

Gc
929.131
D56
v.1
pt.1 & 2
1721517

REYNOLDS HISTORICAL
GENEALOGY COLLECTION

ALLEN COUNTY PUBLIC LIBRARY



3 1833 00856 5258



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Allen County Public Library Genealogy Center

DICTIONNAIRE
HISTORIQUE & BIOGRAPHIQUE

DE LA
SUISSE

v.1
PUBLIÉ AVEC LA RECOMMANDATION DE LA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE SUISSE D'HISTOIRE

ET SOUS LA DIRECTION DE

MARCEL GODET

DIRECTEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

HENRI TURLER

DIRECTEUR DES ARCHIVES FÉDÉRALES

VICTOR ATTINGER

ÉDITEUR

AVEC DE NOMBREUX COLLABORATEURS DE TOUS LES CANTONS

ILLUSTRÉ DE

CARTES ET DE NOMBREUSES REPRODUCTIONS D'ANCIENS DOCUMENTS

DANS LE TEXTE ET HORS TEXTE

TOME PREMIER

A - BAROCHE

NEUCHÂTEL

ADMINISTRATION DU DICTIONNAIRE HISTORIQUE
ET BIOGRAPHIQUE DE LA SUISSE

Place Piaget, 7

1921

1721517

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE ET BIOGRAPHIQUE

DE LA SUISSE

PRÉFACE

En Suisse comme ailleurs, l'histoire, depuis un siècle, a énormément étendu le champ de son activité et spécialisé ses recherches. Une quantité presque inouïable de travaux, de recueil d'actes et de documents, d'études et de monographies, puis d'œuvres de synthèse plus ou moins vastes ont vu le jour. Ils sont consignés dans des milliers de volumes et de brochures et un nombre plus grand encore d'articles de revues. Si bien que, s'il est devenu difficile à l'historien ou à l'amateur d'histoire de s'orienter dans cette production touffue, il lui est plus impossible encore de réunir et de posséder sous la main toutes les publications qu'il peut avoir à consulter au cours de ses travaux ou de ses lectures.

Le moment a paru venu de rassembler en une monumentale publication les résultats acquis les plus essentiels et les plus certains sur les événements de notre histoire, sur le passé de nos cantons, de nos localités, de nos familles, de nos institutions. Et quelle forme plus pratique, plus commode cette encyclopédie historique suisse pourrait-elle revêtir que celle d'un dictionnaire ? Celui-ci nous a paru valoir le grand effort collectif que nécessite sa réalisation.

L'ouvrage dont nous présentons aujourd'hui le premier volume était en principe un inventaire sommaire des connaissances historiques actuelles sur notre pays, il est forcément et essentiellement une compilation ; cependant, il contiendra et il apporte déjà nombre d'articles originaux sur des sujets jusqu'ici négligés ou qui n'avaient été que partiellement étudiés. Il est une œuvre de vulgarisation dans ce sens qu'il met les résultats des recherches érudites à la portée du public le plus étendu et des milieux les plus divers. Mais on entend bien qu'il ne doit point l'être dans le sens péjoratif qui s'attache volontiers à un genre d'ouvrages trop souvent entachés d'erreurs, d'affirmations gratuites et d'à peu près. S'inspirant de l'esprit et de la conscience scientifiques, on ambitionne d'en faire un instrument d'information précis et sûr qui ne donne pas pour connu ce qui ne l'est point, ni pour assuré ce qui demeure mal éclairci.

La matière qu'embrasse l'ouvrage est si étendue, les études sur lesquelles il se fonde ont été en certains domaines poussées si loin, qu'il ne peut tout dire et doit strictement se borner. N'étant point un dictionnaire spécial d'archéologie, d'héraldique, d'économie politique, de droit ou d'histoire de l'art, il ne saurait s'attarder dans trop de détails. Il ne peut prétendre à remplacer entièrement les travaux qu'il résume. Le commun des lecteurs, ceux qui n'y chercheront qu'un bref aperçu ou seulement un fait, une date, un nom, une armoirie, y trouveront généralement une réponse suffisante à leurs questions. Pour les historiens ou les curieux, au contraire, qui poursuivent dans quelque direction des recherches spéciales, le Dictionnaire ne prétend être autre chose qu'un guide, qu'un instrument d'orientation, mais infiniment précieux. Celui qui, en effet, veut en savoir davantage, pousser plus loin ses investigations, remonter aux travaux de première main, voire même se reporter aux documents originaux, celui-là trouvera au bas de chaque article des indications bibliographiques qui constituent une partie essentielle de notre programme et augmentent, croyons-nous, considérablement la valeur scientifique et pratique de l'ouvrage. Celle-ci se trouve encore rehaussée par une abondante illustration documentaire.

Une œuvre si vaste dépasserait les forces et la durée de la vie d'un homme. Elle ne saurait être, si l'on veut aboutir, qu'une œuvre de collaboration. C'est dire qu'elle ne peut éviter les défauts inhérents à toute œuvre collective, une certaine inégalité dans les proportions et dans la qualité des diverses parties. On s'est efforcé d'y obvier par une bonne organisation, l'établissement de règles générales, une judicieuse répartition du travail, une révision soignée des contributions fournies. On a fait appel à tout ce que notre pays compte d'historiens et cherché à confier la rédaction de chaque notice à la plume la plus compétente, décentralisé le travail dans la mesure compatible avec l'unité nécessaire. Tandis que la Direction se réserve la distribution des articles généraux, elle laisse aux correspondants cantonaux, mieux placés pour cela, le soin de choisir leurs collaborateurs et de répartir entre ceux-ci les articles concernant leur région. Si chaque collaborateur, en signant son article, en assume personnellement la responsabilité, il n'est pas moins vrai que chaque canton porte moralement celle de sa contribution cantonale. Il appartient à chacun de nos 25 États de se faire dans le Dictionnaire une place digne de son passé.

Qu'il nous soit permis d'exprimer en terminant notre vive reconnaissance à tous ceux qui nous ont accordé confiance, qui ne se sont pas laissés rebuter par les dilapidés et les tâtonnements inséparables du début et qui nous prêtent le concours de leur érudition, de leur plume, de leur patient dévouement. Les historiens suisses ont compris que pareille entreprise est d'intérêt non seulement scientifique, mais patriotique, et qu'elle n'est réalisable que par l'union de toutes les forces. A l'époque de bouleversements politiques et sociaux et de transformation vertigineuse où nous vivons, il est d'une nécessité plus vitale que jamais de répandre la connaissance du passé national, local et familial, ce terroir moral où le présent plonge ses racines et d'où il peut tirer encore une si saine et si riche sève.

BERNE et NEUCHÂTEL, Août 1921.

LA DIRECTION DU D.H.B.S.

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR

L'idée de la publication d'un Dictionnaire Historique de la Suisse nous est venue très simplement au cours de la publication du *Dictionnaire Géographique*, et en constatant les nombreux documents demeurés inutilisés. En gestation pendant bien des années, cette idée s'est cristallisée petit à petit et finissait de trouver ses bases normales au moment où éclatait le conflit mondial.

C'est en pleine connaissance des difficultés de réalisation de notre tâche que nous avons entrepris le *Dictionnaire Historique et Biographique de la Suisse* en 1918. Les démarches entreprises, tout en nous encourageant dans l'œuvre entreprise, ne cachaient pas les peines au devant desquelles nous allions couragement.

Ce qu'il était absolument impossible de prévoir, c'était le bouleversement économique consécutif à l'Armistice de 1918. Conçu primitivement sur des bases d'avant-guerre, notre plan avait été remanié sous l'empire des événements pendant les années de la guerre. Mais qui donc, en 1918, pouvait imaginer les catastrophiques circonstances qui nous obligèrent rapidement, dès 1919, à changer complètement nos bases financières, à deux reprises, en peu de mois ?

Si nous avons pu persévérer sans défaillance, c'est grâce à l'appui moral si nettement marqué par nos principaux collaborateurs cantonaux, de Genève à Zurich et Saint-Gall, de Bâle aux Grisons et au Tessin, dans tous les cantons sans exception. Cet appui était si sincèrement efficace, que pas un seul instant nous n'avons pensé à abandonner la tâche entreprise, et notre seul souci a été d'adapter aux conditions nouvelles d'existence notre labeur en faveur d'une publication nationale si largement applaudie partout.

Nous avons à remercier ici, non seulement les Sociétés d'Histoire qui encouragèrent d'emblée notre projet, les divers Départements de l'Instruction Publique des principaux cantons, le Gouvernement fédéral, en particulier ceux de ses dicastères qui y étaient directement intéressés, les collaborateurs de tous nos cantons, à la suite de leurs chefs locaux, mais aussi les nombreux souscripteurs de la première heure qui, en nous montrant leur confiance dans l'entreprise par une souscription libérée entièrement, nous permirent de faire face aux bouleversements économiques que toutes les publications de la même époque eurent à affronter.

Nous tenons à rendre un hommage particulier à M. Henri Brunner, l'ancien secrétaire du Dictionnaire Géographique, bibliothécaire de la Ville de Winterthour, lequel a été le premier ouvrier de l'œuvre et depuis bientôt une décade s'est attaché à fixer la première nomenclature du DHBS, après avoir relevé une copieuse bibliographie des ouvrages généraux sur la Suisse, et sur chacun de ses cantons; au premier secrétaire en titre du Dictionnaire, Jean Grellet, alors Président de la Société suisse d'Héraldique, malheureusement enlevé prématurément à un travail auquel il s'adonnait entièrement, avant même d'avoir vu terminé le premier fascicule.

Nous prions enfin les Directeurs scientifiques du Dictionnaire d'accepter l'expression de notre reconnaissance pour avoir bien voulu assumer leur part dans la direction de notre œuvre commune.

Les lecteurs qui ont suivi de près la publication de nos premiers fascicules ont dû sentir à diverses reprises que la tâche des rédacteurs était malaisée, sans pouvoir se rendre compte du motif, ou des motifs divers qui arrêtaient trop souvent notre marche. La principale cause de ces retards a été la nécessité d'accommoder des mentalités très diverses au même but. Les mêmes circonstances se retrouvent dans toute œuvre qui exige la collaboration d'un grand nombre d'esprits. Pour le DHBS, l'effort s'est trouvé compliqué du fait que les bases notées au début se sont trouvées rapidement élargies par des apports rédactionnels insoupçonnés, au moment même où les difficultés économiques battaient leur plein.

Notre décision de terminer dès maintenant le tome premier, prévu à l'origine à dix fascicules, et qui en comprend huit, a pour premier but de faire voir à tous nos amis et souscripteurs que le travail accompli est de valeur; à tous nos collaborateurs que leurs efforts ont produit une œuvre utile, et que l'avenir doit leur inspirer confiance tout en les mettant mieux en contact avec les réalisations pratiques qui sont réclamées de leur dévouement.

Et c'est là le but principal que nous cherchons à atteindre par la présentation du Tome premier du DHBS.

ERRATA DU TOME I^{ER}

DU

DICTIONNAIRE HISTORIQUE ET BIOGRAPHIQUE DE LA SUISSE

(Pages 1 à 699)

ACADÉMIE DE SAINT-THOMAS. Page 56, ligne 2, lire : 7 mars 1881.

ACHERMANN. Page 62, ligne 23, lire : Leuw; ligne 45, lire : Leuw. — Page 63, col. 1, ligne 3, lire : 1737.

ADAMINI. Page 72, 1^{re} col., ligne 3, lire : fils de Thomas d'Arden et frère de Léon. — Ajouter après SKL d'après le SKL c'est S. Dominique et non S. Antoine qui se serait rendu à Calcutta, Madras et Tenzin.

ADLISWIL. Page 79, 2^{me} col., ligne 35, lire : 1667.

ÄMTERBÜCHER. Page 90, lire : *JHGG* au lieu de *HGG*.

AÉRONAUTIQUE. Page 95, ligne 35, lire : pare des aérostats. — Ligne 57, lire : le ballon Helvétique. — 2^{me} col., ligne 2, lire : *Ballon St-Gothard*. — Ligne 3 lire : *ballon privé*. — Ligne 10, lire : de 724 m.

ÄSCH, ennet dem Äbis. Page 98, ligne 23, lire : en 1462 à la ville de Zurich, qui la fit administrer par l'ancien impérial. Remont en 1477 à Altstetten.

ÄSCHLIWANK. Page 100, 1^{re} Col., l'année, * 7 février 1808.

ÄFFOLTERN PRÈS ZURICH. Page 108, ligne 6, lire : tranché d'or.

AFFRY. Page 111, 2^{me} col., ligne 2 sous l'illustration, supprimer les mots : vignette de Givisiez.

AGRIPPA. Page 120, Légende de l'illustration, lire : d'après un dessin de la collection Gosse.

ALBERT VI. Page 143, ligne 29, lire : ... la paix de Fribourg avec Bâle.

ALBERTINI. Page 144, ligne 37 lire : *Trattato dei costi*. — Page 145, 2^{me} col., lignes 3 et 4 supprimer la phrase : ... en 1803 il fut député au Grand Conseil pour la Haute Engadine. — Ligne 67, lire : 3116G.

ALBGAU. Page 148, lignes 12 et 13, lire ZGO (supprimer le R).

ALBI. Page 148, dernière ligne, lire : *Gremaud* au lieu de *Gfr*.

ALBINI. Page 148. (Fra Valeriano da Forli), * à Forli.

ALBINEN. Page 149, ligne 4, lire *Gremaud* au lieu de *Gfr*.

ALBIS, d'. Page 151, lire : Milan.

ALLIÉS. Page 241, col. 1, ligne 3, lire : Dessaix.

ALPES (LES). Page 210, 2^{me} col., ligne 13, lire : *script*.

ALTDORF. Page 248, col. 1, ligne 22 depuis le bas, lire : de 1857. — Page 249, col. 1, ligne 26, lire : à l'Ouest. — Ligne 27, lire : Winterthur; (1873). — Lignes 67 et 68, lire : K. Jauch, *Historien* F. V. Schmid, *Chenonce d'Etat* E. Jauch, le *philanthrope* K. Mühem. — Ligne 4 du bas, lire : 1848. — Ligne 3 du bas, lire : les laines de Moos. — Page 249, ligne 21 depuis le bas, lire : ZSK et ligne 19 depuis le bas : *supprimer* 1864, 1943.

ALTHERR. Page 256, col. 1, ligne 19, lire : 30 mai. — Ligne 27, lire : les *Althöfen*.

ALTIKON. Page 257, ligne 4, depuis le bas, lire : 160000 fr.

ALTSTÄTTEN. Page 262, col. 1, ligne 5 depuis le bas, lire : 1460. 2^{me} col., ligne 35 depuis le bas, lire : 25 mars 1906. — Page 263, col. 1, ligne 22, lire : *juin*.

AMALRIC. Page 267, supprimer les lignes depuis : Nom d'origine, jusqu'à : Voir.

AMBADEURS. Page 288, col. 1, ligne 4, lire : Nicolas Dreyfus. — Ligne 26, lire : Marendot. — 2^{me} col., ligne 8, lire : 1799.

AMHET. Page 301, ligne 16 du bas, lire : 1777 3 1783, vicairie.

AMMANN. Page 302, ligne 12 du bas, lire M. Riedweg. — Ligne 8 du bas, lire : 1798.

ANHORN. Page 337, col. 1, ligne 22, lire : en 1630. — Ligne 37, lire : de *Daniel*.

APPENZEL. Légende pl. 10 R. — *Appenzel R-E Vers 1770* les « dormisseurs » parisiennes firent leur apparition en Suisse; bonnet blanc attaché sous le cou, barbe dentelle ou de tulle noir. Elles furent adoptées dans le costume populaire d'Appenzel R.-E. à l'usage des femmes mariées. Les célibataires portaient une coiffure de dentelle noire provenant de Saint-Gall, avec trois festons sur le front et des volants en éventail sur les joues. Le chignon à découvert était percé d'une longue épingle, à laquelle s'ajoutait, le jour de la noce, une petite couronne entrecroisée de cliquant d'or.

Les vêtements étaient la plupart du temps de couleurs; le jupe de cotonne rayée, le tablier multicolore. Pour l'une voir les couleurs vives du jupon la robe était réglée. Le corsage, fermé, terminé en pointe, avait à la couture dorsale et sur les deux côtés de la poitrine des anneaux et agrafes d'argent. Un collier de corail entourait le cou; sur les épaules, un foulard de soie ou un fichu de tulle noir.

Appenzel R.-E. Le costume préféré des femmes des petits endrois, jusqu'après 1860, était une robe de drap rouge avec un corsage pour les jours ouvrables et une juquette pour le dimanche et l'Évier. Le foulard de velours noir à large d'or fut en outre porté quelquefois de nos jours. Les jeunes filles avaient un collier de velours brodé, un corsetait le bonnet blanc de trois festons plats de dentelle sur le front et l'anneau de tulle dirigées en avant; entre ces deux ailes noires se plaçait le bonnet blanc des femmes mariées et par dessus une petite calotte garnie de dentelle d'or. Les souliers de caillots des hommes et des femmes étaient souvent parés de boucles précieuses.

Les Conseillers se rendaient en séance en long manteau noir, lequel était aussi porté aux entretiens par les proches parents. L'habit de cérémonie et de drap foncé; la veste des paysans rouge. Les postillons atteignant à peine les hanches et étaient tenus par des bretelles de cuir rouge.

Les vachers appenzellois avaient adopté des pantalons de toile verte, enserant étroitement la jambe jusqu'au pied; ils ne portaient plus que la veste rouge ou une chemise de futaine. Notre grand-mère montre un vacher en tunique, talon qui lui vautre à ses occupations avec son respectable calotte de cuir rouge.

APRELL. Page 367, ligne 5, lire : 1648. Ligne 11, lire : 1600. En 1607.

ARBEDO. Page 371, Légende de l'illustration, lire : D'après une aquarelle de *Gossion*.

ARCHIVES. Page 587. Remplacer le § 23 sur le Valais par le Valais. Les archives cantonales possèdent une archive sur le Valais ainsi qu'une nouvelle commission avec la période helvétique et l'Acte de médiation; en outre, diverses archives privées. Les documents du Valais, jusqu'en 1457, publiés par Gremaud dans *MHR* 29-33 et 37-39 proviennent d'autres archives, archives de la bourgeoisie de Sion, archives du chapitre de Sion, etc.

ARIZ. Page 389, ligne 3, lire : *Bress* Emmentale.

ARLAUD. Page 405, ligne 24, lire : à Genève en 1743.

BACHMANN. Page 466, col. 1, ligne 5 depuis le bas, lire : des 1857.

TABLE DES PLANCHES DU TOME IER

[Note pour le relieur : Le Tome Ier comprend 37 1/2 feuilles de texte; au pages de garde, titres, Préface, Errata, liste des collaborateurs et des abréviations, table de 16 planches hors texte imprimées sur les deux faces, et une planche pliée, imprimée sur une face. Ces planches doivent être placées comme indiqué ci-après.]

	Pages		Pages.
1. A. Vue d'Aarau, prise d'avion, en noir, en face de page	6	9. A. Carte de l'Appenzell au XVI ^e siècle, en couleurs, en face de page	356
B. Vue d'Arbourg.		B. Carte de l'Appenzell, jusqu'à la fin du XV ^e siècle, en couleurs.	
2. A. Vue d'Aarau (ancienne) en couleurs, en face de page	8	10. A. Faïence des drapeaux conquis par Appenzell, en couleurs, en face de page	360
B. Fêtes alpêtres.		B. Costumes d'Appenzell.	
3. A. Tapisserie dite de l'Alliance, au Musée National, en couleurs, en face de page	192	11. A. Carte de l'Argovie à travers les âges, en couleurs, en face de page	396
B. Altdorf. Peinture murale de l'ancienne tour détruite en 1895.		B. Carte de l'Argovie à l'époque préhistorique et à l'époque romaine, en couleurs.	
4. A. Alpêtre. Vie. Décorations de chalets suisses, en couleurs, en face de page	236	12. A. Carte d'Argovie au moyen âge, en couleurs, suite de page	396
B. Cortège de l'Etat extérieur (Aeusserer Stand), en couleurs.		B. Carte d'Argovie jusqu'en 1798, en couleurs.	
5. A. et B. Deux pages portraits d'Ambassadeurs de France, en noir, en face de page	288	13. A. Costumes du Fricktal et du Freiental. Milices argoviennes, en couleurs, en face de page	400
6. A. Vue de Gross et Klein Andellingen. Vue d'Appenzell, prises en avion, en noir, en face de page	320	B. Vitrail de Königsfelden.	
B. Vue d'Aubonne, prise en avion, en noir.		14. A. L'entrée des Armourins au Château de Neuchâtel, 1836, en couleurs, en face de page	420
7. A. Vue d'Anet, avant 1848, en couleurs, en face de page	330	B. Vue d'Arth vers 1840, en couleurs.	
B. Uniformes divers de l'Armée suisse à diverses époques, en couleurs.		15. Autriche. Le traité de Paix perpétuelle, en noir, en face de page	470
8. A. 10 août 1792. Le Lion de Lucerne, en couleurs, en face de page	354	16. A. Entrée de Napoléon à Bâle le 24 nov. 1795, en couleurs, en face de page	545
B. Idem. L'enseigne de Montmolin.		B. Costumes bâlois, en couleurs.	

Hst.	= Helvetia, politisch-ht. Monatshefte der Studentenverbindung Helvetia.	Ms. Hist.	= Arch. d'Etat Gépève, Manuscrits historiques.	STMB	= Studien u. Mitteilungen zur Gesch. des Benediktiner-Ordens.
JG	= Journal de Genève.	MVG	= Mitteilungen zur Vaterland-Geschichte; hgg. vom histor. Verein in St. Gallen.	Stumpf.	= Gemeiner Jold. Eidgenossenschaft Statten, Landen und Völkern Chronik. (1548 etc.)
JHGG	= Jahresbericht der historisch-antiquar. Ges. von Graubünden.	Nbl.	= Neujahrsblatt.	STZ	= Schweiz. theologische Zeitschrift.
JHVG	= Jahrbuch des histor. Vereins des Kant. Glarus.	NSW	= Neues Solothurner Wochenblatt.	SV	= Schweiz. Volkskunde; Korrespondenzblatt d. r. Schweiz. Ges. für Volkskunde.
JNGG	= Jahre-bericht d. naturf. Ges. Graubünden.	NWT	= Neues Winterthurer Tagblatt.	SVB	= Schriften des Vereins für die Geschichte des Bodenssee.
JSAG	= Jahrbuch des S. A. C.	NZZ	= Neue Zürcher Zeitung.	SW	= Solothurnisches Wochenblatt.
JSG	= Jahrbuch für schweiz. Geschichte.	Oechsl.	= Gesch. der Schweiz im XIX. Jahrhundert.	SZG	= Schweiz. Zeitschrift für Gemeinnützigkeit.
JSGU	= Jahresbericht der schweiz. Ges. für Vrgeschichte.	OG	= Obwaldner Geschichtsblätter.	SZGL	= Schweizerisches Zeitgenossen-Lexikon.
JZB	= Jahrbuch.	PG	= Arch. d'Etat Genève, Procès criminels.	TA	= Taschenbuch der histor. Gesellschaft des Kant. Aargau.
KEZ	= Kathol. Kirchenzeitung der Schweiz.	PH	= Arch. d'Etat Genève, Pièces historiques.	TB	= Thurgauische Beiträge zur Vaterland. Geschichte.
KL	= Konversations-Lexikon.	PIC	= Picard. Répertoire de noms de familles aux Archives nationales vaudoises.	TD	= Arch. d'Etat Genève, Titres et Droits de la seigneurie.
KSA	= Korrespondenzblatt für schweizer. Aerzte.	PJ	= Politisches Jahrbuch der schweiz. Eidgenossenschaft.	TRG	= Taschenbuch für die reform. Geistlichen der Schweiz.
KSB	= Kath. Schweizer Blätter.	Pup. Th.	= Puppkofer, Geschichte des Thurgaus.	Trouillat	= Monuments de l'histoire de Bâle.
LL	= Leu, Schweizer. Lexikon 1477-1765.	QSG	= Quellen zur Schweiz. Geschichte.	TU	= Thurgauische Urkundenbuch. Tur. I = Turicensis 1891.
LLH	= Holzhalb, Suppl. zu Leu.	QSRG	= Quellen und Abhandlungen zur schweiz. Reformationsgesch.	TU II	= Nova Turicensis 1911.
Matile	= Monuments de l'Hist. de Neuchâtel.	RC	= Arch. d'Etat Genève, Registres des Conseils.	UA	= Urkundenbuch der Stadt Aarau.
MAGZ	= Mitteilungen der antiquar. Gesellschaft in Zurich.	RCmpr.	= Repristes des Conseil imprimés.	UB	= Urkundenbuch der Stadt Basel.
MDG	= Mémoires et documents de la Soc. d'hist. et d'archéol. de Genève.	RFV	= Répertoire des familles van doises qualifiées, 1000-1800, Lausanne 1883.	UBer.	= Urkundenbuch des Stiftes Beromünster.
MDR	= Mémoires et documents de la Soc. d'hist. de la Suisse romande.	RHE	= Revue d'histoire ecclésiastique suisse.	UG	= Urkundenbuch Unterwalden.
MDS	= Mémoires et documents de la Soc. vaudoise d'histoire et d'archéologie.	RHV	= Revue historique vaudoise.	UHB	= Urkundensammlung zur Geschichte des Kant. Glarus.
Meier Biogr.	= J. H. Meier: Biographien berühmter Schweizer.	Rivoire bibl.	= Bibliographie historique de Genève au XVIII ^e s.	ULB	= Urkundenbuch der Landschaft Basel.
MF	= Memorial de Fribourg.	RMS	= Revue militaire suisse.	US	= Urkun-tenregister für den Kanton Schaffhausen.
MGS	= Manuel généalog. pour servir à l'histoire de la Suisse.	RS	= Le Roman de Sapin.	USG	= Urkundenbuch der Aldi St. Gallen.
MGAB	= Mitteilungen der Gesellschaft für Vaterland. Altertumer in Basel.	RSN	= Revue suisse de numismatique.	UZ	= Urkundenbuch der Stadt u. Landschaft Zurich.
MHGB	= Mitteilungen der historischen und antiquar. Gesellschaft in Basel.	SAV	= Schweiz. Archiv für Volkskunde.	WI	= Wissen u. Leben.
MHK	= Mitteilungen der schweiz. Gesellschaft für Erhaltung histor. Kunstdenkmäler.	SB	= Schweiz. Bauzeitung.	ZG	= Zeitschrift für die Geschichte der Gebirgsb.
MHN	= Museo Histor. de Neuchâtel et Valangin.	SBB	= Sammlg. bernischer Biographien.	ZH	= Zürcher Post.
MHVS	= Mitteilungen des histor. Vereins des Kant. Schwyz.	SGB	= Schweiz. Geschlechterbuch.	ZSA	= Zeitschrift für schweiz. Archäologie.
MHV Sol.	= Mitteilungen des histor. Vereins des Kant. Solothurn.	SGBV	= Schweiz. Geschlechterbuch Schriften der schweiz. Gesellschaft für Volkskunde.	ZSK	= Zeitschrift für schw. Kriegergeschichte.
MIG	= Mémoires de l'Institut national genevois.	SI	= Schweiz. Idiotikon.	ZSR	= Zeitschrift für schweizer Recht.
MN	= Musée neuchâtelois.	SKL	= Schweiz. Künstler-Lexikon. -- Dictionnaire des artistes suisses.	ZSSL	= Zeitschrift für schweiz. Statistik.
Montet = A. de Montet, Dict. biogr. des Genevois et des Vaudois.		SL	= Schweiz. Lehrerzeitung.	ZSHB	= Zürcher Stenograph.
MS. Gal.	= Galilei, Manuscrits genealogiques et autres aux Archives d'Etat de Genève.	SM	= Schweiz. Musik-Zeitung.	ZV	= Zürcher Taschenbuch.
		SNG	= Schweiz. Naturf. Gesellschaft.	Zw.	= Zwischensch. Mitteilungen z. Geschichte Zwangs- und der Reformations.
		SPZ	= Schweiz. pädagogische Zeitschrift.	ZwChr.	= Zürcher Wochenblatt.
		SSR	= Sammlung schweiz. Rechtsquellen.	ZZ	= Zentsblatt des Zofinger-Vereins.
		SSG	= Schweiz. Studien zur Geschichtswissenschaft.		
		StGA	= St. Gallische Andekten; hgg. von J. Dierauer.		

AADORF (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, V. DGS.; Commune et grand village, paroisse prot. et cath. — Depuis le XVIII^e siècle la commune porte comme armoirie un long tranché d'argent à une serpente au naturel et de simple à un soc de charnier d'argent.

Colonne délimitant le début de la plus ancienne invasion vers l'an 430. *Abbas pudes* du même nom de la Lutzingung. Les premiers seigneurs furent, dès 780 environ, les comtes de Lutzing ou de Luttre, c'est le Baden, d'origine de Thurgovie depuis 771. Le comte Ulrich III fonda en 886 la première église d'Aadorf qui resta à saint Alvanstige. Un convent d'hommes y existait déjà en 894; la même année, le comte Ulrich, placé 17 fois et le convent ainsi que leurs biens sous l'obédience de l'abbé de Saint-Gall. Plus tard, Saint-Gall y introduisit ses propres moines. Mais aux environs de l'an 1000, le premier d'Aadorf fut supprimé. Pendant des siècles le village demeura petit et pauvre. En 1209 eut lieu le passage d'Aadorf au duc de Zoug. Le comte Rudolphe et Walter d'Elgg, d'un vieu seigneur l'abbé de Saint-Gall. Après avoir été à plusieurs reprises donné en gage et racheté par l'abbé de Saint-Gall, Aadorf fut de nouveau engagé en 1330, cette fois aux seigneurs de Hohenlandenberg, Gröfensse. Hermann de Hohenlandenberg, Gröfensse donna, le 25 juin 1339, le patronage de l'église d'Aadorf avec tous les droits s'y rattachant au convent de Ruti, fondé en 1206 dans l'évêché zuricois. En 1362 et 1394, les Landenberg, Strobel, durent vendre le village d'Aadorf aux frères Hanzer, de Constance. Le 17 août 1394, l'abbé de Ruti, des chanoines Aadorf pour l'abbé de Saint-Gall. En 1433, la souveraineté passa par vente au comte de Habsbourg de Turin, lequel fit appartenir jusqu'en 1598. Au commencement de juin 1493, Aadorf eut un statut communal.

Aadorf manifesta tout d'abord une certaine opposition à la réforme. Mais dans la nuit de Noël 1524 les crucifix et les tableaux de l'église furent volés, portés sur le Friedl, mis en pièces et jetés dans les fossés. Les coupables, en tant que signe de contrition, se firent connaître, restèrent impunis. En juin 1525, Zoug supprima le convent de Ruti et l'abbé ainsi le patronage de l'église d'Aadorf. En 1529, toute la commune embrassa la foi nouvelle. Le premier prédicateur protestant, Gebhard Grunder, y introduisit la nouvelle liturgie. En 1602, Wangi se rattacha comme annexé à la paroisse réformée d'Aadorf et le resta jusqu'en 1838. L'abbé de Turin, qui y possédait 10 fermes en 164, réussit dès 1609 à fonder de

Pendant la guerre du Toggenbourg, en 1712, Aadorf eut à subir un bon cantonnement de troupes zuricoises. Le 24 mai 1799, des combats d'avant-postes eurent lieu dans la contrée d'Aadorf-Elgg entre les Autrichiens et les Français. Le village fut très éprouvé à cette époque par le pillage et les réquisitions militaires. En 1802, le gouvernement de Zurich rattacha à la commune d'Elgg l'Aadorf-Elgg, sur lequel quelques familles s'étaient établies. Cette décision provoqua un long différend 1801-1810, qui fut porté jusqu'en devant l'Assemblée fédérale à Bern et fut tranché en faveur de l'interprétation zuricoise.

Aadorf reconstruisit son église, en 1758 et en 1816, le temple actuel date de 1833-1835. La première école primaire remonte à l'hiver 1508-1509. En 1540 une école catholique fut fondée. En 1850, réunion de deux écoles confessionnelles en une seule. École secondaire depuis 1857. Les registres de la paroisse protestante datent de 1723, de la catholique de 1748.

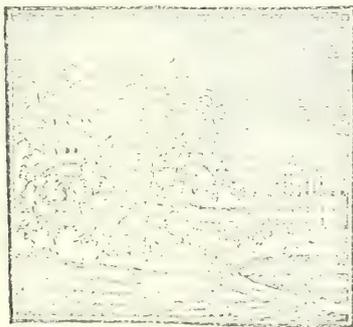
La plus ancienne poste de Thurgovie allait de Winterthur par Aadorf à Saint-Gall, Zurich-Munch. Aux environs d'Aadorf se trouvait un bureau de poste et de grandes écuries pour 18 chevaux; c'est là qu'on relayait et que l'on prenait des chevaux de renfort pour la route qui monte au Tüttelberg. L'entreprise de relaiage de la maison Tübel avait ébatement son relais au «Lion». Bureau de poste fédéral depuis 1849, bureau de 655 grappe au village depuis 1857, 636 grappe dès 1864. Station de la ligne Winterthour-Wild dès 1855. Premières industries: grande tannerie construite de 1825 à 1827 par Ziegler et Haldenauer, de Winterthour. Un tonnage en soie, fondée en 1831 par Henri Sulzer-Richter, de Wangi, et détruite par un incendie en 1847, fut rebâtie en 1857-1858. La caisse d'épargne et d'école fondée en 1825 avec la garantie de la commune et qui atteignit en 1909 un mouvement de 29 millions 40 ballons en 1910 est qui occupe de grosses parts à la commune. Dans la nuit du 28 au 29 octobre 1827, Aadorf fut le proie d'un terrible incendie. Héritiers: 1800, 742; 1888; 3076; 1913: village 524 hab., 218 maisons, commune 9224 hab., 547 maisons.

Originaux d'Aadorf, voir les articles: Alois Stadler 1823-1873, Jean-Henri Sulzer-Stroica 1856-1876 et son fils Jacques-Henri Sulzer-Richter (1830-1884).

Voir Joh. Nater, *Geschichte von Aadorf u. Umgehung*, Frauenfeld 1898. — Kasp. Hanser, *Geschichte der Stadt, Herrschaft u. Gemeinde Elgg*, Elgg 1865, II, 36.

AHUSER ou **AHUSER**. Famille qui, jadis, fut une des plus considérables de la commune schweizoise de Kriemhilt et dont le berceau fut un «Stockmeister» nommé AMBROS AMBROSINI, en dehors de la précédente commune de — Le Héros et ses autres pères ont été présentés à Kriemhilt le 3. Le St. Adalbert 1293 — 2. Il est bourgeois de Lucerne en 1322. Il a racheté dans le district d'Innensise, appartenant à Aadorf, et possédait de redensances. Peut-être est-ce le même qui, en 1357, fut excommunié par l'évêque de Constance lors de la querelle relative à la collation entre la commune et l'abbé d'Elggberg. Il était sans doute membre de conseil. — 3. En 1429, VERVA reçut son héritage des enfants de Jenni Ahuser. C'est la dernière mention de la famille Ahuser. — Voir: *Bible de la commune d'Innensise de St. Leppin*. — Rôle des impôts de 1382. — Collection de documents du réfectoire.

AAL, Johannes, latinisé en *Augustin*, 128 mai 1551. Le plus remarquable diacre catholique de Suisse, Prévôt de l'église de Birmont, et sa patrie par cause de religion; vint à Fribourg en 1550 comme évêque de Glaron, fut curé de Baden en 1550 et se fit abbé en dernier lieu à Solothurn où il mourut le 20 août 1558, prévôt et en 1544 prêtre à Solothurn. Il était un homme très érudit, organisateur et possesseur de plusieurs collections de livres. En 1552, il fut nommé évêque de Solothurn. Il est cité par le chroniqueur de l'église de Solothurn le 21 juillet 1549. Grand dignitaire, partagé pour deux parts de représentation. — Voir Joh. Haldenauer, *Gesch. der katholischen Kirche in der Schweiz*, II, 1, 114-115. — *ADB*, I, 185. — *Die Schweizerische Eidgenossenschaft*, I, 1, 185.



Insolence d'Aadorf, 25 août 1847. — Dernière image gravée sur bois, tirée d'un album post. n.

nouveau à Aadorf une petite communauté catholique. La messe y fut célébrée, pour la première fois, le 15 août 1847, des 100 à 120. Zurich, évêque et l'Etat de Thurgovie ses diocèses collation.

AAR (All. AARE). Rivière du Plateau suisse. V. DGS. 280 km. depuis ses sources, aux glaciers de l'Ar, jusqu'à son embouchure dans le Rhin entre Koblenz et Waldshut.

A. Nom. Il provient sans doute du gallo-celtique, sans qu'on puisse cependant le prouver absolument, et signifie probablement : fleuve; il est identique avec Ahr (un affluent du Rhin, dont l'embouchure est en aval de Sinszig) et parent avec les rivières gauloises Arar (aujourd'hui Saône) et Arona (T. Dr.). La plus ancienne forme dans la langue des Alamans est certainement *Aræ* (ce qui médian) que rencontre la composition *Aræo*, 761-62 : *in Aræonibus*, 622-28 : *fluviæ Aræ* ; dans la Passion de Saint Justin de Bile (vers 700) si authentique : *Aræ fluvius* ; 1155 : *fluviæ Aræ* ; 1254-55 : *quia Herra* (La forme la plus ancienne est *Aræna*, ce qui ressort de deux inscriptions romaines - CIL, XIII 2N° 5006-5061) ; *natare aræanæ* : *Aræanum ceteriq; aræaræ regis Aræonensis* ; dans la *Narratio de maribus legibus Thelocæ* d'Éberhard après 900 : *Arædon fluvius* ; 983-1002 et 10... 24 : *fluviæ Aræonæ* ; vers 1220 : *Aræole nomen* = Arberg ; 1255-56 : *infra Aræonæ*, encore très fréquent jusqu'au milieu du XIV^e siècle ; forme étrange (probablement adjective) : *fluminis Arælis* (1271). Composés avec Aare, nous avons Araar, Aræberg, Aarburg, Aarwangen et enfin Arævie. — Holder, *Altealt. Sprachschatz* (Lpz. 1891). — *FRB* 1-6. D' R. ST.

B. Préhistoire. Le bassin de l'Aar était déjà habité dans les temps les plus anciens, prouvé en sont les nombreuses trouvailles préhistoriques. De l'époque de la pierre (jusqu'en 2500 av. J.-C.) nous connaissons des palafittes dans tous les lacs jurassiens ainsi que dans ceux d'Inkwil et de Moosseedorf, puis des établissements sur terre ferme dans les vallées herosée, subarçonne et arçonnaise de l'Aar. Les palafittes persistent pendant l'âge du bronze (2500-900 av. J.-C.) auquel nous devons aussi des fondries près des bords de Heustrich dans l'Oberland herosé et à Tschugg près du lac de Biene, puis des tombeaux à Stratlligen, à Wangen, à Windisch, etc. Pendant l'âge du fer (900 à 50 av. J.-C.) les palafittes disparaissent. Les trouvailles deviennent toujours plus nombreuses; tombeaux de Thoune et près de Herie même, dans le Seclind, dans la vallée herosée et sclarçoise de l'Aar; les places fortifiées de La Tène, à la sortie de la Thièle du lac de Neuchâtel et à Jolimont près de Châles; trouvailles dans le canal de l'Aar près de Port et de Brügg, près de Belmont sur Nidau, aux environs de Windisch et de Brügg.

Il n'est pas possible actuellement de préciser l'origine ethnique des peuplades qui habitoient le Plateau (et la vallée de l'Aar aux âges de la pierre, du bronze, et au premier âge du fer. Par contre les habitants du second âge du fer (900-50 av. J.-C.) sont si souvent mentionnés dans les sources romaines qu'on peut presque énoncer cette période comme historique. Le Plateau suisse était alors habité par des Celtes, et très vraisemblablement déjà bien avant 150, par les Helvètes qui assistent à la T. Fenau près de Berne une de leurs agglomérations principales.

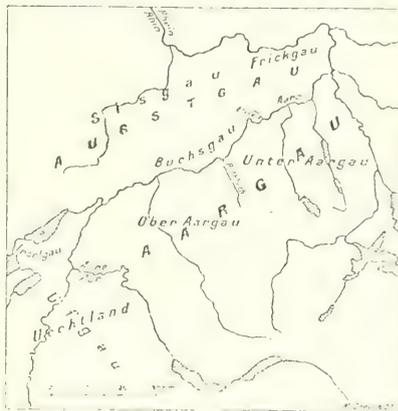
Les communications se sont toujours effectuées le long du fleuve, aussi bien par eau que par terre, depuis les temps les plus reculés et remontant jusque bien avant dans nos vallées. C'est de cette manière que parvenaient aux habitants du bassin de l'Aar leurs matières premières indispensables : le silex de France et d'Angleterre, le verre, d'abord importé du bassin de la Méditerranée, puis plus tard fondu sur place; le cuivre de l'Est et d'Espagne et l'étain d'Angleterre, l'ambre des côtes baltesques, le plomb de l'Est et du Sud, le sel et le fer de l'Est et de la France, etc.

C. Histoire. A l'exemple des Helvètes, les Romains s'installèrent dans le bassin de l'Aar qui leur était connu sous le nom de *regio Aræonensis* et formait avec ses nombreux promontoires un terrain favorable aux voies de communication et à leur défense. Ils établirent leur quartier général à Windischau-Windisch. Au cours du V^e siècle, les Alamans vont ce nous établiront sur tout le plateau suisse du Rhin à la Saône et plus haut, mais les Burgondes qui occupèrent le plus grand territoire de la Suisse romande actuelle les refoulèrent au delà de l'Aar qui devint ainsi la limite des deux peuples. Avec le

VIII^e siècle s'ouvre l'ère franque qui fit surgir toute une série de Pays historiquement distincts :

L'Ugau (franc. *Otoc*), s'étend de la rive gauche de l'Aar entre Thoune et Berne, jusque dans l'Oberland; l'Uchtland (franc. *Uthonic*) entre les lacs jurassiens et l'Aar jusque dans la région de Berne; l'Arçonne, en aval et principalement sur la rive droite, divisé de très bonne heure (855 et 891) en Ober et Unter Arçonne (qui séparent la Murg et le Rothargh); le *Balspagan* au N. de l'Ober Arçonne, à gauche de l'Aar, le long du Jura; l'Escluggau depuis le pont de Thièle et Gerber jusque près d'Arberg. Dans l'angle entre l'Aar et le Rhin se trouvait l'Angolpau (dit aussi *Baselgau*) qui se divisa plus tard en Sigau et Frickgau.

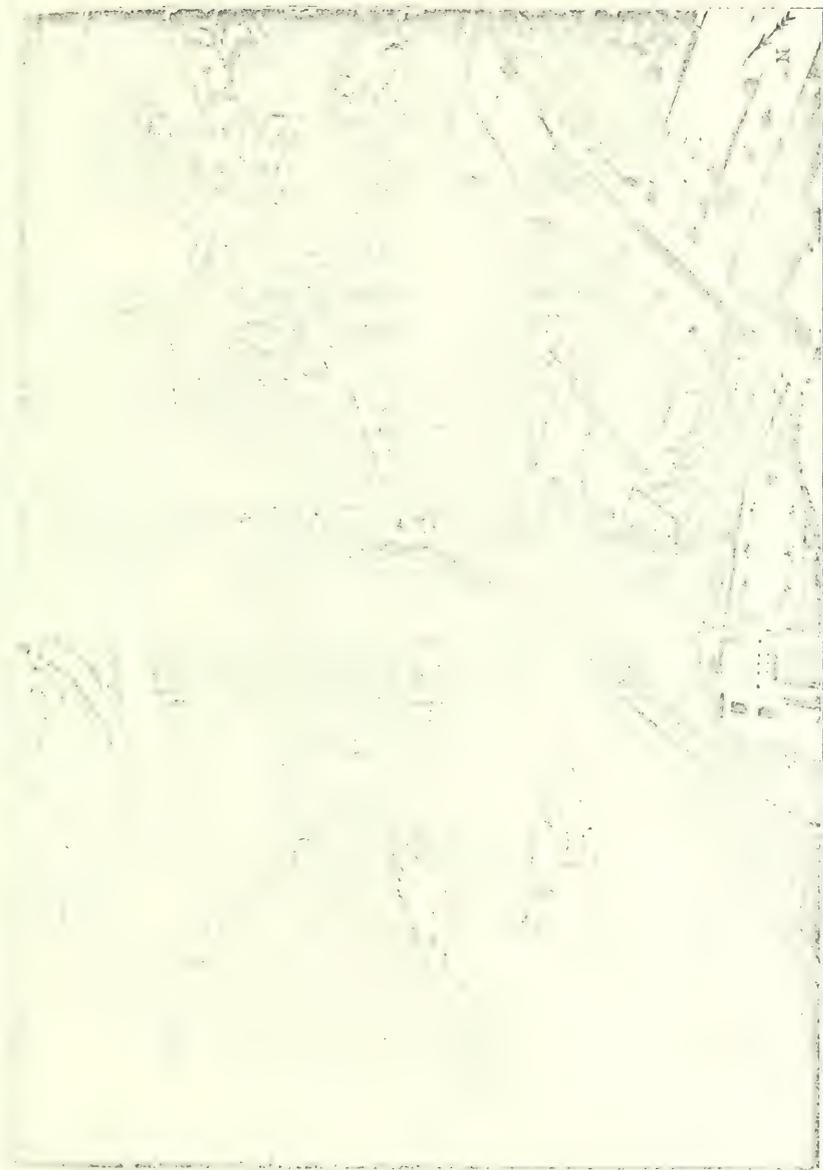
A la dissolution de l'Empire de Charlemagne, le traité de Verdun (843) attribua les régions alémanes à l'Austrasie de Louis-le-Germanique et les pays burgondes au royaume de Lothaire. Pendant les siècles suivants, certaines maisons féodales profitent des faveurs impériales ou de l'insécurité de l'époque pour étendre leur influence sur les possessions. Ce sont, en Arçonne, les comtes de Lenbourg (c. 1173) puis ceux de Kilbourg et de Halsbourg. Du côté de Berne ce sont les ducs de Zähringen qui éten-



DIVERSIUS POLITICUS DES TERRITOIRES DE L'AR. VIIIe siècle

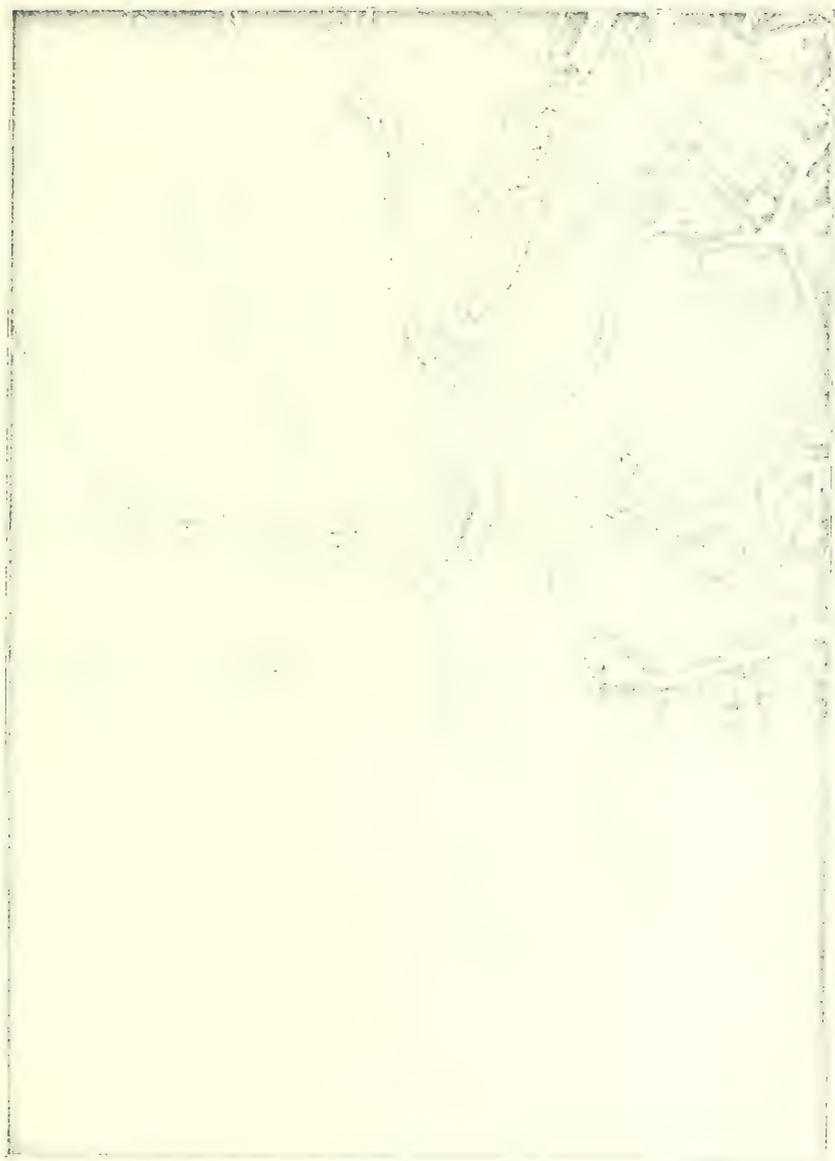
dont leur puissance. Comme point d'appui, ils fondèrent les villes de Frickburg, Buchs et Berne. A leur extinction en 1218, Berne s'éleva sur les débris d'empire, relevant impériale, tandis que les Kilbourg recouvraient une grande partie de leur territoire. Mais ceux-ci s'éteignirent à leur tour en 1264, et les Halsbourg, dont la puissance grandissait rapidement, sarent habilement jointe à leurs possessions celles des Kilbourg et devint ainsi les maîtres de toute la contrée. D'autre part, la maison de Savoie avait mis la main sur les régions lacs et se fit chèrement défendre ces comtes vers le Nord. Sur l'Aar elle se heurta aux Kilourg puis aux Halsbourg (1264-1275) qui arrêtèrent ses progrès. A cette époque de transition, c'est-à-dire du XI^e au XIV^e siècle, remonte la fondation de nombreuses villes. Elles ont dû sortir de terre comme des champignons. Dans la contrée de l'Ar, on peut nommer : vers 1280 Unter- et Ober-Oben par Walter d'Eschensbach; 1391 Berno par Berth. III V. de Zähringen; 1220 Arberg par le comte Ulrich III de Nendelbach-Arberg; 1269 Berne; 1264-1270 Gähren; 1288 Nidau par le comte Rodolphe de Nendelbach-Nidau; puis Wiedlisbach et Wangen; 1352 Alren; au XI^e siècle Arçonne par les comtes de Frobourg; 1263 Araar par les Kilbourg. En Arçonne le comte Rodolphe III de Frobourg a fait établir deux ponts traversant le fleuve et en ont grande importance; souvent un droit de péage lucratif leur était attaché, que

AARAU



Aarau à 400 m. Photographie prise d'avion par Aéro-Zürich (Comte, Mittelholzer & Co).

AARBOURG



Aarbourg à 500 m. Photogrammétrie aérienne. Atlas Zonal. Centre. No. 11. 1954.

jointement avec Solothurn s'empara d'Aarau (20 avril 1415). La ville avait prêté aux deux états le serment de fidélité, les Bernois confirmèrent ses franchises et ses droits. L'empereur prétendit considérer ces conquêtes comme ayant été faites au nom de l'empire, mais les Confédérés ne voulurent pas les céder. On entama des négociations à la suite desquelles Aarau fut hypothéquée à Berne (1^{er} mai 1418). Entre temps, le 20 mars 1417, l'empereur, pour mieux affirmer ses droits, avait de son côté reconnu les franchises d'Aarau; il lui accordait même, le 20 janvier 1418, le droit de glaive. L'empire ne dégagea plus ses hypothèques et ses garanties papales. Aarau fit partie le 1^{er} janvier 1442 des franchises de cette ville par les rois Sigismond 1434 et Frédéric III 1442.

Le 13 mai 1494, Berne se fit renouveler, à elle seule, le serment de fidélité, de sorte qu'Aarau se trouvait en réalité de la co-suzzeraineté de Solothurn. Mais Berne se méla tout ou presque, ce ne l'avait fait la maison de Habsbourg de certains réformés de la ville, au point d'enstransformer la ville même; les bourgeois d'Aarau devinrent une simple commune. En 1528, essentiellement protestants, Aarau devint ville municipale. Thomas Finkenstem, seigneur de Guggenwilshausen, le 6 mai 1449, vingt bourgeois d'Aarau dans un pacte où ils prénent tous, sans un.

poursuivent les voleurs, les rattrapèrent, en tuèrent 28 et en firent 9 prisonniers; ces derniers furent décapités

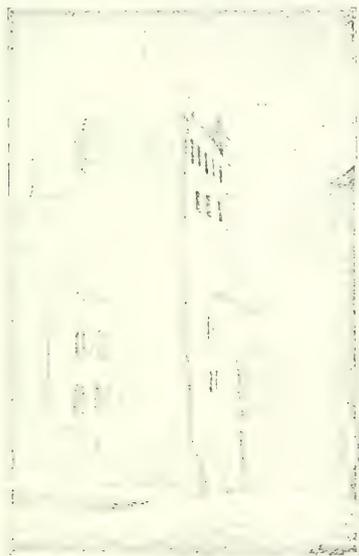


Aarau à la fin du XVIII^e siècle. D'après une gravure contemporaine en couleur; classée par G. Lory, gravée par Moriquard Wechler.

à Aarau. Parmi la garnison de Grandson, pendue par Charles le Téméraire, se trouvaient 5 bourgeois d'Aarau; 120 hommes de cette ville prirent part à la bataille de Morat 1476. Un contingent d'Aarau prit également part à la bataille de Bonnach le 22 juillet 1493.

On se rendait au Colloque de Bern 1528. Ulrich Zwingli passa par Aarau la nuit du mardi après Nouvel-An. Lorsque, à la suite de cet entretien religieux, Berne donna l'ordre d'embrasser la réforme, deux députés vinrent à Aarau faire voter les bourgeois. Le 1^{er} mars 1528 se prononcèrent pour l'ancien loi, 146; en faveur de la nouvelle, les premiers présidents protestants furent Jean Zehnder et Jacques Otter. Guinée Aarau avait déjà auparavant, depuis le droit de nommer ses curés, tous les droits du patron de l'église — le conseil de Beromünster — prêté un avec la Réformation. A partir de 1531, les délégués des cantons protestants s'assemblèrent fréquemment à Aarau. En 1549, on autorisa le duc Georges de Wurtemberg à séjourner un certain temps à Aarau à la condition « pour son Altesse et ses gens de ne point faire de dettes, de vivre suivant la religion réformée et de ne donner lieu à aucune plainte. En 1551, la ville organisa une solennelle fête de jeunesse, le second jour fut représentée une pièce de théâtre, écrite par le poète de Langnau, Hermann Heberer, de 1555 à 1559, 93 réfugiés d'Anvers, 1587, pour cause de religion s'établirent à Aarau. En 1589, toute l'élite avec le drapeau de la ville d'Aarau rejoignit l'armée bernaise en marche, contre la Suisse dans l'ancien-gny. Lorsque en 1632 l'Aravaux fut troublée par l'entrée dans le Frickhof de 2800 soldats allemands et espagnols, l'élite entière de la ville rejoignit le com. Jean de Goerne des paysans de 1633, les bourgeois s'établirent une troupe de 500 hommes de 1635 et Mulhorn à partir d'Aarau. Au commencement et au milieu de mai les paysans manifestèrent par deux fois en masse devant la ville, mais sans succès. Dans la prison, au nord de Aarau, en 1667, la peste sévit. La peste d'Aarau de 1712 mit fin à la guerre du Toggenbourg. Les plus riches citoyens et les dévots qui en résultant, donnaient lieu à une querelle, dite « querelle des choses ». Gussenstrut, 1777-1779, entre le Conseil et quelques bourgeois, qui fut portée jusqu'à devant les autorités à Lausanne. En 1789, se forma le corps de cadets qui existait jusqu'à aujourd'hui.

Sous l'Helvétisme et l'Acte de Médiation. A l'époque de la révolution française, Aarau se trouvait en vue. Une Déclaration d'indépendance, la dernière de l'ancienne Confédération, se passa dans le 27 décembre 1797, par le libéral sur les dangers qui menaçaient alors la Suisse.

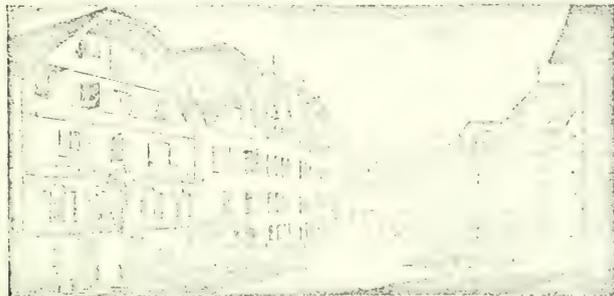


Aarau en 1862. Vue des Strass. Schlössli. D'après une gravure de la 1^{re} moitié du XIX^e siècle.

En 1681, l'empereur autrichien Jean III, et parmi elles, de nouveau le comte de Lutzelstein, ainsi que Jean de Rechberg, mais échoua Aarau. En 1691, les bourgeois de la ville, les bourgeois

elle n'aboutit à aucune résolution ; on se borna à renouveler, le 25 janvier 1788, au Schachen, les anciennes allian-

Tempes modernes. Le 6 janvier 1802, inauguration de l'Ecole cantonale ; nouveau bâtiment 1896. L'Acte



Aarau: Auberges du Sauvage et du Lion d'Or à l'arrière-plan (Siège du Directoire helvétique en avril-septembre 1788). (D'après une gravure de la 1^{re} moitié du XIX^e siècle.)

ces par un serment solennel. Depuis le 9 janvier se trouvait à Aarau l'ambassadeur français Joseph Mengaud ; il réussit à gagner à la France la majorité des bourgeois. A peine la Diète s'était-elle dissoute, qu'elle révolta contre Berne félaté ouvertement. Le 7 février 1788 et Aarau planta un arbre de la liberté sur l'esplanade depuis peu temps. La ville refusa la levée de l'élite ordonnée par Berne pour défendre la frontière contre l'invasion française. Mais, dans les premiers jours de mars, la chute de Berne decida du sort de l'ancienne Confédération. Les troupes du général Brune occupèrent Aarau, où arriva également le général Schauenbourg. Le 22 mars s'y réunit l'Assemblée nationale provisoire, qui accépta à l'unanimité, le 26 mars, la constitution helvétique. Aarau fut la première capitale de la République helvétique. L'inauguration solennelle des séances des conseils eut lieu le 12 avril à l'hôtel de ville. Le siège du président était occupé par le doyen d'âge ; le héros de la liberté, le trésorier Henri Bodmer, de Staffa. Furent ensuite nommés présidents : au Sénat, le Bâlois Peter Ochs ; au Grand Conseil, le Bernois Bern-Fréd. Kuhn. Dès lors, l'Assemblée législative siégea à l'hôtel de ville et le Directoire tint ses séances à l'auberge du Lion d'Or de bâtiment du gouvernement actuel. Le 20 septembre, le gouvernement s'établit à Lucerne.

Administration jusqu'en 1798. La constitution municipale d'Aarau était primitivement purament démocratique. L'ensemble des bourgeois composait la commune. Mais de bonne heure les ministériaux et quelques familles de la bourgeoisie parvenues à la noblesse ou aux honneurs, formèrent une classe à part des nobles ou « gentilshommes » distincts du commun. Toutefois les deux classes furent de tout temps éligibles au Conseil. Il n'y eut donc à Aarau jusqu'à la fin du régime bernois aucun patriciat. A côté des bourgeois on voit des Français l'habitant et l'élite ; le premier n'étant pas admis au gouvernement, et le second ne faisant dans la ville qu'un séjour temporaire. Le plus en plus les attributions de la commune, c'est-à-dire de l'ensemble des bourgeois, passèrent aux conseils : le petit, le moyen et le grand Conseil. A la fin de cette administration figure de tout temps un avoyer. A ces époques furent le petit Conseil de 8 membres. Au commencement du XV^e siècle apparaît le Conseil moyen des Treize, composé de 18 membres. Le plus récente des autorités municipales étaient les « Burgens » ou Grand Conseil qui comptait également 18 membres. Les conseils ne s'exercent la haute justice. Le secrétaire de ville était celui de toutes les autorités jusqu'en 1777, où le tribunal eut son propre greffier. Les corporations n'exercèrent à Aarau aucune influence sur la vie publique. La petite ville d'Aarau fit tout ce qu'elle put en son pouvoir pour l'instruction publique.

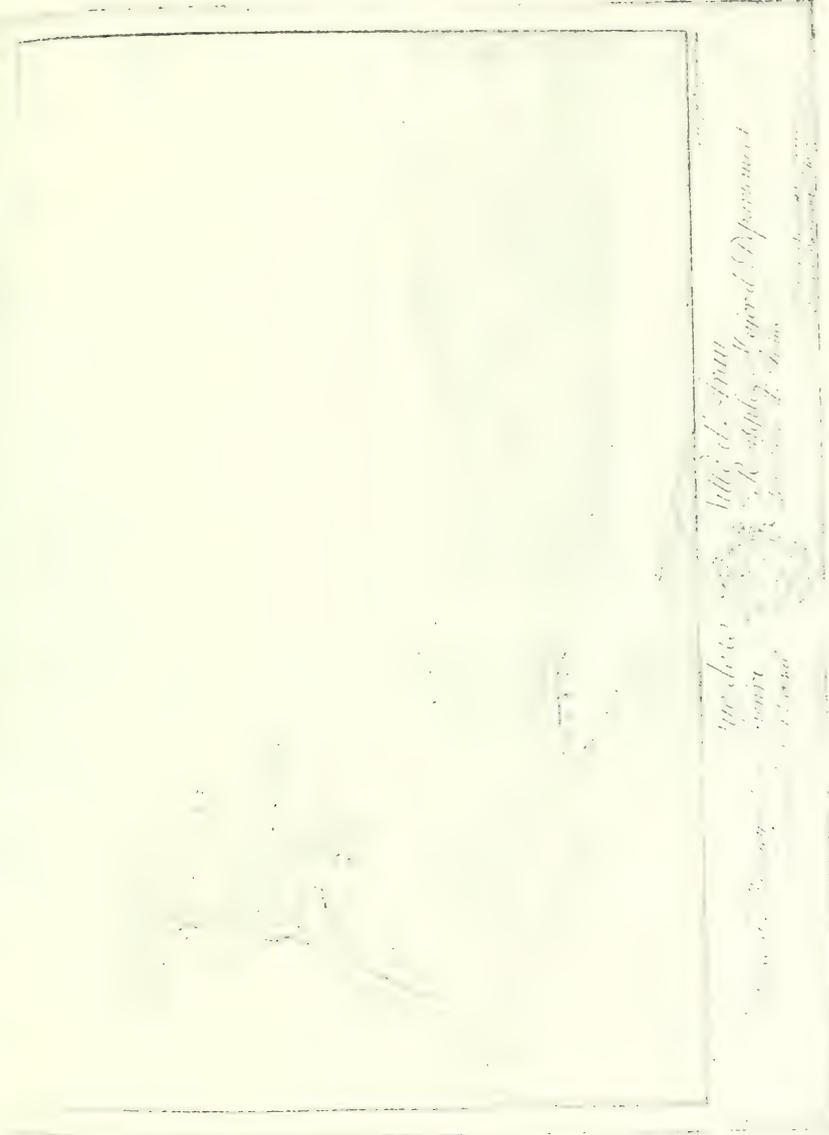
de Melchior H. d'Aarau le chef-lieu du canton d'Argovie nouvellement constitué. Réunion du premier Grand Conseil le 25 avril 1803 à l'hôtel de Ville. En 1804, fête de la jeunesse (Jugendtag) célébrée avec un éclat particulier, la jeunesse des autres villes argoviennes ayant été conviée. 1811, fondation de la Société argovienne de culture patriotique, qui créa aussitôt une Société de secours pour Aarau et ses environs. La même année fut fondée par Henri Zschokke une loge maçonnique. A la fin de 1813, jusqu'au 22 décembre, quartier général de l'armée fédérale sous de Wattenwil ; puis les Allées, autorisées par la Diète, traversent la Suisse. Du 7 au 12 juin 1824, la Société de tir d'Aarau organisa le premier tir fédéral au

Schachen (place d'exercices), qui amena la fondation de la Société fédérale de tir, 1820, troubles provoqués par la révision de la constitution, et du 6 au 8 décembre, 600-800 musiciens, sous Henri Fischel, grand conseiller et hôtelier du Cantone où Merenschwand, occupent la ville, en conservant toutefois une discipline complète, la 32^e première fête fédérale de gymnastique et du 4^e au 8 juillet 1849, tir fédéral, 1880, exposition cantonale pour l'industrie, le commerce et l'agriculture, Musée cantonal des



Aarau: Union Polytechnique, inaugurée à quatre. (D'après une gravure de la 1^{re} moitié du XIX^e siècle.)

Arts et Métiers fondé en 1806. Station de chemin de fer des 1856 et du chemin de 1858 du Brugg-Aarau ; géographie depuis 1862, téléphone 1886. Nouvelle caserne



Handwritten text in French, likely a title or description of the view. The text is written in a cursive script and is partially obscured by the faint illustration. It appears to read: 'Vue de la ville d'Aarau, prise de la colline de St. Georges, le 10 Mars 1780.'

Vue d'Aarau.

Dessiné par G. Lortz, gravé par M. Wastler, 1780, et lithé à Paris par M. Moitteux, d'après l'original.

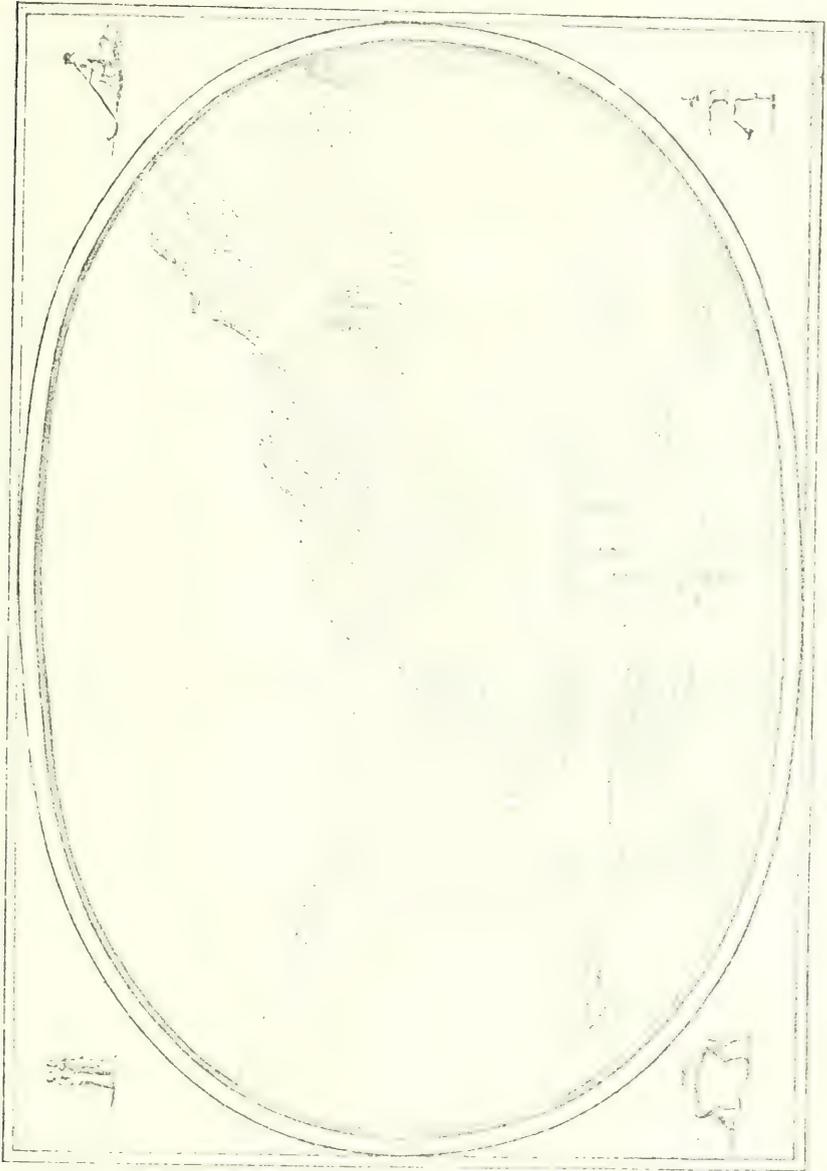


Fig. 1. — Les Bâtons minces et les têtes à l'Unipennin le 17 août 1903.

Publié par M. L. Comte, Directeur de l'Observatoire de Nice, le 17 août 1903.

d'infanterie inaugurée en 1849, de cavalerie 1879. De 1829 à 1836, Ecole normale cantonale des instituteurs; 1872, adjonction à l'Institut des jeunes filles, existant depuis 1804, d'une école normale d'instituteurs. Hôpital cantonal dédicé 1882, ouvert 1887. Société de Musique (Collegium Musicum) datant de 1704, réorganisée en 1768. Depuis 1830 existe la Société Sainte-Gécelle et une musique municipale depuis 1833. Point de théâtre à demeure, mais troupes de passage. L'organisation municipale d'Aarau repose sur la loi cantonale d'organisation des communes. Paroisse catholique érigée par décret du 21 juin 1803, attribution de la vicairie de l'évêché de Bâle en 1828 au chapitre royal de Mellinigen.

Histoire ecclésiastique. La chapelle d'Aarau, fille de l'église de Sahr, est mentionnée pour la première fois en 1250 et le desservant n'avait été Pierre Gurtler (1247). Le 7 juillet 1494, le curé de Sahr, après des luttes violentes, abandonna l'élection du chapelain au Conseil d'Aarau. L'Autriche, suzeraine des deux églises, les céda, le 22 janvier 1507, au chapitre des chanoines de Münster, et, en 1507, elle passa dans la ville d'Aarau. Dejà en 1350, la chapelle d'Aarau reçut l'aveu pour la construction du clocher, en 1442, un autre pour l'érection d'une nouvelle tour, en 1543, Hans Meier, d'Aarau, la gratifia d'un orgue après les Bernois remplacèrent, en 1755 par un autre tiré de l'église du St-Espirit, lequel fut placé à son tour à celui de 1801. En 1771, la chapelle comptait douze autels avec neuf chapellains. Reconstituée cette année là au moyen des pierres tirées des ruines du château d'Obergesgen, elle fut inaugurée en 1779. Les 2 et 10 mars 1828, par suite de l'érection de la Bâtonne, les orgues furent enlevés et dévotés en 1868. L'église d'Aarau fut érigée en paroisse indépendante, les 1868-1873, l'église se mit aux deux cultes; alors, la paroisse catholique ayant été constituée, l'église des Saints Pierre et Paul fut construite; les vœux catholiques cependant célébrèrent leur culte dans le vieil édifice réformé. La tour contenait cinq cloches datant de 1456, 1526, 1648, 1663, 1728; à l'exception de la plus grosse, elles furent fondues pour permettre la nouvelle sonnerie harmonique de 1862. Le crémaier autour de l'église fut formé en 1544, un autre placé devant la porte Laurent; transporté finalement 1896 dans l'église Zeltli, il porte le nom de Hosenzanger et renferme aujourd'hui le crémaier. Les registres de paroisse protestants datent pour les baptêmes de 1531, les mariages 1544, les décès 1673; les catholiques de 1801.

COUVENS. Le monastère des religieuses du Schännis, de l'Ordre de St-François, puis de St-Augustin, dans le quartier de la Heide, fut fondé en 1270 par la ville du paiement des redans et est prise sous sa protection par Rodolphe de Habsbourg, en 1271. Depuis 1615, les convents célèbrent ses offices dans sa propre chapelle et avait son cimetière depuis 1790. Après sa suppression en 1828, le monastère fut successivement collège (1611, 1613, 1614), 1783 fatigué de son état de ruine, 1816-1820 propriété particulière et de puis 48 années des pauvres de la ville. En 1830 est mentionné un convent d'Augustins et de 1850-1828 celui des frères mineurs; la maison des frères prêcheurs, citée en 1499, semble n'avoir été qu'un pied à terre pour les frères mineurs, car il n'a pas d'histoire; ces deux établissements occupent l'emplacement de l'hôtel du Bauf. Les trois maisons de religieuses, situées au Graben (depuis, au crémaier et au faubourg seraient d'assez récemment pour les femmes isolées ou pauvres. En 1454, il est encore mention de Bénédictines et en 1496 d'une ermite Marguerite. L'année 1414 paraît un hôpital dans le faubourg avec une chapelle dédiée à St-Nicolas. La maison des Ursulines, St-Anne, nommée en 1620, du point à la fin du XVII^e siècle. L'essor de ce vieux cimetière fut supprimé en 1748. — Voir A. Nuseher: *Die vier Gotteshäuser in dem Dekanats Oberdorf etc.*, dans *Argovier*, 28.

Commerce et Industrie. Dès 1600, Aarau possédait une fabrique de soie; Jean Bessier, et en 1680, les Huguenots se approprièrent l'invention de la soie et la sericiculture. En 1743 fut créée une fabrique de drap. A la fin du XVIII^e siècle, le pasteur Jean Esch Aarau introduisit la fabrication des chaînes de soie, en 1809, Jean Herzog, d'Elmstein, passa tout haut textile en soie, et établit une fabrique de coton mécanique. Les couteliers

d'Aarau des XVIII^e et XIX^e siècles sont célèbres. Les fabriques de poteries, les londeries de cloches et de canons et les armureries sont également connues d'an-



Aarau. L'église de Val avec la tour Kutz.
(D'après une gravure de la fin du XVIII^e siècle.)

cienn date. La célèbre fabrication d'instruments de mathématiques date du commencement du XIX^e siècle. Depuis environ 1750, Aarau posséda une imprimerie; en 1802 J.-J. Christen et en 1804 H.-R. Sauerländer s'établirent comme imprimeurs et éditeurs. Sur l'Aar se trouvait un important dépôt de Holzegg. En 1834, la banque Argovie fut fondée à Paris 1843, Banque cantonale, en 1852, le Crédit argovien et en 1868 la Caisse d'épargne, de prêt d'habitation.

Personnages marquants. Voir les articles: Franc, Xavier Branner (1738-1800), Dr Sch. Faldlander (1768-1841), Charles Fehr-Holzer (1820-1889), Jean Chr. Fisch (1828-1875), Colonel Fried. Froschmann (1804-1873), Alg. Ermi, Friedrich (1796-1865), Ferd. Josef, Hubler (1770-1833), Hans Herzog (1817-1894), Jean Herzog (1773-1850), Augustin Kider (1805-1883), Hans Kutz (1795-1871), Jean Rod. Meyer (1739-1815), R. L. Ruchenstein (1798-1870), Ernest Louis Roehlfeld (1808-1892), Colonel Ed. Rothplatz (1808-1879), Emil Rothplatz (1824-1895), Charles Rod. Tanner (1794-1849), Henri Wuri nommé de 1844-1871, Henri Zschokke (1771-1848).

Bibliographie. *Walden Meyr*, *Die Stadt Aarau als Beispiel einer laubherrl. Stadtgegend*, Aarau 1809, 4. — *Das Stadtrecht von Aarau*, hoch- u. nied. von Walden Meyr, *Sammlung schweizer. Verfassungen*, Argov. 1^{re} partie, vol. 1 Aarau, 1808. — Ernst Zschokke, *Die Geschichte des Aargaus; drei. u. zw. Völk. erzählt*, H. Scher, Festschrift, Aarau 1843. — Ermi, Oberlin: *Chronik der Stadt Aarau*, bis zum Jahre 1840, in *Chronik der Stadt Aarau bis zum Jahre 1820*, Aarau 1881. — Joh. Müller, *Die Stadt Aarau, ein Beitrag zur Heimatkunde*, Aarau 1865. — *Chronikbuch der Stadt Aarau; mit einer Histor. Einleitung*, Abt. von H. Bessier, Aarau 1830. — Gahr, Meyer, *Verfassungsgeschichte der Kantonsargovien*, *Verfassungsgeschichte*, von W. Meyr, Leuzkirch, 1804. — Ernst Zschokke, *Geschichte*

destiné 8 fl. 15 Kreuzer ou 12 fr. de Suisse. Il tirait à quelques milliers d'exemplaires. De la fusion de l'*Aarauer Zeitung* et de la *Gazette de Zurich* (*Zürcher Zeitung*) sortit en juillet 1821 la *Nouvelle Gazette de Zurich* (*Neue Zürcher Zeitung*) pour laquelle l'Éberle se chargea également des articles concernant la Suisse. — *Allg. Zeitung* (*Gesell. Anz.*), t. 1, col. 1, *Taschenbuch der Histor. Ges. des Kant. Aargau*, 1917. — H. B.

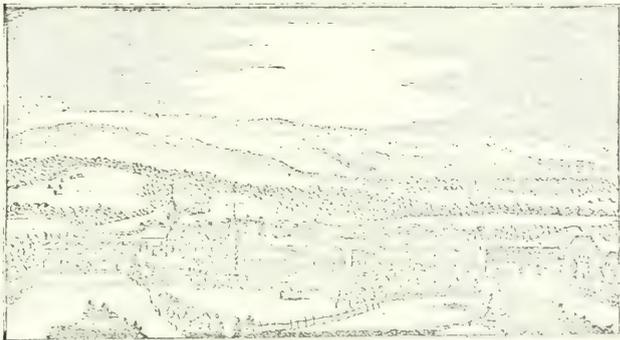
AARBERG (G. Berne, D. Aarberg, V. 1668). Ancienne petite ville, chef-lieu de district, jadis entourée par l'Aar. *Arminius* y d'aurait à l'aigle essorant de sable sur trois monts de guéules. District, mêmes armes en champ d'or, l'aigle armé de guéules. — L'emplacement d'Aarberg était déjà habité au temps des Romains et, point stratégique important (passage de l'Aar), probablement fortifié. Le comte Ulrich III de Neuchâtel (1182-1235) fonda en 1230 la ville d'Aarberg (*Arde Mons*) avec les mêmes droits et franchises qu'à Yverbois. Son fils cadet Ulrich († 1276), qui avait reçu Aarberg en héritage, donna à la ville le 1^{er} mai 1271 une charte dont les dispositions relatives aux péages nous indiquent qu'Aarberg avait, comme centre du pays avoisinant l'Aar et le lac, une grande importance comme marché. Avec le commerce florissant les métiers (Guillaume, fils d'Ulrich en 1323, confirma en 1285 les franchises d'Aarberg, Pierre, fils de Guillaume († environ 1372), confirma en 1338 les franchises de la ville. Irrémédiablement endetté, Pierre se vit obligé d'hypothéquer à Berne, en 1358, le château et la ville d'Aarberg. Le 24 mars, Berne confirma les franchises d'Aarberg. Les premiers baillis bernois furent Pierre de Seedorf (1358-1390), Pierre de Bofra (1390-1392), Pierre de Krauchthal (1392-1395), Ulrich de Bubenberg (1395-1397). Le comte Pierre vendit à son cousin Rodolphe de Nidau, le 23 avril 1397, pour 10 000 florins, le château et la ville d'Aarberg, ainsi que le droit de patronage d'Aarberg et d'Oberliss et les villages de Liss, Buswil, Kappelen et Burgin entre autres. Mais, comme le seigneur Rodolphe et son fils ne purent enlever ni verser la ville de Liss, il fut obligé, dès la fin de mai, de céder à cette dernière la seigneurie à peine acquise. A la mort, Berne confirma de nouveau aux bourgeois d'Aarberg leur charte. Berne se fit connaître, le 2 octobre 1376, par l'empereur Charles IV, son droit à la seigneurie d'Aarberg et depuis 1379 son vit assurer la propriété. Le statut municipal d'Aarberg date de 1441.

Sur chacun des bords de l'ancienne Aar se trouve un pont de bois, converti, datant tous deux de 1557. Avant les chemins de fer, Aarberg avait une grande importance pour la circulation des marchandises et des voyageurs entre Schaffhouse, Zurich, Bienne et Nidau, Bienne, Neuchâtel, Morat, Yverdon, Lausanne, ou de Bâle G. Schaff à Morat et Lausanne, et, avant la construction de la route qui longe le lac de Bienne, vers Neuchâtel même. En 1768, il y passait en moyenne 20 caissons par semaine. Les auberges étaient nombreuses et prospères. Depuis 1876, station de la ligne Luss-Lausanne. En 1441, les bourgeois cédèrent à Berne les droits et les péages sur les deux ponts. La ville et le château furent complètement incendiés en 1419, de même en 1477, sauf l'église. En 1656, la ville fut en partie détruite par le feu. En 1797, le gouverneur autrichien L. F. Cortes aménagea. En 1806, le grand pont fut emporté par les hauteurs de Saint-François. Le général des Passions de Paul, qui, après avoir été couronné roi, se cassa durant la petite ville au 60^{ème} anniversaire du gouvernement de Berne. En 1859, deux

bateaux chargés de réfugiés français coulèrent sur l'Aar à Aarberg et 113 personnes se noyèrent. Dans les derniers jours de l'ancienne Berne, Aarberg fut, du 25 février au 2 mars 1798, le quartier général du général d'Eltsch. Caisse d'épargne de district fondée en 1843. C'est à Aarberg que commença le 17 août 1868 les travaux de la dérivation de l'Aar par le canal de Haggenek.

Le patronage de l'église passa en 1418 à la collégiale de Saint-Vincent de Berne; l'église paroissiale d'Aarberg était la plus occidentale de l'archêve de Constance. Détruite dans l'incendie de 1419, elle fut reconstruite seulement à la fin du siècle sur l'emplacement du château des comtes qui avait été également détruit. La cure date de 1721. Il y avait déjà en 1262 une école à Aarberg. Sur la rive droite de l'Aar se trouvait le prieuré de clunistes de Bagenburg, fondé en 1138 dont l'église ne disparut qu'en 1526; les moines auxiliaires employés pour la cure de l'église d'Aarberg. La tour de l'église porte la date de 1526.

La raffinerie de sucre de betteraves d'Aarberg, fondée en 1809, détruite en 1809 par un incendie, et relevée avec l'aide de l'Etat de Berne, procure du travail à toute la com-



La ville d'Aarberg en 1743 (d'après une gravure de H. Nöhlinger à Berne.)

trée. Les foires, aux chevaux d'Aarberg, principalement celles des mois de février, mars et avril, sont connues dans toute la Suisse du Centre, du Nord et de l'Ouest. On y apporta chaque fois quelques centaines et jusqu'à un millier de chevreaux, principalement de la région de l'Écluse.

En 1790, 10 feuxes, 1800; 60 feuxes et 621 hab. en 1827; 23 feuxes et 277 hab. en 1855; 75 feuxes et 899 hab. en 1872; 1372 hab. en 1910; 1,7 feuxes, 1524 hab. Les statistiques de paroisse datent pour les baptêmes de 1549, les mariages de 1558, les décès de 1620.

Plusieurs familles nobles vivaient autrefois à Aarberg: les Spors, Lales, von Sempfen, Spengler, Buechler, Rutois, etc. Parmi les hommes remarquables d'Aarberg, il faut citer entre autres: l'avocat bourgeois Pierre Kistler († 1580) connu par la question des Sarganss justiciers; Tilmann von Stadel, le banquier Pierre Aebli († 1533 et 1559), le photographe Jean-Baptiste Kistler (1688-1749), et le médecin L. J. Salathé (1833-1889); les deux médecins Friedrich (1743-1826) et L. J. Kistler (1821-1882), le maître de gymnastique Ferdinand Pisonnier (Clas de son vrai nom Kistler, 1782-1854), ainsi que le chimiste et l'Etat et ancien pasteur Henri Kistler (1830-1904).

Voir J. Strohli, *Aarberg bis zum Aufbruch in Bern*, Berne 1877; *All. Ann. Chronik*, 1877; *Leicht. Festschrift*, 1904; *Wald. von Maltzen, Anhang zur Berner Landes- und Kreis-Ann.*, Bern, 1877; *Der St. Gallen*, Bern 1893; *H. Mühlmann, Die Landesgeschichte des Kant. A. Bern*, 1905; *H. Fiedler, Das alte Bern u. s. Umgeb.*, Bern, 1907, p. 26.

AARBERG (BAILLIAGE D'). Issu en 1588 les bailliages de l'Etat de Berne, comprenant les communes

d'Aarberg, Bârgen, Kappelen, Affoltern, Kallnach, Radelingen et Liss et s'étendait en aval de la ville de Berne et à l'E. du lac de Bieme, des deux côtés de l'ancien cours de l'Aar. Cette contrée faisant partie au XI^e siècle du vaste comté de Haecht, en 1226 passa aux comtes d'Aarberg et, en 1258, à Berne. Le bailli percevait 6000 à 10 000 francs. Il y eut 89 baillis d'Aarberg, de 1258 à 1795. Sous l'Helvétisme réuni à la production de Zollikofen, il devint haut bailliage bernois de 1804 à 1831. Dès 1831, distinct du canton de Berne. — Voir E. F. et W. F. v. Mühlisen: *Beitr.* 6 : 1893. II Bc.

AARBERG (CANAL D'). 1665-1668. Ancien canal, depuis longtemps comblé, qui reliait les lacs de Neuchâtel et de Morat à l'Aar. Il semblait se joindre à la Broye, à la Mounaie, passait, dans la direction du N-E., près de Monsmier et de Treiteron, à travers le Grand Marais entre Siselen et Kallnach, pour se jeter dans l'Aar près d'Aarberg. Le 17 avril 1645 le Conseil de Berne avait décidé la construction d'un canal depuis le lac de Neuchâtel jusqu'à l'Aar, à Aarberg, et cela pour éviter les grands frais de transport du vin depuis Morat. On nomma directeur de l'entreprise M. de la Prunelle, curé de la Primayevé et le trésorier de Werdt. Tandis que les communes d'Aarberg, de Bârgen et de Corbiar approuvèrent aussitôt le projet, Affoltern, Monsmier, Siselen, Walperswil,

l'entretien du canal. A partir de 1677 il eut besoin d'importantes réparations. Du 19 octobre 1677 jusqu'à la Saint-Jean 1688, les gracieux seigneurs de Berne semblent avoir été eux-mêmes l'entrepreneurs; un certain Jacques Moser la reprit le premier pour un mois, puis Hans Murtz, bourgeois de Thunne, mais ce dernier laissa tout tomber en décadence, de telle sorte qu'en 1661 ses biens furent saisis. Entre temps on s'était déjà demandé plusieurs fois s'il ne valait pas mieux comblé le canal plutôt que de multiplier les frais et les réparations. Le 13 mars 1663 il fut affermé une nouvelle et dernière fois aux frères Jean Georges et Jean Baptiste Ruedtschler, de Morges, à charge pour eux de rétablir à leur frais « le canal devenu impraticable depuis quelques années ». En 1679 le canal n'est plus ouvert. Les autorités de Berne n'avaient pas reculé devant de gros sacrifices pour réaliser une œuvre que les temps modernes devaient reprendre avec des moyens perfectionnés, la création d'une voie par eau entre le lac de Neuchâtel et le Rhin (voir AAR, correction). — J. Keller-Ris : *Der Aarbergs-Kanal* (dans la *Schweiz. Wasserwirtschaft* 7, 1911-1915; p. 70-72, 80-83, 127-133). II Bc.

AARBERG (COMTES D')

Branches de la maison comtale de Neuchâtel. Armes : de gueules au pal d'or chargé de trois chevrons de sable. Le comte Ulrich III de Neuchâtel régit entre

1182 et 1225, procéda vers 1215 avec son neveu Berthold à un partage de leurs états et vassaux. Tandis que les terres romandes échurent à Berthold qui devint la souche de la ligne de Neuchâtel, Ulrich eut les contrées allemandes avec Valengin et les prébénés comtales. Il fonda vers 1220 le château et la ville d'Aarberg. De ses cinq fils, deux entrèrent dans les ordres : Othou (1225-1245) fut prévôt de Salbourg, Henri (né vers 1210-1224) devint évêque de Bâle en 1262 et les trois autres se partagèrent le fief paternel : Rodolphe (1225-1263) eut le seigneurie de Nidau, Berthold (1225-1270) celle de Strassberg et Ulrich (1226-1276) celles d'Aarberg et de Valengin. Nous ne nous occupons ici que de ces deux branches, relevant pour les branches de Nidau et de Strassberg, les autres.

Ulrich fonda le couvent de Frensburg de toute redevance pour sa maison à Aarberg et no-

minea aux droits d'immunité qu'il possédait sur les biens du couvent d'Hauterive à Nidau. Robet, oncle que son fils, parut hommage à l'évêque de Savoie pour les seigneuries d'Arconciel, d'Illes et de Boche et 51 vassaux qui en dépendaient. Il en résulta des hostilités avec Fribourg avec lequel eurent lieu les paix de 1254 et de 1256. Une hostilité eut lieu le 26 octobre 1274. En 1251, il eut pour femme Agnès de Montfalcon, fille du comte Thierry de Montfalcon. A l'issue du partage fait entre leurs quatre fils Guillaume, Jean, Thierry et Ulrich, cette branche se subdivisa en deux rameaux: Aarberg-Vallengin et Aarberg-Vallengin. Le fils Guillaume eut d'abord le fief de Haecht, puis le fief de Thiercy et Ulrich, ce dernier possédait de plus, appartenant comme possessions, devenant la souche des seigneurs de Val-



1. Pentagone : 46 mm.



2. Diagonale : 4 cm.



3. Hauteur : 62 mm.



4. Diamètre : 8 cm.



5. Diamètre : 30 mm.



6. Hauteur : 32 mm.

Sceaux des Comtes d'Aarberg.

1. Ulrich d'Aarberg 1257. Ulrich brisa les armes d'Aarberg, des provenant de l'émulsion de sa mère. — 2. Guillelme d'Aarberg 1274. — 3. Ulrich de Aarberg. — 4. Pierre d'Aarberg 1315. — 5. Pierre d'Aarberg 1367. — 6.

et Buld n'en furent pas autrement ravis. On alla même, par malchance, jusqu'à comblé le « fossé » déjà commencé. L'ouvrage pouvait avoir été terminé en 1677. Un tableau se prit de toutes les taxes de vote pour les gens et les marchandises, surtout le vin, fut placé à Aarberg. Le canal fut affermé tout d'abord pour trois ans, le 15 septembre 1677, à Henry de Treiteron et U. Mais déjà en octobre 1678, Jacques Trubet le repréna pour six ans. Un nouveau contrat, en date de la Saint-Michel 1682 et pour une durée de vingt ans, fut conclu avec David Muller, Georges Formann et Daniel Aodot, ancien bailli de Morges. On décima le marais et fut émise cette stipulation du contrat qu'il fut aussi imposé par le fief de serment au tenancier de la maison de la Sauge à l'entrée de la Broye dans le lac de Neuchâtel, qu'il ne doit pas entraver les transports sur le canal, mais dans la mesure du possible les faciliter et les encourager. Le rapetissement des fermages s'explique sans doute par les grands frais que nécessitait

A Aarberg-Aarberg, 1. Guillaume se nomme dans des actes de 1272, 1273, 1275. Il eut un vassal de son pere, seigneur d'Arconiel. En 1270, il possédait Arconiel en son nom commun avec son frère Thierry, nous parait

en être seul possesseur en 1286. La même année, il renou-
 velle pour cinq ans l'hommage rendu par son père pour
 Arconciel et Hlens à Louis de Savoie, baron de Vaud, et
 reçoit de lui l'avoerie de Hauterive. Guillaume n'était pas
 en bons rapports avec ses voisins et en 1290 Fribourg ainsi
 que le seigneur et la ville de Neuchâtel conclurent une
 trêve de cinq ans contre lui et ses frères. La paix fut
 cependant établie en 1293 et Guillaume vendit en 1295
 Arconciel à Nicolas d'Endlisberg. Pendant la guerre de
 Fribourg contre Fribourg, Guillaume était à la bataille du
 Bernbuli aux côtés des Bernois qui le remercièrent de ce
 non-procédé en le délivrant en 1319 de la captivité de son
 fils dans laquelle il était tombé. Dans un acte de 1285
 Guillaume est intitulé COMTE D'AARBERG. Il mourut en
 1284. Sa femme paraît avoir été de la maison de Wadenswil.
 Outre une fille Agnès, épouse du comte Walram de
 Fürstent, ils eurent un fils Pierre — 2. Pierre né proba-
 blement vers 1300. En 1319, il se révolta contre son
 père, lui prit la forteresse d'Aarberg et le fit prisonnier.
 Mais dit, à la fin, monde de Bern, se réconcilier avec les
 Bernois, le comte Pierre semble être demeuré en Bern.

relations avec Bern; il était l'un de ses alliés dans la
 guerre de Gummenen 1331-1333. Mais on le voit dans la
 guerre de Laupen (1337-1337), se joindre à la conjura-
 tion de la noblesse, qui lui était presque toute apparen-
 tée, contre la puissance grandissante de Bern. Bien
 qu'il fût bourgeois de cette ville, il acquit le 10 janvier
 1338, le droit de bourgeoisie de Fribourg, l'ennemi de
 Bern. Lorsque Gérard de Valangin, chef de l'armée de
 la noblesse coalisée, entra en campagne contre Bern,
 vers l'Épaves 1339, le comte Pierre l'accompagna dans les
 murs d'Aarberg au retour de ses expéditions infructueuses.
 C'est pourquoi les Bernois vinrent assiéger Aarberg le
 dimanche de Pentecôte, mais ils n'y réussirent pas cette
 fois, après une puissamment défendue et durant sa conten-
 tement de surveiller le pays d'alentour. Cinq semaines plus
 tard eut lieu la bataille de Laupen. Après la bataille,
 Pierre combattit avec les gens de Nidau et de Gerlier
 dans des expéditions de brigandage contre le territoire de
 Morat, favorable aux Bernois, et incendia le village et
 l'église de Châtillon. Le 26 juillet 1339, il entra au service
 de la ville de Fribourg, comme capitaine, mais il ne pu

GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE D'AARBERG.

Ulrich de Fenis
 Comte de Neuchâtel, 1034-1070

Conon
 Evêque de Lausanne 1003-1103

N. (Rodolphe ?), 1070-1095
 N. (Ulrich ?), 1090-1130

Bourcard
 Evêque de Bâle 1072-1105

Berthold
 Evêque de Bâle
 1122-1155

N. fille
 = Aymon de
 Montfaucon

Maugold
 1143

Rodolphe I, 1143
 = Emma de Glare
 Ulrich II, 1120-1135
 = Berthe (de Granges?)

On ne sait s. Rod. I descendait d'un
 des deux évêques ou, comme cela est
 plus probable, d'un 3^{es} frère inconnu,
 si ce n'est en 1^{er} ou en 2^{es} génération.
 Les deux N. ne sont donc que supposés
 pour combler une lacune presumée.

Rodolphe II
 1182-1186
 = Comtesse...

Ulrich III, Ser d'Arconciel, 1182-1225
 = 1 Yolande d'Urach
 2. Gertrude...

Berthold, 1233-1250

Branche de Neuchâtel

Rodolphe
 1225-1268

Othon
 1225-1245
 prévot de
 Soleure

Berthold
 1225-1274

Branche de
 Strassberg

Ulrich
 1225-1255

Ser d'Aarberg
 et de Valangin
 = Agnès de Montfaucon

Henri
 Evêque de Bâle
 1263-1274

Branche d'Aarberg-Aarberg

Guillaume
 Ser d'Aarberg, 1270-1283
 (= N. N. de Wadenswil)

Agnès
 1276

Marie
 1276

Ulrich
 1270-1320
 Prévot de la
 couronne

Thierry
 1270-1304
 conseiller

Jean I
 Ser de Valangin, 1270-1331
 = Jordane l'Étranger

Pierre
 1280-1307
 av. 1372
 1. Ursule
 2. Laquette de Gruyère

Agnès
 1320
 = Walram
 C^{te} de Pierstein

Isabelle
 1340-1351
 = 1. Hermann
 de Cressier
 2. Jean, C^{te} de Gruyère

Gérard
 1350-1370
 = Ursule de
 Assel

Vauthier
 1380-1395
 Prévot de
 Mottier

Béatrice
 et Jacqueline
 religieuses à
 Engelberg

Guillaume
 1364

Agnès
 1394

Jean II
 * 1334 + 1383
 = Mahaut de Neuchâtel-Blamont

Jordane
 1357
 = Jean von Hus
 d'Isenheim

Bernard
 † avant 1383

Guillaume
 * av. 1377 + 1427
 = Jeanne de Baudremont

Jeanne
 1382
 = Othon de
 Stauffen

Jean
 † 1463

Marguerite
 1407-1427
 = Guillaume
 seigneur de Montfrier

Isabelle
 1344-1382
 Châtonnesse de Sickingen

Jean III
 * av. 1410 + 1467
 = Louise de Neuchâtel-Vauxarous

Annetta

Marguerite

Humbert

Jacquette
 † av. 1410
 = Adrien
 de Bubenberg

Marie
 1414
 = Didier
 de Fluithere,
 Ser de Montjeu

Guillaume
 * V. 1443 + 1488
 de Chaloux

Catherine
 1475-1481
 = Pierre de
 Baudremont

Charles
 * V. 1475 + 1477
 = Catherine de
 Vernez + 1473

Théobald
 1474-1477
 = Louis
 de Gleson

Isabelle
 = Jean de
 Gruyère

Jeanne
 1488
 Religieuse de
 Saint-Laurent
 à Besançon

bâtard
 Claude des Pontins

Leopold
 1467-1471
 = Philibert C^{te} de Chailant

épouser la grande-dévote au faubourg du Gotteron, fin avril 1330, et se vit congédier par les Friebourgeois. Le 9 août de cette même année il fit à son tour la paix avec Berne. En 1326, il épousa Ursule de Aarbourg et en 1330, en secondes nocces Luquette de Gruyères, la veuve de Guillaume d'Oron qui lui apporta les seigneuries d'Ilheus et d'Arconcel. En 1358, l'empereur Charles VI l'investit de la dignité et des fonctions d'avoyer impérial de la ville de Soloure. Mais Pierre s'endetta de plus en plus, jusqu'à devoir, au printemps de 1358, hypothéquer à Berne sa seigneurie d'Aarberg pour 4000 florins. Pendant l'été 1366, il se laissa entamer à dévaliser un convoi de marchands près du village de Chémens, de la juridiction de Bonmont, sur quoi le bailli savoyard du pays de Vaud le condamna à une indemnité et à la peine de mort. Le jugement ne put être exécuté, car le comte Pierre ne se laissa pas prendre dans la juridiction de Vaud. Néanmoins par les moyens de se libérer de l'antichrèse de Berne sur Aarberg, il vendit, dans le but



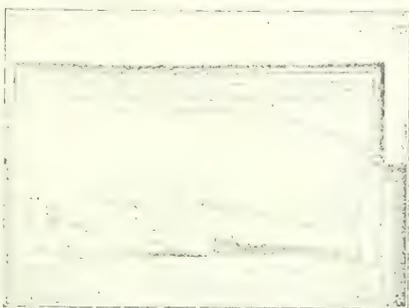
Écusson de Jean d'Aarberg-Valengin, à Berne, (vue des gentilshommes).

de s'acquitter, en 1367, ce domaine avec toutes ses dépendances à son cousin Rodolphe de Nohes. Comme ce dernier était également endetté à Berne, il dut laisser à cette ville sa nouvelle acquisition. Pierre d'Aarberg mourut peu après, probablement vers 1372. Il laissa un fils Guillaume et une fille Agnes dont on ne sait rien. Avec eux s'éteint cette branche de la maison d'Aarberg. B. Aarberg-Valengin. A la suite du mariage, l'ancien seigneur, fils d'Ulrich d'Aarberg et de 1276, Valen, se réunit à Jean I sous la suzeraineté des seigneurs de Nouchâtel, dépendance que lui et ses descendants supportent avec impatience, et toute leur politique a tendu de génération en génération à s'en affranchir. Ils s'appuyèrent dans ce but sur l'évêque de Bâle et le comte de Montbéliard auxquels, pour se les rendre favorables, ils avaient accordé des droits féodaux impitoyables sur ceux du suzerain, ce que celui-ci devait considérer comme des actes de lèse-majesté. Il en résulta de fréquents conflits à main armée. Ainsi dès 1295, le comte Rodolphe de Nouchâtel dut-il, pour défendre ses droits, se porter à la rencontre de Jean et de son frère Theobald, ses oncles, appuyés de troupes de l'évêque de Bâle. Il les défait dans les plaines de Gollrane, et les deux frères, fort prisonniers, ne furent relâchés que six mois plus tard après avoir entre autres fourni pour leur rançon deux écus d'argent du poids de 20 marcs chacune et six deniers de rachat de leurs propres écus qu'ils avaient mérités de perdre pour leur rebellion. Ces écus plus ceux de l'évêque de Nouchâtel furent par conséquent à la disposition de Montbéliard. L'ancien comte n'ayant pas observé les conditions de la paix, Rodolphe vint en 1301

assiéger et prendre la Banneville qu'il fit rasée. Après plusieurs nouveaux conflits, Jean sembla s'être réconcilié avec son suzerain et nous le trouvons plus tard à ses côtés, entre autres en 1325, lui prêtant bonne aide pour faire lever le siège du Landeron, investi par les troupes de Bâle, des Kibourg, et de Bâle. Jean mourut vers 1331. — Son fils et successeur Guillaume, en grande faveur auprès de l'empereur Louis de Bavière, fut son lieutenant-général dans la Haute-Autriche, ce qui l'entraîna à former la ligue des seigneurs contre Berne, qui aboutit à la bataille de Laupen en 1339, où lui-même perdit la vie avec tant d'autres preux chevaliers. Par son mariage avec Ursule d'Asuel, il acquit à sa famille la seigneurie de ce nom et le comté de Willisau. — Jean II et 1334 et 1383 accorda des franchises générales très étendues à ses sujets et des chartes particulièrement utiles à la Sagne, aux Bretnes. Il vit s'éteindre successivement les derniers représentants des quatre autres branches de la maison de Nouchâtel; il restait ainsi le seul représentant mâle de toute la dynastie et reprit dès lors le titre de comte, espérant sans doute recueillir des avantages à l'extinction de ses cousins de Nouchâtel, cela d'autant plus que le comte Louis lui avait fait don de Boudewillers et l'avait par son testament entièrement affranchi de sa vassalité, mais la comtesse Isabelle n'entendit pas renoncer à ses droits et Jean dut en fin de compte lui rendre hommage, le 29 septembre 1373. La nouvelle dignité, qui surgit entre suzeraineté et vassel en 1376 furent réglées par sentence arbitrale, mais mal réglés ces fréquents conflits, Isabelle reconnaissant ainsi la vassalité de Jean, le prit comme arbitre dans le procès qui l'opposait contre sa belle-mère Marguerite de Vuillens Jean put porta plusieurs expéditions qui ne l'enrichirent pas, aussi fut-il contraint pendant tout son règne à contracter des emprunts et à payer jusqu'à 25% d'intérêts annuels à ses créanciers. Il épousa en 1355 Méahant de Nouchâtel-Bonmont et 1410 qui prit la tutelle de ses enfants dont le fils Guillaume, né vers 1377 et 1427, avait six ans lors de la mort de son père. Même après avoir atteint sa majorité, il continua de dépendre de sa mère, mais agée de son côté comme un Mahomet, comme tutrice, eut à voir les fréquents empans du comte d'Aarberg auquel elle prétendait, rompre le bras de son oncle, ainsi que son mari avait voulu avec Berne, sans vouloir payer la dette de 1200 fl. prélevée et prenant son conseil pour le duc Léopold d'Autriche, elle envoya s'humilier à l'armée du duc qui fut battue à Sempach. Les Bernois tirèrent vengeance de Mahant en pillant et ravageant le Val-de-Ruz, ainsi qu'Asuel et Willisau, ce qui lui fit trouver plus prudent de renouer la combinaison avec Berne en 1401. En 1403, un d'homme était possiblement comblé avec Berne. En 1406, Guillaume et Méahant octroyèrent à Valengin la *grande banche*, mettant leurs bourgeois sur le même pied qu'aux environs de Nouchâtel quant à leurs possessions, leurs biens et leurs successions. Après d'ardentes démarches de leur côté, ils montrèrent très largement s'étendant les libertés dont ils jouissaient par leurs prédécesseurs à toutes les classes de leurs sujets. Guillaume ne put jamais prendre son parti de voir la succession du comté de Willisau passer à d'autres, et se voyant sans espoir de porter avec le comte de Fribourg, furent ils très tentés. Ses démarches avec le suzerain, avec les Bernois, sa participation au Concile de Constance et aux guerres d'Italie l'avaient fort endetté, mal de son mariage avec une riche héritière, le comte de Boudewillers, qui lui apporta la baronnie de ce nom, en Lorraine. Pour rétablir les finances de la famille, il donna par testament qu'on son fils fut placé pendant sept ou cinq ans au service de quelque prince ou seigneur, en outre, il se laissa exprimer sa ratéme, contredites comtes Gualdard, Jean de Fribourg, et le comte de Neuchâtel, qu'il ne l'aurait tenu serait, les grands outrages dont il dut avouer à sa plume de leur part. Il avait entre autres dû tancer les Boudewillers et réduire le nombre des piliers de son château de quatre à trois. Cette pénurie d'argent ne pouvait que rendre les nombreuses charges qui lui étaient imposées, plus difficiles à payer et la veuve qu'il fit aux Fribourgeois de Willisau. Son fils Jean III, né vers 1410 et 1467, lui succéda, étant en son enfance, pour peu d'années, sous la tutelle de Jean et de Frédéric de Nouchâtel-Bonmont, dont le comte, en son service, n'aurait pu rien faire de bon et fut qui prit ses sujets. Les chartes de franchise

chises qui leur avaient été accordées, déposées au chapitre de Neuchâtel, furent amontrées dans un incendie. Il s'agit de la reconquête, ce qui n'est pas chose facile, car il y a deux classes de sujets avec des droits et des devoirs différents et une longue lutte donnant lieu à d'innombrables contestations, auditions de témoins, sentences arbitrales, chaque partie cherche à profiter de l'occasion pour améliorer sa situation, en prétendant d'une part à des immunités qui n'avaient jamais été accordées, d'autre part, en contestant des concessions faites. Les conflits sont généralement portés devant le forum de Berne qui, presque sur tous les points essentiels, donne raison au seigneur, aussi Jean lui en garde reconnaissance et fut un fidèle combattant de Berne. Il avait fourni un contingent aux confédérés contre les Armagnacs et s'employa après la bataille de Saint-Jacques comme médiateur de la paix entre le Dauphin et les Suisses, il assista, en 1445, ces derniers contre les Autrichiens aux sièges de Rheinfelden et Säckingen et marcha avec eux en 1468 contre le duc d'Autriche au secours de Mulhouse et prit ensuite part au siège de Walshut. Pendant les guerres de Bourgogne, Jean d'Aarberg est encore de leur côté bien que sa position soit difficile. Il a des relations de parenté et de nombre de vassaux français de la Bourgogne, ses deux fils sont à la cour de Charles-le-Téméraire, ses frontières, qui jointent celles de l'ennemi, sont fréquemment envahies par des bandes bourguignonnes. Ses troupes n'en figurent pas moins à la Tour Bayard, à Grandson, à Morat, où son petit-fils le bâtarde Claude des Pontins est blessé. Jean III d'Aarberg figure avec magnificence en main tournois, entre autres à celui de Dijon en 1443; grand chasseur, le faucon du pays que ses sujets sont tenus de lui garder, ne suffisant pas, il en faisait venir à grands frais de l'évêché de Bâle, du reste de la Suisse, de la Savoie et de l'Allemagne. Il fit aussi un pèlerinage à Jérusalem avec Guillaume de Châlons qu'il arma chevalier sur le Saint-Sépulchre. Il fut plus heureux que ses prédécesseurs dans ses tentatives d'affranchissement de la suzeraineté. Il prêta hôte hommage à Jean de Fribourg, mais sous les deux règnes suivants, il se borna à le promettre, et de guerre lasse, Rodolphe de Hochberg, généralement absent du pays, ne l'inquiéta pas, préférant un pas laisser derrière lui un vassal insolent; et plus tard, Philippe de Hochberg, malgré ses menaces qui lui eussent valu de la part de la province que lui fit Claude d'Aarberg de prêter hommage lorsqu'il succéderait à son père, mais le moment venu, lui aussi trouva moyen de se dérober. De son mariage avec Louise de Neuchâtel-Vaumarçus, Jean III eut deux fils, GUILLAUME * vers 1443 à 1483 avant son père, était seigneur de Givry du chef de sa femme, Alice de Châlons, dont il n'eut pas d'enfants. Il laissait cependant un bâtarde, CLAUDE DES PONTINS dont descend une branche établie en Franche-Comté (voir ci-dessous). Le successeur de Jean III à la seigneurie de Valangin fut son second fils CLAUDE * 1447 à 1517, qui avait déjà été mis en possession de la baronnie de Bauffremont lors de son mariage en 1474 avec Guillemette de Vergy, la bonne dame de Valangin, chantée par Gust. Schwab dans son poème *Die alte Edelfrau* et dont le nom est resté en bon souvenir dans toute la région. Pendant son mariage et les longues années de son veuvage et de la tutelle exercée sur ses petits-fils, René de Challant, elle offre l'image de la châtelaine avisée, administrant ses biens avec ordre, insistant sur ses droits, mais cherchant à atténuer avec bonté ce qu'ils pouvaient avoir de trop rigoureux, soucieuse du bien moral et matériel de ses sujets, Claude et sa femme confirmèrent et augmentèrent leurs franchises, agrandirent l'église du Loch, en construisirent une à la Sagne et aux Bénéts ainsi qu'une chapelle à la Chaix-de-Fonds; enfin ils fondèrent à Valangin même, une collégiale dotée d'un chapitre comprenant un prieur et six chanoines. L'église, élevée d'un an à la suite d'un vœu fut par Claude lors d'une tempête sur mer à son retour d'un pèlerinage à Rome, fut consacrée en 1506 à Saint-Pierre, et c'est là que se trouvent les tombeaux de Claude d'Aarberg, mort le dernier de sa race le 31 mars 1517, et de Guillemette de Vergy qui lui survécut jusqu'au 13 juillet 1543. Les troupes de Claude d'Aarberg prirent part à la bataille de Borsnach 1499 ainsi qu'aux guerres d'Italie de 1512. L'introduction

de la réforme à Valangin, avec laquelle Guillemette ne put se réconcilier, assombrir ses derniers jours. Avec Claude s'éteignit la maison d'Aarberg. Il n'avait



Tombeau de Claude d'Aarberg et de Guillemette de Vergy dans l'église de Valangin.

qu'une fille LOUISE qui épousa en 1506 le comte Philibert de Challant; son fils, qui le suivit dans la tombe en 1519, laissa comme héritier un fils unique, RENE (voir CHALLANT).

Voit Jean Grellet *Les comtes de Neuchâtel (Manuel généalogique pour servir à l'histoire suisse, I, 1900-1908, p. 101-126) — R. V. Dietsch: Peter von Aarberg, (Saunenburg bern. Biographica, 3, 1908, p. 90-105) — J. Storch: Aarberg bis zum Erbsohn von Bern, Bern 1877. — G.-A. Mathe, Hist. de la Seigneurie de Valangin, Neuch. 1852.* [Jean GRELLET]

AARBERG-VALANGIN, d' bêtards, CLAUDE, DES PONTINS, 1473-1524, bâtarde de Guillaume d'Aarberg-Valangin (voir ci-dessus), eut un bâtarde, MATHIEU DES PONTINS, qui, après avoir pris part à la conquête du Pays de Vaud, 1536, devint commandant de la garnison de l'Ecluse, et fut traîtreusement assassiné dans les Côtes du Dubus par un compagnon de chasse le 21 mai 1557 (M.N. 1916, p. 47). En outre, de sa femme Perronette Bluyer de Barisecourt, Claude eut un fils, également appelé CLAUDE, marié à Anne d'Aidennet. Il fut le tige de la maison d'Aarberg qui s'établit en Franche-Comté, puis en Flandre. Plusieurs de ses membres parvinrent à de hautes positions. FRANÇOIS * 1625 fut gouverneur de Charlemont, ANTOINE-URBAIN * 1724 devint lieutenant en Espagne, PHILIPPE-CHARLES est tué au siège de Bude en 1708; CHARLES-ANTOINE * 1768, général autrichien, se distingua aux batailles de Dettlingen et de Neuenport, puis pendant la guerre de sept ans, NICOLAS-MAXIMILIEN devint maréchal héréditaire du Limbourg; NICOLAS-ANTOINE (1736-1813) parvint au grade de 5044-maréchal d'Autriche; il fut gouverneur du Mans et grand-bailli du Haraut; CLAUDE-NICOLAS fit en 1696 des émarches à Berne pour tenter de recouvrer la Seigneurie de Valangin, prétendant que Claude des Pontins n'était pas bâtarde, mais les Églises de Guillaume d'Aarberg, et CLAUDE de Châlons. Il fut écarté, le testament de son dernier (1473) prouvant clairement qu'il n'avait pas d'enfants, tandis que de nombreux documents désignent Claude comme le bâtarde de son père même (Guillaume d'Aarberg seigneur de Givry). — Cette branche qui contracta des alliances avec les maisons princières de Gonzague, Fugère, Stollberg, s'éteignit avec CHARLES-PHILIPPE (1776-1841), chambellan de Napoléon I^{er}. Il laissa, sans cependant deux fils illégitimes, tous deux établis en Belgique, ils furent abolis en 1831 par Leopold I^{er}, roi des Belges, l'un d'eux le nom de chevalier de Saint-Charles, le cadet sous celui de chevalier de Neuchâtel. Ce dernier à son fil s'éteignit. Il eurent des années à enquerre, de suite au pol de guerres charge de 3 chevrons d'or.

Voix MN 1889, p. 193 : *La maison d'Aarberg en Flandre*. — J. Gredet : *Tableau général de la descendance de la maison de Neuchâtel*, 1889.

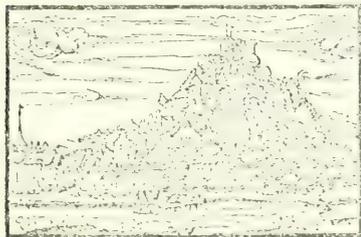
— G. A. Matile : *Histoire de la seigneurie de Valangin*, 1892, p. 232. (J. Gredet.)

AARBURG (SIEURS D').
 Famille de ministériaux inscrite à la bourgeoisie de Berne et tirant son nom de la ville d'Aarberg. On lui connaît deux annuaires : 1. de sable à une fasce vivrée d'argent ; 2. d'or à un lion de gueules issant d'une fasce échiquetée d'argent et de gueules. On connaît authentiquement de cette famille : U. 1239, Henri 1270, Kuno 1282, Humbert 1293, Nicolas et H. 1295, Pierre 1300, Henri 1298 et 1308, Nicolas 1301, Jacques 1302, Conrad 1303. Nicolas donne le 19 juin 1313 un champ et un pré au couvent de Trübenberg. Jean était en 1343 curé de Burglen et chapelain de Gottstatt. — Voir : E. F. et W. F. v. Mühlens, *Beitr.* 6, 1893, p. 49 et s. *MS* 1930, p. 67 et 68. (H. Br.)

AARBURG (C. Argovie, D. Zolinger, V. DGS). —

En 1910, 2487 habitants. Située sur la rive droite de l'Aar à son entrée dans la vallée Aarbourg-Often entre les hauteurs du Bern et du Sali-chlossli. — *Annuaire* : château fort et aigle de sable sur champ d'or. (Voix W. Metz : *Die Gemückerappen des Kant. Argov.* Aarau 1915, p. 69). — Aarbourg doit son origine au château fort qui le domine (voir cet

article). Sur la rive du fleuve, sous la protection du château, s'établirent des artisans, des ministériaux des comtes de Frobourg et des bateliers, car pendant longtemps le transport des marchandises par eau spécialement le vin du pays de Vaud) et le flottage des bois de construction furent importants. En 1415 Aarbourg passa à Berne. Les Bernois confirmèrent en 1465 le droit que le duc Léopold d'Autriche avait octroyé en 1385 aux bourgeois et gens d'Aarbourg de prélever une taxe sur le vin. En 1519, Berne accorda trois foires par an et un marché hebdomadaire. En 1573, on mentionne la maison de ville et en 1599, la construction d'une belle aux granges est autorisée. Les fortifications datent du commencement du XIV^e siècle et furent étendues et complétées par les Bernois. Aujourd'hui, ces vastes ouvrages sont démolis.



Vue d'Aarburg. Chronique de Strumpf 1438.

et après l'incendie qui détruisit Aar. en mai 1540 et atteignit également l'église, la construction d'Aarburg fut reprise sur un plan régulier. En 1484 la chapelle de

Saint-Georges, située sur un haut rocher, devint église paroissiale. Les hautes eaux de l'Aar ont occasionné à



La ville et la forteresse d'Aarbourg en 1796. (D'après l'ouvrage de Herr Oberzer; dessin par Emou Buchler.)

plusieurs reprises de grands dommages, ainsi en 1740 et 1758. Le pont sus-pendu sur l'Aar, datant de 1837, fut remplacé, en 1912 par un pont moderne en béton dont l'arche hardie franchit le fleuve d'un jet de 68 m. Les registres de paroisse datent, pour les baptêmes, de 1556, les mariages 1573, les décès 1576. — W. Metz : *Die mittelalterlichen Burganlagen und Wehbauten des Kantons Argov.* 1. 1905, p. 69-73. — *Felher durch Aarburg und Umgeh.* Zolinger 1915. (H. Br.)

AARBURG (BAILLIAGE). Jusqu'en 1798 bailliage bernois dans la Haute-Argovie. C'était un des plus petits baillages ; il ne comprenait que la ville d'Aarbourg, et les paroisses de Bettman et de Norderwil. Englobé en 1788 dans le district argovien de Zolinger. Le tribunal d'Aarbourg se composait du grand-bailli, du sous-bailli, de cinq assesseurs de la ville et de six du bailliage ; pour la juridiction criminelle, on faisait encore appel aux douze juges de Bettman. (H. Br.)

AARBURG (CHATEAU D'). Château et forteresse, fièrement assise sur un passant rocher qui tomba à pic dans l'Aar, au-dessous d'un petit col de Aarbourg, avec une splendide vue sur tout le pays jusqu'aux Alpes. Le château fut construit au XI^e siècle par les comtes de Frobourg, pour assurer la communication sur un terrain que entre leurs possessions du Sisgau, d'Argovie et celles du Luchsgau ainsi que pour donner le passage de l'Aar et la route du Jura au Gothard. Document de 1123 : *Avebore*. Bientôt le château passa en fief aux nobles de Biren qui prirent dès lors le titre de seigneurs d'Aarbourg. Mais en 1251 et 1255 il avait déjà fait retour aux Frobourg. Le 28 juillet 1267, le comte Louis fit don de son château d'Aarbourg et de sa ferme de Norderlipp à l'ordre de Saint-Jean. Toutefois, cette donation n'eut-elle lieu que pour la ferme, car peu après les Frobourg disposent de nouveau l'événement de la forteresse d'Aarbourg. En 1367, le 15 septembre 1297, le comte Volmar de Frobourg, fils du comte Louis, la vendit pour 1500 marcs d'argent aux ducs Rodolphe et Frédéric d'Autriche. Mais les ducs se virent bientôt obligés d'hydrophoner ce nouveau domaine aux chevaliers hospitaliers, en plusieurs reprises, eux ou leurs baillis avaient occupé de fait. Le duc Frédéric confirma l'hypothèque de Rodolphe, pour la dernière fois le 23 mai 1412. Trois ans plus tard la forteresse tomba aux mains des Bernois, sous leur commandement de l'Argovie et Hans Krien dut songer à la recevoir en fief. Il songea à ce terrain en 1412, pour Berne et S. Maurice. La même année, le comte d'Argovie l'acquiesça et installa un bailli à Aarbourg, dont elle avait immédiatement

alsacien Jean de Laubgassan († avant 1392), puis en secondes noces Walter d'Asuel († avant 1392). Des deux fils, l'un Ulrich II, époux de la comtesse Elisabeth de Buchegg, mourut avant 1395 sans postérité. Le second Rodolphe I († 7 juillet 1339), pour ne pas laisser s'éteindre la famille, se vit obligé de quitter l'état ecclésiastique et de se marier. Sa fille aînée, Ursula, épousa en 1336 le comte Pierre d'Arberg, avec lequel elle et la plus jeune Benedicta (1337-1364) — le chevalier Ulrich Theobald d'Asuel dont le fils, Hans-Ulrich d'Asuel, tomba à la bataille de Sempach. Les fils de Rodolphe I, Rodolphe II et le donzel Lutold IV (1336-† 6 mai 1395) se partageant en 1357 leurs biens. Lutold recevant la seigneurie de Buren. De son mariage avec Judith de Wollhusen, il ne semble pas avoir eu d'enfants, mais il avait un fils illégitime, Walter, qui reçut en 1411, de l'évêque Othon de Constance, sur la proposition de l'abbé des Benedictins de Zurich, le bénéfice du *perpetuus vicarius parochialis ecclesie in Silvanis vallis Uraie*. Beaucoup plus important que Lutold fut son frère Rodolphe II d'Arberg qui fut jusqu'à sa mort 21 sept. 1392, juge impérial à Zurich. De son second mariage descendant probablement Verena, que l'on trouve en 1383 religieuse à Oetenbach, près Zurich, et Clara d'Arberg, nommée en 1385 *claustralis* (religieuse cloîtrée de l'abbaye de Zurich), ainsi que Regula-Anna, mariée une première fois au chevalier Burkhard Munch de Landskron 1387 et une seconde fois au baron Diethelm de Krenkingen (1401-1410). Le fils de la première femme de Rodolphe II, Rodolphe III avant acquis en 1406 la bourgeoisie de Berne, il mourut le 25 janvier 1445. Ses filles épousèrent : Margareta, le baron Hans de Krenkingen (1424-1477); Ursula, en 1445, le baron Walter de Klengen; Anna-Isa (1445-1466) d'abord le chevalier Rodolphe de Buttikon († 1445) puis le baron Hermann de Rüssegg (1445-1455), enfin Ulrich, sans doute un enfant illégitime, en 1472. Hans Ulrich Ottoman de Rheinfelden (cité de 1441 à 1461). Le fils cadet, le chevalier Rodolphe IV, seigneur de Buren et de Lured, mourut peu après son père, le 15 avril 1418, sans avoir eu d'enfants de son épouse Margareta de Rossegg (cité en 1417). Le fils aîné, Thuring d'Arberg, mourut dernier rejeton des barons d'Arberg, en juin-juillet 1457. La dernière mention de la famille se trouve dans l'Arberg de date du 1^{er} septembre 1621; c'est une relation, dans l'obituaire de Buren, de l'ouverture du tombeau des fondateurs de l'église de Buren. — Nous relevons de cette maison les membres suivants :

1. **Lutold**, † 7 juin 1213, devint, en 1191, comme successeur de Henri de Hohenstaufen, une vicé-part 3, le palatin de l'empire. En son honneur, le roi Philippe V de Savoie en 1207, puis le roi de France en 1212, reconnut leur cour à fide. En 1200 Lutold prit le croix, mais revint la mort. Il fut enseveli dans la crypte de la cathédrale.

2. **Rodolphe I**, † 7 juillet 1339. Comme fils cadet de l'écuyer Lutold III d'Arberg, Rodolphe s'était voué à l'état ecclésiastique, en 1296 il était curé à Bologne, en 1299 curé à Buren et en 1295 chanoine de Birmansdorf, lorsque la mort prématurée et sans enfants de son frère aîné Ulrich II l'engagea à renoncer au froc et à se marier. Sa première femme, Benedicta, lui eut une fille et deux fils; de son second mariage avec la baronne Elisabeth de Ramstein, il eut pas d'enfants. Rodolphe acquit en 1314 la dignité de chevalier et fut de plusieurs années comme intendant des biens de la reine Agnès de Hongrie, comme langrave de Weissenegg, capitaine et bailli d'Arberg, au service de l'empereur autrichien. Ce fut lui qui, après la bataille de Marston, en 1318 et 1319, avec Henri de Grossenbrunn et Bartmann de Breda, négocia l'armistice avec le Comte de Flandre. Il prit part également, en 1318, au siège de St. Omer. Diplômé après et couronné habile, il se vit souvent entouré de nombreux vassaux. C'est ainsi qu'il traita au nom du duc Léopold à la cour du pape Jean XXI, à Avignon, en 1321, la libération du duc Frédéric, prisonnier de Louis le Barbeau, pour le faire reconnaître roi. Il demoura en mariage, pour le roi Henri de Bohême et de Pologne, duc de Carinthie, et obtint, en 1327, Béatrice de Savoie. Le 9 mai 1329, Rodolphe prit part au traité de paix et d'alliance du roi Jean

de Bohême et de Pologne avec les ducs Albert et Othon d'Autriche. En sa qualité de bailli autrichien en Argovie, il se construisit un puissant château fort à Leuzbourg. Nous le trouvons en outre, tenant cour de justice à Rueschlikon, puis comme bailli de Kibourg (1335) réglant les litiges intérieurs de la ville de Schaffhausen, comme bailli de Thurgau, approuvant son attestation dans des questions de droit. Il conduisit également avec succès, les négociations avec le comte Amédée de Savoie, en 1337, au profit de son seigneur le duc Albert. D'assez nombreuses seigneuries pouvaient rester sans récompense; les ducs d'Autriche lui confèrent des revenus et des biens et jusqu'à sa mort, en 1339, il fut intendant de la maison du duc Othon. Depuis 1314, Rodolphe était seigneur de Buren; plus tard, il le fut aussi de Trimenen.

3. **Rodolphe II**, première mention 1336, † le 21 sept. 1392. Fils aîné du chevalier Rodolphe I d'Arberg, et frère du donzel Lutold IV, seigneur de Buren. Il épousa Ursula de Brandis, fille de Thuring de Brandis et de Catherine de Weissenburg, elle lui donna un fils, Rodolphe III, mais mourut déjà le 9 décembre 1351. De son second mariage avec Marguerite von der Altenkingen (1361-1390), Rodolphe II eut que des filles, Clara, Regula, Anna et Verena. Le 6 février 1362, il acquit la bourgeoisie de Soleure, et le 31 août 1361, celle de Zurich, sur quoi l'empereur Charles IV le nomma, le 31 mars 1362, juge impérial du tribunal régional qui venait d'être accordé à la ville de Zurich, chargé qu'il occupa jusqu'à sa mort. En 1374 et 1387, Rodolphe apparaît comme seigneur de Lured, Rodolphe et son frère Lutold possédèrent en gage de l'Autriche la ville et la batellerie de Truningen jusqu'à ce que le chambellan des ducs Léopold et Albert, Henri le Gessler, fut dégagé, le 17 mai 1374, par le paiement de 4000 florins d'or et reçut ainsi lui-même en gage la ville et la forteresse avec les habitants et les droits de justice.

4. **Rodolphe III**, Fils unique du chevalier Rodolphe II et d'Ursule de Brandis, né avant le 9 décembre 1351, mort le 5 avril 1415, c'est-à-dire avant la conquête de l'Argovie par les Bernois. Seigneur de Buren et de Lured, il reçut en 1374, de son oncle Thuring de Brandis, la seigneurie et la forteresse de Simmenegg, les 6 septembre 1390, l'empereur Charles IV lui confirma la possession; par son mariage avec Anésole de Gumberg, † 4 nov. 1399, il eut en sa possession de la seigneurie de Gumberg, ainsi que de l'Argovie et des revenus des églises de Dornigen et de Madiswil. Les besoins d'argent lui firent vendre la seigneurie de Simmenegg, en 1391, à Berne dont il acquit la bourgeoisie le 21 août 1406 avec ses fils Thuring et Rodolphe. Il était, de même, bourgeois de Zollikon et de Sursee. Prévôt, Rodolphe III est de nombreuses donations à l'Église. Outre ses deux fils aînés, nommés il eut encore trois filles, Béatrice et une fille qui mourut. Avant d'être duc de la bourgeoisie de Berne, Rodolphe est nommé parmi les conseillers de la maison d'Autriche.

5. **Thuring**, le premier seigneur de la famille d'Arberg, fils aîné de Rodolphe II. Rest mentionné dans des documents de 1405 à 1457, avec son fils aîné, entre le 2 juin et le 7 juillet. On le cite, en 1404, chapelain de Buren; il est en 1407 nommé bailli de Habsbourg, un an plus tard déjà, chanoine de Birmansdorf et prieur d'Andersdingen, et depuis 1411 prévôt de Munster. Depuis 1416, chanoine de Strasbourg et de Constance. Le 21 sept. 1418 il acquit la bourgeoisie de Lornach, le 16 mars après la Saint-Nicolas, soit le 11 décembre 1420, il compta avec l'aveu et le conseil une entente. Le *Consuetudin. Habsburg*, concernant les droits héréditaires du comté de Birmansdorf et de Lornach, Lornach dans le bailliage de Munster, ainsi qu'il est de Saint-Martin, — Voir Math. Biedler, *Geschichte des Kanton Bern, Birmansdorf*, Lucerne, 1881, p. 160-162. La mort prématurée de son frère cadet, Rodolphe IV, † 15 avril 1418, Baldass, en 1420, comme autrichien, son amoncellement par Rodolphe I, avec une dévotion de pureté à l'égard de la cour impériale. Il épousa, au plus tard en 1426, la comtesse Marguerite de Weidenburg, d'abord en 1426, † avant le 1^{er} mars 1437. Leur unique enfant, Agnès, épousa Hans de Habsbourg, † 17 et 1747 et mourut le 15 avril 1431, à Leuzbourg de la peste, avant son père, avec lequel elle fit la famille. Par l'héritage de son père et de son frère,

Thuring possédait les seigneuries de Gutenberg et de Rued. En 1430, il acquit la seigneurie de Schenkenberg, fief d'empire. Son mariage lui donna les droits sur l'héritage du dernier comte de Toggenbourg. Lorsque la veuve de celui-ci abandonna l'héritage à la parents de Toggenbourg, Thuring revint, en commun avec son beau-frère, Walthar de Brond, le châtelain et la seigneurie de Mainfeld, ainsi que les terres situées en aval de la Thur. Le 11 avril 1437, les héritiers toggenbourgeois et parmi eux Thuring d'Aarbourg, conclurent avec Schwyz et Glaris ce pacte éternel qui fut le point de départ de la première guerre de Zurich. Pendant le cours de cette guerre, Thuring rompit avec les Confédérés en automne 1444. Le continuels besoins d'argent l'obligèrent d'aliéner ses biens et seigneuries; il céda Buren et Rued à sa sœur Anfelisa et à son mari Henman de Russegg; ses possessions de la Haute-Argovie revinrent en 1451 à la ville de Berthoud, et en 1454, son beau-frère Hans de Baldegge et son frère Markward reprèrent Schenkenberg, fortement endetté aussi. Le 29 avril 1496, Thuring fut tué comme grand-juge des tribunaux secrets de Westphalie. Avec son père Rodolphe III et son frère Rodolphe IV, il avait acquis en 1406 la bourgeoisie de Berne. — Voir Walthar Merz : *Die Frauen von Aarburg* dans l'*Argo*, 29, 1901. — id. *Freie v. Aarburg*, dans le *MGS*, V, t. p. 258 sq. H. B.

AARBOURG (D'). Famille ministérielle des seigneurs de Frobourg, fondateurs du château et de la petite ville d'Aarbourg. Ces Aarbourg ne doivent pas être confondus avec la famille des lauriers d'Aarbourg, voir ce nom. Le mérite de la distinction très nette entre ces deux familles revient à Walter Merz. Plus tard, ces ministères d'Aarbourg se transformèrent en famille bourgeoise. On trouve mentionnés dans des documents : en 1204, un Henri de Arbure; en 1226, Walter, Henri et Bruno de Arburch; en 1255 et 1256, Rodolphe, Pierre, Henri et Bourcard de Arbure, ce dernier comme avoyer de Zofingue; en 1262, Dietrich de Arburch, prêtre à la cathédrale de Bâle; en 1265 et 1269, Bourcard; en 1274, Werner et Walter; en 1288 et 1296, Conrad, sous-diacre et chanoine au couvent de Saint-Urbain; en 1289, Agnès, Châtelain; en 1290, Werner; en 1302 et 1320, C. von Aarburg, chanoine du chapitre de Zofingue; en 1332, Ulrich, bourgeois de Mellinger; en 1346, Margarita, épouse du châtelain Vogt, bourgeois de Zofingue; en 1522-1463, Hans Veli, huiusier du couvent de Munster; en 1463, Hans; en 1491, Bourcard et Kumpfer v. Aarbourg. — Voir Walter Merz : *Die Frauen von Aarburg* dans l'*Argo*, 29, 1901. H. B.

AARBOURG-LUCERNE. Ligne du Central-Suisse. Couvre à l'exploitation, le tronçon Aarbourg-Frauenbrücken, le 9 juin 1850; le tronçon Emmenbrücke-Lucerne, le 14 juin 1850.

AARBURGER S. C. Les Semiers-Convent d'A., assés blâmes Anciens d'A., Gard des sceaux et d'écusons Héraldica de Zurich, H-lem de Bâle. Née H-letia depuis 1877 et Zurich de Berne, émise en 1876 sous le nom d'Association du cercle d'Aarbourg, ensuite de divergences d'opinions, notamment en ce qui concerne la participation aux questions politiques et les droits d'étudiants sans condition; depuis le 22 nov. 1885, Aarburger S. C. en son fort partie en 1917. Les sections (cercle de Bâle, Vieille Rhénanie, Berne, Gémurra, Genève, Teutonia), Suisse-Alpennine, Zurich, Manassaria, H. T.

AARE. Nom allemand de la rivière AAR.

AARGAU. Nom allemand du canton d'ARGOVIE.

AARGAUISCH-LUZERNISCHE SEETHALBAHN. Voir SEETHALBAHN.

AARGAUISCHE SUBHAHN. Ligne Aarau-Wohlen-Birkmeyer-Immensee-Arth-Goldau. Ligne de chemin de fer construite en commun par les grandes compagnies du Central et du Nord-Est et exploitée par le Central suisse; passe avec colléssion aux G. E. F. en 1901. La construction en fut décidée par le contrat de chemin de fer du Sud du 25 février 1872 qui cédait Aarau et la grande partie du canton d'Argovie aux intérêts des deux compagnies. Furent ouverts au trafic : Rapperswil-Wädlen, le 23 juin 1874, Wädlen-Muri, le 1^{er} juin 1875; Muri-Köniz, le 1^{er} décembre 1881 et Birkmeyer-Immensee, le 1^{er} juin 1882. H. B.

AARHU aussi **BURGACKER** (C. Argovie, D.,

Burg, Com. Vilmachern). Domaine. Construit vers 1830 par Rohr, propriétaire des Bains de Schinznach; fut acquis, en 1850 par Wilh. Schulthess qui agrandit le domaine et le posséda pendant 40 ans. C'est là que vit le jour, en 1808, Edm. Schulthess, qui plus tard fut conseiller fédéral et Président de la Confédération. Le domaine passa encore à trois reprises en des mains différentes pour devenir finalement un sanatorium privé. — (D'après des renseignements privés d'un membre de la famille Schulthess).

AARMUHLE (C. Berne, D. Interlaken). Ancien village et commune spéciale du Rodéli, entre Untersonn et Interlaken, mais qui, aujourd'hui, se confond entièrement avec cette dernière localité. Il reçut son nom du moulin (1265; *Aarmuhle*) qui s'y trouvait et qui fut un des premiers de cette contrée. C'était une possession du couvent d'Interlaken. L'empereur Charles IV, par une charte du 3 mai 1365, y transporta les foires annuelles et les marchés hebdomadaires qui, auparavant, avaient eu lieu dans le village de Wyden. — Ce droit fut confirmé au couvent d'Interlaken par l'empereur Frédéric III, le 18 août 1473. La désignation d'Aarmuhle fut officiellement abandonnée à partir de 1801. — Ab. Jahn : *Chronik... des Kant. Bern*, Berne et Zur., 1857. H. B.

AARUTI (C. Zurich, D. Balach, Com. Glattfelden). H. Harnau. Acquis dans Len, Sibille métrique à la Rodéli. H. Meyer : *Geschichte* n. 1410, fu 1288, le 16 février, le baron Ludolf VII de Regensrud vend un terrain appelé *Baron Ruti* ou *Baro di Ruti* culture. Le 29 oct. 1361, Jean de Lagera vend sa propriété *Baron Ruti* à un bourgeois de Zurich, Jean Hohenmuller. Le 16 juillet 1381, vente ultérieure au couvent de 1361, auquel l'Abbaye de Notre-Dame de Zurich inféoda le bien fonds comme fief héréditaire. Il est libre et exempt de redevances haultaines d'après la déclaration du baron Jacob de Tengen à Eglisau en 1403; il passe plus tard à la Chambre des grains d'Interlaken; les cens fonciers sont abolis en 1806. Vers 1850, plusieurs habitants de A., du nom de Meier, émigrèrent en Amérique. Une brasserie est fondée en 1866 par Jacq. Keller, pêcheur de Glattfelden; depuis 1910, elle n'est plus qu'une auberge. — 2. Circonscription scolaire, voir ZWITZER-ARUTI. — *UZ V IX, XI*. Aroh. Zurich; *Urk. Ruti*; *Lagerbuch der Zuse*, n. 1443, 1451. — A. Natf : *Geschichte der Kirchparh. Glattfelden* (p. 408, noms de familles). — A. Wild : *Am Zürcher Rhein*. H. B.

AARWANGEN. Distr. du canton de Berne. Territoire d'ancienne culture; avec des vestiges de l'âge de la pierre, du bronze et du fer. Les établissements des Romains y étaient nombreux. Sépultures allemandes et bourgondises.

L'avaient de nombreux vassaux des Kibourg; les Comtes près d'Herzogenbuchhorn, les Erzbas, les nobles de Luternan à Langenthal, les seigneurs d'Uznang, les Guttenberg près de Lotzwil, et enfin, les seigneurs d'Aarwangen. En outre, les barons de Bachlora, les comtes de Falkenstein et de Froburg, les Landenstein et les Grunenberg, le seigneur cistercien de Saint-Jehan et la communauté de Saint-Jehan de Thunnetten possédaient des biens fonds dans le district actuel. En 1331, Jean d'Aarwangen dressa un rentier de ses propriétés qui comprenait alors : les basses juridictions d'Aarwangen, Bannwil, Birken et Ziehlbach, ses propres biens à Aarwan, en l'aveu le moulin sur l'Aar et les ovations. A cela vinrent s'ajouter de nouvelles terres à Ziehlbach (1330-1341), à Melswil (1332), à Uesenbach (1333), à Isenrot (1336). Plus l'essor donné pendant en 1341 aux Grunenberg qui Eadman furent pendant 90 ans. En 1497 W. d'Imhof de Grunenberg étant fait nouveau bourgeois de Berne, ses domaines de Grunenberg et d'Aarwan en devinrent, de fait, des juridictions bernoises. En 1452, Guillaume vendit à l'évêché de Berne pour 8000 florins de l'Imhof, le château et maison fortes d'Aarwangen avec tout ce qu'il possédait de biens et tout le hameau d'Aarwangen, en ce compris tous les droits et redevances, tous bois et herbages, prairies, droits banaux et tribunaux, les droits seigneuriaux dans tout le hameau, en dernier lieu, les banalités, hommes et femmes avec tous leurs autres appartenances, cette seigneurie d'Aarwangen ou à Bierenheim. Ces domaines furent un fief lige bernois en son temps. C'est en 1444 et 1480, l'ancienne

AARWANGEN (SEIGNEURS D'), vers 1200-1320



Ministériaux des Ribourg, résidant au château de même nom sur la rive droite de l'Aar, en aval de Wangen 1194-1212; *Arwangan*; castelles de Saint-Urbain, de la seconde moitié du XIII^e siècle; de *Arwangan*; 1267; *Arwangan*; 1303; *Arwangan*, dans le rentier des Habsbourg; *Arwangen*. Les armes sont: parti de sable plain et d'argent à la fasces de sable. La première mention authentique de cette famille se rencontre dans les rentiers du couvent de Saint-Urbain, fondé en 1194, qui nous font de 1194 à 1212 un *seigneur Burcart d'Arwangen et sa fille Ita*.

En 1251 le chevalier Berthold doit se soumettre à Berthold à un jugement arbitral du couvent de Saint-Urbain. Comme troisième membre de cette famille apparaît en 1266 WALTER, mentionné pour la dernière fois avec certitude en 1320. La famille s'est éteinte avec son fils JEAN vers 1350 (voir plus loin).

Walter. Né vers 1215-1250, est mentionné pour la première fois le 5 mai 1266 comme se trouvant dans la suite de Rodolphe de Habsbourg, à Thionne. Rodolphe avait été élu empereur en 1273. Walter agit d'abord de chevalier en 1274 l'accompagna en 1276 en Bohême contre le roi Ottocar, et en 1280 contre les prands de Bohême. Comme récompense, Rodolphe octroya à Walter le 1^{er} février 1276 et le 17 décembre 1280 la domanie impériale de Solerau. Le 19 juillet 1290 il apparaît encore comme bourgmestre de cette ville impériale, et en 1295 il se lie aussi, comme avoyer de Berthold, la résidence des Habsbourg. Le 1^{er} août 1313 il se trouve à la parenté de William qui rattacha les biens des Ribourg, à l'Autriche. En raison de son âge avancé, il n'est pas probable que Walter se soit trouvé à la bataille de Margarten 1345. La dernière preuve de son existence est un acte du 4 juillet 1320, qu'il scelle en qualité d'avoyer de Berthold. Walter s'est élevé bien au-dessus de la plupart de ses égaux en Haute-Aargovie et était un des seigneurs les plus riches en territoires. Il était très riche, tel comme arbitre et comme témoin. En premières noces Walter avait épousé Adelade d'Ammentenberg de 1274-1278, fille du chevalier Henri d'Qenz, intendant des Ribourg et avoyer de Thionne

taire ou quelque autre fonction. Walter habitait le château familial d'Aarwangen qui formait le centre de son activité. Il est mort peu après 1320, dans tous les cas avant le fratricide au château de Thionne.

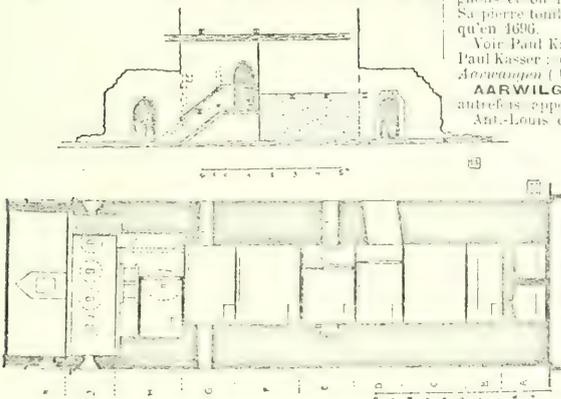
JEAN, unique fils connu du chevalier Walter et de sa seconde femme Elisabeth de Battillon, né vers 1280-1285. Il est mentionné pour la première fois le 4 juillet 1301 et avec le titre de chevalier le 1^{er} août 1318. Il passa probablement sa jeunesse au service de l'Autriche et se trouve à la bataille de Margarten, 1345. Après le meurtre de Hatmann de Ribourg par son frère Fleishard au château de Thionne 1322, Jean se d'attacha de la maison de Ribourg, et on ne le trouve plus qu'au service de l'Autriche en 1329 il prend part à la campagne du roi Frédéric contre la Bohême et la Hongrie, et en 1333 est bailli de Argovie; 1338-1339 bailli du château de Rotenburg, près Lucerne; 1340 bailli de s. ducs d'Autriche dans la Forêt-Noire. Il est délégué de l'Autriche à la paix signée à Baden le 20 juillet 1333, de même en 1334 dans une enquête des droits respectifs de l'Autriche et de l'Empire dans les Waldstätten. Il couronne et termine sa carrière politique par sa participation à la paix de Königfelden du 20 juillet 1350 qui mit fin à la guerre de Lucerne de 1339. De même que son père, Jean était très recherché comme arbitre et comme témoin. Il fut également notamment récompensé de ses services par la maison d'Autriche. Ses possessions s'étendaient en tous pays. Il avait épousé par après 1303 Verena von Stamm, fille du chevalier Pierre von Stamm, dont il eut une fille, Elisabeth, qui épousa avant 1322 noble Philipp de Kien, puis tard bourgeois de Bienne et de 1334-1338 avoyer de cette ville. Leur fille Marguerite devint la femme du chevalier Petermann de Grunenberg. Le 18 janvier 1330, Jean dressa à Zolinge avec sa femme, sa fille, son gendre et sa petite-fille un contrat de succession, d'après lequel cette dernière devait recevoir la seigneurie d'Aarwangen avec le château et le pont, tout en réservant à Verena et à sa fille, leur vie durant, la jouissance d'une grande partie des revenus. En 1341 il prit les ordres dans le couvent de Saint-Urbain, mais au bout de peu de temps, il construisit un ermitage à Wittenlach (dans la commune de Hasle dans l'Emmenthal) où il se retira avec six compagnons et où il passa le dernier de sa race vers 1350. Sa pierre tombale doit avoir subsisté à Saint-Urbain jusqu'en 1696.

Voir Paul Kasser: *Die Herren von A.* (BfH 1908). — Paul Kasser: *Schicksale des Anates und des Schlosses Arwangan* (HfV 19, 1909). — H. W.

AARWILGUT. Cf. Pierre D. et Coët. Muril. D'origine autrichienne, appelé au Neuhaus, fut acquis en 1855 par Ant.-Louis de Gramont, dit d'Intschelen, colonel et architecte de la ville 1769-1844. Il a racheté la propriété et lui donna son nouveau nom, de 1856-1857, elle appartenait au conseiller municipal D'Aug. de Genève, qui mourut en 1857, et fut achetée par la fédération, et dès lors à sa fille. (BfH)

AARZILE. Voir Muril.

AATHAL. C. Zurich, D. Hensch, Coët. Saugraben V. 1928. Actuellement fabriqués dans un valon tissé sur l'ivoire sortant du lac de Wädliken, 800 ans sur la ligne de chemin de fer Zurich-Waldshofen-Rapperswil. 1. *Antique* (maître d'œuvre) inventé de 1850 avant le 6 mai 1219 par le Baron 13444 de Fribourg, à la suite du consentement de ses parents. Le 20 mai 1219, il fut reconnu par la partie des seigneurs de Sargansbourg, 2. *Antique* (maître d'œuvre) inventé de 1225 et est placé sous le nom de *maître d'œuvre de Fribourg* avec apparence d'antiquité et d'autres traces de ce consentement. La participation du pape 1225. Les 100 rendus, à partir de 1250, ont été



Vue principale du donjon d'Aarwangen. En bas: coupe verticale. Au haut, contre à la base, dans les cantons, porte de l'Arwangen de 1357. Histoire en 1899 par H. Häler, architecte.

1256. De ce mariage, est peut-être issu la fille de Walter, le 1^{er} février, mentionnée dans une première femme de Jean I^{er} de Bubenberg, à Bienne. Vers 1280, Walter se maria une 2^e fois avec Adelade d'Ammentenberg. De ce mariage, vers 1280-1285, il eut un seul représentant, le fils Jean. Tant qu'il n'était pas retenu par son service mil-

itaire du couvent. Consommé en 1280, Jean en 1291, le 1^{er} août, était toujours des Stadtromm et fut saisi par le premier genre de Zurich, les bourgeois de propriété, et fut délégué à cette époque. Rien n'est venu de ce qu'il a fait de ce genre de terrain, mentionné, fut jugé en 1288 par le Conseil de Zurich en faveur de

couvent. En 1514 il devint et pour longtemps propriété des Heidler du moulin de Hlasi. Dans le menuier d'Aathal, aussi appelé menuier d'Edikon, homme du reste pieux et pacifique, mais qui se trouvait en prison comme autodépisté, écrit de sa prison à plusieurs reprises au Conseil de 1528-30; il avait obtenu pour l'église le pasteur, parce qu'il n'avait pas prononcé la « Salutation anglaise ». Ce menuier est sans doute identique avec Hans Heidler qui, en 1514, avait été inculpé du moulin d'Aathal. Après les Heidler le moulin parvint en possession des Guyer de Wermatswil.

E. Egh : *Zürcher Wochenscheft*, p. 285 ss, et son *Acten sammlung* surtout n° 1635.

Filature de coton des frères Schellenberg jusqu'aux menuiers, construite en 1823 avec 3200 fuseaux. Une seconde filature a été construite en 1825 par Jacob Wegmann de Sulzbach (aujourd'hui Streiff) avec 2800 fuseaux, celle-ci appartenant au colonel Kunz à la fois en grande partie indépendante le 12 mai 1845 avec la maison d'habitation. En avril 1859 on découvrit entre autres les fondements d'une ville romaine, on se trouvait un pavement de mosaïque avec hypocauste. Depuis quelques années exploitation de gravier par la maison Favre. — Ligne électrique cantonale « Aathal » au Heersberg pour l'alimentation de Uster, Wetzikon et Pfäffikon, depuis l'autonne 1917, avec compteur pour 55000 volt d'énergie. — Voir H. Meyer : *Ortsnamen* n° 1529. — *UZ* I n° 391, 393, 441. — *Arch. Zur.*, *Urb.* et *Lagerbücher Rütli*, — *Mém. Tagerina* I à IV.

2. *Château* du moyen âge, immédiatement derrière le moulin, à gauche du sentier conduisant à Seegraben. Au dire du Dr Messliemmer, des restes de mur subsistent encore il y a 40 ans ainsi qu'un fossé les entourant du château. La chronique de Stumpf II, p. 123 b, dit : « *Sae nam mamelon pointe, dans d'épaisse broussailles, apparaissent encore les murs de l'ancien château de ceux d'Aathal* ». L'existence d'une famille de ce nom ne peut pas être établie documentairement. Les armoiries se trouvent pour la première fois dans l'armorial d'Edlbiach de 1488. Stumpf prétend que les d'Aathal étaient des damoiseaux au service des barons de Dörschler, seigneurs de Gränichen. Son autre assertion que leurs propriétés allaient par les biens de l'église de Seegraben n'a jamais été démentie par les Rogensberg au couvent de Rütli, fait supposer que l'existence d'une famille noble d'Aathal a été par erreur déduite du passage du bref pontifical du 26 juin 1228 : *melioranda de Imatuleque Stumpf* a évidemment traduit par : *moulin de ceux d'Aathal*. En 1526, lors de la vente de la seigneurie de Wetzikon, les *seigneurs du château d'Aathal* sont désignés comme limite métrière de la pécherie en faisant partie de même en 1578 et 1620; en 1661 il dépend du manse consistant en 111 temporeurs en façon de sous-bailli Henri Hoser à Seegraben, cité dans la « *Kalenwer* ». La supposition de Toller-Meyer, que le château faisait partie de la juridiction et seigneurie d'Ottobasenh-Wagenburg et s'appelait primitivement Wagenburg, est erronée, au moins en ce qui concerne ce dernier point. *Armoiries* d'après Edlbiach : d'or à deux points d'azur aboutissant l'une à l'autre et au chef de gueules chargé d'une étoile d'or. Cimier, d'après Stumpf, une étoile. Les armes complètes se trouvent pour la première fois dans le *Geschlechtsbuch de Dörschler*.

Biblioth. cant. Zur. *Mstr.* G 278, p. 375. — *Arch. Z.* VI 396, p. 381 et plans des lieux de Rütli. — Félix Meyer *Gesch. v. Wetzikon*, p. 411. — Croquis dans Zeller-Werdmüller, *Zwecher Biogen*, en corrigé par l'auteur, à la Biblioth. cant. Zur. — Vue de P. Staub-Planta [1885]. — *AHS* 1911, p. 41.

3. *Vis-à-vis de ce château, mais de l'autre côté de la vallée et à l'encore un fait que les persons appellent Heidenberg (château des païens), peut-être en raison de sa haute antiquité*. Stumpf II, p. 124. Assommoir à pré-historique protégé de trois côtés par des pentes abruptes, le quatrième côté muni de remparts et de fossés. Le château a été utilisé par les habitants de la contrée de l'époque de la pierre à celle du bronze. Miss au jour d'aujourd'hui : de bronze.

Feld, Keller : *MAGZ* XVI, p. 75-23 avec croquis.

J. Heerli : *Vogelsch. der Schweiz* (avec plan p. 149). — J. J. Messliemmer dans *NZ* 1915 n° 148. — [F. Hrua]

AAWANGEN (C. Thüngwe, D. Frauenfeld, Com. Aadorf, V. DGS). Section de commune, paroisse et village. Mentionné dans un acte de 844 *Ummone*, plus tard *Unewate*, *Unewangen* = Wawang (datif plural de *wang* = prairies d'*Unewatom* imprégnés; voir Forstemann I, 2. A p. 207 s.). Très anciennement, propriété particulière des landgraves de Thüngwe, et est resté passé par héritage aux comtes de Kibourg, qui en firent don au couvent de Kreuzlingen, fondé en 1125. Le 24 avril 1263 le comte Hartmann I d'Ancon renonce à ses droits d'avouerie, *advocatus sicut in Unewangen* qui furent conférés par l'abbé de Kreuzlingen (25 juin 1265) au comte Rodolphe de Habsbourg (*UZ* vol. 3, p. 342; vol. 4, p. 12). Les descendants de Rodolphe cèdent l'avouerie en 1340 aux Hohenlandenberg, qui administrèrent Aawangen de leur château de Wellenberg jusqu'en 1522, date à laquelle la juridiction fut retour au couvent. Celui-ci confia l'administration directe à un représentant des trois bons-plans de 1704-1772 en mains des Rodolphe de Kellikon. Une querelle à propos de la délimitation fauta l'occasion de lever un plan géométrique, et le 26 avril 1723 on procéda au bornage de la limite du côté de Frauenfeld. Une des bornes triangulaires avec les lettres « F. Frauenfeld » et une croix accompagnée d'une croix (Kreuzlingen) se trouve encore à l'angle de l'ancienne abbaye du « Hlusi ». La Réforme fut introduite en 1532; le couvent de Kreuzlingen n'en resta pas moins collateur d'Aawangen. La présence de cette église était, il y a cent ans, très recherchée, et, comme celle de Lustdorf, une des plus belles et des plus agréables, les doyens du chapitre de Frauenfeld résidaient le plus souvent dans cette localité, depuis quelques années, c'est une annexe d'Aadorf. L'église de Saint-Michel, transformée au commencement du XVI^e siècle, a été restaurée à fond en 1851. La première cloche a été fondue en 1690 par Pierre Füssli de Zurich, elle se trouve actuellement dans le clocheron de l'école. Un beau vitrail rond, de 1543, provenant de l'église, est au Musée national de Zurich. Aawangen n'est sa propre école qu'à partir de 1895. — Voir Joh. Nater *Geschlechtsbuch Aadorf und Umgebung*, Frauenfeld 1898, p. 296-343.

AAZHEIM (C. et D. Schaffhausen, Com. Nöndelshausen, V. DGS). Grande-mairie et au sud du Lauterberg, à une lieue de Schaffhausen. Restes de murs romains G. Wanner : *Die röm. Altertümer des Kl. Schaffh.* 1899, p. 33. Le nom laisse supposer un ancien *azheim*, peut-être avec le rhd. *az* (= rhd. *ast*) signifie « abiment ». Dans l'origine, Aazheim était un village avec une petite église en 1429. A. est encore désigné comme tel, mais en 1535, il est dit *Aazchen* que ce était autrefois un village, tandis qu'aujourd'hui il n'est qu'un simple métrier ». Le village paraît donc avoir disparu au XV^e siècle. Les barons de Thengen possédèrent dans la région des propriétés assez considérables et notamment leurs biens en rhd. En 1463, Jacob Hün, bourgeois de Schaffhausen et teneur de fief, assigne à sa femme, comme dot, un cens à Aazheim, du consentement du suzerain Conrad de Thengen. Celui-ci, une année plus tard, lui en donna la propriété (*US* n° 903, *UZ* vol. 8, p. 11). Des fiefs de Thengen il s'agit probablement toujours du même fief sous un intitulé en 1360, 1373 *guthen zu Althaim*, 1459, 1454, 1470, 1477, 1478, passant successivement sur quatre familles schaffhausennes : Sadler, de Winkelshausen, Baumgarten et schließlich à Hupf. *US* n° 859, 1633, 1606, 2313, 2286 et Hupf., notes p. 488. Les Schaffhausens de Hurlenberg possédèrent également à A. un bien qui fut vendu à Jean de Hülshausen 1573, *US* n° 995. Un Hülshausen est co-intéressé en 1426 à cette propriété Felsch, *US* n° 1756 et un cens de froment sur ce bien est vendu en 1411 et 1426 *US* n° 1524, 1556. Dès le commencement du XV^e siècle, la région n'ble des Hülshausen présent une situation prépondérante comme avoués et propriétaires; ce n'est d'ailleurs pas de Thengen, on ne peut; mais Roger et Hachtold le supplantèrent. Rodolphe Imhofen fonda son vicat un acte dans l'église de Saint-Jean, à Schaffhausen, et assura à son de vivant un héritier sur le village de *Aazheim*, avec maisons, champs, etc., ainsi que l'avouerie. Les parents du donateur, après sa mort, firent confirmer en 1413 le



testament par l'aveux et conseil de la ville de Schaffhouse (US n. 1594) et cette dernière en fit faire autant en 1415 par l'abbé du couvent Allerheiligen (US n. 1595). Les Intimus s'étaient réservés la collation de la prébende. Avec leur assentiment, le chapelain vendit en 1429 l'autel consacré en l'honneur des Dix mille martyrs, de saint Georges, saint Blaise et saint Léger, au village d'Atzbach avec l'aveuerie, etc., tel que le donateur l'avait assigné à l'autel de l'Hôpital de Schaffhouse, US n. 1798. Bien que la bellémiarie avec ses produits en viandes, volaille, beurre, fromage et autres (Baezer) convint à merveille au gros ménage de l'hôpital, celui-ci le vendit à son tour en 1536 avec tout le bétail et le rural, au couvent de Rheinau. Outre un arpent de chèvrenières, 3 arpents de vignes, 193 arpents de terres labourables, 76 arpents de prés, 9 arpents de pâturages, 28 arpents de forêts, le vente comprenait la petite église à laquelle l'abbé de Rheinau s'obligeait de faire annuellement une contribution à la religion de ceux de Schaffhouse. Le vendeur se réservait le droit de justice et de seigneurie. Le prix de vente atteignit 6000 R. Les nouveaux propriétaires transfèrent A, en maison de plaisance et s'en servirent comme lieu de villégiature. Au-dessus du portail avec escalier à pignon de la maison d'habitation, se trouvent les armoiries de Rheinau avec la date de 1548 et l'inscription: «*Jean Thobold par la grâce de Dieu abbé de Rheinau commença cette construction* », puis Gerold p. la gr. de Dieu abbé du couvent de Rheinau (Baezer, p. 488, note 4; voir planches IV et V des *ABN* 1916). En 1838, A. revint de nouveau à l'hôpital et se trouve dès lors en possession de la bourgeoisie de Schaffhouse (Rheims d. Hôpital). A la laisse pendant que l'hôpital, soit la ville ont possédé une maison municipale depuis 1521 (voir ci-dessus) en 1677, le droit de faire comme parties de l'acquisition des d'assises, nommés du landgraviat de Solz sur le Rhéland. — Voir *Recherches Genevoises* p. 488 avec annexe de Bachthal — *Bachthal* — *Top. Genevois*, *Landeschaft* dans *Festschrift der Stadt Schaffh.* 1911, p. 101 et 140. — *ABN* 1916, p. 67, etc. H. W. S. H.

ABACH, DE JOS., prêtre à St-Sébastien, chanoine à Constantine et vicaire général au spiritueux de l'évêque, est mentionné par les documents de 1903 à 1955 — Voir *Gf.*, p. 143, t. 28, p. 43. [S. 2.]

ABECKERLI. Vieille famille de campagnards de l'Obwald, communiens de Griswil. Lion d'or, sur la ferme élevée d'Acherli au-dessus de Rudenz. — *Sœur BERTHE ABECKERLIN*, nommée Engelberg, en 1333. — En 1573 et 1575, NICOLAS est juge et membre du conseil. — *JUSTIN*, *1806, imprimeur à Sarnen, fondateur du journal hebdomadaire *Der Unterwaldner* et du *Bruderkleinwälder* (1915). Al T.

ABESCH. Voir *AESCH*.

ABART, François. Sculpteur, 1769-1863. Il fit son apprentissage dans son pays le Tiers, voyagea à l'âge de 14 ans et se fit à St-Niklaus puis Kerns. A une exposition d'art à Bern, en 1810, il remporta une médaille d'or pour une statue en bois d'Arnold de Winkelried, ce qui le fit connaître. Il fit des statues pour les églises d'Altdorf (saint Pierre et saint Paul) et 2 anges, 1811, de Kerns (1810), d'Altdorf (1812-21), pour la chapelle de la Vierge et le chœur principal de l'église abbatiale d'Entschiden, et se fit libraire du paiement de droits de sa naturalisation dans le canton d'Obwald (1821) en faisant pour l'hôtel de ville de Sarnen trois rebais en alliage Arnold Anderhalden. Sculpsit du bailli Koenigberg, de ne pas tirer vengeance et les Altdorf Nicolas de Fues. Plus connues sont ses deux grandes statues d'ours en granit qui ont exécuté sur l'ordre du Conseil de Bern pour orner la Porte de Morat (1828) et qui gardent maintenant l'entrée du musée historique de la ville fédérale. Il fit encore, jusqu'à un âge avancé, un grand nombre de petits travaux, de sorte que le catalogue d'une exposition de ses œuvres, organisée en 1913 à Kerns, par la Société d'histoire et d'archéologie d'Obwald renfermait près de 200 numéros. — *SKL.* I, p. 111, 502 et 508 ss., suppl. p. 1. — *SHB* 3, 1808, p. 61-65 de J. Durron. — *Obst* He. — *Ed. F. A.* (in 073) 1913. — *Wymann: Zeitschr. f. schweiz. Kunstgesch.*, 1913 et *Hist. Nat.*, tom. I et 1918.

ABAUZIT, voir aussi *GAUAT*.

ABAUZIT, Firmin. S. a. 1799. *L'Amateur*, 42 numéros vendus 1673, 7 à Genève le 20 mars 1797. Encyclopédiste

et bibliothécaire. Ayant perdu à l'âge de deux ans son père, qui était protestant, Firmin Abauzit fut, en vertu de l'Edit du 12 juillet 1685 et de celui du 16 de révocation (12 janvier 1686), placé de force, ainsi que son frère cadet Bonaventure, au collège de sa ville natale pour y être élevé dans la religion catholique. Mais leur mère réussit à les en retirer et à les faire parvenir secrètement à Genève (1694), où elle leur permit non sans avoir payé son adieu d'une déduction au châteaun de Sonnoy. Dans cette nouvelle patrie, Firmin Abauzit fit des études aussi solides que diverses. Le voyage qu'il fit dès 1698, notamment en Hollande et en Angleterre, le mit en rapport avec des hommes tels que Basnage, Jurin, Saint-Etienne, Bayle et Newton. Il eut surtout une correspondance active avec ces deux derniers savants. Ses relations de mutuelle confiance scientifique avec Newton furent même telles qu'il réussit entre autres à le faire changer d'opinion sur l'éclipse observée par Thalès, 585 ans avant l'ère chrétienne. Le roi Guillaume III déclina en vain de le retenir en Angleterre, et l'Académie de Genève ne parvint pas à le convaincre de se laisser nommer professeur de philosophie (1729). En 1727 cependant, en reconnaissance des services rendus à la bibliothèque, il reçut gratuitement la bourgeoisie genevoise. Il mourut célébré à 87 ans.

Outre sa mémoire, qu'il avait patiemment exercée et dont on cite de nombreux traits, sa modestie et sa simplicité d'allures étaient extrêmes. S'il montrait son temps, il était, en revanche, prodigue de ses connaissances et de ses travaux envers ses amis, auxquels il a rendu des services inappréciables. Il a contribué, par exemple, à la réorganisation de la Bibliothèque de sa cité d'adoption.

En 1757, il fut nommé troisième bibliothécaire. Aussi les publications de ses écrits ne furent-elles pas une idée complète de sa productive activité, et de son autorité scientifique pour laquelle Voltaire et J.-J. Rousseau professaient une grande admiration. Sa compétence, loin de se restreindre à l'histoire et à ses auxiliaires archéologie, numismatique, géographie, philologie, et aux sciences dites exactes (mathématiques et cosmographie), s'étendait également à diverses disciplines théologiques (dogmatique, controverse, etc.). Mais, dans ce dernier domaine, malheureusement limité à l'insuffisante Compagnie des Pasteurs de Genève pour la version, date de 1756, de Nouveau Testament, il fit un bon usage de ses connaissances et de son autorité de celui par Charles Borret dont le dogmatisme rigoureux s'opposait à tout des idées personnelles. Bien d'usage fut fondé sur l'explication, Abauzit appartenait à cette école de théologues modérés, libéraux, comme on les appela plus tard, qui fleurit à Genève au début du XVIIIe siècle, et dont Jean-Alphonse Turretini restera le plus illustre représentant. — Ses principales publications en français sont : *Lettre au digne de France*, imp., ou réimpr. par Jacques Lefant à la suite de son «*Précis de controverse réunie avec les notes de Rome*», Mars 1726. — *Dissertation sur l'antiquité, ou les peuples, antérieurs à ceux de Genève*, en 1721, dans le Supplément de l'Antiquité expliquée de Montfaucon Paris 1717. — Collaboration à une version française de *Nouveau Testament* Genève 1726. — *Genève Sentences en abrégé*, dans l'histoire de Genève de Span (Genève 1730). *Abauzit* munir cette édit. de nouvelles illustrations. — *Extrait de quelques compositions sur la doctrine de la trinité*, ou *la doctrine de la trinité*, dans le *Journal de la République* de Genève, le 17 mai 1730. — *Paraphrase de l'Épître aux Saint Paul*, avec *lettres*, la 16 1730. — *Précis de l'histoire de la République*, par Bémpr., s. d. 1730. — *Quelques*, Genève 1770, 2 vol. L'éditeur Naudin, de Vevey et à Genève, en France, a aussi, indépendamment, une notice sur l'auteur en «*Revue de la*



Firmin Abauzit

contenant ses écrits. — Londres et Amst. 1770-1773, 2 vol. Elles sont précédées d'un Exposé historique de l'auteur par Jean-Pierre Bénézet, — *Essai sur l'Apocalypse*, dans les « Réflexions imputables sur les Évangiles » (Londres 1773), — *Apocalypse*, par Abauzit, dans l'« Encyclopédie » de Diderot et d'Alembert. — Art. dans le « Journ. lit. », t. 3.

Voir : Rousseau, J.-J. : *Nouv. Héloïse*, 5^e partie. — *Journal hébraïque*, mars-avril 1767, août 1773. — Meister : *Hébreux berchane Mamon*, t. 2. — Senebier : *Hist. littéraire de Genève*. — Sayous : *XVIII^e siècle à Vevey*. — Gibert, Alphonse : *Abauzit et sa théologie* (*thèse théol.*). — Strasbourg 1865. — Montet : *Biographie bap. des Genevois et des Vaudois*. — Haag : *France prot.*, 2^e éd. — Strobelin, Ernest : *Firmin Abauzit*. Genève 1894 (Petite bibl. helv., 2^e série, n. 3). — Eug. Ritter dans le *Semaine littéraire*, 18 juillet 1903. — Tristan (J.H. Monnier) dans le *Journal de Genève*, 7 septembre 1901. — Charnissay (Thomane) : *Les chiffres de l'abbé Bonpette : étude sur les fautes de l'empereur*. — Uzer. (Bibl. soc. hist. prot. fr.), 1911-1916. — Art. d'Étal. Clapart, dans la *Semaine littéraire*, 30 mars 1918, etc. — Des sources manuscrites se trouvent à Genève : Archives d'État, Société d'histoire et d'archéologie. Sur les papiers d'Abauzit à la Bibliothèque publique et universitaire, à Senebier : *Catalogue raisonné des manuscrits*, et les autres inventaires du dépôt. — Genève n'est d'ailleurs pas le seul siège de papiers Abauzit ; à noter aussi que des papiers de Firmin furent rapportés à Uzès après sa mort par De Gray, l'un de ses héritiers. Mais l'évêque les y confisqua, et, après examen, l'archidiacre du chapitre les fit tous brûler. (Voir entre autres, sur ce sujet, *Bibl. Soc. hist. prot. fr.*, loc. cit.). — Fernand Abauzit.

ABBACELLA, ARBATISCELLA, ABBATUNCELLA. Amernensis, formes d'Appenzell.

ABBAS, ABBATUS, forme latine du nom de la famille Ayt de Zurich. Voir Ayt.

ABBATUCCI, Jean-Baptiste, Général français à la fin de la guerre de la République en 1801 un monument au bord de la route de Saint-Louis à Huningue, où repose sa dépouille mortelle. Descendant d'une ancienne famille corse, très considérée, fils du général Jacques Pierre, né 1771, à Zévoine (N. arr.) adjudant et chef de brigade, il se fit remarquer à Marengo, dans les campagnes de l'armée du Rhin et de la Moselle. Le passage du Rhin le 25 octobre 1796, à Huningue, s'opéra sous la protection de la brigade d'Abbatucci. Moreau ayant laissé une division en arrière pour surveiller le passage du Rhin le général Abbatucci fut chargé de la défense de la tête de pont et de l'île des Condamniés dont il mit les ouvrages promptement en état. Les Autrichiens apprenant le 28 novembre devant Huningue pour en faire le siège et tentèrent le 30 novembre un premier assaut infructueux, mais au cours duquel le canon et volant général Abbatucci fut mortellement atteint. Il succomba le 2 décembre à ses blessures. Lors du siège de Huningue en 1815, auquel les Saisons prirent part, le monument fut détruit à la suite de la destruction de la forteresse, mais reconstruit en 1823. Il est un haut témoignage de la bravoure des Bâlois. — Art. *Revue et Rev. Suisse* : *Le général Abbatucci dans l'art*. *Journal de Schwyz*, vol. 1, p. 241.

ABBAYE, ABBATIA ou *alt. Abbat.* L'abbaye est un monastère ou un couvent par un abbé ou une abbesse. C'est primitivement chez nous le cas de tous les monastères qui étaient indépendants des évêques ou autres, quoique vécus sous une règle commune, devant de ce fait de même l'abbé ou l'abbesse. À cette première période, appartenait les abbayes de Romaintôt (150 ans), de Saint-Maurice (517) — la plus la plus ancienne d'un autre établissement religieux — de Saint-Gall (fin du VI^e siècle), de Saint-Trévis à Lavesan (589 env.), de Disentis (614), de Balnans (652), de Montiers-Grandval et de Pléhuys VII^e.

En 910, l'abbé d'Aniane donna au village de Cligny, à l'abbé de la Latrue en France pourpousuivre. Son don fut la création d'une abbaye, il y eut un portuaire qui fut desservi — un phare d'État par le prince de L. d'Orléans, vis-à-vis d'une maisonnière, de toutes les maisons suivant la même règle. Seules de la communauté Cligny, Saugny porta le titre d'abbaye, les autres n'ont que des abbés prêtres, qui exercent le temporel (voir 121). (Fischer 369), Lutry 1925). Cependant, au XV^e siècle, Cligny se

réfugia de sa règle. Payerne relevait abbaye en 1442.

En outre, dans la Suisse germanique, des monastères continuèrent à être créés avec d'autres règles et conservèrent le titre d'abbaye : Einsiedeln 946, Muri 1027, Saint-Alban 1036 env.). Puis, au XII^e siècle, les Cisterciens et les Prémontrés maintinrent ce titre à leurs maisons.

Au commencement, les abbés étaient élus par les évêques. Au VII^e siècle, les rois, les grands seigneurs s'emparèrent de la nomination des abbés et des abbayes eux-mêmes. L'empereur Charlemagne et Louis-le-Pieux renrirent, dans beaucoup de cas, aux moines eux-mêmes la nomination de l'abbé, mais cette règle subit bien vite des dérogations, et dès le milieu du IX^e siècle, on vit de nouveaux cas. Les évêques nommèrent les abbés, tel le duc Hubert, abbé de Saint-Maurice en 896. L'ordre de Cligny fit rétablir la règle canonique de l'élection de l'abbé par les religieux, et dans notre pays cette règle a désormais été généralement observée, quoique parfois les empereurs, les comtes de Savoie, etc., soient intervenus subrepticement dans cette nomination d'abbé, par exemple, en vertu du système de réserve, la cour de Rome n'a jamais souvent directement dès le XV^e siècle, aux charges latentes. (Max Reyssoué.)

ABBAYE. Voir aussi CONGREGATIONS (ZENIT).

ABBAYE (C. Genève. Ce terme a été employé à Genève pour désigner des institutions très diverses.

1. L'abbaye désignait une *Confrérie militaire* composée de jeunes gens. La plus célèbre s'appelait l'abbaye de Saint-Pierre, elle avait à sa tête l'abbé, capitaine de la ville, ou capitaine général. Cette confrérie, très importante, soutint tout d'abord les droits de la communauté contre les usurpations du comte de Genève, elle est citée en 1266. L'évêque redoutant l'influence de ces citoyens exigea la suppression de l'abbaye, cette année-là. Malgré cela, on la retrouve très vivante les siècles suivants. A plusieurs reprises, elle fut abolie comme dangereuse, puis reconstituée à nouveau. L'abbé de Saint-Pierre devint probablement dès 1591 chef militaire des forces genevoises. On connaît les statuts de l'abbaye, datés en 1591. Les membres de l'abbaye appelaient aussi. Enfants de Genève étaient connus par leur tirailonne et leur indépendance. Cette institution qui fut l'instrument de toutes les luttes politiques, subesta après la réforme, et devint entre les mains d'Ami Perrin, capitaine général, le grand appui des Libertins. Après l'exécution des chefs de ce parti, le Puit et le Grand Conseil, par un édit, supprimèrent pour toujours en août 1555, la charge de capitaine général. Cet édit fut confirmé par le Conseil général.

Les membres de l'abbaye qui, avant la réforme, avaient pour patron saint Pierre, devaient être munis d'armes offensives et défensives, ils donnaient par leur main forcée la justice et se tenaient pour aller aux désordres, au lieu de rassemblement fixé par l'abbé, et, pour les nous l'article Amis.

2. L'abbaye désignait des *Associations de quartier*, qui semblaient avoir groupés des citoyens de bonne volonté, pour travailler au bien public, comme il en existe encore à Rome sous le nom de « *Liberti* ». Ainsi, en 1537, on parle de l'abbaye du Bourg de Four, qui s'occupait de construction d'un des boulevards de la ville, celui des Fribles plus. Elle possédait une maison sur la place, mais elle ne correspondait pas ses statuts.

3. L'abbaye, synonyme de *Voisin commune*, de cabinet, ou l'un de nos noms, — c'est le titre de la commune et de la garde de la ville. Le 29 avril 1646, le conseil de la Cité, interdisait l'usage des titres et de la dénomination d'abbés officiels ou abbés tenus par des gens de bien et d'honneur de par ordonnance sévères. Ces plaques ne sont l'événement établies, au Bourg de Four, au Miroir, à Longemolle, à N. D. du Pont et à Saint-Gervais. Mais ces établissements n'ont ni qu'une courte durée et furent supprimés le 22 juin 1746.

4. Voir L. Sordet : *Des Abbayes ou Sociétés de bons de Genève*, *Mémoires*, t. 1, p. 1 et suiv. — F. B. G. Goltz : *Les associations de Genève*, p. 1 et 2, p. 288 et suiv. — Antony Balat : *Les associations de Genève*, p. 1 et 2, p. 10.

ABBAYE (C. Vaud. Ce terme signifie, tel que l'abbé, après le 14^e le temporel. L'épiscopat de la République, de droit de l'épiscopat, et de la commune d'abbaye de l'abbé. Elle était dans les trois cas tirer son origine d'une fête

paroissiale annuelle. Actuellement, elle consiste surtout dans un cortège, un bal, avec carrousel, tir et attractions.

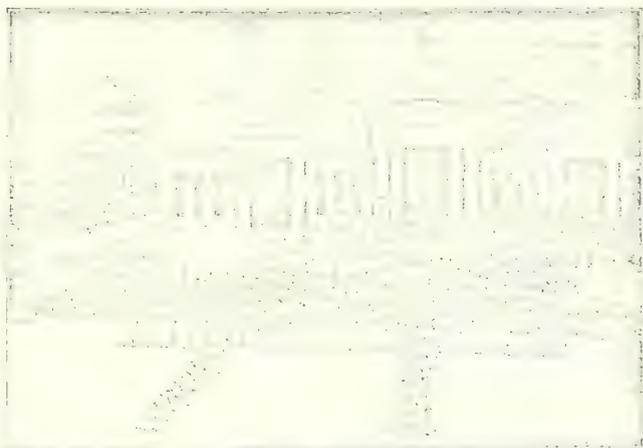
2. **Sociétés et confréries.** 1. **Abbaye de l'Arc.** Nom donné à plusieurs sociétés de tir à l'arc du canton de Vaud. A Lausanne, il existait déjà au moyen âge une confrérie des arbalétriers dont on a les statuts datant du XIV^e siècle. L'Abbaye des nobles archers de Lausanne fut fondée en 1691. En 1812, elle acquit les terrains à l'est de la place Montbenon où elle construisit le bâtiment que la société possède encore. L'Abbaye de l'Arc de Vevey date de 1694, celle de Morges remonte sous un autre nom au XVII^e siècle. Il en exista d'autres ailleurs qui ont disparu. — *DMV* 8. — Bal de Constant: *Résumé historique sur l'Abbaye de l'Arc de Lausanne*, 1819. — Eug. de Mollet, *Notices sur la société du Grand Moins part, ainsi que sur la société de l'Arc de Vevey*. — M. R.

2. **Abbaye de Tir.** Désignation usuelle en Suisse romande, spécialement dans le canton de Vaud, des anciennes sociétés de tir; elle s'applique aussi aux fêtes et réjouissances populaires qui s'y tiennent, soit comme amusements par association. La plus ancienne, remontant à l'époque de la domination savoyarde et reconnue par les Bernois, est la miñhe honnorable de Grandcour, connue dès le XIV^e siècle. A partir du XVII^e siècle, ces sociétés organisèrent des tir à l'arc. En du papageau était pour l'année déclaré roi du papageau et jouissait de libertés et de droits importants, légalement reconnus. Le mot d'abbaye est adopté au XVII^e siècle et devient courant au XVIII^e. Les prix consistent en vêtements de cuivre et d'étain. — Voir: Fréd. Amuziat: *Les Abbayes vaudoises*, Lausanne 1904. — Sig. Goubeau: *Archives de la Soc. de l'Arquebuse*, 1874-1876. — Mény 1872 — *DMV* I, p. 7-11. — *Glossaire du patois de Blonay* dans *MDI*, p. 1. Lausanne 1910.

3. **Abbaye des nobles enfants.** Il existait à Lausanne, à la fin du moyen âge, une société de jeunesse appelée l'Abbaye des nobles enfants de Lausanne, qui eut ses presses déportements de grands dévins en ville de 1590 à 1598. Son dernier abbé, Ferrand Loys, prit part à l'occupation de Lausanne. Cette abbaye fut dissoute par Bernes en 1549, ce qui n'empêcha pas son chef de devenir le premier maître de Lausanne. — M. R.

4. **Abbaye des Vignerons.** Confrérie à Vevey, XVI^e siècle, appelée primitivement Vénéérable Amie de l'Agriculture et placée sous le patronage de saint Urbain. Le but essentiel de la confrérie est de développer, améliorer et surveiller la culture des vignes. Le plus ancien document de l'Abbaye est une chronique commencée en 1647, par son président qui porte le titre de Sa Excellence le seigneur Abbé, Christian Montet, et continuée dès lors. L'ensemble des plus anciennes archives de la confrérie appartenant en bon 1688, est de date unique de la confrérie. Le trésorier est appelé Comtable. L'histoire: *Reposons*. Depuis le XVII^e siècle, la confrérie qui possédait de vastes propriétés, organisait à l'occasion de sa fête un grand défilé, qui se terminait par un grand feu de joie. Elle se partageait, à l'origine, sur un territoire qui comprenait des terres sur plusieurs places de la ville avec exemption de dîmes et d'aides, figurant dans les archives de la confrérie. Elle vit cependant vite perdre ses propriétés par suite de ventes successives pour payer l'impôt, mais, en conséquence de leur ampleur et leur croissance, elles

n'eurent plus lieu que tous les trois, puis tous les six ans, et plus tard à intervalle beaucoup plus long et irrégulier. A partir de 1797, on a recours à un élément nouveau, la



Abbaye des Vignerons. Le baliet des faucheurs et faucheuses. Du souvenir de la Fête des Vignerons en 1905. (Cl. par la *Patrimoine*, (Bibl. de Bussigny).)

glorification des quatre saisons avec attributs mythologiques. La fête des vignerons de 1819 introduisit pour la première fois un groupe de Vieux Suisses. Elle compte déjà 750 adhérents et 2000 spectateurs. Chacune des fêtes précédentes en splendeur. France, Gustave écrivit la partition de 1841 et 1865, celle de 1881 est du compositeur Hugo de Singer. Tandis que le spectacle précédemment demandé à plusieurs poètes, en 1905 on s'adressa à un auteur unique, René Morax, dont le poème a été mis en musique par Gustave Doré; les costumes ont été dessinés par Jean Moax et les ballets réglés par Michel Ance d'Alexandre. Les grands progrès de Paris et de Gènes sont classés en rôles de professeurs d'ant. Metz Trayan et Wels. H. G. furent

et autres. (Cl. par la *Patrimoine*, (Bibl. de Bussigny).)



comptent 1127 francs et les tribunes enroulés sur les bords de la Magdeleine, offrant 12 500 places assises. — Voir *DMV*, I, pages 11-13 avec bibliographie.

ABBAYE (L') (C. Ferrière, D. Gruyère, Com. Saconnex. Voir *DGS*. D'origine avec dépendances, elle est l'un des lieux de Lausanne dont il dépendait jusqu'en 1537. Voir *Reposons*.

ABBAYE (L') (C. Genève, D. Joux, Com. Joux. Voir *DGS*. D'origine avec dépendances, elle est l'un des lieux de Lausanne dont il dépendait jusqu'en 1537. Voir *Reposons*.

son nom de l'ancien couvent de l'Abbaye du lac de Joux (voir cet article). Le village dont son origine aux libertés qui en 1307 Amnon de Montferrand, en qualité d'avoué du couvent, accorda à tous les colons qui venaient s'établir dans ces solitudes boisées. Un des premiers fut Yvon Rochat de la Franche-Comté, qui obtint de l'abbé en 1489 pour lui et ses trois fils la concession des forces hydrauliques de la Liègne à l'usage de hauts fourneaux, de forges et de martinets. Avec le droit de prendre librement dans les forêts du couvent tout le bois dont ils avaient besoin. L'Abbaye fut séparée en 1571 de la commune du Lieu qui embrassait toute la vallée de Joux. Le village fut en partie détruit par le feu en 1833; déjà en 1634, la cure avait été inondée. L'église actuelle date de 1865. De l'église primitive il ne subsiste plus que la tour massive antérieure au XIV^e siècle. Importante trouvaille de monnaies du temps de l'évêché de Lausanne et des barons de Vaud. — Commencement des registres paroissiaux pour baptêmes 1650, mariages 1650, décès 1728. — Voir *DIU* I, 1914. H 6c.

ABBAYE DU LAC DE JOUX. C. Vaud. Ancien couvent de Prémontre, dans la haute vallée de Joux, fondé aux environs de 1126 par le moine Goshert, un disciple de saint Norbert de Prémontre. La fondation fut confirmée en 1127 par l'évêque de Lausanne, Gu de Faucigny. L'abbaye fut richement dotée de biens et de franchises par Eloi I, seigneur de La Sarraz et de Grandson, qui se réserva l'avouerie pour lui et ses descendants. En 1188 l'avouerie passa à Louis de Savoie et devint ainsi la propriété des seigneurs de Vaud. Le couvent s'appela à l'origine *Leon* (du nom du torrent voisin, aujourd'hui la Liègne), puis *Domus Dei*, plus tard *Abbatia Lacus Gouvenensis*, enfin abbaye du Lac de Joux. Le couvent recut de riches donations, de sorte que bientôt il eut des propriétés étendues et qu'il possédait le droit de patronage sur de nombreuses paroisses du pays de Vaud. Les moines essaimèrent et fondèrent les couvents de Humilimont, de Fontaine André et de Belsley. L'histoire de l'Abbaye du lac de Joux est riche en vicissitudes. Déjà en 1149 des litiges au sujet d'un acte de cession s'élevèrent entre l'abbaye et l'évêque et celui-ci abbaye des bénédictins de Saint-Omer de Joux, que Charlemagne avait investie de la suzeraineté sur toute la vallée de Joux. Lorsque l'abbé Jean de Lutry fut déposé des biens du couvent, ce dernier fut évacué en 1223 et, pendant sept ans, gouverné par les seigneurs de La Sarraz. En 1331, le prieur Jean Guastron, qui n'avait pas été nommé abbé, voulut empiéter sur l'abbé Humbert Belsay; en punition, il fut livré au chef de l'Ordre. Dans la nuit du 7 août 1364 les habitants de Remimuntz pillèrent le couvent et maltraitèrent les moines; le bailli de Vaud les condamna pour ces méfaits à de lourdes amendes. L'abbé Jean de Tornafat fut assailli en 1488 par quelques bourgeois du Lieu qui l'obligèrent à les autoriser de certaines terres dont il les avait privés. L'abbé Claude Pollen embrassa la réforme en 1595 et épousa une nonne. Les autres moines restèrent fidèles à l'ancienne foi et émigrèrent. En 1742 les commissaires bernois confisquèrent les biens du couvent au profit de l'Etat. En 1844, ce que le couvent possédait dans le village de l'Abbaye fut rebâti en grange par Claude de Glanville, seigneur de Villardin. Les bâtiments du couvent forment un carré long entouré d'une forte muraille avec deux ailes saillantes du côté du N. L'entrée s'effectue par un pont-levis jeté sur la Liègne. L'entrée s'élève plus à l'égard lui de toutes ces constructions qu'une tour carrée. L'église primitive, en bois, fut reconstruite en pierre aux environs de 1350 par Amnon de la Sarraz. — Liste des abbés: Goshert 1126. — Thierry 1141. — Richard 1144. — Pierre 1149-1157. — Gauthier 1168-1177. — M... 1189. — Nauteau A. 1192. — Nicolas 1193. — Guaymar 1215-1217. — Humbert 1219-1247. — Guillaume 1249-1261. — Ger 1263-1265. — Jean de Bresty 1270-1278. — Rodolphe de Morroz 1284-1289. — Jean 1291. — Nicolas 1304. — Pierre 1322-1378. — Guillaume Benz 1374. — Raymond 1399. — Jean de Lutry 1324-1324. — Jacques Bannet 1327-1333. — Humbert Belsay 1334-1339. — Louis de Sarrazin 1336-1350. — Pierre Moxe 1374-1387. — Honor Moxe 1385-1419. — Jean de Jongne 1419-1423. — Guillaume de Bresty 1424-1457. — Nicolas

de Guffi 1458-1477. — Nicolas Gardlat 1477-1483. — Jean Pellens 1480-1484. — Jean de Tornafat 1484-1511. — Amnon Jaquet 1509. — Jacques Warney 1513-1518. — Claude d'Estavayer 1519-1534. — Sébastien de Montfaldon 1534-1536. — Claude Pollen, dit Betsus 1536. — Voir *DIU* I, 1914. H 6c.

ABBÉ (en all. *Abt*) en latin *abbas* de l'araméen *abba* = père, préposé d'une abbaye, voir ci-dessus.

Les chefs des confréries laïques de Genève portaient le titre d'abbé. Le plus célèbre était le chef de la grande confrérie militaire, l'Abbaye de Saint-Pierre (voir ABBAYE). Ces abbés jouèrent un rôle important dans les luttes politiques genevoises. Ils furent appelés aussi Capitaines généraux. Avec Besançon Hugues, l'abbé soutint les aspirations patriotiques des Genevois. Jean Philippe rechercha par contre la popularité, puis soutint le gouvernement de Bernes contre celui de Genève Ami Perrin, chef des Libertins, acquit une grande influence grâce à l'Abbaye; mais il entraîna avec lui la suppression et la disparition de cette institution en 1555.

Liste des abbés et capitaines généraux connus: 1375, Jean de Romont, chevalier. — 1379, Hugues de Borey d'igny. — 1475, Antoine de Montchena, sire et baron de Yveroy et Montchena. — 1478, Etienne Pérolat. — 1491, Étienne, Robt de Pesmes. — 1491, mar. Pierre Baud. — 1508, Jean Taron. — 1522, Besançon Hugues; Etienne Pérolat, son lieutenant. — 1531, Jean Philippe. — 1535, Boudichon de la Maison-Neuve; Pierre Vandel, son lieutenant. — 1537, Jean Philippe. — 1540, Ami Borey d'igny. — 1544, Jean Pérolat. — 1544, juillet, Ami Perrin, cassé le 10 octobre 1547, rétabli en novembre 1548. Avant la Réforme, il existait aussi un abbé, soit capitaine des paysans, qui commandait les paysans de la banlieue, soit des Français genevoises et peut-être ceux des mandements épiscopaux. Cette charge semble avoir été peu considérée. H. 11.

— Voir: L. Sordet, *Des Abbayes et Sociétés laïques à Genève*, *MDGT IV*, p. 4 et suiv. — J. B. G. Gallifé, *Genève historique et archéologique*, T. I, p. 328 et suiv.

Dans le canton de Vaud, le chef de la confrérie des vigneronnes portait aussi le titre d'abbé. Voir ABBAYE DES VIGNERONNES.

ABBERG ou **LE BERG**, *Pierre*. Membre du Conseil à Bernes, de 1321 à 1341. fut intendant de l'hôpital du bas, de 1325 à 1328, puis grand intendant jusqu'en 1334; élu probablement marchand, parce qu'en 1318, il se lia avec d'autres marchands à ses droits à propos du vol commis au détriment des seigneurs de Geroldsegg et de Strashourg près du bourg de Schwanden. Il était riche et possédait la seigneurie d'An du Berg au-dessus de Castelald près Thouz, où on voit à quelques dizaines d'années les restes d'un moulin, peut-être sa résidence, en aval du Kirchhof-Verdendorf actuel. Son seigneur sur une montagne à cinq copeaux, deux cornes de chamois ou de bouquins; avait adopté pour l'hôpital, fondé par sa fille Anne Seiler, actuellement l'hôpital de H. 1. — Voir *FRB* 5-7.

ABBET. Nom qui se rencontre de 1438 aux environs de Martigny. Archaïsme dont Sion dans plusieurs régions du Valais avec des orthographes variées. Il existe en existe encore des *Abbet* à Saint-Luc, *Abbe* à Grimentau, Vassoge, *Abbet* à Mège. Ces trois formes du nom recueillies dans le district de Sierre, sont vraisemblablement de même souche. Aux Verrières (Neuchâtel) avant au début du XVIII^e siècle, Jean-François d'Abbet, frère d'un bourgeois et père de quatre fils, Guillaume, Claude, Jean et Pierre qui furent de la descendance du nom de Abbet, mais dont aucun n'est la souche des Abbet de Vaud, comme on le dit parfois. La famille *Abbet* dont sont issus les paysans qui servent est originaire de Vaud dans le district d'Entremont, d'où elle s'est répandue notamment à Fully, à Martigny et à Saxon. Citons: 1. *Joseph*, ex-avocat, ancien instructeur, père du n° 2.

2. *Joseph*, ex-avocat, ancien instructeur, père du n° 3. 3. *Le 3* juin 1814, à l'abbaye, à Sion, le 15 février 1853. L'abbé avait à Sion, il se sacré en 1842 devant le tribunal de Sierre en combattant le principe de la peine capitale. En 1843 il est nommé lieutenant-instructeur de l'École spéciale d'agriculture, ce qui est dans le caractère directeur de l'Armée. Président de la Société la *Jeune Suisse* dont le nom est attaché aux troupes pélagiques.

qui agitèrent le Valais vers cette époque, Abbel prit la parole en cette qualité au tir cantonal de Monthey de 1813, et, l'année suivante, il signe avec Alphonse Mercand, secrétaire, les statuts du Comité cantonal de Jeanne Suisse du Valais « édités à Yverne en 1814. Il signa aussi, comme secrétaire, Maurice Harmon, président, la proclamation du Comité de Martigny du 25 avril 1814 par laquelle cette organisation déclare se substituer au gouvernement impérial ». Déjà la dédicte des libéraux au Trient (21 mai) et l'adhésion du Valais au Sonderbund, il dut se réfugier à Bex, jusqu'à la fin de 1817. Son nom apparaît encore comme secrétaire du Grand Conseil (du lendemain de la capitulation du Valais janvier 1818). (L. C.)

2. **Joseph**, Abbé de Saint-Maurice, évêque *in pect. inf.* de Bâleheim, * le 23 oct. 1817, à Vince, dans la commune de Volleins, il fit ses études au collège de l'Abbaye de Saint-Maurice, où, après avoir reçu l'ordination sacerdotale en 1851, il fut nommé professeur dans les cours inférieurs, puis Vicaire de Bégnin. Mais il ne tarda pas à être rappelé dans les degrés supérieurs du professorat et enseigna pendant quelque temps la rhétorique au gymnase de Saint-Maurice jusqu'à son élévation aux fonctions de prieur classé et de professeur de liturgie. A la mort de l'abbé Paret, survenue le 6 avril 1909, le chapitre abbatial lui donna, le 21 avril suivant, comme successeur, le prieur claustral Abbel, qui fut sacré évêque à Saint-Maurice le 19 septembre de la même année. En 1911 après la mort de Mgr Dérozier, Mgr Joseph Abbel fut chargé par le Saint-Siège de l'administration intermédiaire du diocèse de Lausanne, à Chaux (Monthey) 3 août 1911. (L. M.)

3. **Jules-Maurice**, évêque de Nyon, parent du précédent, * à Bex le 12 sept. 1815, le 11 juillet 1848. Éluque des écoles de Martigny et de la gymnase de Nyon, fut sa philosophie à Bruggen et poursuivit ses études de théologie à l'Université de Bâle-leuc et ses professeurs furent : Standauer, Huter, Jung et Jürzmann, et après avoir été ordonné prêtre le 26 juillet 1850, il obtint le grade de docteur en théologie en 1852. Il fut ordonné à la prêtrise comme professeur au collège de Nyon, avant le 24 fév. 1880 chanoine et curé de cette ville, tout en enseignant l'histoire ecclésiastique au séminaire et le droit canonique à l'École de droit. élu, par le Grand Conseil, coadjuteur de l'évêque dardier, avec droit de succession, le 19 février 1895, et préconisé comme tel par le Saint-Siège, le 1^{er} oct., il fut sacré évêque le 2 fév. 1896 avec le titre d'évêque de Tivoli *in pect.* Depuis la mort de son prédécesseur, survenue le 26 fév. 1901, Mgr Abbel a été titulaire de l'évêché. Son ouvrage : *Leviis nuntiatus in Epistola*, Fribourg, 1880 a été réimprimé ; ses brochures : *Sur les mariages mixtes et l'indolence des catoliques charcutés*, ont soulevé de vives polémiques. (L. M.)

ABBONDIO, Voir ALONDO.

ABBUHL, Nom de famille. Abühl est colline représenté actuellement parmi les communes de Dorsätten, Guttannen, Häslebach, Immetkirchen, Lauterbrunnen, Metzingen, Oberwil et Wilderswil dans l'Obwald bernois. — 1370, Jean à Uttenhofen. — 1511, HEIM, Annus in Brem. — 1693, Jacques, lieutenant-civil du Bas-Simenthal. — Abbel, de même, en 1615. — ISAAC, hamelet du Haut-Häsch, 1727-31. (H. B.)

Isaac et **Nicolas**, Pâtres du Häsli bernois, victimes avec quelques compagnons d'un assassinat sur territoire uranais, alors qu'ils revenaient d'une foire de Bellinzona en août 1616. La Diète de Baden eut à s'occuper de ce forfait et Uri s'engagea à purger son territoire des bandits qui l'avaient commis. — H. Hartmann, *Berner Oberland*, 2, 1913 ; p. 68 et s. (H. B.)

Arnold, Guide de montagne, * 1778 ? 1839, et à Guttannen. Il était domestique à l'épiscopat de Grimsel lorsque, le 25 juillet 1812, les frères Jean-Rod. Heilm, de St. Rüd. et Gottlieb Meyer et le Dr Turlo, d'Yverne, l'engagèrent comme guide ainsi que son futur beau-frère Joseph Huber, et les Valaisans Fontin et Volker. Jusqu'en août, il les accompagna durant la traversée de la région du Finsteraarhorn et du glacier de l'Abetsch. C'est à lui



que revient le mérite d'avoir le premier, avec les deux Valaisans, atteint la cime du Finsteraarhorn. Le 3 sept., avec Huber, il conduisit les touristes à Grandwald par le passage de la Strallegg première traversée. S'étant marié le 26 mars 1816, A. s'établit à Baden, près de Guttannen. En 1828, il accompagna le prof. F. J. Hugi dans la région du Finsteraarhorn, emporté par une avalanche le 3 mars 1830, il périt avec sept autres camarades non loin de l'Hoop du Grimsel ; son corps ne fut retrouvé que le 26 juin dans le lac. La famille de son fils Arnold émigra en Amérique vers 1850 1851. — Voir : *Reise von J. F. Schlegel im Sommer 1812*, Aarau 1813, p. 6, 16-21, 38-65. — *Alpenreisen* 1827, p. 319, 352 et 182-4, XXXII-XXXVII. — J.-R. Wyss, *Reise in das Berner Oberland*, 1814, p. 753. — F. J. Hugi, *Naturhist.*, Alpbereue 1839, p. 150-153. (H. B.)

AB BURGHALDEN, Famille à Häslebach et à Zurich, dont son nom dérive soit de la colline du Burgholz actuel descendant du cri du lac. — Uruut 1313. — Le 5 déc. 1357, Jax et Hysen vendent leur propriété rurale au Burgolden. Depuis 1392 quelques membres de la famille demeurent en ville (Joh. Durf et J. Häslebach, Jax, avoyer de la corporation du Glemmen en 1373 et 1376 (Bapt.). — Jaxons est resté leur nom, sous à Zurich 28 août 1401. — *Armenius*, d'azur à un bâton d'argent au bout de jantes terrassé de sinople et brochant sur un chevron d'or. — Armes complètes dans Mess et Durstel, *Geschlechtsbücher*, t. I, Z. IX, n. 3342. — Vogelin, *Atlas Zurich*, II, p. 476. — Zurich, *Bibliothèque Bourgeois*, t. 200. — *Recht des empis*, I. — Voir BURGHALDEN. (H. B.)

ABCHURUNG, Terme allemand équivalant à l'acte du départ, partage, liquidation, *Chor*, du bas latin *causa* signifie maison ecclésiastique, cure, et encore le revenu tiré d'un bénéfice, d'une prébende, *abachon* = partager, compenser le dit revenu d'après certaines règles.

A l'époque de la réformation des partages de bénéfices avaient lieu fréquemment, principalement dans des communes mixtes ou fut de religion, entre les deux confessionnaires ; le cas se présentait encore au cours des siècles suivants dans les collèges communs, où l'attribution des portions se faisait sur l'autorité épiscopale ou tout bien à des conditions. Plus tard, on ne put, notamment à Zurich la stipulation de partage de la prébende courante entre curé ou pasteur démissionnaire ou ses héritiers et son successeur. Les dissensions provenaient essentiellement de ce que la portion des revenus dîmes, etc., séparée à des termes déterminés, ces constatations ont disparu depuis l'introduction du paiement des prébendes en numéraire. La manière de régler les droits des héritiers d'un pasteur ou curé variait d'origine. Les bénéfices d'un chapelain du Gossamerster eurent, en 1532, la jouissance de la prébende du dit curé jusqu'à la fin de l'année de sa mort. L'ordonnance relative au règlement des comptes des *Abchurung* *und anderer Privation abachon* suite du 6 septembre 1592, Arch. Zur. B. III 5, p. 184) chargeait la commission des examinateurs de régler cette question lors d'un changement de pasteur. Au 17^è siècle, on institua à cet effet une autorité spéciale, les *Abchurung* commission de partage. Une nouvelle ordonnance de 1710 stipula que les ayants-droit d'un pasteur qui mourut occupé une cure plus de dix ans ne jouiraient de la prébende que pendant la trêve et après sa mort, tandis que le pasteur successeur prendrait aux quatre trimes suivants, si le défunt avait été en l'absence moins de dix ans ; cette ditte règle fut modifiée en 1754, la jouissance de deux trimes étant accordée aux uns et aux autres. Les héritiers prenant l'engagement de faire desservir, pendant ce temps, la paroisse d'une manière irréprochable soit par le vicar, soit par le clerc du chapitre ou par un pasteur vaudois. En 1747, ces dispositions furent édictées aux Glaronaux, compris dans le traité de paix confessionnelle et, à partir de 1755, quelques-uns d'eux et aux professeurs et prédicateurs.

— Voir, St. H. 1333, III 496 A. — *Rechts*, *Mon. Ter* 351. — *Witz*, *Gesch. des K. Reichs und Sch. Landes* II, 304. — *Rechtsh. Institut*, *Inst.* 192, 144. — W. L. W.

ABBANKUNG, A Zurich, depuis la Réformation, le prébende occupant personnellement ou par le fait une allocation ou un traitement d'assistance des derniers



maison se termine en anneau à la partie inférieure de la tige et est surmontée du « coin » de la branche de la ville de Zurich à laquelle est également emprunté le nom du cimier. (Vitrail avec armes complètes de 1636 dans la collection du comte de Trazegnol.)

La famille est nommée dans toutes les chartes du bailliage, dont la haute justice et le conseil de Zurich avaient la nomination. — 1. JACQUES sous-bailly à Thalwil et Kildenberg, 1643 (vitrail armorié). — 2. JEAN-JACQUES * 1669, capitaine et sous-bailly à Thalwil et Kildenberg, épouse Marie Frey * 1612 (vitrail armorié 1688. Pour détails sur les différents membres de cette branche voir A. Naf, *Die Gem. Rorschach* 1881). — Etat de la famille dans J. Fricke, *Geschichte der beiden Zurichseepfer*, 1864, t. I, p. 111 B.

II. Les **Abegg** du quartier de l'Église $\frac{1}{2}$. JACQUES de l'Église qui localement servit mes gracieux souvenirs dans les deux juridictions de Notre-Dame et des cordeliers déchaussés de puis nombre d'années et dont le grand-père défunt a pris part à la déesse de messieurs à l'expédition de Kappel, y a péri avec deux autres et sont aussi honorablement complotés, est agrégé comme bourgeois de Zurich le 24 déc. 1599. Il devint capitaine de la Constablie, commissaire de la navigation (Schallmeister) 1602 et membre de la corporation des bateliers. — *Biographische* Zurich II, p. 31 et G. Krieger, *Biographische*, p. 112.

III. Les **Abegg** de Horgen. Un membre de cette famille, sans héritier mâle, est arrivé à la haute justice de Zurich en 1887. — *Armorial*, Gelles de la ligne zuricoise. V. comme dans l'armorial de Meyer 1674, avec blason en chef.

L'entreprise ne pas pu être établie jusqu'à présent, auteurs n'étant maîtres d'état, en particulier numismates; dans les temps modernes s'adonnant aussi à la fabrication de la soie, au blanchiment, à la mécanique, on en trouve aussi dans les autorités communales et cantonales. — 1. JEAN, le premier anéctre vers 1598-1638, menuisier, épouse Anna Biber de Horgen 16 mars 1627 (première mention du nom à Horgen); vient probablement de Wülshofen ou de Rorschlikon. — 2. JEAN-JACQUES 1594-1596, menuisier et sergent fut en 1780 une mosquette pour le maréchal de Saxe. — 3. JEAN-JACQUES 1767-1826, menuisier et blanchisseur, lieutenant, épouse Elisabeth Naepli. Avant en patrie avait pris part à la dispute de Stafa, il fut en jan. 1785 condamné à payer une amende de 75 Liv. au fonds des pauvres et après apaisement des troubles fustigé et battu de la Corporation. Une amnistie ayant été accordée, il revint de Ravensburg en 1797. — 4. JEAN-RODOLPHE 1793-1869, fils d'un élève de la même école, conseiller 1814 à Bâle, cat. Justice d'Unterstadt près Zurich, député 1818, instituteur à Thum 1830, pasteur à Aarburg 1828, à Lampen 1836, à Wetzikon 1847, Wetz. *Éc.* — 5. JEAN-HENRI allié Glauber 1796-1874, fils de n. 3, négociant et inventeur des loges, cofondateur de la grande fabrique de tissage de soie à Horgen, du séchage de soies et de la Société du Canton suisse à Zurich, représentant de la maison de soies Vétillard de Lyon. — 6. JEAN-JACQUES allié Schoplin 1801-1843, fils de n. 3, blanchisseur, président de la commune, préfet, grand conseiller. — 7. JEAN, allié Schmid 1808-1872, fils de n. 3, boulanger et « Glemme », secrétaire des petits pains « Johannes Bräudli », démissionnaire d'après lui. — 8. CHARLES, allié Bettmann 1810-1890, fils de n. 3, mécanicien-mécanicien chez Escher Weiss et C^o, inventeur des bannes à broches pour le tissage du coton. — 9. CHARLES, allié Maillon 1810-1900, négociant, ingénieur, propriétaire d'une grande filature et fondateur de soie à Savigliano, Italie; — 5 Rosarno en Argentine. — 10. JEAN, allié Veith 1813-1896, fils de n. 7, fabricant et directeur de fabrication à Bâle, n. 3, député 48-53 à Horgen promoteur et de 1910-1912 directeur de l'usine de soie de la commune lui fut le successeur en 1915 d'un industriel américain. Il s'est occupé de perfectionner la filature de soie à Horgen, n. 3 à Oberrotten. *ZAVN* 1915, p. 90 avec portrait. — 11. JACQUES allié Jahn 1816-1912, p. 90 avec portrait, d'une usine de blanchiment, de filage et d'appariage à Horgen *ZAVN* 1915, p. 100 avec portrait. — 12. **Ludwig** * 1855 à Kusnacht. Il en prit, s'adonna à la philologie, écrivit à Zurich les *Latines* (sur un ouvrage de 1880), traduisit et le suscitait, à Leipzig, la *Précis de la langue* sous Wundtisch, la psychologie des races sous Wundt, la phi-

logie générale. Fit son doctorat en 1909 à Zurich; dissertation: *Die Laute der Mundart von Trossena*, continuée par: *Die Mundart von Trossena, (Beilage zur Schweizerdeutschen Grammatik)*, publ. par A. Bachmann, Vol. 4, 1910; 1909-1911 collabora à l'Institut suisse; 1913-1915 professeur à l'École normale de Kusnacht, réélu 1909-1910 la *Bibliothèque für alle, Sprachwissenschaft* dans les *Belegblätter*, chez Garschagen, 1914 contribution au livre du publié de Ernest Wundtich: — *Die Lehre von Spalten im Sprachwissenschaft* — J. Frick, *Geschichte der beiden Zurichseepfer*, 1864, p. 5 J. Frick; *Geschichte der beiden Zurichseepfer*, 1864, t. I, p. 111.

IV. Les **Abegg** de Kusnacht. Acquisitions à Zurich 1823 et 1877. *Armorial*, celles de la

branche A de la ville de Zurich, le « coin » surmonté comme haise d'un couplet de boucher d'argent au manche d'un armorial Egl. 1800 et 1869; la branche A de 1826 en 1877 supprime actuellement la haise. — J. Frick; *Geschichte der beiden Zurichseepfer*, 1864.

Famille notable, vient directement de Rorschlikon, un nommé I. JEAN-RODOLPHE de Rorschlikon s'étant établi vers 1625 comme secrétaire du haut bailliage de Kusnacht en *Gallbach*. Un de ses petits-fils, 2. JEAN-HENRI, capitaine, fut à la fin du 18^{ème} siècle sergent-bailly du même bailliage. — 3. HENRI * 1789, portefaix à peu. — JEAN 1793-1823, fils d'un sergent-lieutenant Rodolphe, étant à l'époque de l'invasion française et de l'Helvétique président de la commune de Kusnacht, et le logement des troupes russes autrichiennes, françaises et helvétiques, lui donna beaucoup de soucis. De son premier mariage naquit le membre de la famille qui obtint le droit de bourgeoisie à Zurich en 1823; de son second mariage est issu JACQUES 1802-1872, juge de corporation, ainsi que le syndic de la commune, GASTON, allié Bleuler 1833-1850, père du n. 7. — 5. **Jean-Jacques** fils du juge de corporation Jacques et petits-fils du n. 4 * 23 juil. 1834 * 17 fév. 1912, industriel et conseiller national à Kusnacht. Il s'y maria à l'école de tissage de soie à Lyon, où il travailla en même temps dans une usine. A l'école

d'une fabrique de soie 1856 et 1889, il se consacra de fois exclusivement à la soie pour que comme membre d'abord de la Corporation, 1860-1861, il vint de 31 mars 1869 en faveur de la nouvelle Constitution démissionnaire. Il fut élu au Grand Conseil zuricois de 1869 en 1870 et 1871 et le président en 1869-1870, fut membre du Conseil de l'Instruction publique et entra en 1887 au Conseil national dont il occupa la 22^{ème} législature, de 4 juil. 1911 comme député de la 1^{ère} circonscription, puis président de la Commission de surveillance de l'école zuricoise de tissage de la soie, il rendit aussi des services comme membre de plusieurs autres commissions cantonales, fédérales et confédérales, il présida un grand congrès international de la ligne de commerce de fer de la Suisse et de la Suisse de Zurich. A plusieurs reprises par son intermédiaire il fut élu au Congrès international de la soie, par exemple en 1870, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 2681, 2682, 2683, 2684, 2685, 2686, 2687, 2688, 2689, 2690, 2691, 2692, 2693, 2694, 2695, 2696, 2697, 2698, 2699, 2700, 2701, 2702, 2703, 2704, 2705, 2706, 2707, 2708, 2709, 2710, 2711, 2712, 2713, 2714, 2715, 2716, 2717, 2718, 2719, 2720, 2721, 2722, 2723, 2724, 2725, 2726, 2727, 2728, 2729, 2730, 2731, 2732, 2733, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2740, 2741, 2742, 2743, 2744, 2745, 2746, 2747, 2748, 2749, 2750, 2751, 2752, 2753, 2754, 2755, 2756, 2757, 2758, 2759, 2760, 2761, 2762, 2763, 2764, 2765, 2766, 2767, 2768, 2769, 2770, 2771, 2772, 2773, 2774, 2775, 2776, 2777, 2778, 2779, 2780, 2781, 2782, 2783, 2784, 2785, 2786, 2787, 2788, 2789, 2790, 2791, 2792, 2793, 2794, 2795, 2796, 2797, 2798, 2799, 2800, 2801, 2802, 2803, 2804, 2805, 2806, 2807, 2808, 2809, 2810, 2811, 2812, 2813, 2814, 2815, 2816, 2817, 2818, 2819, 2820, 2821, 2822, 2823, 2824, 2825, 2826, 2827, 2828, 2829, 2830, 2831, 2832, 2833, 2834, 2835, 2836, 2837, 2838, 2839, 2840, 2841, 2842, 2843, 2844, 2845, 2846, 2847, 2848, 2849, 2850, 2851, 2852, 2853, 2854, 2855, 2856, 2857, 2858, 2859, 2860, 2861, 2862, 2863, 2864, 2865, 2866, 2867, 2868, 2869, 2870, 2871, 2872, 2873, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2880, 2881, 2882, 2883, 2884, 2885, 2886, 2887, 2888, 2889, 2890, 2891, 2892, 2893, 2894, 2895, 2896, 2897, 2898, 2899, 2900, 2901, 2902, 2903, 2904, 2905, 2906, 2907, 2908, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2915, 2916, 2917, 2918, 2919, 2920, 2921, 2922, 2923, 2924, 2925, 2926, 2927, 2928, 2929, 2930, 2931, 2932, 2933, 2934, 2935, 2936, 2937, 2938, 2939, 2940, 2941, 2942, 2943, 2944, 2945, 2946, 2947, 2948, 2949, 2950, 2951, 2952, 2953, 2954, 2955, 2956, 2957, 2958, 2959, 2960, 2961, 2962, 2963, 2964, 2965, 2966, 2967, 2968, 2969, 2970, 2971, 2972, 2973, 2974, 2975, 2976, 2977, 2978, 2979, 2980, 2981, 2982, 2983, 2984, 2985, 2986, 2987, 2988, 2989, 2990, 2991, 2992, 2993, 2994, 2995, 2996, 2997, 2998, 2999, 3000, 3001, 3002, 3003, 3004, 3005, 3006, 3007, 3008, 3009, 3010, 3011, 3012, 3013, 3014, 3015, 3016, 3017, 3018, 3019, 3020, 3021, 3022, 3023, 3024, 3025, 3026, 3027, 3028, 3029, 3030, 3031, 3032, 3033, 3034, 3035, 3036, 3037, 3038, 3039, 3040, 3041, 3042, 3043, 3044, 3045, 3046, 3047, 3048, 3049, 3050, 3051, 3052, 3053, 3054, 3055, 3056, 3057, 3058, 3059, 3060, 3061, 3062, 3063, 3064, 3065, 3066, 3067, 3068, 3069, 3070, 3071, 3072, 3073, 3074, 3075, 3076, 3077, 3078, 3079, 3080, 3081, 3082, 3083, 3084, 3085, 3086, 3087, 3088, 3089, 3090, 3091, 3092, 3093, 3094, 3095, 3096, 3097, 3098, 3099, 3100, 3101, 3102, 3103, 3104, 3105, 3106, 3107, 3108, 3109, 3110, 3111, 3112, 3113, 3114, 3115, 3116, 3117, 3118, 3119, 3120, 3121, 3122, 3123, 3124, 3125, 3126, 3127, 3128, 3129, 3130, 3131, 3132, 3133, 3134, 3135, 3136, 3137, 3138, 3139, 3140, 3141, 3142, 3143, 3144, 3145, 3146, 3147, 3148, 3149, 3150, 3151, 3152, 3153, 3154, 3155, 3156, 3157, 3158, 3159, 3160, 3161, 3162, 3163, 3164, 3165, 3166, 3167, 3168, 3169, 3170, 3171, 3172, 3173, 3174, 3175, 3176, 3177, 3178, 3179, 3180, 3181, 3182, 3183, 3184, 3185, 3186, 3187, 3188, 3189, 3190, 3191, 3192, 3193, 3194, 3195, 3196, 3197, 3198, 3199, 3200, 3201, 3202, 3203, 3204, 3205, 3206, 3207, 3208, 3209, 3210, 3211, 3212, 3213, 3214, 3215, 3216, 3217, 3218, 3219, 3220, 3221, 3222, 3223, 3224, 3225, 3226, 3227, 3228, 3229, 3230, 3231, 3232, 3233, 3234, 3235, 3236, 3237, 3238, 3239, 3240, 3241, 3242, 3243, 3244, 3245, 3246, 3247, 3248, 3249, 3250, 3251, 3252, 3253, 3254, 3255, 3256, 3257, 3258, 3259, 3260, 3261, 3262, 3263, 3264, 3265, 3266, 3267, 3268, 3269, 3270, 3271, 3272, 3273, 3274, 3275, 3276, 3277, 3278, 3279, 3280, 3281, 3282, 3283, 3284, 3285, 3286, 3287, 3288, 3289, 3290, 3291, 3292, 3293, 3294, 3295, 3296, 3297, 3298, 3299, 3300, 3301, 3302, 3303, 3304, 3305, 3306, 3307, 3308, 3309, 3310, 3311, 3312, 3313, 3314, 3315, 3316, 3317, 3318, 3319, 3320, 3321, 3322, 3323, 3324, 3325, 3326, 3327, 3328, 3329, 3330, 3331, 3332, 3333, 3334, 3335, 3336, 3337, 3338, 3339, 3340, 3341, 3342, 3343, 3344, 3345, 3346, 3347, 3348, 3349, 3350, 3351, 3352, 3353, 3354, 3355, 3356, 3357, 3358, 3359, 3360, 3361, 3362, 3363, 3364, 3365, 3366, 3367, 3368, 3369, 3370, 3371, 3372, 3373, 3374, 3375, 3376, 3377, 3378, 3379, 3380, 3381, 3382, 3383, 3384, 3385, 3386, 3387, 3388, 3389, 3390, 3391, 3392, 3393, 3394, 3395, 3396, 3397, 3398, 3399, 3400, 3401, 3402, 3403, 3404, 3405, 3406, 3407, 3408, 3409, 3410, 3411, 3412, 34

1872, avec une thèse *Ueber die Bichloride*; et de 1874-1877 maître de chimie à l'école industrielle, de 1877-1884 chimiste cantonal, en 1873 privat-docent à l'université de Zurich et à l'école polytechnique fédérale, en 1884 prof. extraordinaire et en 1890 prof. ordin. de chimie organique à l'université et directeur, en 1892 du laboratoire B de chimie. Il a publié de nombreuses communications dans des revues techniques, a collaboré aux recherches et rapports de l'ingénieur de la ville, Burkli, et a fait le rapport sur le groupe 25-chaîné de l'exposition nationale à Zurich en 1883. Sa seconde fille AGNES EISEN * en 1878 a épousé en 1898 le journaliste, plus tard conseiller d'état, Dr Oscar Wettstein à Zurich. — Voir: *Zur Gesch. des zürch. Kantonschuls* 1893 1895, Festschrift. — 75 Jahre chemischer Forschung an der Universität Zürich 1909. — *Universitäts Zürich, Festschrift* 1914, p. 61. — 2. ARBERH BERANE, * 1887 à Zurich, fils du précédent, sculpteur, est l'auteur de quelques-unes des mémoires sculptés du nouveau Tribunal de district de Zurich et entre autres de la maquette du bas-relief « Charitas » à l'hôtel municipal III à Zurich. — *NZZ* 1917, N. 77. — F. H.

ABENDRUF (C. Berne, D. Interlaken, V. DGS). Primitivement alpage avec forêt sur lequel, en 1820 et les années suivantes, le forestier Alb.-Gh. Lutz. Kaschhof fit des plantations. Au mois de mai 1841, le Dr méd. Jean-Jacq. Guggenbühl ouvrit une fratrière ainsi qu'un asile pour crétins; ce dernier jouit bientôt d'une réputation européenne, recut de nombreux seigneurs officiels et posséda assez longtemps. Mai à partir de 1850 et en particulier de 1855 à 1858, l'établissement ayant été violemment attaqué par des médecins et par la Société suisse des sciences naturelles, comme n'étant pas dirigé d'une manière scientifique, il déclina rapidement. Après la mort de Guggenbühl (2 février 1863), l'asile fut fermé fin mars 1864, la communauté des frères moraves qui en avait été instituée héritière ayant refusé ce legs. Depuis 1864, l'hôtel-pension Bellevue y est exploitée. Le 19 janv. 1908, Mes. Hauser-Sterchi, héritiers de son père le grand conseiller Sterchi-Wittach, ont fin à l'été stat. de district à Interlaken. — *Voy* 1876, XI, (II) p. 666. — Communications du docteur Altkoer, Erlangen. — H. T.

ABENDRUF. Voir HERRIG.

ABENSBERG. *Embrich v.* Voir EMBRICH V. ABENSBERG.

ABERACHT. Voir ACHT.

ABEREGG. Nom de famille originaire de l'unen (C. Berne). En 1558, dans le registre de baptême de Buren: ABEREGG, ABERLOG. — Jean PERLEIC, notaire, le 26 février 1781. — Jean-Frédéric, notaire, le 19 février 1820. — *Voy* AHYE 18, 225. — H. T.

ABERES, d'. Voir MEXAN.

ABERGEMENT. Par le contrat d'abergement, celui qui aberge, l'abergement, se réservant le domaine direct, cède à l'abergement le domaine utile d'un bien, pour une longue durée; l'abergement paie un droit de mutation en *utrage centavo* au pays de Vaud. L'arrêté de abergé est grevé d'un cens ou redevance annuelle.

Dans l'ancienne république de Genève, les allocations consenties par l'état avaient toujours lieu sous réserve de la part de la Seigneurie, soit sous forme d'abergements, moyennant le paiement d'un cens annuel. Voir aussi FRAVENS HANDEMANNS — Von A. Flammer. *Die dort erbt de Geneve* (1875) = *Mit* XX, p. 116. — Max Bauchet. *Le château de Ripaille* 1907, p. 593.

ABERGEMENT DE POU DES ABERGEMENTS.

Famille, épouse des XIV^e et XV^e s. — Jean de V. lieutenant du vicomte en 1400. — Voir Genève A.E. P. II. 400 et Giallé G. n. gen. I, qui cite formations, fille de noble Jean de P.A. 1483. — F. B.

ABERGEMENT (L.) (C. Vaud, D. Orbe, V. DGS).

Communauté dépendant au moyen-âge de la seigneurie des Cluses. Elle avait alors un conseil formé de tous les francs bourgeois alternativement chaque année. Une maison porte la date 1696, une porte de gran. c. celle de 1983. Son église dat. de 1902; elle dépend de la parisse de Rances. — *DHY* I, 15. — M. B.

ABERLI ou **ABERLI**. Familles des cantons de Zurich, de Schaffhouse et d. Lucerne, sans parenté commune.

A. Canton de Zurich. — 1. Famille bourgeoise de Winterthur. *Armaries*: d'après l'armorial de Winterthur de 1855, les A. portent d'or à un hérier naissant et coupé d'azur, armé d'argent. Giron. — La figure de l'hermine naissant d'une couronne d'or; lambrequins saisis et or. La reproduction du cachet du graveur Frédéric A. est en même temps un spécimen de son art. Aberli ou Aberli est le petit nom d'Aberhan, anciennement en usage à Winterthur. Ainsi on trouve dans cette ville en 1448, Hans Aberli, charbon; 1496, Aberli Studz; 1456, Alceci Bossard; 1494, Alceci Tobag. Une observation analogue est Aberli, donnée dans des actes de 1443 au pif Aberli Aberham, mais il s'applique également au nom d'Aberhan. Ce prénom a peu à peu donné naissance au nom de famille Aberli qui apparaît pour la première fois dans les rôles d'impôt de Winterthur de 1496. — 1. **Jean A.** possédait une maison, près de la porte supérieure; s'adonna à la peinture et prit part, avec une ballesarde, en 1529 à trois expéditions guerrières dont il revint sain et sauf. Son métier ne suffit pas à l'entretien de sa famille, le Conseil le nomma valet de ville en 1530. L'horloger Laurent Luchti, de Winterthur, ayant construit une horloge pour la porte de la ville de Brugg, Aberli fut chargé de la peinture décorative de ce chef-d'œuvre, l'autorité lui fournissant gratuitement la subsistance, les couleurs et l'huile et rétribuant son travail de 30 lieues (EG). La seconde guerre de Kappel ayant éclaté, il fut rapté à la maison, au milieu de son travail. Gravement blessé à Kappel, il est fait prisonnier et conduit à Zoug, il y fut bien soigné jusqu'à sa guérison, mais il ne put récupérer des frais, de sorte que le Conseil de Winterthur s'interposa pour obtenir la réduction, alléguant comme raison que « notre serviteur » avait plus d'enfants que de fortune. Rétabli, il continua ses fonctions de valet de ville jusqu'en 1545. — 2. **Guas** fit de 1505-1534 partie du Grand Conseil ou Conseil des Quarante. — 3. **Conrad** Kaufst est tué à Kappel. — 4. D'après le rôle des impôts de Winterthur de 1590 un prêtre nommé Jacques ABERLI se mariait avec Jean ABERLI à Oberthor. C'est lui probablement qui avait écrit de Nofenbuech et s'intitulait la Reforme. Il était bourgeois extraordinaire. Winterthur est un régime de la Société des sciences exactes-humaines. D'après ce qu'il paraît par la liste des pasteurs de Zurich en 1523 et également à celle de Berne en 1528. En 1535 il était évêque du conseil de Winterthur des protestants à la succession de la veuve de Hans Wagner, c'est pourquoi on le trouve aussi sous le nom de Jacques Wagner. Portrait par Jean Sulzer. 1644. Zurich. — Autre part, le nom est — 5. **Jean** de Winterthur, fut arrêté à Zurich le 12 décembre 1555 (*Zürch. Bürgerbuch* II, p. 31).

— Voir à propos de l'horloge de Brugg: *Conrad des Voy. Tagblatt* 1896. — W. Merz: *Aarg. Bürgerlegen* I, 1905, p. 157. Pour le reste, les archives de Winterthur, le *Chronique* de leur, *Festschrift* 1864, III.

La famille prit une rapide extension à Winterthur et s'adonna à différents métiers. — 6. **Jacques**, membre du tribunal municipal en 1561, 7. 1567. — 7. **Leopold** MARTIN, tué à Novare en 1588. — 8. **Nous** nous bornons dans la suite à mentionner les ancêtres directs du peintre Jean-Louis et des graveurs et médailleurs Jean et Frédéric, et S. BAYENHOFER BARTHELEMY * 1599, secrétaire de la ville en 1570, qui eut cinq femmes et onze enfants, 9. de la peste en 1641. — 9. **Jean**, un de ses fils, * 1601, bachelier, épousa Margaretha Troll, de nat. genevoise et mourut en 1642, bourgeois de la ville en 1643, 7 en 1628. — 10. **Guas** de nat. helv. Juste, * en 1627, époux d'Isabelle Troll, et fut procureur municipal dès en 1658, laissant un fils unique. — 11. **Jacques** JACQUES * en 1696, avocat, bâtonnier à l'Université, devint président au quartier et dans sa vieillesse succéda dans des emplois, 7 en 1731, l'école de sa femme Anna Margaretha Heiner trois fils, dont l'aîné. — 12. **Jean** JACQUES, avocat Louara Forner dont il eut quatre fils, dont trois eurent.

— 13. **Jean-Louis**, Antistes protestant * en 1732, naissant de bonne heure et de parents riches, fut appelé par le duc et fut peu en apparence, mais chez le paysagiste Henri Meyen à Winterthur, il se donna à la peinture par Félix Meyer. A 18 ans, il se rendit à Berne où travailla dans l'atelier de Jean Gimmig et travailla en 1751-1778, avec Gimmig de dessin. Les portraits de son frère Sébastien et Hans en possession 312 fol. de la nature du paysage, notamment de l'Oberland bernais. En 1759, quittant femme et enfants, il se

rendit avec le graveur en taille douce, Adrien Zingg, à Paris pour y pour-tirer ses épreuves. Un séjour de neuf mois fut très profitable à ses progrès et lui fit voir les défauts de ses travaux. De retour à Bienne, il s'appliqua de plus en plus à l'étude de la gravure sur bois. Son art consistait dans l'invention de ce qu'on a appelé le miniature. Il gravait sur cuivre des paysages qui ressemblaient à l'œuvre de Chine ou à l'aquarelle. Son procédé trouva beaucoup d'imitateurs; il vit ses ressources diminuer, aussi se hâta-t-il de perfectionner ses travaux. Ses progrès à l'eau forte, aussi bien que ses scènes de la vie populaire bernoise furent très recherchés. Il mourut à Bienne, au château de Wimmis, Gerber et de la de Bienne, le 10 août 1836. Il mourut à Bienne en 1836. A Yverdon, Mand près Bienne etc. Il mourut à Bienne par Mand à la suite d'un excès de travail. Son portrait se voit au musée de Winterthur. *Le Gesch. der schweizer Künstler* de Füssli renferme son portrait gravé par J.-H. Schellenberg. — *Nbl. der Kunstverp.*, Zurich, 1817. — *SKL* 134. — *Nbl. der Stadt- und Winterthur* 1873, p. 33. — *ABS* 1888, p. 206; *Bl.*, p. 224.

14. JEAN * en 1737, fils cadet du sergent de ville Hans-Jacob et frère du précédent. Docteur pharmacien, il se maria à Morat et épousa Elisabeth Vogeli, de Zurich, mais mourut déjà en 1780, laissant dans la gêne sa femme et son fils — 15. JEAN * le 5 janvier 1774. Le père de ce dernier, le pasteur Stoll, à Nendel, recueillit l'orphelin tandis que sa mère et sa sœur trouvaient asile à la cure de Rafz. Pour pouvoir reprendre la succession de son oncle Louis, Jean prit des leçons de dessin et de peinture, mais la mort de son père et de sa mère le plaça dans une maison de commerce, il y fit un apprentissage. Une telle infirmité l'entraîna; à la suite d'une maladie contractée mal soignée, il perdit complètement l'usage de l'œil gauche à un moment d'engagement de profession. En 1785, le Conseil de Winterthur dut se préoccuper d'un jeune veuf, mais comme il ne se trouva personne dans cette ville qui pût exécuter la commande, il s'adressa au graveur Samson, à Bâle. C'était une induction pour le conseil de Jean. Il fut pris en apprentissage à Bâle chez le graveur, chez le graveur de cahiers et son beau-père, Balhorn. Avant de quitter sa patrie il fut obligé de conclure un accord avec le témoignage de son entière satisfaction. Jean fut puissamment aidé à se perfectionner dans son art par Frédéric Huber, à Bâle, 1794; celui-ci vint après à Rome l'art de tailler les pierres, et Jean y courut de tous les secrets de son genre. Après un séjour à Strasbourg, Jean revint à Winterthur en 1796 et s'y maria l'année suivante avec Veritas Sulzberger. La production de ses travaux lui ayant porté dans le pays et à l'étranger une réputation étendue, à laquelle contribuèrent notamment le prince de Nassau et son frère, l'administrateur de l'évêché de Constance. Il trouva également de riches protecteurs en la personne du prince de Fürstenberg et de l'archevêque von Metz, prépositaire du chapitre de Guldshausen, près de Winterthur. Peu à peu, sa situation économique s'améliora. En 1802, il hérita de sa fortune d'un frère de son grand-père. En 1807, sa mère acheta pour lui et son épouse, le domaine d'Elbas Goldschmid, pour le prix de 2000 livres; la maison "Zum unter Waldgasse", dans le quartier inférieur; en 1818, à la mort de celui-ci, il fut le nouveau propriétaire d'un petit héritage. Plus tard, il acheta la maison du Général Blanc, près de la porte inférieure de la ville. Il gravait la médaille que le gouvernement suisse rendit aux troupes auxiliaires de Winterthur, célébrant les trois premiers jours de victoire en 1810. Le Pêre de la Réformation de Winterthur, célébrant les trois premiers jours de victoire en 1810, lui donna l'occasion de mettre ses talents en évidence. Il fut à gravier la médaille qui fut frappée chez Brackmann, à Heidelberg. Les demandes affluèrent, l'édition fut vite épuisée; on eut recours à Genève, décidée de renvoyer cette médaille comme souvenir à tous les familles, à quel que nombre des soldats, au collège municipal, à chaque canton qui avait ses écoles. Aberli eut à exécuter une nouvelle médaille commandée au prix de 1. 11. 25 son prix, avec les modifications suivantes: à Lovers, la Cité de Zurich, au revers, la croix suisse. *Le Gesch. der Stadt Winterthur* 1819. En 1817, A. avait gravé pour les plaques portées par les deux bataillons

du Conseil de ville, demandés comme rétribution que sa part des biens communaux lui fut concédée comme loyer viager, ce qui lui fut accordé, mais en 1821, à la



Jean-Louis Aberli, de Winterthur. Grave par M. Eslinguer.

suite d'une erreur de l'administration, le bien fonds sur lequel reposait la jouissance passa en d'autres mains. Le Conseil reconnut le bien fonds de la réclamation d'Aberli et lui accorda 20 florins d'indemnité; ce dont il se déclara satisfait. Malade sa santé, Aberli étant dans un état très avancé. Son bassin de son instabilité le mal en rapport avec des arthroses, de douleurs des articulations et des contractures de Suisse et d'Allemagne. Jean A. travaillait toujours plus à la maîtrise dans son art; ses nombreux travaux se distinguaient par l'exactitude. Il forma, la composition et une exécution des plus soignées. Nous citons parmi ses chefs-d'œuvre, les médaillons commémoratifs de Zwilling et Pestalozzi, celui du monument de Lion de Lucerne, le grand sceau de la Confédération de 1815, le serment du grand bailli dans une grande cérémonie, la médaille de la fête fédérale de 1818, etc. Il mourut le 24 avril 1818. Le musée de Winterthur possède un excellent dessin de son œuvre qui fut gravé par J. Herliet 1862. *Le Nbl. der Schweizer-Kunstverp.* de 1833 donne une planche avec ses empreintes en bois de son œuvre, et son portrait par H. Meitz. — *SKL*, I, p. 34. — *Nbl. der Stadt- und Winterthur*, 1873, p. 48. — *L. Forster: Festsch. Dict. of Arts*, I, 1904. — *Archives de Winterthur*.

Le graveur Jean A. eut 2 filles et 4 fils, l'aîné et 4e. Juss-Jacques * en 1799 était le plus jeune des deux fils du graveur, mais n'ayant pas de goût pour cette occupation, il se vint au commerce. A Winterthur, il épousa en 1810-1811, la maison de Salzberg, d'origine de la ville de Chaux-de-Fonds, et se maria avec la Porte des moulins. Celui d'un fils, Auguste, eut 11 enfants, le même jour deux de ses fils, nés en 1830 à



17. Son fils cadet Jacques-Frédéric * le 24 février 1801, marcha sur les traces de son père, qui fut un graveur en bois, un graveur sur bois, un graveur sur cuivre, qui fut un graveur sur cuivre, qui fut un graveur sur cuivre. Ses œuvres les plus remarquables sont la médaille de Zurich de 1819, est de la même de l'été. Plus tard, les années de son œuvre. *Le Gesch. der Stadt Winterthur* 1819. En 1817, A. avait gravé pour les plaques portées par les deux bataillons

son Montebello tout en conservant son atelier

Musée historique de Bâle posséde de lui une Madone avec l'Enfant Jésus. Très connue est la *Toulette de Vénus* qu'il composa avec Durer. Les documents l'appellent souvent peintre de cour, peut-être parce que ses médaillons étaient peints. A. contribua pour une grande part à la vogue de la céroplastique. — **ALBA.** — **SKL.** — 6. **JOUYSSIS ANTOINIS,** sculpteur d'Ascona. Dans le protocole de l'assemblée des bourgeois, *actes* d'Assemblée du 28 octobre 1512 il est mentionné « D. Jo. Ant. sculptor de Alundijs », peut-être fils d'Antonio le jeune. On ne sait rien de plus de lui. — 7. **AUGUSTO D'ASCONA,** prêtre du XVI^e s., fils de Bernard « quondam Paulus »; en 1555 il était maître d'école à Ascona et en 1558 habitait Locarno, où il était « rector et preceptor ludi litterarum ». — 8. **MESSANDRO,** d'Ascona, vers 1580, 5 1675, fils d'Antonio, peintre, médaillon et artiste en céroplastique. Dans un autographe au Musée autrichien des arts et des industries, il s'appelle lui-même *nobilis tridentinus*. Ses premiers médaillons datent de 1600. Bien que son style se rapproche beaucoup de celui des médaillons hollandais, il ne paraît pas avoir séjourné en Hollande. Il travailla d'abord à Venise; puis en 1602 à la cour de Prague; en 1606 l'empereur Rodolphe II lui donna 20 florins par mois comme sculpteur de la cour; en 1616 il épouse Regina, fille du compositeur Orlando Lasso, de Munich et veuve de Hans von Achen, peintre de la cour. De 1625-1631 A. habite vraisemblablement Vienne; de 1632-1645 il vit à la cour de l'électeur Maximilien I de Bavière et plus tard probablement à la cour impériale. En 1645 A. est conseiller de l'empereur Rodolphe II, puis de Matthias, de Ferdinand II et de l'électeur Maximilien II de Bavière. Il passa des années nombreuses; portraits d'empereurs, de rois et de personnages des cours de Vienne et de Prague. Kenner compte 364 médaillons d'A.; mais plusieurs ont disparu. Pour l'époque, il est estimé supérieur à son père. — **ALBK.** — 9. **ANDREA,** Andrea de Alundijs « fabbroquondario quondam Antoni de Mercede » (Mercede). En 1692 il travailla à la construction du chœur et du clocher de l'église de S. Sisto à Mendrisio. — **SKL.** — Monti, *Atti della visita pastorale del Niviguardo*, — 10. **ANGILO,** contemporain, membre du clergé tessinois, prêtre domestique sous les pontificats de Pie X et de Léon XV. * à Ascona en 1854, ordonné prêtre en 1876, curé-archiprêtre de Balerna. — 11. **FERRACORSO,** de Locarno, membre du Grand Conseil tessinois de 1813 à 1845, député cantonal pour Tessin (Constitution). — 12. **GIOVANNI,** contemporain, avocat notaire d'Ascona, né à A. le 7 juillet 1870, étudia au collège pontifical d'Ascona, aux collèges de Son et de Schwyz et aux universités de Turin, Pise et Fribourg; obtint sa licence en droit en 1892. Il fit son stage chez l'avocat Giacomini Respini et en 1894 ouvrit une étude d'avocat et notaire à Locarno. Député conservateur à plusieurs reprises; de puis 1891, président du Grand Conseil pendant la session parlementaire de printemps 1916. Anarchiste du parti conservateur. G. fut président de la Droite parlementaire en 1916, président du Comité conservateur du district de Locarno, secrétaire de l'Association des Catholiques suisses, section de Locarno. — J. Dotto: *Tecniche nei Consigli della Confed. e del Cantone*, Locarno 1903. D. G. 1.

ABONDIO, de, **FERRACORSO,** * 1827 à Balerna, 5 1903, avocat et officier des troupes tessinoises; nommé major en 1868, en 1872 lieutenant-colonel. Il fut juge au tribunal d'appel cantonal. D. C. 1.

ABPLANALP. A. Famille campagnarde d'Obwald. Elle devient en 1753 commerçant de Griswald moyennant 100 livres. — A. 1.

B. Nom de famille fréquent dans les communes de Brünau, Brünzwiller, Ebdun, Galden, Immenthal et Lauterbrunnen, Miringen et Schattdorf. Elle son origine n'est qu'un alpage au Ebdun ou de Brünz ou fut colonisée au commencement du XIV^e s. par des immigrants du Ebdunthal. — **HASS** a été de 1685 à 1691 lieutenant du Hout Ha II et banneret de 1691 à 1701. Issu de la famille de Galden. Versu, maître de gymnastique à Lûbe, * le 14 décembre 1854 à Lûbe. Après avoir servi en Suisse plusieurs cours pour mérites de gymnastique et après des études théoriques et une activité pratique à l'Institut de culture physique Soubey à Londres, il fonda à Lûbe une « Gildesverein » pour cette même discipline. Il a exposé son système dans un livre publié en 1915.

Abplanalp's Wappformen (La gymnastique du système Abplanalp). H. 1.

ABRAHAM. Né probablement à Bâle, de parents juifs. Ayant eu différentes visions, il se fit baptiser, et prit le nom de Jean. En 1377, il se fit recevoir de l'abbaye de amis de Dieu, sous Nicolas de Bâle, et fut ordonné prêtre. En 1389, au cours d'un voyage auprès du pape Avignon, il fut, ainsi qu'un compagnon de route, baptisé comme chrétien à Avignon, en Dauphiné. — **DAPPEL.** — Schmidt: *Nachlass von Basel u. d. Gottesfreundlichen Basel in U. J. Hebel*, — A. 1.

ABRAHAM (Genève). Nom de plusieurs familles. Un Jean A., notaire vers 1520, un Claude A., B. G., docteur Jean, G. G., fut moine, vers A. E. Genève. — C. 1.

AB RAMLENSTEIN. Famille éteinte, bourgeoise de Zurich au XIV^e s., originaire de la région d'Ettenbach, sur le lac de Zurich. La maison de Ramlenstein est située dans la commune de Mammendorf. — **ARMONIES;** Dürsteler donne deux armoiries tout à fait différentes: 1. d'argent à deux bâtons fleurdelisés passés en sautoir; 2. de sable à une pointe pluviale et accompagnée en chef de deux étoiles d'argent. — On acquiert la bourgeoisie le 10 nov. 1386. — *Zurich, Stimmrecht* I, p. 373. — *Bürgerbuch* I, p. 334. — Dürsteler: *Gesch.-Bibl. Mus.* 21, 1. 254 de la Bibl. Centr. Zur. — F. H.

ABRAMO. Peintre tessinois. Il vécut à Rimini vers 1691. On a de lui des portraits d'évêques dans la chapelle de la Grange et des tableaux historiés dans les palais Bianchetti et Nuzzi de Rimini. — **ALBK.** — C. 1.

ABRAMOWICZ, Helene, Voir LAEBER.

AB REITI. Famille éteinte de la région du lac supérieur de Zurich, établie à Mammendorf G. Zurich, Rapperswil (G. St. Gall) et Wollerau G. Schwyz; elle était dans une bonne situation de fortune et considérée. De cette dernière localité elle se transporta à Zurich où elle fut agréée en 1425. Nom territorial *Ufen Riet* près Horgen 1277 et *Mammendorf, Armonies*. Le seigneur souverain HEINI, à Mammendorf, le 25 janvier 1447. Archives de l'abbaye d'Ensiedeln porte deux armoiries ramées en pal. Première inscription à Mammendorf: 1. JEAN 1413. — 2. HEINI ab Rody de M., est seigneur 1417. — 3. Riet prend part, en 1512, à la campagne au seigneur du papier, et en 1515, à celle de Milan (Maurin); il est probablement identique avec REIT, mais à Gappel en 1531. A partir de cette époque la famille n'est plus nommée.

Ab Bourgeois de Rapperswil, originaires de Mammendorf. HEINI fonde vers 1420-1428, en face de l'église de Rapperswil, un chat assigné sur sa maison et son domaine. — **REIT** s. le Hertenberg actuel. A Rapperswil, son seigneur n'est pas identique avec celui du seigneur HEINI de M. de 1417. — Voir LAEBER.

Ab Zuer: Actes vallois campagne 2412 et 2800. — Antiquaires 787. — *Arch. de Rapperswil*, 1764, p. 125, 137, 141, etc. — *Archiv. Genev.*, p. 32. — *Rep. Gesch.* 141. — *Immatric. Répense* Gesch. III, p. 263.

et Famille à Wollerau et Zurich: WELT ab Reiti, de Wollerau, C. Schwyz, seigneur la bourgeois de Zurich le 24 juillet 1426. — *Bürgerbuch* I, 1. 377 b. — F. H. et C. 1.

ABRELL, Jean. Voir ARMEL.

ABRÉVIATION DE LA JUSTICE G. Genève. Titres des églises possédés en Conseil général 4-15 novembre 1556, et un édit du dit. Deux cents le 21 mars 1581 et qui fixent les règles de la procédure entre abbé et chapitre et somme et des causes d'appel. — *Genev.* A. I, 70. A. II, 16-17, 191, 141. de la République de Genève, Genev. Trés. p. 124, 135.

ABREZOL ou **ABERSOLD.** Famille originaire de Hirschen, sur le lac d'Abersold, est représentée de Moutierthal en 1779, sa famille est originaire d'Abersold en 1779. Armoiries de Moutierthal, et Moutierthal, et Moutierthal, et Moutierthal d'Autonne en France. Vers 1800 en 1794. Les A. sont bourgeois de Boncourt et de Moutierthal. Leur nom est peut-être formé de *Abter* old. En 1746-19 oct., Jacques François Abersold, ancien juge, est premier notaire de la commune de Grandvaux sous Margue, originaire de Lûbe. A. Lûbe, où il est représenté actuellement.



Abplanalp's Wappformen



Abplanalp's Wappformen

des membres de cette famille sont venus se fixer dès le XVIII^e s., à la campagne et en ville. (François, fils d'Isaac, de Morges, y fut reçu habitant, le 20 décembre 1731.) — Genève AE. C. R.

Emile, de Monthèrod, Vaud * le 2 juin 1850, entra en 1895 dans l'administration des Télégraphes, fut de 1882-1884 chef du bureau de téléphone de Lausanne, occupa les mêmes fonctions à Genève de 1884 à 1890, de 1890-1905, inspecteur à l'administration centrale des télégraphes et de 1905-1908 adjoint du directeur général des télégraphes fédéraux à Berne. † d'une attaque à Solothurn le 17 octobre 1908. — Voir: le chapitre *Admission des télégraphes dans le Vaud*, V.947 de la HSL, p.39-91. — Actes personnels de la Direction générale des télégraphes fédérés. — *Journal des postes et télégraphes* 1908, n° 42. — *Le Journal* 1908, n° 365. L. M.

AGRI, ABRISER ou FAIRE L'ABRI, (1), aussi **ABRI, ABRISER ou FAIRE L'ABRI** indique une mesure de « protection » et signifie évaluer une redevance en nature, plus spécialement les grains, pour en fixer officiellement le prix équivalent en argent, comme une déclaration analogue, appliquée aux vins, s'appelait la *Vente*. Cette question est une importance particulière dans la principauté de Neuchâtel ou, au 18^e siècle, elle fut la cause de troubles prolongés et de tragiques événements.

Au moyen âge, les redevances se payaient en nature, mais les contribuables, surtout les petits, étant souvent hors d'état de le faire, ils furent peu à peu autorisés à en acquitter une partie en argent et dès 1504, chaque année à pareille époque, généralement en automne, le Conseil d'Etat fixait l'*abri* et la *vente*, prix officiel auquel le contribuable pouvait payer sa cote de la dîme des grains et des vins et auquel également les « indigents » pouvaient acheter des greniers de l'état le froment nécessaire à leurs ensemencements. Ce système était favorable aux contribuables qui pouvaient se libérer dans de bonnes conditions et à des prix en rapport avec ceux du marché, facilités de leur part et en ce qu'ils pouvaient acheter certains spécimens de grains en hiver pour vendre toute leur récolte, puis au printemps réclamer de l'état des semences au prix inférieur de l'*abri*. Pour le fisc, le régime avait le grand avantage de laisser à sa charge les fluctuations résultant des plus ou moins bonnes récoltes et de ne jamais lui permettre de porter au budget une somme fixe de recettes. En outre, les receveurs, fonctionnaires bénévoles, accordaient des facilités de paiement aux contribuables peu ponctuels, de sorte que le compte des reliquats était toujours important. Ces redevances ne pouvaient en conséquence que verser des acomptes à la recette et avaient parfois un arriéré de dix ou même vingt ans.

Dès leur avènement, en 1707, les souverains de la maison de Prusse cherchèrent à remédier à cet état de choses sans grand résultat, mais en 1714, et plus tard encore en 1726, la question d'alléger les impôts fut mise sur le tapis; on renoua provisoirement à cette inévitabilité sur l'avis négatif de la commission d'étude, insistée à cet effet, et en présence de la résistance opiniâtre de la ville.

Frédéric II, pour les besoins de sa politique extérieure, tenta surtout à pouvoir compter sur un revenu fixe. Plus touché que ses prédécesseurs, il passa par-dessus toutes les oppositions, envoya à Neuchâtel un employé de la chambre d'audience, le conseiller Rhode, et sa son rapport, les fermes furent instituées en exécution d'un ordre royal, en octobre 1738, en lieu et place de la régie. Les fermiers, que pour tranquilliser le peuple, on continua d'appeler « receveurs », s'engageant à verser au trésor pendant un certain nombre d'années une redevance invariable que le roi s'engageait à leur débourser par degrés à chaque renouvellement des contrats, c'était au fermier à veiller à ce que les impôts produits sur une somme supérieure à celle de leur prestation en fût. Comme conséquence, l'*Abri* et la *Vente* furent abolies, les receveurs étant autorisés à faire eux-mêmes le marché des prix auxquels pouvaient se convertir les redevances en nature. Ce fut le point de départ de vingt années d'agitation intérieure et de dissentiments avec la ville.

Déjà l'ingratitude macabre dans les avis de la

principauté d'un fonctionnaire prussien et l'activité déployée par Rhode avaient éveillé la méfiance, et l'introduction du système des fermes provoqua un mécontentement latent qui ne devait éclater que plus tard, mais dès janvier 1739 le Conseil d'Etat demanda à Berlin de pouvoir rétablir au moins la *Vente* en alléguant que le prix officiel des vins exerçait une grande influence sur le commerce des vins en général, soit avec l'étranger, soit dans les transactions intérieures. L'expédition une première fois, le Conseil d'Etat revint à la charge et finit par obtenir gain de cause par décret du 9 septembre 1749 qui autorisait à rétablir la *Vente*, mais à la condition expresse que les redevances n'en fussent pas lésées et que le prix du vin des redevances foncières restât dans leur attribution.

Au Val-de-Travers, l'ancien receveur Guenet, très impopulaire, avait déjà donné lieu à des plaintes qui ne firent que s'accroître lorsqu'il fut devenu fermier des recettes de la région; aussitôt au mois 1750 les 9 communes du Val-de-Travers adressèrent un placet au Conseil d'Etat, demandant entre autres le rétablissement de l'*Abri*, la publication du contrat entre le souverain et les receveurs et l'obligation pour ceux-ci de délivrer aux pauvres pour leur entretiens une certaine quantité de grains au prix officiel. Cette démarche n'ayant pas eu le résultat voulu, cinq des communes déclarèrent deux ans plus tard de s'adresser directement à Berlin et y envoyèrent dans ce but, sans s'être d'abord préalablement autorisés, un délégué, le maire Boudet, ce qui valut aux pétitionnaires une sévère réprimande de la part de Frédéric II. En 1754, le renouvellement des baux des fermes s'étant fait sur un pied favorable pour le fisc, le roi chercha à abolir de nouveau la *Vente* dont le maintien lui était resté sur le cœur. Mais les communes du Val noble entrèrent en lice, la question des vins les touchant de près; elles font valoir leurs raisons en faveur de la *Vente* et de nouveau le roi doit céder. Mais le mécontentement fait tâche d'huile: la partie la plus agricole du pays, le Val-de-Ruz, auquel se joignent les montagnes du comté de Valengin adressèrent, du 19 février 1755 au 15 février 1757, successivement trois placets au roi, réclamant le rétablissement de l'*Abri*; le 1^{er} message causé par l'abolition de l'*Abri*, dit mesdames remontrances, est sensible dans toute la Comté et l'on peut à peine représenter la misère et la détresse du peuple. « Elle provient du fait que nous n'est plus le prince, mais le peuple qui subissait les fluctuations de la récolte. Toutes les réclamations sont vaines... »

Dès la paix d'Hubertsburg le roi, dont la guerre avait vidé les caisses, revient à la charge.

Il avait en vue toute une série de mesures pour augmenter les ressources qui lui tiraient de la principauté. Le plus pressé était de renvoyer à des conditions encore plus favorables les baux de la ferme arrivés à terme en 1767. Si lors de l'introduction des fermes on ne s'est pas tenu de s'en tenir à ce que le système était contraire aux Articles généraux von der Höhe, puis par le moyen de Brandebourg lors de son occupation, cet arrangement n'eût pas été possible, car, d'un autre côté, l'Allemagne, devenue un puissant motif d'opposition de la part des Corps et Comités de la ville de Neuchâtel, se plaignait de ce que les emphytéotes et fermiers de la principauté des deux côtés, Galesse devenant impossibles, par suite ne se présenter, cependant le commissaire royal Brandebourg, envoyé avec des pouvoirs spéciaux, réussit à faire un accord avec Guenet et quelques autres receveurs après lequel on leur renvoya la ferme du pays en lieu, sous la production spéciale du roi. L'attribution fut si grande que la ville refusa d'y consentir un ordre d'expédition prononcé contre un étranger suspect d'attacher contre la maison de Brandebourg et que les autorités de la ville et de l'Etat s'adressèrent des lettres de compliments avec l'ambassadeur de France à Solothurn et la Grande-Vesaille, que la suite de ces événements, très nombreux, furent envoyés à Frédéric II. L'Allemagne fut fort courroucée, mais de son côté, en conséquence un échange, Bonshaus de ses intérêts dans le pays d'être destitué tout conseiller d'Etat, il avait de nouveau manifesté son mécontentement, les princes allemands, les rapports correspondants et les divers incidents, les rapports correspondants et les divers incidents et ses principes, résultant de porter ses griefs à Berne qui,

er: *Spzielle Eisenbahntechnik*, à celui de Boll: *Eisenbahntechnik des Eisenbahnwesens* et à une série de revues techniques suisses, allemandes, autrichiennes et anglaises. A été actuellement à Lucerne. — 4. **HENRI*** en 1854, conseiller national, de Bunzen, fils du n. 1, fréquenta les écoles primaires de Bunzen et de Muri, ainsi que les cours à Yver, théorie et pratique, de Frédéric d'agriculture à l'ancienne abbaye de Prévôtères, à Muri, et se rendit pour une année à Paris, chez son oncle, Henry Abt, fabricant de chapareux et fournisseur du roi Louis XVIII. A l'âge de 19 ans, il reprit la ferme de son père qu'il organisa en fin de modèle, visant le plus grand intérêt à toutes les questions techniques et économiques; secrétaire, et plus tard président de la Société d'agriculture du canton d'Argovie, il fut l'un des premiers champions des coopératives agricoles, fonda à Bunzen une des premières associations de ce genre et contribua, en 1886, à la fondation de l'Union des sociétés coopératives agricoles de la Suisse orientale à Winterthour. En 1890, H. A. publia un écrit: *Der Reinertrag der Landwirtschaft, die Grundsteuerschätzung, Hypothek- u. Erbschaftssetzung*, qui fit sensation parce qu'il attaquait vivement les bases du système agrien d'impôts et posait une série de problèmes politico-agricoles. Le Conseil d'Etat déclina à l'auteur le fauco de la propagande en faveur des idées jugées dangereuses pour l'Etat. En 1887, le canton d'Argovie fonda à Brugg, l'école d'agriculture avec H. A. comme recteur et maître principal, lequel, en 1906, révéla ses fonctions pour se charger de la présidence de l'Union des sociétés coopératives, à Winterthour, et de la rédaction du *Journal de l'Union: Der Genossenschaftler*. En 1897, il s'était chargé de la direction de l'Association suisse d'élevage de la race bovine laitière, fonctions qu'il remplit jusqu'en 1912. C'est ainsi qu'il publia en 1901 une monographie sur le *Schweizerische Brauerei*. De 1902-1912, il fut encore président de la commission d'inspection du bétail pour le canton d'Argovie. Lorsque les chemins de fer passèrent aux mains de la Confédération, en 1900, il fut choisi pour faire partie du Conseil d'administration. Depuis 1900, il est aussi représentant de l'agriculture au Conseil national. — Un de ses fils, le D. ROMAN A., est avocat à Wohlen (Argovie). — Sources: Communiqué par la famille. (F. W. A.)

B. Familles de la ville de Zurich:

I. Famille de noblesse de race du XII^e s. — 1. **WERNERS DICHTER** ABTAS, Custode de la cité de Zurich en 1225; sa mort, survenue avant 1250, mit le chapitre en possession de revenus à Kusnacht, Trichtenhausen et Witikon. — 2. **C. ABBATUS** ou **ABBAS**, Chevalier, témoin 15 mars 1291 dans une charte concernant les *Walden-Regenberg*; 172 U. N. 320-21, 341; III. N. 1133.

II. Famille bourgeoise des XIV^e et XV^e s. — *Annuaire* de la ville pendant 100 ans, mention: abbé naissant vêtu de robe de tulle en cédant d'or dans la semaine (Meiss: *Ges. d. l. B. u. l. p.* 15. — *Dürstler* I, p. 11). — *H. u. u.* au Hongerie. Com. Horgen) devient bourgeois de Zurich le 24 janvier 1389. En 1401, un Rudt, probablement le même, possède encore la métairie Moor-schwand (Com. Hergen). La famille dit paraît aussi bien de Zurich que de Hergen avant 1470, mais est peut-être en relation avec la famille Abt, qui n'apparaît qu'à Linden-burg C. Argovie. Le n. 1 se rapporte probablement à quel-que abbaye Einsiedeln ou Muri. — Voir: *Zürcher Biograph. l. I*, p. 295. — *Essai über Uriar* 1931. U. F. et P. II.

ABT, François, Chef d'orchestre et compositeur à Zurich. * 22 décembre 1819 à Eglisau, première possession de Saxe; † 31 mars 1885 à Wädenswil. Fils de Pierre Théobald Thimas à Léipzig et se vint à la théologie, mais l'abandonna bientôt pour s'adonner à la musique. En 1841 il devint maître d'école de la école de la cour à Berne et fut ensuite le professeur de la direction de l'opéra au théâtre par à travers Zurich qu'il quitta définitivement par la très-actif Charlotte Bach-Pfeiffer 1844-42. Dès novembre 1844-52 il dirigea également la société de chant « Harmonie de Zurich » fondée en 1841, puis qui continua à avec celle-ci, dès 1844-52, la Société Suisse de Musique; dès 1846-52 l'orchestre de la Société suisse de Musique; 1846-1850 le chœur d'hommes « Stadtanger-

verein », maintenant « Männerchor Zürich »; 1857 l'Association des Sociétés de chant de la vallée de la Limmat, fondée en 1828, et temporairement aussi celle des sociétés du bord de lac de Zurich ainsi que la société de chant des étudiants. Appré à Brunschwik, il quitta Zurich en automne 1852. Abt était un fécond compositeur de chants: on lui en doit plus de 600, dont beaucoup sont devenus très-populaires et se chantent souvent; ainsi: *Wem der Schatz der heiligen zuteben, Der Abendhaub die Klänge, Uebel der Stimm, In den Augen liegt das Herz, Schweizerland da Wunderbau, Nimm deine schönsten Melodien, Social der Mei nach Blumenheit, Still und lebend, Ade du schone Waldesgen, Wo den Himmel Berge krenzen, Dem Vaterland*. Il publia Zurich sous le titre d'Annuaire un recueil de chants pour chœurs d'hommes. — Voir: *Abt, der Allg. Musikges.*, in Zurich 1886 (auteur: le past. Heur. Weber). — *Gesch. des Stad. Gesangsvereins Z.* (1900) S. 49 f. — *Eng. Müller, Eine Gleanzer aus Zurich, Stadtchron.* (1911) S. 163 f. u. note 114. — *Adolf Steiger: Mannsbau Zurich, Denkschrift* 1901. — *ZW. Chr.* 1904, p. 330. — *ADB* 45, p. 686 sq. — Son fils **ALBERT ABT**, * le 26 mai 1855, était chef d'orchestre du théâtre de Genève, où il est mort le 29 avril 1888. (H. B.)



François Abt. D'après une lithographie originale de F. Hölzel, à Bâle, reproduit par l'inst. litt. graminéum, Zurich.

ABTWIL (C. Argovie, D. Muri, V. DGS), Paroisse catholique, n'a pas d'annuaires communaux. Ancien: *tennis Appel, Apwiler (Habsburger Ueber), Abwilt, Appenwilt*; dans le dialecte actuel *Appel*; comme *Abwilt* près de Saurfeld provient de *Appen witten* = ferme d'Appel. Des fouilles qui ont abouti à des trouvailles ont forgé les preuves d'établissements du temps des Romains et des Allemands. D'après le rentier de Habsbourg A. faisait partie du district de Meienberg; les contes de Habsbourg y possédait la haute et la basse juridiction. En 1256, le comte Gottfried de Habsbourg renonce à tous ses droits sur les hommes libres d'A., en faveur de la commanderie de St-Jean de Hohenaur. En 1391, l'archevêque de Bâleleg obtint du duc Frédéric d'Autriche, le bailliage avec tous les droits y allant. Lors de la conquête dans l'Argovie en 1415, A. relevant en principe à l'origine, mais fut cependant, par sentence arbitrale de Berne, attribué avec le district de Murelberg en faillite, en tant que sept cantons, en 1426. Le 2 avril 1526, la commune fut le moment à être entièrement pour les nouveaux communes et les habitants et, en 1763, elle décida l'indivision de la part des revenus de la commune. Les deux décisions furent approuvées par le haut bailli et insérées dans le statut communal. Trois manes d'A. appartenant à la paroisse de Saurfeld sur le terrain de la question, une église fut érigée et incorporée à la commanderie de Hohenaur. Cet édifice fut réparé en 1590, un prêtre de St-Jean y installa l'église tous les quinze jours. En 1416, A. demandoit l'indivision d'être en un chapitre ni indépendant, en 1741, l'ordre d'Élisabeth, comme collateur de l'église mère de Saurfeld, accorda une mention des cultes. Le 2 avril 1856, le St-Jean ayant été l'église de la commune en l'église de la paroisse, il fut nommé l'église fut mentionnée en l'église et fut mentionnée en l'église. A. dit être une paroisse indépendante en 1772, et l'ancienne chapelle fut détruite. Le comte de Habsbourg fut desservir la paroisse par un de ses curés de la paroisse 1854, en vertu de la mise-velles; l'église fut mentionnée, l'église de la paroisse possédait 44 communes. La plus ancienne date de la paroisse date de 1495. Les fosses, dans le lieu, sont l'œuvre de la paroisse de l'église d'A. Les habitants du village sont essentiellement adonnés à l'agriculture. — Voir: *ASG* III, 14-15. — *UB des Stilles Bernkastler* 1 = *Argovie*

1861, 62-63, Vol. 9, 26, 27. — AS I. H. — *Leu I.* — *Bronner: Der Kant. Aargau.* — W. Moya. *Die Gemeinde-wappen des Kant. Aargau.* — E. Zschokke: *Gesch. des Kant. Aargau.* — J. Stammler: *Die Pflanze der Kunst im Kant. Aargau.* F. W.

ABTWIL (C. St-Gall). Voir GAMBESWALD.

ABUNDI ou **HABUN**. Nom de l'évêque Jean III de Cône, docteur en théologie à Landout. Originaire probablement de Francome, il était évêque de Lichstätt et remplaça l'évêque de ce diocèse au Concile de Constance qui lui confia la mission de contrôler les titres des dignitaires demandant l'admission au concile. Ses conciles furent très fructueux et sa présence lui valut une grande consécration, de sorte que le chapitre de Cône l'appela, après le mort du quinquennal évêque Hartmann en 1416, à lui succéder. Son élection, tombant à une époque où le pape était privé de chef, elle ne put obtenir la confirmation papale, mais le nouvel élu Folbot de Farchevêque de Mayence auquel il l'avait demandée et qui enjoint un clef, fut du diocèse de lui accorder l'obédience. L'évêque Jean fit son entrée solennelle à Cône le 6 avril 1417. Sous l'évêque Hartmann l'évêché était profondément endetté et avait été lésé dans ses droits par l'Autriche et les seigneurs de Matsch et de Razum. L'évêque Jean s'efforça d'améliorer la situation financière de son diocèse et de raffermir ses droits, ce qui lui fut facilité par l'appui qu'il trouva en l'empereur Sigismond. Lorsque le Concile de Constance eut en 1417 élevé Othon Colonna au trône pontifical, celui-ci confirma en 1418 Jean III comme évêque de Cône. Il ne resta cependant plus longtemps, le pape Jean fut pour lui nommé archevêque de Bija, où il mourut le 11 juin 1424. — C. Vissers: *Geschichte des Bistums Cône*, t. 426-434. Cône 1907. — 12-14.

ABURY, ABURI, AB URI, VON URI, Comte, Comtesse et comtesse au canton de l'intérieur du Quartier d'Arvi (Schwyz). L'origine de cette famille du pays d'Arvi à laquelle appartenait, — 1. ANNA, femme en 1184 du comte de Lizarbes, à Gifm. — 2. GILDA, en 1448, bailli de la Léventine. — 3. BALTHAZAR et son fils, — 4. JACQUES VON URI, J. VON), capitaine tué en 1513 à la bataille de Novare, d'autres ont fait partie du conseil cantonal. Plusieurs membres ont été députés de ce canton de Schwyz. — 5. BODMONT, docteur en médecine, a été envoyé comme bailli à Bellone en 1633. — 6. HANS fut naturalisé à S. Vaux vers 1500 pour 100 L., et — 7. ULY nequit en 1567, pour la même somme, l'agrégation dans le Quartier Neuf. C'est sans doute comme souvenir de l'origine urienne de la famille qu'elle adopta plus tard la rencontre de taureau comme armoiries tandis que plus anciennement elle portait une marque de maison, ainsi — 8. BODMONT VON URI vers 1580 en forme de poire à long sommet une croix, — 9. URI, inspecteur des travaux vers 1628 deux dits pièces accompagnés en chef d'une croix blanche. Un sceau du comte d'Uri = 10. HANS BODMONT de 1699 porte déjà la croix blanche de la maison de Schwyz, plus tard apparaît la tête de serpent entourée de soleil et de champ de glands. — 11. HANS fut au 15 siècle curé de Morschach. — 12. JEAN BARTIST, 1750 curé de Nullem. — 13. ROMAN ? 1666 bénédictin à Einsiedeln et — 14. AUGUSTIN également bénédictin à Muri. La famille est sur le point de s'éteindre, son dernier représentant étant le Dr DOMINIQUE A., professeur à Schwyz. — 15-17.

ABYBERG, AB IBERG, AB YBERG, ARI-BERG. I. Famille très ancienne, antérieure et libre de l'ancien pays de Schwyz, dont les ancêtres comptent parmi les fondateurs de la Confédération suisse. Elle tire son origine et son nom sans doute de la localité d'Abberg sur le Gisel, à trois quarts d'heure au sud-est de Schwyz. Outre les documents. La source principale pour sa généalogie est l'histoire de Schwyz. Une chronique de famille, manuscrite et postérieure, la *Elucidatio* de François Marie A., 1743-1793, sur laquelle s'appuie le Dictionnaire de J. J. Lea, doit être considérée avec la plus grande réserve, sa valeur d'histoire est donc très peu de la fait que dans les autres passages de son ouvrage et de la mort des membres de la famille du MH. siècle. Les dix familles qui descendent d'Abberg, les A. de Schwyz avec la famille manuscrite des Aberg, dont parle le rédacteur de l'histoire de Schwyz, descendent de Jean Aberg, au XVIIIe siècle de Jean-François A. et de ses six autres, il est de la lignée importante au 14ème siècle de la

ville. En réalité, il n'y a entre ces deux familles, appartenant à deux classes totalement différentes, pas la plus petite relation. Les A. de Schwyz étaient des paysans libres et démocratiques, en droit supérieurs, par leur situation sociale inférieurs, aux chevaliers de petite noblesse d'Abberg. — *Armoiries*. 1. De couleur 5 au fin de simple un tronc d'or ou d'argent soutenu d'une montagne à trois cornues



Sceau provenant des Archives de la ville de Aar.



Armoiries de la famille Landammann Kasper Abyberg, env. 1550.

de simple, accolé de deux étoiles d'or. — 2. Ecartelé au 1 et 4 d'azur à l'étoile de l'homme d'argent et au 2 et 3 d'argent à un fin de simple un tronc d'or ou d'argent soutenu par un mont à trois cornues de simple accolé de deux étoiles d'or.

L'histoire mentionne 1. Urban A., époux de Ida de der Matt, comme ancêtre. Son fils — 2. GOSHAFF I., le seigneur landammann de l'ancien pays de Schwyz, est l'un des principaux fondateurs de la ligue schwyzoise et des fondateurs de la Confédération suisse. Il mourut pour la première fois en 1284 comme l'un des quatre hommes du pays et c'est lui que les documents de 1286, 1291, 1295 appellent landammann. Il se maria personnellement à l'abbaye avec Zurich le 16 octobre 1290 comme honorable Conrad ab Urvi, landammann; dans l'alliance des trois pays forestiers, au commencement d'août, son nom, comme ceux des autres chefs, n'est pas mentionné; mais comme il était alors encore, d'après les documents, à la tête du pays, sa participation active ne pouvait être douteuse. Sa femme était Judefra. La chronique de famille, dont il est parlé plus haut, place sa mort au 4 août 1297, et il faut bien admettre, d'après le rôle des ancêtres dans l'histoire de Schwyz, qui fait nettement la distinction entre lui et le jeune landammann, que son fils poursuivit son œuvre de libération. — 3. GOSHAFF II qui joua un rôle actif dans la querelle des Marches d'Einsiedeln en 1297, fut à la tête du pays de 1309 à 1311. Son troisième — 4. Urban II était déjà mort en 1331 — 5. ROBERT, est nommé dans une lettre d'indult en faveur de Schwyz en 1299. — 6. GOSHAFF III, né vers 1313, landammann de 1311-1339, 1349, 1353, sa femme, N. Schwanzer, donna à la ligue d'Arnold de Weid, en 1353, — 7. Urban III, landammann de 1369-1393 et de 1404-1408, vraisemblablement fils de 6, se reconstruisit dans de nombreux documents jusqu'en 1409. Sa femme était Anna in der Matt. — 8. JEAN I., landammann de 1428-1432, possédait aussi un fief de 12 s. Sa femme Anna Jakob était la fille du landammann des Jakob. Il avait en 1458 en l'honneur, Werner, son lequel son cousin le jeune — 9. Urban Ulrich signait. Le landammann Jean participa le comte de Zurich, banneret et capitaine à Pfäfers, et se rendit maître de la ville schwyzoise appelée 1. Oberg, devant la place forte de Rapperswil, vers 1445. Il eut un coup de fond et il mourut trois ans après. Son fils Werner, maintint plus haut, et fut le fondateur de la lignée qui fut plus tard connue à Schwyz en 1464 par son cousin, son fils, *Chausen*. Il en 1465. — 9. WOLFF A., 1465-1484, neques sur Schwyz, est peut-être un descendant de l'ancien Urvi, — 10. HANS, banquier, élu banquier de 1460-1461, desservit jusqu'en 1466, 1468, 1470, 1472, 1474, 1476, 1478, 1480, 1482, 1484, 1486, 1488, 1490, 1492, 1494, 1496, 1498, 1500, 1502, 1504, 1506, 1508, 1510, 1512, 1514, 1516, 1518, 1520, 1522, 1524, 1526, 1528, 1530, 1532, 1534, 1536, 1538, 1540, 1542, 1544, 1546, 1548, 1550, 1552, 1554, 1556, 1558, 1560, 1562, 1564, 1566, 1568, 1570, 1572, 1574, 1576, 1578, 1580, 1582, 1584, 1586, 1588, 1590, 1592, 1594, 1596, 1598, 1600, 1602, 1604, 1606, 1608, 1610, 1612, 1614, 1616, 1618, 1620, 1622, 1624, 1626, 1628, 1630, 1632, 1634, 1636, 1638, 1640, 1642, 1644, 1646, 1648, 1650, 1652, 1654, 1656, 1658, 1660, 1662, 1664, 1666, 1668, 1670, 1672, 1674, 1676, 1678, 1680, 1682, 1684, 1686, 1688, 1690, 1692, 1694, 1696, 1698, 1700, 1702, 1704, 1706, 1708, 1710, 1712, 1714, 1716, 1718, 1720, 1722, 1724, 1726, 1728, 1730, 1732, 1734, 1736, 1738, 1740, 1742, 1744, 1746, 1748, 1750, 1752, 1754, 1756, 1758, 1760, 1762, 1764, 1766, 1768, 1770, 1772, 1774, 1776, 1778, 1780, 1782, 1784, 1786, 1788, 1790, 1792, 1794, 1796, 1798, 1800, 1802, 1804, 1806, 1808, 1810, 1812, 1814, 1816, 1818, 1820, 1822, 1824, 1826, 1828, 1830, 1832, 1834, 1836, 1838, 1840, 1842, 1844, 1846, 1848, 1850, 1852, 1854, 1856, 1858, 1860, 1862, 1864, 1866, 1868, 1870, 1872, 1874, 1876, 1878, 1880, 1882, 1884, 1886, 1888, 1890, 1892, 1894, 1896, 1898, 1900, 1902, 1904, 1906, 1908, 1910, 1912, 1914, 1916, 1918, 1920, 1922, 1924, 1926, 1928, 1930, 1932, 1934, 1936, 1938, 1940, 1942, 1944, 1946, 1948, 1950, 1952, 1954, 1956, 1958, 1960, 1962, 1964, 1966, 1968, 1970, 1972, 1974, 1976, 1978, 1980, 1982, 1984, 1986, 1988, 1990, 1992, 1994, 1996, 1998, 2000, 2002, 2004, 2006, 2008, 2010, 2012, 2014, 2016, 2018, 2020, 2022, 2024, 2026, 2028, 2030, 2032, 2034, 2036, 2038, 2040, 2042, 2044, 2046, 2048, 2050, 2052, 2054, 2056, 2058, 2060, 2062, 2064, 2066, 2068, 2070, 2072, 2074, 2076, 2078, 2080, 2082, 2084, 2086, 2088, 2090, 2092, 2094, 2096, 2098, 2100, 2102, 2104, 2106, 2108, 2110, 2112, 2114, 2116, 2118, 2120, 2122, 2124, 2126, 2128, 2130, 2132, 2134, 2136, 2138, 2140, 2142, 2144, 2146, 2148, 2150, 2152, 2154, 2156, 2158, 2160, 2162, 2164, 2166, 2168, 2170, 2172, 2174, 2176, 2178, 2180, 2182, 2184, 2186, 2188, 2190, 2192, 2194, 2196, 2198, 2200, 2202, 2204, 2206, 2208, 2210, 2212, 2214, 2216, 2218, 2220, 2222, 2224, 2226, 2228, 2230, 2232, 2234, 2236, 2238, 2240, 2242, 2244, 2246, 2248, 2250, 2252, 2254, 2256, 2258, 2260, 2262, 2264, 2266, 2268, 2270, 2272, 2274, 2276, 2278, 2280, 2282, 2284, 2286, 2288, 2290, 2292, 2294, 2296, 2298, 2300, 2302, 2304, 2306, 2308, 2310, 2312, 2314, 2316, 2318, 2320, 2322, 2324, 2326, 2328, 2330, 2332, 2334, 2336, 2338, 2340, 2342, 2344, 2346, 2348, 2350, 2352, 2354, 2356, 2358, 2360, 2362, 2364, 2366, 2368, 2370, 2372, 2374, 2376, 2378, 2380, 2382, 2384, 2386, 2388, 2390, 2392, 2394, 2396, 2398, 2400, 2402, 2404, 2406, 2408, 2410, 2412, 2414, 2416, 2418, 2420, 2422, 2424, 2426, 2428, 2430, 2432, 2434, 2436, 2438, 2440, 2442, 2444, 2446, 2448, 2450, 2452, 2454, 2456, 2458, 2460, 2462, 2464, 2466, 2468, 2470, 2472, 2474, 2476, 2478, 2480, 2482, 2484, 2486, 2488, 2490, 2492, 2494, 2496, 2498, 2500, 2502, 2504, 2506, 2508, 2510, 2512, 2514, 2516, 2518, 2520, 2522, 2524, 2526, 2528, 2530, 2532, 2534, 2536, 2538, 2540, 2542, 2544, 2546, 2548, 2550, 2552, 2554, 2556, 2558, 2560, 2562, 2564, 2566, 2568, 2570, 2572, 2574, 2576, 2578, 2580, 2582, 2584, 2586, 2588, 2590, 2592, 2594, 2596, 2598, 2600, 2602, 2604, 2606, 2608, 2610, 2612, 2614, 2616, 2618, 2620, 2622, 2624, 2626, 2628, 2630, 2632, 2634, 2636, 2638, 2640, 2642, 2644, 2646, 2648, 2650, 2652, 2654, 2656, 2658, 2660, 2662, 2664, 2666, 2668, 2670, 2672, 2674, 2676, 2678, 2680, 2682, 2684, 2686, 2688, 2690, 2692, 2694, 2696, 2698, 2700, 2702, 2704, 2706, 2708, 2710, 2712, 2714, 2716, 2718, 2720, 2722, 2724, 2726, 2728, 2730, 2732, 2734, 2736, 2738, 2740, 2742, 2744, 2746, 2748, 2750, 2752, 2754, 2756, 2758, 2760, 2762, 2764, 2766, 2768, 2770, 2772, 2774, 2776, 2778, 2780, 2782, 2784, 2786, 2788, 2790, 2792, 2794, 2796, 2798, 2800, 2802, 2804, 2806, 2808, 2810, 2812, 2814, 2816, 2818, 2820, 2822, 2824, 2826, 2828, 2830, 2832, 2834, 2836, 2838, 2840, 2842, 2844, 2846, 2848, 2850, 2852, 2854, 2856, 2858, 2860, 2862, 2864, 2866, 2868, 2870, 2872, 2874, 2876, 2878, 2880, 2882, 2884, 2886, 2888, 2890, 2892, 2894, 2896, 2898, 2900, 2902, 2904, 2906, 2908, 2910, 2912, 2914, 2916, 2918, 2920, 2922, 2924, 2926, 2928, 2930, 2932, 2934, 2936, 2938, 2940, 2942, 2944, 2946, 2948, 2950, 2952, 2954, 2956, 2958, 2960, 2962, 2964, 2966, 2968, 2970, 2972, 2974, 2976, 2978, 2980, 2982, 2984, 2986, 2988, 2990, 2992, 2994, 2996, 2998, 3000, 3002, 3004, 3006, 3008, 3010, 3012, 3014, 3016, 3018, 3020, 3022, 3024, 3026, 3028, 3030, 3032, 3034, 3036, 3038, 3040, 3042, 3044, 3046, 3048, 3050, 3052, 3054, 3056, 3058, 3060, 3062, 3064, 3066, 3068, 3070, 3072, 3074, 3076, 3078, 3080, 3082, 3084, 3086, 3088, 3090, 3092, 3094, 3096, 3098, 3100, 3102, 3104, 3106, 3108, 3110, 3112, 3114, 3116, 3118, 3120, 3122, 3124, 3126, 3128, 3130, 3132, 3134, 3136, 3138, 3140, 3142, 3144, 3146, 3148, 3150, 3152, 3154, 3156, 3158, 3160, 3162, 3164, 3166, 3168, 3170, 3172, 3174, 3176, 3178, 3180, 3182, 3184, 3186, 3188, 3190, 3192, 3194, 3196, 3198, 3200, 3202, 3204, 3206, 3208, 3210, 3212, 3214, 3216, 3218, 3220, 3222, 3224, 3226, 3228, 3230, 3232, 3234, 3236, 3238, 3240, 3242, 3244, 3246, 3248, 3250, 3252, 3254, 3256, 3258, 3260, 3262, 3264, 3266, 3268, 3270, 3272, 3274, 3276, 3278, 3280, 3282, 3284, 3286, 3288, 3290, 3292, 3294, 3296, 3298, 3300, 3302, 3304, 3306, 3308, 3310, 3312, 3314, 3316, 3318, 3320, 3322, 3324, 3326, 3328, 3330, 3332, 3334, 3336, 3338, 3340, 3342, 3344, 3346, 3348, 3350, 3352, 3354, 3356, 3358, 3360, 3362, 3364, 3366, 3368, 3370, 3372, 3374, 3376, 3378, 3380, 3382, 3384, 3386, 3388, 3390, 3392, 3394, 3396, 3398, 3400, 3402, 3404, 3406, 3408, 3410, 3412, 3414, 3416, 3418, 3420, 3422, 3424, 3426, 3428, 3430, 3432, 3434, 3436, 3438, 3440, 3442, 3444, 3446, 3448, 3450, 3452, 3454, 3456, 3458, 3460, 3462, 3464, 3466, 3468, 3470, 3472, 3474, 3476, 3478, 3480, 3482, 3484, 3486, 3488, 3490, 3492, 3494, 3496, 3498, 3500, 3502, 3504, 3506, 3508, 3510, 3512, 3514, 3516, 3518, 3520, 3522, 3524, 3526, 3528, 3530, 3532, 3534, 3536, 3538, 3540, 3542, 3544, 3546, 3548, 3550, 3552, 3554, 3556, 3558, 3560, 3562, 3564, 3566, 3568, 3570, 3572, 3574, 3576, 3578, 3580, 3582, 3584, 3586, 3588, 3590, 3592, 3594, 3596, 3598, 3600, 3602, 3604, 3606, 3608, 3610, 3612, 3614, 3616, 3618, 3620, 3622, 3624, 3626, 3628, 3630, 3632, 3634, 3636, 3638, 3640, 3642, 3644, 3646, 3648, 3650, 3652, 3654, 3656, 3658, 3660, 3662, 3664, 3666, 3668, 3670, 3672, 3674, 3676, 3678, 3680, 3682, 3684, 3686, 3688, 3690, 3692, 3694, 3696, 3698, 3700, 3702, 3704, 3706, 3708, 3710, 3712, 3714, 3716, 3718, 3720, 3722, 3724, 3726, 3728, 3730, 3732, 3734, 3736, 3738, 3740, 3742, 3744, 3746, 3748, 3750, 3752, 3754, 3756, 3758, 3760, 3762, 3764, 3766, 3768, 3770, 3772, 3774, 3776, 3778, 3780, 3782, 3784, 3786, 3788, 3790, 3792, 3794, 3796, 3798, 3800, 3802, 3804, 3806, 3808, 3810, 3812, 3814, 3816, 3818, 3820, 3822, 3824, 3826, 3828, 3830, 3832, 3834, 3836, 3838, 3840, 3842, 3844, 3846, 3848, 3850, 3852, 3854, 3856, 3858, 3860, 3862, 3864, 3866, 3868, 3870, 3872, 3874, 3876, 3878, 3880, 3882, 3884, 3886, 3888, 3890, 3892, 3894, 3896, 3898, 3900, 3902, 3904, 3906, 3908, 3910, 3912, 3914, 3916, 3918, 3920, 3922, 3924, 3926, 3928, 3930, 3932, 3934, 3936, 3938, 3940, 3942, 3944, 3946, 3948, 3950, 3952, 3954, 3956, 3958, 3960, 3962, 3964, 3966, 3968, 3970, 3972, 3974, 3976, 3978, 3980, 3982, 3984, 3986, 3988, 3990, 3992, 3994, 3996, 3998, 4000, 4002, 4004, 4006, 4008, 4010, 4012, 4014, 4016, 4018, 4020, 4022, 4024, 4026, 4028, 4030, 4032, 4034, 4036, 4038, 4040, 4042, 4044, 4046, 4048, 4050, 4052, 4054, 4056, 4058, 4060, 4062, 4064, 4066, 4068, 4070, 4072, 4074, 4076, 4078, 4080, 4082, 4084, 4086, 4088, 4090, 4092, 4094, 4096, 4098, 4100, 4102, 4104, 4106, 4108, 4110, 4112, 4114, 4116, 4118, 4120, 4122, 4124, 4126, 4128, 4130, 4132, 4134, 4136, 4138, 4140, 4142, 4144, 4146, 4148, 4150, 4152, 4154, 4156, 4158, 4160, 4162, 4164, 4166, 4168, 4170, 4172, 4174, 4176, 4178, 4180, 4182, 4184, 4186, 4188, 4190, 4192, 4194, 4196, 4198, 4200, 4202, 4204, 4206, 4208, 4210, 4212, 4214, 4216, 4218, 4220, 4222, 4224, 4226, 4228, 4230, 4232, 4234, 4236, 4238, 4240, 4242, 4244, 4246, 4248, 4250, 4252, 4254, 4256, 4258, 4260, 4262, 4264, 4266, 4268, 4270, 4272, 4274, 4276, 4278, 4280, 4282, 4284, 4286, 4288, 4290, 4292, 4294, 4296, 4298, 4300, 4302, 4304, 4306, 4308, 4310, 4312, 4314, 4316, 4318, 4320, 4322, 4324, 4326, 4328, 4330, 4332, 4334, 4336, 4338, 4340, 4342, 4344, 4346, 4348, 4350, 4352, 4354, 4356, 4358, 4360, 4362, 4364, 4366, 4368, 4370, 4372, 4374, 4376, 4378, 4380, 4382, 4384, 4386, 4388, 4390, 4392, 4394, 4396, 4398, 4400, 4402, 4404, 4406, 4408, 4410, 4412, 4414, 4416, 4418, 4420, 4422, 4424, 4426, 4428, 4430, 4432, 4434, 4436, 4438, 4440, 4442, 4444, 4446, 4448, 4450, 4452, 4454, 4456, 4458, 4460, 4462, 4464, 4466, 4468, 4470, 4472, 4474, 4476, 4478, 4480, 4482, 4484, 4486, 4488, 4490, 4492, 4494, 4496, 4498, 4500, 4502, 4504, 4506, 4508, 4510, 4512, 4514, 4516, 4518, 4520, 4522, 4524, 4526, 4528, 4530, 4532, 4534, 4536, 4538, 4540, 4542, 4544, 4546, 4548, 4550, 4552, 4554, 4

pour une fortune de 494 £ de revenus. — 11. **JEAN**, époux de Véronique Bassi, tomba le 20 juillet 1499 dans la guerre de Souabe au combat de Rheineck, on ne connaît pas sa descendance. — 12. **CONRAD** était dans la seconde moitié du XV^e un membre considéré du Conseil de Schwyz. Lui-même et ses enfants Dorothée, Ulrich et Anna étaient membres de la confrérie de St-Martin. Il eût probablement aussi le titre de « long Ulric » et de Gaspard qui demeura près de vingt ans à Sattel. — 16. **LEON**, Uchi que nous venons de nommer était le contemporain du n° 12. Sa femme Marguerite de Muggen lui donna 7 enfants. En 1482 il résigna ses fonctions d'avocat au couvent de femmes de St-Pierre, à Schwyz. En 1493 il possédait une fortune impossible de 439 £. — 17. **HENRI**, bailli ou Sargans de 1468-1470, † 1572, était le fils de Gaspard nommé plus haut et de Catherine Lutmann, de Sattel. Il eut trois épouses, Anna Luptler, Dorothée Ulrich, de Stenon, et enfin Marguerite Schorno. Ses fils étaient Gilg † 1468, époux de Catherine Stecker, Landpöschler et médecin Fridolin, mort sans descendants 1467-1468 et — 18. **GASPARD**, né vers 1520, hussier 1551-1556, bailli aux Hôles 1556-1558, bailli de Baden, 1559, landammann 1562, 64, 66, 68, 70, 72, 74, 76, 80, 82, 87 et 89 et était un homme très considéré; zélé défenseur de la foi catholique, il fut envoyé comme délégué auprès de la ville allié de Rotweil, sur le Neckar. Il combattit si habilement les prédicateurs zürichois qui l'avaient précédé, qu'il parvint à convaincre les bourgeois de rester fidèles à leur ancienne religion. Il reçut en récompense un honap de vermeil, appelé à cause de sa forme, patte de griffon. En 1586 il était de nouveau représentant des Schwyzois à la constitution de la Ligue d'our — Historique entre les sept cantons catholiques. Il hérita de Martin Isari, dernier du nom, de grandes propriétés qu'il possédait, et construisit en 1560 l'ancienne maison d'An, dans l'endroit appelé « Im Grund », pour laquelle Schwyz, ainsi que le voulait la coutume de l'époque, demanda à la ville de Lucerne un vifral aux armes du bailli, les autres cantons ayant déjà donné les leurs. Ils sont en grande majorité, sinon même tous, du célèbre peintre verrier Charles von Eggen. En 1588, Gaspard A. vendit publiquement à son fils Jean-Sébastien et aux autres qui pouvaient encore lui tenir, réprimandés par son beau-frère Lambert, bailli de Lucerne, Jean Künzli, toutes ses propriétés, avec l'usufruit de certains articles, pour la somme de 25,000 livres. La femme « patte de griffon » fut comprise dans la vente. En 1578, il construisit et agrandit en 1592 également un Grund, la chapelle familiale des A. dédiée aux saints Roch et Sébastien. Son caveau sert de sépulture à l'aîné de la famille. De ses trois femmes: Anna Künzli, Marguerite au der Manor et Véronique Zay, le landammann Gaspard eût pas moins de 24 enfants dont nous mentionnerons — 19. **CONRAD-HENRI** † 1599, † 1636 en France, dont l'arrière-petit-fils — 20. **GASPARD** mourut en 1609 à St-Dominique, dans un combat contre les nègres. Un autre fils du landammann Gaspard était — 21. **JEAN-STÉPHAN**, appelé le « petit landammann », † 1571, † 1691, d'abord capitaine en Espagne et entre 1622 et 1640 trois fois landammann. De ses quatre femmes, Catherine Zoberg, Elisabeth Schmid, Barbe Werth et Catherine Leulin, il eut quatre enfants parmi lesquels Gaspard sera mentionné plus loin. — 22. **CONRAD**, le plus jeune des fils de Gaspard (18) et de Véronique Zay, né en 1530, landammann 1657-1666. Comme avoué de l'église de Schwyz depuis 1622, il remania l'édifice et y fit publier un règlement sur le trésor de l'église par ordre de Saint Martin et sur les événements schwyzois de 1604-1605. Il fonda et dota la chapelle de Saint-Jean au Rod Amthalhof, † en 1670. De ses trois épouses, Margherite Baeler, Elisabeth Ulrich et Marguerite Frischolz, il eut treize enfants. Les filles du n° 18 étaient — 23. **DOROTHÉE**, épouse du landammann Christophe Schorno et enfin — 24. **EVA**, † 1496, issue de son troisième mariage, fut au centre de talent, auteur du tableau de l'autel des Capucins à Arth, où elle est représentée en ancien costume schwyzois. — 25. **STÉPHAN**, fils de Conrad-Henri (19) et de Berthe Leulin, le grand landammann, 1580-1657, débuta dans sa carrière d'homme d'Etat comme trésorier d'Etat et bailli à Lugano, 1620, fut quatre fois landammann de 1629 à 1650. Il construisit la grande maison au Mergel, au

dessous de Riedendach et appelé aujourd'hui « Wablapp ». Pour se distinguer de la branche A du Grund, il passa dans son blason l'ur champ d'azur, pendant que l'autre était sur champ de gueules. Son union avec Catherine Jutz parvint avec Anna Scherler lui donna onze enfants dont six fils; cependant sa famille s'éteignit avec eux et le Mergel passa aux Fassland. — 26. **JEAN-GASPARD**, fils du landammann Jean-Sébastien et de Catherine Zoberg, né en 1605, mort en 1680 sortit dans sa jeunesse en Espagne et devint major au régiment d'Avoyers. Revenu au pays, il devint chanoine, bailli à Lugano, vice-landammann et pendant que dans les salutations landammann 1660-1676. L'époux de Catherine Suter, il eussit onze enfants, parmi lesquels le Joseph, nous mentionnerons — 27. **JEAN-STÉPHAN**, hussier de 1142, 1655-1667, et bailli dans les bailleries communes. — 28. **CONRAD-HENRI**, dit en thésos, reçut plusieurs charges ecclésiastiques importantes, de même que — 29. **JEAN-KONRAD**, représentant sous le nom de P. Sebastian, qui fut pendant de longues années confesseur au couvent de femmes de la Sainte-Croix à Aldorf, † 1700. — 30. **JEAN ROCH**, fils du landammann Conrad (22) et de Marguerite Frischolz, * en 1643, suivit les traditions de la famille et devint officier en Espagne; de retour au pays, il fut trésorier de 1694-1696, landammann et mourut en 1736. A l'âge de vingt ans, il avait épousé A. M. Fassland, alors âgé de seize ans, et eut une heureuse vie conjugale de trente-six ans. Après la mort de sa femme, il épousa Elisabeth Zay. De ces deux unions naquirent quinze enfants, dix fils et cinq filles dont plusieurs entrèrent au couvent. Parmi les fils, l'un fut prêtre, s'éleva au grade de chanoine. Un troisième — 31. **GROUPE FAXAVANT MAYER**, en tant que cadet au service espagnol, obtint le grade de Major. En 1736, après avoir parcouru tous les grades, il devint colonel dans l'armée impériale; quand il quitta le service, l'impératrice Marie-Thérèse le nomma, le 16 décembre 1750, en reconnaissance de ses habiles services, quartier-maître général. Revenu à Schwyz, il devint vice-landammann général. Il avait épousé Barbara Hegner, de Laeben. De leurs cinq fils, deux moururent en bas âge; un — 32. **JEAN-KONRAD-ROCH** fut chanoine de l'abbaye primitive de Schönen, † 1796; un autre — 33. **JEAN-DOMINIQUE**, 1785, capitaine et le 3^e colonel — 34. **HENRI-FRANÇOIS**, Major, 1750-1799, commandant de la Marche et archiviste à Schwyz, il rédigea le « *Bayenschechtel der schwyzer Pfaffenrecht* » (« *Uchlandbuch* ») dont les MS se trouvent aux archives cantonales; il composa aussi la Chronique de famille *Ehrensam*, mentionnée plus haut. De ses fils fut le capitaine Pierre-François Siles 1745-1849. Un autre fils — 35. **P. MARTIN**, capitaine de l'abbaye de St-Gall, † 1741, après 1739. Professeur à l'École de Commerce de Non St. Johann et St-Gall, curé à Lützel et Non St. Johann, † en 1777, à l'âge de 67 ans. Il fut le grand-oncle des Tegerbergers, les Noll et les Peter Non St. Johann qu'il éleva et se trouva à la tête du collège du couvent de St-Gall (1743). — Voir Radiner et Rothenthal. *Uchlandbuch* (Genève), t. 83, 240. — Scherzer, *Vier und zwanzig Jahre im St. Gallen*, (mentionné des cités) 14. Bibliographie: Archives du couvent. — Des autres fils de Jean-Roch, 30 et A.-M. Fassland — 26, Sébastien Roch fut élève en 1712 dans la guerre de Vilmarin où il était aide-major, † au Grund en 1743. Son frère — 37. **DOMINIQUE NAYEL**, ou P. HENRI, bailli-député d'Alsace, mourut en 1719. — 38. **FRANÇOIS NAYEL**, et — 39. **JEAN-MAGNIN**, d'abord dans le service suisse, ensuite dans le régiment de Niederöst en Espagne. — 40. **JEAN-GASPARD**, passa du service d'Espagne à celui de l'Empire, mourut à Bâle, 1746. — 41. **GROUPE FRIEDRICH**, après avoir été capitaine en Espagne, devint lieutenant en Saver, et capitaine de la garde suisse de l'empereur, en 1733. Sa femme était Is. Anna Gerhart, de St. Gall. — 42. **JOSÉPH ANTON**, fut capitaine au service de Sardaigne, et fut plus tard, 1756, de Charles Emmanuel, le compagne de son père. Il fut un grand capitaine, il fut dans le même régiment, puis capitaine au régiment de la maison A. et mort en 1749, il avait une place d'honneur aux Grands-Saïses; il mourut chanoine de son père, mort en 1702, à l'âge de 1741, au service de son père et de son père. — 43. **JOSÉPH-ANTOINE B.** — 44. **FRANÇOIS-DO-**

MINIQUE, — 45. GASPARD et — 46. ALOYS recurent de leur père le brevet de portedrapeau avec la solde s'y rattachant. Cela impliquait pour eux le devoir d'entrer plus tard au service saule. Aloys se retira en 1793 avec le grade et la pension de colonel et l'ordre des saints Maurice et Lazare. Lors de l'invasion française en 1798 il commanda le land-turm schwyzois. Il mourut en 1826; de sa femme Anna Reding, il eut trois fils: — 47. ALOYS-JOSEPH ANTOINE

— 48. JEAN-THÉODORE-DOMINIQUE, en 1806 officier en Espagne et — 49. Jean-Théodore. Ce dernier * le 8 décembre 1795, † le 30 novembre 1869, fut une grande part à toutes les luttes politiques de 1809-1847. Il fut le chef des conservateurs ou Abysberg opposé aux libéraux (ou Reding), dans la monarchie des Habsbourg et des Comtes; commandant de l'expédition de Kuesnacht, principal agent du rétablissement des Jésuites à Schwyz, il fut décoré par le pape Grégoire XVI de la grand croix de l'ordre de St Grégoire. Lui landamann après la démission de Nayar Reding, 1833, par la lande meinde de Rothenthurm, il occupa cette charge alternativement avec Ferd. Heideker. Mais la décade du Sonderbund l'obligé à se retirer avec tout le gouvernement et Reding reprit sa place 15 décembre 1847. Il avait épousé Josefa von Feldele Felchlin. Ses fils unique, le lieutenant Théodore, mourut en 1896 sans enfant. — ALOYS, n° 47, marié à Modéline Rose de Rothlinden, fut juge cantonal; ses fils GASPARD fut juge à Prévost; un autre de ses enfants — 50. ALOYS épousa Antonia Upp, d'Alport, puis Pauline Béal. Il est le grand-père du conseiller d'Etat actuel — 51. D' ALOYS A. — Si nous passons à la branche descendante du général Georges-François 31, ou Felchlin, nous trouvons: — 52. JEAN-BOUCHÉ, l'apôtre de la culture des châtaignes alors, il fut des années sur leur cure curative; il continua l'œuvre de restauration des bains communiés par son oncle, — 53. JUSTIN-ANTOINE, † 1742 à Inzobold, — 54. FELIX-ANTOINE-DOMINIQUE, 1700-1773, fils du n° 11, d'abord officier en Sardaigne, puis en Espagne, en 1765 vint landamann Un de ses fils — 55. GEORGES-FRANÇOIS-FÉLIX, 1733-1816, fut également officier au Piémont, puis en Espagne et mourut conseiller à Schwyz. De ses trois fils — 56. PHOENIX, 1767-1824, eut une vie des plus aventureuses. Il fut, de 1792 à 1800, le seigneur de Kallenberg (1784); noble-nobles (1786). C'est lui



Jean Théodore Abyberg.
D'après une lithographie des
Fères d'Alport, Genève.

ron par le roi de Sardaigne en 1791, major, puis lieutenant colonel, il resta au service royal de près de la cession à la France, 1798 et fut décoré. Après avoir servi sous Napoléon, puis Louis XVIII, il reçut la Légion d'Honneur comme commandant et le Croix de Saint-Louis. Il revint à Schwyz, pourvu d'une pension du gouvernement français, et mourut avec lui sa femme Thérèse Baracas, de Naples. Il mourut en 1824 — 57. FELIX, le second fils du n° 55, 1769-1822, officier au Piémont, combattit en 1798 au Sac de Stenberg par Arth. contre les Français, fut ensuite capitaine dans la légion helvétique d'Italie. En 1802 il fut porteur de 3000 francs marchant contre le gouvernement helvétique; en 1805 il est lieutenant-colonel à Locarno et à 80 conseiller — 58. NAZAR-IGNACE-CONRAD-HENRI, 1775-1804, était, comme ses frères n° 56 et 57, major au Piémont. En 1798, il fut transporté comme prisonnier de guerre en Hongrie, et capitaine au service de France, il mourut en 1804 à Brest au Prénage, de St-Germain. Les autres fils de n° 51 sont: — 59. GASPARD-ANTOINE-SILVAIN, * 1741 et † 60. JEAN-STEPHANE-ANTOINE-SILVAIN, 1746-1790, furent également officiers au service saule; le dernier mourut en 1783 colonel-brigadier.

H. Devint lieutenant de Lincolne en 1660. Le 1. Juin, grand conseiller en 1630, bailli de Kriens en 1630, bailli

du lac à Sempach 1545, membre du Conseil 1559, bailli de Munster 1561, de Russel 1569; il fonda à Laufenburg et Drex en 1592. Les *annales* de cette famille mentionnent A. Muschelberg, théologien sur trois monts. De X. X. X.

ABYS ou **ABYSS**. Famille de canton des Grisons, originaire de Plurs, JEAN ABYS et du district de Plurs — sont deux bourgeois de Coire en 1600 pour 100 florins fins; il fut l'épouse d'une romandeuse famille dont sont sortis quelques hommes marquants: 1. Jean, † 1631, 1614, 1645, un grand lord-maire des Grisons, bailli la même année à Padoue, puis envoya au service de l'Espagne comme médecin militaire. Il y acquit une fortune importante. Après son retour, il fut de 1646-1676 médecin des bains de Pfäfers. Avant perdu ses sept enfants, il légua des sommes importantes au Saxo-nide protestant des Grisons, à la paroisse de Coire et aux églises réformées des communes paroissiales de Almus, Stalla, Zizers, Mastrils, Untervaz. Il légua à l'Hôpital de Muret 16 120 florins, sous réserve que la commune lui servait sa vie durant 60 litres de moût. Le plus important de ses legs était destiné à la fondation d'un « Collège (un phibosphicum) » sort d'une école supérieure pour le jeunesse prisonne des deux confessions. L'école commença son activité à Coire en 1699 avec 19 étudiants dans une aile de l'ancien couvent de Saint-Nicolas. L'enseignement comprenait les langues mortes, l'histoire, la géographie, les mathématiques, la logique. En outre des hommes politiques marquants y donnèrent de temps à autre des cours d'histoire nationale et de droit public. La matricule du collège dispose à la bibliothèque cantonale et comprend 3000 volumes de livres.

Le plus important de ses legs était destiné à la fondation d'un « Collège (un phibosphicum) » sort d'une école supérieure pour le jeunesse prisonne des deux confessions. L'école commença son activité à Coire en 1699 avec 19 étudiants dans une aile de l'ancien couvent de Saint-Nicolas. L'enseignement comprenait les langues mortes, l'histoire, la géographie, les mathématiques, la logique. En outre des hommes politiques marquants y donnèrent de temps à autre des cours d'histoire nationale et de droit public. La matricule du collège dispose à la bibliothèque cantonale et comprend 3000 volumes de livres.



Jean Aby.
D'après son portrait sur bois
dans la collection Felchlin,
1846.

Le plus important de ses legs était destiné à la fondation d'un « Collège (un phibosphicum) » sort d'une école supérieure pour le jeunesse prisonne des deux confessions. L'école commença son activité à Coire en 1699 avec 19 étudiants dans une aile de l'ancien couvent de Saint-Nicolas. L'enseignement comprenait les langues mortes, l'histoire, la géographie, les mathématiques, la logique. En outre des hommes politiques marquants y donnèrent de temps à autre des cours d'histoire nationale et de droit public. La matricule du collège dispose à la bibliothèque cantonale et comprend 3000 volumes de livres.

professeur Thiersch, puis travailla dans la maison Robert et Frings à Dusseldorf où il put exécuter de son chef des constructions monumentales. En 1888, il retourna à Berne où il trouva de l'emploi comme architecte à la Direction fédérale des travaux publics. Dans ses heures de loisir, il s'adonna à l'aquarelle et se distingua comme peintre d'architecture et de marines. Plusieurs de ses œuvres furent admirées à l'Exposition nationale de Genève. Il mourut après une longue maladie à Muri près Berne, le 23 septembre 1901. — 4. ANNA AVON-LAURE, sa femme, née en 1861 à Egle, y étudia la peinture à l'école d'art, puis à Paris, et vécut quelque temps à Saint-Germain en France. Revenue à Egle, elle y donna des leçons de peinture jusqu'à son mariage (1891). Elle a surtout fait des portraits à l'huile et au pastel et de la peinture sur porcelaine. Ses œuvres ont été fréquemment exposées.

Leu : *Lection I*, 10. — *Böde des bourgeois aux archives de Coire*. — *Bundner Monatsblatt* 1886, p. 1. — J.-A. Sprecher : *Geschichte der Republik der drei Bünde im 18. Jahrb.*, II, 449. — F. Jecklin : *Das Collegium philob. in Chur und seine Studien*. *Bundner Monatsbl.* 1914, p. 165. — *Schw. Kunstblätter*, I, 10 (1914).

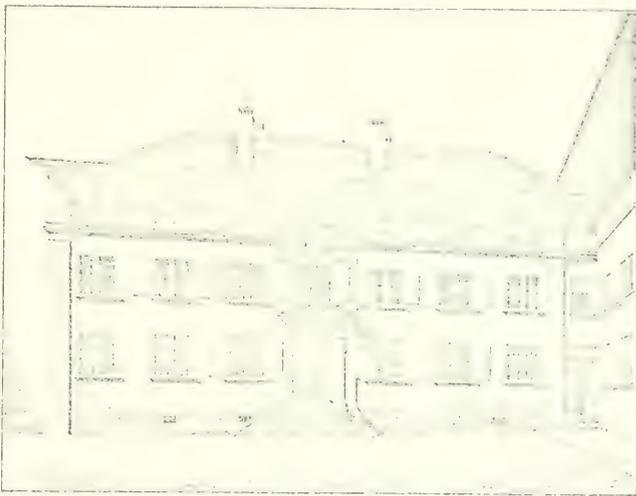
ACACIAS (LES), C. Genève. Localité faisant partie de la banlieue de Genève, entre la route dite des Acacias et la route de Lancy. Ce nom désignait à l'origine un petit groupe de maisons de campagne bâties au XVIII^e siècle le long de la route de Lancy, immédiatement avant le pont sur la Brize; il s'est étendu peu à peu à tout le quartier qui s'est créé le long de la route des A., commencée en 1878 et achevée en 1881, sur l'emplacement d'un ancien chemin « à talon » qui aboutissait au Pont d'Arve (C. V. 1).

ACADEMIA. Périodique édité par les frères Loemann et Co à Zurich. Cette entreprise, sortie de la *Freistudentenschaft* de l'Université de Zurich, se proposait d'être, pour tous les étudiants, un organe impartial dans tout ce qui touchait à la vie académique des deux établissements d'instruction supérieure de Zurich et des universités de la Suisse. Elle cessa de paraître en 1911 ayant fusionné avec une revue concurrente qui prit le titre de *Schweizerische Akademische Monatshefte* et ne survécut qu'un an. — Pour les relations entre l'A. et l'École polytechnique, voir Théodore Vetter : *Verband der Studierenden an der Eidgenössischen Hochschule in Zurich*. *Historische Zeitschrift*, Bei der Festschrift des 50-jährigen Bestehens, 1906-1913, p. 28.

ACADEMIA S. CAROLI BORROMAEI. Académie Borromée à Lucerne. Le 21 mars 1846 fut fondée à Lucerne une société ayant pour but le développement des arts et des sciences selon l'esprit de l'Église catholique et le groupement des forces savantes des cantons suisses romands. Le nombre des membres fut fixé au maximum de cinquante; ils devaient être de nationalité suisse. Les statuts prévoyaient la constitution d'un fonds, pour de bonifier face aux dépenses et permettre l'attribution de prix académiques.

Le Comité devait entretenir une correspondance régulière avec les membres, inviter ces derniers à préparer des travaux scientifiques et faire publier les plus importants de ces travaux. Le Comité devait aussi s'efforcer de propager les bons écrits, combattre les mauvais, les irréguliers et dévelop-

per l'art chrétien. Tous les trois ans, une assemblée solennelle régulière aurait lieu avec conférences et proclamation des travaux méritoires. Les statuts ayant été approuvés par le pape le 4 juin, l'Académie fut constituée sous la présidence de l'évêque Constantin Speiser. En avril 1847, parut le premier fascicule de *Kathol. Academie*, qui contenait les statuts, l'appellation papale, la liste des membres, ainsi qu'une dissertation du P. Rohr, S. J. sur l'ultramontanisme. Les premiers travaux qui parurent à l'A. sont : 1. *Series Episcoporum Antipassim episcopatus Curiansis*, 2. *Leu's Tod*, 3. *Die Jesuiten und das Collegium Generatum zu Rom*, 4. *Gibt es eine kath. Kunst und Wissenschaft?* 5. *Vortrag des Kirchensynodus vor dem Protestantismus im Bezug auf Aussen*, du P. Justus Landolt, 6. *Linschedly G. Quelle, Stromung und Ausdehnung der schweiz. Revolutionen vom histor. theol. Standpunkte*, 7. *Kath. Statist. oder Geschichtl. Keitslehre für kath. Staaten und ihre Regenten* (par le



Académie de Berne dans l'ancien état des Universités. Époque de 1808 (d'après un dessin de D. Sauer, Berne, 1808)

professeur Stettler, de Solothure vers 1770), manuscrit de 592 pages in-folio. — Fin mai 1847 le Comité fonda une feuille centrale suisse sous le titre de *Zeitung der kath. Schweiz*; rédacteur, secrétaire Vincent Fischer; imprimeurs, Robert Héris, à Lucerne. Les numéros honoraires de l'A. eurent plusieurs échos, mais après la guerre du Sonderbund la société fut dissoute. (C. V. 1)

ACADÉMIE. On appelle ainsi en Suisse, depuis la Réforme, les sociétés savantes d'enseignement public dont le but était à l'origine de former des pasteurs et des régents. Le développement en diverses localités s'éleva tout jusqu'en XIV^e siècle où cessèrent presque toutes transformations et il fut petit à petit universelles. Avec prudence, naissance. Les Académies de Lausanne, la plus ancienne en pays romand (1557), de Genève, création de Calvin (1569) et de Neuchâtel qui ne prit forme définitive qu'à partir de 1818. Celle de Berne (1576) pour la Suisse allemande avait le même but que les autres, mais elle fut élargie et prit un développement considérable. L'Académie de Fribourg, dont le début fut une vaine tentative.

1. **Berne**. L'introduction de la Réforme à Berne en 1528 consista, de fondation d'un établissement d'instruction pour les pasteurs. La nouvelle institution porta le nom de *Collegium* des *Gerardiens*, parce qu'elle fut ins-

tallée en 1535 dans l'ancien couvent des Cordeliers. Les ordonnances scolaires de 1548, 1616, 1676 et 1770 lui donnèrent son organisation. Aux chaires primitives de



Académie de Berne. L'édifice supérieur, l'ancien couvent et la maison de Wattenwyl à la Herengasse, en 1897. D'après une aquarelle.

théologie, de langues sacrées et de philosophie, on ajouta une chaire de droit en 1680, d'origine en 1691, et en 1749, de mathématiques. En 1787 fut fondé l'Institut politique, une école de droit ou les futurs magistrats bernois faisaient leurs études en sciences politiques et sociales; cette institution était indépendante du Collège des Cordeliers, lequel s'appelait aussi École supérieure, pour le distinguer de l'école inférieure. L'École supérieure subit une transformation profonde lorsqu'après une décision de 1801, elle fut remplacée par l'Académie inaugurée le 2 novembre 1801. Elle comprenait quatre facultés, théologie, philosophie, droit et médecine, avec une école vétérinaire. À sa tête, comme représentant du gouvernement, se trouvait la curatelle, comprenant le chancelier et deux curateurs, comme autorité d'élégation; fonctionnant deux conseils académiques, l'un supérieur, l'autre inférieur; la surveillance des professeurs et des étudiants était exercée par le procureur. À l'Académie étaient joints un cabinet de physique, un jardin botanique, le laboratoire, la salle d'anatomie et une école de dessin avec une salle d'écriture. Les discours académiques, les dissertations, les travaux scientifiques des professeurs paraissaient, depuis 1806, dans le *Literarisches Archiv*. Les travaux étaient stimulés par les prix destinés aux les étudiants. La médaille de Haller et le fœtus Meissin récompensaient les jeunes prédicateurs de talent. Par décret du Grand Conseil, du 11 mars 1831, l'Académie devint l'Université.

L'Académie a été pour Berne un foyer de son intellectuelle et scientifique intense durant la période de l'Âge de Meissner et la Postmeissner. Le chancelier Frédéric de Mutschler et le curateur et doyen J. H. Suterlin ont tout particulièrement à sa prospérité. Mentionnons parmi les professeurs, l'helléniste G. Hassel, le mathématicien J.-Fr. Trechsel, le physicien J.-H. Bessler, le naturaliste L.-A. Meissner, le philologue E. Haeberlein, le géologue Jean Studer, l'helléniste et S. Lenz, l'archéologue S. Lutz, les juristes G.-L. de Haller, S. Schmid, F. Herke, l'anthropologue Fr.-A. Fournet et les vétérinaires K.-Fr. Fournet et M. Auber. L'Académie fut transférée dans les vastes bâtiments du couvent des Franciscains, reconstruits en 1682, et qui, dès lors en 1806, eurent la place d'un nouveau casino. Les parties les plus remarquables de ces bâtiments étaient celles données sur la *Herengasse*, dont on date de 1578-1581, et formant l'École inférieure; la façade de la cour du couvent en style Europe, 1682; la cour intérieure avec ses sculptures adossées, l'édification de la Bibliothèque par aveu en 1691; la façade de la cour, et l'aile de 1810. — Voir Fr. Haug, *Das Kloster S. Anna zu Bern in ihrer geschichtl. Entwicklung von 1472-1871*, Berne 1903.

2. **Fribourg.** En 1755, l'État de Fribourg décide la création d'une École de droit; le projet prévoit l'établissement de trois, puis deux chaires, et la construction d'un bâtiment au quartier des Hirschen, au voisinage de la tour de Jacquemard. Il y a là un vieux grenier qu'on démolit et une maison, dite maison du cloutier *Haus des Noyers* dans laquelle, en 1757, devait loger un illustre et infortuné proscrip anglais réfugié en France, le jeune Edouard, fils aîné du prétendant Jacques Stuart. L'École est installée en 1763, dans les étages supérieurs d'un vaste bâtiment neuf, dénommé l'Académie, au rez-de-chaussée duquel est la halle aux vins, destinée à l'usage de la ville. Un tronçon et un balcon ornent la façade qui donne sur les Places, au point de portes extérieures, où entre par l'intérieur, les chars y passent et traversent le bâtiment dans toute sa longueur. Les cours commencent avec 30 élèves, le

21 mars 1763, une seule chaire, celle de droit civil, et un seul professeur, un étranger, Joseph Antoine Greissing, qui vient de compléter ses grades de docteur en *jurisprudence*, à l'Université de Salzbourg. Les leçons de Greissing durent à peine deux ans, en janvier 1765, il repart pour l'Autriche. Son remplaçant est un Jésuite, le P. Philippe Gerbi, auparavant professeur de droit canon au collège Saint-Michel. L'État lui confie la chaire de droit civil à l'Académie. Provisoirement, vers 1775, la chaire est occupée de nouveau par un étranger, le Dr John Lucas de Besse, né à Primmontien 1742, futur sénateur de la République helvétique et auteur de plusieurs ouvrages de consultation. En 1798, après l'entrée des Français, l'Académie est transformée en hôpital, et en 1801, elle est supprimée. En 1804, le procureur Barres recommande à l'Académie ses cours inférieurs par les événements politiques, mais le bâtiment est dans un état de délabrement tel que, en 1806, l'État décide de le vendre. Ne trouvant pas acquiescent, il cède le bâtiment à l'Académie pour la ville, en échange du bâtiment de la doune pour transformation en demeure de l'Hôtel des Postes. Le ville place à l'Académie l'École des Filles. Le 25 mai 1808 M. Jean-Martin Sattler achète le bâtiment pour la somme de 100 000 francs, et achète l'École de *Liedberg* à Fribourg. Il est devenu propriétaire *Hôtel de Fribourg et de Zoug*, etc. Après avoir passé un mois d'un consultant, l'Académie décide de la prospérité de la société Saint-Pie V, qui y fonde, le 25 novembre 1809, le curiel actuel. Allard, qui logeait les Prêtres Trinitaires, professeurs à la Faculté de théologie de l'Université.

Quant à la chaire de droit, elle est rétablie en 1812 et occupée jusqu'en 1824 par le Dr Jean-François Ducros, de Saint-Étienne, qui envisage le projet de la chaire de droit naturel à son retour d'Alsace en 1806; mais le droit rétabli seulement des deserts en 1818, la chaire de droit fait partie intégrante de l'Université et ne peut pas être fondée en l'absence ou l'absence de la chaire de droit. Elle est fondée après la chaire de droit, en 1827 au Dr Yvanhoë Bissard, qui la garde jusqu'à sa mort, en 1834, à part une interruption pendant une année, en 1835, est occupée par le Dr Louis Wattenwyl, en 1847. L'Académie a gagné dans 188 citations du catalogue de la Bibliothèque *Conservatoire* de l'Université, une citation, puis en 1828 et en 1882. L'Académie est donc établie à deux ou trois professeurs, à la fin de 1889, et a été incorporée à l'Université qui vient à son tour.

Sources: E. Bise, *L'ancienne École de droit de Fribourg*, dans *ASIH* IX, 1911, p. 305. — *Historien Coler*

1737-1766. — P. Girard : *Explication du plan de l'Académie*, 1827. — Grangier : *Une chaire de droit à Fribourg*, 1776. *Etren.*, *früh.*, 1879. — II. de Schaller :



L'Académie de Fribourg, en la centenaire de son installation. Le tout et le parti de l'Académie, le tout et le parti de l'Académie, le tout et le parti de l'Académie, le tout et le parti de l'Académie.

Apogée hist. du développement du Collège Saint-Michel d'Étren., *früh.*, 1882. — J. Gremaud : *Collège Saint-Michel, notes chronologiques*, dans *Étren.*, *früh.*, 1887, p. 79. — P. Berchtold : *Hist. de cant. de Fribourg*, t. III, p. 218. — F. Perrin : *Nouveaux cours de Fribourg*, p. 117. — Baron de Hubschmid : *U. S. — Empire*, 1896, p. 211. — Copartaux : *L'Académie de Fribourg*, 1900, p. 118.

3. Genève. Le 2 juin 1369, une bulle pontificale conférait au comte de Savoie, Amédée VI, l'établissement à Genève d'une Université. Les circonstances s'étaient réunies à cette fondation. En 1418 le pape Martin V accorda au cardinal de Beaugy et à l'évêque Jean de Trestaillette une charte instituant, à Genève, une Université des Arts. Cette charte ne fut pas, non plus suivie d'exécution. En 1429 fut fondée une école publique municipale, l'école de Versoines. Elle suppléa la Grande École et fut remplacée en 1539 par le Collège de Revoz, qui subsistait jusqu'en 1559. Au mois de juin de cette année 1559, le Conseil approuva l'Ordre du Collège des *Leçons Académiques* (Académie) établi par Calvin, dans le but de relever le niveau des études et de créer un enseignement rationnel et progressif où les élèves seraient progressivement élevés de classe en classe jusqu'au rang d'école libre. Ce projet fut destiné à introduire le système classique obligatoire dans ce qui s'est appelé plus tard l'Université publique régulière. Les professeurs devaient, avec la réussite de cette école, se consacrer, comme essentiel, à la *Schola publica* se séparant seulement de la *Schola privata*, le bonno leçon. L'usage donna à la présente le nom d'*Académie*, et on réserva à l'école libre le nom de *Collège*. Ce collège, sous le nom de l'école libre, comprenait la *Schola privata*, composée de sept classes, et la *Schola publica* comportant un enseignement supérieur. Le chef suprême de l'école portait le

titre de Recteur. L'inauguration de l'Académie eut lieu le 5 juin 1559 dans le temple de Saint-Pierre, par le premier recteur, Théodore de Bèze. L'usage venant de prendre la langue française, le latin, la religion, les études étaient établies suivant une progression obligatoire et l'enseignement secondaire était relié à l'enseignement supérieur.

L'*Académie* (*Schola publica*) avait deux chaires de théologie, plus trois autres chaires, hébreu, grec et philosophie, dont les titulaires portaient le titre de docteurs patiens. Les étudiants signaient une profession de foi, les professeurs prêtaient un serment spécial. Les cours avaient lieu à l'heure du déjeuner, puis, au lieu de grande assemblée des étudiants, ayant transporté dans la classe de Notre-Dame la Neve qui prit le nom de l'Auditoire. Les étudiants étrangers pour le plus part, étaient soumis à une discipline sévère.

En 1566, l'Académie s'étendit de chaires de Droit et de Médecine. La peste qui dévasta la ville de 1595 à 1592 mit l'existence de l'institution en danger. Cependant, en 1592, les étudiants revinrent en foule, Français, Flamands, Espagnols, Anglais, Hongrois, Prussiens, Italiens, Espagnols et Allemands. Des milliers de réfugiés y trouvèrent un asile incompréhensible à l'école de Genève. Les plus célèbres

furent, après Calvin, Théodore de Bèze, Charles Perrault, Loubert Dureau pour la théologie; François Hotman, Jules Paccus, Denis Fontenay pour le droit; Jod. Scudder et Isaac Casaubon pour la philosophie et les lettres.

À la fin du XVI^e siècle on supprima la confession de foi. Au lieu de cela, on introduisit, dans les classes, l'usage de la langue française, et on introduisit, dans les classes, l'usage de la langue française, et on introduisit, dans les classes, l'usage de la langue française.

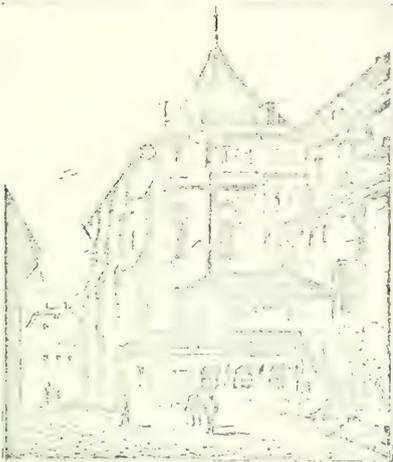
La suppression de la confession de foi fut suivie d'une série de réformes dans les professeurs d'après l'usage de l'Académie de Bénédict Jurretin, et de l'usage de l'Académie de Bénédict Jurretin, et de l'usage de l'Académie de Bénédict Jurretin.

L'enseignement primaire prospéra avec Jacques Goddard, de 1619 à 1647. De 1647, le collège continua encore dans l'Académie, le collège continua encore dans l'Académie, le collège continua encore dans l'Académie.

Après la suppression de l'Académie, les professeurs de l'Académie de Bénédict Jurretin, et de l'usage de l'Académie de Bénédict Jurretin, et de l'usage de l'Académie de Bénédict Jurretin.

Le 20^e siècle, on introduisit, dans les classes, l'usage de la langue française, et on introduisit, dans les classes, l'usage de la langue française, et on introduisit, dans les classes, l'usage de la langue française.

assez considérable et l'on voit peu à peu se dessiner les Facultés. Grâce aux leçons de J.-J. Burlamaqui, Genève devint l'école du droit naturel et le berceau de la science



L'Académie de Genève, Académie de droit et de philosophie, XVII^e, XVIII^e siècles. H. H. (Genève, coll. Bizand, v. n. 12. Phot. de L. Moüy, Genève.)

politique. Jacob Vernet, distingué théologien, dirige la lutte contre Voltaire. Les sciences et la médecine ont comme représentants Jean-Jacques, Théodore Tronchin, Louis Necker, Louis Bertrand et H.-H. de Saussure.

Cependant, à la fin du XVIII^e siècle, la Vénéérable Compagnie des Pasteurs forma avec les professeurs de théologie qui, du reste, en faisaient déjà partie, et les professeurs hautes, de droit et de sciences, un nouveau corps appelé la « Compagnie académique » ou « Compagnie académiquement convoquée ». Pendant la Révolution et l'Empire, ce corps fut remplacé par la « Société académique » mais la Constitution de 1814 le fit renaitre avec tous ses droits. Il ne disparut définitivement qu'avec la loi de 1830.

D'ailleurs l'orage de la Révolution fit sentir ses effets à Genève, qui fut annexée à la France en 1798, sans toutefois que cela portât préjudice à l'Académie laquelle resta fidèle au sentiment national.

La direction de l'Académie échoit alors, sous la présidence du Bureau de l'Instruction publique de la Société économique, à un corps composé de tous les professeurs et qui prit le titre de « Société académique », laquelle n'était, en fait, que l'ancien Sénat, dont elle eut toutes les attributions. Cette Société Académique subsista officiellement jusqu'en mars 1808, époque de la création du « Conseil académique ». A partir de ce moment elle ne se réunit plus qu'en qualité de société savante, à titre privé.

Grâce aux soins de la Société économique, qui avait assumé, entre autres, la direction des études et du culte réformé, grâce aussi au dévouement des représentants de Genève à Paris, l'Académie ne disparut pas dans l'organisation de l'Université de France. On vit se constituer un ensemble de chaires scientifiques (chimie, botanique, minéralogie, zoologie, etc.) qui consacra la suprématie des sciences, avec N.-T. de Saussure, Louis Jarry, Gaspard de la Rive et surtout A.-P. de Candolle. En 1800 un statut était accordé, qui conservait à l'École le titre d'Académie et la divisait en trois Facultés (Théologie réformée, Sciences et Lettres) avec deux écoles préparatoires pour le Droit et la Médecine. La direction était maintenue au Recteur et chaque Faculté avait un Doyen à sa tête.

Après que Genève eut recouvré son indépendance, le 31 décembre 1813, l'Académie et la Compagnie académique furent rétablies sur le pied où elles se trouvaient en 1789, à cette exception près que l'École conservait le droit de conférer des grades, droit qui lui avait été accordé en 1809. La direction était dévolue à quatre corps : la Vénéérable Compagnie des Pasteurs, la Compagnie académique

*Ornatissimum diligentem Lambertum Veltshoffen Ultrajectino-Patavino insigne
picturam protulit ac credentibus testimonio a nobis laudatam ante aliquot annos profectus fuit,
se etiam nosse rogatus profectus. Exordia epist. nos. vixit. Jamjam fuit in illis protulit.
singularem credentem indiffusum diligentem amandavimus, quibus articulis emisen benevolentiam
superiorum gratiam ac favorem promittit ipi. adeo et singul. judiciorum fuit fidelitatem
operam illam Deo assistente scilicet profectus qui non dum ipi sed certa fiducia Deo fuit
illam a nobis, ^{clm} dimissit, ac vobis testimonium in illius gratiam habet recentibus Deo Socio*
xxv Junij eto lxxxxi

ACAD.
LUGD. BAT.
BIBL.



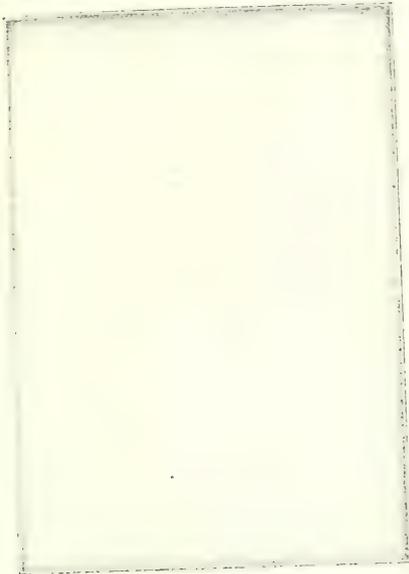
David Clericus Academiae Rector
Joannes Deodatus Subscripsit
Theodorus Tronchinus Subscripsit
Ferdinandus Vandenbrouck Subscripsit.

Académie de Genève. Grimoire de titres portant le sceau de la Société Académique de David Clericus, Jean-Jacques, Théodore Tronchin et Ferdinand Vandenbrouck. Bibl. (Genève de la ville) et Coll. Bizand. H. H. (Genève, coll. Bizand, v. n. 12. Originaux à la bibliothèque de l'Université de Leyde.)

La direction des études fut définitivement annexée à la Compagnie des Pasteurs en 1782 par un édit du Conseil des Deux-Cents.

Le Sénat académique et l'Académie, composée de la totalité des professeurs titulaires, honoraires et émérites, à la tête de ces corps se trouvait le Recteur.

de la ville, entre Ch. Secretan et Eug. Rambert, L. Durand, Eug. Dandruan, P. Chapuis, H. Carrard, Léon



A. Vigneron, de Lausanne, l'insigne, en bronze, au temps de son professorat à l'Université de Fribourg, au tableau à l'École appartenant à M. Henri, Trounchin, à Genève.

Wallens, H. Brunner, Jules Gaudard, F.-A. Forel, H. Dufour, J. Bonnard.
Bibliographie. — M.-Cés. Chavannes: *Hist. de l'Académie de Lausanne* 1780. MS de la Biblioth. cant. — L. Vuillemin: *Der Canton Waadt*, übers. v. G. H. Wehrli — Lussat, 1849, t. II, p. 99 et suiv., 170 et suiv. — A. Gunder: *Hist. de l'Univ. publ. dans le Pays de Vaud*, Laus., 1853. — Ch. Arlemand: *Hist. de l'Univ. publ. dans le C. de Vaud*, Laus., 1870. — H. Vuillemin: *Nouveaux hist. et statist. sur l'Univ. de Laus., siècle de l'Univ. sous l'impulsion des professeurs de 1757 à 1809*, inséré au compte rendu du Programme des cours, Laus., 1878, nouvelle édition revue des tabl. 1913. Les tableaux ont été continués de 1809 à 1890 par J. Bonnard à la suite du Programme de 1894 et de 1899 par J. Bonnard à la suite du Programme de 1904 et de 1909 par J. Bonnard à la suite du Programme de 1914. — Le même: *L'Acad. de F. 1557-1896*, *Exposée l'histoire et l'actualité des Discours et leçons prononcés à l'ouverture des cours du 1^{er} semestre de l'Univ. de Laus. 1896*. — Le même: *Professeurs et étudiants de Laus. au temps de la Réformation* (Extr. de la Rev. de Théol. et de Phil., 1917). — Edm. Rossier: *Une Académie au XVI^e siècle* (RHV t. I, 1893). — Fern. Guex: *Académie de Laus. au XVI^e siècle* (RHV t. II, Laus., 1915). — Will. Balde: *L'Univ. de Laus. à la fin du XVI^e siècle*, étude sur quelques professeurs d'après des documents inédits, Lausanne, 1915. — H. Vuillemin.

de Neuchâtel. C'est à la date du 5 oct. 1630 que le mot Académie apparaît pour la première fois dans un document officiel du pays de Neuchâtel (M. R. Boudet, Parry et Gélou, *Annuaire de la Ville de Neuchâtel*, 1888), et il est évident que la nécessité qui y est énoncée d'établir un collège au Vieux-Neuchâtel dans cette ville et font entendre que les grands progrès et avantages que ce collège eût pu réaliser eussent été obtenus par ailleurs. En 1707, par la création de la Faculté de Médecine de Lausanne, le roi de Prusse s'engageait à établir une Académie dans la ville capitale. En 1743, la question de la création d'une Académie fut reprise, le 14 janvier, le Conseil de Villes adressa au roi de Prusse le projet de donner suite aux propositions de 1707. Plusieurs Neuchâtelois semblent fort incommodes de ce projet, et l'opposition d'une plume se forma le 27 oct. 1766, un jeune professeur de rhétorique, M. Bertrand, reprit cette affaire. Neuchâtelois, dont le manque de ressources intellectuelles dans la culture des sciences, en comparant à d'autres États de la Suisse et de l'étranger, nous n'avons point d'Académie.

C'est à partir de 1830 que nous assistons à une véritable rénovation et transformation de l'enseignement supérieur en Suisse et cela sous l'influence d'un mouvement parti des Universités allemandes. Bâle réorganisa son antique Université, Zurich et Berne transformèrent leurs établissements en hautes écoles de sciences, les Académies de Genève et Lausanne recevant de nombreux développements. Neuchâtel participa également à ce mouvement et la première manifestation en fut, en 1831, la création de deux chaires, l'une de mathématiques, l'autre de physique et de chimie, venant compléter l'enseignement des lettres et de la philosophie, représentées par deux chaires déjà existantes depuis le XVIII^e siècle. Quelques années plus tard l'enseignement des sciences naturelles vint s'y ajouter, dont le champ est occupé par Louis Agassiz, sur la recommandation d'Alexandre de Humboldt, la réputation d'Agassiz attirant l'attention du monde savant de l'Europe sur Neuchâtel et ses établissements d'instruction supérieure, appelés *Académies*. Agassiz lui-même se prononça en Suisse et prit un lien plus intime entre les différentes parties de la Suisse par la création d'une Université à Lausanne. Le Conseil d'Etat du canton-principauté de Neuchâtel ne pouvait rester étranger à de semblables préoccupations, il prit les devants et le 3 mai 1837, le baron Frédéric de Chamblin exposant au Conseil d'Etat les motifs d'une requête au Roi, en faveur d'un développement à donner à l'instruction supérieure dans la Principauté. A cet effet, il adressa au Roi les 24 mai et 26 décembre 1835, deux mémoires lui démontrant l'utilité de la fondation d'une Académie à Neuchâtel et rappelant la promesse de 1707. Le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III, le 10 décembre de l'Université de Berlin, reçut favorablement, et par décret du 17 mars 1838, il donna son assenti-



A. Vigneron, de Lausanne, l'insigne, en bronze, au temps de son professorat à l'Université de Fribourg, au tableau à l'École appartenant à M. Henri, Trounchin, à Genève.

ment à la fondation de l'Académie. La publication de ce document est la première dans le détail à dessein de la part de la Faculté de Médecine, physique et mathématique, l'Académie

tion donna lieu à de longs pourparlers entre l'Etat, la Ville et la Compagnie des Pasteurs, sur le programme à élaborer, les chaires nouvelles à créer. On dut renoncer à établir un système complet d'études supérieures et l'on dut se borner à ajouter aux enseignements déjà existants quelques chaires nouvelles.

La première année académique s'ouvrit en novembre 1840 avec un programme de 13 cours donnés par 9 professeurs et l'inauguration solennelle eut lieu un an plus tard, le 18 novembre 1841, sous la présidence de M. le baron de Chamberlin. L'enseignement comportait au début cinq chaires de Lettres, soit : celles de philosophie, littérature latine et grecque, littérature sacrée, littérature allemande, histoire et géographie; trois chaires de Sciences, soit : celles de mathématiques, physique, sciences naturelles et une chaire de Droit. Les années suivantes virent s'ajouter une chaire de littérature française (1842), une chaire d'archéologie (1843) et une chaire de chimie (1845). Le grade de licencié en lettres ou en sciences était conféré à tout étudiant qui réussissait avec succès des examens sur les différents branches correspondantes. Les recteurs de l'Académie furent : M. Pellavellan 1841; Agassiz en 1842; Guillebert en 1843; de Jommis en 1844; Meusnier en 1845; Pellavellan en 1846 et Guillebert en 1847.

En 1846, le départ d'Agassiz, qui allait continuer aux États-Unis sa brillante carrière scientifique, parut un coup sensible à l'Académie de Neuchâtel. Servint 1848, le 1^{er} mars déclara la révolution et, 66 jours après, le premier Grand Conseil de la jeune République décréta, le 17 juin, la suppression de l'Académie, pour des motifs à la fois d'ordre politique et financier.

En Suisse, à l'étranger, dans le monde savant, la suppression de la première Académie fut considérée comme une faute de la part d'un gouvernement républicain démocratique. Aussi ne fut-il pas s'étonner de voir la question de son rétablissement se poser dès que la situation de la République se fut reformée. Le 17 mai 1861, un député, le savant géologue Edouard Desor, développa au Grand Conseil une motion demandant l'organisation d'un enseignement supérieur dans le canton. Le lendemain, à l'unanimité, le Grand Conseil vota la proposition. Desor, qui devait aborder à la loi sur l'enseignement supérieur du 24 mars 1865. Le 22 octobre 1866, on lui fit cérémonie d'inauguration; les premières années de la seconde Académie furent des années pénibles, d'agitation et de détonnements; le défaut principal de la loi de 1865 était la situation hybride faite à l'Académie, à la fois établissement d'enseignement secondaire supérieur et d'enseignement universitaire. En 1873 a lieu la première réorganisation qui prévoit le développement de la Faculté des Lettres, par l'adjonction d'enseignements nouveaux, linguistique, histoire de la langue française, histoire de la pédagogie, et des détachements d'enseignements existants, chaire d'histoire répartie en histoire générale, histoire nationale, archéologie, chaire de littérature divisée en littérature française et littérature générale. La même année, par décret du 19 décembre 1873, fut instituée à l'Académie une quatrième Faculté, celle de Théologie, en suite du vote de la loi ecclésiastique du 20 mai 1873. En 1882, révision de la loi et développement de la Faculté de Droit, comportant dès lors un enseignement complet au droit conforme à l'enseignement juridique des universités. Le 27 mars 1886 a lieu l'imposant, non sans quelque étonnement académique. La même année, le Grand Conseil de Fribourg, par décret du 24 décembre, affecte une somme de deux millions et demi à la création d'une Université catholique, inaugurée en 1889 et élevée au rang Romaine. L'annonce se transformant en Université fribourgeoise. Ces événements firent comprendre à tous l'urgence d'une réforme dans l'enseignement supérieur neuchâtelois. Le Grand Conseil vota le 8 mai 1891, la réorganisation de la Faculté des Sciences, ainsi que les crédits nécessaires à cet effet. La Faculté des Sciences recevait les développements nécessaires par les créations modernes et nouvelles de collections et laboratoires complets et gardés. Le mouvement de l'Académie se trouvait par la fortune et élevé au niveau des études universitaires et acquiescent une liberté et une autonomie telles qu'elle a son activité scientifique. L'arrêt de Cassinon, le 14 mars 1890, était Neuchâtel au rang, d'un des sièges du premier

examen fédéral de médecine, consacra la réorganisation de la Faculté des Sciences, et la loi du 13 mai 1890 institua le nouvel état de choses. La réorganisation de 1890 devait être la dernière étape vers l'Université. L'information tout l'initiatif fut prise par M. le conseiller d'Etat Quartier-la-Fente, et qui succéda à l'Académie le 19 octobre 1909.

Lors de la création de l'Académie en 1866, il y avait dans les trois Facultés (Lettres, Sciences, Droit) 17 professeurs, 3 privat-docents avec 36 étudiants et auditeurs; le nombre des cours inscrits au programme était de 32. Pendant la dernière année académique, de 1908-1909, le corps enseignant des quatre Facultés se composait de 52 professeurs ordinaires, 9 extraordinaires, 5 chargés de cours et 10 privat-docents avec 316 étudiants et auditeurs, et les cours inscrits étaient au nombre de 127. Bibliographie: Alph. Pettigrosso: *La première Académie de Neuchâtel*, 1889. — Ed. Quartier-la-Fente: *Le Canton de Neuchâtel*, 1^{re} Série, II, 265-301. — *Enseignement supérieur*, 1909. — M. de Tribolat: *L'Académie de la loi et l'Académie d'aujourd'hui*, 1906. — Emmanuel Junod: *La Faculté de l'Université*, 1910. — Arthur Piaget: *Histoire d'une promesse* dans le *Cinquantième de l'Académie*, 1917.

ACADÉMIE DE SAINT-THOMAS (C. Lucerna). Le 7 mars 1784, les professeurs de philosophie et de théologie, M. Nicolas Kaufmann, Antoine Pattmann et Hans Thuring, à Lucerne, fondèrent sous les auspices de l'évêque de Bâle, Eugène Lœcher, une Académie de Saint-Thomas pour les ecclésiastiques du diocèse de Bâle. Elle se proposait comme but l'étude de Saint-Thomas, la culture de la philosophie et de la théologie scientifique, d'après les principes du thomisme avec l'examen tout spécial des erreurs modernes. L'ordre du jour des trois réunions publiques annuelles comprenait : a) Lecture d'une étude et de la critique de cette étude sur un passage de Saint-Thomas, proposé par le comité et éventuellement discussion générale. b) Lecture d'un travail libre sur un sujet de théologie scientifique ou de philosophie en se référant spécialement à Saint-Thomas. L'Académie, par son comité, statua sur la publication des travaux qui devaient paraître sous son nom. Elle compte aujourd'hui environ cinquante membres. — Voir *Château, Grandesse et Gessner, d. Philosophie*, t. II, p. 18 W.

ACADÉMIE FÉDÉRALE. L'idée de créer un Institut national d'unité scientifique supérieure, assurant l'unité intellectuelle du pays, n'est pas nouvelle. En 1858 déjà, le célèbre professeur Casp. Bluntschli avait publié un plan d'Académie suisse des sciences dans sa brochure *Ueber die Gründung einer schweizer. Akademie der Wissenschaften*. Zittel, H. Schaffhousen. Ce parlement des savants devait comprendre 3 classes : 1. Sciences historiques et politiques; 2. Langues et Littérature; 3. Mathématiques et sciences naturelles. Il aurait coté annuellement à la Confédération fr. 200,000 francs, au total, et affectés aux travaux des professeurs ordinaires; à six travaux de l'Académie, aux conférences, prix et subventions, enfin aux collections de l'Institut.

Ce projet, en partie modifié par le prof. A. L. Baum, fut préconisé par lui pendant de longues années (*Z. für Gesch. d. Wiss. u. Kunst*, 1860) et fut discuté dans le *Post*, 3 janv. 1880, non contrairement de l'avis dans le *Post*, et beaucoup de critiques dans les *Revue suisse*, etc. On blâmait en particulier le mélange de francs de l'Académie une institution essentiellement professionnelle, la conseil national d'Europe, par son motif relatif au projet Kuhn, et publié à l'ent de la question à cette Université fédérale dans sa brochure *Ein Beitrag zur methodologischen Anschauung*, Hochschulpflege, Lucerne, 1889.

Enfin le prof. Steiner, de Berne, après par le prof. Th. Studer et Em. Hubert par J.-V. Wehrmann, réussit à intéresser à l'Institut le conseiller fédéral Burret, chef de Département de l'Intérieur. Burret porta un *Motif* sur le sujet en 1902. Sur ce point, cependant l'avis de l'Académie à tous les talents et à tous les mérites et qui, à ce point de vue, l'Académie, compétente sur la question de la pédagogie, se livra à l'opposition de la Société suisse d'histoire et de géographie, au sujet de sa Société d'histoire des sciences naturelles. Les projets furent donc l'objet d'une discussion prolongée, une dispute, sans une conclusion.

dangereuse, soit une doublure inutile. Le projet fut retiré et les instructions abandonnées. — Voir *Archives fédérales*. C. III. Instruction publique. — Alex. Dagnet : *La création d'un Institut national et subvention fédérale* (L'Éducateur, Lausanne, 1889, p. 237 et s.). M. G. G.

L'idée d'une *Académie fédérale de commerce* ou école des hautes études commerciales, a aussi été agitée à diverses reprises sans résultat. Voir en particulier l'article de Léo Gomburg dans *La Suisse universitaire*, Genève, 1897-1898, p. 40 et s. M. G. G.

ACADÉMIE SUISSE. C'est Ph.-A. Stapfer, alors ministre helvétique des Arts et des Sciences, qui, le premier, projeta la création d'une Académie suisse. Cet *Institut national central* devait constituer le couronnement de l'édifice scolaire helvétique, embrassant les écoles populaires, industrielles, des arts et métiers, et les gymnases. Tout à la fois Université et Haute École technique, il était destiné à former des médecins, théologiens, instituteurs, juristes, hauts fonctionnaires, savants, artistes et techniciens de tout ordre. D'autre part, à côté du développement et du perfectionnement de tous les arts et des sciences utiles, l'Académie devait avant tout éveiller un esprit d'union patriotique. Cet institut, dit le projet, sera le foyer intellectuel de notre nation, le creux où viennent se fonder ses diverses nationalités restées toujours encore isolées les unes des autres, le centre de la civilisation des trois nations qui entourent l'Helvétie. Il est peut-être destiné à unir la profondeur de l'esprit allemand à l'aissance française et au goût italien. La création de ce grand établissement d'instruction devait s'effectuer essentiellement au moyen des subventions allouées aux établissements d'instruction disséminés jusqu' alors et ne pas grever sensiblement les finances de l'État. Mais le projet de Stapfer, qui devançait de beaucoup les temps, dut céder le pas à l'enseignement primaire. Soumis d'abord aux conseils législatifs, à un moment inopportun (c'était la veille de la guerre, le 12 février 1796) il fut transmis ensuite à une commission et tomba dans l'oubli. — Voir *ASIR III*, 605-607; 1081-1085. — C. Hilty : *U. populäre Vorlesungen über die Helvetik*, Berne 1878. — R. Luginbühl : *Ph.-A. Stapfer*, Basel 1887. — W. Gutsch : *Gesch. des Schwyz im 19. Jahrh.*, F. 1905. — J. Buerger : *Hist. de la Conf. Suisse*, V, 1917. (H. R.)

ACADÉMIQUES, SOCIÉTÉS. Les Sociétés académiques suisses ont été fondées au XIX^e siècle pour soutenir les Universités de Bâle, Fribourg, Genève, Lausanne et Neuchâtel au point de vue financier et moral. Les sociétés se composent d'éléments savants et laïques qui s'intéressent au développement des institutions universitaires.

1. *Société académique de Bâle.* Le 17 août 1833, la Diète décida de séparer définitivement Bâle-Ville et Bâle-Campagne. Cette décision eut pour conséquence le partage des biens de l'État qui, comme on verra du tribunal arbitral fédéral, se fit sur la base de la population des deux nouveaux départements. La fortune de l'université qui la ville revendiqua en son entier, lors d'une copartion, fut également comprise dans le partage ensuite de la sentence du surarbitre, le D^r F. L. Keller. De ce fait, l'existence de l'université, ainsi que celle de toutes les autres institutions scientifiques de la ville, fut mise sérieusement en question. Pour combler ce déficit, il fallait faire appel à tous ceux qui disposaient des moyens d'augmenter leur contribution. L'appel fut entendu, particulièrement pour l'université, qui recruta des lieux de l'appui désintéressés et d'un grand nombre de personnes de toute condition, enthousiastes pour soutenir l'œuvre. En même temps naquit l'idée de l'association et de la coopération pour la poursuite d'un grand but commun. Et comme la sécurité des biens des copartions et des dons qui leur parvenaient avait été établie par la sentence du surarbitre, le sentiment de dévouement à la chose publique se manifesta par la fondation d'une association libre et indépendante.

Dès en mars 1833, deux ans avant que la séparation eût été prononcée, et en présence des événements qui se préparaient, il s'était constitué un comité qui adressa un appel au grand public pour la fondation d'une société académique libre et indépendante. Cependant l'on n'avait pas à chef. Les opinions opposées dominaient le projet en bédale et le conduisant au bord du néant. Il fallut

attendre des temps plus tranquilles et se rendre exactement compte de ce qui pouvait être fait ou atteint avant d'entreprendre une nouvelle action dans cette direction. Mais, lorsqu'en avril 1835, le Grand Conseil décida le maintien de l'université et accorda les moyens de la faire, le moment était venu de reprendre et de réaliser les projets de 1833. Le 20 avril 1835, l'appel pour la fondation de la société académique fut lancé, et déjà le 17 septembre l'assemblée constitutive se réunit, à la fin de l'année elle comptait 96 membres, dont la moitié était des profanes, ce qui est du reste encore le cas aujourd'hui, et c'est précisément pour cette raison que l'université à des liens si étroits avec la bourgeoisie. A la fin de 1835 la fortune de la société était de 30 000 francs; aujourd'hui elle a dépassé le million depuis long temps. L'activité de la société se manifeste de deux façons, en subventionnant les nombreuses institutions universitaires et en soutenant ou même en prenant entièrement à sa charge les frais de certaines chaires. — Voir Karl-Felix Brückhardt : *Geschichte der Friburger Acad. Gesellschaft in Basel nebst einer Beschreibung des Institutes*, Basel 1896. A. H.

2. *Société académique de Fribourg.* D'après l'appel lancé de Lucerne en août 1830, son but est de prêter un appui moral et financier à l'Université de Fribourg, en tant qu'institut supérieur où la science est cultivée en accord avec la foi de l'Église catholique romaine. Statuts du 19 janvier 1831 et 7 novembre 1832. Initiative de la création prise en juillet 1830 par le Président central de la Société des Érudits suisses, M. Antoine Augustin, à Berne, et appuyée par ses six prédécesseurs dans cette charge : MM. Franz Schmid-Arnold, et J. Düring à Lucerne, D^r Th. Holenstein, à Saint-Gall, V. Gottlieb et G. de Monteban, à Fribourg, H. Gouffinet à Lonève. Première réunion le 19 janvier 1831 à l'Hôtel suisse à Fribourg. En décembre 1831, 143 membres, en 1838, 255, en 1918 environ 500. Présidents successifs : A. Augustin à Berne; Rod. de Reuling, Boregg, conseiller aux États, S. Jozwy, G. de Monteban, cons. aux États, et E. Verrier, conseiller d'État, Fribourg. La société a une fortune actuelle d'environ 14 000 fr.; elle fournit chaque année un subside d'environ 2 000 fr. à la Bibliothèque de l'Université jusqu'à maintenant environ 45 000 francs. Voir les rapports annuels, dont le premier est de juillet 1832. Voir surtout le rapport 1901-02, art. 4, Bise et G. de Monteban, *L'Université de Fribourg et la Soc. acad. des savants romans à Rome* le 15 juin 1911. (F. Boregg.)

3. *Société académique de Genève.* Fondée le 16 mai 1838, sous l'impulsion de M. Eugène Chaux, et d'un Comité d'initiative présidé par M. Charles Leucland. Elle a pour but de soutenir les amis des établissements réunis à Genève et se propose de contribuer de tout son pouvoir au progrès et au bien-être matériel des trois universités et particulièrement au développement de l'Université. Art. 3 des statuts. Elle est dirigée par un comité de douze membres élus pour deux ans par l'assemblée générale des sociétaires, l'appel se réunit une fois par année.

Deux tentatives avaient été faites précédemment pour la fondation d'une société poursuivant le même but que la Société Acad. romane. L'une en 1874, par M. Georges Fazy, qui proposait de réunir dans une Société académique, pour les études supérieures de l'Université, d'après un plan de M. Eugène Auer qui voulait organiser la Fondation de l'Université de Genève, ces deux tentatives échouèrent. Celle de 1888 fut plus heureuse, puisqu'elle a réuni 600 membres et se trouve à la tête d'un capital de 221 325 francs, sans parler des fonds spéciaux venant actuellement au total à environ 370 000 francs.

Indépendamment des dépenses de son personnel, les allocations faites par cette Société s'élevaient en 1917 à 128 000 francs. Elles sont destinées tant à faire connaître à l'étranger les recherches et les travaux de l'université qu'à subventionner des ouvrages, des conférences, des conférences des diverses Facultés ou des divers départements, faciliter la publication d'ouvrages concernant l'Université, notamment *L'histoire de l'Université* de M. le Prof. H. Leucland, professeur de philosophie, et d'autres ouvrages, ainsi qu'aux professeurs les moyens d'acquiescer des institu-

nationale en 1793. Privé à perpétuité de ses droits politiques par le second Tribunal révolutionnaire de 1793, il revêtit à nouveau des fonctions publiques à l'époque de la domination française. Membre du collège électoral du Département du Léman sous l'Empire, conseiller municipal de 1801 à 1813, il remplit à Paris diverses missions de confiance pour la ville de Genève et la Société économique; en 1811 il est délégué aux fêtes du baptême du roi de Rome; il fait des démarches pour obtenir l'assimilation de la route du Simplon à celle du Mont-Genis en matière de droit de passage des marchandises; le 14 octobre 1813, il porta à Marie-Louise un message au nom de la ville de Genève. La même année (13 août-17 septembre) il avait fait partie de la députation chargée de sauvegarder la vente des biens communaux les propriétés de la Société économique. C'est en effet à l'administration de cette institution, dont il fit partie dès sa création en 1798 et qu'il présida plusieurs fois de 1798 à 1811, qu'il prêta toute son expérience d'habile homme d'affaires. Son aide et ses conseils furent également profitables à Pictet-de-Rochemail, durant sa seconde mission à Paris en 1815, spécialement dans la question de la fourniture du sel à la République de Genève. Député au Conseil représentatif de 1814 à 1819 et en 1820-1821, Jean A. mourut à Genève le 21 décembre 1821. — Voir Charles Bergeaud, *L'Académie de Genève dans l'Univers de la Suisse romande 1798-1814* (1939) p. 133; Ed. Chapuisat: *La Municipalité de Genève pendant la domination française* (1919), p. 173, 176, 222, etc.; *Correspondance diplomat. de Pictet-de-Rochemail* (1914), t. I, p. 102; t. II, p. 180 et 238.

PIERRE-JACQUES UHERT (Achard de Gallatin), fils de Jean Achard-Frenibly, * à Genève le 28 décembre 1798. Reçu docteur en droit à l'Académie de Genève avec une thèse sur *L'empire par temoins en matière civile*, le 23 novembre 1822, puis avocat le 6 décembre suivant, il appartint à la magistrature genevoise du régime de la Restauration. Auditeur en 1827, substitut du procureur général de 1828 à 1830, il occupa le siège du ministère public, de 1830 à 1842 et celui de juge à la cour de justice, de décembre 1843 à mars 1848. En même temps prenant part aux assemblées populaires antérieures à la Révolution du 7 octobre 1846, en qualité de député au Conseil représentatif, 1829-1838, 1839-1841, à la Constituante de 1841, et au Grand Conseil de 1842 à 1846, il mourut à Genève le 12 janvier 1881. — Voir JG 18 janvier 1881.

Son cousin **LOUIS** Achard-Gantier, fil-d'œuvre Achard-Bargeant (1766-1839), fils de Philippe, était né à Rouen le 27 août 1766. Licencié en droit de Grenoble, avocat à Genève, le 27 août 1814, il obtint en 1815 ses services au gouvernement de la République restreinte et après avoir été employé à diverses missions administratives revêtit bientôt les charges d'une double carrière de magistrat et de militaire. Auditeur, 1821 à 1823, puis substitut à la Cour de justice, 1824 à 1829, membre de la direction de l'Hôpital général, 1825 à 1830 et 1842 à 1847, il fut au Conseil représentatif de 1821 à 1829, de 1831 à 1841, à la Constituante de 1841, et au Grand Conseil de 1842 à 1846. La même année il prend part à l'organisation et aux exercices de la nouvelle milice cantonale. Sous-lieutenant le 11 mars 1815, il commande le camp de la cavalerie genevoise comme lieutenant parti de 1821 et comme capitaine dès 1825; major de cavalerie le 7 avril 1837, il est, en 1838, lieutenant-colonel d'un régiment et commandant d'un bataillon de la réserve. Député au Conseil d'Etat le 3 avril 1839, il devient en même temps conseiller municipal et inspecteur de la milice. Sorti de charge le 8 août 1842 et progressivement libéré de ses fonctions civiles les par la nouvelle organisation politique du pays, Louis A. mourut à Gologny (Savoie) le 2 septembre 1864. — Voir JG 13 septembre 1864.

JEAN-VICTOR *Arthur*, * à Genève le 29 octobre 1806, fils d'Albert Achard de Gallatin, se fit connaître par sa carrière de son activité professionnelle par de nombreuses publications scientifiques. Après ses études à l'Académie de Genève et, comme médecin, à l'École polytechnique de Paris, il a passé en 1828 sa licence de médecine à l'École pratique de Sarthouville. Licencié en médecine, son stage à l'École des mines de 1828 à 1831 comme élève de

part comme ingénieur civil à Genève, à partir de 1830, aux études et aux expertises relatives à plusieurs installations hydrauliques de la Suisse romande. Principales parts du gouvernement de Genève dans son litige avec l'Etat de Vaud à propos du moulin du Léman, et collaboration aux travaux qui ont abouti à la régularisation de la Saône et à la création des forges motrices de la ville de Genève. A cette époque il fut député au Grand Conseil de novembre 1838 à novembre 1839. Membre de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève, dès 1816, Arthur A. a publié les résultats de ses recherches dans le domaine de l'hydrographie et plusieurs travaux sur des questions d'électricité et de physique. Attaché de 1836 à 1897 à une société financière à Paris, il collabore sous divers pseudonymes au *Signal* de Paris, de 1894 à 1903, et adresse ce journal, à son retour à Genève, une correspondance de Suisse. L'expérience des affaires et de l'industrie l'ont également spécialisé dans l'étude des questions économiques et financières. Ses monographies sur les impôts, l'organisation du travail et la monnaie-papier des services industriels ont été publiées dans la *Revue d'Economie politique* de 1888 à 1916 et en deux volumes séparés: *L'existence du rentier* (1894) sous le pseudonyme de A. de Remet, et *La justice dans l'impôt* (1905). *Voir Publication des membres actuels de la Société de physique* (1883), p. 133; *Supplément* (1899), p. 105; *Page-sommaire* (1906), 3^e vol. (1898), p. 8; 4^e vol., tome I (1904), p. 6.

ALFRED *Lurie* appartient aussi aux lettres romandes. Petite-fille de Louis Achard-Gantier et fille d'Ernest Achard (1824-1899), elle est née à Genève le 1^{er} février 1892. Elle a écrit, pour la jeunesse, de 1885 à 1912, des histoires publiées en cinq volumes à Genève, Neuchâtel et Lausanne. En recueillant et en commentant les lettres du temps et les papiers de famille M^{lle} A. a fait revivre la figure de son arrière-grand-oncle, la course de Benjamin Constant, à laquelle elle a consacré une biographie sous le titre de *Bonnie de Constant, sa famille et ses amis, 1^{re} partie, 1758-1782*, (1901), *2^e partie, 1783-1834*, (1902). Rédactrice de la revue bibliographique *Le Lecteur* de 1886 à 1900; elle a publié avec M. Edouard Favre les biographies des contemporains de *La Restauration de la République de Genève, 1814-1817*, (Genève, 2 vol., 1913). — Voir ALX. in Biog. *Catologue des Editions de la Suisse romande* (Genève 1902), p. 1; *Supplément* (1912), p. 1.

E. BRANCHI d'Abraham Achard, Antoine, fil-d'Abraham II, * à Genève le 41 décembre 1696. Dès le temps de ses premières études à l'Académie, il montra un goût particulier pour la philosophie et soutint en 1712 une thèse publique sur le libre arbitre. Un voyage qu'il fit à Paris en 1719 ou 1720, comme professeur, lui permit d'acquiescer en relations avec divers savants parisiens, tels que le philosophe Tenisonnier, Revuz et Goussier, et de se faire connaître sous la direction du professeur Jean-Abraham Tronchet, et publi en 1721 sa thèse *De facultate Mentis, seu potestate imperii*. Conservateur d'abord titulaire le 24 avril 1722, il fit le même année un voyage à Paris. Antoine A. faisait à cet époque partie d'un groupe de jeunes gens qui se livraient à l'exploration d'ouvrages philosophiques; il rencontra cependant Jean-Marie Leclerc, philosophe de l'Académie contre lequel Leclerc-Gallatin avait écrit 1736 un très grand nombre de pages de son, et il fut, dès 1739, chargé comme professeur de logique par le conseil de Werder, les bases d'un grand nombre de savants, d'abord ses collègues travaillant au système, d'ailleurs de nombreux de leurs ouvrages sur leur attention d'élèves et de maîtres savants de l'école de philosophie. Gallatin de Goussier, supérieur de l'école française, en janvier 1738, conseiller privé et membre du Grand Conseil français le 28 septembre 1749, il se consacra en 1747 à la chaire de philosophie spéculative de l'Académie royale des sciences. Imprimant à Genève les *Œuvres*, directeur de l'Espérance dit *Musée français*, et directeur en 1762, avec sa ville natale, le conseil du Grand Conseil de Genève, le 8 décembre 1724, l'introduction à la Compagnie des pasteurs. Ses ouvrages ont été publiés en français et en latin et les uns qu'on a mentionnés par l'Essai sur le point de vue des sciences et la publication de ses travaux. Il avait projeté

troué d'alliance avec la France, en 1724 bailli du Hainaut, en 1727, 1732, 1736 landamann régnant, † 12 déc. 1732. L'un de ses fils — 19. **FRANÇOIS-XAVIER**, est colonel au service de la France et Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis en 1765; commandant militaire du canton, † 1786. Un autre fils, — 20. **FRANÇOIS-ADOLPHE**, est lieutenant en 1736, vice-landamann en 1750, landamann en 1754, 1757, 1759, 1766, 1769, 1770 et 1776. Bailli de Thurgovie en 1758, † 2 déc. 1759. Le fils de ce dernier, le lieutenant-colonel — 21. **FRANZ**, est Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, porte-étendard en 1761, † 1809. C'est d'un second fils, — 22. **VICTOR**, lieutenant, qui descend le dernier landamann du nom, — 23. **STEFAN**, capitaine des A., † 1780, prévôt en 1810, gouverneur en 1811, landamann d'abord en 1816, 1823, 1824, 1828, 1832, 1836, 1840, 1843 et 1847. Bannier en 1810 et 1828, — 24. **AMÉNOU**, un parmi les hommes d'éclat de cette famille, — 24. **FRANÇOIS-JOSEPH**, de Buechs, † 1906, chapelain à Luttrains en 1723, curé à Bergeswil en 1729, prévôt du Chapitre de Wädswil, † 1762, — 25. **JAN-HENRI**, curé à Emmetten 1726, à Bockenkofen 1729, † 24 nov. 1733, — 26. **MATHIAS-JOSEPH**, à Buechs en 1725, vicar, de cet endroit de 1754-1756, curé en 1756, † 2 juillet 1777, — 27. **JOSEPH-ADOLPHE**, † 1767, nommé curé de Buechs en 1738 par le gouvernement helvétique; dont résigna son poste en 1780; devient curé de Grosswangen, où il meurt en 1834 — 28. **XAVIER**, 1854-1911, docteur la théologie à Reichstadt puis au séminaire de Gœre. En un 1878 chapelain à Oberkirchbach, en 1881 premier de première classe marital à Wolfenschiessen, où il fut nommé curé en janvier 1889. Il fut l'instituteur de la restauration de 17, 18, exécutée en 1907 et 1908, président de la commission scolaire, maître à l'école de perfectionnement. Préfident de la commission de construction de la nouvelle école cantonale, et en 1901, il fut nommé inspecteur scolaire cantonal, — 29. **LUDWIG**, † 28 oct. 1896, † 12 nov. 1912, après des études à Monza et à Semina, archevêque-épiscopal de Milan, devint professeur au séminaire de Reichsbach (Schwyz) de 1893 à 1893; en septembre 1893 curé à Emmetten, en mai 1901 jusqu'en 1908 curé missionnaire à Kessdorf, Zurich, de 1908 à 1912, il est à Reichsbach comme chapelain et maître à l'école secondaire. Deux autres chapelains à Stans, et inspecteur des écoles du Nidwald, — Voir: *Gfr.* 68, 1913, p. XIV.

Les *armoiries* des branches nobles de la famille sont, au milieu du XVII^e siècle, d'azur à trois épis d'or mouvant d'un mont à trois coupes de sinople; cimier: un cheval issant d'argent. Deux chevaux d'argent mouvant fréquemment le support de l'écu. Les armoiries présentent d'autres variétés plus anciennes: sur champ de sinople un mont d'or surmonté d'or ou d'argent accompagné de deux épis d'argent au-dessus; l'écu est vêtu de brun au clipeau de sinople, tenant dans la main un bâton, dans la senestre, trois épis d'or. — Lirez et l'écrite des deux matières de *Gfr.* et des 38 L. — Lirez et l'écrite du Nidwald, — Notes personnelles par le chapelain Oth. Matt, — Recherches personnelles, — Robert Dreyer.

B. Lucerne. Famille des plus récentes. Au XV^e siècle déjà, on trouve des Achermann dans presque toutes les communes du canton. — 1. **GASTAVIN**, de Lucerne, membre du Grand Conseil en 1548, du Conseil des Neuf en 1521, † 1536, — 2. **PIERRE**, de Sappeche, bourgeois, maître de cette ville de 1528-1533. — 3. **NICOLAS**, de Lucerne, sort, en 1526, dans la garde du Duc de Lorraine. En 1529 Grand conseiller, † 1567, — 4. **FRANÇOIS**, maître de baswil, huissier 1563-1586, — 5. **JEAN**, de Schappfleim, ancien bannier en 1605, — 6. **JEAN**, de Schötz, juge en 1662, — 7. **LE P. BUNDO**, de Sures, † 1702, capitaine en 1723, capitaine, démissionnaire et producteur à Lucerne en 1758, — 8. **JOSÉPH ANTOINE**, de Buechs, nommé, bailli en 1758, de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 9. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 10. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 11. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 12. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 13. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 14. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 15. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 16. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 17. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 18. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 19. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 20. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 21. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 22. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 23. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 24. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 25. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 26. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 27. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 28. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 29. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 30. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 31. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 32. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 33. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 34. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 35. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 36. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 37. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 38. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 39. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 40. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 41. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 42. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 43. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 44. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 45. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 46. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 47. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 48. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 49. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 50. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 51. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 52. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 53. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 54. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 55. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 56. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 57. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 58. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 59. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 60. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 61. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 62. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 63. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 64. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 65. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 66. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 67. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 68. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 69. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 70. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 71. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 72. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 73. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 74. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 75. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 76. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 77. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 78. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 79. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 80. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 81. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 82. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 83. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 84. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 85. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 86. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 87. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 88. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 89. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 90. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 91. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 92. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 93. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 94. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 95. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 96. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 97. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 98. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 99. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 100. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 101. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 102. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 103. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 104. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 105. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 106. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 107. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 108. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 109. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 110. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 111. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 112. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 113. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 114. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 115. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 116. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 117. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 118. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 119. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 120. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 121. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 122. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 123. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 124. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 125. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 126. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 127. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 128. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 129. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 130. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 131. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 132. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 133. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 134. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 135. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 136. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 137. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 138. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 139. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 140. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 141. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 142. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810-1816, député d'Éperts, puis, — 143. **M. M. M. M., d'Éperts, bailli de Hallwil de 1821-1841, député, en 1801, † 1809, 1810**

est le commencement d'une violente querelle, intéressante au point de vue de l'histoire du droit, entre les A. et les Wipf de Souchach durant l'automne 1530. L'aîné des A. de Souchach est — 1. WELTI ACKERNECHT, mentionné dans le plus ancien rôle des contribuables de Kibourg, après 1492. — 2. JACOB, entrepreneur de bâtiments, 1824-1895, propriétaire de Winterthur en 1875, ainsi que plusieurs autres dans la suite, — une porte d'après lui le nom d'Ackernechtasse. — Voir *Leuz. Botschafts Chronik*, par E. HUBER, Bâle, 1905, p. 299. — E. GILBERT, *Deutsche Geschichte des Bergschweizerthals* (Waldthurnthal), p. 253. — *Bergschweizerthal* 1875-1915. — FRIEDRICH ACKERNECHT, voir sous AUBLET. — Voir aussi AUBLET. — Dr. E. BEER.

ACKERNECHT, EBERHARD. * 11 juin 1883 à Ebersbrunn, préfecture de Friedstadt (Wurtemberg), D.-M.-S., privat doctent à la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Zurich depuis 1914, professeur de l'Institut anatomique vétérinaire depuis 1911. Thèse de doctorat: *Das Misch der Bolehdiaenchen, Untersuchungen an Pferden* dans *VNGZ* 27, 1912. Thèse de habilitation: *Die Papillarmuskeln des Hirsches, Untersuchungen an Karawanderchen* (pas encore publiée). En outre, auteur de nombreuses publications dans des revues de médecine vétérinaire. (F. H.)

ACKERMANN, AKERMANN ou ACHERMANN. Les familles des cantons d'Argovie, de Fribourg, de Schaffhouse, de Soleure et de Zurich.

A. Canton d'Argovie. Sammel. * 1719 et + 25 juillet 1810 à Hensli-chiken (C. Argovie). Fils de Rodolphe A. (messager de Berne) qui, avec ses frères, JOSEF A. (messager de Bâle) et Rodolphe, s'élevait du truchement de plusieurs villages de ces deux cantons dans le canton d'Argovie, et probablement aussi à Zurich. Samuel exerça aussi le métier de son père; il fut lui-même allusion, dans un de ses rapports au Grand Conseil, à sa connaissance du métier de roturier. Est nommé aussi comme teneur de l'auberge de l'Ober. En 1798, il fut un des huit députés envoyés par le canton d'Argovie au Grand Conseil de la République Helvétique. Dans cette assemblée législative, il se distingue par son activité et la vive part qu'il prend aux débats; il fut souvent appelé à faire partie des commissions préparatoires. Lorsqu'en mai 1798, des troubles éclatent à Bregenz, Samuel A. y est envoyé avec deux autres membres du Conseil; il se livre à une enquête, procède à quelques arrestations et enlève le mouvement en fort peu de temps, ce qui lui attire les éloges du préfet et du Directoire. Dans tous ses discours, il se montre ami du progrès et bien disposé pour la France. Il s'intéresse aux problèmes d'économie rurale et lutte pour l'abolition des dîmes et des charges féodales qui pèsent sur les paysans. Il prend sans cesse en main les intérêts des communes opprimées, et, dans les questions religieuses, se montre équitable envers catholiques et réformés. A partir de juin 1804, son nom disparaît des actes publics. Il semble s'être retiré alors dans la vie privée, et ne fit plus partie de la Diète helvétique. — Voir: *ASHR*, Vol. 15 = *Gebäude, Ehe-, u. Sterberegister*, Archives communales, Leuzbourg.

B. Canton de Fribourg. Plusieurs familles du canton de Fribourg ont porté et portent encore ce nom sans qu'il nous soit possible d'établir s'il existe des liens de parenté entre elles. — 1. URSULUS fut fait bourgeois de Fribourg, en 1367. *Ann. Bourg.* I, p. 164 verso. — 2. JEAN-JACQUES, du bailliage de Dornach (Soleure), notaire et maître d'école à Fribourg, fut naturalisé Fribourgeois en 1708 (1606 no 7, p. 116 et Mémorial 13 mars 1708), il vivait encore en 1723. — 3. Not-NUCCIUS, à Fribourg, créé notaire en 1850. A l'une ou l'autre de ces familles appartient certainement: — 4. JEAN, de Tavet, peintre, qui s'établit dans les cantons suisses, au service de Berne, puis de Naples; après 1850 s'éleva au service de la Hollande, où il mourut par l'étau, neant au pays après quelques années passées en Asie et reparti pour la Russie. — 5. JEAN, peintre et dessinateur, XIX^e siècle. — 6. MARTIN, maître de l'atel, sculpteur et érudit, XIX^e siècle. — 7. JOSEPH, directeur et propriétaire du journal *Le Fribourgeois*, de son oncle, mort à l'Université de Louvain, † à Balle le 29 juillet 1905 à

l'âge de 43 ans. Voir *Tableau alphab. des notaires qui ont stipulé dans le canton de Fribourg antérieurement au 31 dec. 1808*, p. 1-2. — *SKL I*, p. 7-8. — *ASHR* VI, p. 290.

C. Canton de Saint-Gall. P. AMELIN de son prénom Johann * 5 Gossau, le 15 février 1718, fils de Johann et de Anna Ranz. Promu en 1788 vicaire le 15 janvier 1788 et fut ordonné prêtre le 25 juillet 1771. Bon musicien, il fut d'abord son maître de chapelle et de son école en 1741, maître de chapelle. En juillet 1792, il fut déplacé à Bellinzona, où il enseigna la rhétorique au Gymnase qui possédait le convent d'Ensis-leine; il y resta jusqu'en novembre 1791, où il fut rappelé en convent en qualité de directeur *praesceptor* de l'école. En 1763, il fut nommé prévôt des propriétés du convent à Saint-Gerold (Vaud-berg), après avoir été, quelque temps auparavant, supérieur du convent. Il revient à Bellinzona, en octobre 1768, comme prévôt; il y mourut le 30 juillet 1769. Il traduisit en latin la *Glementia Tit* du Metastase, qui fut représentée le 25 avril 1755 par les élèves du convent. — Voir: *Gfr* 17, 25. (P. R. H.)

D. Canton de Schaffhouse. Famille bourgeoise de Schaffhouse dont les origines remontent à l'époque de la Réformation et qui s'éleva en 1790. A mentionner: — 1. LOUIS, ecclésiastique; ordonné à Zurich en 1599, depuis 1533, passager évangélique à Elkhon sur la Thour, depuis 1556 professeur à Schaffhouse; en 1580, diacre à Nennkirch; en 1582, pasteur à Buch sur le Rhin et prédicateur à Schaffhouse; laïcisé son nom en *Agreth*. — 2. JEAN GUYARD, pasteur à Schaffhouse en 1641. Plusieurs membres de la famille occupent des postes de professeurs à l'université. — 3. JEAN-LOUIS, mort en 1670 comme avoyer de la corporation des boulangers et haubandiers. Les trois derniers représentants de la famille furent maîtres d'école à Thuringen. — *LL* I, 89. — *Wurz: Etat* 1890. — *Gewaltig. Reg. d. Stadt Schaffhausen*.

E. Canton de Soleure. *Joseph*, Médecin à Soleure et ancien Landammann; * en 1816 à Munschwyl, † en septembre 1896. Fit ses études à Baden, Lucerne, Zurich et Heidelberg où il obtint son doctorat en méd. en 1841. En 1843 il s'établit comme médecin à Soleure où il est très apprécié; en 1850, il prit une part très active au mouvement de révision de la constitution provoqué par Vigier et devint membre de la constituante; de 1857 à 1873, il est membre du Conseil d'Etat, puis on le voit à la tête de l'école d'aliénés de Bossey, qu'il dirigea de 1873 à 1892, époque où il se retira dans la vie privée. — *St. Ursenkalendar* 1897. — *H. R.* — P. **Ursin**, Abbé de Maristown (1804-1841). * le 8 janv. 1776 à Ramswil (C. Soleure), entra en 1783 comme novice au convent de bénédictins de Maristown, fut ordonné prêtre le 6 janv. 1787, puis devint professeur au collège du convent et, en 1798, vicaire et curé de Frenay. Finan des opinions de terreur de la Révolution française, le futur abbé en garda un vil souvenir. Le convent ayant pu être réintégré en 1803 et l'abbé Ursin Bernier étant mort, A. devint son successeur, pendant les premières années, il s'abstint d'un travail de restauration pénible. Il réussit peu à peu à réunir de nouveau les conventuels dispersés en tous pays et à rétablir la discipline monacale. Comme ami des arts, il a pris une part active à la décoration de la chapelle de la Grâce et à la construction de la fondation actuelle de 17, rue du couvent 1890 et. Il est aussi connu comme auteur de plusieurs livres de distribution pour des prières de vœux légitimes. Les articles relatifs la grande alliance de prières, notamment de l'Alsace, qu'il produisit pendant la courte période l'abbé Ursin. Approuvé vœu le 10 août relativement l'abbé Ursin de la Restauration, il vit encore des troubles de 1834 passés par le gouvernement radical de Soleure qui imposa son éminent le clergé de l'Etat comme participation à sa suppression, tout sans lui que l'évêque de N. D. de la France fut introduit dans les articles du concordat en 1801. — *Ann. de l'Alsace* 1891. — *H. R.* — *100 Schaffhouse. Schaffhouse MS* = *Strasbourg. Der Kant. Soloth. p. 241*. — P. AM. *Histor. Leuz. gebäude MS*.

F. Canton de Thurgovie. Famille de la haute bourgeoisie d'Arbon, très répandue et certainement autoren-

tone; il est difficile de remonter à son origine. A côté de Jacob, de Hiltswil (Schmuck), * 1824, consacré pasteur en 1848, fut, après des vicariats à Mammern, Kirchberg, Aawagen, Sulzen et Berg, nommé pasteur à Ermatingen en 1851; † 1895. On lui doit un écrit sur la question des pauvres et deux sermons de la *Schweizerische Predigtversammling* de Oeschwâli. Il mourut dans le naufrage du bateau qui allait de Constance à Schaffhouse.

G. Canton de Zurich. I. Nom de famille mentionné depuis 1318, répandu dans les communes zuricoises de la rive droite de la Limmat. La famille de la commune de Flühren parut déjà en 1318 et s'éleva en 1508 avec le régent Gysbert. — Voir *Zürcher Stadtchronik* I, p. 1. R. Döbeler, *Flühren*, 1858, p. 151. — J. Bach, *Gemeindebuch des Limmatthales* I, p. 5. *Wirt. Zeit. des Zürich Ministeriums*, — H. HBMU, de Wipkingen, obtint pratiquement pour services rendus la bourgeoisie de Zurich en 1440, de même JEAN, de la paroisse Ackermannstube, près Arbon, en 1476, parce qu'il avait accompagné la hamme de la ville d'Arbon le Sunday. Le *Geschlechtsbuch der Arboner* indique deux armées de A de la ville de Zurich. — III. Une famille de ce nom acquit aussi la bourgeoisie de Winterthour au XVI^e siècle. — IV. Descendant d'une famille considérée à Embrach (C. Zurich), JEAN, préside un tribunal en 1360 et fut investi en 1361 de fiefs autrichiens; AUBRIOT a été en 1379 curé à Embrach. — *Habsburger Urtab. II*, p. 524. — Arch. C. de Zurich, *Aussp. schied. Urk. Embrach*. — Huber: *Regesten von Klingnau*, p. 75. F. H.

ACKERMANN, *Conrad-Ernest*, 1710-1771. * à Schwörin, fondateur de la célèbre troupe théâtrale Ackermann. Le comte de Sapparon ayant voulu quitter le Pfälzbourg, cette troupe vint en Suisse et fit sensation. Elle donna à Zurich en 1758, pendant plus d'un mois, de nombreuses représentations et fut même invitée à l'Assistance publique de la ville. Font le monde d'être si étonnés que le prince de Wladimir avait stratégiquement envoyé, représentés pour la première fois à Winterthour avec Mrs Ackermann dans le rôle principal, Sulzer, secrétaire de la ville de Winterthour, rapporta ses impressions sur la promptitude des acteurs en 1759 dans une lettre à l'esthéticien Sulzer à Berlin, A. 1516. La troupe Ackermann donna des représentations en 1757, 1758 et au printemps et en hiver 1760, à Zurich 1758, à Schaffhouse 1758, à Berne 1758-59. — Voir G. Meyer von Knonau, *Der Kunst. Zürich 2*, p. 80. — *ADB* I, p. 37. — R. Itten, *Blätter zur Feier des 50 jähr. Jubil. des Zürich. Stadttheaters* 1864, p. 7 s. — B. Litzmann: *Fr. L. Schroder, Ein Beitrag zur Deutschen Literatur- und Theatergeschichte* I. — F. Jenny: *Basel. Kom. d. Opern u. in 18. Jahrbuch*, 43 1919. I. H.

ACKERMANN, *Gottmann-Henri*, * le 25 juin 1789 à Airobasli, dans le canton de Vaud, commune de Soreze, se voua d'abord au sacerdoce et vint à la tête de la famille de théologien à l'époque de la révolution. Il fut nommé, par décret, professeur de philosophie, à la fin de 1801, et fut élu, par une simple majorité, à la présidence de l'Université de Lausanne, le 25 mars 1811, il quitta Vevay, où, dans le camp de Lutry, se prépara aux guerres de l'indépendance contre Napoléon. Il profita ensuite d'un séjour en Angleterre, de février en août 1816, pour étudier le système d'éducation Bell-Lancaster et vespouit les idées de Pestalozzi. Il se donna comme professeur de Pestalozzi, vers lequel il se sentait un véritable attrait et des dévotions, au même endroit il voulut profiter pour compléter ses connaissances pédagogiques. Pendant ce séjour, Bell-Lancaster à Pestalozzi et A. à la tête dans ses *Erkenntnisser über den Unterricht bei Pestalozzi*; une expresse destination de la rencontre des deux plus grands pédagogues de leur temps. Cependant Bell, absolument sûr de sa propre méthode, ne se laissa pas plus convaincre par Pestalozzi, qu'il n'avait été dans les premiers de voir d'A. d'abord, sans venir en Angleterre. Dans la suite, A. fut nommé directeur de l'Institution, d'été aux premières études conduites par Schmid, et il quitta Vevay au début de septembre 1817, mais il vint une première fois passer un séjour à son vieil maître, et il revint à la fin de l'année à une localité de Suisse où le grand homme avait enseigné

et il les visita en 1828. En 1820, A. obtint une place de maître à l'école modèle de Francfort (M) et en eut une de deux illustrations. Pendant un long voyage dans le sud, de 1830 à 1831, il remonta les bords du Rhin avec ses amis d'Yverdon à Francfort s. M. et exerça un activité dans les domaines les plus variés; il fut un des orateurs les plus distingués de la manifestation de Pestalozzi et un des promoteurs de la fondation Pestalozzi à l'école. C'était le produit de la vente de ses *Erkenntnisser* qui lui, trouvés plus haut. Il mourut le 25 mars 1848 et est enterré au cimetière de la ville. — G. K. Barth a publié sur A. une étude critique qui fut autorisée: *Der Lehrer und Pestalozzi* W. H. Ackermann aus Airobasli. F. A. un portrait de W. H. Ackermann, Leipzig et Berlin, 1911. L'auteur a utilisé pour cet ouvrage des documents inédits, conservés au Pestalozzi-Institut à Zurich et recopiés sur place d'un point d'anciens manuscrits biographiques, manuscrites de l'ADB et du *Neue Nekrolog der Deutschen*, 2^e année, 1848, 2^e partie, p. 382. G. H.

ACKERN, C. Zurich. D. Winterthour, Com. V. H. H. un lieu ou Senack, Ferme fort ancienne et dispersé sur le Lumber, hèreau de la famille actuelle Ackern, dans le vicinable zuricois. En 1239 le comte Hartmann l'Ancien, de Kibourg, donna à son épouse Marguerite de Savoie, entre autres la ferme *Achern*, avec toutes ses dépendances, qui il avait rachetées de sa dot. En 1200 des recettes ont été données en pages à un vassal de Rützel, wil. Le duc Albrecht remet en page en 1202 des recettes d'Ackern, Lindberg etc., à Jean de Humilidun, dans la venue avait obtenu la possession en 1320. Les recettes sont très bien indiquées dans le manuscrit des *Habsburger*, de 1259. En 1478 la ville de Winterthour lui a fait A. Ackern, de Souzarth, le Lindberg et la ferme d'Ackern à la condition de construire dans le délai de trois ans une maison de seize chambres sur le Lindberg. Le domaine est encore mentionné en 1492, probablement de ce sens, mais il ressort des quereles entre le comte de Toss et Winterthour, que cette ville a transformé en pâturage le domaine du Lindberg et de l'Ackern. — *U. Z.* n. 450. VI. n. 2218. — *Habsburger Urtab. I et 2*. — *Topog. Geschichte von Winterthour* 3, p. 241. — A. Ziegler: *Geographische Namen der Stadtlibel Winterthour* 1909, p. 30. — H. Hauser, *L. h. schied.*, p. 226. — H. Sulzer: *Das Dom. - Kister Töss*, p. 92, 112. — *Archives de C. de Z.*, Töss, p. 669. F. H.

ACKERSTERN (GRAUER et ROTER). Nom de deux maisons sises dans la commune de Hengwil, au bord de la Limmat; il provient de matériaux qui ont servi à leur construction. Ackerstern signifie bloc cratéique. L. Ackersstern gris était dans la seconde moitié du XVIII^e siècle la propriété de J. Méliand-Herzer. — 2. L. Ackersstern blanc avait été relevé, selon les traditions provenant d'un ancien bloc de serpentine, selon l'inspiration de 1674. En 1892 le professeur A.-L. Föllin, 1796-1883, en a fait un litige, en fait préparatoire. — Voir C. Escher et R. Wächter: *Geologie der Gem. Wipkingen*, 1917, avec figures, p. 181 et 182.

ACKIN, ACKINUS, ACQUINUS. Météorologue et ethnologue inf. de Vevay, reçu en 1412 bourgeoisie de l'air l'ingé, avec sa femme, ses enfants et toutes familles pour le terme de dix ans et moyennant l'annuité annuelle de 50 livres bas. En 1429-1432, la ville de Fribourg, l'été en fait de ses services professionnels, centrait pour dix années en 1425 déjà Ackin avait quitté Fribourg, et se trouvant à Cossele. — *Annuaire département. de l'air. de l'air*, VII, p. 169, on lui parle par la très ancienne convention de 1424-1422. — *Les mémoires publiés par l'abbé dans les siècles passés*, par le D. Ant. Favre, dans les ASHF, tome VII, p. 80. IRÉMY.

ACKLI. — Aut. — formes indiennes. N. m. de famille représentée à Zurich en mars 1505, dans 1537, jusqu'en 1671 et qui se ramonte jusqu'à des origines de la ville. Dans la seconde moitié du XIV^e siècle, il y avait une famille de dessinateurs. Sont connus ceux de Wipkingen: — I. Jean, clerc d'écriture, reçu bourgeoisie en 1372, l'été 1388, pré-56 de la corporation de l'air l'ingé, par décret, le 14 mars 1430 à l'été 1430. — *N. d. l'air* 1430-1431. — 2. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 26 juin 1430, après 14 mois de l'air, l'été 1430. — *N. d. l'air* 1430-1431. — 3. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 4. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 5. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 6. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 7. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 8. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 9. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 10. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 11. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 12. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 13. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 14. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 15. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 16. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 17. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 18. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 19. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 20. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 21. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 22. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 23. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 24. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 25. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 26. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 27. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 28. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 29. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 30. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 31. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 32. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 33. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 34. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 35. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 36. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 37. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 38. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 39. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 40. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 41. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 42. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 43. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 44. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 45. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 46. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 47. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 48. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 49. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 50. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 51. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 52. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 53. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 54. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 55. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 56. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 57. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 58. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 59. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 60. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 61. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 62. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 63. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 64. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 65. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 66. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 67. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 68. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 69. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 70. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 71. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 72. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 73. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 74. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 75. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 76. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 77. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 78. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 79. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 80. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 81. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 82. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 83. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 84. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 85. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 86. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 87. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 88. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 89. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 90. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 91. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 92. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 93. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 94. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 95. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 96. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 97. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 98. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 99. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 100. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 101. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 102. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 103. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 104. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 105. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 106. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 107. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 108. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 109. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 110. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 111. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 112. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 113. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 114. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 115. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 116. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 117. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 118. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 119. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 120. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 121. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 122. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 123. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 124. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 125. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 126. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 127. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 128. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 129. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 130. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 131. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 132. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 133. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 134. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 135. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 136. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 137. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 138. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 139. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 140. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 141. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 142. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 143. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 144. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 145. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 146. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 147. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 148. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 149. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 150. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 151. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 152. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 153. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 154. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 155. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 156. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 157. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 158. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 159. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 160. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 161. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 162. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 163. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu bourgeoisie en 1431, l'été 1431, et de l'air, l'été 1431. — 164. G. H. A. de l'air, bourgeois de l'air, reçu

pât sur les vins 1433, haut-bailli à Wellshofen 1434 et 1435; comme membre de la Commission du Conseil, il vota la cession à l'Autriche du comté de Kibourg en 1441; son sceau présente un bâton de



Sceau de Gualther 2.
Sceau de Wellshofen

prévôt de l'huissier Schmevogel, nommé en 1489 au Conseil des «Gornus» en qualité de représentant de la corporation des Tailleurs dans le Petit Conseil; il joua un rôle actif dans les pourparlers avec la compagnie zuricoise et dans l'élaboration du Compromis de Waldmann. Il serait l'aïncêtre de la famille zougnoise des Acklin. — 7. GONZAGUE eut un rôle actif dans la guerre contre le châtelain de Muffe 1531 (Strickler; *Aktensammlung zur Schweiz. Hof. Gesch.*) — 8. JEAN-RODOLPHE, reçu bourgeois en 1618, ? 1671, tonnelier, avait comme armes, selon le vitrail de la corporation des tonneliers de 1629, attachement au Musée national, de grandes et accompanées d'une demi-roule du même en pointe, armatures produites dans Strickler; *Gesch. der Familie Spörli*, 1915. — Durseler; *Gesch. der Schweiz*, avec trois armatures. — Voir Zurich, *Stammbecher* et *Burgrecht* I, f. 117, 30, II. — Et. Heig. *Gesch. der Zunft zur Schmelz*, 1862. — Gahzard; *Dok. Waldmann II*. — F. Hist.

ACKLIN. Ancienne famille de bourgeois et de chevaliers; à Zoug et à Lucerne, aujourd'hui en partie éteinte. C'est la branche zougnoise qui remonte le plus haut.

A. Canton de Zoug. Ancienne famille bourgeoise de Zoug, qui comprend de nombreuses branches (aristocratie) à la chancellerie de la corporation à Zoug. *Annuaire* et à Zurich au rambou de simple accésé de deux étoiles d'argent. Gatscher (Mss. Hist. Helv. 59). Biblioth. Berne) rapporte d'autres armoiries; parti, d'argent au lion de gueules et de gueules à deux lamelles d'argent en sautoir, selon Willard (Famille de la ville de Zoug, *Gfz.*, 23, p. 283) cette famille descend de 1. JOS, tondeur de draps à Zurich, élu, lors des troubles de Waldmann en 1489, au Conseil des «Gornus». En 1498, pour bourgeois de Zoug; il avait épousé Elisabeth Isler (voir ACKLIN n° 6). Son fils — 2. ANTON, veuve bourgeois au même temps que lui, tonda en 1515 dans la bataille devant Milan. Depuis lors la famille est restée fixée à Zoug où elle est encore prospère. Parmi ses membres, nous citerons: — 3. NICOLAUS, 1610-1686, haut bailli à Stambouren de 1668 à 1699 et 1684-1686. — 4. OSWALD, haut bailli à Cham, 1659-1692, percepteur de impôts 1684-1682, membre du Grand Conseil en 1687, bailli à Humberg, 1693-1696, roi de la corporation des arpaillers en 1703, trésorier de la bourgeoisie 1690-1702. Avant lui figure en 1709, tous ses biens furent vendus à Lengnau — 5. CHARLES-GASPARD, boulangier, comme la plupart de ses ancêtres, fut de 1765 à 1796 membre du Conseil dont il revêtit deux fois la charge de trésorier. * 1724, ? 1795. — 6. JEAN-JOHN, 1722-1772, prévôt de la sexte dans la chapelle Schwyzwiler. — 7. FRIEDRICH-MARTIN, 1724-1785, professeur de rhétorique, 1753-1758, durant quinze ans maître du cloître et en 1758 prévôt de la sexte. — 8. CONSTANTIN-ESTASIE, 1750-1814, avocat, membre du Grand Conseil de 1784 à 1798, haut bailli à Reichen 1782-1784 et à Cham 1790-1792. Ses ancêtres ont une partie une branche de tillal où une cinq famille. — 9. JEAN-GONZAGUE-JOHN, 1752-1829, chanoine de son état, trésorier 1807, membre du Conseil de 1816 à 1820, il soutient des idées communales. Mûrard en 1816 membre de la corporation; à la surveillance de la commune des jeunes en 1818, directeur de l'assistance publique de 1821 à 1824.

— 10. FRANÇOIS-MICHEL, 1793-1818, médecin aux Lebern et des 1820 au service du pape. — Voir J. M. Wehrli-Strickler; *Aus dem Geschlechte der A. in Zoug*, dans le *Nbl de Zoug*, 1916. — SKL I. A. Wehrli et W. J. Meyer.

B. Canton de Lucerne. Cette famille se rencontre dans plusieurs communes du district de Lucerne; elle recut la bourgeoisie de Lucerne en 1550. — 1. JEAN-JACQUES, bourgeois de Lucerne et d'Ardenne, notaire apostolique et impérial, fut de 1655 à 1689 bailli du chapitre de Zurzach. Il rassemble tous les rôles de redressement de la commune de Zurzach, le chapitre lui donna en fief héréditaire, le 2 avril 1640, le château de Mandlach à Zurzach, qu'il avosa ses propres manoirs, soit plus de mille livres. Il reconstruit presque entièrement de 1671 à 1673. Voir Jean Huber; *Gesch. des Stiftes Zurzach*, p. 293. — W. Meyer; *Burganlagen u. Wehrbauten II*, p. 612, 614, 675. — 2. MICHEL de Lucerne, * en 1673, bachelier en 1681, devint sur le couvent de femmes de Mandlach à Altstätten (Muhlen, *Prodr.*) — [P. A. W.] — 3. VINCENT, O. S. B., conventuel du couvent de Bernwil-Mariastein (Solothurn, * 29 janvier 1656 à Lucerne, prénoma ses vœux le 4 mai 1692, fut ordonné prêtre le 4 avril 1699; professeur de théologie et de philosophie, notaire apostolique, secrétaire et archiviste du chapitre et économie du couvent. ? le 5 novembre 1747 à Marienstein. Il exerça une activité littéraire dans les domaines les plus variés. On connaît de lui les ouvrages suivants: 1. *Junchem Seiler Alt des Gottshausen Fischerei und halbe Erpztuchschöner*, etc.; traduit du latin en allemand, Einsiedeln 1700. — 2. *Christliche Lecht-Prädigt bey Erpztuchfabrik Essens*, *essen*, Abtheil. *ein* Bünden, * den 17. März 1710. — impérial 1710. — 3. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 4. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 5. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 6. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 7. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 8. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 9. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 10. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 11. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 12. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 13. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 14. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 15. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 16. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 17. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 18. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 19. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 20. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 21. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 22. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 23. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 24. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 25. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 26. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 27. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 28. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 29. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 30. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 31. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 32. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 33. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 34. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 35. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 36. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 37. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 38. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 39. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 40. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 41. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 42. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 43. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 44. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 45. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 46. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 47. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 48. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 49. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 50. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 51. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 52. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 53. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 54. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 55. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 56. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 57. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 58. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 59. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 60. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 61. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 62. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 63. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 64. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 65. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 66. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 67. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 68. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 69. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 70. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 71. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 72. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 73. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 74. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 75. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 76. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 77. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 78. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 79. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 80. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 81. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 82. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 83. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 84. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 85. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 86. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 87. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 88. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 89. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 90. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 91. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 92. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 93. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 94. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 95. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 96. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 97. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 98. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 99. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 100. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 101. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 102. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 103. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 104. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 105. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 106. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 107. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 108. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 109. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 110. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 111. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 112. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 113. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 114. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 115. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 116. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 117. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 118. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 119. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 120. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 121. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 122. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 123. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 124. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 125. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 126. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 127. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 128. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 129. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 130. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 131. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 132. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 133. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 134. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 135. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 136. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 137. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 138. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 139. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 140. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 141. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 142. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 143. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 144. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 145. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 146. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 147. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 148. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 149. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 150. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 151. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 152. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 153. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 154. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 155. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 156. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 157. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 158. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 159. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 160. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 161. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 162. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 163. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 164. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 165. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 166. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 167. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 168. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 169. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 170. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 171. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 172. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 173. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 174. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 175. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 176. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 177. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 178. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 179. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 180. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 181. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 182. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 183. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 184. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 185. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 186. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 187. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 188. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 189. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 190. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 191. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 192. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 193. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 194. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 195. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 196. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 197. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 198. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 199. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 200. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 201. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 202. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 203. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 204. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 205. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 206. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 207. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 208. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 209. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 210. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 211. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 212. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 213. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 214. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 215. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 216. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 217. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 218. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 219. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 220. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 221. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 222. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 223. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 224. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 225. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 226. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 227. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 228. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 229. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 230. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 231. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 232. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 233. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 234. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 235. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 236. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 237. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 238. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 239. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 240. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 241. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 242. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 243. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 244. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 245. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 246. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 247. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 248. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 249. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 250. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 251. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 252. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 253. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 254. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 255. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 256. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 257. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 258. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 259. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 260. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 261. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 262. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 263. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 264. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 265. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 266. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 267. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 268. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 269. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 270. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 271. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 272. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 273. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 274. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 275. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 276. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 277. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 278. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 279. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 280. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 281. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 282. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 283. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 284. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 285. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 286. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 287. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 288. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 289. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 290. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 291. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 292. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 293. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 294. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 295. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 296. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 297. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 298. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 299. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 300. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 301. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 302. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 303. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 304. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 305. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 306. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 307. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 308. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 309. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 310. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 311. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 312. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 313. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 314. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 315. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 316. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 317. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 318. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 319. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 320. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 321. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 322. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 323. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 324. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 325. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 326. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 327. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 328. *Prædicationen des heiligen Augustin*, impérial 1710. — 32

Père MASSIEU, fils de Louis, * 1665, existencien à Saint-Cricien, senior 1768, écrivit sur la bataille de Sempach (Muhlen) ; *Prodr.* — S. LÉONAR, capitaine de la brigade de l'Entlebach 1782. — P. X. W.

ACLENS (C. Vaud, D. Morges, V. DGS). *Astlogus* en 1002. *Acclens* vers 1100, d'un nom germanique appartenant au féminin *Asecla*, Villa, dépendant de la seigneurie de Cossouay, puis dès 1410 de celle de Vullions. En 1665, il en fut détaché en faveur de Bernard de Bâle qui le vendit en 1675 à la ville de Morges pour 75 000 florins. L'église, paroissiale en 1228, se trouvait au quartier de Chibbe, au nord du village, et dépendait du prieuré de Saint-Maire, à Lausanne. Au S.-O. du territoire, un chemin vicinal porte le nom de *chemin de la grotte*, et l'on en attribue l'origine aux Romains. Allentours un autre chemin porte le nom caractéristique d'*étruz*. — *DHL* I, p. 16. — (M. R.)

AQUACALDA (AQUA CARIDA) (C. Tessin, D. Blenio, Com. Olivone). Localité sur la route du Lukmaner. On en parle déjà en 1228 dans un procès 5 juin et 15 nov. 1228, qui eut lieu entre les voisins d'Olivone et les seigneurs de Torre à propos de la propriété des terrains de Segno, depuis Portera jusqu'à Acquacalda. — De même dans les statuts de la commune d'Olivone, de 1237. — Meyer : *Blenio u. Leventina*. — Marty, noni : *Schemata Statuta quædam del Patricio tolosino*. — [C. T.]

AQUAROSSA ou **AQUA ROSSA** (C. Tessin, D. Blenio, Com. et paroisse Lottigna). Localité qui prit le nom des eaux ferrugineuses qui y jaillissent. Déjà au XVIII^e s., il existait un petit établissement de bains, suivant une description de la vallée de Blenio du commencement du XIX^e s. Ce petit établissement portait la date de 1798. L'établissement actuel a été bâti vers la moitié du XIX^e s. On connut au nord des Alpes, ces bains attirant chaque année une assez nombreuse clientèle. — Tessin et de l'Italie. — *Bate* 1830. — Berthel Gravenow-Mosé : *Les eaux thermales acideles, salines, ferrugineuses, arsenicales avec lithine d'Aquarossa*. — C. T.]

AQUA MARCIA, aujourd'hui *Aca Matscha* (eau poivrée). Appellation rhéto-romanche pour la source sulfureuse d'Alvanigbad. Voir cet article.

AQUENEZ, voir **AQUINEV**.

AQUINO, voir **AQUINO**.

ACRONA-SEE, ACRONIUS-LACUS. Anciens noms du Bodan. Voir cet article.

ACRONIUS, Jean, originaire de la Frise, d'où son surnom Frits, immatriculé en 1542 à l'université de Bâle, est avant 1547 maître-ès-arts et devient professeur de mathématiques, occupé en même temps, de 1549-1553, la chaire de logique. En 1564, il est nommé docteur en médecine, mais mort de la peste la même année. — Thommen : *Gesch. der Univer. Basel* 1532-1622. — A. T.

ACTE CONSTITUTIF. C. Genève. Nom d'un chapitre de la constitution du 5 février 1791, chapitre qui suit la déclaration des Droits et des Devoirs de l'Homme et précédé des Lois politiques. Ses 40 articles ont les bases de toute la constitution sus-indiquée et devaient prévaloir, en cas d'opposition, sur les lois proprement dites. — (C. R.)

ACTE DE MÉDIATION. Voir **MÉDIATION, ACTE DE**.
ACTE SOUVERAIN. Nom donné à deux résolutions prises à la suite de la révolution du 14 février 1848 par les citoyens réunis à Lausanne sous le titre d'Assemblée populaire du canton de Vaud. Le premier acte souv. eut comme la désignation du gouvernement provisoire, le 14 février, le second, du lendemain, prononça la dissolution du Grand Conseil. — FAVY

ACTES (d'oubli, de réunion et de paix) (Genève). Après des crises aiguës dans le domaine des luttes politiques, sociale et économique et pour marquer des intentions de tolérance réciproque, les Genevois promulguèrent des actes d'oubli. L'oubli devait porter surtout sur les faits personnels. Souvent ce ne fut d'abord qu'un acte d'amnistie plus ou moins général, mais vite par la suite limité de façon à ne s'appliquer qu'à l'année 1754. L. novembre 1757, 9 mars 1768, 2 août 1793, 14 octobre du même, en furent souvent aux ordres. Le 31 août 1795, une résolution signée par un très grand nombre de citoyens fut présentée au syndicat au Grand Conseil Administratif pour qu'on éditât un acte de réconciliation d'oubli. Celui-ci fut effectivement élabo-

ré à St-Pierre, le 25 septembre 1795, les citoyens (à l'invitation à se dévouer de tout signe de parti) et à consentir de porter la croix genevoise. — (Cf. Rivorey, *Bibliographie*, Voir **GENÈVE A. E.**) — (C. R.)

ACTUAIRE (C. Genève). Nom d'une charge au prieur. (XVIII^e s.). — Cf. Rivorey, *Bibliographie*. — C. R.

ADA ou **ADAMUS**. Abbé de Disentis de 1089-1121. L'empereur Henri V lui confirma les franchises de son couvent et plaça en lui sous la dépendance immédiate de l'Empire, de sorte que ni évêque, ni duc, ni comte, ni avoué ne pouvaient y exercer aucun droit. — Th. von Mohr : *Regesten des Stiftes Disentis*, Göttinge 1848-1852. — Thommen, *Urk.* I, n^o 107. — Th. von Mohr : *Codex diplomaticus*, I, p. 150.

ADALBERG. Trois personnages de ce nom ont été évêques de Bâle et deux abbés de Disentis. — ADALBERG I, évêque de Bâle, du 13 octobre 898 au 15 mai 915, appelé après 898 *saucl. Augustensis ecclesiam presul. Procipuus et consanguineus* de saint Benno, évêque de Metz, lequel mourut en 940 à Einsiedeln. Attribué par lui, A. II don de Sierenz à Einsiedeln. Voir *Bas. C. VII*, p. 467. — *ÜStG*, p. 716. — Trouillat I, p. 128. — ADALBERG II, évêque de Bâle de 999 au 12 mai 1025, auquel le roi Rodolphe III de Bourgoigne fit don en 999 du couvent de Monthier-Grandval avec toutes ses dépendances. Voir *Bas. C. VII*, p. 467. — Trouillat I, p. 130. — ADALBERG III, évêque de Bâle en 1134, f. le 16 octobre 1137, fils du comte Hermann I de Fribourg et frère de Orthel, son successeur sur le siège épiscopal, et de Heilwig, épouse de Berthold IV de Zähringen. Il paraît déjà en 1130 comme prieur de Saint-Blaise et abbé de Nienburg, et plus tard de Froum. Il mourut au camp impérial devant Arezzo où il s'était rendu, à la demande du comte de Mont-Cassini, pour séduire son Lotharing pour priver ce dernier d'être le médiateur entre ce comte et son religieux et le pape. — Voir *GHS*, p. 29. — Trouillat I, p. 269. — [A. B.]

ADALBERG I. D'après la tradition, abbé de Disentis de 637 à 670, année en laquelle le couvent aurait été détruit de fond en comble par les Huns et l'abbé Adalberg et plus de trente autres nés à mort. La tradition donne en outre, une liste d'abbés présents qui à cette occasion, auraient été mis en sûreté à Zurich; peu de jours plus tard les Huns auraient été battus et presque complètement anéantis près de Disla, non loin du couvent. Celui-ci resta désert pendant 60 ans. — Th. von Mohr : *Regesten des Stiftes Disentis*, n^o 6 et 7. — *id.* *Codex diplomaticus III* n^o 4. — P. Pl. a *Spescha*, *sein Leben und seine Schriften*, hg. v. F. Proth et K. Hager, Bümpl. 1913. ADALBERG II. D'après la tradition, le cinquième abbé de Disentis qui aurait été né de 773 à 791. D'après la *Specula* *anon. unost. Disentis*, il serait déjà mort en 771. Comparez la liste de abbés dans Th. von Mohr : *Regesten des Stiftes Disentis*, Göttinge 1852.

ADALBERT. Nom de plusieurs personnages, abbés et évêques de la Suisse orientale et du pays de Vaud.

ADALBERT DE DISENTIS, **Adalbert I**. Fribourgeois, ami de Bischofzeller, Thurgovier, abbé de Disentis 1043-1075. Peu après son élection, l'abbé et le couvent conclurent avec la Ligue de la vallée de Disentis une convention destinée à apaiser des malentendus subsistant depuis longtemps (voir **DISENTIS**). — Th. von Mohr : *Regesten des Stiftes Disentis*, nos 325-326. — C. Decortins, *Landrecht Nicolaus Mulsens*, p. 51 et ss. — P. Pl. a *Spescha*, *sein Leben und seine Schriften*, p. 49, 52.

Adalbert II de Monthier-Grandval, abbé de Disentis de 1655-1696, d'une ancienne famille du Faucigny, était un homme d'une haute culture. Il fut le premier bénéficiaire de la honneur que les évêques et évêques avaient octroyé pour Disentis au *Collegium de Propaganda fide* à Rome. Il y obtint le grade de docteur en théologie avec sa thèse *De Deo uni et tomæ a seipso patre* à Rome avec distinction un cardinal 1691. *Ann.* 1701, p. 126. À l'âge de 27 ans il fut, pendant son temps de pontificat, élu à son tour le président de la congrégation d'Avignon les uns des autres, mais ne fut pas élu. Il fut élu évêque de Lausanne, à l'évêché de l'église de Notre-Dame, et certainement le plus jeune évêque de son temps à être en rapport avec l'évêché au sujet de l'incorporation de dix-huit paroisses de l'Oberland avec

DISSENTIS). L'abbé Adalbert II s'adonna aussi à des travaux historiographiques. Il écrivit une vie des abbés depuis la fondation du couvent. Ce *Catalogus abbatum* a été décrit par l'inédit de 1799. C'est sur cet ouvrage qu'on se fonde essentiellement les biographies des abbés dans le *Synopsis* et dans Eichhorn et Van der Meer. — J. Cahanneux: *Das Kloster Dissentis von Ausgung des Mittelalters bis 1584*, p. 8. Stans 1899. — J.-G. Mayer: *Geschichte des Klosters Clon*, 1914, t. I, p. 386, 389. — P.-B. Boehrer: *Il cimitero della Cella di 1636*, Dissentis 1911. — C. Decurtius: *Landrichter Nicolaus Massen*. — P. H. a. Speesha, *sein Leben und seine Schriften*, p. 52, 59.

ADALBERT III (DEFFENS, abbé de Dissentis de 1096-1116, originaire d'Acletta près de Dissentis). C'était un homme très cultivé et érudit qui pendant tout son règne s'occupait de recueillir et de mettre en œuvre des matériaux sur l'histoire du couvent de Dissentis et de son territoire. Il a raconté en sept volumes dans les *Annales Monasterii Dissentiniensis* l'histoire du couvent depuis son origine jusqu'à son époque. Ces annales ont malheureusement

aussi péri dans l'incendie du 6 mai 1799, mais l'esquisse en est conservée dans la *Synopsis*. *Annalen monasterii Dissentiniensis*, dont l'auteur est également le savant Adalbert III. La *Synopsis* a échappé à la destruction parce qu'il en trouvait déjà plusieurs copies hors du couvent avant la catastrophe de 1799. L'abbé Deffens écrivit également très minutieusement la querelle de Sargans de 1701, et il traduisit des écrits latins en romanche. Il s'occupait beaucoup aussi de l'extension des bâtiments du couvent et en particulier de la construction de l'église de Saint-Martin qui fut consacrée en 1709 par l'archevêque Ulrich de Mont. Il s'employa encore à enrichir la bibliothèque du couvent et était considéré comme le père des pauvres et des malheureux. Il est mort en 1716. — P. H. a. Speesha, *sein Leben und seine Schriften*, 1913, p. 58. — J. Cahanneux: *Das Kloster Dissentis...*, p. 8. [F. P.]



en romanche. Il s'occupait beaucoup aussi de l'extension des bâtiments du couvent et en particulier de la construction de l'église de Saint-Martin qui fut consacrée en 1709 par l'archevêque Ulrich de Mont. Il s'employa encore à enrichir la bibliothèque du couvent et était considéré comme le père des pauvres et des malheureux. Il est mort en 1716. — P. H. a. Speesha, *sein Leben und seine Schriften*, 1913, p. 58. — J. Cahanneux: *Das Kloster Dissentis...*, p. 8. [F. P.]

ABERS DE ALBERHILGEN (Schultheiss). **ADALBERT I**, de Metzingen (haut bailliage d'Ulrich, Württemberg), abbé de couvent Alberhiltgen de 1069 à 1131. Successeur de l'abbé Gerhard qui avait été chassé de cette maison et soupçonné d'avoir intrigué contre lui, il dut se faire reconnaître par l'évêque de Constance, Gerhard, avant d'être confirmé par lui (OSG III, 184). Ses parents, Liederhard et Richina de Metzingen et ses frères, Eberhard et Berthold, firent don au couvent Alberhiltgen, en 1102, de biens à Bleichstetten (OSG III, 67). Sous son règne eut place avec Adalbert de Morsberg, avoué du couvent, une lutte acharnée qui se termina par un arrangement en 1122 (OSG III, 100); de même avec l'évêque de Constance à cause des biens de Tuto à Wädenshausen. La nouvelle cathédrale commencée par l'abbé Sigfried en 1087, fut achevée sous A. entre 1102 et 1114. A sa demande, son oncle Irmin, archevêque de Trèves, céda les corps des saints Constant, Alexandre et Ligustin au couvent d'Alberhiltgen comme reliques précieuses. Sous A., le monastère traversa une ère de grande prospérité. Voir LL I, 35. — Muhlen: *Hebe*, vol. 1, 120. — Kütchlofer: *Nbl*, 1824. — Baumann: *Das Kloster Alberhiltgen* (OSG III. — ABALBERT II, abbé du couvent d'Alberhiltgen, mentionné dans les documents en 1145, son règne pas longtemps, selon Kütchlofer et Baumann, pas avant 1141 ni après 1148. Mention dans *Nbl*, *Saxonia* I, p. 120, cité en 1179, mais sans indication de son nom, aussi un Adalbert III. — Voir Baumann: *Das Kl. Alperhiltgen* dans les *OSG* III, p. 114. — 118, 189. — Kütchlofer: *Nbl* IV, p. 2. — Ruesch: p. 119. — II II n° 6-10, 12 et l'article Alberhiltgen. — WERBACH.]

ADALBERT, aussi ABALBERT, premier abbé du couvent de l'Ébers, Eichhorn, qui survit à Wogau et Meien, admet qu'il fonda sous Pirmin et Hedio, à la Reichenau, et fut envoyé en 731, avec une compagnie, à 19 ans. En 751, sacré évêque de Gortz, il reçut sa consécration de son évêque pendant sept ans. Il fut élu à la direction du couvent. Mais, abbé et évêque, il est mentionné par les ordonnances monastiques de Gérard de Hirsau, de la fin du XI^e siècle, comme *Abbas et abbas de Valentia*, c'est-à-dire évêque de l'Attinge de 761. — Von Heibhorn: *Epist.*

Chr. — Mayer: *Geschichte des Bist. Clon* I. — Wepfelm., *Regesten*.

ADALBERT (ADAMBERT), abbé de Rheinau, ? 26 août 992. — Von MFG XIX, p. 52. — Pappkofer I, 244.

ADALBERT, prévôt d'Hutina, Adalbert, Reichbold et Ulrich d'Uttingen, marquisaux des comtes de Kibourg, fondèrent dans leur diocèse avec le consentement de l'évêque de Constance, un chapitre de chanoines augustins, dans lequel ils entrèrent aussitôt. Le pape Eugène III confirma la fondation, le 21 janvier 1152. Adalbert en fut le premier prévôt et le comte Wolf VI de Ravensburg le dota généralement. — *USG*, 3, 694, 697. — *TH* II, 35, 35.

COMTES DE THURGOVIE. — **ADALBERT**, margrave de Thurgovie. On distinguait autrefois quatre possessions de ce nom, mais il a été démontré depuis que les trois documents donnés par Neumann dans son *Codex dipl.* I, n° 136, 169, 192, sont en fait datés, parce qu'ils se rapportent sur une confusion entre Charles le Gros et Charlemagne. Celui qui Pappkofer nomme Adalbert I, fils du comte Hunfrid de Rütten, comte de Thurgovie, dans les années 855 à 857, se suppose que les deux documents qui le nomment soient antérieurs à 847. Le n° 356, 370, pourrait bien être le remplaçant du comte Gérard, qui remplit ces fonctions à plusieurs reprises jusqu'en 849. En revanche, dans nombre de documents thurgoviens, est appelé margrave de Thurgovie. **ADALBERT I**, 899-901, approuvé avec Emma, épouse de Louis le Germainique, il était appelé parfois *inbustus*, illustre; il est souvent mentionné seul ou en côté du margrave zérois Gérard, comte du Zurburgau dans des documents zérois. Selon les *Annales Ebersoldenses*, il a fait punir les assassins de saint Brunon. — Pappkofer I, p. 151. — *USG* II, n° 471-691. — *Indogermanica* S. Gall., p. 210. — Son fils **ADALBERT II** III succéda comme comte de Thurgovie 894-910, Pappkofer admet qu'Adalbert I est identique avec le comte du même nom mentionné dans *Sclavae* et les *Apudworkunden*, mais c'est douteux. Mortur assurément à l'instigation de Salomon II, évêque de Constance. — *USG* II, n° 692-703. — Poupardin: *Le royaume de Bourgogne*.

COMTES DE RÜTTEN. — **ADALBERT**, prévôt du 918 et comte de Rütten, premier comte de la Table celtique, En 824, avec un noble germanique, il fut, après une courte lutte, vaincu et se rendit à l'empereur des biens de son territoire. — Voir les sources A de Thurgovie. — **ADALBERT**, comte de la Haute Bavière 938-956. Voir P.-G. Planta: *Das alte Rätien*, 1872, p. 354, 356, 362, 396. — P.-G. Planta: *Die carolingischen Herrschaften in der Friaulzeit*, 1884, p. 118. — F. P.]

PAÏS DE VAUD. Nom de plusieurs possessions du pays de Vaud vers l'an 1092. — **ADALBERT**, le requit pour la Bourgogne celtique, est donné une donation à Germaine l'autre en 1093, il tend en juin 1091 un phid à Orbe, il est en comté en 1093 sans qu'on sache s'il est mort ou vivant. Le comte Adalbert est aussi figuré dans l'acte de Gérard, il assiste en octobre 1093 à la confirmation. On lui fait le serment de Bourgogne de l'évêque de l'abbé Odilon de Chalon, et, en 1095, à la fondation de l'abbaye de Lévigny, il apparaît en 1092 en l'abbé d'Évry en qualité de comte palatin, le comte de Vaud était alors Toulon, il paraît 708. L'acte des donations de Gérard, son frère, *Chartes des Ducs de Bourgogne*. — Poupardin: *Le royaume de Bourgogne*. — Raymond I, *Le royaume de Bourgogne, comte de Verdun*.

ADALGODUS, évêque de Genève. Le 10^e de Saint-Etienne, comte de deux évêques de ce nom, 1019 et 1020, ne mentionne pas que d'un seul, mais assés en 1027 à la confirmation de l'évêque de Lausanne, l'acte. On attribue un second, qui serait avant 1019, une mention: *Adalgodus, episcopus, transalpinus*, dont l'authenticité est douteuse. — M. G.]

ADALGOTT, trois possessions de ce nom ont été abbés de Dissentis. — **ADALBERT I**, Selon la tradition du monastère, abbé de Dissentis 1021-1091, morte étrange, à l'issue de son règne, il avait été élu, et son évêque, à l'évêque de l'Évry par l'empereur Henri II, son frère, un récompense de services rendus, ce serait d'être factieux ou lui. Cependant jusqu'ici, cet abbé ne paraît pas posséder que les documents. — Voir J.-G. Mayer: *Geschichte des Bist. Clon* 1914, t. p. 187. — Von Heibhorn: *Epist.*

démie de Pétrégrode, plus tard aide de l'architecte princier Alexandre Brulow. — SKL. — 8. DOMINIQUE, fils de 7, architecte, travailla jusqu'en 1827 à des constructions pour l'empereur de Russie. Depuis 1827 on perd sa trace. — SKL. —



Bernard Adamini.

du S. Salvatore à Lugano et du Gerosero: il travailla ensuite aux fortifications du Gothard (tant du côté d'Airolo que du côté d'Andermatt). Depuis radical du He. arroudissement au Grand Conseil de 1857 à 1858. — Voir *Boll. stor.* 1887, 1910, 1911. — Weiss: *Die Tessinischen Landrechtler des XII. bis zum 18. Jahrh.* — Bianchi: *Artisti ticinesi*. — ALBK. — Datta: *I Ticinesi nei consigli della Confederazione del Cantone*, Locarno, 1903. — Baruffo: *Storia del canton Ticino 1803-1830*, Lugano, 1882. [D. THOMAS.]

ADAMITES. Secte des II^e et III^e siècles dans l'Afrique du Nord, dont les membres, pour dominer les passions charnelles, devaient se présenter nus à leurs réunions. Naturellement cet ascétisme forcé produisit aussi des effets contraires. Chez les Bégards, et au début du XIV^e siècle, chez les Frères et les Sœurs du libre esprit en Suisse et au sud-ouest de l'Allemagne, cet usage aurait aussi été adopté. En Autriche, les Adamites ont les mêmes tendances en 1312 et les Turfupins de Hlle de France en 1352, ainsi que les *Hommes intelligents* à Bruxelles vers 1400. Les Adamites de Bohême furent exterminés par le chef husite Ziska; cependant un mouvement du même genre se reproduisit en 1849. Des désordres adamites sont aussi mis à la charge des Antonins du canton de Berne, probablement à tort, mais ils en produisit dans la secte de Rapperswil en 1807. [D. B.]

ADAMO de Areno, N. 1555-1628, probablement dans la 2^e moitié du XI^e siècle, à Trente vers 1230. Architecte et maître constructeur, il continua et achéva la cathédrale de Trente, commencée par l'évêque Ulrich II. 1022-1035) et qui est un des monuments les plus splendides de l'architecture lombarde. On prétend qu'attribuée à Adamo et à ses fils et petits-fils, qui travaillèrent à cette œuvre pendant un demi-siècle, que la rosace de la façade, la porte du lion et quelques galeries; mais selon toutes les apparences, la part de ces artistes fut bien plus grande. Une inscription tombée de la fin du XIII^e siècle dans la cathédrale de Trente dit qu'Adamo commença son travail le dernier jour de février 1212 et que, après lui, ses fils et petits-fils ont aussi travaillé à la cathédrale et furent enterrés tout près de lui. — ADAMO, petits-fils du précédent, travailla à la cathédrale de Trente avec son frère ZANDINO et son père ENICO de Fono. — Voir ALBK. — Bianchi: *Artisti Ticinesi*. — RStor. 1886, 1890, 1900. — Vezzola: *Esposizione storica in Lugano*. — Molteni: *Architettura italiana*. — SKL. [D. B.]

ADAMO DE CONTINI, seigneur foncier tessinois, probablement de la famille des Orsini de Lignano dont une branche avait des possessions à Contino. Il vivait du XIII^e au XIII^e siècle, entre le Génois et l'habitant, en 1205, dans ses terres de Trimbasso, dans le comté de Ledrino. Vers 1290, il acheta de l'abbé Werner et des moines de la cathédrale abbaye de Cava d'Oro de P. les possessions de cette abbaye dans les hautes vallées tessinoises. En défendant ses nouveaux droits il entra

en conflit avec les gens d'Olivone, Castro, Marolta et Ponto Valentino. Par la médiation de Guido d'Orelli, bailli et recteur de Ilonio, probablement son parent, A consentit à vendre ses droits sur le val Ilonio le 9 janvier 1265 sur le territoire d'Olivone, le 22 octobre de la même année sur Castro, Marolta et Ponto Valentino. — Meyer: *K. : Berno und Leontino*. — Le même: *Die Capitanei von Locarno*. [D. B.]

ADAMS, Karl, mathématicien • 1811 à Merseburg près Dusseldorf, professeur de mathématiques et physique à l'école industrielle de Winterthur où il mourut 14 nov. 1849. Il s'adonna spécialement à la géométrie synthétique, dite nouvelle géométrie, et se fit connaître par plusieurs publications (parues à la librairie Steiner à Winterthur). Ce sont: *Die Lehre von den Transversalen in ihrer Anwendung auf Planimetrie*, 1843. — *Die harmonischen Verhältnisse*, 1^{re} partie, 1845. — *Das malfattische Problem gelöst*, 1846. — *Die merkwürdigsten Eigenschaften des geradlinigen Dreiecks*, 1846. — *Einige geometrische Aufgaben algebraisch gelöst*, 1847. — *Geometrische Aufgaben mit besonderer Rücksicht auf geometrische Konstruktionen*, 1847 et 1849. — *Das malfattische Problem algebraisch gelöst*, 1848. — Voir: *Poggendorff's Handwörterbuch*. — ADB 1^{re} p. 47 (Art. par Cantor). — Notice nécrologique dans le *Landbote* du 15 février 1849 (n^o 46) et *Neuer Nekrolog der Deutschen*, 27^e année, 2^e part. (Weimar, 1851). — *Verzeichnisse der Niedergerichte von Winterthur*, 1838. [D. B.]

ADAMS, Sir **Francis Oliver**, fut du 8 juillet 1851 au 1^{er} août 1858 ambassadeur d'Angleterre près la Confédération suisse. Il écrivit avec C. D. Cunningham, l'auteur de *The Pioneers of the Alps, The Swiss Confederation*, Londres, 1859. Comme ses prédécesseurs, Isaac Wake et Abraham Stanyan, Adams voulut faire connaître à ses compatriotes la situation de la Suisse et surtout donner au courant démocratique en Angleterre un exemple et une ligne de conduite. [G. SOR.]

ADAMUS. Voir ADA.

ADANK. Ancienne famille de Mairfeld (C. Grisons)

éteinte aujourd'hui en cet endroit et à Cour et Tschoppina. Le personnage le plus important de cette famille est le bailli de Mairfeld THOMAS A. Il vendit en 1596 pour 2500 fl. le château et le domaine de Prestegg au chevalier Vespasian Sallis. Sur la lettre d'achat se lit, écrit de sa main: *Kaufbrief an das Gut Prestegg, neue Gemeinde von Sallenegg*, 45 membres de la famille se trouvent mentionnés dans le *Jahrbuch der St. AnnandKirche zu Mairfeld*, édit. par Fritz Jecklin, Cour 1912. Les A. sont aussi bourgeois de Fribourg, Schiers, Lunz, Zuzers et Zurich. — *Annuaire*. Compé d'azur à l'étoile d'argent et de sable à la croix patée d'argent sur trois monts de sautoie. — Voir F. Jecklin dans *JHBG* 1912. [D. B.]

ADDA (d'). Voir DADZ.

ADDISON, Joseph 1672-1719, fit ses études sur la demande du gouvernement anglais un voyage en continent depuis l'été 1690 à l'automne 1703 et écrivit la célèbre *Benchmarks on Several Parts of Italy*. De la marine 1701, 1702, 1703 qui partit à Londres en 1705 Il vint en décembre 1703 à Genève, fit le tour du lac, visita Fribourg, Berne, Solerne, Mellingen, Zurich, Saubert et donna de courts aperçus des curiosités à voir dans ces villes. Ces aperçus sont suivis de remarques générales sur toute la Suisse dans lesquelles il loue l'humanité qui règne entre les divers États et l'association des Suisses pour la pompe et le luxe. Mais l'esprit public et monétaire d'été ne justifie pas tout à fait la lamentation de Haller dans sa *Bibliothèque des Sciences et des Arts*. Tout respect, en l'espèce, et la persécution de l'immortable Addison. Dans ses célèbres *Family Lectures*, Addison ne parle presque plus de la Suisse. Dans le *Journal de l'abbé*, il écrit le 14 août 1719 une lettre supposée de la plus haute cime des Alpes où il raille le rude service mercenaire. Un mercenaire boigne s'y vantant qu'il avait dans sa famille sept enfants et que depuis quatre générations pas un n'avait porté dans la tombe tous ses membres. [G. SOR.]

ADDITAMENTA. C'est des suppléments de traite-

condamné à mort par les magistrats genevois, et exécuté le 17 novembre 1589. Du Bois-Milly en a fait un des héros de son roman historique intitulé *Éric de La Pucelle, épisode de la guerre de Genève, 1589-1590*. Genève et Ecluse, 1888. — Voir Genève, A. R. G., t. 84 (1589), passim, et P. C., n. 1796 (ces documents ont été publiés en partie par Du Bois-Milly, *op. cit.*).

ADÈRA ou **ADEREN** (G. Frébourg, D. Lac, Golline au N.-E. de Morat, ou l'on prétend, à tort, qu'était le quartier-général de Jacques, comte de Romont, allié de Charles le Téméraire, pendant le siège et la bataille de Morat en 1476. Toutes les sources contemporaines nous apprennent, au contraire, que le quartier-général du comte de Romont était au nord de la ville. S'il avait été sur l'Adéra, le comte se serait aperçu de la défile au sud par les Bourguignons sur la plaine de Châtel-Salvagny, et il ne serait alors pas resté dans son camp jusqu'à 3 heures de l'après-midi à tirer sur la ville. Ceci se trouve aussi confirmé par la *Vie de la bataille de Morat*, gravée par Marti-Martin, Fribourg, 1669, d'après laquelle se trouvait un gilet au sommet de l'Adéra.

ADÈRA, *Jacques*, * = Berceuse de romances françaises, en 1817. Il fut, encore enfant amené à Genève et y fit ses études au Collège puis à l'Académie. Il alla ensuite à Paris, entra à l'École Normale où, comme élève de Y. Cousin, il collabora à l'édition des *Dialogues* de Platon, publiée et connue sous le nom du maître. Devenu professeur au lycée Bourbon-Varèze, il le quitta lorsqu'une place fut vacante au Collège de Genève. Il y était depuis quatre ans (1840-1844) maître de première classique, quand la chaire de langue et littérature grecques dut être pourvue. A. composa à cette occasion, son *Adéra* *ou* *Ulysse*.

Prof. Jacques Albert
Catalogue Bibli. Albert.

Théobald (Genève, 1813), théoricien de candidature toujours admirée et qui lui mérita, à 27 ans, sa nomination de professeur. La révolution de 1846 l'avait incliné à la politique. Il songea alors à partir pour Baltimore où une chaire universitaire lui était offerte, mais des ans le retinrent, le supplanta de sa charge de la rédaction du *Journal de Genève*; il accepta qu'on le peignît. Les salons étaient fondés à un châtelet dérisoire, le portrait ne paraissait que trois fois par semaine. Tout en étant, au début, rédacteur de la *Revue hebdomadaire* et professeur au Gymnase libre fondé par de la Rivé, Fillion et Turpinet, A. mit cependant à sa tâche nouvelle une telle énergie et une si grande sincérité d'intelligence, qu'en quelques années il releva le journal et en fit un organe international et quotidien. La famille de Guillaume Favre le chargea de publier les précieux mémoires de celui-ci; et ils réunirent en deux volumes, intitulés *Mémoires d'histoire littéraire* (Genève, 1836, 2 vol., qui s'élevèrent par une Notice d'Albert sur le poète et les *Œuvres de Guillaume Favre* tirées à part séparées).

Depuis 1836, quoiqu'il conservât ses fonctions de rédacteur en chef, A. exerçait plus ou moins indirectement, par quelques articles littéraires et une *Biographie de Jeanes Frey* qui lui trancha pas le chemin, une influence qui donna naissance à une vaste correspondance. Avant et même, il donna sa démission en 1853 et mourut l'année suivante, le 4 juin 1856. J. Albert est bien connu comme le fondateur de l'Institut technique surtout en ouvrages du XVI^e s. voir le *Catégorie, n. 55, imprimés, autographes*. Paris, Genève, 1857, tout dispersé après sa mort. — Voir *II*, 5 juin 1856. — *MDG*, t. 22. — *Bibliothèque* (1856). — *L'Université de Genève et son histoire, Épisode des Lettres* 1872-1896, par E. Bouvier (Genève, 1896).

ADET, *Pierre-Auguste*, diplomate français, * a

Paris le 17 mars 1763, avait été médecin puis employé dans l'administration de la marine et des colonies, lorsque, le 8 sept. 1794, un arrêté du Comité du Salut public l'envoya en qualité de résident diplomatique à Genève pour y remplacer l'ex-abbé Soutavoy et pour procéder à l'arrivage de ce dernier. A. arriva à Genève le 19 sept. 1794, et notifia sa mission au Conseil qui fit procéder immédiatement à l'arrivage de Soutavoy, devenu alors le plus grand des Genevois. Dans la nuit du 19 au 20 sept., Soutavoy fut conduit au château de Tournaie puis le lendemain, remis, lié et parotté, au général commandant le pays de Gex qui l'envoya à Paris. A. fut reçu au séminaire solennel par le Comité le 22 sept. 1794 dans la salle des Doyens, devant des députés genevois, français et américains. Pendant son court séjour à Genève, A. ne cessa de témoigner la plus grande bienveillance aux Genevois, bien différents en cela de son prédécesseur Soutavoy, et il intervint avec beaucoup de persévérance et de dévouement pour obtenir l'envoi à Genève de denrées alimentaires, de bois et de charbon.

Un arrêté du Comité du Salut public, qui eut lieu le 14 déc. 1795, lui notifia sa nomination de ministre aux États-Unis et son remplacement par le citoyen Félix Boyard. A. quitta Genève le 14 déc. vivement regretté par les autorités. Il fut rappelé de Philadelphie le 4 mars 1796, mais il conserva son emploi et fut renvoyé de nouveau en Amérique le 28 oct. suivant. Il n'en revint définitivement qu'à la fin de l'an VII et se maria le 18 brumaire. Mais lors de ses séjours à Paris, il s'occupa avec la plus grande complaisance à faciliter les efforts des députés genevois, Michod et Richard, entre autres. Il assista en particulier, le 3 août 1795, à l'audience où l'on arrêta le nouveau ministre des relations étrangères, Boyard. A. entra au Tribunal le 31 août 1795, le 24 oct. 1799, devint en 1801 XI préfet de la Savoie, fut de plus au Corps législatif en 1801. Il mourut à Paris le 19 mars 1835. — Sordet : *Histoire des résidents de France à Genève*. — A. Mayor : *Histoire de Soutavoy*. — F. Farlay : *Œuvres posthumes et l'association de Genève à la France*. — *Paroisse de Berthelomby*, tome VII. — *Annuaire des évêques et curés*, 1895. F. R.

ADETSWIL, G. Zurich, D. Basel, Com. Liestwil, Val de Saône, com. civile créée en 1910 et com. sec. locale Ancien établissement aléman. En 1896, lors de la construction de la maison d'école, et déjà une fois auparavant, on a relevé sur un grand cimetière aléman; un sarcophage et des contenants qui y furent recueillis se trouvent au Musée National. L'endroit appelé Heudobühl (colline des paquets) au N.-O. du village peut rappeler aussi des étamines romaines plus anciennes, comme celui au N. de Pfaffen ou l'on découvre en 1880 plus de 600 monnaies romaines. L'an III, siècle du ASA, 1850, p. 67. C'est à tort qu'on a cherché *Batavia* (selon un W. Lohmeyer, arch. kirchlich) à l'ouest du village. En 875, on S. S. W. Lohmeyer, comme un lieu situé à Adeltswil (avec un comté de S. et un château de la même époque) comme un comté, paroisse d'Adeltswil, de l'abbé de St. Gall. Le nom signifie, par conséquent, de celui qui agit comme un *Abbot*. — *Ortsnamen*, n. 1071. En tout ce village, il n'est qu'un seul cimetière des plus beaux (1422). Ce cimetière, appelé St. Adel, démontre un tel un comté de Paris l'époque par Rüdiger de Werra deux siècles avant son traité définitif et le lieu de Werra qu'il avait venu à Ratis, l'Autriche (cimetière au même Werra). Le lieu de propriété des gens de ces deux maisons, l'ancien du village, appartenait au comte de Gramschberg (voir cet article) et était un lieu de culte entre les seigneurs de Gramschberg et de Haindl (n. XIV, n. XVI, n. XVII). Lors du partage des terres en 1529, les seigneurs Haindl, com. de Haindl, Frederic de Dussel, et de Haindl, com. de Haindl en 1573 avec le village de Zurich, comme un village bourgeois, de part et de l'autre des paroisses de la haute et de la basse paroisse. Statut pour les paroisses bourgeoises habitants de Haindl, Adeltswil, etc. (voir aussi, du 22 février 1611, un acte concernant sur le comté de Haindl et le pays de communes. L'histoire d'un acte et d'un autre par le château de Gramschberg, sur une telle présentation. Le motif de cette appartenance fut le mariage d'un certain Haindl avec une fille de Gramschberg, qui fut mariée en 1574 dans un mariage pendant lequel les seigneurs de Haindl et Gramschberg

la commune de Baretswil, fut fondée en 1701, mais une maison d'école fut construite seulement en 1807, et la nouvelle de 1836 fut édiflée tout entière au moyen des matériaux d'un bloc éparpillé. Dans les années 1831, 1837 et 1848, de grands incendies consumèrent successivement 12, 8, 10 et 32 maisons d'habitation et autres constructions; celui de 1859 anéantit la plus grande partie des archives du Conseil du district de Hinwil. L'agitation des esprits après l'insuccès d'une fabrique à Obersturt, nécessita en novembre 1832 l'occupation militaire de la commune. De 1813 à 1814, la route communale de Kempten à A. fut reconstruite, puis en 1817 corrigée dans le village. En 1634, il y avait 106 habitants, en 1910, 236. Une filature de coton Hlivoz et Co fut fondée en 1874 par Hlivoz Rinweg au Tobel. Il y a une maison de convalescence et des villas à A. sur le Burgwald; fondé par la société d'utilité publique du district de Hinwil pour enfants débilés et dévotement, cet établissement a été décidé le 30 novembre 1902, construit en 1903, inauguré à la Pentecôte 1905. Rapports annuels depuis 1905-1906. — Voir MAG III, fasc. 4, p. 33. — J. Stöder: *Gesch. der Kantonen, Innerswil*. — H. Hoppeler: *Swiss. Arch. gesch. Anst. — Arch. Schweiz. Jahrb. II*, 314.

ADHORTORIEN. Lettres que la chancellerie zuricoise du XVIII^e siècle envoyait à ses sujets, p. ex. à l'abbé de Saint-Gall, en 1756 pour les persuader d'obéir. — *ZT* 1866, p. 5.

ADISWIL (C. Lucerne, D. Suisse, Com. Gunzwil). En 893 *Adalswiltare*, 1045 *Adelswiltare*, 1173 *Adelswilt*, 1323 *Adilswilt*. La ferme, selon le rentier des Halshoung, produisit annuellement une livre pleine, et appartenait au couvent de Schönen. — P. X. W.

ADJOINTE AU CONSEIL DES CC (Lucerne). Créée par l'Édit de Pacification du 21 novembre 1782, en compensation du droit de faire des représentations qui était enlevé aux citoyens et bourgeois. L'institution fonctionnait comme suit: Tous les citoyens et bourgeois laques, jouissant de leurs droits politiques et qui remplissaient certaines conditions d'âge et de fortune, pouvaient se faire inscrire sur un registre spécial. Chaque année, au mois de janvier, on en tirait trois fois au sort dans le rôle susdit pour les adjoindre au CC (Grand Conseil). Les adjoints, qui restaient en charge un an, avaient le droit, à la fin de leur, le premier lundi de chaque mois, comme les membres mêmes du CC, des propositions relatives à l'administration et au bien public. Le Conseil des XXV (Petit Conseil) était tenu de leur répondre dans le délai de deux mois, comme pour les propositions faites par les membres du CC, et comme pour ces dernières, il conservait le droit de voter pur et simple. 2^e Ils avaient voix délibérative dans le CC pour toutes les questions ayant trait aux propositions. 3^e Ils assistaient et concouraient de même à toutes les opérations relatives à l'élection du Grand Conseil. 4^e Lorsque le Petit Conseil était constitué en Tribunal, dix-huit d'entre eux assistaient comme représentants de la bourgeoisie à la prononciation des accusés et à la lecture des conclusions du Procureur général, et dans les cas de recours en grâce, les dix-huit autres assistaient également à la lecture de la requête et à celle des conclusions du Procureur. Ces prérogatives d'ailleurs n'empêchaient pas l'institution d'être des plus retirées. Elle retirait en effet le droit de représentation à l'ensemble des citoyens et bourgeois pour l'attribuer à quelques uns d'entre eux seulement, sous forme de propositions, et encore moyennant des conditions restrictives, ainsi que nous le verrons de la faveur publique. Les adjoints furent supprimés par l'Édit du 22 mars 1791 qui rétablit le droit de représentation. — Sources: *Édit de Pacification du 21 novembre 1782*, titre XIII; *Des représentations*, et *Édit du 22 mars 1791*.

ADJOINTS AU MAIRE. Voir MAIRE.

ADLER, Frédéric, de Yvernoy, * 9 juillet 1879. Privat docteur de physique à l'Université de Zurich 1900-11, rédacteur du *Fortschritt* en cette ville. Gagné pour avoir assisté, le 21 oct. 1901, le comte Sturp, président du conseil des ministres à Zurich. — P. X. W.

ADLER, Maurice, magistrat, doyen du club des champions de Zurich vers 1910. Amant d'une magnifique de Ste-Véronne, illustrée de gravures sur cuivre par Christ-

ophe Greuter, d'Augsbourg. — Voir J. Greuter: *Der Typhoiden des Staffels Zurich*, Aarau 1873.

ADLERPASS. Passage de 3708 m., entre le Stradellhorn, au sud, et le Rindschhorn, au nord, qui conduit de Zermatt à Mattmark sur l'Éc. (1668 I, 14, fut franchi pour la première fois le 9 août 1819 par le professeur Melchior Ulrich, Gottlieb Studer et Gottlieb Lantacher, avec les guides Jean Madutz, François-Joseph Andermatten et François-Joseph Antamatten, et le sergent André, le 20 août 1853. Par Alfred Wills et Booth, avec le pasteur Jean Joseph Imseg et François-Joseph Antamatten, qui trouvèrent au sommet du col une plume d'aigle. Ce col a été éprouvé pendant que le nom d'Adlerpass, suggéré par le pasteur Imseg, fut disparaitre l'appellation de Rimpfingelgatt donnée par la première expédition, et celle du col Imseg, ajoutée par Wills, qui figurait sur la carte Deufour de 1862. C'est le pasteur Imseg lui-même qui fit inscrire le col Imseg sous le nom d'Adlerpass dans le journal de A. T. Mallin, du 27 août 1856. L'appellation de Col de l'Alpe, que l'on rencontre parfois, n'est pas justifiée, tant dans une contrée purement allemande. — Voir: *Berg- und Jagdgesellschaft in den Hochalpen des Schweiz. II* (Zurich 1863), p. 130-143. — A. Wills: *Wanderings among the High Alps* (London 1856), p. 136, 174, 180. — *Alpen-Jahrbuch* XV, 210.

ADLETSCHAUEN (C. Zurich, Com. et paroisse de Grunnen, V. DGS). Dans le bailliage de Strangen près d'A. on découvrit en 1891 et 1892 plusieurs tombeaux de la période de Hallstatt (ASA NS I, p. 265 ss.). *Adletschauen* en 1314, dans le rentier des Halshoung; *Adletschun*, villa, c. du district plus tard bailliage de Grunnen. Ce nom signifie, d'après H. Meyer: *Ortsnamen des St. Zurich*, N^o 4251: « Près des maisons d'Adalblt ». Il ferma jusqu'en 1800 une partie de la commune civile de Neuderglatt, supprimée cette année-là, et avait un bien communal de soixante florins. En 1791 un incendie priva cinq familles d'abri et les dons du bailliage s'élevèrent à 1573 florins 33 schellings. En 1825 A. fut compris dans la communauté scolaire d'Irzen et devint en 1827 une commune civile indépendante avec son statut pour la réception des habitants (Einwohnerbrief. Cependant, le 20 décembre 1884, elle fut dissoute et le territoire communal de deux cents francs servit à établir un étang, réservoir contre l'incendie, le reste fut versé à la corporation de défense contre l'incendie d'Ilalden-Adletschauen. — Voir *UZ IX*, n^o 3312. — Archives du canton de Zurich, A. I, 24, 10, KK 102 3 et 4; N 836. — *Mon. Top.* III et IV, 115, 116.

ADLIGENSWIL (C. et D. Lucerne, Voir DGS). Village et com. nommé en 1210 *Adligenswile*, 1257 *Adelswilt*, du nom de personne Adalig, était à l'origine une ferme du couvent de Murbach, sous l'axevoise des seigneurs de Bodenlun. En 1243, Nicolas d'Autriche d'A. Arnold d'A., nommé dans l'histoire de Sionnet, et de la même époque, le village passa à l'Autriche en 1291 par achat, et Bodenlun, cellérier de Lucerne, nous dit d'abord l'axevoise en chef, puis, en 1296 ce fut le chevalier Hartmann de Rod et en 1392 Jacob de Rod, enfin Lucerne, en 1409, en acquit la possession. Le vieux droit en est conservé dans un registre du XIV^e siècle. Déjà en 1381, Lucerne avait accordé la bourgeoisie à douze hommes d'A. Les contours de l'église, du prévôt Veit vers 1499, présente comme armes de l'axevoise pendant d'A. celles de la famille Brandegg, l'écuyer Jean de Brandegg avait même un dossier familial à l'école de Studen dans la commune. A présent deux seigneurs communaux datent du XVIII^e siècle, mais l'origine la plus ancienne de l'église, Saint Martin, date au moins de l'an 1000, dans le grand-sarcophage rappelle les caractères de la primitive forme, rompié d'un air, mais reconnaissable, et de sable à la rousure et. L'antiquité de l'église, on peut s'en rendre compte et devant l'extérieur porte sur sept axes romains du premier ordre, existait déjà en 1276. En 1409, les deux seigneurs furent réunies, en 1674, A. en fut réunie et en 1801, il forma une paroisse indépendante. Les registres ne peuvent donner que les mariages de 1611, p. ex. de Jean de l'Éc. Des A., d'une famille en provenance d'Autriche, Lucerne au milieu du XIV^e siècle. — P. X. W.



ADLIKON (C. Zurich, D. Duesdorf, Com. Rogensdorf. Voir *DGS*). Village, communauté jusqu'à 1606, commune civile. Elle a les mêmes amonnes (grasses) que la vieille Lanterne que les nobles d'A. dans le district d'Andelligen. On découvrit vers 1854 les fondations d'un sanctuaire romain, ainsi qu'une quantité de tubes, quelques ustensiles et des monnaies à l'endroit où la voie romaine coupe la route de Zurich et pénètre sous le nom de Maderelasse dans les Strassenacker. Dans le voisinage se trouvent les Heidenloch (trous des paens), qui sont probablement des puits comblés (*MAGZ* XV, p. 81). Dans la *Villa Adalrichova* propriété du couvent d'Ensledin déjà en 1040, provenant d'une donation d'Inno, comte d'Argovie. Plus tard, nous voyons apparaître comme propriétaires à A. principalement l'abbaye de Zurich et les barons de Hegensberg; ces derniers, au cours du XIII^e siècle, aliénèrent leurs droits à des familles bourgeoises de Zurich, au couvent de Wettingen et à d'autres maisons religieuses. Au XIV^e siècle, Wettingen possédait une moitié des droits de justice et les *Leutner* de Zurich l'autre; on ne sait quand ni comment la part de cette famille passa au couvent de Wettingen, et c'est en 1474, propriété commune de Wettingen et des couples de femmes d'Oetenloch et de Ste-Véronne à Zurich, propriétés qui revinrent à l'hôpital lors de la Réformation. La lutte justiciera appartenait aux Kibourg. Sous le gouvernement zuricois et jusqu'à la Révolution, A. forma une partie du haut bailliage de Neumatt, puis fut compris dans le district de Rogensdorf sous la République Helvétique. Le plus ancien rôle coutumier écrit date du milieu du XIV^e siècle (Hoppeler dans *SSR* Zurich I, 1). En 1509 une partie de la tour du château d'Alt-Rogensdorf servit à construire le pont d'A. La commission rogatoire de Zurich décida la fondation d'une école à A. en 1514; mais elle disparut bientôt, l'instituteur Rodolphe Frey s'étant hérité à des arts défendus, ayant été devant le tribunal matrimonial (Ehegericht) Archives du C. de Zurich, E. II. En 1830, la commune construisit une petite école; en 1850, la fortune de celle-ci s'élevait à 1740 florins et celle de la commune à 359 florins 12 sch. (*Mem. Tig. I-VI*). — Les seigneurs d'A. qui vivaient encore au XVI^e siècle provenaient d'A. près d'Andelligen, Cuno et ses frères LANNOY et BILCHROTT, de Adelenhoven, témoins dans la donation de Lutolf de Rogensberg en faveur de la fondation du couvent de Fahr, le 22 janvier 1150, venant sans doute d'A. près de Rogensdorf, mais étaient des paysans libres (*UZ* I n° 27). Les bourgeois du 16 février 1289, par contre, étaient des paysans non-libres (*UZ* V, n° 1599). Comme HINDEL qui avait été curé à Embrech, rappelle le 12 avril 1318 de Adelenhoven, on peut bien considérer comme provenant de ce village son frère Ulrich, curé à Buch-Zurich, et sa sœur Guta (1305-1331). Ulrich et Guta et Giza furent les fondateurs des autels de St-Quier et de Ste-Gatherine à Balach. [F. Hoff.]

ADLIKON, anciennement aussi **ATTLIKON** (C. Zurich, D. et paroisse Andelligen. Voir *DGS*). Commune civile et soinaire. La commune comprend aussi l'école d'Humlikon et les communes civiles et soinaires de Dattwil et de Niederwil. (*Mem. Tig. IV*, p. 563). Formes anciennes: 1230 *Adelikon*, 1233 *Adelikon*. Le nom provient d'Adalrichsignifiant: près des formes d'*Adalrich*, d'*Adalrich Meyer* *Ostsanton* n° 1032. Il existe des traces de la période de Hall-statt sur le Rutzbach. *Heinrich Aichwald, Karte* p. 31). Primitivement, possession des Kibourg, puis des Habsbourg-Autriche. A. était compris, au début du XIV^e siècle, ainsi que le bourg d'Andelligen, dont il partagea la destinée, dans le district autrichien de Biesenbachen. Il est mentionné la première fois comme village en 1296 (*ZVI*, n° 2579) sous une famille de ministériaux des Kibourg y résidant; mentionnée dès 1280, elle s'élevait à Bischofszell au XVI^e siècle; la commune porte d'ailleurs un croissant d'or posé en pal à dextre accompagné à sénestre d'une étoile du même. Les relations de Katharinaltal près Duesdorf ne possédant quelques propriétés à A. de même que les domaines de Wartenstein et les moines de Toss. Ces derniers obtinrent en 1206 en dons les biens des seigneurs de Wagnenberg, à A. Sous la République Helvétique, A. fut compris dans le district d'Andelligen. Il obtint en 1587 un statut pour la réception des habitants (*Lanzschneid*; mais on ne lui connaît pas de rôle

coutumier (Hoppeler *SSR* I, *Habsb. Verbr* I et II). Dans la nuit du 18 au 19 décembre 1828, un incendie consuma dans le village d'A. divers bâtiments dont six maisons de habitation. Il y avait une école dans cette localité dès en 1735, et à la fin du XVIII^e siècle elle comptait soixante-quinze élèves. *Vollständiges Verh. des Kt. Zurich*, Archiv, du C. de Zurich, E. II 490, p. 45. En 1855, la commune construisit une école qui coûtait 2000 florins; en 1859, la fortune de l'école s'élevait à 4585 florins 6 sch. et celle de la commune à 3292 florins 20 sch. (*Mem. Tig. I-IV*). Rendu des ressortissant, de 1740 à 1770, se trouve aux archives communales de Goss-Andelligen. [F. Hoff.]

ADLIKON, d', famille de ministériaux des Kibourg, puis des Habsbourg-Autriche de 1230 à 1531, à Adlikon, dans le district actuel d'Andelligen, C. Zurich. Elle recut les bourgeoisies de Rapperswil (W. Wartenstein, Zurich et Bischofszell. La chronique de Stumpf suit peut-être sur eux, quoiqu'on se trouvait leur château et leur domaine pour armes (H. p. 128, avec un crozier faux, celles de prédécesseurs zuricois d'A., dans le district actuel de Duesdorf). Elles sont en réalité d'un ressort de saddle, armes complètes dans le sceau de Hans d'A., seconde moitié du XV^e siècle). Sur la carte de la Suisse de C. Turst, de 1495-1497, on reconnaît encore le château. Cette famille apparaît en 1230. Les frères H. et H. d'A. sont au service du comte de Kibourg Hartmann l'Ancien. — 1. Le 16 décembre 1272, l'impératrice comtesse Rodolphe de Habsbourg et Kibourg son seigneur, — 2. d'A. est frère de St. Jean de Tolon, en 1315 frère, et de 1329 à 1334 titulaire de la maison des chevaliers de St-Jean de Hohenram. — 3. Bonifacius apparaît le premier comme investi de la dignité de chevalier le 15 décembre 1307. — 4. Bonifacius, H. possède (1351) la dime à Bachak comme *hof* autrichien, qui il cède à sa femme Catherine (1356) définitive de *U. von Gips*, XIV, 209. Il reçoit, en 1361, en fief du duc Rodolphe, le château de Lobschachen, dans la vallée de la Töss et divers bailliages, et devient bourgeois de Zurich; en 1371, Hanssch. Tonon lui rend en gage les villages de Glaröden, Aegri, Zwißlen et Weidman avec les parishes, etc. — 5. Gerold, H. est chevalier Rodolphe, p. 300 et 4, fut une donation à 17 des ponts de son *Land*, *U. von Gips*, XIV, p. 201. — 6. Albrecht Rodolphe d'A., jeune, le duc de Lépold héritier, abandonna en gage en 1382, des seigneurs du piége de Schollbühl. — 7. Le plus remarquable est Léonard Himmans, membre du Petit-Conseil de Winterthur de 1265-1499, membre du tribunal provincial de Thurgovie (1405-1415), en 1401 bailli d'Alt-Glatt et marié de 1402 à 1425 à Elisabeth de Sulzberg, qui lui apporta les terres de Goss, dont on a des traces et de Goss, et se fixa à Bischofszell. En 1405 et 1406, il prit part à la guerre contre les Appenzelois. — 8. Anna, en 1465, est nommée à T. en 1418 abbess, une autre Anna est postérieurement en 1471 à Toss. — 9. Hans, fils du 7, posséda l'abb. de Trévise de Gossance, le Freyenthal, résidence seigneuriale à Bischofszell; il mourut en 1473 les droits de patronage de l'église de Ober-Goldach, et vendit en 1485 sa prairie d'Imbus, près de Hohenbach, à l'abbaye de St-Gall. — 10. St. n. fils de Hans, en 1485, abandonna à Bischofszell en 1499, curé à Goldach, le manoir seigneurial, évêque de *Salzbourg* et *Bischofszell* en 1496, moine à fond. de l'abb. de Sarggenau, 1498 à B., curé en 1502 à B. — 11. Konrad, avec dix enfants des chanoines à B. — 12. ERNST d'A., en 1498, fut le fondateur de l'abb. de Trimbühl de Bischofszell. 1508, 1509 études de théologie, — 13. Balthasar, pasteur à Goldach; cette commune s'adressa en 1509 au moine de 1529 à la ville de Zurich pour obtenir, à la place de B., un prédicateur ou moine, et reçut la gracie de Jean de Luss. — 14. Le premier représentant de cette famille est Yvo von Adlikon, en 1508, bailli, bailli en comté de Goldach le 23 février 1531. — Voir *UZ* I-VI. — *U. von Gips* — *ABS* 1901, p. 31 — *U. von Gips*, *Chronik*, 1. Thurnheim, *Vol. I, II*. — *Habsburg Verbr* — *Gips*, XIV, 209; de Wartenstein, n° 231, 232, XXXVI, 292. — K. H. H. von Wartenstein, *von Zurich* Appenzelois, *Chronik*. — *Ann. Naef*, *Gesch.*, *von Glaröden* — H. Sulzer, *Gesch.*, *von*



Toss. — *Nl. Stadtbibl.* Winterthur 1908. — *JZ.* Hedigenberg. — J. Vadian. *Hst. Schrefen* II. 117 X. — A. Scheiwiler: *Gesch. des Chorstiftes St. Pelagius zu B.* (1918). — *Stueck.* *AS Bf.* II, n. 238 et p. 829. — H. Bullinger: *Reform. Chr.* III, p. 205. [1] Host.

ADLISBERG (VÖRDER et HINTER) A. D. et Com. Zurich. V. *DGS.* Hameau sur la pente orientale du Zurichberg. A été, vers 1400, une une partie des bois sur le Zurichberg. La forêt appelée Adlispöchi apparaît en 1167, 1229 et 1234 comme possession du chapitre des chanoines augustins de St Martin sur le Zurichberg. Lors du partage du bien commun en 1574, sur le Zurichberg, Zurich se réserva entre autres les bois d'A. et installa un garde-forestier avec domicile à Hinter-A. Toutes les forêts du Zurichberg étaient placées sous la surveillance de l'inspecteur forestier. En 1663, lors de la constitution de la commune bourgeoise de Zurich, A fut attribué à la ville comme propriété. Politiquement, A appartient dès le début du XV^e siècle au bailli d'allége des Vaux Vaudois. Le statutum de la municipalité de la ville; depuis 1831, A appartient à la commune de Hottentot et fut incorporé avec elle en 1864 à la cité de Zurich. Cependant, après le transfert des bois d'A à la ville, Hinter-A, demeura le domicile officiel du garde-forestier jusqu'en 1907. En 1888, la station fédérale d'essais forestiers (Prof. Arnold Engler) eut à Hinter-A, une pépinière pour les recherches scientifiques. Les deux auberges, très fréquentées par les promeneurs, datent du commencement du XIX^e siècle, prouvée en son la date de 1812 sur un poêle en faïence. Gravure de la prétendue maison du forestier de Hinter A, dans *ZH.* (n. 1899, n. 42). — Voir *Waldlin.* *Abes Zurich* II, p. 341 — *ZI* 1892, p. 55-96. — *Neuch. Anzeiger* (N. 1892, n. 109). — *UZ* I, n. 319, 449, 496. — *ZWCh.* 1890, n. 2; bataille de Zurich 1449, ann. plan; — H. Müller: *Denkschr.* vom 25. Jahr. *Beschreibung der reichhaltigen Stadt Zurich 1805-1918* — *Englers Garten* *NZZ* 1918, n. 509. — A. Lantreux.

ADLISCHWYLER, à l'orig. *Adelwiler*, famille bourgeoise éteinte, de Rapperswil et Zurich fut partie du Conseil de Rheinfelden et fut anoblie par l'empereur qui ajouta à son nom, «de Vellinggen». D'après l'antique Bullinger, qui fut le gendre d'un A., les armes de cette famille sont; de gueules à l'anneau de sable brisé en quatre parties. Voir Balthasar; *Helvetia* I, p. 101. Le *Geschlechtsbuch* de Weiss I, p. 26, donne l'anneau d'argent. Le sceau du seigneur



taire de ville JEAN A. de Rheinfelden de 1560, ne représente que JEAN VÉLÉ, C. de Zurich et F. 1565, fol. 2156, se. Le canon, une bague d'impression aux arbes; le sceau de JEAN-JACQUES A. de Vellinggen, est au Musée national. — Ce nom de famille ne présente pas d'adjectif qui vaille le rapprocher de la ville, mais de la commune civile d'Adliswil près Rapperswil Zurich, ainsi qu'apparaissent sur des documents formés du nom = 1. *Ann. Anst. Schw.* (n. 123 dans le musée d'Etienne) comme domicile à Kempenen. En 1361, à l'assemblée des vassaux autrichiens à Zoingne, il reçoit, sous le nom de BERNHART ADLTSCHWILER, avec la famille WISSING, la dîme locale (dîme ecclésiastique cédée à un laïque de Niederdürren, comme tel appartenant, *HVS. M.V.*, p. 148; *Habsburger Urbar* II, p. 143). — 2. HANS ADLTSCHWILER, vraisemblablement un fils du N. 1, est mentionné, comme tel, de la date 1387, Arch. de C. de Zurich, *Rechnung* *deve Urk. Bote*, N. 19. L'antique Bullinger appartenait A. une bonne ancienne famille établie depuis longtemps à Rapperswil (Balthasar; *Helvetia* I, p. 101). HANS ADLTSCHWILER, un obé à Rapperswil, de même nom que le seigneur Adelheit Adltschwiler, épouse de son frère HANS Scherler obtint de Rapperswil, folios 35, etc. — 3. JEAN ADLTSCHWILER, colonisateur, bourgeois de Rapperswil, fut vivement parti pour la cause de la bourgeoisie, après que Rapperswil eût été dans sa dépendance de la Reformation, ce qui le fit réintégrer à Rapperswil le 19 novembre 1531. Un certain Hans Adltschwiler, de

Rapperswil, figure avec sept autres membres de la famille dans le *Glockschafennedel* de 1504 = 4. HANS = JOHANNES, un homme cupulent et traqué, exerçant de son métier, appelé pour cette raison aussi Hansi Koehli, quitta Rapperswil dans la seconde moitié du XV^e siècle et s'établit à Zurich. La qualité de cuisinier, il servit chez l'abbé Ulrich Trünklein, à Cappel, et chez le bourgeois-mestre Hans Waldmann. Dans les comptes de la succession de Waldmann, il figure comme Hans Koehli, Hans Koehli au service du bourgeois-mestre (Gla. *Arch. Bot. Waldmann* II, 252 et 263. En 1490, il participa à l'expédition des Zurichois contre Sankt-Gall et reçut en récompense, sous le nom de JEAN A. la bourgeoisie de Zurich le 29 mars 1491. Il fut aussi l'archiviste des corporations = *Zum Weggen*, = *Zur Meissen* et de *Zum Elsassener*. Il acheta et construisit la maison Adltschwer à la rue des Bruns. En 1512, en qualité de cuisinier du capitaine, il prit part avec les Zurichois à l'expédition dite du pope ou de 1516, il mourut d'une esquinture et fut enterré dans un couvent à Pavie. Il avait épousé d'abord une Freudenler, dont il eut deux fils, Rodolphe et Jean, puis Elisabeth Stadler, d'Utz, qui lui donna Anna, l'épouse de l'antiste Bullinger. Devenue veuve, elle mit ses biens en vager au couvent d'Oberbach, où elle mourut avant le Saint-Jean d'été 1529, âgée et infirme (*Helvetia* I, p. 106; *Diarium* de Bullinger, p. 11) s. — 5. ROTOLF, issu du premier mariage du n. 4; d'après le *Glockschafennedel* de 1504, il demeura au couvent des Dominicains à Zurich, puis comme frère préchant, il partit pour Rome et mourut en route (*Helvetia* I, p. 104) = 6. HANS ou JOHANNES ADLTSCHWILER, fils du premier mariage du n. 4, mentionné dans le *Glockschafennedel* de 1504 comme le jeune Hans A. avec Anneli A., la cadette, Vierge de son père, il épousa à Rheinfelden la fille d'un bourgeois d'Innichen, se rendit à la cour du margrave de Bâle et Niederbaden, dont il fut le chambellan; devint vers 1529 secrétaire de ville à Rheinfelden. Fgli. *Actes sammlung* n. 1613; ses bonnes relations avec son collègue l'antiste Bullinger, sont prouvées par sa lettre du 13 juin 1560 se trouvant en présent au Palais de Baden (n. *Rechnung* *Adliswil* I, p. 319) cette mention du Conseil et trésorier à Rheinfelden. Il mourut de la peste le 13 septembre 1564. A la même époque moururent aussi tous ses fils et ses filles, excepté Anneli, la plus jeune. Il avait épousé d'abord une ressortissante de Rheinfelden, dont il eut Jean-Jacques, puis une Laufbourgeoise (*Helvetia* I, p. 101; *Diarium* de Bullinger, p. 77) s. — 7. ANNA, fille du second mariage du n. 4, identifiée avec la jeune Anneli du *Glockschafennedel*, sa mère la plaça comme novice dans le couvent d'Oberbach où elle se retira de très jeune. Elle avait comme curateur, ainsi que sa mère, Gaspard Vogel (*Actes sammlung* n. 2410). Le 27 octobre 1577, elle se maria à Henri Bullinger, de Brugg, après qu'elle avait eu quatre enfants au couvent de Cappel et était en théologie à Zurich. Cependant le mariage ne fut célébré qu'après la mort de la mère qui y était toujours opposée (*Diarium* de Bullinger, p. 11) s. — 8. JEAN-JACQUES ADLTSCHWILER, le sceau de la ville de Zurich, le 17 août 1529 à l'armement d'un laïque du bon frère Hans-Heinrich Bullinger, en présence de l'abbé Jomer, de Cappel, pour Balthasar. Six fils et cinq filles naquirent de cette union. Il mourut de la peste le 25 septembre 1561 et fut enseveli dans le cloître de la cathédrale de Zurich (*Diarium* de Bullinger, dans les *Quellen zur Schweiz. Reform.* Ges. II, n. 17) s. — 8. JEAN-JACQUES, issu du premier mariage du n. 6, fut pendant un certain temps le bailli civil de Fribourg de Langnau, dans le Fribourg. Anneli, sa femme, fut pour un certain temps le sceau avec les armes complètes au Musée national. Il ne leleva pas longtemps en charge, d'ailleurs, mais il provoqua de graves différends de sa femme d'origine de la paroisse d'Uetz. Il mourut en 1561 à Vevey, possédant un domaine et laissant un fils, Louis-Jacques, qui fut, avec deux filles, l'abbé de *Helvetia* I, p. 104. [1] Host.

ZDLISWIL C. Anst. de Brugg. Voir *DGS.* La commune politique comprise dans la paroisse, la commune civile, ainsi que le territoire de la commune de N. 1, ont été séparés de la commune de Brugg le 1^{er} novembre 1892, et la paroisse du 3 novembre

1850; l'assistance publique est de 1877 A. possède une ancienne corporation de forêts.

Armeoirs : Les livres de famille (Geschlechterbücher) de Bürstler et Meissdonnet; I. d'argent à l'aigle de queues sur une demie-roue de moulin d'azur. 2. Coup d'azur à l'aigle naissant d'or, et d'or à une demi-roue de moulin d'azur. La carte géographique de Giger donne le champ d'or et les figures d'argent. L'aigle rappelle la première moitié du nom et la roue de moulin l'antique moulin du village.



Archéologie. En 1834, on trouva une épée de bronze enfoncée par le feu et une hache. M. 167 l. 3 fasc., p. 39, pl. I, fig. 9 et 10, reproduits dans *Heinrich Uegeschächte*, p. 293, fig. 280 au bord de l'Eschenbach, près des fermes « auf Hofen » (181-1888, p. 5). Les trouvaux de la période de Hallstatt et des Alamans dans le bois de Stenness, ont été fouillés en 1884 et 1895-1884 1897, p. 284. D'autre part, une seule trouvaille, nommée « auf Hute », (Heinrich, *Archäolog. Karte*, p. 25), « auf Hute », est mentionnée pour la première fois en 1825, pendant l'été. *ville Adliswil*, en 1260-1254 *Adlswile*, 1264 *Adlswil*, *ville* (VZ II et III; 1260-1254 *Adlswile*, 1264 *Adlswil* et non d'un *Adelmuod* (Adelnatswil, G. Zoug) comme l'a cru Meyer (*Adelnatswil* n. 1642). Au moyen âge, les maisons religieuses, du Fraumünster de Zurich, de Rati et de Muri y possédaient quelques biens, plus tard aussi St-Basile dans la Forêt Noire. Les barons d'Eschenbach en détenaient l'avoûerie qui passa en 1304, par achat, aux Masses de Zurich, et plus tard à la ville elle-même. Sous le gouvernement de Zürcher, A. faisait partie de par Ebo de la famille de Thalwil et de 1290, de par H. de Hergen de plus, Zurich, en vue d'étendre sa puissance territoriale, avait reçu des 1357 des Faldants d'A., ce qui fut de long-courtes extérieures. *Zürcher Stennessbacher I.*, p. XVIII et XXV, et I. Sans la République, Helvétique, A. fut attribué au district de Horgen. Avant la Révolution, la commune était partagée en trois sections (Wachten). Elle possédait des salines pour le chauffage des habitants. Fin de la fin de 1807 et 1720 Heppeler. *Zürcher Rechtsquellen I.*, I. En 1812 les principales dîmes furent rachetées. Jusqu'en 1845, A. faisait partie de la prairie de Edelberg; la séparation et la constitution d'une église dans la localité Oberdill furent facilitées par le fabricant Alfred Schwyzler, auquel on a élevé un monument près de cet édifice religieux. L'église fut construite d'après les plans de l'architecte bâlois Paul Keller, et consacrée en 1808. Voir: *Zur Erinnerung an den 21. VII. 1808. Eröffnung der neuen Kirche in Adliswil*, avec deux illustrations — Pastor H. J. Boman: *Zur Zeit zum Abschluß der Kirchcapellen von Adliswil*, *Wochenblatt*, 20 juillet 1808. — *Reproduction* (VZ V, p. 26, p. 124) H. V. y a vu, en outre, un cathédrale du pays. Le second moitié du XIX^e siècle, elle construisit une église dans la localité Rehesten, d'après les plans du St-Gallais Haldenher; consacrée en par le prince Max de Saxe en septembre 1905. *Reproduction*, *ZWChR*, 1905, p. 195. En 1649, selon le désir de la commune, une école fut fondée, et durant des générations les instituteurs sortirent de la famille Woltz Arch. *Zürcher*, H. I, 215, I, II, 201, 33, 296, 271, 487, au Sans la République, Helvétique, il n'y eut pas encore de maison d'école. *Arch. Helvétique*, 1849, 1850, 1851, 1852, 1853, 1854, 1855, 1856, 1857, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 2681, 2682, 2683, 2684, 2685, 2686, 2687, 2688, 2689, 2690, 2691, 2692, 2693, 2694, 2695, 2696, 2697, 2698, 2699, 2700, 2701, 2702, 2703, 2704, 2705, 2706, 2707, 2708, 2709, 2710, 2711, 2712, 2713, 2714, 2715, 2716, 2717, 2718, 2719, 2720, 2721, 2722, 2723, 2724, 2725, 2726, 2727, 2728, 2729, 2730, 2731, 2732, 2733, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2740, 2741, 2742, 2743, 2744, 2745, 2746, 2747, 2748, 2749, 2750, 2751, 2752, 2753, 2754, 2755, 2756, 2757, 2758, 2759, 2760, 2761, 2762, 2763, 2764, 2765, 2766, 2767, 2768, 2769, 2770, 2771, 2772, 2773, 2774, 2775, 2776, 2777, 2778, 2779, 2780, 2781, 2782, 2783, 2784, 2785, 2786, 2787, 2788, 2789, 2790, 2791, 2792, 2793, 2794, 2795, 2796, 2797, 2798, 2799, 2800, 2801, 2802, 2803, 2804, 2805, 2806, 2807, 2808, 2809, 2810, 2811, 2812, 2813, 2814, 2815, 2816, 2817, 2818, 2819, 2820, 2821, 2822, 2823, 2824, 2825, 2826, 2827, 2828, 2829, 2830, 2831, 2832, 2833, 2834, 2835, 2836, 2837, 2838, 2839, 2840, 2841, 2842, 2843, 2844, 2845, 2846, 2847, 2848, 2849, 2850, 2851, 2852, 2853, 2854, 2855, 2856, 2857, 2858, 2859, 2860, 2861, 2862, 2863, 2864, 2865, 2866, 2867, 2868, 2869, 2870, 2871, 2872, 2873, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2880, 2881, 2882, 2883, 2884, 2885, 2886, 2887, 2888, 2889, 2890, 2891, 2892, 2893, 2894, 2895, 2896, 2897, 2898, 2899, 2900, 2901, 2902, 2903, 2904, 2905, 2906, 2907, 2908, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2915, 2916, 2917, 2918, 2919, 2920, 2921, 2922, 2923, 2924, 2925, 2926, 2927, 2928, 2929, 2930, 2931, 2932, 2933, 2934, 2935, 2936, 2937, 2938, 2939, 2940, 2941, 2942, 2943, 2944, 2945, 2946, 2947, 2948, 2949, 2950, 2951, 2952, 2953, 2954, 2955, 2956, 2957, 2958, 2959, 2960, 2961, 2962, 2963, 2964, 2965, 2966, 2967, 2968, 2969, 2970, 2971, 2972, 2973, 2974, 2975, 2976, 2977, 2978, 2979, 2980, 2981, 2982, 2983, 2984, 2985, 2986, 2987, 2988, 2989, 2990, 2991, 2992, 2993, 2994, 2995, 2996, 2997, 2998, 2999, 3000, 3001, 3002, 3003, 3004, 3005, 3006, 3007, 3008, 3009, 3010, 3011, 3012, 3013, 3014, 3015, 3016, 3017, 3018, 3019, 3020, 3021, 3022, 3023, 3024, 3025, 3026, 3027, 3028, 3029, 3030, 3031, 3032, 3033, 3034, 3035, 3036, 3037, 3038, 3039, 3040, 3041, 3042, 3043, 3044, 3045, 3046, 3047, 3048, 3049, 3050, 3051, 3052, 3053, 3054, 3055, 3056, 3057, 3058, 3059, 3060, 3061, 3062, 3063, 3064, 3065, 3066, 3067, 3068, 3069, 3070, 3071, 3072, 3073, 3074, 3075, 3076, 3077, 3078, 3079, 3080, 3081, 3082, 3083, 3084, 3085, 3086, 3087, 3088, 3089, 3090, 3091, 3092, 3093, 3094, 3095, 3096, 3097, 3098, 3099, 3100, 3101, 3102, 3103, 3104, 3105, 3106, 3107, 3108, 3109, 3110, 3111, 3112, 3113, 3114, 3115, 3116, 3117, 3118, 3119, 3120, 3121, 3122, 3123, 3124, 3125, 3126, 3127, 3128, 3129, 3130, 3131, 3132, 3133, 3134, 3135, 3136, 3137, 3138, 3139, 3140, 3141, 3142, 3143, 3144, 3145, 3146, 3147, 3148, 3149, 3150, 3151, 3152, 3153, 3154, 3155, 3156, 3157, 3158, 3159, 3160, 3161, 3162, 3163, 3164, 3165, 3166, 3167, 3168, 3169, 3170, 3171, 3172, 3173, 3174, 3175, 3176, 3177, 3178, 3179, 3180, 3181, 3182, 3183, 3184, 3185, 3186, 3187, 3188, 3189, 3190, 3191, 3192, 3193, 3194, 3195, 3196, 3197, 3198, 3199, 3200, 3201, 3202, 3203, 3204, 3205, 3206, 3207, 3208, 3209, 3210, 3211, 3212, 3213, 3214, 3215, 3216, 3217, 3218, 3219, 3220, 3221, 3222, 3223, 3224, 3225, 3226, 3227, 3228, 3229, 3230, 3231, 3232, 3233, 3234, 3235, 3236, 3237, 3238, 3239, 3240, 3241, 3242, 3243, 3244, 3245, 3246, 3247, 3248, 3249, 3250, 3251, 3252, 3253, 3254, 3255, 3256, 3257, 3258, 3259, 3260, 3261, 3262, 3263, 3264, 3265, 3266, 3267, 3268, 3269, 3270, 3271, 3272, 3273, 3274, 3275, 3276, 3277, 3278, 3279, 3280, 3281, 3282, 3283, 3284, 3285, 3286, 3287, 3288, 3289, 3290, 3291, 3292, 3293, 3294, 3295, 3296, 3297, 3298, 3299, 3300, 3301, 3302, 3303, 3304, 3305, 3306, 3307, 3308, 3309, 3310, 3311, 3312, 3313, 3314, 3315, 3316, 3317, 3318, 3319, 3320, 3321, 3322, 3323, 3324, 3325, 3326, 3327, 3328, 3329, 3330, 3331, 3332, 3333, 3334, 3335, 3336, 3337, 3338, 3339, 3340, 3341, 3342, 3343, 3344, 3345, 3346, 3347, 3348, 3349, 3350, 3351, 3352, 3353, 3354, 3355, 3356, 3357, 3358, 3359, 3360, 3361, 3362, 3363, 3364, 3365, 3366, 3367, 3368, 3369, 3370, 3371, 3372, 3373, 3374, 3375, 3376, 3377, 3378, 3379, 3380, 3381, 3382, 3383, 3384, 3385, 3386, 3387, 3388, 3389, 3390, 3391, 3392, 3393, 3394, 3395, 3396, 3397, 3398, 3399, 3400, 3401, 3402, 3403, 3404, 3405, 3406, 3407, 3408, 3409, 3410, 3411, 3412, 3413, 3414, 3415, 3416, 3417, 3418, 3419, 3420, 3421, 3422, 3423, 3424, 3425, 3426, 3427, 3428, 3429, 3430, 3431, 3432, 3433, 3434, 3435, 3436, 3437, 3438, 3439, 3440, 3441, 3442, 3443, 3444, 3445, 3446, 3447, 3448, 3449, 3450, 3451, 3452, 3453, 3454, 3455, 3456, 3457, 3458, 3459, 3460, 3461, 3462, 3463, 3464, 3465, 3466, 3467, 3468, 3469, 3470, 3471, 3472, 3473, 3474, 3475, 3476, 3477, 3478, 3479, 3480, 3481, 3482, 3483, 3484, 3485, 3486, 3487, 3488, 3489, 3490, 3491, 3492, 3493, 3494, 3495, 3496, 3497, 3498, 3499, 3500, 3501, 3502, 3503, 3504, 3505, 3506, 3507, 3508, 3509, 3510, 3511, 3512, 3513, 3514, 3515, 3516, 3517, 3518, 3519, 3520, 3521, 3522, 3523, 3524, 3525, 3526, 3527, 3528, 3529, 3530, 3531, 3532, 3533, 3534, 3535, 3536, 3537, 3538, 3539, 3540, 3541, 3542, 3543, 3544, 3545, 3546, 3547, 3548, 3549, 3550, 3551, 3552, 3553, 3554, 3555, 3556, 3557, 3558, 3559, 3560, 3561, 3562, 3563, 3564, 3565, 3566, 3567, 3568, 3569, 3570, 3571, 3572, 3573, 3574, 3575, 3576, 3577, 3578, 3579, 3580, 3581, 3582, 3583, 3584, 3585, 3586, 3587, 3588, 3589, 3590, 3591, 3592, 3593, 3594, 3595, 3596, 3597, 3598, 3599, 3600, 3601, 3602, 3603, 3604, 3605, 3606, 3607, 3608, 3609, 3610, 3611, 3612, 3613, 3614, 3615, 3616, 3617, 3618, 3619, 3620, 3621, 3622, 3623, 3624, 3625, 3626, 3627, 3628, 3629, 3630, 3631, 3632, 3633, 3634, 3635, 3636, 3637, 3638, 3639, 3640, 3641, 3642, 3643, 3644, 3645, 3646, 3647, 3648, 3649, 3650, 3651, 3652, 3653, 3654, 3655, 3

secrétaires d'Etat; les fonctions du Conseil, celles des syndics furent mieux précisées, etc.

Au moment de la réunion de Genève à la France, le Conseil administratif disparut pour faire place à l'Administration française. Il avait ouvert ses séances le 14 avril 1793, et le termina le 13 juin 1798.

Le registre de ses délibérations, son copie de lettres et les divers papiers qui le concernent, sont conservés aux Archives d'Etat de Genève.

Sources: *Constitution genevoise, sanctionnée par le souverain le 5 février 1794.* — *Constitution genevoise, sanctionnée par le souverain le 5 février 1795, modifiée et complétée le 6 octobre 1796.*

H. Genève, canton suisse. Pouvoir exécutif dans l'Administration municipale de la ville de Genève depuis 1842 et l'Administration communale des communes dépassant trois mille habitants depuis 1917.

Sous le régime inauguré en 1814, l'Administration de la ville était confondue avec celle de l'Etat, la Constitution de 1812 Ten séparait et la remit à deux Conseils: l'le Conseil municipal; 2° le Conseil administratif, puis dans le Conseil municipal et nommé par lui. Le Conseil administratif, qui tenait le place du maire et des adjoints des autres communes du canton, avait le pouvoir exécutif et était chargé de l'Administration proprement dite et de la police de la ville en matière municipale. Ses membres, au nombre de onze, étaient nommés pour le terme pendant lequel ils devaient siéger au Conseil. Leurs fonctions étaient gratuites. Le président du Conseil administratif présidait le Conseil municipal.

La Constitution de 1847 conserva cette organisation en la simplifiant et en l'orientant dans un sens plus démocratique. Le Conseil administratif continuait à être pris dans le Conseil municipal et à être élu par lui, mais ces deux corps étaient renouvelés intégralement tous les quatre ans et le premier était réduit à cinq membres auxquels le Conseil municipal pouvait voter un traitement. Le président du Conseil administratif gardait la présidence du Conseil municipal. De nouveaux changements où s'accusaient les mêmes tendances eurent encore lieu en 1874. L'élection des conseillers administratifs fut enlevée au Conseil municipal et portée aux électeurs communaux de la ville. Tous les électeurs âgés de vingt-cinq ans pouvaient être candidats. Il fut stipulé enfin qu'aucun conseiller administratif ne pourrait faire partie du bureau de l'autre Conseil. Les dispositions relatives au nombre des conseillers et à la durée de leurs fonctions ne furent pas touchées et sont encore en vigueur aujourd'hui (1918).

Une loi constitutionnelle, acceptée par le peuple le 25 mars 1917, institua un Conseil administratif en place du maire et des adjoints dans toutes communes du canton ayant plus de trois mille habitants. Ces corps diluèrent du Conseil administratif de la ville par les trois points suivants: le nombre des conseillers est réduit à trois; le président conserve le titre de maire; le président de droit du Conseil municipal, six communes sont prises actuellement par cette loi: Carouge, Plainpalais, les Eaux-Vives, le Petit-Saconnex, Lancy et Chêne-Bougeries.

Sources: *Constitutions de la République Cantonale de Genève* du 7 juin 1812 et du 24 mai 1847. — *Lois constitutionnelles* acceptées par le peuple le 26 avril 1874 et le 25 mars 1917. — *Lois diverses* sur l'Administration des communes. *Revue des lois*, passim.

ADMINISTRATION, CONSEIL D'. C. catholique du canton de Saint-Gall. K. 1010. Adresse: rue des Bâchers, St. G. — Après la suppression du canton de Saint-Gall, une loi du 8 mai 1863 stipula définitivement la succession des biens laissés, par celui-ci. Elle réglait la séparation des biens de l'Etat et de ceux de l'abbaye, les fondations propres de l'église collégiale, l'implantation de cercles catholiques, les pensions des conventuels; elle décida l'emploi des biens restants en faveur des établissements d'instruction pour les catholiques et des institutions scolaires et d'assistance de toutes les communes catholiques du canton. Immédiatement le gouvernement Petit-Correvé passa l'exécution de la loi et institua pour la France des fonds une administration catholique autonome. Le 9 décembre 1868, le grand Conseil vota et approuva un projet de gouvernement organisé autour d'un gymnase catholique, avec commission spéciale, et indépendant du département cantonal de l'Instruction pub-

lique. Cependant, le 30 janvier 1843, la direction de tous les établissements catholiques et la gestion des affaires scolaires furent confiées à une nouvelle autorité locale de grandes compétences, le Conseil d'Administration catholique, qui se constitua le 18 février, avec les conseillers d'Etat Dominique Gmur comme président, et Muller-Fustberg, vice-président. Il compta d'abord treize membres, puis quinze, élus, au début, par un collège électoral nommé par le gouvernement, ensuite, jusqu'en 1861, par un groupe catholique du Grand Conseil. Le 13 octobre 1863, une délégation du gouvernement remit au C. d'A. catholique les comptes de liquidation du convent, il y avait d'abord 3340263 florins, au passif 1260448 florins. Lorsque tous les fonds divers et les dotations furent soustraits, il resta à la disposition du C. d'A. une somme de 887,509 florins.

Par la seconde Constitution du canton de Saint-Gall, du 31 août 1844, la séparation confessionnelle du canton fut fixée légalement. Les catholiques remirent le soin de leurs intérêts au C. d'A., dont la position fut d'autant plus forte que de riches moyens furent mis à sa disposition. Il acquit bientôt une influence telle que le groupe catholique du Grand Conseil tomba dans une dépendance complète à son égard et qu'il réalisa avec le gouvernement lui-même. Il dirigea les affaires scolaires catholiques à tous les degrés comme département de l'Instruction publique; il put occuper la plupart des cures du canton; il avait la haute surveillance sur l'organisation des associations confessionnelles et les corporations, sur l'Administration des églises, des prébendes, des biens scolaires, des subventions, des fondations pieuses et para avait tout le grand fonds central catholique.

Après l'introduction de la troisième Constitution cantonale, le 1^{er} mars 1861, le C. d'A. compta neuf membres, et un conseiller d'Etat catholique lui fut adjoint pour les affaires scolaires catholiques. De jeunes instituteurs éclairés du parti catholique entreprirent de travailler énergiquement au progrès de l'école catholique, et 250 000 florins du fonds central furent attribués au fonds des écoles primaires confessionnelles du canton. Les vicissitudes de la vie politique du canton, où un parti libéral et un parti conservateur de force presque égale se trouvaient en présence, exercèrent parfois leur influence sur la composition et la tendance de l'organe du C. d'A. Mais qu'aux élections du Grand Conseil de 1869, la tendance strictement religieuse l'emporta, le C. d'A., avec Léonard Gmur à sa tête, en fut le porte-voix. Il ouvrit et conduisit avec la curie romaine les pourparlers qui aboutirent en 1867 à l'érection de l'évêché de Saint-Gall. 485 000 florins furent alors distraits du fonds central en faveur de l'évêché comme capital de fondation inaliénable, et remis au C. d'A. pour la même. Mais en 1867 les circonstances, changement en faveur des libéraux et le Dr Weder transformant l'organisation du parti catholique du Grand Conseil dans celles qui d'ès 1856, le conseil d'Etat catholique fut créé et se composa de trois membres, le C. d'A. Sur les instances de son président, le Dr Weder, le C. d'A. accepta de collaborer à la fondation d'une école cantonale mixte et de lui accorder des fonds considérables, malgré la plus vive opposition des partisans de la tendance strictement religieuse (1866). Au cours des années suivantes, le parti ultra-conservateur reprit la haute main dans le conseil d'Etat, et le Gmur en fut retiré président, mais l'organisation ne fut pas modifiée.

La quatrième constitution cantonale, du 17 novembre 1864, accorda aux deux tendances une représentation égale pour leurs affaires religieuses, elle confia cependant aux organisations confessionnelles leur autonomie dans les affaires scolaires et plus celles en sous la surveillance et la direction de l'Etat. En exécution de cette loi gouvernementale, un collège catholique, représentant les provinces catholiques, au lieu de l'ancien collège catholique du Grand Conseil fut institué pour le parti catholique du canton et il fut chargé par le conseil des sectes religieuses du C. d'A. d'organiser, sous sa responsabilité, l'enseignement des enfants des paroisses, les catéchismes, les comptes des églises catholiques, prit soin de l'Administration du fonds central catholique et exerça, sous sa surveillance, le département de l'Instruction catholique, de l'école romaine de garçons et des écoles supérieures de jeunes filles, de ten-

l'ation catholique, les droits d'un inspecteur d'écoles secondaires. La nouvelle organisation confessionnelle du canton, du 19 septembre 1893, qui fut ajoutée en annexe à l'arrêté d'exécution de la cinquième constitution cantonale, du 16 novembre 1893, maintint le C. d.A. dans sa forme, mais restreignit cependant quelque peu ses compétences, notamment en ce qui concerne l'examen et l'admission des candidats au séminaire ecclésiastique, l'élection des droits d'électeur au diocésanat aux ecclésiastiques, et toutes ces prérogatives passèrent pour la plupart à l'Ordinarat de l'évêque. L'organisation de 1893 subsista encore; le président du C. d.A. est depuis 1896 le conseiller national D. Thomas Holenstein. — Voir *Dorbaner Polit. Gesch., die Kant. St. Gallen, 1803-1903*, dans *Der Kant. St. Gallen 1803-1903, Diekschäft etc.*, St. Gallen, 1903. — Haus Fehr, *Staat u. Kirche im Kant. St. Gallen*, 1899.

ADMINISTRATIONS FRANÇAISES A GENÈVE. Après l'annexion de Genève à la France, le 15 avril 1792, et le siège, en vertu de l'arrêt de réunion par le Directoire, le 30 avril suivant, le président de France, Félix Desportes, nommé commissaire du gouvernement, organisa de plein pouvoir dès le 25 mars, l'administration de la ville et de son territoire. Par son arrêté provisoire, du 13 juin 1798, Genève et son territoire formèrent un seul canton. Une administration municipale de sept membres dite *corps municipal* fut placée à la tête de la cité, tandis que la campagne était régie par une administration municipale dite *corps municipal* formée d'un agent et d'un adjoint pris dans chaque commune. Après de chacune de ces administrations sortait un commissaire du Directoire exécutif.

La loi du 25 août 1798 institua le département du Léman avec Genève comme chef-lieu. Le régime provisoire de Desportes fut alors placé aux autorités prévues par la Constitution française de l'an III, sous l'Administration centrale du département et commissaire du gouvernement et 5 membres et pour la ville une Administration municipale.

Le commissaire du gouvernement et 7 administrateurs. La Constitution de l'an VIII et la loi du 28 pluviôse remplacèrent l'Administration centrale par la préfecture, l'Administration municipale par la mairie. — Voir Edouard Chapuisat : *La municipalité de Genève pendant la domination française*, t. I, 1910. — Frédéric Barbey : *Félix Desportes et l'annexion de Genève à la France*, 1916, p. 239, 245-269, 280. — (I), 1-39.

ADMINISTRATIVE (GÉNÉRALE). Le canton du Léman, sous la République helvétique, fut, comme les autres cantons, administré par un *prêtre national* Henri Fobler, puis Henri Mosand, et une chambre administrative de cinq membres désignés par le collège des électeurs. La Chambre administrative du canton du Léman fut de véritables Conseil d'Etat de l'époque. Elle siégea au 31 mars 1798 au 3 mai 1803, et fut présidée successivement par Henri Mosand qui fut destitué sous la réaction de 1801, puis par le baron Croud et enfin en 1802 par le marquis de Laugabère, au nombre de ses membres nous relevons les noms de P.-M. Glorion et d.-V. Perdonnet en 1798, et celui de J.-P. Elio-Bergier, de 1798 à 1803. Les procès-verbaux de ses délibérations forment 32 gros volumes.

ADOLF, famille d'officiers de la ville de Lucerne et du canton d'Uri. — Voir Mosand, *op. cit.*

ADOLPHE DE NASSAU, comte d'Allemagne, * vers 1259, † le 2 juillet 1298. Fils du comte Walram de Nassau, il fut appelé par les princes électeurs allemands à succéder à Rodolphe I. de Habsbourg. Le duc Albert d'Autriche qui espérait percevoir la couronne sans suite, après une courte opposition, à lui remettre les insignes impériaux

conservés au château de Kibourg. Le 1297, comme à la de l'empire, A. conféra aux Autrichiens leurs libertés et leur accorda la faveur de nommer, pendant une vacance du trône, le gouverneur au hault impérial. A l'entente de Rodolphe I., il passa de nouveau à Zurich des hommes du pays comme hautes impériaux. Le 11 janvier 1297, l'empereur rendit hommage à A. qui confirma à la ville les libertés de sa chartre et le étendit par des privilèges particuliers. Seldene fut aussi expressément désigné par lui comme ville impériale en 1295. Lors-que l'opposition entre A. et Albert d'Autriche alla s'accroissant en 1297, A. obtint d'une députation d'Uri et de Schwyz, le 30 novembre 1297, à Francfort s. M., une chartre de franchise comparée dans des termes identiques à celle que Frédéric II avait accordée aux Savoisyens en 1210, mais sans répéter cette dernière. A. s'étant emparé de la Thurgovie au profit de sa maison, les princes électeurs, par une décision formelle prise à la majorité, le déposèrent en mai 1298 et élurent à sa place Albert d'Autriche; dans sa lutte contre ce dernier, A. tomba à Gollheim. — Voir *Flur. III*, n. 543. — *Uz. VI*, n. 2247, 2251-2256, 2255. — *Ischnod*, t. 215. — *Arch. St. Gall*, p. 139. — *Oechsli's Orig. de la Conf. suisse*, Reg. n. 409. — *ADB*, t. p. 89. — *Ursamer*, t. 1. — *Démocrate*; *Zür. Gesch.*, p. 123; *Schweiz. Gesch.*, p. 393, 394. — [N.]



ADOLPHE DE NASSAU, COMTE D'ALLEMAGNE, EN 1298. (D'après un manuscrit de la bibliothèque de la ville de Lucerne.)

ADOR ou **ADDOR**, l'un des plus vieux villages de Valais, chef-lieu de Valais au XVIII^e siècle. — Voir *Flur.*, t. 1, p. 174. — *Uz.*, t. 1, p. 124. — *Orig. de la Conf. suisse*, Reg. n. 412. — *Ursamer*, t. 1, p. 89. — *Ursamer*, t. 1, p. 89. — *Ursamer*, t. 1, p. 89. — *Ursamer*, t. 1, p. 89.

et conquit en 1536, les territoires savoyards d'Évian et de Monthey. Il mourut le 17 mars 1548. — 2. **Adrien II**, évêque de Sion de 1604 à 1613, fils de Pierre, bailli de Munsier. Il fut inamovible à l'université de Fribourg en Brisgau en 1573, obtint en 1578 le diocèse de Sion et en mars 1587 la charge d'abbé de Saint-Maurice. A plusieurs reprises, il remplit son vieil office, l'évêque Hildebrand de Rudmann, dans des affaires importantes, ainsi aux diètes impériales de 1582 et 1594, aux renouvellements de l'alliance à Altorf, 1589, Sarnen, 1601, et Berne, 1602. Le Conseil du pays le nomma évêque le 27 décembre 1604, élection ratifiée par le pape le 14 janvier 1606. Il travailla résolument au maintien de la foi catholique dans le Valais et à la renaissance de l'esprit religieux. Dans le Bas-Valais des capucins savoyards exercèrent une activité missionnaire féconde et fondèrent en 1611 un couvent à Saint-Maurice; dans le Haut-Valais, une série de prêtres éminents des cantons primitifs travaillèrent et pourvoyant au salut des âmes, grandement en bas. En 1607, les Jésuites ouvrirent à Evian et en 1608 à Saint-Maurice de Laques des écoles publiques qui furent toutes plus tard et transférées à Veunillon. Des luttes violentes contre les « patriotes », qui cherchaient à enlever à l'évêque un droit souverain après l'autre, assombrèrent les derniers jours de ce digne pasteur des âmes, qui mourut le 7 octobre 1613. — 3. **Amann III**, évêque de Sion, de 1640 à 1646, fil de Pierre et de Gêde de Hohenbrun, fut en 1634 chanoine à Sion et curé de Saint-Léonard et bientôt après grand chantre. Au évêque le 30 août 1640, il obtint la ratification papale en octobre 1642. Sous son règne, les Bernardins fondèrent un couvent à Colombey et les capucins un autre à Sion, 1645. — 4. **Adrien I^{er}**, de Munsier, évêque de Sion de 1646 à 1652. Il devint chanoine à Sion le 12 août 1642, évêque le 11 octobre 1646 et fut confirmé par le pape le 22 août 1649. En 1655, le calendrier grégorien fut définitivement introduit dans le pays; en 1662, les Jésuites et en 1673, les Ursulines s'établirent à Brigau. Le règne de cet évêque est une époque de puissant développement de tout le pays. Le Simplon et d'autres passages voient un trafic actif et mérité des communications postales. Le pape Eugène se fit cardinal de St-Jacques, évêque de Lugano 1659, entre Vevay et Gollombey, permit le transport des marchandises rapides et à bon marché; des mines de différente nature donnèrent de riches exploitations. L'évêque A. écrivit quelques notices historiques sur le Valais et Sion, perdues pour la plupart. Il mourut le 13 août 1672. — 5. **Amann IV**, évêque de Sion de 1672 à 1701. Fils de Pierre, intendant de Conches, il devint, le 4 juillet 1664, sacristain du pape, et évêque le 25 août 1662. Sous son règne, des troubles politiques éclatèrent à plusieurs reprises dans le Valais, notamment lors de la déposition du capitaine général du pays, Gassard de St-Jacques, 25 mai 1678 et pendant la guerre des Ruzichers, en février 1680. Il mourut le 20 mai 1701. — Voir Riva, *Op. hist.* IV, p. 442-504, V, p. 165-197, 483. — *Blg.* IV, p. 118. — *BWG.* IV, p. 107. — Gruber, *Der Anhalt der lat. u. prot. Ort d. Edg.*, an den Kantonen im Wallis. — Grenat: *Histoire moderne du Valais*.

ADRIGHETTI, Jean-Baptiste, fils de Jean-Antoine, n. le 21 juin 1793 à Prato, Val Maïa, et le 6 mars 1872 à Fribourg, professeur de peinture. Durant son gouvernement dans une famille russe, qui lui accorda plus tard une pension viagère, il devint ensuite professeur en Suisse. Il résida à Fribourg en 1855, où il avait acquis pour mariage un docteur Hongrois. Il partit en 1861 pour l'Alsace, où il fut directeur en 1862. On ne connaît cependant pas d'ouvrages que l'on puisse lui attribuer avec certitude. Toutefois, le collectionneur d'Estampes de la Bibliothèque centrale et le Musée de Fribourg possèdent de lui un joli dessin aquarillé. *Le Feste des Evengs*, signé *Archadrietti* ou non Adrighetti. Le même Musée possède de lui une pierre lithographique représentant le dessinateur de croix de Rutens, copie d'une vieille estampe. — *SAL.* — 1891, p. 107-108.

ADULA V. DGS. Au sens large, la partie des Alpes septentrionale du Gothard au Spiez, en comprenant les montagnes entre les Grisons et le Tessin, au sens restreint, le point culminant de ce massif, le Rhinwaldhorn orné du nom de Piz Vairhorn. Les auteurs anciens y rapportent ce nom sous un sens différent. D'après Strabon, le Rhin prend tous

sance à l'A., mais aussi l'Adda. Chez Ptolémée, le nom d'A. s'étend de la chaîne de l'Embrail jusqu'au Mont-Blanc et correspond ainsi à peu près aux Alpes centrales ou Alpes suisses, à l'exclusion du massif valaisien, mais englobant les Alpes bernoises. — Voir *GSI*, 19. — Heber et Oechsl: *Ursprung Grossbodens*, — *MSG* 674, *Zur*, 1903, p. 36 ss. — M. Lutz: *Handb. der Schweizergesch.*, *Geogr.* éd. par A. von Sprecher, Aar., 1856 I, p. 10. — Holder: *Altelt. Sprachschicht*, I, 17.

ADVENTISTES. Vers 1820, un mouvement religieux aux États-Unis et en Angleterre proclama le retour du Christ et la fondation du règne de mille ans. Interprétant les 2300 jours mentionnés dans Daniel VIII, 14, comme autant d'années, le fermier William Miller prédit dès 1833, à New-York, dans le Massachusetts et le Maine, l'aube de la nouvelle ère pour le 23 avril 1843, puis pour le 21 mars 1844, enfin pour le 23 octobre 1847. Bien que sa prophétie ne se fut pas réalisée, les attentes eschatologiques n'en persistèrent pas moins parmi ses adhérents. Parmi les différents sectes adventistes, les plus nombreuses sont celles des Adventistes du septième jour, organisées par James White et célébrant comme jour ferié le sabbat, au lieu du dimanche. Ces dernières, aussi appelées sabbatistes, écarternt la Trinité et vivent dans la plus stricte abstinence; elles ont été transplantées en Europe et en Suisse en particulier par des prédicateurs itinérants. Leur ancêtre le *Hebald des Wehrbitt*. L'organisation des adventistes est assez élastique. Leurs prédicateurs exercent généralement un métier à côté de leur activité apostolique. Leurs adhérents se trouvent aussi bien dans la Suisse romande que dans la Suisse allemande en ville et à la campagne, mais principalement dans les centres urbains. Les adventistes commencèrent à se propager en Europe vers 1844 et atteignirent leur maximum vers 1874. Une Conférence générale est à la tête de la communauté, cependant les différents états forment également, chacun pour soi, une conférence spéciale. L'Europe, dirigée de 1901 à 1907 par une conférence européenne spéciale, est maintenant organisée en sections spéciales de la Conférence générale avec siège à Hamilton, N. Y. Elle comprend la Suisse, le grand-duché de Bade, l'Allemagne, l'Autriche, les États-Unis, l'Espagne, la Suisse allemande, l'anté-allemande partie, tandis que la Suisse romande est affiliée à la Conférence latine. Elle est le centre de la propagande adventiste et sabbatiste en Suisse; il s'y trouve une maison de réunions avec imprimerie et maison d'édition. En 1907, le nombre des membres était de 485 dans la Suisse allemande et de 701 dans la Suisse romande. — E. B.

ADVOCAT (appelé lui-même), Nom d'une famille répandue au XVII^e siècle à Anniviers et dans le canton de Saône. Elle a compté plusieurs imprimeurs à Sion et à Saint-Maurice au XVII^e siècle. — Voir: 1. *J. J. Advocat*, curé de Saint-Maurice de Laques en 1590. — 2. *J. Advocat*, * 1574, curé de Vex de 1646 à 1739. — 3. *Advocat-Arois*, * 1585, à St-Maurice, moine de l'abbaye en 1581, chanoine 1763, prieur claustral 1803-1806, curé de Glisy 1800-1831, évêque de Fribourg — vers Maurin et Evian en 1817. Il occupa de longtemps — *Wallisgesch.* I, — Ritz: *États rom. de l'ép.* — *Wallis*, *Le Valais*, 195. — *Ann. de la paroisse de Saône*.

EBERHARD. Nom de famille répandu dans différents cantons du canton de Fribourg. Antérieurement à 1820, Pierre Pissotier à Grandvaux, bourgeois externe de Berne. — H. F.

EBERHARD. Famille de Zurich. Voir Eberhard.

EBERLI, EBERLI ou EBERLY A Canton de Zurich. Nom de famille connu depuis le XV^e siècle par la ville morte de St. de Zurich jusqu'à Lugano, de même que dans le canton oriental de la chaîne du Pfannenstiel A. L. — *Annuaire de la province de Fribourg, Eltschmid*, 1. *Histor. d. Pays de Vaud*, *Annuaire de la province de Fribourg*, 12. V. p. 468 ss. Nombreuses participations à la guerre, sous l'étiquette du XV^e ou XVI^e s., en particulier celle contre les Autrichiens F. et d'Alsace, ainsi que dans le district de St. Gall en 1540, son père et d'Oran la bas, ainsi que dans la guerre de Zurich, mais il ne peut être dit de se faire un certain nombre de bourgeois. *Biog. helv.* 1. p. 194. — 1. *Histor. d. Pays de Vaud*, *Annuaire de la province de Fribourg*, de St. Gall, surtout par la guerre de la Haute-Loire, F.

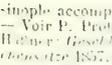
district à Interlaken et devint en 1911 inféodé cantonal à Berne. — *BW* 1916, IV, avec portrait. H 1.

C. **Canton de Lucerne.** 1. **JAN-ULRIK**, de Suisse, peintre verrier, ainsi que son frère **François**, entra en 1611 dans la confrérie de Saint-Luc à Lucerne. — 2. **Joseph-Guillaume-Louis**, historien, * 18 nov. 1802 à Lucerne, † 1 sept. 1881 à Beromünster, originaire de Suisse dont il suivit l'école primaire pour passer ensuite au gymnase de Lucerne. Après avoir commencé des études de théologie, il devint maître à l'école du district de Zuzach. Il fut appelé en sept. 1829 au gymnase de Linsmatt où il enseigna d'abord les mathématiques, puis les langues et littératures grecque, latine, allemande, ainsi que la rhétorique. En septembre 1831 il enseigna au gymnase de Berne puis en novembre 1835, à l'école cantonale d'Argovie dont il fut recteur de 1838 à 1841. En 1836 nous le trouvons recteur de l'école du district à Baden et maître d'allemand et de mathématiques. Cependant, à côté de ses fonctions, il pour-suit ses études de théologie et est ordonné prêtre en décembre 1843 à Solerne. Le 2 sept. 1845, il devint chanoine et curé à Baden, puis en 1846 curé à Altendorf (Schwyz). Après avoir été professeur d'histoire à l'école cantonale de Saint-Gall en 1849, il revint dans son canton d'origine en octobre 1850 et devint chapelain des écoles à Suisse. Dès 1851, il enseigna l'histoire au gymnase de Lucerne jusqu'au moment où le Conseil d'Etat le nomma en 1862 chanoine au couvent de Beromünster où il demeura jusqu'à sa mort. Il fut dès 1828 membre de la Société suisse d'utilité publique, dès 1836 de la Société pour l'éducation nationale à Argovie, dès 1846 de la Société générale d'histoire suisse et des 1856 de la Société d'histoire des cinq cantons catholiques, dont il fonda une section à Munsster; celui-ci fut nommé en 1861 membre honoraire de la Société pour la recherche des antiquités rhénanes à Bonn. A. a. laissé de nombreuses publications historiques, entre autres dans le *Gr. JSG* et une refonte de *Hist. suisse* de Bagnat et Fusco des écoles de la Suisse allemande. — Voir 1387, 1881, n° 3, Gr. 1882, p. 12. — 3. **François-Henri**, curé, archevêque à Lucerne, fit vers 1760 un projet pour la reconstruction de l'église de Nennkirch. — *W. et A.* V. 1.

D. **Canton de Soleure.** Deux familles étaient bourgeois de la ville de Soleure. De la première, **JAN A.** Fils de Barthélemy d'Oberbuchiten, fut reçu bourgeois en 1626. La famille s'est éteinte avec **Victor**, * 1786, soldat au régiment Bading en Espagne, porté disparu en 1825. *Armes*: d'azur à la marque de maison d'argent sur trois monts de sinople. A mentionner: — 1. **F.**, * 1636, fils de Jean ci-dessus, et de **Mademoiselle** Guir, Doyenne, prêtre en 1694, il est curé à Ebschwil



en 1665 et se retire en 1666. — 2. **Philipp**, * 1643, † à Bommens en 1711, frère du n° 1, fut prêtre à Breitenbach en 1666, Wittum 1688 et 1751, dans ses fonctions en 1702. — 3. **Martin**, * 1660, † 1724, fils de Wolfgang et d'Elisabeth Schlopp, fut ordonné prêtre en 1693, chapelain à Oberdorf 1694, curé à Lustorf 1703. — 4. **Urs-Jean** de Trarrens, * 1753, † à Soleure 1793, fils de Urs Frédéric et de Marie Gertrude Moser, fut prêtre et curé à Hagendorf 1793, curé à Meltingen 1794, à l'hôpital de Soleure 1777, à Meltingen 1781 et résida dans ses fonctions sur 1788. — 5. **Urs-Joseph** Bissler, * 1766, † 1798, frère du n° 4, chapelain à Soleure 1787, prêtre 1788 et nommé à Schönenwald 1789. — A mentionner de la seconde: **Adolf**, monument et tailleur d'outages, de Metzerlen, résidant en 1663, reçu bourgeois en 1692. La famille s'éteint avec **JAN**, * 1741 qui prêtre serment de tout-cœur en 1768 et mourut en 1806. *Armes*: d'azur à la marque de maison de sable sur trois monts de



sinople accompagnée en chef de deux rases au naturel. — Voir P. **Protais** *Witz*, *Bernesebeschreiber*. — F. A. *Reiner*: *Gesch. d'Oberbuchiten*. — P. M. *von der Schindl*: *Kirchenbeschr.* 1857, p. 224.

EBISCHEN, ferme près de Fraumünster. Ferme qui fut donnée en présent au couvent de religieuses de

cette localité. En 1282 *Eberstein*, 1302 *Ebischen*, 1313 *in der Eberischen Eberstein*. En 1281-1282, les frères Henri et Jordan de Solonnenfels (cèdent le dim. d'A.), fief impérial, au dit couvent. Voir le nom de famille *Etschen*. — *TRB* 3, 316. H 1.

EBISCHER, nom de famille formé d'EBISCH et pour cet art. des cantons de Berne et de Fribourg.

A. **Canton de Berne.** Il est représenté aujourd'hui parmi les familles bourgeoises de Aarberg, Günsberg, et Wählern (Berne). Nous trouvons en 1390 à Berne: *Ebischer*, *Ebischer*, en 1509 *Abbischer*. Parmi les bourgeois de ce nom à Aarberg, citons: 1. **Thurmann**, bourgeois en 1509, maître-horloger, vers 1515, seigneur-médecin. *Arms*: herminette. — 2. **Son** (de), *Barthel*, bourgeois 1529, horloger-mestre 1531; *aléna* en 1550 son droit de justice à Merkirch. *Arms*: *Teller*, n° 3. **Rosentin**, notaire le 18 juin 1681. — 4. **Abraham**, notaire le 13 avril 1769. — 5. **JAN-GUYOT**, notaire le 25 février 1845. — Voir *TRB* *Uebelbach*, *Spruchbücher*, *Antiquarische*, aux *AE* de Berne. — *Mulmen*, *Beidersee*, VI 47. — H 1.

B. **Canton de Fribourg.** La famille *Ebischer*, assez répandue actuellement dans le canton de Fribourg, est originaire du canton de Berne. *Arms*: d'argent un cheveu de sable; au chef d'azur chargé d'un besant d'argent. Il est dit arriver à Fribourg entre 1450 et 1475; il en est fait mention pour la première fois dans le *test* des combattants de Mont, liste dans laquelle on lit les noms de **Otto** et **Hentzi** *Ebischer*, qui prit part à la bataille avec les gens de Zum Jeger, Saint-Antoine. Dans le courant du XVI^e siècle, les registres des notaires, les rôles militaires et les rôles d'impôt recelaient un certain nombre de mentions de cette famille dans le territoire de l'ancienne paroisse de Tavol, ainsi qu'à Bontenrod. En 1555, le rôle d'impôt pour la Guyère mentionne **Gaspar** *Ebischer* à *Walleried*; dès cette époque, en effet, la famille devint plus nombreuse surtout à Fribourg, puis dans la partie française du canton à Omnes, dans la région du Gilloux où elle arriva dans les dernières années du XVIII^e siècle. *Arms*: 1591-1892, d'abord trapèze et professeur à la Valseraie, puis curé de Chumel. En 1815, l'évêque Jean-François Noyelle dit qu'il desistait être le premier curé. En 1898, le culte catholique avait été célébré à la Collégiale, pour la première fois depuis la Réformation, pour les troupes françaises d'occupation. Après leur départ, la messe continua d'être dite dans des locaux loués par le curé de Cressier jusqu'à l'arrivée de A. qui fut l'organisateur et la cheville ouvrière de la nouvelle paroisse pour laquelle, d'abord, nous nous peigne, la concession d'une église *Hennau* (n° 10), il chercha à réparer le goût de l'école chez ses collègues. A cet effet, il fonda la *Gründungsvereine der katholischen Jugend in der Gegend von Tavol*. La première, suscitée par lui, survécut au point de vue *Besinnung* et *Arms*: l'évêque; le *Coat* *p. l'armes* *interieur* qui parut en 1912 est, sans armure, composé de deux parties: 1. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 2. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 3. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 4. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 5. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 6. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 7. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 8. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 9. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 10. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 11. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 12. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 13. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 14. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 15. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 16. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 17. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 18. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 19. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 20. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 21. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 22. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 23. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 24. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 25. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 26. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 27. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 28. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 29. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 30. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 31. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 32. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 33. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 34. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 35. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 36. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 37. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 38. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 39. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 40. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 41. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 42. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 43. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 44. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 45. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 46. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 47. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 48. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 49. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 50. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 51. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 52. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 53. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 54. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 55. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 56. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 57. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 58. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 59. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 60. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 61. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 62. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 63. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 64. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 65. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 66. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 67. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 68. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 69. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 70. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 71. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 72. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 73. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 74. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 75. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 76. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 77. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 78. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 79. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 80. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 81. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 82. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 83. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 84. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 85. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 86. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 87. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 88. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 89. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 90. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 91. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 92. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 93. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 94. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 95. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 96. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 97. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 98. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 99. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 100. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 101. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 102. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 103. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 104. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 105. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 106. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 107. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 108. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 109. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 110. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 111. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 112. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 113. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 114. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 115. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 116. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 117. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 118. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 119. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 120. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 121. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 122. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 123. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 124. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 125. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 126. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 127. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 128. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 129. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 130. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 131. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 132. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 133. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 134. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 135. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 136. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 137. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 138. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 139. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 140. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 141. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 142. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 143. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 144. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 145. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 146. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 147. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 148. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 149. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 150. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 151. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 152. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 153. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 154. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 155. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 156. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 157. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 158. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 159. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 160. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 161. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 162. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 163. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 164. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 165. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 166. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 167. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 168. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 169. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 170. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 171. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 172. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 173. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 174. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 175. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 176. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 177. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 178. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 179. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 180. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 181. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 182. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 183. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 184. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 185. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 186. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 187. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 188. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 189. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 190. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 191. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 192. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 193. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 194. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 195. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 196. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 197. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 198. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 199. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 200. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 201. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 202. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 203. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 204. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 205. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 206. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 207. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 208. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 209. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 210. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 211. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 212. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 213. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 214. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 215. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 216. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 217. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 218. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 219. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 220. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 221. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 222. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 223. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 224. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 225. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 226. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 227. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 228. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 229. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 230. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 231. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 232. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 233. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 234. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 235. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 236. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 237. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 238. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 239. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 240. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 241. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 242. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 243. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 244. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 245. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 246. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 247. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 248. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 249. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 250. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 251. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 252. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 253. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 254. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 255. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 256. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 257. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 258. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 259. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 260. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 261. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 262. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 263. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 264. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 265. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 266. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 267. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 268. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 269. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 270. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 271. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 272. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 273. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 274. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 275. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 276. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 277. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 278. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 279. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 280. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 281. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 282. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 283. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 284. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 285. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 286. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 287. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 288. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 289. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 290. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 291. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 292. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 293. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 294. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 295. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 296. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 297. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 298. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 299. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 300. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 301. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 302. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 303. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 304. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 305. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 306. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 307. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 308. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 309. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 310. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 311. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 312. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 313. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 314. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 315. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 316. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 317. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 318. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 319. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 320. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 321. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 322. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 323. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 324. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 325. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 326. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 327. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 328. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 329. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 330. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 331. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 332. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 333. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 334. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 335. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 336. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 337. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 338. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 339. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 340. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 341. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 342. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 343. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 344. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 345. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 346. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 347. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 348. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur. 349. *Arms*: un cheveu de sable sur un champ d'azur

dans la Buhlstrasse à Berne, qui appartenait au XVIII^e siècle à la famille patricienne hermann des Egger et passa à la dernière du nom à son oncle Charles-Louis Ouzsburger, banquier. En 1795, Albertine Haller, veuve du colonel Jean-Louis Brauz, de Berne, en devint propriétaire. Dans la succession qu'elle laissa, la « Muesmatt » ou propriété du « Schloss » fut acquise en 1832 par Jacques Aebi, de Soreberg. Le fils de ce dernier, Jean-Jacques-Ferdinand, * 28 avril 1825, † 30 novembre 1905 qui exploitait la propriété, légua outre des dons à l'établissement du Streholzli, sa maison et fr. 50.000 — pour y installer un orphelinat de jeunes filles. Les héritiers rachetèrent la maison de l'Etat qui en capitalisa dès lors les intérêts. — H. Turler: *Bern, Bilder aus Vergangenheit u. Gegenwart*, Berne, 1896. (H. T.)

EBLI aussi **AEBLIN, EBLIN, A. Canton de Glaris.**

— Famille autochtone et considérée qui donna plusieurs magistrats capables à son pays. Mentionnés : — 1. **Muoni**, de Lücherach, conventuel et curé de la maison des chevaliers de Saint-Jean à Bulking Zurich, 1525 pasteur à Büsch, prit part à la diète de Einsen en 1528 et tomba à la bataille de Cappel en 1531. Dans le porche de l'église de Büsch se trouvait sa pierre tombale d'ailleurs fort endommagée, aujourd'hui transférée à Zurich. — *MAGZ* 21 juin. — *Nischeler: Gottschäuser*, p. 574. — *MAGZ* 1910, p. 54. — 2. **WEXER**, dit Kuchmat ter, combattit en 1441 à Saint-Jacques sur la Birs; atteint de sept blessures il fut relevé le soir par les Bâlois qui le soignèrent et le guérirent; il rentra dans sa patrie, seul survivant du contingent glaronnais. Elu bailli de Fruningen, il devint en 1461 landammann de Glaris. — 3. **H. Tecludi: Besard, des Landes Glaris**, p. 270. — 4. **JEAN**, huissier cantonal, fut élu en 1526 landammann de Glaris. Dans cette haute situation il chercha, étant protestant, à calmer les troubles que la Réforme avait apportés dans le pays. Ce sont principalement ses efforts qui empêchèrent une rencontre armée entre Zurich et les cinq cantons catholiques lors de la première guerre de Cappel et aboutirent à la paix. Il n'en eut pas moins la disgrâce des catholiques glaronnais et en 1532 il ne fut pas réélu landammann; toutefois il fut élu nouveau de 1537 à 1539. Il représenta Glaris à de nombreuses diètes, la dernière fois en 1547. — *GSF* IV, 100. — Heer: *Gesch. d. Landes Glarus*, p. 124 et 130. — 5. **MATHIEU**, capitaine glaronnais à Wil Saint-Gall de 1682 à 1684. — *ASL* VI, 26. — 5. **MARTIN**, vint à Glaris de 1720 à 1750 environ et devint par son travail un grand de sceaux et de cachets remarquable; mais la mort mit fin prématurément à une carrière pleine de promesses. *SKL*. — 6. **Jean-François**, 1804-1879, de l'Éton, d'abord vicaire à Asoled, fut pasteur à Eide-Compagne, puis de 1841 à 1847 à Mulsrieden Zurich et enfin pasteur pendant un an à Wiesenlangen-Immens. Il écrivit une série de dissertations historiques et de politique ecclésiastique. *Das genant, Verfassung des Kt. Glarus*, 1830; *Gesch. des Landes Gl.* jusqu'en 1437, 1831. *Die Schicksal der Landschaft Basel 1823, 1833; Schilderung der Zustände in der Schweiz 1829-33, 1834; Die Unsterblichkeit der menschl. Seele*, 1839; *Die drei himml. Führer Glaube, Liebe u. Hoffnung*, 1846; *Die Erneuerungen sollen der Geistlichen*, 1849. — Voir *Wirr: Etat*, p. 5 et 24. — Landesbibl. Glarus. — 7. **GRILLIARD**, * 1812 † après 1892, fils du n° 6, auteur d'une thèse de doctorat *Das Land danna infecti*. Avocat à Zurich. — *S. HOF* VIII, 4184, frère du n° 7, ingénieur-mécanicien. (H. S. et H. T.)

B. Canton de Zurich. La famille Eblin est aussi

Elly apparait déjà au XIV^e s. *Borgher et Steuerebücher* li. II, 1329 au XVI^e s., nombreuses réceptions de bourgeois sans liens de parenté connus. **Elly** (Ulrich), de Glaris, 1468, parce qu'il suivait à ses frais la carrière de la ville et Jean, de Glaris, 1542. — 1. **STOFFEL**, armurier et réformateur, de Buchen dans le Prättigau, reçu bourgeois en 1472. — 2. **CONRAT**, épousa la fille de Conrad Hans-Nussinger en 1483, adversaire du bourg mestre Waldmann, il fut élu

en avril 1489 membre du *Hochener Rat*, en qualité de suppléant (Zugesetzter) de la corporation Zum Kanton dont il devint avoyer de 1490-92. Bailly du Neuwant en 1491. En 1493, pour la seconde fois Grand Conseiller. Il était probablement un fils de Guillaume E. de Buchen, reçu bourgeois de Zurich en 1449 et receveur en 1454 à Bennew. Malgré les livres généalogiques, il n'a rien de commun avec la famille Kiehlmann de Glaris. — *Von Gehrard: Dok. Waldmann* I et II. — *AE Zurich*, I, 100. — *Topogr. Gesellsch.* n° 714. — 3. **JEAN**, 1496-1507, comte à Oster, proche parent du chanoine de Basle, Baslemonsther, Hans Schwend, de Zurich, et du n° 2, Chanoine de Baslemonsther de 1506-1522. Son fils le marchand GOSMAN, qui vivait encore en 1541, ne doit pas être identifié au n° 2. — Voir *AE Zurich*, *Prättigau*, 2. *Kelleransitzungen*. — 4. **JACQUES**, membre de la corporation des charpentiers; son armure se trouva sur un vaisseau de l'abbaye de la corporation



(1629) de guêres à une boucle de treillis de simple sur trois copeaux du même (reproduction dans l'histoire de la famille Spory). (H. T.)

EBNIT, ÉBNET, EBNAÏ, nom très fréquent d'endroits, de fermes, de lieux-dits, signifie pays plat, plateau sur une pente. 1260-63: *Ebnode* (probablement près de Sumiswald). — *SI* I, 46. — *TRF* 2, 336.

EBY, A. Canton de Zurich. — **Ilvys**, chanoine, de Zoltingue, reçu bourgeois de Zurich le 31 mars 1470; nommé Grand Conseiller, en 1480, comme faisant partie des deux de la corporation des charpentiers. — *Hist. Litt. de Pflanzkon* (C. Schwyz) et *Wolff: Ebn*, lui aussi de 1480-1489, reçu bourgeois de Zurich en 1423 et 1425. — *Armes*: 1. Bagueuse au marteau de tonnelier d'or, chargé d'un coupeau posé en face, sur un soubor d'argent ou de sable. *Borgherbuch* I. — *Steuerebücher* I. — *Darseler et Mass: Geschlechterbücher* (avec trois armoiries). Armoiries complètes dans *Geschlechterbuch* 1628, aux Arch. de la ville, Zurich. (H. T.)

B. Canton de Fribourg. — Famille fribourgeoise originaire probablement de Chevrylles (D. Singin). — 1. **VILLY** et **HANSEL**, sortit le 22 juin 1476, pour les Fribourgeois qui combattent à Murat dans la compagnie de Ziverlet (Chevrylles) et Tinturin. — 2. **PETER** fait en 1533 le mariage de Saint-Jacques de Compostelle. — 3. **NICOLAS**, de Mischels, com. de Chevrylles, s'illustre, est reçu bourgeois de Fribourg le 19 février 1547, de son corps. — *Propriété de Fribourg*, 1941, 1942, comme le 4 avril 1533.

par son arrière-petit-fils (s. s. p.), — 4. **JUSTIN** entre au service de France en 1732, sortit en 1753 d'un corps de 1^{er} Week, régiment Wurmser. — 5. **ANTOINETTE**, fille de n° 4, * en l'église Wurmser vers 1755, rentrée en pays avant 1769, nommée en 1788 épouse des grands maîtres sinitis. — *Armes*, considérées comme d'ancien et membre du Grand Conseil, Solitude de sa femme inscrite dans la liste du patriciat il s'y rendit toujours, consultant divers documents relatifs à la famille Aebi pendant les années patriciennes de Fribourg. Il a dix enfants dont les principaux sont : — 6. **PIERRE-JEAN**, laine, et étant chez les trappeurs de la Valaisine, puis à Solbure et à Fribourg, nommé en 1818 directeur de l'enseignement catholique de l'arrondissement de Saint-Nicolas, puis curé de Fribourg, en l'église membre de la cour épiscopale, auteur d'une brochure très rare sur le rétablissement du culte catholique à Lau-



Seconde-Gourad. 14th.

interruption, au concile de Bâle où il fut secrétaire du cardinal-évêque de Fermo, puis secrétaire à la chancellerie et à l'abréviature. Il fut ensuite membre, puis président de la Députation de la foi. Lors de l'élection pontificale il était maître des cérémonies *obsecrans ordinatum*, et devint secrétaire du nouveau Pape. Il est l'auteur des *Commentaires sur le concile de Bâle et des Indulgences* sur l'autorité de celui-ci. En 1536, il eut le chapitre de cardinal-évêque de Sion et deux ans plus tard, fut élu pape sous le nom de Pie II. A sa mort, le nom de Piecolomini fut porté par les enfants de ses deux sœurs, qu'il avait adoptés après qu'il était cardinal. A fut un grand protecteur de Bâle à qui il a consacré une description très bienveillante. Cette ville lui doit aussi la fondation de son université en 1460. — Voir K-R. Hagenbach. *Erminingen an ASP.* [A. B.]

ENISHENSLIN, Jacques (1796-1856) de Gelterkinden (C. Bâle-Campagne). Avant la séparation du canton, membre du Grand Conseil, de la Cour d'appel ainsi que conseiller communal de Gelterkinden. Après la séparation, il fut président du Tribunal cantonal et de la Cour d'assises du Bâle-Campagne, président du Grand Conseil, puis du Conseil d'Etat et délégué à la Diète; la famille répandue principalement à Gelterkinden et Ormaizigen, serait d'après la tradition d'origine huguenote. — Voir AE. Bâle. Nachlass J. Merian. [A. B.]

EPPELHAUET (JEU DE LA POMME). Ce jeu, qui fut en honneur jusque vers 1870 dans divers cantons suisses, et, plus spécialement dans les sociétés de cavalerie, consiste en ceci : Des cavaliers, lancés au grand galop, doivent chercher à atteindre d'un coup de sabre une ou quelques fois portées, pendues à une potence. Le départ avait lieu à 20 mètres environ du but, et chaque participant avait droit à deux essais. Dans le canton de Bâle-Campagne, on touché e comptait pour un point, un coup plein, partageant la pomme, pour 5. Le maximum était ainsi de 30 points pour les deux courses, quand il y avait trois pommes. Ce jeu semble avoir été introduit dans le pays par un officier vaudois ayant servi en Allemagne. — Voir *Die Schweiz*, 1862, p. 89. — SI II, 1801, — SV 8, 8. [E. B.]

EPPLI, ÄPPLI, EPPLI, EPPELI, famille de Zurich, de Diessenhofen et de Saint Gall. Ce nom est primitivement un diminutif du nom de personne ahd. *Abbo, Appo* qui se trouve aussi dans *Abtuel* (voir Förstemann I 2. A. p. 41-42, où *Abbillin* et *Appil* sont indiqués comme noms de personnes de-jà au VIII^e et X^e siècles).

A. Canton de Zurich. Famille de conseillers de la ville de Zurich et de seigneurs justiciers à Maur, au bord du lac de Greifensee. *Armoiries*: 1. A l'origine, un a en arce enroulé sur un bâton accompagné au chef d'un étendard et pointé en haut; au pied du bâton, un chat d'or; 1343-46 et de l'histoire 1367-1383. 2. D'après l'annuaire d'Edlibach de 1488, d'or sur un bâton guéules à l'queue terminée en plumes de paon, au naturel; cunier, plumet en queue de paon sur couronne d'or, (secul de 1422-1461 et poele de 1786-1800) à Maur.

La famille portait à l'origine le surnom de « von Gisingen » et apparaît en 1294 comme propriétaire d'une maison à Zurich. Du Conseil depuis 1357. Par l'acquisition du droit de justice et de l'office d'intendant pour l'abbaye de Zurich à Maur en 1424, cette famille, de marchands à l'origine, se transplantait dans la compagnie zuricoise où elle se multiplia rapidement, et fleurit encore.

1. *Eppli*, de Zurich, *des von Gisingen*. — 1. ALBERT ou ALBERTIN 1294-1307 ou 1322 (?), propriétaire à Wädensdengasse en 1294. 2. 15 septembre, d'après l'annuaire du chapitre de Zurich. Son frère ou fils est Jean 1307-1324 (?). — *IZ VI-XI*. — 2. HENRI 1334-1359. Membre du Natsab 1357 à 1359. Il fonctionnait souvent comme arbitre. Lespecteur des places Marchand de la ville en 1351-1352, comme tel, il dirigea la transformation de l'hôtel des marchands en maison des Goringen, zum Ruten etc. En 1351, communal-recteur du district des Hubs; en 1353-56, bourgeois de la ville, sous le surnom de Hubs. Sa maison était dans le quartier sur Dorf. Il épousa Anna v. Albis, fille du meunier Friedrich. Cette

dernière, devenue veuve, acheta, le 7 avril 1362, des trois frères Brun, le moulin Bunsstühl sur la Sihl. En 1367, elle dota sa fille Anna, nommée à Oetebach, des recettes de ce moulin. A la suite de relations compliquées avec le prévôt du chapitre de Griesmonster, Emma Rign, elle fut bannie de la ville pour dix ans, en 1371 ou 1372. — Voir W. Frey *Histor. 5. Frauenrecht*, Supplim. 12 et 13. — *Moz. Wappschloß von Zürich*, p. 325. — 3. JEAN, 1388-1391, négociant. En 1393, il avait la surveillance de la maison de la ville. Il acquit, avec sa femme, en 1379, des terres à Kusun, près Kussnacht, et en 1387, de la fille du chevalier Gutfried Mader, le domaine de Friesenberg avec l'emplacement du château et les dépendances sur la pente de l'Uetliberg. En 1389, il acheta plusieurs boutiques à Zurich. Il est cité avoyen de la corporation du Selvan au Baptiststahl de 1396. Sa succession passe, en 1401, à la famille de sa femme Adélheid-Schütz. — 4. ROBERTIN, 1396-1383, fils du n^o 2. En 1396, il est banni pour dettes envers l'Abbesse de Zurich par le tribunal impérial de Rottwil; ses biens, parmi lesquels plusieurs maisons, ceux de son frère Friedrich et ceux de sa mère, relèvent à l'Abbesse. — Voir *Stadtbücher I et Steuerbücher I; Wobn, Mäurer* I-III. — 5. HENRI, noble, beau-frère du bailli de Gruningen, Henri Hagnauer. En 1421, au carnaval, le conseil lui remit, comme bailli de Greifensee, le château de ce nom. En 1425, il acquit pour 431 florins du Rhin, le droit de justice de Maur sur la Gr. Lousse, de Zurich. Sa fille Anna était nommée à Oetebach en 1431, et fut probablement le premier de sa famille à porter dans ses armes le lion à la queue de paon, cela à la suite probablement d'une concession impériale. Son premier sceau au lion se trouve sur des documents de 1422 et 1489; dans le dernier il est expressément mentionné H. Eppli v. Mure (AE Zurich, Spanwald 42-43. *Wappenbuch* 17). De lui sont issus les A. de Maur, Fallanden, etc. qui, depuis le XV^e s. habitaient le manoir de Maur et la cour de Rohr près Fallanden, et y existent encore. — *Stadtbücher* II, p. 329. — AE Zurich, B. VI, 205, f. 67 b.

II. *Eppli*, de Maur (Mauric), et Fallanden (Rohr). Cette dernière commune et la famille portent les mêmes armes. Les E. se perpétuèrent à Dübendorf, et au XVI^e s. à Kollenstein, Kussnacht, Zumikon, Hegnon, Schönenberg, Wädenswil, et enfin dans les districts de Pfäfers et de Balch.

L'ancêtre commun est HENRI de Zurich, bailli de Greifensee en 1421. En 1460, il vendit son droit de justice à Maur, 3 nobles. Imhofen, de Zurich, le reprendit, en 1467. Jean, le descendant du bailli de Maur, la famille acquit de nouveau le droit de justice en 1522 (?) et le vendit définitivement en 1562 à Jean Barthold, de Zurich (Voir Keller-Dieser: *Gesch. der Familie Grebel*, p. 35. — P. Schweitzer: *Gesch. der Familie Schweitzer*, p. 76). La famille de Maur resta jusqu'au XVII^e s. incorporée à la tribune des Constables, mais ne joua dès lors qu'un rôle culturel et de plébe. A la bataille de Gappell, 1641, tombèrent JACQUES et HENRI, de Dübendorf, fils de JEAN, bourgeois de Zurich, qui était établi depuis 1571. JEAN, de Maur, JOACHIM, de A. B. Comm. Maur. En 1738, LOUIS et JEAN-JACQUES en 1745, HENRI, sous le nom et le surnom, tous de Maur, ont hérité en Dübendorf; HENRI, s'établit en 1747 à Dornach (AE Zurich, *Urs. Stadt u. Land*, 308). — 1. GUYARD, eut avec son frère Imhofen bourgeois de Zurich en 1748. Il passa dans un lieu franc à Maur, et mourut en 1773 sur un emplacement de l'Avoyennet de Zurich, Anna von Herten, l'entrepreneur de Maur, 30 oct. 1769; il épousa A. H. Z. en B. V. 1780. — HENRI, de Zurich, eut avec son frère JEAN, fils du n^o 1, eut en 1502 et 1506 deux fils, GREGOIRE, Grassbach, Kollenstein et Zumbühl, et son fils en 1507 avec les sœurs, Gertrude, Kollenstein, archet Maur et AE Zurich. — 3. JEAN, 1502-1564, frère



du n° 2, prit part, en 1845, à la campagne de Milan contre Marguam. En 1850, il apposa son sceau comme chef de la justice (AE Zur., Actes Greffensien., n° 4. Jours, employé en 1851 un sceau avec les nouvelles armes de Mair; AE Zur., Actes Greffensien., Vitrail avec ses armes, de 1855, dans le *Antiquar-Katalog der Sammlung Vincent in Oberboden*, n° 132 et 167Z XXI, 6. — 5. Jean-H. de Oberhausen (Com. Stafa, * 1729, capitaine, précédemment juré, prit part aux troubles de Stafa de 1794-1795. Au plaid de mai, du 12 mai 1795, à l'issue des délibérations du tribunal, à Stafa, il se présenta avec trois autres vieillards devant la cour et fit la proposition commune d'envoyer des délégués à Kuznacht pour y prendre connaissance et copie des documents de 1789 et 1842. La Sentence de Wahlmann et la Lettre de Gappel, à la suite de cette démarche, il fut cité devant les Hauts-Lodges, la Commission d'honneur et le Grand Conseil, à Zurich. Se conformant à une décision communale il ne se présenta pas. Il fut condamné avec Hurlimann, Kunz et Fatis à une amende collective de 2000 florins et à l'expulsion à vie des cantons de commune. — Voir Leuthy: *Gesch. des Kts. Zurich*, 1791-1836, p. 82 et 153. — AE Zurich, A 161.5. — 6. Jean, de Mair, * 26 novembre 1815, arrière-petit-fils de Félix (1763-1834) et petit-fils de Jean, tous deux maîtres d'école. Après une jeunesse pénible, il devint instituteur et, en 1836, fut admis dans le synode scolaire du canton; il pratiqua d'abord à Rüdikon, puis d'Uster, et dans quelques autres endroits, puis, en 1841 jusqu'à sa mort, à Obermeilen. Là, à côté de sa profession, il s'occupa d'antiquités et les collectionna. En janvier 1851, il découvrit près de son habitation, dans la localité de Bollikon, les premières constructions lacustres de la Suisse. Il rassembla les objets trouvés dans cette station, reconnut qu'ils provenaient d'un ancien établissement d'êtres humains, et fit part de sa découverte à la Société des Antiquaires de Zurich. Cette communication fut le point de départ des recherches entreprises par Ferdinand Keller, président de la dite société. On dut à J. un plan de situation de la station lacustre de Obermeilen, publié dans *MAZ IX*, tabl. I, fig. 1. Il est, au contraire, l'auteur de la *Entdeckung der Pfahlbauten in Gross Mair'sen, Gesch. d. Schweiz*, 1850. Ferdinand Keller s'éleva contre les conclusions de cet écrit dans *Lehrig Besprechungen über die Pfahlschrift des Herrn A. Eppli, die Entdeckung der Pfahlbauten*, Zur., 1870. E. résigna ses fonctions d'instituteur d'Obermeilen en mai 1886 et mourut le 7 juin suivant. — *MAZ IX*, p. 68. — ANA V 1889, p. 325. — Gattf. Kuhn dans *Lehrbuch d. Naturgesch. d. Schweiz*, Gattf., V. (1915), p. 8 avec portrait. — Voir aussi: *Genevaldeutscheich*, in *Misc.*, 1916, MS de G. W. à la Bibliothèque centrale de Zurich. — 7. Jean-Louis, d. H. de Mair, à Lalland, * 25 mars 1834, instituteur à S. Jean, à Hirsingen, Zurich, en 1852, puis à Birmen, en 1854. En 1881, il accepta un appel de Winterthour. Une forte polémique, il avait le don d'enseigner aux petits, comme aux élèves des cours complémentaires. Pendant plusieurs années, directeur d'école, il fut aussi membre des Comités des Colonies de vacances, de la station lactée et de l'école pour enfants. Devenu propriétaire de Winterthour, il s'y installa, le 30 mai 1902, le cinquantième de son enseignement; le 14 mai 1903. — Voir *Lebende* 1902, n° 128, 129; 1903, n° 181. — 8. Fath, J. (Graf), 1774-1918, avocat au Grand Conseil de commune de Zollikon 1882-1918, qu'il remplaça de 1902 à 1913. Sous sa direction Zollikon passa, devenant même paysanne qu'il était, à la situation actuelle. Inspecteur de Zollikon au Grand Conseil de 1902-1911, Inspecteur des routes cantonales. *ZAVCh*, 1908, p. 379 (avec portrait). — 9. Arnold, maître L. S. maître de Bieschwil-Zurich, * 1856, fonde de pouvoirs de l'Institut de crédit suisse, major d'intubation, il a paru de deux volumes de poésies lyriques: *L. d. d. d.*, 1880, et *Deutsches Werk*, 1907, et une série de poésies. *Ans dem Leben*, *Neuzeitgeschichtliche* qui ont paru l'abord dans le *ZWCh*, 1912, n° 1-11, et sont réunies dans le volume de poésies. Au début de la guerre européenne, il écrivit une monographie d'histoire militaire: *Die Bedeutung von Belfort im J. 1870-71*, Belfort, 1915. Apparaît aussi l'auteur de fest-pièce et de poésies d'occasion. — Voir

Berth et les bibliographies du ZT 1886 et s. — 10. G. URS-ALBERT, J. d. W. (Widh) * 1858, frère du n° 9, professeur au technicum de Winterthour de 1882 à 1902, depuis, directeur d'une fabrique de sécateurs à Zurich, et président du conseil d'administration de la maison O. F. Busch S. A. à Zurich. — 11. AUGUSTE (L.)-LEHMANN, * 1859, de Baum, G. Zurich, fils de l'industriel suisse, d'origine allemande 1858-1907, de 1883 à 1887, en titre, et secondaire à Zurich, on d'obtint, en 1894, le grade de docteur. En 1897, nommé professeur de géographie aux écoles cantonales de Zurich, comme successeur de J. J. Egl, il enseigna la géographie et l'école industrielle et l'école de commerce. Depuis 1909 il se consacra uniquement à ses cours de géographie et de géologie à l'école industrielle. A. a publié entre autres: *Lebenserinnerungen und Glückwünsche in ihrer Beziehung zur Erdgeschichte des Zerschiffens*, Thèse, 1894. Publ. aussi dans les *Mitteilungen* pour le carte géologique de la Suisse, *Abt. 35*, Bern, 1893. — *Ans der Geschichte des Erbs*, 4 conférences, 1897. — *Die Geologie des Kts. Zur.*, 1903. *Geschichte der Geologischen Kommission der Schweiz, Naturforschenden Gesellschaft, Festschrift zur 100-jährigen Jubel*, (der SAG, 1915). — En collaboration avec A. Huber, *Der Schweiz, Schulatlas* (vgl. von der Koopferwerk der Kant. Erziehungsrecht, Zürich, des Unterwesens in d. Schweiz, 1908. — Pour le DGS, *Eppli* était l'article *Alpen*, ainsi que la plupart des articles concernant la géographie physique du canton de Zurich. — Voir *Gesch. der Kantonschule Zurich*, 1883-1903, Zur., 1910. — T. H., J. E., A. M., G. K. H.

B. Cantons de Saint-Gall et de Thurgovie. — II. *Eppli*, famille de Duesenloffen (Alp), issue de Jean, secrétaire de ville à Kaiserstuhl, et frère de Rauri, de Fallanden (voir J. de Zurich, n° 5). *Armoiries*, d'argent au lion d'or à queue terminée en plume de posteur naturel; cimier, une queue de paon. — 1. JEAN CRIVIAN, 1608-1747, docteur de l'hôpital. — 2. JEAN-COMTE, 1667-1744, conseiller. — 3. JEAN-COMTE, 1691-1757, juge de la ville. — 4. COMTE-ROD, 1698-1779, graveur de médaille et maître des collèges graves de S. Gall et de Bâle. Fath, *Lehrbuch*, et Wagnlin, *comp. SKL*, II, 2. — 5. JEAN-COMTE, 1707-1787, général d'abord à Duesenloffen, puis la médecine à Zurich et Strasbourg. A Bâle, il se fit connaître très tôt comme ecclésiaste. De retour à Duesenloffen, il eut des succès heureux et se fit un nom répandu; il fut aussi avoyer de la Ville. A. a laissé huit enfants, dont Jean-Melchior qui suit. — 6. JEAN-MELCHIOR, 1744-1812, médecin célèbre et écrivain médical, fut médecin de la cour et du prince de Hohenzollern-Sigmaringen. Après avoir fait avec son père de la chirurgie et de la botanique pratique, il étudia la médecine à Zurich et Tübingen, où il s'éleva comme en 1769. Peu après, il prit la place de son frère de la Dr. Andros. L. et par des succès nombreux, tant que son père, il se fit un nom, développa une grande activité et fut tout un nombre de plusieurs sociétés savantes. A. s'occupa aussi de politique, en particulier de la libération de la Thurgovie, et se mit à la disposition du gouvernement helvétique et de celui de son canton. Il fut sous-préfet de l'ancien Thurgovie pour le paysanisme helvétique, puis président d'industriel, vice-président du conseil de santé et président du conseil de l'Instruction publique. Le moment à Genève des succès d'une attaque qui l'avait entraîné à l'invalidité. Pendant ses années romanesque, il s'intéressa spécialement à l'archéologie des antiquités d'après son état et à combattre les épigraphes. — Voir *Abt. Eppli*, *Denkmal* et *L. M.*, *Lehr*, S. Gallen, 1845. — *Lehr*, *Neu*, *Bâle*, 1878. — *Abt. 1*, 180. — 1808. — 7. ALEXANDRE, D. de Zurich, * à Duesenloffen le 14 janvier 1757, * à S. Gall le 8 mai 1842, tentateur de la société sainte-galloise, le premier d'un tel à l'école, chef, puis à Tréven; il s'éleva à l'ancien à Saint-Gall en 1788, où il fut associé à la cour. Néanmoins, il ne fut jamais le directeur de l'école de son canton de Saint-Gall, mais, associé en 1803, président du Grand Conseil cantonal du canton de Saint-Gall depuis 1815, fut pendant un nombre de fois le président de la Cour de Cassation et membre de la Cour de Cassation suisse. Ses succès furent d'une telle portée, comme on le voit par la proposition de l'école bien comprise dans le peuple, et autour d'écrits médi-

vent pour la plupart en Amérique, sont des scènes de la vie du peuple et des paysages du Midi.

B. Canton de Berne. Familles bourgeoises du canton de Berne. — En 1377, HUGO, Emiss à Thonon. — FRIEDRICH, • 1815, notaire en 1831, président de tribunal à Bolp en 1862, lieutenant-colonel d'infanterie.

C. Canton de Soleure. Famille bourgeoise fiévre de La ville de Soleure, *Armouries*, d'azur à la maigre de maisonnette ornée d'un W surmonté d'un Y en sautoir, accompagnée de deux étendes d'or et trois monts de simple en pointe. — 1. NICOLAI, condottier, rien bourgeois en 1408. — 2. NICOLAS, charpentier, de Kriepstetten, bourgeois en 1540. — 3. NICOLAS, Grand conseiller, 1544, Jungrat 1551. — 4. NICOLAS, 1611, Grand conseiller 1570, Jungrat 1578, Alt-rat 1584, bailli de Flumental 1591, de



Kriegstetten 1607. La famille s'est éteinte en 1759. — Voir LL 6, 415. — Franz Haffner: *Geschlechterbuch*.

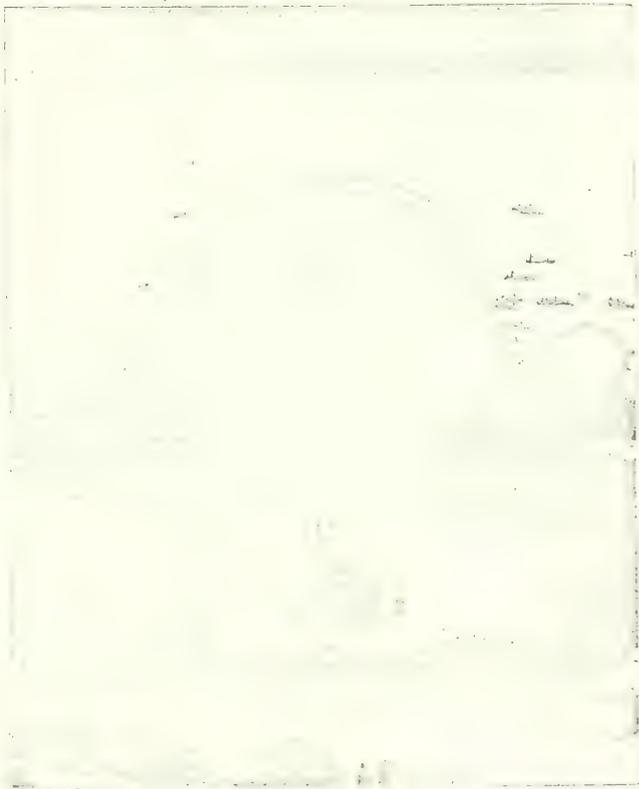
D. Canton de Zurich. — HENRI, premier chapelain, en 1465, de l'autel des SS, Fabien et Sébastien à Eglisau (C. Zurich) avec presbiterie pour la messe du matin. — A. Wild: *Am Zürcher Rhein* I, p. 155. [C. H.]

AÉRO-CLUB SUISSE. Société ayant pour but le développement et l'étude de l'aéronautique. Siège social à Berne. Seul pouvoir sportif suisse reconnu par la Fédération aéronautique internationale, à laquelle il est affilié et dont il observe les règlements. Fondé le 8 septembre 1904 par fusion amicale avec la Société suisse d'Aérostation, créée à Lausanne en 1900 sous la présidence de M. Albert Barbey, et qui fut la première société aéronautique en Suisse. La présidence du nouveau club fut donnée au colonel d'Etat-major Théodore Schueck de Genève, qui avait été le promoteur de l'aérostation militaire (voir Schueck). On attribua la vice-présidence à M. Albert Barbey. Dès 1902, le club s'occupa d'organiser des ascensions, d'abord avec un ballon lancé à un fabricant d'Argentan, puis avec des ballons achetés par le club ou par ses membres. En 1907, le ballon suisse *Cognac*, piloté par M. Y. de Beauclair, se classa second au grand concours international annuel dit « Coupe Gordon Bennett d'aérostation ».

En 1908, le ballon *Belvédère*, monté par le sergent Schueck et le lieutenant Eudre Messner, se classa premier dans cette grande compétition, partant de Berne le 11 octobre, à 3 h. 59, pour aller atterrir à Bolzoni (C. V. V.) le 14 octobre, à 5 heures, couvrant une distance de 4212 km et volant 76 heures, ce qui constitua le record du monde de ces 74 heures. Et furent passés au-dessus de la mer, l'après-midi, aux heures du répit, être coté l'année suivante dans

le pays du vainqueur, la coupe Gordon Bennett 1909, disputée à Zurich. Le vainqueur fut l'Américain Max La Suisse (fut encore représenté à la coupe Gordon-Bennett de 1910, à Saint-Louis (Amérique) par le colonel Schueck, et le capitaine Messner, qui se classèrent 4^{es} et 5^{es}). L'Ac. G. S. engagea plusieurs ballons aux coupes Gordon-Bennett de 1912, à Stuttgart, et 1913, à Paris.

En 1910, l'Ac. G. S., dont le développement devenait toujours plus considérable, se subdivisa en trois sections: Matfelschweiz (Suisse centrale), à Berne, Ostschweizerischer Verein für Luftschiffahrt (Association aéronautique de la Suisse orientale), à Zurich, et Section romande, à Lausanne. L'année suivante, le Club suisse d'aviation, fondé entre temps, à Genève, fut admis comme quatrième section. Les sections sont autonomes. Elles ont leurs représentants au Comité central et à la Commission sportive qui constituent les deux pouvoirs suprêmes en matière administrative et sportive.



Assemblée de l'Union sportive, le 17 mai 1911 à Nyon (Suisse).

L'Aéro-Club suisse a joué un rôle de premier plan dans la vie aéronautique suisse. Dans le domaine de l'aérostation civile, il a contribué à la centralisation de l'activité sportive et est par ses sections ou par ses membres qu'ont été organisées toutes les grandes manifestations d'assemb-

sons. En aviation, son activité a été également considérable bien que l'initiative privée se soit faite une large place. C'est sous les auspices de l'Aé. G. S. qui s'est constitué, sous la présidence de M. Emile Messner, le Groupe aéronautique international de l'Exposition nationale suisse de 1914, grâce auquel la Suisse s'est trouvée, au début de la guerre en possession de plusieurs appareils qu'elle a pu utiliser pour l'armée. Il a enfin représenté la Suisse à toutes les conférences internationales ayant trait à la navigation aérienne. L'Aé. G. S. et ses membres ont organisé entre 1902 et 1916, 387 ascensions, auxquelles ont pris part environ 1500 personnes. Il a seul qualité pour délivrer les brevets internationaux de pilote d'aérostat, de dirigeable ou d'aéroplane, les épreuves devant être subies sous le contrôle de commissaires sportifs désignés par lui et les procès-verbaux approuvés par la Commission sportive. La délivrance du brevet international de pilote aux Suisses qui subissent leurs épreuves à l'étranger ne peut être effectuée qu'avec l'assentiment de l'Aviation Club suisse.

AÉRONAUTIQUE ET AÉROSTATION

A. Aérostation civile. Aérostation civile. Jusqu'en 1785 nous ne voyons en général rien de chose dans la littérature suisse sur l'aérostation et l'aéronautique. La presse de 1783 attira bien l'attention sur l'invention des frères Montgolfier, et la *Zürcher Freitagszeitung* y ajouta toutes sortes d'anecdotes édifiantes sur l'aéronautique. Le 10 mai 1785, le professeur Biringier, qui fut certes le premier en Suisse, fit monter un ballon de la place de la Limmat à Zurich, devant un nombreux public, survola plusieurs lieux de la ville et finalement atterrit près de Wallisellen. Dans les dix années suivantes les journaux suisses ne consacrèrent que quelques notices aux progrès de l'aéronautique. Du reste notre pays semble avoir peu pris part à cette découverte. C'est seulement depuis 1850, à la suite des magnifiques exploits des assiégés de Paris, qu'il semble se produire en Suisse un mouvement en faveur de l'aérostation, du moins en ce qui concerne la théorie, sans qu'il en soit résulté des applications pratiques. Pendant nombre d'années, la Suisse hérita en des personnes inventeurs de ballons dirigeables. En premier lieu Babinet, qui construisit à Yverdon, en 1872, un dirigeable monté sur un système aujourd'hui au point de vue technique, mais qui n'eut pas de succès à cause de la faiblesse de ses moteurs. Habelin demeura à Frauenfeld; il travailla à la fabrique Martini comme premier ingénieur jusqu'à sa mort, au commencement de ce siècle. Il fut l'excellent conseiller de plus d'un débutant qui se sentait attiré vers l'aérostation. Dans l'aéronautique active, ce fut le capitaine Spelterini, bien connu, qui le premier, le 6 juillet 1894, de Berne, organisa une série de courses en ballon dans les principales villes suisses. En cette même année, le comte Zeppelin fonda son premier ascensionnisme en collaboration de Spelterini, quaternité à Lucerne. Spelterini fut 501 ascensions dans tous les pays, parmi lesquelles beaucoup de traversées des Alpes, ainsi que des ascensions ayant un but scientifique.

M. Barley fonda en 1890, à Lausanne, la première association suisse d'aérostation sous le nom de Société suisse d'aérostation. Cette Société fusionna en 1901 avec l'*Aéro Club suisse*. Fondé par le Colonel d'Etat major général Théod. Schenk. Par cette fondation, l'impulsion pour l'aérostation se développa rapidement. La propagande se fit par des conférences, et de 1902 des amateurs furent admis, des ascensions avec le ballon *Dagobert* qui leur était confié. Schenk continua de faire particulièrement un certain nombre d'ascensions capitées. Les courses se firent plus fréquentes d'année en année. En 1904, l'Aé. G. S. acquit le ballon *Maria*, auquel vint s'ajouter en 1905 le ballon *Paul Germain*, propriété de MM. de Boninclair et de Gerhard Gwyer, à Zurich, consistant le ballon *Boninclair* du baron von Hewald spécialement pour un vol avec passagers. L'activité aéronautique se développa en rapport avec cette multiplication du nombre de dirigeables, et nous voyons de Boninclair concourir à l'établissement de la qualité de pilote. En 1908 le dirigeable *Helvetia* suisse, qui est parti d'ascensions suisses, et qui, dans la même année, le prix Gordon Bennett pour la Suisse, eut le concours Berlin-Norvège.

Ce fut le signal d'un plus grand développement de l'aérostation. En 1909, l'*Aéro Club* acquiert le dirigeable « Saint-Gothard », le parc s'augmente ensuite du dirigeable privé « Azurica » de M. Guyardan à Genève. Dans les années suivantes vint s'ajouter le « Blitz », le « Skat », le « Théodore Schack » et le « Léman », ce qui en y ajoutant le « Sirius » de Spelterini, porte à 10 le nombre des aérostats suisses. Il reste à ajouter que la Suisse est en possession du plus grand aérostat qui fut jamais construit, le « Suedard », de 8000 m³ de contenance, qui devait survoler l'Océan en 1910. Jusqu'en milieu de 1919, 387 voyages au total ont été entrepris avec ces aérostats. Bien que les voyages aériens fussent interdits depuis 1917. Le 3 octobre 1909, 17 ballons se disputèrent la coupe Gordon Bennett; ce fut l'Américain Mix qui la gagna. A la suite de ce concours international vint un concours de vitesse et d'altitude, organisé, 67 dirigeables y prirent part, nombre qui n'a mille part été atteint. Les organisateurs zürichois de ce concours y adjoignirent les ballons dirigeables. C'est en ces années que Zeppelin faisait, sur le lac de Constance, ses essais qui furent de brillants résultats. Il construisit quelques machines en Suisse. Dans la même période, Paravel tentait ses essais avec ses ballons très rigides. Ce fut l'occasion d'inventer à Zurich les représentations des deux systèmes avec leurs dirigeables. Malheureusement, Paravel seul put voir; ses nombreuses randonnées furent réussies furent sensation.

Dans la suite l'industrie étrangère prit l'aérostation en main. A Lucerne s'éleva un grand parc pour ballons dirigeables où, plusieurs années durant, des parties d'aviation pleinement réussies eurent lieu sur des dirigeables français et allemands. Notre unique pilote de dirigeable, capitaine Santschi fit sa première vol à Lucerne, plus tard à Dusseldorf et compléta son instruction à Berlin. Il est naturel que dans ces années une foule de projets concernant les dirigeables furent mis en Suisse, et que d'innombrables personnes, initiées ou non, s'occupèrent de cette question. C'est ainsi que survint à Lucerne une tentative de construction de ballons dirigeables, sous la direction de M. Liventhal; alors que l'architecte Christoph de Zurich, songea à réaliser des idées nouvelles sur l'aérostation, vint s'ajouter les projets de MM. Alfred Fawcett et Erdelich, mais qui ne sortirent pas de la période des tâtonnements et des difficultés financières.

Jusqu'en 1914, nos ballons suisses prirent part à presque tous les concours internationaux et nos pilotes formés à bonne école se taillèrent parmi les adversaires les plus redoutés. Prirent part aux concours d'aéronautique Gordon Bennett pour la Suisse.

Bern 1908, 2 ballons. *Helvetia* avec Schenk et Messner, *Comète* avec de Faudor et De Balbi. Zurich 1909, 3 ballons. *Helvetia* avec Schenk et Arnoldstein, *Azura* avec Messner et Guyardan, *Comète* avec de Faudor et De Balbi. Saint-Louis U. S. A. 1910, 2 ballons. *Helvetia* avec Schenk et Arnoldstein, *Azura* avec Messner et Guyardan. Stuttgart 1912, 3 ballons. *Helvetia* avec Schenk et Meier, *Azura* avec K. O. Meibauer et Jakob, *Zürcher* avec de Boninclair et De Balbi. Paris 1913, 2 ballons. *Helvetia* avec Vennart et Schenk, *Zürcher* avec de Boninclair et De Balbi.

Nos pilotes suisses prirent part à d'autres concours internationaux importants, et au pays même il y eut toute une série de concours nationaux. En tout cas un mouvement de développement de l'aérostation fut suscité et on put voir de plus près, et à tout pas, les progrès, surtout, qui furent plus que de simples démonstrations, et la qualité n'était venue tout particulièrement en ce qui concerne l'altitude et la disposition de l'aérostat. Avec ces progrès, nos aérostats ont bien pu voir que leur rôle principal de l'aérostation n'était point rempli. L'impulsion générale est restée la même, il n'y eut qu'une démonstration qui restait à compléter. Il n'y eut ni aucun développement constructif à propos de l'aérostation, seulement que l'on s'occupa de l'aérostat plus à cause de grands faits qu'ils entraînèrent et leur pose au sol aérostat. Le projet de l'aérostat pour remplir le rôle principal n'eut qu'un développement secondaire, par conséquent, il n'y eut qu'un développement dans la complémentarité technique, qu'on le comprenne dans

des tubes ou qu'on l'utilise directement au sortir de la fabrique. Des établissements fabriquant de l'hydrogène sont à notre disposition, dès à présent, à Montbloy (Valais), Steffisbourg (Bienne), à Altdorf et à Lucerne.

B. Aérostation militaire. — Aérostation militaire. Les descriptions humoristiques du capitaine des milices thurgoviennes Delameter, tenant de l'emploi des aérostats au siège de Venise, doivent être considérées comme la première mention, d'origine suisse, au sujet de l'utilisation d'aérostats dans un but militaire. Mais il ne peut être mis en doute que nos autorités militaires supérieures aient étudié très tôt les possibilités de l'emploi d'aérostats en aviation reconnue. L'asque Spelterin entre autres prit ses premiers voyages en Suisse, un grand nombre d'officiers y prirent part, et il est à remarquer que même le Département militaire fut formé deux cours de pilotage. La première eut lieu le 28 juillet 1891, avec MM. le major Schack et le capitaine Stenbuch. Le second, le 6 août 1891, avec MM. les colonels Albert et Paul de

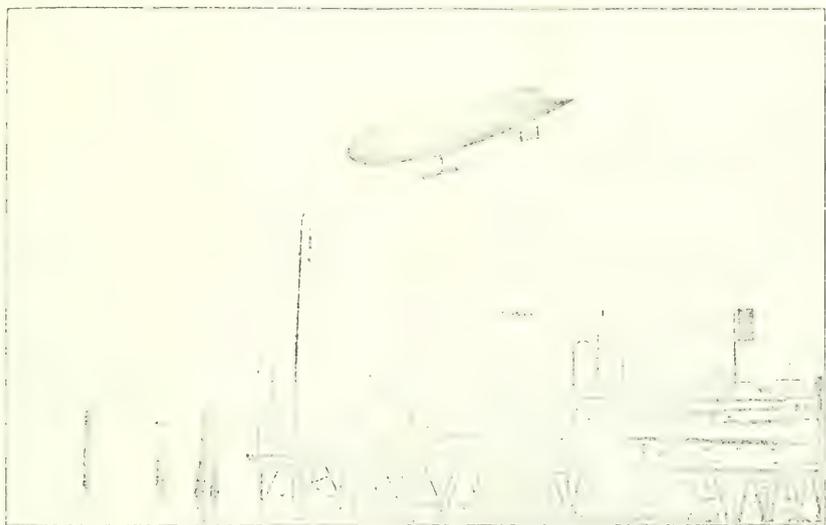
de la compagnie d'aérostats restèrent les mêmes jusqu'au début de la guerre mondiale. Par contre, le développement des troupes et des officiers progressa. Les derniers s'occupèrent aussi d'une manière active de l'aérostation civile et par là contribuèrent puissamment au développement rapide des entreprises privées. Dans cet ordre d'idées, rappelons que la compagnie d'aérostats fut pour beaucoup par son expérience dans la bonne réussite du concours Gordon Bennett à Zurich, de 1902. Bien qu'un développement important de nos troupes aérostatiques n'eurent lieu qu'après les années 1911 et 1912, en particulier par M. le colonel de réserve Weber qui en avait la direction en qualité de chef de génie, un certain parti de l'état-major réussit à empêcher toute innovation, et à force refusés les crédits les plus indispensables pour remplacer le matériel usagé. Le résultat fut qu'au moment de la déclaration de guerre, la compagnie laissait beaucoup à désirer, ce qui était d'autant plus prouvé que dans les milieux compétents on commençait à reconnaître



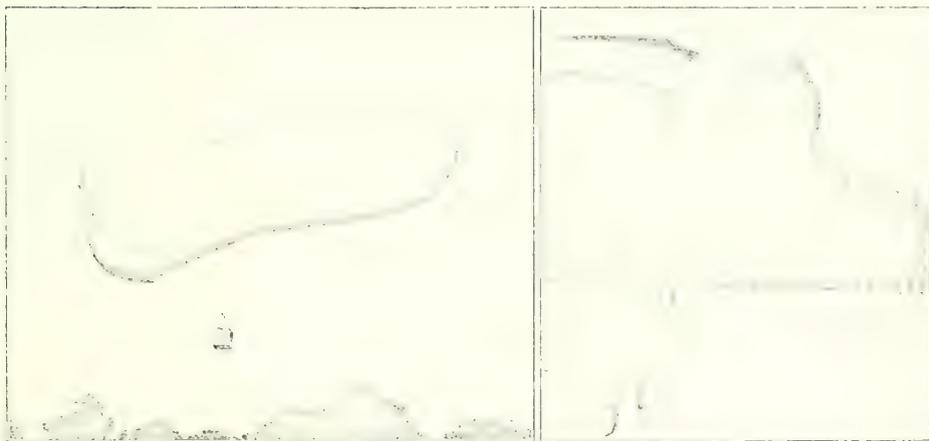
La compagnie Gordon Bennett 1902. Zurich. (D'après *Die Luftschiffahrt*, 1914.)

Tschamer. L'importance de l'emploi des aérostats au point de vue militaire ne pouvait échapper à nos oculaires et l'Assemblée fédérale, en 1893, vota le projet d'un message du Conseil fédéral aux corps d'aérostatiers. La première école de troupes fut fondée en 1893 sans le commandement de M. le colonel Schack, sous l'inspiration d'un petit groupe d'officiers, au fort d'Altdorf, d'Altdorf, 1902 et Messner, furent formés par les spécialistes suisses, de Paris, et Scheid, de Ansbach. Des écoles de troupes et des cours de répétitions eurent lieu périodiquement, si bien que la petite troupe de l'état-major se transforma en une compagnie nombreuse qui fut, en même temps, successivement par les capitaines Schack, Messner et Meyer. La compagnie passa son titre pour la première fois aux matricules. 1901. Comme instruction la compagnie se rendit d'abord à un ballon en France. Soixant, plus tard aussi du ballon, correspondant de Rudiner, qu'on employait alors. Les pilotes furent de 202, formés d'origine dans une école, tandis que le matériel restait et les autres étaient tirés de l'invention suisse. Il est bien permis de croire que l'éducation des officiers aérostatiers se poursuivait aussi que de leur propre travail, voyant à cette époque un chef d'instruction expert à leur disposition, et les succès obtenus pour si quelques années, par exemple la participation à l'expédition suisse à l'ouest, dans la première année. A l'exception de quelques petits engagements sans importance, l'organisation et le matériel

l'importance de cette troupe. Un cours postérieur, sous la direction du major d'état-major général Messner, fut consacré à l'étude des aérostats militaires et de leur utilisation constructive. Mais ce fut dans la même année l'organisation de troupes aérostatiques des troupes. La première dans les armées fédérales 1898, le capitaine-typographe Sauer, ainsi que le premier aérostat de nos armées, les pilotes qui furent composés d'un état-major et de 12 compagnies de pilotes, sous l'inspiration de leur disposition de l'époque par l'état-major, avec un matériel complet, tout d'abord, et fut un projet de formation de pilotes militaires. Le parti des aérostats fut complétement ignoré et n'obtint plus que le service de concours. Il va sans dire qu'après la guerre, l'aérostation militaire, consistant de grandes difficultés en particulier l'entretien du matériel. Pour les raisons de ce fait de guerre M. le capitaine-typographe Sauer prit l'initiative de la formation d'une troupe destinée à servir d'état-major de la compagnie d'aérostats fédéraux, pour les besoins militaires. La composition des aérostats par les pilotes aérostatiques fut complétement ignorée et fut abandonnée par l'armée suisse, ce qui fut à regret abandonné par l'armée suisse et les aérostats militaires de l'époque. Plus tard, en 1902, on fut obligé d'abandonner l'aérostation suisse, ainsi qu'il résulte de l'expédition suisse à l'ouest, dans la première année de l'expédition suisse à l'ouest, dans la première année. A l'exception de quelques petits engagements sans importance, l'organisation et le matériel



Le *Zeppelin LZ 120* capturé par les Russes et posé à l'entrée de la ville de Gand en 1918.



Ballon « œuf volant », propriété de capitaine Sarrailh.

Le *Zeppelin LZ 127*, commandé par le capitaine Sarrailh, devant son hangar à Lunenburg.

romains, au nord-ouest du village (MAGZ XXIII, p. 241 ff.)

ESCH près **Maur** sur le Greifensee (C. Zurich, D. Ester, Com. Maur, Voir DGS). Com. civile et scolaire avec corporation forestière. En 1838-1834, on découvrit non loin de la Forêt, dans les champs de la commune, en libourant, 16 20 signe-lets humains placés dans la direction de l'Est. Ferd. Keller leur attribue une origine celtique (MAGZ I, 1, p. 6 s., table II-H; voir aussi G. Kuhn, *Gesch. des Gen. Maur* D. En 1036-1037, l'abbaye de Zurich acheta un bien, si ce n'est à A. près



Wintensdorf, *in villa quae dicitur Asselvi*, 1721, n. 231. Avant la révolution, il appartenait à la seigneurie de Greifensee et fut hypothéqué avec elle à Zurich par le comte Frédéric VII de Toggenbourg en 1402. En 1798, il fut attribué au district de Uster. La justice civile était rendue par le maire de Maur, dont le droit de juridiction fut possédé plus tard et jusqu'en 1776 par des bourgeois de Zurich. Le lord-maire pour le bas date de 1797 (Hoppeler, *Zürcher Reichsgeschichte* I, p. 37. En 1822, une demande d'él. d'être érigé en com. politique fut rejetée; en 1881 une convention fut conclue entre les communes civiles, Esch, et les obligations légales des communes civiles, Esch, — chargée encore du service de défense contre l'inondation et de la police champêtre (A. Zurich, Actes N). Une chapelle dont le vidame du chapitre du cross-munster percevait les revenus, s'élevait au-dessus du village, sur une colline qui, naguère, s'appelait, est appelée *Kirchbühl* (Nuscheler, *Geographisches III*, p. 227). La création de l'école remonte à l'époque des débuts de l'industrie dans les environs du XVIII^e siècle. Une maison, achevée en 1892, fut aménagée en école avec une subvention cantonale de 100 fr. et reconstruite en 1839 pour 600 florins (Mém. Top. I, p. 421; II, p. 211. Le 8 juillet 1778, un viol et un crime causés de ruzards d'or à Esch. Habitants: 1634, 83; 1910, 148. *Armées*, d'or à deux pelles à feu en sautoir au naturel du pelage d'or. [A. L. F. H. et A. M.]

ESCH près **Nellenhoeh** (C. Zurich, D. Winterthur, Voir DGS). Com. civile avec corporation forestière. Com. scolaire Esch-Riedhof. Suivant le registre des biens autrichiens de 1361, des bourgeois de Winterthur et de Schaffhouse avaient des biens à Esch ou *Eschen* (*Habsburger Ubar* II, p. 494, 496, 512). L'école a été tenue depuis la seconde moitié du XVIII^e siècle jusqu'au XIX^e par des membres de la famille Huber, et dans une salle aménagée dans leur propre maison (A. Zurich, H. H. En 1839, construction d'un bâtiment d'école pour 800 florins (Mém. Top. II, p. 370). La com. civile de l'école est chargée par décret de la com. politique de Nellenhoeh, du 14 juillet 1822, du service des eaux, des fontaines, de l'éclairage des rues, du service de défense contre l'inondation et de la police de l'endroit. Habitants: 1491, 84; 1910, 155. Le nom local — in der Burg — peut se rapporter à la résidence d'un Otto von Asselvi, qui, en 1251, trouva dans la suite de Hartmann Fancien de Koberg, probablement son ministériel (MAGZ XXIII, p. 297-5). Les armoiries présumées d'Esch, près de Birmensdorf, qui étaient les mêmes que celles des chevaliers Müldner, de Zurich, ont été attribuées à tort à Esch, près de Nellenhoeh, par Meiss, *Geschlechterbuch* I, et Bluntschli: *Mém. Top.* I, 174, p. 127.

ESCH, von, ou von ESCH, famille bourgeoise originaire de la ville de Soleure et famille bourgeoise de Greifensee (Berne). *Armées*, parti d'argent sur un lion, de gueules soutenant de la patte droite une flèche et de la main gauche des paveses, d'argent, d'azur et d'or de quatre pièces, trois moines de sinople en priante — JEAN, vicier, de Suisse, reçu bourgeois en 1535. La famille s'éteignit avant 1851. — Voir Franz Heine, *Geschlechterbuch*.

ESCHBACHER, famille bourgeoise de canton de Berne. — Robert, pasteur, Né le 6 septembre, avec un oncle originaire, le 9 février 1869, d'4 à septembre 1910, il enseigna la théologie à Berne et Göttinge et fut consacré ministre le 28 avril 1893. Après un séjour d'étude à Montauban, il mourut en 1894, 1907, puis pasteur à Epsey de la Nideck à Berne, dès 1907, professeur à la collégiale de Berne. Il avait été reçu bourgeois de Berne en 1899. Il

revêtit la charge de secrétaire de la Société protestante et ecclésiastique de secours, participa au mouvement à Lonsvon-Rom, définit au sein du Synode bernois en 1907 le suffrage féminin et fut, dès 1906, à la tête du Comité bernois des Missions. Son activité principale consistait en une prédication couronnée de succès, et une apologetique où il savait réunir une fois positive à une profonde connaissance de la vie moderne. Il publia trois volumes de sermons, 1892, 1906 (2 éd. 1910) et 1907. Son souvenir est perpétué par la fondation [Eschbacher], qui a créé un asile pour enfants en bas âge à Munsingen sous le nom d'Eschbacherhaus.

ESCHER (C. Appenzel R.-L. Voir DGS). Point de vue ancien en com. et localité dans le voisinage de Wildkirchli. En 1602, les laborateurs de Victor Schellert ont fait sceller sur la paroi de rocher une plaque de bronze avec l'épave de l'auteur d'Escherhard. — Voir Gab. Rosch, *Histor.-geograph. Darstellung d. Kt. Appenzel*, Sont-Gall, 1874. — *Führer durch den Kt. Appenzel*, Tengen u. Herznach — G. Lüthi u. G. Egliot: *Das Sont-Gall*, 3^e éd., Saint-Gall 1913.

ESCHER, forme du nom de famille Escher à Zurich employé surtout avant le XIX^e siècle. Voir Escher. — Famille bourgeoise de Dornstetten (Berne). Notaires: JACQUES 1708, JEAN 1713, JACQUES 1781.

ESCHI (C. Berne, D. Fribourg, V. DGS). Paroisse et com. entre le lac de Thoune et le Kandertal; avec Krattigen, Aschried et Emdtal, il forme la paroisse d'El, station climatique. En 1618, on a trouvé des restes de l'âge du bronze au-dessus des bords de Heustrich, consistants en souons de cuivre et en petits fragments d'os. — Toube phlé. *Flachgrub* de l'époque de la Tène, avec hague d'argent et bracelet en verre. — L. R. von Fellenberg, *Analysen* — *Jahresber. Inst. Mus. Bern* 1901. — A. Jahn, *Chrom. Kt. Bern*. En 1439, il y avait 150 feux; 1673, 138, 1701, 161, en 1818, on y comptait 299 maisons; 1870, 290; 1880, 274, en 1781, 304 habitants; 1818, 304; 1854, 291; 1880, 167; 1910, 198. Dans les documents, on trouve en 1228 les formes *Asches*, 1265, *Doensche*, 1304, *Esche*, 1344, *Esche*, *Eschi*, *Amoy*, etc. Il y avait à la place d'ours de seigneur de sonstre. Les bruns de Kien, ceux de Wadswill et Wolter von Hied apparaissent dans les documents comme les premiers possesseurs de biens à Eschi. Au XIV^e siècle et plus tard c'est principalement la famille des Scharnacht qui y possédait des biens importants. La localité, avec le droit de patronage de l'église appartenait à la seigneurie de Mühlenen et fut vendue avec cette dernière à la fin du 15^e siècle. 1522, par le mariage de Jean de la Roche (1523) et de la Roche, une seigneurie de Saint-Jacques, qui comprenait le droit de patronage de l'église de Saint-Jacques, fut achetée par le duc de Savoie et vendue en 1528 à un particulier par le duc de Savoie de Berne. Le droit de patronage avait été possédé à la fin du 16^e siècle par un A. — Il fut racheté par le comte de Fribourg-Saint-Vincent en 1630, chaque pièce devant payer quinze livres. Le duc de Savoie se trouva sur la possession de la plus ancienne tour de l'église, se rapportant probablement à sa reconstruction, ainsi qu'il ressort d'une donation du 14^e septembre 1439. Il y avait aussi dans l'église un autel dédié à Saint-Jacques et il s'élevait fondé en 1520, une confrérie de Saint-Jacques. De 1517 à 1520, des transformations doivent avoir été faites dans la construction; dans les années 1520, Saint-Vincent, de 1519, un vitrail rond et Saint-Jacques le pèlerin, datant de cette époque existent encore. Dans ce vitrail se trouvent trois chœurs datant de 1520, 1520 et 1527, dont la plus grande est la plus ancienne (est 63^e en 1627). Le droit de patronage de l'église appartenait à nouveau le 10 février 1527, mais supprimé le 20 mars 1621. La cure fut reconstruite en 1527 et l'église B. dans un vitrail deux ans après, ainsi qu'en 1621. En 1556, un nouveau groupe et un tour local furent construits. L'entre-tien de la Réforme et remonte de l'apparition, car les femmes protestantes furent les unes à ramener au catholicisme le pasteur de la cure et le curé de l'église pendant que les hommes protestants se réunirent. La peste sévissait en 1669, ainsi qu'en 1713, 1714, 1715, 1716, 1717, 1718, 1719, 1720, 1721, 1722, 1723, 1724, 1725, 1726, 1727, 1728, 1729, 1730, 1731, 1732, 1733, 1734, 1735, 1736, 1737, 1738, 1739, 1740, 1741, 1742, 1743, 1744, 1745, 1746, 1747, 1748, 1749, 1750, 1751, 1752, 1753, 1754, 1755, 1756, 1757, 1758, 1759, 1760, 1761, 1762, 1763, 1764, 1765, 1766, 1767, 1768, 1769, 1770, 1771, 1772, 1773, 1774, 1775, 1776, 1777, 1778, 1779, 1780, 1781, 1782, 1783, 1784, 1785, 1786, 1787, 1788, 1789, 1790, 1791, 1792, 1793, 1794, 1795, 1796, 1797, 1798, 1799, 1800, 1801, 1802, 1803, 1804, 1805, 1806, 1807, 1808, 1809, 1810, 1811, 1812, 1813, 1814, 1815, 1816, 1817, 1818, 1819, 1820, 1821, 1822, 1823, 1824, 1825, 1826, 1827, 1828, 1829, 1830, 1831, 1832, 1833, 1834, 1835, 1836, 1837, 1838, 1839, 1840, 1841, 1842, 1843, 1844, 1845, 1846, 1847, 1848, 1849, 1850, 1851, 1852, 1853, 1854, 1855, 1856, 1857, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 2681, 2682, 2683, 2684, 2685, 2686, 2687, 2688, 2689, 2690, 2691, 2692, 2693, 2694, 2695, 2696, 2697, 2698, 2699, 2700, 2701, 2702, 2703, 2704, 2705, 2706, 2707, 2708, 2709, 2710, 2711, 2712, 2713, 2714, 2715, 2716, 2717, 2718, 2719, 2720, 2721, 2722, 2723, 2724, 2725, 2726, 2727, 2728, 2729, 2730, 2731, 2732, 2733, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2740, 2741, 2742, 2743, 2744, 2745, 2746, 2747, 2748, 2749, 2750, 2751, 2752, 2753, 2754, 2755, 2756, 2757, 2758, 2759, 2760, 2761, 2762, 2763, 2764, 2765, 2766, 2767, 2768, 2769, 2770, 2771, 2772, 2773, 2774, 2775, 2776, 2777, 2778, 2779, 2780, 2781, 2782, 2783, 2784, 2785, 2786, 2787, 2788, 2789, 2790, 2791, 2792, 2793, 2794, 2795, 2796, 2797, 2798, 2799, 2800, 2801, 2802, 2803, 2804, 2805, 2806, 2807, 2808, 2809, 2810, 2811, 2812, 2813, 2814, 2815, 2816, 2817, 2818, 2819, 2820, 2821, 2822, 2823, 2824, 2825, 2826, 2827, 2828, 2829, 2830, 2831, 2832, 2833, 2834, 2835, 2836, 2837, 2838, 2839, 2840, 2841, 2842, 2843, 2844, 2845, 2846, 2847, 2848, 2849, 2850, 2851, 2852, 2853, 2854, 2855, 2856, 2857, 2858, 2859, 2860, 2861, 2862, 2863, 2864, 2865, 2866, 2867, 2868, 2869, 2870, 2871, 2872, 2873, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2880, 2881, 2882, 2883, 2884, 2885, 2886, 2887, 2888, 2889, 2890, 2891, 2892, 2893, 2894, 2895, 2896, 2897, 2898, 2899, 2900, 2901, 2902, 2903, 2904, 2905, 2906, 2907, 2908, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2915, 2916, 2917, 2918, 2919, 2920, 2921, 2922, 2923, 2924, 2925, 2926, 2927, 2928, 2929, 2930, 2931, 2932, 2933, 2934, 2935, 2936, 2937, 2938, 2939, 2940, 2941, 2942, 2943, 2944, 2945, 2946, 2947, 2948, 2949, 2950, 2951, 2952, 2953, 2954, 2955, 2956, 2957, 2958, 2959, 2960, 2961, 2962, 2963, 2964, 2965, 2966, 2967, 2968, 2969, 2970, 2971, 2972, 2973, 2974, 2975, 2976, 2977, 2978, 2979, 2980, 2981, 2982, 2983, 2984, 2985, 2986, 2987, 2988, 2989, 2990, 2991, 2992, 2993, 2994, 2995, 2996, 2997, 2998, 2999, 3000, 3001, 3002, 3003, 3004, 3005, 3006, 3007, 3008, 3009, 3010, 3011, 3012, 3013, 3014, 3015, 3016, 3017, 3018, 3019, 3020, 3021, 3022, 3023, 3024, 3025, 3026, 3027, 3028, 3029, 3030, 3031, 3032, 3033, 3034, 3035, 3036, 3037, 3038, 3039, 3040, 3041, 3042, 3043, 3044, 3045, 3046, 3047, 3048, 3049, 3050, 3051, 3052, 3053, 3054, 3055, 3056, 3057, 3058, 3059, 3060, 3061, 3062, 3063, 3064, 3065, 3066, 3067, 3068, 3069, 3070, 3071, 3072, 3073, 3074, 3075, 3076, 3077, 3078, 3079, 3080, 3081, 3082, 3083, 3084, 3085, 3086, 3087, 3088, 3089, 3090, 3091, 3092, 3093, 3094, 3095, 3096, 3097, 3098, 3099, 3100, 3101, 3102, 3103, 3104, 3105, 3106, 3107, 3108, 3109, 3110, 3111, 3112, 3113, 3114, 3115, 3116, 3117, 3118, 3119, 3120, 3121, 3122, 3123, 3124, 3125, 3126, 3127, 3128, 3129, 3130, 3131, 3132, 3133, 3134, 3135, 3136, 3137, 3138, 3139, 3140, 3141, 3142, 3143, 3144, 3145, 3146, 3147, 3148, 3149, 3150, 3151, 3152, 3153, 3154, 3155, 3156, 3157, 3158, 3159, 3160, 3161, 3162, 3163, 3164, 3165, 3166, 3167, 3168, 3169, 3170, 3171, 3172, 3173, 3174, 3175, 3176, 3177, 3178,

Gesch. der Gem. Wetikon, p. 286. — Première mention du nom en 1331 dans *Leinsoedler Uebur*; Ulrich von Affentranger (*Op.*, 45, p. 91 et 97). — *BUCHER*, 1332, l'année dans le contrat de Rotli (*UZ* XI, n° 1433). — JEAN, demeurant à Zurich 1357-1369 (*Zurch. Steuerbuecher* II. — JFAX, artiste peintre, * 1874. — *SKL.* — *Die Schweiz*, 1941, F. II).

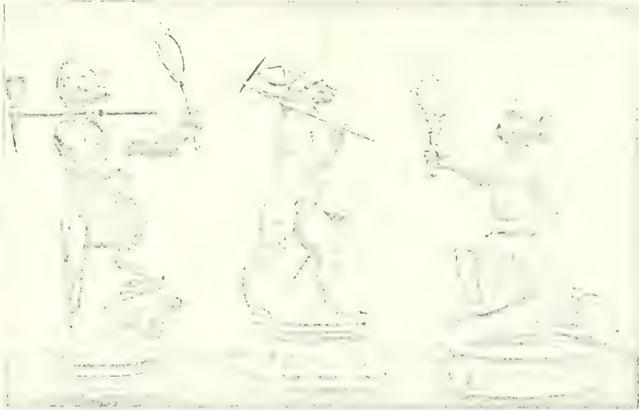
AFFENTRANGER, au XVI^e siècle *Affeltranger*, nom de famille très répandu du XVI^e au XIX^e siècle dans le canton de Lucerne, mais plus spécialement dans les contrées de Willisau et de Hitzkirch. Parmi les hommes marquants ayant porté ce nom, citons seulement Joseph, de Grossschwil, qui fut président de canton et grand conseiller, † le 7 avril 1913. [P. X. W.]

AFFENWAGEN. — On désignait sous ce terme la maison de la corporation de Lucerne et la corporation des marchands (chambre des maîtres) dont le premier signe de vie remonte à 1374. Le terme d'*Affenwagen* se rencontre des 1385-1400. En 1451 eut lieu une réunion des membres de la corporation des marchands avec ceux de la Société voisine des tireurs; la confrérie de Saint-Sébastien, fondée vers 1480, fusionna également avec les deux corporations réunies (1518). Dans la suite, l'ancienne enseigne de la corporation devint celle des *Herren zu Schützen*. La maison de la corporation occupait, avec d'autres édifices, la place du bâtiment actuel du gouvernement cantonal, et servit jusqu'en 1550. Au cours de cette année eut lieu le déménagement dans la nouvelle maison corporative *zu Schützen* (partie du centre de l'Hôtel de la Balance). La maison actuelle de la société, le « Casino », près du *Groden*, fut occupée en 1827 jusqu'au milieu du XIX^e siècle; la *Kleinstadt* portait le nom de « Quartier Affenwagen » en souvenir de l'ancienne maison de la corporation. — Voir: *Fig. X*, Schwytzer von Buones; *Die Gesellschaftsstatute zu Schützen in Lucerne*. — TH. V. LAEBENAU: *Das alte Lucern*, p. 90, 244, 258.



AFFENZUNFT (ARMEE DE SINGES). L'une des 13 corporations lucernoises de Bern, existait dès 1321 comme association des tailleurs de pierre et sculpteurs, puis des artistes en général, lesquels adhérèrent en 1377, dans le Bas-Hôpital, une place pour un pauvre et un lit pour un malade, puis acquirèrent avant 1389 la maison qui fait l'angle de la Kreuzgasse et de la Kraugasse, là où se trouve actuellement la poste du quartier. La maison fut reconstruite en 1604, puis vendue (1832). On acheta l'immeuble qui sert actuellement de siège à la société et qui se trouve à proximité. En 1450, la société possédait un hôtel à la collézielle; en 1470, 13 de ses membres participèrent à la bataille de Murat. La corporation eut de nombreuses relations avec les nobles d'Allemagne et se fit représenter à la réunion de Regensburg (1450) par trois délégués. L'organisation intérieure correspond à celle des autres corporations. Armes: d'argent, un singe de sable rampant dans la dextre un petit tonnerre rond et sur l'épaule gauche un pic à deux pointes. Outre son livre de société, en parchemin, rédigé en 1740, la société possède tout un trésor de précieux vaisselles d'argent, datant de 1407-1492. Les trois coupes en forme de singes, déposées au Musée historique de Berne, sont par-

ticulièrement remarquables: le singe debout date de 1437; il n'y a pas de marque d'auteur. Le singe en marche porte le signe de l'orfèvre Emmanuel Jenner et date de 1465, on lit ces mots sur l'écu antérieur: « Zu Lucern



Trois coupes d'honneur de l'Abbaye de St-Ursule au Musée antiques de Berne. (Après les *Berner Kunsthandschrift*, 1904.)

emer chenden Meisterschaft bin ich durch begünstigt aller Geschafft, 1698 »; les autres écus portent les noms et les marques de onze maîtres orfèvres des années 1465 à 1698. La troisième coupe (singe assis sur une croix) apparvint à l'origine à l'*Leinsoeder Stand* (l'art vétérinaire). Elle porte la légende (rime qui va) :

Der ledich Affen Stand sein Wapen hat geerret
Und aus denselbigen die Tugenden hat formiret.
So fasset es hermit auch alle Gesundheit getren
Die de von Herren gernde Sturdes Wolfart sehen
Sart grunde inder fort durch dich de l'Iner Stand
Durch dich demnach die das ganze Vatterland.

Puis (daté: In Bern genuecht worden in dem 1678 Jahre, Les archives L. W. se rapportent probablement à l'orfèvre Emmanuel Wass. En 1804, la Société refusa une offre de fusionner pour deux de ses coupes. — Voir: *Die hein*; *Bernnachricht*, 1809, p. 292. — *BF* I, 1867, = *Festschrift zur Grundinsize*, 1891. — *Berner Kunst denkmaler*, 1894. — *BF* I.

Au XVI^e siècle il existait à Albodorf une corporation *zum Mies*, qui semble avoir fusionné, en 1531 ou plus tard, avec la corporation *zum Gulzen* de l'Isle. — Voir: *Hist. Neuchâtel, son Cép. par 1913*, p. 99. — F. W.

AFFINAGE. Voir *l'œuvre*.

AFFO. Famille hanoise du XIV^e siècle de la ville de Zurich, appelée *Miserraine*.

HENRI prout avec ses fils Ulrich, L. H. janvier 1366, donna aux canons d'et bourgeois de Zurich et de ses successeurs de la nouvelle constitution cantonale pour l'épaveur. Le même jour, ils déclarèrent que leurs descendants resteraient en grâce d'après la loi salubre et de leurs descendants aux conseils bourgeois prévus en 1366 et que ils seraient en compagnie contre Zurich, et fut fait personnellement sous le sceau de 1350 et non en dépit. La famille d'Henri possédait notamment des biens au Pateron, pont de la banche Ulrich ou du doyen Pierre de Gossau, puis

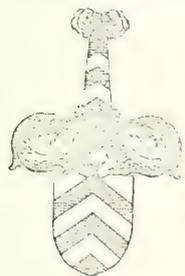
Henri et ses fils.

Henri et ses fils possédèrent notamment des biens au Pateron, pont de la banche Ulrich ou du doyen Pierre de Gossau, puis

ment sur les serfs. Les statuts de Blenio du XIV^e siècle défendent qu'un homme de la vallée acquière des droits seigneuriaux sur un autre homme. — Meyer : *Blenio u. Leventium. Meyers. Die Capitaneer* (ou *Locoten*) — V. G. 1.

7. **Vaud.** Le plus ancien acte d'affranchissement connu dans le pays de Vaud est celui que le prévôt de la cathédrale de Lausanne, Adalbéron, accorda en 1059 à un serf nommé Jurcard et qui pour la somme de 1000 s., s'en alla à sa volonté aux quatre coins du monde, *per in 4 partes mundi*. A partir de ce moment, et surtout dès le XIII^e siècle, les affranchissements sont de plus en plus nombreux. Ils sont favorisés à cette époque par les franchises que l'évêque de Lausanne, le comte de Savoie et d'autres seigneurs accordent à différentes villes. A la fin du XIII^e siècle, en vint l'abbé de Monthorin créer un village nouveau, Froideville, en y attirant des hommes libérés de la taille ; même procédé un peu plus tard pour la reconstitution du village de Boulens. Les affranchissements individuels se succèdent dès lors sans interruption. Au milieu du XV^e siècle, tous assistent à une recrudescence d'affranchissements collectifs. Le 1^{er} août 1450, l'évêque Georges de Saluce attiraient de la taille les habitants du village de Saint-Sébastien, de Chexbres, moyennant versaient d'une somme de 1000 livres. Les vœux suivirent ce mouvement ; de même les seigneurs. Il restait cependant encore un grand nombre de taillables au moment de la conquête française. Berne favorisa l'affranchissement dès 1573 et l'exécuta en 1678 aux seigneurs au dernier débi d'une année pour s'accorder avec leurs taillables sur l'affranchissement. — Voir *M.H.M.* et *XIX.* — P. Vaud. — *Id.*, v. 1.

AFFRY, l'une des plus anciennes et des plus illustres familles de Fribourg. Elle par



taut, au début, les noms d'Avril, Avri, Avry, Aprils, qui furent changés à la fin du XV^e siècle en Affry pour se conformer à la prononciation allemande généralement en usage à Fribourg. Les d'Affry sont originaires d'Avry-sur-Morant et vinrent s'établir à Fribourg vers la fin du XIII^e siècle. Guillaume du Willermie d'A. était maître de l'hôpital vers 1300 et mentionné bourgeois en 1322. On ne peut préciser la date d'amdressement de la famille d'A. ; Molsheim, dans sa *Fribourgeois (Généalogie)*, mentionne déjà GUILLAUME A. défenseur de Morant noble en

1486. Cependant, c'est à partir de 1576 que les d'A. possèdent le qualificatif de noble. *Armorial* ; chevronné d'argent et de sable de six pièces, en d'argent à trois chevrons de sable. Devise : *Unica virtute ubi est una*. Cimier : un bonnet, haut de ferrou, aux pièces de l'écu, surmonté de trois plumes d'autruche d'argent et de sable.

1. **JACQUES**, fils de Guillaume susdit, moine à Hauterive en 1320. — 2. **GUILLAUME**, frère du n^o 1. Également moine à Hauterive en 1320. — 3. **PIERRE**, élu alché d'Hauterive en 1405 ; le 24 juin 1418, le pape Martin V lui accorda, ainsi qu'à ses successeurs, le droit de porter la mitre et les autres insignes pontificaux. Il assista au Concile de Bâle en 1446. Pierre d'A., conseiller comme second fondateur du couvent d'Hauterive, 1503 ; ses fonctions d'alché en 1449 et mourut quelques mois après, les 4 mars 1450. — 4. **JEAN**, frère du n^o 3, conseiller d'Etat en 1421, 1425 et 1429. — 5. **GUILLAUME**, fils de 4, conseiller d'Etat en 1452. Il commandait le détachement fribourgeois de la garnison de Morat et prit une part glorieuse à la défense de cette ville et à la bataille de Mur, le 22 juin 1476. Bailly de Grandson en 1479 ; aveuve d. Morel (en 1482), bailly de Pont-en-Ogny en 1487. En 1491, vint avec Thierry d'Enghienberg pour mettre fin aux troubles entre l'Etat de Berne et les habitants du Gersauge (Gersauge d'A. mourut en 1493. — 6. **LOUIS I**, de Conseil de Deux-Chênes en 1487, et de conseil en 1548. — 7. **LOUIS II**, de Seivast en 1491, et en 1493 maître de Pont-en-Ogny (en 1494), d'Estavayer 1499, d'Illens 1505, et vers 1503, fondateur de

l'école des choristes de Fribourg en 1506, prit part à l'expédition des Suisses en Italie en 1511 et en fut le capitaine. Première femme, Catherine d'Avenas, deuxième, l'Éléonore de Matten, — 7. **HENRI**, fils de 6, fut alché de l'Université de 1527 jusqu'à 1548. — 8. **FRIEDRICH**, fils de 6, — 1493, porta l'un des drapeaux du corps de 1000 à 1200 hommes que le canton de Fribourg accorda au roi de France en 1535 pour repousser, en Provence, les troupes impériales. Conseiller d'Etat 1541, bourgeois

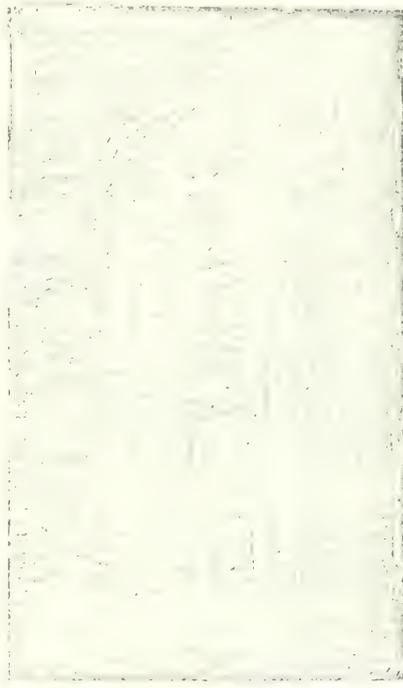


Illustration de la page 111, montrant un document ou une scène historique.

en 1543. Il mourut en 1570 ou 1571. — 9. **LOUIS II**, fils de 8, seigneur de Gersauge. Il fut un vaillant chef de guerre et combattit aux batailles de Dunois 1502, de Marston 1509 et de Montcontour 1569. En 1567, il avait reçu le commandement d'une compagnie de 100 hommes pour aller défendre la ville de Lyon contre les entreprises des réformés. Le conseil de Berne vint en 1574, en aide au duc 1574, Louis d'Avry pour le défendre contre d'assauts en 1592 et en 1601. Louis d'Affry mourut en 1625. Il mourut le 14 février 1608. — 10. **FRIEDRICH II**, fils de 9, d'Affry seigneur de Gersauge. Il fut successivement de Conseil de Berne en 1614, conseiller à Estavayer 1616, au château de Savoie 1616, conseiller d'Etat 1618, lieutenant et conseiller de guerre 1618. En mai 1621, il obtint le poste de lieutenant des Gersauges de la garnison de corps du roi de France, et fut nommé capitaine en 1641. Il fut, en 1649, pendant qu'il était à la tête de la garnison de Gersauge, un vaillant chef de guerre et mourut en 1650. — 11. **LOUIS III**, fils de 10, mourut en 1650. — 12. **LOUIS IV**, fils de 11, mourut en 1650. — 13. **LOUIS V**, fils de 12, mourut en 1650. — 14. **LOUIS VI**, fils de 13, mourut en 1650. — 15. **LOUIS VII**, fils de 14, mourut en 1650. — 16. **LOUIS VIII**, fils de 15, mourut en 1650. — 17. **LOUIS IX**, fils de 16, mourut en 1650. — 18. **LOUIS X**, fils de 17, mourut en 1650. — 19. **LOUIS XI**, fils de 18, mourut en 1650. — 20. **LOUIS XII**, fils de 19, mourut en 1650. — 21. **LOUIS XIII**, fils de 20, mourut en 1650. — 22. **LOUIS XIV**, fils de 21, mourut en 1650. — 23. **LOUIS XV**, fils de 22, mourut en 1650. — 24. **LOUIS XVI**, fils de 23, mourut en 1650. — 25. **LOUIS XVII**, fils de 24, mourut en 1650. — 26. **LOUIS XVIII**, fils de 25, mourut en 1650. — 27. **LOUIS XIX**, fils de 26, mourut en 1650. — 28. **LOUIS XX**, fils de 27, mourut en 1650. — 29. **LOUIS XXI**, fils de 28, mourut en 1650. — 30. **LOUIS XXII**, fils de 29, mourut en 1650. — 31. **LOUIS XXIII**, fils de 30, mourut en 1650. — 32. **LOUIS XXIV**, fils de 31, mourut en 1650. — 33. **LOUIS XXV**, fils de 32, mourut en 1650. — 34. **LOUIS XXVI**, fils de 33, mourut en 1650. — 35. **LOUIS XXVII**, fils de 34, mourut en 1650. — 36. **LOUIS XXVIII**, fils de 35, mourut en 1650. — 37. **LOUIS XXIX**, fils de 36, mourut en 1650. — 38. **LOUIS XXX**, fils de 37, mourut en 1650. — 39. **LOUIS XXXI**, fils de 38, mourut en 1650. — 40. **LOUIS XXXII**, fils de 39, mourut en 1650. — 41. **LOUIS XXXIII**, fils de 40, mourut en 1650. — 42. **LOUIS XXXIV**, fils de 41, mourut en 1650. — 43. **LOUIS XXXV**, fils de 42, mourut en 1650. — 44. **LOUIS XXXVI**, fils de 43, mourut en 1650. — 45. **LOUIS XXXVII**, fils de 44, mourut en 1650. — 46. **LOUIS XXXVIII**, fils de 45, mourut en 1650. — 47. **LOUIS XXXIX**, fils de 46, mourut en 1650. — 48. **LOUIS XXXX**, fils de 47, mourut en 1650. — 49. **LOUIS XXXXI**, fils de 48, mourut en 1650. — 50. **LOUIS XXXXII**, fils de 49, mourut en 1650. — 51. **LOUIS XXXXIII**, fils de 50, mourut en 1650. — 52. **LOUIS XXXXIV**, fils de 51, mourut en 1650. — 53. **LOUIS XXXXV**, fils de 52, mourut en 1650. — 54. **LOUIS XXXXVI**, fils de 53, mourut en 1650. — 55. **LOUIS XXXXVII**, fils de 54, mourut en 1650. — 56. **LOUIS XXXXVIII**, fils de 55, mourut en 1650. — 57. **LOUIS XXXXIX**, fils de 56, mourut en 1650. — 58. **LOUIS XXXXX**, fils de 57, mourut en 1650. — 59. **LOUIS XXXXXI**, fils de 58, mourut en 1650. — 60. **LOUIS XXXXXII**, fils de 59, mourut en 1650. — 61. **LOUIS XXXXXIII**, fils de 60, mourut en 1650. — 62. **LOUIS XXXXXIV**, fils de 61, mourut en 1650. — 63. **LOUIS XXXXXV**, fils de 62, mourut en 1650. — 64. **LOUIS XXXXXVI**, fils de 63, mourut en 1650. — 65. **LOUIS XXXXXVII**, fils de 64, mourut en 1650. — 66. **LOUIS XXXXXVIII**, fils de 65, mourut en 1650. — 67. **LOUIS XXXXXIX**, fils de 66, mourut en 1650. — 68. **LOUIS XXXXXX**, fils de 67, mourut en 1650. — 69. **LOUIS XXXXXXI**, fils de 68, mourut en 1650. — 70. **LOUIS XXXXXXII**, fils de 69, mourut en 1650. — 71. **LOUIS XXXXXXIII**, fils de 70, mourut en 1650. — 72. **LOUIS XXXXXXIV**, fils de 71, mourut en 1650. — 73. **LOUIS XXXXXXV**, fils de 72, mourut en 1650. — 74. **LOUIS XXXXXXVI**, fils de 73, mourut en 1650. — 75. **LOUIS XXXXXXVII**, fils de 74, mourut en 1650. — 76. **LOUIS XXXXXXVIII**, fils de 75, mourut en 1650. — 77. **LOUIS XXXXXXIX**, fils de 76, mourut en 1650. — 78. **LOUIS XXXXXXX**, fils de 77, mourut en 1650. — 79. **LOUIS XXXXXXXI**, fils de 78, mourut en 1650. — 80. **LOUIS XXXXXXII**, fils de 79, mourut en 1650. — 81. **LOUIS XXXXXXIII**, fils de 80, mourut en 1650. — 82. **LOUIS XXXXXXIV**, fils de 81, mourut en 1650. — 83. **LOUIS XXXXXXV**, fils de 82, mourut en 1650. — 84. **LOUIS XXXXXXVI**, fils de 83, mourut en 1650. — 85. **LOUIS XXXXXXVII**, fils de 84, mourut en 1650. — 86. **LOUIS XXXXXXVIII**, fils de 85, mourut en 1650. — 87. **LOUIS XXXXXXIX**, fils de 86, mourut en 1650. — 88. **LOUIS XXXXXXX**, fils de 87, mourut en 1650. — 89. **LOUIS XXXXXXXI**, fils de 88, mourut en 1650. — 90. **LOUIS XXXXXXII**, fils de 89, mourut en 1650. — 91. **LOUIS XXXXXXIII**, fils de 90, mourut en 1650. — 92. **LOUIS XXXXXXIV**, fils de 91, mourut en 1650. — 93. **LOUIS XXXXXXV**, fils de 92, mourut en 1650. — 94. **LOUIS XXXXXXVI**, fils de 93, mourut en 1650. — 95. **LOUIS XXXXXXVII**, fils de 94, mourut en 1650. — 96. **LOUIS XXXXXXVIII**, fils de 95, mourut en 1650. — 97. **LOUIS XXXXXXIX**, fils de 96, mourut en 1650. — 98. **LOUIS XXXXXXX**, fils de 97, mourut en 1650. — 99. **LOUIS XXXXXXXI**, fils de 98, mourut en 1650. — 100. **LOUIS XXXXXXII**, fils de 99, mourut en 1650. — 101. **LOUIS XXXXXXIII**, fils de 100, mourut en 1650. — 102. **LOUIS XXXXXXIV**, fils de 101, mourut en 1650. — 103. **LOUIS XXXXXXV**, fils de 102, mourut en 1650. — 104. **LOUIS XXXXXXVI**, fils de 103, mourut en 1650. — 105. **LOUIS XXXXXXVII**, fils de 104, mourut en 1650. — 106. **LOUIS XXXXXXVIII**, fils de 105, mourut en 1650. — 107. **LOUIS XXXXXXIX**, fils de 106, mourut en 1650. — 108. **LOUIS XXXXXXX**, fils de 107, mourut en 1650. — 109. **LOUIS XXXXXXXI**, fils de 108, mourut en 1650. — 110. **LOUIS XXXXXXII**, fils de 109, mourut en 1650. — 111. **LOUIS XXXXXXIII**, fils de 110, mourut en 1650. — 112. **LOUIS XXXXXXIV**, fils de 111, mourut en 1650. — 113. **LOUIS XXXXXXV**, fils de 112, mourut en 1650. — 114. **LOUIS XXXXXXVI**, fils de 113, mourut en 1650. — 115. **LOUIS XXXXXXVII**, fils de 114, mourut en 1650. — 116. **LOUIS XXXXXXVIII**, fils de 115, mourut en 1650. — 117. **LOUIS XXXXXXIX**, fils de 116, mourut en 1650. — 118. **LOUIS XXXXXXX**, fils de 117, mourut en 1650. — 119. **LOUIS XXXXXXXI**, fils de 118, mourut en 1650. — 120. **LOUIS XXXXXXII**, fils de 119, mourut en 1650. — 121. **LOUIS XXXXXXIII**, fils de 120, mourut en 1650. — 122. **LOUIS XXXXXXIV**, fils de 121, mourut en 1650. — 123. **LOUIS XXXXXXV**, fils de 122, mourut en 1650. — 124. **LOUIS XXXXXXVI**, fils de 123, mourut en 1650. — 125. **LOUIS XXXXXXVII**, fils de 124, mourut en 1650. — 126. **LOUIS XXXXXXVIII**, fils de 125, mourut en 1650. — 127. **LOUIS XXXXXXIX**, fils de 126, mourut en 1650. — 128. **LOUIS XXXXXXX**, fils de 127, mourut en 1650. — 129. **LOUIS XXXXXXXI**, fils de 128, mourut en 1650. — 130. **LOUIS XXXXXXII**, fils de 129, mourut en 1650. — 131. **LOUIS XXXXXXIII**, fils de 130, mourut en 1650. — 132. **LOUIS XXXXXXIV**, fils de 131, mourut en 1650. — 133. **LOUIS XXXXXXV**, fils de 132, mourut en 1650. — 134. **LOUIS XXXXXXVI**, fils de 133, mourut en 1650. — 135. **LOUIS XXXXXXVII**, fils de 134, mourut en 1650. — 136. **LOUIS XXXXXXVIII**, fils de 135, mourut en 1650. — 137. **LOUIS XXXXXXIX**, fils de 136, mourut en 1650. — 138. **LOUIS XXXXXXX**, fils de 137, mourut en 1650. — 139. **LOUIS XXXXXXXI**, fils de 138, mourut en 1650. — 140. **LOUIS XXXXXXII**, fils de 139, mourut en 1650. — 141. **LOUIS XXXXXXIII**, fils de 140, mourut en 1650. — 142. **LOUIS XXXXXXIV**, fils de 141, mourut en 1650. — 143. **LOUIS XXXXXXV**, fils de 142, mourut en 1650. — 144. **LOUIS XXXXXXVI**, fils de 143, mourut en 1650. — 145. **LOUIS XXXXXXVII**, fils de 144, mourut en 1650. — 146. **LOUIS XXXXXXVIII**, fils de 145, mourut en 1650. — 147. **LOUIS XXXXXXIX**, fils de 146, mourut en 1650. — 148. **LOUIS XXXXXXX**, fils de 147, mourut en 1650. — 149. **LOUIS XXXXXXXI**, fils de 148, mourut en 1650. — 150. **LOUIS XXXXXXII**, fils de 149, mourut en 1650. — 151. **LOUIS XXXXXXIII**, fils de 150, mourut en 1650. — 152. **LOUIS XXXXXXIV**, fils de 151, mourut en 1650. — 153. **LOUIS XXXXXXV**, fils de 152, mourut en 1650. — 154. **LOUIS XXXXXXVI**, fils de 153, mourut en 1650. — 155. **LOUIS XXXXXXVII**, fils de 154, mourut en 1650. — 156. **LOUIS XXXXXXVIII**, fils de 155, mourut en 1650. — 157. **LOUIS XXXXXXIX**, fils de 156, mourut en 1650. — 158. **LOUIS XXXXXXX**, fils de 157, mourut en 1650. — 159. **LOUIS XXXXXXXI**, fils de 158, mourut en 1650. — 160. **LOUIS XXXXXXII**, fils de 159, mourut en 1650. — 161. **LOUIS XXXXXXIII**, fils de 160, mourut en 1650. — 162. **LOUIS XXXXXXIV**, fils de 161, mourut en 1650. — 163. **LOUIS XXXXXXV**, fils de 162, mourut en 1650. — 164. **LOUIS XXXXXXVI**, fils de 163, mourut en 1650. — 165. **LOUIS XXXXXXVII**, fils de 164, mourut en 1650. — 166. **LOUIS XXXXXXVIII**, fils de 165, mourut en 1650. — 167. **LOUIS XXXXXXIX**, fils de 166, mourut en 1650. — 168. **LOUIS XXXXXXX**, fils de 167, mourut en 1650. — 169. **LOUIS XXXXXXXI**, fils de 168, mourut en 1650. — 170. **LOUIS XXXXXXII**, fils de 169, mourut en 1650. — 171. **LOUIS XXXXXXIII**, fils de 170, mourut en 1650. — 172. **LOUIS XXXXXXIV**, fils de 171, mourut en 1650. — 173. **LOUIS XXXXXXV**, fils de 172, mourut en 1650. — 174. **LOUIS XXXXXXVI**, fils de 173, mourut en 1650. — 175. **LOUIS XXXXXXVII**, fils de 174, mourut en 1650. — 176. **LOUIS XXXXXXVIII**, fils de 175, mourut en 1650. — 177. **LOUIS XXXXXXIX**, fils de 176, mourut en 1650. — 178. **LOUIS XXXXXXX**, fils de 177, mourut en 1650. — 179. **LOUIS XXXXXXXI**, fils de 178, mourut en 1650. — 180. **LOUIS XXXXXXII**, fils de 179, mourut en 1650. — 181. **LOUIS XXXXXXIII**, fils de 180, mourut en 1650. — 182. **LOUIS XXXXXXIV**, fils de 181, mourut en 1650. — 183. **LOUIS XXXXXXV**, fils de 182, mourut en 1650. — 184. **LOUIS XXXXXXVI**, fils de 183, mourut en 1650. — 185. **LOUIS XXXXXXVII**, fils de 184, mourut en 1650. — 186. **LOUIS XXXXXXVIII**, fils de 185, mourut en 1650. — 187. **LOUIS XXXXXXIX**, fils de 186, mourut en 1650. — 188. **LOUIS XXXXXXX**, fils de 187, mourut en 1650. — 189. **LOUIS XXXXXXXI**, fils de 188, mourut en 1650. — 190. **LOUIS XXXXXXII**, fils de 189, mourut en 1650. — 191. **LOUIS XXXXXXIII**, fils de 190, mourut en 1650. — 192. **LOUIS XXXXXXIV**, fils de 191, mourut en 1650. — 193. **LOUIS XXXXXXV**, fils de 192, mourut en 1650. — 194. **LOUIS XXXXXXVI**, fils de 193, mourut en 1650. — 195. **LOUIS XXXXXXVII**, fils de 194, mourut en 1650. — 196. **LOUIS XXXXXXVIII**, fils de 195, mourut en 1650. — 197. **LOUIS XXXXXXIX**, fils de 196, mourut en 1650. — 198. **LOUIS XXXXXXX**, fils de 197, mourut en 1650. — 199. **LOUIS XXXXXXXI**, fils de 198, mourut en 1650. — 200. **LOUIS XXXXXXII**, fils de 199, mourut en 1650. — 201. **LOUIS XXXXXXIII**, fils de 200, mourut en 1650. — 202. **LOUIS XXXXXXIV**, fils de 201, mourut en 1650. — 203. **LOUIS XXXXXXV**, fils de 202, mourut en 1650. — 204. **LOUIS XXXXXXVI**, fils de 203, mourut en 1650. — 205. **LOUIS XXXXXXVII**, fils de 204, mourut en 1650. — 206. **LOUIS XXXXXXVIII**, fils de 205, mourut en 1650. — 207. **LOUIS XXXXXXIX**, fils de 206, mourut en 1650. — 208. **LOUIS XXXXXXX**, fils de 207, mourut en 1650. — 209. **LOUIS XXXXXXXI**, fils de 208, mourut en 1650. — 210. **LOUIS XXXXXXII**, fils de 209, mourut en 1650. — 211. **LOUIS XXXXXXIII**, fils de 210, mourut en 1650. — 212. **LOUIS XXXXXXIV**, fils de 211, mourut en 1650. — 213. **LOUIS XXXXXXV**, fils de 212, mourut en 1650. — 214. **LOUIS XXXXXXVI**, fils de 213, mourut en 1650. — 215. **LOUIS XXXXXXVII**, fils de 214, mourut en 1650. — 216. **LOUIS XXXXXXVIII**, fils de 215, mourut en 1650. — 217. **LOUIS XXXXXXIX**, fils de 216, mourut en 1650. — 218. **LOUIS XXXXXXX**, fils de 217, mourut en 1650. — 219. **LOUIS XXXXXXXI**, fils de 218, mourut en 1650. — 220. **LOUIS XXXXXXII**, fils de 219, mourut en 1650. — 221. **LOUIS XXXXXXIII**, fils de 220, mourut en 1650. — 222. **LOUIS XXXXXXIV**, fils de 221, mourut en 1650. — 223. **LOUIS XXXXXXV**, fils de 222, mourut en 1650. — 224. **LOUIS XXXXXXVI**, fils de 223, mourut en 1650. — 225. **LOUIS XXXXXXVII**, fils de 224, mourut en 1650. — 226. **LOUIS XXXXXXVIII**, fils de 225, mourut en 1650. — 227. **LOUIS XXXXXXIX**, fils de 226, mourut en 1650. — 228. **LOUIS XXXXXXX**, fils de 227, mourut en 1650. — 229. **LOUIS XXXXXXXI**, fils de 228, mourut en 1650. — 230. **LOUIS XXXXXXII**, fils de 229, mourut en 1650. — 231. **LOUIS XXXXXXIII**, fils de 230, mourut en 1650. — 232. **LOUIS XXXXXXIV**, fils de 231, mourut en 1650. — 233. **LOUIS XXXXXXV**, fils de 232, mourut en 1650. — 234. **LOUIS XXXXXXVI**, fils de 233, mourut en 1650. — 235. **LOUIS XXXXXXVII**, fils de 234, mourut en 1650. — 236. **LOUIS XXXXXXVIII**, fils de 235, mourut en 1650. — 237. **LOUIS XXXXXXIX**, fils de 236, mourut en 1650. — 238. **LOUIS XXXXXXX**, fils de 237, mourut en 1650. — 239. **LOUIS XXXXXXXI**, fils de 238, mourut en 1650. — 240. **LOUIS XXXXXXII**, fils de 239, mourut en 1650. — 241. **LOUIS XXXXXXIII**, fils de 240, mourut en 1650. — 242. **LOUIS XXXXXXIV**, fils de 241, mourut en 1650. — 243. **LOUIS XXXXXXV**, fils de 242, mourut en 1650. — 244. **LOUIS XXXXXXVI**, fils de 243, mourut en 1650. — 245. **LOUIS XXXXXXVII**, fils de 244, mourut en 1650. — 246. **LOUIS XXXXXXVIII**, fils de 245, mourut en 1650. — 247. **LOUIS XXXXXXIX**, fils de 246, mourut en 1650. — 248. **LOUIS XXXXXXX**, fils de 247, mourut en 1650. — 249. **LOUIS XXXXXXXI**, fils de 248, mourut en 1650. — 250. **LOUIS XXXXXXII**, fils de 249, mourut en 1650. — 251. **LOUIS XXXXXXIII**, fils de 250, mourut en 1650. — 252. **LOUIS XXXXXXIV**, fils de 251, mourut en 1650. — 253. **LOUIS XXXXXXV**, fils de 252, mourut en 1650. — 254. **LOUIS XXXXXXVI**, fils de 253, mourut en 1650. — 255. **LOUIS XXXXXXVII**, fils de 254, mourut en 1650. — 256. **LOUIS XXXXXXVIII**, fils de 255, mourut en 1650. — 257. **LOUIS XXXXXXIX**, fils de 256, mourut en 1650. — 258. **LOUIS XXXXXXX**, fils de 257, mourut en 1650. — 259. **LOUIS XXXXXXXI**, fils de 258, mourut en 1650. — 260. **LOUIS XXXXXXII**, fils de 259, mourut en 1650. — 261. **LOUIS XXXXXXIII**, fils de 260, mourut en 1650. — 262. **LOUIS XXXXXXIV**, fils de 261, mourut en 1650. — 263. **LOUIS XXXXXXV**, fils de 262, mourut en 1650. — 264. **LOUIS XXXXXXVI**, fils de 263, mourut en 1650. — 265. **LOUIS XXXXXXVII**, fils de 264, mourut en 1650. — 266. **LOUIS XXXXXXVIII**, fils de 265, mourut en 1650. — 267. **LOUIS XXXXXXIX**, fils de 266, mourut en 1650. — 268. **LOUIS XXXXXXX**, fils de 267, mourut en 1650. — 269. **LOUIS XXXXXXXI**, fils de 268, mourut en 1650. — 270. **LOUIS XXXXXXII**, fils de 269, mourut en 1650. — 271. **LOUIS XXXXXXIII**, fils de 270, mourut en 1650. — 272. **LOUIS XXXXXXIV**, fils de 271, mourut en 1650. — 273. **LOUIS XXXXXXV**, fils de 272, mourut en 1650. — 274. **LOUIS XXXXXXVI**, fils de 273, mourut en 1650. — 275. **LOUIS XXXXXXVII**, fils de 274, mourut en 1650. — 276. **LOUIS XXXXXXVIII**, fils de 275, mourut en 1650. — 277. **LOUIS XXXXXXIX**, fils de 276, mourut en 1650. — 278. **LOUIS XXXXXXX**, fils de 277, mourut en 1650. — 279. **LOUIS XXXXXXXI**, fils de 278, mourut en 1650. — 280. **LOUIS XXXXXXII**, fils de 279, mourut en 1650. — 281. **LOUIS XXXXXXIII**, fils de 280, mourut en 1650. — 282. **LOUIS XXXXXXIV**, fils de 281, mourut en 1650. — 283. **LOUIS XXXXXXV**, fils de 282, mourut en 1650. — 284. **LOUIS XXXXXXVI**, fils de 283, mourut en 1650. — 285. **LOUIS XXXXXXVII**, fils de 284, mourut en 1650. — 286. **LOUIS XXXXXXVIII**, fils de 285, mourut en 1650. — 287. **LOUIS XXXXXXIX**, fils de 286, mourut en 1650. — 288. **LOUIS XXXXXXX**, fils de 287, mourut en 1650. — 289. **LOUIS XXXXXXXI**, fils de 288, mourut en 1650. — 290. **LOUIS XXXXXXII**, fils de 289, mourut en 1650. — 291. **LOUIS XXXXXXIII**, fils de 290, mourut en 1650. — 292. **LOUIS XXXXXXIV**, fils de 291, mourut en 1650. — 293. **LOUIS XXXXXXV**, fils de 292, mourut en 1650. — 294. **LOUIS XXXXXXVI**, fils de 293, mourut en 1650. — 295. **LOUIS XXXXXXVII**, fils de 294, mourut en 1650. — 296. **LOUIS XXXXXXVIII**, fils de 295, mourut en 1650. — 297. **LOUIS XXXXXXIX**, fils de 296, mourut en 1650. — 298. **LOUIS XXXXXXX**, fils de 297, mourut en 1650. — 299. **LOUIS XXXXXXXI**, fils de 298, mourut en 1650. — 300. **LOUIS XXXXXXII**, fils de 299, mourut en 1650. — 301. **LOUIS XXXXXXIII**, fils de 300, mourut en 1650. — 302. **LOUIS XXXXXXIV**, fils de 301, mourut en 1650. — 303. **LOUIS XXXXXXV**, fils de 302, mourut en 1650. — 304. **LOUIS XXXXXXVI**, fils de 303, mourut en 1650. — 305. **LOUIS XXXXXXVII**, fils de 304, mourut en 1650. — 306. **LOUIS XXXXXXVIII**, fils de 305, mourut en 1650. — 307. **LOUIS XXXXXXIX**, fils de 306, mourut en 1650. — 308. **LOUIS XXXXXXX**, fils de 307, mourut en 1650. — 309. **LOUIS XXXXXXXI**, fils de 308, mourut en 1650. — 310. **LOUIS XXXXXXII**, fils de 309, mourut en 1650. — 311. **LOUIS XXXXXXIII**, fils de 310, mourut en 1650. — 312. **LOUIS XXXXXXIV**, fils de 311, mourut en 1650. — 313. **LOUIS XXXXXXV**, fils de 312, mourut en 1650. — 314. **LOUIS XXXXXXVI**, fils de 313, mourut en 1650. — 315. **LOUIS XXXXXXVII**, fils de 314, mourut en 1650. — 316. <

1803. Peu auparavant, il avait été nommé premier avoyer de Fribourg. Louis d'A. revêtit encore la charge de land-ammann en 1803, et mourut le 26 juin 1810, au retour d'une ambassade auprès de Napoléon pour le complimenter sur son mariage avec Marie-Louise. A cette occasion il reçut de l'empereur le cordón de commandeur de la Légion d'honneur. — 17. GUYARD, * 7 avril 1752, fil d'II, sous-lieutenant au gendarmessuisse; il fit partie, le 7 août 1792, d'un détachement envoyé en Normandie. C'est à cette circonstance qu'il dut d'échapper au sort de ses compagnons d'armes restés à Paris. Il fut au service de l'Autriche, fait les campagnes d'Italie jusqu'en 1796, devient capitaine de la milice fribourgeoise 1797, colonel 1801; chef de bataillon du III^e régiment suisse de Napoléon, 1806, colonel 1810, officier de la Légion d'honneur, 1812. Il fait les campagnes d'Espagne, 1808, et de Russie, 1812, rentre en France, 1814, et démissionne 1815. Colonel de la III^e division de l'armée suisse et inspecteur des troupes suisses 1816. Rentré en France, il passe colonel du II^e régiment suisse de la garde royale et meurt le 9 août 1818. — 18. *Adèle*, petite-fille de 17, et fille de Lappareille 2^e, dessinateur Louis d'A., du hess de Castiglione-Colonna, artiste-sculpteur, connu sous le pseudonyme de *Marcello*, à Fribourg le 6 juillet 1836, elle épouse à Korne, le 5 avril 1856, Charles, duc de Castiglione de Colonna. Veuve dès le 48^e de son mariage, elle, orientée désormais sa vie vers la sculpture, dont elle avait déjà reçu les premiers éléments en 1854 et 1855, du sculpteur suisse Imhof. Elle expose à Paris, en 1856, trois bustes, dont celui de *Bianca Capello* qui le duc d'Orléans permit les deux sculpteurs. Deux ans après, elle donna la *Gorgone*. Plusieurs de ses œuvres, placées à l'hôtel de ville et aux



Adèle d'Affry, épouse de Charles de Colonna, artiste-sculpteur d'Étude Blanchard (1856).

Tuileries, furent détruites par le feu pendant la commune de Paris. Marcello fit aussi des aquelles remarquables et s'en-sava dans la peinture à l'huile; son portrait, peint par elle-même, est à la commune. Elle mourut à Cassellennare le 16 juillet 1878. Elle léguait un certain de Fribourg une collection importante de ses ouvrages et de divers objets d'art, avec un service important pour payer les frais d'organisation. Cette collection, connue sous le nom de *Musée Marcello*, fut inaugurée le 23 juillet 1881.

La famille d'Agasse est éteinte dans la lignée masculine en la personne de Philippe, à Villars-les-Joncs le 2 novembre 1899. — 11. *L. L. L. Zurich: Hist. militaire des Suisses*. — Girard: *Hist. des officiers suisses*, I, — 14. *Nobilités militaires suisses*, I, — May de Bonald: *Motiers: Hist. militaire de la Suisse*, VI, — *ADB* — Müllner; *Helvetia sacra*. — P.-W. von Müllner: *Das fribourger Schwertzeichen und sein W. Anno 1798*. — M. de Büschbach: *Leons d'Affry, Landammann de la Suisse, dans 1803*. — Hartmann: *Les Suisses célèbres des temps modernes*. — *Thémis* (p. 1000). — 1807. 1801. — *Hyéron*: *Mort de grand Condé, Brève des quest. hist.*, 63, 190. — *ADB*, art. Heuseler sur d'Affry. — *ADB* IV, 43, 22, 25, 32, 30. — *Rott: Juss*, IV, 62 V. — *Les Schwabens*, 1881. — P. Girard: *Ordonnance fribourgeoise*, 1810. — *Almanach fribourgeois*, 1882. — *AHS* 1887, 88, 91, 93, 96, 97, 1002, 63, 04, 06, 08. — *Fribourg artist.*, 1916, et passim pour notices sur d'Affry. — *Le Chronos*, 1871. — *Schmidler*: *Wappenstein*, 1905. — La Chonay-Désobis: *Monum.*, I. — *Travaux littéraires de pères absconduits*, 1879, 1881. — *Maillet: Catal. manuscrit*, Bruxelles, 1870. — Van Goyen: *Hist. manuscrit*, Paris, II. — Pour la bibliographie d'Adèle d'Agasse, voir SKL.

AFTERKAMM, JEAN. Artilleur prêté à Zurich par le comte Philippe de Hesse; dans un document du 4 octobre 1531, le comte le laisse provisoirement à Zurich, qui manque de bons artilleurs. — J. Striecker: *Almanach*, 2. *Schwabens*, *Ref-Gesch.* III, Nr. 1883. [P. 117]

AFSPRUNG, JEAN-MICHEL, Pédagogue et Germain populaire, * 21 octobre 1758 à Ulm; † 21 mars 1808 dans cette ville, 1700 paroisse pour à Avenue, 1771, professeur de littéraires allemands à Saint-Patrick. Après sa long séjour en Hollande, il retourna à Vienne, fut enregistré adjoint de la Chancellerie des seigneurs d'Ulm et ensuite fonda un institut d'éducation à Heilbronn en 1791, le révolution française le chassa à Saint-Gall et Lmdon, d'où les Autrichiens l'expulsèrent. Il remplit ensuite les fonctions de secrétaire du gouvernement helvétique et, comme tel, fut chargé de la déportation de J.-G. Lavater. Au quartier-général de Massinai il subit un emprisonnement. M. Pfister devint encore professeur à Neu-Hôtel et à Saint-Gall et termina sa carrière vaudoise comme professeur de littérature grecque dans sa ville natale. Il fut naturalisé suisse le 12 oct. 1785 et fit à cette occasion un discours remarquable (Voir Barth: *Bibliographie der Schweiz*, *Geschichte* n^o 3888). Ses principaux écrits sont: *Reise durch einige Cantone der Eidgenossenschaft; Briefe über die veranlagte Niederlande; Bemerkungen über die Abwesenheit König Friedrichs des Grossen von der deutschen Literatur; Swerdtwärdische Vorstellung an den Fürst von Origny; Frankfurt 1776*, dans laquelle il recommandait une réforme électorale. Le récit de J.-J. Rousseau, ne lui valut, malgré l'approbation enthousiaste de D. Schölkart, qu'un blâme des autorités. — Voir Fr. Neuler: *Beschreibung einer Reise durch Deutschland*, IX, p. 169. — Fr. Pissel: *Joh. M. Afspung*, dans les *Wuerttemberg. Jahrbücher* 1850, p. 271 ss. — *ADB* I 136 s. et II 79. [Affred Schärer]

AGARN ou **AGAREN**, C. Valais, D. Lèche, V. DGS suppl.) Age et com. de la paroisse de Lèche-Ville, dont il fit partie administrativement sous la domination française et jusqu'après 1837. Agarn provient de *Agarion*, en 1592, *Agri*; 1267, *Agorn*. En 1272-73, il y avait à Agarn un entrepôt pour les marchandises des comarçonnats en passage. En 1506, après avoir eu le bailli de Fribourg, les Français, commandés par le général Neutraillés, incendièrent le village ainsi qu'Enis, Turzig et Varone. La chapelle fut scandaleusement mutilée. Agarn fut encore la proie des flammes en 1891 et en 1903. Le problème de recueillir a été fondé en 1894 par l'ancien curé Ig. Hasler. Habitants: 1708, 94; 1829, 145; 1910, 202. [H. M.]

AGASSE ou plus anciennement *Agare*, famille d'origine française. — 1. L'évêque paragon **ÉTIENNE** vit, au début du XIII^e siècle, se balder à Genève, qui quitta ensuite pour l'Évêque. Il fonda tout d'abord le *Abendst*, son fils, nommé comme lui — 2. **ÉTIENNE** recour à Genève, y fut reçu bailli en 1292 et s'y maria en 1286 avec Anne Fontanar, puis il rejoignit l'Évêque. — 3. **LOUIS**, oncle, 1^e ÉTIENNE, fils et petit fils des précédents, ramena toute sa famille à Genève où il était né. Il en devint bourgeois, avec ses deux fils, Philippe et Hugues, le 15 décembre 1712. — 4. **PHILIPPE** fut de sa femme, Catherine Andrieu, un fils et une fille. — 5. **JEAN-PIERRE**, 2^e mars 1757, fut **Jacques-Laurent**, l'un des plus grands peintres genevois. A l'âge de huit ans, dans le portrait de sa mère, on voit par des yeux étonnés et sortant de sa tête, au-dessus de son front, deux figures lumineuses qui, par leur

que pour son plaisir. Après avoir été, à l'école de peinture du Calabri, l'élève de Cassin et de Vanière, il suivit à Paris les leçons de David. En même temps il étudiait l'anatomie au Muséum d'histoire naturelle et au laboratoire. Les troubles politiques qui avaient compromis plus d'une fortune genevoise, ruinèrent sa famille. Résolu à gagner sa vie par son art, il suivit le conseil de son ami Louis Bovers qui l'engageait à se fixer en Angleterre. Bésormais, il ne quitta plus ce pays. A Genève, il avait peint plusieurs fort beaux portraits, entre autres ceux de son parent André-Félix, de sa sœur, de son cousin Léa-Cassin, etc., mais c'était surtout comme animalier qu'il excellait. Il persévéra dans ce genre et il créa bien des chefs-d'œuvre. Il y acquit la célébrité mais non la richesse, trop pour courtisan pour réussir auprès des grands personnages, qu'il eut maintes fois à Londres, l'occasion d'approcher. Il mourut le 27 décembre 1849. Son œuvre assez considérable est distribuée dans les musées et les collections particulières d'Angleterre et de Genève. On trouvera au Musée d'Art et d'Histoire à Genève, le *Livre de collectionneur*, un Musée de l'Asie et la *Négresse Albano*; beaucoup de familles genevoises possèdent des tableaux où Agassiz, Adam Töpfer et parfois Emman. Massot ont collaboré. L'un faisant les animaux, les autres le paysage et les figures. — D. Band-Boy: *Peintures genevoises*, t. II, Genève, 1901. — De Montet: *Traité protestante*, II. Genève, 1804, n. 6. — Rivard: *Recueil de renseignements relatifs à la culture des Beaux-Arts à Genève*, Genève, 1849. — MDC VI.

AGASSIZ. Famille vaudoise originaire de Bovens, possessionnée à Orbe dès le XV^e siècle, sous le nom d'Agass, Antoine Agassiz fut châtelain d'Orbe pendant vingt ans. Il fut d'abord le 25 juin 1531, dit Perrenour, parce qu'il était hostelier, Landthamer, et s'éleva jusqu'à la présidence d'Holland et de Varet. Il mourut à Orbe le 7 juillet 1551. Cette famille a donné lors de nombreux fonctionnaires administratifs ou judiciaires dans la ville et le bailliage d'Orbe, de *trouvailles* d'argent à l'église de Saint-Sulpice, de deux croisés de même (de Mandrot, — Varnage. Me-parties à droite de gueules chargé d'un lion; à senestre, esquisse en chef d'azur chargé de trois fleurs de lys et en pointe, traversé de gueules et d'or à mi-pieds. (Cl. possesseur à Combrenon 1796). [A. R.]

1. LOUIS-RODOLPHE-BENJAMIN, pasteur à Saint Imier, Môtier, Orbe et Genève, † 6 septembre 1847. Père de...

2. Louis-Jean-Bonaventure, un des plus grands noms de la science suisse, † 28 mai 1845 à Môtier. Vainqueur de la médaille de la Société de Médecine à Paris, le 14 décembre 1837 à Gendry (Massachusetts). Il fut élève de ces études classiques au collège de Lausanne et au gymnase de Lausanne. Passa d'abord à la doctrine des sciences naturelles à Zurich, de 1817, à Heidelberg de 1820 et à Berlin, en 1827. Le 28 avril 1829, il fut reçu docteur en philosophie à Bâle et présenté pour la dissertation inaugurale qu'il lut devant les professeurs et les étudiants du séminaire de la ville de Bâle. La même année, il publia, en collaboration avec Martius, son premier ouvrage, dédié à Cuvier: *Synopsis generis et speciei piscium quos in itinere per Bawariam fecerat 1814-1820 colligit et pingebat cura J. B. et Sp. de J. Agassiz, descriptit et observavitibus continens in 1. et 2. t. Agassiz (Monachii 1829, f. avec les planches). Il obtint un diplôme de docteur en médecine le 3 avril 1830, et se consacra à sa thèse est: *De vita et sententia non placentis in canina dicta*. En possession de ce titre, il s'éleva à Concise où son père était pasteur; et dans pratiqué de médecine, il travailla à deux grands ouvrages, les *Recherches sur les Poissons fossiles*, qui furent publiés en deux tomes, que dix ans plus tard, et les *Poissons d'eau douce de l'Europe centrale* dont un seul volume a paru, et dont les trois tomes publiés en 1845, 1846 et 1847. Il fut élu, le 15 mai 1830, pour compléter ses matériaux, il se rend à Bâle en 1830; il y entra en relations intimes avec Cuvier, et se consacra tout entier à son œuvre. Il mourut à Genève le 27 décembre 1849, à l'âge de 60 ans. Ses restes furent inhumés au cimetière de la Chapelle. Il fut salué d'être nommé à la chaire d'histoire naturelle*

nouvellement créée au gymnase de Neuchâtel. Pendant son séjour de 14 ans qui fit dans cette ville, son attrait porta sur une triple série de sujets. Il commença par donner l'enseignement où il fut le premier professeur de grande maîtrise; il érigea et développa le Musée d'histoire naturelle qui conserve sa grande collection de poissons de tout genre et tous les fossiles qu'il avait rassemblés pour ses travaux. Dans le domaine scientifique, il continua ses études sur les poissons, en entreprenant des travaux de paléontologie. C'est à Neuchâtel que parut son ouvrage capitale: *Recherches sur les Poissons fossiles*, 5 volumes avec 400 planches in-4. colonnes, 1833-34, qui fit de lui le fondateur de l'ichtnologie paléontologique. F.éal de Cuvier dans ce domaine. Puis parurent successivement: *Monographie de l'échinodermes vivants et fossiles*, 4 volumes, 35 planches, 1838; *Inscriptions des Ventricules de la Saône*, 2 livraisons, 25 pl., 1839-1840; *Histoire naturelle des poissons d'eau douce de l'Europe centrale*, 1 vol. avec 40 pl. color., 1840-1842; *Nomenclator zoologicus* catalogue de tous les genres animaux avec clé méthodique et bibliographie, 1842; *Monographie des poissons fossiles de la rive gauche d'Angleterre et de l'Isle de Wight*, 1 vol. avec 40 pl. f. color., 1844. A côté de ces études zoologiques, il se livra dans la géologie avec ses travaux qui établirent l'existence de la période glaciaire. L'appareil en premier lieu le fameux dessin d'ouverture de la vingt-deuxième session de la Société helvétique de sciences naturelles à Neuchâtel, le 25 juillet 1837, dans son premier discours, comme possessionneur d'un, il posa les bases essentielles sur lesquelles se fondaient, d'une part, la théorie de la période glaciaire, l'existence de ces lacs éphémères et des sources d'eau froide, et d'autre part, dans la partie de la géologie, l'existence de cette période et de la part qui appartient aux poissons fossiles. Ces deux ouvrages ont été publiés dans les *Annales de la Société helvétique de sciences naturelles*. C'est de cette époque que date le *Journal des Naturalistes* fondé et dirigé. Les résultats de ces recherches ont été publiés dans les livres: *Ichthyologie suisse*, 1 vol. av. 18 pl., 1840; *Systema generis et speciei piscium quos in itinere per Bawariam fecerat 1814-1820 colligit et pingebat cura J. B. et Sp. de J. Agassiz, descriptit et observavitibus continens in 1. et 2. t. Agassiz (Monachii 1829, f. avec les planches). Il obtint un diplôme de docteur en médecine le 3 avril 1830, et se consacra à sa thèse est: *De vita et sententia non placentis in canina dicta*. En possession de ce titre, il s'éleva à Concise où son père était pasteur; et dans pratiqué de médecine, il travailla à deux grands ouvrages, les *Recherches sur les Poissons fossiles*, qui furent publiés en deux tomes, que dix ans plus tard, et les *Poissons d'eau douce de l'Europe centrale* dont un seul volume a paru, et dont les trois tomes publiés en 1845, 1846 et 1847. Il fut élu, le 15 mai 1830, pour compléter ses matériaux, il se rend à Bâle en 1830; il y entra en relations intimes avec Cuvier, et se consacra tout entier à son œuvre. Il mourut à Genève le 27 décembre 1849, à l'âge de 60 ans. Ses restes furent inhumés au cimetière de la Chapelle. Il fut salué d'être nommé à la chaire d'histoire naturelle*



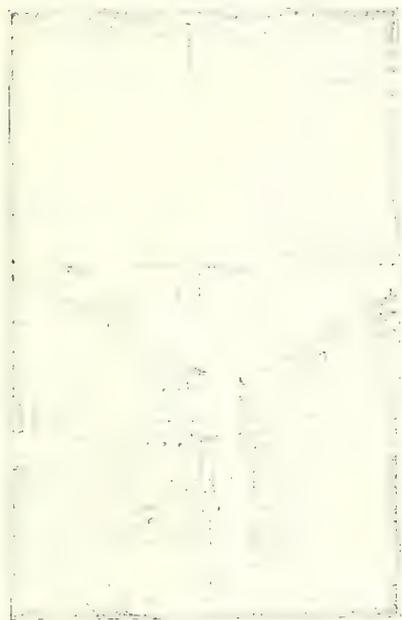
Louis Agassiz (1817-1874). D'après un portrait tiré de la collection d'Agassiz par sa femme.



Signature de Louis Agassiz.



château et livrèrent ce dernier au pillage. Le sire de Torrens fut assassiné à Vevey le 10 mars 1476, et son fils Louis de Compey fut tué en avril suivant dans un



Aigle. — La basilique abbatiale au pied du Fort.
D'après une photographie de 1872.

combat livré dans les terrains marécageux d'Ors-Rhône. Les bourgeois parurent d'ailleurs avoir été accordés avec les Bernois. En 1394, ils adressèrent à Louis, Excellence, une pétition à l'effet, leur demandant qu'on leur fût révoqué dans le pays d'Aigle, qui se voit ainsi un jour tout à fait réunifié, sans réclamation des Bernois. Les Bernois avaient récomposé leurs vassaux en 1359 en cédant aux comtes de Gessenay le domaine de Valserre, et le comte de Courmayeur d'Ors et de Rossinières ceux des Chivren. En 1384, ils acquirent de Philibert de Compey les droits des Viduans.

La réforme fut prêchée à Aigle dès 1496. Mandé, qui passait pour être le régent d'écrite Ursin, y prêcha le 29 novembre de ce. Le gouvernement bernois hésita tout d'abord à le laisser prêcher, puis l'autorisa à faire serment le 8 mars 1527. Immédiatement après le départ de Bern, en mars 1528, la messe fut interdite à Aigle et c'est Felix de Dorsbach, le propre frère du comte Nicolas de Diesbach, qui en sa qualité de gouverneur du mandement, exécuta l'ordre d'interdire le culte catholique et de détruire les images. Cela ne se fit pas sans résistance. Le 6 septembre 1529, le comte de Gessenay se rendit à ses supérieurs d'Aigle pour leur demander de désister la vérité évangélique. Il ordonne que l'on aille à la messe, pour être au pied du Fort, les 21 et 28 septembre de la Parole de Dieu. Néanmoins, le 21 juillet 1528, Bern avait érigé les gens d'Aigle, par lettre séculière, et leur avait énoncé toute satisfaction.

Les vases sacrés et les reliques furent déposés dans la chapelle de saint Jacques et on eut pour patron, saint Jacques et on eut pour patron, saint Jacques. Elle l'a été constamment, sans interruption.

1877 à 1896, où elle fut cédée au culte catholique. En 1528, ce fut l'église du prieuré, dédiée à saint Maurice, qui devint paroissiale et qui l'est encore. L'église Saint-Pierre, qui dépendait du Saint-Bernard et desservait un hôpital primitif, fut démolie. On a conservé à Bénétin dans la maison Avolet qui doit avoir été construite sur son emplacement.

En 1642, on éleva à l'église Saint-Jacques une « belle nef » que signale Plantin vingt ans plus tard et à la construction de laquelle les gens de Laxin et de Courmayeur durent contribuer comme anciens paroissiens. On voit encore dans cette église une chaire fondée en 1453 par Jean Robert. Quant à l'église Saint-Maurice, elle a été réparée à plusieurs reprises, et dotée en 1562 de vitraux dessinés par Frédéric Rouge et exécutés par M. Hesch. A côté des églises, il y avait un premier hôpital dépendant du Saint-Bernard et un second hôpital, fondé vers 1350 par Aymonet de Pontverre, à pour héberger les pauvres du Christ et que ses descendants, les seigneurs de la Baume et de Pontverre, cédèrent à la ville par acte du 25 mai 1442. Celle-ci en avait déjà fondé un autre qui subsista, enrichi des biens du premier, jusqu'au XIX^e siècle.

Après la Réforme, la ville d'Aigle s'accrut d'un certain nombre d'habitants qui avaient quitté le Valais pour cause de religion. Elle eut des bourgeois passifs sans incidents notables. Nulons seulement que la communauté, qui avait obtenu en 1314 le droit de tenir deux foires annuelles, les vit porter à trois au XVI^e siècle et à cinq en 1762. La poste fut de gros ravages à Aigle, en



Aigle. — L'église paroissiale, Saint-Jacques.
C'est l'ancienne chapelle de l'abbaye, qui fut restaurée par Bernois.
D'après une photographie de 1872.

1378, en 1426, en 1494, et de 1636 à 1650, comme dans tout le pays.

La révolution française en 1793 fut marquée sans incident. En 1896, on l'a vu sur sa porte des trinités, une



un jardin. Le corps de logis du couchant appartenant au XVI^e siècle à la famille Du Villard; ce n'était qu'une maison avec pressoir. Léonard Revilliod l'acquit par l'échange d'une autre propriété à Châbelaine de Louis Du Villard le 27 mars 1635. La famille Revilliod transforma complètement cette demeure et y construisit les arcades bien connues. Tout cet ensemble fut malheureusement détruit en 1882. La propriété appartenait par héritage en 1754 à J.-J. Tremblay. De nos jours, l'implacement est possédé par la société immobilière anonyme d'Aire. Le deuxième corps de logis au levant appartenant au XVII^e siècle à la famille Rossi qui eut quelques alliances avec la famille Du Villard; il fut aussi acquis par Léonard Revilliod le 19 mai 1658 d'Anne Rossi, femme de Pierre Des Arts. Les deux corps de logis furent alors réunis. Nous voyons par l'inventaire après décès de Pierre Revilliod, de 1706, que ce dernier avait réuni là une importante collection de tableaux et œuvres d'art. La maison carrée ou maison haute qui existe encore rappelle par son plan les maisons fortes du XV^e siècle. Jacques Mayon en a donné une description complète et soignée. Elle subit des modifications importantes au XVII^e, XIX^e et XX^e siècles. Dans les restaurations de 1917, on a retrouvé un beau plafond à portelles décoré à la mode de Liège.

En 1734, la maison haute était entre les mains de J. François Revilliod et Étienne Lullin, puis par héritage elle revint à la famille Prevost qui la garda jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Lord Stanley d'Alderley, grand ami de Cardinal Mercator, possédait cette propriété, mais l'habudonna ensuite à ses fermiers en la laissant à l'abandon en ruines. De nos jours, elle appartient à M. Charles Rivet qui en fit faire une restauration complète. — AE, Genève; France n. 24, fol. 67 et suiv., Pinault notaire. Vol. 21, fol. 19. Pierre Jovann, notaire, vol. 19, fol. 208. Inventaires B, n. 553. Plans du cadastre français. — J. Mayor, *L'Ancienne Genève. Art et les monuments*. Genève, 1896, 4, f. 79-88. — *Id.* *BSHG* t. I (1892-1897), p. 133-140. — Théophile Dufour, *Notice sur Jean Perrissin et Jacques Tostoret*, Paris, 1885, 8, p. 21. [Louis Besson.]

AIRE-LA-VILLE et Genève, V. *DGS. Enco-Villa, Ayca-Villa* (1496), centre important de vestiges romains; ancien fief et baronnie sur la rive gauche de l'Isère, en face de l'ancien manoir féodal de Poney. D'après le Sommaire des titres des fiefs de la province de Carouge, t. I. Fiefs avec juridiction (Arch. départementales d'Annecy), les plus anciens possesseurs connus du fief d'Aire sont: 1338, Jean et Aimé de Marivé; 1422, Antoinette de Châtillon; 1462, Guillaume de Viry; 1467, Pierre de Pesmes; 1531, les de Choudans (Jean et Louis). Les Faber, famille patricienne genevoise, perdit le fief de seigneur d'Aire-La-Ville, le 29 mai 1673, à l'abolition d'Anno d'indultation. L'abbé Genève AL, collection d'Aire-La-Ville, n. 3. Ils avaient acquis cette seigneurie de Jacques-David, citoven de Genève, qui l'avait achetée, deux ans auparavant, des de Choudans. Au XVIII^e siècle, la Seigneurerie de Genève y percevait des dîmes, ainsi que la maison de Viry, les chanoines de Saint-Pierre (depuis à Annecy) et les de la Grève. Conquérir les Bernois en 1536, le fief d'Aire retourna, vingt-huit ans plus tard, ainsi que tout le bailliage de Tenin dont il faisait partie, à la maison de Savoie (Départ. de Lausanne 1556). A partir de 1601 Traversé-Lavoie, il fut réuni à la France et incorporé au bailliage de Gex. En 1601, Henri IV céda Aire aux Genevois, mais le Parlement de Dijon refusa d'enregistrer cet acte. Le traité de Turin de 1760 le réintégra à la Savoie qui le conserva jusqu'en 1816, époque où Aire devint commune genevoise.

Au XV^e, Aire fit partie de la paroisse de Bernex, plus tard de celle de Carouge et après la domination française qui manqua l'établissement de la loi réformée, les habitants d'Aire retournèrent à l'ancien culte et se rattacherent à la paroisse de Bernex. En 1726, M. de La Salle, évêque de Genève, montra que l'église actuelle n'était pas l'ancienne. Joseph Fodry qui en fut le desservant actuel, le démontra in situ, un procès à la seigneurie de Genève et obtint que l'on participât aux fruits du culte. Le décret date de 1762. En l'absence de francs seigneurs, les habitants s'occupèrent leurs biens en commun avec ceux de Bernex et purent pour cela une redoute au seigneur de Lyon (1606

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, un lac reliant les deux rives du Rhône, entre Poney et Aire. A l'inauguration du premier pont (pont suspendu), les tabliers écorchés il y eut plusieurs victimes 27 mai 1863. Le pont actuel date de l'année suivante; les gradins créés lors du premier pont furent soigneusement conservés. — Voir Genève, AE, esp. H. G., Genève, IV et VI. — Besson, *Histoire du Pays de Genève*. Th. Glapareid, *Histoire des Eglises et Paroisses du Pays de Genève*. — Fodry, *Recherches archéologiques*. [A. C.]

AIREBAUDOUEZ, ARIBODOUZE, AYRE-



BOUZE, etc. Noble famille du Languedoc, qui occupa au milieu du XVI^e siècle la seigneurie d'Anduze et dont la descendance protestante à Genève s'éleva au XVI^e siècle. *Armes*: De gueules au château d'or surmonté de trois pièces du même. *Purges*, dit M. d'Anduze, architecte à Nîmes était fils de Jean, sieur du Gest, coseigneur d'Anduze et de Glaron, trésorier du roi à Nîmes. Passé à la religion réformée,

il se réfugia à Genève où il reçut l'habilitation le 2 juin 1552, et la bourgeoisie, le 9 mai 1555. Pasteur à Jussy, en cette même année, à 46 ans en 1560, il mourut sans ministère à Lyon (1591). Montpellier (1592) et Nîmes (1594) ont la très-probablement qu'il mourut avant 1571. Son frère, GUERIN, sieur du Gest, laboureur de Genève le 27 avril et le 25 juin 1556; entra au Conseil des Deux-Cents en 1593 et mourut avant 1581. — *Pierre*, fils de Guillaume, seigneur du Gest, est connu généralement sous le seul nom de M. Du Gest, jurisconsulte et humaniste, occupa les premières charges de la magistrature genevoise. * à Genève en 1557, avocat et docteur en droit, il est élu au Deux-Cents, en 1590, au Sixante, en 1599 et devient membre du Petit Conseil, le 9 janvier 1610. Auditeur en 1591, il exerça les fonctions de procureur général de 1605 à son entrée au Petit Conseil, celle de procureur de l'Hôpital, de 1610 à sa mort. Il siège encore au Consistoire, comme anecien, de 1603 à 1610, et de 1622 à 1627, à la Chambre de la Santé durant une épidémie de peste de 1615 à 1617 et à partir de 1620 commande la compagnie de Saint-Gervais. Cette charge si remplie et que la mort interrompit le 8 mars 1627, ne se présente qu'une partie de l'activité de Pierre d'Airebaudouze. Au lendemain de la mort d'Henri IV, en 1611, il avait rempli pour Genève une mission de confiance en recueillant auprès des églises protestantes du Midi de la France, des subventions destinées à l'entretien de la garnison et à la surveillance de la place. Mais les publications qui paraissent sous son nom, le *Peuples de la Vallée d'Anduze*, imprimées séparément de son ouvrage sur le même, et sans en former leur partie, ont recueilli des textes juridiques comme le *Crépuscule patristique*, très répandus jusqu'à la fin du XVIII^e siècle et les *Testaments de Justinien*; puis les diverses éditions de ses autres livres, tel le *Theologicus*, imprimé à Genève en 1586, et les œuvres d'Ascense qui paraissent en 1588, un précis de géographie en latin, de 1589, et un des pièces de théâtre séparées dans des ouvrages du temps, et des Grammaires. Pierre d'Airebaudouze, malgré les paiements si élevés d'ouvrages modernes, garde une place importante parmi les humanistes du XVI^e siècle. Une inscription dans le vestibule de sa maison à Genève, 7, rue de l'Écluse, relate ses travaux qu'il a fait exécuter en 1606 par l'architecte Jean Boscquet, *SKL*, t. I, p. 190. — *Pierre*, cadet de Pierre, docteur, seigneur de Gest, vint à Genève en 1574 et mourut le 21 septembre 1623, après être entré au Conseil des Deux-Cents, en 1614. — Voir Genève AL. — *Geneva protestante*, 2^e édit., t. I, col. 96-99. — *Geneva*, *Act. genev.*, III, p. 78. — *Id.*, I, col. 104-105. — *Hist. de l'Église réformée à Genève*, 2^e édit., t. I, col. 261-262, p. 20-22. — *Sur l'histoire d'Appollonius et son successeur*, v. Alphonse Besson, *Revue de la Genève*, n. 187, p. 20-22. — *Id.*, *Revue de la Genève*, n. 187, p. 21-23. — *BSHG* IV, p. 157. — [P. G. M.]

AIRICH, centre en Tenin sous Annecy appartenant à 700, au grand seigneur de Glaron, qui avait obtenu la disposition de la chaire d'Annecy, aux aux Cantons voisins. [P. G. M.]

composé de *Ali + satra*, *Alih*, *Elissaz*, c'est-à-dire les étrangers », ceux qui habitent un autre pays *ait*, *elisse* trouve aussi dans le mot *el-tind* (ahd. qui signifie un autre pays et qu'on rencontre encore dans le mot *liend = (ahd.)* : l'affinité primitive avec le mot latin *alius*, le mot grec *αλιος* ; un autre » est établie — *Ammonies* de gueules à la face d'argent chargée d'un basilic à encre d'or tenant en son bec et entre ses pattes une crosse d'évêque brochante d'or. [P. 138.]

Autrefois, l'Ajoie comprenait le bassin hydrographique de l'Allaine, depuis la source de ce ruisseau à son confluent avec le Doubs. Plus tard, ce nom a désigné le territoire de Porrentruy soumis à la souveraineté temporaire du prince-évêque de Bâle. Actuellement, l'Ajoie désigne généralement le district de Porrentruy, y compris l'ancienne prévôté de Saint-Ursanne. L'histoire de cette région se confond assez souvent avec celle de la ville de Porrentruy. Pourtant, elle en est assez distincte pour mériter d'être traitée à

part. Le premier document qui en fasse mention est l'acte de 728, par lequel le comte Hethard, de la maison d'Alsace, donne au monastère de Murbach, les terres de son domaine privé au *pape Vigorinus*, le 9 août 846, Lothaire, roi de Lorraine, confirme à l'abbé de Montier-Gandval ses possessions, entre autres « les sites situés à Courtemanche, Courtemp, Mottin, au *Montreppas*. Dans le partage du royaume de Lotharinge entre ses fils, le Comte et Louis le Germanique, le 9 août 846, ce dernier reçoit, entre autres, l'Ajoie. *Elissaz*, « Was est en 894 que l'Ajoie devient assise, en même temps, à l'évêque de Bâle. Le dernier roi de France, le roi Philippe III, ayant fait don de Montier-Gandval à l'évêque, y compris le monastère de Saint-Ursanne et ses dépendances, dans les domaines de ces deux « sites situés en Ajoie, fut le fait, en 1205. Vers la fin du XIII^e siècle, les seigneurs Renaud d'Amel et Renold de Neuchâtel, assésent ensemble les domaines de l'évêque par des donations de terres situées en Ajoie. Un pacte est intervenu en 1250, dans la famille des Montier-Gandval. Les possessions de ces deux seigneurs ont été réunies par mariage pendant durant 111 ans. En 1295, elles furent achetées par le comte de Montier-Gandval par Louis, son fils, et son beau-frère, Thierry III. Des contestations

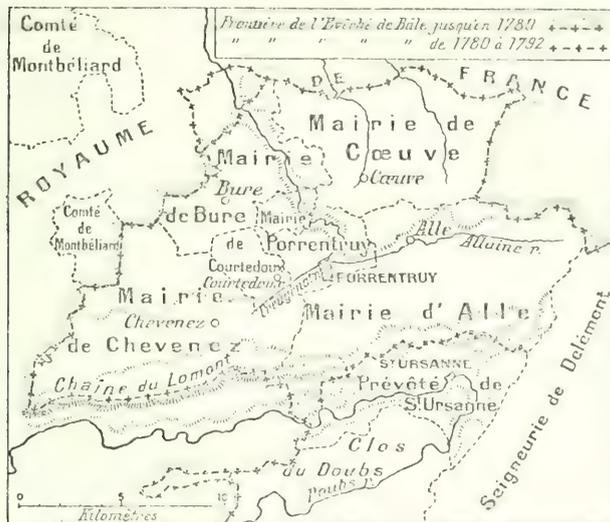
se étant élevées entre les maisons de Ferrette, de Montier-Gand et l'évêque de Bâle, des arbitres attribuèrent, en 1270, l'Ajoie et d'Amel à ce pape. Aussi, en 1280, l'évêque Henri d'Eny la vendit en fief inaliénable, et non intransmissible à ses descendants, au comte Thierry III, avec l'aveu de Bure qui la touchait, moyennant une redevance annuelle de deux libelles de cire. En 1281, les comtes de Ferrette, après diverses contestations, furent évincés en faveur de l'abbé de Bâle à tous leurs droits sur l'Ajoie et le domaine de Bure pour une somme de 180 marcs d'argent. Dès lors, les comtes de Ferrette n'eurent plus aucune autorité en Ajoie. Marc Renaud de Bourgogne, héritier du comte Thierry, revendiqua le Porrentruy et s'empara de la ville. Alors l'évêque appela à son secours Rodolphe de Habsbourg, qui assésa, en Porrentruy du 2 mars au 16 avril 1283. Le 17 avril 1283, par un acte daté du camp devant Porrentruy, le comte Renaud déclara remettre à l'évêque de Bâle, à perpétuité, le château de cette ville, avec tous ses droits et dépendances, les baillages ou advocaties d'Ajoie et de Bure, avec tout territoire, appartenances et droits y annexés; il s'engagea à ne jamais élever aucune prétention sur ces biens et à ne susciter à l'évêque aucun embarras à propos des châteaux qu'il avait construits, ou qu'il construirait dans la suite sur le territoire de l'évêché. De nouvelles difficultés s'élevèrent entre Renaud et l'évêque Pierre Reich de Reichenstein; elles furent applanies par la nomination de quatre arbitres; à partir de 1288 la possession de l'Ajoie fut définitivement assurée aux évêques de Bâle.

L'histoire de l'Ajoie n'offre aucun fait saillant dans la première moitié du XIV^e siècle. Le 9 décembre 1283, l'évêque Imier de Reichenstein confirma aux habitants des communes d'Ajoie et de Bure tous leurs droits, libertés, us et coutumes. Mais l'évêché était très obéré et le même évêque vendit à rachat tout le pays de Porrentruy, le 5 juillet 1386, pour 110000 florins d'or, à Antoine, comte de Montbéliard et à Henri, son fils, seigneur d'Orléans, qui continuèrent à vendre et à racheter dans tous leurs droits.

Dépendant, le 29 juin 1361, l'évêque Jean de Vermandois vendit cette contrée, au comte Ferdinand II, Montbéliard-Wurtemberg, pour la somme de 225000 florins. Elle devint ainsi partie intégrante de la principauté d'Alsace à partir de cette époque, son histoire se confond avec celle de l'évêché. Il existait pourtant, en Ajoie, encore quelques seigneuries appartenant par fief à des seigneurs qui, par le fait, étaient vassaux de l'évêque. C'est, entre autres, celle de Pierre d'Althaus, seigneur de l'Althaus, en 1374, et celle de Raup, qui habitait l'Althaus et autres lieux. L'évêque racheta ces domaines par suite de la rupture de 1378, mais il se réserva les titres de vicomte de Bâle, de comte de Domont. La seigneurie de Bressant fut rachetée en 1373 par l'évêque Melchior de Lindenthal, Melchior et Bourmannsen, possession des seigneurs de Neuchâtel, furent acquis par échange contre une partie des villages de Lœren, en 1375.

L'Ajoie souffrit beaucoup de la guerre de Trente Ans. Plusieurs villages, entre autres, Albe, Porrentruy, Chevèze, furent incendiés par les suédois qui occupèrent tout le pays en 1674 et en 1684. Porrentruy assésa deux fois, le 13 et le 15 mai 1675, l'assemblée de la collégiale pour procéder à l'achat de 80000 livres valaisannes. L'Ajoie ne se releva qu'avec le pays de ses voisins.

De 1793 à 1799, l'Ajoie fut troublée par une épidémie de

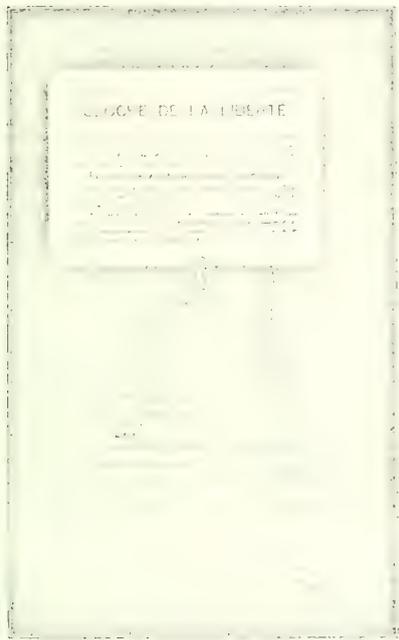


Carte de la seigneurie d'Ajoie.

part. Le premier document qui en fasse mention est l'acte de 728, par lequel le comte Hethard, de la maison d'Alsace, donne au monastère de Murbach, les terres de son domaine privé au *pape Vigorinus*, le 9 août 846, Lothaire, roi de Lorraine, confirme à l'abbé de Montier-Gandval ses possessions, entre autres « les sites situés à Courtemanche, Courtemp, Mottin, au *Montreppas*. Dans le partage du royaume de Lotharinge entre ses fils, le Comte et Louis le Germanique, le 9 août 846, ce dernier reçoit, entre autres, l'Ajoie. *Elissaz*, « Was est en 894 que l'Ajoie devient assise, en même temps, à l'évêque de Bâle. Le dernier roi de France, le roi Philippe III, ayant fait don de Montier-Gandval à l'évêque, y compris le monastère de Saint-Ursanne et ses dépendances, dans les domaines de ces deux « sites situés en Ajoie, fut le fait, en 1205. Vers la fin du XIII^e siècle, les seigneurs Renaud d'Amel et Renold de Neuchâtel, assésent ensemble les domaines de l'évêque par des donations de terres situées en Ajoie. Un pacte est intervenu en 1250, dans la famille des Montier-Gandval. Les possessions de ces deux seigneurs ont été réunies par mariage pendant durant 111 ans. En 1295, elles furent achetées par le comte de Montier-Gandval par Louis, son fils, et son beau-frère, Thierry III. Des contestations

Le dernier Alamand connu est Hans, à Wadenswil en 1471. — *UZ* VII et XI. — *Zürcher Bürgerbuch* 1. — *AE* Zurich, B VI 191 et 193; *Verk. Stadt u. Land* 2821; *Steuerbuch* du XV^e s. — F. H. et J. F.

ALAMAND dit **REY**, famille issue à la bourgeoisie



Alamand, Croquis de la page d'après une page orig.

de Genève en 1555, Jacques (1496-1548) et Hector (1549) furent monétaires de Saint-Empire. — *Gallie. Notae* IV, p. 8. — *MGG* II.

ALAMAND DE SAINT-JEOIRE, évêque de Genève, sacré le 25 mai 1342. Il défendit en 1333 et 1342 de nouvelles constitutions synodales, soutint des lettres contre le comte de Savoie et contre la puissante famille genevoise des Tavel, peul en 1375, à Genève, l'empereur Charles IV qui confirma les franchises de la ville; le 2 avril 1395. — Cf. Fleury, *Histoire de l'église de la ville*, p. 121-128. — *MGG* II, p. 151-53; *XXII* f. XXXV. — Fera, *Annuaire*, t. I, p. 7. — *MGG* II.

ALARDET, Cardinal-Légit, évêque de Lausanne. Voir *CRANF-LÉGIT*.

ALARIC, on des Wisigoths, de la famille des Rotharis. Vers 370, à 410 dans l'Italie méridionale. C'est le premier prince germanique établi dans l'empire qui ne s'adapta pas si bien aux institutions romaines et préférait exercer une politique personnelle. Après qu'il eût pillé le trésor public des Balkans, l'empereur d'Orient Honorius lui confia la préfecture d'Afrique avec le titre de com. Vers en 401. Mérita beaucoup de gloire en les Wisigoths et romains sur l'Italie. Dans le sud, Strobilus refusa les propositions des Rhén. On crut autrefois que le roi d'Italie dans le Nord de la Helvétie sans production, permit aux Alamands de passer le Rhin et de rentrer en Helvétie. Mais des recherches plus récentes ont montré que *Zürcher Bürgerbuch* de *Requisitor* en Alamand, en un. *Schweizer Jahrb.* 33, p. 251 ss.) ont prouvé que cette invasion n'eut

lieu qu'au milieu du V^e siècle. Il n'est pourtant pas exclu que quelque tribu alamanique se soient établies déjà auparavant sur le sol de la Suisse actuelle. La tradition suivant laquelle les Helvètes auraient précédemment concouru à Marie pour la prise de Rome n'est pas fondée. — *L.I.*, p. 50. — *Wörterbuch* Dehn; *Gesch. der Völkerkunde* I, 1. — *NO*.

ALARME, **ALARMISTES** (Genève). La réglementation en matière d'alarme et de fausse alarme a été l'objet d'arrêts du Petit Conseil, dès 1527, en tout cas, et d'édits du Conseil des CG, dès 1548. La constitution de 1794 consacra le tenor générale de la législation précédente. Au XIX^e s., on retrouve des vestiges des mesures prises auparavant. Pour l'alarme en cas de feu, voir à *Incendie*. L'alarme en cas de péril était donnée par les cloches, la *Clémence*, généralement. Tous les Genevois devaient alors accourir se ranger en armes, par quartiers. Les étrangers (sauf la garde-soldat) devaient par contre rester enfermés. Le tout sous peine d'amende ou d'emprisonnement. Le cri d'alarme habituel au XVIII^e s., était *à Dieu*, celui qui l'employait sans cause, était réputé séditieux et, parlant, criminel. — Voir: Genève *AE: Edits* I, III; *PB* n° 5168; *MH*; *Constitutions*, — Burnet E.-L.; *Le procès du Vexodus Meysner*, dans *RHV* 1910. — G. R.

ALARMET. Voir *BARAS*, III.

ALAWICUS, moine de Reichenau, fut nommé abbé de Pfäfers par l'empereur Otton II, par document du 13 octobre 974. Eichhorn (*Episcopatus Curvensis*, p. 274), l'identifie, d'après l'Historiographie de Pfäfers, avec l'abbé de Reichenau en 997 qui fut le vicaire de Strasbourg en l'an 1000. Si le document d'Otton II qui donne Klengold pour abbé de Pfäfers le 13 mars 992, est authentique, Alawicus devait avoir quitté ce convent bien avant son évêché à Reichenau. — Wegelin; *Reg. von Pfäfers*, n° 20, 21. — *Historiam Augustinensis*, *Chronicon*, — *MGG*, *German.*, ser. V, 118. — Joseph Metzger.

ALBA, MAYETI, de Montauban, évêque la théologie à l'Académie de Lausanne et, à Pâques 1592, retourna en France avec quatre de ses collègues: Pierre Escrivain, de Gossouin, Charles Favre, de Lunzay près Angoulême, Pierre Xavilières, de Lunzay, ancien capitaine de Th. de Bèze, et Bernard Sigault, de La Bôle, qui avait été en service de Virel. Ils furent arrêtés à Lyon le 1^{er} juin 1592, et le 15 mai 1593, ils souffrirent le supplice du feu, malgré l'intervention des cantons évangéliques, de Bern en particulier, et des commerçants saint-gallois établis à Lyon. Calvin et Virel échangeaient plusieurs lettres avec les martyrs. — Voir Rochat-Vuillemin V, p. 480-488. — *Bull. du protestantisme français* III, p. 166. — *France protestante*, 2^e éd., t. 1, 72-77. — G. R.

ALBAURO, évêque de Genève, assistant synodal tenu en 850 au concile des Francs, Jean-Augustin Langlet, — Cf. *Duch. sur l'Épiscopat*, p. 1, 226. — *MGG* I.

ALBAN, HAYENAT, d'Orléans, à 1682; 1751. Noveau du pape Clément XI. Chanoine de Saint-Etienne de Rome, puis Protolotario apostolique, nonce en Polynésie, théologien, en 1711, archevêque de Saint-Pierre, l'induction de plusieurs ordres et, depuis le 11 février 1749, protecteur des catholiques orthodoxes. — *L.I.* 94. — *MGG* II.

ALBANITAG, l'île de Saint-Alban, qui pendant six siècles environ restée le grand port de l'épave Winterthur. A l'origine, on l'appelait le 2^e port, pour de la Saint-Alban, plus tard, on fit le 2^e, car on Suisse, aussi, le culte de ce saint britannique fut remplacé par celui d'un héros romain de Mayence. La suppression de ce port à Winterthur a pour origine la ruine, à la ville, le 22 juin 1294, par le comte Rudolphe III de Habsbourg, de l'écluse de fructueux. Pour voler un différend de la ville avec la seigneurie, qui avait dégénéré en séquestration, le comte fit à la ville, par cette écluse, des concessions importantes, notamment de la banche de la ville, accrus droit de justice personnelle et politique des habitants, etc. Les concessions furent néanmoins éliminées d'Albanitag, sans doute à la grande importance pour la ville. La ville, en fait, fut soustraite par l'empereur aux possessions de la seigneurie de la ville, par le comte Rudolphe III de Habsbourg, en 1294. L'importance de ce port s'accroît de fait, après les dommages causés par le grand incendie de 1382, et les autres tentatives de ruine et, exceptionnellement, pour des délégués et des artisans étrangers. Tous les ports

séculait des propriétés dès le début du XII^e siècle, dont il tirait six schillings de redevance. Le domaine d'Enns-od-le-coms prenait au XIV^e s. quatre *Schapposen* (de 2 poses chacune) de champs et de forêts. L'abbé Conrad III en vendit la dime en 1502 à l'aveux Petermann von Enns. Le même encore, le couvent d'Ennsberg. Ses droits sur les dîmes, de hauteur de basse justice, appartenant à la seigneurie de Kersch, dans laquelle, jusqu'en 20 juin 1671, les gens d'Alberswalde et d'Ennswald devaient certains pots de cuivre, ce qui occasionnait de nombreux différends. Le rachat des obligations féodales coûtait mille florins. Le seigneur de la commune, du XVIII^e s., porte l'effigie de Saint-Ibaus, patron de la chapelle Burgum. — Voir *Gr.* = Ring-



Seigneur de la com. d'Alberswal.

holz; *Gesch. v. Enns-od-le-coms*, *Habsburg Urbar*, P. N. W.

ALBERT, nom porté par plusieurs évêques, abbés et d'autres ecclésiastiques.

A. ELOUË. **Albert**, évêque de Constance 1197-10, fils d'Albert Blarer et de Anna Vintprat, Chanoine de Constance en 1188, prévôt en 1201. Après que son évêché eut été recommandé au pape en 1208, le chapitre de Constance le 23 décembre 1106, il s'y retira avec le Rector. Il mourut le 7 avril 1141. Sur son évêché, voir le *Recherch. Regesta Episcoporum Constantiensium*, III n. 891-8205. Son sceau a été reproduit dans *W. arch.*, *Siegel von Ulrikunden aus dem...* *General-Land-Recht von Kärnten*, 32.8 et 32.9. — Voir *Kinderl. und Klost. Gesch. Oberh. u. Niederh. terbuch* I, p. 97. — *Ruppel's. Gesch. d. Oberh.*, 27, p. 443. — *Zeitschr. für die Gesch. d. Oberh.*, 27, p. 326-343. — *Revue*, I, p. 40. [L. H.]

B. ANSIS. L. DE WETTINGEN. **Albert I** (1143-63) de Mungen, 1158-1179, abbé de Wettingen. C'était un homme d'une situation extraordinaire qui s'efforça sans relâche de relever la situation financière du couvent des Cisterciens de Wettingen, ébranlé par des frais de procès considérables. Il acheta en 1159, du chancelier Jean de Sion, la ferme et le patronat de la paroisse de Hongg. Le droit de patronat et les revenus qui y étaient attachés étaient au couvent, par contre, l'aveux passa en 1181 à Zurich. Il acheta aussi à Henri, évêque de Constance, les radesaux en vins (quart) de Dietken, ainsi que deux molins, et obtint en 1168 du chevalier de Schonenwald l'église, située dans le voisinage, avec les bois et les prés. Pour se procurer l'argent nécessaire à cette acquisition, il vendit les terres situées dans le canton d'Uri ou, depuis 1145, la situation des propriétés foncières ecclésiastiques était devenue fort précaire, en effet, ces biens qui rapportaient encore en 1110 quatre cents livres, n'en donnaient plus que cinq en 1150 par suite de dévaluations des sols secs. Aussi, suivant le contrat, de la revente de Hongg, l'abbé et le couvent vendirent-ils à la laïque comédie d'Uri en 1159, tous les biens de la paroisse pour le somme de 848 florins et renoncèrent-ils à tous leurs droits sur leurs serfs des cantons primitifs. Avec le produit, Albert paya de nombreuses dettes du couvent et acquit les propriétés mentionnées ci-dessus. Durant son règne, le monastère subit encore de graves pertes, près de dix mille florins, du fait de l'invasion pillarde des Gozzy (Gozler). Les années qui suivirent furent toutes remplies de guerres et l'abbé abdiqua en 1179, mais mourut en 1107 seulement. — Voir *LL*, t. 19. — *Witzl.* *Helvet. Kirchengesch.*, Zurich 1894, 2^e partie, p. 278 et 279. — P. DANIÉLIS. *Witzl. Helvet. Kirchen- u. Stiftsgesch. Wettingen-Nebrunn*, Würzburg, 1881, p. 15. — Hans LEHMANN. *Führer durch Wettingen*, Aarau 1894, p. 12. — ALBERT H. HAYS de Rapperswil, abbé de Wettingen, 1162-1186, travailla activement à la réparation des bâtiments et acheta en 1175 les Kat-sen avec les pâturages qui en dépendent. Il ne fut cependant pas bon administrateur, et, comme les plaintes continuelles sur sa mauvaise gestion se multipliaient, les huit cantons primitifs y envoyèrent l'abbé de Salzen pour y remédier. Il mourut en 1186. — Voir *LL*, t. 19. — DANIÉLIS. *Witzl. Helvet. Kirchen- u. Stiftsgesch. Wettingen-Nebrunn*, Würzburg, 1881, p. 20. — H. LEHMANN. *Führer durch Wettingen*, Aarau 1894, p. 13.

2. **ALBERT DE MURI**. **Albert** ou ADAMER, I, abbé de Muri,

1284-1298, secula en 1285 une lettre d'investiture en faveur du frère R. Knochel, commandeur de l'ordre cistercien à Hitzlarck et conclut le même année un arrangement entre le couvent de Frauental et l'ancien curé Jean, de Sarmenstorf. C'est sous son règne que fut prononcée la sentence arbitrale des évêques Louis von Lieberg et Conrad von Heidegg dans le différend entre le couvent et le chevalier Rodolphe von Barro, de Demingarten, causé par une question de propriété et de droits à Arstun. Le jugement attribua au couvent les dîmes et les bois à Schoren, un bois de chênes, ainsi que divers droits. En 1297, Albert céda par acte au couvent de Gradental un 6^e tiers de la terre dans le Reuf-tal. — Voir *Gr.*, 20, p. 340. — *Klein. Gesch. des Klost. von Muri*, t. p. 118. — G. WINDHOFFEN. C. ECCLÉSIASTIQUES. ALBERT, chanoine de Langauze et évêque de la cathédrale vers l'an 1000. — *Recherch. Diplomat.*, p. 253.

ALBERT, DE STAMBOURG (ARISTONISSIS), Chroniqueur, auquel on a attribué pendant un certain temps la chronique de Mathias von Neuenburg, Guspington a, en effet, publié en 1553 chez Oparius à Bâle, à la suite de son ouvrage *De casibus Romanorum*, un *Chronicon Magistri Alberti Argentinensis incipiendo à Rudolpho primo Habsburgensi usque ad sua tempora* (1273-1399). Il est reconnu aujourd'hui que cette chronique est l'œuvre de Mathias von Neuenburg, un secrétaire de l'évêque Berthold de Strasbourg. Tout au plus admet-on que Mathias a utilisé des renseignements extraits de son contemporain Albert de Stambourg, ou même encore une chronique de ce dernier aujourd'hui perdue. Guspington attribue encore à Albert un livre de laecties du roi Rodolphe I^{er} de Habsbourg, le *Liber factuarum*, actuellement perdu. Si l'on connaît peu les ouvrages d'Albert de Stambourg, on n'est pas davantage renseigné sur sa vie. Plusieurs suppositions ont été émises à son sujet, dont la plus plausible est, que notre chroniqueur doit être identifié avec Albert II, évêque de Freising et comte de Hohenberg, vers 1303 à 25 avril 1359 à Sion à l'abbé. Le surnom de « Stambourg » lui venait de ce qu'il avait résidé quelque temps dans cette ville. Il fut cardinal de 1354 à la mort de Constance en 1345, puis de nouveau dix ans plus tard, enfin, en 1319, il était nommé par le pape à l'évêché de Bâle. En cette qualité, il accorda à Albert II l'autorité des seigneurs contre les Suisses en 1334. — *Wenck. Alberti von Hohenberg u. Mathias von Neuenburg*, dans *Neues Archiv*, 1851, p. 29-38. — L. WUHL. *Beitrag zur Kenntnis der litvanischen Teilzeit des Mathias von Neuenburg*, dans *Abhandlungen der kgl. Ges. der Wissenschaften zu Göttingen*, phil.-hist. Klasse, 1891 et 1892. — *Diction. d'hist. et de géographie ecclésiastiques*. [L. H.]

ALBERT DE WINDHOFFEN, chanoine à Munster (du comté), fondé en 1011, et 1135. — Voir M. RUDOLPH. *Gesch. des Stiftes Münster*, p. 473. [P. N. W.]

ALBERT I, duc d'Autriche et roi des Romains, père d'Édouard de Habsbourg et de Gérard, évêque de Hohenberg, * vers 1276. Il est cité pour la première fois en 1290, en 1296 il s'agit surtout avec Philippe, fils de Meinhold de Troil, 1293-1315 qui mourut en 1292, le duc de Carinthie. En 1294, Albert fut élu roi des Romains, l'administration des terres ecclésiastiques appartenant à son frère, puis à partir de 1293-95, de l'Autriche, de la Styrie, de la Carinthie et de la marche des Vénètes. A la mort de son père, le 15 juillet 1291, Albert fut à l'ère face à l'opposition qui se levait de toute part contre les Habsbourg. Après avoir tenu rationnelle l'opposition d'abord, il s'en aperçut tout espoir de monter sur le trône, il se donna contre ses adversaires, considérés de la haute noblesse pour les défendre. Les plus importants ont été l'évêque de Constance, son parent de la branche de l'abbé de Hohenberg, l'archevêque de Savoie et son frère le comte de Vaud, la jeune maison de Kärnten, les vassaux particuliers de l'abbé de Hohenberg, G. de Hohenberg, de Saint-Gall, de l'évêque de Modène, et de l'évêque de Bâle. Albert de Hohenberg et Koppel wild ont été les fondateurs de la Commune de la Suisse, l'abbé de St. Gall, de l'abbé de Uri et de Schwyz, notamment l'abbé de Schwyz, dès 1291 avait l'intention de se faire couronner. On remarquera aussi des succès portés jusqu'à l'évêque d'Albert, le 31 mai, il se

lonel du régiment grison au service d'Espagne et se distinguant tout particulièrement en 1702 à la bataille de Luzora; en 1704 il est gouverneur de la ville de Lodi; en 1707, il prend les devants et rentre avec son régiment dans les Grisons avant le hennissement. Il est landammann de la Ligue des Dix-juridictions en 1709, membre du Conseil de guerre des Grisons en 1712, posté à Trano de 1719 à 1721 et Capitaine général de la Vallée de 1721 à 1723.

La plupart de ses fils et petits-fils furent officiers au service étranger ou revêtirent des charges dans leur patrie ou dans le pays-sujet.

Voit: *Leichnamdt... bey...*
Bestattung, dans *Graubünden*
Beitr. Bergschweiz, dans
Ulrich Albertini, zu Lutz
1701, 1726, dans *LL. Suppl.*
VI, 626. — 5. JUAN-BAPTISTE,
1769-1831, évêque des
Moraves, ~~lequel~~

quel était parti avec sa femme Marie-Éléonore, née Planta-Wildenberg, et ses enfants, pour Novorod, en 1793, et était entré dans la communauté des Frères Moraves. En 1782, il entra au gymnase de Niesky et en 1785 au séminaire théologique de Barby. A ce moment-là, il se lia avec son condisciple Fr. Schleiernacher. Nous le trouvons en 1788 maître au gymnase et 1796 professeur de théologie au séminaire de Niesky. A côté de ses études de théologie, il s'occupait avec prédilection de botanique, écrivit sur cette science plusieurs ouvrages qui furent réimprimés plus d'une fois. En 1804, il embrassa le protestant, s'y voua tout entier de 1804 à 1821 et obtint les plus grands succès.

Il occupa alors l'ordination le plus aimé et le plus estimé de la communauté. Il a publié: *Uebersigt Synodien für die evangel. Mitglieder der Brudergemeinschaft*, 1805, 2 vol. 1829, et *Sinnbuch gästlicher Lieder*. Une autre collection de sermons parut après sa mort: *Die Reden an die Gemeine zu Herenthal*, 1822. En 1814, il fut sacré évêque et en 1821 il devint membre du confédération des amens dont il fut le président et l'âme jusqu'à sa mort (voir: *ADB*, I, 216. — *Zum Gedächtnis des selig entschlafenen Heiden J. B. v. A.* (Amstel 1832). — 6. **Christophe**, * en février 1776, à Pontres, le 25 août 1848, à Coire, président de la maison de la Maison-Dieu et l'homme le plus éminent de l'Etat grison, général Pierre et Christian, ses frères, à partir de sa première instruction par un prêtre, et fréquenta ensuite les universités de Gießen et de Marbourg. Après l'entrée des Autrichiens dans les Grisons, en mai 1799, il fut partie du gouvernement provisoire à tendances autrichiennes, qui fut de deux mois après, par suite de l'arrivée des Français, Albertini s'enfuit avec sa mère à Furstenberg et y demeura jusqu'au printemps 1800. Il entra ensuite dans le régiment grison au service de l'Archiduc comme sous-officier et dans la compagnie de cavalerie Reich et Schuler. Le régiment opéra d'abord du printemps 1800 au début de l'année, à Zizers et environs, puis dans la Haute-Engadine

et la Basse-Engadine et fut transféré en Caunthie et en Styrie où il fut licencié en 1801. Albertini retourna alors dans les Grisons; en 1803, il fut député au Grand Conseil pour la Haute-Engadine; il épousa, en 1805, Elisabeth von Gangelberg, de Maierfeld. Le même année, il quitta, avec sa mère, l'Engadine, donna à quelques années à Sils dans le Bodelschlegel et se fixa en 1808 à Coire. Par ses efforts, et ceux de quelques philanthropes, fut fondée cette année là la caisse d'épargne pour les classes pauvres des Grisons. De septembre 1808 à 1819, en qualité de président de la Ligue de la Maison-Dieu, il fut membre du gouvernement ou il se montra énergique et résolu, spécialement dans la réforme complète des moyens de transports, qui toutefois n'aboutit pas. De 1807 à 1818, il fut, presque sans interruptions, membre et plusieurs fois président de la cour d'appel cantonale. En 1813 il se leva par la parole et la plume, contre le rétablissement de l'ancien régime dans les Grisons que poursuivait le parti réactionnaire. C'est dans le même esprit qu'il parut comme député des Grisons à la diète de Zurich où il chercha à réveiller les manques étrangers et leurs ministres sur la véritable situation et le sentiment public dans les Grisons. Il fut député en 1814 à Althun. En 1815 il repré-senta au congrès de Vienne les Grisons et défendit les intérêts de son canton dans la question de la Vallée. Selon ses instructions, il se posa énergiquement à la délégation fédérale qui poursuivait l'incorporation de cette vallée aux Grisons, estimant qu'elle aurait troublé la tranquillité et la paix du canton. Il écrivit sur l'activité de la députation grisonne à Vienne un intéressant rapport. En 1817 et les années suivantes, nous trouvons Albertini parmi les promoteurs les plus actifs de la construction des routes du Sillan et du Bernardin. En 1822, il fut délégué auprès de l'empereur François à Vienne. De 1809 à 1818 il est membre du conseil de l'économie publique, qui précéda de 1818 jusqu'à sa mort, de même, dès 1818 membre du Conseil et depuis 1818 membre de la direction de l'école cantonale; il exerça ces deux fonctions jusqu'en 1843. Cependant, son principal champ d'activité fut la commune de Coire. Il fut, pour la première fois, en 1812 et devint le même année, par suite d'une élection, en 1819, 1821, 1823, 1826, 1828, 1832, et occupa son cette qualité une manière éminente. Dès 1819 il se lia avec un peu de peu des affaires publiques; la tournée qui précéda les événements politiques ne correspondait plus à ses tendances conservatrices et il ne pouvait se réconcilier avec le nouvel ordre de choses. Le 25 août 1829, il fonda avec Ruedi Alys une société dont le but était l'exploitation des mines de fer de l'Obser et de Bergun, et qui fut immédiatement à Ballenberg, malgré des difficultés de toutes sortes, cette entreprise réussit à maintenir plusieurs années, grâce à l'infatigable énergie de ces deux hommes, elle fut mise en liquidation pour cause de faillite en 1838. — Voir *Verzeichniss der Mitglieder der J. B. v. A. (Amstel 1832)*. — 7. **Christophe**, * en février 1776, à Pontres, le 25 août 1848, à Coire, président de la maison de la Maison-Dieu et l'homme le plus éminent de l'Etat grison, général Pierre et Christian, ses frères, à partir de sa première instruction par un prêtre, et fréquenta ensuite les universités de Gießen et de Marbourg. Après l'entrée des Autrichiens dans les Grisons, en mai 1799, il fut partie du gouvernement provisoire à tendances autrichiennes, qui fut de deux mois après, par suite de l'arrivée des Français, Albertini s'enfuit avec sa mère à Furstenberg et y demeura jusqu'au printemps 1800. Il entra ensuite dans le régiment grison au service de l'Archiduc comme sous-officier et dans la compagnie de cavalerie Reich et Schuler. Le régiment opéra d'abord du printemps 1800 au début de l'année, à Zizers et environs, puis dans la Haute-Engadine

et la Basse-Engadine et fut transféré en Caunthie et en Styrie où il fut licencié en 1801. Albertini retourna alors dans les Grisons; en 1803, il fut député au Grand Conseil pour la Haute-Engadine; il épousa, en 1805, Elisabeth von Gangelberg, de Maierfeld. Le même année, il quitta, avec sa mère, l'Engadine, donna à quelques années à Sils dans le Bodelschlegel et se fixa en 1808 à Coire. Par ses efforts, et ceux de quelques philanthropes, fut fondée cette année là la caisse d'épargne pour les classes pauvres des Grisons. De septembre 1808 à 1819, en qualité de président de la Ligue de la Maison-Dieu, il fut membre du gouvernement ou il se montra énergique et résolu, spécialement dans la réforme complète des moyens de transports, qui toutefois n'aboutit pas. De 1807 à 1818, il fut, presque sans interruptions, membre et plusieurs fois président de la cour d'appel cantonale. En 1813 il se leva par la parole et la plume, contre le rétablissement de l'ancien régime dans les Grisons que poursuivait le parti réactionnaire. C'est dans le même esprit qu'il parut comme député des Grisons à la diète de Zurich où il chercha à réveiller les manques étrangers et leurs ministres sur la véritable situation et le sentiment public dans les Grisons. Il fut député en 1814 à Althun. En 1815 il repré-senta au congrès de Vienne les Grisons et défendit les intérêts de son canton dans la question de la Vallée. Selon ses instructions, il se posa énergiquement à la délégation fédérale qui poursuivait l'incorporation de cette vallée aux Grisons, estimant qu'elle aurait troublé la tranquillité et la paix du canton. Il écrivit sur l'activité de la députation grisonne à Vienne un intéressant rapport. En 1817 et les années suivantes, nous trouvons Albertini parmi les promoteurs les plus actifs de la construction des routes du Sillan et du Bernardin. En 1822, il fut délégué auprès de l'empereur François à Vienne. De 1809 à 1818 il est membre du conseil de l'économie publique, qui précéda de 1818 jusqu'à sa mort, de même, dès 1818 membre du Conseil et depuis 1818 membre de la direction de l'école cantonale; il exerça ces deux fonctions jusqu'en 1843. Cependant, son principal champ d'activité fut la commune de Coire. Il fut, pour la première fois, en 1812 et devint le même année, par suite d'une élection, en 1819, 1821, 1823, 1826, 1828, 1832, et occupa son cette qualité une manière éminente. Dès 1819 il se lia avec un peu de peu des affaires publiques; la tournée qui précéda les événements politiques ne correspondait plus à ses tendances conservatrices et il ne pouvait se réconcilier avec le nouvel ordre de choses. Le 25 août 1829, il fonda avec Ruedi Alys une société dont le but était l'exploitation des mines de fer de l'Obser et de Bergun, et qui fut immédiatement à Ballenberg, malgré des difficultés de toutes sortes, cette entreprise réussit à maintenir plusieurs années, grâce à l'infatigable énergie de ces deux hommes, elle fut mise en liquidation pour cause de faillite en 1838. — Voir *Verzeichniss der Mitglieder der J. B. v. A. (Amstel 1832)*. — 8. **Christophe**, * en février 1776, à Pontres, le 25 août 1848, à Coire, président de la maison de la Maison-Dieu et l'homme le plus éminent de l'Etat grison, général Pierre et Christian, ses frères, à partir de sa première instruction par un prêtre, et fréquenta ensuite les universités de Gießen et de Marbourg. Après l'entrée des Autrichiens dans les Grisons, en mai 1799, il fut partie du gouvernement provisoire à tendances autrichiennes, qui fut de deux mois après, par suite de l'arrivée des Français, Albertini s'enfuit avec sa mère à Furstenberg et y demeura jusqu'au printemps 1800. Il entra ensuite dans le régiment grison au service de l'Archiduc comme sous-officier et dans la compagnie de cavalerie Reich et Schuler. Le régiment opéra d'abord du printemps 1800 au début de l'année, à Zizers et environs, puis dans la Haute-Engadine



Jean-Baptiste Albertini, 1769-1831, d'après un portrait de Böhmer. (Propriété de la famille Albertini, à Pontres)

née Planta Wildenberg. Avec ses frères, à partir de sa première instruction par un prêtre, et fréquenta ensuite les universités de Gießen et de Marbourg. Après l'entrée des Autrichiens dans les Grisons, en mai 1799, il fut partie du gouvernement provisoire à tendances autrichiennes, qui fut de deux mois après, par suite de l'arrivée des Français, Albertini s'enfuit avec sa mère à Furstenberg et y demeura jusqu'au printemps 1800. Il entra ensuite dans le régiment grison au service de l'Archiduc comme sous-officier et dans la compagnie de cavalerie Reich et Schuler. Le régiment opéra d'abord du printemps 1800 au début de l'année, à Zizers et environs, puis dans la Haute-Engadine

président de la Ligue de la Maison-Dieu, il appartient au 1^{er} Grand Conseil en 1835 et 1840, siégea dans la *Staudes-Kommission* en 1831, 1837 et 1847, et en 1859, représente les Grisons à la diète fédérale. C'était un homme aux opinions modérées, conservatrices, un travailleur et un homme d'état dévoué à son canton. — Voir J. Rebba: *Die Staudespräsidenten und Vizepräsidenten des Kant. Graubünden* dans *Graubündner General-Anzeiger*, 1917.

— 8. Rouboudin, ingénieur, * à Zuoz en 1841, † à Samaden le 19 décembre 1896. Il fit ses études techniques à Genève, puis à Karlsruhe où il se trouva avec des amis grisons, le futur conseiller fédéral *Adolf* et l'inspecteur général des constructions Sals. En 1844 il entra au service du canton des Grisons. De 1847 à 1852 il occupa spécialement du projet et de la construction de la route du Prattigau et de la Bernina. De 1852 jusqu'à sa mort, il fut ingénieur des trois districts rouschach, zones qui embrassaient à cette époque un territoire étendu et difficile: toute l'Engadine, Breagaglia, Oberhalbstein, Pöschelau et la vallée de Münster. C'est sous sa direction que fut entreprise la correction du bief de l'Engadine à Germina, qui, si souvent inondée, offrait un si grand danger de saignement à l'un et à l'autre de ses bords. — Voir: *Der freie Bann*, 1896, n° 20, — S. 141-142, p. 7.

9. Thomas, conseiller national, * le 14 juillet 1829 à Horn (Thurgovie), étudia de 1846 à 1847 le droit à Munich et en 1848 à Göttingue et Paris. Rentré à Ponte, son village d'origine, il fut de 1855 à 1857 juge de paix du district d'Unter-Fontana Merla, en même temps président de l'autorité judiciaire de l'Engadine, et de 1857 à 1859, landammann de la vallée. Au Grand Conseil il représente l'arrondissement de la Haute Engadine de 1854-57, 1861-68, 1871-74, 1879-1883; il fut préfet de 1863 à 1868 et de 1869 à 1870. Conseiller d'état; en cette dernière qualité, il se rendit à Vienne en 1869 pour négocier la construction de la route de Martinsbruck. C'est lui aussi qui prit l'initiative de la prolongation de la route de Livis, de Bergen à Ponte. De 1882 à 1893 membre et, en 1893 vice-président du tribunal cantonal, 1873-78, membre du Conseil de la Banque cantonale. En 1871 il publia une dissertation sur la construction de chemins de fer dans les Grisons et en 1876, la de la grande et de la petite route, un Avis sur les domaines rouschachs et sur les droits de passage dans les Grisons. Il fut élu au Grand Conseil national de 1893 à 1898; se retira des affaires publiques en 1900 et vécut des lors à Ponte. — Voir J. Rebba: *Unsere Regierungsräte* (*Unterhalbsteinerbünde vom Graub. General-Anzeiger*, 1918, n° 56, — 19. Letra, de l'ancienne famille prisonnière des Guggelberg von Noss, * le 10 mai 1853 au château de Salengrö à Marfeld, Mort le 21 septembre 1900. Sous le pseudonyme de L. Meyer, rédacteur son *Lehrbuch der Graphologie*, dont le 1^{er} volume est paru en 1900 et la cinquième en 1918. Écrivit tous les ouvrages traitant cette matière, celui-ci est un des meilleurs et fut traduit dans plusieurs langues. M^{rs} Albertini avait à Mosenfeld un bureau particulier. Elle recevait des demandes d'analyse d'écriture de grande valeur. Fort souvent elle fut appelée pour expertises d'écriture de Zurich, Saint-Gall, des Grisons et même de l'étranger (Belgique), sa grande sagacité conduisit plus d'une fois le juge sur de tout autres traces et fit découvrir le coupable. — Voir Ad. Lutz: *Zwei Studien*. *Ein von L. v. A. (dans Wissen und Leben*, 1909) — Voir *Bahnhof* du 5 août 1901, — H. Jostes: Il est mort, colonel, de Ponte Campogrosso, * le 21 mars 1891, fréquenta le gymnase de l'école cantonale, à Coira à Zurich, Munich, Franc. Léna, Berlin et obtint en 1887 le grade de lieutenant. Il se fixa à Zurich où il fut très apprécié comme avocat. Plusieurs années après, il entra volontairement dans sa patrie où il fut juge de district et arrondissement. Après son mariage, il retourna à Coira, consacra la plus grande partie de son temps à des études médicales et collabora à la rédaction de revues médicales. En automne 1890, étant major, il vint à Ponte pour le conseil fédéral aux grandes manœuvres militaires; en 1892 il fut promu lieutenant-colonel, reçut le commandement du 2^e régiment d'infanterie en 1900 et colonel d'infanterie. Il retourna élus dans son pays, qu'il a quitté en mai 1911, il fut élu landammann de la Haute-Engadine.

C'est le premier landammann de la contrée qui ait été plus de quatre années en charge. Depuis 1913, il représente au Grand Conseil la Haute-Engadine et il est également vice-président du tribunal du district de Maloja. — D'après les renseignements de M. Alf. Schläpfer, à Zuoz. — Voir Th. von Albertini: *Die rouschische Familie von Albertini*, Zurich, 1904. [F. P.]

ALBERTIS, de. Le 20 février 1720, l'abbé de Saint-Gall, Joseph de Rodolfs, reçu en qualité de sujets les frères JUAN et JOSEPH de Albertis, de Venzone, duché de Milan. Ils se lixèrent à Rorschach où ils s'adonnèrent au commerce de toile. Les négociants de la ville de Saint-Gall et de Rorschach s'étaient opposés à leur réception, dans les terres de l'abbaye, c'est pourquoi l'abbé s'étant refusé à les recevoir jusqu'au moment où ils reçurent de l'évêque de Constance l'autorisation de s'établir à Arbon. Leur maison de commerce paraît avoir prospéré rapidement; en 1752, Jean céda à ses deux fils sa part dans la maison, d'une valeur de 67 835 florins. Au milieu du XIX^e siècle l'entreprise fut liquidée. Les fondateurs de la maison conservant leur nom de Albertis, la lettre de réception donnée de Alberti et les descendants s'appellent von Albertis. Ils n'ont pas de droit de noblesse; cependant, en 1754, après la mort de Jean, ils revendirent cette dernière. — Voir: Arch. du chapitre St. Gall. — Atos, * 25 mars 1891, † 6 sept. 1863 à Rorschach. Destin d'abord au commerce, il entra dans la politique à la suite du mouvement catholique provoqué par la suppression de l'évêché de Coire-Saint-Gall et la promulgation de la loi sur les droits de l'état en matière ecclésiastique, ces deux événements provoquèrent la grande assemblée populaire du décembre 1834 à Gossau et la fondation du parti conservateur saint-gallois. Placé par les élections de mai 1836 à la tête de la commune de Rorschach et élu par l'assemblée du district premier député au Grand Conseil, il compte avec Leonard Gmur parmi les jeunes chefs du parti et entra avec lui dans le Conseil d'Administration catholique. Pendant vingt ans, jusqu'à son renversement en 1856, il fut dirigeant de cette autorité qu'il présida pendant les législatures de 1853 à 1854 et de 1854 à 1853. Les longues négociations avec la Curie au sujet de l'érection de l'évêché de Saint-Gall furent l'un des points d'attente de sa présidence. — Voir *Neuchâtel*, 1893, p. 124.

ALBERTO. Nom très répandu dans le canton de Tessin qui fut porté entre autres par plusieurs artistes. — ALBERTO DE BISSONNI, sculpteur. En 1388 il travailla à la construction du Dôme de Milan. — ALBERTO DE CAMPIANO, sculpteur, travailla en 1244 à la cathédrale de Modène; oncle d'Arrigo II de Campione. — ALBERTO DE PI CAMPIANO, sculpteur, travailla à la construction du Dôme de Milan. Il sculpta, entre autres, en 1401, un sauveur pour la série des «grands» du Dôme sur le dessin de Polino de Mantovano. — ALBERTO DE CAGNONA, président de la famille des Sudari, sculpteur, travailla en 1387 au Dôme de Milan. — ALBERTO DE CAMONIA, sculpteur, travailla en 1544 avec son fils Gerolamo et d'autres artistes bressins à une des portes du Dôme de Milan. — ALBERTO DE ANNO 1400 DE CAGNONA, architecte au XV^e s. Il construisit avec deux artistes italiens l'église de Saint-Vincent à Compians. En 1480, il en acheta la façade avec l'aide de son compatriote Balduzar di Paolo. — ALBERTO DE GIANFRANCESCO. Voir GIANFRANCESCO. — ALBERTO DE JONIN, fils de Jean, sculpteur, qui avec son frère Philippe fut coauteur d'un monument funéraire dans l'église de Saint-Dominique à Prévessin. En 1471 les deux frères travaillèrent à Rome; — ALBERTO DE MOSSANO, maître-constructeur. En 1491, il construisit l'église Porto Pio de Bissone, sur le dessin de Bramante. Le 22 mai 1491, il se maria 38 fois pour ses fiancées. — Voir *SKL* — *ALBA*, 1878, 1889, 1885, 1912. — Pometto. *Conte il Terzo volume in potere degli Svezici*. — *Venezia*, *Esposizione storica*. — ALBERTO DE LATERANA, de la très ancienne famille romaine de de Lodovico, En 1193, il vendit un domaine aux environs d'Orano, il possédait la ferme, les terres, vignes, champs et pâturages et les terres fertiles à Sarnano. Avec son frère Jean, et ses enfants, il échangea le 5 juin 1297 de terres avec l'abbaye de Bissone. — Voir *SKL* *Monte-Rossignol* *Esposizione*. — H. *Die Capitularien von Italien*. — ALBERTO DE TESSIN, maître-constructeur du XV^e s. En 1454 il fut le créateur de Sarnano dans le territoire de Soanen. Aux premiers des *Riformazioni* de

Sième il existe la résolution de la petite république par laquelle, en 1454, elle décidait la construction du château et d'en confier le travail à maître Albert de Lugano. — *ALBK.* — Cantù: *Storia della città e diocesi di Como.* —

ALBERTO DE NOVAZANO, un des premiers architectes de Locarno, en 1243. Cette donnée est importante pour la question discutée de l'organisation ecclésiastique de Locarno. — Monti: *Att. III.* — ALBERTO DE RIVA S. VITALE, fils de Petracco, notaire impérial et secrétaire des évêques de Côme, André degli Avogari, Etienne Gatti et Henri de Sessa. Les 29 février 1301, 19 novembre 1304 et 14 avril 1311, Albert rédige les instruments d'investiture de nombreux biens et droits féodaux que les évêques André, Etienne et Henri concédaient à des membres de la famille des Murallo de Locarno. — Voir Karl Meyer: *Die Capitanei von Locarno.* (De Irazola.)

ALBERTOLLI. Ancienne famille de Bedano (D. Lugano) qui fut illustrée du XVIII^e s. à nos jours par une longue série d'artistes de valeur. — 1. FRANÇOIS, architecte, * à Bedano 1701, père de Giocando. Avec son fils — 2. MICHEL, * 1732, il construisit le palais épiscopal d'Aoste, d'autres palais et des églises dans cette ville et à la campagne; le fameux pont de Châtillon, près d'Aoste, sur une vallée profonde, et la route célèbre de «La Meugnette» au-dessous de la ville. — 3. ALBERT, de Bedano, * à Aoste, stucateur du XVIII^e s., fils de Michel. Il est l'auteur de l'arcade d'une rare beauté qui orne la grande salle et l'atrium du palais épiscopal d'Aoste. — 4. GRATO, fils du n° 1, * en 1812, stucateur et sculpteur, de Bedano, travailla avec son frère Giocando, de 1772-1775, à la villa Poggio Imperiale de Florence. Il exécuta aussi les stucs du palais royal de Florence. Il doit être identique avec Grato Albertolli qui, le 26 janvier 1802, est envoyé avec le sous-préfet Rusca de Lugano à la rencontre des gens de la Capiteuse révoltés contre l'Helvétique et contre la domination française. — 5. GIOCANDO, * à Bedano le 24 juillet 1742, * à Milan le 15 nov. 1839, fils du n° 1, architecte, stucateur, peintre, sculpteur et professeur, en 1800, chevalier de la couronne de fer. Le plus célèbre de toute la famille. Il commença des études littéraires à Aoste, mais étant porté impétueusement à l'étude du dessin, son père l'envoya à l'âge de treize ans à l'Académie de Parme. Formé à Parme par un sculpteur et dans le dessin par l'abbé Peroni, et étudiant à l'Académie pendant 10 ans, il se distingua dans la décoration architectonique. En 1770 il est chargé par Ferdinand III de Bavière d'exécuter des statues pour la villa royale de Poggio Imperiale, près de Florence. Il dirige ces travaux pendant quelque temps, puis les laisse à son frère Grato et à des disciples de l'Académie de Parme. En 1772 il part pour Rome afin d'étudier les monuments de l'antiquité et de la Renaissance. En 1772, Giocando prépare les projets de restauration de la galerie du château ducal de Mantoue; avec Carlo Venturini il travaille à Naples à la décoration de l'église de l'architecte Piermarini. Il est chargé de la décoration intérieure du palais royal de Milan, construit par Piermarini, et qui, satisfait de son travail, finit par lui confier toute l'œuvre décorative. La grande salle était terminée en 1776; ce premier exemple de décoration de style classique très pur suscita l'enthousiasme dans les familles nobles de Milan, qui firent décorer leurs palais dans ce style. En 1775 Albertolli est rappelé à Florence et y prépare les dessins et les modèles pour le palais granducal, dont il confia l'exécution à son frère Grato et vint à Milan. Giocando joua un des premiers rôles dans la fondation de l'Académie des beaux-arts de Milan, par Marie-Thérèse. De 1776 à 1812 il y fut professeur d'art décoratif et conserva ce poste malgré les changements du gouvernement. Cette activité comme professeur ne l'empêcha point de décorer de 1775 à 1779 la nouvelle villa impériale de Monza, de faire les dessins pour la décoration des palais du prince de Belgiojoso, des marquis Casanovi et Arconati, du comte Grippi, de construire, toujours dans le style classique, la façade du palais Melzi au Corso di Porta Nuova, la villa Melzi et la chapelle sur le lac de Côme et d'en exécuter la décoration. Dans la villa de Monforte au comte Andreani, il reconstruisit, avec le même matériel, une chapelle, vrai bijou d'art classique, qui existait auparavant

à Lugano. Les œuvres de Giocando sont innombrables et il travailla jusqu'à un âge très avancé. En 1812 une maladie des yeux le força de quitter l'enseignement à l'Académie; dès lors il jouit d'une pension royale. Il fit encore le dessin du maître-autel de l'église de Saint-Marc de Milan, une foule de dessins de candélabres, de meubles, etc., une partie de la décoration de l'arc de la paix à Milan. Comme peintre il laisse une Madone à l'église de Saint-Rocha Milan. Giocando en le mérite d'être revenu l'un des premiers au style classique; il exécuta une influence très heureuse, très intense et très étendue sur l'art par ses travaux et ses publications: *Ornamenti diversi* (24 planches, 1782); *Aleune decorazioni di nobiltà per sale* (publication de 92 planches, 1787); *Miscellanea per i giovani studiosi del disegno* (20 planches, 1796); *Corso elementare d'ornamenti architettonici* (1805). Elle se fit sentir même en France, en Allemagne, en Russie et en Amérique. Avec David, il est le grand propagateur des idées et de l'art classiques. Il n'est pas étonnant qu'il ait joui d'une grande considération; en 1805 le gouvernement royal de Milan l'envoya à Paris représenter l'Académie des beaux-arts aux fêtes du couronnement de Napoléon I^{er}. En 1807 il est nommé membre de la Commission de la décoration publique de la ville de Milan. Il fut membre d'honneur des Académies de S. Luc à Rome, de Florence et de Carrare. Retiré de l'enseignement, il continua cependant à faire partie du jury des grands concours. Giocando a une statue au palais de la Frera à Milan, au Palazzo Caracci à Lugano. Il est entré au cimetière de Porta Garibaldi à Milan où se trouve une belle inscription funéraire. Le 23 janvier 1768 il avait épousé Marthe-Catherine Degiorgi de Bedano, qui lui donna un fils et cinq filles. — *Somma: Cenni biografici del Cav. Giocando Albertolli*, Bellinzona 1883. — *Obitui: Dictionario.* — *Allgem. Lexikon.* — *Bianchi: Archivio Storico.* — *Weiss: Die tessin. Landsgemeine.* — *Lavizzari: Escursionisti.* — *Bistor.* 1881 et 1888. — *Monti: Att. III.* — *Cantù: Storia della città e diocesi di Como.* — *Baroffio: Storia del Cantone Ticino.* — *Vegezzi: Esposizione storica.* — *SKL.* — 6. LOUIS, * 1750, * à Milan le 6 avril 1842, père, de Bedano, fil. du n° 1, professeur au Sémaphore de Gênes, et de 1774 à 1789, au gymnase de Breire, à Milan; pendant toute ans ami et collègue de Patru, * 1761, * à Lugano (au-dessous de Bedano) en 1791, * à Milan le 8 janvier 1805, neveu du n° 5. En 1773 il va étudier à Parme où son père avait un atelier de marbrerie; en 1789, à l'Académie de Milan où il suit les cours de Piermarini et de son oncle Giocando. Inspecteur général des travaux publics dans les districts cisalpins de Padoue, Ravigo et Adria, il est spécialement connu par son activité de professeur au Sémaphore et à l'Université de Padoue, 1790, et à Milan, 1798, où il succéda à Piermarini. En 1798 Jacques, avec sept autres professeurs, avait été privé par le gouvernement autrichien de ses charges. Il revint à Milan où il succomba d'un coup d'apoplexie. L'association de Breire lui décerna un monument. — 8. RAFFAEL, * à Bedano en 1750, * à Lugano en 1812, fils du n° 5, dessinateur, graveur et peintre. Il fut d'abord de son père à l'Académie de Milan où il enseigna et trava un grand nombre de planches pour le *Miscellanea per i giovani studiosi del disegno* de son père. Il travailla aussi un grand nombre de gravures de son oncle Ferdinand. Il remporta le modèle portrait de Pierre Moretti et un Saint-Joseph, de Guido Reni, en 1789. *Ferdinand* * à Bedano le 11 nov. 1789, * à Milan le 24 avr. 1841, un artiste, élève de son oncle, graveur, dessinateur et beau fils du n° 5, chef de cabinet à l'Académie de Milan où il fut envoyé en 1796. En 1801 il est appelé au lycée de Verone, en 1807 à Venise, sur l'invitation de Celsus Mascetti, alors directeur de l'Instruction publique, comme professeur à l'École des beaux-arts, qui lui vint de fonder l'état à Verone et donna les meilleurs constructions de Stanetti et il publia en 1815 ces deux ouvrages: *Manuale pratico dell'arte dell'architettura*, *Manuale Sperimentale dell'arte dell'architettura*. En 1812 il succéda à son oncle à l'Académie de Milan. A cette époque il essaya de faire revivre en lui la plupart des planches composant le grand œuvre projeté du *Tomo Incompleto* publié par l'architecte Albinetti, par un autre de ses oncles, de Napoléon, le duc Melzi-Lavizzari, et exécuta plusieurs de ses œuvres de gouvernement et des familles milanaises anoblies

par Napoléon : il en fit un registre qui est conservé aux archives de S. Fédèle de Milan. Comme architecte, il travailla à Milan, Verone et Venise ; en 1824 il s'établit à Gènes où il fit des constructions de style classique ; il dessina les maîtres-autels en marbre des églises d'Agno (1829) et de Sonvico et le monument du duc de Lodi dans la villa Melzi sur le lac de Côme. A Milan, il construisit la façade du palais du comte Paolo Faverna ; à Casalino Novaresse, l'église ; il fit de nombreux monuments funéraires, entre autres celui de Mgr Stanislas Faverna de l'église d'Arcimate. En 1824 il publia le volume in-folio *Foglio del Ferro trauano*, contenant des dessins rapportés de ses voyages à Rome, Naples et Pompeii. Il fut membre correspondant de plusieurs Académies et, avec Dominique Moglia, est considéré comme le père de la décoration italienne moderne. — 10. FIORI, * à Bedano 1789, † Monza le 21 février 1832, peintre-décorateur. Élève de l'Académie de Venise sous Doszato, il acquit une grande perfection dans le grotesque à la manière de Raphaël. En 1812, il se rend à Milan et y décora plusieurs palais ; il laisse aussi une salle de bains très richement décorée dans le palais royal de Monza. — 11. CHIMBERI, capitaine en 1799 de la première compagnie du contingent de l'Helvétie, lors des troubles et des révoltes de 1799 contre l'Helvétie et contre la domination française en Suisse. Carlo fut envoyé avec sa compagnie et aide au souverainement central, s'étant arrêté dans sa marche à Airola, il est désarmé avec ses hommes par les gens d'Arlo et de Quinto et finit par être considéré comme prisonnier aux troupes autrichiennes qui avaient envahi le Tessin. — 12. GIOCONDO, sculpteur contemporain, de Turicenne. Il exposa deux œuvres à Zurich en 1883 : *Il berchiano* et *la Melchola*. — 12. GIOCONDO, * à Bedano le 28 sept. 1870, architecte. Il émigra en Argentine où, en 1893, il fut nommé premier architecte au bureau des travaux publics de Buenos-Ayres ; † 1919. — *B. STOR.* 1884, 1888, 1893, 1905. — Weiss : *Die tessin. Landwirthsch.* — Lavazzari : *Excursioni*. — Bianchi : *Artisti Ticinesi*. — Monti : *Atti III*. — Odelli : *Dizionario*. — ALBK. — SKL. [Cf. *Verzeichn.*]

ALBERTOLLO, ou **BELINZONI**, cité en 1471 parmi les artistes qui travaillaient au Dôme de Milan. — *Allegro*. London. D. 1.

ALBERTUS, moine d'or, simple et double, frappée vers 1620 par Albert, archevêque d'Autriche et duc de Bourgogne, elle est taillée le 11 mai 1620, dans les AS. I, v. 2, p. 127. — Voir Schindler : *Handwörterbuch der gesammten Münzkunde*. D. 1. [F. B.]

ALBERTUZ, docteur de Lucerne en 1168, fut le premier docteur authentique du chapitre des prêtres des Waldstätten. [F. N. W.]

ALBEUVE C. Erhard, D. Gruyère. V. DGS. Com. politique et séculaire, paroisse. Aussi l'un que l'on peut remonter dans l'histoire, le territoire d'Albeuve apparaît comme distinct du comté de Gruyère ; peut-être est-ce une donation très ancienne faite par les comtes à l'évêque de Lausanne. Toujours est-il qu'au XI^e siècle, Albeuve changea de propriétaire : Hugo, évêque de Lausanne, donna ce village, en même temps Riaz et Grans (près Nyon) au chapitre de la cathédrale ; dans un acte de 1200, il est même spécifié qu'Albeuve appartenait uniquement au Chapitre et au prévôt de la doyen et l'évêque n'y avaient aucun droit. En 1291, nouveau changement de possesseur : par acte du 6 août douze-anné, en effet, l'évêque Guillaume de Champagnon céda au Chapitre son droit de patronage sur les églises de Portarousse et d'Epandes, entre autres choses, et reçut en échange les droits que possédait le Chapitre et le prévôt sur les villages de Riaz et d'Albeuve, certains fiefs à Yverdon, ainsi que la forêt de Vagnon-Bulle. — Après la conquête du Pays de Vaud par les Fribourgeois, en 1536, Albeuve, de même que Bulle, Riaz et la Roche, devint la possession de Fribourg, qui, dès lors, se considérait comme successeur de l'évêque, se réserva le droit de présider à la nomination des curés. Albeuve n'about pas, non point du bailliage de Gruyère, mais bien de celui de Bulle, de même que les autres terres épiscopales mentionnées plus haut ; en 1561, par exemple, on donna l'ordre au comte suite des extrêmes de faire des grosses partibundes près Albeuve et Bulle. La portion de terres d'Albeuve, au milieu des terres du comté de Gruyère,

n'alla pas sans susciter certains embarras. En 1200, par exemple, eut lieu un arrangement entre les comtes et le Chapitre de Lausanne, arrangement par lequel les comtes abandonnèrent au chapitre leurs possessions à Albeuve et à Riaz. En 1257, nouvelle difficulté, entre Rodolphe III et le Chapitre, au sujet d'un certain nombre d'hommes relevant de celui-ci qui avaient été des Gruyériens du comté. Pour prévenir tout ennui dans la suite, on décida que les femmes du comté qui épousaient des sujets du chapitre, soit à Albeuve, soit ailleurs, appartiendraient à celui-ci, elles et leur postérité, et *vice-versa*. En 1350, autre difficulté encore entre Rodolphe IV et l'évêque Aymon de Cossonay, relative aux limites d'Albeuve ; la question fut réglée par une sentence arbitrale.

Albeuve, *Albeuue* dans tous les documents latins du moyen âge, devait être jadis un assez gros village. Le terrier de 1339, rédigé par le notaire Raymond Bénédict, mentionne un certain nombre de familles qui se sont presque toutes éteintes dans la suite : Tavernier, de la Charrière, notamment Charrière, Darborg, Wadans, Riboley, Wily, de Gaves, Cugniet, Bruchin, de Gex, Pappod, Bond, Membrillo, etc. Le 30 juillet 1876, pendant le tir fédéral de Lausanne, le village fut évalué par un formidable incendie qui, en deux heures, brûla plus de 160 maisons, l'église, la cure avec les archives et les registres d'état civil. La paroisse d'Albeuve est très ancienne : elle existait déjà au XI^e siècle ; probablement fut-elle détachée de celle de Bulle vers le XI^e siècle. L'église paroissiale a été reconstruite, et consacrée le 18 septembre 1883. En 1623, les frères Pierre et Antoine Beaud fondèrent la chapelle des Seigneurs, où le vicar d'Albeuve devait dire la messe trois fois par semaine en été et deux fois en hiver. — Diction : *Dictionnaire des paroisses* I, p. 344.

ALBGAU (ALBEGAU, ALBIGOUVE, ALPEGOVE). Ancien comté dans l'actuel Grand Duché de Bade, sur la rive droite du Rhin, limitrophe de l'Argovie. Il est mentionné pour la première fois en 781 et pour la dernière en 1120. Plusieurs comtes de l'Albgau furent en même temps seigneurs en Suisse. Albert (1181-1193) fut aussi comte de Thurgovie ; Guntar (1194-1201) administra la Basse-Argovie. L'ancien comte du Thurgovie, 924-952, et avoué du chapitre de Zurich. D'autre part, un comte porta le landgraves de l'Albgau à Rodolphe de Lenzbourg au XII^e siècle. — Voir G. Humbert : *Die Grafenschaft des Albgaus* (dans ZGOR, nouv. série VII). — Bader, dans divers tomes de ZGOR. Sur d'autres *Albgaus* suisses voir Stalla : *Wart. Geschichte* I, 279 s. Le nom est d'origine incertaine ; Alb nom du Jura de Soleure et de plusieurs rivières, voir Frobenmann II 47.

[F. W.]
ALBI (BRANCO). A. Canton de Genève. Nom de plusieurs familles ayant leur origine dès le XV^e s., originaires de Saint-Gall, de Vaud, de Savoie. Divers membres de ces familles ont été ou sont bourgeois, quoique sans rempliment de charges publiques. — *Albi*, Genève en 1378. — Voir Genève AL. — Govellet. *LB.* — symbol : *Leschachnologique des suisses*. [R. 33.]

B. Canton de Vaud Nom de nombreuses familles vaudoises qui descendent à Lausanne des chevaliers et des chanoines au XI^e s. ; à Vevey le jurissconsulte Girard Albi au XV^e s. ; à Aigle et Villeneuve, des curés d'Aigle, des chanoines de Saint-Maurice et de Sion ou Monthey. [R. 34.]

ALBI (ALBUS), Héros, de la famille des seigneurs de La Tour, possédait à Granges et environs de grandes propriétés. Il avait épousé Aymode, fille du vidame Goullouard Annavaux. Dans le mois de décembre 1260, il parut dans les documents en qualité de gentilhomme et dès le 17 juillet 1262 de chevalier de Granges. En politique, Méjoux un certain rôle. A plusieurs reprises il est mentionné à côté des seigneurs du pays, de l'évêque de Sion et de la tête de la maison de la comtesse, aussi dans l'alliance conclue le 17 juillet 1262, par l'évêque Henri I^{er} de Fribourg avec Bernin, dans les traités que ce même évêque signa avec l'évêque de Sion et les seigneurs de Gruyère le 27 février 1266, etc. Il parut pour la dernière fois dans les documents historiques dans le *Gr. Hist. II*.

ALBICINI (ou VALERIANI) Héros. * Fort 1533, 1582, de la famille des marquis Anserin. Après une vie

d'une manière quelconque en rapport avec Alpes: mhd. *albe* (ahd. *alpa*), en allemand suisse encore prononcé en partie avec *b*, aussi bavarois *Albn*, *Alm* «alpage, alpes»; comparer aussi *Albinea*, nom d'un haut village de montagne dans le Valais; un mot *alb* «montagne, hauteur», est probablement d'origine pré-indogermanique et est répandu comme noms d'endroits dans l'Europe occidentale: *Alban*, irlandais *Alba*, l'écoss. italique *Alba*; noms de villes situées à une grande altitude, *Albanus*, montagne dans la Lucanie; en mhd. la signification de montagne est encore conservée dans la «raube Alh», avec le son primitif; voir Weigand, *Deutsches WB.* p. 43 b. — A. Walde, *Latein. etym. WB.* 1910, p. 23, 28, sous *albus*, *Alpes*. C. Turst écrit *Alpis* dans sa

nos jours. Ainsi le hameau de Medikon (Stallikon, ne compte plus qu'une maison d'habitation; les métairies Schnabelberg et Jäger (Langnau) étaient déjà désertes au XVIII^e s. La vicine que l'on trouvait encore au milieu du XVIII^e s. à Unter-Albis, à 600 m. d'altitude, a disparu du plan Sud-Est de l'Albis ces derniers temps. — Voir aussi E. C. *Andeutung der Schweiz zu Leuzenau*, II 1809, p. 23, 28. Le passage de l'Albis, point stratégique, souvent mentionné dans l'histoire militaire, a été occupé en 1799, entre les deux batailles de Zurich, par le général Masséna (F. Becker, *Die Schlacht bei Zurich*, p. 84). Il existe du cartographe H. C. Geyer, une jolie petite carte de l'Albis, du XVIII^e s., avec les armoiries du bailliage de Knonau (AE Zurich, II. 1. 152). — Voir Ed. Attenhofer: *Albisbriefe*, 1890.



La chaîne de l'Albis. Reproduction d'une partie de la carte Mur et de l'œ. Bailliage que N. Stöckli.

Descriptio de situ Confederationum (OSG VI): *Albis*, dans *Geographus Ravennatis* IV 26; 820, *mons Albis*; 853, *mons qui Albus vocatur*. Sur la crête de l'Albis il y avait trois châteaux-forts: 1. L'Uetliburg, refuge préhistorique et poste de garde romain; au moyen âge château des barons de Rezensberg, détruit en 1207 ou 1208. — 2. Eddelen, château impérial et de bailli royal. Suivant la tradition, il aurait aussi été détruit dans le combat contre les Rezensberg. Le château élevé et solide que cite Vitoduran sur l'Albis près Zurich, *Castellum caesarem et romanum in monte deo Albo prope Thurgoviam caesarem* et *romanum in monte deo Albo prope Thurgoviam* doit être plutôt l'Uetliburg. — Voir *Topographia* 1891, p. 32. — 3. La Schnabelburg, propriété des barons von Eschenbach-Schnabelburg, fut détruite en 1329 par les ducs d'Autriche (ZT 1894, p. 128). Sur le versant E de la montagne se trouvaient les châteaux de Friesenberg, et Marnez ainsi que le petit couvent de femmes de Mariauber, sur le versant Ouest, le château de barons de Solothurn. Suivant A. Schuch: *Beitrag zur Siedlungs- u. Wirt. schaftsgeschichte des Zentralschweizerlandes* 1907, les établissements les plus élevés sur l'Albis et le nombre de leurs habitants ont diminué ou même disparu de 1674 à

tiège à part du *Stallbühl* avec de courtes notices géographiques et historiques sur l'Albis. — G. H. B. *Handb. Der Völkergesch. u. die Albschichte* avec carte dans *Oswald Füssli's Wunderbilder* n. 339-340. — [H. Weber]: *Der Albus Ein Wäldchen in Hexametern*, Zurich, 1842. — J.-C. Heer: *Beitrag zum Albus*, 1897. — 2 publications par H. Keller: 1899 et M. Hugi: 1902; voir *Beitrag zur Schweizergesch.* II, p. 479. La section Am Albis du C. V. S. fut fondée en 1897, comprenant des membres du district de l'Albis.

ALBIS — C. Zurich, V. *DGS*, Hergovien et bagnes. — H. H. *Albis*, Mithras et Dionysos. — *Albis* von Bernese-Albis, de la Com. Hausen, H. *U. N. S.*, Oberwald Helvetia, et l'ancienne Com. civile Albis, de la Com. Langnau.

— 1. Géographie et appendices. *Revue géographique*, description qui se rapporte au moins dans la partie sud-ouest de Keller, de 1831, Ober- et Unter-Landenberg. En 1480, le pape Grégoire III confirma au couvent de Muri la possession du domaine *Rathelspitz*. En 1255 les habitants de la montagne *Rathelspitz* reçurent l'ordre d'assister aux trois messes tous les jours, à l'exception de la messe d'aller au couvent au couvent de l'après. En 1260, l'abbaye de Muri renoua en fait l'acquisition des possessions

jours, à Zurich. — 9. JEAN-JACQUES, fils du n° 7, 1608-1644, consacré en 1634, pasteur à Birg, près Stein, et à l'Inn jusqu'en 1643 (voir pour les n° 7-9 Witz; Et. — G. Heer; *Die evangel. Geistlichkeit des Landes Glarus*, — Pupkofer; *Verzeichn. der Geistlichen des Kt. Thurgau*, — Du-tel; *Geschlechterbuch*). — 10. JEAN-RODOLPHE, 1699-1731, petit-fils du n° 8, *Batsporkurator* du Conseil en 1666, 1712, commandant du château Forstegg à Sax, 1718-1728 landmanant de Thurgovie (Holzhalt; *Lection*, — *Die Familie Pestalozzi*, tabl. I. — Pupkofer-Stricker; *Gesch. des Thurgaus* II). — 11. MAURICE, 1691-1751 arrière-petit-fils du n° 8, consacré en 1713, pasteur à Kuelberg depuis 1726. Pupkofer; *Geistliche*, p. 71. — Voir encore Keller-Escher; *Promptuaire I* (libl. centrale de Zurich). — 11 bis.

ALBRECHT, CHARRIS, 1789-1876, * à Tubingue, second-né Suisse en 1830 où il remplit plusieurs postes d'instituteur primaire et secondaire. A. Horen, Meltingen. Wingen, Berthold et Worb n. Il a publié contre Strauss, Bacher et Feuerbach : *Naturwissenschaft, Philosophie und Religion nach ihrer Zusammenhänge*, Bienne 1872. — *Die wissenschaft. geschichte Weltanschauungs* *gegenüber Atheismus* *Belehren und der abgibtigen Materialisten*, Bienne 1874. — Voir *Bieler* et *Platt* 1876, n° 141. — *Schweizer. Anzeiger*, 1876, n° 168. — J. B.

ALBRECHTSWIL, HUGO von, premier chapelain et fondateur de l'antel Sainte-Catherine dans l'église de Saint-Pierre à Zurich, installé par le prévôt du chapitre le 6 mai 1325. Malgré les pressions de UZ X, n° 3973, il désaffecta son nom de Alberswil G. Saint-Gall, Com. Gossau. Une famille du même nom était bon seigneur de Wil G. Thurgovie en 1277. — UZ X, n° 1650. — *Alberswil*, in *Talman Jour.*, p. 45. — USG III-V. — *Mon. Germ. Nov.*, I. [P. 11.]

ALBRICI, nom de famille répandu dans le Tessin et les Grisons.

A. Canton du Tessin. *Armoiries*. D'azur à un château d'argent, à deux tours, ouvert et appuyé du champ, surmonté d'un lion d'or tenant une rose du même. (Après G. Gotti). Le nom se rencontre sous divers formes : *Alrico*, *Alrico*, *Alrico*, *Albrico*, *Albrilli*, *Albrici*, *Albrico*, *Albrizzi*. Dans les Recès féodaux, il est écrit *Albrisch* et *Albersch*. L'origine de cette famille lemoise est obscure; peut-être vient-elle de Gène. On la trouve trace, dès à Locarno, Lugano et Torricella. Les Albrizzi de Lugano et de Torricella forment probablement une seule branche; en tout cas, ceux de Lugano possèdent encore le droit de bourgeoisie ainsi que des propriétés à Torricella. — Branches à LOCARNO. C'est à Locarno qu'on trouve la première mention de la famille. Le 18 janvier 1247, un Roberto de Bicio, de Locarno, est témoin dans un acte possédant le chapitre de Saint-Victor de Locarno et Simon Orelli. Le 1^{er} janvier 1281, un Simon de Bocio, de Locarno, fils de feu Bicio beccalari, dougnier, de Locarno, participe à l'assemblée des bourgeois. Dans la liste des ayants droit aux régales de Locarno on trouve, en 1347, les héritiers de feu ZINL de Bicio. Dans un acte de location, passé le 24 juin 1336 par la commune de Pedemonte, figure le notaire ETIENNE, fils de feu Monette de Brizio, tuteur de Bicio, de Locarno. Le fils d'Etienne, ANTOINE, ainsi qu'un GIOVANNINO, fils de feu Nicolas de Brizio, figurent en qualité de notaires dans un acte du 25 mai 1332. Vers la fin du XV^e siècle, on parle d'un maître Andrea de Albrico. C'est la première fois qu'on rencontre le nom complet. En 1460 et 1464, la famille Albrici prétend appartenir à la noblesse de Locarno. Elle possède, de 1416 à 1422, le château de Castel S. Pietro, D. Mendrisio. Parmi les membres marquants de la branche de Locarno, il faut citer. — 1. SIMON, dit ordinairement CAMPANELLA, de Locarno, capitaine de France au Jussieu, comte de Locarno, dans la légation de celui-ci, contra par contre à Vienne de Gène. Le 1418 Simon prend Brizzo, il est battu avec le comte d'Arce, se retire au château de Medio Infante et y est tué à la prise du château par les Comasques. — 2. ZANNO, de Locarno, homme d'armes à l'armée des Grisons, 1415. On se distingue surtout dans la guerre des Visconti Comte contre Franchino Rusca. — 3. BICIO, de Locarno, com-



sénéateur de Milan en 1593 par Philippe II, roi d'Espagne. — BRANCHE DE LOCARNO-TORRICELLA. La première mention de la branche des Albrici de Lugano est de 1300, on rencontre alors un ANTOINE d'Albrici, de Lugano, archiprêtre de Saint-Victor de Locarno. Le 7 décembre 1414, Antoine et le chanoine LATRONI, fils de maître François d'Albrici de Lugano, passent, au nom du chapitre de la collégiale, une convention avec les curés de Pedemonte. En qualité de témoin figure également maître FRANÇOIS, fils de feu Jean d'Albrici, de Lugano, mais habitant Locarno. Ce François est vraisemblablement le père de Laurent Antoine, dit ensuite archiprêtre de Locarno le 15 octobre 1437. A cette date, en effet, il assiste avec un ANTOINE d'Albrici, fils de feu Jean, à la rédaction d'un acte d'investiture des biens de l'évêque de Gène aux Mualti de Locarno. Parmi les membres marquants de la branche de Lugano-Torricella, il faut citer. — 4. ANTOINE de Torricella et Lugano, avocat et notaire, * 31 mars 1773, † 19 juillet 1846. De 1797, il était premier lieutenant des volontaires du corps des volontaires qui participèrent, le 15 février 1798, à la bataille de Casalpinus contre Lugano. Membre de la députation qui, le 22 février 1798, traita avec les commissaires de la Cisalpina au sujet des événements du 15 février. Inscrite d'une accusation de corruption portée contre lui par le peuple, il passa aux partisans de la Cisalpina réunis à Pissone, dont il devint secrétaire. En cette qualité, il signa la proclamation que les Patriotes — ses membres de la Cisalpina — lançèrent contre Lugano, le 1^{er} ventôse an VI. Le gouvernement provisoire lui offrit une amende, dont il ne se paya qu'une partie; ses biens furent en conséquence saisis et vendus le 12 juin 1799. Antérieurement, par suite de son mariage, il a servi dans le Maréchal du Tessin, De 1813 à 1815, député au Grand Conseil; en 1815, membre de la commission chargée d'établir les codes civil et pénal du Tessin. Membre du tribunal d'appel, député à la Diète extraordinaire du 23 décembre 1830 au 7 mai 1831, à Berne. Inspecteur scolaire général du district de Lugano, en 1836. Il collabora avec Franconi à la *Lettera Italiana*. — Voir *Monit. Arch.*, — *Obit.* *Letterario*, — *Storia*, 1850, 1883, 1897, 1898, 1910 et 1911. — *Enciclopedia Storia del Canton*, — *Recht*, Uffizien, — *Bonetta*, *Genev. del Tesoro nuovo*, *Imp. degli Svizzera*, — *Genev. del. Geschichte des Kantons Tessin*, — *Genev. del. Let. Svizzera italiana*, — *Historia*, *Dei in a qua parte esse nelle Svizzera*, — *Franconi*, *Storia della Svizzera italiana*, — *Wiss.*, *Il. archivi del Tesoro*, — *Meyer*, *Die Cantonen der Svizzera*, — *Le Locarno*.

B. Canton des Grisons. Famille de Poschavo. — 1. PIERRE, conseiller aux Dits, * 18 mars 1802, † 31 décembre 1883. Il fréquentait les écoles de Poschavo, la collégiale de Gossau, à Gossau, et à l'école de la paroisse, et enseigna ensuite les dits à Prégel et Zuzone. Il fut élu d'abord le collège public, comme secrétaire d'administration. En 1849 et 1850 il fut élu, comme premier membre de la Generalversammlung, de 1850 à 1854, le premier représentant du district de Poschavo, puis, pendant de longues années, président du conseil communal de Poschavo. Le 1^{er} mai 1854, élu député au Grand Conseil pour Poschavo. En 1864, 1865 et 1876, nommé le troisième du Grand Conseil d'Etat et en 1864, élu premier des trois députés de Poschavo. A la fin de 1880, il renonça à la députation pour se consacrer exclusivement à ses affaires privées. Les communes des Vins et de l'Arce, qui élisent un député au Grand Conseil communal, ont nommé, comme secrétaire, pour l'année 1880, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1881, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1882, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1883, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1884, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1885, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1886, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1887, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1888, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1889, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1890, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1891, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1892, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1893, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1894, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1895, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1896, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1897, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1898, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1899, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1900, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1901, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1902, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1903, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1904, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1905, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1906, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1907, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1908, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1909, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1910, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1911, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1912, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1913, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1914, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1915, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1916, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1917, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1918, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1919, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1920, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1921, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1922, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1923, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1924, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1925, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1926, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1927, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1928, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1929, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1930, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1931, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1932, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1933, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1934, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1935, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1936, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1937, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1938, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1939, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1940, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1941, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1942, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1943, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1944, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1945, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1946, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1947, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1948, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1949, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1950, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1951, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1952, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1953, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1954, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1955, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1956, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1957, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1958, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1959, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1960, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1961, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1962, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1963, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1964, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1965, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1966, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1967, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1968, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1969, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1970, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1971, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1972, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1973, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1974, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1975, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1976, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1977, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1978, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1979, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1980, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1981, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1982, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1983, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1984, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1985, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1986, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1987, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1988, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1989, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1990, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1991, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1992, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1993, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1994, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1995, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1996, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1997, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1998, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 1999, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2000, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2001, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2002, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2003, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2004, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2005, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2006, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2007, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2008, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2009, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2010, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2011, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2012, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2013, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2014, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2015, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2016, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2017, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2018, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2019, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2020, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2021, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2022, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2023, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2024, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2025, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2026, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2027, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2028, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2029, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2030, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2031, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2032, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2033, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2034, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2035, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2036, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2037, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2038, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2039, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2040, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2041, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2042, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2043, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2044, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2045, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2046, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2047, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2048, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2049, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2050, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2051, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2052, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2053, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2054, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2055, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2056, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2057, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2058, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2059, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2060, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2061, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2062, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2063, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2064, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2065, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2066, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2067, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2068, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2069, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2070, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2071, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2072, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2073, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2074, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2075, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2076, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2077, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2078, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2079, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2080, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2081, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2082, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2083, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2084, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2085, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2086, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2087, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2088, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2089, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2090, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2091, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2092, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2093, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2094, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2095, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2096, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2097, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2098, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2099, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2100, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2101, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2102, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2103, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2104, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2105, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2106, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2107, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2108, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2109, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2110, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2111, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2112, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2113, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2114, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2115, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2116, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2117, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2118, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2119, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2120, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2121, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2122, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2123, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2124, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2125, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2126, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2127, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2128, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2129, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2130, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2131, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2132, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2133, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2134, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2135, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2136, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2137, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2138, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2139, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2140, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2141, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2142, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2143, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2144, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2145, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2146, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2147, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2148, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2149, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2150, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2151, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2152, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2153, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2154, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2155, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2156, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2157, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2158, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2159, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2160, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2161, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2162, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2163, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2164, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2165, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2166, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2167, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2168, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2169, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2170, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2171, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2172, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2173, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2174, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2175, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2176, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2177, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2178, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2179, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2180, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2181, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2182, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2183, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2184, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2185, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2186, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2187, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2188, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2189, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2190, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2191, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2192, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2193, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2194, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2195, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2196, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2197, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2198, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2199, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2200, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2201, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2202, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2203, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2204, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2205, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2206, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2207, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2208, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2209, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2210, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2211, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2212, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2213, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2214, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2215, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2216, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2217, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2218, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2219, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2220, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2221, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2222, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2223, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2224, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2225, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2226, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2227, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2228, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2229, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2230, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2231, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2232, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2233, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2234, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2235, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2236, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2237, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2238, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2239, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2240, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2241, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2242, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2243, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2244, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2245, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2246, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2247, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2248, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2249, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2250, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2251, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2252, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2253, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2254, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2255, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2256, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2257, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2258, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2259, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2260, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2261, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2262, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2263, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2264, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2265, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2266, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2267, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2268, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2269, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2270, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2271, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2272, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2273, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2274, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2275, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2276, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2277, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2278, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2279, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2280, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2281, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2282, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2283, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2284, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2285, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2286, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2287, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2288, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2289, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2290, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2291, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2292, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2293, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2294, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2295, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2296, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2297, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2298, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2299, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2300, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2301, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2302, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2303, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2304, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2305, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2306, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2307, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2308, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2309, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2310, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2311, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2312, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2313, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2314, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2315, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2316, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2317, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2318, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2319, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2320, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2321, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2322, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2323, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2324, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2325, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2326, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2327, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2328, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2329, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2330, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2331, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2332, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2333, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2334, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2335, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2336, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2337, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2338, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2339, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2340, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2341, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2342, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2343, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2344, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2345, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2346, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2347, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2348, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2349, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2350, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2351, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2352, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2353, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2354, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2355, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2356, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2357, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2358, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2359, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2360, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2361, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2362, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2363, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2364, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2365, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2366, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2367, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2368, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2369, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2370, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2371, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2372, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2373, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2374, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2375, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2376, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2377, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2378, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2379, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2380, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2381, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2382, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2383, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2384, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2385, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2386, le conseiller communal de Poschavo, pour l'année 2387

nich et termina ses études techniques de 1850 à 1862, à l'École polytechnique fédérale à Zurich. Entré au service de son canton, il travailla aux routes de l'Albula, du Schyn, de la Fermina et du Landwasser. Il fut aussi pendant cette période podestat de Poschavo et en 1867 député au Grand Conseil pour l'arrondissement de Poschavo. En février 1872, le Petit Conseil le nomma adjoint de l'ingénieur en chef et ingénieur de la première description routière, situation qu'il occupa jusqu'à sa mort. — Voir: *Der freie Ratler*, 1892, n. 198. [F. P.]

ALBRIZZI. Voir ALBERICI

ALBRUN (COL DE L') ou BOCCHETTA D'ARBOLA (V. DGS). Passage conduisant de Fisch à Domo d'Ossola entre l'Oberhorn et l'Albrunhorn. Ce col le plus important du Haut-Valais, forme avec le Grisel et le Grimsel une voie commerciale entre l'Oberland bernois et le val d'Ossola. Des trouvailles préhistoriques à Binn permettent même de conclure à une utilisation très ancienne. Dans la guerre de Milan, il servit de passage, en novembre 1425, à une colonne de secours de 2400 hommes de Solothurn qui allaient déloger un corps français de confédérés assiégés dans Domo d'Ossola. Ceux-ci étaient accompagnés de partisans de la Suisse orientale et du Valais, qui avaient passé le Simplon et le Grisel quelques semaines auparavant. La route prise par les Bernois est indiquée dans Justinger p. 283 via « Bann » (Binn) et l'Écluse (Ecluse). Depuis la paix de Bellinzona, de juillet 1426, il n'est plus question que des troupeaux confédérés aient passé l'Albrun; par contre, l'échange de marchandises, telles que bétail et vins entre l'Oberland bernois et Domo d'Ossola s'est fait par ce col jusqu'au XIX^e siècle. [F. P.]

ALBULA. Rivière, vallée, district, route et usines électriques du canton des Grisons.

Nom. Le nom du passage provient, sans aucun doute, de la rivière, non l'inverse. — En romanche, le nom se prononce: *Alera* ou *Alva*, dérivé de *Abela*, ensuite de différents remplacements des deux l, la forme allemande *Elbele* (originellement *Illbelle* 1349, *Achvel* 1394), subit la modification normale de l'aveine. Quant à la dérivation du latin *albulus* = blanchâtre, on peut attirer l'attention sur les *Apae albulae*, près de Binn, et sur *Ab'Alva*, ancien nom du Tihre blanc-pâleur *Tihra Albula*, *Albulia*, *Albulia* mine *Talvornia* (avant Lavis, F. H. S. *Historische Geographie* Lotz, I, 1900), ce qui confirme le fait que jusqu'à la correction de la Nolla, dans le dernier quart du siècle précédent, l'Albula et le Rhin postérieur n'ont pas été considérés autrement que par les adjectifs blanc et noir. Cependant, comme la plupart des grandes rivières ont des noms qui remontent au-delà de l'époque romaine, il est possible que Albula appartienne au même groupe que *Elbe*, mot très répandu dans la forme hébraïque *El'eb*. Il faut avouer que cette hypothèse mérite un certain crédit. [F. P.]

Chemin de fer de l'ALBULA. C'est le tunnel des chemins de fer pittoresques de Theria à Saint-Moritz. En 1896 la compagnie de chemin de fer Landquart-Badens, qui prit plus tard le nom de chemin de fer rhodaniques, ouvrit à l'exploitation la ligne Coire-Thusis. Le tracé vers l'Albula et la route du Splügen fut alors une grande extension et fut favorisée encore dans tous les domaines par la nouvelle voie ferrée. Ce n'est alors que naquit le desir de doter le canton d'un réseau ferré qui reliait progressivement toutes les vallées parquées. Une loi fédérale votée en 1897 fut acceptée par le peuple par le vote du 20 juin 1897. Les frais furent supportés entre le canton et les communes, ces dernières s'engageant à fournir, naturellement le terrain, la main-d'œuvre et le matériel. Les lieux qui devaient avoir le privilège étaient celle de Herisau, Sargans et de Arvigo. Les communications avec l'Engadine étant de première importance, non seulement par le canton des Grisons, mais encore pour toute la Confédération, tant au point de vue politique que militaire, cette dernière, par deux fois, l'Assemblée fédérale du 14 juin 1898, sous l'impulsion du placement des lignes de Danes-Clusium-Im-Untertal et de Rorschach à Binn par une solution rationnelle et économique. Une commission composée de MM. Dr. Van Spreng, adj. conseiller fédéral, Dr. H. Müller et Dr. H. Bousier, avait reçu la mission de l'établir la construction et le tracé de la ligne, et accorda avec le directeur Schindler qui

dirigea dès le début l'établissement de ce réseau à voie étroite. Les travaux se firent de 1898 à 1905; la dernière partie de rochers du tunnel de l'Albula tomba le 29 mai 1902, et la ligne fut livrée à l'exploitation jusqu'à Samedan, ou plutôt Coerina, le 1^{er} juillet 1904 et jusqu'à Samedan-Moritz le 10 juillet 1904. Les frais de construction du chemin de fer de l'Albula s'élevaient à fin 1905, pour 61,7 km, à 25 814 000 francs; le devis et celui de 280 000 francs. — Voir F. Hennings: *Projekt und Bau des Albulabahn*, *Denkschrift, im Auftr. der Eidgenössischen Bahn*, Coire, 1908. [F. P.]

Passage de l'Albula. Passage entre Ponte et Bergun. Des deux côtés du col s'élevaient les pics rocheux de l'Albulastock, granitiques au sud, calcaires au nord. Derrière ce qui fut le lac de l'Albula, s'élevait une masse rocheuse blanche à laquelle le passage et la rivière devaient pent être leur nom d'Albula (voir ci-dessus). Les tous les passages de l'intérieur des Grisons, l'Albula était autrefois le plus fréquenté. Les trouvailles d'objets en bronze faites près de Bergun font supposer une utilisation ancienne du chemin. Au débouché dans l'Engadine se dressait le château de Guardaval, construit par l'évêque Vokard peu avant 1291. Le passage servait aux relations avec les terres de l'Évêché de Coire, situées de l'autre côté des monts, l'Évêché et le Fürstentum. Au sujet de la construction et de l'entretien de la route, il s'éleva déjà au XVI^e s. tout espèce de contestations entre les communes en deçà et au delà du passage. Il en fut de même pour le transport des marchandises qui donna lieu à des conflits entre Eilsur et Albrun. En 1653, les communes de Bergun et Latsch autorisèrent un particulier à construire au col l'hôpitalerie du Weissenstein; seul asile entre Bergun et Ponte, elle fut très fréquentée. Avant cette date, il ne s'y trouvait ni une auberge, ni un hospice, et l'infirmité du DGS y relatif est fautive. De même, à l'époque de la construction de l'auberge, il n'existait pas de lac sur le col. Celui qui s'y trouva plus tard était artificiel; cuvette profonde de quelques mètres et entourée d'une digue. Il fut probablement établi à l'époque où les Salis jouaient un rôle à Bergun et passèrent l'auberge du Weissenstein. Il est certain que les Salis du Val Bezach's n'ont pas eu beaucoup à y faire et qu'il est peu probable qu'ils aient eu la haute montagne dans l'Engadine, par exemple le lac Sprinzel. Ce sont eux qui furent certainement fondateurs de l'Engadiner et de Weissenstein et de l'Albula. Ils étendaient jusque dans le voisinage immédiat de l'hôtel, et fut réputé dans la suite pour ses trouées; il a dû être établi vers la fin du XVII^e s. ou au commencement du XVIII^e s., car en 1744, nous trouvons les Salis propriétaires du Weissenstein. En 1804, Bergun, Eilsur et Latsch signèrent une convention pour la construction d'un chemin à travers le Bergunstein, de l'Engadiner Bergun. L'ancien voir passait le long des rochers du massif rocheux, par Latsch et Stuls, ou sur la gauche de l'Engadiner, franchissant les hauts rochers pour aboutir à l'Albula. Les opinions sont encore partagées; la première supposition est la plus probable. La construction de la nouvelle trouée, le rocher de Bergun, du moins la partie taillée dans le roc, fut confiée à des carriers expérimentés, Pierre Tschaller et Pierre Sur, de Thusis. C'est le 10 septembre 1805, à cette occasion, que de la poudre de mine fut utilisée pour le creusement de la route dans beaucoup d'endroits. Les autres travaux du chemin furent, selon la convention, exécutés par régies. — Voir B. Bovermann: *Engadiner Strassen*, voir *Die Schmalspurigen Alpen*, Bresten, 1896, p. 180; voir J. K. Tschaller: *Der Kanton Graubünden*, 1^{er} fasc. p. 170; — G. Theobald: *Naturgeschichte des Kantons Graubünden*, 1894, p. 148; — P. Loret: *Zur Geologie des Rhodanens*, *Geographische Anzeiger*, 1894, p. 145. [F. P.]

Route de l'ALBULA. La construction de la route de l'Albula, de l'Engadine à la Forêt, comportait deux parties. La première fut établie par le décret fédéral de 1897 et 1898 pour une longueur de 31 km, 61 m et fut terminée dans la nuit du 20 juin 1897. Les premières trajectoires furent 150 000 francs, cette partie dans le rocher de Bergun coûta environ 40 000 francs. Ce montant supplémentaire fut après de longues discussions payé par Ave. Les deux segments de la construction qui furent terminés plus tard, soit de 17,3 km, coûtèrent 260 480 francs. Le tracé

mée. En 1689, les habitants d'Alchenstorf payaient au pasteur de Koppigen 22 couronnes de cense annuelle de chauffage et de lin. Le comte de Hohenberg possédait le droit de basse justice à Ober- et Unter-Altenstorf, ainsi que le moulin, comme moulin banal, et le pêche. Après la réformation, le village fit partie du district de Thunberg en 1798 de celui de Wangen, et en 1803 de celui de Berthoud. Habitants: 1764, 206; 1850, 618; 1880, 656; 1910, 635. D'une famille ayant porté le nom d'Alchenstorf on connaît: Rodolphe, en 1257; H. de Alchenstorf en 1276; WERNLI et WERNER, bourgeois de Berthoud 1345 et 1349, CHENI, de même bourgeoisie 1375. — Voir *FRH II-X*, — W. F. v. Mülken: *Hemmatlaude* V, II. — *Jahn, Chronik*, 63. — *Löhner: Ref. Kvelten*, 414. — *Schlimmann: Gesch. v. Burgdorf*, 35. — *LI I*, 116.

R. O.

ALCIAT, Jean-Paul, ou ALIATI DELLA MOTTE ou SIEG DE LA MOTTA, de Savigliano en Piémont, fut reçu bourgeois de Genève le 11 novembre 1555. Il fit partie d'un petit groupe de membres de l'église italienne de Genève qui professait des doctrines antitrinitaires. Il refusa de signer une confession de foi proposée par Calvin, le 18 mai 1558, et ne tarda pas à quitter la ville pour éviter les poursuites qui l'abattent, le 16 septembre 1558, à la condamnation d'un autre hérétique italien Valentin Gentilis. Alciat resta dans le voisinage de Genève et, par ses rapports avec ses compatriotes protestants, dirigés surtout contre Calvin lui-même. Sa renonciation à la bourgeoisie le 19 juin 1560 le fit citer à comparaître devant les syndics et conseil ainsi qu'un autre fugitif italien, Silvestre Tellius. Alciat répondit de Saint-Julien, alors terre de Berne, le 17 juillet 1559, en envoyant sa confession de foi qui fut trouvée bonne. Il n'en fut pas moins condamné, le 14 août 1559, avec Tellius, par défaut, comme hérétique et fauteur de désordres, à la privation de sa bourgeoisie et au bannissement perpétuel. Alciat séjourna ensuite en Pologne avec Valentin Gentilis et le médecin Georges Blandrata et contribua à y répandre les idées sociniennes. Il mourut à Pöbstitz en 1565. Son procès se trouve aux *AL* de Genève, P. C. 835. — Voir l'article de C. Constantin dans le *Dict. d'Hist. et de géogr. eccl.* où se trouve la bibliographie. — *Bayle: Dict. hist. et crit.* I, 2^e édit., p. 143-150. — J.-A. Gautier: *Hist. de Genève*, IV, p. 243, 254-55. — Henri Fazy: *Ann. MIG XIV*, p. 2, note 3, p. 27-28. (P. A.)

ALCOOL (MONOPOLE DE L'). Avant 1885, la fabrication de l'eau-de-vie était soumise en Suisse à aucune imposition fédérale. Cette fabrication s'exerçait, en ce qui concerne les matières féculentes, dans 1022 distilleries, pour la plupart très primitivement installées, dont 958 produisant annuellement moins de 100 et seulement 6 plus de 1000 hl. Les distilleries produisant moins de 2 hl par an n'ont pas eu comprises dans ces chiffres. La maison première maison en vogue était principalement la pomme de terre, et les excédents de récolte de ce produit trouvaient un débouché facile dans les distilleries. En outre, les résidus de la distillation de ces substances ont un appoint avantageux de fourrage pour le bétail. Dans 16 cantons et 2 communes, l'importation des boissons spiritueuses était prévue de droit d'entrée variés, mais selon la constitution fédérale de 1851, ces octrois cantonaux ou communaux devaient disparaître en 1860 au plus tard. La consommation annuelle de l'eau-de-vie était évaluée à près de 9 litres à 50 par tête. Le dommage causé dans le domaine de la santé publique par cette consommation exagérée était d'autant plus grand que la défectuosité des appareils employés ne permettait généralement d'obtenir un produit très pur et de qualité plus que médiocre.

Par un message du 24 novembre 1884, le Conseil fédéral proposa aux chambres d'accorder à la Confédération les pouvoirs nécessaires pour combattre l'alcoolisme et de modifier à cet effet la constitution fédérale. Le résultat de cette proposition fut l'adoption à la majorité d'un *article 52 bis*, conçu comme suit: «La Confédération a le droit de décréter, par voie de loi, des prescriptions sur la fabrication et la vente des boissons distillées. Toutefois ces prescriptions ne doivent pas imposer les procédés qui sont employés ou qui ont été ou qui pourraient être employés impropres à servir de boissons. La distillation du vin, des fruits à noyau ou à pépins et de toutes

déchets, des racines de gentiane, des haies de genièvre et d'autres matières analogues est exceptée, en tant qu'il s'agit de produits indigènes, des prescriptions fédérales concernant la fabrication et l'impôt. — Après l'abolition des droits d'entrée sur les boissons spiritueuses mentionnées à l'article 32 de la constitution fédérale, le commerce des boissons alcooliques non distillées ne pourra plus être soumis par les cantons à aucun impôt spécial ni à d'autres restrictions que celles qui sont nécessaires pour protéger le consommateur contre les boissons faussées ou nuisibles à la santé. Restent toutefois réservées en ce qui concerne l'exploitation des mines et l'exportation en détail des quantités inférieures à deux litres, les compétences attribuées aux cantons par l'article 31. Les recettes nettes provenant des droits sur la vente des boissons distillées restent acquises aux cantons dans lesquelles ces droits sont perçus. — Les recettes nettes de la Confédération résultant de la distillation indigène et de l'exportation correspondante des droits d'entrée sur les boissons distillées étrangères seront réparties entre tous les cantons proportionnellement à leur population de fin d'année par le recensement fédéral le plus récent. Les cantons sont tenus d'employer au moins le 10 % des recettes pour combattre l'alcoolisme dans ses causes et dans ses effets. Ce chiffre fut accepté à la votation populaire du 25 octobre 1885 par 231 250 oui contre 157 463 non.

La loi fédérale concernant les spiritueux qui fut élaborée en exécution de l'article constitutionnel ci-dessus fut adoptée par l'assemblée fédérale le 21 décembre 1885 et par le peuple suisse, le 15 mai 1887, par 267 122 oui et 158 495 non. En vertu des dispositions principales, le droit d'importer de l'alcool de toutes sortes appartenait exclusivement à la Confédération, de même que le droit de distiller des matières féculentes de toute provenance et des fruits de provenance étrangère. La distillation des fruits indigènes est libre. Le quart de la consommation du pays en alcool provenant de matières féculentes est fabriqué pour le compte de la Confédération dans des distilleries privées concessionnées par l'Etat. Les trois autres quarts sont achetés à l'étranger par l'Administration du monopole. Chacun a le droit, moyennant paiement d'une taxe de monopole, de distiller des fruits étrangers ou d'importer de l'alcool provenant de fruits étrangers. La Confédération met en vente, en quantité de 50 litres au moins, les alcools indigènes ou étrangers provenant de matières féculentes, au prix de revient lorsqu'ils sont à l'usage technique, à un prix au-dessus de la taxe de monopole lorsqu'ils sont destinés à la boisson. Le commerce de l'alcool de toute sorte en quantité de 40 litres ou plus est libre, le commerce en quantités plus petites est soumis aux lois fédérales de police des cantons. L'industrie des minerais et la vente en détail du vin et de la bière sont également assujettis aux prescriptions contenues. Pour ces boissons, le commerce en détail ne comprend toutefois que les quantités inférieures de 2 litres. La responsabilité pour la qualité des boissons distillées provenant de matières féculentes incombe à la Confédération, la surveillance des eaux-de-vie d'autres provenances est du ressort des cantons. Les recettes nettes du monopole appartiennent intégralement aux cantons, à charge par eux d'attribuer le dixième de leur part à la lutte contre l'alcoolisme dans ses causes et dans ses effets.

La loi séparait donc la distillation suisse en deux groupes distincts: l'un concernant la distillation des fruits, déchets de fruits, haies, racines, de provenance indigène. L'autre celle des fruits étrangers et des matières féculentes. Le second groupe, qui avait soulevé une importante question de la répartition de la taxe de monopole lorsqu'il s'agit de produits fédéraux, cette exception doit être atténuée en présence de la mise à des fins d'exportation politique, la distillation des fruits était le commerce le plus anciennement existant de la distillation en Suisse. Elle était exercée comme industrie artisanale, avec dans les lieux d'exportation, par exemple, notamment des distillateurs qui en grande partie tendaient à diriger leur commerce d'un côté de la frontière et de l'autre sous une apparence qui eût empêché l'échange de leur intervention et d'il s'agit de la question de la répartition de la taxe de monopole, il y avait eu, dans les deux cas, un certain accord de la part des cantons, et cette forme de distillation, qui en réalité fut

pas aussi malsaisante que la distillation des féculs. L'eau-de-vie de fruits coûtait du reste déjà le prix élevé au niveau duquel la taxe de monopole devait faire hausser le prix de l'eau-de-vie de féculs. À côté de motifs d'opportunité, on ne manquait donc pas de bonnes raisons pour justifier la différence de traitement appliquée aux fruits indigènes. La disposition de la loi qui ordonnait que le quart de la consommation d'alcool de la Suisse devait être fourni par des distilleries privées travaillant pour le compte de la Confédération, avait pour but de faciliter aux agriculteurs avoisinant ces distilleries l'écoulement de leurs excédents de pommes de terre et de leur permet-

teun était dorénavant obligé de payer en espèces l'eau-de-vie qu'il buvait. D'autre part, le dégreèvement des boissons alcooliques non-distillées (vin, cidre, bière), de toute imposition à partir de 2 litres, rendit ces boissons, qui sont bien moins nuisibles que l'eau-de-vie, plus accessibles au consommateur. En conséquence, l'eau de vin diminué de l'eau-de-vie décria rapidement et il est certain que sa consommation a diminué des deux tiers, d'après 1885, de sorte qu'on ne peut plus parler en Suisse d'une « peste du schnaps ».

La loi fédérale concernant les spiritueux, du 23 décembre 1881, a été remplacée depuis lors par la loi fédérale sur l'alcool du 29 juin 1900; mais celle-ci ayant été émise comme l'autre en exécution de l'article constitutionnel 32 bis, elle est basée sur les mêmes principes fondamentaux et ne diffère de la première que par des dispositions accessoires. Le rendement net du monopole de l'alcool s'est élevé en moyenne, jusqu'à fin 1918, à 6 millions de francs par an. [Alfred CATTAL.]

ALCUIN, 4 vers 753 dans le royaume anglosaxon de Northumbrie, † 19 mai 804 à Tours. Pendant deux séjours dans le royaume des Francs, ministre de Charlemagne dans les questions qui relèvent aujourd'hui du Département des cultes, il eut de très bonnes relations avec notre pays; on peut soupçonner d'ailleurs qu'il était en correspondance amicale avec Remedius, évêque de Coire pendant son séjour en Suisse. *Monum. Alcuiniana, Bibl. vatic. Germ. VI*, lettres nos 148, 213, 262, 263 et 264. Son activité intellectuelle dans le domaine des études supérieures à la cour de Charlemagne et pendant son deuxième séjour, à Tours où il créa une école modèle, ont aussi sa répercussion sur les centres civilisés du territoire actuel de la Suisse (voir le catalogue de la bibliothèque de Saint-Gall, édit. Weidmann, dans *Gesch. der Bibliothek von St. Gallen*, p. 390-400), qui montre combien les livres d'Alcuin étaient estimés. La tradition suivant laquelle Alcuin, au retour d'un voyage en Italie en 781-782, se serait arrêté au couvent de Moutier-Grandval, avant de se rendre à la cour de Charlemagne, et y aurait écrit la Bible dite « Bible d'Alcuin », de Moutier-Grandval, aujourd'hui en possession du *Bist. St. Mission* (voir Lionel O. Rodiguet, *ASL* 1914, p. 199, est une simple présomption qui repose uniquement sur cette expression « Bible d'Alcuin ».

Cette Bible est un exemplaire de la Bible revisée d'Alcuin. En réalité, elle est devenue celle du couvent de Moutier-Grandval, et est devenue celle du couvent de Loys de l'époque de l'évêché de Bâle par les Français; à l'époque de la Révolution, les successeurs du couvent de Moutier-Grandval, les chanoines de Belmont, s'en firent et la Bible resta à Belmont. Elle passa en différentes mains jusqu'en 1822 où elle fut acquise par V. Speyr-Passavant, de Bâle. Ce dernier en publia une description dans laquelle il soutint l'assertion que cette Bible avait été écrite de la propre main d'Alcuin et remise à Charlemagne. L'exemplaire en vente dans les premières ventes d'Europe, entre autres à Charles X, roi de France, et, en 1849, elle fut acquise par le *British Museum*. Voir de Speyr-Passavant: *Description de la bible écrite par Alcuin, de l'an 778 à 800 et offerte par Louis Charlemagne, au jour de son couronnement à Rome, l'an 800*, Paris, 1829 (avec bibliographie). — *List of Additions to the Museum, in the British Museum in the years 1829-1830*, Londres, 1833, p. 39. — J. O. Westwood: *Palaographica sacra postrema*, Londres 1834-1835. — H. L. Gauthier: *Manuscrits de Speyr-Passavant*, Paris, 1850. — *ASL* 1914, p. 199.

Manuscrits de Speyr-Passavant de Moutier-Grandval, établis à l'Institut de Speyr, 1874, *ASL* XV, p. 191 (réimpression). — *Deutscher Bibliographischer Anzeiger des Moutier-Grandval*, Bâle, sur le point de paraître au sein des *Monum. hist. de la Suisse*, II, 1878, p. 4, vol. 1878-1880, 2, partie p. 1. — *Le manuscrit de Speyr-Passavant in the British Museum*, édité par Frederick G. Kenyon, Londres, 1900. — V. Perrot: *Le Musée de Saint-Gall*, Paris, 1905, p. 107. — *ASL* 1914, p. 199. — *ASL* 1916, p. 225, où se trouvent également de Perrot, l. c. La Bible d'Alcuin, manuscrit de Zurich possédée par le *Bist. St. Mission*, manuscrit de l'Université de Turin, du Musée d'Alcuin, manuscrit de l'Université de Bâle, du Musée de Charlemagne. Elle a passé de tout temps pour être un ouvrage de Char-



Facsimile de la Bible d'Alcuin. Préface de S. Hieronime (Bibliothèque Centrale, Zurich.)

tre d'accroître, au moyen des drèches, l'effectif de leur bétail. Les nouvelles distilleries ayant été construites, pour la plupart, au contraire des plus importantes des anciennes, dans des régions qui avaient fréquemment une surproduction de pommes de terre, le monopole a procuré de ce chef à la culture des céréales sensibles.

La répartition intégrale des recettes nettes du monopole aux cantons a lieurement résolu, pour les cantons qui prélevaient jusqu'alors des droits d'entrée sur l'importation des boissons spiritueuses, le problème relatif de la suppression de ces droits à la fin de 1891, en leur procurant une compensation à peu près équivalente. Pour les autres cantons, c'était une recette nouvelle qui mettait fin à l'infériorité fiscale dans laquelle ils se trouvaient depuis 1818 vis-à-vis des cantons à cotrain. Une des principales conséquences de la loi fut la mise sous surveillance immédiate des distilleries de matières féculées, c'est-à-dire la suppression d'autant de foyers d'infection. Char-

lemagne au chapitre du Grossmunster. — Voir J.-H. Hottinger, *Schola Tigurina, Carolina*, p. 19. — Martin Gerbert : *Iter Alemannicum*, Saint-Blaise, 1773, p. 53. — Schütz : *Leben eines Altwälschen Predicanten Caspar Gyg*, *Monarchen zu Zürich* dans *Schweiz*, *Muséum*, 1790, N° cahier, p. 729. — Rahm : *Das Isenthalen Zürich und Samen Gallen*, 1798, p. 7. — Vogel : *Altes Zürich*, I, p. 309. — Franz Steffens : *Lehrbuch der Paläographie*, p. 464-47. C. R.

ALDER. Famille des cantons d'Appenzel, de Berne et de Zurich.

A. Canton d'Appenzel. Famille appenzeloise très répandue dans les communes des Rhodes-Extérieures qui apparaît pour la première fois en 1501. Elle a donné des membres aux autorités communales de Urnsch, Schönmengrund et Schwelbrenn ainsi que toute une série de membres du gouvernement des Rhodes-Extérieures. Le nom vient peut-être de *Alt-herp*, ancien prénom — 1. PIERRE, de Urnsch, * 1605, vice-landamann 1638.

— 2. Le plus connu est JEAN, maître d'école à Hérisau aux XVII^e-XVIII^e s. Il fit parasite en 1701, à Saint-Gall, un *Nachtstuhl-Buchlein mit biblische Fragstücke*, qui eut 26 éditions en 4 ans. Cet ouvrage, accueilli de la façon la plus louangeuse par le clergé protestant de la Suisse orientale, fut évalué en vers par un pasteur de Coire. Mais Alder les vit avec respect de magie à propos d'écrits antiques et d'alchimie ; il entra en conflit d'autorité et, en 1715, fut puni corps et biens. Il dut résigner ses fonctions d'instituteur et mourut en 1752 à Schänberg près Hérisau, indigent et proscrit. L'assertion de Leu qui avait été expulsé du pays est inexacte. Alder laissa beaucoup de manuscrits historiques, religieux et politiques qui témoignent d'une activité mesurée, d'une grande érudition et d'une intelligence claire. — 3. JEAN-HEURI, de Waldstatt, * 1759, banquier, 1798. — 4. JEAN-JACQUES, de Hérisau, * 1810, trésorier du canton 1859. — 5. FREDERIC de Urnsch, * 1817, Conseiller d'Etat 1894. — 6. ALBERT, * 12 octobre 1888, subit en 1914 ses examens de médecine à Zurich, et présenta sa thèse en 1915 : *Einigen Spital-Erkrankungen aus Dymitka [Bulgarien-Turkischer Krieg 1912-1913]* Leipzig 1915. Depuis 1918 médecin-chef de la Polyclinique de l'Université de Zurich. — Gottl. Hehler : *Gesch. des Gischelschitz der Alder* (Mus. à la Bihl, cant. de Trogen). — Joh.-Konr. Schaefer : *Materialien zu einer valdacher Chronik*, 3^e année, Hérisau 1811. — Gabr. Walter : *Appenzel-Uber Chronik*, 2^e M. et G. W.

B. Canton de Berne. — **COSMUS** (en lat. ALBERINGUS). Musicien et compositeur dont l'origine et la formation professionnelle sont inconnues. Il est probablement identique à un Cosmus que les chanoines de Saint-Vincent de Berne prirent « de nouveau » le 6 avril 1524 en qualité de chanteur. Après l'introduction de la Réforme, le conseil le nomma professeur du chant des constructeurs (flûte et organe), poste qu'il conserva jusqu'à sa mort. Il fut aussi professeur de la maison de Friensberg jusqu'en 1502, puis de l'hôpital du Haut. Plusieurs lettres portent sa signature avec son patronyme. Alder devint en 1538 membre du Grand Conseil. Il est un des auteurs de l'*Ueberwindungsbuch*, dont se plaigèrent les Unterwaldens, et fut pour cela puni d'une amende de 10 florins. Il mourut le 7 novembre 1540. Jean Heller dit dans sa chronique de l'année 1540 : « En automne de cette année, le 7 novembre, mourut de la peste Cosman Alder, excellent musicien et compositeur ». Alder fut marié deux fois, sa première femme, Barbara von Hofen, lui donna 6 filles de 1531 à 1539; de la seconde, Barbara Schwager, il eut un petit enfant. Il appartenait à l'abbaye du Lion d'or. La liste E. Mungen lui a consacré en des poèmes aux de la frise du local de l'église, en 15, représentant d'abord un groupe de chanteurs et de musiciens. Les verses musicaux de Alder ont été inventariés et appréciés par Adolf Thurlings et E. Bernoldi. Ce dernier a écrit une composition d'Alder pour l'épiphanie en vers de Berni Ludwigs sur la mort de Zangli, *Zerogaphen*, II, 136-144, 1899, in-4, a publié, à la suite d'une notice biographique sur Alder dans la même revue (II, 219), en 3, une biographie de ses compositions. — Voir Thurlings, dans *Vierteljahrsschrift der Musikw. Wiss.* 1892, p. 3. — NITZ, II, 180 et 1898. — Un COSMUS Alder, * avant 1509, peut en 1547 comme étudiant pour ses opinions luthériennes, deservir

la maladière (Siechenhaus) de Berne 1549, diacre à Berthoud 1550, pasteur à Grafenried 1552, à Lämpch 1555, * 1596, était probablement fils de Cosmus. — GOSMUS, le fils de ce dernier, fut professeur à Berne, pasteur à Sornwil 1587, à Lämpch 1596, Biglen 1601, Wehler 1610. Il mourut en 1635. [A. P.]

C. Canton de Zurich. ALDER (autrefois aussi ALBERING) Vieille famille bourgeoise de Kunsnacht (Zurich) où elle compte encore beaucoup de représentants. Originaire probablement du canton d'Appenzel, où elle est citée avant 1400, elle apparaît à Zellikon, près Kunsnacht, en 1469. Elle s'établit à Zellikon en 1644 avec Nicolas, mais avant 1500 déjà un rameau s'était fixé à Kunsnacht. Agréables pour la plupart, les Alder ne se sont pas répandus beaucoup en dehors de Kunsnacht. A mentionner : — 1. NICOLAS, de Kunsnacht, prend part en 1513 à l'expédition en Haute-Loungne ; à la bataille de Marignan en 1515. En 1522, il est curateur des enfants du commandeur Conrad Schmid, tombé l'année précédente à Cappel. — En 1590, il paraît comme annodateur d'une partie de la dime du convent de Kunsnacht. — 2. ULRICH, éprouvante de Kunsnacht, acquit le 27 juillet 1603 la bourgeoisie de la ville de Zurich (AE Zurich, *Bürgerbuch* II, p. 35). Il est peut-être des annuaires suivants indiqués dans le *Geschichtsblatt* I, p. 109, de Dürstel :



de gentilles à une banderole d'argent, accompagnée en chef de trois étoiles d'or et un point d'une fleur de lys au pied noué du même sur un mont à trois coupeaux de sinople. Une branche de Zurich porte à tort, depuis 1891, de gueules à l'aigle d'or (voir J. Egl. : *Augsstobener Adel von Stadt und Landesh. Zurich*, 1895, suppl. I, — 3. JEAN-HEURI, de Kunsnacht, fournie en 1807 dans l'armée impériale du général comte Gallas.

— 4. JEAN-HEURI, de Kunsnacht, commandeur, acquit en 1620 la bourgeoisie de Danzig — 5. JOSEPH, de Kunsnacht, mourut caporal en 1647 au service espagnol devant Barcelone. — 6. JACQUES, commissaire viticole du canton de Zurich, * 22 mai 1818, † 24 déc. 1910 à Kunsnacht. Fils d'un paysan, il suivit les écoles primaires et secondaires de son village, étudia les langues dans divers instituts de la Suisse, puis reprit la profession de son père, en se spécialisant dans la culture de la vigne ; il acquit ainsi la réputation d'un vigneron moderne. Aussi le Conseil d'Etat zuricois le nomma-t-il, le 21 juin 1890, commissaire cantonal viticole, fonction qu'il remplit jusqu'à sa mort. Dans son village, Alder recueillit des services comme membre de l'association et du Conseil de commune. Il fut aussi capitaine d'infanterie, depuis 1879. — Voir *ZW. Chron.*, 1911, p. 52, avec portrait. — NZZ 1911, no 2 du 2 janvier. — *Zürcher Anzeiger*, 1910, no 151 du 21 décembre 1910. [E. F. et G. F.]

ALDRINGER, Zucharie, * 1806 à Dornbach (Aurientberg), agent procureur. En 1834, il s'établit à Berne, s'occupant de politique ; mais il est expulsé à cause de ses passé douteux, et se rend à Zurich, où il joue un rôle de 2^e à Jeanne-Albani, sous le nom de baron Lyb. Dans une réunion du club, en 1836, le propos d'entrer avec armes en Allemagne. Arrêté avec ses collègues, il fut ramené après l'expulsion de ses collègues à la suite d'une plainte de la famille Lyb dont il avait emprunté le nom. Sa situation s'aggrava du fait que les barons luthériens, étant hostiles à lui, avaient donné un faux passe-port. Aldringer seut entrer en Angleterre, mais à cause des relations avec la Légation de Prusse, fut relégué pendant d'abord près d'un à l'assassinat de l'Espagnol Dosson, et Aldringer avait porté à l'Europe le premier coup de feu pendant la transformation postérieure sous son alibi. Il fut séduisant tant à l'égard de la vicomtesse de Paris, comtesse de Castellani, en avril 1837, qu'à l'égard de son présent un battement de cœur pour l'actrice de deux comédiens publics, appartenant de noms de famille et de distinction aux barons d'Appenzel de l'entour de Francfort-M., et qui était la prison civile. Le reste de son existence est inconnue. Voir Schänberg : *Leipzig*, etc. 1875. — H. Schmidt : *Die deutsche Literatur*, 1892, p. 10. — *Schweiz und die deutsche Literatur*, Leipzig 1893, p. 78. [E. F. et G. F.]

ALDRINGER, Jean de, maréchal, de Trimberville,

* 10 décembre 1588, + 22 juillet 1631, entra jeune au service de l'Espagne et en 1618 au service de l'empire. Lorsque éclata la guerre de succession de Mantoue, 1629, il conduisit une partie des troupes impériales en Italie par les Grisons, et à la paix de Chierasco, 1631, retourna en Allemagne par le même chemin. En 1632, il est fait comte de l'empire et feld-marschal. En automne 1633, une armée hispano-milanaise, sous la conduite du duc de Feria, se rendait en Allemagne au moment où le feld-marschal suédois Horn mettait le siège devant Constance, depuis le territoire suisse neutre, afin de lui interdire l'entrée de la Souabe. Aldringen parvint à joindre son armée à celle de Feria, ce qui obligea Horn à lever le siège. Ces deux armées, environ 25 000 hommes, se retirèrent alors du Bodan sur le Rhin à travers le Hegau et s'approchèrent, le 11 octobre, des villages frontières schaffhousiens; ils s'y installèrent et commencèrent aussitôt à piller, brûler et tuer. Le gouvernement de Schaffhouse demanda aide aux Confédérés et aux Suabois. Zurich envoya dans la ville menacée six compagnies, qui y trouvèrent les délégués d'Aldringen, lesquels ne venaient faire raison de point sur leur armée. Ces délégués furent retenus, mais après une vive correspondance, relâchés. Le 16 octobre, l'armée d'Aldringen parut pour toucher peu après, de nouveau, un territoire suisse, près de Bâle. De Laufenbourg, le général reçut le gouvernement de Bâle d'accorder à ses deux armées passage sur territoire badois et des vivres contre paiement. Les Badois accordèrent ce qu'ils ne pouvaient empêcher; leurs députés, parmi lesquels euba qui fut plus tard le bourgmestre Jean-Édouard Wettstein, obtinrent au moins que cette troupe prendrait le chemin le plus court, par Augst, et éviterait les exécs. Le 18 octobre l'armée d'Aldringen et les deux jours suivants celle de Feria, passèrent les portes de Bâle se rendant en Alsace. La déviance de Brisach, qui était le but de cette campagne, fut obtenue, mais elle fut suivie d'une retraite désastreuse sur le Danube à la suite de la prise de Landshut par les Suédois. — Voir E. Brohm: *Joh. v. Aldringen*, Bâle, 1882. — H. Hallwicz: *Geschichte aus Wallenstein's Lager II: Joh. Aldringen*, Leipzig, 1885. — J.-J. Metzger: *Die Stellung u. die Gesch. des Kant. Schaffhausen während des dreissigjährigen Krieges* (dans *ISG IX*, 1884). — Franz Fah: *Der Darclemarsch der Kaiserlichen 1633* (dans *Bl* 1890). (Dr FRIEDA GALLATI.)

ALÉE ou **ALLÉE** de P. Voir LETA pp.

ALEGRE, d'Yves, marquis d', fut un des prétendants à la souveraineté de Neuchâtel en 1707. Il traita ses droits de François d'Alger, seigneur de Pres-y, second mari de Charlotte de Chablais, descendante directe de Jean de Ghalon. Il fut évincé, ainsi que les autres prétendants, en faveur du roi de Prusse le 3 novembre 1707, et présenta, le 19 décembre 1712, une protestation au congrès d'Utrecht pour la conservation de ses droits. *Alegre fit paraître en 1707 un manifeste intitulé: Mémoire de M. le marquis d'Alger, prince d'Orange, sur la Principauté de Neuf-Châtel et Valangin. — Armiries: de gueules à une tour carrée d'argent, maçonnée de sable, accostée de six fleurs de lys d'or.* — Voir S. de Chamblrier: *Description de la mairie de Neuchâtel*, p. 517. [L. M.]

ALEMAN. Voir ALEMAN ou ALEMANN.

ALEMANN, Lotuis, d'une famille noble du Bugey, * à Arbest, en 1390, + à Salen, le 16 septembre 1459. D'abord chanoine de Lyon, puis abbé de Toumays sur Saône, il fut nommé évêque de Magnélonne en 1418 et employé à Rome par le pape Martin V. Après la mort de l'évêque Jean de Courtenoyse, une majorité du chapitre de Genève lui donna ses suffrages contre Guy d'Ally, qui obtint la majorité. Le pape annula cette élection et nomma Jean de Bagny, qui consentit à démissionner contre l'évêché de Genève l'archevêché d'Arles, auquel Alemann lui succéda. Créé cardinal prêtre du titre de Sainte-Cécile en 1426 et vice-chambellan, il fut député à Senno pour la tenue du concile qui avait été transféré de Pavie. Il joua un rôle éminent au concile de Bâle qui le présida, il s'y opposa à Eugène IV et fut nommé pape élu V, auquel il eut à porter la tiare à Ripelle (1434) et à parer-mais plusieurs fois par pour procurer la paix à l'Europe. Déposé par Eugène, il fut rétabli dans sa dignité cardinale par Nicolas V, et envoyé comme légat dans la Basse-Allemagne. Des miracles s'étant

produits sur son tombeau, il fut béatifié en 1527. — Cf.: *Abbrégé de la vie du C. Louis Aleman, cardinal, archevêque d'Arles, 1716* — Momi (Domus, Marj): *Bella vita e del culto del C. Lodovico Alemano a Mamiani, card. de s. Chiesa, Florence 1771*. — Gabriel Pérouse: *Le cardinal Louis Aleman, président du concile de Bâle et la fin du grand schisme*, Paris, 1905. — Guichenon: *Hist. de Brusse et de Bugey*, III, p. 4. — l'Évêque Chevalier: *Répert. des sources hist. du moyen âge*. — MDG II, p. 170 et ss. — Jacques Lenfant: *Hist. de la guerre des Hussites et du concile de Bâle*, Amst. dans 1731. (Albert Gussay.)

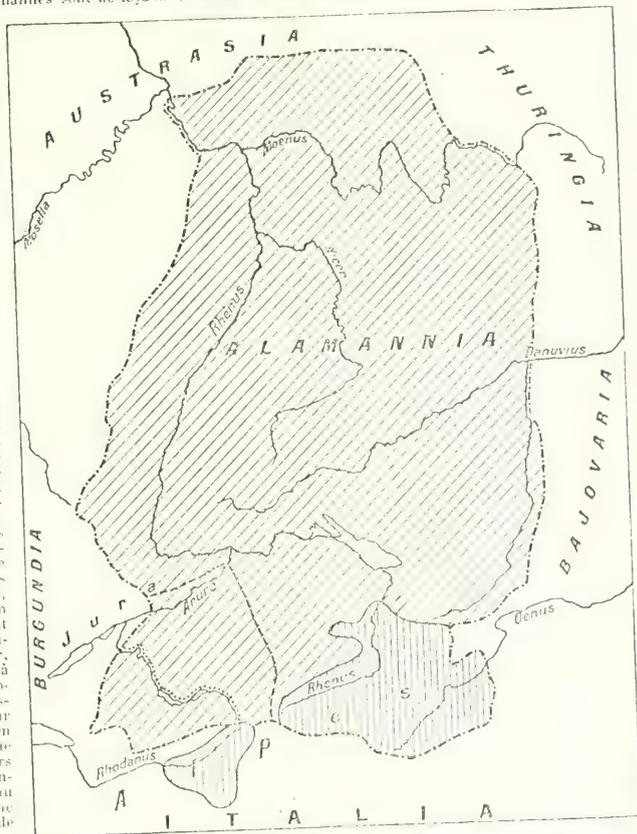
ALÉMANNES. Confédération de peuples, en majorité germaniques. Le nom d'*Alamanni* apparaît pour la première fois en l'an 213 apr. J.-C., lorsque l'empereur Caracalla rencontre ces « Barbares » sur les bords du Main; de rudes combats y furent livrés, à la suite desquels l'empereur prit, avec plus ou moins de raison, le surnom d'*Alamannicus*. Les Alémannes, qui, à cette époque, étaient établis dans la région du Main et qui sont souvent mentionnés chez les auteurs anciens, descendent des Scandinaves qui y formaient le noyau. Il n'est pas impossible qu'ils aient déjà alors en contact avec des éléments étrangers, avec des tribus celtiques comme les Helètes, par exemple, qui ont aussi habité la région du Main, et que ces populations se soient mélangées entre elles. Les Alémannes se nomment eux-mêmes parfois *Suebi*, *Suabi*, nom qui, d'après les sources de langue germanique qui nous ont été conservées, s'applique à tout le peuple des Alémannes. Le nom d'*Alémannes* (c'est la graphie exacte) a reçu différents interprétations; la définition qu'on en donne généralement est celle d'un ensemble de diverses tribus ou ce qui revient à peu près au même, le nom désigne l'ensemble des membres d'une communauté politique plus vaste par opposition aux tribus qui la composent — ceci dans un sens tout à fait démocratique. Cette puissante communauté n'a, bien entendu, jamais été réunie sous un pouvoir central; mais elle se divisait en différents groupes, parmi lesquels les *Burgondes*, les *Langobards*, les *Bavarois*, les *Batavians*, les *Leuthingis*; en elle même jusqu'à 15^e siècle régnait simultanément. Dès le commencement du III^e siècle de notre ère, les Alémannes commencent à exercer une forte pression sur la frontière de la Germanie supérieure et de la Rhétie. Ce sont eux surtout qui brisent enfin la puissante ceinture de forteresses romaines et passent le Rhin, portent la terreur dans les villes d'Augusta Rauring et d'Avienticum; leurs bandes pénétraient même jusqu'en Gaule et en Italie, puis disparaissent des annales. Des découvertes archéologiques établissent que dès ce moment, si ce n'est plus tôt, ils se fixent par clans dans certaines parties reculées de la Suisse, et entrent en rapport avec les Gallo-Romains. Ceux des Alémannes qui sont restés au delà du Rhin déploient une énergie admirable dans leurs luttes continuelles contre les Romains, auxquels ils ne laissent pas de repos, tant ils sont avides de posséder des territoires. En 354, l'empereur Constance est contraint de conclure une paix honteuse avec les deux princes alémannes Gundobad et Vadomar, qui régnent sur la région située en face de Bâle, dans l'angle formé par le Rhin, le Haut et ils sont aussi sur les rives du Bodén et tentent de passer le Rhin et de passer sur presque l'Écluse. À la fin du IV^e siècle, Rome obtint sans abandonner complètement la rive droite du Rhin et son territoire au moyen du long traité avec l'air. Mais Les Lignes intérieures de la Suisse sont aussi, à cette époque-là, brisées par des faits et des tours de main qui ont une portée de détermination probable pour cause matérielle de la destruction d'Avienticum par les Alémannes au milieu du IV^e siècle. L'empereur Julien rétablit le prestige des armées romaines battues d'Avienticum, 356, que d'une façon éphémère. L'empereur Valentinien I^{er} s'occupa aussi, jusqu'à sa mort, de la région du Rhin; c'est probablement à cette occasion que le pape Ausonius fut envoyé à Bâle, les sources Alémannes. En 378, Gratien mit l'empereur général romain qui prit en Alémanne ses troupes et les forces romaines. Mais il est probable que des traditions considérables du peuple alémanne pénétrèrent dans la Suisse romande et centrale. Au commencement du V^e s., Stilicon retira ses légions des positions

ici ou là des ducs, ils sont considérés comme des usurpateurs. Sous le roi Pépin le Bref, l'autorité légitime est exercée dans le pays par deux gouverneurs comaux. A l'époque carolingienne, les Alémannes sont de loyaux sujets de l'empire franc.

Nous manquons de renseignements sur les institutions juridiques primitives des Alémannes. Leur plus ancien code est postérieur à l'an 496. C'est le *Pactus Alamannorum*, qui semble n'avoir pas été écrit avant le milieu du VI^e s. Plus tard, entre 613 et 622, apparaît le *Lex Alamannorum* à *Hlotario constituta*, qui est visiblement influencée par le droit franc, quoique d'anciennes conceptions juridiques, notamment au sujet du « prix du sang » (*Wergeld*), s'y fassent encore jour. Si les Alémannes arrivés au milieu du VI^e s. étaient encore païens, s'ils révéraient les anciennes divinités germaniques, en particulier *Ziu*, que quelques auteurs identifient avec *reginator omnium deus* de Tacite, et se livraient aux mêmes pratiques religieuses que les autres Germains, cependant, au commencement du VII^e s., au temps du missionnaire Colomban, ces farouches populations ne peuvent se soustraire à la forte influence chrétienne des Francs. La *Lex Alamannorum* fixe l'organisation de l'Église : les organes ecclésiastiques y sont placés à la tête de l'échelle de compensation (*Wergeld*). A cette époque existent d'une façon certaine les évêchés de Strasbourg, Bâle, Constance et Coire. La situation de l'Église est telle que l'on doit considérer comme très décevants ceux de ne pas s'y rattacher, ou de ne pas se conformer à ses préceptes (Meyer von Knonau). Il est certain que le christianisme mit longtemps pour s'implanter profondément. On peut cependant remarquer que les groupes venus des premiers siècles étaient déjà convertis au contact de leur entourage, ou tout au moins se considéraient comme chrétiens, lorsque le grande masse suivit leur exemple.

Il ne peut guère être question d'une civilisation propre et typique des Alémannes, en raison de la dissémination de ce peuple et de son contact avec des civilisations étrangères. Ils furent le séjour des villes ; mais, tout pas anéanti tout de suite, ils ont trouvé sur notre sol. Cependant ils ont certainement aussi colonisé d'une manière pacifique, et tiré parti pour leur usage des lieux existants, des habitations, des champs, des pâturages. La agriculture a dû chaz eux très anciennement ou beaucoup. Lorsqu'ils habitaient encore la rive droite du Rhin, ils devaient, par conséquent, avoir pu, tout en ravitaillant l'armée romaine. Ils s'étaient aussi d'une façon restreinte à l'industrie du métal et au commerce. Au 1er, et peut-être encore au II^e s., ils avaient probablement la coutume de brûler leurs morts, selon l'usage des autres Germains, et de nombreux tumulus explorés en Suisse étaient des hypogées ; cependant le plus célèbre d'entre eux, les Germains (par exemple à Messen, canton de Schaff-

C'est probablement aux Celtes qu'ils ont emprunté l'usage d'enterrer leurs morts, comme les Gallo-Romains en avaient aussi pris l'habitude. Ils déposent leurs morts en pleine terre, soit dans des cercueils de bois ou de pierre, soit dans



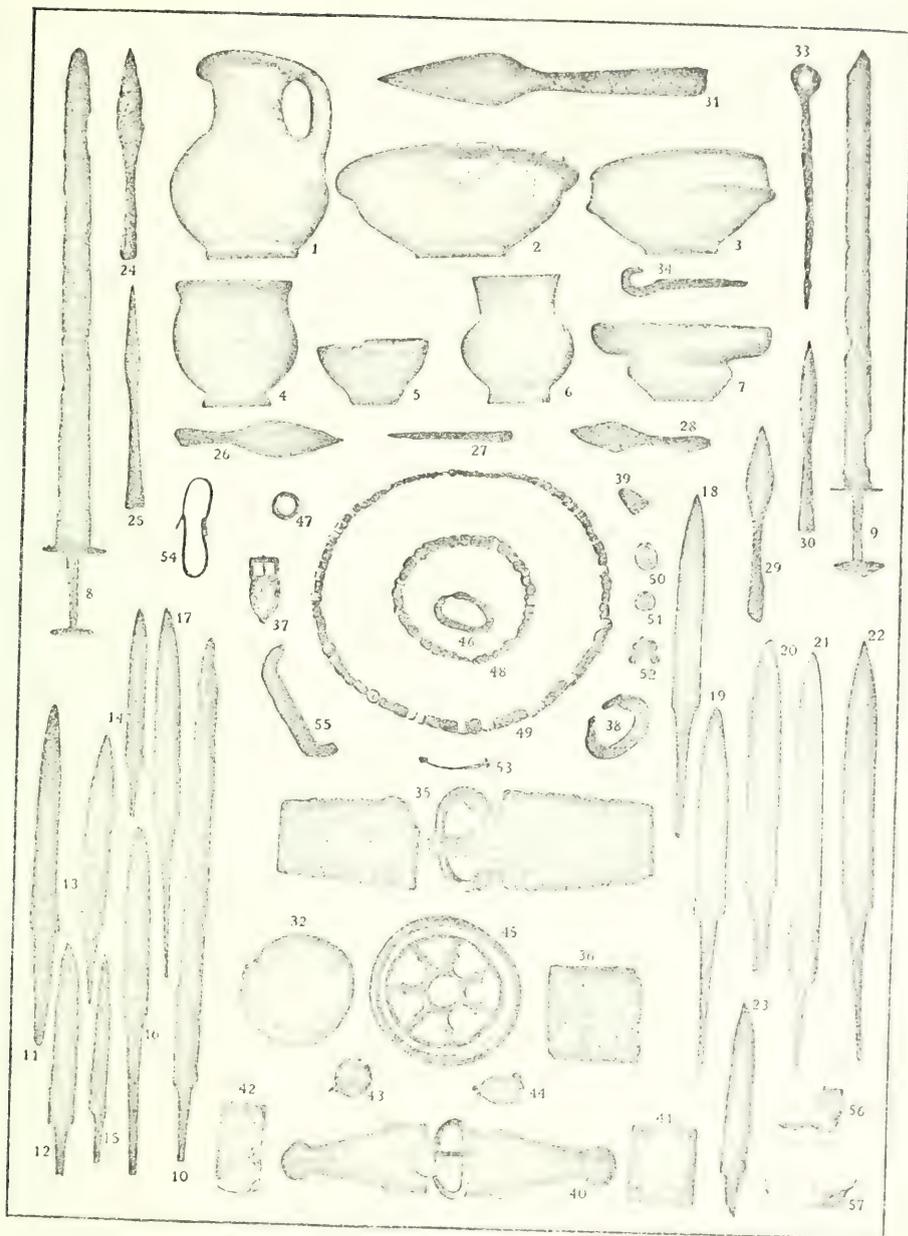
L'Alamannie à la période de sa plus grande extension, c'est-à-dire au commencement de la période mérovingienne (environ 500).



Dissémination des Alémannes en Bavière et dans le Valais
Frontière de l'Alamannie à l'époque de la plus grande extension.

Ligne de la possession historique des Alémannes (est aux Alpes)
Ligne de compensation des Francs
Ligne de compensation des Alamans

plément en les enterrant dans des tombes, il y avait de grandes sépultures individuelles, parfois en groupes, sur des tertres, parfois tout simplement dans des trous en pleine terre. Les nécropoles alémaniques du V^e et du VI^e s. sont très nombreuses. Les plus anciennes, notamment dans le sud de la Suisse, sont de l'époque mérovingienne. Au VI^e s., elles ont été remplacées par des sépultures individuelles, parfois dans des tombes en pleine terre, parfois dans des sarcophages en pierre ou en bois. Les nécropoles mérovingiennes sont le plus souvent situées près



Objets de provenance alemannique trouvés à Oberhasli (Sulzberg). (Voir détail, page 165.)

des villages actuels, et Ferd. Keller a pensé avec raison que, dans le voisinage de tous nos anciens villages, il existe des cimetières des habitants primitifs : Germains, Alamannes et Burgondes, dont les uns sont déjà connus, les autres restent à découvrir. Ces cimetières ont livré en si riche mobilier que nous pouvons nous faire une image exacte de l'armement, du costume et de la parure des Alamannes. Il est même possible de déterminer, d'une façon approximative, l'évolution des types et d'en fixer la chronologie. Les guerriers ne portaient point de casque de métal (du moins il n'en a pas encore été découvert chez nous), mais étaient armés de l'épée (spatha) avec fourreau, souvent orné de rivets; du long couteau (scramasax), souvent aussi avec fourreau; du couteau court, de la lance et de la pointe de flèche, plus rarement de la hache de guerre, du javelot et du bouchier de bois avec de forts tubus. Les sandales et les ceintures étaient ornées de boucles de fer damasquinées d'argent (celles-ci seulement à partir du VII^es), ou encore de boucles de bronze ciselé. Les objets de parure communs aux deux sexes étaient des fibules; et au nord elles apparaissent, sous l'influence gallo-romaine, munies du porte-agrafe ordinaire et de rayons; plus tard, les fibules à disque, souvent plaquées d'or, ou pourvues de cabochons. Les femmes se paraient de colliers en perles de verre, d'émail et d'ambre; elles avaient souvent des amulettes ornées de plaques de bronze ajourées; on a retrouvé à maintes reprises des boucles d'oreilles d'un très beau travail, de lourds pendentifs et des appliques élégamment ornés. Des épigrammes à clefs, souvent joliment ciselées, ont leur extrémité supérieure terminée en forme de tête d'oiseau, avec des pierres ordinairement rouges, ou du corail incrusté, pour figurer les yeux. Hommes et femmes portent de lourds bracelets, qui se terminent fréquemment en tête de serpent. Les tombes d'enfants renferment souvent un riche mobilier funéraire. Un des plus riches cimetières, où l'on a trouvé aussi des bijoux en or, est celui à Leringen (Schallhöuse). Des ustensiles domestiques sont aussi fréquemment déposés dans le tombeau, mais la céramique est rare, ce qui fait supposer que l'on se servait surtout de vases de bois. La poterie traitée par ses formes a une certaine influence gallo-romaine. A partir du milieu du VI^es, l'influence mérovingienne se fait sentir, surtout dans l'ornementation; l'influence chrétienne n'est pas absente non plus. Au Sud du Rhin, les trouvailles sont généralement plus pauvres qu'au Nord. — L. Schmidt: *Allg. Geschichte der german. Völker bis zur Mitte des 6. Jahrh.*, avec Bibliographie. — Kaufmann: *Deutsche Altertumskunde*, 1913, I, 409. — (Echsl.) *Zur Niederlassung der Burgunden und der Alamannen in der Schweiz*, JG 33, 223. — P.-E. Martin: *Études archéologiques sur la Suisse à l'époque mérovingienne 534-715*, 1910. — Tournois-Ammon: *Études de cartographie hist. sur l'Allemagne*, Paris 1918. — Lottin: *Revue*, 1901. — Hoops: *Beitrag zur german. Altertumsk.*, art. *Alamannen* et *Aaron* (en esp.) *Beitrag*. — Meyer von Knonau: *Die germanische Welt*, art. *Beitrag zur Schweiz* dans les *MitG* 18, 2, 3, 4, 19, 3, 2 ed., — E. Brenner: *Stund der Forschungen über die Kultur der Merovingenzeit* dans le *B.B.W.*, *German. Kunst*, III, 1912, 253-359. — La *Lee Alamannorum* a été publiée par Joh. Merkl dans une *Mon. Germ. hist.*, *Leges* III, et dans une nouvelle édition critique par K. Lehmann dans *Mon. Germ. hist.*, *Leg.*, section I, I, V (1888), 21-33. — Des recherches anthropologiques ont été entreprises par le Dr. Schweizer qui a publié différentes monographies sur ce sujet.

Légende de la planche 166: FOUILLES ALÉMANNIQUES A ORBERGHELEN (SOLLER) (Objets appartenant à des sépultures de types alémaniques des VII^e-IX^es siècles). — N^o 14. Céramique alémanique, en général répandue dans ce département, que la population d'adans se servait plutôt d'ustensiles de bois. Dans les n^{os} 2-3, l'influence romaine est très reconnaissable. — N^o 8-10. Loin, en épée dite *Spatha*; les n^{os} 8 avec plaquée d'argent et poignée. Les n^{os} 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

sans pointière visible, n^o 22, celle-ci pour mieux tenir la lame dans le fourreau. Longueur moyenne 60 cm. Le scramasax est l'arme des VII^e et VIII^e siècles. — N^o 24-31. Pointes de lances en fer. A remarquer la variété des formes. Les plus élancées sont les plus moléculaires, n^{os} 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

— N^o 31. Pointe de lance en fer. A remarquer la variété des formes. Les plus élancées sont les plus moléculaires, n^{os} 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240,

cais de la Harde ne rassurent qu'à demi le gouvernement bernois qui maintint toute l'année ses mesures de défense, et ne s'en départit que lorsque tout danger fût écarté. — Voir Rott : *Hist. de la repr. dipl. de la France III.* — Genève AE : *RC 1639* : p. 190-67. [C.H. DESK.]

ALET. Voir ALLET.

ALET, HENRI d'. Voir HENRI (Bayer), évêque de Constance.

ALETHOPHILUS. Voir SCHEICHTER, J. J.

ALETSCHE (GLACIER D'AL, DG.). Les pâturages à l'Ouest de la partie inférieure du plus long fleuve de glace de la Suisse sont déjà désignés en 1231 dans des documents sous la forme *Aletsch*. Le nom de famille Aletscher (Alechere, Al-thiere, Alechera, Alescher, Alacher, Alatscher, etc.) se rencontre de 1320 à 1334. L'origine de ce nom est obscure et n'a rien à faire avec Löttschen puisque à fait partie du radical. La vallée d'Aletsch, d'où sort la Massa, est mentionnée par Stumpf et Simler en 1574; le glacier qui le recoupe en grande partie figure pour la première fois sur la carte du Valais du gélier Antoine Lambion, de Bâle, en 1682 (fac-similé JN-AC XL, p. 261). Basées sur Lambion, des descriptions du glacier paraissent en 1786 par Hottinger et en 1769 par Gruner, celles-ci très détaillées. Ce dernier donne aussi les plus anciennes relations de l'écoulement du lac de Marpelen sous le glacier d'Aletsch dans les gorges de la Massa (voir art. MARPELEN, LAC DE). — Voir W.-A.-B. Goididge : *Glaciers' Guide to the Bernese Oberland I*, 2^e partie, p. 175-177. Il DENT.

ALEX. Ancienne famille bourgeoise de Bulle. En 1391 déjà on trouve un MERMET d'Alex comme capitaine pour le comté d'Ambrément. Ce Mermet, † avant 1378, eut trois fils : MERMET, HUBERT et AYMONT, dont les deux derniers sont les souches des deux branches mentionnées ci-dessus. ARMARON, coupé de queues à deux demi-vois d'argent et d'argent à un demi-vois de queues.

A. Humbert eut deux fils, ROBERT, gouverneur de Bulle en 1446, et OTTO; c'est de ce dernier qu'il descend deux rameaux de la famille Alex dont le premier, remontant à Jean, fils d'Otto, s'éteignit à Bulle en 1770, avec Anne-Marie Alex, épouse de Jean Cox; cette partie de la famille portait le nom de *Alex alias de Broc*. D'Humbert, frère de Jean, descend : — 1. GUILLAUME, lieutenant d'armes de Bulle, qui eut un frère — 2. ANTOINE, notaire dans cette même ville en 1543. Quelques années après, en 1546, il alla s'établir à Fribourg, où il occupa la place de greffier du tribunal. Il fut l'un des particuliers les plus riches de Fribourg, il acheta des Mayor de Lutry et de la Grande Confédération, des droits seigneuriaux sur presque toutes les localités de la contrée du Billon, de Evensy, de Kessens, de Vinsmourens, de Romsen, d'Orsomont, de Fribourg, etc. En 1596, il fut reçu bourgeois de Fribourg, et il prit place au Conseil des Deux-Genêts. En 1571, il fut nommé à celui des Seigneurs, et en 1589 enfin au Petit Conseil. Il fut anobli en 1581 par lettre de noblesse concédée par l'Empereur Rodolphe II, en date du 27 mai. Selon toutes probabilités, il avait été marié deux fois; d'abord avec Yvonne Paris, de Bulle; en secondes noces avec Françoise Féguilly, de Fribourg. Il mourut vers 1584. — Voir Rott : *Inventaire*, I, p. 100. — Gremard : *Notice historique sur la ville de Bulle*, p. 36. — 3. SIMON, fils du n° 2, seigneur d'Orsomont et co-seigneur de Font en 1588, bailli de Romont de 1589 à 1594; du Conseil des Deux-Genêts en 1579, des Seigneurs en 1598 et du Petit Conseil en 1600; il fut bourgeois-maire de Fribourg en 1603, et remplit encore diverses autres charges. Il épousa Elisabeth Hamel en 1575, et mourut sans enfants en mars ou avril 1621. — 4. NICOLAS, frère du n° 3, acheta la seigneurie de Jorcy en 1591, du Conseil des Deux-Genêts en 1583 et des Seigneurs en 1601. Il commença une compagnie de 200 Suisses dans le 16^e août 1601, Gallati, un sergent de France en 1587, cette compagnie se composa de gens de la contrée de Moutin, et fut du nombre des dix mille Suisses conduits à Henri III, lors de son passage de Paris, par le comte de Sancy. Il combattit au Colonne d'Arce, fille de l'avoyer Louis d'Alby, et fut bailli de Morat de

1566 à 1600, † en 1604. — R. Werro : *Notice sur la vie et les écrits de Sébastien Werro*, Fribourg 1841, p. 17-18. — 5. Jost, frère du n° 3; des Deux-Genêts en 1578, anobli en 1603, épousa Barbe de Praroman, fille du Conseiller d'Etat Guillaume de Praroman. Ayant, le 4 août 1589, prononcé quelques propos contre la religion catholique, il fut condamné à graves ennemis, suscités par le prévôt Schenewy et le curé Wrogu, ennemis qui l'obligèrent à se réfugier à Bern, où il fut reçu bourgeois le 4 janvier 1589. Il voulait mettre ordre à ses affaires à Fribourg, et fut de la promesse à lui faite par l'avoyer de Fribourg Lanthou Hod, qu'il lui arriverait rien que d'agréable, il se rendit à Fribourg, où il fut pris, jugé et emprisonné, mais relâché bientôt après. Bern menaçant avant viennent protesté. Il mourut à Bern, sans postérité. — Voir Pagnat : *Jost Alex ou les souffrances d'un protestant Fribourgeois* (traduit de Falemmand, Genève 1894. — Geyer : *Die drei letzten Jahrhunderte der Schweizergeschichte*, p. 175-181. — Iselin-Rüttimeyer : *Jost Alex, Beschreibung seiner Gefangenschaft und Entlohnung* dans AHVV 1878. — Pagnat : *Illustrations fribourgeoises*, p. 47 (ASHT M, p. 243). — 6. ANTOINE, veuve du n° 5, fils de Charles; du Conseil des Deux-Genêts en 1622, bailli de Vaulruz de 1634 à 1639, † en 1659. — Guillaume Alex, baronnet de Bulle, avait un frère Pierre, dont l'un des fils, FRANÇOIS, fut partie du clergé de Bulle en 1592. Le petit-neveu de celui-ci, DOM JOSTIN, * en 1640, fut membre du même clergé; il conquit le grade de docteur en théologie et fut un prédicateur distingué. Il mourut à Bulle en 1702. — Delton : *Dictionnaire des paroisses*, II, p. 297 et 299.

3. Aymont eut un fils, JEAN, † avant 1438, qui eut à son tour deux enfants, CHRISTOPHE et MARIOT, dont les descendants disparaissent à la fin du XVI^e s. — CHRISTIN, † avant 1501, gouverneur de Bulle en 1462, n'eut qu'une fille, Jaquette, qui épousa en premières noces Nicod Tricaud, d'Albeuve, et en secondes noccs Hugue Grumallier, de Bulle. Le fils de celui-ci, ANTOINE, prit le nom de famille de sa mère, et c'est ainsi que se perpétua le nom Alex. Son petit-fils, ANTOINE, curial de Riaz au commencement du XVIII^e s., eut plusieurs enfants, dont FRANÇOIS, époux de Françoise Darcourt d'Albionville-Bulle; PIERRE, frère du précédent, parti, pour la France, Genève. Le premier de Vulliorre lui succéda, le 15 avril 1694, le moulin de Guizot près de Glanodans, village à 25 km. de Gessanen. Pierre s'y maria, et sa descendance est actuellement fort nombreuse. Son arrière-petit-fils, JEAN-FRANÇOIS, ayant eu, en 1794, des démêlés avec la justice républicaine, manifesta l'intention de revenir en Suisse. Il envoya son fils Michel, * en 1752, à Fribourg et à Bulle pour y faire reconnaître leur leur cousin. L'ouragan révolutionnaire s'étant apaisé, Jean-François resta en Bourgogne et son fils fut seul à rentrer à Fribourg. Il s'établit au Ghâteland, près de Boncourt, où il arriva après 1795 et s'y maria. En 1824, il se vint à Bulle, où il fut le seul autre branchon de la famille Alex resté en Suisse. Il eut trois enfants, père de plusieurs enfants dont l'aîné Pierre, * le 4 février 1854, élève au Collège germanique de Bâle, docteur en théologie, ordonné prêtre à Rome le 10 juin 1876, vicaire à Neuchâtel 1877, curé au Val de Ruz, Fontaines 21 juillet 1880, professeur au Collège Saint-Michel (Fribourg), 1880, curé de Bulle 6 juillet 1883, membre de la commission de vicairie, † 20 mai 1917. — Biographies dans *Liberty*, — *Fribourgeois*, — *Semaine théologique*, — ASHT IX, 115 et 255. — Voir Delton : *Dictionnaire des paroisses* II, p. 275 (avec plusieurs inexactitudes; lire par exemple 1413 au lieu de 1413). — 17 1849. Lire l'archer. *La famille Alex*. [Dont l'existence.]

ALEXANDER, famille, composée de l'ancien bourg de Fribourg et plus tard du Sent. Il existe aussi dans ce village une famille *Zoster* qui descend de lui.

1. *Buisse*, de Sent, dans la basse Vallée, anobli, veuve en 1615 dans le synode de l'église protestante. Elle fut d'abord présente dans la Vallée, prit part en 1648 à la participation des protestants. Elle fut ensuite curé de la paroisse de Zoster, sous-prévôt en 1670, et ses fonctions de sous-prévôt pour six mois, avec Georges Janssch, pendant que le tribunal de Corté de Zander bas de la passer avait été par un transféré de Fribourg. Peu après, il fut capitaine d'armes acquitté par le tribunal de Boyes, combattit en



XVIII^e siècle GIAN PITSCHEN émigra en France où son nom fut transformé en Alexis. La famille habite depuis longtemps Samaden où elle reçut la bourgeoisie en 1914. — 1. GASPARD, 1576-1626, étudia à Zurich et à Genève, ministre le 8 septembre 1609, pasteur à Châlonen 1608; professeur de théologie et de philosophie en 1610; reçu en 1617 du synde rhétique; pasteur à Genève, où il fut aussi pasteur de l'église italienne 1612-18; pasteur dans les régions des



cette année 1618; pasteur à Sondrio où il fonda le collège dirigé aussi en 1618; l'assomblée synodale suspecte de 1618 à Bergum et assista la même année au tribunal criminel à Thuris. En juillet 1620, à l'occasion du meurtre d'un homme de la Vallée, il souffrit à Sondrio avec Georges Jenatsch et d'autres. Au mois de septembre suivant, le parti français l'envoya avec Jean a Porta comme délégué auprès de l'Union protestante en Allemagne, dans les Etats Généraux et vers le roi d'Angleterre pour demander conseil et secours. Il passèrent par Aarau Bâle, Strasbourg et furent arrêtés à Birsach sur territoire autrichien, conduits à Innsbruck où on les relâcha après deux ans de captivité (1620-22). Professeur de philosophie à Genève, juillet 1624-26. Il a publié:

Dissertation physica de mixtura, Genève 1625. — Voir Hoyer. — Sac. Dott. Baserra: *Il movimento per la Riforma in Valtellina e le sue relazioni con Genova*, *Società storica per la Provincia e Antiqua Diocesi Coma*, fasc. 83 et 85, p. 99-128 et 7-36. — Spracher: *Gesch. der Kriege u. Unruhen*, éd. Mohr I — 2. GASPARD, de Speier, capucin, passe-garde à Feldbach, fut exilé en 1621 avec d'autres capucins dans les Grisons, à la demande des catholiques et particulièrement du juge de Florin. Il prêcha à Bonaduz, Sagens, etc. Lorsque les troupes des V cantons durent se retirer des Grisons, les capucins rentrèrent avec elles dans la Suisse primitive. Au début de 1622, le nonce Scappi envoya le père Alexis comme missionnaire dans les Grisons, où il prêcha à Coire et particulièrement dans le Prätigau. Après la soumission de l'Engadine et de la Ligue des Dix-Juridictions, l'évêque de Coire l'envoya en conférence à Lindau. Par son entremise, un accord put être conclu, le 30 septembre 1622, entre l'archiduc Leopold, d'une part, et la Ligue de la Maison-Dieu avec la seigneurie de Maienfeld, de l'autre. Ce traité de Lindau fit de lui un des promoteurs les plus actifs de la restauration du catholicisme dans les Grisons. Alexis mourut le 19 juillet 1629 à Altorf. — Voir J.-G. Mayer: *Gesch. des Bistums Chur*, II, 398 s. — 3. JEAN, de Campoavasto, fut reçu en 1663 dans le synde évangélique rhétique, d'abord pasteur à Giuschel, puis dans sa patrie Campoavasto. On connaît de lui deux oraisons funèbres en romanche. — Voir L. I., 425. — Trug: *Der Bandler Prädikanten* (1865, 1901).

ALFELD, Voir ALTOFF.

ALFERME, de Bern, d. Nidau, V. DGS. Vie sur la rive gauche du lac de Bienne formant avec Fischenberg (dans) une commune bernoise et une commune d'habitants, de la paroisse de Douanne avant 1879 de celle de Sutz. En 1276, *Alferme* don d'un clerc de ven. par Henri de Jostor à son épouse Elisabeth de Buche (2), 1325 et 1343. *Alferme*, 1353. *Alferme*, 1410. *Alferme*. Le couvent de Fraubrunn n'y possédait des vignes en 1350, de même que celui de Saint-Urbain (voir Art. COMVALLE), la famille d'Erach au XV^e siècle et la ville de Berne jusqu'en 1801. Le vignoble d'Alferme s'étend des rives du lac jusqu'à 550 m. La limite communale, à l'est, est l'ancienne frontière entre l'évêché de Bâle et le district, autrefois comté de Nidau. Le 2 mars 1798 eut lieu un combat au-dessus d'Alferme (voir Art. BERN). [E. B.]

ALGE, *Sines*. Pédologie estimée et sténographie. * le 20 mai 1847 à Lutetia (Varenberg), 4, à Saint-Gall le 18 décembre 1900. Il fut maître secondaire à Lutetia, de 1883-86, puis à Necker (Neuchâtel) de 1867 à 1875, où il acquit la nationalité suisse. De 1874 à 1880 à l'école secondaire de Loussin; 1880 à 1900 maître, et 1891 à 1899 directeur de l'école secondaire des jeunes filles de Saint-Gall, maître de sténographie à Genève cantonale de 1893 à 1902, membre fondateur 1889 du premier président de la Société des maîtres secondaires saint-gallois

et pendant plusieurs années chroniqueur du *St-Galler Neujahrsblatt*. C'est dans la sténographie, système Stolze puis Stolze Schrey, qu'il déploya une activité spéciale. Il fut à plusieurs reprises président de l'Association générale suisse de sténographie, de 1870 à 1888 rédacteur de l'organe de la société, directeur de cours de perfectionnement en sténographie. Il est l'auteur de nombreux manuels de sténographie qui, pour la plupart, ont eu plusieurs éditions (son *Lehrbuch*, en 1918, était à la 63^e); il composa aussi de nombreux écrits de propagande sous le titre *Geschichte der Stenographie u. der Schreibung* ou une *Methodik des stenogr. Unterrichts*, etc. Partisan actif et convaincu de l'enseignement des langues vivantes, il composa plusieurs méthodes pour l'étude de l'allemand, du français et de l'italien (parus chez Fehr, à Saint-Gall et en Angleterre) qui acquirent une grande renommée parmi lesquels il faut citer ses *Leçons de français*, — Voir J. Kuoni: S. A. *Bildlehre in St. Gallen, ein Lebensbild*, St-Gall 1910. — Paul Lange: *Alges Lehrmethode u. Lehrmittel für den franz. Unterricht*, Saint-Gall et Leipzig 1905. — Son fils ALBERT * en 1879, depuis 1907 professeur à l'école de Commerce, depuis 1919 à l'école cantonale de Saint-Gall, est l'auteur de *Die Landverhältnisse, einer Pausengruppe des Berner Jura*, Saint-Gall 1904. [E. B.]

ALGENTSHAUSEN (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg, V. DGS. Vie et bailliage. En 814, Aldegode cède à l'église de Saint-Martin de Jonsvil la propriété qu'il avait acquise dans la Marche d'*Adelgozeshusen*. Dans la suite, le comté de Saint-Gall acheta de riches propriétés dans la contrée. Algentshausen appartient à la seigneurie plus tard haut-bailliage de *Schwarzenbach*, mais forma néanmoins une juridiction autonome et était désigné en 1324 comme bailliage indépendant. La juridiction de Schwarzenbach passa en 1483 avec Algentshausen au comté de Saint-Gall. Les dioms, prairies et petites, furent pendant longtemps propriété des échevains de Landegg. En 1500, Schwarzenbach, Ober- et Niederstetten et Algentshausen, revirent leurs anciens droits, contumier et seigneurial, qui les régissaient. Depuis 1805, Algentshausen fut portée de la commune et paroisse de Benau. [E. B.]

ALGÉRIE. La conquête de l'Algérie par la France (1830) ouvrit de nouveaux débouchés aux populations d'Europe. Les nombreux travaux à accomplir dans ce pays nou et la sécurité offerte par les troupes d'occupation devaient tenter les peus désireux de faire fortune hors de leur pays. De nombreux Suisses partirent pour l'Algérie, tout d'abord sans leur famille. En 1842, ils formaient déjà une colonie suffisamment nombreuse pour que la Diète se vit obligée de créer un consulat à Alger. La plupart de nos compatriotes établis sur la côte d'Afrique furent des Tessinois, maçons, plâtriers, marbriers de leur état. A partir de 1847, des ressortissants d'autres cantons, notamment des Valaisans et des Aargoviens, se joignirent à eux. En 1854, une compagnie genevoise fonda une entreprise de colonies (Bou à Sétif (province de Constantine). Malgré les nécessités et les surcharges du Gouvernement français, la situation des colons resta la même, à raison de l'absence du capital et des difficultés de culture; mais ces désavantages, rendus pures par le consul, n'empêchèrent point les Suisses d'émigrer en Algérie. En 1860, on comptait 1743 Ans suisses dans tout le pays; en 1865, plus de 2000.

Étant les trentes-ou quarante années de la domination française, nos compatriotes ne firent au bénéfice d'un régime de tolérance. Le 1^{er} septembre 1856, les stipulations du traité d'abaissement passé entre la France et la Russie, le 20 juin 1856, furent conclues à l'Algérie.

Pour assurer la protection des Suisses dispersés dans les différentes provinces, le Consul fédéral nomma un vice-consulat à Oran en 1850 et un autre à Philippeville en 1870. Ces deux postes n'eurent pas une longue existence. Le 1^{er} fut supprimé en 1888 et le 2^e en 1904. Depuis cette date, l'Algérie ne forme plus qu'un seul arrondissement consulaire dépendant du consul fédéral à Alger.

La vie de la colonie ne fut guère prospère par les nombreuses maladies, les tremblements de terre, les famines, les inondations de printemps. La plupart de nos compatriotes se fit toujours agriculteurs, d'abord, par manque de capitaux et de moyens de transport. Ils commencèrent à cultiver le blé, puis le vin, l'olivier, l'arborescence et les vignes diverses. Jusqu'en 1850, les principaux produits suisses qui

trouvaient en Algérie un débouché assez important étaient les tissus de coton de St-Gall, les montres, les bijoux, le tabac et le chocolat. Puis, dans le tableau des importations en Algérie, le fromage prit une place considérable (50 %). Il faut mentionner également l'absinthe. En 1855, le régime douanier algérien, qui jusqu'alors avait des tarifs spéciaux, fut assimilé à celui de la métropole. Avant 1914, l'Algérie exportait en Suisse des vins, des moutons, des fruits, des légumes. Elle importait surtout de notre pays des machines (locomotives), du lait condensé, des fromages, des tissus de coton. Actuellement l'Algérie n'est pas une place où la Suisse puisse trouver de nouveaux débouchés; c'est un marché qui a atteint son plus grand développement. Il importe seulement de le maintenir à l'état où il se trouve. — L. Karrer: *L'émigration suisse et la loi fédérale sur les opérations des agences d'émigration*, Berne 1887. — Notes personnelles. (I, 1.)

ALGÉSIRAS (ACTE D'). Pour mettre fin à la situation incertaine et confuse du Maroc, une conférence internationale fut réunie à Algésiras, Espagne, du 16 janvier au 7 avril 1906. Par les articles 7, 10 et 46 de ses actes, elle décida: 1. Que la police marocaine à créer aurait à sa tête un Inspecteur général à désigner par la Suisse pour cinq ans, avec résidence à Tanger. 2. Que les actions intentées contre la future banque d'Etat marocaine, seraient jugées en dernière instance par le Tribunal fédéral. Le Conseil fédéral accepta ces dispositions, et le 26 janvier 1907, il désignait, en qualité d'Inspecteur général, le colonel d'artillerie Armin Müller, de Biemme. Ce choix fut agréé par le sultan. Le colonel Müller remplit ses fonctions pendant la durée de son mandat et, le 10 décembre 1911, retourna dans sa patrie. (II, 1.)

ALBERTIS, de. Famille originaire de Florence, ayant vécu à Genève aux XV^e et XVI^e s. sous les noms de De Albertis, De Albertis, Bon Filias, Bon filias, Jampalatore. — Voir: Genève-AL. spéc. Echéco, rouleau n° 77. — Gaffille: Ms. — Covelli: *Livre des B.* — Fovet: *Les foires de Genève*. — Gautier: *La médecine à Genève*. [C. R.]

ALIÉNÉS. Le document le plus ancien ayant trait à un aliéné appartient au canton de Berne et remonte à mars 1353. A cette époque-là, les malades étaient confiés à des particuliers ou laïcs en liberté. On sait cependant qu'en 1390 déjà et jusqu'à la mort de la reine Agnès (1416), Königsfeldner fut tout à la fois couvent et hôpital. Vers 1520, la Réforme y pénétra et huit ans plus tard, sous la domination bernoise, un hospice, en partie destiné aux aliénés, y fut installé. Il en est fait mention pour la première fois en 1520. Le règlement de 1548, inspiré par un esprit humanitaire, fixe le mode de vie des pensionnaires, les punitions à leur infliger, etc.

A Bâle aussi, le couvent des Cordeliers avait été supprimé au XVI^e siècle et on y avait logé les aliénés, derrière l'église, autour d'une cour, s'étendant un cloître; à l'étage on disposait de 22 locaux, pour la plupart de sombres cellules.

Nous savons encore qu'à Berne, à cette même époque, on envoyait les aliénés «zurridassés» à l'Hôpital de l'Isle, les incurables à l'Hôpital du bas. Au XVII^e siècle, en raison du manque de place, l'Isle s'emplissait à cet effet les pressoirs et les maisons affectées aux indigents fut maintes fois discutée et répétée.

À Zurich, c'est également l'ancien couvent des Cordeliers qui servait à héberger les vésaniques; une commission en avait la surveillance.

Au premier établissement de Königsfeldner, en 1682, avait succédé celui de 1706. L'année suivante, le Canton de Berne décida de procéder à un examen de la législation des aliénés de ce canton. Mais le premier règlement cantonal de cet aspect date de 1798.

Après avoir discuté divers projets intéressants, concernant le traitement et le placement des aliénés, les autorités genevoises arrivèrent finalement à une commission en tête de Frostwin.

C'est à Berne que revint l'honneur d'avoir fondé le premier asile destiné à soigner les vésaniques. L'idée en surgit en 1730, mais le maison Thollmer ne fut achevée et ouverte que le 16 janvier 1749. Elle fut agrandie deux fois dans le courant du même siècle, des discussions en 1855 et utilisées à nouveau quelque peu temps plus tard. Ce fut indubitablement une construction bien comprise,

le chauffage y était prévu. Le menu des pensionnaires y était réglé; détail remarquable, le vin en avait été prescrit. On passait le manger aux malades par une ouverture (Essluch); il était servi sur un bloc de bois fixé par une chaîne et dans lequel étaient creusés deux cuelles.

Les aliénés du canton de Solothurn furent relégués de puis un temps mal déterminé mais lointain à la Gluse; vers la fin du XVIII^e siècle on y comptait 20 à 25 pensionnaires.

Lucerne, de la fin du XVIII^e siècle, locant ses vésaniques dans le «Thollhaus», endroit mal sain. Il fallut des années de polémiques ardues pour modifier cet état de choses.

La première moitié du XIX^e siècle fut une période de développement rapide. Les initiateurs de ce mouvement généreux et humanitaire furent les docteurs de la Fave à Genève et F. Brenner à Bâle.

Le tableau que ce dernier nous trace du traitement des malades est encore bien sombre. Deux grandes chambres divisées en «Blockhäuser» avec grosses serrures, les hiérarchisées; ils étaient en partie enchaînés. Les malades tranquilles étaient mis aux «Pfeilgassen» et aux «Gemeinen». Les sexes n'étaient séparés que de nuit; de jour, ils étaient réunis dans un préau, avec des poules, etc. Un «Hausmeister» y répondait à l'appel d'un «chef de bouff», mettait les chaînes, un bloc aux pieds, etc. Rarement un médecin y faisait visite (Tableau de Kaulbach).

Cependant, dès 1804, Königsfeldner eut un médecin attaché (Dr. Koller); en 1810 lui succéda le Dr. Stäbli, dont on retrouve encore de fort bonnes observations médicales. Très doux, il introduisit des réformes, obtint plus de respect par l'installation d'un bain et inaugura la thérapeutique par le travail. Il obtint même un crédit pour récompenser les malades qui se rendaient utiles. Il fut interdit à l'antalgiste de livrer du vin aux aliénés. Le Dr. Stäbli avait mauvaise opinion des bains et douches, des chaises à rotation, faisant partie de l'outillage thérapeutique d'alors. Tantôt, les châliements corporels, bien que limités, étaient encore en usage.

De 1813 date un règlement pour le personnel médical, la nourriture, les vêtements, etc. Les documents médicaux de cette époque ont malheureusement disparu en majeure partie.

Dès 1806, le canton de Vaud hospitalisa ses aliénés à l'Hôpital cantonal et depuis 1810 au Champ-de-l'Air, aménagé dans ce but. En 1813, Zurich releva son terrain de l'ancien hôpital une maison destinée spécialement aux aliénés. Elle contenait 22 places pour géri-sabbés et 100 pour incurables.

En 1829, le Conseil de Lucerne décida l'achat du domaine de «Seeburg», pour en faire un asile pour aliénés et aveugles. Un règlement politique (1830) renversa ce projet et renvoya son exécution à des temps meilleurs.

À Genève, avant 1832, les aliénés étaient unis à la discipline; il n'y avait ni dortoir, ni surveillance; malgré les soins dévoués du Dr de la Rive, et bien qu'aujourd'hui d'un «hôpital» philanthropique M. Joly y eût introduit de grandes améliorations. Il avait, par exemple, subdivisé aux chaînes et aux colliers de fer le couloir de forme ovale. Les deux sexes étaient confondus sur les mêmes corridors, les locaux étaient trop petits. De 1826 à 1836, le château de Gersens servit d'hospice; le Dr. Gumbel au fort le médecin dirigeant. Le 20 mai 1838 le Conseil des Verts reçut les 53 aliénés indiens du canton et durant quelques années elle fut considérée comme un modèle. En même temps le Dr. et régentien se plaçaient et de surveillance des aliénés à l'époque 1838 réglait toute les questions relatives à ce domaine. A Bâle, les lettres médicales de 1830 à 1834 traitent spécialement de la réorganisation des projets d'une location du traitement des aliénés. Cependant, dès 1822, le Dr. Edouard Brenner fut appelé à les soigner. M. Joly dont la haute dignité de vésanique constitutionnelle, il avait lui-même constaté et demandé énergiquement la construction d'un asile pour y recevoir les malades du système nouveau central. Les nouvelles discussions furent occupées en 1832 par les aliénés, qui en grande partie furent traités par le système phlébotomique inauguré par les aliénés genevois et les suisses, les épiléptiques et les aliénés. Naturellement on peut qu'un certain nombre de ces derniers furent traités par le système phlébotomique et d'autres par le système central. Le Dr. Brenner, dans un rapport circonstancié, résolvait la question

sité de séparer les diverses formes des maladies mentales, de procurer du travail aux internés, d'avoir un pavillon pour les enfants.

En dépit des protestations énergiques des religieuses, le



Pirminberg (Saint-Gall). Couvent transformé, avec annexes et pavillons.

canton de Thurgovie avait décidé de placer ses malades au couvent de Munsterlingen. L'adaptation des bâtiments à leur nouvelle destination fut entreprise en 1838 et l'hospice ouvert en 1840. Il paraît toutefois que la coexistence du couvent conduisit à des dissentiments et il fut supprimé en 1848. Les locaux, occupés auparavant par les religieuses, servirent à agrandir la division des aliénés. Jusque-là les sexes avaient été réunis dans un pavillon unique, bien que répartis sur deux étages différents.

En 1845, après de longues pourparlers, l'asile de Saint-Pirminberg, près Pfäfers, reçut les aliénés du canton de Saint-Gall. Un ancien couvent sécularisé a été transformé et aménagé pour y héberger ce genre de malades. Avec les années, il fallut procéder à bien des transformations encore et des annexes plus ou moins heureuses furent ajoutées au corps du bâtiment principal. La colonie agricole de l'asile à St-Margarethenberg, sur l'Alpe, lepe, l'éleva durant de 15 à 20 malades.

Les cantons voisins, qui n'avaient pas d'asile, s'empressèrent de passer des contrats pour le placement de leurs ressortissants aliénés dans ce nouvel asile.

C'est grâce à l'initiative privée de M. Auguste de Meuron que l'asile de Préfargier put, en 1849, ouvrir ses portes aux aliénés du canton de Neuchâtel. Préfargier resta un asile privé, mais avec quelques concessions à l'Etat, qui peut y internier ses malades à des conditions pécuniaires favorables. Devenu bientôt insuffisant, il a subi aussi de nombreuses transformations depuis l'époque de sa fondation.

Les aliénés de l'Elle-Campagne furent placés jusqu'en 1854-55 chez des particuliers; on se souvient encore des résultats, comparables à des niches, où on pouvait les voir hémionché pour un morceau de pain. Un petit nombre d'entre eux cependant était admis à l'hospice des incurables, qui monte à 1750 environ. Depuis 1853-54 existe à Lussel une section d'hôpital, destinée aux rémanqués; elle fut agrandie à deux reprises. L'ancien a acquis du terrain en vue de la construction d'un asile moderne.

Vers 1860, à Foccaston de l'installation de la maison

de correction de Realta, les Grisons y adjoignirent une subdivision pour 25-30 aliénés incurables. Elle existe en core aujourd'hui.

La période de 1855 à 1875 est marquée par un magnifique développement de la psychiatrie. Sa loi des plans très soigneusement préparés on vit bâtir et consacrer au traitement de maladies mentales de véritables palais pendant longtemps, ils furent considérés comme des types modèles.

La Waldau (Berne) s'ouvrit en 1855, appartenant d'abord à une corporation, elle devint propriété d'Etat en 1854. L'ancien bâtiment, d'un bel extérieur, mais plus, aujourd'hui, que le centre de toute une série de maisons ou transformations entièrement construites pour recevoir des aliénés. Les 25 pensionnaires de la Cluse furent transférés à La Rosegg (Soleure) en 1860. Les bâtiments étaient un modèle de genre pour l'époque. En 1865 déjà, on dut procéder à des agrandissements, la place manquant. Il en fut de même en 1880 du côté des hommes. Enfin en 1910, l'asile fut doté d'un pavillon mixte de belle venue et dont les divers services sont fort bien compris. En 1870, Zurich mit le Burgholzli dont la situation est particulière, à la disposition de ses malades; presque dès le début il fut encombré, et dans l'impossibilité de répondre favorablement aux demandes d'admission venant d'autres cantons. Deux ans après (1872) fut inauguré à Königsfelden (Argovie), l'un des plus beaux asiles du continent. Plus tard, une partie du vieil hospice fut démolie, mais une autre est depuis longtemps de nouveau occupée. De nouveaux pavillons ont été ajoutés en 1907-1908. L'asile du Bois de Gery (Vaud) ouvert, en 1873, les aliénés internés jusque là au Champ de l'Air et ceux des hommes seulement qui avaient été transférés depuis 1867 dans le domaine du dit Bois de Gery. Au bout de quelques lustres, l'asile modeste, construit pour 300 lits, hébergeait de 500-550 malades. L'encombrement, comme partout ailleurs, se fit péniblement sentir. On désorganisa quelque peu par le placement familial, dès 1903. En 1906, ouverture de deux annexes-salles d'observation pour agités. Tout récemment (1919), le



Waldau (Berne). Asile transformé. Vue du bâtiment principal et des annexes.

Grand Conseil vaudois a racheté l'ancien hôtel de Buis à Gimel, qu'on s'occupe, avant d'y transformer en une maison de santé, tout au moins en 1873, l'asile de Saint-Rhem (Lucerne) accueillit les aliénés lucernois. C'est un ancien couvent transformé, qui, comme ses pré-

reils, engloutit pas mal d'argent afin d'être à même de remplir ses nouvelles destinées. Il y avait des années que le Dr Attenhofer signalait, mais en vain, la situation déplorable de ses concitoyens aliénés et avait procédé de puis longtemps au recensement des malades du canton. Les luttes politiques bouleversèrent à plusieurs reprises les projets établis avec sagesse. En 1881, on remédia un peu à l'encombrement de l'asile par la colonie agricole de Gross-Somhalde.

On trouve dans le rapport du Dr Girard de Caillex des détails intéressants sur le sort des vésaniques du canton de Fribourg. C'est en 1875, et sous sa direction, que Marsens (près Bulle) recut les premiers malades. Les villas d'Humilimont, construites après 1900 sont desservies par les médecins de l'asile, mais au point de vue législatif, elles ne font pas partie de celui-ci.

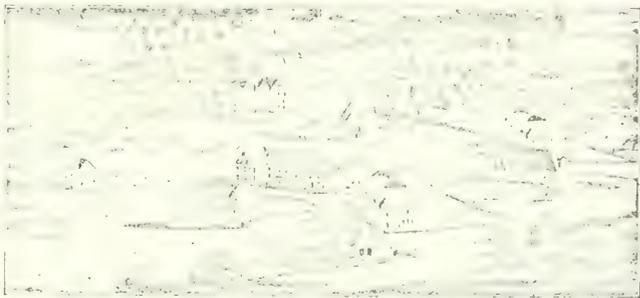
L'ancien couvent de Rheinau (Zurich) admit des malades depuis 1867. En 1901 et 1915 y furent adjoints les pavillons de Neu-Rheinau. Le tout constitue aujourd'hui le plus grand asile de Suisse. Voir RHEINAU.

Le Prof. Wille, après avoir dirigé et transformé les maisons de Munsterlingen, Rheinau et Saint-Urbain, avait été appelé à occuper la chaire de psychiatrie à l'Université de Bâle. Il employa toute son énergie et son expérience à l'élaboration des plans et à la réalisation d'un asile-clinique, qui fut achevé en 1886. La Friedmatt (Bâle) fut le type, non plus de la « caserne », mais de la répartition « en pavillons ».

Le même système fut adopté à Munsterlingen (Thurgovie) pour les agrandissements successifs de l'asile (1890-1900 et 1903) qui s'élevait, dès le premier, complètement séparé de l'hôpital cantonal, au point de vue médical et administratif.

Le canton de Thurgovie héberge encore 130 aliénés chroniques environ dans l'ancien couvent de St. Katharinal, près Diessenhofen; le manque de places le force

Schaffhouse. On y procéda à un recensement des aliénés en 1861; en 1869, le Conseil d'Etat proposa la construction d'un asile. Mais elle ne fut réalisée qu'en 1891. La Breitenau, un fort bel édifice, réunit les malades soignés



Kronbach, près Hirsau. Type pavillons.

jusque là dans d'autres maisons cantonales ou étrangères ou chez des particuliers.

Le canton de Saint-Gall, dont l'établissement de St-Pirminsberg (Pfäfers) était complètement engorgé, décida la construction d'un nouvel asile dans l'extrémité opposée de son territoire, à Wil; dès 1890-92, quatre pavillons de 75 lits chacun servirent à caser une partie des aliénés de Pirminsberg. Rapidement le manque de place se fit sentir et en 1898-1902 on construisit dix nouveaux pavillons fort bien aménagés à tous égards. Wil reçoit ainsi un assez grand nombre de malades corporels, mais avec l'encombrement dû aux aliénés, on est obligé de leur laisser moins de places qu'il n'en sont été prévu.

Avec l'aide du Pays de Luc, les Grisons firent près de Coire la maison de Wadhans, également très bien installée et rattachant quelque peu le type de Königsfelden. Elle fut inaugurée en 1892.

Neuchâtel se trouvant trop à l'étroit à Préfargier, étudia la création d'un asile qui comprendrait en même temps des pavillons pour les incurables corporels. Projeté d'abord à Rochefort, le nouvel asile, « système pavillons », fut ouvert en 1894 à Perreux, dans un site admirable.

Le Tessin plus les malades à l'asile provincial de Côme, en vertu d'un contrat datant de 1882. La maison de santé cantonale de Casse no, près Mendrisio, fut achevée et occupée en octobre 1898. Le type « villa », y est très coquettement réalisé; on conceit qu'un canton où la profession de médecin est fréquente, ait pu bâtir tout à la fois bon et à bon marché. Une colonie agricole y fut adjointe en 1907, des agrandissements successifs, nécessités par l'augmentation du nombre des malades, s'imposèrent en 1909 et 1915-16.

Un projet considérable fut réalisé par le canton de Berne qui, en 1895, montra le grand asile de Moutier, combinant intelligemment le système « casernes » et de pavillonnaire. Mais beaucoup furent dus à la transformation de l'ancien couvent de Bellelay. Jura Bernois, en une maison pour aliénés incurables. 1890. Le climat y est rude, et les voies d'accès sont fort peu commodes.

A cet égard, remarquablement, pour un service d'aliénés, de deux hôpitaux à Moringen, possédant plus propre. On y a installé depuis 1909 environ 130 malades du sexe féminin. Le manque de place dans les asiles et la crise hélière suite de la guerre ont en particulier porté plus tard l'exécution de ce projet. Mais peut-être que cet as



Cory, près Lausanne. Type caserne.

en outre à en faire soigner une centaine dans la maison privée de Littenheid, près Wil.

C'est encore la pénurie de places au Burgholzli et à Rheinau qui conduisit à hospitaliser des aliénés chroniques et des séniles à Wullin, en Zurich, dès 1894.

On n'était point resté inactif dans le petit canton de

saï de décentralisation donnera des résultats favorables. Au début du XX^e siècle Genève reprend place au premier rang par l'ouverture de Bel-Air (1900), dont les pavillons confortablement installés donnent à profusion air et lumière aux malades.

Grâce à l'énergie et à la persévérance de D. P. Repond le canton du Valais fut doté d'un asile à partir de 1901. La maison de Malévoz, près Monthly, d'abord privée, mais à la fondation de laquelle l'Etat avait coopéré, fut agrandie en 1911 et rachetée par le canton en 1912.

Le canton d'Appenzell Rh.-Ext., se préoccupait depuis des années déjà de l'assistance aux aliénés. Il procéda à un recensement très sérieux de ceux-ci, les plaça d'abord dans les asiles cantonaux voisins. Le pasteur Lutz, et plus tard le Dr Kursteiner furent les chevilles ouvrières de l'organisation de cette assistance. Dès longtemps on avait créé un fonds de réserve pour la construction d'une maison de santé. La grande générosité d'un concitoyen permit bientôt de réaliser le vœu ratifié par la Landsgemeinde et en 1908 l'asile de Krombach, près Hérisau, ouvrit ses portes : coquet village admirablement situé, il domine la ville.

Enfin, en 1912, le Grand Conseil des Grisons décida de faire construire à Realta un établissement de 250 lits ; il doit être achevé dans le courant de 1919.

Les petits cantons de la Suisse centrale n'ont pas d'asile ; Glaris capitale un fonds destiné à combler cette lacune. En attendant, les aliénés de ces régions doivent être placés soit dans des maisons cantonales soit à Fribourg. Mais par tout le nombre des demandes d'admission dépasse considérablement celui des lits disponibles. Depuis 1906, le sanatorium de Franzskusheim, près de Zoug, leur a procuré, par ailleurs, par ailleurs, la mesure du possible, à ces inconvénients. Le 7 octobre 1916, le Conseil d'Etat de Zoug publia un règlement d'application de la loi sur les hôpitaux, cliniques et maisons de santé publiques et privées, du 11 février 1915.

On peut affirmer que tous les asiles d'aliénés de la Suisse, dirigés par des médecins, sont bien tenus ; les malades y sont humainement traités et bénéficient des progrès de la science. Malheureusement l'embourgeoisement fait partout sentir ses conséquences désastreuses.

L'enseignement de la psychiatrie aux étudiants en médecine est confié aux cliniques de : Bâle Friedmatt, Berne Waldau, Genève (Bel-Air, Lausanne Cery), Zurich (Burghölzli).

Dans la plupart des cantons ont été fondées, dès longtemps, des « Sociétés de patronage ». Elles secourent les familles d'aliénés indigents, concourent à la guérison de malades en payant les frais de traitement ou de médicaments, placent des guéris ou des chroniques capables de vivre en liberté. Elles intéressent le public à la question de l'aliénation mentale, dont la portée sociale est si énorme. A plus d'une reprise elles ont pris l'initiative de la création ou de l'agrandissement d'asiles. — *Bibliographie*. Dr Frölich : *Allerlei vom alten Spital und der Irrenanstalt Kongsfelden*. (XVIII^e rapport de l'Association des Hilfswesen für arme Gristesbräuer). — Dr Frölich : *Der Spital in Kongsfelden. Bräuer Neujaars-Blätter*, 1918. — Dr W. Morgenthaler : *Bernisches Irrenwesen. Von den Anfängen bis zur Eröffnung des Töhlhauses 1710*. — *Établissement de Préfargier*, dans *Le véritable Messager boiteux de Neuchâtel pour l'an de grâce 1850*. — Dr B. Godel : *Cinquante ans d'activité. Maison de Préfargier, Neuchâtel 1899*. — Dr Lisibach : *Jubelworts-Bericht über die 25 Jahre Wirkksamkeit der kant. Irrenanstalt Sankt-Urbain* (XXV. Rapport de l'Hilfswesen für arme Irren des Kts Lucerne) 1896. — F. Riklin : *Ueber Familienpflege der Gristesbräuer und Irrenversorgung, mit besonderer Berücksichtigung der Kts Zurich, Jahresbericht der Pflegeranstalt Rheinau 1909*, p. 29-151. — Remarques de directeurs des asiles cantonaux.

TABLEAU DES ASILES CANTONAUX D'ALIÉNÉS DE LA SUISSE

	Année d'ouverture	Moyenne des admissions	Places en 1917
Bel-Air (Genève)	1901	300	380
Les Vernets (Genève)	1898	—	—
Bellay (Berne)	1899	50	320
Erreitau in Schaffhausen	1892	90	250
Burghölzli (Zurich)	1879	600	420
Casvegno (Tessin)	1898	200	350

	Année d'ouverture	Moyenne des admissions	Places en 1917
Cery (Vaud)	1873	150	250
Friedmatt (Bâle-Ville)	1886	200	240
Kongsfelden (Argovie)	1872	200	850
Krombach-Appenzel A.R.	1908	150	340
Liestal (Bâle-Campagne)	1853	75	180
Malévoz (Valais)	1901	100	50
Marsens (Fribourg)	1875	100	280
Munsingen (Berne)	1895	200	807
Munsterlingen (Thurgovie)	1840	150	430
Perreux (Neuchâtel)	1894	50	280
St-Pirminsherg (St-Gall)	1847	130	230
Préfargier (Neuchâtel)	1849	75	160
Rheinau (Zurich)	1867	120	930
Rosegg (Soleure)	1860	150	450
St-Urbain (Lucerne)	1873	180	560
Waldau (Berne)	1855	180	870
Waldhaus (Grisons)	1892	100	340
Wil (St-Gall)	1891	300	680

[DHS. C. LAPARIE et R. WEBER.]

ALIG, BALTHESSAR, d'abord chapelain à Pleif, puis de 1652 à 1677, pasteur à Vrin (Grisons). Il fut un des premiers écrivains romanches de son temps et autour de *La passion de Nrs Seigneur*, Prague, 1672, deux ans après parut la seconde édition, chez Galsuch. Il traduisit ensuite les Épîtres et l'évangile du dimanche, imprimées par Barbisch, à Coire. Il est également l'auteur de *Coelisch de Ganzen*, chants peh, deux parties chez Barbisch. Il fit aussi fondre en 1676 une cloche pour Vrin. — Voir J.-J. Simonet : *Die Weltgeistlichen Graubündens*, Mns. [G. Joss.]

ALIKON (C. Argovie, D. Muri, Con. Meienberg, V. PGS). En 893 *Almogheva* et *Halochinchora*, 1179 et 1247 *Haltachon*, *Alikon*, c'est-à-dire formes des *Alakanges*, soit des gens d'*Alah-fud*, *namt*, *win*, ou encore d'*Alaha* (forme abrégée); de alid, *alach*, gotique *allis* « temple ». Malgré le nom de *Burgli* que porte une tour, on ne connaît aucun château ni une famille de chevalier de ce nom. Le prévôt Burkard de Muri, acheta en 1055 plusieurs fermes à Alikon pour son convent. Le duc Léopold d'Autriche, qui devait à Hans Gessler 38 marks d'argent, lui assigna pour cette raison trois mares sur Zoug et Alikon. Cette hypothèque demeura entre les mains de Gessler jusqu'en 1145. En 1240, Ulrich d'Attinghausen scella un document selon lequel Alichon passe au convent d'Engelberg. En 1673 la commune reçut des centons confédérés une subvention pour placer une petite cloche dans la chapelle restaurée de St-Jest ; en 1754, la même chapelle devenue caduque fut reconstruite, agrandie et pourvue d'une petite cloche de P.-Louis Keiser, de Zoug. — Voir P. M. Kiem : *Gesch. des Klosters Muri*, I, 26 et 28. — UZ et H. — *Gpr.* 25 et 26. — A. Nuschli : *Incory Gotteshor* 25. — W. Merz : *Die mittelalt. Burgau* p. 1. [G. WIEBERGER.]

ALIKON, von, famille lucernoise originaire du village de ce nom, *Armarius*, d'argent à la croix d'azur, passée et percée. — 1. JEAN, bourgeois 1448, du Grand Conseil 1449, fondateur de chéches. — 2. PIERRE, du Petit Conseil 1451, bailli de Weggis 1469, de Ruswil 1477, 1489, 1493 et de Münster 1483. — 3. MAITRE BRUN, fils du n. 2, étudia à Bâle en 1478, notaire 1486, du Grand Conseil 1498 à 1603, capitaine à Wil en 1604 puis 1610 et de Saint-Gall,

bailli dans les bailliages (lignes de 1500 à 1502, bailli de Willisau 1503, à plusieurs reprises depuis à la tête de puis 1507, sergent de ville 1502 à 1507. Lettres noblesques pour lui et sa femme Barbara, son fil. Baltasar et 3 filles, de 1448, donné par Bertholdin sénéchal. — 4. BALTHESSAR, du Grand Conseil 1547, du Conseil des Neuf 1548, ? en 1522 à la bataille de la Bicoque. — V. ALIAS I. — *Skl.* — *ABS.* — *Bats Prot.* — *Revisionsprot.* — *Alten.* [P. N. W.]

ALINGES, d'. Famille, voir ALINGES, P. N. **ALINGH**, voir BISSAZZA **ALIOD**, Claude d', Abodi, Claude de Sa. d', Abodi, aussi Wassermann. Autrichien originaire de Moutiers en Tarentaise, pasteur à Neuchâtel en 1637. A



la suite d'une dispute religieuse avec les ecclésiastiques bernois, il fut banni du territoire bernois le 21 mai 1531. Il se vit expulsé de Constance et d'Ulm commearien en août 1534 et en octobre, Bullinger écrivit contre lui. Menant une vie errante, on le trouve à Strasbourg et Wittenberg. Au début de 1537, il est à Thonon, puis à Genève; le synode de Lausanne, en mai 1537, le condamne à se rétracter et nous le rencontrons ensuite pasteur dans le bailliage de Thonon jusqu'en 1539. En mars 1543, il est à Constance, en juin 1544, il fait une visite à Bullinger. En janvier 1547, à cause de ses erreurs ariennes, il est emprisonné à Augsburg après s'être rétracté le 2 février, il est réhabilité. Thomas et Ambroise Blaurer le soutiennent financièrement et le recommandent à Bullinger. Il gagna alors péniblement sa vie en vendant des ouvrages de médecine et de mathématiques. En avril 1548, nous trouvons sa famille à Frauenfeld, en mai à Winterthur. Plus tard, il est à Memmingen, en février 1551 il est en prison à Augsburg et dès lors nous perdons sa trace. En 1531, on le représente sous les traits d'un homme petit et boiteux, chauve, à la barbe longue partagée en deux pointes, fanélique et à la veste noire usée jusqu'à la corde. Il donnait toutefois à ses adversaires l'impression d'un homme sincère, pieux et inoffensif. A l'audience de 1534, il avait déclaré que Farel partageait sa conception religieuse, ce qui permit à Pierre Carlot d'accuser d'arianisme Farel et même Calvin, qui traitait Aliod avec indulgence et de trouver beaucoup de crédules. — Voir Herminjard : *Correspondance des Réformateurs*, t. III, VI. — *Briefwechsel der Bruder A. u. Th. Blaurer*, éd. par Traugott Schiess, t. III. — Fr. Roth : *Augsburger Bekenntnissgeschichte*, t. III. (E. B.)

ALIODI, ALLIODY. Famille recue à la bourgeoisie de Neuchâtel vers le milieu du XVI^e siècle. Elle venait très probablement de France à la suite des persécutions religieuses et descend peut-être du pasteur Claude ALIOL (voir ce nom). — ISAAC, « libraire » (relieur), à Neuchâtel, a reçu en 1579, 40 livres pour avoir relié 4 registres de reconnaissances. La famille s'est éteinte au XVII^e siècle. (E. M.)

ALIOLUS. DE MELIÈRE. En 1421, il est mentionné avec Estomaxius, son compatriote, parmi les artistes employés aux travaux de restauration du dôme de Côme. — *Vegezi : Esposizione storica*. — SKL. [D. C. T.]

ALIOTH. Famille bourgeoise de Bâle, Arlesheim et Bienna; le berceau est la ville de Bienna. Le premier ancêtre de cette famille qui ait laissé des traces jusqu'ici est CLAUDE de Bienna, † en 1501, † en 16. Il a laissé des descendants non seulement en Suisse à Bâle, Arlesheim, Porrentruy, Nidau, Wangen, Meiringen, Gerlikon, etc., mais aussi en France et en Amérique. *Armoiries* : Coupé d'or à l'aigle éployée de sable et d'azur à trois

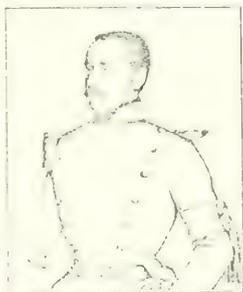


monts de sinople en pointe, une tour d'argent sur le mont de droite et une colonnade du même volant dans sa direction à senestre. *Devise* : plus d'honneur que d'honneurs. Le fondateur de la branche bâloise et d'Arlesheim est un descendant de Claude Alioth de la huitième génération, nommé : — I. JEAN-SIÈS-MOND, * à Bienna le 22 nov. 1788, † à Bâle le 5 mai 1850; il épousa en 1813 Chriseleine Horring de Mulhouse. Dès l'année 1812, il se fit en Alsace, où il pratiqua le commerce. Après avoir appris en Angleterre la fabrication mécanique de la chape, il alla à Bâle, en 1824, la filature de chape. La maison J.-S. Alioth, et C^e fut la première sur le continent à travailler par des moyens mécaniques. Il posa ainsi les premiers fondements de la Société industrielle pour la chape à Bâle qui existe encore.

En 1820, il tran féra à Arlesheim le siège de son affaire, et y passa la plus grande partie de son existence; il habitait la propriété dite « Andlarhof » à proximité du château de Birsbrunn. En 1820, il devint bourgeois de Bâle. Parmi ses descendants, il y a un fils unique : — **Daniel-Auguste**, * le 15 novembre 1816 à Grenchen (Suisse), † le 24 janvier 1889 à Arlesheim; il épousa en 1840 Marie Falkner. Il dirigea avec succès la fabrication créée par son père qui, en 1873, devint la société en commandite par actions Chancel, Veillon, Alioth et C^e. Il fut cofon-

dateur et membre du conseil d'administration de la société d'assurances sur la vie « La Bâloise », ainsi que de la Banque hypothécaire de Bâle-Campagne; il fut également député au Grand Conseil de Bâle-Campagne.

Il fut également membre du conseil communal d'Arlesheim. Il fit construire dans sa propriété une chapelle qu'il mit à la disposition de ses coreligionnaires protestants. Il habitait la maison du coadjuteur du chapitre de la cathédrale appelée « Vorderer Hof ». En reconnaissance des services rendus par lui à la communauté, la commune d'Arlesheim lui conféra la bourgeoisie d'honneur. Alioth prit part à la guerre du Sonderbund en qualité d'officier d'état-major et obtint en 1863 le grade de colonel.



Daniel-Auguste Alioth (1816-1889). D'après un dessin de Julius Sulzer (1851), lithogr. par L. Wegner.

3. **François-SIÈS-MOND**, frère des nos 2 et 4, * le 10 juin 1819, † le 12 avril 1878; épousa en 1850 Marie-Lu. Girard, Docteur-médecin, il pratiqua son art à Arlesheim, et se voua avec zèle à l'étude de la botanique; il fut un grand bienfaiteur de la commune d'Arlesheim. — 4. **JULES-ACHILLE**, frère des nos 2 et 3, * à Mulhouse le 26 septembre 1822, † à Arlesheim le 13 janvier 1898. Il fut directeur technique dans la filature paternelle J.-S. Alioth et C^e, transformée plus tard en Société industrielle pour la chape. Dans l'armée, il parvint au grade de major du génie. Il possédait le château de Birsbrunn et la propriété dite « Andlarhof ». Il épousa en 1850 Emilie Marquis, du Châtelard, et en 1858 Lucie Franck, de Mulhouse. — 5. **ARTHUR-MAXIMILIEN**, fils du no 2, * le 29 janvier 1842, † le 4^e février 1892; épousa Aurélie-Marie Charpentier (marié en secondes noces avec J. Schäublin). Il fut architecte à Bâle et l'un de Jacob Burckhardt, avoir la correspondance établie par Thurg. Il construisit la maison Veillon (actuellement Passavant-Allemandi, Gartenstrasse, 4) et la maison Burckhardt-Heusler, dite « zur Zosse », à Eaubourg Saint-Alban, 560. Il fut capitaine d'infanterie. — 6. **SIGISMOND-GUILLEME**, fils du no 2, * le 12 février 1845 à Arlesheim, † le 1^e octobre 1916 dans cette localité; il épousa en 1875 Sally Vischer. En 1869, il entra dans la filature de son grand-père J.-S. Alioth et C^e, sous la



Sigismond-Guillaume Alioth (1845-1916). D'après un portrait de...

direction de son père et lorsqu'en 1873 cette société se transforma en société en commandite par actions Chancel Veillon, Alioth et C^e, en devenant l'un des administrateurs de la création, en 1882, de la Société pour la chape, il y occupa les fonctions de directeur, puis, en 1888, celles d'administrateur-général, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort le 1^e octobre 1916. Il fut également Grand Conseil de Bâle-Ville de 1887 à 1888 et de 1894 à 1900, et fut également membre du conseil de la chambre de commerce, membre qui le présida de 1898 à 1906, maître de l'Association des Industriels, secrétaire de la société scientifique et artistique dans l'année de sa mort de colonel. Le 1^e octobre 1916, à l'occasion de la célébration de la centième année de la fondation de la ville, la Faculté de philosophie lui conféra le titre de docteur honoris causa, en reconnaissance

sance des services rendus à l'Université et à la Ville de Bâle. — 7. **Louis-Rodolphe**, fils du n° 2. * le 5 mai 1848 à Arlesheim, où il mourut le 17 juillet 1916; il épousa en 1873 Berthe de Speyr. Après avoir terminé ses études d'ingénieur, il entra comme directeur technique dans la filature paternelle Chancel, Veillon, Altho et Co où il était intéressé; il quitta ce poste peu de temps avant l'agrandissement et la transformation de cette filature en Société anonyme pour la chape en 1882. Dès lors, il se consacra exclusivement à l'électrotechnique et fonda d'abord à Bâle et ensuite à Munchenstein une usine électrique qui devint en 1895 la S. A. d'électricité Altho et fusionna en 1910 avec la société d'électricité Brown, Boveri et Co. Louis-Rodolphe fut l'un des tout premiers pionniers de l'industrie électrique suisse et contribua pour une grande part à son développement, à sa renommée et à l'extension de son champ d'activité à l'étranger. Il y a lieu de mentionner spécialement ses entreprises hardies dans le domaine des chemins de fer électriques. En 1903 l'Université de Lausanne lui conféra le titre de docteur *es sciences honoris causa*, en reconnaissance de ses mérites. Altho fit également une belle carrière militaire et obtint le grade de colonel de génie. — 8. **DANIEL-ARFELD**, fils du n° 2. * le 8 février 1850, † le 6 février 1913, avocat et notaire à Bâle, membre de la cour d'appel et capitaine d'infanterie. Il épousa en 1882 Julie Louise Vischer et en 1891, Rose-Barbara-Adèle Veith. (HANS-FRANZ SAMBINI.)



Louis-Rodolphe Altho (1848-1916).
D'après une photographie.

ALITHEADOTOSKI. Voir FISSEL, JOH. KONIG.
ALIUH, ALLIUM, HALIUM. Formes diverses d'Alu.

ALLAGE (DROIT D'). Voir HALIAGE.
ALLALIN (COL D'). (V. DGS), 3570 m. Col entre le Himpf-elhorn et l'Allalinhorn, conduit de Mattmark dans la vallée de Saas, à la Taschalp et à Zermatt. Le nom d'Allalin ne vient pas de l'arabe, comme on l'a admis d'après Engelhardt, savant de Strasbourg, car les Saracens n'ont jamais paru dans la vallée de Saas, mais plutôt, comme le démontrent les formes anciennes *Auzelcun, Aquilina*, du dialecte franco-provençal parlé par la population qui habita la vallée de la Viege avant l'invasion germanique. Ainsi, quoique n'ayant pas le même origine, ce nom paraît avoir un sens identique à celui du col de l'Adler voisin. Ce passage a été franchi pour la première fois le 11 septembre 1828, de Tasch à Saas, par le géomètre prussien Ernest Michaelis, alors occupé en Suisse, et le 14 août 1847, de Mattmark à Saas, par le professeur Melchior Ulrich, Jacob Siegfried, le pasteur H. Scherli, avec le pasteur C. Jos. Imsegy et les guides Jean Mühldt et François Andermatten. — Voir FISSEL et BEER: *Mitt. d. aus dem Gebiet der theoretischen Erdkunde*, Zurich 1836, I, p. 251, réimprimé dans le JSAC XXIX, p. 378-381. — *Beig. nord. Gletscherfahrt*, Zurich 1838, II, p. 100-116. — L. G. Helm: *Waltweg, Ostschweiz und Walliser Urkanden* dans ASG 1894, fasc. 5 et 6; 1896, fasc. 3.

ALLAMAN C. Vaud, D. Rolle, V. DGS. Localité déjà habitée à l'époque celtique et qui tire son nom probablement d'un nom de personne celtique. En construisant au XVIII^e siècle la route actuelle, on a trouvé des antiquités celtiques et romaines. Le pont d'Allaman sur l'Aubonne réunit les diocèses de Lausanne et de Genève. Le plus ancien seigneur d'Allaman connu est Humbert de Rossillon, en faveur duquel Jean, conseiller d'Aubonne, reçut en 1296 la haute justice et le droit de fourches en deçà d'Aubonne. En 1421, le duc de Savoie ayant retiré la seigneurie d'Allaman des

Rossillon, à la suite de reprise d'engager, l'inféoda à Guigues de Briord, châtelain de Nyon, qui la revendit en 1431 à François de Ruesin. Elle passa de là en 1456 aux Challet, puis en 1573 aux Dietsbach, de Berne, et en 1576 aux Gerjat, en 1722 aux Langallerie, et enfin en 1755 à Gaspard Sellon, de Genève, dont descend M. de Lorial, la propriétaire actuelle du château. Celui-ci est une intéressante construction du XVI^e siècle, incendiée en 1580, restaurée et transformée en 1723. C'est à Allaman que, le 17 septembre 1471, Philippe de Compe assasina le seigneur Bernard de Menthon. Jean Sellon, seigneur d'Allaman, fut créé comte de l'Empire par Joseph II (voir SELLON). Voltaire tenta d'acheter la seigneurie d'Allaman, mais il fut écarté par le gouvernement bernois. Le comte Jean-Jacques de Sellon, fondateur de la société de la paix, reçut au château d'Allaman Joseph Bonaparte, roi d'Espagne, Maret, duc de Bassano, et le comte de Cavour, fils d'une Sellon. — *DIV* I, 58-60. [M. R.]

ALLAMAN. Famille noble, qui possédait au XIII^e siècle une partie de la seigneurie de ce nom (Vaud). Au fin de ce siècle, Ronouffe d'Allaman, chanoine de Lausanne et de Genève, était conseiller du roi d'Angleterre Edouard, et il était en 1302 professeur à l'Université de Paris — Reynoud: *Dignitaires*, 254.

Famille noble de Romont. Acquit vers 1550, par alliance, la seigneurie d'Elbichens (Vaud), qui passa aux Guibert à la fin du même siècle. — *DIV* I. [M. R.]

ALLAMAN-AUBONNE-GIMEL. Chemin de fer électrique, à voie étroite, de 9913 mètres, achevé en 1898, relie le bourg d'Aubonne et la station de Gimel au réseau fédéral. Cette ligne a, comme le Morges-Apples-Pière, pour but de relier les communes du pied du Jura aux rives du Léman. Voir *Rapport sur le chemin de fer du versant sud-est du Jura vaudois*, Lausanne, 1880, et *DIV* I, 342. [M. R.]

ALLAMAND. Famille vaudoise, connue à Rougemont dès 1456. Armoirs: d'azur au demi-vol d'argent, alias, à l'aigle d'argent. — L'un de ses membres, FRANÇOIS-LEON (1709-3 avril 1784), fils de Thomas, régent au collège de Lausanne, après un séjour prolongé en France, Hollande et Alberta, ne fut des 1779 professeur à Orange, à Neuchâtel, à Yverdon, puis de 1773 à sa mort, professeur de grec et de morale à l'Académie de Lausanne. Il a écrit divers ouvrages de théologie et de philosophie dont la plupart sont restés manuscrits et conservés à la Bibliothèque cantonale de Lausanne. En fait d'ouvrages imprimés, mais sans nom d'auteur, on a de lui: *Lettre sur les assemblées des Religieuses en Lausanne*, Rotterdam 1755. *Pensées anti-philosophiques opposées aux Pensées philosophiques* de Hubert, La Haye 1761, et *L'Art de Bien-être au mal*, *Instruction de Théologie*, 2 vol. 1770. Il a été en correspondance avec Voltaire et avec Gibbon. Son frère JEAN-NICOLAS-SÉBASTIEN (1713-2 mars 1787) se tourna vers les sciences naturelles et physiques, devint en 1752 professeur de physique à l'Université de Leyde, en 1759 professeur de cette Université, et il mourut dans cette ville. Il forma le cabinet d'histoire naturelle de Leyde, et publia une édition en 24 volumes (1760-1776) des œuvres annotées de Linné. Il a collaboré à la traduction en français des commentaires de M. de Schellin sur les livres de Job, Leyde 1748 et des *Proverbes* 1752. — Vaudin: *Notice de l'histoire de Vaud*, II, 201, 1844. — Au sujet de sa lettre sur les assemblées, Edm. Reuss: *Hist. de la protestant. au protest.*, in *Transactions XVII*, s. II, p. 245 et suiv. — E. Darbois: *Lettre de P. Rabaut de Ab. Cour*, 2 vol. pressin iv, la 1^{re} de nous propres et Eug. Ritter: *RIV* (oct. 1885). — Pour sa correspondance avec Voltaire, Muller: *RIV*, t. 3 éd. 1848. — Reuss: *Hist. lit.* — Gindrey: *Hist. inst. publ.* dans le *compte de Vaud*. — *Constitution suisse*, XI. — R. von Milden: *Europ. d'histoire des sciences*, 349. — de Meuron: *Diction des Vaud et Genev.*, 1839. — M. R. CHAMILLON-HENRI, * aux Verreries en 1776, † à Planier en 1829 d'une famille venue aux Verreries dans le courant du XVII^e siècle et naturalisée en cette localité en 1786. Allamand, meson et patricien de Genève, fut le médecin à Berne et à Paris. Il s'établit à Lausanne, en 1790, à Dombresson, puis en 1802 transféra son domicile à Hérisson où il resta jusqu'à sa mort. Il fut l'introduit de la

vacciné au Val-de-Travers. Il est connu comme historien, et vit deux de ses mémoires couronnés et publiés par la société d'émulation patriotique, tandis que le troisième, revu et corrigé, ne parut qu'après sa mort. Ce sont : *Essai statistique sur la mairie des Verrières*, Neuchâtel, 1833; *Statistique de la Châtellenie du Val-de-Travers*, Neuchâtel, 1836; *Description de la Juridiction de Travers*, Neuchâtel, 1843. Allamand fit aussi partie de la Société helvétique et de la Société neuchâteloise des sciences naturelles, où il présenta plusieurs communications. — Quartier-la-Tente : *Le Canton de Neuchâtel*, III série, p. 584. — *Actes Soc. helv. sc. nat.*, 1849. — J. M. — ALPHONSE-ANTOINE, * à Genève en 1813, consacré au Saint-Ministère en 1836, fut nommé en 1841 pasteur de Saint-Gervais, mais dut bientôt s'absenter pour cause de maladie et mourut à Orange le 1^{er} janvier 1846, après avoir fourni une carrière courte mais bien remplie. — Voir Heyer, *Eglise de Genève*. — DONAT, * à Genève en 1821, † en 1857, docteur en médecine. Après de brillantes études il s'établit à Epornay (Marne) et s'y fit promptement une nombreuse clientèle. Dans la dernière invasion du choléra, qui fit dans cette ville tant de victimes, il rendit d'immenses services par ses talents et son dévouement, mais il tomba dans un épuisement qui mit bientôt fin à ses jours. — Voir Sordet : *Dict.* [A. Ch.]

ALLANTSEE, maître AMBROISE, de Füssen, vicaire des chartroux de Bâle en 1480. Il avait un frère JEAN, † après 1518, chanoine de Saint-Pierre à Bâle, professeur à l'Université de Bâle, qui fut rattaché aux nominalistes. — Voir *Bas. C. I.*, p. 338-40. — Vischer : *Gesch. der Universit.*, p. 168. [L. M.]

ALLARD, au XVI^e s., puis de 1661 à 1717, un grand nombre de familles du nom d'Allard, venant surtout du Dauphiné, de la Provence, mais aussi du Bouronnais et de Reims, passèrent à Genève. Quelques-unes s'y installèrent. À l'une de ces dernières appartient JEAN, le prodigieux aventurier dont les méfaits eurent pour théâtre presque toutes les cours européennes pendant la période 1563-1584. — Voir Genève AL. — *France protestante*. — Pour Jean Allard, cf. Doyen Brialat : *Les Etrangers helvétiques*, 1821. [C. R.]

ALLASIDERUS, Voir WEPSTEDT.

ALLAZ, Famille vaudoise de Villars-le-Terroir, dès le XV^e siècle. [M. R.]

ALLE (all. HALL) (G. Erne, D. Porrentruy, v. 1688). Vge et paroisse sur l'Allaine. C'est une des plus anciennes communes de l'Ajoie. Quelques ossements et objets trouvés vers le milieu du XIX^e s., prouvent qu'il y eut un établissement romain en cet endroit. 797, *Walo*, 1248, *Alla*; 1263, *Halla*; 1284, *Julia*. — Ce village est cité pour la première fois en 797 : Angelram, évêque de Metz, confirme la donation faite par Wascon, abbé de Saint-Nabord, en Lorraine, au comte Wolmrus, avoué du convent, de différentes propriétés, entre autres Alle, appelé *Walo* (*Nomina villarum Walo quae est parva Mosperca castrum in Elisencia*). En 1179, une fille du duc Alexandre III confirme à l'abbaye de Moutier-Grandval un domaine situé à Alle, *apud Alava*. Pour le fondateur de son église, l'abbaye retrait d'Alle cinq sels. Alle souffrit beaucoup pendant la guerre de Trente ans du passage des Suédois qui brûlèrent le village en se retirant (1634). En 1637, nouvel incendie par les Français. Alle était chef-lieu d'une des cinq paroisses d'Ajoie (voir ce mot). C'était un des centres de réunion des paysans révoltés (1729-1730). Un procès fameux dans les annales judiciaires du pays est celui qui s'éleva au XIV^e siècle entre les communes d'Alle et de Gergonvay, au sujet de la possession d'une vaste forêt située sur les pentes N. du Mont-Terri. Ce procès dura jusqu'en 1865. Un autre procès célèbre s'éleva entre Alle et la bourgeoisie de Porrentruy : pour avoir le droit de se réintégrer au chef-lieu au temps de guerre, les habitants d'Alle et autres villages d'Ajoie devant aller chaque année une certaine quantité de bois. Un acte de 1331 reconnaît ce droit à la ville, mais il y eut souvent des contestations. La Révolution fit cesser les réclamations. L'église d'Alle n'a d'ancien que le tour qui date du XIII^e siècle. Jusqu'en 1779, elle fit partie du diocèse de Besançon et c'était le prébendier de Charnay-les-Bois qui possédait et était le curé d'Alle, lorsque la cure devenait vacante pendant les mois de mars, juin, septembre et

décembre. Population : 1761, 696 h.; 1826, 885 ; 1850, 918 ; 1880, 1052 ; 1900, 1238 ; 1910, 1124. Les registres de baptême et de mariage datent de 1556 et ceux de décès de 1598. — Voir L. Vautre : *Notices historiques I*, 1863. — A. Duceourt : *Dictionnaire historique I*, 1899. — J. Trouillat : *Moments I-V*. [G. A.]

ALLE (NOBLES d'). Une famille de ce nom existait au moyen âge : HENRI et BOURGAIN vivaient en 1136 ; LOUIS en 1182 ; HENRI était moine à Lucelle en 1212. GUICHARD donna tous ses biens à l'abbaye de Bellelay en 1263. La famille s'est éteinte vers la fin du XIV^e s. ; son habitation, appelée improprement « château » fut détruite probablement pendant les guerres de Bourgogne, et reconstruite par les de Valoreille. Cette famille, qui occupa de hautes charges à la cour de Porrentruy, descendant du pays à la Révolution française. Aujourd'hui, le « château d'Alle » est une auberge. [G. A.]

ALLEMAGNE (EMPIRE ET RÉPUBLIQUE). Dans cet article, nous ne remonterons pas au delà de 1870. Pour les rapports antérieurs, voir l'article EMPIRE GERMANIQUE. — Relations politiques. Dès le mois de novembre 1870, les États de l'Allemagne du Sud entrèrent dans la Confédération du Nord. L'union, une fois réalisée, l'empire allemand fut proclamé à Versailles, le 18 janvier 1871. Achevée en même temps que l'unité italienne, l'unité allemande provoqua tout d'abord des craintes dans le Conseil fédéral. La répartition des forces à nos frontières était complètement modifiée. Désormais quatre grandes puissances encerclaient la Suisse. De plus, le projet de Bismarck d'annexer l'Alsace entière menaçait de couper les communications directes entre Bâle et Paris et de léser ainsi gravement nos intérêts commerciaux. C'est pourquoi, au début de février 1871, appuyé par les gouvernements badois et bernois, le Conseil fédéral décida d'entreprendre auprès du chancelier impérial des démarches en vue d'obtenir des garanties pour la Suisse. À cette fin, il envisagea trois solutions : 1^o demander que l'extrémité méridionale de l'Alsace ne fût pas annexée, 2^o si l'Allemagne persistait à détacher entièrement l'Alsace de la France, chercher à obtenir la cession à la Suisse d'une partie de ce territoire pour y établir depuis Bâle une jonction, la plus directe possible, avec le réseau des chemins de fer français, 3^o si l'on ne pouvait obtenir cette cession, réclamer des garanties pour le transit, direct et franc de droits, des marchandises expédiées entre la France et la Suisse par le territoire allemand. (Message du 28 juin 1871.) Mais il reconnut presque immédiatement que sa première proposition était irréalisable et il donna pour instruction à son ministre à Paris de soumettre aux intérêts les deux autres projets. MM. Thiers et Favre prononcèrent de soutenir les revendications de la Suisse ; mais, de l'autre côté, « nous ne sommes pas un aussi bon accueilli ». En effet, Bismarck opposa un refus brutal à toutes nos demandes. Aussi le Conseil fédéral ne vit-il pas sans satisfaction la France conserver la forteresse de Belfort et une bande de terrain à la frontière jurassienne. Quant au transit, les dispositions du traité du 13 mai 1870, conclu avec le Zollverein allemand furent simplement étendues à l'Alsace-Lorraine.

Le 20 février, la Suisse avait reconnu l'Empire allemand. Dès lors, elle s'occupa de régler ses relations avec le nouvel État.

Avant la guerre franco-allemande, la Confédération du Nord, la Bavière, le Wurtemberg et le Grand-Duché de Bade avaient chacun des représentants accrédités auprès du Conseil fédéral. Le 4 avril 1871, le général de Rueder présenta au président de la Confédération, les lettres de créance, en qualité de délégué plénipotentiaire de S. M. Guillaume I^{er}. Les missions diplomatiques de Wurtemberg et de Bade furent supprimées. Cette détermination fut maintenue. Désormais, le Conseil fédéral accréditait M. Hanauer, colonel, auprès des cours de Bavière et de Munich. En outre, l'Autriche ne consentait à reconnaître la protection de nos intérêts commerciaux établis dans les pays étrangers en Suisse, si ce n'était par de représentants plénipotentiaires.

En 1869 l'Italie, le Wurtemberg, Bade et la Confédération du Nord avaient subi, comme le coalition, dans la pensée de Bismarck, cette voie de leur relation directement

la Prusse à l'Italie et tenir l'Autriche à l'écart. En vertu de la convention du 23 octobre 1871, le Wurtemberg et Bade furent remplacés par l'Empire allemand.

Dans le courant de l'hiver 1871-72, le gouvernement impérial fit savoir à la Suisse qu'il était disposé à conclure avec elle un traité d'extradition. Des négociations furent engagées. Elles aboutirent au traité du 24 janvier 1874 qui entra en vigueur le 6 juillet suivant. Il avait été précédé d'une convention passée, le 25 juillet 1873, entre la Suisse, l'Allemagne et l'Italie, relativement au transport sur notre territoire d'individus extradés d'Italie en Allemagne et inversement.

Avant la fondation de l'Empire, il n'avait pas été possible au Conseil fédéral de conclure un traité d'établissement avec l'Allemagne, en raison de la diversité des législations informes des États allemands. Un traité une fois réalisé, Berlin proposa d'enlever des pourparlers à ce sujet. Les négociations, longues et pénibles, furent plusieurs fois interrompues. Enfin on parvint à s'entendre et un traité fut signé le 27 avril 1876. Dans ses dispositions essentielles, il était analogue au traité franco-suisse de 1854, à cette différence près qu'il excluait le système des actes d'immatriculation.

Le percement du Gothard rencontrant des difficultés imprévues, il fallut augmenter les subventions. L'Allemagne et l'Italie consentirent à accorder chacune 10 millions et la Suisse 8; ce qui porta les subventions respectives à 30, 55 et 28 millions, soit 113 millions au total. Ce fut l'objet de la convention additionnelle du 12 mars 1878.

Le traité de commerce conclu avec le Zollverein en 1869 arrivait à échéance. Il fut dénoncé par la Suisse et remplacé par le traité du 25 mai 1881.

Dans le même temps, d'autres conventions portant sur des points spéciaux furent conclues avec nos voisins du Nord (activité des médecins dans les régions frontalières, douane allemande à la gare de Bâle, correspondance entre autorités judiciaires, pêche du saumon dans le Rhin).

Pendant ces dix premières années, les relations entre l'Allemagne et la Suisse avaient été correctes et cordiales, sans être particulièrement bonnes. Les sympathies s'en allaient, pour la plupart, vers la France. On l'avait bien vu, en mars 1871, lorsque le peuple de Zurich avait manifesté sa désapprobation à l'égard de la colonne allemande qui célébrait les victoires germaniques d'une façon peu décente. C'avait été un événement sans suites. Mais depuis lors, était survenue une série de petits incidents contraires à la politique du « Chancelier de fer » et qui devaient, quelques années plus tard, faire éclater l'orage.

En 1878, 13 mai-2 juin, deux attentats furent commis sur la personne de Guillaume I^{er}, par un fou et par un anarchiste. Bismarck en accusa les socialistes qui lui firent opposition et put contre eux des mesures d'exception. Les uns cherchèrent un asile d'un notre pays et s'établirent à Zurich où ils menèrent une campagne active contre le gouvernement impérial. Au mois d'août 1880, les socialistes allemands furent leur complice à Winterthur et la lutte continua de plus belle. Leur journal, le *Sozialdemokrat* attaqua toujours plus violemment le système bismarckien. Des contrebandiers le colportaient en Allemagne. On peut imaginer la colère du chancelier devant son impuissance à atteindre ces « maudits patriotes ». Le ministre d'Allemagne à Berne se plaignit amèrement de cette situation au Conseil fédéral. Celui-ci invita le gouvernement de Zurich à sévir contre les agitateurs; mais les autorités des bords de la Limmat ne bougèrent point. Cette attitude s'explique peut-être, en partie, par le fait que la police zuricoise avait obtenu la preuve que le gouvernement impérial entretenait des agents provocateurs parmi les socialistes. En effet, au cours de l'automne 1887, le commissaire de police, Fischer, chargé par le Conseil fédéral de faire une enquête sur les agissements des socialistes, avait découvert que les nommés Karl Schöcherl et Christ in Heimpf étaient envoyés en Suisse par le gouvernement allemand pour y mener une propagande socialiste. Cette découverte n'aurait probablement pas eu un effet aussi décevant, si Fischer, à l'usage de ses supérieurs, ne l'avait communiqué aux députés socialistes allemands Ebel et Sauer, qui révélèrent l'affaire à la tribune du Reichstag le 27 janvier 1888. Il s'ensuivit un échange de notes entre Berlin et Berne. Les au-

torités allemandes durent reconnaître l'inconvenance de leurs procédés, mais, de son côté, le Conseil fédéral fut obligé de blâmer sévèrement l'indiscrétion du commissaire de police zuricois. En tout cas, c'était un sérieux avertissement à la Suisse. Le 18 avril suivant, le Conseil fédéral malgré la protestation de Ruchonnet, décida d'expulser quatre membres du comité des socialistes allemands. Les relations entre les deux pays d'ailleurs tendues. En février 1889, un nihiliste, nommé Havstein, habitant Zurich, fut victime d'explosifs qu'il manipulait. Bismarck fit passer au gouvernement russe un rapport dénonçant les faits. Le Conseil fédéral dut convenir le soir de la fausseté de ses informations.

C'est au mois d'avril de la même année qu'éclata l'incident qui mit les feux au powder. Un inspecteur de police de Mülhausen, du nom de Auguste Wohlgenuth, entra en rapports avec un socialiste allemand établi à Bâle, nommé Lutz, dans l'espoir de faire de son compatriote un agent provocateur et un espion. Après avoir échangé plusieurs lettres, ils convinrent de se rencontrer à Rheinfelden, le dimanche 22 avril. « Mais Lutz avait prévenu quelques camarades et avisé le préfet de Rheinfelden qui semble avoir agi de connivence avec eux ». La conférence commença et saisit la correspondance. Le Conseil fédéral en fut informé que trois jours plus tard. M. de Bulow, ministre d'Allemagne en Suisse, réclama énergiquement la mise en liberté immédiate de l'inspecteur de police. Le Conseil fédéral refusa et, le 3 mai suivant, rendit contre Wohlgenuth un arrêté d'expulsion, attendu que cet étranger s'était livré sur notre territoire à des actes contraire au droit des gens.

Bismarck se fâcha dans le propos de proclamer l'innocence de son agent. Il demanda au gouvernement suisse de retirer son arrêté d'expulsion et, comme, s'il n'obtenait pas satisfaction, d'établir un blocus à notre frontière et de retirer la garantie donnée à notre neutralité. En même temps, il invoqua la nécessité qu'on se trouvait l'Allemagne d'entretenir une police spéciale dans notre pays, pour la raison que la Suisse offrait une trop large hospitalité aux socialistes et aux anarchistes et méritait trop de méconnaissance à leur endroit. De plus, il reprochait au Conseil fédéral de ne pas appliquer l'article 2 du traité d'établissement de 1876, stipulant que les sujets allemands, pour s'établir en Suisse, devaient produire non seulement un acte d'origine, mais encore un certificat de bonne vie et mœurs. Il ne prétendit rien de moins que cette dernière pièce devait être exigée et que cette disposition donnait à l'Allemagne un droit sur nous.

Le Conseil fédéral refusa de revenir sur sa décision et répliqua que la police politique n'est pas un devoir spécial à la Suisse, résultant de sa neutralité. Quant à l'interprétation de l'article 2, il répondit justement que l'interprétation allemande était contraire à l'esprit du traité, que la Suisse ne serait faite dépendre du consentement d'un autre gouvernement l'admission d'étrangers sur son territoire et qu'elle n'avait ainsi obtenu à ses frontières. Bismarck avait obtenu des décrets des gouvernements de Russie et de l'Autriche-Hongrie. Le Conseil fédéral n'aurait aucune peine à rassurer ces deux puissances. Quant à la Suisse, les États du Sud de l'Allemagne s'engageaient à faire opposition à la politique impériale. Les chanceliers rendit compte que ses menaces restaient vaines. Avec un geste de rage, il dénonça le traité d'établissement de 1876 (20 juillet 1889).

Durant cette crise, le chef du Département Belge, Numa Droz, avait montré une remarquable fermeté et un grand sens politique. Le Conseil fédéral, les années, les pays tout entier avaient apprécié ses qualités. La Suisse ressentit les conséquences immédiates de ces attitudes. Un parlement général de la Confédération fut créé. Mais les rapports entre les deux pays restèrent tendus. D'ailleurs, pour de temps encore, Bismarck, qui l'année suivante mourut, ne se relâcha pas.

Le 15 mars 1890, concernant un projet qui, avant d'être communiqué, avait été communiqué à des députés socialistes, le Conseil fédéral avait invité les députés socialistes à se faire représenter à Berne au moment de s'entretenir, dans une commission, de la loi sur l'état d'examiner les porteurs d'une entente internationale sur la réglementation

tion du travail et la protection des ouvriers. Peu après avait éclaté l'affaire Woldgenoth. Le 22 juillet, le Conseil fédéral avait décidé d'ajourner la conférence au printemps suivant. Au début de 1890, la question fut reprise. Le 5 février, une invitation fut lancée aux gouvernements européens. Le même jour, Guillaume II convenait à Berlin une conférence analogue. Le prince de Bismarck, hostile au projet, avait échoué l'initiative suisse à son souverain. Des notes furent échangées. Par contre, le Conseil fédéral consentit à céder le pas à la démarche impériale.

Ce petit incident ne laissa pas d'influer sur la situation du chancelier auprès de l'empereur. Le 19 mars 1890, Guillaume II demanda à Bismarck sa démission. Dès ce moment, nos relations avec nos voisins du Nord devinrent plus amicales. Sur l'initiative de la chancellerie impériale, on entra en négociations en vue d'un nouveau traité d'établissement. Les pourparlers furent rapides; ils aboutirent au traité du 31 mai 1890 qui entra en vigueur le 20 juillet suivant. C'était, d'une façon générale, la reproduction de l'ancien traité. Seul l'article 2 était modifié. Les nouvelles stipulations introduisaient l'emploi de certificats d'immatriculation, mais sans effet rétroactif. C'était la consécration de la victoire morale remportée par la Suisse l'année précédente. Après la chute de Bismarck, l'Allemagne avait repris sa politique des traités de commerce. Le 10 décembre 1893, un nouveau traité fut passé avec elle, sur la base des tarifs suisses d'avril 1891. A ce même moment, la France adopta des tarifs extrêmement protectionnistes. La rupture des relations commerciales qui s'en suivit avec nos voisins de l'Ouest, contribua certainement au développement de l'influence germanique en Suisse, tant au point de vue économique qu'au point de vue moral et politique. Le terrain était d'ailleurs préparé de puis quelques années. L'occupation du Gothard (1882) avait donné à notre pays une haute importance, et l'Allemagne en avait profité plus que l'Italie. Dès lors, « l'Empire allemand devient le pôle attractif où tendait naguère l'Empire français. »

En 1893 (2 mai), au retour de son voyage en Italie, l'empereur Guillaume II fit reçu à Lucerne par le Président de la Confédération. Cette entrevue fit la meilleure impression.

Jusqu'en 1909, on peut noter quelques rares incidents: en 1898, des difficultés au sujet d'obligations militaires auxquelles on voulait astreindre certains Suisses établis en Prusse; en 1901, des protestations de la presse contre le projet allemand de construire des fortifications sur les hauteurs de Tullingen; en 1908-1909, un conflit relativement au tarif des farines.

D'autre part, il faut mentionner, en 1902, l'intervention allemande qui mit fin à l'affaire Silvestrini, et quelques années plus tard la révision du traité d'établissement de 1890. Dès 1905, l'Allemagne avait engagé des négociations à ce sujet. On parvint à s'entendre trois ans plus tard. Le 13 novembre 1909, un nouveau traité fut signé qui entra en vigueur le 1^{er} octobre 1911. A la demande de l'Allemagne, l'article 2 exigeait les certificats d'immatriculation fut supprimé.

Dans leur ensemble, les relations devinrent chaque jour meilleures. Le nombre des sujets allemands établis sur notre territoire croissait chaque année. La politique de pénétration économique, soutenue par une diplomatie attentive, représentée à Berne pendant de longues années par le même ministre, s'affirmait incontestamment. La finance allemande devenait prépondérante dans quantité d'industries suisses. L'importation allemande en Suisse n'avait cessé de croître depuis la conclusion du traité de commerce de 1909. En 1891, elle fut de 20 millions de plus de 50 %; en 1909, elle fut de 100 millions de plus de 50 %. L'exportation, elle, était augmentée de 25 %. L'Allemagne occupait le premier rang parmi nos acheteurs, mais avait les clients les plus importants.

Le 28 juin 1903, l'Allemagne dénonça son traité de commerce. Après de longues négociations, un nouveau traité fut signé le 12 novembre 1904. Le nouveau règlement commercial, quoiqu'on en dise, ne fut à l'origine l'exportation d'Allemagne en Suisse. Celui-ci de 43 % de notre exportation en Allemagne de plus de 24 %.

Les érudits suisses fréquemment surtout les universités allemandes. L'influence intellectuelle germanique se faisait fortement sentir. Si bien qu'en 1903, un professeur suisse proclama que notre pays était une province allemande.

L'importance de cette pénétration et la puissance de la diplomatie allemande se manifestèrent en 1909, lors de la signature de la convention du Gothard par ce traité. Depuis 1898, le Conseil fédéral était décidé à racheter à tout prix les obligations de la compagnie du Gothard vis-à-vis des Etats subventionnés. Il signa, le 20 avril 1909, avec les gouvernements de Berlin et de Rome une convention « qui aliène à perpétuité la liberté de fixation des tarifs sur la ligne du Gothard et celle des tarifs de transit sur toutes les lignes des C. F. P. ». C'est l'Allemagne qui tirait le plus grand profit des concessions contenues dans la convention. Une forte opposition se manifesta dans les diverses régions de la Suisse. Pendant plus de trois ans une campagne très vive fut menée contre l'accord. Au cours de la discussion finale, le Conseil fédéral regagna les inconvénients de la convention de 1909 sur celle de 1899, affirma la supériorité du traité de 1909 et invoqua la nécessité où se trouvait de céder certains avantages à l'Allemagne. Les adversaires de la convention firent remarquer que les intérêts politiques du problème avaient été négligés. On souligna le fait que la Suisse était un client très important de l'Allemagne, client que celle-ci devait ménager. On vota les 4 et 9 avril 1913. La convention fut ratifiée par les deux Chambres à une importante majorité. L'assentiment de la majorité, les conséquences économiques de cet accord n'ont pas encore pu se manifester. Mais la campagne contre la convention eut un résultat immédiat qui fut d'ordre politique. Les opposants lancèrent un mouvement d'initiative constitutionnelle demandant l'introduction du referendum facultatif pour la ratification des traités internationaux d'une durée de plus de quinze ans et celle de la proportionnelle pour les élections fédérales.

Dans certains parties du pays, une méfiance se manifesta à l'endroit de la pénétration économique allemande. Mais, dans son ensemble, la Suisse conserva ses sympathies à l'Allemagne, et les relations restèrent excellentes.

En 1912 (3-7 septembre), en pleine campagne contre la convention du Gothard, Guillaume II était venu en Suisse faire visite au président de la Confédération et assister aux manœuvres d'automne. Il avait été reçu à Zurich et à Berne avec la plus grande cordialité. Des paroles fort aimables avaient été échangées.

Lors qu'éclata la guerre européenne, l'Allemagne ne répondit immédiatement à la déclaration de neutralité de la Suisse. Elle assura le Conseil fédéral qu'elle respecterait le traité de Commerce et de Transit avec l'Autriche, elle lui déclara sa détermination, le 24 mai 1915, lors de la levée du gendarme à l'Italie. Elle tint parole. Notre territoire ne fut pas touché.

En 1915, le Suisse assura la protection des intérêts allemands en Italie. En février 1917, lorsque les Etats-Unis se tournèrent contre l'Allemagne, ce fut la Suisse qui défendit les intérêts allemands en France, en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et en Roumanie.

Au lendemain de l'armistice, le 11 novembre 1918, l'Empire allemand cessa d'exister. La République fut proclamée. Le Conseil fédéral la reconnut le 15 avril 1919.

LISTE DES MINISTRES D'ALLEMAGNE EN SUISSE, avec les dates de leurs mandats de commission et de rappel.

Général de Bismarck, 1^{er} avril 1871 - 27 mai 1872 (1882) — Otto de Imhoff, 21 décembre 1882 - 10 août 1892 — Dr. Clement-Alexandre Baur, 5 octobre 1892 - 25 mai 1895 — H. de Lutzow, 14 août 1895 - 21 novembre 1895 - 21 novembre 1895 — Comte de Falkenberg, 21 novembre 1895 - 21 novembre 1898 — Comte de Falkenberg, 21 novembre 1898 - 17 novembre 1908 — M. de Lutzow, 29 décembre 1898 - 12 novembre 1912 — M. de Lutzow, 12 novembre 1912 - 12 novembre 1919 — Dr. A. Müller, 29 décembre 1919.

Bibliographie: Pierre Corneille, *La Suisse en XX^e siècle, études économiques et sociales*, Paris, 1918 — *Evénements politiques suisses, Annuaire fédéral 1918* — *Annuaire fédéral des communications*, Lausanne, 1918 — *Le 1^{er} avril suisse, indépendance de la Confédération et de l'Assemblée fédérale en matière de droit public et administratif*, depuis

le 29 mai 1874, trad. Eugène Borel, 2^e éd., Berne 1902-1907. — Dr C. Hilty: *Politisches Jahrbuch der Schweizerischen Eidgenossenschaft*, Berne 1886 et suiv. — Numa Droz: *Histoire politique de la Suisse au XIX^e siècle*, dans: Paul Sappell: *La Suisse au XIX^e siècle*, Lausanne, 1899-1901. — Dr J. Schollenberger: *Geschichte der schweizerischen Politik*, Frauenfeld 1908. — Georges Gariel: *La centralisation économique en Suisse*, 2^e fascicule, *Les Chemins de fer fédéraux*, Paris-Genève 1913. [L. R.]

Relations économiques. Par le fait d'une agriculture insuffisante, d'un manque de matières premières, d'une industrie très spécialisée, la Suisse se trouve étroitement placée sous la dépendance de l'étranger. Au moment de la guerre de 1870, l'Allemagne et la Suisse étaient plutôt libre-échangistes. Après la fondation de l'Empire, Bismarck n'hésita pas à s'étager dans le courant de protectionnisme qui passait alors sur l'Europe. En 1870, l'Allemagne fixa un tarif autonome irréductible. En 1885, elle releva encore ses tarifs. En Suisse, on entreprit la révision du tarif douanier de 1848 (révision de 1884 et Loi du 17 décembre 1887). Par ce dernier relevement, la Suisse obtint l'avantage d'obtenir de l'Allemagne, en 1888, un tarif conventionnel portant sur des articles manufacturés et renfermant un certain nombre de concessions avantageuses. Ce fut le premier tarif conventionnel de l'Allemagne.

Vers 1890, le marché intérieur de l'Allemagne était saturé de produits nationaux. Après la chute de Bismarck, Guillaume II organisa un régime nouveau pour trouver des débouchés. Il reprit la politique des traités de commerce.

Le tarif suisse du 10 avril 1891 accentua l'élevation des taxes. Le traité de 1891 avec l'Allemagne fut conclu sur cette nouvelle base.

Jusqu'à ce moment, la Suisse avait été la seule nation européenne qui eût constamment acheté à la France plus qu'elle ne lui avait vendu. Or, en 1891, la France se lança dans le protectionnisme à outrance. Il s'ensuivit une guerre économique avec la Suisse dont l'Allemagne tira profit.

En 1902-1903, la Suisse établit de nouveaux tarifs en vue de protéger l'agriculture. Le 28 juin 1903, l'Allemagne demanda la révision de son traité de commerce. Les négociations furent longues. Un nouveau traité fut signé en 1904. Les droits *ad valorem* furent supprimés.

En 1913, l'Allemagne importait de Suisse pour une valeur de fr. 205 695 000. — C'était notre meilleur client en importation. La Grande-Bretagne et la France venaient ensuite avec fr. 236 162 000. — et fr. 141 247 000. — C'était également d'Allemagne que la Suisse recevait le plus de marchandises (fr. 679 809 000. — ; France fr. 347 986 000. — ; Italie fr. 207 027 000. —).

En 1917, en pleine guerre, la situation quant au rang, était la même, seuls les chiffres avaient augmenté. [L. S.]

Relations littéraires. Les rapports littéraires entre l'Allemagne et la Suisse allemande ont pris dès 1871 de l'extension et se sont affermis, ce qui est pour ces deux pays un grand avantage. La position de l'Allemagne comme nouvelle grande puissance et son état économique florissant ont favorisé les écrivains suisses sans entraver leur indépendance intellectuelle. Heureusement la littérature de la Suisse allemande avait, lors de la guerre franco-allemande, pris un tel essor qu'on pouvait à juste titre en être assez fier et considérer comme un point d'honneur de conserver l'originalité du cru. Jérôme Gottlieb avait la réputation d'un grand écrivain, et ses œuvres, éditées par un libraire de Berlin, s'étaient vendues partout où l'on parlait allemand. Gottfried Keller, qui avait éveillé l'attention par son livre *Der grüne Heinrich*, ses poésies et le premier volume des *Leute von Solothurn*. Les narrations breilles de Max Allied Hartmann et Jakob Frey prenaient pour nos yeux ces deux écrivains distingués, Meyer, Widmann, Spitteler, Vogelin, Morf et d'autres suivent leurs traces, parés à des troupes d'élite qui gardent, pour ainsi dire, la frontière intellectuelle. Ni la littérature de romanisme ni celle de *Junges Deutschland* n'avaient réussi à s'amalgamer avec l'esprit autocratique; le même fait se reproduisit après 1880, lorsque de nouvelles tendances surgirent, telles que le naturalis-

me, le symbolisme, le nihilisme décadent et les frivoles *Ueberbrüt*. Aucune de ces innovations littéraires, qui ne pouvaient prospérer qu'au sein de grandes villes avides de sensations, telles que Berlin, Munich, Hambourg, n'a pu prendre pied dans la Suisse allemande. En vertu de leur origine étrangère, scandinave, slave, française, ces imitations n'ont pas été acceptées par le peuple suisse qui, avec son solide bon sens, les a reconnues incommensurables avec son génie. Gottfried Keller et Conrad Ferdinand Meyer firent leur chemin sans tenir compte de ces modes changeants. Leurs chefs-d'œuvre, qui paraurent à partir de 1870 et de 1880, juste au moment où la littérature allemande s'égarait sur les traces d'Ibsen, de Tolstoï, de Zola et de Maupassant, conservèrent à la littérature suisse son cachet original. Ils ne firent aucune concession aux idées nouvelles et passagères de l'époque de sorte que rien ne vint troubler l'harmonie de leur travail et que leurs ouvrages, du premier jusqu'au dernier, ont conservé leur valeur primitive.

Il faut attribuer la considération dont ils jouissent, tout spécialement à l'accueil qu'ils ont reçu en Allemagne dès l'abord, et qui leur a fait grand honneur. La *Deutsche Rundschau* et son directeur, M. Jules Rodenberg, ont tout particulièrement contribué à mettre en renom Keller et Meyer; ce journal a été le premier à publier les œuvres de ces deux auteurs, et c'est ainsi que l'Allemagne en fit connaissance. Ces deux écrivains suisses furent mis au même rang que Theodor Storm. D'autres journaux allemands de premier rang ont prêté leur concours aux littérateurs suisses et les ont favorisés; nous ne sommes naturellement pas en mesure de leur rendre la pareille. Avant tout il faut citer le *Kunstwart*, rédigé par Ferd. Avenarius, qui a le premier recommandé les œuvres de Spitteler, et le *Südwestliche Monatshefte*; ce journal a non seulement publié de temps à autre des articles d'écrivains suisses, mais depuis bien des années il consacre son numéro du mois d'août spécialement à la Suisse et à sa littérature.

En général, l'estime dont jouissent les écrivains de la Suisse allemande dans l'empire voisin a augmenté depuis 1870, de telle sorte qu'actuellement, pour un jeune auteur qui s'adresse à un éditeur allemand ou à un directeur de théâtre, c'est plutôt une recommandation de pouvoir se présenter comme Suisse. On voit là un trait caractéristique de la mentalité allemande, contrairement à l'esprit latin, c'est-à-dire une grande largeur d'esprit quant aux coutumes indigènes; c'est avec plaisir que le lecteur voit le peuple peint tel qu'il est avec sa couleur locale, même quand le dialecte ou les expressions du cru lui rendent la lecture un peu difficile. La preuve en est non seulement la popularité dont jouissent les œuvres de Gottlieb, mais aussi le fait que les narrations en allemand héroïques de Rodolphe de Fribourg ont trouvé de nombreux lecteurs, notamment chez nos voisins du Sud de l'Allemagne. Du reste la *Zwischenzeit des Alpenrosen deutschen Sprachverwands* s'intéresse beaucoup à l'Allemagne suisse et se montre très compétente dans cette matière.

Les relations personnelles des écrivains des deux pays ont beaucoup favorisé les rapports littéraires entre l'Allemagne et la Suisse allemande. On voyage si facilement que ces relations sont devenues tout naturellement beaucoup plus fréquentes depuis 1871. Des membres d'écrivains allemands ont été à Berne les fêtes de Joseph Victor Widmann, qui, en outre, correspondait avec nombre d'auteurs allemands des deux sexes. De nombreuses Sociétés littéraires, telles que celles de Winterthur, de St-Gall, d'Arcen, de Solothurn, de Brugg, et d'autres encore dans des localités plus petites ont organisé des conférences du soir et fourni du public suisse l'occasion de voir de près des auteurs allemands qu'ils estimaient avec grand intérêt. La Cité de la lecture *Leserklub* de Hettlingen, à Zurich, fondé en 1882, s'y est appliqué avec beaucoup de succès; il a même fréquemment donné la parole à des auteurs de l'empire français, comme que les auteurs de la Suisse allemande ne l'ont jamais fait. Les tournées de documentation en langue allemande ont tout particulièrement contribué à favoriser en Suisse l'emploi d'un allemand

pur et correct, tel que celui de la langue écrite; comme declamateur, c'est Emile Milan qui a eu le plus de succès. Pendant la guerre mondiale, les visites des declamateurs se suivaient sans interruption, nous en fumes, pour ainsi dire débordés. A côté de maîtres dans l'art, comme Gerhart Hauptmann et Louis Mullner, qui firent une profonde impression, la troupe de Max Reinhardt tint le public des théâtres en haleine par des représentations par trop nombreuses. Pour ce qui concerne l'art dramatique, cette invasion étendue ne nous a pas nu, attendu que nos théâtres ont en de tout temps des directeurs de nationalité allemande et qu'on ne voit pas fréquemment des Suisses devenir acteurs de profession. On a fait un premier pas pour nationaliser le théâtre, lors de l'Exposition nationale suisse de 1911, par la fondation du *Heimatschutztheater*.

Par d'autres fondations on s'est efforcé d'organiser et de développer, sans entraves quelconques, la littérature et la culture de la langue allemande. Il existe depuis 1901 un *Deutsches literarische Sprachverein* qui a pour but de cultiver la langue allemande écrite et nos dialectes. En 1905, à l'instar de la fondation Scheller, on a institué une *Fondation Scintler suisse*. De même en 1912 une *Société des écrivains suisses* s'est constituée; ces deux institutions sont destinées à venir en aide aux écrivains suisses de profession, soit français, soit allemands. Une série de journaux littéraires qui ont été fondés dans le courant des années passées dans le *Schweizerische Rundschau*, qui paraissent plus en trois langues, *Die Schweiz*, *Am hiesigen Nord*, *Schweizerland* ainsi que quelques almanachs de bon aloi, *Schweizer Heimatkalender*, *O mein Heimatland* se sont efforcés sans effort encore d'éveiller l'intérêt des lecteurs suisses pour la littérature de leur pays; en même temps un excellent annuaire qui paraît à Constance, le *Bildenspiegelbuch*, se vante de ses meilleurs écrivains des deux côtés du Rhin. La *Nouvelle Société helvétique* a fait une action fort méritoire en fondant les *Illustrations schweizerische Sprachblätter* qui ont pour but d'éliminer des suppléments du dimanche des petits-journaux les textes d'une valeur douteuse d'importation étrangère et de les remplacer par de bonnes lectures du cru.

Par suite de l'extension toujours croissante de la lecture au sein de la population, les libraires et les éditeurs suisses ont beaucoup gagné en importance et sont actuellement mieux en état que précédemment de fournir à un auteur suisse l'occasion de placer avantageusement ses livres. Nous avons chez nous des auteurs distingués qui ne font éditer leurs ouvrages que par des maisons suisses. Mais le plupart n'ont toujours pas adressé à une maison allemande afin de bénéficier d'un champ plus vaste pour la vente de leurs ouvrages, qui trouvent par là un public plus nombreux. Aussi nos auteurs les plus distingués possèdent-ils de haute considération dans la littérature des deux pays; nous citons: G. Keller, L. J. Meyer, E. Zahn, C. Spittler, J.-G. Heer, H. Fodor, A. Holzgenberger, etc. Les sentiments d'amitié et de sympathie qui prévalent à l'échange d'ouvrages littéraires entre la Suisse et l'Allemagne ont favorisé l'établissement de services allemands en Suisse et d'écrivains allemands. Karl Henckell, Victor Hardin, Hermann Stepmann, Biederle Huch, Hermann Hesse ont trouvé chez nous une seconde patrie, tandis que H. Luthold, Walter Siegfried, Frank Wedekind et d'autres ont prospéré en Allemagne. Dans ces derniers temps encore, la vie des grands artistes allemands, de Manich en particulier, a exercé une vive attraction sur de jeunes écrivains suisses, les inspirations sont venues jusqu'à eux, nous les avons vus se livrer principalement et avec succès à l'écriture de romans primaires faites jusqu'à présent, nous leur voyons un auteur suisse, pour avoir de l'influence sur ses compatriotes, doit vivre au sein de son peuple et prendre part à ses destinées.

ALLEMAN ou **ALEMAN**, de **ALEMANNIS**. Famille germanique originaire probablement de Chèvry, près Turin. — 1. JACQUES, apothicaire, qui le premier vint de Genève à Berne au début du XV^e s. Membre du Grand Conseil en 1460, † vers 1483. — 2. JEAN, fils du n^o 1, appelé ordinairement Jean Appentegger, de Grand-Coin

soël de 1485 à 1520. — 3. EMMANUEL, frère du n^o 2 et père de — 4. NICOLAS, qui, à partir de 1600 s'appela, d'après son père, MANUEL, et porta seulement comme artiste son nom de famille N. M. Deutsch. Voir avec NELLE. — Bachobold et Vetter: *Bibl. alt. Schaffhausen*, t. 2, XX. — *Bf* 1900, 132.

ALLEMAN, ALAMANDI. Famille noble du Dauphiné. *Annuaire*, de gens de bien de fleurs de lys d'or, à la bande d'argent. — En 1311, GUILLAUME, sire de Valbonnais, épousa l'héritière des baronnies d'Aubonne et de Coppet au pays de Vaud. — Trent pour ses successeurs fils HENRI et HUGO. Le dernier mourut en 1534, et son héritage fut divisé après sa mort entre ses petites filles, épousées d'un comte de Gruyère et des seigneurs de la Rampe et de Fontverue. — Un frère de Guillaume, MATHIAS, fut prévôt de Romatinouf (1538-71), puis de Payerne: 1571-75. — *Dff* 1. M. R.

ALLEMAND, P., JEAN-JACQUES. Voir LALLEMAND, JEAN-JACQUES.

ALLEMANDI, MONTI-NAPOLEON, * à Ivry le 13 juin 1807, † le 13 février 1858 à Bâle, où sa famille s'était fixée en 1821. Il fut officier en Espagne puis en Belgique, rentré en Suisse il devint colonel lors de la campagne du Sonderbund. En 1848 il prit du service en Lombardie avec le grade de général, participa à plusieurs batailles puis retourna à Bâle où il mourut. — Voir *Bastler Nachrichten*, 1858, n^o 41.

ALLEMANDI (FONDATION). MATHIE-ÉTIENNE AL Alamandi, née 1744, de Basle-Aargau, fit son testament le 26 janvier 1822, par lequel elle donnait aux cantons de Bâle-Ville, Bâle-Campagne et Soleure, un fonds dont les intérêts devaient servir à doter une jeune fille pauvre. — Voir *Stiftungen, Allendand*, Soleure 1898.

ALLEMANDS (CLUB DES). Club genevois qui on voit prendre part à diverses manifestations révolutionnaires au commencement de 1793. Les noms de son président et de son secrétaire, Holtzapffel et Blay témoignent qu'il s'agit bien d'une société de personnes d'origine germanique. Il ne faut probablement pas le confondre avec un autre cercle Allemand, ou mieux peut-être Allemand le local est bon à nom d'Allemand et C. qui on trouve aux Bâges en 1794 et 1797. M. R.

ALLEMANDS (RUISSEAU DES) en alt. *Altschwabacher C. Freitung*. Voir *DES*. Il forma probablement l'ancienne frontière linguistique devant les villages, colonisés par des immigrants d'origine romane, de Plainfayon et Masselès; mais les documents originaux manquent. C'est probablement le même cours d'eau que celui qui est mentionné sans autre nom que ruisseau de Plainfayon dans le document du 15 octobre 1342, comme terminant la frontière de la paroi de la paroisse de Plainfayon jusqu'à la Singine. — Voir *Rep. d'alt. cant. de Plainfayon*. M. R.

ALLEMANN. Famille des cantons de Berne, des Grisons et de Soleure.

A. GANTON de Berne. — 1. BENOÎT, 1508-1583, * à Olérlap. Il fonda une école normale de Hofwil, fondée vers 1520, avec son frère Jacques, chanoine de Pöschingen, un institut de jeunes gens dans la propriété de Nuchet, puis Kirchbach. Le établissement transféré en 1803 dans le château de Lempitz, se développa et fut un institut renommé, répondant spécialement aux besoins des Suisses romands, les Français et les Français. Allemann respecta en 1848, avec le célèbre pédagogue de Hofwil Theodor Müller, les écoles secondaires du canton de Berne. C'est un pédagogue et un éducateur renommé. — Voir *Alpen*, 1883, p. 120. — 2. JACQUES, 1807-1817, * à Gressy (Canton Soleure) 8 fév. 6 janvier 1807, secondaire de Sursurvenne et fond. cantonal de Berne, éluda théologie à Berne et Marburg et prit ses grades en 1825, il fut nommé en 1827, professeur de philosophie à 1827, 1831, et à Zürich pendant de 1831 jusqu'à sa mort en 1857. M. R.



Le Canton des Grisons. — 1. GREGOIRE, de Balchignan, député et directeur de l'usine métallurgique de Sionas, le 22 juin 1858, † le 17 juin 1894 à Malans. Son père, le lieutenant-général et son grand-père jouèrent

de bétail, est un lieu de pèlerinage très fréquenté; il a aussi maison d'école. Depuis la construction de la nouvelle route cantonale Moosranch tracée sur la Lorze-Neugeri, le trafic ne se fait plus par Allenwinden. L'église, qui existait déjà en 1141, et qui, en 1699, fut reconstruite par le capucin Marquard Imfeld, puis agrandie et restaurée à une époque récente, est une filiale de la paroisse de Ilanz. La chapelle-mère, ou bénéfice du vicar, fut instituée en 1719. L'église possède un bon tableau de M. Deschawinden: « Vision », ou comment dans sa prison sainte Agathe reçoit la visite consolatrice de saint Pierre. — Voir B. Staud: *Kant. Zug*, p. 65. — A. Nusslieder, *Gotteshauser*, dans *Gfr.* 39.

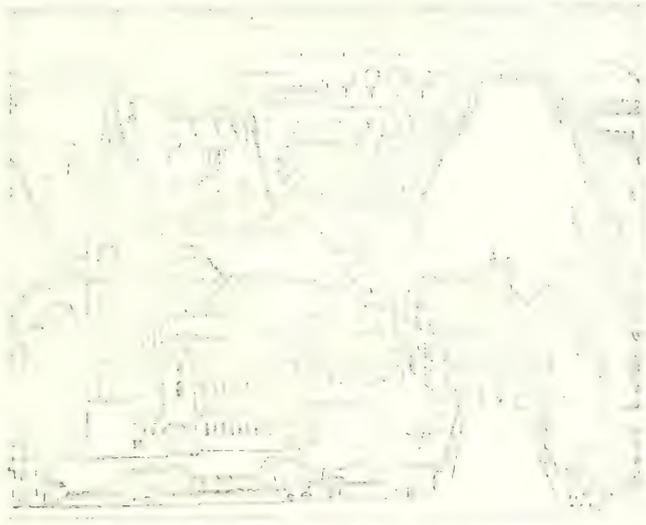
ALLENWINDEN (C. et ville Zurich, avant 1893 Com. de Fluntern et Hottingen). Très ancienne ferme de l'abbaye de Zurich, apparut déjà en 1299 et fut vendue au couvent de Selmau en 1507. Allenwinden embrassant à l'origine toute la région située, à l'Ouest, entre la route de Fluntern vers le Zurichberg, à l'Est, entre celle de Hottingen vers Zurich, au Nord, jusqu'au Erbachensfeld et au Sud vers Schwyzen. — Voir *UZ* VII-VIII et X. — Vogelstein, *Atlas Zürich* II, p. 519. — En 1450, l'« *Allenwinden* d'Uster fut reçu gratuitement bourgeois de Zurich (*Stammrolle zur Gesch. der Familie Auerhan*, XIV. — *Biograph.*, I, p. 262. — P. B.).

ALLÉON. Parmi les religieux du nom d'Aléon ou Aléon qui arrivèrent à Genève, quelques-uns, comme Théodore, neurent que passer (1701). Parmi ceux qui s'y établirent, on relève le nom de Louis, chaussetier, 1699-1709, venant d'Annemay (C. B.). Il vint en outre une famille que Gallité, dans ses *Notes généalogiques* (vol. III, p. 8) dit originaire de Savignino d'Chavillan en Piémont, mais livré en temps à Lyon, avant son arrivée à Genève. Cette famille, alliée de suite aux familles patriciennes genevoises, fut représentée au Conseil des CC. successivement par: — 1. PHILIPPE, * à Lyon, reçu bourgeois de Genève le 9 novembre 1604, du Conseil des CC. en 1611, † le 26 septembre 1615. — 2. JACQUES, son fils, du Conseil des CC. en 1673, † en 1679. — 3. JACQUES, fils du n° 2, * en 1658, du Conseil des CC. en 1698, † en 1704. — 4. FRANÇOIS, fils du n° 3, du Conseil des CC. en 1728, † en 1762, maître orfèvre (voir *SKL*). Famille éteinte au XIX^e. *Armes*: d'azur au griffon d'or armé et lampassé de gueules. — Voir Genève AE. (L. G.).

ALLÉOUD. Famille qui apparut à Genève au XVIII^e s. avec PIERRE, ANTOINE et FRANÇOIS, de Peypols en Dauphiné, alors commo-habitants en 1739, 1741 et 1747. En 1785, PIERRE fils de Pierre, horloger, est reçu bourgeois. Parmi les personnages notables, sa famille: l'architecte ALBERT, * à Genève le 27 avril 1811, artiste-peintre, élève d'Hermann, qui peut peut-être être considéré comme un des fondateurs de l'école de 1852 et 1847. Il eut pour maître souveur et sur-fonil Al. épousa le 2 juin 1840 Auréliane-Auguste Pétropierre, de Paris. — Voir Genève AE. — *SKL*.

ALLERHEILIGEN. Couvent de bénédictins à Schall

hause, dans l'ancien évêché de Constance, fondé au milieu du XI^e s. par le comte Eberhard III de Nellenburg dans sa propriété au bord du Rhin. En 1052 le pape Léon IX consacra un autel dans cet édifice provisoire, la so-disant chapelle de fondation ou d'Eberhard, qui existe encore au port. Ensuite eut lieu la construction du monastère proprement dit, prévu pour loger deux moines, et d'une église consacrée en 1094 à *Sanctorum saluatorum*, *omniumque sanctorum* (1864 III, 439); l'évêque de Constance Rudold présida la cérémonie. C'est ainsi que l'église et le couvent furent appelés St-Salvator, et plus tard exclusivement Allerheiligen. L'autel monastère fut bientôt abandonné; peu après la mort du fondateur Eberhard 1058, dont la dépouille mortelle fut déposée dans le couvent, il fut complètement démolli et remplacé par un établissement plus grand qui existe encore en grande partie. La pose de la pierre angulaire de l'église, la collégiale actuelle, eut lieu en 1087; la construction fut achevée et consacrée entre 1102 et 1103; c'est une basilique romane encastrée, à colonnades et au chœur à pans coupés. Cependant, depuis cette époque jusqu'à nos jours l'orient manqua pour l'édification de la seconde tour. Dans les subsols qui existent en vit jusqu'en 1898 la grosse cloche fondue en 1561 portant l'inscription pour la messe par Schaller: *anno domini mortuus est Philippus frango*. Cette cloche se trouve maintenant à côté de l'église. Les autres bâtiments du couvent se groupèrent autour du cloître roman, un des plus grands de la Suisse, qui s'appuie sur la façade Sud. Le grand portail des 1582 de l'ancien des-pature pour les patrons, des Schallhause, dont les belles chapelles ont été conservées sur le mur du cloître. A l'ouest de l'église s'élevait, dédiée de l'ancienne chapelle d'Elisabeth ou d'Elisabeth, et celles de Saint-Jean et de Marie et à l'Est, celles de Saint-Oswald, Saint-Nicolas et Sainte-Anne. En 1481 l'abbé De Kofer construisit à l'angle Nord-Ouest du domaine du couvent, le nouveau cloître qui, dépourvu de son ancienne ornementation, renferme actuellement une partie



COUVENT ALLERHEILIGEN, Schallhause au bord du Rhin. — Vue du cloître. — Hauteur: 10 m. — (L. G.).

de l'église et des chapelles. Ce bâtiment fut en 1857 à l'origine reconstruit, restauré dans la partie orientale du XV^e s. et grandement restauré en 1842 et

pour laquelle il fallut sacrifier la partie supérieure de la chapelle de Saint-Jean. Après la Réforme, l'église fut également à subir plusieurs réparations malheureuses, ainsi en 1594, 1751-1753, 1833, etc. Le verger entre le monastère et le Rhin servit, après la Réformation et pendant trois siècles, de champ de tir à la corporation schallhausoise des archers; au XIX^e s., ce terrain se couvrit de fabriques. Pour l'histoire de la construction d'Allerheiligen ainsi que pour les autels, reliques, etc., les plus intéressants, voir notamment Rieger: *Chronik*, p. 212-254. — Bahn: *Statistik schweiz. Kunstdenkmäler*, I, 181, p. 184. — Nuscher: *Gotteshauser der Schweiz*, II, 1, 181. — Heinek: *Das Kloster All. Schaffh. Nid.*, 1889-1891. — Wüscher-Gleichen: *Die Abtei All.*, Bâle, 1917, avec riche bibliographie.

En 1079, le comte Bonard, frère du fondateur Eberhard, appela à Allerheiligen l'abbé Guillaume de Hirsau qui, à la place de la discipline relâchée, rétablit la règle sévère des bénédictins de Cluny. Il contribua ainsi à la future grandeur du couvent. Déjà sous son élève, l'abbé Siegfried, vers 1092-1093, les moines, sous le dernier grand maître (1093-1098) et Adalbert (1099-1121), Il atteignit son apogée. Chaque jour environ trois cents religieux et laïques se rencontraient à table. Pendant la quelle des Investitures, dans le dernier quart du XI^e s., le couvent fut un adversaire actif de l'empereur. Le fondateur s'était réservé le droit d'être l'abbé, mais son fils d'ici y renonça en faveur des moines. Les autels étaient consacrés par l'évêque de Constance. Le pape Grégoire VII plaça le monastère sous l'autorité directe du Saint-Siège en 1080 et le déclara autonome de toute autre autorité ecclésiastique ou laïque. L'immunité que les Nellenburg avaient possédée pour tous leurs alleux schallhausois fut confirmée par de nombreux papes et empereurs, et les droits que l'abbaye possédait en qualité de seigneurie franche, ainsi que ceux de ses alloués, présents et étendus. Outre la haute juridiction dans son territoire, fort importante en elle-même et source de revenus, le couvent possédait encore beaucoup de droits utiles. Le fondateur lui avait fait don de Schallhaus, avec tous ses droits sur les marchés, monnaies, forêts, chasse, pêche, moulins, cens fonciers, dîmes, etc., ainsi que d'un tiers de propriétés. Son fils Eberhard et après lui ses successeurs d'actes les bénéficiaires multiples de ces donations. Les propriétés foncières, droits et revenus du monastère s'étendaient dans le canton de Schallhaus actuel, le pays de Bade, en Wurtemberg, Bavière, Bricgau, Arévise, Thurgovie et dans les Grisons. Déjà au XII^e s., Allerheiligen était une des abbayes les plus riches de l'Allemagne du Sud et de la Suisse actuelle. Cependant, peu à peu, la ville de Schallhaus, placée dès l'origine sous l'autorité du couvent, chercha à se rendre indépendante et, durant les XIV^e et XV^e s., eut de plus en plus le couvent de Seltone. En 1524, une convention passée entre le dernier abbé Michael Eggenstorfer et la ville de Schallhaus, transforma le monastère en prison, ce qui semblait poser lui une véritable tutelle. Au même temps, les droits et les propriétés de bon rapport passèrent à la ville. Autant la secularisation complète et la suppression du couvent furent l'œuvre de la Réformation, L. Allet et les moines recurent des prébendes jusqu'à leur mort; plusieurs d'entre eux se marièrent. La fortune de la fortune du monastère fut confiée à un administrateur de la ville. Jusque au moment où d'autres administrations et fondations furent créées dans le fond ecclésiastique et séculier, continuant en 1855, la gestion d'Allerheiligen resta entre les mains d'une administration spéciale. Les précieux restes de l'ancienne bibliothèque du couvent, entre autres des Godes des IX^e au XI^e s., ont été conservés, à l'exception de la bibliothèque des pasteurs, dans la salle consacrée au monastère. — Voir Eumann: *Das Kl. All. in Schallhaus* (1896) III. — Mome: *Quellenkunde, zur bad. Gesch.*, I, 80-98. — *Urk.*, seq. f. des Kl. Schallh., 1906. — *Annales Schaffh.*, *Mon. Germ. Script.*, V, 388. — Fiedler: *Quellen u. Forsch.*, *Gesch. Schaffh.*, I, 100-101; *II*, 157. — Bueger: *Chronik*, p. 212. — Harber: *Chronik*. — Kuecheler: *Schaffh.*, V, 1822-1833. — V. Madler: *Wald. Schweiz*, I, 119. — A. S. V. 1, 288. — Heinek: *D. Kl. All. Schaffh.*, *Kant. Verzeichn.* 1904, p. 11. — W. Harber: *Die Klosterpfleger* des 1798. *BVG Sch.*, IV, 131. —

Bachtold: *Erwerb. der Landschaft Schaffh.*, *Verz. Schrift.*, 1901. — Werner: *Verf.-Gesch. der Stadt Schaffh.*, 1907. — Wüscher-Gleichen: *Die Abtei All.*, 1917. *Katalog der Münsterbibliothek Schaffh.*, 1877. — Berger: *Gesch. der Stadtbibliothek Schaffh.*, 1874 (H. Wüscher).

ALLERHEILIGEN (C. Soleure, D. Olten-Gösgen, Com. Hazendorf, A. 1688). Grand domaine qui s'appelait autrefois *Berkswyler*. Pour le repas de son aïeul et de celle de ses parents, le comte Louis de Fréburg donna au couvent de bénédictins de Schontal, le 8 octobre 1291, une propriété qui lui avait été achetée par le seigneur de Soleure; au XVIII^e s., elle était devenue propriété de la famille patricienne Grimm, de Soleure. Le 17 sept. 1697, le vicar général de l'évêque de Bâle accorda à J.-C. Grimm, capitaine au service de France et membre du Conseil de Soleure, la licence de faire célébrer la messe dans une chapelle sur la montagne de Berkswyl. La chapelle fut dédiée à Tous les Saints et peu à peu le nom d'Allerheiligen devint celui de toute la propriété. Pendant la révolution française, des révolutionnaires, qui campaient près de la chapelle, collectèrent malheureusement toute pièce au sanatorium soleurois qui, depuis 1911 s'éleva sur l'Albhaldeberg. — Voir L. Niggli: *Sol. Landeskundest. auf A.*, dans le *Saakt. Verzeichn.* 1914, p. 51.

ALLERHEILIGEN (C. Soleure, D. Soleure-Lebern, Com. Grammes, A. 1688). Eglise prise de Grammes, au XVI^e s. déjà, il y avait sur le *Heppelstein* une chapelle fort visitée par les pèlerins, surtout lorsque les pèlerinages à Oberbofingen avaient été supprimés par le gouvernement bernois. En 1682, la chapelle fut reconstruite et transformée en une belle et vaste église; l'architecte en fut Urs Schmitz, de Grammes (*BVG* 1682, p. 168). Le chanoine J.-T. Hartmann, de Soleure, la dota en 1689 d'une prébende pour un chapelain et un vicar. En 1694 le couvent de Belleylay fit des démarches pour y construire avec ses propres moyens un couvent qui devait servir d'asile à ses moines. Dans la convention passée avec le gouvernement, il est stipulé que six religieux au moins, dont les deux de Schallhaus, seraient attachés à l'église. Mais la convention fut rejetée par le conseil de l'évêque de Prémontré, avec la réserve que l'Évêché de Soleure, en cas de transfert du monastère, rattacherait au couvent de Belleylay tous ses frais et dépenses. Le projet n'eut pas l'effet (*BVG* 1696, p. 19). En 1807 une chapelle fut instituée, mais en 1841 le titulaire se fit à Granges où l'on vint de construire une nouvelle cure. L'église renferme trois autels du plus beau style baroque. À la droite du chœur on voit les armes de Soleure, surmontées de l'aigle impériale et supportées par deux lions. Dans les bossuades, il y avait jadis de chaque côté de portraits de... Les armées de Schall, Schallmann, 1700. Allet, 1701. Christ L. Allet fut consacré le 4 mai 1701, par l'évêque de Prémontré de Montbéliard. Une chapelle latérale, sur un autel, est une église construite en 1701 sur l'emplacement d'une chapelle plus ancienne. Dans la base se trouvent deux chapelles. La plus ancienne est un don de J.-J. B. Schall, Marc M. von Aix et de la comtesse de Grammes, elle porte les armes de Bogenstall, von Aix et de Grammes. En 1864 un commissaire en art, F. Zeller, de Soleure, découvrit la lambeaux de Jean Holman de 1522 qui est conservé au musée de Soleure, et qui est inscrit au nom de *Zeller'sche Malerei* au *Stadtmuseum*. Les restes de l'église d'Allerheiligen qui furent détruits par les Français, de Melchior Wied, qui appartenait au monastère de Soleure, et son oncle, également de l'empereur. Malheureusement il n'y a pas de sources précises, surtout dans la partie de l'église de Grammes. — Voir L. Niggli.

ALLET (autrefois aussi ALIETTI, ALLETTI). Famille appartenant au début au XIV^e s. à Lüscherz, et qui fut aussi de l'importance à l'époque de l'union au XVIII^e s. Sa descendance a continué à l'époque de l'union en 1648. Au XIX^e s., une branche, qui est encore en place, se trouve à Soleure où elle est représentée par A. Allet, qui est un homme de lettres. Pendant que les autres branches de la famille ont été éteintes, celle de Lüscherz a continué à l'époque de l'union. Valais, comme au début, comme l'union romande, et comme il comptait à plusieurs reprises au service de France en 1600.

grande renommée et de hautes distinctions. Elle a fourni au Valais un grand-bailli, 2 gouverneurs de Monthey,



7 gouverneurs de Saint-Maurice, 1 gouverneur d'Évian, etc. (Furrer : *Wall. Geseh.*). De Rivaz et Lou rangent les Allet parmi la noblesse du pays. Un Amos Allet apparaît dans un acte public en 1315. En 1387, ANTOINE ALLET représente la commune de Loèche dans un traité avec la Savoie. En 1395, ce même Antoine fut avec Pierre de Kagone un échange de propriétés situées dans la vallée d'Anniviers (Grenat : *Mém. et Doc. de la Suisse romande*). Arméniens de gentes, au chef de sinople sur 5 copeaux de même supportant un aigle passant d'argent, accompagné de deux étoiles d'or. — Parmi les personnages marquants, mentionnons :

1. PIERRE, curé de Loèche du 7 oct. 1511 à 1530. Fidèle adhérent du cardinal Schinner, le bailli en 1519 une profonde de chanoine à Sion, en possession de la cure, nous le trouvons en 1521. Le 12 août 1528, il est nommé administrateur du chapitre de Valère et le 6 oct. 1532 devient son. Dès 1532 il fut aussi officier de l'évêque Adrien I, de Romainmôtin, dont il fut le bras droit dans ses efforts pour le maintien du catholicisme en Valais. Le 10 janvier 1538 à Valère, il écrivit son testament et mourut ce même mois. — Voir *BVG 1*, 275. — Arch. de Valère. — 2. ETIENNE, immatriculé à l'université de Fribourg en Brisigant le 27 mai 1549 comme clerc de l'évêché de Sion, devint recteur de Saint-André à Valère, en 1561 chanoine à Sion et obtint le 21 janvier 1578 la plus haute dignité du chapitre, le décret de Sion : 5, 1578. — Voir : *BVG 1* et Arch. de Valère. — 3. PIERRE, en 1544 bailli, 1548, 1551 et 1560, major, anciennement premier magistrat du dixième de Loèche, 1558 gouverneur d'Évian, 1559 et 1560, 1561 et 1565, 1568 et 1569, grand-bailli du Valais. C'est sous l'administration de Pierre Allet que les négociations avec le duc de Savoie aboutirent au traité de Thonon (4 mars 1564) en vertu duquel Évian fut retourné à la Savoie, pendant que le district de Monthey était réuni définitivement au Valais (Perrig : *Chronique*. — Grenat : *Hist. mod. du Valais*. — Furrer : 1. — 4. BARTHÉLEMY, de Loèche, fils du n. 3, épouse Christine, fille du secrétaire de l'archevêque de Sion, le fut major de Loèche en 1572, 1581 et 1592, puis gouverneur de Monthey 1582 et 1583 et de puis 1581 bailli de Loèche. Il représente, en 1602, le Valais à la Diète de Soleure (AS B). Sous Henri IV il prit du service en France comme capitaine ; à la bataille d'Ivry (1590) il suivit la vie au roi qui, en témoignage de reconnaissance, lui remit sa propre chaîne d'or. Dans le Valais, il était à la tête des Français patriotes mis au parti calviniste qui cherchaient à arracher à l'évêque ses droits souverains et à faire passer le pays au protestantisme. Il fut vaincu et séquestré avec les autres qui, à cette époque, venaient de fuir dans le Valais leur première détresse, et le 7 juillet 1614, il envoya à l'aveugle l'Évêque, de Lucerne, un mémoire contenant ordre. Il mourut en 1620. — *BVG 1* — Furrer. — 5. MICHEL, fils du n. 4, 1608 major de Loèche, servit en France et fut capitaine aux régiments Anzelet et Zurlauben (Roll : *Annuaire IV*, 759). Il avait épousé plusieurs années Allet capitaines aux régiments de France, entre autres, DEBART, JAY et LES FRANÇOIS, LUCAS et, dernier, capitaine de Saint-Gall. *LLS*. — 6. JEAN-LUIS, major et bailli de Loèche, défendit un certain temps le Valais avec les cantons catholiques d'Appenzel, en 1690. — *BVG 1* — FURRER, JOSEPH, bailli de

Loèche, châtelain de Viornaz et Bouveret (1724), gouverneur de Saint-Maurice (1735), colonel du Haut-Valais (*LLS*. — 8. FRANÇOIS-MEUS, gouverneur de Saint-Maurice, membre de la Diète, major et grand châtelain de Loèche, membre de la Chambre administrative sous le régime helvétique, vice-grand-jeu de la République (1736-1814). — 9. EUGÈNE, fils du précédent, membre de la Diète, conseiller d'Etat, avait le titre de marquis d'Augustin que lui avait légué son beau-père le grand bailli Augustin, mort à Loèche en 1817. — 10. Eugène, fils du précédent, * le 18 fév. 1814 à Loèche, entra le 6 mai 1832 au service du pape, et, de degré en degré, parvint au grade de colonel du régiment des zouaves (1836). Il prit part aux batailles de Vicence, 1848; Castellidoro (18 sept. 1860), Mentana (1867) et à la défense de Rome contre les Italiens (1870). Il acquit au plus haut degré la confiance de ses subordonnés. Après Montana le gouvernement pontifical lui conféra le grade de général. Il refusa disant : « Il y a beaucoup de généraux par le monde, mais il n'y a qu'un colonel, les zouaves pontificaux, et c'est moi » (*Union Ad.*, oration des zouaves canadiens). Chargé de décorations, il retourna dans sa patrie en 1870 après le licenciement de l'armée pontificale et mourut à Loèche le 23 mars 1878. Un buste dans l'église paroissiale de Loèche rappelle son souvenir. — *BVG III*. — 11. HENRI, frère du n. 6, * en 1820 à Loèche. Il fit ses études à Sion, Chambéry et Pise. En 1814 il entra en qualité de chancelier au service du canton du Valais. En 1817, après la défection de Souderrand, c'est à lui qu'échut la tâche de remettre au nouveau gouvernement le palais du gouvernement et la chancellerie d'Etat. Il se consacra dès lors à ses fonctions d'avocat ; sa science juridique et son caractère remarquable, le placèrent rapidement au premier rang des hommes d'Etat du pays. Au Grand Conseil sa réélection de Loèche l'envoya siéger pendant 10 ans, il suit grouper autour de lui les adversaires politiques du gouvernement de 1848 et provoquer en 1852 une révision de la constitution qui abrogea les plus odieuses dispositions contre l'Eglise. Avec une activité opiniâtre il travailla à organiser le peuple et à gagner à la conservation des principes traditionnels. Aussi les élections au Grand Conseil de 1856 lui rendirent-elles au parti conservateur l'importante majorité qui lui fut assurée dans la suite. En 1855, Allet entra au Conseil d'Etat dont il fut toujours alternativement président ou vice-président et où il développa une activité féconde pour le pays. L'annexion de l'Eglise et de l'Etat, l'assommoir, et de la politique fédérale du pays, la construction de la route de la Turka, 1855-1868, les premiers travaux de la construction du Rhône, 1860 sont ses œuvres. Dans le domaine de l'économie politique, il se fit remarquer par ses études de 1853. Il est député au Conseil national au lieu de l'entre-Loèche et de l'entre-Loèche, et de 1873 à 1875, membre de la Commission fédérale. A la suite de l'annexion de l'Entre-Loèche au Valais en 1879, il se présenta au Grand Conseil d'Etat. Plus important fut son rôle d'expert dans le contentieux de l'Etat, et de ses fonctions de médiateur. Retiré de la vie publique, il mourut à son pays à Loèche, au village de l'Évêque, le 21 oct. 1885. — 12. FRANÇOIS-JOSEPH, né le 10 oct. 1809, fils du précédent, dit de Loèche, mort en 1874. Le bailli, juge et notaire d'Appenzel. — *BVG 1* et *LLS*. — 13. DU PUY, bailli de Loèche, de Souderrand, comte de Loèche, conseiller, grand chancelier de l'Etat, bailli de Sion, bailli de l'Entre-Loèche, Grand Conseil *BVG 1*. — 14. FRANÇOIS-JOSEPH, fils de François Joseph, * 1820. Avant d'être élu bailli de Loèche, il entra en 1850 dans le corps des notaires, fut le premier docteur en Droit, et, de 1859 à 1872, fut un des premiers orateurs de la chaire en Allemagne. Quant aux autres, des



Alexis Allet (1829-1888).
D'après une photographie

ils ont groupé autour de lui les adversaires politiques du gouvernement de 1848 et provoquer en 1852 une révision de la constitution qui abrogea les plus odieuses dispositions contre l'Eglise. Avec une activité opiniâtre il travailla à organiser le peuple et à gagner à la conservation des principes traditionnels. Aussi les élections au Grand Conseil de 1856 lui rendirent-elles au parti conservateur l'importante majorité qui lui fut assurée dans la suite. En 1855, Allet entra au Conseil d'Etat dont il fut toujours alternativement président ou vice-président et où il développa une activité féconde pour le pays. L'annexion de l'Eglise et de l'Etat, l'assommoir, et de la politique fédérale du pays, la construction de la route de la Turka, 1855-1868, les premiers travaux de la construction du Rhône, 1860 sont ses œuvres. Dans le domaine de l'économie politique, il se fit remarquer par ses études de 1853. Il est député au Conseil national au lieu de l'entre-Loèche et de l'entre-Loèche, et de 1873 à 1875, membre de la Commission fédérale. A la suite de l'annexion de l'Entre-Loèche au Valais en 1879, il se présenta au Grand Conseil d'Etat. Plus important fut son rôle d'expert dans le contentieux de l'Etat, et de ses fonctions de médiateur. Retiré de la vie publique, il mourut à son pays à Loèche, au village de l'Évêque, le 21 oct. 1885. — 12. FRANÇOIS-JOSEPH, né le 10 oct. 1809, fils du précédent, dit de Loèche, mort en 1874. Le bailli, juge et notaire d'Appenzel. — *BVG 1* et *LLS*. — 13. DU PUY, bailli de Loèche, de Souderrand, comte de Loèche, conseiller, grand chancelier de l'Etat, bailli de Sion, bailli de l'Entre-Loèche, Grand Conseil *BVG 1*. — 14. FRANÇOIS-JOSEPH, fils de François Joseph, * 1820. Avant d'être élu bailli de Loèche, il entra en 1850 dans le corps des notaires, fut le premier docteur en Droit, et, de 1859 à 1872, fut un des premiers orateurs de la chaire en Allemagne. Quant aux autres, des



Eugène Allet (1814-1882).

D'après une photographie qui se trouve dans l'ouvrage paru chez M. Loèche.

FRANÇOIS-JOSEPH, bailli de

Alexandre Ier, influencé par les idées mystiques d'une grande dame de Livonie, M^{me} de Krudener, a été le promoteur. Les trois monarches s'engagèrent solennellement à se considérer comme des frères selon les paroles de l'Écriture et dans leurs rapports avec leurs sujets comme des pères de famille et à donner à l'avenir, comme fondement au gouvernement de leurs États aussi bien qu'à leurs rapports réciproques, les préceptes de la religion chrétienne, de la justice, de l'amour et de la paix. Tous les souverains de l'Europe furent invités à faire partie de cette alliance, sauf le Sultan, qui dut rester exclu d'une fraternité chrétienne, et le Pape auquel on ne pouvait guère demander de conclure un pacte avec des princes schismatiques ou hérétiques, et ils se rendirent tous aux instances du puissant auteur de l'Alliance, à l'exception du prince régent d'Angleterre, qui prévoyait que le traité ne ratifierait pas un traité d'alliance comme dans des termes aussi généraux et auquel aucun ministre n'avait apposé sa signature. La Suisse reçut, elle aussi, en juin 1816, une invitation de la part de la Russie et après coup de l'Autriche et de la Prusse et se déclara prête à entrer dans l'Alliance, le 27 janvier 1817, après que le projet eut été approuvé par les Grands-Congrès et les grands-empereurs, trouvant, disait-elle, dans le contrat d'alliance proposé par les très hautes cours, une nouvelle garantie des grands biens inappréciables pour elle, d'une jouissance assurée de la liberté, de l'indépendance et de la neutralité.

Tandis que les optimistes salueaient dans la Sainte Alliance l'aurore d'un âge d'or de paix éternelle, Metternich n'y voyait qu'un « néant sonore » et Gutzkow qu'un « décor de théâtre ». Aux libéraux, elle apparut après quelques années comme l'arme principale d'une réaction générale, comme l'alliance oppressive des monarches qui aux congrès de Troppau, de Labach et de Vérone réclamait pour les grandes puissances le droit d'intervenir dans tous les États plus faibles, dans le but d'y éteindre non seulement la révolution mais aussi, en général, toutes les tendances libérales. Alfred Stern, l'auteur de *Gesch. Europas seit dem Vertrage von 1815*, suivant les appréciations de Metternich et de Gutzkow, voit dans la Sainte Alliance « une feuille de papier sans effet pratique », un abus de langage la confondant, dit-il, avec les Grands-Alliances, conclue le 20 novembre 1815 par l'Autriche, l'Angleterre, la Prusse et la Russie, et d'où sont issues « les dérisives de tous ces congrès, glorieuses et dignes d'admiration pour les uns, objets de la critique et des malédictions des autres. Pour reconnaître cette erreur, il suffit, dit-il, de se rappeler que l'Angleterre s'est tenue à l'écart de la Sainte Alliance, tandis que la France y est entrée, que d'autre part la « Grande Alliance » compte l'Angleterre parmi ses fondateurs et à tout d'abord exclut la France. Le fait est que non seulement les publicistes, mais aussi les diplomates et les ministres eux-mêmes à l'époque de la Restauration, donnent au terme « Sainte Alliance » le sens critiqué par Stern. Comme d'une part la France est entrée en 1818, au Congrès d'Aix-la-Chapelle, dans la quadruple alliance qui primitivement lui était hostile, et que d'autre part aux Congrès de Troppau, de Labach et de Vérone (1820-22) l'Angleterre en est sortie et a suivi énergiquement, surtout sous l'impulsion de George Canning, une politique libérale, opposée à celle des puissances réactionnaires du continent, la distinction entre la « Grande Alliance » qui avait cessé d'exister et la « Sainte Alliance » se fait en effet. De la première il ne subsistait que l'alliance des trois puissances orientales, auxquelles la France s'unit de la façon la plus étroite au congrès de Vérone, en opposition avec l'Angleterre, c'est-à-dire le groupement des grandes puissances, tel qu'il se présentait dans la Sainte Alliance. Il n'est pas non plus exact de dire que cette dernière n'a été qu'une « feuille de papier sans importance », en 1816 déjà le ministre prussien Arnclim a déduit des principes de la Sainte Alliance, son projet de garantie de la « souveraineté légitime » contre les changements viciés venant d'en bas, et le 19 novembre 1820 les trois puissances orientales proclamèrent dans les déclarations préliminaires du congrès de Troppau le principe d'après lequel des États « faisant partie de l'Alliance européenne » sont exclus de cette alliance, et par suite de mouvements révolutionnaires des changements de gouvernement s'y pro-

duisent dont les conséquences seraient une menace pour d'autres États, jusqu'à ce que leur situation intérieure présente des garanties d'ordre légal et de stabilité. Outre la Sainte Alliance il n'existait aucune alliance européenne, dont Naples, contre laquelle cette décision était prise, eût pu faire partie. La Sainte Alliance a donc en effet fourni aux grandes puissances un prétexte pour proclamer leur droit d'intervention. D'après un document prussien du 10 octobre 1824, l'Angleterre s'est elle-même placée hors de la Sainte Alliance et à tout fait depuis pour s'en éloigner toujours plus ». C'est l'Angleterre aussi qui a ruiné la Sainte Alliance, c'est-à-dire l'entente étroite des puissances orientales avec la France sous la direction de Metternich, Canning ayant, dans la question grecque, entraîné à sa suite d'abord la Russie dans le protocole de Saint-Petersbourg du 4 avril 1826, ensuite la France, par le traité de Londres du 6 juillet 1827. Il put écrire dans la presse du triomphe à son représentant à Constantinople, Stratford Canning : « Vous n'avez plus à craindre que la Sainte Alliance ne vous entrave, elle ne marche plus en corps ». C'est ainsi que l'Angleterre, la Russie et la France glablièrent par la bataille de Navarin (20 octobre 1827) l'indépendance de la Grèce et proclamèrent par là la fin de la Sainte Alliance. — Voir Mullenbock : *Études sur les origines de la sainte alliance*, Strasbourg 1887. — A. Stern : *Gesch. Europas seit dem Vertrage von 1815 I*, p. 40, 56, 406, II, p. 133, III, p. 89, 99. — W. Uebisch : *Gesch. der Schweiz im 19. Jahrh.*, II, p. 426, 614. [W. Gumbel.]

ALLIANCES. Les alliances, c'est-à-dire des pactes politiques avec des puissances étrangères, les Confédérés en ont conclus en grand nombre, surtout après que les princes de Bourgogne eurent porté le nom de leur valeur militaire à travers toute l'Europe. Parmi leurs alliés, les rois de France occupent la première place, non point pour le rang, mais parce qu'ils ont entre eux sans relâche les relations politiques, fondement de ces traités d'alliances avec la Suisse, auxquels la bataille de Saint-Jacques sur la Basse avait impudemment ouvert la voie. Dans la longue série de ces traités — 1452, alliance avec Charles VII, 1463, 1470 et 1473, avec Louis XI, 1483 et 1495 avec Charles VIII, 1490 avec Louis XII, 1521 avec François Ier, 1549 avec Henri II, 1544 avec Charles IX, 1602 avec Henri IV, 1625-26 et 1663 avec Louis XIV, 1777 avec Louis XVI, traités d'alliance, auxquels il faut ajouter les alliances particulières conclues avec des cantons confédérés isolés et certains de leurs alliés, alliance de Louis XII et du Valais en 1500 et des lignes grisonnes en 1509, de Henri III et de Berne et Soleure en 1579 et de Berne en 1582, de Henri IV et de Genève en 1589, de Louis XIV et des cantons catholiques en 1715 — seuls manquent des traités d'alliance avec François II, Louis XIII et Louis XV. — Voir l'art. ALLIÉS (SAINTS-ESTÉS).

Au point de vue politique, les alliances conclues avec la maison de Habsbourg, n'ont pas moins importé. Mais quoique le début de ces alliances précède les grands combats avec la France, nous ne constatons pas toutefois immédiatement d'une forte tradition politique, comparable à celle des alliances avec ces pays, ce qui résulte de l'énumération suivante : 1375 alliance avec l'Évêque III avec Berne et Zurich contre les *Gonzi*; 1412 alliance perpétuelle de Zurich avec l'Évêque Frédéric III dissoute en 1500; 1477-78, alliance perpétuelle de l'évêque de Landshut 82,500 florins avec les huit cantons catholiques et avec Soleure, en 1487 et en 1500, alliance de l'empereur Maximilien avec quelques cantons et en 1508 avec les bailliages de la Maison-Dieu et des Dix Juridictions, 1511 alliance perpétuelle d'Erbenheim de Maximilien avec les deux cantons et trois *Stett*, conclue en 1443 par Charles Quint, en 1544 par Ferdinand II et en 1575 par Philippe II d'Espagne, 1518 alliance perpétuelle d'Erbenheim de Maximilien avec l'évêque et le chapitre de Cuiç et les Trois Lignes, renouvelée en 1622, 1629 et 1645, 1629 alliance du Landshut et de deux cantons, conclue en 1502, alliance d'Erbenheim de l'abbé de S. Germain avec les deux peres d'Erbenheim.

Les alliances avec les parlements ont été aussi plusieurs prises, et villes d'Allemagne, toujours dans un but politique passager, sont passées successivement d'un camp à l'autre. C'est ainsi que la tradition d'Erbenheim de deux cantons isolés dans les grandes lignes des villes rhénanes a été

Souabe au XIV^e s., dont l'énumération nous mènerait trop loin, — l'alliance avec l'évêque de Constance de 1469 (renouvelée en 1494), avec le comte du Wurtemberg en 1469 (renouvelée en 1500 et 1509), avec la Basse Ligne en 1474 et 1479, ainsi qu'avec les ducs de Bavière en 1491. Il faut ajouter les traités conclus pour des raisons de politique ecclésiastique par Zurich avec Constance en 1527, par Bâle avec Mulhouse en 1529 et les bourgeoises chrétiennes (christliche Buergerliche) de 1530, ainsi que l'union de Berne, Zurich et Strasbourg en 1588.

On constate, par contre, l'existence d'une tradition politique nettement définie, comparable à celle des traités d'alliance avec la France, dans les alliances avec les ducs de Milan dites capitulations, qui furent d'abord conclues avec le dernier Visconti et ensuite, conformément au développement politique, reprises par les Sforza, les rois de France et d'Espagne et finalement encore par l'impératrice Marie-Thérèse. Du côté des Confédérés, tantôt tous les cantons, tantôt quelques-uns seulement, après la Réformation les catholiques surtout, et parmi les Allés les Trois Lignes, en firent partie. Ces alliances datent des années 1441, 1467 (avec les additions de 1477, 1483, 1496, 1498, 1503, 1512, 1533, 1552, 1587, 1634 (avec les additions de 1664, 1705 et 1743).

Il en est de même des alliances avec les papes Sixte IV (1479), Innocent VIII (1485-86), Jules II (1510) et Léon X (1514). Seul le traité des V Cantons avec l'IV^e de 1565 est fondé sur une base strictement confessionnelle.

Les traités de Venise avec les Trois Lignes de 1603, renouvelés en 1706) et avec Borne de 1615 présentent également certains rapports entre eux. On peut leur comparer les traités d'union avec les Pays-Bas de 1712 et 1713.

Citons comme faits isolés l'alliance de Berne avec la Savoie de 1416, celle du roi de Hongrie, Matthias Corvin, avec les huit anciens cantons, Fribourg et Soleure de 1479, et qui ne s'explique que comme un contre-coup des guerres de Bourgogne, mais n'a jamais eu d'effet pratique, et enfin la coalition bourgeoise des trois Waldstätten avec Montferrat de 1507.

Tous ces traités sont publiés dans l'*Ann. Sammlung der eidgen. Abschiede*. — Voir les commentaires dans J. Dierauer: *Hist. de la Conf. suisse* et K. Jazyk: *Ueber Gesch. der Schweiz*. — En outre R. Hünemler: *Verhandlungen mit der Bundes der Eidgen. mit Frankreich 1441-1477* (dans la *Basler Zeitschr. f. Gesch. und Altertumskunde*, vol. XV). — Helen Wildt: *Die letzte Allianz der alten Eidgen. mit Frankreich*, Zurich 1917. — Cf. Vischer dans *ANG*, nouvelle série 16, 24. (R. THOMAS.)

ALLIANCES AUSTRO-SUISES. V. AUTRICHE.
ALLIANCES FRANCO-SUISES (LES). Les premières relations politiques nouées entre la royauté française et les Lignes des Hautes-Alpes méritent de remonter pas, encore que la chose puisse paraître étrange, tout d'abord, au delà de la troisième moitié du XV^e siècle. Il convient de ne pas perdre de vue en effet que, séparés par l'épaisse barrière que constituent à cette époque les deux Bourgognes et la Bresse savoyarde, la France et la Suisse demeurèrent en quelque sorte étrangères l'une à l'autre.

Rendus prudents par l'absence de toute protection efficace, les marchands français hésitant à se porter au delà du Jura. A dire vrai, certains d'entre eux tentèrent parfois de gagner l'Italie par le Valais, mais ne le firent sans qu'à leurs risques et périls. Dans une lettre, datée à Chartres le 12 juin 1356, Jean II le bon intervenant auprès des autorités bernoises, en faveur d'un marchand champenois, Henri Galmet, de Neufchâteau, bourgeois de Chaumont-en-Bassigny, dont les habitants d'Aménos s'étaient appropriés les dépouilles.

Ce fut Charles VII qui, le premier, de son côté, de son règne, pressenti les très grands avantages que procurerait un jour à ses successeurs l'amitié des cantons suisses.

Dépêchés par lui à Berne, à Zurich, à Fribourg, de ses conseillers, Simon Charles et Jean Frobenius y vinrent, en juin et en juillet 1430, des négociations qui n'aboutirent assurément à aucun résultat précis, mais dont on peut dire qu'elles ont, comme le point de départ des amitiés suisses qui ont suivi, en 1436, le traité. La Confédération des huit cantons et le nord de France, contre le duc de Bourgogne.

Il fallut la rencontre sanglante de Saint-Jacques-sur-la-Birse (2 août 1444) entre les Echeurs pour du Dauphin, Louis et une avant-garde de Confédérés pour ouvrir les yeux du roi Très-Christien et de son fils sur l'intérêt qu'il y avait pour eux à s'assurer le concours d'aussi formidables auxiliaires à opposer à leurs adversaires de l'ennemi et du dehors. Une trêve, conclue le 20 sept. 1444, précéda l'ouverture de négociations à Zofingen, en vue du rétablissement de la paix. Ces négociations furent poursuivies avec activité, car, le 28 octobre déjà, le dauphin s'installait en son camp d'Ensisheim le traité signé par ses plénipotentiaires huit jours auparavant. Agréés par leur échec, les Suisses furent moins prompts à accéder aux stipulations souscrites par leurs représentants, et il fallut l'intervention amicale du duc de Savoie pour les y décider (paix de Bâle, 25 nov. 1444).

Certain désormais que l'amitié des Suisses ne sera profitable à sa couronne qu'autant que ceux-ci demeureront unis, Charles VII s'attacha, en 1447 et en 1448, à apaiser les différends survenus entre Berne et Fribourg. L'entente rétablie entre ces deux Etats à Morat, le 11 juillet 1448, fut l'œuvre commune des ambassadeurs français et bourguignons.

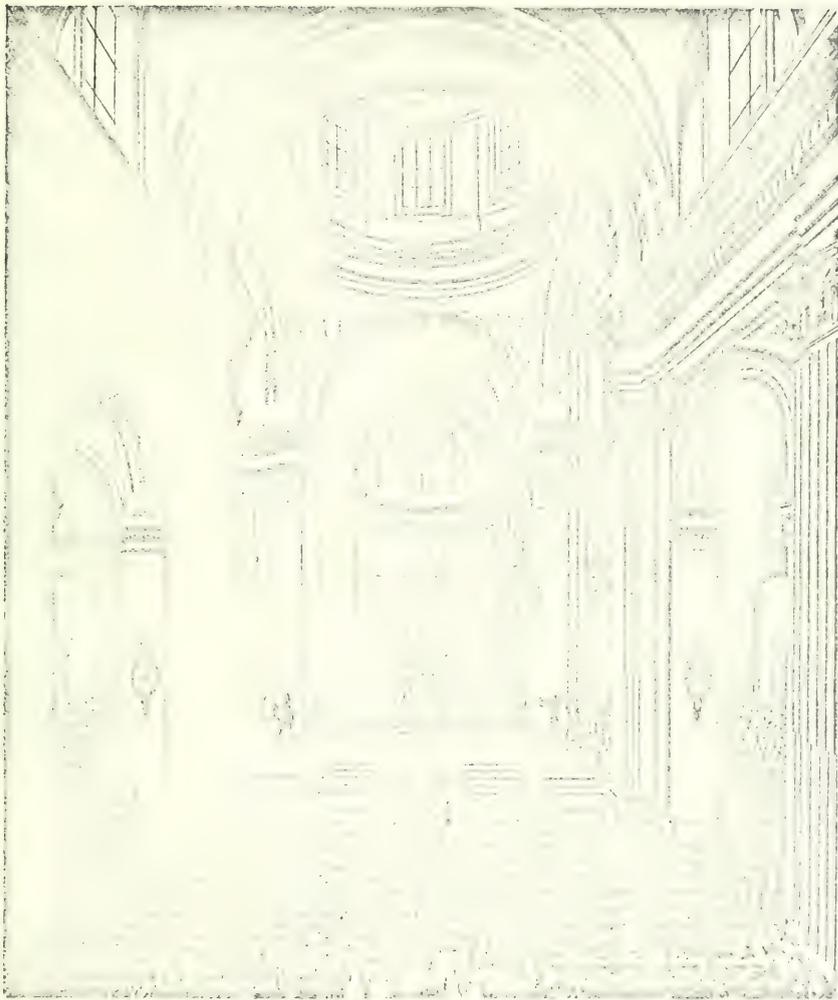
Le rapprochement chaudié en 1430 entre le roi Très-Christien et les cantons était désormais inéluctable. Préparé au cours des conférences de Feldkirch, le premier traité franco-suisse porte la date du 8 nov. 1452. Cette paix perpétuelle, ratifiée par le souverain à Montbéliard-Tours, le 27 fév. 1453, bien qu'elle ne soit en somme que la consécration de l'entente intervenue à Ensisheim, apparaît cependant comme une sorte de traité d'établissement. Mais, à cette heure, l'entreprise française sur la politique étrangère des Confédérés ne se fait que très faiblement sentir. Elle est impuissante à empêcher l'ochacinement des hostilités entre les cantons et l'Autriche. D'autre part, la mort de Charles VII ne suscite aucune émotion au sein de la Grande Ligne de la Haute-Allemagne, et les Suisses ne songent même pas à dépêcher à Paris pour complimenter le nouveau roi sur son avènement.

Les événements survenus en Savoie en 1462, les discussions de vives entre Louis XI, partisan du duc, son beau-père, et les Suisses, enclins à favoriser les prétentions du comte de Bresse motivèrent l'ambassade solennelle que la Grande Ligne dépêcha à Abbeville (oct.-nov. 1463). Son succès fut à peu près nul pour les cantons, mais non point pour le roi, qui sut gagner à sa cause la plupart de leurs représentants.

Les résultats des conférences d'Abbeville ne se firent pas attendre. Le 23 févr. 1464 déjà, deux orateurs royaux — c'est ainsi que les Suisses qualifiaient les envoyés des puissances étrangères accrédités auprès d'eux — conclurent des cantons la ratification du renouvellement du traité d'amitié conclu par Charles VII onze ans auparavant. L'habileté consommée de Louis XI, le plein de la diplomatie française, fit le reste. Et la conclusion d'une convention de neutralité réciproque, repoussée d'ailleurs par les Etats orientaux de la Ligne, ne porta aucune atteinte au traité qui fut désormais les liens des cantons au roi.

Les malheurs de Charles le Hardi, la protection accordée par lui au duc d'Autriche (traité de Saint-Omer, de mai 1436) aboutirent de façon à la cause française, les gouvernements confédérés. Dès cette heure, la rupture entre eux-ci et le grand-duc d'Occident parut inévitable, fomentée qu'elle était par l'or français. Les impudences du bailli de Bergotte, Pierre de Bourgogne, qui précipitèrent le déclattement et, lorsque deux ambassadeurs de Louis XI, Louis de Savoie et Jean Briçonnet le jeune se présentèrent à Berne, en août 1440, ce fut pour y signer, le 14 de ce mois, un traité d'alliance défensive ostensiblement dirigé contre la puissance bourguignonne.

En conséquence, Charles le Hardi fut l'ennemi avoué de sa se réconcilier avec les Confédérés. Ce fut en vain. L'arrivée en Suisse de Josse de Silvan, le plus autorisé des diplomates au service du roi Très-Christien, déclencha une nouvelle campagne contre les cantons et l'Autriche, sous la seule médiation de Louis XI, et l'entente conclue par eux la nuit du 20 oct. de Bourgogne.



PRESENTE LA VUE DE SON EXCELLENCE M. LE MARQUIS DE VILLERENX, AMBASSADEUR DE SAVOIE ET
 DE SUISSE EN FRANCE, ET DE M. LE COMTE DE TONDEL, COMTE DE VILLERENX, EN LA CHAMBRE DE
 M. LE DUC DE SAVOIE, A L'OCCASION DU RENOUVELLEMENT DE L'ALLIANCE LE 24 AOUST 1734.

*Donné à La Haye le 24 Août 1734. Par Charles Louis VII.
 Roi de France & de Navarre. &c. &c. &c.*

qu'en Italie et furent compris au traité de Cateau-Cambrésis parmi les Etats qui réservait le roi Très-Christien.

Néanmoins, à chaque « renouvellement », les cantons et leurs confédérés émettaient des prétentions si léonines que la couronne se trouvait fort empêchée à leur donner satisfaction. Catherine de Médicis dépêcha en Suisse en 1564 quatre ambassadeurs : le maréchal de Vieilleville, l'évêque de Limoges, Sébastien de l'Aubespine, Nicolas de La Croix, abbé d'Orbais, et Pomponne de Bellièvre. L'alliance conclue par eux au prix de grandes difficultés, le 7 décembre, ne différa passablement de la précédente. Bernes et Zurich refusèrent d'y adhérer, comme ils avaient refusé d'adhérer

au plus tard, jour pour jour. Mais les rapports se tendent de plus en plus entre catholiques et protestants des Lignes. Si ceux-là ont consenti à la prolongation de leur alliance avec la couronne, c'est à seule fin de ne pas perdre leurs créances sur cette dernière. Leurs aspirations politiques les attirent ailleurs ; elles les engagent à signer des traités avérés ou secrets avec le Pape, le gouverneur de Milan, le duc de Savoie. Complètement acquis à la cause des Guises, ils se joignent à corps perdu dans le parti de la Ligue, et concluent avec le roi d'Espagne le traité d'alliance de Lucerne (12 mai 1585).

La secession se manifeste dès lors complète au sein de la Confédération. Berne et les Etats de son groupe sou-

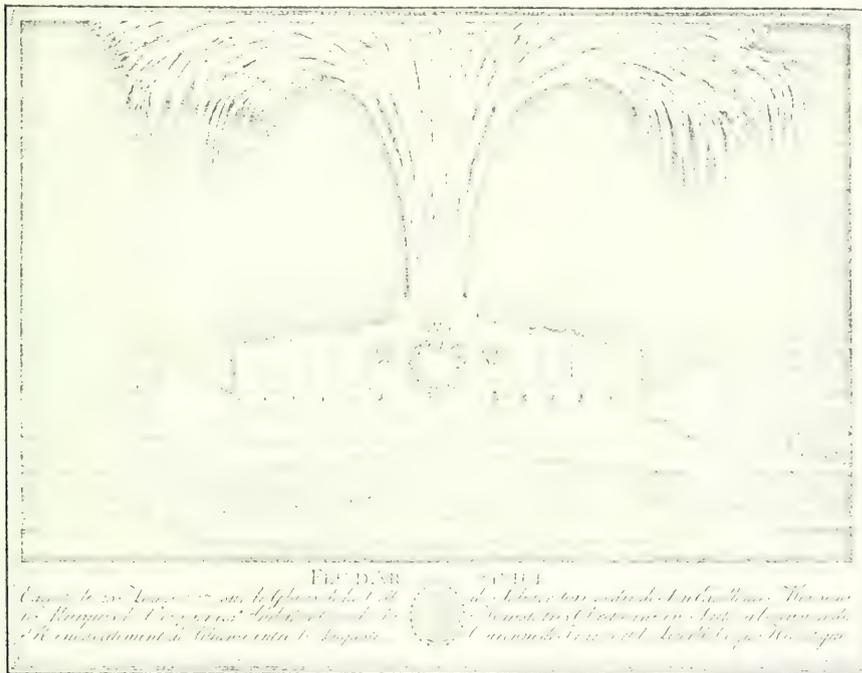


FIG. 138

Cette figure représente un feu d'artifice qui a été tiré à l'occasion du renouvellement de l'alliance franco-suisse.

FIG. 139

Cette figure représente un feu d'artifice qui a été tiré à l'occasion du renouvellement de l'alliance franco-suisse.

Alliances franco-suisse. Feu d'artifice à l'occasion du renouvellement de l'alliance à Soleure (Bibliothèque Nationale suisse, Berne).

à celle négociée sous le règne de Henri II. Toutefois les gouvernants de ces deux villes furent assez politiques pour résister aux sollicitations de leurs cardinaux, nommés leurs amis rebelles à l'autorité royale. La nouvelle même de la Saint-Barthélemy ne les en empêcha pas à se départir de la stricte neutralité qu'ils s'étaient promis d'observer dans les affaires d'Outre-Jura. Ils purent ainsi éviter d'entrer en conflit avec leurs confédérés catholiques, lesquels, pendant ce temps, se couvraient de gloire au service de Charles IX.

Peu à peu, cependant, de profondes transformations s'opèrent dans les esprits en Helvétie. Les cantons protestants se rapprochent insensiblement de Henri III, que leurs adversaires catholiques n'estiment plus assez catholique à leur gré. Des négociations pour un renouvellement d'alliance conduites par François de Mandelot, Jean de Bellièvre-Huguenot, Henri Glarsson de Henry et Jean Grangier de Lyondis aboutissent, le 22 juillet 1582, à un traité en deux formes, auquel Berne adhère à son tour un

tiement ouvertement le roi de Navarre et le roi Très-Christien. Bernes et Soleure — ce dernier canton demeurant traître aux avances espagnoles — signent avec Henri III un traité de protection en faveur de Genève (8 mai 1579). En revanche, sous l'impulsion du nonce apostolique, d'un agent de la Ligue, et d'un représentant de l'Escorial à Lucerne, les Suisses de Lucerne crovoine s'engagent par millions à la soldate Mayenne (1588-1589). Ce fut une époque douloureuse pour notre pays. L'indéfinissable se produisit à Ivry, où l'intervention, en forme des adieux helvétiques de l'armée royale, sauva d'un anéantissement complet les républicains catholiques de l'armée adverse.

L'alliance renouvelée en 1582 étant expirée, en 1595, aucun traité n'obligeait plus les cantons à fournir des troupes à la France. Henri IV, au sortir de dix années de guerre civile et étrangère, se pressa de reprendre des négociations en vue de rendre plus étroits entre lui

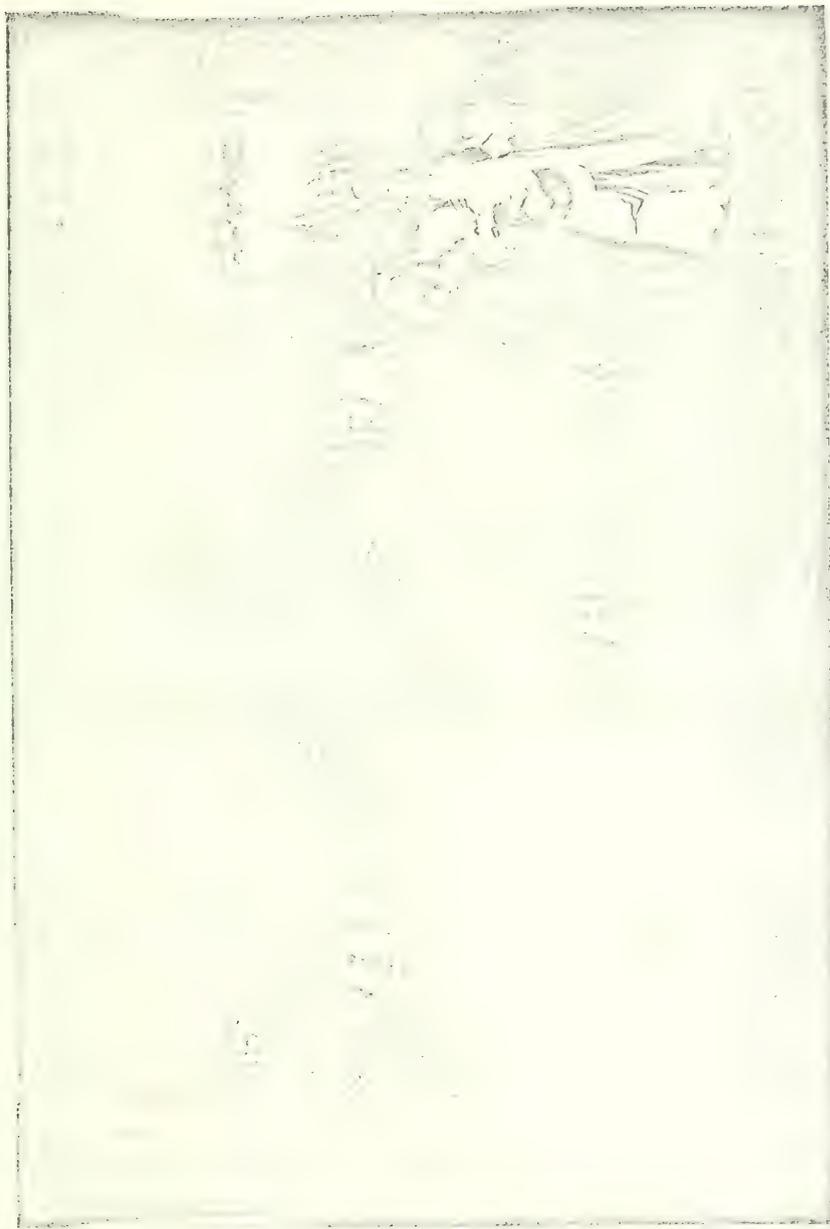
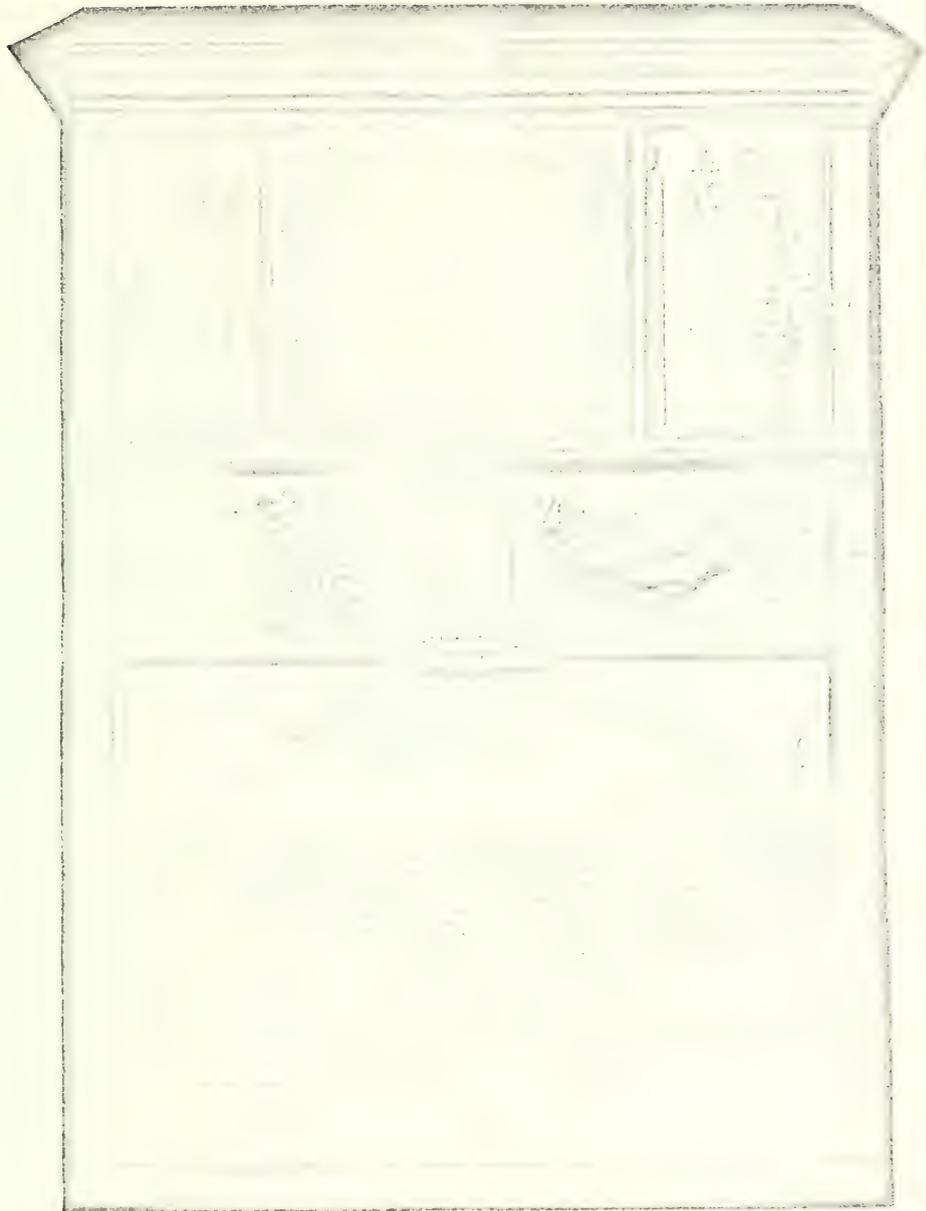


Fig. 1. — Le traité de l'Almeida, au Musée National. Le traité, qui fut signé entre Louis XIV et les Nili Caribons, le 18 novembre 1663, fut signé à Saint-Denis de la Réunion. Le traité fut signé par le roi de France, Louis XIV, et le roi des Nili Caribons, Charles Leconte de Saint-Antoine.

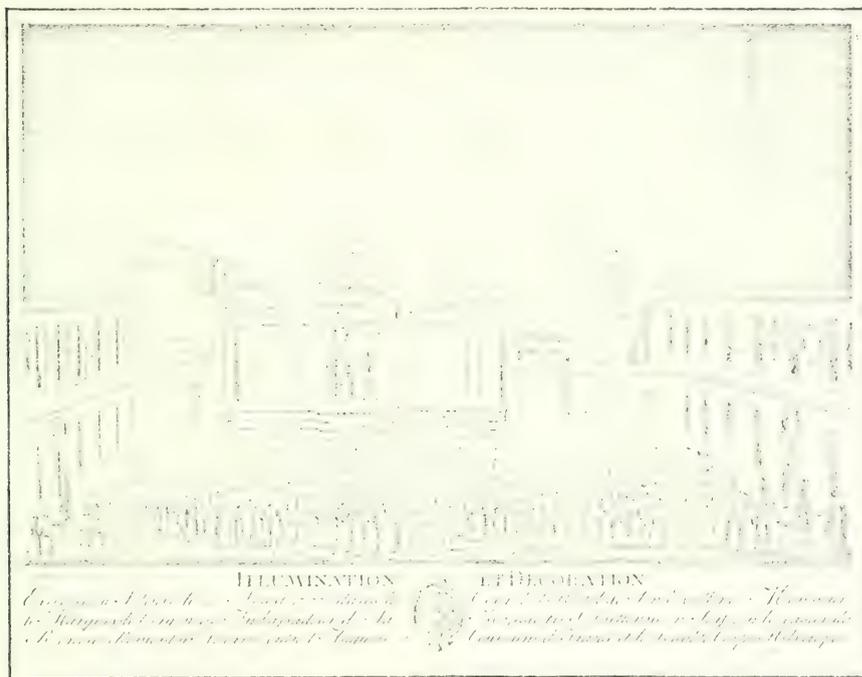


Altdorf: Peintures murales de 1694 (la bataille de Marston) au 8 Terden, exécutées par Karl Leonhard Haffner, d'initialement détruites lors de la création de la cathédrale en 1845.

gaiseque, de toutes parts, les mercenaires des Lignes continuaient à affluer vers les lieux de rassemblement qui leur étaient assignés sur le versant occidental du Jura.

Le « défensif » helvétique, institution dont la mise au point eût garanti le sol de la patrie des violations qui le menaçaient et éloigné les hostilités de la ligne du Rhin, aboutit à un lamentable insuccès, grâce à la répuance que manifestèrent les cantons orientaux et ceux du massif alpestre à en supporter le poids et à assurer la sécurité de leurs confédérés de l'Ouest, plus exposés qu'eux aux menaces hostiles ou concertées des belligérants. La révocation de l'Édit de Nantes et l'afflux

dessins de conquête de Louis XIV. Les relations de plus en plus conflictuelles entretenues par eux avec les gouvernements de Londres et de La Haye, les capitulations militaires conclues en leur nom avec ces derniers, l'assistance efficace prêtée par eux à Genève, leur opposition sourde à l'annexion d'Alsace de Neuchâtel à la France en 1707, l'appoint d'influence apporté par eux aux tentatives des prétentions du roi de Prusse à la succession de la Maison de Longueville, tout tendait à démontrer que, si les cantons de l'alliance espagnole inclinaient à passer dans le camp de l'Empire, ceux de la nouvelle évangé se détachaient chaque jour davantage de la cause du



Alliances franco-suissees, Illumination a l'occasion du trentecinquiesme de l'Alliance de Soleure. Bibliothèque nationale suisse - Bern

en Suisse des « religionnaires » français et des Vaudois du Piémont expulsés de leurs foyers ne contribuèrent pas à rétablir l'union parmi les confédérés. Du moins ouvrirent-ils les yeux aux protestants sur la réalité et l'importance de la situation sur le Rhin entre Bâle et Schaffhouse, car, malgré le projet de traité de neutralité négocié par les Suisses et les belligérants (7 mai 1688), des surprises étaient encore à craindre, le déclenchement des hostilités en Savoie, la campagne conduite par Catinau contre les « Barbares » et les succès de ce général en Piémont. L'accroissement de « appréhensions » venant pour ce qui est de la confusion de la paix d'« Eysswil », et, plus qu'une autre chose, le second poignard de la menace espagnole et l'abandon de Milanais au profit de Louis XIV décidèrent pendant l'hiver et les cantons de son groupe à se prosterner que leur salut résidait désormais dans la victoire des puissances réduites à supporter aux

Louvre. Lorsque, de surcroît, à la veille de leur rupture avec les protestants, les catholiques invoquèrent l'assistance de Louis XIV, ce prince ne fut pas en état de se dispenser à l'annexion de leurs terres à Valais.

A cette date, soit au lendemain de la victoire militaire de Villars à Denain, mais à la veille de ce traité de paix d'Utrecht, qu'on voit le Milanais à Philippe V être le faire passer sur le territoire ennemi, l'importance d'une nouvelle et prompte conclusion du traité d'alliance conclue par Louis XIV avec les Suisses en 1697 se faisait sentir. Le terme de la guerre de ce traité avait été fixé en effet à la fin de mai à celui du 1er janvier et fut, après, en le renouvelant, de même, en 1711. Les Suisses, qui les demandaient à son titre, furent étonnés par l'ordre de maintenir leurs serfs à cette convention. Mais ce dilemme, si on le veut, qui persistera jusqu'à la paix conclue à Assens en 1713, les catholiques et protestants, sans cesse à la recherche de leur salut, furent les premiers à se rendre compte de leur situation. Dans un mémoire adressé par un au

roi, le 8 mai 1713, il ne cacha pas que le moment lui paraissait mal choisi pour tenter avec quelques chances de succès le renouvellement de l'alliance. A la réflexion, il lui parut toutefois qu'en attendant des négociations avec les seuls catholiques il contraindrait les protestants à y adhérer. L'événement ne répondit point à cette prévision. Outre que les conférences ouvertes à Bade en 1714 pour la paix entre le roi Très-Chrétien et l'empereur ne pouvaient manquer de nuire à la célérité des démarches entreprises d'un autre côté par Du Luc avec les Confédérés, il devint bientôt manifeste que ce diplomate devait s'estimer le mieux s'il réussissait à traiter avec les Suisses de l'ancienne croyance et les Valaisans, puisque aussi bien le ministre de la cour de Vienne et le nonce du Saint-Siège travaillaient en secret à faire échouer son dessein.

Mais l'instinct que Louis XIV se refusait à renouer son alliance avec les protestants, aussi longtemps que ceux-ci ne se seraient pas soumis à un arbitrage pour régler les différends qui divisaient le Corps helvétique, il semblait certain que les négociations ne pourraient poursuivre fructueusement qu'avec les seuls catholiques. Elles aboutirent le 9 mai 1715, jour où fut signé le nouveau traité.

Ce traité ne constituait certes pas un succès à l'actif de la couronne de France, puisqu'il ne liait à elle qu'une partie du Corps helvétique, et de surcroît la plus faible, sinon comme nombre d'Etats, du moins comme puissance militaire et économique. Cette défaite s'aggrava avec le temps, lorsqu'on put se convaincre que les protestants se refusaient à adhérer à un instrument diplomatique dont un grand nombre de clauses paraissent porter atteinte à l'esprit qui avait animé jusqu'alors les Conseils de la Confédération dans leurs engagements envers l'étranger. Ils n'admettent pas le caractère perpétuel de l'alliance consentie par les catholiques (art. II); estimant non sans raison que des petits Etats, comme les leurs, ne doivent pas s'engager pour toujours avec un grand monarque qui peut tout ou tard les entraîner après soi. L'art. V, prévoyant la médiation royale dans les différends du Corps helvétique, suscitait de leur part de vives critiques. Il leur répugnait en outre de souscrire aux termes de l'art. XX qui stipulait que l'alliance défensive entre les contractants comprendrait non seulement ce que le roi possédait actuellement, mais aussi ce qu'il posséderait à l'avenir. Enfin, et leur sens politique s'affirmait en cela très-sûr, très-prévoyant, ils protestaient contre la teneur de l'art. XXI, où il était dit qu'en cas où le roi et ses successeurs marcheraient à la tête de leurs armées, les cantons seraient tenus de leur accorder une levée extraordinaire de troupes et que ces troupes les suivraient partout où il leur conviendrait de les conduire, clause selon eux contraire à l'*Union fédérative* qui liait les Confédérés à l'empereur.

En précipitant la conclusion du renouvellement avec les seuls Etats catholiques des Ligues, le vieux roi nourrissait le espoir que les protestants se hâteraient de solliciter leur inclusion au traité, encore que l'ancien demeurât en vigueur en ce qui les concernait, puisqu'il était appelé à ne prendre fin que huit ans après la mort du notaire ou de son héritier pré-somptif. Les mêmes traits des côtés évangéliques surent déjouer ce calcul et gardèrent le silence. Ce fut donc le moment que par l'entremise du président britannique aux Ligues, se déclara, en 1719, à entreprendre des démarches auprès de l'autorité bernoise afin de solliciter ses dispositions en vue de la reprise des négociations. Aussi bien le roi d'Autriche avait fait savoir à Paris qu'il lui paraissait souhaitable que le gouvernement français veût en bonne intelligence avec les cantons protestants. Or convenait-toutefois que les premières propositions relatives à la restauration de l'alliance vissent du moins les représentants de ce dernier direct y consentir. C'est l'instinct britannique en somme, c'était de convoiter l'alliance par le traité de 1713 en une «*alliance à deux*» qui fut, vers le 15 octobre, le motif d'un voyage représentatif à Zurich de la France à Solothurn. Il ne fut pas long à remonter, chez les catholiques Etats, tels qu'Uri, Schwyz, Unterwalden,

Schaffhouse et Appenzel inclinément vers cette solution, Lucerne, Schwyz, Uri, Unterwalden et Zug, en revanche, songeaient uniquement à recouvrer, en vertu de la réversale à eux accordée par Louis XIV, les terres que leur avait fait perdre la paix d'Aarau. Quant à Zurich, et à Berne, leur attitude à l'égard du corps catholique ne semblait rien moins que conciliante. D'autre part, le jeune roi répugnait à consentir à ce que la restitution réclamée par les petits cantons fût demandée en son nom. En septembre 1724, les Conseils de Berne, échauffés par les représentations d'Avary, paraissent incliner vers la «*restauration*». A dire vrai, ils n'y persistèrent pas. Aussi bien, on était résolu à Paris à n'exiger celles-ci, ni par la menace, ni autrement.

La situation était telle lorsque, en 1727, le marquis de Bonnevoisin arriva au marquis d'Avary. Il apportait à Sa Majesté une nouvelle très-propre à lui faire connaître des protestants. Le roi renoua à leur contentement un traité de 1715. La négociation semblait dès lors en bonne voie, d'autant que, dans ce même temps, le renouvellement de l'alliance des catholiques avec les Valais fortifiait le paisement de ceux-ci. Dès 1729, l'ambassadeur fut autorisé à déclarer aux cantons évangéliques que Louis XV souhaitait le renouvellement du traité avec les Suisses et qu'il voulait avec plaisir que le Corps helvétique s'assemblât pour délibérer sur cette affaire. On put croire que l'annonce de la naissance d'un dauphin survenue dans ces entrefaites et les réjouissances à quoi elle donna lieu au siège de l'ambassade contribuèrent à hâter la solution favorable des négociations. Cet espoir devait être déçu. Toutefois, dix-huit mois plus tard, comme les dispositions paraissent assez favorables à Berne, l'année fut autorisée, par un décret en date du 20 mai 1731, à se rendre à la diète de Bade et à y déclarer qu'il ne crovait pas pouvoir annoncer une meilleure nouvelle au Corps helvétique que celle de la volonté du roi. Mais il paraissait être de conditions inessamment, selon les formes ordinaires, le renouvellement de l'alliance. Bonnevoisin fut autorisé pour l'effet du traité à intervenir le *pace perpétuelle* de 1716 et l'addition de 1661, et y introduisit les modifications jugées nécessaires de part et d'autre. Zurich prit le contre-pied de toutes les propositions de l'ambassadeur et persista dans cette attitude, encore que, de Paris, on menaçait ce canton de ne plus le reconnaître comme *Voué* et de faire attribuer cette qualité et ce privilège à Berne.

Rebuté par les difficultés qu'il rencontrait auprès des grands Etats protestants, l'ambassadeur français eut à gagner les petits à sa cause. Il y travailla, lorsque, la guerre d'Autriche rallumée en 1733 entre l'empereur et le roi Très-Chrétien, ce dernier, dans une lettre datée du 29 mai, de cette année-là, lui permit de ne pas posséder plus ses anciennes frontières. Cette lettre fut reproduite en 1738 par le marquis de Gontault. Le roi, par conséquent, n'eut plus d'autre moyen d'assurer la frontière de ses Etats contre l'agression du côté du Jura et d'encourager par conséquent les levées de troupes sur le sol de la Confédération de l'ancien des cantons. Mais les obstacles que présentait la restitution des emplacements militaires de l'année 1712, joints à la répugnance que l'empereur avait à Paris à admettre Genève au bénéfice du nouveau traité, et aux difficultés que rencontrait dans ces deux grands cantons protestants la poursuite des négociations, firent à la fin de ces démarches d'Autriche. Le marquis de Pechy tenta bien de les remettre sur pied en 1741. Ce fut vainement. Son successeur, Théodore Chavigny, et de Chavigny ne fut pas plus heureux à cet égard. Quelques insinuations lui furent faites par l'Autriche en 1740 en vue d'un renouvellement d'alliance, mais les choses en restèrent là.

Un point demeurait seulement acquis. De toutes conditions protestantes, le déclin continuait à se faire et s'aggraver d'année en année. Lors des troubles suisses, en 1703-1704, nous savons qu'il n'y avait eu de part et d'autre de la France que les cantons intermédiaires qui n'ont pu empêcher l'échec du régime. Or cette prérogative ne s'était pas perpétuée. Bien plus, il y avait eu l'effigie ou l'effigie d'un accord entre les Suisses protestants et les catholiques. Les mêmes dispositions qu'aux Suisses s'appliquaient sur les exemples de ce droit d'adhésion. En revanche, l'Autriche avait un cer-

térit major à être assuré que les cantons évangéliques ne pactiseraient pas avec ses ennemis et que, à Nœuchâtel, ne s'organiserait pas dans la suite un plan d'invasion militaire de la France-Comté. Tous hypothèses se présentaient à première vue, soit que Louis XV tentât de conclure une alliance particulière avec les protestants, soit qu'il travaillât à leur adhésion au traité de 1715, soit enfin qu'il préférât procéder au renouvellement d'une alliance générale, pareille à celle de 1663.

Le décès du roi survint dans ces entrefaites. Selon l'usage, Louis XVI fit notifier aux puissances étrangères son avènement au trône. Sa lettre aux treize cantons demeura longtemps sans réponse. Quand les catholiques rompirent le silence, le 28 novembre, ce fut pour lui demander le renouvellement du traité de 1715. La question était désormais nettement posée. Satisfait à la requête des Lucernois et de leurs adhérents eût été se priver à tout jamais des services des protestants, lesquels, de surcroît, n'ayant pas été avisés à temps de la démarche de leurs confédérés de l'autre croyance et s'en formalisant.

Après maintes négociations, on se décida pour une alliance générale. M. de Pramilly, secrétaire de l'ambassade, fut chargé de sonder l'attitude bernaise à cet égard. Il acquit bientôt la certitude que l'initiative de l'ouverture des négociations franco-suissees ne viendrait en aucun cas des protestants. On s'arrêta à Paris à l'idée de la faire prendre aux catholiques, et cela en leur suggérant certaines modifications au traité, modifications de nature à permettre à leurs adversaires, confédérés d'y accéder. Cette invitation ayant été déclinée, le roi se résolut à rappeler de Soleure son ambassadeur, le chevalier de Beauville et à le remplacer par le marquis de Vergennes, frère de son premier ministre. Ce diplomate, revêtu tout d'abord du titre de ministre plénipotentiaire, le fut bientôt de celui d'ambassadeur, dès que ses démarches commencent à prendre une tournure encourageante. Ses instructions lui prescrivaient de faire le silence aussi bien sur la restitution possible du comté de Rode, que sur la renouveau de l'année 1715, dont les protestants ignorent en toute certitude.

Les négociations furent longues et épineuses. Le traité ne fut signé que le 28 mai 1777. Il comportait vingt et un articles, confirmant la paix perpétuelle de l'année 1516, précisant le caractère purement défensif de l'alliance, garantissant à chacune des deux parties contractantes le secours de l'autre en cas de guerre, assurant à la France la faculté de faire des levées sur le sol helvétique jusqu'à concurrence de six mille hommes, interdisait la conclusion d'autres traités dont les clauses fussent de contraire, instaurant le régime des capitulations militaires indépendantes et renouvelables au cas des négociations et contenant des stipulations relatives quant aux rapports de nature juridique entre les parties. Sa durée prochaine était de cinquante ans. Le serment du « Serment » eut lieu à Soleure le 25 août.

Ce n'est pas le lieu de faire le récit des événements qui suivirent et des bouleversements que la Révolution française amena dans les rapports entre les deux pays, ni de la chute de l'ancienne Confédération et des mécomptes qu'elle entraîna, le 19 août 1798, au traité d'alliance défensive et défensive entre la France et la République helvétique, ou de celles qui précéderont soit l'acte de médiation (19 février 1803) avec le Premier Consul, soit le traité d'alliance défensive avec la France, signé au canton par ce dernier le 2, octobre de la même année, soit les nombreuses capitulations militaires conclues dès lors entre les représentants de deux royaumes soit le Congrès de Vienne de 1815 qui fixa définitivement le statut de la Suisse et fit passer le nombre de ses États de dix-neuf à vingt-huit. L'étude de ces événements trouvera place dans d'autres articles. Nous nous sommes proposés de retracer à grands traits l'histoire des relations diplomatiques de notre pays avec la France, avec considération des complications et des complications de cette alliance qui consacraient et désapprouvaient l'unité politique de notre pays, et nous nous sommes attachés à en saisir d'abord d'instinctivement entre les deux pays. — E. R.

On se borne dans la nomenclature qui suit à indi-

quer, d'une part, les principaux ouvrages à consulter sur le sujet traité, et d'autre part, ceux qui, quelle que soit leur importance, n'ont pas trouvé place dans les répertoires bibliographiques de Barth et de Brandstetter.

Sources. — Manuscrits. Archives du ministère des Affaires Étrangères à Paris, fonds : Suisse, Grisons, Valais, Evêché de Bâle, Nœuchâtel. — Archives Nationales. — Bibliothèque nationale (cf. Barth : *Inventaire sommaire*, etc., 5 vol.). — Archives et Bibliothèques suisses, notamment : Bern, Soleure, Lucerne, Fribourg, Bâle, Zurich, Genève et Gène.

Publications : *Sammlung der eidgen. Abscheide.* — *Sammlung der vereinbarten Eidgenossen, Verträge, Vereinigungen u. s. w. welche die Cron Frankreich mit loblicher Eidgenossenschaft, angeschlossen* (Bern, 1732). — Précis historique et politique des alliances et des capitulations militaires conclues entre la France et les cantons suisses depuis 1551 jusqu'à 1816 (Paris, 1818). — *Bistler Chronik* (64, Vischer). — *Catalogue des Actes de François I^{er}* (Paris, 1887-1908, 10 vol.). — *Le Journal* (éd. Camille Favre). — *Le Moine suisse* (Paris 1633). — *Alten a os der Zeit der Helvetischen Republik 1797-1803* (Bern 1886-90, 9 vol.). — *Calendar of State Papers* (Spain ; Venice).

XVI. ANSELME, *Berner Chronik*, (éd. Bloch, Bern 1881-1901, 6 vol.).

XVII. *Der Einfall der Franzosen in den Kanton Solothurn* 1708 (Solothurn 1893).

ACHARD (Hipp.), *Documents diplomatiques relatifs au traité de Soleure* (Genève 1896). — *Les ambassadeurs de Henri III en Suisse en 1582*.

BARTH (H.), *Repertorium über Aufsätze und Mitteilungen schweizergeschichtlichen Inhaltes 1891-1900* (Basel 1900). — BARTH (H., Ed. de), *Le renouvellement de l'alliance des cantons suisses avec la France, 1777* (4^e impression). — *Bibliographie der Schweiz, Geschichte*, 3 vol., dans *GSZ* (en particulier I, III, p. 18 et sqq.). Ce ouvrage, bien que très étendu, est loin d'être complet, surtout en ce qui concerne la période médiévale. — BÉLÉCOUR (Dufour de), *Histoire de Charles VII* (Paris 1881-1891, 6 vol.). — A. BENOIST, *Die Schlacht bei St. Jakob* (Basel 1877). — BRUCH GILBERT, *Bilder aus der Aussenwelt der Herrschaft in Solothurn 1553-1704* (Ed. 1898). — BURLIN (Friedrich), *Correspondance de Roland Duperon, résident de France à Genève, 1680-1688* (Genève 1906). — BOISSELET (Jocelyn), *L'ambassadeur de France en Suisse, 1608-1708* (Paris 1906). — BRUNSTATER (H.-L.), *Repertorium über die Aufsätze und Mitteilungen schweizergeschichtl. Zeitl. 1873-1899* (Basel 1897).

BOURGOIS, *Nœuchâtel et la politique suisse de 1702-1715* (Paris 1887).

BULLIET (Albert-Michel), *Politisch-historische Vorträge* (1898).

BRUCH (Albert), *Freiburg's Besatzung mit Österreich*, (Freiburg, 1877).

DE BELAY (Maurice), *Mémoires de Lambert* (7 vol. in-12, Bussomriens, Mémoires (éd. Clément, Paris 1877).

BEZEL (H.), *Der Bistum Basel und die Franzosen de Revolution 1792-1793* (Basel 1896). — *Bollettino della Società d'Agricoltura di Bologna 1875-1876*, t. XIV (XVII). — *Bollettino Storico della Svizzera italiana* 1879.

CHAM, *Manuscrits für österreich. Geschichte*, t. I = *Verhandlungen des höchsten Magistrats* 1797-1801 (1876).

COHEN, *Mémoires des évêques de Neuchâtel*, 3 vol. — DE MEYER, *Geschichte der Schweiz*, Zurich, 1880.

DE CLAY (H.), *Relevés diplomatiques sous le règne de Louis XV* (Paris 1801).

DE CLAY (H.), *Relevés diplomatiques sous le règne de Louis XVI* (Paris 1801).

DE CLAY (H.), *Relevés diplomatiques sous le règne de Louis XVIII* (Paris 1801).

DE CLAY (H.), *Relevés diplomatiques sous le règne de Louis XIX* (Paris 1801).

DE CLAY (H.), *Relevés diplomatiques sous le règne de Louis XX* (Paris 1801).

DE CLAY (H.), *Relevés diplomatiques sous le règne de Louis XXI* (Paris 1801).

DE CLAY (H.), *Relevés diplomatiques sous le règne de Louis XXII* (Paris 1801).

DE CLAY (H.), *Relevés diplomatiques sous le règne de Louis XXIII* (Paris 1801).

DE CLAY (H.), *Relevés diplomatiques sous le règne de Louis XXIV* (Paris 1801).

DE CLAY (H.), *Relevés diplomatiques sous le règne de Louis XXV* (Paris 1801).

DE CLAY (H.), *Relevés diplomatiques sous le règne de Louis XXVI* (Paris 1801).

peut-être de *Laja, Léaz*, nom de terre à Lausanne, nom d'un prieuré au pays de Gex. — *DHV* I, 62. [M. B.]

ALLIDI ou **DALIDI**. Ancienne famille du Locarnais peut-être originaire du Val Maggia. En 1431 un Jacques Dalidi de Hignasco au Val Maggia représentait cette communauté près de Locarno et Ascona contre Val Maggia et Val Verzasca. En 1653 un Jacotz-ANTONIO Allidi fut l'un des sept représentants de la *pièce* de Locarno au congrès des bailliages que les douze cantons avaient réuni pour l'envoi d'argent, et d'hommes bessoins pour la guerre des paysans. — *GIVARDES-ANTONIO*, d'Ascona, médecin et bon écrivain latin du XVIII^e s. En 1702 il était encore étudiant à Milan. Il exerça l'art sanitaire dans sa patrie, en Allemagne, en Pologne, et à Lodi où il publia différents écrits scientifiques. — *Obelii: Dictionario*, — *BStor*, 1903. — *Pometta: Come il Ticino venne in potere degli Svizzeri*. — *Lavizzari: Escursioni*. — *Vegezzi: Esposizione storica*. [D¹ 4]

ALLIÉS. Ce terme désigne généralement dans l'histoire suisse les puissances alliées, Angleterre, Russie, Prusse, Autriche, qui luttèrent de 1813 à 1815 contre Napoléon et dont les armées traversèrent en partie la Suisse. En novembre 1813 le quartier général des Alliés à Francfort approuva le plan conçu par le quartier-maître général autrichien de Langenan qui consistait à faire pénétrer à l'armée principale, commandée par le prince de Schwarzenberg, le chemin à travers la Suisse, afin de tourner la ligne des fortresses françaises. Bien que la Suisse eût décidé le 18 novembre d'observer une neutralité armée, l'armée principale s'avance à travers l'Allemagne du Sud vers la frontière suisse. La protestation du tsar Alexandre contre toute violation du territoire suisse — il songeait à un passage du Rhin au Nord de Bâle — força Schwarzenberg et Metternich à ajourner leurs plans d'agression, jusqu'au moment où une absence d'Alexandre et les intrigues perfides du comité de Waldshut leur donnèrent gain de cause. Un vertu d'une capitulation négociée le 20 décembre 1813 à Lorchau, le général suisse Wattenwyl notifie sans coup férir sa petite armée qui aurait dû protéger la neutralité, et à partir du 21 décembre, 100 000 Autrichiens et 30 000 Bavarois passent en quelques jours sur territoire suisse à Bâle, Rheinfelden, Luchingen et Felsau. Il ne s'agissait pas seulement de traverser aussi rapidement que possible la Suisse; ce pays jusqu'au Léman était considéré en lui-même comme un important objectif. La grande poussée devant se produire de Berne par Pontarlier sur Besançon, toutes les colonnes purement autrichiennes furent dirigées sur Berne et Bienne. Après coup seulement on choisit comme but de l'armée principale le plateau de Lucerne et l'attaque fut portée plus au Nord dans la direction de Bâle, vers Vesolli, c'est pourquoi trois divisions isolées qui avaient pénétré dans la Suisse en furent retirées vers le Nord en passant par Porrentruy. Ces trois colonnes, autrichiennes, 35 000 hommes, formèrent le centre de l'armée principale; les gardes et les réserves prussiennes et russes marchèrent à leur suite comme réserves. Les Bavarois et les Wurtembergeois devaient former un corps d'armée russe, chargé de l'aider contre le flanc du centre, en assurant à Wagram et les autres fortresses d'Alsace, L'alle gauche, 30 000 hommes placés sous le commandement du général-adjoint de Hesse-Hombourg, devaient avancer par Neuchâtel contre Besançon. Le lieutenant-général Bubna obtint la tâche spéciale de marcher par Lausanne sur Genève et d'envoyer une colonne mobile dans le Valais, pour Sempacher du Grand Saint-Bernard et du Simplon. Le 30 décembre Bubna fit son entrée à Genève, après que les Français eurent quitté la ville qui leur avait dû rendre fort clairement entendre qu'elle n'avait pas la moindre envie de se faire bombarder pour Napoléon. Le même jour le colonel mobile de Bubna, sous les ordres du colonel Simonsen, se trouva déjà à Sion, tandis que des postes autrichiens occupèrent le Grand Saint-Bernard et le Saugrain.

Après que les gardes et les réserves russes et prussiennes, 32 000 hommes, sous les ordres de Borjé et de Toll, eurent déjà commencé, dans la nuit du 23 au 21 décembre, à passer le Rhin à Bâle, et que le principal mouvement fut son entrée à Bâle pour s'enfoncer dans la route menant de l'armée principale, l'avance de l'armée russe fut retardée par le désir du tsar de traverser le Rhin en personne,

à la tête de sa garde, le 13 janvier, jour de l'an russe, Jeudi, le 13 janvier 1814, les Bâlois jouèrent du spectacle de voir l'empereur François d'Autriche, ayant à sa gauche l'empereur de Russie, à sa droite le roi de Prusse, traverser à cheval leur pont du Rhin, au son de toutes les cloches, et les 30 000 hommes de la garde et de la réserve défilé devant eux sur la place Saint-Pierre. Avec les trois monarques parut toute leur suite de princes, ministres, diplomates et fonctionnaires, parmi eux le futur roi de Prusse, Frédéric-Guillaume IV, son frère Guillaume, le futur empereur d'Allemagne, le prince de Metternich, Lord Castlereagh, le chancelier d'Etat Hardenberg, le baron de Stein, Guillaume de Humboldt, etc., et puis aussi les délégués envoyés par la Diète pour saluer les souverains, tous les députés des cantons, des villes et des pays qui espéraient hâter la réalisation de leurs vœux par des audiances. Le séjour des monarques à Bâle dura dix jours entiers. En même temps avait lieu le siège de Hunnau par 10 000 Bavarois et Autrichiens (du 22 décembre 1813 au 13 avril 1814), avec ses différents bombardements, auxquels répondait parfois la ville dans la direction de Bâle, à la grande terreur des habitants. Genève aussi courut un moment le danger d'être châtiée pour avoir abandonné Napoléon, dont les généraux contraignaient Bubna, qui s'était avancé jusqu'à Lyon, à se retirer et l'embarras à Genève. Grâce à la formation d'une armée du Sud autrichienne de 40 000 hommes qui devait dévaster l'alle gauche de l'armée principale, l'avance des Alliés à travers la Suisse prit de nouveaux proportions importantes, jusqu'à ce que les défaites d'Angereau sur la Saône forcerent celui-ci à évacuer Lyon, et les généraux placés sous ses ordres à abandonner leurs positions près de Genève.

Après l'abdication de Napoléon, le grand flot humain fut dirigé pendant la retraite des Alliés dans d'autres voies, avec l'intention évidente de ménager la Suisse. Seul Bâle fut exception par sa situation sur la grande route stratégique, jusqu'au moment où la ville fut délaissée en juin du chancelier qui avait passé sur elle depuis sept mois. Comme l'avance des Alliés, leur retraite fut aussi accompagnée de visites de souverains en Suisse. L'impératrice Marie Louise passa avec son fils par Bâle, Schaffhouse et Zurich, son père l'empereur François par Bâle et Schaffhouse, pour se rendre en Autriche. Le roi Frédéric-Guillaume III rendit visite à sa principauté de Neuchâtel qui venait de regagner et se rendit sous le nom de comte de Roppin à Berne et dans l'Oberland bernois et retourna en Allemagne par Zurich et Schaffhouse, dans le plus strict incognito. Le passage des Alliés par la Suisse n'a été, au point de vue militaire, qu'une promenade. Le prince de Schwarzenberg avait promis une « exacte neutralité » qui, au règlement final des traités de 1814, nos Véluz, il est vrai, qui appartiennent aux traités des cantons, les communes et les particuliers avaient dû imposer pour le bord fardé au règlement des dépenses, de leur approvisionnement, des livraisons de fourrages et de vivres pour les réquisitions. L'impôt de la guerre de la part de la population suisse a été une conséquence grave du passage des troupes, une autre plus grave peut-être, fut une tentative de centralisation, une émissaire de Metternich, le comte de Sault-Felsau, d'accord avec les intriguants de l'habillage de Bernin, avait provoqué l'abdication du gouvernement ducal de Berne, le 25 décembre 1813. L'abdication des autorités militaires de ce canton et le véritable soulèvement de l'ancien conseil patricien du Deux-Cents-Gent, pour la Suisse, le début d'une période de troubles intérieurs pénibles qui ne prirent fin que grâce à une intervention du Congrès de Vienne. Le passage des Alliés ont toutefois cela de bon qu'il supprime d'un coup et pour toujours, les prétentions que la France avait exercées sur la Suisse depuis 1798, d'une façon plus ou moins d'ausse, ainsi que la domination française sur les territoires de Neuchâtel, Genève et d'une Valais qui étaient passés à la suite des ces territoires à la Confédération. Le danger de passage d'une transformation du protestantisme français en un protestantisme autrichien, et de son développement en autocratie, fut évité par l'empereur Alexandre de Russie, qui se porta, sous l'impulsion de Labarthe, au protestantisme des nouveaux cantons et compléta une restauration de l'ancien

14. Paris 1912. — Oncken: *Gneisenau, Radetzky und der Marsch der Hauptarmee durch die Schweiz nach Langens* dans la *Deutsche Zeitsch. für Geschichtswissenschaft.*, vol. 10. — E. Schlumberger-Vischer: *Der Reichsteiner Hof zur Zeit der Alliierten 1813-15*, Bâle. [W. GÖSTLI.]

ALLIÉS DES SUISSES (LES) (ZUGEWANDTE). Les pays alliés ou Alliés tout court formaient avec les cantons (Orts) proprement dits et les pays sujets ou bailliages, la Confédération suisse, telle qu'elle a existé jusqu'en 1798. Le caractère de ce lien était très variable, une définition du terme Allié n'est pas facile. En dernière analyse, les Alliés sont les membres de la Confédération qui, étant unis par un traité permanent à l'ensemble ou à des parties de l'ancienne Confédération, jouissaient de sa protection et lui devaient leur appui militaire. Dans la liste suivante, qui ne tient pas compte de l'état antérieur à 1531, les noms sont classés d'après le degré de l'alliance: 1. Alliés des XIII cantons: les Trois Lignes grisonnes, le Valais, l'évêque de Bâle, Mulhouse (1515-1586), Betswil (de 1519 jusqu'à la Guerre de Trente Ans), 2. Alliés d'un groupe de cantons: le couvent de Saint-Gall, la ville de Saint-Gall, l'abbaye d'Engelberg; jusqu'en 1618, Lucerne, Rapperswil, Genève et Neuchâtel-Valaugin, Mulhouse, depuis 1856. 3. Alliés de cantons isolés: Gersau, de Schwyz; les barons de Sax, de Zurich; Payame, la vallée de Moutier de Berne. — Voir: W. GÖSTLI: *Orts und Zugewandte* dans *JSG* XIII 1888. [R. THOMAS.]

ALLIKON. Voir AIKON.

ALLINGES, d' ou de **ALLINGIO**. Famille noble du



Chablais tirant son nom de la petite ville d'Allinges, près Thonon. Elle est connue depuis le X^es, et posséda la seigneurie de Gaudry, depuis l'investiture donnée par Pierre de Savoie à Béatrix, veuve d'Henri d'Allinges. Plusieurs membres de cette famille ont rempli des fonctions publiques à Genève et dans le Valais où les d'Allinges avaient de riches propriétés, surtout dans le

val d'Entremont, à Bourg Saint-Pierre, Liddes et Orsières. *Armoiries*: de gueules, à la croix d'or.

A. Canton de Genève. —

GUY ou **GUILLAUME**, vicomte et gouverneur du château de l'Isle pour le duc de Savoie de 1278 à 1282. — **HUGUES**,

JEAN et **GUILLAUME**, chanoines de Genève en 1258, 1304 et 1316. — **AYMON** et **JACQUES** en

prenant part, en février 1309, au compromis entre les citoyens de Genève et leur évêque, Aymon du Quart —

JEAN, avant été syndic de Genève en 1401. Lors de la

conquête du Chablais par les Bernois en 1536, les d'Allinges adoptèrent la foi réformée que plusieurs d'entre

eux gardèrent lorsque la plus grande partie des habitants de cette contrée re-

tournerent au catholicisme; ils habitèrent dès lors souvent Genève où ils possé-

daient entre autres le château nommé « de Gaudry » au haut de la rue Verdaine. — **ISAC**, * 1654, fils de Bern-

ard, fut le dernier représentant de la branche restée protestante. Les d'Allinges restés catholiques con-

servèrent de bonnes relations avec Genève; c'est ainsi que Jacques, commandant du régiment de Montfort, Egna, en 1651, 500 régis à l'hôpital de Genève. (C. P.)

B. Canton du Valais. — **ROBERT**, vicomte du comté de Savoie à Entremont et Saxon. — **WILHELM** et **JEAN**,

curés à Viège en 1290 et de 1305 à 1345. Dans la première moitié du XIV^es., les terres des Allinges à Liddes passent par mariage à Gérard Borgos, de Gex. — Louis, seigneur de Gaudry, frère de la reine Charlotte de Chypre, fut de 1433 à 1492 chanoine à Son. Il possédait en même temps des canonicats à Lausanne, Genève et Lyon. — Les nobles Bernard d'Allinges, qui pendant les XV^e et XVI^es. étaient vicomtes de Vouvry, s'appelaient dans la suite simplement de *Allingio*. De cette famille Bernard, alias d'Allinges, sont issus plusieurs abbés de Saint-Maurice. Une branche de cette famille, dite du Baquis de Vouvry s'établit à Viney (Vaud) vers 1600. — **ROMÉAU**: *Le Valais historique*. [D. L.]

C. Canton de Vaud. Les d'Allinges possédèrent plusieurs seigneuries dans le Pays de Vaud. Guillaume auquit vers le milieu du XV^es., par son mariage avec François du Vernay, la seigneurie de Saint-Martin du Chêne près Yverdon (que Jean vendit en 1544 à Nicod de Cojonay) et la seigneurie de Perroy. François Boniface épousa en 1555 Marguerite, fille unique de Louis de Colombier, qui, lui apporta les seigneuries de Colombier, Aclens, Vuillierens, Saint-Saphorin, Romanel, etc. — Voir Genève AE. — *Requête genevoise*. — **FORAS**: *Armorial et nobiliaire de Savoie*. — **GAL**, *Not. gén.* II, 2^e éd. — **TH**: *Claparède. Une famille de Savoie amie de Genève*. — **GALLIÉ**: *Armorial genevois*. — **HAULACRE**: *Journal Hébraïque*, janvier 1747, et *Oeuvres*, XII, p. 122, Genève, 1857. — **BOREL**: *Hauterive. Annuaire de la noblesse française*, 1891, p. 121. — **MARTIGNIER** et **D**: *Cronaca. DIZ.* — **SORDET**: *Dict. mss. des familles genevoises*. — **Gautier**: *Hist. de Genève* II, p. 422, 435; VII, p. 73. — **d'Alling**, *boech.* extr. du *Signal de Genève*, 1905. [C. P.]

Au XVI^es. vivait à Rolle une famille noble Trollet, dite d'Allinges, *Armoiries*, d'azur à la croix à double traverse d'or. — *BBG*, p. 242. [M. R.]

ALLIO. Voir ALIO.

ALLMËNDER. Voir AN DER ALLMEND.

ALLMANN. (C. Zurich, D. Hinwil, V. DGS). Dans sa *Chronique* II p. 121 Stumpf distingue déjà *Allman* ou *Alaman*, c'est-à-dire la chaîne de l'Allmann, du mont

La Gazette de la Vallée, sous le no. 11, est un faux journal. Elle est un faux journal.

Allman qui a donné son nom à la chaîne de montagne. Il admit aussi certains motifs d'attachement au territoire des Allmann, car au contraire de ce qui est dit, les Allmann, au contraire de ce qui est dit, ne furent jamais la branche de la chaîne des hommes. On suppose que la chaîne de l'Allmann servait de jeu de parité, au temps

des Romains, de frontière entre la Rhétie et l'Helvétie. Il est certain que, vers 850, elle séparait le Zurichgau, récemment fondé, de la Thurgovie. Tout-fois comme on ne peut guère suivre le nom de la montagne au delà de Stumpf, l'appellation pourrait aussi venir de la ferme Allmann située au pied de la sommité de l'Allmann et elle aurait été donnée au sommet et à la chaîne; d'autre part, la ferme tirerait son nom de la famille Allmann que l'on trouve dans le canton de Zurich dès 1300. Dans la langue populaire, le sommet s'appelle aussi *Walmen*. Au pied de l'Allmann se trouvent les bains très anciens dits *Baden bei Gopoldau* sur la valeur curative desquels on possède un rapport de 1618. — Une vaste caverne dans l'Allmann, près de Wappenschwil-Bärenwil, s'appelle « Hohlenstein » ou « Taubenhöhle »; on y a trouvé des traces d'ancienne habitation; on croit que des anabaptistes s'y seraient réfugiés. (Julius Studer: *Geschichte der Kantonen. Boretswil*, p. 73. C'est à tort que Dursteler (*Geschichtsbuch*, n. 72, Blumtschli (*Mem. Tig.* 1742) et Lou parlent d'un château-fort et d'une famille noble « von Allmenberg » dans le comté de Kilburg et lui attribuent des annuaires qui ressemblent beaucoup à celles de la commune de Ebnatthal et à celles des seigneurs « von Allmenschon » près de Nausselingen; la famille « von Allmenschon » réside dans la bourgeoisie de Sâle. Gall, est originaire d'Allmensberg (voir cet article). L'Allmann a donné son nom à l'organe du libéraux (Freisinnige) de l'Oberland zuricois de 1850 à 1870; cet organe s'appelle actuellement *der Freisinnige*. Un journal fondé par Guyer-Zeller (1882), le *Neue Allmann*, a cessé de paraître en 1915. — H. MEYER, F. H.

ALLMENN, JEAN-VALENTIN, 1777-1814, fils du teneur. Auto-didacte, il commença d'abord avec son frère Henri à décomposer des services en bois; mais, en 1810, le bailli d'Interlaken, Thormann, lui apprit à sculpter d'après dessins. Bientôt les deux frères trouvèrent un écoulement facile de leurs produits auprès des voyageurs. Jean mourut des suites d'un accident. — *SKL. I*, p. 22. — *JAN*, 1818-1888, sculpteur sur bois, fils d'un menuisier de Lauterbourg. Il exerça le métier de son père à G. renève, se fixa en 1850 comme sculpteur à Berne et participa, en 1854 et 1856, aux expositions du Turmus suisses. Après avoir été entrepreneur dans l'entre-prise de sculpture Wald à Hohenstein près Thun, il travailla trois ans à Paris et vint s'établir à Hohenstein où il mourut. — *SKL. I*, p. 23. — *ALLMENN* — Allmend (voir *SI I*, 190).

ALLMENN (BIENS COMMUNS). I. Définition. Ce mot désigne la part du domaine communal restée indivise et provenant de l'antique communauté de territoire, de village ou colongère, en tant qu'elle est exploitée exclusivement ou au moins principalement par les ayants-droit de la commune et qu'elle n'est pas utilisée, ou ne l'est que passagèrement, pour satisfaire les besoins de cette dernière soit dans la bibliographie et-dessous Minskowski et Geiser).

II. Noms. L'Allmend se compose de prés, champs, bois, pâturages et cours d'eau; elle est désignée par les formules suivantes dans les documents latins, *pascom, communia*. Dans les documents rhétiques, on trouve entre autres *ascom* et *pascom*, qui répondent à l'italien *ascoli* et *pascoli* et probablement à l'allemand *Wohn u. Weid* dans la Suisse allemande, au sens des formules: *mit Grund und Gut, Hut, u. Feld, Wohn u. Weid, zehmende, gemeinewerk, gemeinewerk, Elftage, Erbholdt*, etc. Dans la Suisse romande on trouve: *et ascoms, communas pasturas, pascuras, communas, comunas*, etc. Dans la Suisse italienne: *ascoli e pascoli, d'opre e pascoli, comunas, comunas, pascoli e comunas*, etc.

III. Evolution. L'Allmend existe comme institution juridique au Moyen Age jusqu'à l'époque où la plus récente dans toute la Suisse, ainsi que dans les vallées alpines, nales des Alpes. Partout où des peuplades germaniques s'établirent et où le droit germanique domina, l'Allmend en général dans la Suisse allemande, bernoise, romande dans la Suisse occidentale, probablement O-trois et Lombards dans les Grisons et dans le Tessin, le domaine commun est né des formes de la colonisation et de la vie agricole germanique et peut-être primitivement indo-européenne. Il est d'antique date, ses institutions juridiques des populations germaniques et latines et romaines et des institutions romaines *ager publicus* aient con-

tribué également à la formation de biens communs.

A. ÉPOQUE PRIMITIVE (V^e-X^e siècles). On admet généralement que les familles et les communautés familiales germaniques (centeneries) occupèrent chacune un domaine limité par des frontières naturelles, les cultivèrent et l'exploitèrent. Ce domaine, la « mark » (*Mark*) formait le fondement économique et juridique de l'association de « mark » (*Markgenossenschaft, Hundertschaft, Thalgenossende, communitas*). La propriété privée était constituée primitivement seulement par la maison rustique et ses dépendances, et aussi par les vergers (latin: *rustigilla*; français: *vergers, curtils*) et les jardins potagers, (allemand: *hanthofen*; latin: *orchas*); français: *orches, oches, oches, chonchères*). Ces parties du domaine sont comprises dans l'enclos du village (*Dorfsetzer*) et dans les colonies à motaires isolées, entourées de clôture, elles sont à *claus* (allemand: *eingefriedigt, eingeschlagen*; latin: *clausae*; italien: *chiusa, chiusi*). Dans le voisinage des habitations, le sol cultivable est divisé d'après les règles de la culture à assolement triennal en trois soles (allemand: *Zelgen*; latin: *arborum, zelga, agriviti et incolti, terrae cultae et incultae*; français: *jns, jnages, piéds, pièces*, dont chacune à tour de rôle reste inculte pendant une année allemand: *brache*; français: *en jachère, en friche*). Chaque membre de la communauté avait dans chaque sole un terrain arable; les champs étaient morcelés (en Gemeingeld) et le droit rural ordonnait à chacun de cultiver dans l'un de ses champs des semis d'automne, dans l'autre des blés de printemps tandis que le champ de la troisième sole devait rester en friche. Le fourrage nécessaire pour l'hivernage du bétail était fourni par les prés, *Wiesland, Matten, pratium*, etc.

Le reste du territoire de l'association de « mark » en tant qu'il n'était pas revendiqué pour une culture spéciale (par exemple la viticulture), était l'Allmend. De la forêt commune (*Allmendwald*), les membres de la communauté pouvaient tirer pour leurs besoins les bois de construction, de chauffage et de service et les feuilles sèches pour les lièges; et ils y recueillaient les peres, lorsqu'il y avait des glands et des faines, *del erum, Eckerl*; *pascom, pascom*. Les terres communes découvertes servaient de pâturages pour l'estivage du bétail; le pâturage commun, *Allmendweide* était agrandi par le fait que les terres en jachère, ainsi que les soles cultivées après la moisson et les prés après les foins étaient livrés au libre parcours, étaient à *claus* (*eingeschlagen, dischuso*). Le droit à l'utilisation de l'Allmend au point de vue économique et juridique, faisait partie des appartenances nécessaires (*legitima, chiftige*) des différents biens de l'association de « mark ».

Le défrichement du territoire était continué par les « esserts » permis aux membres de la communauté en tant qu'ils ne portaient pas atteinte aux droits de tous e allmenns. Les forêts vierges et contrées sauvages, n'appartenant à aucune association de « mark » étaient le public propriété souverain du roi, de là les donations royales de vastes territoires libres convenus ou à d'autres fondations religieuses. Dans la forêt vierge aussi, de nouveaux lieux fœderis privés ou communaux (*novas, versantun, villare, Neudorisch, Rott, Grot, Schenndorf, Schenndorf, Hofung, infang*) pouvaient être obtenus par défrichements ou occupation *conspicuous*.

Telle était la situation jusqu'au X^e s. d'après les lois barbares *leges Alamanorum et Burgundionum* et d'après les chartes de l'abbaye de Saint Gall. Au point de vue économique, la formation de grands domaines ou de villages ou de villages n'entraîna aucun changement. Les forêts restèrent dans le domaine public et la possession de l'Allmend, même lorsqu'elle était privée, ne pouvait avoir acquis la plupart des motifs avec les champs et les prés attenants et qui les cultivent avec l'indivision ou les faire cultiver par des censiers. L'extension de l'Allmend était seulement nécessaire aux paysans libres et tributaires et aux serfs.

Au point de vue politique, il y avait, les propriétés foncières ecclésiastiques et laques emparées, dans l'histoire en fait, le droit de posséder l'Allmend, d'être à la production et à l'usage (*regium et liberum, communis et liberum*) et d'être au moment de vendre les possessions, ainsi que les serfs, n'ont devinrent par la suite des biens foncières communs.

B. Du X^e au XVI^e siècle, la formation de grands domaines se poursuit; mais les documents, plus nombreux à partir du XIII^e s., prouvent qu'au point de vue économique l'Allmend est encore exploitée par tous les paysans d'une communauté, qu'ils soient restés en majorité libres, ou que tous ou le plus grand nombre soient devenus censiers ou mainmortables. Les différences de classes primitives s'égalisent dans chaque district juridique.

Tandis que dans le territoire d'une ancienne association de « markes » forment les pays libres de Schwyz et d'Uri, pour lesquels l'Allmend est la base économique, dans d'autres contrées celles-ci se généralisent la propriété de juridictions plus restreintes, de paroisses ou de communautés villageoises, *Uerten* dans l'Unterwald, *Tappena* à Glaris, *Kotten* dans l'Appenzel, *Baernten* dans l'Oberland bernois, *Bauernrotte* dans le Valais, *pleus* dans la Haute-Engadine, *Nachbarschaften*, *vicinanzie*, *vicinanz*, etc., dans les Grisons et aussi *patriats* dans le Tessin, *communes*, *quarts*, *proctons* dans le canton de Vaud, etc.

Le développement du droit au domaine commun est particulièrement influencé au point de vue économique jusqu'au XVI^e s. par l'accroissement de la population. Ce fait a les conséquences suivantes: 1. Défense, suivant les besoins des communautés, d'élever des clôtures dans l'Allmend. Les franchises d'Anberg (1274) stipulent, par exemple, de même que celles de Berthoud (1316) que celui qui entreprend d'une clôture et soustraira à la communauté un pâturage pourra être traduit devant l'avoyer par un autre bourgeois, obligé de faire enlever la clôture, et condamné à payer une amende au plaignant et à l'avoyer. Au Tessin, l'usage s'établit en maint endroit de permettre, avec une autorisation particulière de la commune *commune* ou *vicinanz*, suivant les cas, d'entourer de clôtures des terrains communs et même de construire dessus. Mais ces bâtiments, moulins, fonderie, moulins à pilons, scieries, presses, etc., sont-ils pendant un certain temps non utilisés, un autre membre de la communauté peut en prendre possession, contre paiement à l'ancien propriétaire d'une somme, fixée par estimation.

b) L'acquisition de terres communes par une longue occupation était difficile impossible dans plusieurs coutumes des vallées tessinoises; de même, par exemple dans le « Coutumier (Plan général) de Lancy » en 1613. Dans d'autres contrées elle était rendue difficile par une prolongation du terme de la prescription. Dans les « articles de Naters (1446) un terme de cinquante-six années est prescrit.

c) Par la mise à ban de certaines forêts au moyen d'ordonnances spéciales concernant l'exploitation des forêts et des pâturages, on cherchait à assurer d'une façon durable la productivité de ces terrains et la répartition équitable des produits. Ces ordonnances sont généralement citées dans les coutumes et franchises, établis par les coutumes, les seigneurs aristocratiques.

d) L'attribution de parties du domaine commun à des villages ou à des fractions de l'ancienne communauté domaniale est également une conséquence de l'accroissement de la population. Les franchises urbaines aéroportées, surtout au XII^e et au XIII^e s., par les seigneurs féodaux et les représentants de l'empire furent une cause importante de l'accroissement de la population. Les seigneurs féodaux ou le souverain qui voulait fonder une ville ou le peupler ou attirer des colons dans un territoire d'Allmend. Franchises de l'évêque Innoce de Basstern 1381 pour les Franches-Montagnes; les Walds libres à Prun, etc. promettaient certaines franchises et certains droits. Parmi ces derniers il y avait en particulier le droit à une Allmend, désignée par lessement. Tandis que dans des villes dépendant uniquement de seigneurs féodaux, comme par exemple Moslon en 1509 ensuite, le seigneur proclamait hautement son droit de propriété sur le domaine commun, dans d'autres villes celui-ci est donné aux bourgeois qui l'ont obtenu et en disposent sans restriction. Généralement les bourgeois des villes ainsi que les anciens vassaux de la fondation ont attaché la plus grande importance à la liberté individuelle, le droit de possession et de jouissance, et ont refusé d'accéder qu'à ceux qui personnellement appartenaient à une bourgeoisie ou à un canton. Avec le développement

de la souveraineté des différents états, cette manière de voir devint générale, quoique la pression des gouvernements elle s'imposa partout où des coutumes locales particulières différentes ne pouvaient être invoquées.

Jusqu'au XVI^e s., toutefois et au-delà jusque dans les temps modernes, les droits de jouissance du domaine commun ont revêtu des formes très variées. D'après un Wess et Geiser on doit distinguer les formes principales suivantes: 1. Le droit à l'Allmend est attaché à la propriété foncière, seul celui qui possède une certaine quantité de terre peut prétendre au bois et au pâturage. Cette prétention devient un privilège, qui finalement pourra être acheté ou vendu, en dehors de la propriété foncière. 2. Le droit à l'Allmend est dépendant des foyers qui par là peuvent devenir *Ehpfstätten* ou *Gemeinschaftshöfe*, c'est-à-dire maisons auxquelles un privilège est attaché, et généralement l'appartenance personnelle à la commune est dans ce cas nécessaire. 3. Dans les villes surtout, mais aussi en maints endroits dans la montagne et parfois dans les pays de plaine le droit à l'Allmend est strictement personnel. Celui qui veut se faire admettre au nombre des ayants droit à l'Allmend, paye une finance d'entrée. Des formes intermédiaires se développèrent au des formes différentes se maintinrent dans la même contrée, surtout là où l'influence des autorités impéso aux anciennes communautés foncières (*Reidgenossindel*) le devoir d'accorder aussi aux autres membres ou habitants de la commune le droit de jouir des domaines communs.

C. Du XVI^e siècle à la Révolution française. Les souverainetés nouvellement établies commencèrent à s'attribuer sous différents titres un droit de surveillance de plus en plus strict sur les communes et leurs propriétés (Allmend). Dans bien des endroits, par exemple dans l'évêché de Bâle, l'évêque s'arrogeait des droits judiciaires sur les biens communs. Conformément aux nécessités économiques et politiques de l'époque, les souverainetés de leur autorité surtout pour restreindre les droits des propriétaires fonciers au profit des membres pauvres de la communauté pour lesquels ils exigeaient l'appartenance personnelle à la commune, telle qu'elle s'était développée dans les villes et dans les cantons libres. Les ordonnances dites de mendicité (décisions des Diets de l'empire du 29 mai 1491, de Bâle du 30 septembre 1551 et du 6 juillet 1681, etc.) par lesquelles chaque localité, paroisse ou commune était tenue d'entretenir ses pauvres, agrent dans ce sens de façon particulièrement efficace dans le territoire de l'ancienne Confédération, dans les bailliages et les pays allés. Avec l'aide des autorités on employa pour l'assistance publique la fortune représentée par les Allmends, on accorda un droit restreint de pacage et d'allouage à tous les bourgeois de la commune, on distribuait des terrains de culture pris dans le domaine des bourgeois, pour être exploités à vie ou pendant un temps déterminé, par la répartition de lots des parties au moyen des revenus des domaines communs et d'impos pour les pauvres, etc. Les propriétaires, par contre, qui avaient été en possession de droits personnels à l'égard des domaines communs, recevaient en échange certains étendus de bois et de pâturages, qu'ils se permettaient en maints endroits dès le XVI^e siècle, sous forme de propriétés privées, ou qu'ils continuaient à exploiter comme domaine commun d'un caractère généralement privé.

L'augmentation progressive de la population provoquée dans les campagnes des villes et des campagnes de la fondation de ne pas laisser s'étendre le cercle des bourgeois ayant droit à l'Allmend, par l'augmentation des impôts d'entrée, on prit toujours plus en compte aux nouveaux habitants l'obtention du droit de bourgeoisie et par suite de la poursuite des domaines communs. Par suite de nouvelles formes d'exploitation commencèrent à s'introduire dans l'exploitation. Le fourrage vert fut introduit au premier semestre au XVIII^e siècle et l'allouage cessant de l'autorité l'élevage dans les communes pendant un an du pacage dans les domaines communs, les prairies, les prairies privées et les champs après la récolte en même temps fut introduit le régime des prairies de terre et d'eau, par exemple, les prairies. L'emploi de méthodes nouvelles de culture pour qu'on pût la suppression de l'assolement obligatoire, du droit de par-

Il y existait au Moyen Âge une famille von Alwandingen habitant probablement la tour fortifiée qu'on XVI^e s. Thomas Schöpf appelle *arc desurt* et qui était encore debout vers 1750. En 1250 Arnold d'Alwandingen vendit au couvent d'Interlaken des biens sis dans ce village. Un Rodolphe d'Alwandingen, chevalier et ministériel, paraît comme témoin entre 1240 et 1251. Son fils Henri donne en 1256 au couvent de Koniz un champ qu'il possédait à Allmendingen, pour le repos de l'âme de son père et de la sienne. Les maisons religieuses de Munchbühse (1260) et Fraubrunnen (1299) y avaient des propriétés. En 1623 Gaspard de Grafenbühl était seigneur justicier à Allmendingen. Son fils, Jean Ulrich, donna le village à son gendre Albert de Strassoldu qui le possédait encore en 1695. Après lui il passa en 1730 au futur avoyer Isaac Steiger dont le fils François-Joseph reconstruisit le château et prit le titre de seigneur d'Allmendingen. Depuis 1806, ce château est la propriété de la famille de May qui s'appela aussi May d'Allmendingen. Outre ce petit château portant la date 1607, type d'une ancienne maison de campagne bernaise avec tourelle d'escalier originale, nous rencontrons dans la localité d'autres spécimens de constructions campagnardes bernaises. Notons aussi l'enseigne de Faulberg, un travail exécuté de fer forgé. — Stettler : *Topographie* (Mss Bibliothèque de la ville, Berne). — Jahn : *Chronik*, p. 65. — Jahn : *Der Kt. Bern*, p. 397. — A. Kiser : *Berner Landschaft*, p. 8 avec vue. Genève 1918. [E. B.]

ALLMENDINGEN C. Berne, D. Thome, Com. Strattlingen, V. DGS). Village sur la route Thome-Ansoldingen, devenu durant ces dernières années le quartier des fabriques de Thome avec un accroissement important de la population, environ 1000 habitants. Fut une colonie romaine importante. En 1824-1825, on découvrit dans l'Alchematten cinq petits bâtiments disposés par ordre de grandeur et tout auprès, une vasque en granit posée sur un socle élevé, un pavement de briques et le piédestal d'une statue. Allens, on a mis au jour des fragments d'architecture et du stuc, un papyrus, deux têtes d'aigle et conservés au musée de Thome portant le bonnet phrygien, ainsi que deux fragments de bas-reliefs; ces derniers représentent un torse et un pied, font penser qu'il y avait là un sanctuaire en l'honneur de Minerva. Parmi les objets en bronze, citons une tête de femme ayant des magnifiques ornements dans les cheveux (musée de Berne), six hautes votives avec leurs inscriptions (G. J. L. XII, 5155) *Jovi, Matris, Matrioni, Mercurio, Muerriæ, Neptuni*; puis des fibules, clochettes, etc. (musée de Thome). Les 1200 pièces de monnaies qui y furent aussi découvertes, sont conservées au musée de Thome et au musée historique de Berne; ce sont des pièces de cuivre et d'argent, allant du règne d'Auguste à celui de Constantin. — Voir des *Schweiz. Geschichtsforscher* VIII, 1831, 430-436. — Jahn : *Der Kanton Bern*, 253-257. — *Jahrb. des Hist. Mus. Bern* 1916, 65-66, 69-71. — En 1276 eut lieu un conflit entre Pierre de Schoren et le couvent d'Interlaken au sujet de propriétés à Allmendingen. En 1320 le prieuré de Barstetten y posséda des biens. Le village, avec Schoren et Buehholz, était compris dans la seigneurie de Strattlingen dont il partagea la destinée et passa avec elle à Berne en 1590. Le détournement de la Kander dans le lac de Thome y amena de grands changements. En matière ecclésiastique, Allmendingen appartint jusqu'en 1539 à Schaffhausen et après la suppression de cette paroisse, fut incorporé à Thome. Au Moyen Âge, il y existait une chapelle. — Voir *FRS* 3-9. — L. Sauer et L. B.

ALLO, P. Bernard, d'immédiat, * à Guntin. Epitaphe le 5 février 1853, professeur de théologie au séminaire syro-chaldéen de Mossoul (Mésopotamie de 1900 à 1903, à la Faculté de Saint-Jeanne de Jérusalem de 1903 à 1905 et, depuis 1905, professeur d'exégèse du N. T. à l'Université de Fribourg). Il est l'auteur d'articles de critique religieuse et de poésie (ta publié aussi plusieurs ouvrages : *La peur de la vérité*, 1901; *Foi et systèmes*, 1908; *Le caractère moral de J.-C.*, 1910; *L'Évangile en face du syncrétisme païen*, 1910; *La Paix dans le monde*, étude sur la personnalité de S. Thomas d'Aquin, 1911, etc.

ALLOBROGES. Peuple gaulois établi au Sud-Ouest

de la Suisse et occupant partiellement le canton de Genève, la Savoie et le Dauphiné, entre le Léman, le Rhône, le Jura, l'Isère et le pied des Alpes. Leur nom en grec *Ἀλλοβρογγοί*, en latin *Allobroges*, serait formé de deux radicaux celtiques *allo* et *brog* correspondant à étrangers (*alienigeni*). Nous ignorons leur pays d'origine; c'est probablement vers le V^e siècle avant J.-C., au cours des grandes migrations celtiques qui du nord de l'Europe se répandirent en Gaule et en Italie, que les Allobroges s'y livrèrent sur le cours moyen du Rhône, où on primitivement occupée par les Ligures.

L'Allobroge, qui au début de l'empire romain constituait le territoire de la colonie de Vienna, comprenait un vaste pays formant deux régions naturelles. L'une à l'Ouest vers le Rhône d'ile, d'après Bodley III 494 avec des plaines fertiles riches en céréales et en vins; l'autre à l'Est vers les Alpes, montagneuse et acidifiée, couverte de forêts et de pâturages fournissant des bois et des fourrages estimés. Au Sud et à l'Est, le territoire des Allobroges s'étendait jusqu'à l'Arly, affluent de l'Isère, et rejoignant le haut Léman à travers les montagnes du Chablais tandis que d'autres petits peuples gaulois occupaient les crêtes et les défilés des Alpes. A l'Ouest il s'étendait jusqu'aux environs de Lyon et de Valence et même comprenait quelques districts sur la rive droite du Rhône dans la région du Buges et à l'Ouest de Vienna.

Nous ne pouvons qu'indiquer les faits saillants de l'histoire des Allobroges. Ils apparaissent pour la première fois dans les textes au début de la deuxième guerre punique, dans sa célèbre expédition, Annibal traversa leur territoire en 218 et eut d'eux des vivres, des vêtements et des guides avant d'entreprendre le passage des Alpes. Un siècle plus tard les Romains, sur l'appel de Marseille, pénétrèrent à leur tour en Gaule transalpine et commencèrent la conquête de la vallée du Rhône. Les Allobroges, clients des Arvernes occupant le massif central français, opposèrent une résistance désespérée aux progrès des légions romaines. Mais vaincus en 122 et 121 sur les bords de la Saône à Vindalium et sur ceux de l'Isère par les camps Romains Allobardus et Fabius Maximus, ils tombèrent sous le joug de Rome. Quintus Fabius Maximus, qui termina leur soumission, reçut en récompense le titre d'Allobroges.

L'Allobroge, soumise dès ce moment à la république romaine, fit partie de la nouvelle province de la Gaule narbonnaise dont elle forma la frontière septentrionale. Les débuts de l'occupation furent pour les Allobroges opprimés par l'exploitation et la cupidité des fonctionnaires romains, une époque troublée et malheureuse. Ils protestèrent plusieurs fois à Rome, mais toujours sans succès, contre les injustes charges financières dont ils étaient victimes (Cicéron *pro Fonteyno*). Ce fut une de leurs ambassades qui découvrit en 63 à Cicéron les noms des comploteurs de Catilina.

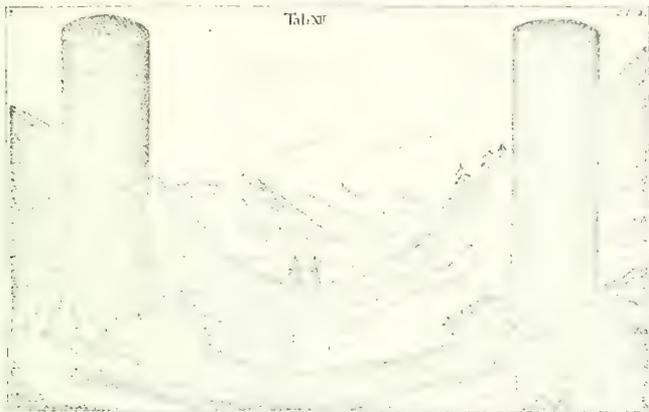
L'année suivante les Allobroges, poussés à bout, entreprirent sous la direction de Gaius Ciceron un vaste soulèvement contre Rome qui fut réprimé non sans peine par l'intervention militaire du préteur Gaius Pompilius.

Peu après, les Allobroges étaient molestés par l'invasion de leurs voisins du nord, les Helètes, qui désirent franchir le Rhône pour s'établir dans le nord méridionale. César arriva en 58 à Genève, entouré de la plus avancée des Allobroges, pour défendre la frontière de la manière la plus simple. Les Helètes de traverser le fleuve et les forces à se diriger sur les défilés du Jura. Les Allobroges furent dès lors les indésirables du camp, tant des Gaulois, dans sa campagne, que les brillantes propositions de Verus qui ne réussirent pas à les détacher de la politique romaine.

Sous Auguste et ses premiers successeurs, les Allobroges, soumis à une administration plus éprouvée, subirent rapidement l'impression de la civilisation latine et adoptèrent la langue, les mœurs, les coutumes et les institutions de leurs dominateurs. A cette époque, Vienna sur le Rhône, jadis simple centre agricole, devenue la capitale de leur état, se vit offrir le rôle de colonie romaine aux Allobroges rattachés à l'empire. Vienna fut choisie pour être des citoyens romains. Le nom de Vienna nous rappelle alors celui d'Vevey, et dans les textes et documents

cette antique civilisation dans diverses branches de l'activité humaine actuelle; dans la culture, dans la forme des ustensiles et des jouets, et jusque dans les coutumes religieuses ainsi que dans certaines fêtes, chez les popula-

suffit à démontrer l'unité de la théorie de Cassiodora (500 ap. J.-C.), d'après laquelle ce nom proviendrait de la forme en d'ental ou en éseau (*pretia*) des vallées qui convergent vers Coire. La science moderne rapproche le mot *Reticus* du nom primitif des Etrusques, *Rossenna*; elle veut voir dans nos Rhétiens le noyau d'une peuplade répandue autrefois sur une grande partie de la plaine du Pô et des régions avoisinantes. Dispersés par l'invasion celtique du V^e s. av. J.-C., ces Rhétiens se seraient maintenus dans deux territoires isolés: dans la Toscane, au Sud-Ouest, et au Nord dans la plaine lombarde, à l'embranchure des rivières adriatiques. Le monument commémoratif de la victoire de la Turbie, près de Monaco (VII^e ou VI^e s. av. J.-C.), donne la liste des tribus rhétiennes soumises: les *Triumpalini* (du val Trompia, près de Brescia); les *Canina* (du val Camonica); les *Venostes* (de la vallée de l'Adige); les *Venonetes* (du Rhodan); les *Suavetes* ou *Sauvates* (des environs de Sarca); ou, selon d'autres, du val Seriana); les *Ruguses* (du val Mesero); ou des bords du lac de Côme;



Colonnes romaines au col du Julier. D'après J.-J. Schaller, *et: Revue des Helvétiques alpins romains*.

tions qui habitent des régions isolées des Alpes, comme l'Évolène, Evolène, Arolla ou Semvix. Mais quel nom donner à cette population que les anthropologistes nomment *Homo alpinus*? On ne peut affirmer qu'une chose, c'est qu'elle se rapproche des Illyriens à l'Est, des Ligures et des Ibères à l'Ouest. Les renseignements que nous possédons sur l'idiome alpin nous sont fournis par quelques noms de lieux ou quelques particularités: c'est ainsi que le mot *laba* ou *laba*, qui signifie vache, — et que le *Banz des Vaches* du Pays d'Enhaut et de la Gruyère — n'a été remplacé que fort tard dans les contrées de langue romane par le mot *labia* (vache) que dans la vallée de Lutschen, on appelle *bas* une lampe de grès, mot qui, d'après Léopold Hirtmeyer, vient du celtobribe *basia* — dalle. Les découvertes archéologiques, heureusement, nous renseignent abondamment sur la culture des habitants des Alpes à l'époque préhistorique. Depuis le néolithique jusqu'à l'époque celtique et romaine, on trouve des traces de cette civilisation un peu partout, dans le Prätigny, le Pöndelsch, à l'Albulà et au Splügen, dans les vallées de Vals et de Tavetsch, à la Gemmi, dans les vallées de Lutschen, d'Illieuz et d'Amnivez, près de Schindigenbauer, dans la vallée de Rimm, près de Beckingen, dans la vallée de Genèbes, à Schellenberg sur Brigue, sur la Distelalp dans la vallée de Saas, aux Hohenwangen sur Zermatt, au col du Tödi, au Rifflhorn, sur les terrasses de Savièse, à Chamollin et à Salkan, dans les deux vallées de la Dranse et au Grand Saint-Bernard, dans la vallée du Trient jusqu'au col de Balme, et dans le val d'Ilize. Cette civilisation ne diffère guère de celle du nord de la Suisse à la même époque. (D'après J. Heber.) Quant aux peuples qui habitent de l'époque historique qui portent des noms définis, nous pouvons, grâce aux renseignements fournis par certains auteurs et aux interprétations de J. J. Schaller (1888), nous les représenter à peu près de la façon suivante.

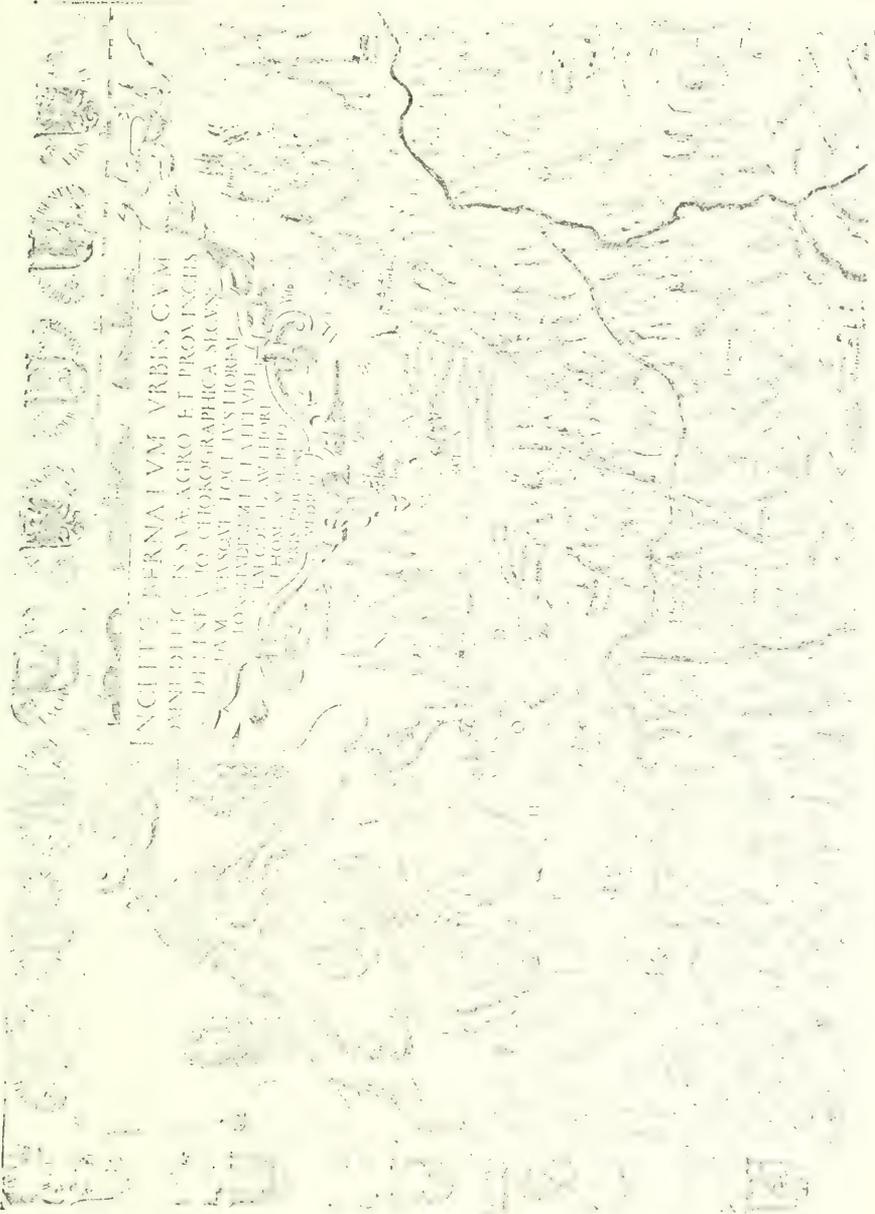
Les Romains ont fait *Lava* habitant la partie occidentale de notre pays, et s'étendant à l'Est jusqu'au delà du Tyrol. Comme les noms de Gordas ou de Gernone, c'est un nom collectif; il ne désigne pas seulement les Romains cultivés qui appartiennent au nord. En France, J. C. Leclercq de *Reticus* (*Reticus*) ne comprend pas le territoire de l'époque de l'organisation des provinces sous Auguste, il ne s'appliquait passivement à la Rhétie entière. On l'a

les *Cabonnes* (du val Calanca). Les *Mosates*, de la région des *Compi canini* près de Bellinzone, qui apparaissent pour la première fois dans la *Tabula Peutingeriana* (393 environ ap. J.-C.) seraient également des Rhétiens si l'on en croit la forme de leur nom.

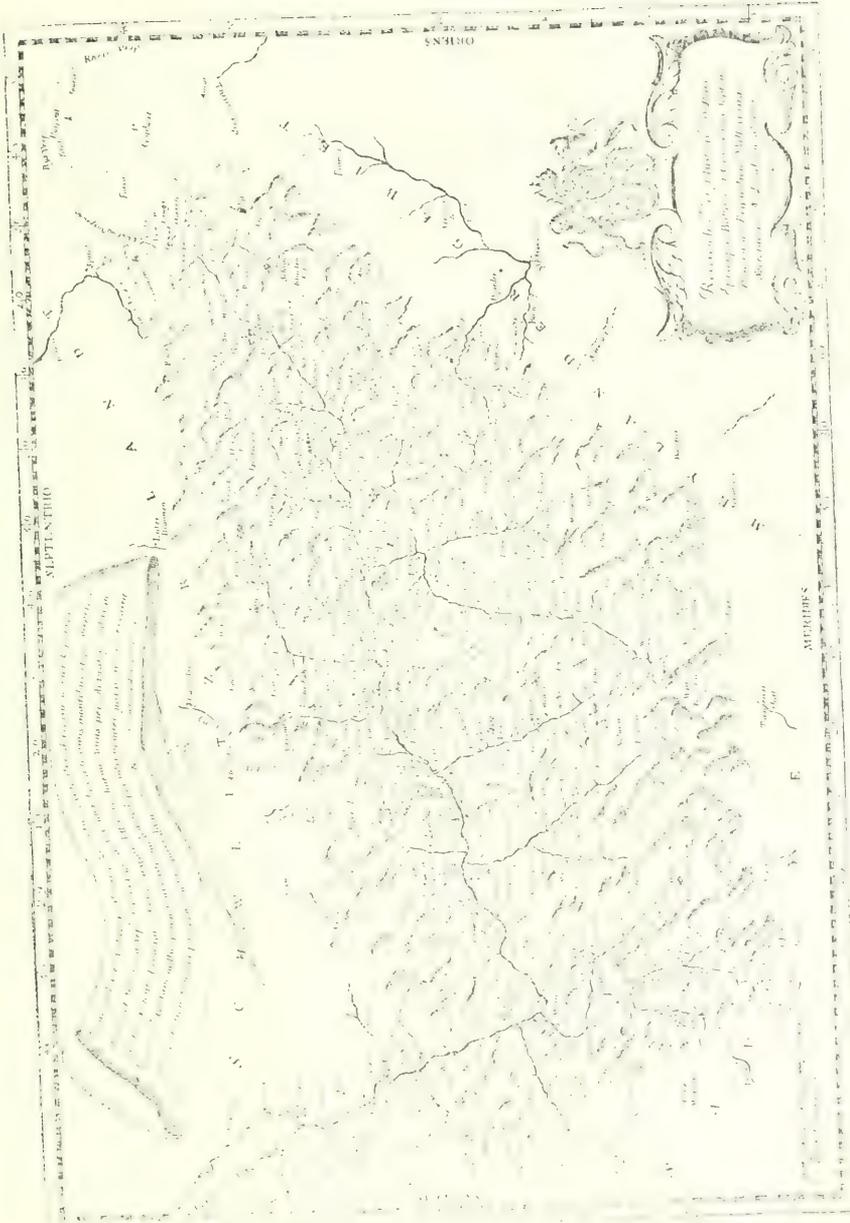
Les anciens auteurs sont unanimes à admettre que les *LEVENTINES* (*Lepontia*) habitent, à l'Ouest, les vallées des Rhétiens au nord du Gothard. Leur nom se retrouve dans la vallée de la Leventine, son nom, resté obscur, cherchant à expliquer le mot *Acetariae*. Plume déjà s'est livrée aux plus extravagantes suppositions. Un bon connaisseur, Gaton l'Ancein (170 environ av. J.-C.) les rapproche des Taurins et des Salasses; il les considère d'une même des Ligures, même d'éléments celtiques. D'après l'histoire, leur capitale était Ossola; ils auraient donc habité le val d'Ossola et les vallées latérales. (Girard.)

De Lalloptina, IV, 10, les place aux sources du Rhin; cependant comme il se fit une idée fautive du cours supérieur de ce fleuve, selon lui, conduit vers l'Ouest, on peut se demander s'il n'a pas confondu le Rhin et le Rhone. Jusque tard dans le Moyen Âge, le Gothard a été la frontière linguistique entre les Grisons romans, et les Valaisans, allemands. Il est possible que les *Vallenses* (*Vales* ou *Vibey*), dont on retrouve le nom dans diverses inscriptions commémoratives de victoires, aient été une tribu lépontine faisant pièce plus tard aux *Sabinobocis* Saas, aux *Vesappes* de Martray et aux *Nantates* de St-Maurice à St-Gonzolphe, qui sont des tribus celtiques. Il serait fort bien que ces trois peuplades aient pénétré en Valais par l'Ouest, lors de la migration celtique dans l'ouest, peut-être par l'Espe, les *Flavians* et les *Levones* se dirigèrent vers l'Italie en passant le *Mont Pénin*, au Grand Saint-Bernard. Quant à ceux qui parlent l'ancien dialecte celtique, on peut dire dans les Grisons, où il est encore usité, qu'il est un mélange de deux dialectes, l'un romain et l'autre, qui est tout germanique. Les traces de l'usage de l'ancien dialecte alpin se trouvent dans les Alpes de la région de l'Inn. Il est à noter que l'usage de l'ancien dialecte alpin se trouve dans le Valais, à l'Est. L'usage de l'ancien dialecte alpin se trouve également dans le Valais, à l'Est. L'usage de l'ancien dialecte alpin se trouve également dans le Valais, à l'Est.

5. La prise de possession des Alpes par les Romains. — L'époque de la conquête romaine est commémorée

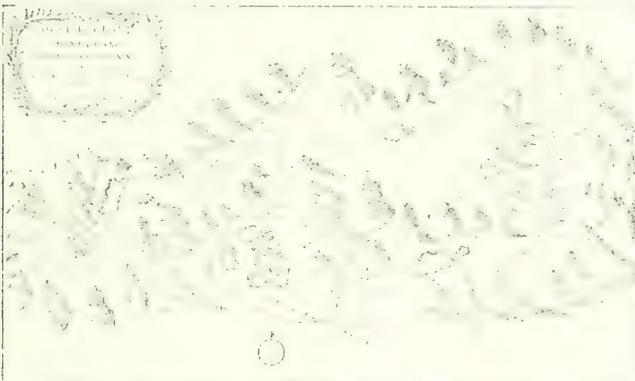


Carte des Alpes de Thomas Schepfer 1428. Provenance: Bibl. Historique de la Ville de Rome.



Carte de l'Alpes d'Antoine Lavoisier, 1827. Bibliothèque de l'Université, Paris.

Sesia. Dans le voisinage de cette localité, mentionnée déjà en 1217, les traces allemandes sont particulièrement fréquentes dans le Val di Sogna et à Vallobbia. Du Val di Sogna des sentiers très praticables les auraient conduits dans la partie inférieure de la vallée voisine de la Lys, où leurs traces sont aujourd'hui perdues. Mais il est plus probable qu'ils allèrent directement au Valais à Gressoney, aujourd'hui encore le centre du germanisme au Sud du Mont Rose, en passant par le col du Théodule, les Alpes supérieures d'Ayas et la haute-tarique; les chalets de Verra ont dû faire partie primitivement de la paroisse de Pralognan, et les environs de San Giacomo, l'église paroissiale supérieure, s'appellent longtemps «le canton des Allemands». Les relations très suivies que les seigneurs de Challant entretenaient avec l'évêché de Sion, autorisent ce passage, et l'acte de 1270, qui introduit la route aux «pallards» du val Anzas, qui reviennent du val Challant, le prouve que c'était un fait continu. Le col d'Ollon permettait aux gens de Gressoney de communiquer avec leurs compatriotes du Valais. Un peuple répandu devant être nombreux. Une émigration en sens inverse, partie de la vallée



Carte de l'Usseron, d'après les *Riviera d'Alto*, de J.-J. Schœnherz, 1743

de la Lys, ne se produisit qu'à l'époque de la Réforme, et encore seulement sous la forme d'un départ de quelques familles de colons, tant qu'on retourne à Berne, à Zurich, à Constance et jusqu'à Augsbourg. Cette migration, dont nous pensons pouvoir fixer le début au XIII^e siècle, ne pouvait se faire sans le consentement des seigneurs sur les terres desquels elle passait. Et elle ne fut qu'un partie spontanée. Preuve en soit le fait qu'en 1269 Jocelyn de Blumhate se réserve catégoriquement le droit d'envoyer dans la paroisse de Vicoceux de ses nouveaux sujets du val Anzas qui retournaient l'ébénisme, et de les y retourner: *quod actus domini omnes possit capere in personis et in rebus, eis et suis heredibus et eis et suis possessoribus et p[ro]prietariis. Visperum in unum dicitur.*

La pression exercée sur les migrations des Waldor et des gens du Lobschental auxquels nous arrivons maintenant est plus évidente encore. Nous avons déjà mentionné une colonie de ces hommes, à moitié libres, dans le Rietwald en 1304. Il est probable que des descendants de ces Teutons de la vallée de Selham, à qui Walter IV de Vals accorda une charte le 10 octobre 1277, ont dû venir renfermer les principes de ce qui deviendra plus tard le «Waldorrecht». La seconde colonie all'eman le du Rietwald (*Walds Riet*) semble être Sellen. Le nom de Sellen même indique le charbonnage existant, de nos jours, en effet, avec tranche du Sellen, qui est forcément accessible. Nous les y trouvons en 1329, en même en

commune indépendante, ayant son anneau et ses conseillers judiciaires (réchevins) propres, néanmoins son seau est celui de Rheinwald. Une autre communauté hommes libres, qui avait pour patron St-Théodule et dont le dialecte prouve l'origine valaisanne, s'est fondée, semble-t-il, entre 1338 et 1383 à Tschappina sur l'Heinzenberg. Ses habitants doivent être arrivés de Salien en passant la «Stages», le Glaspas. De même aussi, le hameau de Teuna, situé très haut sur la rive gauche de la Tabansa, doit avoir été fondé, à une époque qu'il est impossible de préciser, par des colons venus de Salien. Il semble qu'on puisse aussi considérer comme une preuve de l'origine valaisanne des habitants allemands d'Obersaxen, les faits que la fête du village fondé le jour de St-Théodule, et que, en 1398, le seigneur de Rheimsau se porte garant de son vassal Gusecard de Tarogin, en enlevant son bien d'Obersaxen. Vals est aussi une de ces colonies allemandes. Dans le rôle des redevances dues aux seigneurs rédigé en latin par le bailli de Vals apparaît dès le début du XIII^e, dans la partie romane de la vallée, des noms allemands. Il est probable que ces colons sont venus du Rheinwald en passant par le Valsberg; Saint-

Pierre, patron du Rheinwald, figure également sur le seau de Vals en 1551. Une série de documents du XIV^e s., mentionnent aussi de nombreux noms germaniques à Valendas et à Versam qu'on obtient facilement de Teuna. Il faut ajouter qu'à Obersaxen, Versam et Valendas, on parle un dialecte valaisan. D'après un document de 1289, les seigneurs de Vals-Werdenberg ont donné la vallée de Davos en fief héréditaire à un certain Guillaume et à ses compagnons; l'ammann était responsable de la perception des redevances. À côté de ces habitants d'origine récente, dans les arides vallées latérales de Glavadel, Flucla, Dischma, Sotze et Laret se trouve une vieille population romane. Le dialecte qu'on parle aujourd'hui, encore à Davos ne laisse aucun doute sur l'origine valaisanne de maître Guillaume et de ses compagnons. Les

Waldor de Davos se répandirent bientôt dans le Prattau, à Churwald et jusque dans le Averbode. Les habitants du val d'Ayers parlent aussi un dialecte valaisan amélioré. S'il un Valaisien peut comprendre comment leurs ancêtres ont pu passer avec leur bétail par les sentiers, véritables casse-cou qui menent de Selham dans le Haut-Ayers qui à des communautés plus aisées avec la route du Septimer par des cols praticables quoique élevés. Leurs colons ont apporté lui complètement le départ du Glaspas, ainsi que des migrations vers Sargans à partir de 1177. Vers le XIV^e s., nous y trouvons encore des gens portant des noms allemands, ils dépendaient de 1304 de l'évêché selon le droit des Waldor, et passèrent de lui, en 1366, l'Alpide Sandona. Un *Amann* de 1349, et l'1^{er} censitaire de 1369, le ne appartenant à l'évêché n'avaient leur situation juridique, mais ils ont des descendants qui ne travaillaient pas une certaine agriculture. Le dernier censitaire est mentionné en 1518. Ce détail ne nous donne pas une vue exacte de la situation, mais il est certain que les relations qui unissent au moins un grand nombre de Valses à leur territoire, les Werdenberg-Sargans, permirent d'utiliser cette force humaine employée pour la culture, surtout en leur domaine, maintenant, des vallées de Flucla, Sotze et Laret, et par conséquent de l'Alpide Sandona, qui dans 1400, comme nous venons de mentionner, étaient que par une population romane, assésée. Mais les res-

4. Le SIMPLON, de Brigue à Domodossola ; l'hospice est créé en 1335.

5. Le COL d'ALBRUN, qui conduit de Binin dans le Val d'Antigorio est connu depuis le début du Moyen Âge.

6. Le COL DU GRIS, entre Ulrichen et Pomat, passe, dès 1325, pour le chemin le plus direct pour transporter les denrées de Lombardie à Berne.

7. Le COL DU NÖCHEN, de Stockje dans le Val d'Aigesse (Égimental), à Bobretto et Airolo, fut utilisé probablement de même que le Gris et le San Giacomo, par les Walsers qui s'établirent, entre 1277 et 1301, sur le Bin postérieur.

8. Le COL DE SAN GIACOMO, allant des chutes de la Tosa dans le Pomat, à Bobretto et Airolo.

9. Le SAINT-GOULARD, qui va d'Uri à la Léventine. Il fut franchi pour la première fois, en 1236, de Bassa à Fluellen, mais il a probablement été ouvert entre 1218 et

dans l'Oberhallstein, en passant par le Val Engelada et la Haute-Engadine. Ils étaient déjà utilisés, à l'époque romaine, mais la construction du Splügen lui fit perdre beaucoup de leur importance comme routes commerciales.

15. La route de la BERGUNA, entre le val Pöschirach et la Haute-Engadine, n'eut un trafic assez intense que vers la fin du Moyen Âge. Sa continuation naturelle est :

16. L'ALPIOLA, allant de Samaden à Tufenkastel ; elle rejoint le Julier à qui elle laissait une forte concurrence déjà au XIII^e siècle.

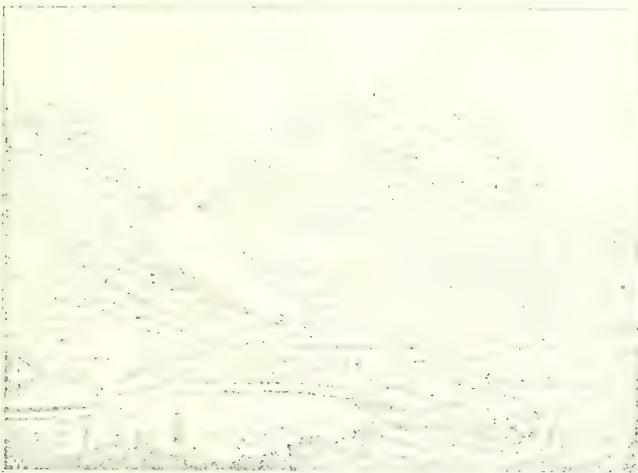
Il semble bien que ce soit par ces deux routes qu'ait eu lieu le retour précipité de l'empereur Charles-IV. Il partit de Crémone le 19 juin 1355, pour arriver à Aiglebourg le 3 juillet, s'arrêtant à Sonzino, à Flegneau, dans le val Gammogna, dans la Valtelline, à Gaur et à Zarnich.

17. L'OLENASS VA, de la vallée grisonne de Münster, qui est rebéc au Vinzgau et à la vallée de l'Adige à Zernez dans la Basses-Engadine. C'est probablement par là que passèrent, en 1222, le roi Frédéric II, et en 1443, le roi Sigismond, qui tous deux venaient de Trient. Ils se dirigèrent vers Coire par la Flucla et la Strela.

Nous laisserons de côté les cols secondaires ne servant qu'à la circulation ou au trafic local, et se trouvant sur la ligne principale du partage des eaux. Tel est le col de *Muretto*, connu depuis 1375, allant, par le Val Malenco, de Moleja à Sondrio, dans la Valtelline. Et nous jetterons un rapide coup d'œil sur quelques-uns des cols que le Moyen Âge connaissait à l'intérieur du pays, pour traverser les Alpes hermoises, aranches ou glaronnaises. Nous n'ajouterons rien à ce que nous avons déjà dit du Lutschpass, de la Goumi et du Grimsel, à propos des migrations des Walsers. Le col du SAINT-ISCH, connu, va de Gellen, près de Gommay à Sion, est cité pour la première fois dans un document de 1252 à propos d'un différend de frontière entre l'évêque de Sion et la ville de Berne. Le col du BAVILL, entre la Lenk et Sion, est mentionné en 1376, le sire Turing de Brandis, en Emmental, le franchit pour aller porter secours à son beau-père, Antoine de La Tour-Gächliken, en lutte avec les Haut-Valaisans. Le FENAY et FOUARAY étaient, dès du temps des Romains, les passages les plus fréquentés entre le Valais et les Grisons. Mais la construction de la route du Gothard long porta un grand préjudice. Les cols du Krierau de Schönan à Amsteg et du Enga de Bissent à Amsteg, aboutirent à leur déclin, au Moyen Âge, sans cependant disparaître. Le carrefour de Bissent et de Madaratsch, avec depuis il eut un relations, nous en a pas de documents qui le prouvent.

Le col du PANIA, et celui de BERGAS, aboutirent tous deux à l'un et à l'autre, le premier dans le Pavia, dans l'Oberland grison, le second de l'Enga, sont tous les mêmes. Le fait singulier que des troupeaux de chèvres venaient de Bergas aller dans les Alpes dans les montagnes de l'Alpe de Motta, s'explique par le fait que, vers la fin du Moyen Âge, on commençait à utiliser les facilités de passage dans le col de l'Enga, et qu'on pouvait aller, avant que les troupeaux ne fussent arrivés, au col de l'Enga, et qu'on pouvait aller, dans l'Oberland grison, à Bergas et à l'ouest de Silvretta.

Dans les Alpes Moennises, depuis le commencement de la Ré-



Glacier de Gröngelwadi, tableau peint par Rosenberger, gravé d'après L. *Illustration de l'AS*, 1903.

par C. Hallewanz, 1890.

1225 ; en effet les gorges des Schöllenen ont été, à ce moment, rendues praticables, et l'ancien chemin, traversant l'Escenberg, avait été abandonné. Il n'a été baptisé Saint-Gothard qu'en 1306 dans la Léventine.

10. Le LUKVANDER et la GELINA, allant de Bressa à Sonix dans la vallée du Rhin antérieur, sont mentionnés pour la première fois en 1363. Les empereurs allemands se rendant à Rome ou en revenant, y ont passé en 1181 et 1189, et, probablement, en 1491, des pèlerins italiens.

11. Le SAINT-BERNARDIN, de Bellinzona au Bin postérieur. Il est appelé *Via Boreja* en 911, 1277, et en 1280. En 1451, depuis les siècles lui donne le nom de Saint-Bernardin de Sionna. En 1441, il fut traversé à plusieurs reprises par les empereurs allemands : 965, 1091, 1143, 1431.

12. Le SIMPLON, va de Chiavenna à Thérèse, c'est un passage remanié que les empereurs allemands ont néanmoins abandonné. C'est la route commerciale la plus fréquentée entre Genève et Milan.

13. Le STAMMEL, va de Coire à dans le Val Engadina à Davos dans l'Oberhallstein où il retrouve la route du Julier. Il y eut un séminaire latin St-Pierre sur le col en 831 et 849 ; un hospice y fut bâti entre 1065 et 1122, une route épiscopale en fut tracée en 1387. L'empereur y eut posséder en 123 et 1212.

14. Le MALOJA et le JULIER, conduisent de Chiavenna

dacieuze de Guyer-Zeller, le chemin de fer de la **Jungfrau**. Le premier tronçon, Petite-Scheideg-Glacier de l'Éger fut ouvert le 20 septembre 1898; il suivit successivement : Glacier de l'Éger-Hotstock, en 1903, Katschack-Mor de Glace, 1905, Mer de Glace Jungfrau, 1912, qui est pour l'instant et peut-être pour toujours le point terminus. Nous citerons encore celles qui escaladent les sommets : Pilate, Stanserhorn, Rothorn de Bréng, Schwizer Platte, le Niesen, les Rochers de Naye, etc., ou celles qui sillonnent les vallées de l'Ob- et du Unterwald bernois, de Valais, Zermatt, et celle plus récente du l'Engadine de Samedan à la frontière. — Voir *Wissenschaftl. Bergwissenschaftl. Zeitschrift*, 2 vol., Zurich, 1914. — H. Hartmann : *Zur Entwicklung der Bergbahnen* (Ann. Latschberg, Sion) 1913. — *Der Berner Alpenklub*, guide illustré, 54 par la direction du B. L. S., Berne-Bâle, 1919. — De Ed. Platzer-Lojane : *Die Berner Alpenbahnen* (Latschbergbahn, Zurich. — F. H. Heimings : *Projekt und Bau der Alpbühlbahn*, Cure 1908. [R. Durr.]

ALPESTRE (ECONOMIE). Bien que depuis une date toute récente seulement les pouvoirs publics se soient intéressés à l'économie alpestre, celle-ci n'en est pas moins une des plus anciennes branches d'activité du paysan des régions élevées, pour qui, de tout temps, l'alpage a été le complément de l'exploitation agricole de la vallée et l'endroit par excellence pour la production du bétail d'élevage. D'autre part, les alpages fournissent également, depuis les époques les plus reculées, des produits laitiers dont la réputation n'est plus à faire, pas plus dans notre pays qu'à l'étranger. L'histoire ou la géologie ne nous dit elle pas qu'une indigestion du fromage de Gruyère coûta la vie à l'empereur Antonin le Pieux, en l'an 161 après J.-C. Et les passages des alpes sacrées, s'ils servaient de voies de communications aux légions romaines voyaient aussi, au moment de la désalpe, des caravanes nombreuses de mulets qui allaient rassembler dans les plaines d'Italie apporter les fromages défilés et savoureux fabriqués sur les hautes montagnes du Valais et des Grisons. Sur bien des alpages, au reste, l'exploitation n'a guère changé de époque comme à nos jours, car s'il y a bien bon temps que l'on apprécie les fromages et le beurre des alpes, il n'y a que peu de temps qu'on a mis en valeur nationale et intellectuelle de ces dernières a fait l'objet d'études exactes et sérieuses. Le mérite d'avoir les premiers attiré l'attention de l'autorité sur la valeur de nos pâturages et sur les moyens d'en accroître la productivité revient au pasteur Sprinchi de Meringen et aux naturalistes Medern, Wydenbach, Baillet, Elbel, et plus tard au professeur Schulz de Berne et au célèbre Schatzmann, qui peut être regardé comme le plus ardent et plus zélé promoteur de notre industrie laitière et de notre économie alpestre.

En janvier 1893 fut fondé à Olten la Société suisse d'économie alpestre qui avait, dès ce moment, travaillé activement au développement et à l'amélioration de nos alpages et faire sentir son influence bénéfisante aussi bien dans l'économie de nos parlements fédéraux et cantonaux que jusque sur nos montagnes les plus reculées.

A l'heure actuelle, sur 3 243 080 ha. de terrain productif que possède la Suisse, les alpages et pâturages en occupent 683 956, soit le 21,2 %, répartis en 10 catégories. Le canton le plus riche en pâturages est celui des Grisons, avec 203 915 ha., puis viennent : Berne avec 131 608 ha., et le Valais avec 81 433 ha. Le sol productif (sans alpages et pâturages) est évalué, sans les forêts, à 171 millions de ha. en Suisse, avec les forêts à 250 millions de ha. Nos alpages et pâturages suisses peuvent nourrir 314 573 têtes de gros bétail pendant 99 jours, soit 1 quart de l'année. On appelle un *pageur* l'éleveur de terrain nécessaire à l'élevage d'une tête de gros bétail pendant 99 jours. En moyenne il faut en Suisse, Ha., 65 pour élever une tête de gros bétail pendant 99 jours, soit 1/3 pour les alpages élevés du Valais et des Grisons. Depuis sa création, l'exploitation alpestre est donc une culture extensive, car elle entretient au moins de surfaces de 5 à 10 fois moins de bétail que les terres de plaine.

L'alpage, grâce à la pureté de l'air, à la douceur du berceau, est l'endroit par excellence pour la production du jeune bétail et, de plus en plus, le lieu où se

ser élever à alper, au moins un têt ou deux, les jeunes sujets pour leur faire prendre le développement harmonique et solide qui a fait la renommée de nos races bovines. L'alpage développe au maximum leurs qualités et leurs aptitudes et nos montagnes nous assurent toujours, sans ce rapport, nous supprimeant incontestable. On rencontre sur les alpages suisses les deux célèbres races tacheolées et grises. La race tacheolée rouge et blanche occupe toute la Suisse romande à l'exception du canton de Fribourg où se rencontre aussi la race Lachesse noire et blanche, et une partie du canton de Berne. La race grise occupe le reste de la Suisse. Dans le centre du Valais se trouve la race d'Illyens, vaches petites et arides, et spécialement renommées pour leurs instincts batailleurs. Le bétail alpage produit environ 1 555 763 hl. de lait de vache et 44 645 hl. de lait de chèvre qui, convertis en beurre et en fromage, représentent au cours du jour une valeur de plus de 40 000 000 de francs.

Les résidus de fromages sont utilisés par 41 656 porcs, tandis que sur les parties les plus élevées des montagnes où les vaches n'ont plus à succionner 20 000 moutons trouvent encore une nourriture abondante et succulente. Les chèvres, au nombre de 93 831, broutent les pentes arides, sans oublier de donner ici et là, en passant, aux peaux tannées, des coups de dents qui font le désespoir des forestiers.

Soit la Confédération, soit les cantons ont maintenant tous reconnu l'importance de notre économie alpestre et lui accordent une attention inévitablement croissante.

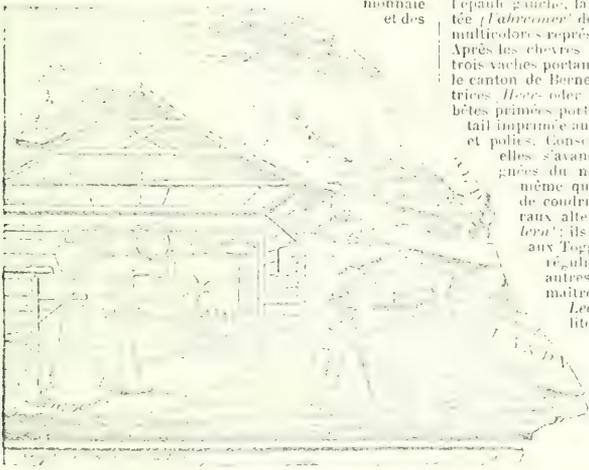
Par la loi du 22 décembre 1894 sur l'encouragement à l'agriculture, les pouvoirs fédéraux ont posé les bases voulues pour le développement et l'amélioration de la culture du sol ainsi que de celle de nos alpages. Les nécessités ou applications des prescriptions fédérales et, depuis une dizaine d'années, on assiste, dans le domaine qui nous occupe, à un réjouissant mouvement d'activité et de travail, dont la période trouble que nous venons de traverser 1919 n'a pas été sans tirer déjà un appréciable profit. De 1896 à fin 1912, il a été exécuté sur les alpages suisses 3 803 projets d'amélioration de valeur 14 006 637 fr. qui ont été subventionnés par la Confédération et les cantons à raison, respectivement, de 2 245 395 et de 2 731 665 francs.

Même les importants travaux déjà exécutés, il reste cependant beaucoup à faire pour retirer de nos alpages tout ce qu'il en serait possible d'obtenir par une exploitation plus rationnelle et plus entendue. Nous nous bornons, parmi les améliorations les plus importantes, à signaler les suivantes : Création de meilleures voies d'accès et de distribution. — Adductions d'eau, drainage, irrigations. — Epurages du sol, essarts, etc. — Pédagogiquement de colporteurs. — Renforcement des parties imprudentes. — Construction d'étables, étables, fromageries, etc. — Protection contre les avalanches. — Amélioration du système par talus. — Raffinement des procédés de fabrication pour les produits de laiterie et de la viande, par exemple, par l'hygiène du personnel. — Amélioration de la technique de fabrication et meilleure conservation des produits. — Henry, W. 1910.

ALPESTRE (VIE). Sommaire. 1. Habitation et costumes. — 2. L'industrie à l'alpe. — 3. La vie sur l'alpe. — 4. Les fêtes et les coutumes sur l'alpe. — 5. La descente de l'alpe. — 6. Les centres alpestres. — 7. Bibliographie.

Les habitants de nos vallées alpestres sont pour la plupart des paysans qui vivent principalement de la production de la terre et de leur bétail. Le milieu alpestre exerce une grande influence sur la manière de vie de ces populations, d'une part à cause de la rareté et du coût élevé de la nourriture, d'autre part à cause de la situation géographique particulière de ces populations. Les conditions de vie sont donc différentes de celles qui existent dans les vallées de plaine. Le milieu alpestre exerce une influence profonde sur la vie de ces populations, d'une part à cause de la rareté et du coût élevé de la nourriture, d'autre part à cause de la situation géographique particulière de ces populations. Les conditions de vie sont donc différentes de celles qui existent dans les vallées de plaine.

Ils portent une chemise bien blanche au plastron garni d'ornements, de broderies fines et de scènes représentant la vie pastorale. Les manches sont courtes et forment sur le bras un pli raide. Les bas blancs élégants se terminent en bourrelet au-dessous du genou et sont retenus par des jarrettières brochées d'argent. Ils sont chaussés de forts souliers dont la languette est dentelée à la partie supérieure; les boucles d'argent portent une petite vache sur fond rouge. Les culottes sont retenues par des bretelles ornées de plaques de laiton aux emblèmes de pâtres; le piélot rouge à deux rangées de boutons d'argent, plats et octogonaux. Le costume est complété par le mouchoir triangulaire (*Fitzou*), porté en ceinture qui entoure les hanches et dont la pointe descend sur la cuisse gauche. La cravate (*Schlops*) rouge est retenue par une broche d'or ajourée. La grosse montre d'argent (*Rosenzopf*) est indispensable, ainsi que sa chaîne en vielt argon à laquelle sont suspendues des pièces de monnaie et des



Fragment d'une carte de J. Cassinor de 1720-1830. (Bergsch. Blahsch. Lucerne)

emblèmes de vachers. A la boucle d'oreille en forme de serpent (*Schlangli*), que beaucoup de pâtres portent toute l'année au labou de l'oreille gauche, est suspendue la minuscule ceillière à crème en or (*Schnepf*), enfin voici le chapeau de peluche noir qui couvrira une cloche lino blonde frisée ou lissée, généralement incolore. Le chapeau est revêtu d'une couronne de fleurs artificielles avec d'autres ornements brillants et deux rubans rouges qui retombent sur la nuque. Toutefois, les Toggenbourgeois portent le plus souvent le chapeau brun à fond plat (*Uppf*) avec des rubans noirs et rouges. Sur le devant du chapeau, en guise de corde, ils ajoutent un ornement en argent représentant une rose. L'équipement serait certainement complet sans la petite pipe appenzeloise (*Lundruch*), fait à fait typique avec ses ornements en argent. La flûge à tabac en cuir blanc, dont le fond est décoré d'une petite vache dorée et d'emblèmes de pâtres, est aussi fait originaire. Propriétaires, valets et garçons portent aux deux articulaires un bracelet en argent rayé, et nous retrouvons la petite vache, comme dans toutes les autres parures. Le maître rempli sa bourse — une vessie sèche qui la achète chez le charcutier — de tabac et de tabouls noirs. *Delali* = 20 francs, carotte morte à l'Alpe coûtera plus. Sa femme, paysanne polyvalente, a fait peindre les grandes boucles de laiton et les ornements des

croirois des clochettes, vrais chefs-d'œuvre de sculpture.

2. **La montée à l'Alpe.** — Ainsi vêtus, on peut monter à l'Alpe; « alper » comme on dit en Suisse romande. Lorsque somme l'heure du départ — en Appenzel on l'appelle *Albo* — on entonne en chœur un jodel durant lequel beaucoup de pâtres ont l'habitude de s'enfoncer le petit doigt dans l'oreille. Aussitôt après et pour autant que le permettent l'impatience ou l'indolence des bêtes, ces derniers sont formés en colonne selon leur rang et leur condition. Les chèvres, spécialement indociles et gourmandes, sont chargés de *Koamen*, sellettes de bois sur lesquelles deux lattes sont fixées en croix pour les empêcher de se faulxer dans les haies. La marche est ouverte par le garçon qui maintient les bêtes en mouvement par des cris et des appels (*Johale*). Il est immédiatement suivi d'une troupe de chèvres pour la plupart blanches, crées de l'Appenzel et du Toggenbourg) et portant des clochettes. Les garçons portent suspendue à l'épaule gauche, la petite saïlle à lait artistiquement sculptée (*Fabruiner*) dont le fond est couvert de peintures multicolores représentant des scènes de la vie des vachers. Après les chèvres folâtres viennent, dans la file, les trois vaches portant les grosses cloches et appelées dans le canton de Berne et la Suisse centrale vaches conductrices (*Hors* oder *Fahkabe*). Ce sont ordinairement des bêtes primées portant la marque des expositions de bétail imprimée au fer rouge sur les cornes bien nettes et polies. Conscientes de leur rôle de conductrices, elles s'avancent gravement. Elles sont accompagnées du maître vacher qui porte à la main, de même que le garçon, une gaule ou un bâton de conduire. De grands cris d'allégresse s'entendent alternativement avec des appels vibrants (*Loch-leu!*); ils sont particuliers aux Appenzellois et aux Toggenbourgeois; et le maître vacher est régulièrement appuyé par le garçon et les autres bergers. Le cortège est fermé par le maître et le cheval de somme portant le

Ledi ou mobilier du chalet, ainsi que la literie et les provisions. Le maître ne porte plus des culottes en cuir jaune, mais en cuir brun, et même à notre époque, l'habit bourgeois à la coupe paysanne. Avoyant et jappant sans cesse « Blass! », le chien de berger tricolore, blanc, noir et brun, tourne autour du troupeau. Dans toutes les alpages placés au bord de la route, on s'arrête pour boire un coup de vin rouge ou de vin chaud, ce qui met fortement à contribution la bourse du maître. Dès que les songes de

la région alpestre et que la contrée devient plus accidentée, on suspend deux des cloches à un bâton qui guide des pâtres, porte sur son flanc; la troisième clochette est portée au moyen de la courroie. Toutefois les cloches doivent pas rester silencieuses; elles sonnent au contraire à intervalles d'une manière rythmique quand on est arrivé à destination, comme que la vraie sonnerie des cloches (*Schloebant*) pendant que le bétail s'enfonce dans l'herbe fraîche. Cette sonnerie est l'objet de soins variés et spéciaux dans l'Appenzel et le Toggenbourg. *Fench!* est souvent dans une position renversée; le premier pâtre fait entendre ses deux cloches sans des coups mesurés et est un vrai carillon. *Schloebant* qui fait entendre les trois cloches bien ordonnées. Les clochettes attirées (*Luller*) se respèctent et s'entendent de distance. Ces cloches sont formées d'un alliage d'argent et de cuivre. Une cloche bien accordée peut sonner avec les autres jusqu'à 2000 mètres sans s'émousser. L'œil, des la garçons de l'Appenzel, qui sont fait sous le pied, est chargé de leur en faire la lessive et de les nettoyer pendant la course; il a pour cela son petit instrument. Après avoir donné bonne nuit au bétail, le maître rentre chez lui; quand il s'agit d'un jodel, il y a cependant des pâtres.

La montée à l'Alpe est un développement partant de la même base, mais avec des particularités. On y a plus d'impour. Nous parlons dans l'Alpe, mais pas de l'Alpe.

Les mots et les expressions de nos patois romands et alémaniques qui se rapportent à l'économie alpestre reflètent l'évolution de cette industrie profondément autochtone. C'est à ce titre que nous devons dire quelques mots de la linguistique alpestre. On attribue les plus anciens mots, encore inexpliqués pour la plupart, aux peuplades, les unes nomades, les autres sédentaires, qui habitaient les Alpes avant l'arrivée des Romains dans ces hautes régions retirées. Partout on, dans les Alpes, les Romains trouvèrent l'industrie laitière pratiquée, ils apportèrent, avec des méthodes plus rationnelles, leur propre terminologie. Toutefois, nombre d'expressions anciennes survécurent au mélange des races et des langues, puis, plus tard, à la fusion des celto-latins et des Alémaniques; quelques-unes subsistent encore aujourd'hui. L'invasion alémanique de la seconde moitié du Ve siècle, qui aboutit à l'établissement des Alémannes dans la Suisse septentrionale et sur le plateau suisse, n'atteignit pas les Alpes; longtemps, ce n'est que progressivement que ces Germains parvinrent, à travers les Préalpes, jusqu'aux hautes régions, où ils assimilèrent en partie la population celto-latine. Une première poussée alémanique atteignit l'Oberland bernois, puis le Haut-Valais, d'où elle forma enfin les colonies alpestres de Walsert. La Suisse centrale et Appenzell alémaniques n'en furent plus tard que les régions occidentales; l'invasion finit par atteindre l'Oberland suisse-gallois et les Grisons; dans ce dernier canton elle n'est pas encore terminée. Toutefois, comme le prouve la langue des pères de la Suisse allemande, les nouveaux venus empruntèrent à la population romane établie avant eux une bonne partie du vocabulaire technique et des procédés de l'économie alpestre. Des caractères esthétiques, physiques, rappellent le vieux fonds latin dans les régions alpines de la Suisse allemande, parce que les colons alémaniques y furent moins nombreux que dans la plaine et leur influence moins profonde. Remarquons simplement que le vocabulaire de la fabrication du fromage est presque entièrement d'origine latine, tandis que les mots patois relatifs au beurre sont allemands. Les patois alpestres n'ont gardé aucune trace des autres peuplades germaniques qui pénétrèrent dans nos Alpes méridionales et occidentales, ainsi les Ostrogoths en Rhétie, les Lombards au Tessin; ces Germains furent rapidement et complètement latinisés. Les Francs n'ont eu sur notre pays qu'une influence politique. Mentionnons en passant une contrée alpestre de la Suisse allemande où l'on ne parle aucun patois alémanique, c'est le Samnaun dans les Grisons, qui parlait autrefois un dialecte romandino-roman; il subit récemment l'influence du Tyrol et parle depuis un patois bavaro-tyrolien. Dans les Grisons, l'élément rhéto-roman fut repoussé de deux côtés par l'élément alémanique, de l'Ouest et du Sud-Ouest par le Walsert, du Nord-Est, du Elcheatal par les Alémannes. Dans les Alpes grisonnes de l'ancien alémanique, les mots romans sont très fréquents. L'alémanisation y est en partie toute récente. Toutefois, le rhéto-roman ne manque pas de mots empruntés à l'allemand. Les vallées grisonnes qui parlent italien appartiennent au groupe lombard comme le Tessin. A Bosco Tessino, dans le Pennin (Val Formazza) et dans quelques vallées sur le versant occidental du Mont Rose, la migration des Hauts-Valaisans alémaniques a une influence qui est encore sensible de nos jours. A la même époque ou les Alémannes prirent définitivement possession d'une grande partie de notre pays, les Burgondes, Germains également, pénétrèrent dans la Suisse française actuelle, venant du Sud-Est. Ils ne semblent pas avoir pénétré dans les vallées alpestres. A l'invier des Alémannes qui imposèrent leur langue et leur civilisation aux régions occupées, les Burgondes adoptèrent dans un temps relativement court les coutumes et la langue des Gallo-romains. Mout nom de lieu est d'origine burgonde, mais en dehors de cette catégorie de noms, l'influence des Burgondes sur la langue est nulle; on ne trouve en particulier aucun mot burgonde dans le vocabulaire de l'économie alpestre des patois franco-provençaux des Alpes valaisannes, vaudoises et triboungiennes. Cependant, dès ces derniers temps, des expressions de la langue alpestre des Alémannes ont pénétré en Suisse romande grâce aux itinéraires

suisse-allemands, réciproquement, les pères et les frères de la Suisse allemande rapportent dans leur pays des termes romands de leur séjour en Gruyère. Le commerce des ustensiles et des produits de l'économie alpestre, les migrations des fruitiers, et les relations entre voisins contribuent à modifier la répartition locale des termes techniques patois. Ni dans le présent, ni dans le passé, on ne doit imaginer des limites linguistiques rigides entre les fruitiers de la Suisse allemande et ceux de la Suisse romande; ils ont lutté ensemble dans les guerres d'indépendance, très souvent ils se sont rencontrés sur les passages alpestres, souvent aussi ils ont voyagé. Autrefois, c'étaient les Romands qui dominaient le plus dans ces échanges; de nos jours ce sont les Suisses allemands. Malgré une grande variété, la Suisse allemande présente ces mêmes régions qui sont de véritables



Pères à l'Hayoz transportant le fromage.
D'après une lithographie en couleurs d'Engelmann
(Bibliothèque de la Gruyère).

unités au point de vue de la terminologie alpestre. C'est le cas pour l'Oberland bernois et le Haut-Valais et ses dépendances, méridiennes et occidentales qui forment un tout; la région alpestre de la Suisse orientale constitue une seconde unité bien distincte.

La langue alpestre a la particularité, sous l'aspect de la langue vulgaire, mais, comme tout langage régional, elle possède un vocabulaire spécial qui ne peut être latin, comme le, nos pères, la fertilité des continents romains et les modifications qui sont l'économie alpestre apportées à la langue romane. Si l'on veut marquer l'origine de l'économie alpestre à chaque chose d'ailleurs, on peut venir du caractère morphologique des patois alpestres et de l'élément romane de l'économie alpestre. Mais ce n'est pas tout. L'architecture de l'économie alpestre présente une certaine unité que, quoiqu'on ne parle pas la même langue communément des fruitiers, les Alpes au sud et au nord, jusqu'au Mont Rose, que par des latins. Il est possible également qu'il y ait des centres culturels romans, notamment à l'Hayoz, dans les Alpes, qui ont exercé une certaine influence sur les patois alémaniques voisins.

4. Les fêtes et les coutumes alpestres. — L'impression que se dégage de ces tableaux est remarquable, et que la vue des patois et des traditions alpestres des pays romands. Aussi comprenons que, dans ces pays, on ait le

besoin de se distraire et qu'avec le temps ce besoin ait donné naissance à des fêtes. On en trouve des traces dans les régions alpestres de la Suisse entière jusque dans les siècles passés. La plupart ont lieu au milieu de l'été, c'est-à-dire dans la seconde moitié de juillet ou dans la première quinzaine d'août, exceptionnellement centrale (Uri et Unterwald), elles ont lieu peu de temps après la montée au pâturage. Il faut mentionner dans la Suisse centrale (Schwyz, Uri, Unterwald) les *Kilbi* de pâtres, organisés par les confréries de vachers qui ont lieu seulement après la descente des pâturages, aux environs de la Saint Gall (16 octobre).

Les fêtes de vachers semblent avoir été à l'origine des fêtes de famille qui donnaient l'occasion aux membres des familles des pâtres de se rendre aux pâturages. On invitait également les personnes dont le vacher soignait le bétail. Ces fêtes ont lieu ordinairement dans la période qui s'étend entre la récolte des foins et celle des régnains, lorsqu'on fauche les foins dans les Préalpes, c'est-à-dire

faire même le jour du *Safsautig*, sont terminés, on fait un tour sur l'alpe, qui aboutit, si possible, à un beau point de vue. Au retour, on se remet à table pour prendre le café et consommer tout ce qu'on avait apporté de la plaine. Le soir, c'est le tour du vin, souvent on réunit aussi du fromage de chèvre; puis les convives se mettent en route pour atteindre encore la plaine avant la nuit.

Sur les alpes où se trouvent plusieurs chalets, ou bien là où les chalets sont disséminés de manière à être facilement accessibles des alpes voisines, le *Safsautig*, célébré en famille, est devenu l'*Oberland bernois*, le *Dorfest* ou *Bergdorfest*, dans la Suisse primitive et l'*Appenzell les Alpes, Saanen* ou *Gröschli*, dans les Grisons les *Bergsautig*. Au fond, ces fêtes mesurent qu'une extension du *Safsautig*, on en a fait un dimanche consacré généralement à la danse ou à la *Kilbi*. Partout on consomme de grand appétit les bonnes choses que fournit l'alpe; tout fois on apporte de la plaine des viandes; du vin, de la viande et des pâtisseries. Dans l'*Oberland*

bernois, c'est souvent un froiteur qui joue le rôle de l'aubergiste; il lui faut pour cela un permis de l'autorité. Souvent aussi, c'est un aubergiste qui monte de la plaine, c'est le cas surtout dans l'*Entlebuch*, dans le canton de Schwyz, dans l'*Appenzell* et les Grisons, le programme se déroule de la manière suivante: dans la matinée il y a un service religieux ou messe; l'après-midi on passe en revue le bétail, on se livre à des jeux nationaux, et, le soir, on danse. Pour terminer, une bonneterie était fréquemment de rigueur; de nos jours cela n'arrive plus que rarement. La fête est complétée par des jodels, des chants et des airs de cor des alpes, là où cet instrument est encore en usage. Les jeux nationaux en usage sont, outre la danse, le jet de pierres, l'exercice du drapeau *Fähnenschwingen*, la lutte (*Hosenlauf*); dans la Suisse primitive et dans l'*Appenzell*, on grimpe au mât de cocagne et on fait la course en sac; dans l'*Oberland* bernois on joue aux quilles sur le terrain moyennant un enjeu de 5 à 10 et même de 20 centimes. Dans l'*Oberland bernois* le *Dorfest* est au fond un *Tausenttag* auquel on adjoint parfois le *Hosenlauf*. Mais



Lutteurs dans les Alpes. Sopra de Jök, Voltz (Burgolthothek, Lucerne).

on y a aussi des fêtes de lutte proprement dites, c'est le cas dans la Suisse primitive, à l'*Entlebuch* et dans les Quatre-Cantons, dans l'*Emmenthal*. L'*Entlebuch* et l'*Unterwald* qui en est limitrophe, font le monde s'intéresser vivement à ce jeu national, les points ont lieu entre les habitants de deux vallées ou de deux cantons; de leur issue dépendent leur honneur et leur renom. On cite comme fêtes célébrées à des intervalles réguliers: le *Dorfest* de Stadelalp entre l'*Unterwald* et l'*Oberhasli*, le premier lundi du mois d'août; celui de l'alpe de Brantfeld près de Lutry sur le troisième dimanche du mois de juillet; celui de l'alpe d'*Ill* près de Sachseln le 26 juillet, jour de Sainte-Anne, il se célèbre aussi à Tarnen, sur l'alpe de Kerns le 10 août, et au Sarnenberg dans l'*Entlebuch* le deuxième lundi du mois d'août; ce sont les fêtes de l'*Oberwald* se tiennent aussi ceux de l'*Entlebuch*. Dans les Grisons, la lutte de jet de pierre se fait rarement, cependant les fêtes de la montagne *Bergfeste* ou *Bergsautig* y ont un rôle important. Elles ont généralement lieu au commencement d'août. A titre d'exemple, nous citons deux mois de fêtes de ce genre. Il se célèbre deux fois de suite à Gamsen, *Gamsdorfest* est le troisième après à Zolli ou à Grossdorf. Le programme est très complet, il y a du jeu de pierres, courses, danses, visite du bétail, jodels à la crème, chants, danses. Tout sur l'herbe et dans la plaine; ces fêtes alpestres ces fêtes ont lieu au moment où, dans les hautes, les pays

lorsque la plupart des montagnards se trouvent déjà à proximité des montagnes. Il n'est pas possible de rechercher ici si les cérémonies religieuses, la bénédiction des pâturages, dans les cantons catholiques, servent divin dans les cantons protestants) ont servi de prétexte à des fêtes, ou bien si elles ont suivi une fête alpestre existant déjà auparavant. De semblables fêtes religieuses sont en connexion, mais pas toujours, avec les fêtes alpestres qu'elles précèdent, aussi bien dans les cantons catholiques que protestants (Oberland bernois, Suisse centrale, Appenzell, Grisons). En Valais, elles semblent en général coïncider avec la bénédiction des pâturages. Le *Safsautig* a pris le caractère d'une fête de famille dans l'*Oberland* bernois et dans les montagnes frioulaises. Il tombe régulièrement à l'époque de la Saint-Jacques, le dernier dimanche de juillet ou le premier dimanche d'août. Dans le Haut-Simmental (Saint-Jacques), on le désigne directement sous le nom de jour de Saint-Jacques. Les membres de la famille montent de bonne heure au pâturage; ils apportent des saucisses, des jambons et de la viande, du vin, des *Nusst* et des *Bierli*. A leur arrivée le froiteur les assiste de crème, d'agne ou agne ou bien *gaullet*, c'est-à-dire épaisse par la cuisson, de *Brötsche* (caillottes), de lait de chèvre en somme de toutes les bonnes choses qu'on peut avoir à l'alpe. Ensuite, on va passer un réva le bétail, quand le foinage est fait et que les différents travaux qu'il faut

de la vallée montent à l'alpe un jour de semaine, pendant que, sur la montagne, tout le monde travaille.

Les bergers des Alpes imitent à Unspunnen le 17 août 1895 et le 17 août 1898 ces fêtes alpestres; elles furent répétées entre autres en 1867, 1869 et 1905. Les deux premières furent patronées par le gouvernement bernois qui espérait développer ainsi l'industrie des étrangers. Fortement éprouvée par les années troubles de 1798 à 1804, on en a fait une véritable fête nationale et l'on y a joint le titre. Ces joutes d'Unspunnen ont été renouvelées à l'occasion de fêtes centennaires et dans d'autres circonstances importantes. La légende leur attribue une origine très ancienne. Elle prétend qu'elles ont été instituées par le dernier baron d'Unspunnen. Lorsque celui-ci se fut joint à la petite

qu'elles ont cultivé le jet de pierres, la lutte, les courses, le saut et, certaines, l'exercice du drapier; la lutte est devenue un jeu national à part et donne lieu à des fêtes plus ou moins importantes.

Il faut rattacher à ces fêtes alpestres les fêtes de la mi-été qu'on célèbre dans les Alpes valaisannes et qui sont tout aussi célèbres que les fêtes d'Unspunnen. Sur nombre de pâturages communaux, on célèbre la fête traditionnelle de la mi-été, *mi-toutent*, qui amène aux chalets un cortège de visiteurs auxquels les pâtres ont préparé bon accueil. Une chaire rustique est dressée pour la circonstance. Au service religieux succèdent les jouissances gastronomiques du vin et les frandises qu'apportent ceux-ci en bas réalisant avec la crème et les



La *Krimi* alpestre du 5 octobre 1411, à Burglen. L'exercice du drapier. D'après une photographie de M. le Dr K. Giedion-Albert

noblesse bourguignonne soulevée contre le duc Bernhard de Zähringen, le bailli impérial lui aurait infligé à Grandwald une sanglante défaite. Le Vendredi Saint de l'an 1491. Pendant que, dans la vallée, le combat se déroulait, un vassal du duc, un seigneur de Wadschal, arriva enlevé pendant le siège du château la fille du baron, la belle Ita, et l'aurait épousée. Le père mourant parlant à sa fille que très longtemps après, arriva à l'intervention d'un petit-fils. C'est à cette occasion qu'aurait été instituée la fête d'Unspunnen, créée pour célébrer la réconciliation du baron et de sa fille. Par le plume et le pinceau, les poètes et les peintres du XIX^e siècle lui ont fait une renommée universelle. C'est pourquoi il est inutile de la décrire, hormis nous à renvoyer à notre planche hors texte en couleurs qui reproduit la fête de 1896. (L'original appartient à la Bibliothèque Nationale suisse à Berne). Pour terminer cette esquisse et la compléter, nous mentionnerons encore que les sociétés de gymnasie suisses ont mis les jeux nationaux à leur programme et

fromages vieux qu'offre le pâturage. Des groupes de éleveurs égrenent les couplets de leur repertoire, et les vailloeux rythment l'air d'un air de la mesure aux chœurs. Le poète du *Österr* écrit pour les motifs de *Levegannaz* et d' *Arzennaz* mentionne le *Grison* de *Arzennaz* qu'il y chantait lui-même et dans lesquelles s'exprime toute la poésie de ces fêtes alpestres. Aux chalets d'Ar, dont la fête s'appelle la *Bossonaz*, il n'y a pas de tradition de fête ce jour-là; les distractions sont, produits laitiers aux pâtres. Sur le pâturage de *Paras* on leur conteste, surtout on parle de la fête d' *Arzennaz* qui, par son caractère, la fête de *Arzennaz*. La distribution en nature qu'on en fait aux pâtres, aux misérables qui se pressent, sont les seuls qui ont un versement en espèces, aux denrées de la montagne, des deux *Österr*. Depuis une dizaine d'années, on entend une chanson connue, ce pâturage aurait été donné aux *Österr*, prové de cette similitude, par la fête de *Arzennaz* qui, par son caractère, sont les seuls qui ont un versement en espèces, aux denrées de la montagne, des deux *Österr*.

Dans la Suisse allemande surtout, les montagnes se

se verra décoré généralement de roses rouges; mais tous deux seront ornés de rubans rouges et blancs. La meilleure vache laitière est placée en tête du cortège; ensuite viennent les autres, rangées selon leur production en lait; on suit la même échelle dans l'attribution des clochettes. Et ainsi décorés, pâtres et troupeau descendent dans la vallée.

Dans l'Engadine, cette descente, qui a lieu généralement vers la fin de septembre, est appelée la *Seufelpha* dans la Basse-Engadine et *Scherpcha* en Haute-Engadine. C'était autrefois une véritable fête populaire. Jeunes et vieux se rendaient à la montagne à l'aube, même par un temps incertain et froid, en petits chariots décorés de drapaux et de branches de sapin, là où les éche-



Appel à la prière. De gauche à droite: H. Lehmann, graveur sur bois de O. Bittel; (Bürgerbibliothek de Lucerne).

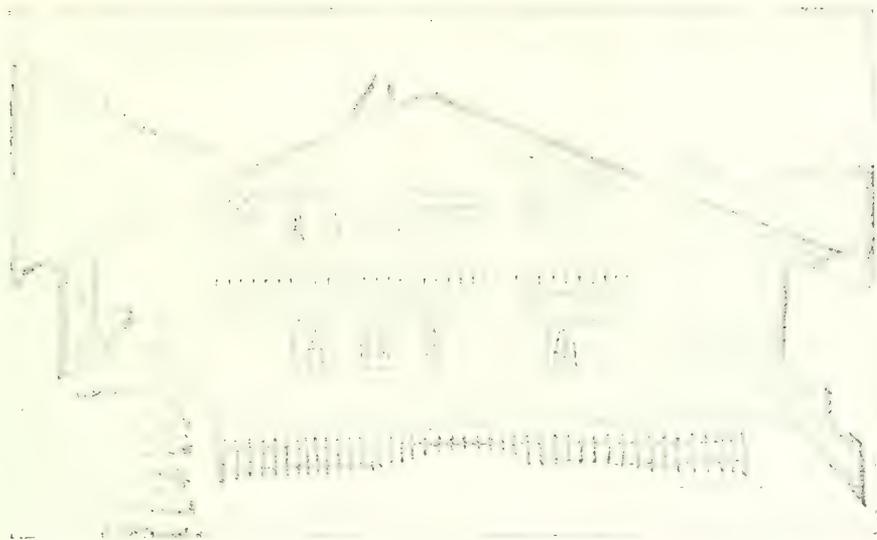
mins les permettaient, ou montés sur des chevaux de somme. On commençait par la répartition du petit-lait dans l'Engadine, le part de chaque membre de la corporation était posé devant lui; ailleurs, les parts, préparées aussi exactement que possible à l'avance, étaient tirées au sort. De même, au moyen de morceaux de bardeaux portant chacun la marque de maison du membre de la corporation, on préparait autant de lots qu'on avait fait de fromages durant l'été *Käsezeit*. Et, tandis que chaque vacher prenait sa part de petit-lait, un jeune garçon tirait les numéros et annonçait le nom que représentait la marque de maison. On continuait ainsi jusqu'à ce que tout fût été partagé. Dans plusieurs contrées alpines, notamment dans l'Engadine, le vacher le plus expérimenté était toujours et les jeunes filles l'ornement de rubans multicolores, dans la Basse-Engadine par contre, celui qui avait le plus mal fait ses fromages, rencontrait sur sa route des harrières. Dans la vallée de Selams, les bergers sont aussi couronnés lorsque la cérémonie est particulièrement importante ou lorsqu'il n'est arrivé malheur à aucune pièce de bétail. Dans l'Engadine, la soirée se terminait par un bal. On n'oubliait pas non plus la bonne vache qui avait donné le plus de lait. Elle recevait la plus grosse clochette, et, le front couronné, elle marchait au retour, gravement, à la tête du long cortège.

Dans les cantons de Schwyz et d'Uri, il y a des fêtes qui ont lieu après la descente de la montagne. Ce sont les confréries des fromagers qui les patronnent. On décrit comme suit la fête alpestre de Schwyz, pendant la dernière exposition de bétail, à midi distribution des prix; les fêtes primées, émeutillades, font leur entrée dans le village au son de la musique et des cloches de vaches, on pousse des cris d'allégresse, après midi un cortège avec tambours, fifres et instruments en cuivre se dirige vers le Bräu, l'emplacement de la fête. Il est accompagné de jeunes fromagers, portant les ustensiles du métier et les prix destinés aux vainqueurs dans les différents jeux. Comme jeux on cite: grimper au mât de cocagne, la course, le saut, le jet de pierres, la lutte, de même que lors des *Bürgli* dont il a été question à propos de la Suisse primitive et de l'Appenzel. Après la distribution des prix, le cortège retourne au village, et l'on danse dans les auberges. La fête alpestre de Burglen dans le canton d'Uri dure deux jours et la religion y joue un rôle plus prononcé. Il n'est pas question de prix décernés pour le bétail et, en fait de jeux, on ne mentionne que l'exercice du drapau *Fahrweiserwagen*. Tout-fois la fête se termine le soir du second jour par une danse à laquelle on se rend d'endroits éloignés.

Dans le canton de Berne, trois semaines après la descente de l'alpe, se donne à l'auberge du village le repas des pâtres *Alpberchastel*. A cette occasion, les propriétaires d'alpes, les vachers, le fromager et les bergers se réunissent. Ces derniers reçoivent leur salaire de la saison après le règlement des comptes. Aujourd'hui il s'élève à une somme assez belle. Autrefois, ces salaires étaient modestes. Les vachers et le fromager recevaient 150 francs et le berger beaucoup moins. Aujourd'hui le salaire de la saison d'un bon fromager s'élève à 600 francs. Au cours de cette réjouissance, le fromage qui reste est mis aux enchères. Ce repas porte bien son nom, car ce sont les produits de la montagne qui en composent le menu. Chaque gros propriétaire d'alpe du village apporte un petit fromage, afin que la jeunesse, selon l'antique usage, puisse se sustenter durant la danse, le chert et les jeux. Des croûtes au fromage *Käsebrätel* constituent la friandise de la soirée. Le fromage ayant été cuit, est étendu tout chaud sur des tranches de pain consommé immédiatement et arrosé d'une bonnégoutte de vin. Le temps n'a temps, on offre aussi des gaufres, la spécialité de l'Obwald en pâtisserie, et lorsque le repas est tout à fait corsé, on voit apparaître les *atresses* (*Zupfen*).

6. Les confréries alpestres. — Dans certains cantons catholiques, les fêtes alpestres dont nous avons parlé sont organisées par des confréries de fromagers et de pâtres. Dans le canton d'Uri, il existe, depuis 1503, une confrérie fondée en l'honneur de la Sainte-Trinité, de la Sainte-Vierge, des apôtres Pierre et Paul, de saint Antoine, de saint Vendelin et de toute l'armée céleste. Le costume porté dans la confrérie se compose d'une culotte noire (dans les commencements on empruntait aux ecclésiastiques leurs culottes, d'un tric en queue d'hirondelle, de bas blancs, de pantalons en cuir ou de sautiers non montants, d'un grand chapeau de feutre de forme basse, orné de rubans en couleur, de romarin et d'un bouquet de la *Kilbe*. Sur le pantalon on porte un bouquet de la *Kilbe* avec des bouffes d'or, du claquant et des fleurs de vivres colorées. A la ceinture est noué une écharpe en soie rouge, ornée de franges et au bout. Les quatre pâtres, élus comme fonctionnaires, ont à choisir quatre jeunes filles comme compagnes. Elles ne portent pas de costume particulier, mais un petit bonnet sur la poitrine, un grand hochetoux et un à la main. Le costume d'une harrière qui, lorsqu'elle est en prière et qui est couronnée, le grade de Harrière, ainsi que les costumes pendant le culte ou l'auberge sur l'adit de saint Antoine. Sur la dernière d'origine bar et il, le papa Dr-X et ses successeurs, de central Monay del Val, de ce nom, en 1898, membres de cette confrérie. On se rend en partie à la *Kilbe* de cette confrérie parce qu'il y a une procession dans toute la vallée de la Reuss, alla à Uri à Langgölen.

Des monuments existent qui existent à Ernsledin des 1614 et même encore existent, une souche de l'auberge qui on



1. Châtel bernois des environs de Dimtigen.

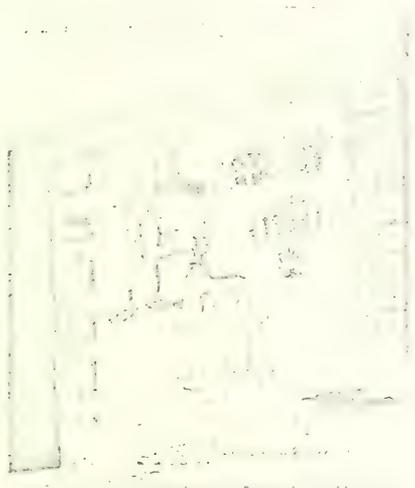
Deutscher Kunstverlag, München, 1907.

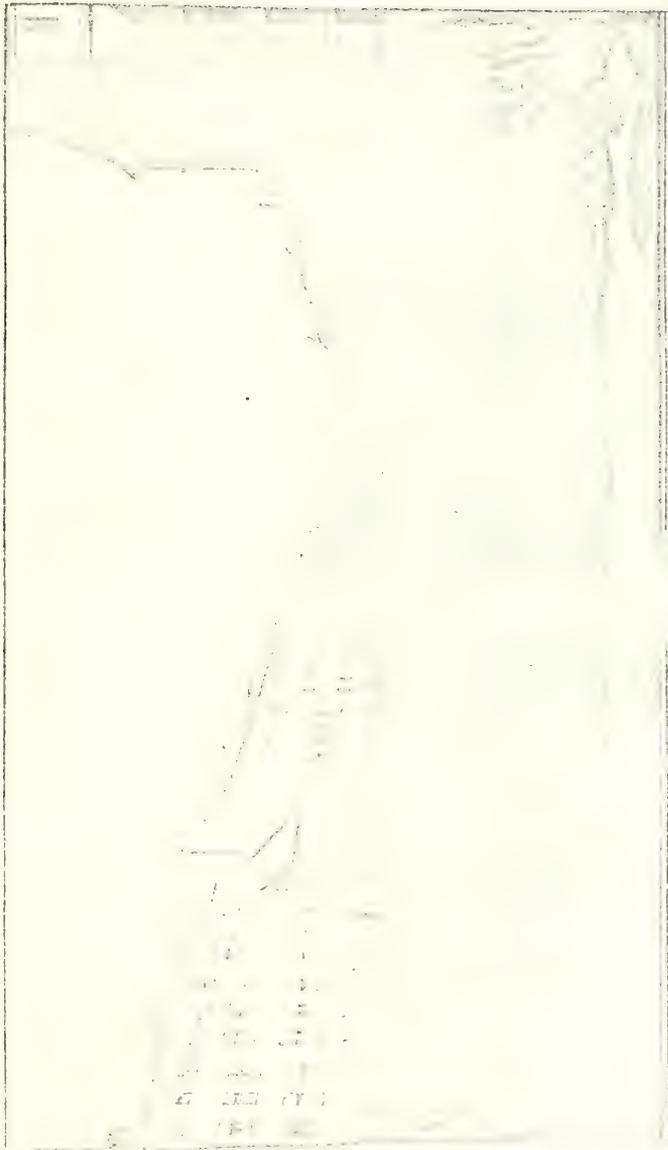
2. Maison en galvaques, Wintzenheim, près de Fribourg.

Deutscher Kunstverlag, München, 1907.

3. Châtel de Jehan Tule, à La Forelax.

Étude de sa construction et de son histoire par
M. L. G. de la Roche, architecte, dans le journal
«*Revue de l'Art*», t. 1, p. 100, 1907.





Le D^{eu} Roi
Le D^{eu} de la République

Le D^{eu} de la République
Le D^{eu} de la République

Actuellement il sont 16 200 environ. Le nombre des sections qui fut de 8 en 1854, de 16 en 1873, est de 63 en 1919. Dès 1863 les sections se groupèrent par régions en *assamblians préparatifs* (Landesverbände). Les sections qui s'étaient d'abord formées dans les villes principales de quelques cantons seulement, se multiplièrent bientôt dans la plupart des cantons, soit par la création de sections dans les districts, soit par la transformation de groupes secondaires en sections indépendantes, en maintenant le siège de leur activité. Aujourd'hui il n'y a plus un canton ni un demi-canton (sauf les Rhodes Intérieures — la section Appenzel a été dissoute et l'Est-Campagne) où le C. A. S. — ne soit représenté, aussi bien dans les contrées de montagnes que dans la plaine, du lac de Constance au lac de Genève. — Voir Dubi: *Les cinquante premières années du C. A. S.*

Depuis le mois de juin 1909, il s'est formé une *Association of British Members S. A. C.* qui réunit les membres du C. A. S. habitant l'Angleterre et appartenant à différentes sections, notamment à la section genevoise; le siège est à Londres, le premier président fut M. Clinton T. Hunt (400 membres).

3. La direction centrale du C. A. S., qui avait été confiée sept fois de suite à la Suisse allemande, a passé deux fois à la Suisse romande; à partir de 1892 l'usage s'établit de faire alterner deux comités centraux de la Suisse allemande et un comité romand. Le nombre des membres du comité central fut d'abord dû être augmenté (9 membres) et à partir de 1908 un secrétaire permanent et triennal, responsable envers le comité central, mais n'en faisant pas partie, a dû être ajouté au comité central.

Dans les années 1893 à 1919 (date de la rédaction de ces notes) la direction des affaires du Club a été dans les mains de vingt comités centraux différents, dont quatre ont siégé un an, sept chacun trois ans, cinq chacun quatre ans, quatre chacun trois ans.

4. **Organisation et Assemblées.** Les *statuts du Club alpin suisse*, soumis à l'assemblée constituante d'Olten par le Dr. Suter, votés par l'assemblée générale à Glaris du 5 septembre 1863 en 15 paragraphes, supprimaient les « membres correspondants », les excursions officielles de tous les membres du club (un essai avait mal réussi en août 1863), déterminaient nettement les attributions des comités centraux et des assemblées générales, accordaient aux sections une grande indépendance avec la seule obligation de prêter un appui financier à la caisse centrale, devaient en principe de publier un annuaire (*Clubbuch*) avec cartes, de créer des archives du club. Ces statuts furent renoués par l'assemblée de 1894 à Saint-Gall, en 17 paragraphes, présentant des chances de plus longue durée, et qui furent appliqués avec quelques modifications aux assemblées de 1899, 1875, 1878, jusqu'en 1887, où une révision importante eut lieu. Les dispositions des statuts de 1896, concernant les loits poursuivis par la société, les publications, excursions, l'appui à prêter à des travaux scientifiques de membres du club ou des sections, la construction de cabanes, l'élection triennale des comités, les membres et les sections ont pu être maintenus dans les résolutions des séances de 1887, 1892, 1895. — Tout elles étaient néanmoins amendées et solidement établies, et dans les traités antérieurs suivantes, elles ne furent élargies que sur deux points à Dubi:



E. H. von Föllmüller

1. En 1887 les attributions de la *assemblée des délégués* se précisèrent (1897, de l'Assemblée générale) qui fut désormais subordonnée à l'assemblée générale, et celle-ci fut réunie en générale du C. A. S. fut entièrement attribuée à l'assem-

blée annuelle des délégués, tandis qu'à l'assemblée générale on à la réunion des membres du C. A. S. amoncelés deux ans à l'avance et présidée par un président et une commission d'honneur, ne reviennent que quelques fonctions honorifiques, adoption du rapport du président du club, choix des excursions, du lieu de réunion, du président du club et du président du comité des fêtes, désignation des membres honoraires. De fait, les assemblées générales étaient pour ces questions liées aux propositions des délégués qui se réunissent à la veille de chaque assemblée générale. Des dispositions prises en 1887 réglèrent le nombre de voix accordées aux délégués d'après l'importance des sections représentées.

Quant aux statuts, entièrement remaniés et adoptés à Berne le 21 septembre et le 13 décembre 1907 et qui n'ont plus été complétés, que par des règlements additionnels, le manque de recul dans le temps ne nous permet

que de relever les points suivants: aux attributions générales du C. A. S. on a ajouté: la création d'aires pour les excursions en hiver, la création de sentiers et repaires, la défense des localités naturelles des hautes Alpes, les stations de secours dans les Alpes, la publication de guides tenant compte du tourisme, de la botanique, de la géologie, du folklore alpin. Le comité central fut chargé de la publication de l'annuaire, de l'*Alpina*, qui paraît depuis 1893, et du choix des rédacteurs, de l'administration de la bibliothèque centrale du C. A. S., créée en 1890 à Zurich, de l'office central pour clichés de projection alpestres, fondé à Berne en 1907. Pour les sections romandes, l'*Annuaire* du Club alpin a été remplacé à partir de 1899 par l'*Alpina des Alpes*. La nomination de membres honoraires et du président central fut réservée à l'assemblée des délégués.

Les *Assemblées générales* ou fêtes annuelles (Landesfeste) eurent lieu tous les ans, sauf 1870 et 1875 jusqu'en 1887; tous les deux ans, avec entre temps des réunions de délégués des sections, jusqu'en 1917, ensuite elles furent plus lieu que tous les trois ans. Les délégués se réunissent régulièrement tous les ans depuis 1897.

5. La *Caisse centrale* du club est alimentée par les droits d'entrée, fixés à fr. 5, en 1863, par les cotisations annuelles de membres et par des dons. Les recettes sont affectées pour les années 1860-1902 à un total de fr. 1 399 729, les dépenses à un total de fr. 1 325 476.

On trouvera des détails sur les travaux d'œuvres entreprises et subventionnées par le club dans la *Notice historique*, p. 224 s. Pour la construction de cabanes, le club a dépensé jusqu'en 1912 fr. 419 212, 140 cabanes ont été construites jusqu'en 1918. Il sont détruits, une portion. Une reconstruction ou reconstruction d'un S. A. C. devant être faite, celles sont réparées sur leur lieu de naissance des Hautes Alpes, elles furent votées dans les années 1911-16 par l'assemblée générale. On trouvera des détails sur les constructions des cabanes, notamment dans le rapport de l'assemblée générale de 1919, non compris tout d'excursion, une cabane hétéroclite de montagne dans le canton de Fribourg de 1919.

6. Quant aux guides, sont l'annuaire, le rapport annuel et d'abord confiés par les autorités militaires et administratives, dans les traités de 1863, furent confiés par les guides autrichiens à la *Commission des guides* (1863), puis à l'Association S. A. C. (1867) dans un règlement général qui a servi de base pour les statuts et tarifs des guides autrichiens et de ceux des sections du club. Le club a réussi par un persévérant travail à réunir un certain nombre de guides par les Hautes Alpes, à sauvegarder les droits de



Emblème de l'Association suisse des alpinistes

- 1544 : Jochpass et la Grimsel (Johann Stumpf).
 1555 : le Pilate (Conrad Tressner).
 1558 : le Niesen (B. Marti = Aretius).
 1559 : la Calanda Jean Fabricius Montanus et consorts.
 Vers 1560 : le Matterjoch, la Parica, le Gotthard, le Septemer, le Lukmanier (Egidius Tschudi).
 Vers 1560 : la Gemmi (Sepp Munster).
 Vers 1600 : la chaîne du Niesen et du Stockhorn (Joh. Rudolf Rehmann).
 Vers 1640 : le glacier de Grindelwald (Math. Merian).
 1702-1711 : les cols de la Gemmi, de Segnes, du Kunkel (J.-J. Scheuchzer et consorts).
 Vers 1710 : le Piz Linard (J.-C. Zadrler).
 Vers 1740 : Scesaplana (Niklaus Sorerliard).
 1741 : la Mer de glace et Montanvert (Windham et Pocecke).
 1744 : le Titlis (quatre personnes du couvent d'Engelberg).
 1770 : le Buot (les frères de Luc).
 1779 : le Mont Velan (Mariti).
 Vers 1780 : Gamchiltucke et Tschingelpas (J.-S. Wytttenbach et consorts).
 1784 : la Dent du Midi (Clément).
 1787 : 2^{me} ascension du Mont-Blanc (H.-B. de Saussure).
 1788 : Stockhorn (Pl. a. Spechlar et la Dent de Morcles (F.-S. Wildt).
 1795 : Gaultig (R. St. Her et de Graubriod).
 Avant 1798 : le Tullis, l'Urisstock et le Oberaarjoch (J.-H. Weiss et J.-E. Muller).
 1808-15 : le Hangenglaischerhorn et l'Oldenhorn (J.-J. Frey et F. Trechsel).
 1811 et 12 : la Jungfrau et le Finsteraarhorn (Joh. Rud. Gotthelb et le Dr R. Meyer).
 1827-29 : Mönchjoch, Rottal und Hugiattel, Petersgrat (R. Rohrdorf et F.-J. Huzi).
 1830-60 : Époque classique de premières ascensions de Oswald Heer, Arnold Escher de la Luth, Bernhard et Gottlieb Studer, Agassiz, Desor, Vogt, Melchior Ulrich, Zeller-Hornet et d'autres. (D. H. Deza et DeA. Zesband).

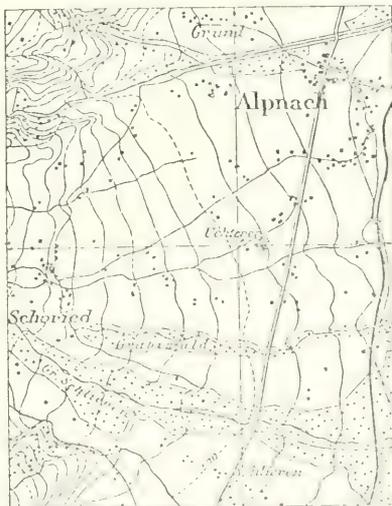
ALPINS (JARDINS). S'il est un pays où la flore alpine ait à jouer un rôle dans le jardin d'agrément, c'est assurément le nôtre. Aussi voyons-nous dès la fin du XVII^e siècle le botaniste Vaucher essayer à Genève l'acclimatation de quelques plantes montagnardes. Puis de Candolle, en 1818, consacre une plate-bande ombragée du Jardin botanique de Genève à la culture des plantes des Alpes, mais ne réussit pas à les conserver. Vers 1840, Buisson crée à Valerios-sous-Rances (Vaud) le premier jardin alpin avec rochers artificiels à la mode anglaise. Le baron de Baron, de Vauxrens (Neuchâtel) plante des espèces montagnardes et étrangères sur sa terrasse; il essaye d'acclimater dans les environs quelques espèces natives. Buisson plantait le rhododendron et d'autres plantes alpines sur le Suedhof. V. Andrieu fit des plantations dans les bois du Creux du Van et à la Caroline de Fleurier. Vers 1870 Horticulteur Th. Frenkel, à Zurich, stimulé par Boissier et par Van Houtte et Gaud, commença les premières cultures pratiques des plantes des Alpes, et les offrait aux amateurs. En 1875, l'autour de ces Notes, élève de Frenkel, fonda à Yverdon les premières cultures en Suisse romande et publia le premier catalogue destiné aux amis de la flore alpine. En 1879 il transporta cet établissement à la Bassière près Genève. La première exposition publique de plantes alpines acclimatées pour jardins fut bien un événement électoral à Genève, en avril 1877. Ce lot remporta un prix et les horticulteurs se montrèrent un peu jaloux qui avait primé un lot d'herbes à l'apais. Depuis lors ces plantes sont entrées dans le domaine de l'horticulture et elles sont actuellement l'un des éléments les plus importants des expositions horticoles anglaises et suisses.

Le premier jardin alpin fondé spécialement pour l'exploitation de cette culture fut celui établi à Champagny sous le nom de Jardin botanique d'acclimatation de Genève en 1887. Il fut transporté en 1900 à Chêne sous le nom de Floratoire.

Pour réussir dans l'entretien de jardins dans le Alpes, elle-mêmes, il s'agissait d'obtenir les conditions d'acclimatation des plantes exotiques et méditerranéennes

les montagnes. Deux essais avaient déjà été tentés au Mont-Blanc le comte Nicola, en 1869, et au Blaser (Alpes allemandes) en 1875. Le botaniste allemand Nagel, d'origine suisse, avait tenté la chose. Nous fîmes une première tentative en 1885 au Val d'Aimavères autour de l'Hôtel du Weisshorn (2200 m.) et la Société vaudoise des sciences naturelles tenta aussi quelques essais pour établir un Saint-Bernard à Zermatt des jardins alpins. Ces tentatives n'eurent pas de suite. Pourtant, à Zermatt, les hôteliers Seiler développèrent le jardin.

L'Association pour la protection des plantes établit en 1889 à Bourg-Saint-Pierre (1600 m.) le premier jardin vraiment scientifique destiné à la culture des plantes de toutes les montagnes du globe. Ce jardin fut fondé grâce aux fonds fournis par le naturaliste anglais Romanes; il fut appuyé par les souscriptions des Clubs alpins anglais, suisse et français. Le 21 juillet 1889 fut inauguré ce jardin de la *Linnaea*, ainsi nommé en l'honneur de Linné et de la Société linnéenne de Londres, dont Romanes était président. Dès lors le jardin prospéra et fut subventionné par le Conseil fédéral qui reconnut en lui une institution scientifique permettant l'étude *in situ* de la biologie alpine. En 1916 les membres du comité ayant presque tous disparu, le directeur-fondateur se trouvait seul à la besogne; il proposa à ce qui restait du comité primitif la cession du Jardin à l'Université de Genève qui y établit un laboratoire et en fit une station d'enseignements. La direction du professeur Chodat. Par son ordre chronologique nous avons encore à mentionner les jardins suivants, qui ont été établis en Suisse. Celui du Pont de Nant (258 m.) fondé en 1890 par la municipalité de Bex; il porte le nom de *Thomasus* en l'honneur des botanistes Thomas de Bex. Après l'avoir cultivé pendant quelques années, la société fondatrice le céda à l'Université de Lausanne, qui y a établi un laboratoire pour les étudiants désirant faire des études spé-



Plan de situation des jardins alpins suisses, d'après les Mesures. Annoté par Zurich, 1917.

ciels. En 1890 fut fondé un jardin des Bains de Naxos, un jardin alpin et un jardin de montagne nommé le *Leontodon* en l'honneur des plantes méditerranéennes et alpi-

Humbert. Le botaniste russe de Jankowski avait déjà fait un essai semblable au Nord de la chaîne de Nave et l'avait nommé *Favratia* en l'honneur du naturaliste lausannois Favrat. Ce jardin pérennial, la situation septentrionale n'étant pas favorable à des cultures et la *Lambertia* le remplaça dès lors. En 1898, la section Chaux-de-Fonds du C. A. S. établit par les soins de M. Mathieu au sommet du Glasseral un jardin qui souffrit du manque d'eau et qui dut être abandonné peu après. En 1900, le professeur Hegi établit un jardin alpin sur la Maloja, qui ne prospéra pas. En 1904, le professeur Hooft de Lucerne proposa la fondation au Rigbi et au Pilate de deux jardins alpins dont l'un, celui du Rigbi, paraît établi et en voie de réussite. Disons enfin qu'un jardin d'essai pour l'étude des graines a été officiellement établi à la Furstentalp (Grisons) qui dépend de la station fédérale d'essais des graines, à Zurich.

— Bibliographie: *Bulletins de l'Association pour la protection des plantes*. — H. Correvon: *Plantes des montagnes et des rochers*. — *Rapport du 1^{er} Congrès des Jardins alpins aux Rochers de Nave en 1904*. — J. Volas: *Jardins alpins*. — (H. Correvon.)

ALPINULA, JULIA. Voir ALPHINS.
ALPINUS, **JULIUS**. Notable d'Avenches, que Tacite dit avoir été à la tête de la révolte des Helvètes contre l'empereur Vitellius, en l'an 68, révolte qui fut causée par les excès de la XXI^e Légion romaine. Le général romain Alpinus Gecina vainquit les Helvètes au mont Vesetius (Hetzberg, Bucheggberg?), puis marcha sur Avenches, qui fit sa soumission et livra Julius Alpinus, que Gecina fit mettre à mort. Une inscription, qu'on prétend avoir été découverte vers 1580 par le Hollandais Alvala, célèbre la fille du chef aventicien, Julia Alpinula, prêtresse d'Avenches, morte à 23 ans. Cette inscription est un faux évident. Elle s'inspire d'une inscription trouvée à Baden quelques années auparavant et qui mentionne la femme d'un magistrat de ce lieu, Alpinia Alpinula. Une inscription trouvée à Avenches en 1886, et qui est de l'époque des Flaviens, parle de Marius Alpinus Virilis, qui pourrait être apparenté à Julius Alpinus. Julia Alpinula a fourni à Adolphe Ribaux le thème d'une pièce de théâtre qui fut jouée à Avenches en 1893. — Tacite: *Histoires*, lib. I. — Eug. Savastan: *Arvenicum*, p. 6-9. — Dunant: *Grèce illustrée*, du musée d'Avenches, p. 112-115. — M. R.

ALPISAXUM. Voir SAINTS.
ALPNACH C. Unterwald V. DGS.



Antique établissement, existant déjà à l'époque romaine. Son nom est sans aucun doute d'origine latine: *Alpinucum*, c. à. d. domaine d'Alpinus. En l'automne 1913, on découvrit par hasard dans la propriété d'Edelin les vestiges d'un domaine romain. La Société d'histoire de l'Unterwald et l'Etat pendant les étés de 1914 et 1915 des fouilles qui mirent au jour les fondations d'édifices construits. Les murailles, trouvées dans l'été 1914, et l'été 1915, furent publiées dans le *Journal de la Société d'histoire de l'Unterwald*, t. XXI, et XI, p. 100. La possession fut garnison à Windisch, dans les années 1910, la

entre 80 et 100. La fondation d'Alpnach date du 1^{er} siècle déjà, et la colonie paraît avoir duré plus de deux siècles. C'était probablement un poste militaire ou une



Ruines romaines d'Alpnach, d'après les *Mittelalt. d. Unterwald*, Zurich, 1916.

station de relais de la route du Brünig (voir Durier: *Fund. christlicher Praxen*, London. — Scherer: *Die vorgeschichtlichen und frühgeschichtlichen Altertümer der Schweiz*. — *Bruder Klausen Kalender* 1918.)

Nous trouvons *Alpenacha* mentionné pour la première fois dans le document apocryphe du *Recht* fait don à l'abbaye de Lucerne de toutes ses propriétés situées à Kusnacht, Alpnach, Saanen et Gisswil. Le document semble être authentique et dater de la fin du VIII^e siècle. Alpinus devint ainsi l'une des quatre cours collégiales (*Deanen*) du couvent de Marbach. C'est l'une des six anciennes paroisses du pays d'Unterwald au-dessus du kern-



Ruines de la station médiévale d'Alpnach, d'après les *Mittelalt. d. Unterwald*, Zurich, 1916.

valle. Tous ces lieux, mentionnés en 1141, 1142 et 1143 par le *Recht*, furent réunis en 1144 par le duc de Zoug. Le *Recht* fut brûlé en 1174 par les Bernois. Le *Recht* fut réécrit en 1174 par le duc de Zoug. Le *Recht* fut réécrit en 1174 par le duc de Zoug. Le *Recht* fut réécrit en 1174 par le duc de Zoug.

bach-Lucerne. En 1275, le prévôt et le chapitre de Lucerne prélevaient sur les oboles de l'église d'Alpnach une somme de 8 schillings 2 deniers pour les contributions à la croi-

tie. L'église ne reconnut ces droits de souveraineté qu'à la fin de mai 1461, lors des négociations de paix à Günsberg. Mais la collation même ne passa à la communauté que dans la seconde moitié du XVIII^e siècle.



Plaque en bronze argentée trouvée dans les ruines romaines d'Alpnach, d'après les *Mittel. d. Antiq. Ges. in Zurich*, 1905. Pas tout à fait la moitié de la grandeur originale.

sade. Les revenus du prévôt étaient estimés alors à 12 mares, en 1450 à 30 mares. D'après une notice de 1286, le domaine d'Alpnach devait livrer annuellement à l'abbé de Murbach trois boeufs et un troupeau, un prévôt élu devant, outre un impôt foncier de trois pièces de teutrie à 5 schillings, quatre peaux de boves et cinq peaux de chèvres; autant à l'abbaye de l'abbaye de Lucerne. Aux environs de 1300, l'église fut reconstruite ou rattachée. Le 22 avril 1301, l'évêque de Constance confirma les indulgences octroyées à l'église de la Sainte-Vierge à Alpnach. En 1345 l'archevêque de Narbonne (*Archevêques*) consacra le clocher, l'église et trois chapelles. La chapelle entourée du mur 569 fut élevée vers 1300 et dédiée le 21 novembre 1304 à Saint-Martin par l'évêque suffragant de Constance. Elle servit autrefois d'ossuaire et fut démolie vers 1850. Une nouvelle chapelle fut consacrée le 3 octobre 1848. Pendant le ministère du père Ignaz von Tüth, vice-landammann de la Suisse, on entreprit en 1812 la construction de l'église actuelle, terminée en 1820 et consacrée en 1821 à tous les saints. Les frais s'élevèrent à 17000 florins. En 1872 fut édifié un temple protestant qui un incendie détruisit en partie en août 1888.

Le 16 avril 1291, lorsque l'abbé Rodolphe de Murbach céda au roi Rodolphe ses propriétés de la Suisse centrale, le domaine d'Alpnach et la collation de l'église passèrent à la maison de Habsbourg. Après la guerre de 1445 le pays à Olwald réclama comme bien compris le patronage de l'église et le résidu des biens autres chiens de l'église. L'empereur Sigismund octroya en 1453 à la communauté de Unterwalden le droit de patronage des églises d'Alpnach, Nelsheim et Grawil, dont il attribua à l'évêque et à l'église par le duc Frode-

ric, l'église ne reconnut ces droits de souveraineté qu'à la fin de mai 1461, lors des négociations de paix à Günsberg. Mais la collation même ne passa à la communauté que dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. L'administration, c'est-à-dire les charges de maire (Meier), de cellérier et de bailli, furent exercées pendant quelque temps exclusivement par les nobles seigneurs de Wollhusen qui s'honorèrent de ces fonctions. L'entre-prise échoua grâce à l'opposition de l'abbé. En 1279 un accord intervint entre celui-ci et les Wollhusen. L'abbé aurait un maire à Alpnach et droit de justice sur les habitants qui détenaient des terres d'elle. Le domaine d'Alpnach n'avait probablement point de fonctionnaire, mais il dépendait du cellérier de Sarum. Il existait bien une famille, certainement de haut rang, qui s'intitulaient *von Alpnach* (voir cet article, mais on ignore si elle participa à l'administration du pays. Le 10 janvier 1368, la commune d'Alpnach acheta pour 300 francs tous les droits féodaux, les cens battival, etc., appartenant à la comtesse Marguerite de Strassburg, dame de Wollhusen. Le 30 oct. 1574 la dime, avec les plaiparts de préimes (*Primo-Plaipart*) et les paules de carême, fut remplacée par une contribution annuelle de 86 florins. Les cens et autres revenus du prévôt et du chapitre de Lucerne ne furent cependant supprimés qu'au XVIII^e siècle. En 1427 la commune fut soumise en deux *Urtreuen* ou subdivisions, *ob dem Feld* et *mit dem Feld*, dont la première embrassait un tiers de la commune.

En 1345 Alpnach fut un théâtre secondaire de la guerre de Morgarten. Le comte Otto de Strassburg était d'arrivé du lieu d'Espold, leval, selon les chroniqueurs, un contingent de 6000 hommes dans les environs d'Unterbach, et fit irruption dans Olwald par le Brugg. Sans lui opposer de résistance sérieuse, le village, où le parti trichien était très fort, capitula. Strassburg fit établir un camp à Alpnach, près des *basen Röhren*. Après la légende, c'est la prière établie là pendant un jour retourné en lui annonçant ainsi l'échec de la tentative principale sur Eisenstadl. Peu après ce message arrivait un détachement de Condé qui attaqua immédiatement les Autrichiens. En toute hâte Strassburg passa la Roneg et se tint en retraite sur le territoire des Habsbourg.

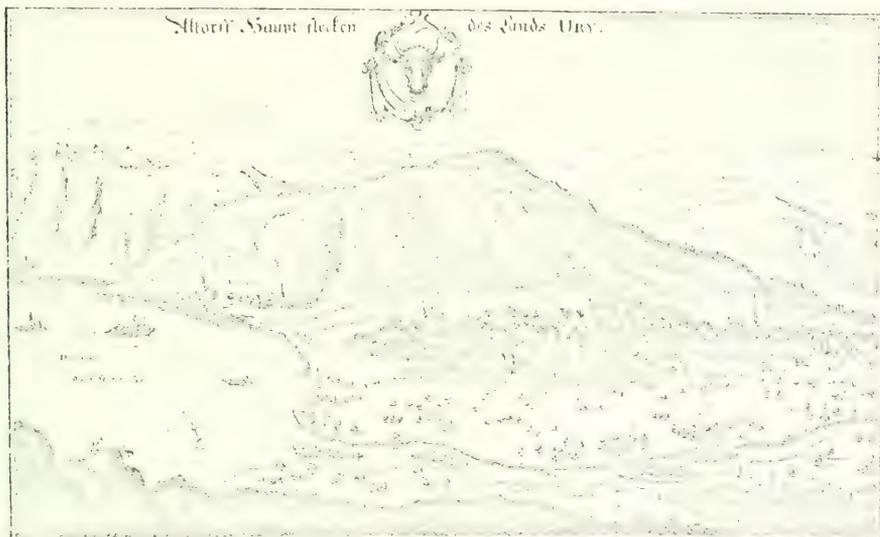
ALPNACH, von. Famille d'Unterwald, renommée en 1231 lors de l'acquisition de Basov par l'abbé de Lucerne. — 1. Ulrich acquiert en juin 1275 le fief de Gattrecht, de Rodolphe et d'Hermann de Habsbourg. — 2. Ulrich est en 1315 secrétaire des bourgeois de Lucerne. — Voir Stumpf *Chronik*, *Opf.* 1, 7, 96, 44. — Knechtler, *Genealogien Alpnach*, p. 1.

ALPNACH-STAD. (C. Olwald, V. Dits. *Verg. seit de part et d'autre*) p. 108-109. *Stad* vient du *malto stado* = royaume, village. Depuis un acte de 1233 l'existence des domaines du comte de l'entre-prise en ces tant 8 deniers et l'empereur Sigismund octroya en 1453 à la communauté de l'entre-prise le droit de patronage et un tiers des prix du passage. Les corvées et le statutement d'impôt, ainsi que la perception d'impôts, à titre de droits et taxes, généralement de serf et de pain par le batlier ou chef. Outre ce tiers des prix du passage, il y avait encore quatre autres impôts de pain, mais ces impôts furent abolis en 1799. Les deux autres tiers des prix du passage, ainsi que certain nombre de terres, appartenant au comte de Marbach-Lucerne. De tous temps les cou-

Pendeloque romaine en bronze trouvée dans les ruines romaines d'Alpnach, d'après les *Mittel. d. Antiq. Ges. in Zurich*, 1905. Un peu réduite.

métiers. Le commissaire J.-A. Gisler (†1917), par la restauration intérieure et extérieure de l'église et par son legs de 34 000 fr. en faveur d'œuvres religieuses et d'utilité publique, a bien mérité de la paroisse. En actions de grâce pour la victoire de Margarten on constitua à Altdorf en 1317 une pérenne pour les matins; en 1595 le doyen Henri Hölz y ajouta celle en faveur de la sainte Vierge et de 1591 à 1785 dix familles notables y instituèrent des prières familiales. De même, à l'hôpital cantonal, il y a une fondation pour le bien des âmes. Lors de l'incendie de 1599, l'église paroissiale fut réduite en cendres, à l'exception de la sacristie de 1695, mais elle fut reconstruite et agrandie de 1801-1810 pour la somme de 80 000 fl. Il faut mentionner le maître-autel avec son grand tabernacle à colonnes exécuté par C. A. Galetti, de San Fidele, vallée d'Intelvi; les statues en bois

Trois anciennes corporations ou confréries, celle du *Reinholden* de l'Éve-en-ciel, Saint-Antoine (1592), celle du *Gilgen* (la fleur de Lys) et *zum Affen* (du Singe, Saint-Étienne) 1512 et celle des tailleurs et cordonniers (Saint-Grépin et Saint-Crispinien) se chargèrent durant des siècles de l'ensevelissement de leurs membres et de leurs camarades; elles furent dissoutes en 1906; cependant elles continuèrent à remplir leur tâche sous le nom de « Confréries romaines. Il y avait en outre les corporations et les sociétés suivantes: les bûcherons (confrérie de Saint-Nicolas au XV^e siècle), les bouchers et tanneurs 1614 (toutes deux dissoutes récemment), *zum Herze* dissoute il y a longtemps, les mousettaiseurs (*Lautschschützen*, XVI^e siècle), Saint-Jacques (XVI^e siècle), *zum Strawssen* et *zum Gressen* (XV^e siècle), messieurs les *Amtsleute* et *Spaltente* d'Uri (1614), les bourgeois (*Bur-*



Vue du nord du bourg. (AHD 2 vers 1811).
Gravure sur cuivre tirée de la *Topographie Helvétique* de Mérian. Propriété des Archives d'Etat, Altdorf.

de F. Abart; un ostensoire de 1511; l'ossuaire de 1506 et la chapelle d'Altdorf de 1641, avec le sarcophage de frère Nicolas Zwyer (†1549), la pierre-tombe en pierre de Zwyer, consacrée en 1569, avec le portrait du fondateur par F. Schöner, 1622; la chapelle mineure de la Sainte-Croix, éditée après le peste de 1629; l'église du Galléer, inaugurée en 1907. En 1909 un terrain près de l'école fut acheté pour y construire une église protestante. — Le 23 décembre 1257 sous le règne d'Albrecht, devenu évêque dans la suite par l'histoire de Tell, le comte Rodolphe de Habsbourg trancha un différend qui divisait à mort les familles *Izeling* et *Graber*. En 1570 le cardinal Charles Borromée, lors de son passage, fut l'hôte du chevalier Walter de Boll. En 1681 Marie d'Avoye répara sur Altdorf sa bienfaisance miraculeuse. En 1695 sortit honnêtement le renouvellement de l'adhésion des sept cantons catholiques avec le Valais et en 1705 les prêtres italiens Fontana et Mariani réunirent sur le territoire une grande assemblée de mission itinérante. Le 13 octobre 1705, les Français occupèrent Altdorf et le 25 septembre 1709, le général Saurauv y fit son entrée avec ses Russes. Pendant longtemps Altdorf fut la résidence des ambassadeurs d'Espagne et à plusieurs reprises celle du nonce papal.

supprimés par le landseigneur en 1669 pour cause d'irréligion; les bûcherons et menuisiers, 1698, les musiciens professionnels XVI^e siècle, le corps de la milice séculaire (*Reinholden* et *Brüche*, 1751), les canonniers, 1845, une première société musicale datée en 1892, la société théâtrale de Tell, avec l'ouverture de Tell, 1893. — Les statuts de la commune, qui datent en 1583, furent consacrés dans le *Recht der Gorte* colligés par son territoire en 1658 et publiés à nouveau en 1684. La liste des présidents de commune remonte à 1522. Le 16 février 1913, les habitants formèrent une commune bourgeoise, une commune des habitants et une paroisse avec des organisations indépendantes. — Un engagement dix corporations remontaient à *Grossschützen*, Altdorf formant le personnel avec *Bladen* et *Schöner*, la société de *Reinholden* et *Brüche* comptait 60 membres, et avait assumé de leur côté, *Grossschützen*, Altdorf, n'assurant pour la première fois de temps. *Lautschschützen* compte hommes et pour les deux une *Passion* suivante. Trois sociétés musicales existaient par conséquent le village, en 1909. Pour le 1909, les sociétés pour le moment n'ont pris totalement les arrivées du pays, dans des

ALTE BURG. Voir MANGOLDSBERG.

ALTE LANDSCHAFT (C. Saint-Gall, V. *DGS* sous *Fürstentum*).

1. **Situation, limite.** L'Alte Landschaft ou Fürstentum n'est plus, depuis 1798, qu'une désignation géographique de la partie septentrionale du canton de Saint-Gall, autrefois sous la domination de l'abbé de cette ville. Elle comprenait les districts d'Inels de Wil, Gossau, Borschach; les deux communes de Straubenzell et Taldach, maintenant réunies à Saint-Gall, celles de Wittenbach, Heggenswil et Mosen. L'ouïe de d'Alt-nheim, aujourd'hui dans le Rhodant, faisait partie de la juridiction de Borschach. La limite du côté du Toggenbourg, formée essentiellement par la Theur et le Glati, fut fixée définitivement par la lettre de franchise de l'abbé Ulrich Höschi, de 1571. La frontière septentrionale, vers la Thurgovie, ne fut fixée qu'après la guerre de Souabe; elle correspondait à peu près aux limites actuelles. Du côté d'Appenzell, la frontière fut déterminée après des disputes sans nombre, par décisions des Confédérés de 1458 et 1459. Elle correspondait aussi assez exactement à nos frontières cantonales actuelles, dans le Rhodant elle était formé par le Markbach qui descend de Wartensee et se jette dans le lac de Constance après avoir traversé Staud. La ville de Saint-Gall qui était devenue autonome avant que le développement politique de l'Alte Landschaft fût achevé, n'en faisait pas partie quoique enclavée dans celle-ci.

2. **Nom et sceau.** Il est possible que l'expression Alte

protection tutélaire germanique, se développa une juridiction seigneuriale qui put, par la suite, étendre ses compétences aux feudataires libres. La haute justice continua de relever du tribunal des comtes de Thurgovie. L'autorité était exercée à Saint-Gall ainsi que dans les autres convents par des avoués dont le pouvoir grandit considérablement, même vis-à-vis de l'abbaye, après que l'immunité eût été accordée et que leurs fonctions fussent devenues héréditaires. Cependant, contrairement à ce qu'on passa pour d'autres convents, les abbés de Saint-Gall ne purent assez bien à se défendre contre les empiétements des avoués.

Ulrich Höschi, dans le territoire de l'Alte Landschaft une autorité considérable à récupérer les anciens droits de l'abbaye accaparés par les avoués et à acquiescer des compétences nouvelles. Les tribunaux inférieurs furent rachetés les uns après les autres: Borschach, Eggensriet, Luteregen, St. mach, Mosenwil, Taldach, Muelen, Berg, Gossau, Obendorf, Andwil, Obertronegg, Waldkirch, Niederwil, Longgenwil, Niederhelfenswil, Zuckenried, Nöscheluren, Oberuren, Schneckebund et Thurlinden. La cité de Wil tint une place à part; en sa qualité de ville abbatielle, elle occupe une situation si spéciale au point de vue du droit constitutionnel, qu'elle ne peut être, à cet égard, rattachée à l'Alte Landschaft, bien qu'elle ait été le chef-lieu d'un district de celle-ci.

Depuis les temps carolingiens, et pendant de longs siècles, la justice criminelle dans le Nord de ce qui est aujourd'hui le canton de Saint-Gall, fit partie intégrante de

la juridiction des comtes de Thurgovie.

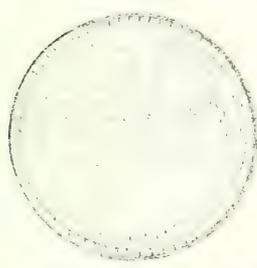
Dans la pratique, les détenteurs du pouvoir dans cette région ne se souciaient pas des terres relevant de l'abbaye et laissaient l'abbé ou son bailli agir à leur guise.

Au début, l'abbaye installait un bailli dans chaque district où elle avait des possessions. A partir du milieu du X^e siècle, on vit apparaître un bailli commun à tous les districts. Ses droits étaient si lucratifs que bien loin à la ronde les dynasties les plus importants les lui ont cette fonction. En 1189 le bailliage passa à l'empereur Frédéric I^{er} et devint un bailliage impérial. L'administration fut alors remise à des ministériaux. Les investitures et les mises en gage du bailliage entier ou de ses parties sont nombreuses dans les décaies suivantes. Pendant les troubles qui eurent lieu

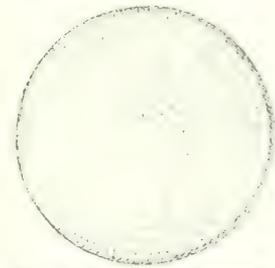
sous les successeurs immédiats de Frédéric I^{er}, l'abbé Ulrich VI chercha vainement à reprendre de l'influence sur le bailliage par son frère Hermann von Sax qui en avait été investi. Dans la lutte entre les Habsbourg, d'une part, et Adolphe de Nassau et Louis de Bavière de l'autre, le bailliage prit parti pour ces derniers.

Le défaut des premiers d'ailleurs de sa suite, il conserva l'immédiateté de l'empire qu'il avait failli perdre du temps de Rodolphe de Habsbourg. Sous de faibles comtes commença à morceler le bailliage et à détruire les parties. Il fut ainsi fin au bailliage impérial dont le nom subsista, il est vrai, longtemps encore. Il donna lui-même les propriétés impériales de Borschach, Taldach et Mosen à Eberhard von Burglen, le bailli de Appenzell, Hundwil, Tragen, Bentin, Wittenbach, Gossau, Heggenswil, et Ulrich von Lenggenegg. Le bailliage impérial n'avait jamais été entièrement démantelé, il ne composait pas même toutes les possessions de l'abbaye qui en avait pas perdus le même temps.

Après l'achat des territoires imboisés par Louis de Bavière, l'abbaye fit exercer, par des baillis, son droit de haute juridiction. Mais l'abbé Ulrich VIII rompit avec l'ancienne manière de voir d'après laquelle une fondation ecclésiastique ne pouvait exercer indépendamment la justice criminelle, et se permit de soumettre les circonstances par procès aux impériaux de 1499 et 1488. Ses engagements étant scellés de l'empereur romain germanique, il dut céder devant le droit de l'empereur qui avait, en 1491, l'empereur et un autre fut exercé sur le territoire, St. Gallen, Gossau et Wil.



Sceau de l'Alte Landschaft employé en 1757-1758.

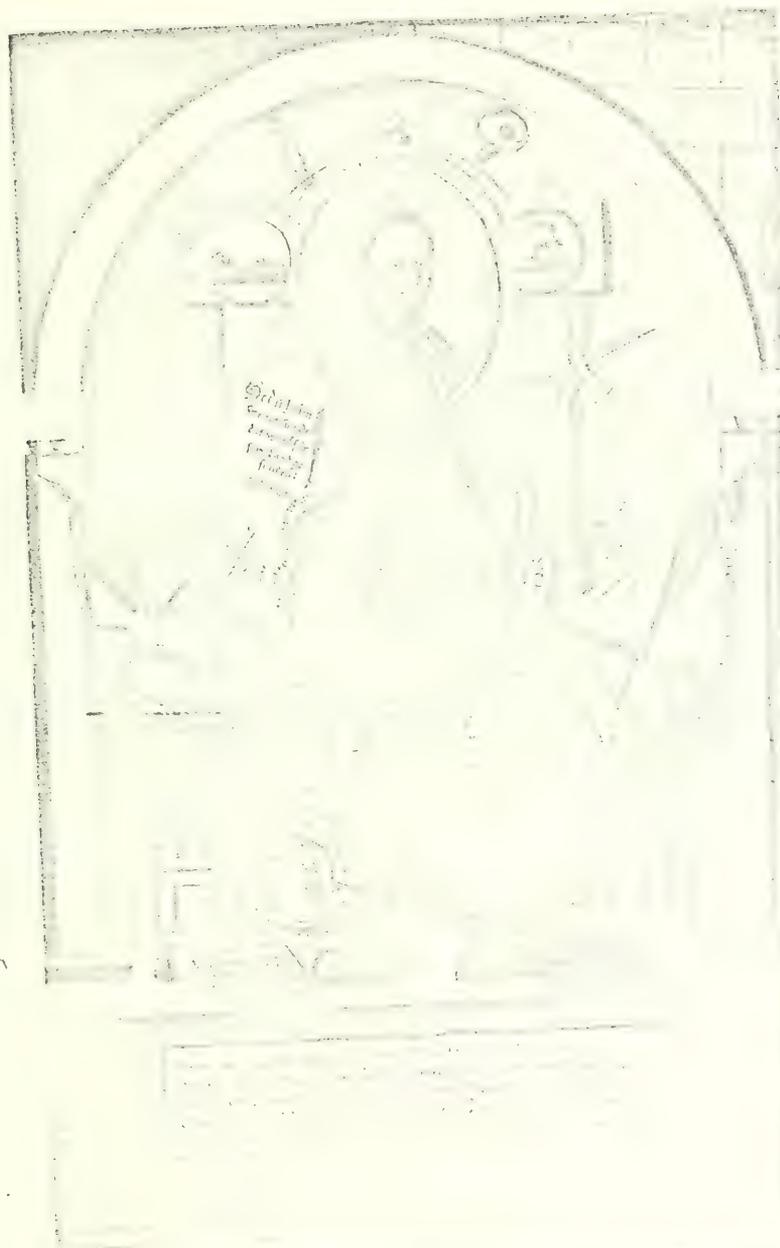


Sceau du Conseil de l'Alte Landschaft en 1758.

Landschaft ait été usité au XV^e siècle déjà pour distinguer les anciennes possessions de l'abbaye de la *Neue Landschaft* ou Toggenbourg. Dans le traité de 1750 au sujet d'une nouvelle constitution de l'Alte Landschaft, celle-ci est appelée simplement *Landschaft*. Dans les documents, Alte Landschaft apparaît pour la première fois en 1580, tandis qu'au XVIII^e siècle l'Alte se sert encore indifféremment, dans sa *Statuts- und Erblicheschabung*, des deux termes ci-dessus. *Fürstentum*, très employé aujourd'hui, date du XVIII^e siècle, si ce n'est même du XIX^e siècle.

L'Alte Landschaft n'a jamais possédé en propre ni sceau ni armoiries. Dans les documents importants, les abbés se signaient de leur sceau et de celui du convent. En mars 1797, les cantons protestataires réunis à Primmfeld, décidèrent que les sujets de l'abbé n'avaient pas droit à un sceau propre, mais n'en eût de la même année, une nouvelle décision favorable à l'Alte Landschaft, cassant la première. Le sceau utilisé jusqu'en mai 1798, contenait les armoiries des grands baillages et des districts du gouverneur *Landschaftsverwalt.* de Wil, Bannshorn Oberberg et Borschach.

3. **Développement de l'Alte Landschaft.** En 818, le convent reçut de Louis le Pieux le premier acte d'immunité qui limitait le pouvoir du comte et du comte en leur interdisant l'accès direct des propriétés du convent et des décimes annuelles dues de leur territoire. La conséquence fut que le convent, ses possessions, sujets et avoués, formaient un état autonome et fermé. Sur la base de cette immunité et en connexion avec l'ancien



Portraits des quatre prisonniers persanais de la bataille de Chaldoran, le 25 août 1722, à l'école de la ville de Gasse.
 D'après une gravure de la collection de la bibliothèque de la ville de Gasse.
 D'après une gravure de la collection de la bibliothèque de la ville de Gasse.

L'exercice de la haute justice est le couronnement de la puissance territoriale de l'abbaye dans l'Alte Landschaft. Celle-ci est désormais un pays sujet, un Etat gouverné selon des principes monarchiques. Elle n'a aucune histoire politique propre et partage, à travers les siècles, même lors de la réunion à la Confédération, les destinées de l'abbaye. L'histoire de la Landschaft n'est donc qu'une histoire de son évolution juridique qui est achevée avec la fin du XV^e siècle.

4. **Organisation administrative.** Sous l'abbé Ulrich Roshel déjà, fut posé le fondement d'une organisation qui subsista dans ses grandes lignes jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. La Landschaft était divisée en bailliage supérieur et bailliage inférieur. Le premier comprenait les districts de Rorschach, du Landhofmeister et de Oberberg ou de Gossau. Le district de Rorschach correspondait à celui d'aujourd'hui. Il avait à sa tête un moine de l'abbaye auquel était adjoint un bailli laïque; un conseil de sept membres constituait l'instance supérieure du district pour les tribunaux ruraux. Au district du Landhofmeister appartenait Straubenzell, Gaisewald, Bernhardtzell, Tabet, Wittenbach, Haggenswil et Muelin. Il était administré par le gouvernement (Landhofmeister, mais n'avait pas de tribunal propre. Le district d'Oberberg, avec Gossau, Andwil, Waldkirch et Niedwil, était soumis à l'autorité d'un bailli laïque, qui résida d'abord au château d'Oberberg et plus tard à Gossau. Ce district n'avait pas non plus de tribunal propre, de sorte que les appels de ces deux districts devaient être portés devant la cour de Saint-Gall, qui fonctionnait également comme tribunal de deuxième instance du district de Rorschach. Le reste de l'Alte Landschaft formait le district de Wil; il avait à sa tête un moine et un fonctionnaire, l'appelé bailli impérial. Le tribunal de Wil servait également d'instance supérieure pour les cours inférieures de justice.

L'Alte Landschaft n'avait pas de Constitution; le prince-abbé en était maître souverain. Cependant son autorité était limitée par une série de droits traditionnels. Les édits du prince étaient portés à la connaissance du peuple et publiés sous forme de statuts ou mandements. Une partie d'entre eux ont été réunis dans le *Landrecht* et dans le *Grosses Landesamtenbuch*. L'activité administrative des communes reposait sur les coutumes, qui furent recueillies en grand nombre de la fin du XIV^e siècle au commencement du XVI^e siècle.

5. **Tentatives d'indépendance.** A deux reprises, l'Alte Landschaft a tenté de remplacer le régime monarchique par la démocratie, de se donner un gouvernement et de se constituer ainsi en Etat autonome. Les premières tentatives eurent lieu sous l'influence de la Réforme et des guerres qui en résultèrent d'une part, et d'autre part, sous celle des mêmes causes qui provoquèrent les grandes guerres des paysans du Mittelland au Sud. Vers l'an 1525, à la suite d'actes de violence, et les autorités étant ébranlées, les quatre cantons protestants déclarèrent, à la demande de l'abbé, une période de justice à Rapperswil. Les représentants du peuple refusèrent l'autorisation d'inviter les seigneurs de l'abbé à une grande Landsgemeinde à laquelle toutes les communes du bailliage rapperswil furent représentées. A cette Landsgemeinde de Rapperswil, le 1^{er} mai 1525, la première et la seule pendant plusieurs siècles, furent présentés non seulement les réclamations seigneuriales sur les impôts et les taxes, mais aussi des revendications de caractère général et constitutionnel qui pouvaient être considérées comme le point de départ d'une évolution démocratique. Ces revendications eurent si peu de succès auprès des députés des cantons fédérés, que les représentants de la Landschaft cherchèrent à abandonner au point de leur programme demandant que l'abbé ne pût prendre aucun intérêt direct concernant le pays sans le concours de lui et de la Landsgemeinde de Rapperswil entera définitivement tout espoir de libérer la Landschaft du régime monarchique par des voies légales, et de la faire évoluer dans le sens démocratique.

Une nouvelle tentative eut lieu quelques années plus tard, lorsque Zurich et Glaris encourageaient la population de la Réforme sur les terres de l'abbé, et que celui-ci fut obligé de se partager d'un ses possessions étrangères et dans les cours primaires. A la faveur de ces évènements,

les délégués des communes conclurent avec les deux cantons réformés, le 25 mai 1530, un traité organique qui ne tendait à rien moins qu'à la fondation d'un nouvel Etat. Mais d'après ses dispositions essentielles, l'Alte Landschaft serait devenue un bailliage des cantons protestants, dont le représentant aurait eu presque tous les droits de l'abbé. Il avait en main la justice pénale et les fonctionnaires et le peuple devait lui prêter serment chaque année. La victoire des catholiques à Cappel mit fin à ce nouvel état de chose qui avait duré six mois à peine et l'Alte Landschaft retourna à son ancien maître.

La Révolution française donna à l'Alte Landschaft une impulsion nouvelle dont le principal agent fut le député Johann Kunzle, de Gossau. Des troubles eurent lieu en 1793 à propos de l'impôt d'un seron officiel par les délégués de Gossau, et une première sentence des cantons protestants lui dénia le droit d'avoir un seron propre. Le parti populaire des *Indes* refusa de s'y conformer. Quelques mois après, une *Landtsammlung für die Alte St. Gallische Landschaft* décidait la nomination d'un Conseil (Landrat) de 51 membres. Celui-ci devait élire à son tour une commission de onze membres, un président, un trésorier et un secrétaire. Le droit d'avoir un seron fut aussi reconnu à la Landschaft. Les élections eurent lieu au milieu d'une violente agitation. Kunzle fut élu président du Conseil, qui s'était constitué à St. Etien. La souveraineté de l'abbé n'avait cependant pas pris fin, mais les événements allaient se précipiter. Le 31 janvier 1798, de nouveaux atteroupements eurent lieu devant le couvent de Saint-Gall, demandant la complète indépendance du pays. Le 4 février, sous la pression de troubles incessants et de menaces, le chapitre d'abdiqua de voler le pouvoir à la Landschaft, en stipulant que le droit de bourgeoisie, les propriétés et la juridiction ecclésiastique du couvent seraient garantis. Le prince-abbé Pancrace dut aussi céder devant ces événements. Le jour suivant, le peuple plantait à Gossau le premier arbre de liberté, et le conseil, par un mandement officiel, lui faisait part de l'urgence de délivrer le moine Wil, qui n'avait pas pris part à ces événements, fut néanmoins admis dans le nouvel Etat moyennant paiement de 400 livres d'or. A la même date, Landsgemeinde du 14 février à Gossau, Kunzle fut élu Landammann. L'existence de la République de Saint-Gall fut notifiée officiellement aux cantons et à la Landschaft de France.

Le nouvel Etat vécut à peine trois mois qui furent troublés par d'incessantes querelles intérieures et extérieures, des haines de partis et des désordres de toutes sortes. La constitution helvétique eut, aussi de graves dissensions. Dans sa grande majorité, le peuple ne voulait pas de coopération française et un état de violence s'éleva. Le 25 avril 1799, le général français, Bessières, envahit le territoire de la constitution démocratique. Le 1^{er} mai l'abbé fut au prix de sa vie contraint de signer la Constitution de quatre jours plus tard. Les moines furent autorisés à rentrer dans leur couvent. Mais, peu de jours après, tout s'effondra devant l'invasion française de l'Emmental. Le 5 février, Bessières accepta la constitution helvétique, mais le bailli fut tenu de maintenir ses armées. Le 6 mai, les troupes françaises envahirent le sol de l'Alte Landschaft, elles ne rencontrèrent aucune résistance et partirent sans encombrement, transportant l'ancienne constitution par elle-même à la République helvétique nouvelle.

Historiographie. — V. A. G. *Gesch. des Kt. St. Gallen*, St. Gallen 1849-1853. — J. G. *Lehrbuch. Gesch. des Schweiz. Fürstentums u. Kt. St. Gallen*. I. — G. *Lehrb. Ent-wicklung der Kantone d. Ober- u. Nider- u. St. Gallen*, in *Der Kt. Landschaft*, Gossau 1941. — *Lehrb. Gesch. polit. des Kt. St. Gallen*, I. partie, A. A. Bern 1955. — *1813-1814* — *Wendtaum*. — *Geogr. Gesch. d. Schweiz*, *St. Gallen*, in *Der Kt. Landschaft*, St. Gallen 1954. — *1813-1814*.

ALTELS. — L'Alte, de l'Alte, en V. *Das Schweizerland* au sujet du bailli de Wil. — *Alte, de l'Alte*, in *Lehrbuch* d'après sa description des cantons de la République de Rome 1796 et dans dans l'Alte, de J. H. Weiss (1797). Présence partout dans le village de Le Kästli sur un emplacement qui a maintenant son dynamisme incertain, mais elle est probablement en rapport avec la

Lieutenant-colonel d'artillerie 1804, membre de la Commission d'artillerie fédérale, inspecteur des travaux publics 1806, juge cantonal 1813, Petit Conseil 1814, commandant du 11^e bataillon d'infanterie dans la campagne de 1815. Il occupa également des fonctions de topographe. Sa *Carte topographique du Canton de Soleure faite en 1796*, 97, 98 doit être livrée lors de l'invasion des Français. En 1811 les autorités de Soleure lui adressèrent des remerciements pour son établissement du plan de l'Almond de la ville et sa description. Président de la commission pour la rectification de la frontière entre la France et Soleure 1816-18. Il fit également un plan et une carte de Soleure en 1825 et 1829, et s'occupa de la correction des frontières avec la France en 1826 et avec Bâle-Campagne en 1840. Il donna en 1837 sa démission de toutes ses fonctions civiles. En 1832 déjà, il avait abandonné toutes ses charges militaires. — *J. L. I.*, 153; *Holzhalb*, I, 37. — Girard: *Histoire des officiers suisses*, I, 17; III, 278. — May: *Hist. milit. des suisses*, VI, 203, 247, 240. — Franz Hallner: *Geschlechterbuch*. — P. Protasius Wirtz: *Bürgergeschlechter*. — *Bestattungsbuch*. — Papiers de famille. — Rod. Wolf: *Gesch. der Vermessungen in der Schweiz*, 185. — Pat. Alex. Schmid: *Kirchenrat*, 1857. [V. V.]

ALTER RAT (ANGEL CONSILII) VOIR ZÜRICH.

ALTERSWIL (C. Fribourg, D. Singe, V. DGS). Canton et village. Anciens formes: *Alterswilen*, 1876, *Alts* (1148), *Altswilde* (1208), et à d. forme de *Altirich* (FRB) 1426, II 704). La mention la plus ancienne de 1148 en parle comme d'une propriété du prieuré de Ruesgiberg. La juridiction appartenait à l'origine aux comtes de Bâren; elle passa plus tard aux Zähringen, puis aux Kibourg, aux chevaliers de Muzenberg et enfin aux Felga. Ruesgiberg y avait érigé un établissement pour un ou deux moines, et y avait un Annunzi pour y percevoir ses revenus. L'église dédiée à Saint-Nicolas date probablement de 1148. Ainsi que le village elle fut réduite en cendres par les Bernois dans la guerre de Sempach 1286. Le couvent de Ruesgiberg et ses possessions d'Alterswil furent incorporés au chapitre de Saint-Vincent à Berne (1484) puis vendus à la ville de Fribourg (30 mars 1486). L'église appartient à la paroisse de l'aval jusqu'en 1878; depuis elle a été érigée en paroisse autonome. — Voir Dellion: *Dict. des paroisses du C. de Fribourg*, XI, p. 196. — Wäger: *Gesch. des Klosters Priorats Rütigsberg*, Fribourg 1917 et dans *FG* 22-23. [A. BUCHI.]

ALTERSWILEN (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, V. DGS). Com. et paroisse. Le nom *Altirsawil* paraît pour la première fois dans le testament de l'évêque Henri de Bâle (1248). *AT* II, 221, p. 621. — *FG*, I, 170. Comme le précédent, signifie: ferme d'*Altirich*; toutefois, faute de documents antérieurs, on pourrait aussi le dériver de *Altiram* ou *Altier*. Altirsawil possédait en 1250 une église paroissiale dont le curé avait un revenu de 11 lb; le chapitre de Constance en exerçait le patronat. *P. F. Th. Urk.* n° 45). Il était situé dans ce qu'on appelait le *Bischofshöri*, partie dans le bailliât Schwaderloh, Goltshausen, Ellighausen, Stocken, et partie dans le bailliage de Fegen (Alterswilen, Altirsawilen et Duppshausen), Siegershausen, Bonnen, Batershausen et Neuwilen relevaient du grand bailli épiscopal de Gottlieben, Ballshausen, Kammennühle, Dutschennühle, Lippelstewilen, Lanzendorf, Spensersholz appartenait à la haute juridiction de Kraelching; Datschald et Hausen, plus tard aussi Altschhof et Lenzmuh, à la ville de Zürich. Ces localités constituaient ensemble la paroisse d'Altirsawil. En 1494 on érigea à Altirsawilen une chapelle qui fut avec celle de Hugelschhofen une annexe d'Altirsawilen. La Réformation fut acceptée par les 5 communes ce qui occasionna quelques difficultés avec le chapitre de Constance. Le service divin fut célébré pour la première fois à Altirsawilen le 24 Nov 1529, et la chapelle fut démolie en 1576. A Altirsawilen et dans les hameaux Pörsen date de 1505, l'école secondaire de 1895. Les registres de paroisse remontent de 1644. — Voir *Sulzbacher*, *Grund. des cant. Schw.*, Kirchenp. p. 758-80. — Sulzbacher: *Vorg. der evang. Geistl.* dans *Th. G.*, p. 274-75. — *Nachrichten d. Gen. Anst.*, II, p. 65. — *FG*, 14. [S.]

ALTERTHUMER (ZÜRCHERISCHE GESELL-

SCHAFT FÜR VATERLÄNDISCHE). La découverte fortuite de quelques tumuli du premier âge du fer en 1832, près de Zürich, provoqua la création d'une Société dont le but était non seulement de consacrer et de décrire les antiquités découvertes dans ces tombeaux, mais aussi la recherche la conservation de tous les monuments préhistoriques du pays. Pour se procurer des renseignements et en même temps pour faire connaître son activité à un public plus étendu, elle fit paraître annuellement depuis 1837 un *Neujahrsblatt* (*Mittheilungen der zürch. Ges. für vaterl. A.*). Cette publication aussi intéressante que bien illustrée lui valut un succès général. Encouragée, la Société déploya une plus grande activité et se vit obligée de publier, en dehors de ses cahiers annuels, des volumes dont la collection prit plus tard le titre de *Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich*. — *Nbl. der Stadtbl. Zürich*, 1858, p. 37. — *Beichschr.* zw. 50 j.ahr. Stiftungsjahr der Antiq. Ges. in Z. 1882, p. 8. [F. H.]

ALT-GRIESENSBERG. VOIR ALTENBURG (Thurgovie).

ALTHERSEN (C. Argovie, D. Muri, Com. Aristau, VOIR DGS). En 1664 *Althausen*. Le couvent de Muri possédait de bonne heure de grandes propriétés à Althausen. L'ancienne chapelle, reconstruite en 1731, fut détruite, avec 16 autres bâtiments, dans un incendie qui coûta la vie à cinq personnes (2 avril 1760). L'édifice actuel date de 1797. Le «Kapell» la maison de campagne du couvent, construite par l'abbé Placidus Zurlauben de Muri, au commencement du XVIII^e siècle, s'élevait sur le Wagengrain, hauteur d'où l'on jouit d'une vue étendue et qui jadis se voyait de signal. [C. WIDENMANN.]

ALTHER. VOIR ALTIHER.

ALT-HELVETIA. 1. Société d'étudiants de Berne, 1850-55. Couleur: vert, rouge, or; casquette verte. Sa fondation est due à quelques anciens membres de la Société *Hebvetia* (voir cet article) qui ne s'étaient pas ralliés à la première société de *Neuville Zofingue* quand, en 1849, elle s'était transformée en *Helvetia*. Elle fusionne ensuite avec la *Tigurinia* (voir cet article). En 1855, elle prend le nom d'*Helvetia* et finit en 1858 avec l'*Olimpia* (voir cet article) et avec l'*Helvetia* qui venait de se re-fonder.

2. Société d'étudiants de Bâle, 1885-91. Couleurs: vert, blanc, rouge; casquette verte. A l'origine, et dès 1884, son nom était *Basilide*. Jusqu'en 1888, elle fut une section de l'*Helvetia* (voir cet article). — Voir O. Hassler et P. Ehrsam: *Geschichte der Schweiz. Studentenvereine*, *Bündung Helvetia*, Berne 1908. [O. H.]

ALTHER ou **ALTIHER**. Nom de famille répandu encore actuellement dans les cantons de Saint-Gall et d'Appenzel Rhodes-Extérieures, probablement originaire de Kosselbach.

A. Canton de Saint-Gall. Première mention en 1306 dans la ville de Saint-Gall, où en 1361 un Alther acquit la bourgeoisie. Dans la première moitié de ce siècle, les Alther font partie de la corporation des bouchers de Saint-Gall et siègent au Grand Conseil. — 1. JONAS, de la corporation des maîtres-chaux, participe à la bataille de Frastanz en 1490. — 2. THOMAS, est en 1629 premier dans la première guerre de Cappel. — 3. HENNING, fut délégué en 1573 par le Petit Conseil au synode évangélique. — 4. JACOB, † 1611, pasteur à Saint-Gall, publie en 1606, un psautier. — 5. MAXIM, fut en 1600 et après 1606 Grand bailli de Bergdorf; en 1609, dit Grand et fondateur du couvent de Saint-Gall; le baronnet Alther issue de lui s'éteignit en 1890. — 6. JONAS, † 1810, membre du conseil de ville, consacra la fondation Alther en faveur des orphelins et des invalides de la commune de Bergdorf de Saint-Gall. — 7. HAYD, fils de Jean Jacques, † le 25 novembre 1841, † le 30 janvier 1860, pasteur à Cappel. He-Reg. cantonal de 1884, 1884, pasteur à Rapperswil et de 1874-1879 à Courmayeur. Pendant son épiscopat fut nommé évêque de Courmayeur deux fois, toutes fois toujours désigné par le conseil cantonal. Lors de son décès, le conseil de ville de Cappel, le pasteur succéda part à l'établissement musical du nouveau psautier des évangélistes. *St. Gallen*, M. 1902, p. 24. — 8. PIERRE, rédacteur et compositeur de lettres, son père pasteur de Martin Salodorf, marié à Saint-Gall le 23 juin

1887. Il est d'abord à Zurich rédacteur du *Schetspatler*, puis de la *Zürcher Morgenzeitung*, enfin de la *Zürcher Volkszeitung*. — Voir *Schweiz. Schriftsteller Lexikon*, p. 24.

1. Le P. PAUL ALTHIER, senior, conventuel de l'abbaye de Saint-Gall, de Rorschach, profès 1548, † le 17 février 1554; en 1549 comme custode il fut placé par l'abbé Diebold Elarer à la tête du couvent de St. Johann dans la vallée de la Theur, qui menait ruine. Il administra cette maison religieuse jusqu'à sa mort; le couvent fut ensuite incorporé à celui de Saint-Gall le 3 novembre 1556. — 2. Le P. FÉLIX ALTHIER, S. J. * 1563 † 1639, mentionné dans *Lett. L. 153*, appartenant à la branche des Alther demeurés à Rorschach et n'était pas bourgeois de Saint-Gall. (Voir Wilhelm Hartmann: *Stadt St. Gallische Bürger-Geschlechter*, Mss. à la Bibl. de Saint-Gall.)

3. Le troisième prieur de Saint-Jean fut, de 1568 à 1590, PAUL ALTHIER-JUNIOR, également de Rorschach, profès le 30 mars 1566, † le 31 décembre 1592; sous son administration, le couvent, qui avait été détruit par un incendie en 1568, fut reconstruit et terminé en 1573. — Voir *SKL I, 4*, pp. 97, Bibliothèque et Archives de la chapelle.

(Rt. Jns. Metzger et A. Saul.)

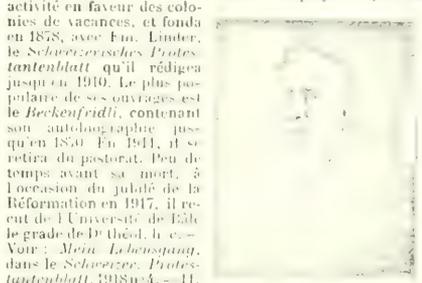
B. Canton d'Appenzel, Rhodes Ext. La famille est originnaire du territoire de Saint-Gall. *Armoiries*: d'or à la fleur-de-lis d'azur, un chef d'argent. Les ALTHIER se rencontrent pour la première fois à Trogen dans un document de 1463. Plus tard nous les trouvons dans toutes les communes de la plaine. Ont revêtu des charges dans le pays: — 1. JOHANN, de Trogen, *Landeshaltthalter* 1507. — 2. SEBASTIAN, également de Trogen, *Landeshaltthalter* 1606, trésorier du pays 1611, bailli du Rhodan 1616. — 3. JOHANN, de Gais, *Landeshaltthalter* 1646. — 4. JOST, de Trogen, secrétaire cantonal 1680. — 5. MICHAEL, 1681-1735 de Trogen, landammann 1732-1735. — 6. KONRAD, de Wald, aurait dû s'enfuir de sa patrie en 1768 pour faux monnayage. A Corne où il s'était réfugié, il construisit avec son oncle, Johann-Konrad Langenegger, iv. cet aut., le modèle d'un pont de 301 pieds de long, qu'un Anglais lui avait commandé et dont il ne put jamais être payé. Alther se rendit alors à Londres avec son modèle; il fut présenté au roi et reçut une belle récompense pour son chef-d'œuvre. De retour à Corne, il confectionna un second modèle de pont avec l'aide de Langenegger. Tous deux se rendirent à Vienne avec leur travail et firent une telle sensation que l'empereur Joseph II les fit comparer et les chargea de dresser le plan d'un pont, sans piliers, de 340 pieds de long. N'ayant pas exécuté le plan, il se rendirent en Transylvanie, où ils construisirent, pendant leur séjour de plusieurs années, des églises, des moulins et autres édifices. Ensuite, Alther se rendit à Saint-Petersbourg où il fut chargé de construire la Monnaie, dont il devint sous-directeur. Possesseur d'une belle fortune, il serait rentré dans sa patrie, selon le journal de Jean-Gaspard Herzl, *Mit. Stadtbl. Zurich*, n. 365, p. 39, et aurait été gracié. D'autre part, selon Gabr. Busch, *Gemälde des Schweiz* 13, p. 98, il aurait péri dans l'épidémie de Moscou en 1812. — Voir *Appenzell, Monatsblatt* 1856. — 7. HELMANN, Dr. med. de Spiez, * 1818, médecin de l'hôpital de Berne, membre de la commission sanitaire 1854-1866, conseiller national 1866-1911. — 8. JOHANN, de Spiez, * 1876, conseiller d'état 1888-1891. — 9. GUSTAV, de Spiez, * 1870, conseiller d'état 1918. — 10. ALFRED, de Spiez, professeur honoraire de lettres, 14 mars 1843-18 janvier 1918. † à Grenchen. Appenzel Rhodes-Ext. Il y passa une jeunesse heureuse qu'il a dédiée d'une manière exposée dans son livre *Beckenfrüdt*, grâce à un protecteur, il put entrer à l'école cantonale de Trogen et devenir instituteur. Il entra en 1862 à l'école polytechnique de Zurich. Gagnant les érudits de Henri Lang et d'Alex. Schweizer exercent une telle influence sur lui qu'il se décide à étudier la théologie, en 1866 vicar du pasteur de Loufen à Rüm, 1867 pasteur à Lichtensteig, en 1870 à la rédaction de *Progrus. Volksblatt* qui est resté un grand nombre de lecteurs. En 1871 il est appelé à Rorschach et en



1874 à Èlle, à l'église de Saint-Leonhard où il fut un champion du christianisme libéral. Il déploya une grande activité en faveur des colonies de vacances, et fonda en 1878, avec Em. Linder, le *Schweizerisches Protestantenblatt* qu'il rédigea jusqu'en 1910. Le plus populaire de ses ouvrages est le *Beckenfrüdt*, contenant son autobiographie jusqu'en 1850. En 1911, il se retira du pastorat. Peu de temps avant sa mort, à l'occasion du jubilé de la Réformation en 1917, il reçut de l'Université de Èlle le grade de Dr. théol. h. c. — Voir: *Mein Lebensgang*, dans le *Schweizer. Protestantenblatt*, 1918, n. 4. — II. ALTHIER JOST, fils du n. 10, 1875 à Èlle, architecte, pratiqua l'architecture et fut professeur d'architecture jusqu'en 1912 en Allemagne; depuis cette date directeur du Musée et de l'École des Arts et Métiers à Zurich. Premier président du *Werktät* suisse fondé à Zurich en 1913. — *SKL IV*, p. 5. — 11. HILFRIED, * 1878 à Èlle, frère du n. 11, étudia la peinture à Èlle, Munich et Rome. Depuis 1913 professeur à l'Académie de Stuttgart, il en devint en 1919 le directeur. Il décora la salle du Sénat de l'Université de Zurich de cinq peintures morales. — *SKL I*, p. 24; II, p. 702; IV, p. 5. — *NZZ* 1919, n. 1833. — *UStG III*. — *Zollweger. Verh. zur Gesch. des appenzell. Volkes II*, I. part. — Gabr. Walsler: *Appenzeller Chronik*, St Gall 1740. — Joh. Reinr. Tobler: *Regesten u. Landesgesch. des Kts. Appenzell*, Trogen 1813. — *Appenzeller Monatsblatt*, 1810. — Barth. Tanner: *Gesch. der Gem. Spiez*, Trogen 1853. — *Tennstedter, gehalten bei der Beerdigung des Pfr. Joh. Alther von Dekan Heim*, Birsau 1880. — *Appenzeller Kalender. Staats-Kalender des Kts. Appenzell A. B.*. — *Wappenbuch der Kant. St. Gall. Trogen*.

ALTHIER. Evêque de Son, abbé de Saint-Maurice. L'époque de son épiscopat n'est pas facile à déterminer exactement. Une seule chose est certaine, c'est qu'il fut

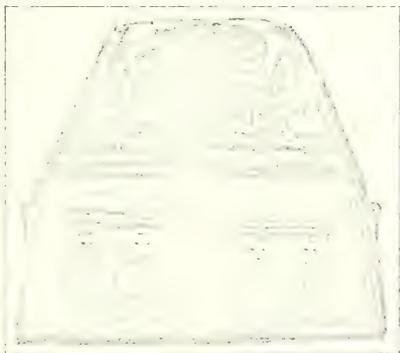
1874 à Èlle, à l'église de Saint-Leonhard où il fut un champion du christianisme libéral. Il déploya une grande



Alfred Alther d'après une photographie.

professeur d'architecture jusqu'en 1912 en Allemagne; depuis cette date directeur du Musée et de l'École des Arts et Métiers à Zurich. Premier président du *Werktät* suisse fondé à Zurich en 1913. — *SKL IV*, p. 5. — 11. HILFRIED, * 1878 à Èlle, frère du n. 11, étudia la peinture à Èlle, Munich et Rome. Depuis 1913 professeur à l'Académie de Stuttgart, il en devint en 1919 le directeur. Il décora la salle du Sénat de l'Université de Zurich de cinq peintures morales. — *SKL I*, p. 24; II, p. 702; IV, p. 5. — *NZZ* 1919, n. 1833. — *UStG III*. — *Zollweger. Verh. zur Gesch. des appenzell. Volkes II*, I. part. — Gabr. Walsler: *Appenzeller Chronik*, St Gall 1740. — Joh. Reinr. Tobler: *Regesten u. Landesgesch. des Kts. Appenzell*, Trogen 1813. — *Appenzeller Monatsblatt*, 1810. — Barth. Tanner: *Gesch. der Gem. Spiez*, Trogen 1853. — *Tennstedter, gehalten bei der Beerdigung des Pfr. Joh. Alther von Dekan Heim*, Birsau 1880. — *Appenzeller Kalender. Staats-Kalender des Kts. Appenzell A. B.*. — *Wappenbuch der Kant. St. Gall. Trogen*.

ALTHIEUS. Evêque de Son, abbé de Saint-Maurice. L'époque de son épiscopat n'est pas facile à déterminer exactement. Une seule chose est certaine, c'est qu'il fut



Le pont de l'Alther, construit par son père, à l'époque de son épiscopat.

contemporain du pape Adrien I. (772-95) et de Charlemagne (768-81). Une foule de passages en faveur du descendant de Saint-Maurice mentionnés 1448. Alther, étant à Charente, ne fit à Saint-Maurice, et fut nommé à l'Évêché de Son, du temps de l'épiscopat d'Althier, comme

Schaffhouse. Ce fait a probablement donné naissance à la tradition qui veut que le premier bourgeois de ce nom soit venu à Schaffhouse de Winterthour. Il est plus vraisemblable que Altorf sous Roath fut son lieu d'origine. — 4. HANS-KOSMAD, peintre sur verre au XVI^e siècle. — Voir SKL. — 2. JOHANN-JAKOB, 1741-1804, étudia à Bâle, 1761-1763, fut professeur en France, Hollande, Allemagne et Autriche, pasteur à Bâle 1772, professeur 1775, recteur du Collège de Schaffhouse 1782, membre du conseil d'église et d'école 1789. Il résigna pendant un certain temps le suppléement de la *Schaffh. Zeitung* et fut aussi poète. Pour ses ouvrages, voir G. MAGIS: *Schaffh. Schaffh. steffler*, 1859. — J.-G. Müller: *Briefe an seinen Aeltesten*, 1805. — Lang: *Colleg. Ann.*, II, 61. — Hunziker: *Gesch. der Schweiz*, Volksschule I 252 s. — *ADB* I 359. — 3. Son cousin, JOHANN-JAKOB, 1754-1829, fut candidat à Göttingue 1777, maître au gymnase de Schaffhouse depuis 1780, diacre au dôme 1793, professeur de théologie 1804, conseiller d'église et d'école, et écrivain. — Voir *Magistralc. cit.* — Il a contribué avec son cousin à la création de la Ministerialbibliothek de Schaffhouse (voir préface du catalogue). — 4. GOTTFELD, *1877, élu au Conseil d'Etat en 1915, auparavant et depuis 1901, secrétaire d'Etat. (A. H. B.)

ALT-RAPPERSWIL. Voir RAPPERSWIL, A. E.

ALTRAT (ANCIEN CONSEIL). Voir SOLEURE.

ALT-REGENSBERG. Voir REGENSBURG.

ALTREU (C. Soleure, D. Lebern, Com. Selzach, V. DGS). Nom d'origine prégermanique comme ceux des localités voisines, Soleure, Hellnach, Selzach, Bettlach, Granges, etc. *Altrem*, — vers 1281; *Altrem*, 1285; *FR* III 275, 276; 383, 384; du latin *alta ruta* = haute rue. On trouva en cet endroit des fragments de vases en terra sigillata, d'amphores et des monnaies. A l'époque romaine, un chemin, avec pont sur l'Aar, conduisait à Leuzigen et un autre à Granges et Allerheiligen. En 1336 le comte Imer de Strassberg vendit à l'abbé de Gottstatt sa résidence d'Altreu. En 1375 la petite ville et le pont furent détruits par les Gygler et le pont n'a jamais été rétabli. Le château qui est souvent mentionné avec Altreu est celui de Granges qui s'élevait sur un rocher du Jura dans la commune de Bettlach, sur la rive d'Altreu. Cette dernière fut constituée en 1250 par sa séparation d'avec celle de Strassberg. Le premier seigneur en fut le comte Berchtold II de Strassberg (1254-1279). Altreu passa avec le château de Granges, avant 1367, au comte Hugo de Fribourg et ensuite au comte Rodolphe IV de Nidau. Après la mort de ce dernier (1375) ses héritiers vendirent la seigneurie, le 8 janvier 1377, pour 1400 florins, à Rodolphe Schrod, d'Etzelen, bourgeois de Soleure. Les 23 septembre 1379, Arno d'Etzelen, son de Nidau, épouse de Hartmann de Kybourg, vendit Altreu avec d'autres biens à Leopold d'Autriche. Cette aliénation provoqua un différend entre les Schrod, en vertu de leurs privilèges impériaux, qui refusèrent de reconnaître par un tribunal solénois. C'est un des rares cas pour lesquels Rodolphe de Kybourg, fils d'Arno d'Etzelen, voulut s'emparer de Soleure en 1382. Enfin en 1389 cette ville acquit de son comble, sous le drapeau de l'épiscopat, son Altreu. (E. F. Süsserott, *op. cit.* I, 101.)

ALTREU, Mathieu d., *gentilhomme*, avoyer de Soleure de 1378-1384. Altreu paraît dans des documents de 1350 à 1419 en qualité de témoin, bailli, vendeur de propriétés, avoyer ou membre du Conseil. C'est lui qui empêcha la mort menaçante à Soleure en 1402. Arno se trouva dans toutes les affaires importantes, ainsi qu'en 1393, lorsque dans le cimetière de Jeanstoif fut par-

tagée la seigneurie de Buren et que Soleure eûtint Granges. Le nombre de ses biens prouve qu'il était dans l'aisance. En 1401, il vendit un cens sur un bien à Lœser et un jardin situés devant la porte de Gurzen, en 1404, de même quelques redevances à Granges, Bettlach et Selzach. Le dernier document qui parle de lui est du 23 mars 1419. Ce jour-là il vendit au comte de Saint-Gall 23 arpents de terre situés à Balm dans le Bucheggberg, avec le droit de patronage de l'église. (E. F. Süsserott, *op. cit.*)

ALTRINGER. Voir ALTRINGER.

ALT-SANKT JOHANN. Voir SAINT-JOHNAN.
ALTSTÄDT, ALTSTÄTT, ALTSTAD (C. et D. Lucerne, Com. Meggen, Propriété sur la pente de l'Aar du Meggenhorn à la jonction des lacs de Lucerne et de Küssnacht, Du XVI^e s. à 1850 c'était un hameau-comme de la famille Mayr de Baldegg. Sur la plus grande des îles, en face de la rive, l'on voyait les restes du château de Meggenhorn. Celui-ci avait sans doute été construit par Rodolphe l'Ancien de Habsbourg, pour dominer ses propriétés de la Suisse primitive, qu'il avait acquises de l'achat de Leuzigen. Meggenhorn paraît



L. de d'Altstadt d'après un dessin de A. Schrod, gravé par R. Hoes.

même avoir été destiné plus tard, par Rodolphe le Taciturne, à servir d'emplacement à une ville, qui consistait de la brasserie et du couvent de Lucerne. En 1219, on rencontre un Rodolphe, fils de Melchior de Lucerne. Dans la commune de Lucerne, de 1244, le château fut détruit, et sa place le comte Rodolphe Grasse le même année, non loin de là sur la Rampe du château de Neudorfburg. Dans le pont de Habsbourg, au début du XIV^e s., on trouve la mention de comtes du 13^e siècle des Melchior et d'un Sieber. La représentation historique de Altstadt, et non Altstad, était déjà connue au XV^e s., époque où le comte de Fribourg est devenu le chroniqueur Melchior de Lucerne. Ce dernier écrivit qu'en 1401, après la prise de Soleure, il s'achemina vers Altstad. Il est intéressant de noter que l'orthographe de l'ancien nom de Lucerne, Lucerna, est mentionnée dans les *Annales de Lucerne*, par exemple, dans l'année 1384, p. 188 et 170. *Die Kunst- und Denkmalgesch. des Kantons Lucerne*, par E. F. Süsserott, 1901, p. 188 et 170. *Die Kunst- und Denkmalgesch. des Kantons Lucerne*, par E. F. Süsserott, 1901, p. 188 et 170.

ALTSCLEEN. Voir ALTSCLEEN.

ALTSTETTEN (C. Saint-Gall, D. Oberhelfental, V. DGS) est une commune suisse appartenant au canton de Saint-Gall. Elle est située dans le district de St. Gallen. La première mention écrite de la localité date de 1213. En 1280, elle a pu être parvenue à *Altstetten*. Il est très probable

d'un ancien établissement. On y a découvert des monnaies romaines mais aucune fondation qui eût permis de croire à une colonie romaine. Altstatten devint à l'exception de l'église propriété de l'abbaye de Saint-Gall et ses habitants serfés du monastère. On ne sait qu'and la ville fut entourée de remparts et de murailles et obtint un marché. Ce dut être très anciennement, dans la nécessité on était obligé d'avoir un point d'appui dans ses riches possessions du Rheintal pour la protection des importantes routes commerciales qui se croisaient à Altstatten, et pour tenir en respect les comtes d'Outre-Rhin. En outre, la ville était un centre de trafic et d'entrepôt pour les communes de la plaine du Rhin et pour les montagnards de l'Appenzell. Au XV^e siècle, Altstatten possédait déjà une administration communale relativement autonome. Il entra, en 1378, dans la ligue des villes de Souabe, avec Bernau et Marbach, et en 1415 dans la combrugeoise de Saint-Gall pour dix ans. C'est à cette occasion qu'est mentionnée pour la première fois un Conseil de ville, à la tête duquel se trouvait un ammann auquel avait passé une partie des prérogatives de l'ammann de l'abbé; la ville avait son propre seau. En 1442, l'empereur Frédéric III lui octroya le droit de poursuite sur ses habitants, *jus de non evocando*. En 1459, la ville prêta serment de fidélité au couvent de Saint-Gall, ce qui ne s'était pas fait depuis longtemps. Peu après, en 1473, s'élevèrent des difficultés avec l'abbé Ulrich Bosch, lorsqu'il fallut fixer la situation juridique des sujets de l'abbaye telle qu'elle ressortait de la coutume et des autres coutumes. Un impératib débat au sujet de la coutume fut tranché en 1487 par un tribunal arbitral de la ville de Saint-Gall. Selon cette sentence, l'abbé désignait parmi les bourgeois d'Altstatten, le président du tribunal *Gerechtigsmann*, son représentant immédiat, auquel furent transmises les compétences judiciaires des anciens maires; il nommait aussi, sur une triple présentation de la communauté des gens libres du couvent, le président de la ville, *Stadthaltermann*. Ces deux magistrats nommaient ensuite, suivant une procédure déterminée, les douze membres du tribunal et du Conseil de ville, ainsi que l'huissier. Cet état de choses subsista dans ses grandes lignes jusqu'en 1798. L'abbé de Saint-Gall était seigneur féodal à Altstatten notamment souverain effectif, il possédait la majeure partie des impôts et redevances ainsi que la basse justice.

Les droits de haute juridiction et de souveraineté, avec perception de l'impôt impérial et commandement des troupes, appartenaient à l'origine au roi ou à l'empereur et étaient exercés par ses mandataires. A l'époque française, Altstatten faisant partie du Rhodanien, plus tard du bailliage impérial du Rhodant, que Louis de Bavière a eu en 1260 en 1347 aux comtes de Welfenbourg, Rhodange, et ensuite le Autrichien Frédéric en 1365. C'est d'Altstatten que partit, le 17 juin 1495, l'attaque des Autrichiens contre les Villes fédérées, après que l'armée eût été assiégée pendant dix jours, ce fut par les Suabes, Gallois et les Appenzellois qui l'avaient bombardée au moyen d'un canon. Mais après la bataille de S. S. les Appenzellois s'en emparèrent et l'occupèrent. Après la dissolution de la ligue des villes en 1498, les Appenzellois ne voulurent plus rendre le Rheintal; le duc Frédéric IV y envoya une armée en 1449, reprit Altstatten, et pour le punir de sa sympathie déclarée pour Appenzell, le rebâtit en contras. La ville fut reconstruite, mais elle avait été si appauvrie qu'elle ne pouvait ni payer l'impôt impérial, ni entretenir ses routes; aussi demanda-t-elle à l'empereur Sigismund de lui renvoyer et étendre son droit de marée et de lui accorder quelques autres privilèges. En 1445, Sigismund rendit le Rheintal aux chevaliers Landerh von Jungingen et Frischthal von Eschmann, qui le transfèrent en 1454 au comte Frédéric VII de Toggenbourg. Ce dernier et le comte Waldral von Trossen, son neveu, géographèrent l'Altmegg, le schâtzen d'Altstatten et le l'Altmegg au duc Ulrich et Konrad Pater. En 1495, les tuteurs de Jacob Linder vendirent Rhodange et le Rheintal aux Appenzellois pour 6000 florins, ce qui provoqua des troubles de compétence entre l'abbé d'Appenzell, son fils et le duc le 6 août 1474, qui eut sept adresses nommées par les Confédérés. Touchant les levées de troupes, il fut stipulé

que les gens du Rheintal obéiraient d'abord à leurs seigneurs et en second lieu à l'abbé. En 1490, les Appenzellois dirent céder le Rheintal et Rhodange aux sept cantons de Zurich, Lucerne, Schwyz, Glaris, Uri, Unterwald et Zug, qui adjoindirent Appenzell en 1500 et Berne en 1712, dans le gouvernement commun de ce pays. Le Rheintal resta jusqu'en 1798 dans le cadre de l'ancien canton de l'ancien canton jusqu'à la chute de l'ancien canton de l'ancien canton.

Il y avait à Altstatten quatre églises, le chœur supérieur ou *Altstatten* est mentionné pour la première fois vers 1200 et fut détruit en 1338. Le chœur inférieur ou *Nieder-Altstatten* construit après 1324 et détruit en 1338, puis rebâti en 1373 et tombé en ruines en 1405 ou 1410. *Neu Altstatten*, près Luchingen, fut édifié vers 1375 par trois seigneurs, Egloff von Altstatten, le père, le fils et le petit fils; pris par les Appenzellois en 1405, mais non détruit, il passa comme tel du couvent en diverses mains et fut vendu en 1629 au secrétaire de ville Gile Euek, dont les descendants l'habitent encore. Enfin *Hoch-Altstatten* est mentionné pour la première fois en 1420; aujourd'hui on voit encore quelques vestiges de murailles et un fossé qui entoure la colline.

En 1303 il est fait mention d'un curé à Altstatten, l'église, citée pour la première fois en 1333, était une annexe de Marbach et fut incorporée avec celle-ci en 1359-1369 au couvent de Saint-Gall par l'évêque de Constance. Lors de la Réformation, la ville embrassa la foi nouvelle et éléda, le 15 août 1528, sur la proposition de l'ammann Hans Voeber d'appeler un pasteur. Après la bataille de Cappel, la majorité des habitants retournés à l'ancienne foi, ce le curé reprit son caractère d'Altstatten. Le réformé protestante obtint la possession de l'église. Les biens de la paroisse furent partagés d'après le nombre des adhérents de chaque confession; les biens de l'église, par contre, restèrent en majeure partie aux catholiques. Lors de l'incendie de 1410, la première église devint la proie des flammes; en 1567, un nouvel incendie détruisit l'église commune aux deux confessions. Les autres grands incendies sont de 1687, 1709 et 1831. L'église rebâtie en 1598 et transformée en 1678 et dit devenue caduque à la fin du XVIII^e siècle et ne suffisit plus à la population. Elle fut démolie en 1794 et une nouvelle inaugurée en 1798. En 1806, les protestants abandonnèrent l'église paroissiale aux catholiques pour 130000 fr. et construisirent leur propre temple, qui fut consacré le 25 mai 1805. Tramway chrétien à Bernegg, 5 avril 1897, chemin de fer électrique à Gars 17 novembre 1911.

Après la libération du Rheintal en 1798, Altstatten devint d'abord chef-lieu du district d'Ober- und nntal dans le canton du Saint-Gall, puis, en 1803, du district du Rheintal dans le nouveau canton de Saint-Gall, enfin, en 1841, du district d'Ob- und nntal. En 1900, Altstatten fut rattaché comme commune politique avec Luchingen, Husterberg, Remberg, Göttingen et Wernberg, en 1854 au bailliage d'Unter- und Ober-Appenzell, et le 1^{er} janvier 1866 au canton de Schwyz. Le 1^{er} janvier 1871, le bailliage fut supprimé et le territoire rattaché au canton de Schwyz. Population 1837: 6129 habitants; 1860: 7286; 1880: 7788, 1900: 8476, 1910: 9040. Les recensements de population datent; protestants, de baptêmes 1782; de mariages 1692 de décès 1656; enterrés pres. de baptêmes 1630; de mariages 1636; de décès 1607.

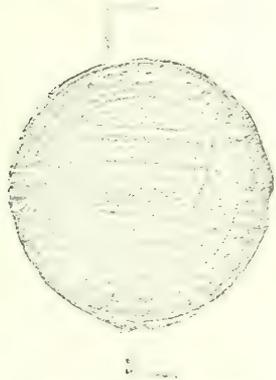
Bibliographie: FSIG I-VI = *Chronik*, von A. J. V. Vetter 1901 ff. J. von Arx: *Gesch. d. S. Kt. St.G.* 1810-1813 = *Nach. Chronik*, *der Stadt u. Landschaft St. Gallen*, 1807, p. 5-11. = *Essai de géogr. et d'hist. de la Suisse*, *Johann des H. J. J. G. B. B. B.*, 1861. = *Brief. u. Gedächtnisblätter an die Einsiedler*, *der Stadt u. Landschaft*, 1886. = *Kreuzer*, *Die Geogr. u. W. Verhältnisse*, dans *M.G.* 22, 1887. = *Topogr. d. St. Gallen*, *St. Gall. Rheintal*, dans *S.H.* 47, p. 103-111 avec 1 carte graphique.

Le Couvent de femmes Marin Hill, à Altstatten est un couvent de religieuses, qui fut fondé par le duc Ulrich, un fils du duc de Bavière et possédait, notamment, l'église. Cette communauté est maintenant presque entièrement dans les débris, en 1258, puis en 1295. Au début du XVI^e siècle, pendant que le duc Ulrich de Bavière mourut, son fils, Ulrich, duc de Bavière, mourut, et dans ce cas, elle en sortit le 15 août 1518. Le manoir fut vendu en 1518 à l'abbé de l'abbaye de Saint-Gall.

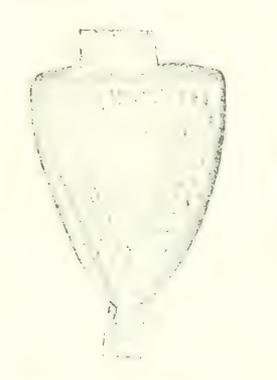
en 1522 entre les sœurs et les habitants d'Altstätten. L'abbé de Saint-Gall, appelé comme arbitre, rendit, le 8 mai, une sentence qui restreignit sur plusieurs points la liberté d'action du couvent. Celui-ci eut fort à souffrir au moment de la Réforme. En 1528, les neuf religieuses qui l'habitaient se réfugièrent dans le pays d'Appenzell; elles y restèrent jusqu'à la bataille de Cappel. En 1532, les cantons co-seigneurs chargèrent le baron du Rhodant de faire tendre aux sœurs leur propriété. Le 4 octobre 1533, la supérieure vendit, pour 260 livres pfennig, à l'abbé de Saint-Gall, l'ancienne maison des béguines. En 1590, l'église du couvent fut construite avec l'aide de la ville et, le 18 avril 1616, dédiée à *Maria de Helpereu der Christen*; de là, le nom de *Maria Hilf*. En 1602, la communauté d'Altstätten fut élevée à l'autorité des Mineurs et placée sous la surveillance des Capucins. Mineurs, en 1609, un capucin, du nom de Louis de Saxe, présida à la réforme du couvent; les religieuses recurent le costume actuel de l'ordre; la clôture fut établie et la règle appliquée strictement; le bréviaire romain fut introduit et *Maria Hilf* devint ainsi un couvent régulier de capucines. Le 14 juillet 1610 les sœurs furent recommandées à l'abbé de Saint-Gall par le nonce pon-

depuis 1805 son église propre. En 1913 les religieuses se chargèrent encore de la direction d'un hospice pour femmes adonnées à la bousson. En 1918 l'établissement comptait 290 pensionnaires protégées et pupilles. — Voir Wetzel: *Die Rettungsinstitut vom «Guten Hirten»*, 1896.

ALTSTÄTTEN, von, famille de ministériaux des aînés de Saint-Gall qui apparaît très tôt à Altstätten et dont elle a pris le nom. En 1106 paraît un Dietrich II avec ses trois fils HUGUANO, DIETRICH et EGLOH. *Armoiries*: fascé de six pièces d'argent et d'azur. C'est à une branche de cette famille noble que l'abbé de Saint-Gall donna la charge importante de moine d'Altstätten — 1. DIETRICH I, paraît pour la première fois en 1279 avec le titre de moine — 2. Son fils WALTER I (1280-1316) prit parti pour Rodolphe de Habsbourg dans sa querelle avec l'abbé Guillaume de Saint-Gall; après 1291, il embrassa le parti d'Adolphe de Nassau et fut enfin entraîné dans un conflit avec son suzerain au sujet des compétences et des revenus de l'office de moine. Il eut 4 fils: — 3. KONRAD, troubaour. C'était un des chers de ce nom qui paraît en 1268, ou plus probablement Conrad, moine d'Altstätten, que nous trouvons en 1320 comme témoin pour l'abbé



Seau de Walter I d'Altstätten, moine 1289.



Seau de chevalier Egloht d'Altstätten, 1292.



Seau de Conrad I d'Altstätten, moine 1327.

tifié. Le 7 octobre 1617, à la suite d'un arrangement entre elles, le moine et le couvent d'Altstätten, indépendamment un adhésion au culte des révolutions de la constitution de 1522. Elles construisirent en 1673, dans de la ville, un monastère qui fut réédifié en 1733. En 1798, devant l'invasion française, 18 religieuses s'enfuyèrent à Radwyl, seules quatre d'entre elles, âgées, restèrent. Le couvent joua un rôle important en matière scolaire. Il donna de 1838 l'école d'ouvriers et l'école maternelle des jeunes filles, et en 1856, l'école supérieure. Plus tard il se chargea de la direction de la plupart des écoles catholiques d'Altstätten. Il s'est aussi occupé des missions catholiques. En 1888, il fonda un établissement dans l'équateur. Cette Congrégation de sœurs missionnaires françaises, sous le nom de *Maria Hilf*, comme elle s'appelle, est aujourd'hui indépendante du couvent d'Altstätten; elle possède des maisons de missions à Gausau (Vorarlberg) et Tubach (Saint-Gall). — Voir Nussleher: *Gotteshauser II*, 137. — Communication du spirituel actuel P. Alban Latscha, OMC.

L'établissement du Bon Pasteur à Altstätten est une institution pour jeunes filles libérées des écoles et abandonnées à des femmes. Elle fut fondée en 1878 par trois religieuses de l'ordre, venues d'Angers (France). Le Grand Conseiller Jean Test avança les fonds; en 1876, il remit la somme de 1500 francs de l'institution à un prix modéré à quatre ecclésiastiques et trois laïques; le tête desquels fut placé l'évêque de Saint-Gall. Elle possède

Hilbold de Saint-Gall et mentionné en 1327. Les armoiries de Conrad dans le manuscrit *Münster*, comparées avec celles de celles des nobles d'Altstätten. On ne possède plus de lui que trois chartes qui le concernent pour sa famille — Voir *Bartsch: Die schweizer Vasennacher*, t. I, n° 191, p. 111 et 265. — *ADB I*, 373. — *Die Biographie* 5. Dietrich II et 6. WALTER II. Vers 1360, les relations des trois moines Conrad était déjà fort avec leur suzerain au moment de plus en plus. Ils s'enfuyèrent aux contes de Werthausen, Altdorf et dévastèrent les villes des bords de la de Constantine. Mais en 1368, la fortune se retourna contre eux; les troupes de Landin, Saint-Gall, Constance, Zurich et des confédérés envahirent l'abbaye et s'emparèrent des chartes qui supprimaient l'indépendance d'Altstätten. Les moines réfugiés durent, à titre de satisfaction, en payer les miliciens. — 7. Dietrich IV, moine d'après 1400 et 1401 et l'héritier de la famille. Il acquit les chartes de son Altstätten et donna son titre et l'abbé de Neuchâtel, en 1414, au Rhin; il mourut en 1416. — 8. KERN, moine, élu de 1417 et 1418, élu de 1419 et 1420, élu de 1421 et 1422, élu de 1423 et 1424, élu de 1425 et 1426, élu de 1427 et 1428, élu de 1429 et 1430, élu de 1431 et 1432, élu de 1433 et 1434, élu de 1435 et 1436, élu de 1437 et 1438, élu de 1439 et 1440, élu de 1441 et 1442, élu de 1443 et 1444, élu de 1445 et 1446, élu de 1447 et 1448, élu de 1449 et 1450, élu de 1451 et 1452, élu de 1453 et 1454, élu de 1455 et 1456, élu de 1457 et 1458, élu de 1459 et 1460, élu de 1461 et 1462, élu de 1463 et 1464, élu de 1465 et 1466, élu de 1467 et 1468, élu de 1469 et 1470, élu de 1471 et 1472, élu de 1473 et 1474, élu de 1475 et 1476, élu de 1477 et 1478, élu de 1479 et 1480, élu de 1481 et 1482, élu de 1483 et 1484, élu de 1485 et 1486, élu de 1487 et 1488, élu de 1489 et 1490, élu de 1491 et 1492, élu de 1493 et 1494, élu de 1495 et 1496, élu de 1497 et 1498, élu de 1499 et 1500, élu de 1501 et 1502, élu de 1503 et 1504, élu de 1505 et 1506, élu de 1507 et 1508, élu de 1509 et 1510, élu de 1511 et 1512, élu de 1513 et 1514, élu de 1515 et 1516, élu de 1517 et 1518, élu de 1519 et 1520, élu de 1521 et 1522, élu de 1523 et 1524, élu de 1525 et 1526, élu de 1527 et 1528, élu de 1529 et 1530, élu de 1531 et 1532, élu de 1533 et 1534, élu de 1535 et 1536, élu de 1537 et 1538, élu de 1539 et 1540, élu de 1541 et 1542, élu de 1543 et 1544, élu de 1545 et 1546, élu de 1547 et 1548, élu de 1549 et 1550, élu de 1551 et 1552, élu de 1553 et 1554, élu de 1555 et 1556, élu de 1557 et 1558, élu de 1559 et 1560, élu de 1561 et 1562, élu de 1563 et 1564, élu de 1565 et 1566, élu de 1567 et 1568, élu de 1569 et 1570, élu de 1571 et 1572, élu de 1573 et 1574, élu de 1575 et 1576, élu de 1577 et 1578, élu de 1579 et 1580, élu de 1581 et 1582, élu de 1583 et 1584, élu de 1585 et 1586, élu de 1587 et 1588, élu de 1589 et 1590, élu de 1591 et 1592, élu de 1593 et 1594, élu de 1595 et 1596, élu de 1597 et 1598, élu de 1599 et 1600, élu de 1601 et 1602, élu de 1603 et 1604, élu de 1605 et 1606, élu de 1607 et 1608, élu de 1609 et 1610, élu de 1611 et 1612, élu de 1613 et 1614, élu de 1615 et 1616, élu de 1617 et 1618, élu de 1619 et 1620, élu de 1621 et 1622, élu de 1623 et 1624, élu de 1625 et 1626, élu de 1627 et 1628, élu de 1629 et 1630, élu de 1631 et 1632, élu de 1633 et 1634, élu de 1635 et 1636, élu de 1637 et 1638, élu de 1639 et 1640, élu de 1641 et 1642, élu de 1643 et 1644, élu de 1645 et 1646, élu de 1647 et 1648, élu de 1649 et 1650, élu de 1651 et 1652, élu de 1653 et 1654, élu de 1655 et 1656, élu de 1657 et 1658, élu de 1659 et 1660, élu de 1661 et 1662, élu de 1663 et 1664, élu de 1665 et 1666, élu de 1667 et 1668, élu de 1669 et 1670, élu de 1671 et 1672, élu de 1673 et 1674, élu de 1675 et 1676, élu de 1677 et 1678, élu de 1679 et 1680, élu de 1681 et 1682, élu de 1683 et 1684, élu de 1685 et 1686, élu de 1687 et 1688, élu de 1689 et 1690, élu de 1691 et 1692, élu de 1693 et 1694, élu de 1695 et 1696, élu de 1697 et 1698, élu de 1699 et 1700, élu de 1701 et 1702, élu de 1703 et 1704, élu de 1705 et 1706, élu de 1707 et 1708, élu de 1709 et 1710, élu de 1711 et 1712, élu de 1713 et 1714, élu de 1715 et 1716, élu de 1717 et 1718, élu de 1719 et 1720, élu de 1721 et 1722, élu de 1723 et 1724, élu de 1725 et 1726, élu de 1727 et 1728, élu de 1729 et 1730, élu de 1731 et 1732, élu de 1733 et 1734, élu de 1735 et 1736, élu de 1737 et 1738, élu de 1739 et 1740, élu de 1741 et 1742, élu de 1743 et 1744, élu de 1745 et 1746, élu de 1747 et 1748, élu de 1749 et 1750, élu de 1751 et 1752, élu de 1753 et 1754, élu de 1755 et 1756, élu de 1757 et 1758, élu de 1759 et 1760, élu de 1761 et 1762, élu de 1763 et 1764, élu de 1765 et 1766, élu de 1767 et 1768, élu de 1769 et 1770, élu de 1771 et 1772, élu de 1773 et 1774, élu de 1775 et 1776, élu de 1777 et 1778, élu de 1779 et 1780, élu de 1781 et 1782, élu de 1783 et 1784, élu de 1785 et 1786, élu de 1787 et 1788, élu de 1789 et 1790, élu de 1791 et 1792, élu de 1793 et 1794, élu de 1795 et 1796, élu de 1797 et 1798, élu de 1799 et 1800, élu de 1801 et 1802, élu de 1803 et 1804, élu de 1805 et 1806, élu de 1807 et 1808, élu de 1809 et 1810, élu de 1811 et 1812, élu de 1813 et 1814, élu de 1815 et 1816, élu de 1817 et 1818, élu de 1819 et 1820, élu de 1821 et 1822, élu de 1823 et 1824, élu de 1825 et 1826, élu de 1827 et 1828, élu de 1829 et 1830, élu de 1831 et 1832, élu de 1833 et 1834, élu de 1835 et 1836, élu de 1837 et 1838, élu de 1839 et 1840, élu de 1841 et 1842, élu de 1843 et 1844, élu de 1845 et 1846, élu de 1847 et 1848, élu de 1849 et 1850, élu de 1851 et 1852, élu de 1853 et 1854, élu de 1855 et 1856, élu de 1857 et 1858, élu de 1859 et 1860, élu de 1861 et 1862, élu de 1863 et 1864, élu de 1865 et 1866, élu de 1867 et 1868, élu de 1869 et 1870, élu de 1871 et 1872, élu de 1873 et 1874, élu de 1875 et 1876, élu de 1877 et 1878, élu de 1879 et 1880, élu de 1881 et 1882, élu de 1883 et 1884, élu de 1885 et 1886, élu de 1887 et 1888, élu de 1889 et 1890, élu de 1891 et 1892, élu de 1893 et 1894, élu de 1895 et 1896, élu de 1897 et 1898, élu de 1899 et 1900, élu de 1901 et 1902, élu de 1903 et 1904, élu de 1905 et 1906, élu de 1907 et 1908, élu de 1909 et 1910, élu de 1911 et 1912, élu de 1913 et 1914, élu de 1915 et 1916, élu de 1917 et 1918, élu de 1919 et 1920, élu de 1921 et 1922, élu de 1923 et 1924, élu de 1925 et 1926, élu de 1927 et 1928, élu de 1929 et 1930, élu de 1931 et 1932, élu de 1933 et 1934, élu de 1935 et 1936, élu de 1937 et 1938, élu de 1939 et 1940, élu de 1941 et 1942, élu de 1943 et 1944, élu de 1945 et 1946, élu de 1947 et 1948, élu de 1949 et 1950, élu de 1951 et 1952, élu de 1953 et 1954, élu de 1955 et 1956, élu de 1957 et 1958, élu de 1959 et 1960, élu de 1961 et 1962, élu de 1963 et 1964, élu de 1965 et 1966, élu de 1967 et 1968, élu de 1969 et 1970, élu de 1971 et 1972, élu de 1973 et 1974, élu de 1975 et 1976, élu de 1977 et 1978, élu de 1979 et 1980, élu de 1981 et 1982, élu de 1983 et 1984, élu de 1985 et 1986, élu de 1987 et 1988, élu de 1989 et 1990, élu de 1991 et 1992, élu de 1993 et 1994, élu de 1995 et 1996, élu de 1997 et 1998, élu de 1999 et 2000, élu de 2001 et 2002, élu de 2003 et 2004, élu de 2005 et 2006, élu de 2007 et 2008, élu de 2009 et 2010, élu de 2011 et 2012, élu de 2013 et 2014, élu de 2015 et 2016, élu de 2017 et 2018, élu de 2019 et 2020, élu de 2021 et 2022, élu de 2023 et 2024, élu de 2025 et 2026, élu de 2027 et 2028, élu de 2029 et 2030, élu de 2031 et 2032, élu de 2033 et 2034, élu de 2035 et 2036, élu de 2037 et 2038, élu de 2039 et 2040, élu de 2041 et 2042, élu de 2043 et 2044, élu de 2045 et 2046, élu de 2047 et 2048, élu de 2049 et 2050, élu de 2051 et 2052, élu de 2053 et 2054, élu de 2055 et 2056, élu de 2057 et 2058, élu de 2059 et 2060, élu de 2061 et 2062, élu de 2063 et 2064, élu de 2065 et 2066, élu de 2067 et 2068, élu de 2069 et 2070, élu de 2071 et 2072, élu de 2073 et 2074, élu de 2075 et 2076, élu de 2077 et 2078, élu de 2079 et 2080, élu de 2081 et 2082, élu de 2083 et 2084, élu de 2085 et 2086, élu de 2087 et 2088, élu de 2089 et 2090, élu de 2091 et 2092, élu de 2093 et 2094, élu de 2095 et 2096, élu de 2097 et 2098, élu de 2099 et 2100, élu de 2101 et 2102, élu de 2103 et 2104, élu de 2105 et 2106, élu de 2107 et 2108, élu de 2109 et 2110, élu de 2111 et 2112, élu de 2113 et 2114, élu de 2115 et 2116, élu de 2117 et 2118, élu de 2119 et 2120, élu de 2121 et 2122, élu de 2123 et 2124, élu de 2125 et 2126, élu de 2127 et 2128, élu de 2129 et 2130, élu de 2131 et 2132, élu de 2133 et 2134, élu de 2135 et 2136, élu de 2137 et 2138, élu de 2139 et 2140, élu de 2141 et 2142, élu de 2143 et 2144, élu de 2145 et 2146, élu de 2147 et 2148, élu de 2149 et 2150, élu de 2151 et 2152, élu de 2153 et 2154, élu de 2155 et 2156, élu de 2157 et 2158, élu de 2159 et 2160, élu de 2161 et 2162, élu de 2163 et 2164, élu de 2165 et 2166, élu de 2167 et 2168, élu de 2169 et 2170, élu de 2171 et 2172, élu de 2173 et 2174, élu de 2175 et 2176, élu de 2177 et 2178, élu de 2179 et 2180, élu de 2181 et 2182, élu de 2183 et 2184, élu de 2185 et 2186, élu de 2187 et 2188, élu de 2189 et 2190, élu de 2191 et 2192, élu de 2193 et 2194, élu de 2195 et 2196, élu de 2197 et 2198, élu de 2199 et 2200, élu de 2201 et 2202, élu de 2203 et 2204, élu de 2205 et 2206, élu de 2207 et 2208, élu de 2209 et 2210, élu de 2211 et 2212, élu de 2213 et 2214, élu de 2215 et 2216, élu de 2217 et 2218, élu de 2219 et 2220, élu de 2221 et 2222, élu de 2223 et 2224, élu de 2225 et 2226, élu de 2227 et 2228, élu de 2229 et 2230, élu de 2231 et 2232, élu de 2233 et 2234, élu de 2235 et 2236, élu de 2237 et 2238, élu de 2239 et 2240, élu de 2241 et 2242, élu de 2243 et 2244, élu de 2245 et 2246, élu de 2247 et 2248, élu de 2249 et 2250, élu de 2251 et 2252, élu de 2253 et 2254, élu de 2255 et 2256, élu de 2257 et 2258, élu de 2259 et 2260, élu de 2261 et 2262, élu de 2263 et 2264, élu de 2265 et 2266, élu de 2267 et 2268, élu de 2269 et 2270, élu de 2271 et 2272, élu de 2273 et 2274, élu de 2275 et 2276, élu de 2277 et 2278, élu de 2279 et 2280, élu de 2281 et 2282, élu de 2283 et 2284, élu de 2285 et 2286, élu de 2287 et 2288, élu de 2289 et 2290, élu de 2291 et 2292, élu de 2293 et 2294, élu de 2295 et 2296, élu de 2297 et 2298, élu de 2299 et 2300, élu de 2301 et 2302, élu de 2303 et 2304, élu de 2305 et 2306, élu de 2307 et 2308, élu de 2309 et 2310, élu de 2311 et 2312, élu de 2313 et 2314, élu de 2315 et 2316, élu de 2317 et 2318, élu de 2319 et 2320, élu de 2321 et 2322, élu de 2323 et 2324, élu de 2325 et 2326, élu de 2327 et 2328, élu de 2329 et 2330, élu de 2331 et 2332, élu de 2333 et 2334, élu de 2335 et 2336, élu de 2337 et 2338, élu de 2339 et 2340, élu de 2341 et 2342, élu de 2343 et 2344, élu de 2345 et 2346, élu de 2347 et 2348, élu de 2349 et 2350, élu de 2351 et 2352, élu de 2353 et 2354, élu de 2355 et 2356, élu de 2357 et 2358, élu de 2359 et 2360, élu de 2361 et 2362, élu de 2363 et 2364, élu de 2365 et 2366, élu de 2367 et 2368, élu de 2369 et 2370, élu de 2371 et 2372, élu de 2373 et 2374, élu de 2375 et 2376, élu de 2377 et 2378, élu de 2379 et 2380, élu de 2381 et 2382, élu de 2383 et 2384, élu de 2385 et 2386, élu de 2387 et 2388, élu de 2389 et 2390, élu de 2391 et 2392, élu de 2393 et 2394, élu de 2395 et 2396, élu de 2397 et 2398, élu de 2399 et 2400, élu de 2401 et 2402, élu de 2403 et 2404, élu de 2405 et 2406, élu de 2407 et 2408, élu de 2409 et 2410, élu de 2411 et 2412, élu de 2413 et 2414, élu de 2415 et 2416, élu de 2417 et 2418, élu de 2419 et 2420, élu de 2421 et 2422, élu de 2423 et 2424, élu de 2425 et 2426, élu de 2427 et 2428, élu de 2429 et 2430, élu de 2431 et 2432, élu de 2433 et 2434, élu de 2435 et 2436, élu de 2437 et 2438, élu de 2439 et 2440, élu de 2441 et 2442, élu de 2443 et 2444, élu de 2445 et 2446, élu de 2447 et 2448, élu de 2449 et 2450, élu de 2451 et 2452, élu de 2453 et 2454, élu de 2455 et 2456, élu de 2457 et 2458, élu de 2459 et 2460, élu de 2461 et 2462, élu de 2463 et 2464, élu de 2465 et 2466, élu de 2467 et 2468, élu de 2469 et 2470, élu de 2471 et 2472, élu de 2473 et 2474, élu de 2475 et 2476, élu de 2477 et 2478, élu de 2479 et 2480, élu de 2481 et 2482, élu de 2483 et 2484, élu de 2485 et 2486, élu de 2487 et 2488, élu de 2489 et 2490, élu de 2491 et 2492, élu de 2493 et 2494, élu de 2495 et 2496, élu de 2497 et 2498, élu de 2499 et 2500, élu de 2501 et 2502, élu de 2503 et 2504, élu de 2505 et 2506, élu de 2507 et 2508, élu de 2509 et 2510, élu de 2511 et 2512, élu de 2513 et 2514, élu de 2515 et 2516, élu de 2517 et 2518, élu de 2519 et 2520, élu de 2521 et 2522, élu de 2523 et 2524, élu de 2525 et 2526, élu de 2527 et 2528, élu de 2529 et 2530, élu de 2531 et 2532, élu de 2533 et 2534, élu de 2535 et 2536, élu de 2537 et 2538, élu de 2539 et 2540, élu de 2541 et 2542, élu de 2543 et 2544, élu de 2545 et 2546, élu de 2547 et 2548, élu de 2549 et 2550, élu de 2551 et 2552, élu de 2553 et 2554, élu de 2555 et 2556, élu de 2557 et 2558, élu de 2559 et 2560, élu de 2561 et 2562, élu de 2563 et 2564, élu de 2565 et 2566, élu de 2567 et 2568, élu de 2569 et 2570, élu de 2571 et 2572, élu de 2573 et 2574, élu de 2575 et 2576, élu de 2577 et 2578, élu de 2579 et 2580, élu de 2581 et 2582, élu de 2583 et 2584, élu de 2585 et 2586, élu de 2587 et 2588, élu de 2589 et 2590, élu de 2591 et 2592, élu de 2593 et 2594, élu de 2595 et 2596, élu de 2597 et 2598, élu de 2599 et 2600, élu de 2601 et 2602, élu de 2603 et 2604, élu de 2605 et 2606, élu de 2607 et 2608, élu de 2609 et 2610, élu de 2611 et 2612, élu de 2613 et 2614, élu de 2615 et 2616, élu de 2617 et 2618, élu de 2619 et 2620, élu de 2621 et 2622, élu de 2623 et 2624, élu de 2625 et 2626, élu de 2627 et 2628, élu de 2629 et 2630, élu de 2631 et 2632, élu de 2633 et 2634, élu de 2635 et 2636, élu de 2637 et 2638, élu de 2639 et 2640, élu de 2641 et 2642, élu de 2643 et 2644, élu de 2645 et 2646, élu de 2647 et 2648, élu de 2649 et 2650, élu de 2651 et 2652, élu de 2653 et 2654, élu de 2655 et 2656, élu de 2657 et 2658, élu de 2659 et 2660, élu de 2661 et 2662, élu de 2663 et 2664, élu de 2665 et 2666, élu de 2667 et 2668, élu de 2669 et 2670, élu de 2671 et 2672, élu de 2673 et 2674, élu de 2675 et 2676, élu de 2677 et 2678, élu de 2679 et 2680, élu de 2681 et 2682, élu de 2683 et 2684, élu de 2685 et 2686, élu de 2687 et 2688, élu de 2689 et 2690, élu de 2691 et 2692, élu de 2693 et 2694, élu de 2695 et 2696, élu de 2697 et 2698, élu de 2699 et 2700, élu de 2701 et 2702, élu de 2703 et 2704, élu de 2705 et 2706, élu de 2707 et 2708, élu de 2709 et 2710, élu de 2711 et 2712, élu de 2713 et 2714, élu de 2715 et 2716, élu de 2717 et 2718, élu de 2719 et 2720, élu de 2721 et 2722, élu de 2723 et 2724, élu de 2725 et 2726, élu de 2727 et 2728, élu de 2729 et 2730, élu de 2731 et 2732, élu de 2733 et 2734, élu de 2735 et 2736, élu de 2737 et 2738, élu de 2739 et 2740, élu de 2741 et 2742, élu de 2743 et 2744, élu de 2745 et 2746, élu de 2747 et 2748, élu de 2749 et 2750, élu de 2751 et 2752, élu de 2753 et 2754, élu de 2755 et 2756, élu de 2757 et 2758, élu de 2759 et 2760, élu de 2761 et 2762, élu de 2763 et 2764, élu de 2765 et 2766, élu de 2767 et 2768, élu de 2769 et 2770, élu de 2771 et 2772, élu de 2773 et 2774, élu de 2775 et 2776, élu de 2777 et 2778, élu de 2779 et 2780, élu de 2781 et 2782, élu de 2783 et 2784, élu de 2785 et 2786, élu de 2787 et 2788, élu de 2789 et 2790, élu de 2791 et 2792, élu de 2793 et 2794, élu de 2795 et 2796, élu de 2797 et 2798, élu de 2799 et 2800, élu de 2801 et 2802, élu de 2803 et 2804, élu de 2805 et 2806, élu de 2807 et 2808, élu de 2809 et 2810, élu de 2811 et 2812, élu de 2813 et 2814, élu de 2815 et 2816, élu de 2817 et 2818, élu de 2819 et 2820, élu de 2821 et 2822, élu de 2823 et 2824, élu de 2825 et 2826, élu de 2827 et 2828, élu de 2829 et 2830, élu de 2831 et 2832, élu de 2833 et 2834, élu de 2835 et 2836, élu de 2837 et 2838, élu de 2839 et 2840, élu de 2841 et 2842, élu de 2843 et 2844, élu de 2845 et 2846, élu de 2847 et 2848, élu de 2849 et 2850, élu de 2851 et 2852, élu de 2853 et 2854, élu de 2

ALTSTETTEN (C. et D. Zurich. Voir *DGS*). Commune politique et paroisse. Autrefois grand bailliage et Com. civile. *Annuaire* : d'or à la tour de sable sur trois monts de guêles. Edilbäch donne en 1488 comme armoiries de la paroisse la Vierge avec l'enfant. Le nom — *Altsteten* 1249, *Altstetun* 1256 — rappelle une ancienne localité romaine-helvète. *Archéologie* : nombreux tombeaux de l'époque de la Tène au Hall. 1906 trouvaillé d'un bassin en or, de l'époque de Hallstatt. Restes de murs d'établissements romains sur la colline de l'église, au pied de laquelle passait la route romaine d'Aquae à Turicum; restes d'édifices aussi à Loogarten et sur le Karstenbühl, et trouvaillis romains isolés. Tombeaux alémaniques en tuf sur le Karstenbühl.

Première mention comme village : 1249 *Altsteten, villa superior et inferior*, 1277 *Altsteten prope Thurgum*. Le sol, qui appartenait jadis en grande partie aux Kibourg et Habsbourg, se morcela à la fin du Moyen Age et devint la propriété de plusieurs couvents Zurich. A l'époque de la Réformation, la plus grande partie de ces biens et redevances passa à l'hôpital de Zurich. — Les



Altstetten. Commémorative de la bataille de St. Jacques d'après les dessins de Heroldberger.

droits de bailliage étaient l'appanage des chevaliers de Schonenwerd qui les reçurent en 1067 des Kibourg, puis des Habsbourg. Le 19 octobre 1306, le duc Léopold IV d'Autriche les donna aux frères Eberhard et Fritzmann Stägel, bourgeois de Zurich. Ils passèrent ensuite, comme fief impérial, à Jean Tumb d'Neuburg, bourgeois de Zurich. Le 15 janvier 1322, ils revinrent à la ville de Zurich qui, en échange, céda à Jean Tumb le ponce qu'elle détenait sur le château, les gens et les propriétés de Flum. Le 22 juin 1413, l'empereur Sigismund donna à la ville le bailliage d'Altstetten en fief. Il fut révoqué, le 24 juin 1431 d'un Jacques Schürmayer venant d'être nommé bailli de la ville à Altstetten. La haute justice appartenait jusqu'en 1415 à l'Autriche et resta attachée au comté de Fribourg, des barons, le plus commun de VIII cantons, toute la région comprise entre le Trochimbach et la ville jusqu'à Zurich, de par le bailliage impérial.

Le grand bailliage d'Altstetten fut administré au début par des barons épiscopaux, dès 1477, il fut placé sous l'administration du bailli impérial, c'est-à-dire du membre du Conseil qui exerçait la haute justice. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, la tradition voulait que l'administrateur d'Altstetten fût élu avec les deux tiers des Altstetters, il eurent un grand conseil. Voir aussi l'annuaire.

Sous la constitution helvétique, 1798-1803, la commune

d'Altstetten faisait partie du district de Zurich; sous l'acte de médiation, elle fut incorporée au district de Horgen; depuis 1843, elle appartient au district de Zurich.

Le statut communal fut rédigé sous Jean Tumb le 11 janvier 1429 et révisé le 31 juillet 1553. Outre les sous-baillis soumis à l'autorité supérieure, nous trouvons les quatre administrateurs du village, *die vier des Dorfs Anwesende*; chacune des parties (nommée « l'homme-village ») — Ober- et Unter-Altstetten — devait élire dans une assemblée spéciale deux représentants. Toute la région des forêts et des pâturages située entre Utikon, Urdorf, Schlieren et Altstetten, et appelée Unter-Albis, fut, jusqu'en 1593, possession collective de ces quatre communes. L'endiguement de la Limmat qui déborda souvent nécessita des efforts continus de la commune.

— Altstetten fut à l'origine et jusqu'à la Réforme une filiale de l'église paroissiale de Saint-Pierre à Zurich. Elle est mentionnée comme telle pour la première fois en 1266. L'abbé du Fraumünster possédait à Altstetten un fonds de terre appelé le pâturage de l'abbé auquel était attaché le droit de collation de l'église de Saint-Pierre. Avec cette terre, la collation de Saint-Pierre et celle

d'Altstetten passèrent au bourgeois Jean Benn (1334) et après sa mort à l'hôpital de Zurich (1390). Par un acte de dotation du 4 août 1418, la chapelle ou église d'Altstetten reçut un chapelain permanent. Avant la Réforme, c'était un lieu de pèlerinage très fréquenté. A la prière du curé du Grossmünster, Erhard Battmann, le prédécesseur de Zwilling, le cardinal Matthieu Schinner donna à Zurich en 1517 une lettre d'indulgence selon laquelle tous ceux qui participaient à une des cinq processions annuelles et assistaient à la cérémonie solennelle des morts introduite dans la chapelle par le curé, jouissaient d'une indulgence. En novembre 1523, après le succès colligé de Zurich, les images furent violemment arrachées de l'église. Le 20 mai 1529, Altstetten fut constituée en paroisse indépendante. L'église fut restaurée en 1780, 1806 et 1919. Le nef prolongée en 1761 et 1852. A côté de la porte, sur le paroi orientale, on voit l'inscription *in domo par MCCCLXXII off den datter dag mer nam der burgundisch heilich der flucht von Graues. Hartmann Bredorf, also grand bailli*.

Le lendemain de la bataille de Saint-Jacques sur la Sihl, Altstetten fut en proie incendiée par les Gouffiers. De même, la localité fut beaucoup souffrir des épidémies militaires de 1799, elle fut comblée par l'armée française dans la fameuse bataille de la bataille de la bataille de Zurich.

Après la bataille de Zurich, les habitants de la ville choisirent avec prédilection l'église d'Altstetten pour les cérémonies de mariage.

Le lendemain de la bataille de Saint-Jacques sur la Sihl, Altstetten fut en proie incendiée par les Gouffiers. De même, la localité fut beaucoup souffrir des épidémies militaires de 1799, elle fut comblée par l'armée française dans la fameuse bataille de la bataille de Zurich.

Après la bataille de Zurich, les habitants de la ville choisirent avec prédilection l'église d'Altstetten pour les cérémonies de mariage.

Après la bataille de Zurich, les habitants de la ville choisirent avec prédilection l'église d'Altstetten pour les cérémonies de mariage.

626, 1870 : 1193, 1914 : 6365. Depuis 1890 paraît à Altstetten l'*Anzeiger für das Limmattal* démocrate. — Registres des baptêmes et des mariages depuis 1697, des décès depuis 1621, des familles depuis 1774 et des catéchumènes depuis 1703. — R. Hoeppler: *SSR I, 1, p. 262-313.* — A. Nüscheb: *Gotteshaus III, p. 405 ss.* — J. Spärry: *Geschichte von Altstetten (Anzeiger für das Limmattal 1907 n° 150-153, 1908, n° 1-15).* (V. M. H. 1908.)

ALTSTETTEN, von, ou ALTSTETTER. Familiales de Zurich et environs. *Armoiries*: d'après l'armorial d'Edlbach de 1488: d'or à la tour de sable sur trois monts de gules; armoiries complètes dans Stumpf II, 1696. — Une famille de chevaliers qui aurait tiré son nom de Altstetten (Zurich) n'a pas plus existé que le château lui-même. De nombreux von Altstetten ou Alt-stetter sont mentionnés depuis 1357 dans les *Steuerbücher* de Zurich. — HANS von Altstetten,



forgeron à Zurich, participa en 1465 à l'expédition contre Waldshut. Représentant de la corporation des marchands dans le Conseil des Commes en 1489, il participa comme tel aux négociations avec les paysans au sujet du compromis de Waldmum. — Voir Heug: *Gesch. der Zunft zur Schmiden.* — Gagliardi: *Dok. Waldmum.* [F. H.]

ALT VIERTLI. Voir VIBELLE.
ALT WÄDENSWIL. Voir WEDENSWIL.
ALTWEGG. Famille thurgovienne qui apparaît en 1501 dans un document de Munsterlingen sous le nom de ALTWEGGER dans la commune de Kreuzlingen. Elle est répandue dans différentes communes du canton. *Armoiries* des Altwegg de Gontershausen: parti d'argent à un roue de moulin d'azur et d'azur à un chevalier tenant deux étioles d'or dans les mains, surmonté d'un croissant du même renversé. — I. JOHANNES, 1877-1888, prési-



Joh. Altwegg (1871-1888).

Paul Altwegg (1886).

dente la Cour d'appel de Thurgovie, conseiller aux Etais. Il étudia la jurisprudence à Zurich et Heidelberg (1868-1879). Grand conseiller 1873, député pendant de courts laps (1879-1883, 1886); secrétaire du Tribunal cantonal 1874, puis président de ce organe 1880-1888, et pendant ce même laps de temps conseiller aux Etais. Voir *Thurg. Ztg.* du 18 novembre 1888. — 2. HANS, 1884-1914, de Herznach, fils du major et juge de district le plus jeune qui était frère du n° 1. Il étudia le droit à Zurich, Bern et Munich. Avocat à Kreuzlingen 1901, membre du Grand Conseil 1911, procureur général 1912. Le 18 septembre 1914 a contracté les nœuds par accident. — 3. PAUL, de en droit, 1884; fils du n° 1; étudia le droit à Zurich, Genève, Heidelberg, s'est établi comme avocat 1909 à Frauenfeld. Chef des justices rurales du district de Vilmantshof; 1919 major à l'Etat-major général et commandeur d'état chargé du département de la justice pénale.

ALTWEIBERMÜHEN (MAITLI-RELLI ou RÖLLETE, ALTWIBER-RELLE, WIBER-RELETT). On appelle de ce nom des instants très-succinés à des mœurs que l'on dessine tous des poussoirs du mardi gras et dans lesquelles on peut voir le haut des

poiseps représentant des vieilles femmes qui ressortaient jeunes par le bas. Cette coutume n'est pas limitée à notre pays, mais elle est particulièrement en honneur dans la Suisse primitive. On la retrouve aussi dans les cantons de Thurgovie, Argovie et Saint-Gall. C'est une représentation symbolique du printemps et de sa puissance de rejuvenissement. Elle a son pendant dans les cérémonies de la *Girtzmannsfahrt* (voir cet art.). — Voir *Archiv f. d. Studien der neuere Sprachen*, vol. III, 241 ss.; CIV 355. — S. 11 I, 141. [V. H. K.]

ALTWIS (C. Lucerne, D. Hochdorf, Voir *DÜS.*). Dans l'Elnetwald, haut au-dessus du village et de l'Altwischachobel, se trouvent les traces visibles d'un refuge. Les *armoires*: de gules à une tête de cheval d'argent, ont peut-être quelque rapport avec le pâturage des étalons mentionné dans un acte de 1600. Altwis appartenait à l'origine aux comtes de Leuzbourg; plus tard par héritage aux Kibourg et à l'Autriche. Depuis le milieu du XV^e s. les chevaliers de Beromünster en firent le droit de justice. A partir du XV^e s. celui-ci fut réuni à la seigneurie de Heidegg. Le comte de Beromünster possédait des biens à Altwis déjà antérieurement à 1173, plus tard de même les religieux de Hutzkirch, Hohemau et Muri y ont des propriétés. Altwis fit partie intégrante jusqu'en 1445 du district de Richensee qui lui-même fut rattaché aux baillages libres jusqu'en 1803. A cette date, il fut incorporé avec le district de Hutzkirch au canton de Lucerne. La ville de Lucerne, qui possédait la seigneurie de Heidegg, depuis 1700, confirma l'ordonnance communale des habitants d'Altwis le 7 décembre 1710. La commune comptait alors 49 francisains qui ne devaient pas être augmentés. — Altwis est aussi le lieu d'origine de Joseph-Mois Hartmann (Père Athanasie) 1803-1866, membre de la province suisse des Capucins, évêque de Derby, puis vicaire apostolique de Patna et de Bombay. — Voir *Urk. Beromünster.* — *Habsb. Urb.* — AS I — *Gp.* *Memoirs du Petit Conseil.* — *Entsch. Schweiz.* — Imhof, *Journ.* — P. Athan. *Hartmann*, Lucerne 1903. [P.-X. W.]

ALTWIS, von. *Armoires*: d'argent à une tête de brique d'or. Famille de Munster à laquelle on ne peut rattacher avec certitude les seigneurs d'Altwis, Altvis, existés en 1114 et 1168. Beromünster était probablement le siège de Murbach-Lucerne, de même que HENRI, fondateur du chapitre in Hof de Lucerne en 1290. Il puis 1390 environ des Altwis sorts de Beromünster et détenteurs de fiefs à Vilmantshof, se montrant aussi Von Altwis en prient rang dans les listes noblesses en qualité de militaires. — 1. ERICHO, seigneur 1207, puis prieur de Saint Ulrich, 1209. — 2. GUNTER, appelé aussi Guntard de Vilmantshof, seigneur de Vilmantshof 1225, habita Vilmantshof en 1243, d'où son surnom de l'Alt-trich, devint seigneur de Leuzbourg 1266-1268, 1299, seigneur de Erlen 1337. Il fut le premier de la souche Vilmantshof, et à Erlen 1340, 1363; il vivait en exil en 1375. — 3. HANS de Vilmantshof, seigneur de ce nom, bailli de Kibourg, 1378, 1481 et 1487, avoué de Brünis 1411-1481, 1468, etc., seigneur de Munster. — 4. HANS, 1459 seigneur de Guntard. — 5. GUNTER, d'env. de la fin du XV^e s. évêque de Wetzlar 1475, plus tard seigneur de Bâle, d'où il fut banni pour cause de Jean — Voir *Mem. Purg. garten* II, 577. — *Stamm- und Wappent. des Kant. Luz.*, etc. *d. K. Archiv* 71. — *Mem. des G. H. S.* III, 143. — *Urk. Beromünster.* — *Heug, Erlen.* — *Gp.* — *Stamm-nom.* — *Rechtsw. Lex.* [P.-X. W.]

ALTWIS, von. *Armoires*: d'argent à une tête de



brague d'or. Famille de Munster à laquelle on ne peut rattacher avec certitude les seigneurs d'Altwis, Altvis, existés en 1114 et 1168. Beromünster était probablement le siège de Murbach-Lucerne, de même que HENRI, fondateur du chapitre in Hof de Lucerne en 1290. Il puis 1390 environ des Altwis sorts de Beromünster et détenteurs de fiefs à Vilmantshof, se montrant aussi Von Altwis en prient rang dans les listes noblesses en qualité de militaires. — 1. ERICHO, seigneur 1207, puis prieur de Saint Ulrich, 1209. — 2. GUNTER, appelé aussi Guntard de Vilmantshof, seigneur de Vilmantshof 1225, habita Vilmantshof en 1243, d'où son surnom de l'Alt-trich, devint seigneur de Leuzbourg 1266-1268, 1299, seigneur de Erlen 1337. Il fut le premier de la souche Vilmantshof, et à Erlen 1340, 1363; il vivait en exil en 1375. — 3. HANS de Vilmantshof, seigneur de ce nom, bailli de Kibourg, 1378, 1481 et 1487, avoué de Brünis 1411-1481, 1468, etc., seigneur de Munster. — 4. HANS, 1459 seigneur de Guntard. — 5. GUNTER, d'env. de la fin du XV^e s. évêque de Wetzlar 1475, plus tard seigneur de Bâle, d'où il fut banni pour cause de Jean — Voir *Mem. Purg. garten* II, 577. — *Stamm- und Wappent. des Kant. Luz.*, etc. *d. K. Archiv* 71. — *Mem. des G. H. S.* III, 143. — *Urk. Beromünster.* — *Heug, Erlen.* — *Gp.* — *Stamm-nom.* — *Rechtsw. Lex.* [P.-X. W.]

ALT WÜLFINGEN. Voir WÜLFINGEN.

ALTZELLEN ou ALTSELLEN. C. Lucerne, D. Hochdorf, Cour et parcell. Wendenhassen A. 1768. Dans les documents relatifs à l'Altzel, les habitants sont désignés comme autrichiens. — *SSR I* 849. Au Moyen Age, Altzellen fut habitée par une population paysanne qui acquit, depuis 1507, son droit rural de la dom. seigneuriale de Heidegg. Dans la première moitié du XVI^e s. le domaine fut dans sa propriété de Wendenhassen, Konrad Schuppert, landau-

qu'ils n'entretenaient plus aucunes relations avec le gouvernement de Gênes.

L'ouverture de la guerre de la succession d'Espagne ayant restitué pour un temps aux passages alpestres l'importance qui leur était venue durant la guerre de Trente Ans, Louis XIV put la résolution de renouer avec les Trois Liges. De 1700 à 1708, deux envoyés extraordinaires furent accrédités par lui auprès de ces États. Mais le résultat de cet effort trompa son attente. Les Grisons ne répondirent pas mieux à ses avances qu'ils ne devaient le faire à celles de son successeur, dont deux y furent présents. L'un « sans caractère » et l'autre pourvu de lettres de créance, occupèrent le poste de Gênes de 1730 à 1744. Il fallut la Révolution et les guerres déchaînées par elle pour attirer à nouveau l'attention du gouvernement de Paris sur la valeur stratégique de la région comprise entre le Splügen et le Stelvio. A son titre d'ambassadeur en Suisse, Barthélemy put ajouter celui de chargé d'affaires auprès des Liges Grises (1795-1796), en attendant que Comoyras, puis Florent Lavoit fussent chargés de gérer les intérêts français en Rhétie.

A l'autre extrémité des Liges, Genève offrit de bonne heure un champ d'activité très particulier à la diplomatie royale. Plusieurs missions spéciales y furent accomplies durant la première moitié du XVIII^e siècle par des envoyés de Henri IV et de Louis XIII. En temps normal, n'y eurent choisi parmi les bourgeois de cette ville et chargé du « paquet du roi » assurant la transmission des dépêches de celle-ci aux autres villes de la petite république et vice versa. Mais, à la veille de passer à l'explication de ses plans contre les Haïmouets, Louis XIV résolut de renforcer la représentation diplomatique de sa couronne sur les bords du Léman et d'y établir à poste fixe un résident général. Il y réussit. De 1679 à 1793, les syndes et conseillers de la cité de Calvin durent subir la présence dans les murs de celle-ci d'un ministre français, dont les constants accroissements sur leurs droits souverains provoquèrent à maintes reprises l'intervention, d'ailleurs inefficace, de Zurich et de Bâle.

A Bâle, vers la fin du XVIII^e siècle, Louvois crut devoir entretenir un agent secret, avec la mission de le renseigner sur les mouvements des armées impériales dans le voisinage du Rhin. Mais cette expérience ne fut pas poussée plus avant. En revanche, l'ambassadeur en Suisse détacha à Sion, de 1691 à 1692, puis de 1701 à 1714, l'un des membres de son personnel, qui rejoint en 1703 et 1704 un envoyé extraordinaire de la cour. De 1714 à 1798 la France est représentée dans la vallée du Rhône par des résidents et, de 1802 à 1810, par des chargés d'affaires.

*

Aux XV^e siècles et durant une partie du XVI^e, soit avant l'excès du poste diplomatique de Soleure, les missions déléguées aux Liges comprenaient le plus souvent de nombreux personnages, tous ambassadeurs, puis aussi dans les lettres de créances adressées de la cour aux cantons. L'un d'eux avait la « langue », c'est-à-dire qu'il portait la parole au nom de ses collègues et avait de ce fait le pas sur eux. Le bâtarde de Bourbon, La Trémoille, le bâtarde de Savoie et tant d'autres furent, si l'on peut s'exprimer ainsi, des ambassadeurs et celui, à une époque où la Suisse était, plus que tout autre pays, le champ-clos des compétitions politiques qui agitaient l'Europe. Dans la suite, les ambassades polyphases devinrent l'exception. Les rois n'y eurent plus et eurent qu'aux occasions solennelles. Le renouvellement d'alliance à Soleure en 1602 mit fin à la dernière fois ce régime, du côté français, plusieurs négociations ayant eu lieu d'ambassadeurs.

Poste de combat pendant près de deux siècles, l'ambassade française en Suisse demeura un temps important d'une grande mission. Saule, la Laiterie et Pélissier, de hauts personnages, furent ses chefs de file, et ce furent aussi de hauts personnages qui furent chargés de représenter la France dans les négociations de paix. L'empereur, cependant, et l'ambassadeur, n'ont eu que de rares occasions de se rencontrer, le représentant de la couronne française n'étant que le représentant de l'ambassadeur de France et le représentant

neur... le meilleur morceau qu'il eût à donner le roy en fait d'ambassadeur.)»

C'est assez dire combien était recherché ce poste, qui, s'il n'entraînait pas à une grande dépense, pouvait en revanche donner des profits importants. On le visait d'abord et peut-être aussi au futur, pourvu qu'il touchât son traitement, « était assuré de réaliser quelques économies, on son époux pouvait au bon chapitre son « le bon monde » de la petite ville suisse, qu'elle donnait très quement » la comédie », avec l'assistance des secrétaires d'ambassade et des secrétaires-interprètes, dont quelques-uns furent membres de l'Académie française, tels Simon de La Loubère, Jean de La Chapelle et Antoine-Léonard Thomas, ou eussent, comme Jean-Baptiste Rousseau, mérité de le devenir. Vers la fin de la monarchie, l'ambassade fut réservée à des gentilshommes « tuillés », qui, comme ce fut le cas pour Polignac et Vérac, cherchèrent en vain à « s'y refaire. »

Liste des ambassadeurs, envoyés extraordinaires, résidents et chargés d'affaires de France auprès des Cantons suisses, de leurs Alliés et Confédérés (1430-1919).

Les missions précédées du signe \circ sont celles envoyées aux Liges Grises, aux dix-huit valaisans, à Genève ou à Porrentruy.

Le signe \circ indique les missions spéciales envoyées par des princes et des hauts dignitaires français.

Le signe \circ concerne des missions exécutées au nom de princes français, sans l'aveu du roi et contre son service.

Abréviations : amb. = ambassadeur.
e. extr. = envoyé extraordinaire.
m. sp. = mission spéciale.

RÈGNE DE CHARLES VII (1422-1461)

Jean FRANÇOIS, Simon CHARLES, e. extr.	1429
Bâle, Zurich, Bâle.	<i>Juillet-août</i>
Jean de BÈRE, Gabriel de BRUNIS, e. extr.	1444
	<i>Septembre-octobre</i>
Jacques JUVINAL DES URISINS, Jean III d'ÉTOUPEL, Jacques GUIL, amb. extr.	Fin de 1447
	<i>ou commencement de 1448</i>
Aimery de HOGUELE, Guillaume de MENYENNA, amb. extr.	1348
	<i>Mars-juin</i>
Raoul de GUYCOURT, amb. extr.	1449
	<i>Juillet</i>
Jean de LOUVAJ, amb. extr.	I. <i>Juillet-août 1452</i>
	II. <i>Juillet</i>
	III. <i>Octobre-novembre</i>
Antoine de LANNON, e. extr.	1452
	<i>Octobre</i>
Raoul de GUYCOURT, Jean de LOUVAJ, Blaise GIESLA, amb. extr.	1454
	<i>Juillet-août</i>
Gastouet LAYON, m. sp. du Dauphin à Bâle.	1456
	<i>Avril</i>
Blaise GIESLA, Jean de LOUVAJ, amb. extr.	1456
	<i>Avril</i>
Jean de FENYMAN, Jean LANSSELA, com. membre de Champagnon, amb. emp.	1488
	<i>Mars</i>
Motson de BÉRE, m. sp.	1489
	<i>Janvier</i>
Hélène de FENYMAN, Gastouet LAYON, Jean BÉREMAN, com. membre de Champagnon, amb. emp.	1489
	I. <i>Mars-avril</i>
	II. <i>Mars-avril</i>
	III. <i>Mars</i>
Jean BÉREMAN, com. membre de Champagnon, amb. emp.	1461
	<i>Mai</i>

Mars-avril
Mars-avril

RÈGNE DE LOUIS XI

(1461-1483)

Thibaut IX, sire et comte de Neuchâtel, p. extr. 1462
à Berne. *Foi de l'année.*

Jean GOUR, e. extr. *Fin de 1462-commencement de 1463*

Thibaut IX de Neuchâtel, m. extr. à la fron- 1463
te de Liège. *Juillet.*

Amé de Beaumont; Humbert de Neuchâtel; 1464
Michel de Bulo, amb. extr. *Février.*

Philippe de Savoie, comte de Bresse, m. extr. 1467
(à Berne). *Vers janvier.*

Louis de Sainsval; Jean Briçonnet, le jeune, 1470
amb. extr. *Juillet-août.*

Philippe de Savoie, comte de Bresse, m. extr. 1471
Octobre.

Jean Turbellin, m. sp. 1472
Janvier.

Guillaume Pommier, m. extr. en Valais. 1472
Octobre.

Josse de Silinen, amb. extr. *Juillet 1473-janvier 1474*

Antoine de Laster, dit Carnari, amb. extr. 1474
Janvier-mars.

Josse de Silinen; Jean, comte d'Épines-Lin; Adam 1474
Gouffe, m. extr. (conférences de Constance). *Février-mars.*

Guarcias Faur; Louis de Saint-Prest; Antoine 1474
de Mohler, amb. extr. *mi-août fin octobre.*

Guarcias Faur; Georges de La Tremoille, sire 1475
de Craon, ce dernier presque aussitôt remplacé
par Jean de Courcelles, amb. extr. *Février-avril.*

Jean Briçonnet, l'aîné (mission financière non 1475
exécutée par lui). *Juillet-août.*

Henri Lallement, m. financière à Berne, subs- 1475
titué à Jean Briçonnet. *Juillet-août.*

Jean Chaloucin, m. sp. *Novembre-décembre.*

Guillaume de Salins, deux missions à Berne. 1476
I. *Janvier-février.*
II. *Avril.*

Louis, bâtard de Bourbon; Josse de Silinen; 1476
Guarcias Faur; Guy de Poiseux; Guillaume de
Cebisay; Baudé Meûon; N. Bravefin, amb. extr. *Juillet-août.*

Jean de Pré, m. extr. à Berne. *Novembre.*

Louis de Saint-Prest; Jean Rabot; Jean Le- 1477
Bretton, amb. extr. *Février.*

Guarcias Faur, amb. extr. *Février-mars.*

Guarcias Faur; Louis de Saint-Prest; Jean de 1477
Baudricourt; Jean Rabot, amb. extr. *Avril.*

Guarcias Faur; Jean de Baudricourt; Louis- 1477
Tindo, amb. extr. *Juin-juillet.*

Josse de Silinen, rejoint bientôt par Jean, vicomte 1477
de Rochefort, amb. extr. *Avril 1477-janvier 1478*

Philibert de Grolée, sire d'Ilins; Pierre de 1478
Villars; Jean de Bourges (Burgensis); Josse de
Silinen, amb. extr. *Janvier.*

Louis d'Arbois, évêque d'Albi, amb. extr. 1478
Avant-octobre.

Bertrand de Blossay; Etienne Rouffle, stab. extr. 1478
Le soir fin mois.

Bertrand de Blossay, amb. extr. *Mi-juin-pas de semaine.*

Philibert Boutillat, amb. extr. (mission non 1478
accomplie). *Octobre.*

Antoine I^{er} de Lamet, amb. extr. *Décembre 1478 fin p. a. 1479*

Bertrand de Blossay, amb. extr. 1480
I. *Février.*
II. *Commencement pour p. a. 1480*

Josse de Silinen, amb. extr. *Février.*

Jean Chaloucin, amb. extr. 1480
Mars.

Louis Tindo, amb. extr. *Juillet à fin.*

Simon de Cluron, amb. extr.; Jean Reyne, m. 1480
sp. *Mars.*

Vermandois, roi d'Armes, m. sp. *Mars.*

Conrad Helmwartel, m. sp. (à Berne). 1482
Mars.

Jean Rouneau, amb. extr. *Novembre-décembre.*

Agents ordinaires, de nationalité suisse, entretenus par la Couronne de France aux Lignes, 1461-1483.

- Guillaume de Dubsbach
- Nicolas de Dubsbach (1466-1470)
- Josse de Silinen (1474-1475)
- Petermann de Walden
- Nicolas Stross (1479)

RÈGNE DE CHARLES VIII

(1483-1498)

Philibert de Grolée; Guarcias Faur, amb. extr. 1483
Fin novembre-fin décembre.

Philippe Fautot; Jean d'Aspélet; Conrad Hiltz 1484
Cartes, amb. extr. *Juin-août.*

Antoine de Groll, m. extr. à Berne. I. *Février 1485*
II. *Mars.*
III. *Juin.*

Conrad Helmwartel, m. sp. à Berne. 1485
Septembre.

Philippe Fautot; Jean d'Aspélet, arbitres délé- 1485
gués aux conférences de Lausanne. *Septembre.*

Philippe de Glinzaf; Pierre-Louis de Valtan, 1486
amb. extr. *Avril.*

Pierre-Louis de Valtan, amb. extr. *Juin.*

Antoine de Baissey; Greflin Rozi; Pierre-Louis 1487
de Valtan, amb. extr. *Octobre.*

Antoine I^{er} de Lamet, amb. extr. 1488
Mai-juin.

Antoine I^{er} de Lamet, amb. extr. 1489
Mars.

Antoine I^{er} de Lamet, amb. extr. *Juin.*

Antoine I^{er} de Lamet, amb. extr. *Septembre.*

LYONNAIS, héraut d'armes, m. sp. à Berne. *Décembre 1489-janvier 1490*

Philippe de Hochberg, marquis de Rethelin, 1490
amb. extr. *Commencement de 1490*

Jeanot de Castellin, m. extr. à Berne et à 1490
Zurich. *Février.*

Stéphan Schuler; Christian Bamber, m. 1490
sp. *Février-mars.*

Antoine de La Fontaine, S. de Rive, amb. extr. 1490
Antoine I^{er} de Lamet, amb. extr. *Avril.*

Antoine I^{er} de Lamet, amb. extr. 1491
Février.

Georges d'Ambois; Antoine I^{er} de Lamet, amb. 1491
extr. *Mars-juin.*

François de Linsensberg, vicomte de Martigny, 1491
amb. extr. *Avant-septembre.*

Jean de Rosules, m. d'observation à Bale. *Avril.*

Antoine I^{er} de Lamet, amb. extr. *Novembre.*

Jean Rabot; Antoine de Monnet; Pierre de 1491
Joug. *Février-mars.*

Jean-Jacques de La Fontaine, amb. extr. aux 1491
de la part de Charles VIII. *Juin-juillet.*

Benoît Auvy, Jean des Saupens, S. de Cluses, 1491
amb. extr. *Avril-août.*

Antoine I^{er} de Lamet, amb. extr. *Avril-août.*

Mathieu Vial, Étienne Noy, m. sp. *Avril-août.*

Colman en Valais, m. sp. *Avril-août.*

William Vial, m. sp. *Avril-août.*

Lucienne Noy, m. sp. *Avril-août.*

Antoine I^{er} de Lamet; Jean Baudricourt, amb. extr. 1491
Février-mars.

Antoine I^{er} de Lamet; Louis Tindo, amb. extr. 1491
Avant-septembre.

Agents ordinaires de nationalité suisse, entretenus par la Couronne de France aux Ligues, 1483-1498.

- ♣ Antoine de GISSPÉRIER, dit DE LA CAPRE.
- ♣ Jusse de SILMIN, évêque de Sion.
- ♣ Nicolas HASSERLEIR de Heidegg.
- ♣ Bartholémy MAY.
- ♣ Guillaume de DISSACH.
- ♣ Petermann de FAUGENY.
- ♣ Thuring de REMLANG.

RÈGNE DE LOUIS XII

(1498-1514)

- Antoine de BAISSY; Jean BURDOL, amb. extr. 1498
Fu juin-commencement août.
- Thierry de STABES, m. extr. *Juillet-août.*
- Tristan de SALAZAR; Rigault d'OREILLE, amb. 1499
extr. *Février-avril.*
- ♣ PUGARDE, héraut d'armes, m. sp. aux Ligues
Grises. *Mai.*
- Louis FÉLLE, m. extr. *Juin-juillet.*
- Tristan de SALAZAR, amb. extr. *Juin-octobre.*
- ♣ Jean Jacques TRIVULCE, amb. extr. aux Li-
gues Grises (m. extr. par corresp.). *Juin.*
- Charles de MARCONY, Michel RICCIO, amb. extr. 1499
Juillet.
- ♣ Charles de POYANNE, m. sp. à Genève auprès
des députés de Berne et de Fribourg. *Septembre.*
- Antoine de BAISSY, amb. extr. *Septembre-octobre.*
- Georges, cardinal d'AMBOISE; Jean Jacques TRIVULCE; Pierre de BOTTAN, dit le maréchal de Givé, Plénipotentiaires français à Milan pour négocier avec les députés d'Uti la renouveau des droits de ce canton à la possession de Bellinzona. *Octobre.*
- ♣ Thierry de STABES, m. extr. en Suisse et aux
Grisons. 1500
Janvier-août.
- Louis FÉLLE, m. extr. en Suisse. *Février-avril.*
- ♣ Jean NUSSEMBER, m. sp. du gouverneur 1500
français de la Lombardie. *Février.*
- Philippe de BOURGOGNE, comte de Neuchâtel;
Antoine de GIMEL; Louis de BOURGOGNE, évêque d'Ar-
anches, m. d'observation dans l'Helvétie occi-
dentale. *Février-mars.*
- Tristan de SALAZAR, amb. extr. *Février-août.*
- Antoine de BAISSY, amb. extr. *Mars.*
- Jacques d'ANDRES, m. extr. *Avril-mai.*
- Thierry de STABES, m. extr. *Septembre-octobre.*
- Tristan de SALAZAR, amb. extr. *Octobre-fin décembre.*
- Richard LE MOYNE, m. extr. *1500*
- Décembre-1500 janvier 1501*
- Antoine de BAISSY; Jean Jacques TRIVULCE,
m. exécutée par correspondance. *Janvier.*
- Thierry de STABES, m. extr. *Février-mars.*
- Jean NUSSEMBER, m. sp. *Avril-mai.*
- Pierre-Louis de VALTAN, amb. extr. *Avril-mai.*
- GUYOT des ROCHES; Pierre GUYOT, m. extr. *Juin.*
- Imbert de VILLENEUVE; Pierre-Louis de VALTAN,
Claude LE CHARON, amb. extr. *Juin-août et juillet-août.*
- Thierry de STABES, m. extr. *Septembre.*
- ♣ Philippe de ROUILLON, m. extr. du gou- 1501
verneur français de la Lombardie. *Septembre-octobre.*
- Pierre-Louis de VALTAN, amb. extr. *Octobre-novembre.*
- Imbert de VILLENEUVE, amb. extr. *Décembre 1501-janvier 1502*
- Nicolas HASSERLEIR de Heidegg, m. sp. *Mars.*
- Thierry de STABES, m. extr. *Mars-avril.*
- Thierry de STABES, m. extr. *Juin-juillet.*
- Antoine de BAISSY, amb. extr. *Juillet.*
- Tristan de SALAZAR; Pierre-Louis de VALTAN,
amb. extr. *Novembre 1502-fin janvier 1503*
- ♣ Philippe de ROUILLON; Jean MOROSINI, 1502
m. extr. de la part du gouverneur de Milan. *Novembre-décembre.*
- Richard LE MOYNE, amb. extr. 1503
Mars-avril.

- Charles d'AMBOISE; Antoine de BAISSY, pléni-
potentiaires français aux conférences de Locarno
et d'Arona. *Avril.*
- Antoine de BAISSY; Imbert de VILLENEUVE,
amb. extr. *Mars-juin 1503 et mai 1503 janvier 1504*
- ♣ Jean Antoine BORGIO, m. extr. de la part du
gouverneur de Milan. *Janvier.*
- Pierre-Louis de VALTAN, amb. extr. *Janvier.*
- Richard LE MOYNE; Nicolas COSMAD; Jean KISS-
LING, m. extr. *Mai.*
- François de THIELIGNY; Jean BOURGIER, amb. extr. *Novembre 1504 janvier 1505*
- Richard LE MOYNE, amb. extr. *Mai-juin.*
- Rigault d'OREILLE, amb. extr. *1. Octobre-novembre.*
- II. Décembre 1505 janvier 1506*
- III. Janvier-février. 1506*
- Aymon de MONTALCÓN, (Monfalconi) évêque de
Laisanne, amb. extr. *Novembre-décembre.*
- ♣ Jérôme MOROSI, m. extr. de la part du gou-
verneur de Milan. *Janvier-février. 1506*
- François de THIELIGNY, amb. extr. *1506*
- Février.*
- Rigault d'OREILLE, amb. extr. *Avril.*
- Pierre-Louis de VALTAN; Philippe de ROUE-
BERTIN, amb. extr. *Janvier.*
- Jean BOURGIER, m. extr. *Février-mars.*
- Jean de BURFORT, S^r de DURAS, m. extr. *Mars.*
- Aymon de MONTALCÓN; Richard LE MOYNE, m.
d'observation en Suisse. *Mars.*
- François de ROUILLONNET, S^r de Champdenier,
amb. extr. *Mars.*
- Jérôme MOROSI; Jean MOROSINI, amb. extr. *Avril-mai.*
- Jérôme MOROSI; Jean MOROSINI, amb. extr. *Mi-juin-mi-juillet.*
- Pierre-Louis de VALTAN; Philippe de ROUE-
BERTIN, amb. extr. *Juin 1507 juin 1508*
- ♣ Jean NUSSEMBER, m. extr. aux Ligues Grises
Juin 1507-mars 1508
- Guillaume de LA MARE, amb. extr. *1508*
- Octobre 1507-juin 1508*
- ♣ Antoine de BAISSY, m. extr. du gouverneur
de Milan (non exécuté). *Juillet.*
- André LE ROY, amb. extr. *1508*
- Avril-mai.*
- Claude de SUSSY, amb. extr. *Mai-juin*
- Jean-Antoine BORGIO, m. extr. du gouverneur
de Milan. *Octobre-novembre.*
- Gaucher de DENIVILLE, S^r de Polisy; Jean MAI-
NAC, amb. extr. *1509*
- Avril-juillet.*
- Aymon de MONTALCÓN, amb. extr. *Avril-juillet.*
- Geoffroy de GRANGES, m. extr. aux Ligues
Grises de la part du gouverneur français de Mil-
lan. *Avril.*
- ♣ Jacques de GINGULIS, du CHATELAIN; Geoffroy
1510
de GRANGES, m. extr. en Valais. *Janvier-avril.*
- Gaucher de DENIVILLE, S^r de Polisy, m. extr.
(non exécuté). *Avril.*
- Geoffroy GARDIS, m. extr. du gouverneur
français de Milan (non exécuté par corresp.). *Juillet.*
- Jean de BAISSY, m. extr. du gouverneur
français de Milan. *Septembre-octobre.*
- Pierre GUYOT, m. extr. *Avril-juillet.*
- Louis de LORRAINE, d'origine française, m. extr.
Imbert d'AMBOISE, d'origine française, amb. extr. *1510*
- 1510-1510 janvier 1511*
- Imbert de VILLENEUVE; Antoine II de LAVAUR,
amb. extr. *Mars-juin*
- Jean de BAISSY, m. extr. du gouverneur
français de Milan (non exécuté). *1. Octobre.*
- Louis de LORRAINE, d'origine française, m. extr. 1512
Rouil de LANSOY, Imbert de VILLENEUVE, amb.
extr. *Mars.*
- Claude de SUSSY, évêque de Metz, m. d'ob-
servation. *Décembre 1512-janvier 1513*
- Antoine II de LAVAUR, m. sp. du traité de Lou-
ville-Longpré. *Mai.*

François de Gingins, Sr de CHATELARD, représentant du duc de Savoie, chargé de la défense des intérêts français en Suisse. *Juillet.*

Jean-Amé de LONJARD, abbé de Pignerol; SAINT-VICTOR, doyen de Colombier. Lancelot de MOMBREGON, représentants du duc de Savoie aux Ligues, chargés des intérêts de la Couronne Très-Chrétienne. *Juillet-septembre.*

Simon de COUBERTSON, maître d'hôtel de la princesse d'Orange, représentant officieux des intérêts du roi de France aux Ligues. *Juillet-décembre.*

Louis de LA TREMOILLE, Claude de STYSEL, 1513 Imbert de VILLENAVE; Gaucher de DISTRELLI, Sr de Polisy; Jean de BAISSEY, amb. extr. *Février-mai*
Jean-Jacques TRIVULCE, m. officieuse à Lucerne. *Janvier-février.*

Antoine II de LAMET, amb. extr. tant au nom du roi de France que de la duchesse de Longueville.

Imbert de VILLENAVE; Jean de BAISSEY, amb. extr. *Novembre.*

René d'Anjou, Sr de MÉZIERES, négociateur officieux de la paix entre le roi de France et les cantons (prisonnier des Confédérés durant quinze mois). *Janvier.*

François de Gingins, Sr de CHATELARD; Amé de Genève, Sr de LA BÂTIE; Louis de BONNEMES, Sr de Mézières, représentants du duc de Savoie en Suisse, chargés d'une mission de la part du roi de France. *Avril.*

Agents ordinaires, de nationalité suisse, entretenus par la Couronne de France aux Ligues, 1495-1515.

- Ø JEAN NUSSBAUMER, truchement.
- Ø JEAN MIZLER, truchement.
- Ø LOUIS FUGELI.
- Ø NICOLAS et CONRAD HASTENRELLI.
- Ø LOUIS d'ERLACH.
- Ø AMBROISE de MONTVALCON.
- Ø NICOLAS COSSARD.
- Ø JEAN KISSING.
- Ø WERNER RATH, secrétaire de Zurich.
- Ø THOMAS SCHEDEL, capitaine de Berne.

RÈGNE DE FRANÇOIS 1^{er}
(pre partie, 1515-1522).

Lancelot de MOMBREGON. *Mars 1515*
Jean de LA FOREST; Pierre de LAMBERT, représentants en Suisse du duc de Savoie, dès le mois de février. Intermédiaires officieux d'abord, approchés tout entre la France et les Confédérés. *Mars mai.*
René, bâtarde de Savoie, Odet de FORX, Sr de LAURELLE, plénipotentiaires français aux conférences de Verceil et de Gallarate. *28 août-septembre.*

Pierre de LAMBERT; Amé de Genève, Sr de LA BÂTIE et de LETHIN, représentants du duc de Savoie aux Ligues, chargés de la défense des intérêts français. *Octobre.*

Pierre de LA GÉHEU; Antoine II VESTI, amb. extr. *Novembre 1515-Mars 1516*
André LE ROY, amb. extr. *Novembre 1515-juillet 1516*

Jérôme MORON, m. extr. (non exécutée). *1515*
Novembre.

Charles du Plessis, Sr de SAVONNIÈRES, amb. extr. *Décembre 1515-janvier 1516*

Jean LALLUMANI, l'ainé, m. financier. *Janvier-février.*
Antoine II de LAMET, m. sp. *Janvier-février.*
Charles du Plessis, Sr de SAVONNIÈRES, m. extr. (fait les fonctions d'ambassadeur résident). *Avril 1516 au 1^{er} mai 1517*

René, bâtarde de Savoie; Louis de FORBIN, Sr de SOLDES, amb. extr. *Juillet 1515-janvier 1517*

André LE ROY, m. financier. *Janvier-avril.*
Ø Geoffroy de GRANGES, m. extr. du gouverneur français de Milan en Suisse. *Janvier-avril.*

Ø Geoffroy de GRANGES; Lambert MEGHELI, m. sp. du gouverneur de Milan (juges pour le roi aux journées de marche de Poleggio et de Ponte-Tresa). *Mai-juin.*

Alexandre de Saint-Gelais, Sr de LASSAC; Denis Poillet, Sr de LAMBY, juges français aux journées de marche de Berne. *Juin-juillet.*

Etienne FAUCHET, Pierre LE MANUEL, m. financier. *Juillet 1517-juin mai 1518*

Ø Geoffroy de GRANGES, m. sp. du gouverneur 1517 français de Milan à la «journée» de Locarno. *Septembre.*

Ø Geoffroy de GRANGES; Lambert MEGHELI, m. sp. du gouverneur de Milan (juges de marche à la journée de Poleggio). *Octobre-novembre.*

Ø Geoffroy de GRANGES; Jacques MINET, m. sp. 1518 du gouverneur de Milan (juges de marche aux journées de Poleggio et de Ponte-Tresa). *Février-juillet.*

Antoine II de LAMET, m. sp. (affaire de Neuchâtel). *Avril-mai.*

Ø Jean de PUSSELAGH, m. sp. du gouverneur français de Milan. *Juin-juillet.*

Etienne FAUCHET, m. extr. *Juillet 1518-juin 1519*
Charles du Plessis, Sr de SAVONNIÈRES, m. extr. (fait pour la deuxième fois les fonctions d'ambassadeur résident). *Février-juillet.*

Geoffroy de GRANGES; Jacques MINET; Lambert MEGHELI, juges de marche, délégués à la journée de Poleggio par le gouverneur de Milan. *Mai.*

Louis de Forbin, Sr de SOLDES, amb. extr. *Juin 1519-mars 1520*

Jean de RUEIL, Sr de FONTAINES, l'un des juges de marche pour le roi aux journées de Payerne. *1. Juillet-août 1519*

Pierre de LA GÜCHE; Pierre ANTOINE, amb. extr. *II. Janvier 1520*

Antoine II de LAMET, amb. extr. *Avril-juillet.*
Antoine II de LAMET, amb. extr. *Avril.*

Fin novembre 1520-commencement de juillet 1521
Jean PASILL, m. extr. *1521*

Commencement avril-fin mai.
Charles du Plessis, Sr de SAVONNIÈRES, amb. extr. (mission non exécutée). *Juillet.*

Ø Etienne CLAUDEL, missions du gouverneur de 1520 Milan, auprès des Ligues Grises. *1521*

Lambert MEGHELI, m. financier à Berne. *Juin-juillet.*
Ø Louis d'ERLACH; Guillaume de TELYVORRENS, m. extr. du gouverneur intermédiaire de Milan auprès des Ligues de Suisse. *Juillet.*

Albert de SILIN, m. sp. à Berne. *Juillet.*
Etienne DES RIVAZ, amb. extr. *Juin/Septembre*

Ø Geoffroy de GRANGES, m. extr. en Suisse, de la part du gouverneur de Milan. *Juillet-mars*

Antoine II de LAMET, amb. extr. *Août 1521-août 1522*
Jean de LASSAC, amb. extr. *1521*

René Prethe, Sr de LONGEL, m. extr. *Septembre.*
1521

Ø Charles du Solier, Sr de MOULLEH, m. extr. du gouverneur de Milan auprès de MM. de Lette. *Octobre.*

Commencement de novembre.
Ø Galeas VESCONTE, m. extr. en Suisse, de la part du gouverneur de Milan. *Février-mars*

Ø Pierre de BERARD, Sr de LA FERRASSIÈRE, deux missions consécutives en Suisse de la part du gouverneur de Milan. *Novembre-décembre*

René Du Chastel, Sr d'ANCI, dit le bailli de Touraine, m. extr. *Décembre 1521-janvier 1522*

I. René, bâtarde de Savoie, l'ainé; Charles de Mes, maréchal de LA PALLETTE, vicomtes de Savoie-Sales; Jean CALVAL, évêque de Sion; René BOULEY, Jean MONTPELLIER, MONTVAL, Galeas VESCONTE, amb. extr. *Janvier-février.*

II. Amé d'ARLONNE, Sr de la Tour de l'Épave; Jean d'ARLON, amb. extr. *1^{er} 1521-janvier 1522*
Mars 1520

- III. André LE ROY, amb. extr. *Janvier-août.*
 IV. Jacques RAGEMEAF, *Décembre 1521-janvier 1522*
 V. René du Chesnel, Sr d'Asché, *Décembre 1521-février 1522*
 VI. Antoine d'Ancienville, Sr de Villiers, *Janvier-février.*
 VII. Christophe d'ALLÈRE, *Janvier-février.*
 VIII. O Ludovic TSCHEU (aux Lignes Grises), *Juin-juillet.*
 Envoyés spéciaux chargés de missions particulières.
 O Michel Antoine, marquis de SALICIS, m. sp. *1522*
 en Suisse de la part du gouverneur de Milan *Janvier.*
 O Galvas VISCONTI, m. sp. en Suisse de la part
 du gouverneur de Milan. *Mai.*
 René, héritier de SAVOIE; Jacques de Chabannes,
 maréchal de LA PALISSÉ; Jean MORELLE DE MUSIAC
 amb. extr. en Valais, puis en Suisse, *Juin-août.*
 Daniel GUNDELINGER, m. financière en Suisse.
Juin-juillet.
 Charles du Salier, Sr de MORETTE, amb. extr.
Juin-octobre.
 Anne de MONTMORENCY, S. de La Rocheport, amb.
 extr. en Rhézie, puis en Suisse. *Août.*

**Agents ordinaires de nationalité suisse
 entretenus par la Couronne de France aux Lignes
 1515-1522.**

- LOUIS d'ERLACH, de BÈRE (1516-1522).
 JEAN MERVEILLEUX (Wunderlich) depuis 1522 (plus tard
 secrétaire-intéprète).
 WERNER RATH, de Zurich, jusqu'en 1519.
 GEORGES de RIVE, Sr de Prangin (1512-1522).
 ALBER de STEIN, de Borne (1516-1522).
 LUDOVIC TSCHEU, de Glaris (1516-1522).

RÈGNE DE FRANÇOIS I^{er}

(*11^{me} partie 1522-1547.*)

Ambassade ordinaire en Suisse.

- Louis Dagerant, Sr de Boisrigault, *Novembre 1522-juillet 1544*
 (résidence fixe à Soleure, dès le commence-
 ment de septembre 1530.)
 Georges de RIVE; Guillaume MAILLARD, chargés
 d'affaires. *Fin d'octobre 1535 à février 1536*
 Guillaume MAILLARD, chargé d'affaires.
Fin de septembre 1536 à mai 1537
 Jean de Villars, Sr de BLANCOSSÉ, chargé d'affaires.
Septembre-octobre 1538
 Georges WUL; Guillaume MAILLARD, chargés
 d'affaires. *Fin de septembre 1542 fin de janvier 1543*
 Jean MERVEILLEUX, chargé d'affaires.
Fin de septembre 1543 commencement de janvier 1544
 Jean de Villars, Sr de BLANCOSSÉ, chargé d'affaires.
Juillet-fin d'octobre 1544
 Jean MERVEILLEUX, chargé d'affaires.
Octobre 1544-juin 1545
Mars-commencement de juin 1545
 Commencement de septembre 1545-mars 1546
 Antoine Morelet du Musiac, Sr de LA MAREUILLE-
 FERRIERE, amb. ordinaire, résidence, Bâle.
Mars 1546 à novembre 1546
 François DE LA RIVIERE, chargé d'affaires, ré-
 sidence: Bâle. *5 novembre 1546-30 janvier 1547*
 Guillaume Du Plessis, Sr de LANSOULET, amb.
 ordinaire (résidence, Soleure). *Dès le 20 février 1547*

Ambassade ordinaire aux Grisons.

- O Geoffroy de GRANGIS, *Mars 1525-octobre 1531*
 (Le poste diplomatique de Goro est momentanément
 supprimé en janvier 1531)
 O Jean-Jacques de CASTION. *Fin de 1536 octobre 1539*
 (Poste momentanément supprimé en octobre
 1539.)
 O Jean-Jacques de CASTION. *Dès avril 1541*

Ambassades extraordinaires.

- André LE ROY, m. extr. *Novembre 1522-mars 1523*
 O Louis Dagerant, Sr de Boisrigault, m. extr.
 en Rhézie.
Fin de janvier-commencement de février 1523
 Jean MORELLE DE MUSIAC, amb. extr. *Mars-mai*
 Antoine II de LAURET, amb. extr. *Juillet-septembre*
 Anne de MONTMORENCY, Sr de La Rocheport; Jean
 de DUESBACH, m. extr. *Août.*
 Gilles de LA POMMERAYE, m. aux frontières de
 Suisse *Août.*
 O Geoffroy de GRANGIS, m. extr. aux Lignes
 Grises. *Juillet-décembre.*
 Jean MORELLE DE MUSIAC, amb. extr. *Avril-septembre.*
 O Ulrich HARBER, m. militaire aux Lignes, de
 la part des lieutenant-généraux du roi en Lom-
 bardie. *Janvier.*
 O Raphael BULLAZO, m. sp. aux Lignes Grises
 de la part des mêmes. *Janvier-février.*
 O Gaspard SORMANO, m. extr. en Suisse, de la
 part des mêmes. *Mars-avril*
 Antoine II de LAURET; François d'Orléans-Lon-
 gueville, marquis de ROTHELIN, amb. extr. *Avril.*
 + N. MAC-GENIS, m. du comté de Bourbon
 (évêque de Milan). *Juin.*
 Antoine II de LAURET; Antoine Raffin, dit POTON,
 amb. extr. *Juillet-septembre.*
 Jean MORELLE DE MUSIAC, amb. extr. *Dès la fin de juillet 1524 à la mi-octobre 1526*
 (Demande comme otage jusqu'à cette date entre
 les mains des Suisses.)
 O Clément CHAMBROS, m. extr. en Suisse, de la
 part du lieutenant-général du roi en Italie. *1524*
Septembre.
 O Geoffroy de GRANGIS, m. extr. aux Lignes
 Grises. *I. Octobre-novembre.*
II. Janvier-février 1529
 Denis Poillet, Sr de LAHLY, amb. extr. (accrédi-
 tés par la Régente). *Janvier-février.*
 Gaspard SORMANO, amb. extr. (accrédi-
 tés par la Régente). *Mars-avril.*
 Jean de LANGRAC, amb. extr. (accrédi-
 tés par la Régente). *Novembre.*
 Gaspard SORMANO, amb. extr. (accrédi-
 tés par la Régente). *Novembre 1525 à mars 1526*
 Gaspard SORMANO, amb. extr. *Mai-juillet.*
 Jean de BONCELET, m. sp. *Juillet.*
 Charles de GOUX, S. de BÈRE, assisté de Jean
 HÉDOÏN, amb. extr. *Juillet.*
 Guillaume Du Bellay, Sr de LANGY, amb. extr. *Juillet-août.*
Octobre.
 Jacques COÛN, amb. extr. *Novembre.*
 O Jean d'Estouteville, Sr de VILLERON, amb.
 extr. aux Grisons. *Novembre.*
 N. d'ESTUILLON (Jean-André d'ESTUILLON), amb. extr. *1527*
Janvier.
 Jean MORELLE DE MUSIAC, amb. extr. *De mars 1527 à la fin de mai 1529, époque de son dé-
 ces, survenu à Colobroy.*
 Gabriel MARGAÏN, m. extr. *1527*
Mai.
 Louis de RIBOISVALLÉS, amb. extr. *Juillet.*
 Guillaume Du Plessis, Sr de LANSOULET, amb.
 extr. *Décembre 1527-février 1528*
 Christophe HANNOUIN, Guillaume Du Plessis,
 Sr de LANSOULET, amb. extr. *Mars-mai.*
 Jean DEBOISSAT, dit PERRONET, m. extr. *Mai.*
 Claude de Baudouin, Sr de LAXAY, amb. extr. *Novembre-décembre*
 Lambert MORELET, amb. extr. *Fin de juin en 1530 à la fin 1533, pour de sa mort, se-
 renne à Saluz.*
 Lambert MORELET, Louis THURLOUT, Jean-
 GUYE, pères de notre première édition de Soleure; Jean
 MERVEILLEUX, professeur royal *Sept. (dès 1530?) à oct. 1531*
 O Claude de Bonnes, S. de LAXAY, amb. extr.
 aux Lignes Grises. *Mai.*

Antoine de BIREMILT, m. extr. *Juin-juillet.*
 Jean de LANGRAC, amb. extr. *Octobre-décembre.*
 Gabriel de DAVANT, m. sp. **1532**
Mai-juin.
 Jean JUNKER, m. financière. *Octobre.*
 Guillaume Féau, Sr d'IZERNAY, amb. extr. *Octobre-novembre.*
 Antoine H de LAMET; Jean BRINON, S. de Pontilliant; Jean FRANCHET, commissaires désignés par le roi pour examiner les comptes des Ligues. *Octobre-novembre.*
Mai 1532 avril 1533
 Etienne LAURENT, m. financière. *Décembre 1532 à 1535*
 Guigue Guiffrey, Sr de BOUTIERES, amb. extr. **1533**
Janvier-février.
 Jean JUNKER, m. financière. *Juin-juillet.*
 Antoine H de LAMET; Jean RAVILLI, *Juillet-novembre.*
 F. amb. extr.
2^e jours de navale. *Avril-novembre.*
 Jean FROUST, m. sp. *Septembre-octobre.*
 G. Glado MORAND, m. sp. en Valais. *Novembre.*
 Guillaume Du Beslay, S. de LANGUY, amb. extr. **1534**
Avril-mai.
 Antoine H de LAMET, amb. extr. *Mai-septembre.*
 Robert de LA BASSI, m. sp. *Mai.*
 Jean d'Estouteville, S. de VILLEBON, amb. extr. **1536**
 auprès des chefs de l'armée bernoise en Suisse. *Février.*
 Claude de Bombelles, Sr de LAVAY, amb. extr. *Mai-août.*
 Etienne de Laizue, S. de BLAUVAIS; Guillaume Féau, Sr d'IZERNAY, amb. extr. *Juillet-novembre.*
 Fin de juin-fin de septembre.
 Jacques Di Bois, m. extr. aux Ligues Grises. *Juillet-août.*
 Marin de MONTCHENU. *Mai-septembre.*
 Nicolas de Bessot, Sr de LONGUEVAL, m. extr. dans la Suisse occidentale. *Février.*
 Fin d'août-commencement de septembre.
 Pierre de COMBES (receveur d'Auvergne), m. extr. *Juin-septembre.*
 Jean Du Val, m. extr. auprès des commissaires français et suisses réunis à Collognes. **1537**
Juillet.
 Raymond PELLISSON; Pierre MOISNIER, plénipotentiaires français aux conférences de Collognes. *Juillet.*
 Jacques de GOUZOLLES, m. extr. *Septembre-octobre.*
 Jean TORCHON, m. sp. *Octobre.*
 Guillaume Féau, Sr d'IZERNAY, amb. extr. **1538**
Mai.
 François Vallet, héritier d'armes du titre de GUYANNE, m. extr. auprès de MM. de Genève. **1539**
Jan.
 James de SAINT-JULIEN, amb. extr. *Décembre 1540-avril 1541*
 Bertrand de LA BONDOLLE, m. extr. à Berne. *Octobre.*
 Jean de Villars, Sr de BRANCOSSÉ, amb. extr. *I. Août 1542*
H. Février 1543
 Antoine Morelet, Sr de LA MARCHÉLLE, amb. extr. *Mars-septembre.*
 Jean de Villars, S. de BRANCOSSÉ, amb. extr. *Juin-septembre.*
 Raymond PELLISSON; Jean Du BEISSON, m. extr. auprès des Ligues. Genève. *Juillet.*
 N. de LA Roche, m. extr. *Avril.*
 Michel, comte de GRUYÈRE, m. extr. dans la Suisse occidentale. *Novembre.*
 Antoine Morelet du Muséau, Sr de LA MARCHELLE-FERREIER, amb. extr. mission incomplètement exécutée. *Novembre.*
 Jean de Villars, Sr de BRANCOSSÉ, amb. extr. (deux missions). *I. Mars-juin 1544*
H. Juste-temps d'octobre.
 Jean-Jacques de CASTYON, amb. extr. *Octobre.*
 Jean de Villars, Sr de BRANCOSSÉ, amb. extr. **1545**
Février-mars.
 Antoine Morelet du Muséau, Sr de LA MARCHELLE-FERREIER, amb. extr. *Juin-septembre.*

François (?) DE LA RIVIERE, m. extr. *Décembre 1545-janvier 1546*
 Jacques BERTAUT, dit La Grize, m. sp. **1546**
I. Février-mars.
H. Mai-août
 Sébastien de L'AUBESPINE, m. extr. *Juin.*

RÈGNE DE HENRI II (1547-1559).

Ambassade ordinaire en Suisse.

Guillaume Du Plessis, Sr de LA VANCORRE, amb. ord. **1547**
 confirmé dans ses fonctions par Henri II. *Mars-octobre.*
 Louis DANGERANT, S. de BOISCOMTE, amb. ord. *Septembre 1547-juin de juillet 1548*
 Amb. ord. et extr. *Fin de juillet 1548-4 janvier 1549*
 Guillaume Du Plessis, Sr de LYANGOURT, amb. ord. et extr. *4 janvier 1549-5 septembre 1549*
 Amb. ord. *5 septembre 1549-19 novembre 1550*
 date de sa mort à Salouze.
 Jean MERVEILLEUX, chargé d'affaires. *19 novembre 1550-commencement de février 1551*
 Antoine Morelet du Muséau, S. de LA MARCHELLE-FERREIER, amb. ord. *Février 1551 au 27 octobre 1552*
 date de son décès à Bâle.
 Jean MERVEILLEUX, chargé d'affaires. *I. Avril-juin.*
H. Fin d'octobre-fin de novembre.
 Sébastien de L'AUBESPINE, amb. ord. *Fin de novembre 1552-16 octobre 1554*
 Bernardin BOCHTEL, abbé de Saint Laurent, amb. ord. *10 octobre 1554-commencement de juin 1558*
 Mathieu GONZEL, amb. ord. *Dès le 23 nov.*

Ambassade ordinaire aux Grisons.

Jean-Jacques de CASTYON, amb. ord. confirmé dans ses fonctions par Henri II. *Mars 1547-printemps de 1553*
 époque de sa mort à Haldenstein.
 Jean DU MONTEYER, m. extr. évêque de Layonne, amb. ord. *Printemps 1553-décembre 1554*
 Louis de Salazar, Sr d'ASSOLS, amb. ord. *Décembre 1554-fin de mars 1558*
 Jean-Jacques de CAMBRAY, amb. ord. *Dès juin.*

Ambassades extraordinaires

Jean de Boncaire, S. de PUGELON, m. répé. **1547**
 lors de la part du duc de Gênes auprès des cantons de Soleure et de Berne. *Avril-mai*
 Sébastien de L'AUBESPINE, abbé de Basle, amb. extr. *Juin-juillet.*
 Bertrand Rainmond de SIMIANE, baron de GENÈVE, m. sp. auprès des syndics et conseillers de Genève. *Avril.*
 Charles de Gossé, comte de BRISSAC; Charles de MARILLAC, amb. extr. à Genève et en Suisse. *Juillet-août*
 Claude de Bombelles, S. de LAVAY, amb. extr. en Suisse. **1548**
 Antoine de GRAMONT, m. extr. à Berne et à Lausanne. *Janvier-octobre.*
 Jacques MANNAZ, S. de GAGNY. *Juillet-août.*
 Louis DANGERANT, S. de BOISCOMTE. *Fin de juillet 1548-5 septembre 1549*
 Guillaume Du Plessis, S. de LA VANCORRE. *Fin de juillet 1548-commencement de juil. 1549*
 Claude de Bombelles, S. de LAVAY. *Fin de juillet 1548-5 septembre 1549*
 amb. extr. par le comte Rainmond de Simiane. *Fin de juillet 1548-commencement de juil. 1549*
 Christophe BOCHTEL, m. extr. à Berne. *Juillet 1548-septembre 1549*
 Sébastien de L'AUBESPINE, m. extr. à Bâle. *Avril-septembre 1548*
 Raymond de MANSION, m. extr. en Suisse. *Septembre.*
 Pierre de LA FONTAINE, m. financière. **1549-1549**

- Sébastien de L'ARRESINE, amb. extr. 1549
Juin.
- Antoine Morelet du Museum, Sr de LA MARCHÉ-FERRILLIE; Jacques CANAYE, *pages de marche* pour le roi; Mathieu COGNET, procureur pour le roi.
Juin-septembre.
- Sébastien SCHEITLIN de BUTTENRACH, m. extr. auprès des cantons occidentaux; Gabriel AUBOLD, m. extr. dans les cantons du Nord et de l'Ouest.
Mars-avril.
- Claude PASCHAL; Mathieu COGNET, *pages de marche* pour le roi.
Octobre.
- François Lallemand, Sr de MARMAGNE, m. sp. Claude de CHÂLAVUEN, m. extr. 1553
Juin
- o Gabriel Dangerant, Sr de BOISGAILLET, m. extr. aux Lignes Grises. I. Juin 1553
II. Avril 1554
- Charles de MARILLAC, Evêque de Valence; Bernardin BOCHETEL, abbé de Saint-Laurent, m. extr. 19 février-19 avril
29 février-commencement d'avril.
- Diègue de MANDOSSE, amb. extr. Avril.
- Claude PASCHAL; Mathieu COGNET, *pages de marche* pour le roi; Sébastien de GEMIN, procureur du roi. Avril
- Diègue de MANDOSSE, amb. extr. 1555
Juillet.
- o Annibal de Salazar, Sr d'ASSOIS, amb. extr. aux Lignes Grises. Juillet.
- Louis de Lorraine, cardinal de Guise, m. de circonstance auprès de la diète de Bade. Novembre.
- Diègue de MANDOSSE, amb. extr. en Suisse. 1556
Octobre-décembre.
- o Mathieu COGNET, miss. extr. aux Lignes Grises. Mai-juin.
- Diègue de MANDOSSE, amb. extr. Juin-août.
- François Lallemand, Sr de MARMAGNE, m. sp. à Perne et à Fribourg. Septembre.
- Jacques Bochetel, Sr de LA FOREST, m. extr. Claude de CHÂLAVUEN, amb. extr. 1558
Juin.

RÈGNES

DE FRANÇOIS II et de CHARLES IX

(1559-1560)

(1560-1574)

Ambassade ordinaire en Suisse.

- Mathieu COGNET, amb. ord. confirmé dans ses fonctions par François II, puis par Charles IX. 10 juillet 1559 fin de juillet 1562
- Hugues CLERE, chargé d'affaires. Milieu de mars-fin de juin 1560
- Petermann de CLERY, chargé d'affaires. Fin d'août 1561-milieu de mars 1562
- Diègue de MANDOSSE, amb. ord. Fin de juin début-commencement de décembre 1562
- Petermann de CLERY, chargé d'affaires. Commencement décembre 1562-fin de janvier 1563
- Guillaume Tugener, dit HUBER, chargé d'affaires. Fin de janvier-19 mars 1562
- Nicolas de La Croix, abbé d'Orny, amb. ord. aux Lignes suisses et aux Grisons. 19 mars 1562-fin de décembre 1565
- Balthazar de GRUSSER, chargé d'affaires. I. Février-avril 1564
II. Fin mai-juin 1565
III. (avec Hugues CLERE)
- Fin de décembre 1565-15 mars 1566
- Pomponne de BELLEVAL, amb. ord. en Suisse. 15 mars 1566 fin de janvier 1571
- Jacques VIGIER; Balthazar de GRUSSER, chargé d'affaires. I. Fin de janvier-8 février 1570
II. Mars-juin-août
- François Gaudart, Sr de LA FONTAINE, amb. ord. Fin de janvier-1571-9 février 1573

- assisté dans ses fonctions par Jean Grangier, Sr de Lyverdis, trésorier des Lignes. I. Juin-décembre 1571
- II. Fin de mars-milieu d'octobre 1572
- Balthazar de GRUSSER, chargé d'affaires. Commencement de mars-25 mars 1573
- Jean de Bellivière, Sr de HAUTFORT, amb. ord. Dès le 25 mars 1573
- Ambassade ordinaire aux Grisons.**
- o Jean-Jacques de CAMBRAY, amb. ord. confirmé dans ses fonctions par François II, puis par Charles IX. 10 juillet 1559 août 1560
- o Grégoire CALLE; Christian GUTIN, chargés d'affaires. Août 1560-avril 1564
- o Sous la surveillance de l'abbé d'Orny.
- o Pomponne de BELLEVAL, amb. ord. 23 avril 1564-commencement d'octobre 1565
- En Suisse (à la fin de janvier commencement de septembre 1564, puis du milieu de juin au commencement d'août 1565)
- Balthazar de GRUSSER, chargé d'affaires. I. Milieu de juillet-septembre 1564
II. Mars-juin commencement d'août 1565
- III. Commencement d'octobre 1565-fin mai 1566
- o Pierre de GANDEL, amb. ord. Fin de mai 1566-milieu de mai 1573
- o Balthazar de GRUSSER, chargé d'affaires. Juillet-novembre 1566
- o Grégoire CALLE, chargé d'affaires. Fin d'octobre 1571-avril 1572
- o Jean Grangier de LYVERDIS, amb. ord. Des le milieu de mai 1573
- Jean FROMY, chargé d'affaires. Fin de novembre 1573 fin de juin 1574

Ambassades extraordinaires.

- Pomponne de BELLEVAL; Claude LAUBERT, *pages de marche* pour le roi; Jules de GANNY, procureur pour le roi. Novembre.
- o Edmo de FERRIÈRES, Sr de MALDAN dit le jeune Malgroy, m. extr. du prince de Condé auprès des cantons protestants et de la République de Genève. 1561
- o Pierre-Théobald d'ELCHAM, m. du prince de Condé et de Coligny auprès des cantons protestants et de Genève. 17-30 avril
- Guillaume LEBLANC, m. extr. Avril-juin.
- André Allouand, Sr de PASQUIERS, m. extr. Avril-juin.
- Jacques de LA GORRE, m. extr. Mai-juin
- o Georges de NEMEN, m. extr. de Condé auprès des cantons protestants. Mai.
- o Gedeon Bernand, Sr de HELVON, Antoine et PÉLIN, m. extr. de Condé auprès des cantons protestants et dans le Valais du Bern. Mai-juin.
- o Jean FÉLIX, m. auprès des cantons protestants de Genève et du Valais, de la part du bureau des Adrets et de la ville de Lyon, en lutte contre l'autorité royale. Mai-juin.
- o Christophe, Baron de BONA, Hugues de Bagnard, Sr de SAINT MARCIN, m. financiers de Condé à Genève, Bâle et Zurich. Mai-juin
- Petermann de CLERY, m. extr. auprès des cantons catholiques. Juin
- o Théodore de BERT, m. de Condé auprès des cantons protestants. Juillet.
- o Jean de BADE, Sr de VÉVRE; Henri SERRANT, m. de Condé et de S. de Soudan, commensal de Lyon, auprès des cantons protestants et de Genève. Août-août
- o François Noble-BERT, m. de Condé auprès des cantons protestants. Août
- Pomponne de BELLEVAL, Nicolas de LASSA, *pages de marche* pour le roi; Jean de PAVENY, *pages de marche* pour le roi; Jean de PAVENY, *pages de marche* pour le roi; Nicolas de BOUTE, Thes. for. de l'arch. m. de Condé, du comte de Savoie et des Lignes de France à Bernand et à Bade. Septembre
- Petermann de CLERY, m. extr. Janvier 1563

† O Enecoet de Sponhel, m. extr. à Genève, de la part de la reine de Navarre. *Janvier-février.*
Pomponne de BELLIÈRE, amb. extr.

Avril, puis au-juin commencement de septembre
François de Sepeaux, marchand de Villefranche; Sébastien de L'ADRESINI, évêque de Limoges, amb. extr. pour le renouvellement de l'alliance avec les Ligues Suisses et Grises.

1 *Avril-décembre 1564*
2 *Avril 1564 janvier 1565*
Pierre de GRANIEU (amb. ord. à Coire) en résidence en Suisse. *Mai-novembre.*
† O Guillaume Stuart, S. de VEZINS, m. extr. à Genève, de la part de Gohy et d'Anolet. *Avril.*
† O Paul Richioud, S. de MORVANS, m. extr. à Genève, de la part des Eglises de France. *Avril.*
Jean de THIVAUD, m. extr. aux Ligues Suisses et Grises. *Juillet.*
Jean HUB, m. financier (non exécuté).

(Instructions: 15 mars 1568)
† Fêlix de BOURVIE, sénéchal de Valentinois, m. extr. en Suisse, à Genève et aux Grisons, de la part de Condé et de Coligny. *Avril-octobre.*

André Allemand, S. de PASCHIES, m. extr. *Septembre.*
† Jacques du Broullat, S. de LASY, m. extr. dans la Suisse protestante et à Genève, de la part des princes de Condé et d'Orange. *Novembre-décembre.*

† Guillaume Stuart, S. de VEZINS, m. extr. après des cantons protestants, de la part du roi et de la reine de Navarre et des chefs du parti protestant.

(Instructions: 31 janvier 1569) m. accompli en février 1570. ADAM CHALOT représente Vézins à la diète de Bâle.

Journée de marche à Pavane. Les noms des deux juges du roi ne nous ont pas été conservés.

1 *1er septembre 1570*
(Commission: Paris, 20 août)
† Hector de MANUEL, amb. du duc de Longueville, au récit par le roi auprès des cantons.

Jean Grangier de LAMOTOS, m. sp. ass. à l'ambassadeur ordinaire dans ses négociations.

Fin de juin-commencement de décembre.
Pomponne de BELLIÈRE, amb. extr. en Suisse et aux Grisons. *Novembre 1572-mars 1573*

Gabriel de DIESBACH, abbé de Vauluse, m. particulière en Suisse. *Décembre 1572*

† Hector de MANUEL, amb. de la duchesse de Longueville auprès des cantons (avec l'aveu du roi). *Septembre-octobre.*

† Pierre FRÉRET, m. sp. du Prince-Dauphin (François de Bourbon) à Fribourg. *Avril-juin.*

RÈGNE DE HENRI III
(1574-1589)

Ambassade ordinaire en Suisse.

Jean de Bellière, S. de HUYLLOIT, amb. ord. en continué. *30 mai 1574-4 avril 1579*

amb. extr. *4 avril milieu de mai 1579*
Balthazar de CRESSIER, chargé d'affaires.

1 *Milieu de septembre-fin d'octobre 1574*
H. *Fin de novembre 1576 milieu de novembre 1578*
Nicolas de Harlay, S. de SAGEY, amb. ord.

1 *Avril 1574-décembre 1580*
Balthazar de CRESSIER, chargé d'affaires.

1 *Fin d'août 1579-février 1580*
H. *Décembre 1580 milieu d'octobre 1581*

III. *Commencement de l'année 1581-décembre 1581*
IV. *Fin novembre-commencement l'année 1582*

Jean VIAL, chargé d'affaires.
1 *Milieu de l'été-commencement de novembre 1581*
H. *19 décembre 1581 fin de janvier 1582*

Henri Goussier, S. de FERRIER, amb. ord.
Commencement de juin 1582 fin mai 1589
amb. extr. *Juin-août 1582*

Jean VIAL, chargé d'affaires. *Fin de mai-15 juillet 1586*
Balthazar de CRESSIER, chargé d'affaires. *15 juillet 1586-1 août 1587*
Nicolas Beulart, S. de SULLIVY, amb. ord. en Suisse. *Des le 4 août 1597*
amb. ord. en Suisse et aux Grisons. *Dès mars 1588*

Ambassade ordinaire aux Grisons.

Jean Grangier, S. de LYVERDIS, amb. ord. (m. continué). *Fin de juin 1574-novembre 1587*
amb. extr. *Durant l'année 1582*

Jean FLORIN, chargé d'affaires.
1 *Milieu d'août milieu d'octobre 1574*
H. *Avril-mai 1576*

III. *Fin d'octobre 1577-fin d'octobre 1580*
IV. *Durant la presque totalité de l'année 1581 et jus qu'au commencement de juin 1582*

V. *Du 1-er au 20 juillet 1582*
VI. *Octobre 1582 commencement de novembre 1583*

VII. *Commencement d'avril 1584 commencement de mars 1585*
VIII. *Commencement d'avril 1588 septembre 1587*

IX. *Novembre 1587 mars 1588*

(En mars 1588, le chargé d'affaires aux Ligues Grises est supprimé et remplacé par de Suisse. FLORIN demeure représentant de la Commune à Coire avec le titre de secrétaire-interprète de Sa Majesté.)

Ambassades extraordinaires.

† Jean de Balsac, S. de MONTAIGU, m. extr. du prince de Condé. *Juillet.*

† Jean SANDRAS, m. extr. aux Ligues Grises Suisses et aux Grisons. *Juillet.*
Pomponne de BELLIÈRE, amb. extr. aux Ligues Suisses et aux Grisons. *Avril.*

† Théodore de BAZI, m. de Condé à Berne. *Milieu de février.*

Charles de Molan, S. de MISLEY, m. sp. auprès des cantons protestants. *Février-mars.*

† Aimé de Glans, S. de GOY, d'au m. de Condé à Berne. *Mars et mai.*

Nicolas de GINCHEN, m. sp. N. S. de CHAMVAIN, m. sp. à Bâle. *Fin de mai.*
Juin.

† Honoré d'Albot, S. de LUZENS, m. sp. de Condé auprès des cantons protestants. *Juin-juillet.*

† Théodore de BAZI, m. de Condé à Berne. *Novembre.*
† Robert de VILLERS, S. de LA GRAYLLE; Pierre BELLIÈRE, m. de Condé et de Jean Casimir de Bavière auprès des cantons protestants.

† Jacques de La Fite, S. de LA NOËLE, m. sp. du duc d'Angou, et d'Alphonse auprès des cantons et de la république de Genève. *Octobre-novembre.*

† Gilles du RAY, S. de GONFARIN, d'au m. com. sicutus du duc d'Alençon et du prince de Condé dans la Suisse romande et à Genève. *1576*

1 *Milieu de mai.*
H. *Milieu de juin-commencement de juillet*
François Helmar, S. de Fontenay et de Mouton-FONTAINE, m. financier. *Mai-juin.*

† Robert de VILLERS, S. de LA GRAYLLE, m. extr. du duc d'Alençon, du roi de Navarre et du prince de Condé, auprès des cantons protestants et de la république de Genève. *Mai-juin.*

† Claude Vincent, S. de VEZINS, S. de CREVANS, m. sp. du duc d'Alençon et du prince de Condé dans la Suisse romande et à Genève. *Juillet-août.*

† Florentin de BOURG, S. de RIVES, Argellon de MATHIEU, S. de PERRANLIN, m. sp. du duc d'Alençon et du prince de Condé. *Novembre.*

† Jean de L'ÉTOILE, S. de ROUSSILLON, m. extr. en Suisse et du prince de Condé, avec l'appui du roi. *Juillet.*

† Gaspard L'ÉTOILE, S. de RIVES, m. sp. auprès des cantons protestants et du prince de Navarre et du prince de Condé. *Octobre-novembre.*

- François d'Angennes, Sr de MONTLOUT, m. 1578
extr. du duc d'Alençon auprès des cantons (avec
l'aveu du roi). *Octobre-novembre.*
- + ○ Claude-Antoine de Vienne, Sr de CULLE, 1579
vans. m. du roi de Navarre à Genève. *Mars-avril.*
- Jacques-François de LA GRISLI, m. financière 1579
et politique en Suisse et à Genève. *Mars-juin.*
- + N. Sr de GONVAL, m. extr. du roi de Navarre
et de Condé auprès des cantons protestants. *Mai-juin*
- + Robert de Tinn, Sr de SCHAFFENBERG, m. extr.
de Condé auprès des cantons protestants. *Juin.*
- + François HOTMAN, Sr de Villiers-Saint-Paul,
agent du roi de Navarre auprès des cantons pro-
testants. *Juin septembre.*
- + Jean de Chamouët, Sr de CUIREY, m. confidentielle
intermittente du roi de Navarre auprès des
cantons protestants et des autorités de Genève 1581
- + Jean Fabaisseau, Sr de VIELLEILLE, m. de
Condé à Berne. *Février-mars.*
- + ○ Claude COLIVON, m. de Condé à Genève. *Avril.*
- + ○ Bertrand de Looz, m. du vicomte de Tur-
renne auprès des autorités de Genève. *Mai.*
- Guillaume TIGHELER, dit FATHIER, m. sp. en
Suisse. *Mai.*
- + François de Coligny, comte de CHÂTELON,
m. confidentielle du roi de Navarre à Berne et à
Genève. *Septembre.*
- François de MAXIMILOT¹; Jean de Bellèvre Sr de
HALLUERT²; Henri Glausse, Sr de FLEURY³; Jean
Grangier, Sr de LAYVERIS⁴, amb. extr. pour le re-
nouveauement de l'alliance.
- ¹ *Milieu de mai-fin d'août* 1582
- ² *Commencement de mai-fin d'août.*
- ³ *Commencement de mai-fin d'août.*
- Nicolas de LANGE, m. sp. *Mai-avril.*
- Jean de NAGU, Sr de VARENNES, m. sp. *Mai-novembre.*
- Jacques Le Roy, Sr de LA GRANGE-LE-ROY, m. sp.
- Mai-avril, *Mars-avril.*
- Nicolas PINGEL, m. sp. *Fin d'août.*
- Jean de THATIN, m. du duc d'Anjou auprès
des cantons, avec l'agrément du roi. *Avril-juin-juillet.*
- + ○ Claude-Antoine de Vienne, Sr de CULLEVANS,
m. du roi de Navarre à Genève. *Septembre.*
- + Gabriel d'Hébles, dit LA VAGABESSE, m. de
Condé auprès des cantons protestants et de Genève.
Octobre.
- + ○ René de ROUAULT, m. de François de
Coligny, comte de Châtillon, auprès des autorités
de Genève. *Octobre-novembre.*
- + Paul Chouët, Sr de REVENAL, m. extr. du
roi de Navarre dans la Suisse protestante et à Ge-
nève. *Février.*
- Balthazar de CRESSIER, deux m. aux Ligues
Grises. *Février.*
- + Soffrey de CAVIGNON, m. extr. du roi de Na-
varre dans la Suisse protestante et à Genève. *Mai.*
- Jean Grangier, Sr de LAYVERIS, m. extr. de la
duchesse de Longueville en Suisse, avec l'agrè-
ment, l'appui et la recommandation du roi.
Milieu d'octobre-décembre.
- + Pierre Bualtier, Sr de LA MOTTE-REAL, deux 1583
m. extr. consécutives en Suisse au nom des prin-
ces de la Ligue. *Avril-juin.*
- + Antoine de LESAI, m. extr. du prince de
Condé auprès de l'ambassade déléguée par les can-
tons catholiques à Paris. *Mars-juin.*
- + Théodore de LAZI, m. du roi de Navarre auprès
des cantons protestants. *Juin.*
- + Soffrey de CAVIGNON, m. extr. du roi de Na-
varre auprès des cantons protestants et de la répu-
blique de Genève. *Avril.*
- + Claude-Antoine de Vienne, Sr de CULLEVANS,
m. extr. du roi de Navarre auprès des mêmes.
Septembre-août de l'année.
- Rémy RÔYER, m. sp. aux Ligues Grises. 1586
Juin-av.

- + Philippe Canaye, Sr de FRESNE, m. extr. du
roi de Navarre auprès des cantons protestants et
de la république de Genève. *Février.*
- + Claude-Antoine de Vienne, Sr de CULLEVANS,
m. extr. du roi de Navarre auprès des mêmes. *Février-avril.*
- + Antoine de Moret, Sr de BEAU, m. extr. du
roi de Navarre auprès des cantons des deux con-
fessions et des Ligues Grises. *Mars.*
- + Maximilien de Béthune, baron de ROSNY;
Jérôme Borzoi, Sr de LA MARSHALL, m. extr. du
roi de Navarre auprès de l'ambassade de médiation
dépêchée à Paris par les cantons protestants. *Mai-juin.*
- + Claude-Antoine de Vienne, Sr de CULLEVANS, 1587
m. extr. du roi de Navarre auprès des cantons pro-
testants, des Ligues Grises et de la république de
Genève. Le Sr de Cullevans est assisté de Robert
de Heu, Sr de Martroy et de Guillaume Stuart, Sr
de VIZENS. *Février-avril-juillet.*
- + Mathieu H Coigniet, Sr de LA THÉLIER, m.
extr. du roi de Navarre aux Ligues. *Novembre-décembre.*
- + Antoine de Moret, Sr de BEAU, m. extr. du 1588
roi de Navarre auprès des cantons protestants et
de la république de Genève. *Janvier-mars.*
- + Antoine de Chantou, Sr de LA ROCHE-CHAM-
BRIEL, m. extr. du roi de Navarre auprès des can-
tons protestants. *Mars-avril.*
- + Antoine de Moret, Sr de BEAU, m. extr. du 1588
roi de Navarre auprès des cantons protestants et
de la république de Genève. *Juin-août.*
- + Philippe SUREZ, m. sp. du roi de Navarre ap-
rès des cantons protestants et de celui de Bâle en
particulier. *Juillet-août.*
- + Antoine de Moret, Sr de BEAU.
Décembre 1588-février 1589
- Philippe Canaye, Sr de FRESNE.
- Décembre 1588-mars 1589
- m. extr. du roi de Navarre auprès des cantons pro-
testants et de la république de Genève.
- Nicolas de Harlay, Sr de SANGU, amb. extr. et 1589
plénipotentiaire militaire aux Ligues suisses et aux
Grisons. *Février-juin.*
- + Pierre Bualtier, Sr de LA MOTTE-REAL, m.
extr. du duc de Mayenne auprès des cantons cat-
holiques. *Janvier-juin.*
- Gaspard de SCHAUMBERG; Balthazar de CRESSIER;
Jean SANDRAS, m. extr. non exécuté).
- Lettres de créance: 12 et 17 mai 1589
- + Pierre MATHIEU, m. financier, particulière-
ment auprès des cantons catholiques, de la part des Gô-
levins et de la ville de Lyon, rallié à la Ligue. 1589
- Antoine de Moret, Sr de BEAU, m. extr. du
roi de Navarre auprès des cantons et de Genève
avec l'agrément du roi de France. *Avril.*

RÈGNE DE HENRI IV

(1589-1610).

Ambassade ordinaire en Suisse et aux Grisons.

- Nicolas Brulart, Sr de SALLEY, amb. ord. (m.
continué). 2 août 1589 (fin de l'année) 1594
conserve le titre d'ambassadeur jusqu'en juin 1594
- Jean Vignat; Jacques Wauthier, chargé de dé-
léguer. *Fin d'août* 1594-fin de juillet 1597
- François Hotman, Sr de VILLIERS-SAINTE-
ORD. *Fin de juillet* 1597-25 août 1600
jour de son départ, survenu à 8 heures
- Jean Vignat; Jacques Wauthier, chargé de déléguer.
I. Mars 1599-20 novembre de l'année 1600
II. 28 novembre de l'année 1600-1600
III. 10-30 novembre 1601
- Méry de VILLIERS, amb. ord.
- Commencement de l'année 1600-9 novembre 1605
Jean Vignat, chargé de déléguer.
- I. 22 septembre 1602-fin de l'année 1603
- II. Et durant les nombreux jours de Méry de Vie à Genève.

Ambassade ordinaire en Suisse.

Louis LE FEVRE, Se de CUMMAMIN, amb. ord.
9 janvier 1605-milieu de mars 1607
 Jean VIGIER, chargé d'affaires
Milieu de mars-commencement de mai 1607
 Eustache de BERTGE, amb. ord.
Dès le commencement de mai 1607

Ambassade ordinaire aux Grisons.

Charles PASCHAL, amb. ord. *Dès le 28 décembre 1604*
 Jean FLORIN, chargé d'affaires.
Fin de mai 1609-milieu d'août 1609

Ambassades extraordinaires.

Antoine de Moret, Se de BLAT, m. extr. auprès des cantons et de la république de Genève (m. continuée au nom du roi de France). *Août.*
 Pierre de LA BERT, amb. extr. *Août-septembre.*
 Michel BELLI, m. sp. auprès des cantons protestants. *Août-septembre.*
 + Léon Lescoët, abbé de CLERMONT, m. extr. du duc de Mayenne et des chefs de la Ligue auprès des cantons catholiques. *8 septembre 1589-avril 1590*
 O François de LUXEMBOURG, duc de Paucy, m. extr. auprès des cantons, de la part des princes, ducs, papes et officiers de la couronne ralliés à la cause royale. *Commencement de novembre 1589*
 Nicolas de Harlay, Se de SANCY, amb. extr. et plénipotentiaire militaire. *Novembre 1589-mars 1591*
 Louis Le Roux, Se de MERVY, m. financière en Suisse. *Février.*
 Etienne Bouchard, m. sp. de Sancy à Bâle. *Juin.*
 Guichard FACHE, m. sp. en Suisse et en Italie. *Août-septembre-octobre.*
 + Christian MARGRETT; Martin TISSERAND, m. sp. en Suisse, de la part du gouverneur des Etats du duché de Bourgogne (avec Lyon du roi). *1 Octobre 1590-juin 1591*
 + François de LUXEMBOURG, duc de Piémont, m. de circonstance en Suisse, au retour de son ambassade à Rome. *1 Octobre 1590-juillet 1591*
 François de LUXEMBOURG, duc de Piémont, m. de circonstance en Suisse, au retour de son ambassade à Rome. *Décembre.*
 Jean de Chaumont, Se de GUTHAY, amb. extr. et plénipotentiaire militaire auprès des cantons protestants. *Janvier-mars.*
 O François VILAIN, m. sp. en Valais, par délégation du Se de Sancy. *Janvier.*
 Michel BAELOT, m. confidentielle auprès des cantons protestants. *Janvier-mai.*
 O Un envoyé de la ville de Lyon auprès des cantons catholiques (lettre de créance du marquis de Saint-Sorlin). *Mars.*
 O Claude Bourgeois de CRISPIY, m. aux Lignes de la part du maréchal d'Amant et des Etats de Bourgogne. *Mai.*
 O Claude MOCHU DE AYR, trois m. aux Lignes de la part des mêmes seigneurs, d'août à septembre 1591, par Martin TISSERAND. *Juin 1591-avril 1592*
 François d'Alra de FACONS, m. extr. en Suisse, par délégation du vicomte de Turcine. *Juin-juillet.*
 Mathieu COGNET, Se de LAURENIN, m. extr. du Vr de Turcine auprès des cantons protestants. *Juin-juillet.*
 O Guillaume LAVISY, m. du maréchal d'Amant et des Etats de Bourgogne auprès des cantons favorables à la cause royale. *1 Octobre.*
 Isaac Bouchard, Se de LA CHATELLE, plusieurs m. de circonstance en Suisse, à Fribourg et au retour de ses voyages en Italie. *Janvier 1591*
Décembre 1592
Octobre-novembre 1593
Décembre 1594
 non accompli
 Albert de Gondy, duc de BIZI, m. extr. d'abord d'abord aux Grisons. *1 Août septembre.*
5 Septembre.

O Hartmann de HARMANNIS, m. sp. aux Lignes Grises. *Août-décembre.*
 O Pierre de LUBERT, Etienne MILLET, m. extr. en Suisse de la part des chefs du parti royaliste en Bourgogne. *Mai-juin.*
 O Balharzar de CRISPIER, m. auprès de l'évêque et des ducs du Valais, par délégation du Se de Sillery. *Juillet.*
 Christophe-Philippe de Sunneton, Se de LA VERRIERE, Charles de PLAYS, m. extr. en Suisse. *Milieu de septembre-fin de décembre.*
 Albert de Gondy, duc de BIZI, amb. extr. en Suisse. *Septembre-décembre.*
 Louis de Gonzague-Clèves, duc de NEVERS, m. extr. en Suisse et aux Grisons. *Commencement d'octobre.*
 Joseph Du Closne, Se de LA VIOLETTE, m. extr. auprès de la république de Genève et des cantons protestants. *Octobre-décembre.*
 + Jean BERAT, m. auprès des cantons catholiques, de la part du gouverneur et des évêques ligués de Lyon. *Janvier-février.*
 Louis de Gonzague-Clèves, duc de NEVERS, amb. extr. aux Grisons et en Suisse. *Mars-avril.*
 Jean de Vivonne, marquis de PISANY, amb. extr. en Suisse et aux Grisons. *Février-avril.*
 O Jean BERAT, m. des évêques de Lyon auprès des cantons catholiques (avec l'agrément du roi). *Avril.*
 O Jean VIGIER, m. extr. en Valais. *Octobre 1600 janvier 1601*
 Nicola Brulart, Se de SILLERY, amb. extr. aux Lignes suisses et aux Grisons. *5 septembre 1601-26 mars 1602*
 Charles de Gontaud duc de BIRON, amb. extr. aux Lignes Suisses et aux Grisons (du fait de la mission pour le renouvellement de l'alliance). *24 janvier-10 février 1602*
 Claude LE SIREYAT, m. financière en Suisse. *Août 1601-septembre 1602 (puis en 1604 et 1605)*
 O Jean VIGIER, m. sp. en Valais. *1. Décembre 1601*
II. Août-septembre 1604
 O Claude TONNARD, m. à Berne de la part de Lesdiguières. *Septembre.*
 Augustin CURRIOS, m. extr. auprès des cantons protestants. *Mars.*

RÈGNE DE LOUIS XIII
(1610-1643.)

Ambassade ordinaire en Suisse.

Eustache de BERTGE, amb. ord. (m. continuée). *14 mai 1610-commencement de septembre 1611*
 Jean VIGIER, chargé d'affaires. *Septembre-août 1611-31 janvier 1612*
 Pierre Jeannin de CRISPIER, amb. ord. *Jan. février 1612-11 avril 1614*
 chargé de la surveillance des intérêts français en Rhodé dès juillet 1614.
 Jean VIGIER, chargé d'affaires. *I. 11 avril-17 septembre 1616*
II. 30 octobre 1616-16 novembre 1617
 Robert MIRON, amb. ord. *16 novembre 1617-10 mars 1627*
 chargé des intérêts français en Rhodé dès 1617.
 Jean VIGIER, Louis FERRIER, chargés d'affaires. *Mai juillet 1620-1623*
 Henri WALLON, chargé d'affaires. *10 mai 1627-7 août 1634*
 (sous l'autorité de J. Mesmin de 1629-31)
 François FERRIER, vicomte de Vaux, amb. ord. en Suisse. *10 octobre 1627-mars 1634*
 sa nomination n'est confirmée qu'en 1629.
 Michel VILAIN, amb. ord. *7 août 26 octobre 1634*
 d'abord en Suisse.
 Henri WALLON, chargé d'affaires. *26 octobre 1634-29 mars 1635*

- Blaise MÉRIAND, amb. ord. 29 mars 1635-23 juillet 1640
Jacques de STAVAY-MOLLOSDIN, chargé d'affaires.
23 juillet 1640-28 janvier 1641
Jacques Le Fèvre de CAUMARTIN, amb. ord.
Des le 28 janvier 1641
Jacques de STAVAY-MOLLOSDIN, chargé d'affaires.
Fin de décembre 1642-fin de février 1643

Ambassade ordinaire aux Grisons.

- Charles PASCHAL, amb. ord. (m. continué).
14 mai 1610-commencement de juillet 1614
Antoine MOLINA et Jean PAUL, chargés d'affaires
(sous la surveillance de Pierre Jeannin de Castille).
Comm. de juillet 1614-comm. de novembre 1615
Etienne GUILLET, amb. ord.
Commencement de novembre 1615-20 septembre 1621
Jean PAUL; Antoine MOLINA, chargés d'affaires.
Juillet-décembre 1617-novembre 1618
(dès cette date, l'amb. et ses deux adjoints séjournaient presque constamment en Suisse, ensuite de la gravité des mouvements populaires en Elvète. Gueffier continue à résider en Suisse auprès de Miron jusqu'aux premiers jours de mars 1623).
Antoine MOLINA; Jean PAUL, chargés d'affaires
sous l'autorité de Miron. 1624-1627
Jacques MESMIN, amb. ord.
8 mars 1627-17 juillet 1629
(prisonnier des Autrichiens dès le 28 mai 1629).
En Suisse: 25 juillet 1629-14 février 1631
Antoine MOLINA; Jean PAUL, chargés d'affaires,
sous l'autorité de J. Mesmin.
25 juillet 1629-fin de novembre 1631
Joab-Gilbert DE LANDE de Siquerville, amb. ord.
(et maréchal de camp en l'armée de Val-t-Line).
Fin de novembre 1631-2 décembre 1635
François LAMBER, amb. ord. (il intendant de la justice et des finances en l'armée de Valtelline).
17 février 1636-26 janvier 1637
Laurent Tschudi, chargé d'affaires.
26 janvier-5 mai 1637
Rapport des relations diplomatiques entre la France et les Grisons. (Le secrétaire-interprète Tschudi demeure officieusement chargé de la défense des intérêts français à Coire.)
Henri de BELLON, désigné comme amb. ord. ne peut accomplir sa mission.

Ambassades extraordinaires.

- Odet de LA NOUE, m. sp. à Genève. Février-mai 1611
○ Antoine de Champier, S. de LA FAYETTE, m. sp. à Genève. Juillet.
+ Abraham Clerc, dit Gey, e. sp. du prince de Condé et des princes français hautes, auprès des cantons protestants. Février-avril.
+ Antoine de Fonilly, baron de GOUVAY, m. sp. du duc de Bavière auprès des autorités de Berne et de Genève. Septembre-octobre.
+ Guillaume de Montigny, S. de MONTIGNY, m. sp. à Bâle et à Berne, de la part du prince de Condé et des princes français ligés contre la couronne. 1. 4 au 10 juin.
H. 18 au 26 septembre.
Pierre Jeannin de CASTILLE, amb. extr. en 1616 Suisse.
+ Guy de Changy, baron de ROUSSELOU, m. sp. du duc de Mayenne et autres princes français auprès des Ligues Grises.
28 décembre 1616-2 janvier 1617
Jacques FEUIL, m. sp. auprès des cantons 1617
Juillet.
Méry de VIE, amb. extr. en Suisse
8 novembre 1617-fin d'octobre 1618
Pierre L. Clerc, S. de TSEMUD, désigné comme 1620 amb. extr. en Suisse (cette décision est presque aussitôt rapportée). Décembre.

- Charles d'Angennes, marquis de RAMBOUILLET, 1621 désigné comme amb. extr. aux Ligues suisses et aux Grisons (m. non exécutée). Janvier.
Guillaume de MONTIGNON, amb. extr. en Suisse et aux Grisons. Milieu d'avril 1621-2 mai 1622 (date de sa mort à Solothurn).
Antoine de Valles, S. de MESSIN, m. sp. en Suisse 1624
Janvier-novembre.
François de Raimond de MORMOIRON, baron de MOBLIN, désigné comme amb. extr. aux Ligues suisses et aux Grisons (décision rapportée des le milieu de mars 1625). Février.
Jean-Baptiste LE GOUX, S. de La Berclière; Paul de MAY, commissaires royaux nommés « pour mettre fin aux différends relatifs aux frontières du côté de la Suisse et de Genève ». Mai.
François-Armand d'ESTRÈS, marquis de GUYVALLES I, amb. extr. en Suisse et aux Grisons.
27 juin-10 novembre 1624
○ H. amb. extr. aux Ligues Grises et lieutenant-général de l'armée de la Ligue d'Avignon.
10 novembre 1624-13 mars 1627
○ Bénigne BERNARD, m. sp. aux Ligues Grises par délégation de Miron et du marquis de GUYVALLES.
12 septembre-5 octobre 1624
François de BASSOMBERG, amb. extr. auprès des cantons suisses et des ducs de Valais.
12 décembre 1625-23 février 1626
Charles de L'Aubespine, marquis de CHATEAUNEUF, amb. extr. en Valtelline, aux Ligues Grises et en Suisse. Août 1626 février 1627
Robert MIRON, désigné comme amb. extr. en Suisse (m. non exécutée). Septembre.
○ François DE HALLIER, m. extr. à Genève. 1629
Mars.
Pierre Jeannin de CASTILLE, nommé amb. extr. en Suisse et aux Grisons (meurt à Avignon, le 24 juin, au moment de gagner son poste). Juin.
Charles BELLAUD, prieur de LÉON, amb. extr. en Suisse et aux Grisons. 8 août 1629-14 juillet 1630
François-Armand d'ESTRÈS, maréchal de France, nommé amb. extr. en Suisse et aux Grisons (m. 1629 non exécutée). Octobre.
François de BASSOMBERG, amb. extr. auprès des cantons suisses et des Ligues Grises. 3 février-23 avril.
○ Bernard de BESANCON, S. du Plessis, m. sp. en Valais. Mai.
○ Abraham de POUCHER, m. sp. en Valais. Juin-juillet.
François LE GOUX de TRUMPLAY, dit Le Père Joseph, m. extr. en Suisse. 8-14 juillet.
○ François de HALBER, m. extr. à Genève. 10 octobre.
○ Claude Richerel, S. de MORNÉVAL, m. sp. à 1631 Genève. 25 mars 23 avril.
Joab-Gilbert DE LANDE de Siquerville, m. officieux en Suisse et aux Grisons. Mai-novembre.
○ Jos. pl.-Antoine STOUVA, m. sp. aux Grisons (par délégation des plénipotentiaires français à Cherasco). Juin-septembre.
○ Antoine de Montferrand, S. de SAUSE-GRIS, m. sp. aux Grisons, par délégation des mêmes. Juillet-octobre.
○ Charles de La Roche, S. de LA SARDINE, m. sp. aux Grisons. Octobre.
Charles de Salis, baron de ROTTE, m. sp. aux Grisons et en Suisse (sa mission interrompue de son début et non reprise). Novembre.
Ante, comte de BASSERES, désigné pour accomplir une m. en Suisse non exécutée. Novembre.
Louis de BRANSON, S. de LA SARDINE, désigné pour accomplir une m. en Suisse. Cette m. fut accomplie de fait par le S. de MORNÉVAL. Novembre.
Henri, duc de ROHAN.
1. amb. extr. en Suisse et aux Grisons et lieutenant-général pour le roi en Italie.
20 novembre 1632-11 février 1633
2. Lieutenant-général pour le roi en Italie.
2 juillet 1633-6 mai 1634

3. Chargé de m. extr. en Suisse.

I. 12 mai-1er août 1633

II. Fin de septembre-commencement d'octobre 1633

Philippe de Montaut, marquis de NAVAILLES, 1632
m. part. à Genève. Avril-mai.

Henri de BULLIÖN, commissaire du roi aux Grisons. Fin de septembre 1633-juin 1635

Raoul Le Seigneur, S^r d'AMONTOR, m. sp. aux Grisons. Juin-août. 1633

Louis de Briançon, S^r de LA SAUVEIE, m. sp. aux Grisons. Février. 1634

Jean de LA HAYE, m. sp. à Bâle et à Porrentruy (assassiné au sortir de Bâle par un parti de cavaliers suédois). Mars-avril. 1634

Louis de Blanc de Chapeuil, S^r de LA GARDE DE MAS, m. sp. à Soleure. Octobre. 1634

Isaac de Rouvroy, S^r de SAINT-SIMON, m. sp. auprès des cantons protestants et des Grisons. Décembre 1634-janvier 1635

Henri, duc de ROHAN.

1. Lieutenant-général pour le roi en Rhétie, chargé de faire passer une armée française d'Alsace en Vallétine. Janvier-avril. 1635

2. Lieutenant-général de l'armée du roi aux Lignes Grises et en Vallétine, faisant fonctions d'amb. extr. à Coire. Avril 1635-5 mai 1637

Pierre GORBLEN de QUENNOY, m. sp. à Bâle (par délégation de Rohan). Février. 1637

Henri de BULLIÖN, m. sp. à Soleure. Commencement de septembre 1635

François LANSIER, m. sp. en Rhétie. Octobre-novembre. 1635

Claude de Goyon du Plessis-Renard de LA HOUTINÈRE, m. sp. à Genève. 25-27 décembre. 1635

a) en Vallétine. 10 janvier-11 février 1636

François LANSIER, S^r de Sainte-Gemmes, m. sp. à Genève. 5-10 février. 1636

François de Clotizon, m. extr. en Suisse de la part du prince de Condé. Juin 1636

Gérard COLBERT, m. partie. aux Lignes Grises et en Vallétine. Août-décembre. 1636

Jean-Baptiste-Budes de GUEPPIANI, m. extr. aux Lignes Grises. Août. 1637

Jean d'Etampes de VALENGAY, m. extr. aux Lignes Grises. Avril-mai. 1637

François de L'Hôpital, S^r de HALLER, m. sp. à Bâle. Août. 1637

François de Godes de VARENNES, m. sp. à Genève. Décembre. 1637

Louis-Henri FIDÈRE de MATHAVE, agent pour le roi auprès de la république de Valais. I. D'avril 1691 à mars 1692

II. Septembre 1701

III. Octobre à décembre 1703

IV. Février 1704-17 septembre 1707 (date de sa mort).

Louis-Denis FIDÈRE de MATHAVE, agent pour le roi en Valais. Dès le 17 septembre 1707-1714

Jean-Baptiste de Poussemotte de l'Écluse, chevalier de GRAVILLI, m. extr. aux Lignes Grises m. à caractère permanent). 19 août 1702-11 juillet 1708

François DAMPMARTIN, m. d'observation à la frontière grisonne. 1638
Janvier.

Benjamin PRIÉHANT, m. secrète en Rhétie. 1639
7-12 mars

Paul Le Prevost, baron d'OSONVILLE, m. sp. en Suisse. Mars-avril.

Jean-Baptiste MILIAND d'ÉGLIGNY, m. sp. en Suisse. Avril. 1641

Jean-Jacques RAIN, m. officieuses en Suisse aux Grisons. Janvier-février. 1641

Jean-Henri HAR, m. aux Grisons. Mai. 1641

François de L'ISLE de LA SOULLEBIE, m. sp. en Suisse. Mars-mai. 1641

Jean STELLA de MOREMONT, m. sp. auprès de l'évêque de Bâle. Septembre-octobre. 1641

RÈGNE DE LOUIS XIV

(1643-1715)

Ambassade ordinaire en Suisse.

Jacques Le Fèvre de CAMMARTIN, amb. ord. auprès du Corps helvétique m. continué. 14 mai 1643-7 janvier 1648

Jean de LA GARDE, amb. ord. auprès du Corps helvétique. 10 janvier 1648-21 décembre 1660

Amb. extr. (pour le renouvellement de l'alliance). Octobre 1661-2 octobre 1663

Michel BARON, Philippe VIBOUR, chargés d'aff. res. Décembre 1660-février 1661

Michel BARON, chargé d'affaires. I. Février-octobre 1661

II. 6 octobre 1663-27 juin 1664 (intérim prolongé de fait jusqu'au 17 septembre).

III. 3 octobre 1664 1^{er} mai 1665

François MOUSLIER, député-résident, puis résident pour le roi en Suisse. 1^{er} mai 1665-5 septembre 1671

Michel BARON, chargé d'affaires. 5 septembre 1671-23 novembre 1672

Henri-François LAMBERT d'HEROUVAY, nommé amb. ord. auprès du Corps helvétique (m. non exécutée). Avril 1672

Melchior de Harod de SAINT-ROMAIN, amb. ord. auprès du Corps helvétique. 23 novembre 1672-24 février 1676

Robert de GRAVEL, amb. ord. auprès du Corps helvétique. 24 février 1676-30 juin 1684 (date de son décès survenu à Soleure).

Jules GRAVEL de MADA, chargé d'affaires. 30 juin-14 juillet 1684

Laurin de CHATELAIN, résident pour le roi à Genève. 20 octobre 1679-10 juin 1680

Roland DEPRI, résident pour le roi à Genève. 19 juin 1680-30 novembre 1688

Charles François de la Boudé d'Eschvalla, nommé pour le roi à Genève. 29 novembre 1688-février 1698

Jean de THOUVENIN, chargé d'affaires. Fines février 26 mai 1698

Antoine-Michel TAMBOURNIAT, amb. ord. auprès du Corps helvétique. 25 décembre 1684-14 janvier 1689

Michel LAFLEUR, amb. ord. auprès du Corps helvétique. 14 janvier 1689-20 août 1698

Charles-Léonard Gruau de LAPOLEVALE, chargé d'affaires. I. 10 février-12 avril 1695

II. 28 avril-30 juin 1696

Roger Brulart, marquis de PAVILLON, amb. ord. auprès du Corps helvétique. 20 avril 1698-22 juin 1708

Jean Bousquet, S^r de SAINT-CY-LOMB, chargé d'affaires. I. Du 6 au 22 septembre 1703

II. Du 1^{er} octobre 1703 au 1^{er} février 1709

Jean de LA CHAPPELLE, chargé d'affaires. 20 août 1706-22 avril 1707

Jean Bousquet S^r de SAINT-CY-LOMB, chargé d'affaires. 22 juin 1708-27 février 1709

La surveillance des intérêts français en Rhétie est assumée dès 1637 successivement ou simultanément par Laurent I Tschudi, l'Évêque de Salis-Marschlin, Jean-Henri Tschudi, Henri de Schauenstein, Andreas de Salis-Soglio, Laurent II Tschudi.

Ambassades extraordinaires.

- Jean Thielemann, SEIGNEUR DE MOIRBONT, m. sp. 1644
auprès de l'Évêque de Bâle.
Aout
- André Gouly, S. de GÉROLLES, m. sp. en 1652
Suisse de la part du prince de Condé. Aout-septembre.
- Jean-Henri LAMKNER, m. sp. des princes
français rebelles. Juillet-aout.
- Humbert BASSARD, m. sp. du comte d'Har- 1653
court à Bâle. Juillet.
- Jean Camus, S. de BAGOIS, même m. Décembre.
- Jean-Baptiste Postel (?), S. DES MINÈRES,
même m. Décembre.
- Antoine Delmas, S. de BEAUBERGÈRE, même m.
Décembre.
- François de Sainte-Colombe, baron de LAU-
BEPIN, même m. Décembre.
- Jacques d'Esny, S. de LA CHESAYE, même m. 1654
Mai.

François, duc de LA ROCHEFOUCAULD, amb. extr.
auprès du Corps helvétique (m. non exécutée)
nommé en février. 1656

- Gaspard CHAMBERL, m. sp. à Genève. 1657
Novembre.
- Charles de BROUSSIS, m. sp. à Genève. 1657
Février.
- Claude BOUCHY, m. sp. à Genève. 1662
Février.
- Jean FRISCHMANN, m. sp. à Bâle. 1662
Jan.
- Louis FOREST, m. du duc Mazarin auprès des
autorités de Bâle. 1664
Avril.
- François MOUSSEIER, député chargé de m. en
Suisse. 27 jan-31 octobre

Bernard de Besançon, S. du Plessis, dit de PLESSIS-
DES-SANONS, nommé amb. extr. auprès du Corps
helvétique (m. non exécutée). Fin d'octobre. 1665

○ Pierre STOPPA, m. secrète à Bâle et dans
l'évêché de ce nom. Fin de jan-13 juillet 1671

Pierre STOPPA, e. extr. en Suisse (deux m. mili-
taires). I. Aout-décembre 1671
II. Mars-avril 1672

Charles de LA FONS, S. du Eau, m. extr. en Suisse
et à Porrentruy. Comm. novembre 1671-comm. de mars 1672

Simon de GRIEU, S. de SAINT-AFFRÈS, m. extr. 1673
auprès du canton et de l'évêque de Bâle. Aout-septembre.

Nicolas de MARLY, m. sp. à Berne. Septembre.

○ Henri de Massuy, marquis de RUVIGNY, m. 1674
extr. du maréchal de Turénne auprès des autori-
tés de Bâle. Aéril.

Simon CHAVIER, S. de LA BASSÈRE, m. extr. au-
près du Corps helvétique. Mai

François Laurent GODEL, m. partie en Suisse.
Octobre-décembre.

○ Nicolas Barbault de GRANDVILLIERS, m. du mar-
téchal de Luxembourg auprès des autorités de
Bâle. Octobre. 1676

Urbain du Plessis, marquis
de JARZI, nommé amb. au-
près du Corps helvétique le
18 août 1708
(renonce à occuper ce poste).

François Charles de Vinti-
mille, comte de LIG, amb.
ord. auprès du Corps helvé-
tique. 27 février 1709-21 juin 1715

Laurent Corentin de LA
MARTINIÈRE chargé affaires
I. 24 av-11 août 1713
II. Des le 21 juin 1715

○ Pierre Cadot de LA
CLOSURE, résident pour le
roi à Genève. Dès le 26 mai 1693

○ N. de LOZILLIER, chargé
d'affaires.
I. 16 août-30 octobre 1707
II. 20 décembre 1708-22 juin 1713

○ François Fréreau, marquis de LA FRÉZILLIÈRE,
m. du même à Bâle. Octobre.

Jules Gréval de MARLY, e. extr. auprès du Corps
helvétique. 14 juillet-23 décembre 1684

Jean MOULI, abbé de ST-Arnold de Metz, Charles-
François de STAMMILLIER, dit le comte de Cou-
vonges; Huilons-Louis de READING-BURDELLA, dit le
baron de Hedwig; le D. JEAN SCHEFFNER, etc., chargés
de négociations officieuses en Suisse (négociations
secrètes entre les cours de Paris et de Vienne en
vue du rétablissement de la paix). Décembre 1692-janvier 1693

○ Étien-Jacques ZHARIBEN, m. extr. en Valais. 1692
par délégation d'Amstel. Décembre.

○ Samuel BERNARD, m. financière à Genève et 1694
dans les cantons de l'Ouest. Février-mars.

Jean MARTEL, abbé de ST-Arnold (sous le pseudo-
onyme de Brossuis), Louis de Verjus, comte de
Chateysous le pseudonyme de M. BATHILLY, négocia-
tions secrètes conclues en Suisse en vue du réta-
blissement de la paix (Amelot y prend part). Aout-décembre.

○ Jean Lanfranc des Hayes de FORVAL, e. extr.
aux Liges Grises (sous le nom de comte de
BROSSUIS). I. 2-5 décembre 1700

II 14 avril 1701 fin de janvier 1702

○ Jean-Frédéric AMOUR, m. sp. aux Liges 1701
Grises. Février-mars.

○ N. de VITTIEN, commissaire des guerres en 1702
Franche-Comté, m. à Solothure de la part de Cha-
millart. Février.

○ Jean-Étienne de COCHIN, m. extr. en Valais.
12 décembre 1703-commencement de février 1704

○ François-Joseph DE L'ÉTOINNE de POÏSI, m. se-
crète d'observation en Suisse de la part du secré-
taire d'Etat aux Affaires étrangères. Aout juillet

Jean-Antoine de LUMAGET (Lumagot) doux m.
partie, en Suisse (contrat de la Savoie). I. Janvier.

II. Février-avril.

○ François-Guillaume de MACKAY, m. officieuse 1705
du secrétaire d'Etat des guerres, à Soleure et Genève.
Janvier-avril.

○ Jean de LA CHAVILLIÈRE, m. sp. en Suisse, du 1706
secrète d'Etat aux Affaires étrangères. Janvier-mai

○ Pierre-Antoine LA GÉRALDIN, m. sp. à Ges- 1707
nève. Mars.

François Boutet de GIBENAVILLE, m. financière 1709
en Suisse. 8-12 septembre.

○ David-François MESSERLIEN, m. officieuse 1710
aux Grisons par délé. d'abord de Du Lac. Mars-juin.

○ Jean-Frédéric Vacher de St-Amand, m. extr.
de Du Lac à Gex, chargé par le d'Arceville
de Messerliens, expédition des 13 mai par Tho-
mas Masson. Juin.

○ Nicolas David, secrétaire-Messierliens, dit le président 1711
de SAINT-MARCEL, m. sp. à Solothure, Robert Neu-
schâtel (m. du comte de Saurheim).

Il n'est pas possible de donner
○ David-François MESSERLIEN, devenu e. extr. de
Du Lac à la frontière de Bâle. I. 12 jan-11 mars.
II. Mars-juin de mai.

Jean-François d'ASSÉRIEN, m. d'observa- 1713
tion en Suisse (Genève, Laus., Turin, etc.). Septembre-octobre.

Claude-Louis-Hector, maréchal duc de VILHARS, 5-12 septembre.
 François-Charles de Vintimille, comte de LIC, 28 mai-13 septembre.
 Dominique de Barberie de SAINT-ONIST, 31 mars-13 septembre
 amb. extr. et plénipotentiaires du roi aux conférences de Bade pour la paix avec l'empereur.

Jean-Casimir de FUSCHMANN de Rosenberg, adjoint aux plénipotentiaires, 28 juin-7 septembre.
 Nicolas Foy de SAINT-MARCEL, m. sp. au cours des négociations de la paix de Bade, 13 juin-12 septembre
 O Rodolphe DAVAZ, secrétaire-interprète chargé de la surveillance des intérêts français en Rhétie. Dès 1711

RÈGNE DE LOUIS XV (1715-1774).

Ambassade ordinaire auprès du Corps helvétique.

O Rodolphe DAVAZ, chargé de la surveillance des intérêts français en Rhétie (m. continuée sous la direction de l'amb. en Suisse, dès juin 1717.
 1^{er} septembre 1715-novembre 1733

O Louis-Pierre Auillon, Se de LA SABLONNIÈRE, m. sp. aux Trois Ligués (par délégation du marquis de Bonnac).
 I. 28 février-10 avril 1730
 II. Milieu de mai-milieu de décembre 1730

O Louis-Pierre Auillon, Se de LA SABLONNIÈRE, m. officieux aux Grisons, par délégation du marquis de Bonnac.
 I. Fin décembre 1730-fin décembre 1731
 II. Fin d'avril-mi-décembre 1732
 III. 27 février-23 décembre 1733
 IV. 4 janvier 1734-21 mai 1735

O Gaspard-Bienheure de LA TOITTE, secrétaire-interprète, fait les fonctions de chargé d'affaires.
 Dès novembre 1733
 au 18 février 1750

O Dominique FERNANDEZ, Ministre puis Envoyé extraordinaire du roi aux Trois Ligués.
 21 mai 1735-4 mai 1741

O Jean-Urbain-Floirin-Gilles de BÉGINNARD, chargé de la surveillance des intérêts français en Rhétie.
 18 février 1750-commencement de mars 1768

O Ulysse de SAUSSURESCHINS, chargé des affaires du roi auprès des Ligués Grises.
 Dès le commencement de mars 1768

Laurent Corentin de LA MARTELLIÈRE, chargé d'affaires, m. continué jusqu'au 5 novembre 1716

Claude-Théophile de BÉZIARD, marquis d'AVRAY, amb. auprès du Corps helvétique.
 5 novembre 1716-30 octobre 1726

Laurent Corentin de LA MARTELLIÈRE, chargé d'affaires.
 I. 25 mai-18 juin 1718
 II. 11 juillet-17 août 1718
 III. 6 avril-9 juin 1719
 IV. 11 avril-18 septembre 1720
 V. Commencement de mai-30 septembre 1721
 VI. 15 septembre 1723-18 avril 1724
 VII. 11 septembre 1726-4 novembre 1727

Jean-Louis d'USSON, marquis de BONNAC, amb. auprès du Corps helvétique (long excepté, du 13 juin 1733 au 27 novembre 1736).
 4 novembre 1727-3 octobre 1730

Antoine MARIANNE, chargé d'affaires.
 3 octobre 1736-10 mars 1738

Dominique Jacques de Barberie de COURVILLE, amb. auprès du Corps helvétique.
 19 mars 1738-14 avril 1749

Antoine MARIANNE, chargé d'affaires.
 I. 1 mai-7 juin 1739
 II. 24 juillet 1740-10 mars 1741
 III. 28 juillet-22 septembre 1743
 IV. 5-13 octobre 1744
 V. 13 décembre 1744-21 juin 1745
 VI. 26 juillet-1^{er} octobre 1745
 VII. 17 avril-15 mai 1748

X. St de VILPONT, chargé d'affaires.
 I. 13 novembre 1745-7 juin 1746
 II. 16 octobre 1747-9 janvier 1748
 III. 3 novembre 1748-18 mars 1750
 IV. 14 avril-27 juin 1749

Marc-Arthème-Benoît de Yover, marquis de PULMAY, amb. auprès du Corps helvétique.
 27 juin 1749-1^{er} mars 1760

X. St de VILPONT, chargé d'affaires.
 I. 3 octobre 1750-1^{er} janvier 1751
 II. 26 septembre 1751-juin 1753

Anne-Thérèse Chevignard, dit le chevalier de LAURENBY, amb. auprès du Corps helvétique.
 7 juin 1753-24 juin 1762

O Pierre-Cadiot de LA CROIX, résident p. ur le roi à Genève (m. continué).
 1^{er} septembre 1715-6 mai 1739

O Gabriel ARNAUD, secrétaire et amb. chargé d'affaires.
 6 mai-2 juin 1739

O Gérard Levesque de CHAMPPLAIN, résident pour le roi à Genève.
 2 juin 1739-28 décembre 1749

O Gabriel ARNAUD, chargé d'affaires.
 I. 12 mars 1743-14 janvier 1742
 II. 20 janvier 1744-8 mai 1747
 III. 20-28 octobre 1747
 IV. 28 décembre 1749-8 mai 1750

O Etienne-Jean de Guimard, baron de Montpéroux, résident pour le roi à Genève.
 8 mai 1750-7 septembre 1760
 date de sa mort, survenue à Genève

O Gabriel ARNAUD, chargé d'affaires.
 I. 30 mars 1750-11 mai 1753
 II. 11 mai-18 septembre 1756

○ Pierre de CHAIGNON, résident pour le roi en Valais (sous l'autorité de l'amb. en Suisse).
Des le 31 mai 1744

○ François de SIVIGNAC, chargé d'affaires à Sion.
I. Du 14 août à la fin d'octobre 1763, Chaignon s'étant retiré à Saint-Maurice ensuite d'un différend avec les autorités valaisannes.
II. Comm. d'août-6 décembre 1767
III. 29 août-fin de septembre 1768

○ Louise de QUARTERY, femme du résident et son père, Joseph-Adrien de QUARTERY prennent soin des affaires de cette Légation durant plusieurs absences du S. de Chaignon et correspondent avec le Département des Affaires Etrangères, l'ambassadeur à Soleure et l'autorité valaisanne.

I. Juillet-octobre 1769
II. Mi-juin-décembre 1774
III. Juillet-septembre 1772

○ David KRÖHM, agent politique et commercial en résidence à Bâle, négociations officieuses sans qu'il paraisse que le roy y ait part.

Ambassades extraordinaires.

François-Charles de Vintimille, comte de LAC, nommé amb. extr. auprès du Corps helvétique et plus spécialement des cantons protestants, avec comme ad. lains, Pierre-Isaac de Buisson, S. de BRACONNIER (cette m. ne fut pas exécutée).
avril.

François GINESTI, m. financière en Suisse (env. 1722 cuté par correspondance).
novembre-décembre.

○ Pierre Armand de LA BELLE, intendant de Bourgogne; Claude-Antoine de Bessat, S. de BRANVAUX, son subdélégué, m. à Genève du secrétaire d'Etat de La Vrillière, rectification de frontières.
20-28 septembre.

○ Charles Des Chiens de LA NEUVILLE, intendant de Franche-Comté, m. à Porrentruy.
janvier.

○ Louis d'Asson, comte d'ALLON, m. aux Ligues Grises (par délégation du m. de Romnac).
5 1^{er} juin.

○ Antoine MARIANNE, m. sp. (de Romnac), aux Trois Ligues.
Septembre-octobre.

○ N. de LA TOUR DE MANSE, commandant à Blamont, m. auprès de l'évêque de Bâle.
Juillet.

○ Jean-Jacques REBER, dit l'abbé HÉLLET, m. 1734 part. et confidentielle du secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères à Genève, à Bâle, à Soleure.
Janvier-mars.

Claude de PIN, associé des fermiers du sel, m. en Suisse, sous la surveillance de l'ambassade.
I. Juin 1736
II. novembre-mars 1738

Paul-Esprit Frydeau, S. de BEOUR, François-Maximilien MULLER, m. sp. à Bâle au sujet de la pélole du sonnet m.
Mars-juin.

○ Daniel François de Gélas de VOUSIN d'Ambois, comte de LAFFLE, ce. extr. et commissaire de Sa

N. S. de VERMONI, chargé d'affaires.

I. 8 octobre 1754-28 août 1755

II. 31 mai-28 juin 1756

III. 7 octobre 1756-5 septembre 1757

IV. 16 octobre 1758-29 juin 1759

François, comte de BASSIN, nommé amb. 6 juin 1756 (nomination non maintenue).

Jean-Victor-Léonce Corentin de LA MARTINIÈRE, chargé d'affaires.

14 juillet-20 septembre 1760

N. BAILLEUX, chargé d'affaires. I. 2 juillet-12 octobre 1761

II. 26 juin-20 août 1762

HENRI de Latis, marquis d'ENTRAGES, ce. de la Cour en qualité de chargé d'affaires. 20 août 1762-10 octobre 1763

Pierre de Buisson de Beauveville, dit le chevalier de BEAUVILLE, amb. ord. auprès du Corps helvétique (à l'exception de Schwyz exclu de l'alliance, du 26 janvier 1765 au 7 novembre 1755).

Des le 10 octobre 1763

Antoine FABIUS DE MARMOUILLES, chargé d'affaires.

I. 29 janvier 1765-4 janvier 1767

II. 3 janvier-28 septembre 1768

Michel-Jacques MURIELLI, chargé d'affaires. Septembre 1768

Jean-Paul-Philippe-Bénédict PHAMILLÉ DE CAZENAY, chargé d'affaires.

I. 29 décembre 1770-20 mai 1771

II. 28 décembre 1772-21 juin 1773

Majesté pour la pacification des troubles de Genève.
18 octobre 1737-21 juin 1738

○ Marguerite Lallemand, baronne douairière de TRAYERS; Jean-Victor-Rodolphe-Louis-Aloys, baron de TRAYERS-URTENSTEIN (son fils), m. officieuses intermittentes aux Ligues Grises, en vue du renouvellement de l'alliance.

Charles-Pierre de SAVALLE de Magnanville, m. sp. à Soleure.
Octobre.

○ Jean-Joseph de Schwegel Dumarçat, dit le baron d'ESPAUNAC, m. d'observation auprès des autorités de Bâle, de la part du maréchal de Saxe (avec l'approbation du roi et des cantons de l'amb.).
Continuement de 1743

○ Charles-Nicolas, chevalier de LA TOURNAY, m. d'observation du maréchal de Cugny à Bâle (avec l'approbation du roi et des Ligues de l'amb.).
Septembre 1743 milieu de mai 1744

○ Charles-François GUILLEMI de SAINT-JOAN, 1743 négociations officieuses avec l'évêque de Bâle.
Octobre-novembre.

○ François Dominique de Barberie de SAINT-CONEST; Gérard Lèveque de CHATELAIN, commissaires de Sa Majesté pour la délimitation du pays de Gex d'avec les terres de Genève (Commission du secrétaire d'Etat Saint-Florentini) (négociations à Bâle, Saint-Louis, puis saint touché malade, alors qu'il se rendait à Genève).
20 28 octobre.

○ Louis-Gaspard FAURY, commissaire de Sa Majesté pour la délimitation du pays de Gex d'avec les terres de Genève et du pays de Vaud.
I. m. 1748 juillet 1750

○ Louis-Gaspard FAURY, commissaire de Sa Majesté pour la reconnaissance et vérification

○ N. RICHILIEU, secrétaire et aumônier, chargé d'affaires. 7 septembre-27 octobre 1765

○ Louis-Gaspard FAURY, chargé des affaires de Sa Majesté auprès de la République de Genève.
27 octobre-16 décembre 1765

○ Pierre-Michel HENIN, résident pour le roi à Genève.
Des le 16 décembre 1765

○ Dominique (?) GABARD DE VALX, chargé d'affaires.
I. Novembre 1768-31 mai 1769
II. 4 février-comm. de juin 1772
III. 5 novembre 1773 5 juin 1774

des terres, appelées de l'ancien dénombrement, que les Genevois possèdent dans le pays de Gex (plusieurs m. consécutives).
Mars 1752-avril 1760

○ Louis-Gaspard FARRY, commissaire de Sa Majesté pour la délimitation de la frontière entre le pays de Gex et le canton de Berne (m. à Berne, du 1^{er} au 8 août).
Ter juin-31 août 1761

○ Joseph-François-Hyacinthe FAYON, commissaire nommé par le roi pour régler avec les députés genevois le différend de frontière de Romandinnet.
mars 1763 août 1764

N. SWEISSER, m. militaire confidentielle à Rome.
Fin d'avril-milieu de juin 1763

Louis-Gaspard FARRY, commissaire du roi pour l'interprétation de certains paragraphes de l'art. III du traité d'août 1749, délimitation de la frontière entre Gex et Genève. Se rend à Genève les 18 mars et 27 septembre 1763.
mars-décembre.

Antoine Charles Esmergard de BOUENSVILLE, 1764
 m. militaire en Suisse.
Fin de novembre-31 décembre.

○ Jean-François COSSIGNY; Jacques-François-Hyacinthe FAYON, commissaires nommés par Sa Majesté pour négocier avec les commissaires du roi de Prusse la délimitation de la principauté de Neuchâtel d'avec la Franche-Comté, convention de La Chaix-de-Fonds: 28 septembre 1765.

○ Cyprien de SAUVY-MANSCHEIN, chargé d'affaires du roi aux Lignes Grises (m. continuée).
10 mai 1774-8 mai 1792

○ Yves-Louis-Joseph HERSINGER, chargé d'affaires de France aux Lignes Grises.
6-26 août 1792

○ Aubin-Louis MILLEN, nommé chargé d'affaires à Gœre. Arrivé à Zurich le 1^{er} octobre 1792, renonce à accomplir sa mission.

○ Jean-Clair de SAUVY-SERRES, chargé de la surveillance des intérêts français aux Grisons.
Dès le 26 août 1792

○ François BARTHÉLEMY, amb. en Suisse, nommé du surcroît chargé d'affaires auprès des Trois Lignes: (25 décembre 1792; renonce à se rendre à Coire.

○ Pierre de CHAMON, résident pour le roi en Valais (m. continuée).

10 mai 1774-6 décembre 1787
 mort à Mondon.

Louise de QUARELLE, sa femme, chargée des affaires de la Légation.

- I. *Fin de novembre 1774*
- II. *Commencement de 1775*
- III. *Janvier-mars 1776*
- IV. *Février-septembre 1779*

○ François de SALVAGNAC, 1780
 chargé d'affaires. *Août-novembre.*

○ Jean-Anne-François-Lo-
 seph, abbé de CHAMON, chargé d'affaires. *Jan-octobre.*

○ Louis de QUARELLE, vicomte de Massongny, chargé d'affaires.

- I. *Fin de mai novembre 1782*
- II. *Juin-novembre 1784*
- III. *Juin-novembre 1785*

Pierre de Buisson de BEAUTEVILLE, dit le chevalier de Beaufortville amb. ord. auprès du Corps helvétique, plénipotentiaire du roi pour exercer, conjointement avec les plénipotentiaires de Berne et de Zurich, la médiation nécessaire pour les troubles de Genève.
19 mars-31 décembre.

○ François, baron de TOTI, m. secrétaire à Neu-
 châtel.
16 janvier-28 avril.

Louis-Gaspard FARRY, commissaire de S. Majesté pour, de concert avec les commissaires de Berne, désigner la ligne de limite depuis le lac de Genève au Jura.
Février-novembre.

RÈGNE DE LOUIS XVI

(1774-1792, 21 septembre).

Ambassade ordinaire auprès du Corps helvétique.

Pierre de Buisson de Beaufortville, dit le chevalier de BEAUTEVILLE, amb. (m. continuée).
10 mai 1774-17 juillet 1775.

Jean-Paul-Philippe-Bénédict PIGAMILLI DE CAZENAVE, chargé d'affaires.
20-29 juillet.

Michel-Jacques MICHELET, chargé d'affaires.
1775
17 juillet-2 août.

Jean Gravier, marquis de Vergennes, dit le président de VERGENNES, ministre plénipotentiaire chargé des négociations du renouvellement de l'alliance.
2 août 1775-27 avril 1777

Jean-Paul-Philippe-Bénédict PIGAMILLI DE CAZENAVE, chargé d'affaires.
2 octobre-30 mai 1776

Jean Gravier, marquis de VERGENNES, amb.
27 avril-23 septembre 1777

Jean-Paul-Philippe-Bénédict PIGAMILLI DE CAZENAVE, chargé d'affaires.
22 septembre-5 décembre 1777

Louis-Héraclius Melchior, vicomte de POLIGNAC, amb.
5 décembre 1777-27 juin 1784

- Théobald-Jacques-Justin BACHUR, chargé d'affaires.
- I. *13 janvier-24 septembre 1779*
 - II. *24 août-7 novembre 1781*
 - III. *11 avril-20 août 1782*
 - IV. *6 juin-15 novembre 1782*
 - V. *16 avril-6 novembre 1783*
 - VI. *27 juin 1784-27 mai 1786*

Jean Gravier, marquis de VERGENNES, amb.
27 mai 1786-31 mars 1789

Dominique GEMELLI DE VANA, chargé d'affaires.
 I. *19 février-7 mai 1787*
 II. *31 mars-25 août 1789*

Claudes-Olivier de Saint-Georges, marquis de VERAC, amb. du roi
25 août 1789-5 mai 1791
 amb. de France.
5 mai-6 août 1790

○ Pierre-Michel HENSSIN, résident pour le roi à Genève (m. continuée).
10 mai 1774-23 avril 1779

○ Dominique GYBARD DE VAUX, chargé d'affaires.
 I. *Fin de décembre 1776-20 janvier 1777*
 II. *31 mars 1778-18 mai 1781*

○ Claude-Antoine, cheva-
 lier de VIVABLES, nommé résident pour le roi à Genève. *Mm.*
 (m. non exécutée).

○ Jean-Baptiste-Gédéon de Males-ou-bes de Currières, baron de GASTELNAT, résident pour le roi à Genève.
18 mai 1781-fin d'août 1790
 absent de Genève du 10 avril au 19 novembre 1782, sans y laisser un chargé d'affaires.

- Laurent-Joachim Xavier Bernier de MARTIGNY, chargé d'affaires.
- I. *M. par 20 août 1783*
 - II. *13 mai 1784-Novembre 1784*
 - III. *18 septembre 1784-8 août 1785*
 - IV. *6 décembre 1785-7 août 1787*
 - V. *2 janvier 1788-6 août 1789*
 - VI. *8 août 1789-20 août 1790*
 - VII. *Fin d'août 1790-1^{er} mai 1795*

○ Jean-Anne-François-Joseph, abbé de CHAIGNON, chargé d'affaires.
Juillet-décembre 1782-25 août 1788

○ Jean-Frédéric HELFINGER, résident pour le roi en Valais (Saint-Maurice).
Dès le 25 août 1788

résident de France (29 août 1792), puis de la République française (25 décembre 1792).

○ Jean-Anne-François-Joseph, abbé de CHAIGNON, chargé d'affaires.
30 septembre 1790-7 février 1791

Ambassades extraordinaires.

Horace-Bénédict Perinet DES FRANCOIS, m. secrétaire à Berne et à Zurich, pour préparer le renouvellement de l'alliance.
11-20 juin 1775

Jean-Paul-Philippe-Bénédict PIGAMINI DE CAVENAVE, m. extr. à Aarshem, cette m. ne paraît pas avoir été exécutée. *Instructions de la Cour, 16 mai 1775*

Jean LE MULLER DE BRESSAY, m. financière en Suisse à l'occasion du renouvellement de l'alliance).
30 mai 1776-27 août 1777

Horace-Bénédict Perinet DES FRANCOIS, m. secrétaire à Soleure et à Zurich (privileges commerciaux).
Comme nouvellement d'octobre 1777

Jacques-François-Hyacinthe FATON, commissaire de Sa Majesté pour la délimitation de la frontière entre la France-Comté et Berne-Noirmont.
1778-1780

Etienne-Cyprien RICHARD DE BISSIÈRE, m. sp. dans le Haut-Unterwalden (sols).
Avril.

Fabien de COMBARILLE, m. sp. en Suisse (privileges commerciaux).
*I. Septembre-2 octobre 1780
 II. Mai-juin 1781*

○ Conrad-Alexandre GÉRARD, deux m. officielles auprès de l'évêque de Bâle limités.
*I. 10-25 août 1781
 II. Août 1782*

○ Charles-Léopold, marquis de JACQUET, ministre plénipotentiaire du roi auprès du gouvernement de Genève, commandant les troupes chargées de pourvoir à la sûreté du dit gouvernement.
Juin novembre.

Jacques-François-Hyacinthe FATON, limites entre Berne et la France-Comté affaire de Noirmont).
Mai.

Jacques (?) BRUNAN.
 Jean-Baptiste-Louis-César Catoire de Brocard, m. sp. en Suisse (question des sols).
*I. Juin-juillet 1792
 II. Novembre-décembre 1792*

Le général MONTMAYOU (Gévaux Anne-Pierre, marquis de Montesquiou-Fézensac, m. sp. en

○ Jean-Frédéric HELFINGER, résident de la république en Valais (m. continué jusqu'au 6 juillet 1793, date à laquelle la réunion des Légations de Genève et du Valais devient effective, Helfinger est réinstallé à son poste à Saint-Maurice).
6 septembre 1793-2 janvier 1798

○ Charles-Jean-Baptiste Flury, dit FLEURY, chargé d'affaires.
29 avril-13 mai 1795

○ Michel-Anges-Bernard MANGOURT, résident en Valais (Saint-Maurice et Sion).
2 janvier 1798 (ju de juin 1798)

Théobald-Jacques-Justin BACHLET, chargé d'affaires. 22 juillet) 9 août 1791-30 janvier 1792

François BARTHÉLEMY, amb. ord. de France.
Dès le 30 janvier 1792

(sans caractère public du 10 août à la fin de novembre 1792) Amb. ord. de la République française auprès du Corps helvétique, en fait dès le 7 décembre 1792, officiellement dès le 25 du même mois.

○ Pierre-Basile François de l'Espine de CHATEAUNEUF, résident de France à Genève.
Dès le 13 mai 1792

ise retire de Genève du 3 au 27 octobre, durant l'occupation bernoise.

○ Albert-Balthémy Fleury DELORME, chargé d'affaires.
Dès le 23 décembre 1792

Suisse, chargé de négocier le rétablissement des relations entre la France et le Corps helvétique. (Décreté entre-temps d'accusation, le général se voit contraint de passer en Suisse comme émigré et non plus comme négociateur). *Octobre novembre.*

Pierre de Domesq de TALLEY, nommé ministre plénipotentiaire près la diète de Francfort (m. démise, puis supprimée; accomplie par Barthélemy).
Mai.

+ Jean-Baptiste-Gédéon de Malescoignes de Currières, baron de CASTELNAU, à Soleure, d'octobre 1791 à décembre 1792 (expulsé).

Henri de LAUS, marquis d'ESTINGELIS; Antoine BARBES DE MAEMORRELS, en résidence à St-Gall, agent royaliste auprès de la diète de Francfort (mai 1792), agents en Suisse des princes frères du roi.
Dès juillet 1791

+ François-Ferdinand Fidèle-Hamann, comte 1792- de MONTMAYOU VAUBAN, agent à Berne, puis à Bade des princes frères du roi.

○ L. SIEGHE, chargé d'une m. à Genève (auprès de Châteaufort).
*1792-1793
 Octobre.*

PREMIÈRE RÉPUBLIQUE

(21 septembre 1792-18 mai 1801)

Ambassade ordinaire.

François BARTHÉLEMY (m. continué), amb. de la République française auprès du Corps helvétique.
Dès le 25 décembre 1792 en 24 mai 1797 (titre reconnu par l'ensemble du Corps helvétique, le 28 mai 1796) en résidence à Bâle puis, [12 janvier 1795] à Fribourg.

Théobald-Jacques-Justin BACHLET, le secrétaire-interprète.
 I. en m. d'observation à Bâle m. distincte de celle de l'ambassade durant les années. 1794 1795
 II. Chargé d'affaires. 2 juin 25 décembre 1797

○ Albin Barthélemy Fleury DELORME, chargé d'affaires à Genève (m. continué).
23 d'octobre 1792-7 juillet 1793

○ Jean-Louis SIEGHE, I. Bâle et auprès des présidents de Genève et du Valais. 6 juillet 1793-20 septembre 1793
 II. Auprès de la république de Genève.
6 juin 1793-8 septembre 1793

○ Louis-Maria RIVAZ, nommé résident de l'ambassade à Genève le 12 septembre 1793 mais non installé.

Joseph MINGAUD, chargé d'affaires de la République française.
27 décembre 1797-17 juin 1798
 résidence. Bâle.

Louis CHAMPENY-AUBIN, nommé chargé d'affaires le 21 juin 1795. ne rejoint pas son post.

Ethelred BRUNON, chargé d'affaires.
17 janvier novembre 1798
 résidence. Bâle.

la Légation en Valais est supprimée le 25 mai 1798.

Ø Louis-Marie TURBEAU, général de division, commandant l'armée d'occupation en Valais, est nommé, le 6 août 1802, député pour concourir au rétablissement de l'indépendance du Valais et à l'installation de son gouvernement; fait fonctions de résident.

18 août 1802-comm. de juin 1803

Ø Sauveur-Joseph GANFORTH, chargé d'affaires de la république en Valais.

23 septembre 1803-31 juillet 1804

Ø François-Auguste de CHATELAIN, nommé chargé d'affaires en Valais.

29 novembre 1803
Ne s'y rend pas. Sa démission est acceptée le 2 avril 1804.

Ø Jean-Gaspard SCHWEITZER, nommé agent particulier de la République française aux Grisons. Ne dépasse guère Zurich, où il s'installe. Reconnaît l'impossibilité d'accomplir sa mission.

11 décembre 1793-mi-juin 1794
(démissionnaire dès la fin d'avril).

Ø Jean-Urlich de SALIS-SEEWIS, officieusement chargé de la surveillance des intérêts français, sous la direction de l'amb. en Suisse.

Ø Pierre-Jacques BONHOMME-CORVIERAS, ordonnateur du paiement des pensions dues aux Grisons belligérés, etc.

29 avril 1796-1er février 1798

Résident de la république auprès des Trois Liges.

4 juin 1796-1er février 1798

Grégoire GENNA, chargé d'affaires. *Faute que l'on n'a* 1796

Ø A. ROUFFET, plusieurs fois chargé d'affaires auprès de l'amb. 1797

Florent-Gillet, résident et chargé d'affaires de la République auprès des Trois Liges.

1er février au 13 octobre 1798

(date de l'invasion de la Rhétie par les troupes autrichiennes);

réinstallé à Coire le 14 mars au 2 mai 1799 (suppression de la Légation de Coire, ensuite de la réunion des Lignes Grises à la république helvétique).

Henri PERRODIT, ministre plénipotentiaire près la république helvétique.

9 novembre 1798-29 octobre 1799
(résidence: Lucerne, puis Berne (1er juin 1799))

Charles-Frédéric RUSMARD, nommé ministre plénipotentiaire le 4 juillet 1799, appelé entre-temps, le 20 juillet, aux fonctions de ministre des Relations extérieures; ne se rend pas en Suisse.

Louis-André PICHON, secrétaire provisoire de la Légation en Helvétie
8 novembre 1799-22 février 1800
(résidence: Berne).

Charles-Frédéric RUSMARD, ministre plénipotentiaire.
22 février 1800-7 septembre 1801
(résidence: Berne).

Raymond de VERMINE-SAINTE-MAUR, ministre plénipotentiaire.
7 septembre 1801-23 octobre 1802
(résidence: Berne).

Michel NAY, général en chef de l'armée d'occupation et ministre plénipotentiaire auprès de la république helvétique.

23 octobre 1802-9 janvier 1804
(résidence: Berne, puis Fribourg, 2 juillet 1803).

Sauveur-Joseph GANFORTH, chargé d'affaire
Mi-juin d'avril-25 juin 1803

Nicolas François BOUYER, chargé d'affaires.
9 janvier-19 février 1804
(résidence: Berne).

Honoré VIAL, général de division, amb. de la République française en Helvétie.
19 février-18 mai 1804

Ø Pierre-Auguste AMOY, résident à Genève.
19 septembre-11 décembre 1798

Ø Félix DES PORTES, résident à Genève.
11 décembre 1794-16 octobre 1795

Ø Louis-Pierre-Pantalon RUSNER, résident à Genève
16 octobre 1795-18 février 1796

Ø Félix DES PORTES, résident à Genève.
18 février 1796-26 avril 1798
(présidé, ce jour là, en la qualité de commissaire extraordinaire du gouvernement, à la réunion de Genève à la France. Des Portes ne quitte Genève que le 23 septembre 1798).

Ø Pierre-François CHEFFELI, commissaire national vers la république de Bâle-ville, nommé le 20 décembre 1792

Ø Michel-Philippe, dit Théophile MYSARD, commissaire national adjoint vers la république de Bâle-ville, nommé le 17 février 1793

Ø Louis-Marc RIVAZ, agent diplomatique de la république à Bâle et chargé d'affaires près les cercles du Haut Rhin
Janvier 1793-début 1794

Ø N. IMBERT, d'Albe-let, agent secret à Bâle.
Chargé d'affaires 1793.
(sans correspondance avec l'ambassade).

N. de VONTEL, ambassadeur de la République française en Suisse occidentale-résident à Lausanne.

Missions extraordinaires.

Pierre-Basile François de l'Espine de CHÉREM 1793
NEUF, m. secrétaire ext. en Suisse et à Genève.
Levée-notif.

Ø Pierre-François GUILY, m. part. à Genève. *Moy.*

Louis-Eugène de Henri-Alexandre de LIGNY, comte d'ANTRAIGES, m. du comte de Provence auprès des cantons. *Ferrière.*

Ø Gilbert DUCLOS, commissaire et ambassadeur général commandant l'armée du Haut-Rhin. *Levée-notif 1793*

Présidé et Jacques-Justin BENOIST, m. du département à Lille et sous la haute Alsace, auprès des néo-républicains.

- I. *En mai commencement de juin*
- II. *12 septembre*
- III. *18 septembre*
- IV. *10 novembre*
- V. *du 8 novembre au 1er décembre 1793*

Nicolas VIREFFE, agent secret à Berne. *Mai-juin.*

Jean-Baptiste-Gédéon de Malescombes de Currières, baron de CASTELNAU.

Agent des princes frères du roi à Frauenfeld, à la diète de *Jean-Julliet* 1793, expulsé pour la deuxième fois de Soleure vers la fin de *decembre*. 1793

Jacques (?) BUREAN; Jean-Baptiste-Louis-César Gatoire de BONGOURT, m. part. en Suisse (question du sol). *Juillet.*

○ Paul-Ulrich DE RUSSON, m. part. du ministre des Affaires étrangères, « afin de former en Helvétie des liaisons profitables à la cause de la République française ». *Août-septembre.*

Etienne-NAVIER ATHELIT, m. part. à Bade, auprès de Barthélemy (revenu de l'opportunité d'un renouvellement de l'alliance). *9-18 septembre.*

○ Gabriel CASSAT (CACHAT), m. part. d'observation du ministre des Affaires étrangères tant à Genève que dans le pays de Vaud et les Lignes Grises. *Août-septembre.*

○ Claude-François PAYAN, m. part. à Genève, avant de reprendre son poste de commissaire national dans le département du Mont Blanc. *Mai.*

○ Alexandre-Léopold MBRANDAT, chargé d'une m. de l'amb. à Coire. *29 août-1^{er} septembre.*

○ François JEANNERET, « citoyen de Grandson » 1793. m. diverses à Neuchâtel, Bâle, Bade, Rapperswil 1795 et dans le Valais. *Novembre.*

○ Henri BANSI, m. secrète aux Lignes Grises. 1794 *Février-octobre.*

Georges KERNER, agent secret dans la Suisse orientale et la Wurtemberg. 1794

Luc-Joseph-Jean-Baptiste comte de Mareschal de VLEZ, agent du comte de Provence en Suisse (résidence: Frauenfeld). 1798

Jean BASSAL, m. secrète à Bâle (assisté de son secrétaire François-Jean-Baptiste Topino-Lebrun). *11 décembre 1795-milieu de mai 1796*

Pierre-Claude POTERAT (marquis de Poterat), m. secrète d'observation à Bâle, approché au corps à l'hôtel des Trois Bois, le 4 juillet, et dirigé sur Paris en chaise de poste. *20 janvier-commencement de mars 1796*
Fin d'avril-4 juillet 1796

○ Philippe VERNON, m. secrète à Bâle (du département des relations extérieures dont il dépend directement). *Nommé le 20 avril.*

○ Pierre-Jacques BONHOMME COMERAS; 1797

Pierre KUBER, m. sp. du général Bonaparte au près de la république du Valais.

Fin de mai-commencement de juin.

N. DESCHAMPS DE LA TOIR, agent des prétendants français à Berne. 1797

Antoine-François LI CHIEU de NOÏS, agent des prétendants français à Berne. 1797

Le chevalier Antoine CHU de CHASSLIN, agent des prétendants français à Berne. 1797

Joseph MEMMAD, commissaire du Directoire m. sp. à Berne et à Zurich. *Octobre.*

Marie-Jean-François-Philibert LE CARREUR, com. civil du gouvernement près l'armée française en Helvétie. Représentant du directoire et, comme tel, plénipotentiaire politique. *26 mars-4 mai 1798*

Jean-Jacques RABINAT, commissaire civil du gouvernement près l'armée française en Helvétie-dessus, le 9 novembre 1798, de ses pouvoirs politiques au profit de Henri Perrochet. *3 mai 1798-jan 1798*

Benoît ROUBIER, commissaire ordonnateur en chef de l'armée française en Helvétie. Alléant aux commissaires du Directoire dans leurs fonctions civiles et militaires. *1798*

Février-commencement de novembre 1798

François-Joseph RUBLER, nommé commissaire civil du gouvernement près l'armée d'occupation en Helvétie (m. non exécutée, Rabinat ayant été confirmé dans ses fonctions). *Par arrêté du 26 juin 1798*

Mathieu FAVRES, commissaire ordonnateur en chef de l'armée en Helvétie (sans pouvoirs politiques). *Entre en fonctions au commencement de mai 1799*

Jean RAPP, général de division, aide de camp du premier consul.

L. e. extr. chargé d'imposer la médiation de ce dernier entre le gouvernement et les insurgés. *4-30 octobre 1802*

H. e. extr. (exécution de l'acte de médiation). *Mars 1803*

François BARTHÉLEMY; Pierre-Louis RODEBERG; Joseph FOUCHE; Jean-Nicolas DESMUSCHES, m. extr. et temporaire pour négocier « avec les députés du peuple suisse à Paris », en vertu de la médiation du Premier Consul. *Décembre 1802-février 1803*

(Acte de médiation: 19 février 1803).

PREMIER EMPIRE

[18 mai 1804-20 avril 1814]

PREMIÈRE RESTAURATION

[20 avril 1814-20 mars 1815]

CENT JOURS

[20 mars-6 juillet 1815]

Ambassade ordinaire.

Honoré VIAL, général de division, amb. de France (Empire) (m. continuée). *18 mai 1804-8 juin 1808* (résidence: Berne).

Nicolas-François BOUYER, chargé d'affaires.
I. *9 avril 10 juin 1805*
II. *7-27 août 1805*
III. *15-30 janvier 1806*
IV. *28 février-9 juin 1806*
V. *Fin de mars-29 avril 1807*
VI. *8 juin-9 décembre 1808*

Auguste, comte de TALLEBRAND, ministre plénipotentiaire et e. extr. de l'Empereur des Français près la Confédération suisse (présente ses lettres de créance le 14 septembre au cours d'un très bref séjour à Lucerne). *9 décembre 1808-22 décembre 1813* (résidence: Berne).

(arrêté en Argovie par des troupes autrichiennes)

Nicolas-François BOUYER, secrétaire de Légation, chargé d'affaires. *17 juillet-28 octobre 1810*

Nicolas-François BOUYER, agent « sans caractère 1815 tête reconu » du gouvernement impérial. *Avril juillet.*

Auguste, comte de TALLEBRAND, e. extr. et ministre plénipotentiaire de S. M. le roi de France et de Navarre près la Confédération suisse. *Des le 17 juillet 1814*

(résidence effective: Zurich, puis Berne, dès le 30 octobre 1815).

Charles-Armand de EMILIA, secrétaire de Légation, chargé d'affaires. *31 août-25 décembre 1815*

○ Joseph ESCHAS-STRIMM, chargé d'affaires au Valais (résidence: Sion). *21 janvier 1804-17 février 1806*
A la demande de Menges, son beau-père, Eschassas-Strimm obtint son rappel le 31 janvier 1806, pour retourner, sa famille d'un pays où son oncle s'était établi par les gouttes et le cristallisme.

○ Claude-Joseph DE VILLE-MALDRELD

I. chargé d'affaires au Valais (résidence: Sion). *17 février 1806-17 novembre 1810* (réunion du Valais à la France).

AMBASSADEURS



1. Jacques Cœur, 1447.



2. Josse de Silken, 1473-1483.



3. Le cardinal d'Amboise, 1499.



4. Anne de Montmorency, 1521-1522.



5. Pompaune de Bellèvre, 1562-1571.



6. Le maréchal de Vieilleville, 1564-1565.



7. Théodore de Beze, 1565.



8. Nicolas Brulart de Sillery, 1567-1595.



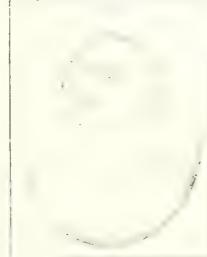
9. Alphonse de Gastel, comte de Baux, 1592-1593.



10. Joseph Duchesne, S^r de la Violette, 1593.



11. Le maréchal de Biron, 1602.



12. Robert Miron, 1617-1627.

AMBASSADEURS



13. Le maréchal de Bassompierre, 1625-1626, 1630



14. Le duc de Rohan, 1632-1637.



15. Jean de la Barde, 1648-1663.



16. Le marquis de Pussieux, 1698-1708.



17. Le marquis de Bonauc, 1727-1756



18. François Barthelémy, 1792-1797.



19. Le général Rapp, 1802.



20. Le général Vial, 1804-1808



21. Le marquis de Moutier, 1824-1831.



22. Paul-Armand Chalmel-Lacour, 1879-1880.



23. Emmanuel Arago, 1880-1894



24. Jean-Baptiste Paul Beau, 1911-1918

II. commissaire de l'Empereur près le gouverne-
ment provisoire valaisain. 19 novembre-9 décembre 1810
O César BERTHOLD, général de division, com-
missaire général de l'Empereur dans le Valais.
Des le 17 novembre 1810

Missions extraordinaires.

François-Horace-Bastien SEBASTIANI, général
de brigade; m. part. de l'Empereur en Suisse et
aux Grisons, « pour y observer l'état des esprits à
l'égard de la France ». 22 juillet-18 août 1805
O Nicolas-François ROUYER, m. part. aux Gri-
sons. Fin de décembre.
N. LOZHOX, inspecteur des douanes de l'Empire
à Fouglibre, m. part. en Suisse.
Novembre 1810 juillet 1811

Ferdinand DENOIS, m. part. en Suisse (questions
économiques). Février.
O Ferdinand DENOIS, m. part. en Suisse du mi-
nistre des Relations extérieures. Mars-avril.

O Louis-Charles-Auguste, baron de JASSARD;
Edme-Thérèse-Jean-Baptiste de GRÉTEAU, audi-
teur, secrétaire de Légation à Stuttgart; Joseph-
Victor d'ACHERSON, auditeur, attaché à la Léga-
tion de Varsovie. Décembre.
M. de confiance en Suisse du ministre des Relations exté-
rieures (sent mis à la disposition de l'amb. au moment
où le territoire suisse est envahi par les armées autri-
chiennes à Berne et à Zurich).

Antoine-Elisabeth, baron MALLET de TRAMÉLY, 1814
maréchal de camp.

I. m. extr. en Suisse de la part de S. A. R.
MOSSOUR, fils de France, frère du roy et lieuten-
nant général du royaume. Avril-mai.

II. m. extr. en Suisse en vue d'y négocier des
capitulatons militaires. Août 1814-février 1815

Le baron Mallet est assisté de son adjoint Joseph de
GIMEL-BARTHIS, ancien officier.

III. m. extr. en Suisse, afin d'y continuer la négo-
ciation des capitulations militaires. 14 novembre fin d'avril 1815

O Gaetan, comte de LA ROCHE OULAUIN; Roger, 1815
comte de DAMAS, m. extr. du ministre des Affaires
étrangères du roi. Mai-juin.

Joseph de GIMEL-BARTHIS; Auguste de FOLST-
THAL, agents chargés pour le roi dem. sp. Juin juillet.

O Félix DES BOIS, ancien résident à Gé-
nève, ancien préfet du Haut-Rhin, m. de Lan-
laincourt, duc de Vicence, à Bâle au nom du
gouvernement impérial. Août-mai.

DEUXIÈME RESTAURATION. LOUIS XVIII

16 juillet 1815-16 septembre 1824

Ambassade ou Légation

Auguste, comte de TALLEYRAND, e. ex. et mi-
nistré plénipotentiaire ou, continueur.
6 juillet 1815-4 juin 1823

[Talleyrand revint, en mars 1823, étant à Berne. L'avis
de son rappel prochain, qu'il ne sollicitait pas. Il refuse
toute compensation. Les actions de Stockholm ou de Was-
sington, au choix, et adresse, le 2 mars, au ministre des
Affaires Étrangères, Chateaubriand, une lettre adressée en
cette occasion pourvue. Vous exprimez, Monsieur le Vi-
comte, toute ma reconnaissance de l'intérêt que Votre
Excellence a daigné me témoigner. De la part de ce que
je, quoy que je perde ma place, car j'attends de vous
mes lettres de récitation, j'en garderai à jamais le sou-
venir. Bien veuill. que je ne sois jamais dans le cas de
le lui prouver.]

* L'ambassade de Paris, sous le nom de légation de France, fut créée
le 13 avril 1817, sous son administration de l'époque et de
deuil à Lucerne, puis à Zurich.

Charles-Armand de FAULY, secrétaire de Léga-
tion; chargé d'affaires.

I. 5 septembre-fin de décembre 1818
II. 24 août 1821-3 janvier 1822
III. 4 juin-18 juillet 1823

Édouard, marquis de MOUSIÈRE,
I. E. extr. et ministre plénipotentiaire.
18 juillet 1823-12 août 1824

II. Ambassadeur. Dès le 16 septembre 1824
(date de son arrivée à Berne).

Charles-Armand de FAULY, premier secrétaire
de Légation; chargé d'affaires.
11 février-1er juillet 1824

Louis-Charles-Edouard, vicomte de LA PASSE,
premier secrétaire de Légation; chargé d'affaires.
1er juillet-16 septembre 1824

Missions extraordinaires.

Armand-Charles, comte GUILLEMINOT, général de 1816
division, commissaire royal pour la rectification
de la frontière franco-suisse, nécessaire par la
cession à la France d'une partie du pays de Gex.
Juin-juillet.

Edouard MULLER, agent principal de l'Adminis-
tration des salines de France, m. part. et inter-
mittentes à Bâle. 1831

RÈGNE DE CHARLES X

16 septembre 1824-2 août 1830

Ambassade.

Edouard, marquis de MOUSIÈRE, amb. (m. con-
tinué). 2 août 1824-20 septembre 1825

Louis-Charles-Edouard, vicomte de LA PASSE,
premier secrétaire de Légation, chargé d'affaires.
16 décembre 1824-10 octobre 1825

François-Joseph-Maximilien, baron, puis 1826
comte de RAYNAUD, amb.
10 octobre 1825-16 octobre 1824

Il tourne à Berne, le 10 décembre 1829, et y a son au-
dience de congé le 21, continuant sa route vers Vienne.

Marius-Joseph, chevalier d'Oran, deuxième se-
crétaire d'ambassade; chargé d'affaires.
1. 27 janvier-3 juillet 1828
II. 27 juillet 1828-8 juillet 1823

Étienne-Louis-Jean-Baptiste GARNIER, vicomte
CAMES DE PAVAYE, premier secrétaire d'ambas-
sade, chargé d'affaires. 16 octobre 1829-1er mars 1830

Alphonse-Paul-Joseph-Marie Ernest de GARNIER,
marquis de GARNIER, amb. 1er mars-17 septembre 1830

RÈGNE DE LOUIS-PHILIPPE

2 août 1830-23 février 1848

Ambassade.

Edmond de JOURT, deuxième secrétaire d'am-
bassade, chargé d'affaires du roi des Français.
13 septembre 1830-27 avril 1831

Auguste, baron de SAINT-VIGNAN, e. ex. et mi-
nistré, puis amb. plénipotentiaire de Sa Ma-
jesté le roi des Français; m. ministre.
11 février-24 avril 1831

François-Christophe-Edouard de KELLERMAN, 1831
marquis de AVY, premier secrétaire d'ambas-
sade, chargé d'affaires. 24 avril-1er août 1831

Marius-Hippolyte GUARDIOLY, comte de FLEISSER,
amb. 2 août 1831-21 novembre 1835

Gabriel-Philippe, baron de LAPOSTOLLE, premier
secrétaire d'ambassade, chargé d'affaires.
1. 5 janvier-28 juillet 1834
II. 20 août-10 novembre 1835

III. 21 novembre-1836-1er novembre 1836
Napoléon LAMARIE, comte de DESVIGNES, amb.
5 janvier 1836-1er décembre 1835

- Gabriel-Philibert, baron de BELLEVAL, premier secrétaire d'ambassade; chargé d'affaires. *Fin janvier-2 février 1836*
- Adolphe Grandjean de MONTMAY, secrétaire-interprète, chancelier; chargé d'affaires. *2 février-15 avril 1837*
- Gabriel-Philibert, baron de BELLEVAL, premier secrétaire d'ambassade, chargé d'affaires. *3 janvier-13 février 1837*
- Charles-Albert, comte REINHARD, premier secrétaire d'ambassade; chargé d'affaires. *I. 26 avril-30 juin 1838*
II. 1^{er} décembre 1838-20 août 1839
- Hector, comte MORTIER, amb. *20 août 1839-13 avril 1844*
- Charles-Albert, comte REINHARD, premier secrétaire d'ambassade; chargé d'affaires. *I. 27 février-4 avril 1841*
II. 1^{er} décembre 1841-2 juin 1842
III. 31 décembre 1842-9 juin 1843
IV. 3 novembre 1843-15 mai 1844
- Charles-Edouard, comte de PONTONIS, amb. *15 mai 1844-7 décembre 1846*
- Charles-Albert, comte REINHARD, premier secrétaire d'ambassade, chargé d'affaires. *I. 21 mars-9 avril 1845*
II. 31 décembre 1845-8 mars 1846
III. 7-16 décembre 1846
- Charles-Joseph-Edmond, comte de BOUTET-COULTE, amb. *16 décembre 1846-fin de février 1848*
- Charles-Albert, comte REINHARD, chargé d'affaires. *24 janvier-10 mars 1847*

Mission extraordinaire.

- Charles BISSON, 1^{er} secrétaire de la Légation de France à Washington, e. sp. chargé de notifier au Président de la Diète l'avènement de Louis Philippe. *5-18 septembre 1830*

DEUXIÈME RÉPUBLIQUE

(23 février 1848-2 décembre 1852)

DEUXIÈME EMPIRE

(9 décembre 1852-4 septembre 1870)

Ambassade ou Légation.

- Charles-Albert, comte REINHARD, premier secrétaire d'ambassade; chargé d'affaires. *2 mars-6 avril 1848*
- Auxonne-Théodore THIÉRY DE BISSY, général de division, amb. de la République française. *6 avril 1848-31 mai 1849*
- Jean-Raymond-Sigismond-Alfred, comte de SALIGNAC-FÉNELON, premier secrétaire de Légation; chargé d'affaires. *Avril-16 juillet 1849*
- Charles-Albert, comte REINHARD, e. extr. et ministre plénipotentiaire de la République française. *16 juillet 1849-7 janvier 1852*
- Jean-Raymond-Sigismond-Alfred, comte de SALIGNAC-FÉNELON, e. extr. et ministre plénipotentiaire de la République française. *7 janvier-13 décembre 1852*
- b) de Sa Majesté l'Empereur des Français. *13 décembre 1852-9 décembre 1858*
- Joseph-Arthur, comte de GORRES, e. extr., premier secrétaire de Légation; chargé d'affaires. *22 janvier-1^{er} juin 1853*
- Louis-Félix-Etienne, marquis de TROUET, amb. *9 décembre 1858-13 septembre 1866*
- Jean-Henri TITTON, premier secrétaire d'ambassade; chargé d'affaires. *12 janvier-20 juin 1860*

- Jacques-Adolphe Cousseau, comte de MASSIGNAC, premier secrétaire d'ambassade; chargé d'affaires. *I. en fait, du 10 octobre; officiellement du 10 novembre 1860 au 17 mai 1861*
II. 2 au 31 août 1861
- Aloys, comte de RAVENVAL, premier secrétaire d'ambassade; chargé d'affaires. *15 juin-23 août 1861*
- Antoine-Marie-Edmond de FIEFALIS-BOURBAUD, premier secrétaire d'ambassade; chargé d'affaires. *I. Fin décembre 1862-12 janvier 1863*
II. 12-22 août 1863
III. Fin décembre 1863-12 janvier 1864
IV. 27 janvier-25 mai 1864
- Charles-Frédéric, baron de REINACH, premier secrétaire d'ambassade; chargé d'affaires. *I. Avril-21 juin 1865*
II. 21 février-20 juin 1866
III. 4 septembre-2 décembre 1866
- Gaston-Robert Morin, marquis de RAVENVAL, amb. *2 décembre 1866-16 septembre 1868*
- Charles-Frédéric, baron de REINACH, premier secrétaire d'ambassade; chargé d'affaires. *31 décembre 1868-18 avril 1867*
- Paul-Alfred, vicomte de BELISSON, premier secrétaire d'ambassade; chargé d'affaires. *Septembre 1867*
- Charles-Joseph Crétien de BELL, premier secrétaire d'ambassade; chargé d'affaires. *31 décembre 1867-4 mars 1868*
- Pierre-Olivier, vicomte MOLLIER, premier secrétaire d'ambassade; chargé d'affaires. *16 septembre-7 octobre 1868*
- Joseph-Aimé-Louis, marquis de CAZANX, premier secrétaire d'ambassade; chargé d'affaires. *7 octobre-8 novembre 1868*
- René, comte de COMMIŒS-GUTHMANN, e. extr. et ministre plénipotentiaire. *8 novembre 1868-8 septembre 1870*
- Joseph-Aimé-Louis, marquis de CAZANX, premier secrétaire d'ambassade; chargé d'affaires. *6 mars-2 juin 1869*
- Charles-Frédéric, baron de REINACH, premier secrétaire d'ambassade; chargé d'affaires. *I. 31 octobre-16 novembre 1869*
II. 22 avril-25 juin 1870

TROISIÈME RÉPUBLIQUE

(4 septembre 1870)

Légation ou ambassade.

- Le 8 septembre, l'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, comte de COMMIŒS-GUTHMANN, annonce au Conseil fédéral qu'il a envoyé sa démission au Gouvernement de la Diète nationale.
- Charles-Frédéric, baron de REINACH, premier secrétaire d'ambassade; chargé d'affaires. *7 septembre-2 décembre 1870*
- Pierre-François-Frédéric d'Aymard d'Ally, marquis de CHATELAIN-SABLÉ, e. extr. et ministre plénipotentiaire, chargé de prendre à titre provisoire la gracie de la Légation de France en Suisse. *3 décembre 1870-11 octobre 1871*
- Charles-Frédéric, baron de REINACH, chargé d'affaires. *11 octobre-7 novembre 1871*
- Pierre LANDEAU, e. extr. et ministre plénipotentiaire. *7 novembre 1871-21 novembre 1873*
- Charles-Frédéric, baron de REINACH, premier secrétaire d'ambassade; chargé d'affaires. *3-25 décembre 1871*
- Auguste-Paul de Châtel de Bégou, comte de LA LONDE, deuxième secrétaire d'ambassade, chargé d'affaires. *I. 11 novembre-19 décembre 1872*
II. 1^{er} mars-19 juin 1873
III. 6 décembre 1873-8 novembre 1874
- Jean-Baptiste-Alexandre Damazo, comte de GRAMONT, amb. *8 novembre-1^{er} septembre 1874*

Devant les nombreuses absences du comte de Chaudroy l'intérim est géré par :
 Antoine-Paul-René LEFÈVRE de LABOULAYE, premier secrétaire d'ambassade; chargé d'affaires.
 13 septembre-8 novembre 1874

Léonard, comte d'Harcourt, amb., présente ses lettres de créance le 6 octobre, mais ne prend en main le service de l'ambassade que le 8 novembre.
 8 novembre 1874-29 janvier 1879

Antoine-Paul-René LEFÈVRE de LABOULAYE, premier secrétaire d'ambassade; chargé d'affaires.
 I. Commencement avril-28 avril 1875
 II. 24 août-2 septembre 1875

Florian-Henri-Marie-Raymond, comte de KIRCHMAY, deuxième secrétaire d'ambassade; chargé d'affaires. 16 décembre-2 janvier et 3 à 18 janvier 1876

Léon-Edouard, comte AMALOT de CHATEL, premier secrétaire d'ambassade; chargé d'affaires.
 18 janvier-5 février 1876
 puis encore à quatre reprises au cours de cette année.

Jules-Paul, comte de CANCELAN, premier secrétaire d'ambassade; chargé d'affaires, à trois reprises. En 1877 et 1878

Paul-Armand CHALIEMET-LACOUR, amb. 12 février 1879-mars 1880
 remise des lettres de rappel, le 10 juin 1880.

Jules-Paul, comte de CANCELAN, premier secrétaire d'ambassade; chargé d'affaires.
 Fin février-15 mars 1879

Paul-Dominique CHEVREY-RAMEAU, premier secrétaire; chargé d'affaires. Juin-août 1879

Gaston BELLÉ, premier secrétaire d'ambassade, chargé d'affaires. 12-26 novembre 1879
 Gère à partir du 11 décembre les intérim jusqu'à l'arrivée à Berne de :
 Emmanuel ARAGO, amb. 9 juillet 1880-18 mai 1884
 Intérim successivement gérés par :
 Gaston BELLÉ, premier secrétaire d'ambassade. 1881-1883
 Auguste GIROUD, premier secrétaire, puis conseiller d'ambassade. 1884-1885
 Hippolyte MALOJANI, premier secrétaire d'ambassade. 1886-1889

Edouard-Marie-Christian, comte de KIRCHMAY, premier secrétaire d'ambassade. 1889-1890, 1892

Maurice-Robert LESQUIYER de SAVIGNY, rédacteur à la direction politique, deuxième secrétaire d'ambassade. 1890-1891

Paul DESPLAZ, conseiller d'ambassade. 1892-1894

Camille BUEHLER, amb. 11 juin 1894-31 janvier 1898
 Intérim gérés par :
 Camille BROMEL, premier secrétaire d'ambassade. 1895-1897

Charles-Jean-Tristan, comte de MONTMAYON, amb. 15 février 1898-1er septembre 1899
 date de son décès à Berne.

Paul LEFAVRE, premier secrétaire d'ambassade chargé d'affaires. 3 septembre 1899-10 mars 1900

Paul-Louis-Georges BENOIST, amb. 14 mars 1900-8 janvier 1903
 Intérim gérés par :
 Paul LEFAVRE, premier secrétaire d'ambassade; 1900-1901

Napoléon-Eugène-Emile THIÉBAUT, premier secrétaire d'ambassade. 1902-1903

Gaston RAMEAU, amb. 12 janvier 1903-26 mai 1906
 Intérim gérés par :
 Napoléon-Eugène-Emile THIÉBAUT, premier secrétaire; puis conseiller d'ambassade. 1903-1906

Paul BEAU, amb. 7 juin 1906-12 mars 1907
 Intérim gérés par :
 Louis-Henri, comte de CHATELISY, deuxième secrétaire d'ambassade. 1906

Charles-Marie-Stephen L. PELLETIER, comte d'AVAN, amb. 22 mars 1907-24 mai 1911
 Intérim gérés par :
 Paul-Henri de Lepsy-Stanislas BONNABEL, premier secrétaire d'ambassade. 1907-1908

Paul-Auguste-Armand CHEVANDER de VALDRÔME, premier secrétaire d'ambassade. 1909-1911
 Jean-Baptiste-Paul BEAU, amb. 11 juillet 1911-23 février 1918
 Intérim gérés par :
 Paul-Auguste-Armand CHEVANDER de VALDRÔME, premier secrétaire d'ambassade. 1911-1913
 André GILBERT, conseiller d'ambassade. 1914-1918
 Louis-Georges-Raoul CUNCIANT, premier secrétaire d'ambassade. 1918

Paul-Eugène DE FASTA, amb. 16 mars 1918
 (nommé, le 12 janvier 1919, secrétaire général de la Conférence de La Haye.)

Louis-Georges-Raoul CHEVANDER, conseiller d'ambassade chargé d'affaires.
 [En mars 1929, M. Henri Alliez est nommé ambassadeur à Berne.] (J. 1892)

AMBASSADEURS SUISSES A L'ÉTRANGER.
 Aucun des agents diplomatiques qui représentent aujourd'hui la Suisse à l'étranger n'a le rang d'ambassadeur. De même que notre régime démocratique ignore, du moins en temps de paix, le titre de général, ainsi notre diplomatie ne possède pas d'ambassadeurs, c'est-à-dire d'envoyés de la première classe, au sens d'une hiérarchie déjà quelque peu surannée qui remonte au Congrès de Vienne. D'après les notions admises à cette époque, notions qu'un avenir assez proche pourrait bien bouleverser, l'ambassadeur représente la personne même de son souverain, tandis que les envoyés des autres classes représentent seulement l'État dont ils tiennent leur mandat. Il n'en faut pas conclure que seuls les pays monarchiques pussent conférer à leurs agents le rang d'ambassadeur. La France et les États-Unis d'Amérique, pays républicains, ont des ambassadeurs. La Suisse pourrait en avoir elle aussi, puisqu'une tradition déjà ancienne lui reconnaît les « honneurs royaux », privilège qui, dans l'esprit de ses inventeurs, donne aux républicains souverains le droit d'avoir à l'étranger des envoyés de la première classe.

Ni aucun citoyen suisse n'est, à l'heure actuelle, investi du titre et des fonctions d'ambassadeur, il n'en a pas toujours été de même dans le passé, au temps où la représentation diplomatique de la Suisse n'avait pas un caractère permanent et où le terme n'était pas pris dans le sens limité qu'il revêtit plus tard.

Au point de vue du droit international, on ne saurait guère parler pour la Suisse de l'exercice de *ius legationis* avant le traité de Westphalie qui fut la première sanction officielle de son indépendance. En fait, bien avant 1648, la Diète, au nom du Corps helvétique, les cantons pour leur compte personnel, recevaient et envoyaient des missions diplomatiques. Mais, tantôt que, dès le milieu du XV^e siècle, la cour de France, par exemple, était représentée d'une manière quasi permanente auprès des cantons suisses et de leurs alpes, ceux-ci ne déléguaient aux princes étrangers que des députations temporaires, chargées de négocier certaines affaires déterminées conformément aux instructions de leurs mandants.

Il arrivait parfois que des missions diplomatiques désignées par la Diète ne représentaient pas tous les cantons, lesquels d'ailleurs exerçaient aussi, isolément ou par groupes, le droit d'ambassade.

Jusqu'en 1713, l'Allemagne des NHI cantons était son ensemble ne réussit pas à se donner une représentation exclusive permanente, bien qu'elle constituât depuis assez bon temps, aux yeux de l'étranger, un État dont d'une certaine personnalité juridique.

Les ambassadeurs étrangers, investis d'un mandat diplomatique, furent les seuls instruments dont eût, sous l'Ancien Régime, le diplomate suédois, lorsqu'il s'agissait de défendre à l'étranger les intérêts communs de leur pays. Le premier agent suédois à avoir Westphalie en 1699, n'était point d'ambassadeur, ni de conseiller mandant ou mandataire, à Berne, en France, en la Pologne, en Autriche. Les avantages qu'il remportait sur les autres agents qu'il désignait à Charles, d'abord d'abord, l'Allemagne, et les explications qu'ils lui donnaient pour et contre la France, sous les

roi de Lorraine, restitué à Isaac, évêque de Langres et à l'église de celui-ci, la villa d'Amblilly qui lui avait été injustement enlevée. L'évêque de Langres donna Amblilly à titre précaire à Humbert aux Blanchés-Mains comte de Maurienne (1022). A la fin du XIII^e siècle, c'est l'évêque de Genève qui possède Amblilly. L'abbaye cistercienne de Belleville et les Templiers y tenaient des terres en fief, ainsi qu'à Annemasse. Voir Arch. d'Etat Genève: *Fief de Belleville*, grosse l. — *Regeste genevois* nos 92, 163, 1333, 1641. — Gahleit: *Genève*. — *MDG*, Mémorial l. p. 126. — Grauer: *Correspondance diplomatique de Pictet de Rochamont et de François d'Ivernois*. L. DE SOD.

AMBLETTEN, AM BLATTEN. Voir BELLEFLEUR.
AMBLER. Voir EMBLER.

AMBRÓISE, d'. Cette famille française a donné deux ambassadeurs extraordinaires en Suisse, en 1478 LOUIS, évêque d'Albi, qui fut l'année suivante lieutenant du roi en Bourgogne; en 1491 GILBERT, évêque de Narbonne, plus tard cardinal, premier ministre de Louis XII et légat du Saint-Siège. — Voir *Roll: Inv.*, sommaire l. 33, 50, 68. — Art. AMBASSADEURS du *DIBIS*. [M. R.]

AMBRESANE. Monnaie d'argent portant l'effigie assise de saint Ambroise, évêque de Milan (ambrosiane — Ambrosienne) elle avait cours en Suisse au XIV^e et XV^e siècles. On appelait généralement de ce nom les *grossi* ou plappards de Milan et même de plus grands et plus petits monnaies, ainsi que des frappes en or. — *Zürcher Stadtbücher*, p. 135, année 1343. — Gnechci, Ercole e Fr.: *Le monete di Milano*. — Ed. Martini: *La moneta*. [H.]

AMBREVILLA, THOMAS d', chanoine de Liège, chapelain du pape, accompagna comme auditeur le cardinal Philippe d'Alençon, légat du pape, en Suisse. Il s'arrêta notamment le 11 octobre 1387 au convent des franciscains à Zurich, d'où il procéda à l'érection de la paroisse de Sisikon, caupon d'Uri. — Voir *Gfr.* IX, 16-22, 42, 30, 47, 131. [P.-X. W.]

AMBRÌ SOPRA et SOTTO (C. Tessin, D. Léventine, Com. Quinto, V. DGS). Aussi *Ambrico, Umbrò, Ombrì*. Deux hameaux de la paroisse de Quinto, mentionnés pour la première fois en 1227. Sous le gouvernement des chanoines du Dôme de Milan, André Frangis sans doute, avec Bedretto, Airole, Quinto et Prato, un agrandissement fiscal, la *radicata de intus novata*. Avec Prato, Quinto et Airole il payait la dime à l'église prévôtale de Biasca. Le 28 octobre 1682 eut lieu la fondation d'une chapellenie seolaire; aujourd'hui Ambrì a une école secondaire mixte. La population était en 1227 de 16 ménages; en 1900 elle était pour Ambrì-Sopra de 45 ménages et 258 habitants, pour Ambrì-Sotto de 22 ménages et 93 habitants. — Meyer: *Blenna u. Leventina*. — *BStor*, 1888. — *Popolo e Libertà* du 14 février 1911. [C. T.]

AMBRICACUM. Voir EMBRACH.

AMBROGIO DE FIGINO. Voir DE FIGINO GIOVANNI AMBROGIO.

AMBROGIO, LUCA, DE COLMBRETO. A fait, en collaboration avec d'autres artistes, des constructions au palais du Vatican sous le pontificat d'Innocent IX en 1591. — *BStor*, 1885. [C. X.]

AMBROGIO, DA MIBELLO. Peintre, en 1487 il travaillait dans l'église de Saint-Laurent de Lugano, aujourd'hui église cathédrale, qui lui doit deux fresques, encore assez grossières, représentant l'Annonciation de Marie et Saint-Roch et Saint-Sébastien. — *SA L.*. — *ALB.*. — Bahr: *11 Monumenti artistici del Medio Eo nel Canton Ticino*. [P. 1.]

AMBROISE I. Abbé d'Saint-Maurice (Valais); était déjà abbé de l'île Barbe près Lyon lorsque, à la demande de saint Hymnodius, il fut appelé à Saint-Maurice pour collaborer à l'érection du convent fondé par le roi Sigismund. A la mort de Hymnodius survenue le 3 janvier 1516, il devint le 2^e abbé du convent, et mena à bien l'œuvre d'agrandissement et d'embellissement de l'église, ainsi que du *pastorium, abbatium*, commencée par son prédécesseur. L'année de sa mort est inconnue — Besson: *Monasterium Aquan*. — AMBRÓSI II, abbé de Saint-Maurice, vers 574. — *Gallia Christ.* II. [D. 1.]

AMBRONICUS PAGUS. Suivant Julius-César,

l'Helvétie avait été divisée en quatre cantons (*pagi*) dont il ne nomme cependant que deux, ceux des Ligurins et des Verbigènes. Plusieurs auteurs, Chuvet le premier, en cherchant à lever le voile qui recouvre encore les deux autres cantons, ont imaginé d'en nommer un *Pagus Ambrosiacus* du nom d'une peuplade. Les Ambrosiens, défaits dans la guerre des Cimbres et dont les restes se seraient établis en Helvétie. Ils placent ce pagus dans la région de l'Argovie, mais rien ne confirme cette hypothèse et les renseignements sur l'origine et les destinées voire même sur l'établissement des Ambrosiens en Helvétie, sont si vagues et contradictoires qu'on ne peut faire aucun fond sur l'existence supposée d'un *Pagus Ambrosiacus*. — Voir: *J. L.*. — W. Gisi: *Quellenbuch zur Schweizergeschichte*, p. 37. [J. G.]

AMBROSIEN (RITE). Le rite ambrosien, du nom de saint Ambroise, archevêque de Milan (374-397), est une ancienne liturgie, encore en usage dans la presque totalité de l'archevêché de Milan, dans quelques paroisses des diocèses de Novare et de Bergame, et jusqu'en 1854 dans les régions du Tessin qui dépendent de Milan. Les régions sont: la Léventine, le Val Blenio, la Riviera qui embrasse, outre le district du même nom, les paroisses de Moleno, Preonzo et Gnosca, Brissago et la *piere de Capriata*, en tout 55 paroisses. Le rite milanais diffère du rite romain par quelques détails dans l'office et le cérémoniel. C'est ainsi que, dans le rite ambrosien, le baptême par immersion est encore en usage; il y avent compte six dimanches au lieu de quatre que compte le rite romain; l'année liturgique commence à la Saint-Martin au lieu du 4^e dimanche avant Noël (entre le 27 nov. et le 3 déc.); le carême commence à quinquagésime et non au mercredi des cendres; aux messes pontificales de l'archevêque dans le Dôme de Milan, les vicairiens de l'école de Saint-Ambroise, quatre de chaque sexe, font l'offrande du pain et du vin. Ce rite a des affinités avec l'ancien rite gallican. L'église milanaise possède aussi un chant liturgique particulier, les mélodies diffèrent sensiblement de celles de l'église romaine. Il y a une vingtaine d'années, elles furent soumises à une refonte après les vieux codes liturgiques. — Voir Hergenrother: *Kirchenlexica: Storia universale della Chiesa*. — Kraus-Gudet-Ver-schaffel: *Historie der Liturgie*. — Duchesne: *Origines du culte chrétien*. — Plané: *De vera actate liturgiarum ambrosianae, gallicae et goticae*. — Magistretti: *Genesi solitio ambrosiana*. — Magini: *Antica liturgia Romana*. — Meyer: *Blenna und Leventina*. — Cahrol: *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*. [C. TESSIN.]

AMBROSIENNES (VALLÉES). Sous cette dénomination on comprend au point de vue géographique la Léventine, le val Blenio et la Riviera. Cette dernière comprenait le district actuel du même nom et les communes de Moleno, Preonzo et Gnosca du D. de Bellinzzone. Jusqu'au XV^e siècle le terme Riviera est inconnu et tout le territoire de Nufenen jusqu'à Moos et à Gerdomo est compris dans les documents, car la dénomination de Léventine. Au Gothard la Léventine s'étendait jusqu'en 1331, au delà des limites actuelles et embrassait le vaste alpage d'Antella, comprenant aujourd'hui les alpages de Ganssoden, Blumerhalden, l'Estanant, Wittenwassern et Corno. [C. TESSIN.]

Au point de vue ecclésiastique les vallées dépendaient de l'archevêché de Milan jusqu'à la constitution du Tessin en diocèse autonome le 24 p. 1888. On ignore les conditions de cette dépendance. Les noms de ces vallées, plus ou moins que les documents nous en font connaître, sont: Le r. de Biasca, Saint-Martin d'Orsomaro et Saint-Sauveur. Le diocèse d'Orsomaro n'ayant aucun rapport avec les vallées de l'Helvétie milanaise, d'autre part il ne semble pas que ces vallées aient appartenu à une diocèse de l'Emmentale, car elles ne figurent dans les paroisses niées au diocèse de Novare, qui, suivant Hübner, paraît étendu autrefois sur une grande partie sur tout le Tessin actuel. Il se peut en ce fait dire que, bien que les documents qui parlent d'elles ne en explicitement remontent qu'à la dernière moitié du XIII^e siècle, la dépendance spirituelle de ce pays est très ancienne, car la liturgie gallicane de Milan possède des traces de la liturgie romaine. Les vallées ont un autre p. au Latium en XI^e siècle. Du 13^e au 14^e siècle, la juridiction spirituelle sur les trois vallées était

dans les mains du chapitre des chanoines *ordinarii*, qui y avaient un *jus quasi episcopale*. Ces *ordinarii* administraient les vallées soit directement, soit par des envoyés extraordinaires, soit surtout par leurs vicaires généraux. Au début, chaque vallée en possédait un, plus tard il n'y en eut plus qu'un pour les trois vallées, qui résidaient ordinairement à Biasca, parfois aussi au séminaire de Pollegio. Ces vicaires généraux avaient, entre autres, le droit de collation des bénéfices, d'évangelisation et d'intéridit. Lorsque le chapitre céda à Uri ses droits temporels sur la Leventine (1303-1341) et lorsqu'il perdit les

U Olivone. Il paraît certain qu'au XIII^e siècle il existait deux *pievi*, celles de Biasca et d'Olivone. On ignore depuis quand les vallées ne forment qu'une seule *parrocchia*, celle de Biasca; il en était déjà ainsi au XVI^e siècle. Le nombre des paroisses était de 28 au XIII^e siècle et augmenta dans la suite jusqu'à cinquante-quatre.

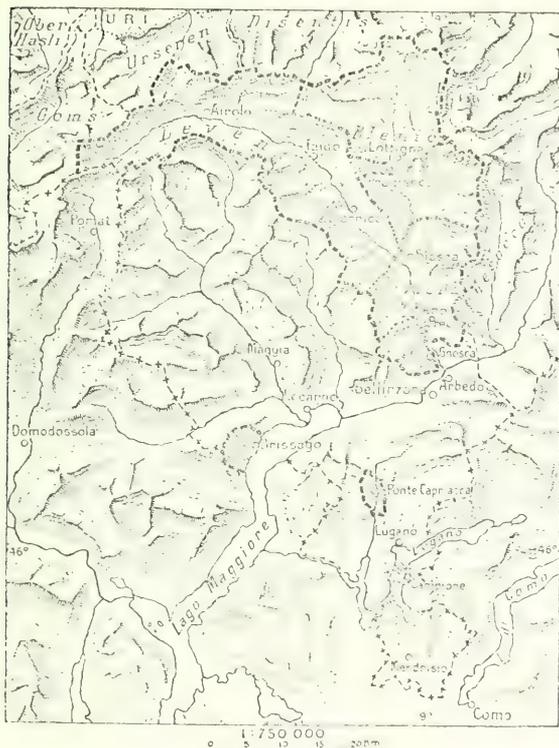
Les trois vallées ont une histoire *politique* distincte de celle du reste du Tessin. Jusqu'à la domination définitive des Visconti leurs destinées sont communes, dès lors elles se séparent presque complètement : on en parlera dans l'article concernant chaque vallée en particulier.

Pour leurs affaires intérieures les vallées jouirent d'une véritable autonomie, plus ou moins grande suivant les époques et les seigneurs, dans la plus haute antiquité jusqu'à la fin de la domination suisse. Elles avaient des lands-gemeinde, des conseils généraux et, dans le val Blenio, et à Biasca, la *evredencia* (voir ce nom), institutions aux larges compétences, dont la principale était d'assister le podestat dans l'administration de la justice; les *vicinanza* et les *degagne* (voir ces noms) avec leurs assemblées, leurs consuls, leurs jurés, leurs administrateurs, leur autonomie, leurs statuts particuliers qu'elles pouvaient se donner librement, leurs impôts, leur monopole des transports, leur droit de nomination aux bénéfices ecclésiastiques, etc.

Il y eut des seigneurs fonciers : le chapitre des chanoines de Milan, dont la seigneurie remonte peut-être au haut Moyen Âge et fut considérablement accrue par les donations d'Atto de Verceil et de l'archevêque Arnulf (voir ces noms) et par des achats (jusqu'en 1120); l'abbaye de San Pietro in Cirlo d'oro de Pavie, dont la seigneurie remonte également à l'époque barbare et dura jusque vers 1500; l'abbaye de Disentis; les nobles Ortolli de Locarno; les nobles de Giussano, de Lodrino et de Torre. Les seigneurs fonciers jouissaient aussi, dans leurs possessions, de certains droits de juridiction. Ces seigneuries disparurent, par violence et par rachat, dans la lutte qu'elles eurent à soutenir, surtout aux XI^e et XII^e siècles, contre les populations des vallées qui voyaient dans les seigneurs un danger pour leurs franchises.

La souveraineté sur tout le territoire des trois vallées était dans les mains des chanoines de Milan. C'était un véritable comté; les seigneurs étaient appelés comtes, ils avaient le haut et la basse justice, connaissant ainsi de toutes les causes civiles et criminelles. On ne connaît pas l'origine de cette souveraineté du chapitre. Au XII^e siècle on la faisait remonter à la donation d'Atto de Verceil; mais cette date, bien qu'elle soit la plus ancienne, n'est pas la plus exacte, le point de départ. Jusqu'au XIII^e siècle (1120), la souveraineté était dans les mains du grand et du petit chapitre, des *canonici* et des *seculari* ou chanoines, dans les comtés maîtres du XII^e siècle, les droits des *seculari* disparaissent et pendant les premières années du XIII^e siècle, on seul chapitre est investi de la seigneurie et porte le nom de comté de Blenio et de la Leventine. Pendant ce comté, on trouve Odet Crivelli, qui devient en 1157 archevêque de Milan. Les papes ont le titre d'archevêque du Blenio III. Dès le début du XIII^e siècle, on a pratiquement abandonné l'ancien nom généralement connu et en comté des vallées, pour certains offices, qui sont restés à titre de rôle.

Les comtes gouvernaient les vallées par l'intermédiaire des *decani* ou avoués, un par vallée, qui, à leur tour,



Les vallées ambrosiennes. Les grosses lignes représentent les vallées en question et les deux enclaves de Brissago et de Pont-Capressa.

autres vallées (1300-1316), il se réserva la juridiction épiscopale, n'accordant aux nouveaux seigneurs que le droit de présentation aux bénéfices, ce qui fut considéré comme une spoliation par les *parrocchie*, auxquelles on ne resta plus que le droit d'élection. Pour la confirmation de ce droit, c'est-à-dire les chanoines, présentement au florissant. En 1487 déjà les *ordinarii* se plaçaient au-dessus du chapitre d'Uri, qui demandait la confirmation à l'archevêque, et non plus à eux. On peut voir, dès 1422, la formation du jeune comté, par le petit séminaire de Pollegio et par les grands séminaires milanais et le séminaire helvétique (*Collegium Helveticum*). Quant aux divisions ecclésiastiques de territoire, il n'est pas possible qu'au XII^e siècle les trois vallées aient formé autant de *pievi* ayant pour chef non Biasca, l'abbé et

du bailli allemand, n'étaient pas jugés, mais seulement les défenseurs des droits du chapitre; des *podestati* ou *podestats* (d'abord probablement un seul pour toutes les vallées, vers 1230 et dans la suite un pour chaque vallée, aussi appelés recteurs ou vicaires, véritables gouverneurs au nom des comtes, qui rendaient la justice, surtout la criminelle, en communauté avec les représentants des vallées et les juges nommés par les comtes. Leurs compétences étaient cependant limitées par les franchises des vallées. En présence de tout le peuple, les comtes tenaient en outre dans chaque vallée leurs cours de justice ou *placita domeraga*, *placita* pour les affaires civiles seulement; deux fois par an en mai et novembre pour la Léventine, sous un vicaire mêlé à Bodio; une fois par an (en novembre) à Sala près de Semione pour Idebio; et à Biasca. Les plaids duraient trois jours; une cour de justice supplémentaire était tenue immédiatement après, à Giornico pour la Léventine et à Malvaglia pour Blenio, dans le cas où les plaids n'avaient pas liquidé toutes les affaires. C'est à l'occasion des plaids d'automne que les comtes percevaient les impôts: celui de la *petaritia* (500 livres de nouveau monnaie pour la Léventine et 200 pour Blenio), le *fictum* ou redevance que les podestats avaient à payer (500 livres celui de la Léventine, 200 celui de Blenio, celui de Biasca ne payait probablement aucun *fictum*), l'impôt des *valdare* (6 en Léventine et 6 en Blenio ou de la *castaldia* (intendance) de Claro; en tout un revenu d'environ 2000 livres par an.

Dans leurs visées sur l'Italie, les empereurs d'Allemagne convoitèrent les Vallées Ambrosiennes qui étaient d'une importance exceptionnelle à cause des passages alpestres. Déjà Conrad III avait investi des trois vallées le comte Werner de Lenzbourg, mais ce n'est qu'à la destruction de Milan par Frédéric II (1162) que la puissante famille de Lenzbourg put s'imposer dans les vallées et y plaça comme baillis Bernard de Giornico pour la Léventine et Alchérius de Torre pour Blenio. L'extinction des Lenzbourg (1181), les deux baillis restèrent indépendamment dans la dépendance immédiate de Frédéric II avec des pouvoirs plus étendus. Le chapitre, qui avait dû céder à la violence, mais n'ayant pu renouer à ses droits sur les vallées et se les étant fait continuer par le pape Alexandre III (1162), rentra dans ses droits après la victoire de Legnano (1176). Les populations des vallées soutinrent leurs droits: Bernard de Giornico et Alchérius de Torre se soulevèrent. Mais les enfants de ce dernier, Arthur et Guido, continuèrent la résistance; Arthur fut assiégé dans son château de Curterio, près de Torre. C'est pendant ce siège que, en février 1182, les gens de Blenio et de la Léventine signèrent une alliance offensive et défensive (dit *Serment de Torre*) contre tout seigneur qui oserait élever des fortresses dans les vallées. — En 1212 Henri de Sax, petit-fils d'Alchérius, dut recevoir de Frédéric II l'investiture du val Blenio et, probablement, de la Léventine. Le chapitre de Milan vit dans ce fait une menace pour ses possessions et en 1213 le comte Guillaume Balbus investit de tous ses droits le noble Rodolphe de Loerano. La Léventine accepta ce seigneur; dans le val Blenio les gens d'Aquila et d'Olivoné se révoltèrent, croyant leurs franchises menacées par Rodolphe; mais ils furent battus et durent se soumettre. En 1224 un grand procès fut intenté au chapitre par Henri de Sax qui avait dû recevoir une nouvelle investiture par diplôme du 20 novembre 1220 et n'ait les droits souverains du chapitre sur les vallées pour les attribuer à l'empereur, qui les lui avait données en fief. La sentence ne nous a pas été conservée, mais elle fut émise favorable au chapitre qui resta propriétaire des terres contestées. En 1229 les vallées sortent de ce procès par Frédéric II, qui y place Gui de Lano comme podestat impérial, et emploie les impôts tirés des vallées surtout aux travaux de défense de Bellinzone. Mais en 1242 défit, à la suite de la prise de Balzoglio par les partisans de Milan, les vallées revinrent au chapitre.

À la chute des Hohenstaufen (1250-1268), c'est l'Italie Milan et à Gôme le régime des *signorie*, qui continua une menace continue pour la souveraineté de l'évêque sur les vallées. De nom, ces *signorie* n'impliquent strictement les podestats, sous la suzeraineté des chanoines comtes;

mais de fait les droits de ces derniers restent à l'arrière-plan et les *signorie* finissent par gouverner en maîtres sans trop se soucier des droits du chapitre. De 1270 à 1273 le val Blenio, et probablement la Léventine, passèrent sous l'autorité des Torriani de Milan, qu'elles, qui chassent le podestat Matteo Orselli. En 1273, Matteo avec l'aide des populations réussit à expulser les vicaires des Torriani et est reconnu podestat des vallées par les chanoines gabelins. Avec la défaite des Torriani à Desio (1275) les Visconti montent au pouvoir avec l'archevêque Othon, le fondateur de la puissance de cette famille. Othon se fit investir par les comtes de tous les droits de souveraineté temporelle et spirituelle contre le podestat annuel de 200 livres impériales. C'est l'époque de la domination des Visconti dans le haut Tessin, laquelle, après une interruption de cinquante à soixante années (1292) reprendra ensuite presque sans discontinuer jusqu'à la conquête suisse. C'est aussi l'époque des luttes entreprises par les populations pour leur indépendance. La Léventine, toujours jalouse de ses franchises augmentées progressivement jusqu'à une indépendance presque complète, se révolta sous le bailli Alberto Cerro d'Arbedo (voir ce nom), qui essaya de briser la seigneurie des Visconti et même les liens avec les chanoines pour avoir cédé les vallées aux Visconti vers 1290-1291. La tentative échoua devant l'excommunication et l'interdit lancés par Othon et la vallée fut condamnée à payer une amende de 2000 livres. Mais en 1292 la Léventine échappa aux mains des Visconti pour rentrer dans celles des chanoines. — Vers la même époque une révolte éclata à Biasca contre le podestat Henri Orselli, qui dut tenir son pouvoir exclusivement du peuple (1291). En 1292 et 1293, à deux reprises, nous des révoltes partielles des Léventins sous la conduite de Gui Orselli, recteur de Blenio. Vers 1300 les comtes investirent de leurs droits sur la vallée la communauté de Léventine qui les conserva jusqu'en 1302. En 1307-1309 nouvelle révolte du val Blenio. Avec la descente d'Henri VII de Luxembourg en Italie (1313), le domaine des chanoines-comtes eut un danger plus sérieux. L'empereur s'empara de la Léventine, qu'il donna au comte Werner de Homburg. La malheureuse tentative de révolte faite par Jacques Amexa (voir ce nom) en 1309 et un grand procès entre l'empereur et les chanoines-comtes sur la légitimité de la possession de la Léventine se rapporte à cet épisode. La sentence du 3 avril 1311 reconut pleinement les droits des chanoines.

L'assujettissement définitif de Gôme à Milan (1305) eut une grave répercussion sur les libertés et le sort des Vallées Ambrosiennes. Du temps de la république de Gôme les vallées formaient une enclave vasavaise de Milan. Gôme assujettit, et isolément providentiellement essaia et les vallées tombèrent définitivement sous la domination des Visconti et furent incorporées au duché de Milan au plus tard d'après de leur nom même. Les Visconti, pour mieux, n'employant point de violence, mais par leur loi de la *totala feoffation*, au investiture pleine et entière, ils se firent investir par les chanoines de leurs propres droits de souveraineté temporelle sur les vallées. En 1375-1376, les Visconti prirent dans le Duché de Milan (1399-1414), après acquiescement du recteur de Val Blenio, le val Blenio, le val Leventino et de Biasca. Bien entendu un même seigneur, les trois vallées, certainement cependant à avoir été une même histoire particulière, que nous exposons aux articles spéciaux consacrés aux trois vallées.

Meyer, *Blenio and Leventina*, in *Comiti, Il Castello delle tre valli cherubini*, dans *Bollet.*, 1898.
Biscardi, *Le origini della signoria della Goma*, in *Atti del Istituto di Storia, serie 1^a di Leventina, fascicolo 1^o Bienna*, dans *Histor.*, 1910, et la bibliographie qui s'y est jointe.

AM BRUNNEN. Voir BRUNNEN.

AMBRUSTER. Voir L'AMBRUST.

AMBUHL, AMBUËL, AM BÜEL, AMBIËL. Des membres connus des comtes de Lucerne. Saint-Gall, Underwald, Valais et Zurich ont peut-être un autre membre de *Bühli* par leur origine. *Histor.*, 81 IV, 1094.

A Canton de Lucerne, Comtes de famille Ambruster parus trois fois dans le chapitre de Wettingen, dans le chapitre de Büttelried, en 1283, Bannrecht et Bannhart en 1321.

etc. Les Ambühl de Grossdietwil, par contre, sont venus au XVII^e siècle du Togenbourg. — 1. RUDOLF, dit COLLINS ou CLAVANS. Voir AMBÜHL (Zürich). — 2. HANS, ammann à Eitwil, 1545. [P.-X. W.]



B. Canton de Saint-Gall. Famille répandue dans le Togenbourg, particulièrement à Wattwil. 1. **HANS-JAKOB**, de Wattwil, instituteur et compilateur de notices historiques, * en 1699, † 1773. Avec un zèle inlassable, il recueillit sous le titre de *Schauplatz eidgenössischer und tugentbüchser Geschichten* des notices historiques qui, réunies en quatre volumes in-folio, d'environ mille pages, se trouvent actuellement à la bibliothèque de la ville de Saint-Gall. Les deux premiers volumes sont une compilation de chroniques suisses imprimées; les volumes 3 et 4 contiennent cependant aussi des pages originales sur le XVIII^e siècle se rapportant au Togenbourg, spécialement à la guerre du Togenbourg, l'introduction de la constitution de 1718, ainsi qu'à des événements relatifs à la Suisse ou à l'étranger. — 2. **JOHANN-LUDWIG**, poète, * 13 février 1750 à Wattwil, fils du n° 1. Il fut d'abord instituteur, puis, en 1782, devint précepteur de la belle-fille de Jak. Laur. Guster, qu'il accompagna à Strasbourg et à Genève. Guster lui proposa d'écrire une Histoire du Rheintal et lui remit tous les matériaux qu'il avait rassemblés dans cette intention. Cet ouvrage est rédigé sous forme d'annales et parut anonyme en 1805. En 1798, à la demande des notables du Rheintal, il composa la célèbre Adresse des villes et bourgs du haut et du bas Rheintal, dans laquelle il revendiquait la liberté auprès des cantons directeurs. Il adhéra à la République helvétique et fut nommé préfet de l'Oberrheintal, † 22 avril 1800. Ambühl est l'auteur de nombreuses publications, poésies et



Johann-Ludwig Ambühl, Portrait contemporain signé J. S.

pièces de théâtre. — 3. **HENRIK**, * 18 février 1817 à Wattwil, professeur de musique. Il a publié sous le titre de *Klänge von der Thur* une collection de 21 chants, dont deux sont chantés encore aujourd'hui. — 4. **JOHANN-ULRICH**, * 28 janvier 1819, de Krummenau, greffier, puis président du tribunal d'Elmst, membre du Grand Conseil et, en 1870, du Conseil National, † 28 juillet 1872. — 5. **OSWALD-GÖTTWALD**, chimiste, * 9 août 1850 à Wattwil, étudia à Zurich et Heidelberg, où il obtint le grade de docteur en 1875. Chimiste cantonal de Saint-Gall de 1878 à 1918, chef du laboratoire d'analyse chimique. Il présida la Société suisse des Sciences naturelles, de 1902 à 1908. En sa qualité de chimiste, Ambühl fut partie de nombreuses commissions et s'occupa surtout de législation sur les denrées alimentaires. [B.]

C. Canton d'Unterwald. Famille éteinte du Nidwald. On n'en peut fixer avec certitude le berceau, le lieu dit Bül se rencontrant partout dans le pays. Nous trouvons le premier porteur du nom à Nieder-Rickenbach. *Armorial*: d'or à la lettre H gothique de sable sur trois monts de simple. — 1. **HENRIK** et Ita, sa femme, de Nieder-Rickenbach, vendut en 1329 leurs droits sur la Steinalp. — 2. **HANS**, devint, sous le nom de Jean V, abbé d'Enselberg en 1499; il résigna ses fonctions en 1558 après une mauvaise administration et mourut le 28 août 1567. C'est par erreur que Renward Cysat Pa fut originaire de Biochs. — 3. **HANS**, parut déjà le 18 août 1455 comme ancien ammann du Nidwald, il fut encore landammann en 1463, 1468, 1473 et 1475. — Dans les documents étrangers, la famille am Büel est

souvent confondue avec celle des Zumbuel, originaire de Wolfenschiessen. — Voir *Gfr.* table. — AS I. — Collection du chapelain Odermatt. — *Album Engelbergense*. [R. DE ROFFI.]

Dans l'*Obwald*, la famille Am Bühl se rencontre à Schwend (Com. Sarnen), à Giswil et à Lungern. — 1. **MICHAEL** a peu brillé dans le Schwend, fonda un anniversaire vers 1284. — 2. **CLAS** et **HELI** BERGMAN furent tués à Sempach, 1386. — 3. **HANS BERGMAN** fut en 1447 représentant du *Freiteil* (corporation du village) de Sarnen contre les gens de Ramersberg devant le tribunal. — 5. **HANS**, bailli de la Thurgovie de 1484-1485, du Rheintal 1498-1499, en cette dernière qualité, entrepreneur, durant la guerre de Souabe, devint Rheingau, un coup de main contre les impériaux qui lui coûta la vie. Lohntaire de Sarnen raconte cet exploit en détail. — 6. **NICOLAUS**, † en 1649, était membre du Conseil et juge; il est un des derniers de sa famille dans la commune de Sarnen. [AL. TRIFEMANO.]

D. Canton du Valais. Famille considérée du Valais, originaire de Loèche où les *Ambüel* se sont perpétués jusqu'à nos jours. Au temps de la Réforme, certains de ses membres ayant embrassé la nouvelle foi, s'établirent à Berne et les catholiques dans le canton d'Uri. Un certain PÉRONNET, de la famille des Nicodi qui parut à Loèche-Bains au XIV^e siècle, ajouta à son nom, au XV^e siècle, celui de Cresta tiré de son domicile «am Büel» dans le dit village. Dans la seconde moitié du XV^e siècle, ses petits-enfants s'établirent à Loèche et n'écrivirent plus autre leur nom que sous la forme de *Crista* ou *am Büel*. — *Armorial*: écartelé d'azur à une fleur de lys d'or et d'argent à un chevron d'azur accompagné de deux étoiles d'or en chef et de trois monts de simple en pointe. — 1. **GASPARD**, * vers 1520, connu sous le nom de *Collinus*, médecin et pharmacien à Sion, comptait parmi les savants suisses de son temps. Il était ami de Conrad Gessner et d'Erasme auxquels il donnait des informations scientifiques sur le Valais. Il a laissé un ouvrage sur les eaux thermales du Valais. — 2. **MELCHIOR AMBÜEL** se fixa en 1530 à Sion, devint en 1558 lieutenant du Grand Bailli et y fonda la famille von Ambüel, éteinte



il y a trente ans. Cependant la famille *Ambüel* subsiste toujours à Loèche. — 3. **BARTIL** regut la bourgeoisie d'Uri pour avoir participé à la bataille de Cappel. — 4. **PIERRE**, * en 1527 à Loèche, fut inamovible le 31 août 1549 à l'université de Fribourg en Brisgau et fréquenta en outre celles de Bâle et Paris. En 1562 il conduisit un régiment de quatre compagnies valaisannes et de trois nouvelles en France au service de Louis de Bourbon, prince de Condé. Il se signala aussi sous Henri IV qui lui octroya une lettre de noblesse. Au Valais, il reçut l'admission des charges échevins en 1575 et 1580, il fut mayor de Loèche, en 1592, gouverneur de Monthey, 1598-1600. Il fut un passionné actif de la Réforme dans le Valais. — 5. **Balthazar**. Il passa sa jeunesse dans le service étranger, eut quatre compagnies en 1604 pour le duc de Savoie, devint gouverneur d'Aqui dans le Montferrat, se maria à Sion dans cette ville en 1625 par les Espagnols et fut créé chevalier de l'ordre de Saint-Maurice et de Saint-Lazare et eut de la garde ducale, honte dans sa patrie en 1641, il fut nommé grand-châtelain du duc et en 1656 lieutenant de Sion. Il appartenait au parti qui contraignit en 1654 l'évêque de Sion à renoncer à son pouvoir temporel. Comme adhérent du parti anti-espagnol, il leva en 1641 un régiment au service de France, blessé, après avoir été capturé en Italie, fut envoyé en Espagne, où il subit de grosses pertes au siège d'Orléans, il se distingua ensuite le 19 mai 1643 à Ivrooy et fut blessé en 1649. Le 11 juin 1652, il fut élu bourgeois de Berne, avec son fils âgé de 16 ans, après avoir occupé la solennité et le capitaine de Garde-rouge, en 6. *Armorial*: de Sion, fut plusieurs années leur maître de la ville et grand-châtelain du duc de Savoie en 1729, il est inamovible au Grand-Bailli Grand bailli de 1731 à 1741. Il reçut encore plusieurs charges important-

tes du dizain de Sion, ainsi que banquieret, de châtelain, de consul, etc. ; il mourut le 2 février 1761.



Franz-Friedrich Ambühl.

Portrait à l'aide du Musée historique de Brigue.

Maurice et de Sion furent détachés de la province de Savoie dont ils faisaient partie et incorporés dans celle de Suisse. Lorsqu'en 1776 l'ordre des Jésuites fut supprimé, l'évêque s'efforça de garder à Brigue et à Sion, où ils exerçaient leur activité, les pères en qualité de prêtres séculiers pour l'enseignement de la jeunesse. Ambüel est le dernier évêque de Sion qui ait frappé monnaie ; il avait cessé en 1778. L'évêque Ambüel mourut le 11 avril 1780. Une partie de son importante fortune fut employée à la confection de pièces d'orfèvrerie pour la cathédrale ; celles-ci devinrent, pour la plupart, la proie des Français en 1798. — Voir : BIVV I, IV. — de Rivaz V. — Rott : *Inventaire I.* — Perrig : *Chronik.*

E. Canton de Zurich. Famille bourgeoise de Zurich, fondée par Rudolf Collinus. *Annuaire* : de croûtes à une tête de taureau d'argent. — *Rudolf Collinus* (GIVAZINS). * en 1490, † le 9 mars 1578, savant de l'époque de la Réformation, originaire de Gundelingen. De 1507 à 1509 il fut élève de l'école du couvent de Beromünster, de

1509 à 1515 il étudia le latin à Lucerne et, en 1511, les mathématiques à Bâle ; de 1514 à 1521 il étudia à Vienne et à Milan. De 1521 à 1524, il fut instituteur à Saint-Urbain, où il résida jusqu'à sa mort. Véritable enfant de son temps, il fut, selon ses propres indications, successivement étudiant, cordier, soldat au service étranger, professeur de grec, chanoine et ambassadeur ; en 1526, il devint bourgeois de Zurich, membre de la corporation des bateliers ; en 1531, il put abandonner le métier de cordier qu'il avait encore exercé pendant trois ans, en même temps que ses fonctions de professeur, pour parfaire ses revenus. Il obtint un prieuré de chanoine. Ses publications se bornent à deux traductions latines d'Europe et de Démétrios et à trois discours funèbres en l'honneur de Pierre Martyr, Conrad Geesner et Henri Bollinger. Outre plusieurs manuscrits, il a encore laissé une œuvre profane, qui plus tard a été imprimée et traduite. Aucun de ses dis-

cendants ne l'a égalé ; ceux d'entre eux qui étaient lettrés continuèrent à porter le nom latinisé de Collinus, les autres se contentèrent de la forme allemande Ambühl. La famille s'éteignit à Zurich en 1790. — Un petit-fils de Collinus, orfèvre comme son père et son oncle, en 1618 Grand-consulier, † 1647, grava en 1615-3 médailles d'or qui furent remises par Zurich après la vente de la baronne de Sax aux trois conseillers qui négocièrent cette affaire, Ulrich Funk, Melchior Guldi et Christoph Had à titre honorifique. — E. Hahn : *Drei seltene Zürcher Medaillen*, *RSN XXI*, 282.

AMBÜHL ou AMBUEL, MATTHIAS. D'après la tradition, qui n'est pas corroborée par l'histoire, il aurait été capitaine des Glaronnais à la bataille de Nafels, le 9 avril 1388. — Hoer : *Gesch. des Landes Gl.* p. 47. — Le même : *Zur 500jährl. Gedächtnisfeier der Schlacht bei Nafels*, 1888.

AMDEN (C. Saint-Gall, D. Gaster, V. DGS). Pâroisse et commune politique. Il en est fait mention pour la première fois en 1178 : le pape Alexandre III prend le couvent de Schamms sous sa protection apostolique et lui garantit la possession de ses domaines, *in Audimo monte Voraten et Bachelin cum alpiis Alastein vesivras, Furcatum et Matti d'Amidra* (Ceci nous explique de prime abord pourquoi Amden est divisé administrativement et juridiquement jusqu'au commencement du XIX^e siècle en deux corporations, l'une de paysans et l'autre de propriétaires d'alpages. Ces corporations sont : *Amden-Höfberg*, à l'Ouest, qui ou nommait anciennement *Gotteshaugut* et dont le noyau se compose des magnifiques domaines de Porten et de Bachel avec les alpages de Minderalschöben et de Hinterrutt ; *Amden-Vorberg*, à l'Est, qui ou nommait anciennement *Ellengut*, et qui figure comme propriété de la maison de Habsbourg vers la fin du Moyen Âge. L'acte juridique concernant les biens du couvent portait le nom de « Charte du couvent » ; il était daté de 1394, stipulait en toutes lettres que les domaines et les alpages en question formaient un tout, et contenait en outre le règlement concernant les alpages. Cet état de choses ne subit pas de changement notoire jusqu'en 1841, époque où ou réunit d'initivement les terres d'Amden en une seule commune. L'*Alpage*, appartenait en 1419 au couvent d'Amstalden et ne fut cédé qu'en 1838 à la commune d'Amden. Le noyau de *Ellengut* était la *Hofstatt*, Hofstetten d'aujourd'hui, avec la maison de commune et les alpages qui en faisaient partie. L'*Ellengut* faisait partie du domaine seigneurial de Schlänsen. En 1230, le comte Hartmann de Kiburg assigna comme dot à son épouse entre autres tout ce qui appartenait au comte, de la colline portant le nom de Gaster jusqu'aux cernis des montagnes *Audimo* et *Krotelze*. L'*Ellengut* participa à toutes les phases par lesquelles passèrent les possessions autrichiennes dans cette contrée et à toutes les luttes dont elles furent l'objet.

Par la cession du *Niederamt*, c'est-à-dire du domaine seigneurial de Wimbegg, appelé plus tard simplement *la Chapelle de Gaster* v. ce mot, aux Ets de Solway et de Glaris en 1438, Amden, qui se rattachait au point de vue politique à cette circonscription, eut une situation politique plus stable. Les gouvernements de ces deux Etats continuèrent comme perpétuels les statuts et les lois alors en vigueur. Il en résulta une période de quelques années, qui ne sont pas entièrement vides à l'heure qu'il est. Jusqu'en 1841, ne cessant des alpages du couvent et d'une séparation concernant les rapports ecclésiastiques différends touchant le droit de présentation et la construction d'un presbytère, d'une justice sans plus d'épave de biens communs, de l'achat de Wessen au sujet des forêts et des liens de démarcation avec les habitants du Toggenburg au sujet des alpes de Stuten et de Haldern avec le couvent d'Alte St. Johann à propos de grandes Ets entre la paroisse d'Amden et la ville de la Thur, Gesamtschick devinrent lieu à des arrangements entre les deux communes et ceux de l'*Ellengut* sur le territoire de la commune. En 1748 le village ou le couvent à souffrir d'un séisme au autre religieux ou passa sur les habitants d'Amden, et de soldats français qui vinrent en aide. En 1841, la commune d'Amden fut réunie à la commune de St. Gallen. En 1847, lors des élections au Grand Conseil, Amden,



Rudolf Collinus, Ambühl.

D'après la *Gesch. der Stadt Zurich*, *Annuaire* *Ammonica* *von Zurich*, 1884. Grav. sur cuivre cont. superieur.

en tant que communalité du district de Gaster, joua un rôle décisif et fit pencher la balance en faveur de l'union du canton de Saint-Gall avec les adversaires du Sonderbund.

À l'origine Amden dépendait de la paroisse de Schamis. En 1443, on lit un premier pas pour le séparer de cette paroisse. En 1525, il est fait mention d'un curé, d'un prêtre pour les mariages et d'un chapelain à Amden; en 1591, Amden s'efforça de rompre les liens ecclésiastiques qui le rattachaient à Schamis et, après de longues contestations, on y parvint en payant une somme de 850 florins en argent comptant. Le convent se réserva seulement le droit de présentation, qui fut supprimé en 1891. En vertu de la loi du 5 mai 1804, Amden se libéra aussi des dîmes après de longues négociations; ce n'est qu'en 1834 que la dette contractée à cet effet fut complètement amortie. En 1910, la commune politique d'Amden avait une population de 1311 âmes, réparties en 269 familles, habitant 243 maisons.

AMEAUX, AMYAUD, PIERRE, † 1562, dessinateur de cartes à jouer, membre du Petit conseil de Genève, du Conseil des Soixante, du Conseil des Deux Cents, capitaine gouverneur de la ville. Le 8 avril 1546, il fut condamné par le Conseil, à la demande de Calvin, à faire amende honorable et à parcourir la ville en chemise, tête nue, une torche à la main, pour avoir « méchamment parlé contre Dieu, contre le magistrat et contre M. Calvin, ministre, dans un dîner d'amis ». Ce jugement souleva des protestations, entre autre celles de Henri De la Mare, doyen du clergé genevois, pasteur à Jussy. Lors de la publication de ce procès par Galiffe, une véritable polémique s'engagea entre dénonciateurs et réprobateurs de Calvin. — **JAY**, son père, avait été reçu bourgeois en 1478. — **BERNARDIN**, son fils, fut membre du Conseil des Deux Cents, 1552. — Voir *Genève III*, p. 260 ss. — *Arch. d'Etat Genève*. — Procès criminels, 2^e série, n° 684. — J.-B.-G. Galiffe : *Le procès de P. A.* dans *MIG* 1863. — *Reget : Hist. du peuple de Genève II*, p. 207. — E. Choisy : *La Théologie à Genève du temps de Calvin*, p. 77. [E. CHOISY.]

AMÉDÉE, Deux évêques de Sion sont connus sous ce nom. — **AMÉDÉE I**, élu en 936 évêque de Sion, vit encore en 940. — [D. I.] — **AMÉDÉE I** LE 1^{er}, évêque de Sion (1163-1168). Il était probablement fils de Raymond et frère de Guillaume, premier major comte de Sion. Chanoine puis doyen de Notre-Dame en 1157, il succéda en 1163 à l'évêque Louis sur le siège de Saint-Théodule, et reçut, le premier, l'investiture des régales des mains du duc de Zähringen, avoué des évêchés de Sion, Lausanne et Genève. Son prédécesseur avait aliéné des biens de la messe épiscopale, les églises de Martigny, Sionbracher, Orsières et Liddes, à l'hospice du Saint-Bernard. Amédée revendiqua ces églises et fut appuyé par le pape Alexandre III. Après des pourparlers, le Saint-Bernard conserva Martigny et les paroisses du Val d'Entremont. Malgré le néologisme de la Collégiale d'Acote, Amédée serait mort dans cette ville le jour des calendes de janvier 1168. On croit qu'il a été enseveli dans cette église. — *Gervand I*, 99. — *Galila christiana* XII. — Hoppeler : *Beitrage*, p. 193. [E. I.]

AMÉDÉE VIII, duc de Savoie, pape sous le nom de Félix V et évêque de Genève. Voir SAVOIE, MAISON DE.

AMELOT, MICHEL-JEAN. Voir GOURNAY, MARQUIS DE.

AMERBACH. Famille de Bâle, qui s'illustra dans les sciences durant trois générations. — 1. JOHANNES, *1420, à Amorbach (Basse-Frannie), tuda les langues anciennes à Paris, y devint maître-ès-arts, puis s'établit à Bâle en 1480 comme imprimeur; il reçut la bourgeoisie en 1484 et mourut en 1513. Ses imprimés ont un cachet artistique remarquable. Parmi ses trois fils, le plus célèbre, est 2. **BONIFACIUS**, * 1466, † le 24 avril 1562, grand latin et le grec avec son père, puis avec Jehann Gmünd; bachelier en 1511 et maître-ès-arts en 1533 à l'université de Bâle; il étudia ensuite le droit à Bologne, en France et reçut le grade de docteur à Avignon. Dès 1525, il était de retour à Bâle et devint professeur de droit à l'université et membre du conseil de la ville. *Stadtkonstabel*. Il fut cinq fois recteur (1526, 1535, 1540, 1551, 1556) et l'un des savants bâlais

les plus éminents, tels Erasme, Glaréan, Grynaeus, Zasius; il l'hérità même du premier et devint ainsi le fondateur de l'*Amorbachisches Kabinett* (voir cet article).



Bonifacius Amerbach, en 1519. Peinture à l'huile sur bois de Hans Holbein le Jeune (*Kunstgewerbemuseum, Bâle*).

3. **Basilius**, * 1503, † le 25 juin 1591, fils du n° 2, maître-ès-arts, puis docteur en droit à Bologne. Il rentra dans sa patrie vers 1550, et obtint en 1560 la chaire de professeur du *Corpus juris*, puis en 1564, il succéda à son beau frère Iselin dans celle de droit romain; en même temps, il était membre du conseil de la ville. Il fut également recteur cinq fois (1561, 1566, 1573, 1580, 1586) et l'avocat de la ville dans la dispute de la com. bourgeoise de 1555 avec les communes des districts de Delémont et des Francs-Montagnes, qui se termina en 1585 par la victoire de l'évêque Jakob Christof Blarer. La famille s'éteignit avec ce Basilius. — *LL I*, 186 ss. — *LLII V*, 129 ss. — *Bas. T.* 4563. — L. A. Burchkardt : *Der Kanton Basel dans les Gemälde der Schweiz*. — *Beitrag zur vaterl. Geschichte* 1843. — *Bâster Nbl.* 1881. — Th. Burchkardt-Biedermann : *Basilius Amerbach und die Reformationszeit*. — *AV I*.

AMERBACH (CABINET D'). Cette collection rassemblée à Bâle par Basilius Amerbach fut achetée en 1862 par le Conseil de Bâle pour 6000 Reichthalers; une partie se trouve actuellement dans la Kunstsammlung (K. S.), une autre au musée historique M. H. et la dernière à la bibliothèque de l'Université (U. L.). Le moyennement collection fut formée par l'héritage de son grand-père, l'imprimeur Johannes Amerbach et de son père, le juriste Bonifacius. Le Cabinet proprement dit comprend un long portrait de son aïeul, un autographe et un autographe de la présentation de ce Cabinet au pape M. H. Les deux premiers sont très intéressants; plusieurs de

Bonifacius Amerbach, en 1514. Peinture à l'huile sur bois de Hans Holbein le Jeune (*Kunstgewerbemuseum, Bâle*).

Journal intime, est un retentissement et une fortune inouïes. Ce professeur, que rien ne semblait devoir rappeler à la postérité, atteignit d'un coup la célébrité; il prenait rang parmi les plus subtils penseurs de son temps. — Pour la bibliographie complète des œuvres d'Amiet, voir Soret; *Catologue des ouvrages, articles et mémoires publiés par les professeurs de l'Université de Genève*, Genève 1896. — Sources: B. VADIER; *Henri-Frédéric Amiet*, — Edmond Scherer; Etude placée en tête du *Journal intime*. — *Revue pol. et littéraire*, mai 1883 (art. Pressensac). — *Critique philosophique*, 7 avril 1883 et 20 septembre 1881 (art. Renouvier). — *Journal des Débats*, 30 sept. et 7 octobre 1884 (art. Renan). — *Revue des Deux Mondes*, 1^{er} octobre 1884 (art. Brunetiere). — Bourget; *Nouv. essais de psychologie contemporaine*. — A. Bouvier; *La religion d'H.-F. Amiet* (extr. des *Études chrétiennes*). — G. Frommel; *Études littéraires et morales*. — G. Montéil; *La religion d'Amiet*. — Marchesi; *Il Pensiero*.

[L. S.]

AMIET. Nom de famille des cantons de Neuchâtel, Soleure et Vaud.

A. **Canton de Neuchâtel.** Famille répandue dans le

Vignoble, aux Hauts-Geneveys (Val-de-Ruz) et à Bâconnaz. Une branche est bourgeoise de Neuchâtel au XVIII^e siècle; une autre de Boudry au siècle suivant. Cette dernière a encore des représentants. *Annuaire*: Compé de gendres à une feuille de trèfle au naturel et d'azur à deux billetes d'or. — 4. JEAN, maire de Neuchâtel en 1366. — 2. JEAN, prêtre à Cornaux en 1526. — 3. CLAUDE, notaire de 1554 à 1611, commissaires des recon-

naissances de Thielle 1578, de Boudry 1593, lieutenant de Boudry 1601. — 4. JACQ., fils du n^o 3, notaire de 1600 à 1638, greffier de Boudry 1606. — 5. GUSTAVE, notaire de 1626 à 1652, greffier et maître-bourgeois de Boudry. — 6. ABRAHAM, des Hauts-Geneveys, fit ses études à Bâle et à Montpellier où il reçut le grade de docteur en médecine. En 1689, il publia les *Ephémérides au calendrier pour l'an de grace 1689*, l'année suivante, convaincu de faux-monnage, il s'enfuit à Besançon où il publia en 1692 une *Dissertation de la Principauté de Neuchâtel et Valentin*, dédiée à la Duchesse Marie de Nemours. Cette brochure, fort rare, a été reproduite dans les *Études neuchâteloises*, t. II, 463. Reinté au pays en 1699, Amiet passa pour y connaître des gisements argentifères, mais les recherches n'ont donné aucun résultat. Amiet fit encore paraître deux calendriers en 1723 et 1725 et mourut en 1734. — 7. CHARLES-LÉON 1818-1888, notaire 1840, greffier de la Justice de Boudry et à plusieurs reprises maître-bourgeois avant 1818, puis président du Conseil administratif de Boudry, il fut député au Grand Conseil de 1856 à 1880. — Voir Arch. d'Ét. Neuchâtel; — *Biographie neuchâteloise*, I, — MN 1870, p. 291. — *Messager littéraire de Neuchâtel*, 1889. — L. M.]

B. **Canton de Soleure.** Famille très répandue dans les hautes communes du Jura (Granges, Bellach, Solzach, Bellach). Elle paraît pour la première fois à Staud près Granges; 1374, HINZEL AMIET, de Staud. — 1. ST. CHENI AMIET, — URS VICTOR, de Bellach, * en 1732, † 12 mars 1817. En 1776 prêtre, 1777 à 1883 vicaire Constanz, 1783 chapelain à Soleure, 1786 curé à Granges, † de 1807 à 1812 il dirigea la construction de la nouvelle grande église. Il écrivit sur des sujets économiques et sur la culture des aigüilles. — Voir SW 1817, p. 110, 1832, p. 247 [B. N.]

Ville de Soleure. *Armoiries*: de gendres au chef d'argent chargé d'une étoile de gendres et soutenu d'un pal du premier. — Variétés: De gendres aux forces de soleure et à un moulin du même genre de d'or posés en sautoir, au top à cheval d'or sur le haut d'ant, et d'argent chargé d'une rose d'or, en un

chef d'une étoile d'or à dextre, d'une fleur de lys du même à senestre et en pointe de trois moines de simple crosse de trois clous de sable. — 1. URS, † 1582, notaire, membre du Grand Conseil, co-fondateur de la confrérie de la rue et bourgmestre en 1557, bailli de Flumental en 1561, contre-verrier. — 2. KONRAD, de Granges, bourgeois en 1595, † 1642. — 3. FERNZ NAUER, 1780-1846, notaire, membre du Grand Conseil, chancelier d'Etat en 1834. — 4. URS JUSTINI, * à Solzach, en 1778 prêtre, en 1782 et appelé à la cathédrale de Saint-Très, inspecteur de l'école inférieure de Soleure en 1798, n. m. m. du conseil d'éducation, † 29 janvier 1798. — 5. JAKOB 1817-1881, fils du n^o 3, avocat en 1848, grand conseiller en 1851, procureur général de la Confédération en 1852, président du tribunal du district en 1856, président de la cour d'assises en 1857, colonel en 1873, juriste, historien, numismate, poète, auteur d'un ouvrage anonyme sur la guerre du Sol de bund pour en 1848 à Soleure. — 6. JOS. L. SACHL, 1827-1895 conseiller municipal en 1858, chancelier en 1861, membre de la commission d'éducation en 1872 historien. — 10. CARL, peintre; * 28 mars 1808 à Soleure; étudia d'abord avec Frank Buchser, puis à Munich et à Paris à l'Académie Julien-Rougeureau et Robert Fleury. Il subit l'influence des impressionnistes, notamment celle de Gauguin à Pont-Aven en 1892-1893. Promu à l'exposition de 1894, vint en Suisse, il se fixa dans le petit village d'Oschwald près Roggenbucher. Œuvres principales: *Passages héliques* 1895, *Études* 1894, *Garçon nu* 1895, *Rebuses héliques* 1895, 1899, *Esquisse* 1901. *Les petits poissons* 1904, *Tranches de soleil* 1905, *Revue des peintures* 1912, *Ischwald* 1904-1919. Peintures murales pour le musée des beaux-arts de Zurich (premier projet de 1915, second de 1918). Il puis 1918 Amiet s'occupa aussi de sculpture, a fait des bustes en bronze et en pierre. — Voir SK I et suppl. — *Die Schweiz*, 15 juillet 1904 illustré. — *Kunst und Künstler*, février 1906 (illustré). — *Möller*: *Von Stoff zu Form*. — *Klein*: *Wald und der Schweizer*. — *Die Rheinlande*, août 1910 illustré. — *L'Art d'aujourd'hui*, mai 1912 illustré. — *Grabor*: *Schweizer-Maler* avec planches. — A. Sydow: *Carl Amiet* 1905 avec planches. — *Salvatorand*, novembre 1917 (illustré). — (V. V.)

C. **Canton de Vaud.** Nom de plusieurs familles vaudaises, originaires de Romainmôtier (1387), de Grandson et Baulmes (1588), de Vevay (1487), de Saint-Prix (1714), de Mur en Vully, où une famille des Hauts-Geneveys (Neuchâtel) fut admise à la bourgeoisie en 1606. Cette famille a donné depuis un siècle trois syndics à la commune de Mur: JEAN LOUIS, major, père de paix et syndic † 1875. — LOUIS ALBERT, 1857-1915. — FLAVIEN, syndic 1914. — *Annuaire* des Amis de Grandson: d'argent dextre, d'or gauche, surmonté d'une colonne d'argent avec un cornu de sinistre. — (M. R.)

ARIGUET. Nom de plusieurs familles vaudaises: à Glérens sur Nyon des 1253, à Olton 1297, à Vevay et à Noyville 1332, à Yverhois 1428, à La Roche 1430, à Moudon 1650, à Villeneuve de la Vallée 1748. De la famille d'Olton possèdent être d'écuyer les branches de La Roche et Gyron 1544. *Annuaire*: d'argent à la croix comarquée d'or. — G. GRUBER: *Le moulin de Moudon*, de Crêtve, * le 8 mai 1894, † député au Grand Conseil vaudois, qui y présida en 1918-1919, fondateur d'industries de crêtve, président de la société des mines et salines de Crêtve. — 2. JEROME d'Olton, * au 16^e de 20 juin 1867, mort en 1904, en 1888, conseiller de la province 1888, député à la Grande Suisse 1889, à Pampigny 1903, directeur de l'École d'Arts et Métiers en 1901, souffleur et puis pasteur à Crêtve, La Roche 1909, fondateur de l'École Scientifique à Crêtve, Autriche. *Mon journal*, poésies, 1892. *Crêtve*, t. III, 1898. *Le pays des landes*, 1911. *Glossaire de Crêtve*, 1912. — 3. FLORENCE, père du n^o 2, * le 13 janvier 1898, lauréat de l'École des Arts et Métiers de Crêtve, directeur des mines, *Les Mines de Crêtve*, 1914. — 4. PIERRE, * le 3 juillet 1891, rédacteur, auteur de brochures et de *Moulin et Vignoble* de Crêtve 1918. — (V. V.)

AMIN. Voir PAGES.
AMIOD, nom de deux familles du canton de Neuchâtel, l'une à Hémignat et l'autre à Courcelles, dans le bailliage de Laux XV^e siècle, l'autre à Courcelles au XV^e siècle. *Armoiries*: parti de gendres à trois billetes d'or surpreux.



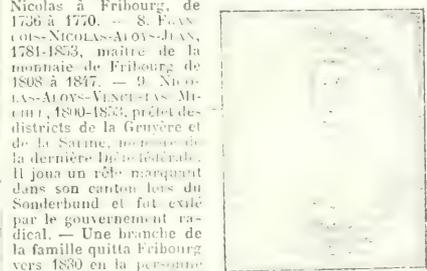
perfectionnements à la fabrication des pianos et fit spécialement des clarinettes, des flûtes, des têtes de flûtes artistiques recherchées des étrangers, ce qui le fit connaître des amateurs de toute l'Europe. De 1805 à 1808 il est à Stuttgart et Augsbourg, de 1808 à 1821, de retour à All St. Johann, et en 1821 il se fixe à Krümmenau où il fut membre du Conseil communal. — Voir SKL suppl. (où il est appelé par erreur JAN, — k. SKL dans SM 1901, n. 26, — [P. 14] — 10. MULHENS, 1773-1835, premier secrétaire de la chambre administrative helvétique du C. de Thurgovie 1798, du Petit Conseil 1801, juge d'appel 1805, juge cantonal 1815, président du tribunal cantonal 1820-1822, juge d'instruction 1823-1835. — [S. n.] — 11. JOHANN, de Madiswil, 1782-1846, médecin. Il étudia à Zurich, Berne et Würzburg et pratiqua pendant toute sa carrière dans son village natal; fit partie du tribunal d'Arwangen 1824, et du Grand Conseil 1831. — Voir L. Ziegler; *Biographische*. — [E. B.] — 12. FRIEDRICH-FERDINAND, * 1809, d'Emmendingen (Thurgovie) ami et homme de confiance de Napoléon III. — [S. n.] — 13. **Wilhelm**, 1819-1859, fils du n. 10, avocat à Frauenfeld, juge d'instruction en 1838 et membre du Grand Conseil. Il publia en 1841: *Verhandlungen des thurg. Grossen Rates über die dargunser Angelegenheit betr. Gesandtschaftsinstruction an die hies. Tagsatzung*. En relations étroites avec les chets du Sonderbund, il participa à la réunion secrète avec eux le 12 septembre 1843 aux bains de Rothen près Lucerne. Ayant démissionné dans son canton il fut appelé par les autorités lucernoises en qualité de juge d'instruction. A la chute du Sonderbund il s'enfuit en 1847 avec sa famille à Milan, d'où il se rendit à Vienne avec Bernard Meyer. Tombé dans la misère il passa à Innsbruck et se fit sujet autrichien en 1851. Devenu chef d'un bureau de la presse dans l'Allemagne du Sud, chargé de défendre les intérêts de l'Autriche, il se fixa à Stuttgart puis à Munich et obtint en 1854 le titre de conseiller impérial et royal. L'amnistie accordée aux partisans du Sonderbund lui permit de passer ses vacances à Wil (Saint-Gall) où il mourut. — Bibliographie des nos 10, 12 et 13. — E. von Meyer; *Die Basler*. — Correspondance d'Otto B. Seeliger; *Monatliche Korrespondenz*. — Demmer. — Baumgartner; *Die Schweiz von 1830-1850*, III et IV. — Correspondance de W. Ammann avec sa famille. — [M. et S. n.] — 14. **Jacob**, de Banzon, médecin de district en 1820, juge à Mur 1822, 1829-1831 du Petit Conseil, président de la Commission de l'assistance et de l'hôpital ainsi que du Conseil d'hygiène publique; 1832-1835, médecin à Aarau, et en 1846 à Lucerne. (Remise momentanée du secrétariat de justice Besle, d'Arwangen. — P. Weissbuch dans le *Jahresbericht* des écoles de Brunnarten, 1851-1852. — [F. W.] — 15. **Johannes**, pasteur, 1828-1894, * à Madiswil, curé à Berne, Iseltwil et Turbigne, consacré en 1858, il résida en 1854 la modeste de Hölzerlihuac à Häch près Berthoud, 1857 second pasteur de Berthoud, puis directeur du presbytère et de l'école des filles, pasteur ensuite à Lotzwil de 1862 à sa mort; au moment du bataillon 59 par occupation des frontières en 1856 et 1870, des 1771 membre et plusieurs fois président du Conseil synodal; 1887; membre de l'assemblée constituante; 1905; D. en théologie honoraire de l'Université de Berne. Il fut aussi rédacteur du *Kirchenblatt für die reformierte Schweiz*. — Voir SKL I. — *Kirchliches Jahrbuch über reformierte Schweiz*, 1896, — TBG 1905 — *Kirchenblatt f. die reformierte Schweiz*, 1904, p. 21. — *Reformblätter* 1901, p. 55 — ASG IV, p. 177. — [E. B.] — 16. **Jean-Felix**, expert chimiste analytique, de Wenig (Thurgovie). * le 8 mars 1858. Diplôme suisse de pharmacien 1883. D. en sciences de l'Université de Lucerne 1904, pharmacien à Einsiedeln 1883-1900. Privat docteur, lycée de district, de 1883-1895. Ancien président de la Société vaudoise des sciences naturelles. Il a publié de nombreux ouvrages sur le chimie, la pharmacologie, les mathématiques et la botanique. A été: *Les anciens musées de la Suisse*, 3 vol. — [V. B.]

A. Canton de Fribourg. — AMMAN Göttingen (le) a porté primitivement les noms de *Grotium Gubio*, *Mestralium* et *Lotum Mestralium*, d'où il est devenu, d'après la tradition, *Svevrum* ou on trouve le finale et le de XIV^e s. En raison se fixa à Fribourg, où il obtint la bourgeoisie

en 1343, en la personne de Mornet-Mestral *Alemarus*, coupé d'azur à deux fleurs de lys d'or et palé d'or et de gueules de six pièces. — 1. **Nicolas Mestral**, habitait Fribourg dans la première moitié du XV^e s.; il assigna en 1452 son droit de bourgeoisie sur une maison dans la banlieue des Hôpitaux. — 2. **Jean Mestral**, fils du n. 1, maître d'artillerie, châtelein de Montagny, se signala dans les guerres de Bourgogne, à la prise du château d'Illes, 1475, et à la bataille de Morat, dans laquelle il était conseiller de guerre



du contingent de Fribourg, * 1486 — 3. **Jean Mestral**, fils du n. 2, germanisa son nom en AMMAN, qui se rencontre pour la première fois en 1509. Il participa à la guerre de Sonabe, et à la campagne de Marignan, mais sans assister à cette bataille, blessé à la Bicoque 1522, * 1524. — 4. **Pierre** ou **Philippus**, reçut le 26 août 1541, de l'empereur Charles-Quint, une lettre d'armoiries. Avocat de Fribourg 1540, seigneur de Vuissens et conseiller de Hémond; envoyé deux fois auprès du roi de France Henri II pour défendre les prétentions financières de Michel, dernier comte de Gruyère, * 1567. — 5. **Jean**, 1607-1682, acheta en 1664 la seigneurie de Saint-Barthélemy et château de Goumions (Vaud) que ses descendants vendirent dans le XVIII^e s. à la famille d'Al. — 6. **Nicolas**, 1624-1708, acheta en 1673 la seigneurie de Macconnens (Fribourg), laquelle resta dans la famille jusqu'en 1823, à l'extinction des droits seigneuriaux. — 7. **Jean-Nicolas-Gabriel**, 1701-1779, prévôt de la collégiale de Saint-Nicolas à Fribourg, de 1736 à 1770. — 8. **François-Nicolas-Aloys-Jean**, 1781-1853, maître de la monnaie de Fribourg de 1808 à 1847. — 9. **Nicolas-Aloys-Venturas Michel**, 1800-1853, prévôt des districts de la Gruyère et de la Savine, membre de la dernière Diète fédérale. Il joua un rôle marquant dans son canton lors du Sonderbund et fut exilé par le gouvernement fédéral. — Une branche de la famille quitta Fribourg vers 1830 en la personne de Jean, frère du n. 8, et s'établit en Padouane ou ses descendants existent encore il y a peu d'années. — Voir LL et Holzbach. — *Mémoires du maréchal de Fürstemberg et de Louise de Savoie* — H. L. Kerny de Bernigny; *Chronique fribourgeoise*, p. 129-137, 132-133. — H. Fries; *Chronik*. — P. van Meiboom; *Catouch*. — *L'Évolution* n. 20, 1842. — Heusy; *Hist. du comté de Gruyère* III, p. 418-425. — Hüssler; *Géom. Monuments de l'ant. de comté de Gruyère*. — *Ému. L'événement*. — AN 1524. — *Gesch. der Fribourg. Amm. in Zürich*. — *AN 1908* — ASG IV, p. 262 — S. G. — *Géom. monum. Schweizer. der Fribourg. Amm.* — *Silbman*, Sculpteur, ornemanier d'Un., adressé à la bourgeoisie de l'église, le 11 septembre 1589. En 1591 et 1592, il restaura la pierre de la base du Saint-Nicolas de Fribourg. On lui attribue l'ornement de sculpture de Saint-Pierre et de son tour au pied et sculpteur de la statue de la F. de 1518 ou de l'ornement placé sur la façade de la place des Forgerons. Après 1612 son nom disparaît, ce qui l'aurait été, sont qu'il mourut à Fribourg. — [S. n.]



En N. J. Ammann, d'après un portrait dans *Actes de la Diète*. — Prévôt. — M. Alf. d'Ammann.

Marchal de Fürstemberg et de Louise de Savoie — H. L. Kerny de Bernigny; *Chronique fribourgeoise*, p. 129-137, 132-133. — H. Fries; *Chronik*. — P. van Meiboom; *Catouch*. — *L'Évolution* n. 20, 1842. — Heusy; *Hist. du comté de Gruyère* III, p. 418-425. — Hüssler; *Géom. Monuments de l'ant. de comté de Gruyère*. — *Ému. L'événement*. — AN 1524. — *Gesch. der Fribourg. Amm. in Zürich*. — *AN 1908* — ASG IV, p. 262 — S. G. — *Géom. monum. Schweizer. der Fribourg. Amm.* — *Silbman*, Sculpteur, ornemanier d'Un., adressé à la bourgeoisie de l'église, le 11 septembre 1589. En 1591 et 1592, il restaura la pierre de la base du Saint-Nicolas de Fribourg. On lui attribue l'ornement de sculpture de Saint-Pierre et de son tour au pied et sculpteur de la statue de la F. de 1518 ou de l'ornement placé sur la façade de la place des Forgerons. Après 1612 son nom disparaît, ce qui l'aurait été, sont qu'il mourut à Fribourg. — [S. n.]

B. Canton de Schaffhouse. I. **Yves**, voir *Ammann*. Ammann fut de la bourgeoisie d'Andelfingen de 1446. Le 8 novembre des XV^e s., est le nom de son père de la bourgeoisie de l'église de Fribourg. — Voir *Ammann* et *Ammann*, différents membres de la famille de Fribourg. — [S. n.] p. 634. — [W. S. n.] — II. **Ammann**, famille bourgeoise

de Schallhouse, issue de Hans qui se maria en 1542. — 1. HANS, graveur en taille douce, 1577-1637. — 2. SAMUEL, graveur de sceaux, se fixa à Danzig où il reçut en 1644 du bourgmestre de cette ville des armoiries qui devinrent celles de la famille. — 3. HANS-HENRICH, 1607-1660, graveur de sceaux, maître de la monnaie, prévôt de corporation, bailli de Neunkirch ; traduisit du bas-allemand, en 1657, les *Kindersprache* de Konrad Meyer. — 4. HANS-HENRICH, * 1637, peintre-verrier, ainsi que son frère. — 5. CHRISTOPH, 1646-1712. — 6. G. J. H. MANN, frère des n^{os} 4 et 5, graveur en taille douce. — 7. JOHANN, 1649-1702, médecin de la ville, professeur de grec et de physique, publia quelques travaux scientifiques. — 8. JOHANN-KONRAD, 1669-1724, fils du n^o 7, médecin, vécut en Hollande où il instruisait les sourds-muets ; auteur d'un intéressant manuel sur l'éducation des sourds. — 9. JOHANN, 1707-1769, méd. civ., botaniste ; 1739 à Londres, 1738 professeur de botanique et d'histoire naturelle à Pétersbourg. Son grand herbier fut déposé au Musée impérial. — 10. JOHANN-KONRAD, 1724-1811, médecin, connu par sa riche collection de gemmes sur cuivre, de corallines et de pétrifications. — 11. JOHANN-HEINRICH, 1722-1844, banquier, fut anobli en 1758 par l'empereur Joseph II sous le nom de VON AMMANN VON HOHENBAUM. — 12. JOHANN-HEINRICH, 1820-1867, fut membre de Conseil d'Etat et plus tard maire de la ville. — 13. PIERRE-ALBERT, fils du n^o 12, * 1804, député au Conseil des Etats. — 14. H. HADOLF-ETIENNE, * 1852, artiste-peintre à Bâle. — Au XVIII^e s. une branche de la famille exploita l'industrie du papier à Schallhouse ; une autre, de 1769 à 1870, celle de la Couronne, qui pressait pour la première de la ville. A plusieurs reprises les Ammann firent partie du Petit Conseil comme représentants de la corporation *zum Jorden*. — Voir Bächtold, *Gesch. der Schweiz*, *Publ. rat.*, appendice p. 144. — Schenkel : *Schaffhauser Beiträge* livr. 8. = *ADB* I, 401. — *Biog. univ.* II, 51. — Schaleit : *Erzählungen* II, 127. — *SKL.* — C. Magis : *Schaffhauser Schriftsteller*. — J.-G. Vogler : *Schaffhauser Künstler*, dans la *Festschrift der Stadt Schaffhausen* IV, 16 — LL.

C. Canton de Zurich. Le nom de famille Ammann était très répandu dans les villages riverains du lac de Zurich et dans la campagne zuricoise. Plus tard de ces familles furent nommés, du XIV^e au XVIII^e s., dans la bourgeoisie de Zurich ; nous les avons groupés et après suivant le lieu de leur origine. En outre, il faut citer quelques personnages isolés : — 1. JOHANNIS, 1408, curé de Rifferswil. — 2. HANS-JAKOB, 1622-1664, pasteur de St. Margrethen. — 3. JOHANN, 1646, troisième de Fluntern, portait d'après un vitrail au musée de Nuremberg, les armes des Ammann de Zurich. — 4. JOHANN-FRIEDRICH, d'Unterstrass et Aussersihl, fils du juge de district Urs-paar 1765-1836. * 12 novembre 1818, † 6 novembre 1870, juge de district 1834, juge-consul 1832-1862, juge cantonal 1835-1852 ; en 1848 1849 Conseiller aux Etats. — 5. EVAST, * à Toss 1857, à Yverdon, Thurgovie et Winterthour, D. jur. 1800 à Leipzig, 1802 à Zurich, 1807 juge et 1809 président du tribunal de district de Winterthour ; avocat en 1811. Membre du Conseil de ville dès 1806 et du Grand Conseil dès 1808. — Voir Nussleher : *Hermatikon des Rapperschwil*, p. 14. — *NZZ*, n^o 579 du 9 novembre 1870.

1. Ammann ou Kellner von Wallisellen, primitivement seulement von Wallisellen ; famille bourgeoise de Zurich dès 1331, éteinte dans la branche masculine en 1473. — Armoiries : d'argent un d'or au bras d'azur tout de sable, vêtu de fer, tenant une chef. — 1. KONRAD, 1330-1357, cellier de l'Évêché et aussi ammann du canton et de l'abbaye de Zurich sous les abbesses Elisabeth von Matzingen et Balde von Kloten. Cotte-croix, importante et lucrative, décida de son nom. — 2. HEINRICH, 1351-1381, frère du n^o 1, sous-bailli et juge dans le comté de Kloten, en 1377. — 3. JOHANNIS, 1349-1402, frère des n^{os} 1 et 2, ammann de l'abbaye de Zurich, cellier et plus tard bailli sous bases de Zurich, cellier de Zurich, capitaine du château et en sous-bailli de Zurich 1382, capitaine du château et en sous-bailli de Berolden contre les comtes de Kloten, 1383. — 4. HEINRICH, 1368-1417, seigneur de Malans près de H. HANS, son fils, 1408-1433. — Voir *Zürcher Steuerbücher* I.

II. Ammann, de Brugg. Armoiries : d'argent au chef de goules chargé de trois étoiles d'or, soutenu d'un pal au second. Le 7 avril 1487, le roi Maximilien accorda une lettre d'armoirie à Ludwig, Hans et Ulrich Ammann frères.

A. Branche de Zurich. — 1. HEINRICH, aubergiste à Brugg vers 1440, bourgeois externe de Zurich en 1461. — 2. HANS, fils du n^o 1, conseiller de Brugg 1446, s'établit vers 1460 à Zurich comme aubergiste *zum Kindli* et *zum goldenen Schwert* ; prit part à la guerre de Waldshut en 1488, † 1501 en 1502. — 3. JOHANNIS, dit aussi *Trandler*, neveu du n^o 2, et beau-frère de l'abbé Ulrich Trinkler de Gappi, licencié en droit ; 1491, curé de Uster, dès 1508 de Rifferswil. Ami zélé de la Réformation il fut plusieurs fois poursuivi ; chapelain de Kildberg dès 1528, † 10 juillet 1538. — 4. LUDWIG, fils du n^o 2, fit des études classiques. En 1471 employé à la chancellerie zuricoise et de celle de 1484 à celle de Bâle ; en 1483 secrétaire d'Etat de Zurich, il commença les *Manuels* du Conseil. A plusieurs reprises délégué à la Diète ; il francha, entre autres, le différend entre l'Évêque de Sion et le Valais, d'une part, et le duc de Milan, de l'autre, en 1485-1486. Il fut impliqué dans le procès Waldmann pour avoir participé à de loches négociations avec Milan et avoir falsifié un accord conclu entre la ville et la campagne de Zurich. Il fut relâché provisoirement et suspendu de ses fonctions jusqu'à la Saint-Jean 1489 ; mais le nouveau gouvernement ne pouvant se passer de sa grande connaissance des affaires, il fut réélu au renouvellement des autorités. En 1490 il rédigea la sentence qui mit fin aux troubles de Rorschach en 1490 et fut député à Innsbruck pour la signature du traité de paix. Il est peut-être l'auteur d'une chronique sur le comté de Souabe 1586, *Chronicon* II, p. 606. † 7 mars 1501. Son fils, Hans-LUDWIG, est le fondateur de la branche lorennoise. — 5. ULRICH, de *Topferamt*, frère du n^o 4, mercenaire. Il commença probablement déjà sous Maximilien dans les Pays-Bas, fit en 1495 la campagne de Milan et l'Espagne ; les braves, accut du bon succès et fut promu, la fin de novembre, Le 10 avril 1499 il chercha vainement à sauver le duc de Milan, Ludovic Sforza, de la trahison de Novare, † peu après 1493. — 6. JOHANNIS JAKOB, 1504-1554, neveu du n^o 4, étudia de 1517 à 1549 sous Clément à Paris, en 1519 avec Rhénans à Bâle, et jusqu'en 1521 à Milan ; chanoine à Zurich depuis 1524. Il latinisa son nom en *Ammann*. En 1525 professeur de logique et de rhétorique et de Logos, Latin et grecque, 1524 directeur du collège. — 7. HANS-HEINRICH, frère du n^o 6, probablement drapier. Dès le 3^e grand Conseil représenté de la corporation *Z. S. S. S. S.* à Nod de la même année normant du tribunal libre de la ville et de la cour néo-romaine. 1487 promoteur aubergiste, trahit de l'Université, 1509 300^e promoteur de cour, vint de Bâle, † 1549. — 8. JOHANNIS, 14. du n^o 6, † 13 juin 1523 à Zurich. — 9. JOHANNIS, 1509 à Nuremberg, dessinateur, architecte et graveur, vint de Bâle et était le peintre des portes à Zurich, probablement et un perfectionniste à Bâle, après son mariage, et s'établit à Nuremberg, en 1513. En 1527 il retourna à la Cour de Zurich et revint le 15 août 1528, curé, cellier de Nuremberg. Ammann fut un artiste des plus variés et des plus féconds, il vivait un grand don d'observation et tenait la vie de son temps dans



LUDWIG AMMANN, Dessin, d'après le portrait de J. H. W. Schaleit, dans le *Manuel des Rapperschwil*. — *Verzeichnis von Zurich*.

de nombreux tableaux avec une connaissance approfondie. Mais ses types d'hommes du peuple et d'artisans ne sont pas exempts de maniérisme. Ses premiers essais



Hans Jakob Ammann.

Pessina l'a encre de chine, de 1750, de Ehard Dürsteler, tir. de la *Geschichte der Familie Ammann von Zurich*.

B. Branche bernaise. — 1. HANS-LUDWIG, fils du secrétaire d'Etat Ludwig à Zurich, étudia à Paris 1501-1502, à Fribourg en Brisgau 1507; 1529 membre du Grand Conseil de Berne, 1537 gouverneur de Bonmont, puis membre du Petit Conseil jusqu'à sa mort survenue avant Pâques 1542. De 1537 à 1538 il représenta souvent Berne dans des négociations avec Fribourg et Genève, particulièrement pour l'introduction de la Réforme dans la Suisse occidentale. — 2. HANS-BARTHOLOMÉUS, fils du n° 1, 1559-1570 grand conseiller; 1562-1563 bailli de Locarno où sa position comme réformé fut très difficile. Il posséda avec son frère Anton la seigneurie d'Illswil et porta le titre de noble, † 1587. — 3. ANTON, 1531-1595, frère du n° 2; 1558 grand conseiller, 1571 bailli de Muehlenbachsee, 1582 capitaine dans la campagne du pays de Vaud, 1590 du Petit Conseil, conseiller d'Illswil et seigneur de Worblanfen. — 4. DAVID, fils du n° 3, 1601 du Grand Conseil, 1614 du Petit Conseil; envoyé en 1620 à l'archiduc Léopold d'Autriche à Ennsheim et en août 1622 à Lindau, auprès des généraux autrichiens, pour obtenir l'observation de la neutralité suisse, † en février 1632.

III. Ammann de Thalwil. Cette famille qui apparaît à Ruschlikon dans la première moitié du XVI^e s., est peut-être issue de celle de Brugg, dont elle porte les armes, par Ulrich dit *Tupferkopf*.



Hans Jakob Ammann, le chartrier de 1645. Gravure sur cuivre de C. Meyer, tirée de la *Geschichte der Familie Ammann von Zurich*.

et publia en 1648 une description de ses voyages. Il acquit la bourgeoisie de Zurich en 1614, mais entra en conflit pour cause de religion avec l'autorité ecclésiastique. — 2. HANS-BARTHOLÉMY, fils du n° 1, 1650-1723, orfèvre. En 1672 maître et en 1692 *Zunftler* de la

corporation des bateliers; 1696-1711 grand bailli à Pfän. — 3. HANS-KASPAR, 1784-1893, premier chirurgien au service du grand duc de Hesse en 1810, fit la campagne de Russie comme médecin du prince Emile de Hesse, puis s'établit ensuite à Darmstadt. — 4. ANTOINE-NICOLAS, 1829-1899, missionnaire chartrier dès 1852, fut partie des missionnaires diocésains de Lyon, et fut successivement directeur de séminaire, professeur de théologie et aumônier des sœurs de Saint-Joseph de Ghny. Il résida, en outre, pendant un certain temps, la *Semaine catholique* du diocèse. — 5. AUGUSTE-JULIEN-FERDINAND, *1850 à Londres, auteur et éditeur de la *Geschichte der Familie Ammann von Zurich*, négociant dans l'Extrême-Orient et dans l'Inde. En 1919 il a fait don de sa précieuse collection d'ex-libris au Musée national et de sa bibliothèque au même musée et à la bibliothèque centrale de Zurich. — 6. HANS, 1855-1902, frère du n° 5, négociant à Bordeaux, depuis 1889 domicilié à Kreuzlingen où il fit l'essai des découvertes de Kuntgen et de Bommer et les adapta à des buts pratiques.

V. Ammann de Kusnacht, de Zurich, famille éteinte en 1722. — 1. HANS-BRANDT, cordonnier, bourgeois de Zurich en 1587. — 2. HANS-LUDWIG, 1606-1630, fils du n° 1, 1629, pasteur à Teufin (Appenzel), 1633 à Hodgen, 1638 pasteur puis doyen à Glaris. Sa correspondance, très importante pour l'histoire des luttes confessionnelles de cette époque, est en grande partie conservée.

V. Ammann de Greifensee, famille bourgeoise de Greifensee et de Zurich, des XIV^e et XV^e s., probablement apparentée avec les seigneurs de Greifensee à Flums et avec l'avoxy de Greifensee. — 1. BERTHOLD, 1380-1386, † av. 1414, curé de Steinmaur et bénéficiaire de l'autel de la reine à Uster. — 2. LUDWIG, frère du n° 1, bailli du comte Donat de Toggenburg à Greifensee 1400-1401, vivait encore en 1422.

VI. Ammann de Grüningen. — 1. Jos., recut en fief en 1361 le jour de l'assemblée des vassaux de Rodolphe IV d'Autriche, à Zofingue, un demi-mare d'argent et les hommes de la vallée d'Urseren. Son sceau, de 1377, porte Jos. Ammann « von Fagswil ». Avec l'assentiment de son suzerain, le chevalier Berthold de Hünwil, il vendit la dime de Fagswil à Hermann Brandli, le 3 octobre 1407. — 2. HILFRIED, bourgeois de Coire, chancelier de l'évêque de Coire, beau frère des seigneurs de Greifensee. En 1494, il acheta la résidence de ces derniers, la baronnie de Haldenstein, avec le château et le village ainsi que les ruines du château de Lindenhofen. A sa mort en 1504, ses héritiers vendirent Haldenstein à Konrad von Mammels, seigneur de Razum, capitaine de l'évêque de Coire au château de Furstenberg, puis Hans dans le Ventschgau, il fut remplacé en 1499 par Bénédict Fontana. Dès que la guerre de Souabe éclata, il reçut le commandement des troupes de Coire et tint la campagne de janvier à mai 1499. Il dirigea le siège du château de Gutenberg et déclara le moulin et la ville de Mayenfeld. — Pour l'histoire de ces familles Ammann, voir surtout *Geschichte der Familie Ammann von Zurich*, Zurich 1904 et 1913.

VII. Ammann de Regensberg, famille d'avoxyers de Neu-Buchsberg, les batons de Re, en long, comme les batons de Wart et d'antres, avaient un anneau par le haut, en latin *manster*, dans leurs places fortes. — 1. WALTER, 1306-1316 ammann et bourgeois de Regensberg. Il a quatre enfants qui, en 1316, sont au service de l'Autriche des seigneurs de Regensberg et dans les châteaux de Santsolan. De 1323 à 1336 il fut comme avoxy et président du tribunal de Regensberg. — 2. LUDWIG, on l'appelle le n° 1, mentionné de 1416 à 1427, résident des batons de Neu-Buchsberg qui son père avait vendus au convent de Wettingen. — Voir *U. Z.* 1881. — *Regensberg* Zurich, Wettingen *Ueber*.

VIII. Ammann de Winterthur, famille éteinte de conseillers. — 1. KONRAD, l'annuaire, bourgeois du Petit Conseil le 15 octobre 1481, en 2. HANS, peut-être en 1448 à l'autel de Glaris. — R. H. *U. Z.* Wettingen. — *Zeit der Appenzeler Kriege*, p. 119. — *U. Z.* 1881, p. 134. — *Arch. d'Etat Zurich*, *Publ. Stadt u. Land* 1896. — *J. H. H.*

AMMANN, V. 188.

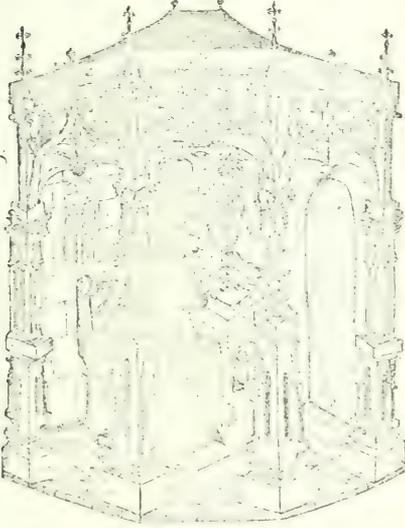
AMMANNSEGG (L. S.), bourg, D. Kanton St. Gallen, prov. de

de Eberist, V. DGS). *Amalsiech* en 1201, c'est-à-dire probablement *Amalotes* — ou *Amalotes-éichs* — chœur d'*Amontot*. La juridiction et le ban appartenait autrefois au chapitre de Saint-Ours. En 1438, eut le chanoine Henmann Leberlin qui est bailli. En 1478, Kunz Werner von *Amalsiech* vend pour 113 fl. le quart de la juridiction et du ban au conseiller Konrad Rignar de Soleure. La famille Schwaller de Soleure y possédait des biens au XVII^e s. et jusqu'au début du XIX^e. Le bailli J. Schwaller y habitait en été une maison de maîtres, l'hôtel des bains actuels, à côté de laquelle il construisit le bâtiment des bains proprement dit; plus tard, après avoir transformé la première en auberge, il remit le tout en lot. De Schwaller les bains passèrent à la famille Hirt de Soleure qui en fut propriétaire jusqu'en 1830. Déjà en 1723 une chambre de la maison de maîtres servait de chapelle; un prêtre de Soleure venait souvent y dire la messe. Les bains, sulfureux et ferrugineux, sont encore en exploitation. [F. E.]

AMMENHAUSEN (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Berdern, V. DGS). *Armoiries*: Coupé d'or et d'azur. Ce nom signifie près des maisons *d'Am* (abréviation mexphique, v. Forstmann P. p. 87). Ancienne résidence des nobles d'Ammenhausen. Au contraire de ce qu'on a prétendu, on n'y trouve pas de ruines d'un édifice seigneurial. Ammenhausen est actuellement habité par deux familles de paysans. [Sch.]



AMMENHAUSEN, Konrad von, poète thurgovien, *entre 1220 et 1230, † dans les années 1300. *Armoiries*: Coupé d'or et d'azur. Il était originaire d'Ammenhausen et a peut-être été évêque du couvent de Stein, où il fut plus tard moine bénédictin. Très cultivé, il avait beaucoup voyagé en Provence, dans les Grisons; il fut curé et poète au cou-



Le chœur de l'église de Saint-Ours. L'œuvre de l'architecte. D'après les restaurateurs de Saint-Ours, t. II, p. 142. (Cité de Kürschner, *Deutsche Nationalgeschichte* XII, 1, 50.)

vent de Saint-Georges, à Stein s Rhin en 1227. Auteur du *Schachschelbuch*, mélange d'un langage latin et de J. cobus de Cessole. — V. Ferd. Vetter: *Das Schach-*

Schach-Kunratz von Ammenhausen (Bibl. alt. Schweiz, *Mittheil.*, Suppl.), *Schachspielkundige von Mittelalt.* — *ADB* I. — Jak. Bächtold: *Gesch. der deutschen Literatur in der Schweiz*. — Singer: *Lexikon gesch. der deutschen Schweiz* in M. A. 11. W.

AMMERSWIL C. Argovie, D. Leuzbourg, Com. Villmergen, V. DGS). Village et paroisse. *Armoiries*: D'argent à un coq de gombes issant de trois monts de simple. Anciennes formes du nom: 891 *Onpawswiler*; 1393-1408 Habs. : *Ribbar* — *Umbechtswile*, ferme d'*Umbercht* (nom inintelligible). En 1275, église paroissiale avec un sacristain; les comtes de Habsbourg en avaient la juridiction. Vers 1290, les ducs d'Autriche réclamèrent de l'église

d'Ammerswil un impôt extraordinaire de 6 florins. En 1480, les nobles de Balms avaient la basse juridiction qui, dès 1487, passa aux Effinger. Selon la tradition, le presbytère aurait été pillé par les catholiques en 1531, lors de la guerre de Gappel, et le village tout entier lors de la première guerre de Villmergen. Marc Spengler, qui fit prisonnier Thierri au der Halden, fut à la fois le dernier curé et le premier pasteur réformé d'Ammerswil. Les soldats huguenots avaient été tués dans les parois de Villmergen furent ensevelis au cimetière d'Ammerswil. Lorsque le canton d'Argovie se constitua, le droit de collature fut transféré de Berne au gouvernement du canton. Les registres de baptêmes et de mariage datent de 1728; ceux de décès de 1752. — Voir ASG, 14. — Nuscher: *Die argauischen Gotteshäuser*, dans *Argovia*, 26. — W. Mey: *Das Gotteshaus zu Sankt Peter und zwölf Brüdern zu Ammerswil*. — Le même: *Die Gemeindegewerpen des Kantons Argovie*. — *Liber Decanorum*, etc. Ms. aux Arch. de Leuzbourg. [F. W.]

AMMIANUS. Voir **AMMAN**.
AMMIANUS MARCELLINUS. Historien romain, né dans la première moitié du IV^e siècle, † vers 390 après J.-C. Son ouvrage, *Resum gestarum libri XXXI*, dont les livres XIV-XXXI, comprennent les années 353-378; nous sont seuls parvenus, constitue une source pour l'histoire moderne de la Suisse à l'époque des guerres des Allemands du IV^e s.; il connaissait ces régions pour les avoir visitées, durant son séjour en Gaule avec l'empereur, de 355 à 357; il avait vu Auguste Taurica et Aventicum déjà à moitié détruit. — Voir Otto Seock dans *Archiv-Wissensh., Realencyclopädie der klass. Alterthums* I, Col. 185-187. — Tenfelz: *Gesch. der rom. Literatur* III, 6 éd., p. 297-302. — Claude Chifflet: *De Ammiano Marcelino vita et libris rerum gestarum*, Louvain 1627. — J. Gimaraire: *Ammianus Marcellinus*. — Hugo Micheli: *Leben des Ammianus Marcellinus*. — Blass.

AMMON, Jean. Premier imprimeur de Zoug 1674-1675. Il vint de Nuremberg, fut imprimeur à Lucerne, 1664-1668 au couvent d'Ensisdlen 1669 à Baden, et en 1671 le *Gesetz* de Zoug. Il en fut nommé « un artiste-imprimeur » et lui fit des avances d'argent. En 1673, il dut s'en aller obéir de dettes et le Conseil reprit ses presses. — Voir la liste des ouvrages imprimés à Zoug dans B. Staub: *Die Buchdruckkunst*, dans le rapport de l'office industrielle cantonale de Zoug pour 1869-1870, p. 10. — J.-Karl Beniger: *Gesch. des Buchdruckgewerbes in Einsiedeln*, 1912, p. 156-157. [A. W.]

AMMON. Voir **AMMAN**.
AMNISTIA (L.). Journal politique tessinois, qui parut en 1841 chez un imprimeur tessinois, probablement à Lugano. Il était rédigé par Friedr. Schöwin, qui de son côté radical avait poss. un camp démocratique. Le journal atteignit violemment le gouvernement cantonal. La révolution de 1849; il demandait aussi l'amnistie des crimes politiques de la contre-révolution de 1841. — *Die Presse suisse*. — *Revue Suisse*, 2. — C'est l'un des journaux au Musée Historique de Lugano. [A. W.]

AMONTOT, d'. Seigneur d'. *Amontot*. Le seigneur de Réalle, possédait aussi un seigneurie, fut mort par Louis XII d'Espagne, extraordinaire à Caux, années de l'année 1569, en possession de Réalle. Il fut le seigneur des seigneurs nommés à l'indivision des ouvrages écrits.

Rapperswil, Baar (Zoug) et Lucerne. Il dérive probablement de *ampt* = Amt (fonction). À Zurich, cette famille est citée déjà en 1253 et 1283, et la personne de vigneron des de Plintern et Flun. Une famille de Hirslanden a été reçue à la bourgeoisie de Zurich au XIV^e s.; elle fut suivie en 1401 de Hans, de Rapperswil, et en 1440, de Hans, de Hönig. — *Armoiries*: d'argent à une feuille de trèfle de sinople issant d'un cœur du même (Armorial d'Ellibach 1488. Le *Geschlechtstbuch* de Grebel, 1628, donne les feuilles de pueules sur argent. — 1. KONRAD, 1399-1403. En 1369 il payait encore l'impôt à Hirslanden;

en 1370 il est à Zurich auf Dorf, où il achète une maison en 1398, fief de l'abbaye de Zurich. Il était cordonnier; prévôt de la corporation des cordonniers au *Naturlat* 1396-1403, juge au tribunal royal de Zurich 1399. — 2. JOHANNES, 1415-52, proposé à la police du feu et à la surveillance des échoués d'avoine 1418, bailli impérial 1421, du *Baptistat* 1427-43, du *Naturlat* 1445-57. Comme bailli de Neu-Regensberg, 1425-27 et 1431, il porta le titre de noble qui conserva par la suite. En 1411, il fonda avec sa femme Regina von Oetis, un autel à la Wasserkirche en l'honneur de la Sainte-Croix. Il est possible qu'il s'agisse là de deux personnages parce qu'en 1415 apparaissent un vieux et un jeune Johannes Amptz. — 3. RUDOLF, 1429-1460, veuve du n^o 2, membre du *Erbschatzrat*, 1460. — À Hönig, la famille existait encore au XVI^e s. — Voir *Scév. V.*; *Mittelhochd. Nomenbuch*, p. 131. — *UZ II*, n^o 857, V. n^o 1885. — *Arch. d'Etat Zurich, Vel. Spital* 395, *Propstei* 447, 611-612, *Geschenke Urk. Gemächtsbücher, Urbar Wettungen, Urk. Oetenhach* 748. — *Stadtbücher II*, p. 410. — *Nhl. Stadtbl.* 2, 1842, p. 42. F. HUBER & A. GOMBOS.

AMREIN, am REIN. Famille très répandue dans les cantons de Lucerne et d'Obwald dont le nom est la forme germanisée de *Am Rhyon*.

A. Canton de Lucerne. Famille éteinte de la ville de Lucerne. — WILHELM, originaire d'Emmen, y acquiert le droit de bourgeoisie en 1285. *Armoiries*: d'azur à un croissant d'or renversé et figuré accompagné d'une étoile d'or en chef, en pointe de trois monts de sinople. — 1. JOHANN, grand conseiller en 1423, du Petit Conseil en 1443. — 2. JOH. HEINRICH, † en 1629, chanoine sur-avancier à Munster en 1593, recteur à Neudorf 1600, chanoine de Beromünster 1602, curé à

Gross-Dietwil 1602, membre du Synode à Constance en 1611, camérier de Willisau 1612. [N.V.] — 3. HANS, de Willisau, avoyer, 1575-1577, 1580-1585, 1587-1589, 1591-1593, banneret 1585. — 4. ALMAN, annuaire de Munster en 1586. — 5. FRANZ-LUDWIG, officier, * 19 avril 1611 à Munster. — *SKL I*, p. 32, n^o 5. STAMMAN, fils du n^o 2, * 18 juillet 1647, † en 1689, orfèvre. — *SKL I*, 33, n^o 6. JOSÉ, 1798-1879, curé à Oltenschwil en 1827, chanoine à Munster. — Voir *Gr. G.*, 35. — 7. JOSEF, de Gunzwil (1825-1877), professeur à Lucerne en 1852, chanoine à Lucerne en 1864. — 8. JOHANN, de Gunzwil, président de commune en 1831, capitaine en 1855, membre de la Constitution et grand conseiller en 1841. — 9. KASPAR-CONSTANTIN, de Neudorf, * 24 septembre 1845 à Lucerne, † 15 septembre 1898 à Saint-Gall, étudia à Bâle et Nonchêtel. En 1870 maître au séminaire de Hiltkirchli, en 1873 professeur à l'école cantonale de Saint-Gall, diplômé de la Suisse aux congrès géographiques de Bruxelles, de Venise, de Gênes et de Londres, vice-président du jury pour la cartographie à l'exposition de Paris en 1889, pendant de longues années conservateur du musée et dans rapacité de Saint-Gall. Il rédigea l'article *Geographie der Schweiz* dans *Mejer's Konversationslexikon*. — Voir *Bundsg. Geschichte d. Kantonstales Beromünster*. — v. *Edelmann*, *Willisau*. — *Essatzungs- und Bundsgeschichte des Arch. d'Etat de Lucerne*, 34, 37, 38, 40.

B. Canton d'Obwald. — Ancienne famille à Hiltberg, venant vers 1391 d'Étisswil dans le canton de Lu-

cerne. Des membres de cette famille ont, à plusieurs reprises, fait partie des autorités locales. «Donaud»

AM RHYON ou AMRRHYN. Famille patricienne de la ville de Lucerne. Le nom est plutôt dérivé de *Rin*, nom d'une partie du comté de la Wyna près de Beromünster dans le canton de Lucerne (groupe de maison *In Roin*, que de *Ruin* = Rhuin. — *M. DEB. AM RIN*, taoneur, d'origine inconnue, ayant probablement du district de Beromünster, Michelsamt C. Lucerne), renouvelé en 1518 avec ses enfants son droit de bourgeoisie. Le premier dont il est question dans les Conseils, c'est Josi, grand



conseiller en 1553 et membre du Petit Conseil en 1564. *Armoiries*: d'azur à un croissant d'or accompagné de trois étoiles du même, 2 et 1. A citer: — 1. WALTER, * vers 1569, † en 1645, fils de Joseph, du Petit Conseil 1586, bailli de Munster 1591, lieutenant-colonel en Savoie 1598, anobli en 1599 par le duc Charles-Emmanuel de Savoie, chevalier de l'Éperon d'or en 1602, comte-palatin 1603, bailli du Frenant 1607, colonel en Savoie 1608, capitaine des Cent-Suisses en Savoie 1609, banneret en 1610, chevalier de l'Ordre des saints Maurice et Lazare en 1616, avoyer en 1621, 1626, 1628 et 1631, colonel en France en 1625. — 2. JOSI, * 1589, † 1635, fils du n^o 1, chevalier de l'Ordre des saints Maurice et Lazare, chambellan et échanson en Savoie 1608, grand conseiller 1609, capitaine en Savoie 1610, bailli de Baden 1619, de Weggis 1625, de Buren 1633, commandant des troupes catholiques à Baden en 1634, du Petit Conseil 1635, colonel en France en 1638 et en 1639 à la capitulation de Turin. — 3. LEONWIG, * 1593, † 1665, frère du n^o 2; chevalier du Saint-Sépulcre et du Mont-Sainte-Catherine en 1612, grand conseiller 1635, lieutenant-colonel dans le régiment de son frère 1638, du Petit Conseil 1645, bailli dans l'Entlebuch 1647 et 1651, capitaine des Cent-Suisses en Savoie en 1648. — 4. JOSI, * 1625, † 1692, fils du n^o 2, Grand conseiller 1643, bailli de Malters 1649, du Petit Conseil 1652, bailli de Kuswil 1653, de Thurgovie 1660, proposé aux bâtures 1666, capitaine à Rome 1696, bailli de Rotenluz en 1669, banneret de la ville et avoyer 1673, Pannicher 1674, chevalier de St-Maurice et de Lazare. — 5. P. JOSI, S. J., * 1630, † 1695 à Augsburg, frère du n^o 4, confesseur de l'évêque de Fribourg et recteur du collège de Porrentruy. — 6. P. BEAL, S. J., * 1632, † 1673, dans le cours d'un voyage en Chine, frère du n^o 4, missionnaire. — 7. KARL-ANTON, * 1660, † 1714, grand conseiller 1680, bailli de Knutwil 1683.

bailli à Wil 1686, capitaine en Espagne 1689, du Petit Conseil 1693, bailli en Thurgovie 1702, colonel en Espagne 1703, Pannicher et avoyer 1713. — 8. HANZ, 1692-1749, sur-avancier à Munster en 1677, chanoine en 1686, *Bauherr* en 1689, prévôt en 1707, fondateur du lycée-commis de la famille en 1722. — 9. WILHELM-LEONWIG-LEONZ, * 1710, † 1793, grand conseiller 1736, du Petit Conseil 1744, avoyer en 1773, banneret de la ville 1775. — 10. JOSEF-MARTIN-LEONWIG, * 1752, † 1824, lieutenant en France, grand conseiller à Ber 1772, bailli de Wetzlar 1779, de Kriens 1783, de Knutwil 1787, du Petit Conseil 1788, bailli de Munster 1789, de Luzerne 1794. — 11. JOSEF-ANTON-ALMAN (cousin de Leonz), * 1757-1848, étudia à Saint-Gall et à Bâle, grand conseiller et capitaine du cantonal d'artillerie 1783, secrétaire d'Etat sous le titre de négociant, du Petit Conseil 1814, avoyer de 1817 à 1830, possesseur de Vesset en 1819, 1825, 1831, † 1848, possesseur de la poste n^o 12, Jura et de la poste n^o 8, Suisse, Jura et de la poste n^o 8, Suisse, von Fim, 1839-1849, fils du n^o 11, étudia à Götting, 18



Portrait of a man in 18th-century attire, likely a member of the Am Rhyon family.

Fribourg en Brisgau et Paris, juge d'instruction extraordinaire dans le procès Schulthess-Keller en 1824, secrétaire, puis chancelier de la Confédération 1830; démissionna en 1837 pour ne pas signer la déclaration de guerre au canton de Lucerne lors du Sonderbund. — 13. WALTER (1832-1904), fils du n° 12, lieutenant dans le régiment suisse au service des Deux-Siciles, colonel fédéral et brigadier 1869, commissaire-liquidateur au Tessin pour les expropriations relatives au chemin de fer du Saint-Gothard. — Voir LL I, 207. — Holzhalf I, 51. — v. Vixis: *Wappen der lebenden Geschlechter Luzerner* (dans *AHS* 1909, p. 28). — *KSB* 1888. — v. Liebenau: *Oberst Jos. Amrhein und der Fall von Turin*. — Riedweg: *Gesch. des Kolonialstiftes Beromünster*. — *ADB*. — Girard: *Nobilitaire milit. suisse*, 1787 I, p. 99. — May: *Hist. milit. de la Suisse*, 1788 VI, p. 50; VII, p. 189, 321, 405. — Girard: *Hist. abrégée des officiers suisses*, 1781, I, p. 21. — *Besatzungsbuch*. — Papiers de famille. — Pour le nom voir SA, VI, 936-7. (v. V.)

AM RIED. Voir OUDENEN.

AMRISWIL (C. Thurgovie, D. Bischofszell, V. DiGS). Paroisse et village. *Armoirie*: d'argent à un arbre naturel fruité d'or.tablissement communal des VII^e et VIII^e s.; 799 *Analysenbuch*, 1408 *Amriswil*; *Amriswil*; établissement d'Amriswil. Par suite de donations successives, le couvent de Saint-Gall possédait une partie de ce village; une chapelle y est mentionnée en 1408 et 1455 une prébende de chapelain y fut fondée par l'abbé de Helmsdorf d'Episshausen. Le village



dépendait de la paroisse de Sommeri dont la collation appartenait au chapitre de Constance. En 1529 la localité embrassa la réforme, ce qui engagea en 1531 le seigneur Heinrich von Helmsdorf, à Bulwyl, à réclamer le remboursement du capital de dotation. Un arrangement intervint, selon lequel le collateur se déclara satisfait avec la ferme de la chapellenie et une vigne. En 1712 le pasteur d'Amriswil, qui jusqu'alors demeurait à Schönenen, obtint une cure pour de l'église qui avait 335 familles en 1787. L'église actuelle date de 1892; l'école primaire de 1874; l'école secondaire de 1892. Registres de paroisse depuis 1621. Ce village insignifiant put un essor inespéré durant la seconde moitié du XIX^e siècle, grâce à sa situation à un nœud de routes, et à l'introduction de nouvelles industries. Il ne comptait encore en 1850 que 492 hab.; en 1880, 1554; en 1910, 3331, sans compter les communes voisines dont la population a augmenté dans de plus faibles proportions. — Voir Sulzberger: *Stiftungsbuch der Kaplansgründe*, dans *TB*, p. 111. — Haberm. Schaltegger: *Gesch. der Kirchgem. Amriswil-Sommeri*. (S. v.)

AMSCHWAND. Famille de l'Unterwald, probablement originaire de Schwanden, groupe de propriétés au-dessus de Buren. — 1. et 2. ANNO et ANNON, de Wolfen-schliessen, reçurent un fief en 1335 du comte de Lucerne. Ce même Arnold paraît en 1378 comme représentant du Nidwald dans une rectification de frontières entre Uri et Schwyz. — 3. Et Schwander reçoit en fief en 1372 la pêche dans le lac de Sten-stud. Au début du XV^e s., la famille est établie aussi à Kerns. — 4. CLAS SWANEN, de Kerns, est reçu bourgeois de Lucerne en 1401. — 5. HANI posséda le moulin de l'Äa, à Sorren; en 1375, il entra en procès avec les ayants droit au cours d'Äa et leur vendit son moulin en 1393. Il épousa la veuve comme l'époux de Gernold-seck, veuve du dernier baron Rudolf von Barmstein, et avec l'aide de ses gens, revendiqua les droits de la bourgeoisie sur le château et la seigneurie de Zwingen. L'époux de Gernold-seck mourut au début de 1474. Amschwand paraît encore comme député de l'Obwald à la Diète de Lucerne, le 15 mai 1476, mais ne joua dès lors plus un rôle dans les affaires publiques et mourut après le 18 mai 1503. Au milieu du XVI^e s., un certain — 6. HANI von Am Schwanden possédait dans le Nidwald; à la landsmende de 1505 ses droits de bourgeois sont reconnus et les 25 deniers qu'il avait payés comme taxe lui furent rendus. Toutefois la famille s'est perpétuée dans le branch de Kerns. — 7. Le 2. 1629, député aux Diètes de 1631, 1657, 1699; en 1659, il était lieutenant dans la première guerre de Villmergen.

— 8. FRANZ IGNAZ * à Kerns en 1743, recut en 1736 une bourse à Milan, devint poète et en 1741 chapelain de Saint-Nicolas. † le 8 février 1763. — Kuchler: *Chronik von Kerns*. Collection du chapelain Odermatt. — Liebenau: *Kathol. Schweizblätter* XVI (1900) 180. — Merz: *Baugen des Sisognes*. — Matériaux originaux des archives cantonales et communales. (D. K. v.)

AMSELLER, JOHANN. De 1441 à 60 prédicateur du dôme à Coire, l'un des trois chanoines qui destituèrent l'évêque Henri de Howen à l'occasion des démêlés de Schams et voulurent en 1453 procéder à une nouvelle élection. Pour cet acte de violence le pape excommunia tous les adversaires de l'évêque, y compris Amsteller, qui se soumit au verdict du Saint-Siège et se démit de ses fonctions de 60 deniers du Rhin par an. Il obtint un pension viagère de 50 florins du Rhin par an. — Voir M. Todor: *Festschrift der residerenden Domherren in Chur* (1904) 170. (F. P.)

AMSLER. Familles des cantons d'Argovie, de Schaffhouse, de Berne et de Zurich.

A. Cantons d'Argovie et de Schaffhouse. Famille de Schinznach, originaire

peut-être d'Aarau, dont un rameau s'établit à Schaffhouse. *Armoiries*: d'argent à deux merles de sable sur deux pointes du même.

— 1. SAMUEL, moine et sous-bailly à Schinznach, † 1639. — 2. JAKOB, * 1751, † 1838, médecin et chirurgien, fut élève de l'école latine de Lenzbourg, et suivit

dès 1772 les cours de l'Université de Strasbourg; pendant six ans il pratiqua à Berne et finit par se fixer à Schinznach. Sous l'ancien régime il prit part à la vie

politique comme membre de l'administration, et plus tard comme conseiller de santé et grand conseiller. — 3.

JAKOB, docteur en méd. (1783-1892), fils du n° 2, étudia la médecine à Berne; médecin des bains de Schinznach, médecin de district, conseiller de santé et grand conseiller. Il fut le fondateur de la Société de vielleurs argoviens. — 4. SAMUEL, * en 1791, † le 18 mai 1849, graveur, fils du n° 2, élève en 1815 de J. C. H. Ober-Logler et de Heinrich Lips, à Zurich, en 1816 à Munich, en 1816 à Rome, en 1819 à Pérouse, en 1822 de nouveau à Rome, puis à Schinznach et en 1829 à Munich comme

professeur de gravure et directeur de l'Académie. Il y fut nommé chevalier de l'ordre de Saint-Michel. Ses ouvrages principaux consistent en gravures d'après Thorwaldsen de Giuseppe d'Alexandri et d'après Raphaël et de Demetrius de Missa au Tombeau; en outre il reproduisit à Munich les œuvres de ses amis: Gornelius, Selwiler de Gornelius, H. W. Kaulbach, Overbeck. — 5. KARL, 1802-1870, fils de n° 2, fut ses études à Berne, Bonn et Berlin, médecin des hôpitaux à Berlin, médecin de l'Hôpital à Königsberg, il fonda

dans son lieu d'origine une petite maison d'école, en 1836. — 6. EMIL, * 1841, fils du n° 3, avocat, président du tribunal, juge cantonal à Aarau. *Armoiries*: d'argent sur Schaffhouse. (S. v.)

Armoiries: d'argent sur Schaffhouse. (S. v.)

— 7. ALFRED, * en 1822, fils de n° 2, fut ses études à Berlin, Bonn et Berlin, médecin des hôpitaux à Berlin, médecin de l'Hôpital à Königsberg, il fonda dans son lieu d'origine une petite maison d'école, en 1836. — 6. EMIL, * 1841, fils du n° 3, avocat, président du tribunal, juge cantonal à Aarau. *Armoiries*: d'argent sur Schaffhouse. (S. v.)

— 8. ALFRED, * en 1822, fils de n° 2, fut ses études à Berlin, Bonn et Berlin, médecin des hôpitaux à Berlin, médecin de l'Hôpital à Königsberg, il fonda dans son lieu d'origine une petite maison d'école, en 1836. — 6. EMIL, * 1841, fils du n° 3, avocat, président du tribunal, juge cantonal à Aarau. *Armoiries*: d'argent sur Schaffhouse. (S. v.)

— 9. ALFRED, * en 1822, fils de n° 2, fut ses études à Berlin, Bonn et Berlin, médecin des hôpitaux à Berlin, médecin de l'Hôpital à Königsberg, il fonda dans son lieu d'origine une petite maison d'école, en 1836. — 6. EMIL, * 1841, fils du n° 3, avocat, président du tribunal, juge cantonal à Aarau. *Armoiries*: d'argent sur Schaffhouse. (S. v.)

— 10. ALFRED, * en 1822, fils de n° 2, fut ses études à Berlin, Bonn et Berlin, médecin des hôpitaux à Berlin, médecin de l'Hôpital à Königsberg, il fonda dans son lieu d'origine une petite maison d'école, en 1836. — 6. EMIL, * 1841, fils du n° 3, avocat, président du tribunal, juge cantonal à Aarau. *Armoiries*: d'argent sur Schaffhouse. (S. v.)

— 11. ALFRED, * en 1822, fils de n° 2, fut ses études à Berlin, Bonn et Berlin, médecin des hôpitaux à Berlin, médecin de l'Hôpital à Königsberg, il fonda dans son lieu d'origine une petite maison d'école, en 1836. — 6. EMIL, * 1841, fils du n° 3, avocat, président du tribunal, juge cantonal à Aarau. *Armoiries*: d'argent sur Schaffhouse. (S. v.)



Jakob Amstler. Portrait d'après Hans Amstler 1911

zajrschrift der ZG Zürich. — 8. **Alfred**, fabricant d'instruments de précision, * le 3



Alfred Anslér.
D'après une photographie.

conseil d'instruction publique, propriétaire de la fabrique d'instruments de précision de Schaffhouse. — Voir Karl Anslér : *Stammbaum der Familie A. von Schürz nach* — *Nbl. für Jung u. Alt*, hg. von der Lehrerkonferenz d. Bez. Brugg. — Voir nécrologie avec biographie dans *Verh. d. SNF* 1912. — *SB* 1992. — *Schweiz. Geometerzeitung* 1912. [W. B.]

B. Canton de Berne. Famille bourgeoise de Biene. — 1. **HANS**, 1547 grand et 1552 petit conseiller, 1566 trésorier, 1575 bourgmestre. — 2. **Jo-seph**, 1709 grand et 1723 petit conseiller à Biene. — 3. **NICOLAS**, prédicateur de cour à Nassau, 1711 pasteur de Biene, † 1739. — 4. **JOSIA**, 1737 grand conseiller, † 1795, le dernier de cette famille à laquelle ne se rattache pas la famille Anslér, actuellement bourgeoise de Biene. [E. B.]

C. Canton de Zurich. — 1. **JOHANN-JACOB**, * le 11 octobre 1818 à Meilen, † le 12 février 1909 à Tunis. Premier procureur-général de Zurich en 1875; puis avocat en 1878, grand conseiller de 1883 à 1902. Il occupa une position influente dans la commune d'Aussersihl et travailla activement aux préliminaires de la réunion de la commune avec la ville. Membre du Conseil national de 1896 à 1908. — 2. **JOHANN-RUDOLF**, conseiller national, de Meilen. * le 8 novembre 1856, † le 30 octobre 1917. Président de la commune de Meilen de 1883 à 1904; des 1896 membre du Grand Conseil qui lui présida en 1908; conseiller national en 1899. — *NZZ* 1909, n° 53, 72. — *ZP*, n° 38. — Voir *ZWChor*, 1899, p. 4; 1905, p. 391. 1908, p. 97 et 234 et 290, n° 11. — *Zürchersee-Zeitung* 1917, n° 258, 259 et *NZZ* 1917, n° 2013. [E. SIVONEN.]

AMSOLDINGEN (C. Berne, D. Thoun, v. DGS). Paroisse et commune. Trouvailles préhistoriques. Les pierres avec inscriptions romaines découvertes dans la crypte de l'église, conservées en partie au musée d'Yverdon proviennent d'Avouticum. L'un dans la première syllabe n'est pas motivée du point de vue historique; dans les documents on trouve *Amsoldingen*, en patois *Amsoldinge*; ce nom signifie près des *sons* (parents) d' *bas* ou *forme* allemande du nom en lais (*Arnald, Aus-Doum, alt-walt* et celui qui gouverne). Au Moyen Âge, siège d'un chapitre de chanoines dévoté en 1199 lors de la pierre dite des Barons selon un témoignage de 1296. Dans le cartulaire de Lausanne (1228), la localité est appelée *Amsoldingen prepositura et capitulum canonorum secularium*. L'abbaye qui avait passé des mains d'un seigneur aux Wadiswil, fut vendue en 1251 par Walther de Wadiswil à son fils Hemrich, comme prévôt d'Amsoldingen, et au convent lui-même. D'après un document de 1310, le chapitre entretenait une école. En 1395, Amsoldingen entra dans la confédération de Berne. En 1437, une enquête de l'évêque soumit au sujet de la décadence matérielle du chapitre qui fut incorporé en 1484 à celui nouvellement fondé de Saint-Vincent à Berne. La prévôté passa et les droits de haute et de basse justice sur Amsoldingen, ceux de basse justice sur

Hiltterfingen, Stocken et Mülchi, ainsi que des biens, des cens et des dîmes à Amsoldingen, Allmendingen, Hiltterkofen, Oberhofen, Ringoldswil, Stocken, Strattigen, Scherzlingen, Vielbringen, Wimmis et Zwiwil. Le prévôt et les chanoines, au temps de la prospérité, sortaient presque sans exception des rangs de la noblesse du voisinage. Après la Réformation, Amsoldingen demeura le centre de la paroisse du même nom du chapitre de Thoun, à laquelle appartenaient les communes d'Amsoldingen, Hofen, Zwieselberg, Langenhölz, Forst; puis, les communes au dem Berg et Utendorf qui furent incorporées à Thourachem en 1558, ensuite les hameaux de Bodingen et Tannenbühl réunis à Blumenstein en 1676, et enfin Kienersruhl réuni à Kireldorf en 1703. En 1802 Antoine L'Herminier, chef de la secte des Antoniens, y vécut. L'église collégiale, dédiée à saint Maurice, basilique à trois nefs, à plafonds plats, au chœur voûté, a trois absides et une crypte remarquable; fonts



L'église d'Amsoldingen.
Photographie du pasteur S. Ivler en 1909.

L'apothéose de style gothique primitive et fresques du XIV^e siècle; endommagée par un incendie en 1578 et restaurée en 1908, elle compte parmi les églises romanes les plus remarquables de la Suisse. Le corps principal de la prévôté et ses dépendances passèrent avec des vases précieux en 1196 à Bartolome May et furent entièrement reconstruits et transformés en maison de campagne au XIX^e siècle, actuellement propriété du colonel Louis de Tschammer). Dans le village, au vit de tout temps des maisons d'habitation intéressantes dont la plus remarquable, située au bord de la route d'Ulmsuhl, doit avoir appartenu au chapitre des chanoines. Dans le cimetière, remarquable la chapelle de l'ossuaire reliée par une galerie de bois à la cour, située plus bas. Le château contient une remarquable collection privée de vitraux et dans le parc deux portes romaines remarquables. Dans les archives de la cure se trouve une charte antique antérieure d'Amsoldingen, due à l'historien Karl Schramm, pasteur de cette paroisse, 182-1841. Amsoldingen rattaché politiquement et administrativement à *Landquart* de Schwyz, dépendant au point de vue juridique du district de Thoun. De 1708 à 1802, il fut le chef-lieu du district d'Ober-Solligen, puis d'arrondissement jusqu'au district de Thoun. — Les registres de baptêmes et de mariages datent de 1602 et ceux de décès de 1728. — Voir *Dr. Schramm*, — *Les Alpes et Ticino*, — 1890. — *H. Stettler*, *Registre des Clémentines*, — A. *John-Gorrich*, — H. *Hagen*, — *Des Amulettes par Inscriptions*,

dans *Alpenrosen* 1874. — H. Haen : *Die rom. Inschriften in Amsoldingen* (ASA 1875). — Lohner : *Kirchen- u. Kirch. Jahrbuch der reformierten Schweiz* V, 1890. — *Berner Kunstdenkmäler* II, pl 4 et V, 5]. [E. B.]

AMSOLDINGEN, von. Famille bernoise. *Armoiries* : d'azur à la boucle d'argent. Le fondateur de la famille est le prévôt Heinrich de Wadiswil, à Amsoldingen, qui affranchit le 25 mai 1273 tous les fils qui lui ont de Lucardis von Uebeschi ; avec ses quatre frères il recon-

naît ces enfants *mancipià a jugo nostro servituti* et les déclare libres. L'union du prévôt était une mesalliance ; ses enfants suivirent donc la maison de mesalliance, mais condition de leur mère : ils n'étaient pas illégitimes, mais simplement libres et ne portaient jamais le titre de nobles. Ils sont devenus chevaliers et seigneurs de Stollen, et Fribourg, et aussi chevaliers et seigneurs de Stollen. — 1. ULRICH, probablement petit-fils du prévôt Heinrich, 1290 bourgeois, 1291 membre du Grand Conseil et 1295 du Petit Conseil de Berne, peut-être bourgeois de Thoune 1308, † 1326. — 2. BERNHARD, peut-être frère du n° 1, 1309 reçu bourgeois de Fribourg, 1323 chevalier, † après 1331. — 3. HENDRIK, arrière petit-fils du prévôt, reçoit en 1360 le château de Stucken, comme son père et son grand-père, † après 1409. — 4. WILHELM, frère du n° 3, 1362 bourgeois de Thoune, 1367 châtelain des nobles de Weissenbourg à Blankenburg, 1374, des sires de Thurn à Truttigen, 1378 membre du Conseil de Thoune, hérite en 1400 de ses oncles de Barogne, † 1395. — 5. BERNHARD, peut-être petit-fils du n° 4, bourgeois de Berne et de Thoune, achète Blumenstein en 1466, 1480 trésorier et membre du Conseil de Thoune, † vers 1500, dernier du nom. — Voir M. von Sturler : *Genealogien*. — AGS I, table XXVII, p. 301 ss. [E. B.]

AM STAD (en lat. in *Litore*) : subdivision du quartier AU DORÉ de l'ancienne ville de Zurich au Sud-Est de la Wasserkirche. Elle fut appelée plus tard *Vinkestadt* d'après la famille Vinko, et depuis 1581 *Schaffhölde*. C'est là que se trouvaient des maisons de l'aristocratie. En 1240-1241, une famille de chevaliers appartenait à un *de Litore*, c'est-à-dire au Stad, une branche collatérale des chevaliers Manesse portait également le surnom de *am Stad*. — UZ I. — *Vogelbuch* : *Am Stad* p. 24. — *Nbt. Stadt-bibl. Zurich* 1850, n. 35. — P. Schweizer. *Erklärung zum Plan der Stadt Zurich* (UZ VII). [E. B.]

AMSTAD, AMSTAD, am STAD, am STAD, STADMANN (lat. in *Litore*) : nom de famille des cantons de Schaffhouse, Unterwald et Zurich.

A. Canton de Schaffhouse. Ancienne famille de chevaliers de Schaffhouse, branche de la famille noble des Brumsi, qui portait à l'origine le nom de BRUMSI AM STAD d'après une résidence sur les bords du Rhin. En 1392 on trouve une *armoire* particulière aux am Stad : d'azur à un crois-anneau argent surmonté d'une étoile d'or. — 1. HERMANN BRUMSI AM STAD, reçoit en 1257, de l'abbé Hugues d'Allmendingen, le *Schiffhölde*, c'est-à-dire le droit de pêche sur les bateaux qui abordent à Schaffhouse. — 2.



HERMANN I AM STAD, fait don en 1318, au couvent de Paradis, de la maison familiale des Brumsi am Stad et d'autres biens. — 3. GÖTZ I, 1294-1325, bailli de Bern. Ses fils, Conrad, Hermann II et Wilhelm achètent de Mathaden, à Gersdorf, Diessenhofen favorable du village de Baden et de Seekenen, en 1367 et 1370, dans les villages en matière d'impôts ; en 1350 il prend part à l'expédition d'Eswaren. — 5. GÖTZ II, frère des précédents à la charge de bailli municipal de Schaffhouse, mais un édit royal du 21 oct. 1429 le somme de renoncer à la juridiction criminelle. — 6. WILHELM IV, 1441-1460 ; avec son beau-frère, Henri Branderburg, ils vendent tous les biens de leurs femmes, Judith et Ursula von Banderz, à l'exception de la baronnie de H. Amstalden. En 1457, il est banni par le tribunal de Rotweil pour avoir assassiné son parent Wilhelm Imthurn. — 7. HANS II, mentionné comme mineur déjà en 1438, fils du n° 5, bourgeois et plusieurs reprises de 1558 à 1568, mort le 14 oct. 1570 et de 1577 à 1581 du tribunal des Cinq, qui présida en 1578, à plusieurs reprises, délégué aux Dîtes fédérales. En

1461, il scelle avec Heinrich Bärter, au nom de la ville de Schaffhouse, le traité de paix entre les Confédérés et l'Autriche. Pour se venger de la signature de cette paix et assouvir d'anciennes rancunes contre Schaffhouse, Bärter et le bailli s'empare de lui par surprise près de Engen et le libère que contre une rançon de 1800 fl. Par convention du 27 août 1468, le duc Sigismund prend à son compte, en plus de l'indemnité de guerre de 10000 florins, le rattachement de la région d'Amstald. — 8. HANS III (1494-1551), seigneur de Grottnadingen, Banderz, Gillingen et Mohringen. — Voir Ruger : *Schaffh. Chron.* — Imthurn et Bärter : *Schaffh. Chron.* — Holzhalb. — *Festschrift f. Stadt u. Kl. Schaffh.* — Werner : *Verf. gesch. d. Stadt Schaffh.* — AGS. — *Kirchhofver. Schaffh. Neuhabserschenke*. — Pfaff : *Staatsrecht d. alten Eidgsh.* — US. [WASSNER-KREBEL]

B. Canton d'Unterwald. Ancienne famille de paysans du Nidwald, originaire de Beckenberg, dont plusieurs membres ont siégé au conseil et au tribunal. — 1. ANDRÉ IMSTAD, est nommé en 1435 dans le registre du chapitre de Lucerne comme propriétaire d'un droit de pêche à Stansstad. — 2. DIEBICH AM STAD est au nombre des pêcheurs de Stansstad qui en 1572 traitent avec le comte de Habsbourg au sujet de la redévotion concernant la pêche. — 3. HENRI AM STAD, de Beckenberg, achète en 1423 de Walter Buren deux tiers des droits de pêche dans la partie du lac située à Buochs. — 4. WILHELM, fils du n° 3, devient, en 1458, acquéreur du dernier tiers. — 5. JOH. IMSTAD, prêtre à St. en 1477, professeur de philosophie, † 6. JOHANN, † 1816, inconnu en 1874, conseiller d'Etat de 1877 à 1885, conseiller au Etat de 1883 à 1893. — Voir *Gfr.* (répétitions) : — Harner : *Handschriftliches Urkundenbuch von Nidwalden*. — Collections du chapelain Odermatt. — *Beiträg zur Geschichte Nidwaldens* X, p. 71. [DUBREIL]

C. Canton de Zurich. AM STAD ou STAMM, famille répandue à Zurich et dans les villages des bords du lac, principalement à Meilen et Richterswil. Elle est connue depuis 1301 et fut recue à la bourgeoisie de Zurich avant 1351 et jusqu'en 1516. — 1. MATTHIAS, 1301-1306, cellier de l'abbaye de Zurich à Stadelhofen. — 2. BERNHARD, d. Benlikon, curé d'Altstätten am Albis 1430-1431. — UZ VII-XI. — *Imvogel u. Stadtarch.* I. — *Gemeindeführer* (B. I) 300 et 305. [E. B.]

AM STALDEN, am STALDEN, AMSTALDEN, STALDER.

A. Canton de Lucerne. Famille de l'Entlebuch. PETER AMSTALDEN, anbergiste à Schupfheim, Landeshauptmann de l'Entlebuch lors des guerres de Bourgogne. Le 24 février 1478, il fut exécuté pour faux serment et haute trahison. — Voir Liebenauer : *Der Hochverratsprozess des P. Amstalden* dans *Gfr.* 37. [P. A. W.]

B. Canton d'Unterwald. Ancienne famille d'Obwald au XIV^e siècle, bourgeois de Remerscegg, au XV^e, et de Küsswil au XV^e. — 1. WILHELM, tué en 1366 à Sempach. — 2. JÜRGEN, † en 1422 à Altdorf. — 3. HENRI, † en 1433 à Novare. — 4. STEPHAN, † 1811, de Schwanden, au n° 8 Sarnen. Se rendit en 1870, dans l'Etat de St-Paul au Brésil où il mourut dans la colonne balistique le 12 oct. 1870 en odeur de sainteté. — 5. WALTER, † 1883, pendant de longues années directeur de l'*Obwaldener Volksverein*, des 1911 procureur général d'Obwald, des 1915 député à l'Etat-major judiciaire et grand conseiller. — Voir Liebenauer : *Chronik von Sarnen*. — R. Durser : *Einleit. Unterwaldens* — Arch. d'Etat, Obwald. [AL. F. H. S.]

AMSTEG (C. Uri, A. *Duis*, C. Com. et *Steg*, *amsteg* au *Steg*, *in Stege*, *de Stege*, 1295 et *Steg*, 1300 et *Steg* et *Steg*, Paroisse depuis 1903 : emplacement appartenant dans celle de Sitten. On ne connaît par écrit aucun vailles préhistoriques ; l'histoire d'Amsteg commence avec l'ouverture de la route du Gothard. En 1357, on y construit déjà l'église d'Amsteg. 1553, un noble français, les habitants de ce culte et paroissiens de la chapelle de la Sainte-Croix, qui était en 1921 le seul culte religieux de la paroisse, ont été expulsés de leur pays, et l'église, devenue de Sitten, par le marquis-évêque et l'empereur, a été transférée à Sitten. Le 18 juin 1603, le pape Innocent XI lui a accordé un indulgent annuel le 1^{er} août 1788 son *cothédrale* pour la paroisse de Sitten. En 1803, on a vu, à l'occasion de la possession d'un tiers de l'Etat de Uri, 1762, de 1763, fut gravement opposé par les eaux du Kerstelenbach : les

16 et 17 mai 1788, par un fôhn violent, la chapelle et presque tout le village brûlèrent; mais la reconstruction se fit aussitôt. Amsteg souffrit aussi particulièrement durant les guerres de la fin du XVIII^e siècle; les pertes du 11 octobre 1798 au 11 novembre 1800 sont évaluées officiellement à 206010 fr. L'érection en chapellenie autonome se fit le 12 décembre 1807 par la remise d'une des deux prébendes de chapelain de Silenen à Amsteg; en même temps la commune prit l'engagement de rétribuer aussi le curé comme instituteur, mais c'est en 1860 seulement qu'une nouvelle église fut construite et le 28 juillet 1903 la commune fut élevée, par décret de l'évêque de Coire, au rang de paroisse indépendante. En 1831, 1834 et 1898, Amsteg, eut à subir de nouvelles inondations; outre les dommages causés par le Kerstlenbach voisin, il eut à supporter de grands frais d'édification dont l'Etat a déjà assumé le quart depuis 1625. L'ouverture de la ligne du Gothard (1882) a causé la décadence d'Amsteg, qui a été délaissé par le trafic. Cependant les deux usines électriques d'Albtorf (1910) et des C. E. F. (1918) lui ont donné un nouvel essor. — Voir *Gf.* 47. — ZSK 1910, p. 161; 1911, p. 313; 1917, p. 144 — SB du 22 juillet 1916. — *Hist. NB* d'Uri 1897 et 1900. — *Das Bioggerhaus in Uri*, Bâle 1910. (J. FRIEDER.)

AM STEG. Voir STEG.

AMSTEIN. Nom de famille des cantons de Lucerne, Unterwald, Thurgovie et Zurich.

A. Canton de Lucerne. Famille bourgeoise de Willisau depuis 1550. — 1. ULRICH, 1558-1628, études de 1581 à 1584 à Paris; grand cellérier de Saint-Urbain 1587, abbé 1598-1627, restaura le couvent. — 2. HUGO, connu comme chansonnier de 1607 à 1635 vers 1644. — 3. KASPAR, peintre-verrier à Saint-Urbain de 1634 à 1641. — 4. JOHANNES, prieur de Saint-Urbain 1627 à 1640. — Voir v. *Liebenau*: *Willisau* II, 119. — SKL I, 34. (H. S. W.)

B. Canton de Thurgovie. Famille originaire de Bischofszell. — 1. ULRICH, administrateur de l'hôpital, fut investi des dignités de Zihlschlacht et Hohenhausen par l'évêque de Constance en 1545, membre du Conseil de ville en 1520. — 2. PIERRE, curé de Goldach, fut favorable à la Réformation. — 3. COLT-1599, ammann de Bischofszell de 1618 à 1667, membre du Conseil encore en 1671. Peu après la famille paraît s'être éteinte. — [890.] — Au début du XVIII^e s., une famille Am Stein, originaire de



Wila (Zurich), s'établit dans le canton de Thurgovie. — 1. *Joh.-Georg*, médecin, * le 11 novembre 1714 à Hauptwil, fils de Hans Jakob, chirurgien. Sans avoir fait d'études, il remplit les fonctions de médecin au service de la fabrique de Hauptwil, puis fit un apprentissage de chirurgien à Zurich de 1758 à 1761 et étudia à Tübingen de 1765 à 1768.

En 1771, il est médecin du séminaire de Habsenhofen où l'épouse H. renaît de saits, la sœur de son directeur, Ulysse, en 1755. En 1777 il s'établit à Zizers où il fonda la *Gesellschaft landwirthschaftlicher Freunde*, qui publia un journal hebdomadaire le *Saxenbote*. Au Stein, devenu frison en 1783, introduisit la vaccination dans son canton. Il devint, en 1787, médecin ordinaire des bains et du couvent de Pfäfers et mourut le 18 février 1794. *Amnesties* composée de guenilles et d'argent à un bouquetin de sable brochant. — Voir Z.W. von Salis-Seewis: *Ges. Schaffn.* éd. Th. von Mohr. — 2. *Joh.-Rudolf*, fils du n. 1, * le 1^{er} mai 1777, honoraire au service de Saint-Denis 1795, au service de France 1799, passa peu après au service d'Angleterre, régiment de Salis-Marschlins, et y resta jusqu'en 1800. Apres son

Johann Georg Am Stein.
Lithographe de 1850 par
de J. Brodmann.

retour il se voua à l'agriculture, et se rendit plusieurs fois à Hofwil où il fit la connaissance de Fellenberg. Il s'occupa de perfectionner la culture des arbres fruitiers, de collectionner des cartes de géographie, des ouvrages illustrés, et entreprit une vaste correspondance. De 1814 à 1818 il reprit du service en Hollande, puis s'établit définitivement à Malans. Il parvint au grade de major de milice et organisa la landwehr en 1838. Dès lors, il s'occupa avec prédilection d'histoire naturelle et de collections et fut un des fondateurs de la société des sciences naturelles des Grisons. Il a laissé une très riche collection d'insectes des Grisons, enrichie d'une quantité de dessins, de descriptions et d'annotations. Au Stein fut un membre zélé de la société scolaire des Grisons; après la dissolution de celle-ci il s'intéressa à l'école normale évangélique de Schiers, et mourut le 19 décembre 1862. Parmi les nombreux travaux qu'il a publiés dans le *Jahrb. Naturf. Gesell. Graub.*, il faut mentionner ses études sur les mollusques des Grisons: *Verzeichniss der Land- u. Wasser-Mollusken* (3^e année). — *Nachtrag zu den Mollusken Graub.* (7^e année). — *Die Mollusken Graub.* (27^e et 28^e années) avec suppléments dans les années 33 et 35. — Voir *Jahrb. Naturf. Ges. Graub.* NS 7, p. 178. — 3. JOHANN-GEORG, fils du n. 2, * 29 novembre 1819, études à Wurzburg de 1833 à 1847, fut médecin à Jenaz, Davos et Zizers, et s'occupa de zoologie et de minéralogie. Il laissa une grande collection de mollusques et publia trois études sur les diptères: *Bandner Dipteren*. — *Amstegia punctipennis*. — *Dipterologische Beiträge*. Il travailla à la fondation de l'école secondaire de Zizers et fut président du Conseil de cette école. † le 25 juillet 1892. — Voir *Jahrb. Nat. Ges. Graub.* NS 36. — [M. S.] — 4. GOTTFRIED, de Wila (Zurich), * 1853 à 1865, fut vicaire à Lufen et en 1875 pasteur à Wigoltingen où il mourut. Il s'occupa beaucoup de politique et rédigea de 1877 à 1889 le *Thurgauer Volkszeitung*, collabora souvent à des journaux démocratiques zuricois et fut longtemps inspecteur des écoles primaires de Thurgovie. Auteur d'une histoire de Wigoltingen. (S. S.)

C. Canton d'Unterwald, Famille éteinte du Nidwald, branche des nobles von Wolfenschiessen (voir art.). Une autre famille Amstein, éteinte aussi, probablement d'origine autre origine, florissait à Alpnach dans l'Oberwald. — 1. ULRICH (1367-1376) membre du Conseil. En 1368 il représente avec Arnold von Omisried les paroissiens d'Alpnach lors du rachat des droits féodaux de la comtesse Margarete de Strassberg-Wolhusen. — 2. HANS, trésorier 1525, lieutenant 1526, 1529, 1534, 1539, 1544, 1544; il est le dernier de sa famille. — Voir *Registre de Gf.* — Kuehler: *Chronik von Alpnach*. — R. 100000.

D. Canton de Zurich. 1. Famille de la ville de Zurich en 1385, originaire d'Ottobrunen (Baden). — H. AUGUSTIN, famille de Wila. — 1. HERRMANN, professeur, mathématicien. Originaire de Wila (Zurich), † à Wila le 27 août 1814. Diplômé de l'École Polytechnique. Docteur de l'Université de Zurich, professeur ordinaire de mathématiques supérieures à l'Université et à l'École d'ingénieurs de Einsiedeln de 1810. Auteur d'une variété de manoirs (voir *Index bibliographique de la Société des sciences*, à Einsiedeln, 1896, p. 16 et 17, n. 144) et 1815, n. 134 200. — 2. GOTTFRIED, voir le n. 1. Amstein, de Dürrengette. — 3. JOHANN-GEORG, * 1833 à Wila, maître secondaire en 1878 et membre du conseil d'école de Winterthour jusqu'en 1919, membre de la commission du gymnase cantonal de Zurich depuis 1890. (A. BERTH.)

AMSTUTZ, ou STUTZ, STUTZER. Familles de l'Unterwald et du canton de Schwyz. Ce nom vient d'un nom d'endroit très fréquent *Stutz*, qui signifie pente abrupte.

A. Canton d'Unterwald, Ancienne famille d'Engelberg, fixée aussi à Elmstos et à Sarnen. Amstutzs et Fozar à une croix d'argent sur trois monts de granite, cantonnée de deux croissants d'argent, une croix romaine surmontée de trois dents d'or. L'armorial du Nidwald donne encore d'autres variantes, ainsi d'une croix aux trois latins de sable sur trois monts de granite cantonnée de deux croix de sable. — 1. WILHELM, fils de Peter von Stutz, conventuel à Engberg et 1610 administrateur des possessions du monastère de Lucens. La tradition

dans les églises de Suisse ; il s'imposa enfin avec le concours des théologiens Alphonse Turretini, Frédéric Osterwald et Samuel Werentfels. — Voir E. Blösch : *Gesch. der Schweiz, reform. Kirchen* I, p. 485-500. — *La France protestante*, t. 1.

ANABAPTISTES (REBAPTISÉS). Secte issue de la Réformation, répandue dans toute l'Allemagne, au Pays-Bas, en Autriche, en Moravie et en Suisse. Le nom d'anabaptistes a été donné à ses adeptes parce qu'ils reprenaient le baptême des enfants et n'admettaient que le baptême de l'Esprit appliqué aux adultes. Ils formaient une communauté de saints insérés directement de Dieu et éprouvés du monde; ils reprenaient l'enseignement de l'Église et la soumission à son autorité et à celle de l'État. En s'opposant ainsi à la réception des enfants dans l'Église, à la publication et à la bénédiction des mariages, en refusant le serment aux autorités et le service militaire, les anabaptistes se plaçaient hors de la société civile, ce qui provoqua l'intervention sévère des autorités. Leur fanatisme religieux et politique les poussa parfois dans le communisme et le terrorisme. En Suisse le mouvement prit naissance à Zurich en 1523 sous l'influence de Conrad Grebel, Félix Manz et Simon Stumpf. L'intervention de Zwingli, n'empêcha pas le mouvement de gagner la ville et la campagne et de s'étendre dans l'Allemagne du Sud. Dès 1525 on le trouve à Berne, surtout dans la campagne (Emmental, Oberland, Hauts-Argovie, Argovie) et à Soleure. Balhazar Hubmaier, curé de Waldshut, se joint à Grebel et Manz; il prêche en 1525 et 1526 à Schaffhouse, à Bâle, à Waldshut, à Saint-Gall et à Appenzell, et gagne beaucoup d'adeptes. Bâle et Saint-Gall devinrent des centres anabaptistes. Un colloque eut lieu dans la première de ces villes entre les représentants des églises réformées et des anabaptistes, à la suite duquel le Sénat se prononça contre les anabaptistes. Ceux-ci se crurent assez forts et tentèrent, contre l'Hôtel de Ville un coup de main qui échoua. Ils furent alors bannis de la ville, en juin 1527. D'autres colloques eurent lieu à Zurich en 1525 et à Zougling en 1532. En août 1527, un concordat fut conclu entre les villes de Zurich, Berne et Saint-Gall; les anabaptistes furent contraints de se convertir, puis d'amendes en cas de refus et de la peine de mort en cas de récidive. Des exécutions commencèrent. Dans cette année 1527, douze d'entre eux furent exécutés, dont Félix Manz à Zurich. De nombreux mandements furent édictés contre les anabaptistes jusqu'au XVIII^e s. C'est à Berne que la lutte contre la secte coûta le plus d'efforts; de 1523 à 1571, plus de 40 anabaptistes furent suppliciés. A Zurich, la dernière exécution eut lieu en 1614. Peu à peu la peine de mort fut remplacée par le bannissement et la déportation. Les exilés trouvèrent un asile en Alsace, dans le Palatinat, en Hollande, et déjà au XVI^e, mais surtout au XVII^e et XVIII^e s., dans les terres du Prince-évêque de Bâle.

Avec les amendes et les biens confisqués, on forma des fonds dit d'anabaptistes. La constitution helvétique abrogea les lois d'exception contre les anabaptistes en avril 1798. Lorsque l'Évêché de Bâle fut réuni au canton de Berne, on introduisit l'état civil pour ceux-ci. La libération du service militaire qui leur avait été accordée fut supprimée par l'Assemblée fédérale en 1850. Quant à eux, on adoucit la mesure en versant dans les troupes suisses ceux qui étaient astreints au service. On rencontre encore aujourd'hui de grandes communautés anabaptistes dans l'Emmental (Langnau), à Bâle et surtout dans le Jura bernois où ils sont exclusivement agriculteurs dans les fermes isolées des montagnes des districts de Gouttolar, Franches-Montagnes, Moutier et Delémont; ils sont environ 800 et ont conservé fidèlement la langue allemande et les coutumes de l'Emmental. La simplicité de leurs vêtements (point de boutons, seulement des crochets) a presque disparu; cependant les hommes portent toujours la barbe longue. Leurs prédicateurs laïques ont été remplacés, ces derniers temps par des évangélistes formés dans des écoles de prédication. — Voir E. F. H. : *Die Zürcher Wäldertrübe zur Reformationszeit*. — Heug. et Noll. *Mennonitische Lexikon* I. — E. Müller. *Gesch. der barmhertigen Täufer* (avec bibliographie). — G. Bergmann. *Die Täuferbewegung im El. Zurich, des El. d. — P. Burchard. Die barmhertigen Täufer*. — R. Nitsche. *Gesch. der Wäldertrübe in der Schweiz zur Reformationszeit*. [E. B.]

ANAGLEN. Voir BILAUH.

ANAHEIM ou **ANNAHEIM**, VICTOR. • le 7 septembre 1797, † vers 1850, bourgeois de Lostoff et Balm, fils de Charles, étudia à l'École supérieure de Soloure, devint notaire et se fixa de 1836 à 1845 à Dornach. Il collabora au *Schweiz. Unterhaltungsblatt* et a publié : *Die Königin Bertha oder herrliche Darstellung der Gründung der Stadt Solothurn*. — *Ge-dichte*. — E. TASSERON. — *Pres.-Joseph*, • 14 avril 1815 à Balm, † 6 mars 1883 à Wolfwil, étudia à Soloure. En 1824 vœvare à Escherburg, 1829 vicar, et maître supérieur à Therwil, curé d'Obervil (Bâle-campagne) en 1835. Soupçonné de libéralisme, il avait soulevé contre lui une forte opposition, de sorte que son installation officielle fut empêchée par les habitants. Afin de rétablir l'ordre, le préfet Kummeler envoya six gendarmes dans le village. Lorsque ceux-ci voulurent procéder à des arrestations, un combat eut lieu dans la rue, dans lequel deux gendarmes furent tués. Une mise sur pied de 700 hommes rétablit l'ordre. Anaheim fut encore curé de Rodersdorf 1841, de Wolfwil 1852, camérier du chapitre de Buchsgau 1852. — Gutzwiler. *Gesch. des Basels*, 1915, p. 48. [E. N.]

ANALECTA REFORMATORIA, deux volumes publiés à Zurich en 1899 et 1901 par Emil Epli. Cette publication consacrée à l'histoire de la Réformation, complète les *Zwillingen* de E. Epli; elle contient des documents et des études sur Zwingli et son temps, ainsi que des biographies des réformateurs. [E. H.]

ANALEKTEN (ST. GALLISCHE), édités et dédiés à ses amis par Johannes Dierauer († mars 1920) à Saint-Gall, imprimerie Zollikerof, 1889-1893, 1896-1900, 1902-1907, 1910-1911, en tout dix-huit livraisons. Elles comprennent surtout des lettres se rapportant à l'histoire contemporaine, accompagnées d'une introduction et d'un commentaire par l'éditeur. [E. H.]

ANARCHISME. Comme théorie de politique sociale l'anarchisme a pris naissance vers 1840, mais comme mouvement social dans les années 1860-1870. C'est le Français P.-J. Proudhon (1809-1865), qui, le premier, s'est servi du mot *anarchie* pour désigner un état social particulier. *La propriété c'est le vol*, a-t-il dit. C'était, en effet, la propriété privée qui accusait d'être un obstacle au bonheur des hommes, en permettant à certains d'entre eux d'accaparer le produit du travail d'autrui sans en donner l'équivalent. Le seul remède, c'est de libérer l'individu de toute espèce de contrainte. S'il est entièrement libre d'agir à sa guise, il réglera bientôt ses relations économiques avec ses semblables de façon à mettre pas lesé dans ses intérêts par qui que ce soit. C'est pourquoi il est nécessaire, dans l'intérêt général, d'abolir toute forme de gouvernement et d'imaginer une ère sans gouvernement aucun. En réalité, l'anarchie est l'harmonie naturelle et continue le plus sûr fondement des relations entre hommes, que rien ne pourra ébranler. Les idées de Proudhon, en particulier l'autonomie absolue de l'individu et la suppression de toute espèce de gouvernement ont constitué les éléments fondamentaux du système anarchiste. Elles ont été développées et complétées dans la suite par d'autres théoriciens, entre autres par Michel Bakounine (1814-1876), et Pierre Kropotkine.

Bakounine a surtout critiqué l'État, qu'il ne faut pas confondre avec la société. Tandis que cette dernière est une nécessité dictée par la nature et que l'homme est soumis à ses lois comme aux lois de la nature, l'État n'est qu'une chose humaine et passagère, momentanément venue à l'existence et assésatée que l'homme a conscience de son caractère hostile à la liberté. Le développement de la liberté comprend deux phases : l'une positive et l'autre négative. Dans la première il y a l'opposition au combat de toutes les facultés et des forces de l'individu, favoré par une éducation correspondante des contacts intellectuels et matériels de la vie sociale; dans la seconde, il y a un développement contre toute autorité, qu'elle soit d'origine divine, collective ou individuelle. L'anarchie est la réalisation de ces deux phases. On peut dire qu'elles ont été réalisées d'un point de vue aussi abstrait que l'État, dont l'État est la principale incarnation, ainsi que toute

domination légale d'une partie de l'humanité sur l'autre. Il faut donc considérer la destruction de l'Etat et des entraves mises par les lois à la volonté individuelle comme une action des plus favorables à la liberté et à la moralité.

Kropotkine voit avant tout dans l'anarchisme une façon de considérer le développement de la société. Dans les sciences naturelles on est arrivé à expliquer les différents phénomènes, non par l'étude des généralités, mais plutôt par celle plus approfondie des individualités. De même en histoire, on a cessé de s'intéresser en première ligne au sort des souverains; on commence l'étude des peuples et on en arrive toujours plus à celle des individus. L'anarchisme tient tout entier dans cette nouvelle orientation de la science. D'après Kropotkine cette dernière conception de la vie sociale permet de constater que dans la société, la masse des individus s'est toujours trouvée sous la domination de minorités. Dans les moments de révolte, l'on fait fonctionner le terrible mécanisme des lois; les protectrices de la propriété, du gouvernement et des personnes, des lois dans le but d'opprimer les masses à perpétuité. Kropotkine répète toutes ces lois parce que la propriété n'est protégée que pour dépeupler le producteur d'une partie de son travail; en outre, parce que les gouvernements, qu'ils soient monarchiques, constitutionnels ou républicains, ont pour but de se sauvegarder et de maintenir par la force les privilèges des classes possédantes, et parce qu'en fin de compte la plus grande partie des crimes commis contre les individus dérive du désir de s'emparer des richesses appartenant à autrui; ces crimes disparaîtront du moment où la propriété privée aura été abolie. Bakoumine était partisan de la propriété collective; Kropotkine, par contre, proclamait le communisme anarchique, en vertu duquel tout mode quelconque de salaire devait être aboli et la fortune existante aussi bien que les produits du travail partagés entre les individus en proportion de leurs besoins.

En 1864 fut constituée l'Association internationale des travailleurs, sous les auspices de Karl Marx. Elle ne tarda pas à exercer son influence sur la masse des ouvriers en leur faisant entrevoir, comme but du mouvement ouvrier, le remplacement de l'ordre social actuel, basé sur le capital, par un ordre socialiste reposant sur la propriété commune des moyens de production et sur une organisation comme du travail. A cette organisation sociale Bakoumine opposa une organisation à base anarchiste. Celle-ci prit corps en Suisse, dans la partie romande, où le terrain était plus ou moins bien préparé. Tandis que les *Blätter der Genossenschaft für soziale Leben* (1844) faisaient de la propagande anarchiste sous l'étude de Wilhelm Marr, Stauden et Dilleke dans les cercles de la « Jeune Allemagne » certains journaux de langue française tels que *Le Libérateur*, à Genève, le *Progrès du Loup*, et d'autres, s'employaient pendant quelque temps à répandre les idées de Proudhon.

Bakoumine arriva en Suisse en 1867 et se fit à Genève au moment où la *Ligue internationale de la paix et de la liberté*, association à but pacifique, était sur le point de se constituer. Au congrès convoqué à cet effet il développa les principes suivants, sans lesquels la paix et l'équité ne pourraient exister: 1° La suppression de tout ce qu'on nomme nécessité historique et politique de l'Etat, au nom des populations, grandes ou petites, faibles ou fortes, de même qu'au nom des individus, qui doivent pouvoir disposer d'eux-mêmes en toute liberté, indépendamment de l'Etat; cette liberté étant toutefois limitée par celle d'autrui; 2° Abolition des contrats perpétuels existant entre l'individu et la collectivité, les associations, les territoires, les nations; 3° Tout individu ainsi que toute association, province ou nation doit avoir le droit de rompre une union quelconque, à la condition formelle de ne pas en mener par une nouvelle alliance la liberté et l'indépendance de son ancien allié. Bakoumine obtint l'assentiment d'une grande partie des assistants et fut nommé membre honoraire du comité de la Ligue de la paix et de la liberté. En 1868 le Congrès de la Ligue, tenu à Zurich, n'ayant pas voulu adhérer à ses principes et à son programme d'action, Bakoumine sortit de la Ligue avec un

certain nombre de ses partisans, parmi lesquels les frères Reclus, Albert Richard, Joukovsky, et fonda à Genève, dans la même année, l'*Alliance de la démocratie socialiste*. Le premier organisme purement anarchiste. Celle-ci chercha à entrer en rapport avec l'Association internationale des travailleurs, dans laquelle ses sections furent admises, à la condition de se dissoudre et de renoncer à son organisation serrée. Mais les points de vue des socialistes et des partisans de Bakoumine étaient trop divergents pour leur permettre de travailler ensemble d'une manière profitable. Les premiers poussaient à la centralisation et préconisaient le suffrage universel, tandis que les seconds réclamaient l'indépendance des sections et combattaient toute participation à la vie politique. Une scission eut lieu en 1871. Le 12 novembre, les sections jurassiennes de l'Internationale, en majeure partie sous l'influence de Bakoumine, décidèrent de dissoudre la « Fédération romande » comprenant les sections de la Suisse occidentale de l'Internationale, et de fonder une *Fédération du Jura* indépendante de celle-ci. Lorsqu'en 1872 Bakoumine fut exclu de l'Internationale, toutes les sections anarchistes s'en séparèrent et dans un *Congrès international des Travailleurs*, à Saint-Imier, on élaborâ un programme contenant les points suivants: 1° L'annexionnement de toute puissance politique est le premier devoir du prolétariat; 2° Toute organisation de pouvoir politique, même provisoire et révolutionnaire, n'est qu'illusoire et tout aussi dangereuse pour le prolétariat que tous les gouvernements actuels. C'est dans la Fédération du Jura que l'emploi de la violence a été préconisé pour la première fois, sous l'influence du réfugié russe Serge Netschajeff. Bakoumine se retira bientôt de la vie politique pour cause de santé et mourut à Berne en 1876.

Kropotkine vint en Suisse en 1874 et s'affilia à la section zuricoise de l'Internationale, puis il se rendit à Genève et passa à Neuchâtel où il entra en relations avec James Guillaume, l'un des dirigeants de la Fédération du Jura. Après un court séjour à Sonvilier, il se décida à devenir anarchiste au moment de quitter la Suisse. Il revint dans notre pays en 1879, se fit recevoir de la Fédération du Jura et se voua avec zèle à la propagande anarchiste sous le pseudonyme de *Levaschoff*. Au début de 1879 il entreprit à Genève la publication du journal *Le Révolté* pour lequel il écrivit la plupart des articles. Il recommanda l'insurrection comme moyen de propagande et remplace le collectivisme de Bakoumine par le communisme comme but de l'association anarchiste. Kropotkine ayant glorifié l'assassinat du tsar Alexandre II fut expulsé de la Suisse le 23 août 1881 par décision du Conseil fédéral.

Le Révolté, publié par Kropotkine, avait succédé à *L'Avant-garde*, qui avait paru des mois de juin 1877 à Berne, puis à La Chaux-de-Fonds; cette feuille fut interdite le 12 décembre 1878. Un des plus zélés collaborateurs de *L'Avant-garde*, Paul Brousse, réfugié français, fut de 1875 à 1877 préparateur de chimie à l'Université de Berne. Il retourna de 1876 à 1877 *Parti biterzaïen*, paraissant à Berne, le premier organe anarchiste de langue allemande publié en Suisse. Brousse recommandait la propagande par le fait. Il fut traduit devant les Assises fédérales, tenues à Neuchâtel les 15 et 16 avril 1879, pour mesme des articles de *L'Avant-garde* dans lesquels il excitait publiquement à l'assassinat des monarches et hommes d'Etat. Il fut condamné à deux mois de prison et à 10 ans de banissement.

Johann Most, d'abord socialiste, devint anarchiste sous l'influence d'Auguste Reinsdorf et des écrits de Kropotkine. Il vint en Suisse en 1867, comme ouvrier relieur au Loup et se fit recevoir de l'Union ouvrière socialiste. Son séjour dans le Jura neuchâtelois fut décrié pour ses opinions. D'après le républicain qu'il était, il devint socialiste, et se rallia aux idées de ses convictions à Zurich, où il se trouva bientôt quelque temps. A Vevinsay en 1880, il est condamné pour haute trahison par le Tribunal fédéral suisse, est obligé d'aller à Berne, puis-expulsé de Berne. Il se rendit à Londres, y publia *Le Travail*, et est condamné pour avoir

fait l'apologie de l'assassinat d'Alexandre II. Sa peine finie, il passe en Amérique, revient en Suisse en 1877 et prononce un discours à Zurich le 17 mars. En 1880 il fait un court séjour dans notre pays, pendant lequel il donne des conférences dans plusieurs villes, attaquant le parti socialiste allemand et recommandant les méthodes de combat des anarchistes. Deux ans plus tard, la *Freiheit* s'imprimait à Schaffhouse, et Karl Schröder, démasqué en 1888 comme agent provocateur de la police prussienne, l'éditait à Zurich. Il n'en parut, cependant, que quelques numéros, Most s'étant fixé à New-York où son journal parut dès lors.

La propagande par le fait est justifiée par Most de la manière suivante : d'une part, elle est le meilleur moyen de réveiller les masses de leur léthargie; d'autre part, elle inspire aux classes dirigeantes mille fois plus de crainte qu'une théorie quelle qu'elle soit. Elle favorise ainsi la révolution sociale. Le but de cette dernière est l'organisation d'une vie commune où l'État n'aurait point de part, et où les différents buts de l'existence seraient atteints par le moyen d'associations libres. Celles-ci ne doivent pas être centralisées et leur fédération n'aura lieu qu'autant que la solution des problèmes l'exigera. Au lieu de faire des lois ou prendre des décisions au fur et à mesure des cas qui se présenteront, la *Freiheit* de Most devint avec le temps l'organe des anarchistes qui considéraient le meurtre et le brigandage commis sur l'individu comme un expédient révolutionnaire utile et même indispensable. Dans plusieurs villes de Suisse se formèrent, au début des années 1880, des associations acquiescentes aux idées de Most. Après l'arrestation à Vienne des anarchistes Hermann Stellmacher et Anton Kammerer, en janvier 1884, le Conseil fédéral, considérant que ceux-ci avaient séjourné en Suisse et y avaient en partie prôné leurs actes, adressa le 23 mars suivant une circulaire aux gouvernements cantonaux dans laquelle il déclarait les délits des prévenus de caractère non politique. Le Conseil fédéral ajoutait qu'il était temps pour la Confédération de prendre des mesures contre les anarchistes pour le maintien de la sécurité intérieure et extérieure de la Suisse. Le jour suivant, il avait décrété l'expulsion d'un certain nombre d'anarchistes liés avec Stellmacher et Kammerer.

Dans les premiers mois de 1885, certains membres du Conseil fédéral reçurent des lettres anonymes, les informant que l'on avait décrié, dans les cercles anarchistes, de faire sauter le palais fédéral pendant une session des Chambres. Une enquête fut ouverte sous la direction d'Edouard Müller, plus tard conseiller fédéral. Des arrestations et des perquisitions domiciliaires eurent lieu, mais aucune charge suffisante ne fut relevée permettant de traduire en justice les anarchistes que l'on avait reconnus comme tels. L'attention portée contre le palais fédéral n'était qu'une fausse alarme.

À la suite du rapport d'Edouard Müller, le Conseil fédéral se contenta d'expulser, le 3 juin 1885, les anarchistes les plus compromis, en tout vingt personnes, parmi lesquelles Ferrivain anarchiste bien connu Jean Grave, du Puy-de-Dôme (France).

Le 18 juillet 1889, un manifeste signé « Les Anarchistes suisses de Bâle, Fribourg, Aarau, Le Locle, Birschach, Neuchâtel, Saint-Gall, Berne, La Chaux-de-Fonds, Zurich, Lausanne, Yverdon de Saint-Imier, Genève, Luzerne, Winterthour, Bienne, Glaris et Lucerne » fut répandu dans plusieurs villes suisses. Ce manifeste reprochait d'impies, contre les autorités suisses et cherchant à convaincre le public qu'en Suisse il y avait aussi « des rois de malheur, et d'illuminés et de mécontents » prêts à renverser l'ordre républicain sans qu'il fut besoin d'avoir des chefs étrangers pour les stimuler; il s'adressait enfin au Conseil fédéral et lui rappelait personnellement la responsabilité des poursuites et des expulsions qu'il avait en lieu contre les anarchistes. La proclamation finissait par ces mots : « Oeil pour oeil, dent pour dent. Vive l'anarchie. » Le Conseil fédéral chargea de l'enquête, ouverte à propos de cette affaire, le conseiller d'État Stockmar, alors directeur de police du canton

de Berne. En vertu des art. 46 et 48 du Code pénal fédéral de 1853, trois anarchistes, savoir Albert Nicolet, de La Ferrière (Berne), Félix Darbailly, de Lausanne, et Ferdinand Henzi, de Gutenberg (Soleure) le premier comme auteur du manifeste et tous trois pour l'avoir répandu, furent traduits devant les Assises fédérales, qui siégeaient le 20 décembre 1889 à Neuchâtel. Les jurés rendirent un verdict de non culpabilité pour les trois accusés; le président des Assises fédérales, le juge fédéral Morel, chercha à l'expliquer en disant que l'arrestation n'avait eu lieu que parce que l'art. 46 du Code pénal fédéral n'était, dans sa forme, pas applicable au cas en question.

Le 18 décembre 1893, à la suite des réclamations qu'avait suscitées l'arrestation de 1889, le Conseil fédéral soumettait aux Chambres un projet de loi complétant le Code pénal fédéral, concernant les crimes commis contre la sécurité publique sur le territoire de la Confédération. Cette loi fut adoptée le 12 avril 1894.

À partir de 1890, des éléments italiens commencent à jouer un rôle toujours plus en vue parmi les anarchistes de Suisse. Les nombreux expulsions des années 1890 contre les anarchistes concernent pour la plupart des Italiens, et au début de juin 1898 une feuille anarchiste *L'Agitator, periodico comunista-anarchista* commença de paraître à Neuchâtel. Au mois de septembre il était déjà supprimé à la suite des mesures prises par le Conseil fédéral, à l'occasion de l'assassinat de l'impératrice Elisabeth d'Autriche, tuée à Genève, le 10 septembre 1898, par l'Italien Luigi Luchini. Le 23 septembre, l'imprimeur de *L'Agitator*, F. Geronzi, et le rédacteur Giuseppe Gambadella, qui s'étaient, en outre, de la propagande anarchiste parmi les ouvriers italiens en Suisse, furent expulsés avec 33 de leurs compatriotes. Deux ans après, un Tessinois, Luigi Bertoni, fondait un nouveau journal *Il Risveglio socialista-anarchista*, avec un supplément français, indépendant du journal, et portant le titre *Le Réveil*.

Vers la fin de 1899 Carlo Frigerio publia à Berne un *Almanacco socialista-anarchico per l'anno 1900*, qui devait inaugurer une série périodique de publications anarchistes destinées à la propagande parmi les ouvriers italiens en Suisse. Cette brochure, contenant parmi des extraits des publications d'écrivains anarchistes de renom, un article contre le meurtre, l'italien Fallemo engageait la population ouvrière à se rassembler et à résister aux troupes; un conseil d'expulser aux mitrailleuses et aux canons des bombes, des mines et l'incendie. Une enquête fut ouverte par le procureur général de la Confédération en vertu de l'art. 4 de la loi du 12 avril 1894, contre Fallemo et les colporteurs de l'Almanacco, Luigi Bertoni et Geronzi, Carlo Frigerio à Berne et Emilio Haldi à Genève, furent cités devant le Tribunal fédéral; dans la session du 29 mai 1900 les trois accusés furent écusés à l'unanimité, l'art. 4 de la loi précitée n'étant pas applicable aux actes mentionnés.

Un conflit diplomatique se produisit au printemps de 1902 entre la Suisse et l'Italie au sujet du journal *Il Risveglio*. En 1901, ce journal et *Le Réveil* publièrent à plusieurs reprises des articles concernant l'assassinat du roi Humbert I^{er}, commis à Monza le 29 juillet 1900 par Gaetano Bresci, et célébrant le meurtre comme « martyr du peuple ». Le ministre d'Italie en France, au Président de la Confédération, exprimant le désir que des poursuites fussent intentées en Suisse en vertu de l'art. 4 de la loi de 1894. Après examen des faits, et en considération de la sécurité de la Confédération du 29 mai 1900, le Conseil fédéral reconnut que des poursuites seraient sans effet, l'auteur étant suissote. Le législateur italien protesta de vive voix à propos d'articles de presse dans l'Almanacco dans le *Risveglio*. Le Conseil fédéral lui fit remarquer que l'Almanacco paraissait en français, que les articles mentionnés ne pouvaient être publiés en vertu de l'art. 4 de ce Code pénal fédéral de 1894, et considéra à ce sujet, que le gouvernement italien exigeait des conditions de poursuites et de prévention de la Confédération, qui n'étaient pas équivalentes. Par ses notes du 2 novembre 1902, le Conseil fédéral communiqua son point de vue à la légation

d'Italie; celle-ci donna le 8 mars une réponse contre laquelle le Conseil fédéral protesta énergiquement, parce qu'elle n'était, dans la forme et dans le fond. Après une nouvelle note, peu convenable de la légation d'Italie, le Conseil fédéral décida de rompre les relations diplomatiques avec le ministre Silvestrelli et d'exiger son rappel. La manière de procéder du Conseil fédéral dans cette affaire obtint l'approbation de l'Assemblée fédérale. Le conflit entre la Suisse et l'Italie se termina, grâce à l'entremise du gouvernement allemand, le 22 juillet 1902, par le remplacement des ministres respectifs de Suisse et d'Italie.

Dans la nuit du 22 au 23 décembre 1902 des matières explosives furent lancées dans l'église de Saint-Pierre de Genève, causant des dégâts peu importants. Une enquête du procureur général de la Confédération découvrit le coupable, Carlo Machetto, qui à la suite d'un examen mental, fut livré aux autorités italiennes pour être placé dans une maison de santé.

A la suite de réclamations des gouvernements étrangers, provoquées par l'épologie de crimes anarchistes, le Conseil fédéral se vit obligé, vers la fin de 1902, de préparer un projet de loi en complément au Code pénal fédéral pour la répression de l'épologie du crime. Ce projet, amendé et adopté par les Chambres fédérales, le 30 mars 1903, a la teneur suivante: «Celui qui, publiquement, incite à commettre des crimes anarchistes ou donne des instructions pour les commettre ou fait publiquement l'épologie de crimes de ce genre, dans l'intention d'inciter autrui à commettre de tels actes, sera puni de l'emprisonnement.»

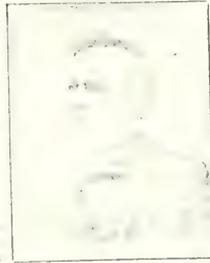
Dans le siècle actuel le mouvement anarchiste a vu diminuer son intensité à mesure que, parmi les ouvriers, le mouvement socialiste gagnait du terrain, et a fini par perdre complètement son importance. De temps à autre on expulse quelques personnes accusées de faire de la propagande anarchiste, mais ces cas n'attirent que fort peu l'attention du public. L'époque de l'anarchisme et surtout celle de l'anarchisme usant de violence peut être considérée comme passée. — *Bibliographie*: P. Ellzbacher: *Der Anarchismus*, — G. Lanzhans: *Die anarchistische Bewegung in der Schweiz*, — E. A. Zenger: *Der Anarchismus*, — H. Zacher: *Der Anarchismus*, *ihre Verkünder, ihre Ideen, ihre Taten*, N. Leussink.

ANASTASE ou ANASTASIE, famille originaire d'Oulx (Piémont), venue à Genève au XVIII^e s. — 1. JEAN, fils d'Etienne, reçu bourgeois de Genève le 20 décembre 1558 avec ses trois fils. — 2. GASPARD, notaire des 1562, — 3. JEAN, époux en premiers noces de Jeanne, fille de Robert Estienne, — 4. ETIENNE, époux de Catherine, fille du même Robert Estienne. Etienne fut libraire et imprimeur. Son nom d'orthographe Anastasi se retrouve sur une douzaine de volumes; sa marque typographique, un lionneur couronné deux boules attelés à une charrette, figure sur les nos 2 de la *Conf. Bachdyner und Verabreichung de Heitz*, — 5. J. M. J. IMPRIMER, de Sautz d'Ours, en Dauphiné, 5 av. 1594. — D'après les notes manuscrites communiquées par M. Th. Bufon.

ANASTASI ou ANASTASIO, anciennement *Anastasi*, famille de Lugano, qui vint s'y établir vers 1620 et dont elle devint bourgeoise en 1773. Elle venait de Palerme, mais tirait en réalité son origine de Ravenna, d'où elle avait dû fuir en Sicile pour se soustraire aux persécutions et aux vengeances des familles rivales. Les armées des Anastasi de Ravenna, de Palerme et de Lugano sont les mêmes: d'azar à la croix d'or en pal, sur 1. *Giuseppe*, * à Lugano en 1849, 3 av. 1881, fit ses études chez les Pères Somasques du couvent de Saint-Antoine de Lugano. Pendant le passage de troubles de 1848-1855 il se joignit au mouvement politique, fonda une imprimerie à Faïdo et y publia le *Patrologia del Ticino*, journal d'opposition au gouvernement radical. Lorsque les troupes piémontaises envahirent le pays (1855), un groupe de révolutionnaires fut envoyé dans la Brentinone pour arrêter Anastasi. On craignait que celui-ci fût l'un des chefs à la suite d'une insurrection qu'il avait eue pendant ses études, sa femme, le porteur sur une botte et le porte sur les montagnes. La bande arriva

à Faïdo et, n'y trouvant plus le journaliste, elle incendia l'imprimerie et la rédaction du *Patrologia*. Député de la politique, appauvri par la destruction de son imprimerie, Anastasi revint à Lugano et il y fonda une fabrique de cigares, qui prit bientôt un heureux développement. — 2. *Pietro*, peintre tessinois, fils du n° 1.

* à Lugano le 20 juillet 1855, dans sa villa Vedo à Morcote le 11 nov. 1913. A sa suite on le suivit sa soeur le vocation et s'adonna complètement au dessin. Il étudia à Rivera avec Felossi, puis à la Brega de Milan et à l'Académie de Saint-Luc de Rome. En 1883, professeur aux écoles cantonales de dessin de Lugano; membre du Conseil communal (1900-1904) et de la municipalité de Lugano (1904-1905), président de la Commission scolaire. Il travailla beaucoup à l'organisation du Museo Civico des Beaux-Arts de Lugano, qui possède onze de ses tableaux. Frappé le 7 juin 1909, il ne guérit qu'imparfaitement et sa carrière d'artiste fut brisée. Anastasi fut un peintre d'histoire. Il exposa la première fois à Zurich en 1883. — Anastasi: *La Vita e le opere di Pietro Anastasio pittore*, — SKI, — ALIK, — 3. *Jean*, néveu du n° 1, professeur et publiciste, * à Lugano le 10 nov. 1861, obtint en 1881 le diplôme de l'École d'architecture, mais ne fut jamais architecte. En 1888 professeur et directeur de l'École normale des garçons à Locarno, où il enseigna les mathématiques. En 1891 il revint à Lugano et de 1892 à 1907 dirigea le *Corriere del Ticino*, et depuis 1918 le *Messaggio ticinese*. On a de lui un grand nombre de manuels scolaires fort appréciés, puis le *Manuale completo della Scuola elementare* (1891) réédité en allemand pour le supplément de l'école d'art.



Pietro Anastasi
Photographie de 1909.

de la municipalité de Lugano (1904-1905), président de la Commission scolaire. Il travailla beaucoup à l'organisation du Museo Civico des Beaux-Arts de Lugano, qui possède onze de ses tableaux. Frappé le 7 juin 1909, il ne guérit qu'imparfaitement et sa carrière d'artiste fut brisée. Anastasi fut un peintre d'histoire. Il exposa la première fois à Zurich en 1883. — Anastasi: *La Vita e le opere di Pietro Anastasio pittore*, — SKI, — ALIK, — 3. *Jean*, néveu du n° 1, professeur et publiciste, * à Lugano le 10 nov. 1861, obtint en 1881 le diplôme de l'École d'architecture, mais ne fut jamais architecte. En 1888 professeur et directeur de l'École normale des garçons à Locarno, où il enseigna les mathématiques. En 1891 il revint à Lugano et de 1892 à 1907 dirigea le *Corriere del Ticino*, et depuis 1918 le *Messaggio ticinese*. On a de lui un grand nombre de manuels scolaires fort appréciés, puis le *Manuale completo della Scuola elementare* (1891) réédité en allemand pour le supplément de l'école d'art.



Jean Anastasi
D'après une photographie.

1907 dirigea le *Corriere del Ticino*, et depuis 1918 le *Messaggio ticinese*. On a de lui un grand nombre de manuels scolaires fort appréciés, puis le *Manuale completo della Scuola elementare* (1891) réédité en allemand pour le supplément de l'école d'art. — *Vita e opere di Pietro Anastasio pittore*, — SKI, — ALIK, — 3. *Jean*, néveu du n° 1, professeur et publiciste, * à Lugano le 10 nov. 1861, obtint en 1881 le diplôme de l'École d'architecture, mais ne fut jamais architecte. En 1888 professeur et directeur de l'École normale des garçons à Locarno, où il enseigna les mathématiques. En 1891 il revint à Lugano et de 1892 à 1907 dirigea le *Corriere del Ticino*, et depuis 1918 le *Messaggio ticinese*. On a de lui un grand nombre de manuels scolaires fort appréciés, puis le *Manuale completo della Scuola elementare* (1891) réédité en allemand pour le supplément de l'école d'art.

ANASTASIA, *Teodoro*, de Besenno, menuisier, * le 13 oct. 1853, étudia à la Brega de Milan, et à l'École polytechnique de Zurich et revint en 1895 son diplôme. Il ne put aller après un voyage en Suisse pour les faire connaître. On peut lui attribuer d'après son projet de 1896 il s'installa avec

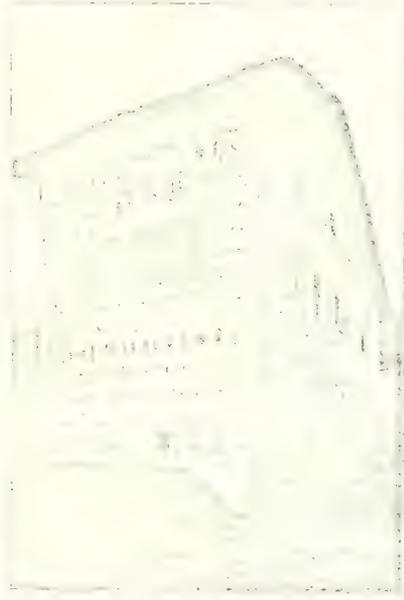
avec des Neuchâtelois au sujet de la succession prochaine de la duchesse de Nemours. Lorsque s'ouvrit cette succession, en 1707, Ancillon vint avec Metternich à Neuchâtel. Il y prononça des sermons qui portèrent ombrage aux prétendants, et parcourut aussi le pays pour soutenir la candidature de son maître. Ancillon fut reçu bourgeois de Neuchâtel en 1707. — Voir : *ADB* I, p. 420. — *La France protestante*, 2^{me} éd., I, p. 230. — *Biographie neuchâtelaise* I. — 2. *Jean-Pierre-Frédéric*, 1797-1837, fils de Louis-Frédéric. Il étudia la théologie à Genève, devint pasteur français de Berliu en 1790, professeur d'histoire en 1792 à l'Académie royale militaire et depuis 1803 membre de l'Académie des sciences et historiographe de la Cour, en 1810 précepteur du prince royal (plus tard Frédéric-Guillaume IV). Il fut ensuite successivement conseiller de légation, conseiller d'Etat, directeur de la section politique au ministère des affaires étrangères, et en 1831 chef du Département de Neuchâtel, fonction qu'il conserva jusqu'à sa mort. En cette qualité il s'occupa des événements de ce canton, en particulier de la révolution de 1831. Il a publié : *Tableau des révolutions du système polit. de l'Europe depuis le XI^e s.* (1803). — *Nouveaux essais de politique et de philosophie* (1824). — Voir *ADB*. — *La France protestante*, 2^e éd. I. — Arthur Piaget : *Hist. de la Révolution neuchâtelaise*, II et III. (L. M.)

ANCORA (L'). Journal politique tessinois paraissant deux fois par semaine de 1830 à 1832, dirigé par l'abbé Georges Bernasconi et édité par l'imprimerie Elvetica, de Capolago. Il travailla à faire connaître les idées pédagogiques du P. Girard et fut un chaud partisan de la réforme cantonale de 1830. Il eut pour successeur le *Pungolo*, de Mendrisio. — *La Presse suisse* — Tardini : *Storia politica*. — Gubler : *Gesch. des Kt. Tessin von 1830-1851*. (G. J.)

ANDACHER, aussi **ENENTACKER**, **ENENDACHERS**, **ENNETACHERS**, **ENDACHERS**, **ADACHER**, **ADACKER**. Ancienne famille du Nidwald, qui tire son nom de la propriété d'Ennetacher, dans le Blatzetürli, paroisse de Wolfenschiessen. *Armoiries*: de gueules à un cheval d'argent passant ou sautant et une étoile d'or au canton dextre du chef. Couronné d'argent issant. Ces armoiries sont d'fr employés dès le début du XV^e s. et sont confirmées par le diplôme de noblesse de 1500. — 1. **ANDRE ZL ENNA** Andacher, tombé à la bataille de Sempach. — 2. **ENNEHARD ENENTACHERS** est en 1426, et peut-être en 1429 et 1431, landamann en charge. En 1454, il paraît encore comme ancien landamann. — 3. **PAUL**, fils du n^o 2, landamann en 1497, 1499, 1511 (2), (1519) (2), 1529, 1482, 1489, 1491, 1493 (et 1499 ?). Il avait encore le 16 mars 1501. — 4. **MELCHOR**, fils du n^o 3, lui succède dans la charge de landamann ou il est nommé en 1501 et 1507. Pendant la guerre de Sorbè, 1506-1499, il est bailli de la Thurgozie. Après la conclusion de la paix, Maximilien lui octroya une lettre de noblesse, pour lui et ses descendants, à Engelbourg le 23 mai 1500. — 5. **ANTOINE**, fils du n^o 4, commandé en 1521 le contingent d'Unterwald so monté auprès du pape ; il fut bailli de Baden durant la période critique 1529-1530, et après une longue opposition de Berne. Avec lui s'éteint la branche aînée. — 6. **ULRICH**, frère du n^o 4, landamann en 1510, 1515, 1517 et 1518. C'était un mercenaire célèbre auprès de la France. Il fut parmi ceux qui étaient expressément accusés d'avoir, pendant les expéditions de Novare et Duno, trahi la politique des Confédérés, d'avoir entraîné des mercenaires pour le roi et de s'être tirés impudemment à Dijon. Il mourut en 1519 et employa sa grande fortune à faire des dons à l'Eglise. Il fonda entre autres le 1^{er} mai 1519 la deuxième chapelle, dite présente Andacher, dans l'église de Stausens. La fondation n'a pas été actuellement qu'à Stausens où elle avait obtenu en 1642, 1649 et 1668 le droit de bourgeoisie. — Voir Beschwandler : *Vergleichs der Landesherrschaft von Nidwalden*, dans *Gfz*, 26. (R. F. F. F.)

ANDECHT, **NOBBELT**. Voir **HOHNENWALD**.
ANDEER (L'). *Onoms*, D. Hertenstein, V. *Dögg*. Chef-lieu de la vallée de Schams. En 1208, l'empereur,

1321 *Andaer*, 1325 *Andair*, 1354 *Andaer*, 1377 *Andan*. Le nom dérive d'*Andaer*, à l'*Andaer*, localité près d'un bouquet d'aunes. Huerli et Ochsli ont cherché dans la région la station romaine de *Lupularia*, 1566, que et le chapitre de Gorz possédait à Andeer un grand domaine, appartenant probablement à l'origine aux dépendances de l'église de Saint-Martin de Zillis. En 1540 la communauté (Nachbarschaft) racheta la grande dime ; la dernière, dite du chapitre, fut rachetée en 1745. L'église actuelle fut bâtie sur l'emplacement de l'ancienne, et restaurée en 1827, 1843 et 1865. La chapelle, dédiée à Saint-Michel, est citée pour la première fois en 1411. En 1604 la separation de l'église d'Andeer de l'épiscopat de Zillis nécessite un arbitrage.



Maison de 1601 avec peintures naturelles en façade à Andeer.

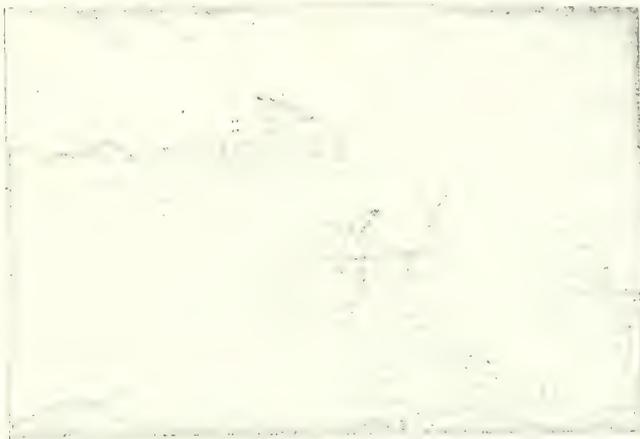
En 1708 les deux Ferraia et en 1790 Pignonesi séparent d'Andeer. Avant la Réformation, existait près du Rhin le couvent des béguines de Santes-Margaretha, dont la courbe porte encore le nom. Derrière Barenburg existait la chapelle de Saint-Léonard, détruite depuis longtemps. La paroisse catholique avait son église date de 1883. Les registres paroissiaux datent de 1734. — A la tête de la communauté des communes quatre *spindlers* ou *consuls* Gschellen administrèrent jusqu'en 1803 sous le titre (*capit*) tantôt pour deux ans, et tantôt années. En justice prévalaient Andacher, Ferraia, von Ferraia et Pignonesi, les quatre tribunaux antérieurs *id est* *tribunales* se réunissaient au tribunal supérieur *Bundgericht* de Solothurn. En 1811 un fonds des communes et en 1812 un fonds de la paroisse furent créés. C'est à Andeer que fut fondée en 1814 la première assurance d'habitation sur le total. En 1815, les heures d'été de Rom furent introduites tout d'abord à Andeer, puis à Berne, et à Zurich, puis à la petite ville de Rhythen, Boudon, Gampfen. La crue de 1816 causa la perte de la route, qui fut peu à peu reconstruite. Avant 1816, la route par le pont de 1601 de 1810 relie le village à la vallée de la vallée du Rhin.

— Le trafic a pris un certain essor depuis l'ouverture de la Via Mala (1473). En 1593 la douane de Port Schams à Zillis fut transférée à Andeer. La source minérale d'Andeer et son hôtel Fravi, construit en 1829, sont connus (en 1553; *fontana vera in loco Schams appellata*). Andeer a possédé des fonderies d'argent et de fer et dans les années 1860-1870 la *Val Sassam mines Company Ltd.* y avait son siège. — Voir *Niederö. Car.* — QSG 10. — Moor: Die *Urbarien des Donkapitels*. — Kellenberger: Die *Mineralquelle von Pignen (Jahresber. der nat. Gesell. f. Graubünden 1867)*. — Goll: *Das Mineralbad Pignen. Andeer* — Nagel: *Andeer in Graubünden*. — Christoffel: *Les Sociétés de mats e lur deitires nauschas (Annals della Soc. vatom. 12)*. — C.-U. von Salis: *Gesch. des Bergbaus in Graub.* (dans *Neuer Stammler 2*). — J. Gosswald.

ANDEER, Petrus-Justus, Pasteur, philologue et naturaliste, * 13 mars 1815 à Fetan, † 29 mars 1882 à Schleins, étudia à Halle, Leipzig, Berlin et Tubingue, et fut successivement pasteur à Santa Maria en 1840; Bergum en 1848; Fuldera en 1867; Schleins en 1872. Il s'occupa d'histoire naturelle, de la flore du Rhin en particulier, et de l'étude du romanche. Il a publié des travaux dans les rapports de la Société des Sciences naturelles des Grisons, et en outre: *Ueber Ursprung und Geschichte der rät. romanischen Sprache*. — *Jahrbuch der naturforschenden Gesellschaft Graubündens* 26, p. 13. — JSG IV 94. — *Taug: Die Bänder-Präfabriken*, p. 52. — [L. J.]

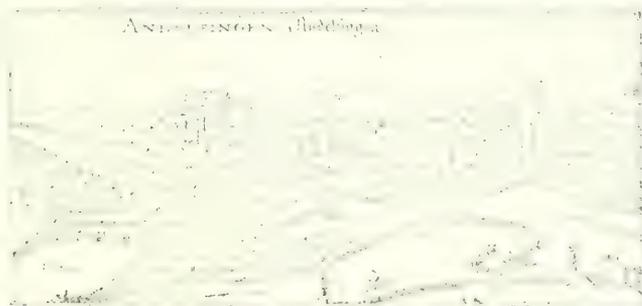
ANDELFINGEN (C. Zurich, V. DGS). District comprenant 24 communes politiques qui, jusqu'à 1917, étaient divisées en cinq cercles d'élections au Grand Conseil. Ce sont: Andelfingen, Marthalen-Trullikon, Benken-Laufen, Stammheim et Flaach. Il comprend 15

et se nomme souvent simplement *Ausseramt* ou *Windland*. Les armoiries de l'ancienne seigneurie d'Andelfingen étaient celles des comtes de Kiburgh avec une



Les Impériaux brûlent le pont de la Trout près d'Andelfingen, le 27 mai 1797. Aquatinte de J.-L. Bilwiler (Bibliothèque Centrale, Zurich).

étoile devant la tête du lion inférieur, comme brisure. *Archéologie*. On a découvert des stations néolithiques à Andelfingen et à Gundalingen; un tombeau de l'âge du bronze près du Büttelwil à Unterstammheim; de nombreux établissements suïlériens au Irchel et des tombeaux. En 1911 on découvrit sur le Hochlaufen près d'Andelfingen un tumulus gallo-belgète datant de 350-225 environ av. J.-C. Du temps des Romains deux routes traversaient le district: l'une venant de *Tusgatum* (Eschenz près Stein), conduisant à Oberwinterthur par Thalheim; l'autre route allant de Schaffhouse à Oberwinterthur. Des tours et verges romaines s'élevaient au-dessus de Berg am Irchel, sur le Schützenbaldé près de Fuornthorn et près d'Ellhorn sur le Rhin. Des trouvaillies faites en plusieurs en-



Gross et Klein Andelfingen voir l'Etat Grison. 1:100,000. Carte de la *Topogr. ph. de Neuchâtel*.

paroisses (dont Rhenau seul est catholique) et 19 communes civiles. Le district compte 419,210 hab. et de vieux châteaux, dont la plupart sont encore habités.

Laissen à Johann Trimbess von Dussendoblen, en 1677, devint avec Landenberg, par son mariage avec la comtesse von Hohen-Landenberg, Berneuse von Hohen-Landenberg



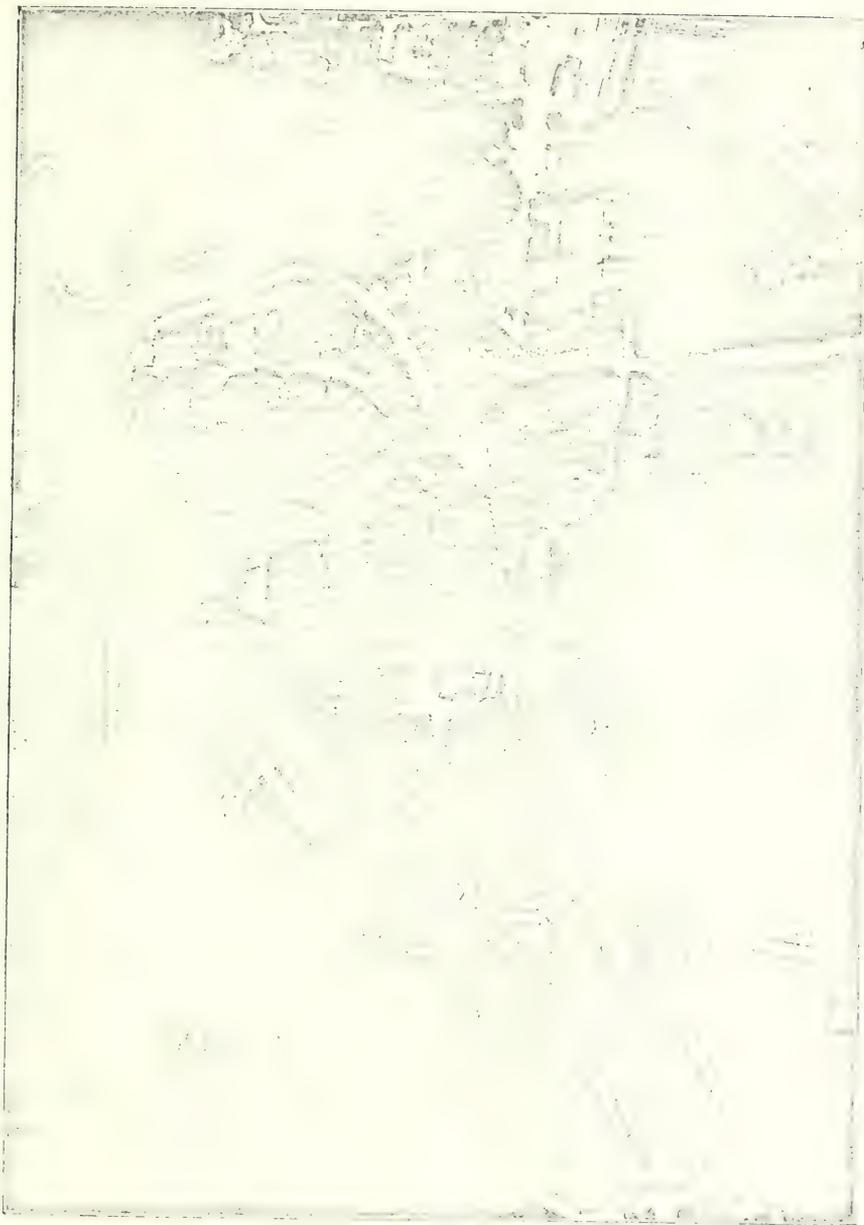
Gross- und Klein-Andelfingen.

Photographie prise en avion à l'altitude de 300 mètres au-dessus du sol par l'Aéro-Zürich, Comte, Mittelholzer & Co, en août 1919.



Appenzel.

Photographie prise en avion à l'altitude absolue de 1000 mètres par l'Aéro-Zürich, Comte, Mittelholzer & Co, en juillet 1919.



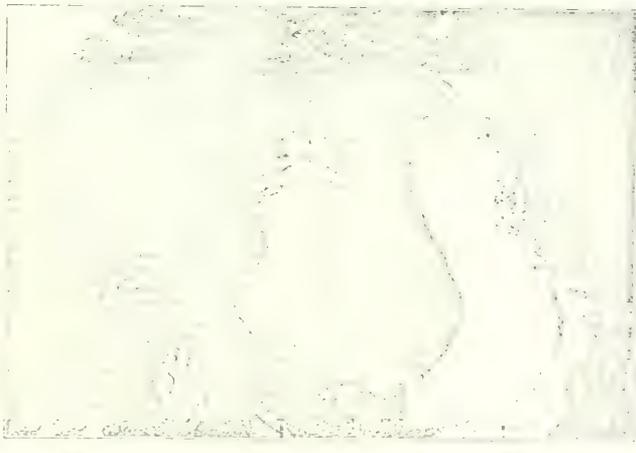
donne des renseignements inexacts sur les études du n. 3.

ANDLAU, d'. Famille de ministériaux originaire de l'Alsace, propriétaire de domaines dans le Sissau et dans l'évêché de Bâle, allier par de fréquents mariages à la noblesse de ces contrées. *Armoiries* (don à un croix de gules). Des 1500 chevaliers héréditaires des 1676 et 1680 les branches autrichiennes ont le titre de barons de l'empire, le titre de comte est conféré en 1709 à la branche française et en 1811 à la branche autrichienne. Dans le territoire de l'ancien évêché et dans le canton actuel de Bâle-campagne les Andlau portaient le nom de leurs domaines de Homburg et dès 1808 celui du château de Birsack (voir cet art.). Par rapport à la Suisse, nous citons : 1. **Georg**, * vers 1390, chanoine à Bâle en 1419, puis prévôt; le 4 avril 1400 premier recteur de la nouvelle université de Bâle jusqu'au 18 novembre 1460, * le 7 mars 1466 et enseveli dans la cathédrale. — 2. **Friedr.**, premier professeur de droit canon en 1499 et vicescholarer, recteur de l'université de Bâle en 1571. Il travailla beaucoup à remettre l'évêché aux princes de l'Église cathédrale, qui ne lui en appartint qu'à la fin mille noble d'Andlau, on s'il n'était qu'originaire du village de ce nom. — 3. **HABTMANN**, * vers 1450, bourgeois-maire de Bâle de 1488 à 1499, puis chevalier au service de l'évêque, * vers 1515. — 4. **Johann-Ludwig**, connu comme ecclésiastique sous le nom de *Calaneo*, * le 27 mai 1627 à Hirschhorn, fit sa profession le 3 mai 1649 à Saint-Gall, en 1666 il devint instituteur à Birschach, puis curé à Nesselau et à Homburg. Le 18 décembre 1692 il fut élu abbe de Murbach, mais contrairement de la place à la suite des intrigues de l'évêque de Strasbourg, Egon von Fürstenberg. Lui une seconde fois le 6 juin 1696, il n'accepta pas son élection, et vint à Besingen (Württemberg), se livrant à ses penchants agricoles. Il fit don au couvent de Saint-Gall de 5000 livres pour acheter des domaines productifs dans le Toggenburg, et les remettre en tout ou en partie, les revenus devaient servir à l'édification de petites églises.

En 1700, il se leva à Rorschach et y mourut le 7 février 1707. — 5. **PHILIPP-ALFONSBERTHO**, chanoine de la cathédrale de Bâle en 1703, chanoine en 1720, prévôt en 1737, le 4 mai 1758. — 6. **JOHANN-BAPTIST-GEORG**, bailli de Birsack de 1713 à 1749. — 7. **JOHANN-KONRAD-KANZ**, chanoine en 1729, doyen en 1759, * en 1761. — 8. **BENEDEKT-FRANZ-JAKOB HEINECK**, chanoine et 1741, cellier du chapitre en 1799, * le 30 mai 1768. — 9. **FRANZ-KARL**, * vers 1730; comme dernier bailli de l'évêché de Birsack (1769-1792) il acheta du duc de Munich von Münchenstein l'ancien hôtel des Hochland à Arlesheim, et c'est l'hôtel d'Andlau, destiné à être la future résidence du bailli. En 1780, il créa lui le jardin anglais son « Ermitage », célèbre parmi les contemporains. Il est le père du membre le plus éminent de la famille, soit : — 10. **Konrad-Karl Friedlieb**, * en 1769, se livra à l'étude de la géographie, de la France en 1779, capitaine au 1^{er} régiment de dragons en 1791, parce qu'il ne voulait pas prêter serment à la

nouvelle Constitution de la République et se retira probablement dans ses domaines. Le 18 avril 1808, il acheta le château de Birsack et vendit le reste de ses possessions au Rhin par les Alliés, il parut au quartier-général autrichien et devint en 1814 gouverneur pour les Alliés de La Franche-Comté, du département des Vosges et de la principauté de Porrentruy, soit de trois territoires que les Français avaient été obligés d'évacuer. Après la première paix de Paris, du 30 mai 1814, qui assigna à la France ses anciennes frontières de 1792, Andlau alla se fixer au commencement de juillet à Arlesheim, où il s'engagea dans une partie fort inégale contre Metternich et l'empereur Alexandre, s'obligeant de former de l'ancien évêché de Bâle, de Porrentruy à Bienne, un canton séparé dont il aurait été le gouverneur. Quoique de telle dans tout le pays, à cause des réquisitions imposées par les Alliés, il tenta en vain de se faire reconnaître dans le Sud, soit dans le Val de Montfils, dans l'Éruezel à la Neuveville et à Bienne. Il finit par avoir le dessous, à la suite des habiles manœuvres diplomatiques de Berni, après l'ama-à succès le Jura comme dédommagement pour l'Arveuve et le pays de Vaud; Berni avait de son côté les sympathies de la population du Val de Montfils et de Val de Saint-Imier. Le 23 août 1815, il fut renvoyé de son poste. La démission de l'ancien évêché au commissaire fédéral Johann-Jourdan Lischer et de remettre ainsi à ses projets ambitieux. Il entra, comme ministre d'Etat au service du grand-duc de Bade et rent en 1819 l'immigration à la noblesse de Bâle. Toutefois il resta en possession de Birsack jusqu'à sa mort; ce n'est qu'en 1845 que ses descendants vendirent le château et quittèrent définitivement le pays. De nos jours, la famille existe encore en Autriche et dans le Grand-duché de Bade. Voir Kändler v. Knobloch: *Oberbadisches Geschlechterbuch*. — 11. — Metz: *Bienen des Sissau*. — Sutterlin: *Heimatlande von Arlesheim*. — Beuchat: *L'écclé de Bâle 1814-1815*. — Gatrix: *Abte Murbach*. — Dürstauer. — P. Berthel et A.

ANDLAU, HOTELS d'. A Bâle. Deux maisons de Bâle portent le nom de la famille d'Andlau. L'une,



Le château de Birsack, propriété de la famille d'Andlau. Vue prise de l'ouest, vers 1870. W. P. Kändler, d'Andlau. Photographie prise par M. J. Meyer, à Bâle, en 1870.

qui se trouve à Bâle, est celle qui a été achetée par la France en 1779, capitaine au 1^{er} régiment de dragons en 1791, parce qu'il ne voulait pas prêter serment à la

nouvelle Constitution de la République et se retira probablement dans ses domaines. Le 18 avril 1808, il acheta le château de Birsack et vendit le reste de ses possessions au Rhin par les Alliés, il parut au quartier-général autrichien et devint en 1814 gouverneur pour les Alliés de La Franche-Comté, du département des Vosges et de la principauté de Porrentruy, soit de trois territoires que les Français avaient été obligés d'évacuer. Après la première paix de Paris, du 30 mai 1814, qui assigna à la France ses anciennes frontières de 1792, Andlau alla se fixer au commencement de juillet à Arlesheim, où il s'engagea dans une partie fort inégale contre Metternich et l'empereur Alexandre, s'obligeant de former de l'ancien évêché de Bâle, de Porrentruy à Bienne, un canton séparé dont il aurait été le gouverneur. Quoique de telle dans tout le pays, à cause des réquisitions imposées par les Alliés, il tenta en vain de se faire reconnaître dans le Sud, soit dans le Val de Montfils, dans l'Éruezel à la Neuveville et à Bienne. Il finit par avoir le dessous, à la suite des habiles manœuvres diplomatiques de Berni, après l'ama-à succès le Jura comme dédommagement pour l'Arveuve et le pays de Vaud; Berni avait de son côté les sympathies de la population du Val de Montfils et de Val de Saint-Imier. Le 23 août 1815, il fut renvoyé de son poste. La démission de l'ancien évêché au commissaire fédéral Johann-Jourdan Lischer et de remettre ainsi à ses projets ambitieux. Il entra, comme ministre d'Etat au service du grand-duc de Bade et rent en 1819 l'immigration à la noblesse de Bâle. Toutefois il resta en possession de Birsack jusqu'à sa mort; ce n'est qu'en 1845 que ses descendants vendirent le château et quittèrent définitivement le pays. De nos jours, la famille existe encore en Autriche et dans le Grand-duché de Bade. Voir Kändler v. Knobloch: *Oberbadisches Geschlechterbuch*. — 11. — Metz: *Bienen des Sissau*. — Sutterlin: *Heimatlande von Arlesheim*. — Beuchat: *L'écclé de Bâle 1814-1815*. — Gatrix: *Abte Murbach*. — Dürstauer. — P. Berthel et A.

vota pour l'abandon à Napoléon du territoire au sud du lac de Lugano. — *Dotta* : 1. *Ticinensi*. — Barollio : *Storia del C. Ticino dal 1803 al 1830*. — *Atti del Gran Consiglio*. [C. T.]

ANDREOLETTI, PIERRO, sculpteur, fit le monument de Louis Farcy à Goschenen. Suivant le *SKL*, cet artiste serait originaire de Morcote, mais il est natif de Porto Ceresio, village italien sur le lac de Lugano. [C. T.]

ANDREOLI ou **ANDREOLO**. Familles originaires de Vico-Morcote, Lugano et Carona dans le Tessin, et de Disentis dans les Grisons. La branche de Lugano est éteinte. Aux XV^e et XVI^e siècles, il y avait aussi des Andreoli à Locarno et au Val Maggia. *Annuaire* : Andreoli de Vico-Morcote et Lugano; portent un chevron accompagné de deux étoiles, d'un lion en pointe, le chef chargé d'une aigle (émaux inconnus). — 1. **ANDREOLO**, de Campione, tailleur de pierres. Le 4 octobre 1387 il travaillait avec 22 autres artistes de la région de lac de Lugano à la construction du dôme de Milan. — 2. **ANDREOLO**, de Gormier, cité en 1345 et 1422, grand vicario de la Leventine; le gouvernait au spirituel la vallée au nom des quatre Ordinaires du Dôme de Milan. — 3. **ANDREOLI**, de Carona. * le 4 novembre 1788, † le 26 janvier 1874 à Carona. Il émigra en Algérie, où il construisit plusieurs palais. Il fut député au Grand Conseil. — 4. **FILIPPO**, du Val Maggia, un des sept révoisés nommés par le Conseil général du Val Maggia le 12 sept. 1514 pour la révision des statuts de la vallée. — *Leinhard-Riva. Contribution à un annuaire du Tessin dans l'ALS*. — *Pometta. Come il Ticino venne in potere degli Svizzeri*. — *Histor*. 1898. — Anastasi : *Loggioni ticinesi*. — C. T. — 5. **JAK**, **ANTON**, de Disentis. * le 21 juin 1819, † 13 novembre 1878, profès 1829, consacré 1842, chapelain à Bueras, bénéficiaire à Rumenz (Com. Igels) en 1856. En 1860 il fut élu supérieur du convent grâce à la bienveillance que lui accordait le chargé d'affaires pontifical, Mgr. Bovieri, et fut un administrateur très indépendant. Mais l'année suivante, il fut sécularisé par Rome à la suite de différends et devint curé de Darin jusqu'en 1872, à Hohenkirch de 1872 à 1875, et à Oberkassels jusqu'en 1878, où il est mort. — Voir A. Schumacher : *Albium Descriptio*, p. 112. [L. J.]

ANDREONI, CARLO, ingénieur, * à Mendisio en 1892. Pendant cinq ans il travailla à Riva à la Société générale électrique de Russie, et ensuite à Arkangel; en octobre 1918, il fut nommé directeur général de la même société, qui se construisait à Arkangel en section autonome et indépendante et embrasse le Nord de la Russie, savoir les anciens gouvernements d'Arkangel, Wolgoda et Onéga. — *Popolo e Libertà*, 10 octobre 1918. [C. T.]

ANDRI, NIKOLAI, * à Munsler (Grisons), † 16 juillet 1889, d'abord autrichien à Varsovie, retourna ensuite dans les Grisons, fit partie du Grand Conseil, devint landmann et construisit le grand hôtel de Munsler (Kühhaus) qu'il exploita. — Voir : *Montarossa* 1889, p. 591-592. — *Bundner Tagblatt* 1889, n^o 468 et 174. [L. J.]

ANDRIÉ ou **ANDRÉ**. Famille des Hauts-Genevoys (Neuchâtel), de la fin du XV^e siècle, encore représentée aujourd'hui. Elle a pour ancêtre Perroud Andrié dont un petit-fils eut la haute charge de Conveyl dans le comté du XVI^e s. Un autre rameau s'éleva aussi plus tard à Valangin. *Annuaire* : d'abord un chef possédant au naturel. — 1. **HENRI**, notaire en 1584, 3 après 1721. Il s'établit à Valangin, y remplit les fonctions de grand-sautier, inspecteur de milice bourgeoise. Il épousa Jeanne-Marie Montanion dont il eut entre autres Jean-Henri et Jean-Jacques, qui furent seigneurs de Gorgier (voir d'ANDRIÉ). — 2. **JEAN-JACQUES-DANIEL** (1592-1869). Consecré en 1813, il fut d'abord curé à Moutiers (1813-1814), puis pasteur aux Ponts (1816) et au comte au Locle (1819-1833). Des circonstances de famille l'appelant à s'établir à Berthel, il ne tarda pas à être nommé pasteur de l'église française du Bâton de cette ville, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort. Il a publié quelques sermons et le *3^e Dictionnaire de la République de Neuchâtel*, Lausanne, 1830. — 3. **LOUIS** (1818-1871),

rédauteur au *Neuchâtelis*, puis, de 1852 à 1886, page de paix de Neuchâtel, avec une interruption de 1856 à 1861. Il fit aussi partie du Grand Conseil à partir de 1858 et du Conseil général de Neuchâtel, qu'il présida à deux reprises. — *Biographie neuchâteloise*, 1. — *Mes-sager botique de Neuchâtel*, 1857 et 1869. [L. M.]

ANDRIÉ, d'. — 1. **JEAN-HENRI** (1693-1762), fils du notaire Henri, et notaire lui-même de 1715 à 1725. Nommé greffier de Valangin en 1746, il passa quelques mois après au service de François-Marie Spinola, duc de Saint-Pierre, et viceroi de Valence, en qualité de secrétaire français. Revenu au pays en 1749, Andrié reprit ses fonctions de notaire et greffier qu'il abandonna encore en 1744 et 1725 pour suivre le baron de Struelens à Berlin. A la Cour, il fit une brillante carrière et parvint au poste de ministre de Prusse à Londres. Il était de retour à Berlin, en qualité de Conseiller de la Justice supérieure française, lorsque,

en 1749, à la mort de la marquise de Chevrolat-Grammont, Frédéric II lui accorda l'investiture de la Seigneurie de Gorgier, avec droit de substitution en faveur de son frère Jean-Jacques, lui-même étant mort célibataire. — 2. **JEAN-JACQUES** fut baron de Gorgier de 1762 à sa mort, en 1765; il naquit à Valangin en 1697, et fut successivement notaire, greffier de Valangin, intendant des bâtiments et forêts, maître bourgeois et receveur. — 3. **JEAN-HENRI** (1729-1788), fils du précédent, fut d'abord précepteur du prince Frédéric-Henri, neveu de Frédéric II, puis revint au pays, en 1765, à la mort de son père pour recevoir l'investiture de Gorgier. Il reçut en même temps le titre de Conseiller d'État. A l'avènement de Frédéric-Guillaume II il retourna à Berlin et devint chambellan du roi. Il mourut en 1788 après avoir été fait vicomte de Gorgier en décembre 1787.

— 4. **Son fils, CHARLES-FRÉDÉRIC**, lui succéda comme vicomte de Gorgier. Il était alors chef de l'Académie royale militaire de Berlin, et pendant sa minorité, Jean-Simon-Pierre, son oncle, gère la seigneurie de Gorgier. D'abord officier au service de la Prusse, Charles-Frédéric passa ensuite sous les ordres de Berthier;

il devint son aide de camp et chef du Bataillon Neuchâtois des Gardes, fit la campagne de Russie en 1812 et fut tué deux ans après à Brienne. Il avait épousé Gorgier en 1813, au comte Jacques-Alexandre de Pourtalès. — 5. **JEAN-SIMON-PHILIPPE**, † 1792, fils de Jean-Jacques, notaire de 1765 à sa mort, Conseiller d'État en 1788, intendant des bâtiments et Haut-Guyver, reçut en 1789 le titre de baron de Gorgier.

Annuaire : Les diplômes de vicomte et de baron de Gorgier accordés en 1787 et 1789 donnent les armes suivantes : coupé, au premier de grandes à trois chevrons d'argent d'argent; au second, d'argent au chef passant au naturel; au-dessous, les d'Andrié ont fait usage de serres portant des ours un peu décolorés; coupé au premier de grandes au pal d'argent chargé de trois chevrons de sable; au second d'argent au chef passant au naturel.

Voir *AHS*, 1891, p. 413. — Quant à l'origine, l'origine de *Neuchâtel*, 2^e série, p. 781. — *Biographie neuchâteloise*, 1. [M.]

ANDRION. Famille anémoneuse de Valangin au Pays mont, genevoise des 1543, qui joua un rôle important dans l'histoire politique et religieuse de Genève de 1533 au XVIII^e siècle. Possesseurs d'un comté à trois étages de grandes, à la hauteur d'après les nobles genevois, — 1. **JACQUES**, 24 de Neuchâtel, 1608-1682, capitaine au Régiment de France, fut exilé en 1699 et 1700. — 2. **JACQUES**, frère du n^o 1, fut épousé de la comtesse de Pourtalès et y fut, avec son frère, seigneur de la seigneurie de Berthel, tout deux au même titre, après que les deux comtes, par Louis XIV. — Voir *Le Dictionnaire de la République de Neuchâtel*, 1^{er} fascicule, p. 107-108. [M.]

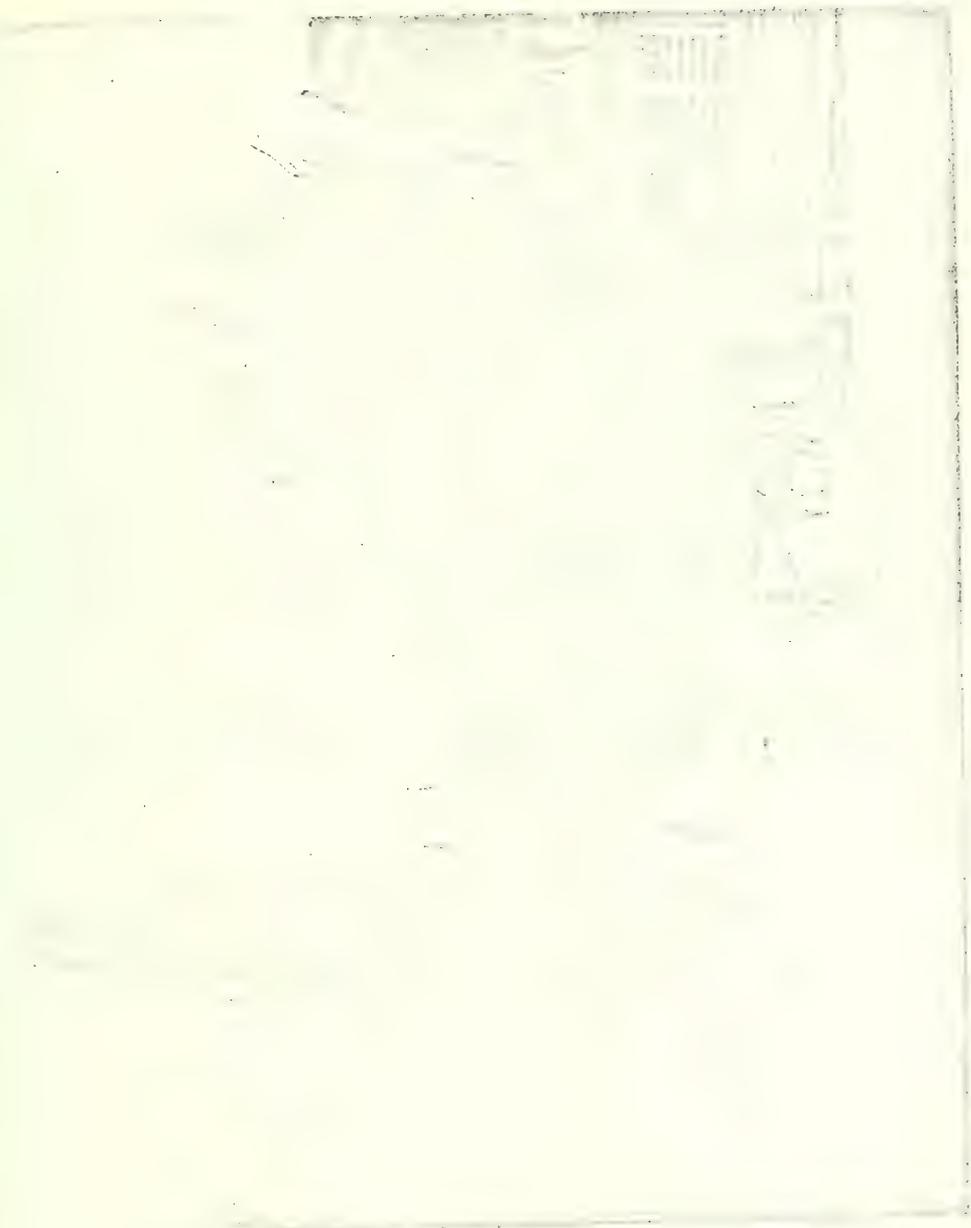


Voir *AHS*, 1891, p. 413. — Quant à l'origine, l'origine de *Neuchâtel*, 2^e série, p. 781. — *Biographie neuchâteloise*, 1. [M.]

ANDRION. Famille anémoneuse de Valangin au Pays mont, genevoise des 1543, qui joua un rôle important dans l'histoire politique et religieuse de Genève de 1533 au XVIII^e siècle. Possesseurs d'un comté à trois étages de grandes, à la hauteur d'après les nobles genevois, — 1. **JACQUES**, 24 de Neuchâtel, 1608-1682, capitaine au Régiment de France, fut exilé en 1699 et 1700. — 2. **JACQUES**, frère du n^o 1, fut épousé de la comtesse de Pourtalès et y fut, avec son frère, seigneur de la seigneurie de Berthel, tout deux au même titre, après que les deux comtes, par Louis XIV. — Voir *Le Dictionnaire de la République de Neuchâtel*, 1^{er} fascicule, p. 107-108. [M.]

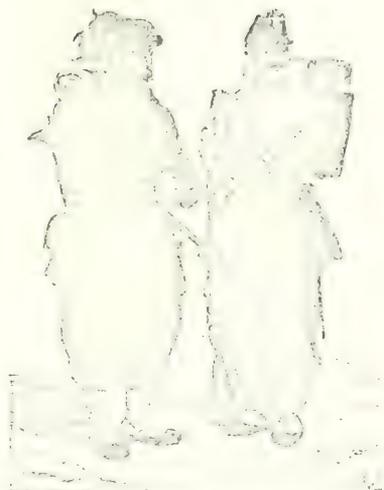


Voir *AHS*, 1891, p. 413. — Quant à l'origine, l'origine de *Neuchâtel*, 2^e série, p. 781. — *Biographie neuchâteloise*, 1. [M.]

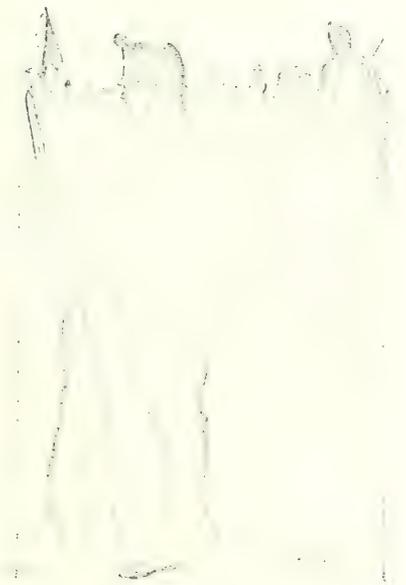




1.



2.



3.



4.

Les quatre principaux uniformes l'infanterie de l'Armée suisse.

1: 1847 - 2: 1851 - 3: 1858 - 4: 1872.

gibet est encore nommé Galgenhubel. Dans la nuit de Noël 1375, des paysans d'Anet et des localités voisines surprinrent un détachement des Guegler à Anet (Hus), et non pas à Jenz comme on l'a dit quelquefois, et lui tuèrent 300 hommes. Encreve aujourd'hui, des champs près de la route de Monsieux s'appellent Guegleracker. Le 3 juin 1376, les troupes du comte de Hohenlohe, venues pour piller, furent battues à Anet; en 1535, les Sorlandais se joignirent aux Neuchâtelais sous les ordres de Wildenbuth pour marcher au secours de Genève, et défirèrent les Savoyards à Gunguis. Lors de la guerre des paysans, la population du bailliage de Gerler fut une des rares de la partie allemande du canton qui restèrent fidèles au gouvernement. Le 29 dec. 1813 une grande assemblée populaire demanda l'expulsion des Jésuites. Anet fut envahi par de nombreux incursions en 1562, 1671 (le village); 1675 (26 maisons); 1677 (70 maisons); 1818 (71 maisons); 1880 et 1901.

La paroisse d'Anet fut nommée en 1485 appartenant au diocèse de Solothurn sous l'évêché de Lüscher, en 1228 quelques années plus tard, au diocèse de Saint-Imier. Elle comprend actuellement, outre Anet, Breilzegg, Gassau, Monsieur et Treiten. L'église, dédiée à la Vierge, se dresse au rang de chapelle et devint une annexe de Champignon, mais vers la fin du XVIII^e, elle se sépara de celle de Champignon lui fut subordonnée. Lors de la visite de 1553, l'église était en très mauvais état. La collation appartenait aux comtes de Neuchâtel-Nidau puis aux différents seigneurs de Gerler. Le 17 juillet 1485, la paroisse d'Anet fut réunie au chapitre de Saint-Vincent de Berne; après la Réforme elle dépendit d'abord uniquement de Berne. Lors de la taxation des paroisses bernaises en 1695, Anet venait en tête des 210 paroisses avec un revenu moyen de 1286 couronnes (environ 20 000 fr.). Le presbytère fut en général donnée à des professeurs embourbés l'Académie de Berne ou à des pasteurs de la cathédrale. Le clocher date de 1541; la cure a été reconstruite en 1592 et 1728. Au Nord du village, sur la route de Gerler, existait une chapelle dédiée à Saint-Basile, évêque de Sion. Nombre de familles patriciennes de Berne possédant des maisons de campagne à Anet: les von Werdt, Knecht, Wagner, Fischer, Tschärner, Füllmann, von Gallenberg; la plupart de ces propriétés passèrent au XIX^e siècle à des familles neuchâtelaises: Bonafant, Rivier, Juret. La cure fut donnée à un chanoine en 1920 en hôpital de district. La correction des eaux du Jura (1874-1887) a transformé les marais du Soudan en plaine fertile; sur le territoire d'Anet se trouvent la colonie agricole et peuplée de Witwald, le plus grand domaine rural de la Suisse.

Une famille noble d'Anet existait aux XI^e et XII^e siècles. Ses membres, dont plusieurs furent quilles, seigneur, furent des ministériaux de comtes de Neuchâtel.

Parmi les notables d'Anet, à leur ordre, Jacques Prost (1769-1844); le possesseur, Mathias, Anet (1788-1863) et le peintre Albert Anker (1831-1910). — Voir G. de Bonstetten: *Les Turbelliers d'Anet* (*Revue d'antiquités suisses, carte archéologique du canton de Berne*, p. 3-4). — *THB*. — John: *Chapel*. — *Fischer*: *La cure d'Anet* (*Journal helvétique* 1753). — A. Muhlen: *Heimathunde* (avec corrections). — Friedli: *Ins (Hirndschals) Spögg* (*bernesche Welt* 1891). — Mathis: *Geschichte*. — *Hist. de Neuchâtel*. — *SHN*: *Photo* — 186, 1910. — *BT* 11 1901, p. 1; 1911, p. 223. — Anet: *31 Etat*. Neuchâtel: *Actes* (numérotés) *Etat de la Suisse*, t. 1, 1867 (p. 1).

ANET. Familles vauclusiennes à Box, le Châtelet et Nyon (1668). Un Anet fut maire d'Arles en 1818. Un autre a publié en 1792 une étude sur *Le clocher des paysans*. — *CA* et *AT*. — *AT*: *Les possesseurs qui possèdent dans les paroisses de Paris un certain nombre d'années*. — M. Jean Schepfer de Metzger, qui fut correspondant de M. de La Fayette pendant la guerre de l'indépendance, et publié en 1918 *Historique des sociétés de la région de la région* (voir Société de la région de la région).

ANETHAN, P. *Bonifacius* d'Anet, évêque de Landsiedel, fils de Johann Anet, premier conseiller du prince de Solothurn, et de son épouse Pauline de Solothurn. * le 28 avril 1711. Fils de Joseph Anet, professeur à l'école des Jeunes de Bâle; d'Anet et de son épouse de

31 juillet 1735 à Einsiedeln sous le nom de P. Bonifacius. De 1740 à 1749 il enseigna la musique et le chant à l'école du couvent et, pour quelque temps, au gymnase de Bellinzona dont les pères avaient la direction. En 1751 le margrave Louis de Baden le fit venir pour aider à son oncle, le prieur du couvent de Rottenberg, à rédiger une histoire de la maison des margraves. De retour à Einsiedeln le 14 sept. 1752, le P. Bonifacius fut encore confesseur au couvent de Fâhr, puis résida à Basstât de 1762 à 1765, à Basstât de 1765 à 1768, chez la princesse Elisabeth de Baden. Le 24 août 1765 l'impératrice Marie-Thérèse le nomma chapelain de la cour. Le P. Bonifacius mourut à l'âge de 81 ans le 28 août 1797 à Pfäfers où il était retiré au mois d'octobre 1788. — *Boag*.

ANETSUWIL. C. Thun (voir: D. Munchwalden, Com. Wangi, V. DGS). Ce nom peut être probablement tiré de l'ancien *Agathos*, plus tard *Androschwil* (classissement d'*Agathos*). Avec la Thurgovie, Anetswil fut incorporé en 1400 aux XI^e cantons par droit de conquête et fut soumis à la haute et basse justice du bailli des confédérés. En 1473 l'empereur Ercole III fit don d'Anet, wil et d'autres juridictions, autres confédérés, aux frères Heinrich et Hans von Wenzel en reconnaissance des services rendus contre les confédérés; mais cette donation resta un vain jeu. Avec Weimen, Ober- et Unter Tuttwil, Holzegg, Huns, Wülthof, Hertenstein et Eggstühli, Anet-wil formait la juridiction du Tuttwilerberg. Primitivement il fit partie de la paroisse d'Andorf, plus tard de celle de Wangi sur Emmetald. En 1727 Anetswil eut, de concert avec Eggstühli, Lochen, Huns, Reugetswil, Berg et Schwarzwald, une école qui fut plus tard transférée à Eggstühli. La nouvelle maison d'école fut construite en 1909. Anetswil forme aujourd'hui avec 19 hameaux et fermes une commune civile et avec Krillingen, Tuttwil et Wangi la commune politique de Wangi. — Voir *Naber: Gesch. von Aargau*. — *Papukoffer: Gesch. der Kirchenbau, Wangi*. — *Son*.

ANEXTLIOMARUS, ANEXTIOMARUS, ANEXTIOMARA. Nom d'une divinité celtique, con-



Une planche de papier d'Anet, conservée au Musée de la région.

mus contre le grand protecteur, qui paraît être un surnom d'Apollon. Ce nom, que l'on rencontre notamment, à l'est et à l'ouest de la région de la région, Vaulles à l'embouchure de la Tame (Anethon), à l'est, et des postes de la région de Wangi, le 1743, et à l'ouest à Anethon, au lieu de la région de la région, ainsi qu'on le voit sur la carte de la région de la région, ce nom se trouve à Anethon et à Anethon. — *AT*. — *AT*: *Les possesseurs qui possèdent dans les paroisses de Paris un certain nombre d'années*. — *THB*. — *John: Chapel*. — *Fischer*: *La cure d'Anet* (*Journal helvétique* 1753). — A. Muhlen: *Heimathunde* (avec corrections). — Friedli: *Ins (Hirndschals) Spögg* (*bernesche Welt* 1891). — Mathis: *Geschichte*. — *Hist. de Neuchâtel*. — *SHN*: *Photo* — 186, 1910. — *BT* 11 1901, p. 1; 1911, p. 223. — Anet: *31 Etat*. Neuchâtel: *Actes* (numérotés) *Etat de la Suisse*, t. 1, 1867 (p. 1).

ANGAL. Importé par les Grecs, ce nom est tiré de l'ancien *Agathos*, plus tard *Androschwil* (classissement d'*Agathos*). Avec la Thurgovie, Anetswil fut incorporé en 1400 aux XI^e cantons par droit de conquête et fut soumis à la haute et basse justice du bailli des confédérés. En 1473 l'empereur Ercole III fit don d'Anet, wil et d'autres juridictions, autres confédérés, aux frères Heinrich et Hans von Wenzel en reconnaissance des services rendus contre les confédérés; mais cette donation resta un vain jeu. Avec Weimen, Ober- et Unter Tuttwil, Holzegg, Huns, Wülthof, Hertenstein et Eggstühli, Anet-wil formait la juridiction du Tuttwilerberg. Primitivement il fit partie de la paroisse d'Andorf, plus tard de celle de Wangi sur Emmetald. En 1727 Anetswil eut, de concert avec Eggstühli, Lochen, Huns, Reugetswil, Berg et Schwarzwald, une école qui fut plus tard transférée à Eggstühli. La nouvelle maison d'école fut construite en 1909. Anetswil forme aujourd'hui avec 19 hameaux et fermes une commune civile et avec Krillingen, Tuttwil et Wangi la commune politique de Wangi. — Voir *Naber: Gesch. von Aargau*. — *Papukoffer: Gesch. der Kirchenbau, Wangi*. — *Son*.

mont en 1338. Voir l'art. OINGELLO. — Quiquerez : *Institutions*. — Arch. de l'Évêché de Bâle, à Berne : Liasse non numérotée. [G. A.]

ANGE. Voir ENGEL.

ANGE (L'). Voir L'ANGE.

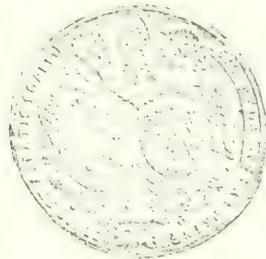
ANGEHRN. Famille des cantons de Thurgovie et de Saint-Gall. *Armoiries* : le seau du juge Hans-Jakob, de 1737, a trois épis sur trois copeaux ; celui de l'annemann Johann-Conrad, en 1743, un chien ravisant sur trois copeaux, tenant une croix dans la patte droite. Les armoiries suivantes : d'azur à une pointe d'argent chargée d'un saphir sur trois copeaux de simple, à deux demi-vols d'or adossés, mouvants des flancs de la pointe, et à un chef d'azur chargé de trois globes d'or paraissent avoir été introduites par l'abbé Benedikt Maria, puis admises par toute la famille. Cette famille, dont quelques membres se nommaient encore en 1659 AM GENEX, existe actuellement dans le village Thurgovien de Hagenwil et dans les villages saint-gallois de Muolen et Haggenswil. Pour l'explication du nom, voir l'article GEBREN. — 1. HANS AM GENX, surnommé *Bunelli*, est cité en 1495. Ses fils, MARIN et HANS, obtinrent en 1520 de l'abbé Franz Gesebter, en fief du couvent, le *Waldenshof* à Hagenwil, lequel était encore en possession de la famille en 1769. — 2. JOHANNAS, fut investi en 1720 des biens du château à Hagenwil, après que les droits seigneuriaux sur ce village eurent passé au couvent de Saint-Gall (1684). Le château fut acquis en 1806 par l'annemann Benedikt Angehrn ; il est encore en possession de ses descendants. Au XVIII^e s.,

déjà les Angehrn sont annemann du tribunal de Hagenwil ; au XVIII^e s., cette charge importante est héréditaire dans la famille. — 3. *Benedikt-Maria* ou *Franz-Joseph*, fils de Jakob, * à Hagenwil le 15 décembre 1721, † le 25 juillet 1787. Après des études à Saint-Gall et à Dillingen il entra sous le nom de Benedikt-Maria au couvent des Bénédictins de Neresheim en Wurtemberg dont il fut nommé abbé le 3 juin 1765. Dans cette position il s'occupait surtout des écoles, de telle sorte que sous lui Neresheim devint le centre intellectuel de la Basse-Souabe. L'abbé Benschiat, homme habile et allié, était très bien vu à la cour du duc Charles-Eugène de Wurtemberg ; comme président et inspecteur de l'agrégation bénédictine de la Basse-Souabe, il fut chargé par elle, en 1773, de l'administration du couvent de Euldenbach. En 1778 le Conseil impérial de la cour, à Vienne, le nomma administrateur-adjoint du couvent de Saint-Ursch et d'Ara à Augsburg. Benedikt-Maria resta toujours en relations avec sa patrie et fit venir à son cousin Boda, devenu abbé de Saint-Gall, en 1777 et en 1783. Voir l'art. *Annae Ingersheim*. XVIII^e, 225.

— 4. *Boda* ou *Johann-Conrad*, fils de l'annemann Johann-Conrad, * à Hagenwil le 7 décembre 1755, † à Saint-Gall le 19 mai 1796. Après avoir fait des études classiques au gymnase des Jésumes à Constance, Johann-Conrad entra en 1773 au couvent de Saint-Gall et prononça ses vœux en 1774 sous le nom de Boda. En 1779 il fut ordonné prêtre et enseigna pendant douze ans à l'école du couvent la philosophie, la théologie et le droit canon ; il avait aussi la charge de vices-chancelier et fut nommé en 1791

prieur et administrateur du couvent de Neu St. Johann dans le Toggenbourg. L'abbé Golestin II étant décédé le 25 février 1767, Boda lui succéda ; il fut élu le 11 mars, au second tour de scrutin. Son prédécesseur lui avait laissé une principale affaire ecclésiastique bien administrée et tranquille, et malgré les grosses dépenses de construction, pourvue d'un trésor bien rempli. Boda fit aussi de grosses dépenses. Il compléta le chœur et l'ornementation de l'église du couvent, construisit un nouveau palais, bâtiment actuel du gouvernement, dont les frais s'élevèrent à 173 313 fl. ; il fit bâtir la maison du sel à Rorschach. Pour faciliter les communications avec le pont de Rorschach, il fit faire les routes de Rorschach à Wil (1778), de Wil à Rieken (1786-1787), de Saint-Gall au Speicher (1789), en tout pour plus de 200 000 fl. Il favorisa par des subsides l'érection de parishes ou la reconstruction d'églises ; sous son administration sept nouvelles parishes et six chapelles furent érigées ; 19 églises et chapelles restaurées, entre autres, de 1776 à 1778, l'église de Berthardzell, remarquable par sa forme circulaire. Il pourvut d'une manière très large aux frais de culte du couvent ; trois ornements pontificaux, coûtèrent de 3000 à 5000 fl. Il acquit pour la bibliothèque du couvent une grande partie des manuscrits réunis par Augustin Eschlinz, entre autres, les célèbres manuscrits des *Nebennamen* et de *Parisiol*. Pendant la peste de 1770-1771, il fit venir du vin d'Italie, que les gens du couvent transportaient par le Splügen, vu le manque de blés de somme. La caisse du couvent participa pour une somme de 95 512 fl. à cet achat qui eût coûté 240 000 fl.

À la suite de ces énormes dépenses des querelles intestines éclatèrent bientôt, provoquées par la manière déraisonnable dont Boda agissait en matière de finances ; les sommes empruntées pour l'achat du blé et la construction des routes ne furent pas remboursées, mais devinrent à titre de contributions pour en payer les intérêts. En outre plus de 100 000 fl. furent perdus à continuer des dettes. Boda n'étant relâché à laisser une commission faire une enquête, il en résulta de sérieux différends. Plusieurs des conventuels, les plus capables, résolvant d'abord un inspecteur de la congrégation de Prémédians suisses, puis du même, et demandèrent au pape Pie VI de venir, au lieu, et d'empêcher tout au plus. Pie VI de même, voulut intervenir. Par décret du 11 juin 1783 l'ordre de démission de Boda fut refusé et le décret en fut adressé aux conventuels placés sous l'ordre de saint Benoît. Von Arx, qui faisait partie de l'opposition, de même que le successeur de Boda, estimant que la fortune du couvent avait été ruinée, déclara nullité de l'administration d'Ingersheim et que les créanciers des dettes seigneuriales fut une des causes de la suppression du couvent. Vers la fin de son administration, Boda vit encore les tourments de la révolution et fut contraint, à son corps défendant, à y jouer un rôle important. Des plaintes portées par la commune de Gossau au duc de Bade, furent déposées à l'Instruction de Johann Kesseler et de Johann Karl Leubald, curés et Anton Benschiat, des corps conventuels. Le duc de Wurtemberg, pressant Boda de démissionner, les 1795 les capitales tendant à la suppression de divers chapitres, au refus de l'empereur de Méthens-Benedict pour les raisons et à la répression de ses pouvoirs d'Ingersheim, Boda le fit à la fin de son administration, le 7 de



Seau d'annemann de Boda Angehrn.



L'abbé Benedikt Maria Angehrn de Neresheim. Portrait contemporain de l'abbé conservé à Neresheim.

était très bien vu à la cour du duc Charles-Eugène de Wurtemberg ; comme président et inspecteur de l'agrégation bénédictine de la Basse-Souabe, il fut chargé par elle, en 1773, de l'administration du couvent de Euldenbach. En 1778 le Conseil impérial de la cour, à Vienne, le nomma administrateur-adjoint du couvent de Saint-Ursch et d'Ara à Augsburg. Benedikt-Maria resta toujours en relations avec sa patrie et fit venir à son cousin Boda, devenu abbé de Saint-Gall, en 1777 et en 1783. Voir l'art. *Annae Ingersheim*. XVIII^e, 225.



Seau privé de Boda Angehrn.

enseigna pendant douze ans à l'école du couvent la philosophie, la théologie et le droit canon ; il avait aussi la charge de vices-chancelier et fut nommé en 1791

tembre 1794, élit, en dehors des organes légaux, une commission de 17 membres, chargée de porter plainte auprès des quatre cantons protecteurs : Zurich, Lu-



Abbé Boda Angehorn avec le collier de l'Académie.
Gravure sur cuivre de P. A. Valentin d'après le portrait de
J. F. Roth (bibliothèque de l'Évêché de Saint-Trémez).

cerne, Schwyz et Glaris. Une proclamation de l'abbé, du 13 décembre, proposant un arrangement à l'amiable ou une sentence juridique, n'eut pas de succès. Kunzle, encouragé par Glaris, ne tint pas compte des prescriptions de l'abbé au sujet des assemblées de commune et convoqua à Gossau, le 24 février 1795, la première assemblée générale du bailliage d'Obberberg; le nombre des requêtes fut porté à 15 et le comité, de 37 membres, fut chargé de recueillir de nouveaux griefs. Une proclamation de Boda, du 19 mars, précisait que les plaintes dont il avait connaissance seraient consciencieusement prises en considération, passa complètement inaperçue dans le trouble, de telle sorte que l'abbé accorda le 16 avril une amnistie générale, tout en concédant l'élection du comité et en faisant la promesse de résoudre la question des griefs, soit à l'annabé, soit juridiquement. Après une seconde landsgemeinde à Gossau, à la fin de mai, on remit à l'abbé le 5 juin 1795 les griefs se montant en tout à 61 points différents, dont quelques-uns portaient sur la forme du gouvernement. Ce n'est qu'alors que le comité fit des vœux pour influencer en sa faveur l'opinion publique, mais il était trop tard. Les chefs du mouvement résistèrent auprès de Boda pour lui faire prendre une décision, ce qu'il refusa; nomina une commission de trois membres, choisis dans le chapitre du couvent, lesquels, après discussion à plusieurs reprises, firent part aux communes, le 7 octobre, de leur décision, comprenant 17 points, tout en proposant, de les soumettre aux quatre cantons protecteurs, si elles ne paraissent pas acceptables. À ce propos, les communes firent des priants pour convoquer une landsgemeinde de toute la Landschaft. Boda prit part et conféra de son chef avec eux; par une convention à l'amiable, conclue le 28 octobre, il déclara satisfaits tous leurs réclamations. Malgré l'opposition du chapitre, il se laissa persuader de prendre part à la troi-

sième landsgemeinde, la plus importante, tenue le 23 novembre 1795 à Gossau, reconnaisant ainsi la nouvelle constitution, ce qui fit dire à Müller-Friedberg que Boda avait détruit l'œuvre de mille ans et donné au pays une constitution révolutionnaire, qui serait la source de nouvelles prétentions. Sur ces entrefaites l'éthérée Boda ayant aussi gagné le Toggenbourg, les cantons protecteurs de Zurich et Berne lancèrent le 30 août 1795 une proclamation qui tranquillisa le pays jusqu'à un certain point, mais qui ne réussit pas à arrêter le mouvement. Comme dernière concession, l'abbé Boda proposa, le 31 mars 1796, aux Toggenbourgeois, le rachat du Todfall pour la somme de 55 000 fl., tout en leur promettant que les autres prestations pourraient être rachetées avec le temps. Il était en proie à des embarras toujours croissants, lorsque, le 19 mai, la mort le dévina. Jusqu'à nos jours, il est toujours resté pour le peuple l'aimable Boda; un historien impartial ne saurait contester qu'il fut un homme sans tache, mais ne pourra pas lui épargner le reproche d'avoir échoué dans son activité d'homme public, à cause de son caractère débonnaire jusqu'à la faiblesse. — Voir: von Arx: *Gesch. des Kant. St. Gallen* III, 614-616. — Le même: *Die Ursachen der Aufhebung des Stiftes St. Gallen* — Baumgartner: *Gesch. des Kts. St. Gallen*, I, 195-196. — Weidmann: *Gesch. des Stiftes St. Gallen*, p. 170. — Naef: *Chronik*, 266-280. — Fah: *P. Ten Wator*. — Dierauer: *Müller-Friedberg*, p. 29, 57-75. — Le même: *Johannis Kunzle (St. Gallen)*, 1902. — Oesch: *Peter Aloys Fahl*, p. 15-21. — Arch. du chapitre, = 5. JOSTIN-LUDWIG ANTON, D^r méd., néveu de l'abbé Boda, * à Hagenwil le 6 avril 1758, † à Wil le 15 mai 1821, étudia à Neresheim, en 1776 à l'université de Strasbourg et en 1780 à celle de Besançon. Il fut conseiller palatin à Wil, en 1798 membre du gouvernement provisoire, employé du carton du Saints, en 1802 médecin du district et conseiller municipal à Wil. — 6. JOHANN-BAPTIST, frère du précédent, * à Hagenwil le 13 octobre 1760, † à Wil le 13 juillet 1832, étudia à Neresheim, de 1778 à 1780 à Besançon, puis à Fribourg-en-Brisgau. En 1783 il devint ponthomme de la cour de Saint-Gall, de 1789 à 1792 commissaire des mets, de 1792 à 1795 grand bailli à Gossau; destitué par l'évêché, il alla se fixer à Hagenwil, fut grand conseiller, président de district, à Baselsdorf et du 23 décembre 1812 membre du Petit Conseil du canton de Thurgovie; chaque fois que le protestant Morell fut nommé comme landmann, il écarta son honteux catholisme. Après la révision de la constitution, en 1831, il ne fut pas confirmé dans sa charge; les deux nouvelles élections et se retira à Wil où il mourut. — Renseignements de A. Oberholzer, à Arbon, et des Archives de Thurgovie, = 7. JOSEPH ANTON-FITZGER, * le 8 août 1828, † le 19 nov. 1889, fut ordonné prêtre le 8 août 1851 au séminaire de Saint-Pierre près de Thurgovie-Bressan, puis devint curé à Surold, de 1854 à 1867, à Bâle-Landau de 1861 à 1863, à Wädwil, de 1863 à 1866, à Wädlekirch de 1869-1889 et mourut. Le Groupe local des écoles, et le président du conseil scolaire du district de l'abbé, et en 1870 de celui de Gossau, poste qu'il remplit jusqu'à sa mort. — Voir *Oberkress*, 1888. — *St. Gallen*, VII, 1892, p. 57, qui donne une liste de deux missionnaires.

ANGELE, *Bein Aiki*, * le 10 août 1856, † le 10 août 1896, à Bâle-Vieux. Wurtemberg, † 7 octobre 1904 à Airdorf, le marié et épouse de Hans-J. Aki, les le 10 août 1899. Airdorf reconnut ses services militaires à Airdorf pendant sa vie militaire du district et

la plus marquante est PETER, * vers 1375, † en 1409; dès 1403 premier prévôt de corporation. L'aînée de ses filles, AGNIS, mourut en 1451, dans le couvent de Steinen, dernier rejeton de la famille. — Voir Metz: *Die Burgen des Sissagus III*, tabl. gén. 15. [A.B.]



ANGENSTEIN (C. Berne, D. Laufen, Com. Duggingen, V. DGS), Château bâti au XIII^e siècle. Placé à l'entrée du défilé qui relie la vallée de Laufen avec celle de Birsick,

le château d'Angenstein avait autrefois une grande importance à cause du passage qu'il défendait, et sa possession fut longtemps disputée; de là le nom, le château fort près du défilé. Il appartint sans doute d'abord aux comtes de Ferrette, prince que situent dans l'évêché de Bâle. En 1324, il passe à la maison d'Autriche par le mariage de Jeanne de Ferrette avec le duc Albert d'Autriche. Cependant ce dernier en partagea la propriété avec l'évêque de Bâle. Angenstein devint en 1338 un fief des comtes de Thierstein, qui en remitrent la garde à l'évêque Hennequin Schaller. Détruit en partie lors du tremblement de terre du 18 octobre 1350, le château fut reconstruit et passa successivement dès 1358 aux mains des Munch von Landskron, du chevalier Valentin von Nomenstein, de la famille Kellmann et des Lichtenfels. La famille Thierstein étant sur le point de s'éteindre, les villes de Bâle et de Soierre, l'Autriche et l'évêque de Bâle se disputèrent la possession d'Angenstein. En 1519, après bien des vicissitudes, il fut acquis définitivement aux évêques de Bâle. L'un de ceux-ci, Melchior von Lichtenfels, donna Angenstein en fief au docteur Wendelin Zipper moyennant une redevance annuelle de 400 florins. Zipper devint, en outre, reconstruire dans l'espace de huit ans le manoir, détruit par un incendie en 1547. Les Solothurois s'opposèrent vivement à la reconstruction du château. Angenstein resta à la famille Zipper, allié plus tard à celle des Zenggen, de Bâle-le-Noir, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Pendant la guerre de Trente ans, Bernard de Sixes-Wormer, s'empara du château et y établit son quartier général. Le fief d'Angenstein subit le sort de la ville de Bâle; il fut supprimé en 1793, incorporé en 1795 au Département du Mont-Terrible, et, en 1800, à celui du Haut-Rhin; en 1815 il fut attribué au canton de Berne. Le château fut acheté en 1798 par l'ingénieur Kastner, de Strasbourg, qui y fit d'importantes réparations; il est actuellement propriété de la famille Betscher. La chapelle existe encore; elle occupe une terrasse adossée à la paroi extérieure du donjon et contient trois vitraux de 1562, représentant le Nativité, le commencement de la descente du Saint-Esprit. — Voir V. Quenot: *Topographie d'une partie du Jura oriental*. — A. Daurourt: *Dict. hist. des parishes du Jura-oriental*. — W. Metz: *Die Burgen des Sissagus I*. — F. Metz: *Notiz sur le château d'Angenstein* (dans *ASL* 1914). [G. A.]



G. Angerer, d'après photographie de 1911

ANGERER, Gottfried, directeur de sociétés charitables, * le 3 février 1851, à Waldsee, près de Friedhofen, † le 14 août 1910 à Zurich. Ancien élève des institutions pendant six ans, il étudia la musique et le chant. En janvier 1887, il fut choisi parmi 55 concurrents comme directeur de la société de chant *Harmone*, de Zurich; ce n'est la même année, il devint professeur de chant à l'école de musique, actuellement le conservatoire de Zurich. Il y resta jusqu'en 1898 et prit ensuite en 1901 la direction de l'Académie de musique de Zurich qu'il conserva jus-

qu'à sa mort. Angerer a beaucoup travaillé au développement du chant pour voix d'hommes. C'est à lui et à Attenhofer qu'on doit le haut degré de perfection atteint en Suisse dans ce domaine. Comme compositeur, son succès fut d'assez courte durée. On peut citer parmi ses œuvres: *Sonnenbluk* et *Schallbluk*, pour voix de femmes et d'enfants avec accompagnement de piano; *Der letzte Stalbe*; *Soprad's Einfaufahrt*; *Kaisersfelden*; *Des Götters Heimkehr*; *Gemeinewoge*; *Gottesdienst des Wablers*; *Gebete*; *Der Königshut*. La ville de Zurich, en récompense de ses services, lui conféra la bourgeoisie d'honneur. — Voir A. Niggli: *Gottfr. Angerer*. — *Biographisches Jahrbuch* 1910. — Ernst Isler: *Gottfr. Angerer*. — *Schweizer Musikzeitung*, 1910, n° 33. [E. L.]

ANGERIO (C. Tessin, D. Blenio) Hameau aujourd'hui disparu, appartenant à la commune et paroisse d'Aquila. Un document de 1281 dit qu'à la *reunione* ou assemblée des bourgeois d'Aquila étaient représentées quatre familles d'Angerio. — Meyer: *Blenio und Lavagnina*. [C. T.]

ANGEVILLE, d', Famille venue du Bassigny (Champagne) en Savoie ou Robert (ou Rolt) d'Angeville s'établit dans le Nivernais. Ancêtres desimpliqués 2) fasses ondes d'argent. Elle devint à Genève: 1. AMI, officier de l'évêché vers 1410. — 2. ANTOINE, D^e escales, vice-échevin en 1513. — 3. JEAN, venu de La Roche et seigneur de l'évêché, fut regn bourgeois de Genève, le 1^{er} février 1485. — 4. HENRI, d'A., † à Lausanne en 1871 à 77 ans, dit, après Marie Paradis, la première femme qui ait fait l'acquisition du Mont-Blanc (1838). — Voir: *Guchon*: *Histoire de la Presse et du Bâton*, suite de la 3^e partie, p. 7. — *Guille*: *Histoire de la Ville de La Roche*, 1790, 1807. — *Jé*: *28 janvier 1871*. — *Dumort*: *Le Mont-Blanc*, p. 201. — de Trossat: *Annuaire de Noblesse de Savoie*. — *Guille*: *Annuaire de Savoie*. — *IB*. [C. P.]

ANGLO, Village, Voir DIXMUD.
ANGLAIS, Voir GATTEUR.

ANGLEIS, Ancienne famille noble, d'origine française, qui s'établit à Estavayer-le-Lac dans la première moitié du XV^e siècle, probablement à la suite d'Humbert, bâtarde de Savoie, dont elle était parente; elle s'éteignit vers le milieu du XVI^e siècle. — 1. PHILIPPE, conseiller d'Estavayer, 1443, capitaine dans le contingent d'Estavayer 1454, gouverneur en 1460, 1467, 1492, 1494, 1497. — 2. ANTOINE, fils du n° 1, bâtarde d'Humbert, bâtarde de Savoie n° 1443, les terres de Saint-Aubin, en Val d'Aoste et de Dompierre; il possédait également des terres sur le territoire de La Moiraz; il fut comte d'evêché, le 21 janvier 1474, pour le prix de 150 florins de Savoie, sous seigneurie de Saint-Aubin à Paris. — Angles, bâtarde, seigneurie. — 3. PHILIPPE, fils naturel du n° 1, capitaine de 14113, comtesse du contingent d'Estavayer 1474-1475, 1484-1485, au Chemin pour l'Hôpital et la Grande Commune de Genève 1477-1478. Il testa en 1485. — 4. HENRI, fils du n° 1, possédait, d'après un droit, prière de Saint-Cors d'Aoste 1477-1478, 5. GUYARD, fils du n° 3, gouverneur d'Estavayer en 1492. — 6. JEAN, fils du n° 3, procureur, bailli de l'Hôpital 1475, aveu, 1484, comte d'Estavayer 1487, puis de l'evêché 1488 (voir Voir DIXMUD). — *Les nobles d'Estavayer*. — *Revue de l'histoire de Savoie*. — *IB*.

ANGLETERRE, Voir GATTEUR-BOUVIER.
ANGLIKON (C. Aostev, D. Bagnes), Com. Wädlen, A. DGS. En 1266, *Anglon*, un prieur de Chartres des Augustins, seigneur d'Anglon au comté de Val-Fortin (L. p. 107 ss. De quel seigneur des Habsbourg, il appartenait, vers 1267, aux seigneurs de paroisse de Villamont, et en 1415, il passa avec le Prévôt aux Gatteliers. Anglon, dont y avait une résidence paroissiale de Jean von Anglon. Le recteur des Habsbourg, y mentionna le duc de Habsbourg, dont la seigneurie avait à leur possession. Les seigneurs de habsbourg, à Sion, mentionnent, en 1470, la seigneurie d'Anglon, qui avait été achetée par le Prévôt de Pils-lac avec 13800 Anglon, pour le comte de habsbourg.

seigneurs de Hallwil, Walther von Hallwyl se donne en 1467 le titre de seigneur justicier d'Anglikon. Beat Jakob Zur Linden, de Zoug, greffier du Freiamt acheta en 1678 les seigneuries d'Anglikon et de Hemmbrunn. Anglikon eut de bonne heure une chapelle (Saint-Antoine, plus tard François Xavier, actuellement Saint-Wendolin). Le 8 juillet 1748 l'abbé Gerold de Muri consacra la nouvelle chapelle construite par la commune. Anglikon avait un sceau portant un hexagone avec une étoile au centre. Cette localité ressort depuis 1914 de la com. polibue et, depuis 1917, de la paroisse de Wohlen. — Voir: *Habsburger Urban* — *Argovia* VI, p. 160; VIII, 130. — W. Meyer: *Die Burgen und Wehranlagen I, 2.* — *Ubar Bernomünster.* — UZ 111, 306. — Nüscherer: *Die aarg. Gotteshäuser.* [G.W.]

ANGLOSAXONS (LES SAINTS). Voir SARMENTSORF.

ANGOUËLÈME, CHARLES-ANTOINE-LOUIS DE VALEIS, chevalier d'Angoulême et chevalier de l'Ordre des saints Maurice et Lazare, premier gentilhomme de la Chambre du prince de Conti. Il fut envoyé par ce dernier pour soutenir ses prétentions à la souveraineté de Neuchâtel, en 1693 et 1699, contre la duchesse de Savoie, — Ratt: *Continentale IV.* — *Bayeux: Annales IV,* années 1694 et 1699. [G.W.]

ANGREVILLE, JACQUES-ÉTIENNE d', * 1808 à Saint-Maurier, † 1867, heraldiste, numismate et naturaliste. Avec le concours de A. de Mandrot, il éditait en 1868 l'*Armorial historique du canton de Valais* et collabora aux *M.G.G.* Il a laissé un riche médaillier ainsi qu'un herbier des plantes de son canton. On a encore de lui: *Nomenclature vallisane, époque mérovingienne*, et une *Flora valtsanne.* — Bertrand: *Le Valais*, p. 112-142. [G.W.]

ANGST. Famille bourgeoise d'Eglisau et de Regensberg, bourgeoise de Zurich dès 1819; elle est répandue dans les communes du Rätzerfeld et de la partie inférieure de la vallée de la Töss. *Amoires:* de croûtes à un hélior d'argent. Le nom de la famille existe dès la fin du XV^e s. à Eglisau et dans le Rätzerfeld. — 1. HANS-HEINRICH, 1665-1746, d'Eglisau, bourgeois de Regensberg en 1687, sous-bailly du district de Regensberg de 1743-1746, fondateur de la branche de Regensberg. — 2. HANS-CASPAR, 1687-1752, fils du n° 1, chirurgien et avoyer de 1730 à 1750. — 3. HENRIQU, 1696-1777, frère du n° 2, sous-bailly du district de Regensberg, capitaine en 1746 et aubergiste de la Cotourne. — 4. JOHANNES, * en 1728, fils du n° 3, tisserand en 1756 et 1766, puis avoyer, † en 1773. — 5. HANSMANN, docteur en médecine, avoyer de Regensberg et représentant de cette localité en 1798 dans la commission du canton de Zurich, commissaire du district de Regensberg de 1799 à 1802, président de district et suppléant au tribunal cantonal en 1803, la République Helvétique, de 1801 à 1802 membre de la nouvelle diète du canton et grand conseiller en 1803. — 6. *Joh. Heinrich*, * en 1817, de Regensberg, d'abord négociant, consul général anglais à Zurich de 1886 à 1910, il fut le premier directeur du Musée national suisse à Zurich de 1892 à 1903 et très habile collectionneur, docteur honoraires des universités de Zurich et de Harvard, bourgeois d'honneur de Zurich en 1892. [G.W.]

LE HÉRARD A BOURGÈSE. — 7. *Charles-Albert de Carl*, * le 19 juillet 1875 à Genève, fils de Daniel, veuve de Wil (Zurich) à Genève en 1866, il étudia à l'École des Arts industriels, puis en 1896 entra dans les ateliers Jean Dampé à Paris, on tira de lui un an de retour en Suisse. Angst se vint spécialement à la sculpture. Il exposa au Salon de Paris, à l'Exposition internationale de Brème, et obtint une médaille d'argent à Genève en 1896 et une médaille d'or à Munich, 1910. De 1910 à 1912, il fut professeur à l'École des Arts et Métiers de Genève. Parmi ses œuvres les plus remarquables: *La Fontaine Manoir-Vallette*, à Genève (1912); *Le Monument Edouard Belin*, à Yverdon (1915). [G.W.]

ANGSTER. Monnaie de billon de la valeur de deux deniers (*Angustorin*). Il est issu de l'acte d'achat et du mot de denier (*Angustorin* comme David Hottinger nous

ses *Nummi bractati tipicini*, 1702, ou de l'explicite par les *Angstlicher* (visages) empreints sur les pièces. C'est dans le *S.F.* col. 339-340, sous II et III, qu'on trouve la meilleure étymologie: *nhd, angster*, provenant du latin *angustrium*, employé pour désigner le col étroit d'un vase; Konrad von Alzenberg s'en sert en 1349 dans ce sens; quatre sixièmes de vin, ce sont *vier quater angstar*, ce qui signifiait déjà avant la sixième partie d'une unité. Angster apparaît d'abord comme nom d'une monnaie bâloise; dans les *Busler Chroniken* on lit, en l'an 1354 par la première monnaie d'Angster. Dès le début, les ordonnances monétaires d'étaient que la valeur de l'Angster devait être de deux deniers, soit la sixième partie d'un schilling. Cette valeur se conserva jusqu'à la disparition de cette monnaie, à Lucerne, en 1835, à Schwyz, en 1846. L'empreinte n'eut jamais, en 1646, une relation avec le nom de la monnaie et les conceptions relevées à Bâle, Zurich et Lucerne étaient purement fortuites.

Monnaie. Les angstler furent frappés d'abord par l'évêque de Bâle; ils portaient une tête d'évêque entre une croix et la lettre B; dès 1373 par la ville de Bâle pour le compte de l'évêque puis, pour son propre compte (avec la croix seulement). D'après la convention monétaire de Schaffhouse du 7 mars 1377 on en frappa à Schaffhouse, Brisach, Fribourg, Zougne, Laufenbourg, Berthoud, Neuchâtel, Thurgau, Zamen, Berne et Soleure; le nom n'avait alors plus rien de commun avec l'empreinte de la pièce; plus tard, l'abbaye de Fraumünster de Zurich et la ville de Zurich, qui lui succéda dans ses droits, en frappa aussi. En 1424 les villes de Zurich, Saint-Gall et Schaffhouse, mais ni des angstler d'un type commun, mais avec des empreintes diverses, dès 1429 avec un feu; à l'époque moderne, cette monnaie fut surtout employée par Lucerne (1773-1834), par Schwyz (1773-1816) et par Zug (1746-1846). A Neuchâtel, la comtesse Isabelle fit frapper en 1755-1777 des *Angstler*. Ce nom est sans doute la forme francisée de Angster. — Voir: J. Cahn: *Der Bappengang*. — E. Harris: *Die Münz- und Geldpolitik des Städt Zürich im Mittelalter.* — H. Meyer: *Die Bappengang und die Münzpolitik der Schweiz (M.G.Z. 1845 et 1848).* — Gurtner: *Monnograph der Schweiz.* — AS 1. — Ed. Jenner: *Die Mungen der Schweiz.* [G.W.]

ANGSTERBRIEF. Les *Angsterbriefe* sont les lettres que Bern adressa à ses sujets à l'occasion de la décision du 12 mars 1353, de prélever un impôt extraordinaire (*Bappengang*) pour couvrir les frais de la guerre de Zurich et de collecter l'indemnité. Cet impôt de capitation, du montant d'un angstler par personne, devait être payé par tout bourgeois âgé de plus de douze ans. Dans les conditions, on le payait au droit d'apposition sur la contribution de 1800 sans difficulté, par contre, dans les localités sans les franchises opposées à cette perception, l'impôt fut payé des *Angsterbriefe*, c'est-à-dire par une autre classe qu'une contribution contre de l'impôt, sans être payé, si tel pas dit, qu'il fut en effet, au lieu de payer, on se contentait pour l'instant, et avec l'assommoir, on pouvait que jusqu'à l'extinction de la dette. Des *Angsterbriefe* existent au chapitre d'Angst, à Zurich et Nidau — Von *Rechtsgeschichte des Kantons Bern*, I, II, — 102 et XI. — 102 et XI, p. 102. [G.W.]

ANGUIA. Voir ANI-JOH.

ANGHORN. Famille des Grisons, établie primitivement



Angster de l'évêché de Bâle (1372). Angster de la ville de Zurich (1424).



Angster de Schwyz (1846). Angster de Lucerne (1835).



Le HÉRARD A BOURGÈSE. — 7. Charles-Albert de Carl, * le 19 juillet 1875 à Genève, fils de Daniel, veuve de Wil (Zurich) à Genève en 1866, il étudia à l'École des Arts industriels, puis en 1896 entra dans les ateliers Jean Dampé à Paris, on tira de lui un an de retour en Suisse. Angst se vint spécialement à la sculpture. Il exposa au Salon de Paris, à l'Exposition internationale de Brème, et obtint une médaille d'argent à Genève en 1896 et une médaille d'or à Munich, 1910. De 1910 à 1912, il fut professeur à l'École des Arts et Métiers de Genève. Parmi ses œuvres les plus remarquables: La Fontaine Manoir-Vallette, à Genève (1912); Le Monument Edouard Belin, à Yverdon (1915).

ment à Fläsch, aujourd'hui à Maienfeld seulement. *Annuaire* des Anhorn de Fläsch : d'argent à un erable accompagné de deux étoiles d'or. Le nom signifie érable, dans le dialecte du Prätigau on dit *Anhorn* pour *Ahorn* (voir ST I, col. 164). C'était donc probablement à l'origine un nom d'endroit. — 1. CHRISTIAN, * vers 1509 à Fläsch dont il devint trésorier; adhérent et propagateur de la Réforme; il cacha dans sa cave Jacob Burkli, de Zurich, qui, venu prêcher la nouvelle foi à Fläsch, était poursuivi par les catholiques. — 2. BARTHOLOMAÛS, * le 1^{er} juillet 1586 à Fläsch, fils d'Ulrich († 1589), d'abord pasteur à Fläsch, puis de 1595 à 1621 à Maienfeld, prêcha le premier l'évangile à Zizers le 4 octobre 1612 et à Trimmis le 2 juin 1614; il contribua aussi à l'introduction de la Réforme à Untervaz. En 1621, après l'invasion des Autrichiens, il s'enfuit dans les Rhodes-Extérieures; mais en 1622, il fut appelé par les gens victorieux du Prätigau comme aumônier à Maienfeld; il dut s'enfuir de nouveau en septembre et arriva à Buochs d'où il fut appelé comme pasteur à Speicher

en janvier 1623; enfin en 1626 il fut nommé à Gais où il mourut probablement en 1631. Ses ouvrages les plus connus sont: *Grate-Pinter Keryn* 1603-1629; récit sous forme de journal, et l'*Appenzeller Chronik* (ms de 1625, Bibl. cantonale, Trogen). — Voir *RM* 1881. — *ASG* VII et VIII. — *JSAC* 1910-1911, p. 46. — *Appenzeller Monatsblatt* 1810. — 3. BARTHOLOMAÛS, fils de Henri, * à Fläsch en 1616, pasteur à Grusch et Seewis 1634, à Hundwil 1635 et à Saint-Gall 1637. En 1649, il reçut du prince-évêque du Palatinat, Charles-Louis, un appel comme pasteur et



Bartholomäus Anhorn. Lithographie de 1849 par F. Schönböck d'après le portrait de Schönböck, sous l'impression d'un livre de Anhorn.

inspecteur à Mosbach. Il consacra vingt-quatre églises réformées dans le Palatinat. Rentré au pays en 1661, il devint pasteur à Bischofzell, et en 1676 doyen du chapitre de la Haute-Thurgovie; mais déjà en 1678 il dut céder sa place étant pour-suivi par le collateur (le chapitre de la cathédrale de Constance) qui se rendit à Elsau (Zürich) où il mourut en 1701. Il est l'auteur de toute une série de petits écrits et d'un ouvrage sur le folklore: *Abgaltung, Geistliche Warman Feiden, Abgaltung und Zauberei*, Biele 1674. — Voir *LL*. — *Wiz*: *Kirchenamt* 1890. — 4. BARTHOLOMAÛS, fils du n° 3, * en 1644 consacré en 1669; de 1674 à 1710 pasteur à Aretswil-Sommeri, époque durant laquelle eut lieu la restauration de l'église (1678). Il mourut en 1710 curé du chapitre de la Haute-Thurgovie. — Voir G. Stalberger: *Verzeichniss der thurgovischen evangelischen Geistlichen*, p. 193. — 5. MARX, frère du n° 4, d'abord pasteur à Fläsch, puis en 1667 à Wollhalden. En 1659 il fonda la bourgeoisie de la commune et le 24 avril 1659 la ludo-gemeinde lui donna celle des Rhodes-Extérieures. De ses descendants existent actuellement dans le Vorderland, à Wald, Wollhalden et dans le Rheintal. — 6. SYLVESTER-SAMUEL, médecin de la ville de Saint-Gall en 1680, 1700 membre du Conseil, 1719 premier médecin de la ville. — 7. SYLVESTER-SAMUEL et — 8. SEBASTIAN, entrèrent au service de la Russie et furent promus colonels le même jour, puis nommés lieutenants-généraux et créés barons. Les fils de l'un vivaient encore en Russie au XIX^e s. Les Anhorn de Hartwies sont plus bourgeois de Saint-Gall. — 9. JACOB († 1701), de Buochs, évêque de Saint-Gall en 1692 et mort à la Haye. — 10. JOHANN-KASPAR, orfèvre, 1686 maître de la Monnaie à Saint-Gall, † 1736. — Les deux branches de la famille établies à Saint-Gall s'éteignirent au XVIII^e s. avec — 11. BARTHOLOMÉ et — 12. SYLVESTER, orfèvre. — Voir W. Hartmann: *Stadt St. Gallens*

Bürgergeschlechter (ms à la Bibl. de la ville). — *Beitrag zur Lebensgeschichte der evangel. St. Gall. Geistlichen* (ms à la Bibl. de la ville). — [M. S. G., B. L., L., et A. M.]

ANHUSER, JOHANNES, probablement originaire de Constance; de 1379 à 1403 il est custode ou trésorier du chapitre des chanoines à Embrach (Zürich), chapelain en 1403. Il postula aussi une prébende de chanoine à Coire. — J. Huber: *Regesten von Klingnau und Wislikofen*, p. 45. — Arch. d'Etat Zurich, *Urk. Embrach*. — *Repertorium Germanicum* I, p. 69. [F. H.]

ANIÈRES (C. Genève, V. DGS). Première mention en 1261. Pendant tout le moyen âge, Anières forma une paroisse indépendante. Son église de Notre-Dame fut démolie vers 1835. La présentation du curé relevait, avant 1536, du prieur de Saint-Victor. En 1471, la paroisse comptait sept feux et huit en 1482. Bien que son église existât déjà, elle n'est pas mentionnée dans le pouillé du diocèse au XIV^e s.; par contre, nous possédons l'inventaire des biens de 1540. Dans la suite, Anières fut rattaché à Corsier au point de vue ecclésiastique et communal. En 1816, avec toute la région d'Heinbance, cette terre devint genevoise. Par la loi du 10 novembre 1858, Anières se sépara de Corsier et redevint une commune indépendante. Au point de vue paroissial, la population relève toujours de la cure de Corsier. Depuis 1830, les protestants ont construit un temple à Anières. — Voir Arch. d'Etat Genève, *Let. D.* [L. B.]

ANIÈRES. Parmi les familles qui ont porté ce nom, soit aux environs de Genève, soit en Savoie, il faut distinguer deux branches. La plus connue, vassale de la maison de Faucigny, tenait ses possessions sur la rive droite du lac, avec une maison forte à Pregny et des biens dans le pays de Gex. Elle semble s'être éteinte vers 1361 et ses biens passèrent, pour une part, aux de Genéthod. La deuxième branche était établie à Anières même. — HUMBERT est chanoine de l'Abbaye de Filly vers 1345 et en 1408. PILLEUR, donzel, possède encore des terrains près du village; il mourut avant 1426, et les biens de cette famille ont dû passer à la famille noble des de Yilette. — Voir *Reposse*: n° 613, 628, 944, 1243, 1244, 1249. — Arch. d'Etat Genève, *TD. Priefs du Chapitre, Peney, de Saint-Michel, Villes épiscopales*, vol. 2 et 3. — Fontaine-Bergel: *Journal historique des communes genevoises, Héraldique, Armoiries... Académie chablaisienne*, t. XX, p. 77-78. [L. B.]

ANJORRANT. Famille noble, originaire du Berry,



venue à Genève au milieu du XV^e s. Armes: d'azur à trois bes d'or naturel, 1278 et feuilles de sinople, 1. LIT-NAUD, seigneur de Souilly, qui était protestant, vint à Genève où il fut reçu habitant le 19 décembre 1554, et bourgeois, le 29 janvier 1559; il devint membre du conseil des CC dès 1570; * le 25 août 1572. — 2. JACOB, fils du n° 1, 1598-1648, fréquemment appelé M^r de SOULLY. Docteur en droit, membre du conseil des CC en 1593, il joua à Genève un rôle remarquable. Il fut nommé de justice en 1595, secrétaire d'Etat de 1598 à 1608, membre du Petit Conseil de 1603, syndic six fois sous les quatre ans, depuis 1607, de la même manière, et eut syndicat quatre fois, de 1631 à 1637, tenant en justice à huit reprises, de 1695 à 1699. Il donna une immense activité à son département; il mourut à Paris, laissant la mission d'aller solliciter l'appui financier des Princes, Unis, en faveur de l'Assemblée nationale de la République. Il rapporta, au avril 1794, une somme représentant environ 90 000 francs de Genève en prêt pendant sept ans, prêt, 188 sous 1798, il fit une succession d'opérations après des l'Electeur Palatin et l'Electeur de Bavière pour advenir à une médiation temporaire favorable de la République. Il mourut à Paris, le 10 mai 1801. Armoiries: argent sur fond d'or, un aigle couronné (chapeau) à la courbe de France, chargé d'un anneau à Henri VII abandonné du Pays de Gex.

À la fin de l'automne 1601, il fut à Turin, où, accompagné de Loret, il fut reçu à Charles Emmanuel et resta à Turin, où il fut en paix et en honneur, le sujet de la mission que le duc venait d'imposer à Genève. En

février suivant, Anjournant accompagna Chapeaurouge à Paris pour y discuter l'exemption des tailles et péages dans le pays de Gex en faveur des Genevois, la cession à Genève de quelques villages situés sur la rive gauche du Rhône. En 1693, après avoir participé le 21 mars à la première entrée de Saint-Julien, il se rendit en France, puis passa en Angleterre; il enleva à Jacques I^{er} l'indole fausse que les prétentions de Charles-Emmanuel son Genève étaient légitimes et obtint son appui pour l'organisation d'une collecte dans l'église anglaise en faveur de Genève et de son Académie.

Devenu négociant officiel de Genève avec la France dès janvier 1690, il sut établir de bonnes relations avec la régente, ses ministres et Louis XIII. Lorsqu'en 1691, Charles-Emmanuel fit suite de reprendre les hostilités contre Genève, Anjournant persuada Marie de Médicis de fournir des secours et d'envoyer le sieur de la Noue pour mettre la ville en état de résister.

De sa mission de 1699-1691, pendant laquelle il suivit Louis XIII dans sa répression des protestants du Midi, il rapporta, malgré la situation délicate que lui avait créée ces circonstances, une somme de 50 000 francs. Après 1699, Anjournant renoua à ses voyages diplomatiques, mais continua à Genève, une vie de polémique active, jusqu'à sa fin. — Voir Gallié: *Nol gen* — Gallié et Gautier: *Annuaire*. — *France protestante*. — Gorgeaud: *Histoire de l'Académie de Calvin*. — Frenay de Guex: *Henri IV et les députés Genevois de Chapeaurouge (MHC, XXV)*. — Arch. d'Etat Genève: Gallié mss; Sardet mss; Roget mss. — V. Messimy.

ANKER, Famille de Lozère (Luscher) et d'Anet (Hust). — *A. Mathias*, 1788-1863, professeur et vétérinaire à Anet, fils du vétérinaire Rudolff († en 1817). Après avoir étudié avec son père puis chez le vétérinaire J. Keyser, à Leuzingen, il termina en 1810 l'Académie à Berne; en 1811 il obtint le diplôme de vétérinaire et fit, de 1812 à 1815, des séjours aux universités de Berlin et de Vienne. En 1816, il fut adjoint au professeur E. Enmerr, directeur de l'école vétérinaire bernoise, et devint professeur en 1832. En 1835, il fut reçu membre honoraire de la Soc. vaudoise des sciences médicales; en 1838 de la Société des vétérinaires participants de Sarcelat (Lansbourg), en 1859 de l'Ecole vétérinaire de Dorpat. En 1820, il obtint une médaille d'or pour la solution d'une question, mise au concours, concernant la maladie des poulains. Anker a publié un grand nombre d'expériences, de rapports et de mémoires. Il fut membre du conseil de santé et de la Société économique, qui lui décerna, en 1862, la grande médaille du mérite. — Voir Th. O. Rubel: *Die Tierärztl. Lehranstalt Bern*. — 2. *SAMUEL*, 1790-1860, frère du n° 1, agrégé de la Faculté de Médecine à Anet, membre du Tribunal de district en 1814, vétérinaire cantonal à Nouchetville de 1835 à 1852. En 1825, il publia: *Praktische veterinärarznei. Heilung des Leibesgeschwulstes Bruchfellhäute des Oesophagus*. — 3. *JOHANN R.*, 1804-1893, frère des nos 1 et 2, ne et chanoine Anet; il occupa la médecine à Berne, fut nommé professeur à Corcha, où on lui confia l'honneur de l'honneur en récompense de ses services; en 1847, il se fixa à Saint-Blaise. Pour honorer ses nombreux mérites, cette commune lui érigea un monument au cimetière. — Voir E. Friedli: *Barnetsch IV*, p. 361. — 4. *SAMUEL ALBERT*, 1831-1910, peintre de genre et d'histoire. * à Anet, fils du n° 2. A partir de 1845 il passa sa jeunesse à Nouchetville, dont il suivit l'école, puis le gymnase à Berne, où il fut reçu bachelier en 1851; il continua ensuite la théorie aux universités de Bern et de Halle. Peu de temps avant de

terminer ses études, il se vint à la peinture sous la direction de Gleyve à Paris, où il fréquenta l'Ecole des Beaux-Arts. En 1859 il exposa au Salon et vint pendant l'hiver à Paris, pendant 1856 à Anet, où il se maria définitivement en 1860. De 1862 à 1863, il séjourna en Italie, où il fit de nombreux voyages; en 1871 et 1891, en 1866 il obtint la médaille d'or du Salon à Paris et en 1878 la croix de la Légion d'Honneur. En 1878 il devint membre de la Commission fédérale des Beaux-Arts et fut, de 1891 à 1902, membre de la Fondation Gottfried Keller. En 1896 il fonctionna comme membre du jury à l'exposition des Beaux-Arts de Berne. En 1901 il fut reçu docteur honoraire de l'université de Berne. Dans sa commune d'Anet il occupa diverses charges et fut, de 1871 à 1872, membre du Grand Conseil. En 1863 il épousa Anna Ruelff († en 1917). La plupart de ses tableaux de genre représentent des scènes de la vie des paysans helvétiques avec tant de vérité qu'on peut le comparer à Jérôme Gotthelf, dont il a illustré plusieurs toiles dans l'édition Zehn. Toutefois, surtout dans sa première période, il cultiva aussi le genre classique, le genre historique et le portrait. Après l'attaque d'apoplexie qui le frappa en 1901, il peignit surtout des nappes, On trouve ses œuvres, très nombreuses, dans toutes les galeries d'art de la Suisse, ainsi que en des particuliers. Parmi ses chefs-d'œuvre, nous citons: *L'écriteur* (Hauptstadt) (appartient particulièrement); *Le curé et le mariage* (à Zurich); *Francisques internes* (à Nouchetville); *L'ami mortel* (à Berne). — Voir A. Balz: *Der Berner Maler Anker*. — SKL, voir Bibliographie. — E. B. — **ANNAHEIM**. Voir ANHEIM.

ANNALAS, Organe de la Société Helvétique dans les Grisons, paraît depuis 1888. Elle contient des spécimens en prose et en vers des divers dialectes romanches des Grisons, de toutes les époques, soit anciennes, soit plus récentes. Les meilleurs écrivains romanches y publient leurs travaux littéraires. — R. P.

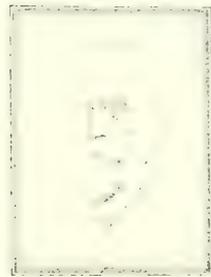
ANNALES. Parmi les annales du moyen âge qui intéressent notre pays, il faut citer entre autres: *Annales Monastères*, 703-926; *A. Bernenses*, 1191-1374; *A. S. Blasii et Lempdesenses*, 932-1175; *A. Basilienses*, 1200-1277; *A. Lucernenses*, 746-1280. — *A. Lausannenses*, 1209-1855; *A. Averbodenses*, 634-1400; *A. Saugvillenses Belleroy*, 691-814; *A. Scabulenses*, 1099-1212; *A. S. I. rhodani*, 1183-1415. — Voir G. von Wyss: *Geschichte der Historiographie in der Schweiz*. — J.-L. Brandstetter: *Repertorium*. Aug. Pöthast donne dans la *Bibliotheca Historica aetate aevi I*, 2^e éd., p. 48-100, une liste des annales du moyen âge. — W.-J. Meyer.

ANNÉCY, D^s. Famille noble du diocèse de Genève, qui a donné à l'Eglise catholique divers dignitaires et plus spécialement des chanoines au Chapitre de Genève. Fam. de ces derniers, ETCHEV. fut élu chanoine de l'abbaye de 1283 à 1303. Un autre, JAMBERT, fut abbé de 1369; ce fut à l'aveu de ce titre Senonod entre Anecy et Genève et de Genève et l'Yvonne de Genève. — Voir *Annuaire* — Gallié mss. — Arch. d'Etat Genève. — D. L.

Une autre famille de ce nom a été élu à Anet, A. chanoine de Lausanne et de Genève à 1417. — M. B.

ANNÉE DE L'ÉGALITÉ GENEVOISE. Mémoire de computation inauguré par les Révolutionnaires à Genève en imitation des autres républicains français. On en rencontre déjà des exemples le 12 décembre 1792 et même un peu avant, mais elle n'eut véritablement en usage que le 23 et le 29 décembre 1793, lors qu'elle fut officiellement aristocratique, et se remplit par deux comités provisoires. Elle commença le 1^{er} janvier 1794, terminant le 31 décembre de l'année suivante, c'est-à-dire laquelle elle était simplement superposée. Le 1^{er} janvier 1795, remplaça le premier par deux comités provisoires.

L'année de l'Égalité se terminait dans les statuts l'année civile au 1^{er} janvier de l'année suivante. Elle débuta, au lieu de 1793, après l'expulsion, et fut la constitution de la République. Elle fut abolie, conformément à la loi de l'Assemblée nationale, dans la nuit du 20 au 21 septembre 1794, par le décret portant l'interdiction de la République; mais elle fut rétablie par le décret du 23 septembre 1794. Elle fut abolie, conformément à la loi de l'Assemblée nationale, dans la nuit du 20 au 21 septembre 1795, au moment où l'on



Albert Anker, D^s, 1831-1910. — Photo. — Musée des Beaux-Arts de Lausanne.

fut incorporée à la France, et fit place, comme l'année de l'ère chrétienne elle-même, au calendrier révolutionnaire français. — Voir L.-E. BURNI, *L'Année de l'Émigré à Genève, 1792-1798*, ASG 1911. — 3.-L. B.

ANNELEK. Nom d'une famille bourgeoise de Thoune, répandue aussi à Bâretellen, Guggsberg, Lutschental, Wahlenen; elle avait obtenu la bourgeoisie en 1638 par : 1. JAKOB, fils de Pierre, du Grand Conseil en 1639, secrétaire de ville en 1649, 1651. — 2. RUDOLPH, fils du n° 1, 1642-1678, notaire et membre du Grand Conseil en 1668, arbitre en 1669, administrateur des fonds d'église en 1671, greffier du tribunal d'Entenod en 1674, se noya dans la Linth en rentrant des bains de Pfäfers. — 3. RUDOLPH, fils du n° 2, 1677-1746, notaire, membre du Grand Conseil et secrétaire de ville en 1707, greffier en 1712, du Petit Conseil en 1717, trésorier 1723-1746. — 4. JOHANN-FRIEDRICH, fils du n° 3, * 1716, notaire, greffier en 1741, du Grand Conseil en 1742, du Petit Conseil en 1746; en 1751, il est banni à perpétuité pour faux; il s'arrêta d'abord à Neuchâtel, puis se fixa à Londres où il fut s'entretenir de la suite de nombreuses escroqueries. — 5. CHRISTIAN-FRIEDRICH, fils du n° 4, 1741-1811, du Petit Conseil en 1789, hospitaier en 1794, juge au tribunal du district en 1798, sous-préfet du canton d'Oberland et préfet du district de Thoune en 1801, lieutenant bailli et juge en 1803, membre du Petit Conseil en 1806, harnoyé jusqu'à sa mort. — 6. NIKLAUS-FRIEDRICH, fils du n° 5, 1771-1834, architecte, sous-lieutenant d'artillerie en 1793, capitaine en 1799, membre du Grand Conseil en 1803, inspecteur, — 7. JOHANN-KARL-RUDOLF, fils du n° 6, 1805-1877, étudia d'abord le droit, puis la théologie à Berne, devint instituteur à l'Orphelinat des garçons et entra en 1828 au service de l'église bernoise. Après un voyage d'études en Allemagne, il fut suffragant à Kirchberg, Fuschegg et Thoune. Son journal (publié par le pasteur G. Dummernuth : *Beilage zu den Einmüthigen Nachrichten* 1885) donne beaucoup de renseignements sur la lutte entreprise contre le paupérisme et ses conséquences dans le district de Schwarzenbourg. En 1833, il fut pasteur à Wahlenen, en 1839 à Oberdörschbach jusqu'à sa mort. — 8. MARTI, Annelek, na Birk, bailli du n° 7, naquit en 1854 à Schönbühl; elle exerça sous le pseudonyme de HANS ECK; elle est la mère de : 9. KARL, * 1886; il fit des 1902 un apprentissage de peintre-décorateur, fréquenta l'école des arts et métiers de Berne, travailla au château d'Altenstein, à Courbourg, Munich et se fixa en 1909 dans le Lutschental. Avec sa sœur — 10. HELENE, * 1888, à Berne où elle obtint le grade de D^r phil. à l'Université, Karl publia en 1917 : *Landes- und Volksschule des Lutschentals*, Karl fit l'illustration et sa sœur le texte, cette dernière publia en outre : *Geschichte des Lutschentals in neun Bildern*.

ANNEN. Ancienne famille de paysans, d'origine principalement dans les communes d'Arth et de Stamen (Schwyz); elle n'a jamais joué un grand rôle dans la vie publique. Notis : fils d'Ulrich comp. art. JUDITH, ou d'Ulrich, abd. nom de personne. Au XV^e s., cette famille était établie à Schwyz ou l'on célébrait pour elle un anniversaire. Suivant Fassbind, les Annen ont pour armoiries : écartelé, au 1 et 4 de gueules à une lettre A, au 2 et 3 d'azur à une fleur de lys d'or. Quelques membres de la famille occupèrent des postes dans les communes d'Arth et de Stamen. — LORENZ fut bailli à Uznach de 1574 à 1576. — JOHANN-FRIEDRICH, JOHANN-LEONHARD, d'Entenod, et J. ALBERT, de Leuzerz, furent tués dans la guerre de Villmergen en 1712. — JOHANN-SERAFIAN, de Stamen, fut en 1768 dans les combats contre les Français. Plusieurs de ses descendants furent du clergé, seigneur et régulier, ainsi CHRISTIAN, de Stamen, curé à Hegen en 1794 et ensuite chapelain à Rotturnum, * en 1799; le P. FRIEDRICH, de Stamen, conventuel du couvent de Pfäfers, * en 1731, * en 1791; JOSEPH, de Stamenberg, curé de la Vallée, * en 1806. Nous citons parmi les Capucins : P. ANSELMO, * en 1678. Il débute au Monte Pospos en Suisse; * en 1743 à Andematt, à Compiègne, à Berne, DOMINIC, * en 1829, d'Arth, moine d'Oratoire. Il fut élevé de Paul Deschwanden et séjourna assez longtemps

à Munch pour se perfectionner dans son art. Il peignit surtout des portraits. [R.-r.]

Une ancienne famille du pays de Gossensay, domiciliée à Gossensay et à Lœwen, porte aussi ce nom.

ANNEVELLE. Famille originaire de Landau (Alsace) dont le nom Annevelle a pris la forme française Anxel puis Annecelle, renvoyée par Jean-François, neveu habitant le 17 mars 1784. — 1. HAYD, 1826-1891, conseiller municipal à Laney, contribua beaucoup à la construction de la ligne de chemin de fer Vallandans-Annemasse; il fut le principal artisan de la construction des chemins de fer à voie étroite du canton. Sa sœur JULIE est connue par quelques publications littéraires. — 2. ANNE, 1838-1898, se maria à plusieurs reprises au Grand Conseil et fut un des premiers et des plus chauds partisans de la représentation proportionnelle au Grand Conseil. — Voir JG 12 mai 1891 et 2 juillet 1898. — C. R. J.

ANNEXIA, ANEXIA, de NEXIA, riche famille qui habitait un château à Molveno (Tirolo), au-dessus des gorges du Stalvedo. Elle avait reconstruit ce château après 1262, car on sait que de 1270-1282, il n'y eut qu'une ruine. Les Annexia prétendaient, paraît-il, être par ses pères des champions de Milan, seigneurs de la Léventine; il est probable qu'ils appartenaient à la même famille qu'Alberto Cerro (voir ce nom) — 1. GUYMPO, évêque 1329, puis un rôle politique important et fut impliqué dans les procès engagés entre Henri VII de Luxembourg et les seigneurs de Mellano au sujet de la possession de la Léventine. Pour des raisons inconnues, Guido Drelli, podestat de Trento, le fit prisonnier en 1390 dans son château de Molveno et le menaça d'un procès. Il est probable qu'Annexia fut alors appelé à l'empereur qui, la même année, s'empara de la Léventine et l'incorpora, avec Uri, Schwyz et Unterwald au comté de Werdenberg. En 1411, Annexia était encore en prison, et parmi les personnes appelées à témoigner au sujet de la souveraineté de la Léventine, il fut le seul à déposer en faveur de l'empereur. — 2. ROBERTO, neveu du n° 1, notaire. Pendant la guerre de 1341, il fut fait prisonnier par les gens d'Escalon. — Voir Meyer, *Blösch und Leontine*. — Bonazzi, *Atti di Libetta nella terra bressana*. — C. Trozzani.

ANNIVERSARIUM. Voir GEDFAHR.

ANNIVIERS (SIRS D'). Les chanoines de Sion puis l'évêque, possesseurs du Val d'Anniviers, l'Empireurent à une famille qui en prit peu à peu le nom. Les d'Anniviers furent d'abord de l'évêché, la chanoine de marpen fut dès le début du XIII^e s., puis colporteur d'indigne. Suivant une reconnaissance de 1329, ils possédaient outre le valonval, la majeure, le hel des Favisset et le monopole de la charbonnière de la vallée, monopole souverainement à des vicaires. Ils avaient encore les deux chapelles de Vassouet et de Beune, on leur accorda aussi l'indignité. Cette famille eut la suite d'ailleurs avec la maison Blesseville vicomtesse, peut-être, par le mariage de son domaine, les plus puissants seigneurs de la Vallée du Rhône, à l'époque de leur essor, par le grand-père d'un d'eux, beaucoup de vicaires en profitèrent de l'indignité. — 1. GUYMPO, fils d'André, vicair, fut le premier vicairon du valonval 1255, de l'évêque Landry. — 2. ANTOINE, obtint en 1263 la possession vicairon du valonval et le départ de Hout, vicairon de Sion. Il eut pour vicairon de l'Arthion, l'évêque qui, à l'année venue, archevêque de l'évêque Benoît, obtint le valonval pour 2 ans. Il fut le 3^e vicairon de l'évêque.

3. JEAN, fils du n° 2, disputa au chapitre de Sion dans un procès-verbal, en 1291, l'indignité vicairon et le droit de charbonniers dans le Val d'Anniviers. Il fut parti à la formation de la vicairon de Gossensay, qui fut dans 1341. — 4. JEAN II, vicairon, fut vicairon de Sion et vicairon d'Anniviers. — 5. JEAN, vicairon de Sion et de la famille, la vicairon posséda le nom de Blesseville, dont peut-être le nom de vicairon fut le nom de l'Anniviers. — 6. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 7. RAIMOND, *Le 1^{er} vicairon de Sion*. — 8. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 9. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 10. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 11. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 12. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 13. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 14. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 15. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 16. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 17. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 18. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 19. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 20. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 21. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 22. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 23. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 24. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 25. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 26. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 27. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 28. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 29. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 30. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 31. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 32. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 33. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 34. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 35. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 36. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 37. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 38. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 39. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 40. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 41. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 42. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 43. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 44. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 45. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 46. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 47. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 48. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 49. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 50. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 51. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 52. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 53. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 54. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 55. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 56. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 57. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 58. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 59. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 60. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 61. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 62. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 63. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 64. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 65. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 66. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 67. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 68. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 69. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 70. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 71. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 72. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 73. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 74. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 75. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 76. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 77. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 78. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 79. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 80. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 81. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 82. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 83. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 84. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 85. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 86. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 87. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 88. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 89. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 90. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 91. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 92. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 93. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 94. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 95. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 96. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 97. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 98. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 99. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 100. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 101. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 102. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 103. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 104. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 105. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 106. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 107. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 108. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 109. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 110. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 111. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 112. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 113. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 114. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 115. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 116. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 117. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 118. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 119. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 120. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 121. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 122. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 123. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 124. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 125. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 126. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 127. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 128. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 129. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 130. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 131. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 132. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 133. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 134. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 135. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 136. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 137. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 138. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 139. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 140. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 141. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 142. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 143. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 144. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 145. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 146. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 147. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 148. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 149. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 150. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 151. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 152. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 153. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 154. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 155. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 156. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 157. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 158. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 159. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 160. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 161. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 162. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 163. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 164. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 165. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 166. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 167. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 168. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 169. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 170. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 171. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 172. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 173. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 174. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 175. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 176. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 177. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 178. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 179. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 180. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 181. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 182. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 183. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 184. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 185. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 186. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 187. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 188. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 189. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 190. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 191. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 192. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 193. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 194. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 195. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 196. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 197. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 198. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 199. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 200. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 201. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 202. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 203. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 204. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 205. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 206. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 207. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 208. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 209. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 210. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 211. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 212. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 213. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 214. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 215. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 216. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 217. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 218. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 219. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 220. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 221. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 222. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 223. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 224. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 225. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 226. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 227. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 228. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 229. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 230. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 231. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 232. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 233. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 234. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 235. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 236. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 237. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 238. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 239. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 240. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 241. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 242. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 243. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 244. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 245. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 246. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 247. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 248. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 249. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 250. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 251. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 252. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 253. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 254. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 255. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 256. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 257. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 258. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 259. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 260. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 261. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 262. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 263. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 264. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 265. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 266. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 267. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 268. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 269. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 270. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 271. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 272. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 273. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 274. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 275. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 276. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 277. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 278. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 279. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 280. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 281. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 282. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 283. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 284. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 285. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 286. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 287. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 288. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 289. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 290. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 291. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 292. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 293. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 294. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 295. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 296. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 297. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 298. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 299. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 300. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 301. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 302. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 303. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 304. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 305. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 306. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 307. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 308. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 309. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 310. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 311. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 312. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 313. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 314. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 315. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 316. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 317. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 318. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 319. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 320. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 321. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 322. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 323. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 324. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 325. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 326. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 327. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 328. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 329. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 330. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 331. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 332. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 333. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 334. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 335. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 336. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 337. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 338. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 339. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 340. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 341. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 342. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 343. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 344. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 345. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 346. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 347. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 348. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 349. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 350. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 351. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 352. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 353. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 354. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 355. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 356. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 357. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 358. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 359. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 360. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 361. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 362. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 363. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 364. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 365. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 366. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 367. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 368. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 369. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 370. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 371. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 372. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 373. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 374. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 375. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 376. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 377. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 378. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 379. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 380. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 381. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 382. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 383. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 384. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 385. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 386. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 387. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 388. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 389. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 390. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 391. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 392. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 393. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 394. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 395. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 396. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 397. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 398. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 399. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 400. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 401. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 402. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 403. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 404. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 405. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 406. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 407. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 408. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 409. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 410. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 411. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 412. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 413. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 414. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 415. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 416. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 417. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 418. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 419. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 420. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 421. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 422. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 423. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 424. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 425. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 426. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 427. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 428. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 429. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 430. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 431. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 432. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 433. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 434. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 435. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 436. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 437. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 438. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 439. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 440. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 441. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 442. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 443. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 444. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 445. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 446. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 447. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 448. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 449. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 450. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 451. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 452. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 453. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 454. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 455. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 456. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 457. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 458. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 459. ANTOINE, vicairon de l'évêque. — 460. ANTOINE, vicairon de l'évêque

d'action et il n'avait peut-être pas l'énergie suffisante pour faire face aux circonstances critiques dans lesquelles il se trouva placé. On a de lui des brochures politiques, des rapports, des discours, et un *Cours d'études de la religion chrétienne* en sept volumes, 1818-1849. — 2. FRANÇOIS-LOUIS-JEAN-JACQUES, * à Bruxelles le 8 octobre 1784, et 1858, fils du n° 1, fut un des directeurs de la banque de Belgique et chevalier de l'Ordre Léopold. En 1830, la ville de Bruxelles l'avait élu conseiller à la Chambre des représentants. Il eut trois fils : Jules-Victor, qui fut bourgmestre de Bruxelles ; Emile-Adolphe, ministre plénipotentiaire de Belgique au Brésil, en Suède et en Espagne ; Etienne-Guillaume, directeur de banque. — Voir Sordet : *Diction. des familles genevoises*. — Heyer : *L'église de Genève*. — Rivière : *Bibliographie*. — Arch. d'Etat Genève. [L.-L. BRESLE.]

ANTAGNE (C. Vaud, d'Aigle, Com. Ollon, V. DGS). Hameau dominant Ollon, à 2 km. à l'Est. On y a trouvé des sépultures de l'époque de la Tène, des débris de constructions romaines. Le nom paraît être d'origine germanique. Anciens formes : 1199 : *Antagne*; 1532 : *Antagne*; 1589 : *Antagne*; 1680 : *Antagnies*. Au moyen âge, ce hameau dépendait de l'abbaye de Saint-Maurice qui percut des censés jusqu'en 1805. Un chevalier d'Antagne, Falco, donna en 1199 au couvent la moitié de la dime du lieu. Antagne eut une école dès 1596; le bâtiment actuel date de 1901. — *DMV*. [M. R.]

ANTELSMI, ANTONIO, secrétaire de la République de Venise, résidant à Milan 1614-1616, chargé d'une mission extraordinaire à Zurich en mai 1618, résidant à Mantoue 1642-1643, à Milan 1643-1644. — Rott : *Hist. de la représentation diplomatique*.

ANTEREN (C. Berne, D. Wangen, Com. Niederbipp et Oberbipp). Le petit village d'Anteren occupe dans sa partie occidentale l'emplacement d'Oberbipp, des objets fort intéressants au point de vue archéologique. Sur la partie Est de *Hohenstulden* s'élève un édifice romain duquel on joint de vue toute particulière sur le Buchsgang. Il semble, d'après les relevés en marbre retrouvés, que c'était une villa. L'eau était fournie par un réservoir découvert qui existe encore sur la pente. Le plateau dominant Anteren au Sud-Ouest (Neubann, Sierenwied et Hohenstulden) contient de nombreux tumuli en pierre. — Voir Wiedner-Stern : *Archäologische aus dem Oberaargau* (dans le *MIVV*, 17, 1904, 342). [E. TATARINOFF.]

ANTHOINE, NICOLAS, 1603 (?)-1632, * à Briey (Lorraine). Catholique d'origine, il se convertit au protestantisme vers l'âge de vingt ans, puis adhéra secrètement au judaïsme. Il fut pasteur à Divoine, mais ayant trahi son secret, il fut placé, le 11 février 1632, dans l'asile des aliénés de Genève. Inscrit par la Compagnie des pasteurs, le Conseil de Genève lui fit un procès en hérésie. Antoine fut condamné à mort le 19 avril 1632, et le lendemain, étranglé et brûlé. — Voir Arch. d'Etat Genève : *Processus crim. n° 153*, et 1632. — Spoz : *Histoire de Genève I*, p. 435-501. — Gaberlet : *Histoire de l'église de Genève II*, p. 291-300. — Gaudier : *Histoire de Genève VII*, p. 198-230. — France protestante : [S. Balzter] : *Nicolas Antoine, un pasteur, brûlé à Genève en 1632*. — *Revue des études juives* 1898, n° 72. [O. KROEMER.]

ANTHOINE, famille de notaires et de conseillers d'Estavayer, étendue au XVI^e s. — 1. ANTOINE, notaire 1397-1451, conseiller 1443. — 2. PHILIPPE, notaire 1420-1434. — 3. JACQUES, capitaine de la VIII^e compagnie du contingent d'Estavayer 1474. — 4. ANTOINE, gouverneur d'Estavayer en 1507. — Dont GRAZIANI : *Les notaires d'Estavayer*. — Bellion : *Dictionnaire*. — Archives de la famille de Vesve. [H. V.]

ANTHROPOLOGIE. *Sommaire* : 1. Etat actuel de l'anthropologie suisse. 2. Histoire de l'anthropologie suisse jusqu'en 1805. 3. L'anthropologie suisse depuis 1805. (Voir *DGS I*, p. 195 et l'art. *Act. de l'ETHS*.)

1. Etat actuel de l'anthropologie suisse. L'âge de la pierre taillée se subdivise en un sens de périodes, qui sont, en commençant par la plus ancienne et les périodes chelléenne, acheuléenne, moustérienne, autigoniennes, solutréenne, magdaléniennes, et, entre cette dernière

et l'âge de la pierre polie, s'intercale la période azilienne. Jusqu'à présent les plus primitifs débris de civilisation rencontrés en Suisse datent de l'époque moustérienne. Il y a quelques années l'on ne pensait même pas remonter si haut, comme que l'on était par l'idée que les glaciations ayant recouvert complètement ou presque complètement notre pays, il était inutile de chercher au delà du post-glaciaire des traces humaines sur le territoire suisse.

Dans est venue la découverte de Wildkirchli, dans le massif du Salets. Dans cette grotte, un outillage du type moustérien a été rencontré avec les restes d'une faune caractéristique pour cette période. Ensuite, les fouilles de la grotte de Gotecher dans le Jura neuchâtelois ont mis au jour un outillage moustérien très rapproché de celui du Wildkirchli et des débris abondants d'une faune de la même époque dont la liste est, pour les spécialistes, extrêmement instructive. En outre, cette découverte de Gotecher apporte des précisions particulièrement précieuses au sujet de la place que doit occuper le moustérien dans la chronologie des glaciations. L'on peut donc faire remonter à la période moustérienne les premiers établissements de l'homme sur le territoire de la Suisse ; mais il s'agit là d'apparitions sporadiques, et il faut arriver à la période magdaléniennepour constater la présence plus étendue et plus durable de l'homme. Quel était le type physique des Helvètes de l'âge de la pierre taillée ? Les stations suisses ne peuvent malheureusement apporter aucune indication précise à cet égard. Les stations paléolithiques n'ont fourni aucun squelette humain suffisamment complet pour que nous puissions en déduire quelques conclusions sérieuses. Quelques-uns des fragments recueillis ont cependant été l'objet de recherches anthropologiques. Parmi ces dernières on peut citer la récente publication de Schläglinhaufen : *Die menschlichen Knochen aus der Höhle Frenthal im Schaffhauser Jura* (Arch. suisses d'anthrop. génér. Genève 1920). Devant une telle pénurie de renseignements, il nous faut donc procéder par hypothèses et nous imaginer que les Suisses de ces époques neules appartenaient à la même population, au même type ethnique que l'habitait, aux mêmes périodes, des territoires voisins de notre pays.

Les découvertes faites jusqu'à ce jour nous permettent de constater la présence en Europe, durant les périodes paléolithiques, d'au moins quatre types humains. C'est d'abord l'*Homo Heidelbergensis*, de la période chelléenne, encore hiéolithique quant aux détails de sa morphologie générale, comme seulement par la découverte de la mâchoire de Muer près Heidelberg. Il devait être d'une construction autrement plus brutale que les types actuels.

De cette même période on a découvert en Angleterre, à Pilltdown (Sussex) un crâne dont la morphologie appartient aussi à un type évolutif inférieur, moins cependant que le précédent, et qui a été désigné

Enlithiens *Intercedens*.

Crâne aux squelettes de la Chancellesaux-Saints (France), de Spy (Belgique), de Neandertal (Allemagne), de la Ferrassie, du Moustier, etc., on a pu reconnaître le type humain du moustérien. Il est d'une telle morphologie évolutive qu'on a pu dire qu'aucune race humaine actuelle, quelque basse que soit sa position dans la hiérarchie morphologique, ne peut lui être comparée. Cet *Homo Neandertalensis*, comme on l'a appelé, ne devait pas pouvoir se tenir debout sans difficulté. Une tête plus élevée, un corps musclé, des bras courts, des extrémités très développées, un grand crâne avec une face énorme, tels sont les signaux les plus importants de cette race humaine. Jusqu'à plus ample informé, nous pouvons admettre que ce sont de tels hommes qui peuprèrent notre pays pendant la période moustérienne et qui ont été découverts, sur le Wildkirchli et à Gotecher lors des instruments du passage.

Deux sépultures remarquables dans les montagnes des Alpes-Russes, de la région du canton de Valais, à deux pas de la frontière française, et des sépultures, toujours sculptées dans de la pierre, ont été trouvées en divers endroits de la France, en Autriche et

Willendorff), et aussi aux Baoussé-Roussé, semblent indiquer l'existence pendant la période aurignacienne d'une race négroïde à caractères stéatopygnes.

Dans le paléolithique supérieur (ce sont les stations magdaléniennes qui sont les plus nombreuses en Suisse)



Crâne du début de la période néolithique trouvé à Chablans. Type dolichocephale dit de Cro-Magnon. (Museum, Lausanne.)

la race dite de *Cro-Magnon* (station de la Dordogne) apparaît comme représentant vraisemblablement le type de l'*Homo sapiens* actuel. Le squelette de cette race est d'une morphologie autrement plus noble que celle des races précédentes.

Toutes ces races humaines sont du type crânien dit dolichocephale. Sans doute la forme crânienne de l'*Homo Neanderthalensis* n'est pas la même que celle des hommes du type *Cro-Magnon*, mais il n'en existe pas moins par ce caractère de dolichocephalie un air de parenté morphologique entre ces types.

Dans les temps néolithiques apparaissent des individus dont le type crânien est brachycephale. On a pensé que c'était à cette race nouvelle qu'était due la construction des habitations lacustres. Mais une race dolichocephale coexiste avec elle sur le littoral et l'on sait quelle parenté peut la relier aux dolichocephales paléolithiques de type de l'*Homo Neanderthalensis* semble s'être étendue des temps aurignaciens. Quant, en Suisse, l'âge du bronze va succéder à l'âge de la pierre, les dolichocephales semblent être devenus plus nombreux; pendant l'âge du fer, ils paraissent occuper certains endroits prépondérants, en nombre dans le région du Plateau. On leur attribue, dans une partie de cette région, comme celui de Mursier, par exemple, généralement presque exclusivement le type lacustre, avant que les hybrides néolithiques. Les premiers humains pendant présente une masse de brachycephale sinon compacte du moins très court.

Dès les périodes protohistoriques la Suisse apparaît donc comme habitée par une population mixte. Le massif alpin principalement, et une grande partie du reste du pays, notamment une population brachycephale, appelée communément celte, celto-celtique, etc., descendant vraisemblable des Finno-ougriens, venus en Suisse dès les premiers temps néolithiques. Les constructions des palatines sont, au point de vue strictement ethnique, et dans l'état actuel de nos connaissances, les témoignages de notre race. A côté d'eux vivent les dolichocephales dont nous venons de parler et dont les premiers types apparaissent en Suisse dans les sépultures commémorées de Chablans. Les périodes historiques apportent à ces mixtures que nous venons de connaître et qui, venues du Nord et du Nord-Est, aboutissent sur le territoire de la Suisse de nombreux humains à caractères principalement dolichocephaliques.

Avant de clore cette présentation générale, il me faut pas oublier de signaler un groupe humain dont la présence en Suisse a pu, certainement, modifier, dans

une certaine mesure, la physionomie ethnique de diverses parties de notre pays. Nous voulons parler des populations de petite taille, des pygmées, que nous retrouvons dès les temps néolithiques. Il ne s'agit pas ici d'individus ayant subi des dégénérescences fortuites. Ce sont des individus normaux représentant une race. On a rencontré de tels pygmées en divers lieux de la Suisse, dans le Valais, dans les cantons de Berne et de Schaffhouse, etc.

2. **Histoire de l'anthropologie suisse jusqu'en 1895.** Les premiers travaux relatifs à l'anthropologie suisse, dont nous ayons à nous occuper dans cette notice, datent du deuxième tiers du XIX^e s. Les squelettes que l'on découvre à ce moment-là dans diverses parties de la Suisse, en outre de les appartenir aux populations mixtes avec lesquelles nous supposons avoir eu des liaisons historiques ou linguistiques. On essaye d'établir des filiations entre les anciens habitants des Grisons et les Etrusques. Avant que ne paraissent les premiers ouvrages généraux traitant de la population suisse dans son ensemble, quelques revues scientifiques, en Suisse, en Allemagne, en Angleterre, publient des dissertations au sujet des Rhètes (Steub: *Zur Rhetischen Ethnologie*, Stuttgart, 1855. — Freund: *Ethnologische Observations on a journey through the Rhetian Alps*, *Journal of the Ethnological Society of London*, 1856). Il faut reconnaître sans peine que les savants suisses ont été longs à comprendre l'intérêt de l'anthropologie physique pour la classification des races. Pourtant les essais de Blumenbach ne leur étaient pas inconnus, non plus que les débuts de la craniométrie comparée de Daubenton ou ceux de la craniométrie ethnique de Camper et de Sumnering. Les études de morphologie ethnique semblent se détacher vers le moment où se crée à Paris la première société d'anthropologie. C'est en effet une étude sur la population grisonne qui fait les frais d'une communication de von Har à l'une des premières séances de la Société d'Anthropologie de Paris (*Sur la forme du crâne des Romains Rhetiques*, 1859). L'auteur discute la parenté, qu'il conteste, des Grisons et des Etrusques. Et c'est la forme brachycephale des crânes grisons, tantôt que les Etrusques sont, selon lui, dolichocephales, qui le conduit à cette conclusion négative.

Cinq années après la fondation de la Société d'Anthropologie de Paris, Ferdinand Keller publiait ces travaux laborieux qui ouvrent un horizon tout nouveau sur la civilisation primitive de la Suisse: *Die Keltschen Pfahl-*



Crâne d'un individu du type dolichocephale dit de Cro-Magnon. (Museum, Lausanne.)

bauten im den Schweizerräumen. Une fois plus averti et porté dans l'état des connaissances plus élevées, l'auteur, par l'anthropologie, cherche à saisir les traits caractéristiques de cette population. Il est, en fait, le premier à reconnaître l'existence d'une race, celle de nos compatriotes, d'origine rhétienne à caractère, aussi, que possible, les

caractères physiques du civilisateur. Mais les premiers documents importants permettant de discuter la race des lacustres n'apparaissent qu' beaucoup plus tard. Cependant, en 1862, His publie la première description d'un crâne humain extrait des palafittes. (*Ueber den menschlichen Schädel aus dem Pfahlbau von Meilen in Neue Denkschr. der allg. Schweiz. Gesellschaft der Naturwissenschaften* 1862.)

En 1864, paraît un ouvrage capital, qui pendant bien des années sera comme le bréviaire des anthropologistes suisses : His et Rutimeyer : *Crania helvetica, Sammlung schweizerischer Schädelformen*, Bâle et Genève 1864. Ces auteurs, après avoir étudié 100 crânes des « temps historiques » et environ 150 crânes modernes, constatent quatre formes crâniennes-types en Suisse : le type de Stou (des temps préromains) ; le type de Hochberg (des temps romains au V^e s. après J.-C.) ; le type de Bol-Air (de l'époque burgonde et allemande du V^e au IX^e s.) ; le type de Disentis (du moyen âge et des temps actuels). Le premier de ces types crâniens est mésolépithalpe (indice moyen 77.2) ; le second et le troisième sont des types dolichocéphales (indices respectifs : 70.7 et 73.8) ; le quatrième type est nettement brachycéphale (indice 85.5). Cette classification qui a pu avoir une valeur momentanée n'est plus admise par les anthropologistes actuels qu'à titre historique. Depuis le moment où His et Rutimeyer publiaient leur volume, de nombreuses découvertes sont venues modifier nos conceptions. Le type de Disentis pourrait cependant caractériser le type crânien de la plupart des Grisons et d'une grande partie des brachycéphales suisses.

Jusque vers 1867 on ne s'est guère occupé, dans les recherches relatives à la morphologie humaine, que des caractères crâniens. Mais on se rend bien compte cependant que la forme du crâne, tout importante qu'elle soit, n'est qu'un des éléments devant servir aux classifications des groupes humains. D'autres caractères doivent être envisagés, notamment la stature. Et c'est, sans doute, P.-L. Dumont, de Genève, qui commence en Suisse les enquêtes relatives à la taille des habitants de notre pays. Successivement il publie : *Recherches sur la taille moyenne en Suisse* (*Annuaire de statist. suisse*, 1867) ; — *Taille moyenne des habitants de Genève*, 1867 ; — *De la taille moyenne des habitants du canton de Fribourg* (*J. de statist. suisse*, 1868 et *Bull. Soc. d'Anthrop.*, Paris 1869).

En même temps que le passé de la plus lointaine Helvétie est l'objet de la préoccupation des anthropologistes, l'étude de la population vivante sollicite leur attention, car celle-ci peut être l'élément de solution. A quels groupes humains de la primitive Europe rattacher les populations actuelles de la Suisse ? Les dernière

publications relatives aux caractères des Suisses contemporains : J. Guillaume : *Observations faites sur la couleur des yeux et des cheveux dans le canton de Neuchâtel* (*Bull. Soc. des Sc. nat. de Neuchâtel*, 1876, et *Journ. de statist. suisse*, 1878).

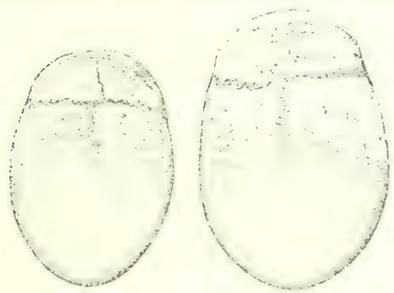
Cette publication est le début de celles qui paraîtront successivement comme résultats d'une vaste enquête entreprise dans toutes les écoles de notre pays. Pendant ce temps, les recherches continuent dans les stations lacustres de toute la Suisse. Les restes humains que l'on y découvre sont aussitôt décrits par les heureux fouilleurs. L'étude des crânes provenant des habitations lacustres a certainement, pour la connaissance de l'ethnologie suisse, une très grande importance. En effet, ces stations semblent avoir été créées par des brachycéphales venus de l'Est ; des lors, il importe de savoir si la civilisation de l'âge du bronze a été apportée par une autre race humaine ou si elle est la civilisation nouvelle de la race déjà fixée dans l'antique Helvétie. Aujourd'hui encore le problème n'est pas résolu. Il semble — nous n'osons pas aller plus loin que ce terme dubitatif — qu'avec l'âge du bronze apparaissent en Suisse — venus aussi de l'Est par les cols des Alpes ? — des individus plus nettement brachycéphales (méobrachycéphales) que leurs devanciers. Mais la difficulté des recherches, le manque en particulier de découvertes stratigraphiques dans les stations lacustres, nous obligent à beaucoup de prudence.



Crâne lacustre brachycéphale méobrachycéphale de la station de Font-Maison (Neuchâtel).

En 1894, Studer et Banuwart, rassemblant toutes les trouvailles des stations paléolithiques, publient le sommaire ouvrage en six tomes septuagénaires, par la photographie, tous les crânes des lacustres suisses connus à cette époque : *Crania helvetica antiqua*, Leipzig, 1894. Cette publication neustade permit à G. Hertz d'oser poser une véritable question du peuplement de la Suisse à la période néolithique (*Les populations lacustres, Revue suisse de l'École d'Anthrop. de Paris*, 1895) à laquelle on peut encore avoir recours.

3. **L'anthropologie suisse depuis 1895.** Jusqu'en 1895, les études relatives à l'anthropologie lacustre n'avaient guère abordé que le canton des Grisons. Nous en avons vu la raison : le rôle de rattacher les Létrusques à la race des Alpes septentrionales. Mais les autres cantons aurent leur tour. Mais les premiers travaux ont été accomplis dans ces deux régions. C'est ainsi que M. Bol commença l'étude anthropologique des crânes valaisans. *Notizen über die Crania sur le Valais, Bull. de l'Anthropologie de Paris*, 1895, suivie, trois ans plus tard, d'une seconde partie, portant le même titre et publiée dans le même recueil. Quelque temps après, Eugène Pittard examina, dans le détail, les crânes exhumés dans le même canton. A ces publications de caractère purement local, en succédèrent quelques autres plus importantes sur les sept cantons suisses dans le cadre de l'Ethnologie. Dans le canton de Vaud, Schürch, dans le de son état, l'étude anthropologique de ses habitants. Schürch expose ce que nous savons de la race et de la forme crânienne de l'habitant de l'Époque romaine. L'ouvrage de Schürch comprend l'examen de plusieurs crânes trouvés soit du Musée ethnologique de Berne, soit dans les cantons de Hede (Luzerne), Emmenthal (Stans, Unterwald), Appenzel et Schwytz et dans l'Helvétie romaine, mais sans mentionner de la race à laquelle ils appartiennent, quoiqu'il s'agisse des mêmes études. Les dolichocéphales ne

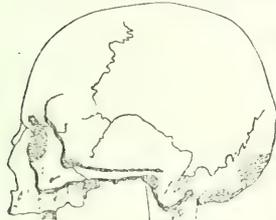


Crânes lacustres paléolithiques : à gauche, dolichocéphale ; à droite, brachycéphale.

ont-elles des ascendans dans tous les stades des successives apparitions humaines sur notre sol ? Ou seulement dans quelque-une d'entre elles ? Et dans lesquels ? Aussi dès 1876, voit-on apparaître les premières

sont représentés que par le 1,6 % des sous-dolichocéphales et mésacéphales par le 14,8 %. En 1902 E. Wettstein étudie les caractères craniologiques de la région de Pisentz: *Zur Anthropologie und Ethnographie des Kreises Disentis*. Quelques années plus tard, F. Schwarz publie: *Versuch einer anthropologischen Monographie des Kts. Schaffhausen, speziell des Klettgau*, (*Beitr. der Schweiz. naturforschenden Gesellschaft* 1910.) Le même auteur étudie également le type physique des Alamannes qui semblent avoir joué un certain rôle dans la physionomie ethnique de la Suisse.

La période des progrès anthropologiques que nous considérons dans cet historique ne voit pas seulement surgir des travaux concernant la connaissance morphologique de la stature humaine moderne. Tous les squelettes qui sont mis au jour par des fouilles, — autrement plus précises et plus soignées qu'aujourd'hui, — sont soumis à l'examen des spécialistes. Le lithographe de l'anthropologie suisse, dès 1876, publie un grand nombre de travaux décrivant les restes humains rencontrés au cours des fouilles, sur la terre ferme et dans les lacs. Les trouvailles de Nuesch, au Schwyz, sont, conclut Kollmann à la publication d'un mémoire important: *Das Schweizerbild, Der Mensch in der Schweiz* (*Beitrag zur allg. Schweiz.-Gesch. der Naturwissenschaft.*, Zurich 1896), et la description des débris de squelettes rencontrés dans les stations paléolithiques de la pierre polie et du bronze continuent.



Type de crâne suisse mod. récent
allongé (sous-dolichocéphale)

Elles permettront bientôt, espérons-le, d'éclaircir certains points controversés au sujet des plus anciens peuplements de la Suisse. Les invasions des périodes historiques ont été capables de modifier le type ethnique de la Suisse. Dans quelle mesure ces modifications sont-elles probables? Il est impossible à l'heure actuelle de le savoir exactement, faute de documents ostéologiques en nombre suffisant provenant des périodes antérieures aux invasions. Lors de ces périodes, la Suisse est de plus en plus peuplée. La quantité de documents nécessaires pour avoir une vue un peu nette de la physionomie ethnique de notre pays à ce moment-là doit donc absolument devenir plus considérable. Encore, les enquêtes sur la population vivante ne sont pas encore assez complètes pour que les comparaisons deviennent profitables. En ce qui concerne les peuples des invasions, plusieurs travaux ont déjà paru qui ont donné le portrait ethnique — portrait très imparfait — de deux groupes importants de ces migrants: les Burgondes et les Alamannes.

On a fait grand bruit, en Suisse, à un certain moment, à propos de l'influence ethnique qu'aurait pu exercer les Huns et les Sarrasins à la population de notre pays. Il a paru à cet égard, quelques travaux historiques, linguistiques et ethnographiques. Mais il faut reconnaître l'impossibilité, dans la plupart des cas, de nous en tenir encore aujourd'hui à l'appartenance à ces peuples sans aucune précision basée sur les recherches d'anthropologie proprement dites.

La presque totalité des études d'anthropologie en Suisse ont été jusqu'à présent presque exclusivement descriptives. Cependant, quelques essais ont été tentés dans le sens d'une anthropologie expérimentale. Il a semblé à quelques anthropologistes que certaines conclusions statistiques relevées sur les crânes et sur les autres parties de squelette ne devaient pas demeurer à l'état d'analyse; qu'il les pouvait et devait mener à des examens nouveaux. Les poids exceptionnels de certains crânes des Grisons, ceux qui se distinguent par leur brachycéphalie (Pittard et Kappeler: *Contributions à*

l'étude anthrop. des Grisons: 1^o crânes d'Emis (1891), *Ser. d'Anthrop.*, Lyon 1902), dont pouvait découler une explication. La courbure postéro-antérieure des fontanelles humides de la plupart des montagnards alpins; certains détails spéciaux dans la construction générale de ces os longs — ainsi que des traits; certains caractères de prégnance, associés à la dolichocéphalie, dans des régions en très grande majorité brachycéphales sont des caractères qui attirent le plus l'attention. Il est une autre recherche qu'il paraît nécessaire, non pas d'entreprendre, car elle est inutile, mais d'insinuer: c'est l'étude de la croissance du corps dans les diverses parties de la Suisse, en fonction des divers milieux.

Nous ne savons pas exactement, pour l'ensemble de la Suisse, quelle est la stature moyenne, par cantons et par districts, des habitants. Il s'agit pourtant là de documents élémentaires. Puis à côté de ce premier entassement de connaissances relatives à la stature, qui représente incomplètement, il faut le reconnaître, le développement général du corps, les anthropologistes émettent le désir de savoir si la croissance de la taille est, en Suisse, influencée par les divers milieux physiques et sociaux et, en cas d'affirmation, dans quelle mesure elle l'est. Sous le terme de «milieu», on peut entendre beaucoup de choses. Pour simplifier, nous retenons le milieu physique à la nature du sol, l'altitude, la direction des versants. Réduite à ces facteurs généraux, il n'en reste pas moins que la recherche de l'influence de ces milieux sur le développement de la stature est un des problèmes les plus délicats. Et c'est pourquoi beaucoup de conclusions exprimées à ce sujet sont vraiment trop simplistes. Certains systèmes sociaux sont édités sur des rapports de statistique, dont on n'a jamais cherché l'interprétation véritable. On ne saurait trop s'entourer de précautions scientifiques: on ne saurait assez vouloir aux divers facteurs sociaux que les milieux, qui peuvent influencer des variations qui pourraient être trop facilement tenté d'attribuer uniquement à ces milieux. Ici, en particulier, il ne faut jamais perdre de vue le facteur ethnique, que la plupart des statistiques ont négligé — parce qu'elles ne supposaient pas son existence. Et l'importance de ce facteur dans les interprétations sociales est tellement grande qu'elle devrait nous inciter à mieux connaître les caractères anthropologiques de notre pays. Les connaissant mieux, nous en discuterions plus sagement.

Nous ne savons pas non plus quelle est la différence de taille existant entre les hommes et les femmes pour l'ensemble de notre pays. Quelques timides essais ont été tentés en ce qui concerne les crânes des deux sexes. Mais la différence dans le développement mental avait pas été étudiée soigneusement de cette façon, notamment il faudrait tâcher de la saisir dans les détails: croissance des divers os squelettiques et du corps, des membres inférieurs et supérieurs, du crâne et des os parties, etc.

Tout ce que c'est dit en substance terminée que les études d'anthropologie suisse sont encore en leur début. On ne s'efforce donc pas de constater que tel ou tel fait n'est guère favorable à la publication de travaux d'ensemble. Les *Crânes dolichocéphales* de His et Pittard, qui pouvaient représenter qu'une œuvre restreinte et fragmentaire des recherches anthropologiques en Suisse. Le beau volume de Studer et Pittard: *Crânes dolichocéphales* qui, devant le catalogue de crânes suisses, ne pouvait pas non plus fixer définitivement la physionomie ethnique de nos crânes pour ces périodes fondantes. Pour avoir publié une œuvre définitive, il faudrait tenter ces recherches à une petite région et tenter à tout le moins qu'un certain nombre de villes valaisannes de Hérém, Evroz, Pailard; *Crânes Dolichocéphales*, I. Les crânes dolichocéphales de la vallée de Hérém (1911, X), et qui, s'occupant surtout de la région d'Evroz, par suite de la grande importance de leur ethnologie particulière de la Suisse, a été fort bien documenté par Schwarz, *Die Dolichocéphalen der Schweiz* (1910, I) et de la région de Schaffhausen, 1917. Vu l'état actuel des choses, il n'est pas possible de l'anthropologie paléolithique de la Suisse dans un

volume intitulé : *La Suisse préhistorique*, Lausanne, 1912.

Il faut reconnaître toutefois, que dans l'état actuel de nos connaissances, encore trop fragmentaires, tout essai de synthèse anthropologique concernant la Suisse entière — dans le passé et dans le présent — ne peut avoir qu'une valeur momentanée.

Si maintenant, nous essayons de récapituler les étapes principales par lesquelles l'histoire de l'anthropologie en Suisse est jalonnée, nous constatons les faits suivants :

Tout d'abord dans le premier tiers du XIX^e : quelques essais à caractères plutôt historiques et littéraires. Ils ont principalement pour but de tenter des rapprochements ethnologiques avec des groupes historiques dont l'étude est alors en vogue (les Grisons rapprochés des Etrusques par exemple). Dès 1850 environ, l'anthropologie devient plus nettement scientifique. Mais pendant un grand nombre d'années elle restera descriptive et elle s'attachera presque exclusivement à l'étude des populations du passé. Cette époque d'étude de la population vivante n'est l'objet que de très faibles essais. Mais l'extension des fouilles dans les stations lacustres, la réunion de congrès internationaux, la découverte dans des conditions indiscutables des premiers squelettes paléolithiques dans les pays voisins, l'immense mouvement anthropologique qui se déclenche un peu partout dans le monde, entraînent les savants suisses dans l'activité générale ; de publications nombreuses et variées paraissent dans tous les coins de notre pays. Les anthropologistes suisses participent bientôt à l'étude des problèmes qui passionnent l'anthropologie universelle. De plus en plus quelques-uns spécialisent leur effort dans ce domaine (Carl Vogt, J. Kollmann, Studer, Fritz et Paul Sarasin). La dernière étape consiste dans la spécialisation définitive de quelques savants suisses dont toute l'activité scientifique se portera exclusivement sur les recherches anthropologiques. On peut citer, en plus des noms ci-dessus et dans l'ordre chronologique : R. Martin (Zürich), Eugène Pittard (Genève), Alex. Schenk (Lausanne), J. Schlaginhaufen (Zürich), Schwetz (Basle), qui ont donné la plus grande partie de leur effort intellectuel en faveur de l'anthropologie physique de la Suisse.

Bibliographie : J. Kollmann : *Das Scherzgerüst bei Schaffhausen und Pöppingen in Europa* (Zeitschrift für Ethnologie, 1894). — F. Schwetz : *Die neolithische Bevölkerung der Schweiz* (Arch. für Rassen und Ges., suppl. 1914-1915). — J. Kollmann : *Die Schweizer Jugend nach der Farbe der Haare und der Haut* (Genussblätter und Blatt der deutschen Ges. für Anthropologie, 1889). — Beck : *Ueber die anthropologische Unterscheidung der Schaffhäuser (Mitt. der anthropologischen Ges. in Bern, 1879)*. — J. Kollmann : *Die statistischen Erhebungen über die Farbe der Augen, der Haare und der Haut* (Beck'sche Zeitschrift der Schweiz. Ges. für Naturwissenschaft, 1884). — H. Dör : *Notiz über drei Schädel aus dem schweizer Pfahlbau* (Mitt. der anthropologischen Ges. in Bern, 1874). — O. Aebly : *Ein neolithischer Fund* (Genussblätter der deutschen Ges. für Anthropologie, 1874). — R. Virchow : *Schädel und Gerüste aus den Pfahlbauten von Aarwangen, Sutz und Möringen* (Verhandl. der Berliner Ges. für Anthropologie, 1877). — Quatrefeuille et Hamy : *Craus d'ethnologie, les crânes des races humaines* et J. B. Brody : *The German and Rhovan Elements in 1892* (The Proceedings of the British Association for the Advancement of Science, 1893). — R. Martin : *Anthropologie Rache von Grabstätten im Mittelrhein für Leinhard*, Leipzig 1881. — A. Scholl : *Ueber rassistische und andere anthropologische Schädelformen*. — Hovelacque : *Crânes des Grisons* (Revue de l'Etat d'Anthropologie, 1892). — Kollmann : *Geographische Mittel. Menschliche Schädel aus Pfahlbauten am Zurichsee aufgefunden*. — Kollmann : *Ein Schädel aus der Pfahlbau bei Bessingen am Aargauersee in Helvetien*. — H. Studer : *Nachtrag zu den Annot. über die Leichenreste in den Pfahlbauten des Bodensee*, Monograph. Mitt. der Naturf. Ges. in Bern, 1884. — Hent. Westermarck : *Pfahlbaukultur und Verwandt. der Bodensee* (Anthropologie, 1888). — R. Virchow : *ethnologie*, 1878. *Die Pfahlbau Schädel des Museums in Bern*. — Hentli : *Die Pfahlbau*

Wallishofen (M. AGZ 1886-1890). — Kollmann : *Zwei Schädel aus den Pfahlbauten u. d. Bodensee* (Beilage von Aarwangen für die Rassenanthologie (Verhandl. der nat. Ges. Basel, 1886). — Studer : *Ueber menschl. Knochen aus dem Pfahlbau bei Sutz am Bodensee* (Mitt. der naturforschenden Ges. Bern, 1886). — B. Hebet : *Teils- und Menschenreste aus Pfahlbauten des Kts. Thurgau*. — Pittard : *Etude de 14 crânes de la vallée du Rhône (Haute Valais)* (Arch. Ethol. Anthrop., 1898). — Le même : *Etude de 57 crânes valaisans de la vallée du Rhône (château 1898)*. — Le même : *Les populations du Valais* (Revue scient. 1898). — Le même : *Etude de 47 crânes d'ethnologie et métriciques de la vallée du Rhône* (Bull. Soc. neuchâteloise de Géographie, 1899). — Schenk : *Etude préliminaire sur la Géographie crânienne* (Bull. soc. nat., 1899). — O. Scheruch : *La Forme du crâne chez les populations du Plateau suisse* (Compte rendu Soc. helvétique sc. nat., Genève 1898). — Le même : *Neue Beiträge zur Anthropologie der Schweiz*. — R. Verneau : *Un nouveau crâne humain du néolithique* (L'Anthropologie, 1894). — V. Gross : *Schädel aus dem Pfahlbau des Bodensee* (Verhandl. der Berl. Ges. für Anthropologie, 1898). — Schenk : *Etude sur les crânes humains des sépultures néolithiques de Chamblades, etc.* (Arch. des sciences, phil. et nat., Genève 1898). — Pittard : *Sur des squelettes humains provenant de diverses stations lacustres de l'âge du bronze en Suisse* (Revue scient. 1899). — Le même : *Sur de nouveaux crânes... de diverses stations... de l'époque néolithique et de l'âge du bronze en Suisse* (L'Anthropologie, 1899). — Le même : *Un nouveau crâne humain d'une station lacustre du Lac de Neuchâtel* (Bull. Soc. sc. de Bucarest, 1900). — Schenk : *Squelette d'Anth. (Bull. Soc. vaudoise des sc. nat., 1905)*. — Pittard : *Deux nouveaux crânes humains de sites lacustres en Suisse* (L'Anthropologie 1905). — Otto Schlaginhaufen : *Mitt. über das wald. Pfahlbauskelett von Eschzell* (Verhandl. schweiz. nat. Ges., 1917). — Le même : *Ueber die menschl. Skeletreste aus dem Pfahlbau am Alpiquai in Zurich* (Verhandl. Jahreshefte der nat. Ges. Zurich, 1917). — Schwetz : *Untersuchung zum Körperbau der Schädel der Westschweiz aus dem 5-10. Jährh.* (Zeitsch. f. Morphol. und Anthrop., 1916). — Lagotilla : *Quelques crânes boréaux des environs de Genève* (Arch. suisses d'Anthrop., 1915). — Schwetz : *Der Altmann in der Schweiz* (Zeitsch. f. Morphol. Anthrop., 1915). — Le même : *Anthrop. Untersuchungen der Schädel aus dem Altmann, Gräberfeld von Atzen (Arch. f. Anthrop., Braunschweig)*. — Pittard : *Squelette humain découvert dans la station de la Tène* (L'Homme préhistorique, 1912). — Le même : *Crânes de l'âge du fer provenant du Valais* (Arch. suisses d'Anthrop., 1915). — O. Schlaginhaufen : *Die menschl. Knochen des La Tène-Fundes aus Davos (USA 1916)*. — Le même : *Anthrop. Mitt. über das La Tène-Skelet aus Fessenfeld* (TB 1916). — Pittard : *Infirmité d'un individu géométrique sur le développement de la taille humaine* (C. R. Académie des Sc. Paris et Assoc. française pour l'avancement des Sc., 1909). — Pittard et Kaufmann : *La taille humaine en Suisse*. — Le même et Kaufmann : *Le crâne humain en Suisse*. — Pittard et Kaufmann : *Le crâne humain en Suisse*. — II. Le canton de Vaud (Revue Stat. suisse, 1908). — Pittard et Vallet : *Note préliminaire sur la taille humaine dans le canton de Neuchâtel* (Arch. suisse d'Anthrop., 1916). — Pittard et Kaufmann : *Contribution à l'étude de l'ethnologie de la Suisse* (Revue Stat. suisse, 1916). — Pittard : *Comparaisons crâniologiques des crânes humains du Valais* (L'Anthrop., 1909). — Le même : *Les squelettes humains du Leman* (Revue Stat. suisse, 1909). — Le même : *Les crânes humains de la Suisse* (Revue Stat. suisse, 1910). — Le même : *Les crânes humains de la Suisse* (Revue Stat. suisse, 1911).

ANTIALCOOLISME. C'est au XIX^e siècle seulement que les partisans du tempérance ont commencé à se faire entendre en France. Mais l'antialcoolisme, sous l'impulsion de sociétés de tempérance qui se sont fondées en Suède et en Angleterre, aux Etats-Unis d'Amérique, puis en France, en Suisse et en Belgique, a gagné l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, le Danemark et d'autres contrées de l'Europe. En 1843, se constitua en France la Société française pour l'abolition de l'alcool, puis en 1859, une Société de tempérance et d'antialcoolisme. En 1870, on fonda en Suisse une association de tempérance, et dans le canton de Neuchâtel, en 1871, une Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1873, se constitua en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1874, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1875, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1876, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1877, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1878, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1879, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1880, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1881, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1882, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1883, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1884, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1885, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1886, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1887, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1888, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1889, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1890, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1891, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1892, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1893, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1894, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1895, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1896, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1897, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1898, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1899, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1900, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1901, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1902, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1903, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1904, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1905, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1906, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1907, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1908, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1909, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1910, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1911, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1912, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1913, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1914, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1915, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1916, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1917, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1918, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1919, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1920, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1921, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1922, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1923, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1924, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1925, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1926, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1927, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1928, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1929, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1930, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1931, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1932, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1933, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1934, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1935, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1936, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1937, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1938, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1939, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1940, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1941, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1942, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1943, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1944, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1945, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1946, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1947, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1948, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1949, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1950, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1951, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1952, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1953, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1954, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1955, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1956, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1957, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1958, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1959, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1960, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1961, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1962, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1963, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1964, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1965, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1966, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1967, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1968, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1969, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1970, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1971, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1972, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1973, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1974, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1975, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1976, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1977, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1978, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1979, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1980, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1981, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1982, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1983, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1984, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1985, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1986, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1987, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1988, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1989, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1990, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1991, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1992, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1993, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1994, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1995, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1996, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1997, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1998, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 1999, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2000, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2001, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2002, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2003, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2004, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2005, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2006, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2007, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2008, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2009, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2010, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2011, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2012, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2013, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2014, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2015, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2016, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2017, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2018, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2019, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2020, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2021, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2022, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2023, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2024, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2025, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2026, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2027, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2028, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2029, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2030, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2031, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2032, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2033, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2034, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2035, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2036, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2037, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2038, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2039, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2040, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2041, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2042, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2043, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2044, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2045, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2046, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2047, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2048, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2049, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2050, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2051, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2052, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2053, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2054, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2055, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2056, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2057, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2058, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2059, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2060, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2061, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2062, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2063, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2064, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2065, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2066, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2067, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2068, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2069, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2070, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2071, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2072, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2073, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2074, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2075, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2076, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2077, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2078, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2079, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2080, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2081, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2082, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2083, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2084, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2085, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2086, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2087, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2088, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2089, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2090, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2091, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2092, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2093, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2094, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2095, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2096, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2097, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2098, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2099, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2100, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2101, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2102, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2103, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2104, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2105, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2106, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2107, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2108, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2109, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2110, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2111, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2112, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2113, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2114, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2115, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2116, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2117, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2118, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2119, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2120, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2121, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2122, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2123, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2124, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2125, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2126, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2127, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2128, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2129, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2130, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2131, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2132, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2133, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2134, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2135, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2136, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2137, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2138, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2139, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2140, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2141, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2142, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2143, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2144, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2145, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2146, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2147, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2148, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2149, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2150, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2151, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2152, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2153, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2154, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2155, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2156, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2157, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2158, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2159, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2160, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2161, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2162, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2163, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2164, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2165, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2166, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2167, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2168, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2169, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2170, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2171, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2172, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2173, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2174, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2175, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2176, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2177, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2178, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2179, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2180, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2181, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2182, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2183, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2184, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2185, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2186, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2187, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2188, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2189, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2190, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2191, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2192, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2193, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2194, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2195, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2196, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2197, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2198, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2199, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2200, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2201, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2202, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2203, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2204, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2205, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2206, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2207, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2208, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2209, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2210, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2211, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2212, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2213, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2214, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2215, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2216, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2217, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2218, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2219, on fonda en France la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2220, on fonda en Suisse la Société française de tempérance et d'antialcoolisme. En 2221, on fonda en Belgique la Société française de tempérance et d

Liebe; Schlüssel der ganzen Heiligen Schrift (réimprimé à Berne en 1872 et 1916). Suivant celles-ci, basées sur des passages de la Bible, Dieu a créé le monde bon, et partant l'homme naturel avec ses instincts, et lui a dit : Soyez féconds et multipliez. Par Satan la loi est entrée dans le monde, établissant une distinction entre le bien et le mal. L'œuvre de rédemption de Jésus-Christ a été accomplie par l'intermédiaire, le deuxième Christ, pour les rachetés, tout ce qui repose sur une base légale et morale (le mariage, la famille, la propriété, l'état, les lois, l'église, l'école) est répréhensible. L'intermédiaire revaudra pour juger le monde et récompensera par des récompenses célestes ceux qui croient en lui. En 1805 et en 1821, la police fut obligée d'intervenir contre ses adhérents à Amstaldingen, en 1830 à Wohlen, en 1840 dans le district d'Interlaken. Cette communauté, qui a perdu avec le temps son caractère antinomique, a aussi des adhérents dans les cantons d'Argovie et de Zurich ; toutefois elle est sans organisation aucune. Cependant elle existe encore, comme le prouve la publication : *Antoni Unterwälder, Hier ist der Herr...* éd. par Anton Gressen, 1917. — Voir J. Ziegler: *Altneuzeitliche Nachrichten über die sog. Antonianer* (dans Ft. Trechsel: *Beiträge zur Gesch. der Schweiz, reformierten Kirche*, III). — G. Jossi: *Dies Sektenswesen des Kts Bern*. — W. Hadorn: *Gesch. des Pietismus in den Schweiz, reformierte Kirchen*.

ANTONIETTI. Vieille famille bourgeoise d'Astano. — 1. GIUSEPPE-ANTONIO. Le 15 février 1708, à la tête des gens de Caslano, Ponte-Tresa et du reste du Malcantone, il chassa, avec les frères Bellamini, une bande de Cisalpins de notre territoire et la refoula au delà de la Tresa; il abattit l'arbre que les Cisalpins avaient planté sur le pont et jeta le bonnet phrygien avec les étendards et le drapeau cisalpin dans la rivière. — 2. ROBERTO. * à Galpiano en 1845. Avocat et notaire, en 1872 président du tribunal du district de Lugano, et de 1885 à 1889, membre de la Cour d'appel.

ANTONINI. Nom de famille répandu dans le Val Maggia, à Manno et à Lugagnola. — *Armoiries* des Antonini de Manno : de gueules à une échelle d'argent posée en bande, au chef d'azur chargé d'une aigle de sable. — 1. ANTONIO-PETRO, de Campo, est chef d'une escouade de 62 hommes en 1484 à la défense du col de Cravara, lors de la descente des troupes de l'évêque de Sion dans le Val d'Ossola contre le comte d'Arona et le duc de Milan. — 2. ANDREA, †

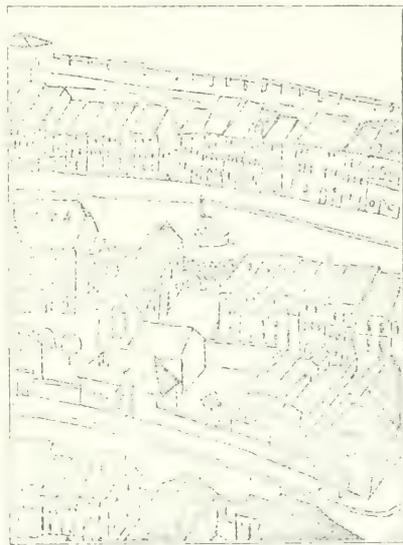


vers 1700, fut juge au tribunal de Vième et fut bâtur Pautel de Saint-Charles dans l'église de Grosvesano. — 3. M. VITA, grand vicario de l'archevêque de Milan en 1819. — 4. FRANCO HELO, * à Lugagnola le 31 juillet 1806, † à Lugagnola le 6 mars 1919. Il fut successivement directeur spirituel du collège Saint-Joseph à Lugano 1874; curé de Bidogno 1874; de Tesserete 1888; de Ponte-Valentino 1889; directeur spirituel du grand séminaire de Lugano 1893 et finalement évêque de la cathédrale de Lugano 1902, d'après le décret de Bismarck 1906. — 5. S. VERNINO, * le 31 octobre 1860 à Lugagnola, frère du n° 3, avocat, étudia à Turin et à Naples. Membre du Grand Conseil des 1890 et de la deuxième constituante en 1892. — Voir Dotta : *I Ticinesi*, — Lombard Riva : *Contribuzione à un armoirial del Tessino* (AHS 1914). — Vezzeri : *Episcopio Storico*, — Penmetta : *Come il Ticino...* — Bstör, 1880.

ANTONINS (ORDRE DE L'HÔPITAL DE SAINT-ANTOINE). L'ordre de Saint-Antoine de Viennois sortit d'un hôpital fondé vers 1074, par un gentilhomme du Dauphiné, nommé Gaston, pour soigner les malheureux atteints d'une maladie dont on ne connaît pas exactement la nature, appelée alors : *mal des ardents, feu infernal, feu de Dieu, feu de la terre ou feu de Saint-Antoine*. Quoique placé sous le vocable du saint évangéliste, il n'en suivait point la règle; c'était à l'origine une simple confrérie laïque. Bénédict VIII, par bulle du 10 juin 1247, transforma les antonins en chanoines réguliers et leur

prescrivit la règle de Saint-Augustin. En 1777, cet ordre fut uni, corps et biens, à celui de Malte. Quand le *feu infernal* devint plus rare, les pèlerins et les passants furent admis dans les hôpitaux de Saint-Antoine. Conformément à leur règle, les antonins sollicitaient l'assistance publique en parcourant les rues, faisant sonner une petite cloche. Souvent les dons qu'ils recevaient consistaient en pains. Sur leur habit de couleur noire, ils portaient en application un T (leur) bleu.

L'abbaye de Saint-Antoine, la maison-mère, située dans le diocèse de Vième, avait sous sa dépendance



Quartier des Antonins à Bâle d'après le plan de Monan de 1945.

en France, en Italie, en Allemagne, en Suisse, de nombreuses maisons à la tête desquelles se trouvaient places des commandeurs (*procuratores* ou *priori*) ; mais le lien hiérarchique qui unissait ces différentes maisons était assez lâche et chacune d'elles possédait une grande autonomie. Le chapitre général de l'ordre se tenait à Vième, tous les trois ans. C'est vraisemblablement d'Alsace qu'il est le plus du N-E, où il possédait plusieurs maisons, que les antonins vinrent s'établir à Bâle, au cours du XIII^e s. En 1306, ils étaient fixés dans le faubourg de la ville appelé *de Koenig*. Leur chapelle dépendait de Saint-Pierre, leur hôpital recueillait également des pèlerins. Au cours du XIV^e s., on constata l'existence d'un second groupe d'antonins, logés au Petit-Flebel, à la Ribenauss, dans une maison appartenant aux von Hattenggen. Après avoir passé en mains de différents propriétaires, cette maison fut vendue en 1464 au lord de Saint-Antoine pour 200 fl. Des contestations subsistèrent et furent réglées en sa possession définitive qu'en 1470. Ces deux établissements qui disparaîtront à la Réforme étaient soumis à celui de Embourg-Brigau.

L'hôpital de l'ordre fut rattaché à la *procurature* de Chambray. Il appartenait pour le premier fois dans un acte de 1287, mais il n'est pas sûr que ce fut de là qu'il fut incorporé. On ne connaît que les possessions certaines d'antonins à Bâle appartenant du XV^e s. Leur maison était sise à la Hornmünstasse (actuelle-



suivait point la règle; c'était à l'origine une simple confrérie laïque. Bénédict VIII, par bulle du 10 juin 1247, transforma les antonins en chanoines réguliers et leur

ment Postgasse 62); il n'y avait d'ailleurs qu'un frère. En 1468, le gouvernement bernois obtint, non sans peine, l'union de la maison de Berthoud dépendant de Constance, à celle des bords de l'Aar. Des lors, l'histoire de la maison de Berne n'est que le récit des difficultés du conseil de la ville au sujet de la nomination des précepteurs. D'après Amshelm, les Antonins construisirent leur chapelle en 1494. Ils avaient reçu de nombreux dons, notamment de l'avoyer Rudolf de Ringoltingen. Leur maison fut vendue en 1529 à Johann-Bartholomé Haeh. La chapelle, sur les murs de laquelle il y avait des peintures intéressantes, subsiste encore, mais dans un état déplorable.

Sur la maison de Berthoud, nous n'avons que très peu de renseignements. Elle ne semble pas avoir été créée avant le XV^e s.

L'ordre possédait encore une maison à Uznach, fondée en 1373 par les comtes Donat et Diethelm de Torgenbourg, à la requête de frères venus de Constance. La fondation était pour 6 prêtres; mais, à raison des

temps troublés, un hôpital fut seul créé et la maison ne fut complètement organisée qu'en 1473, sous le préceptorat d'Erhart Torler. Vers 1470, celui-ci acquit des cantons de Schwyz et de Glaris la collature de l'église d'Uznach moyennant paiement de 850 fl. Cet achat fut confirmé par le pape l'année suivante. Les Antonins demandaient l'année un peu partout; en 1526, ils firent une quête à Berne. Une autre source de revenus pour eux était constituée par les oboles des pèlerins qui venaient des terres schwyzoises et d'Einsiedeln à Saint-Antoine d'Uznach. En 1522, la maison devint une fondation séculière sous deux patrons, saint Antoine et saint Antoine.

En 1522, la maison devint une fondation séculière sous deux patrons, saint Antoine et saint Antoine.

En 1522, la maison devint une fondation séculière sous deux patrons, saint Antoine et saint Antoine.

En 1522, la maison devint une fondation séculière sous deux patrons, saint Antoine et saint Antoine.

En 1522, la maison devint une fondation séculière sous deux patrons, saint Antoine et saint Antoine.

tessinois de la fin du moyen âge, ne sont connus que sous leur prénom Antonio. A citer parmi les plus importants: — 1. ANTONIO, de Lugano, peintre. On lui attribue les tableaux de la nef de l'église du collège d'Ascona, faits vers 1400 en collaboration avec Nicola, de Lugano. — 2. ANTONIO, de Bellinzona, professeur des Beaux Arts à l'université de Pavie, dont il était vice-recteur en 1463. — *BSor.* 1884, 1901. — 3. ANTONIO, de Morcote, architecte à Venise. On a de lui la façade de l'église de S. Zaccaria, qui remonte à 1477. Suivant *Vegozza*, il aurait été l'architecte de toute l'église. — 4. ANTONIO, de Gnosca, ingénieur militaire du duc de Milan. On le trouve à Bellinzona presque sans interruption de 1470 à 1490. En 1477, il travailla à la consolidation d'une partie des murs de la ville, de la *Porta Nuova*, ou de Locarno, jusqu'à la tour del Sasso; en 1492, il consolida la tour ronde de la *Montata*, la grande muraille qui allait d'une montagne à l'autre et formait complètement la vallée, près de la rivière. En 1490, il répara la *Marata* et fit creuser le fossé le long de la grande muraille; au mois de février 1507, Bellinzona le chargea des réparations au pont de la Moesa. Antonio appartenait probablement à la famille des Masotti. — 5. ANTONIO, de Sala, † en 1498. En 1483, il était archiprêtre de l'église Saint-Laurent à Lugano, et grand vicaire de l'évêque de Côme, Branda. — 6. ANTONIO, de Garona, sculpteur, fils de Dominique. En 1517, il travailla avec Pietro Aprigi au monument d'Eleanora Malaspina, à Massa. Il aida encore Pietro dans l'exécution de la grande fontaine pour le château de Calahorra dans la Sierra Nevada. — 7. ANTONIO, de Ponte, architecte de renom. Il construisit, avec Guglielmo Bergamasco, la façade inférieure du palais des doges à Venise, et, avec Paolo d'Antonio Paleari, de Morcote, le pont fameux de Rialto. On a de lui encore la salle des *Proceditori della giustizia* à Venise. Il mourut dans cette ville le 20 mars 1597 à 88 ans. — 8. ANTONIO DEL POZZO, de Gollfrerio, fils de Philippe, architecte. Le 25 août 1593, il signe un contrat avec la Chambre apostolique pour l'élevéement du palais pontifical par Sixte-Quint, à Rome. Pour ce travail, il s'associa avec Antonio Bolchini, Ambrogio Lugna et Tommaso del Pozzo, ses compatriotes. — 9. ANTONIO, de Castello (Castel S. Pietro), sculpteur et stucateur. Avec son frère Pietro et un certain Marziano, de Lugano, il fit plusieurs travaux en stuc pour une chapelle de l'église de l'abbaye de Wettingen. Suivant un contrat de 1606, les travaux suivants pour cette église furent confiés aux trois artistes: une statue de la Vierge avec deux anges, à placer au-dessus de la porte d'entrée du maître; la solution angélique pour le maître-autel et les arcs du chœur; les statues des apôtres et des prophètes, des quatre évangélistes, etc., pour deux autres chapelles; et pour le chœur, — *BSor.* 1885, 1890, *Biedel* 1903, — *UHLK.* — *SKL.* — *Arca.* — *Exp. con. arch.* — *Stromayr*: *Notiz di arte e architettura del Canton Ticino* — *Biedolini*: *La storia antica della collegiata di Bellinzona*. (C. Trezzini).

ANTROEDIO (s. Toscani, D. Valle Maggia), architecte bernois de l'école romaine. Maneggio possédait une petite chapelle dont les fresques et les peintures par le voyageur romain ont été le point de départ pour l'artiste Savarino. Cette chapelle sera terminée à 600 de l'ère Macchiana (Compostel) — de Mazzoni, qui pourrait être considérée comme la plus ancienne de toute la V. He. Mazzoni — *Stromayr*: *Notiz di arte e architettura del Canton Ticino*. 1885.

ANTRONA (COL D') nommée aussi SAASERBERG, SAASER FURKA, PASSO DI SAAS, même de Saas à Antroppeira. Il est mentionné pour la première fois dans un document de 1200 de l'an 1217. Il ne fut point point d'actes réelles dépendant de la terre épiscopale, mais appartenait aux gens de Saas qui construisirent en 1445 avec ceux d'Ascona un pont sur le lac de Saas. C'est pendant le XVI^e s. qu'il fut le plus florissant, comme le prouvent les lambris de Stumpf, Schindler, Sander. La route gario, dont on entrevoit encore les traces dans l'actuelle route gario, est de l'époque de l'empereur Frédéric le mineur qui éprouva à Saas un grand succès de l'empire, construisant 1722, sept ans après la



Saigneur Antonio. D'après une gravure sur bois de Sebald Beham (1584), p. 31.

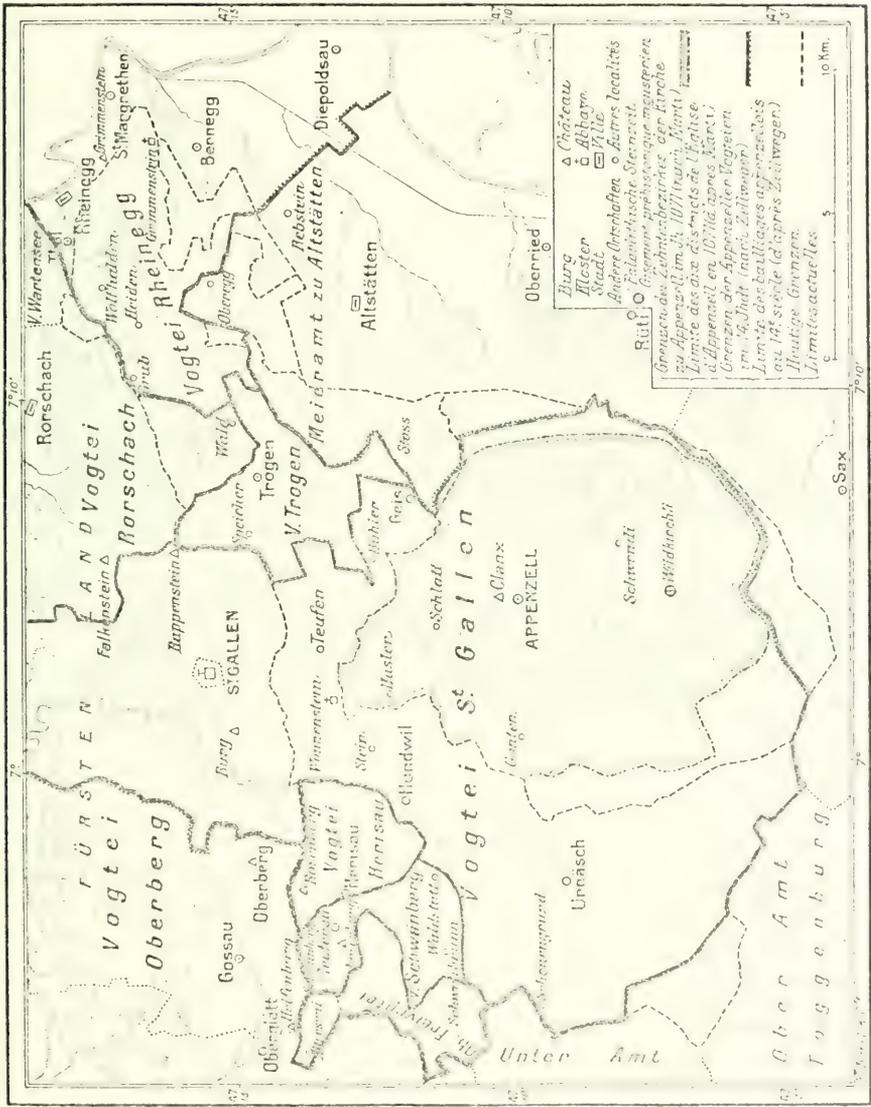
ANTONIO. De nombreux artistes et ecclésiastiques



Le Journal de Paris, le 10 Novembre 1792, page 10.

10 AOUT 1792

10 AOUT 1792



Appenzell jusqu'à la fin du XV^e siècle.

l'inscription : *Sigillum universitatis terre de Althalschella*. Un document, de 1630 environ, porte un sceau d'exécution soignée avec l'inscription : *Sigillum Universitatis Appenzell*.



Préhistoire. Près du Wildkirchli, le Dr Bächtli de Saint-Gall a trouvé des traces d'un établissement préhistorique. Cette station, la seule en Europe située dans la région alpestre et à cette altitude (177 m.), fut habitée par l'homme du mousterien. Quoique jusqu'ici on n'ait trouvé aucun reste humain dans les couches de terrain des deux grottes du Wildkirchli, les autres travaux préhistoriques et paléontologiques constituent une preuve indéniable de l'existence de l'homme préhistorique dans ces demeures spécialement favorables à un établissement durable. Lors des premières fouilles, on rencontra des instruments en pierre dont la matière première ne fut certainement pas attachée aux parois des grottes, mais importée d'une manière et d'une autre. On peut inférer des restes d'animaux découverts que l'homme de cette époque était un contemporain de l'ours des cavernes; on mit encore au jour des restes de loup et de panthère, de bouquetin, de chamois, de cerf, de marmotte et de renard. Quelques fragments d'os montent aussi des traces de travail humain; Bächtli présume l'existence d'une civilisation moustérienne de l'époque quaternaire. Des fouilles ultérieures danseront peut-être encore des renseignements plus complets.

Moyen âge. Nous manquons de témoignages historiques jusqu'au premier siècle av. J.-C. Les Helvètes et les Rhètes se partageaient alors le territoire du canton actuel, et ces derniers prêtèrent du mouvement d'émigration enquis des premiers pour s'emparer de tout le pays (58 av. J.-C.); mais ils furent bientôt eux-mêmes se soumettre aux Romains et se trouvèrent compris dans la province de Rhète (45 av. J.-C.). Après cinquante ans de domination des Ostrogoths, Appenzell fut englobé avec la Rhète dans le royaume des Français (528) dont il partagea dès lors les destinées. Appenzell fut compris dans la Thurgovie dont il constituait au VIII^e s. la frontière Sud-Est vers la Rhète-Garnale, du Saintes au Meldegg (Monstein); jusqu'en 1798, les deux évêchés de Coire et de Constance étaient encore séparés par les anciennes frontières du comté. Des la fondation de l'abbaye de Saint-Gall en 614, Appenzell entra dans l'histoire connue de ce comté. La première grande bataille mentionnée déjà à l'époque franque, est Hersau en 847, puis vintent Hundwil en 920, et l'Église d'Appenzell en 1074, la plus ancienne du pays. Les Appenzellois vécurent ainsi pendant quatre siècles en qualité de gens du comté; mais, durant les luttes des abbés contre les comtes de Fougengbourg et de Werdenberg et les ducs d'Autriche, ils acquirent par leurs qualités militaires divers droits importants, en particulier l'élection d'un conseil du pays, 1377. L'énergie abbé Gano de Stoffeln (1379-1411) chercha vainement à étendre le foyer de liberté qui s'enflamma à la suite des victoires de Sempach et Nâfels. Le 17 janvier 1401 les huit communes d'Appenzell, Hundwil, Umäsch, Gais, Teufen, Trogen, Spelcher et Hersau conclurent, sur le modèle des Confédérés, une alliance avec la ville de Saint-Gall et quatre communes abbayales de la région de Gossau contre l'abbé, l'ennemi commun. Lorsqu'à la suite du verdict de Constance (1402), Saint-Gall et les communes de l'intérieur se retirèrent de l'alliance, les Appenzellois se joignirent, au début de 1403, une coalition gossaise avec Schwyz; et, dans les deux tentatives de Vogelszegg (13 mai 1403) et du Stoss (17 juin 1403), ils remportèrent une victoire complète sur leurs ennemis rangés sous les bannières de l'abbé et d'Autriche. Alors, avec la violence d'un torrent alpestre, les Appenzellois sortirent de leurs montagnes et fondèrent la ligue autour du Lac (*Bund ob dem See*) qui comprit, outre Appenzell, une partie de la Thurgovie, tout le Rhodant avec le Leuchenstein, le Vorarlberg et le Brezgenzerwald; mais après trois ans d'existence, la

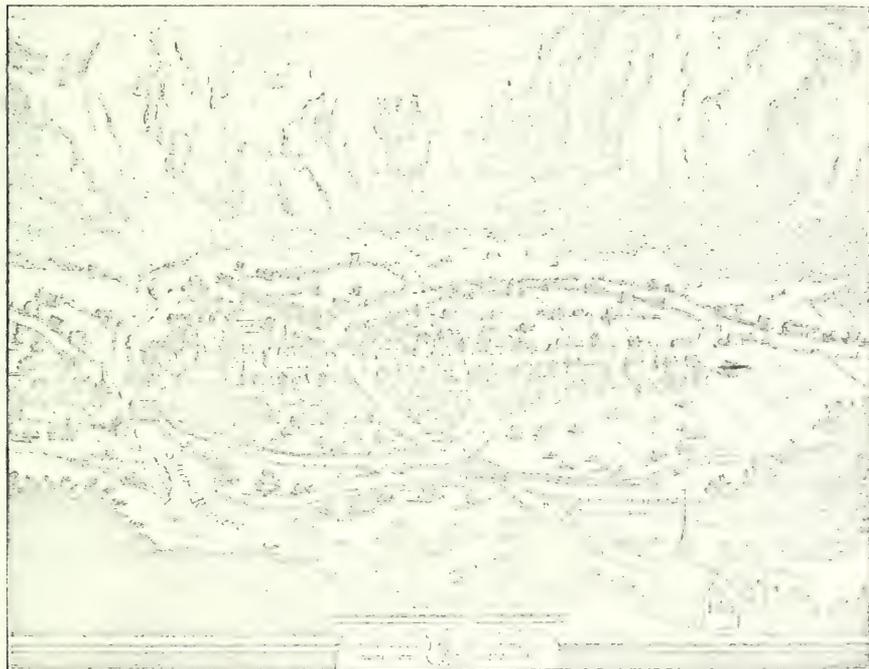
Ligue fut dissoute (1408). Alors, pour la seconde fois, les Appenzellois cherchèrent et trouvèrent alliance en Suisse; le 23 novembre 1411, ils conclurent une combinaison perpétuelle avec les sept cantons orientaux (dont n'y fut pas compris).

Rattachement à la Suisse. Quoique dans le traité de 1411 les parties ne possèdent pas des mêmes droits — les Appenzellois étaient les protégés, c'est-à-dire presque les sujets des Confédérés — cet accord, grâce à la politique habile des premiers, marque bien le début de l'entrée d'Appenzell dans la Suisse comme Etat confédéré. La sentence de Baden du 31 mai 1529, par laquelle les Confédérés cassèrent la combinaison d'Appenzell avec le Rhodant, à la demande du comte de Toggenbourg, et renouvèrent les monts-nords à des réparations envers l'abbé, nous montre tout la dernière fois Appenzell pupille des sept cantons, lesquels, pour veiller à l'exécution des clauses du verdict, envoyèrent pendant un certain temps un bailli dans le pays. Appenzell obtint les droits d'alloé des Confédérés par sa participation à l'ancienne guerre de Zurich, lorsqu'il entra en 1544 dans la ligue auzeroise, et par la défense victorieuse vendue 1552. Les Appenzellois ne reçurent le droit de confédération qui leur conférait même quelques réserves pour les cas de guerre et d'alliance. Ils firent un nouveau pas en acquiesçant un droit de gage sur le Rhodant; et, dès lors, il n'y eut plus qu'une nuance juridique entre la situation que leur faisait l'acte de 1552, et leur situation effective comme membre de la Confédération et co-détenteurs d'un territoire commun. A la vérité, Appenzell perdit sa situation par son attaque insensée contre le comté de Birschehli, le 28 juillet 1589, et le traité du 10 février 1590; mais il la recouvra après la guerre de Souabe, 16 mai 1590. Ainsi, c'était une évolution naturelle qui, le 17 décembre 1543, fusa d'Appenzell un membre définitif et indissoluble de la Confédération des XIII Cantons. A la première Diète, le 9 janvier 1544, le député d'Appenzell se plaça délibérément devant le représentant de l'abbé de Saint-Gall, son ancien suzerain, brandissant toutes les conséquences de son admission dans la Confédération. Il conserva son rang, malgré les protestations méprisantes du vénérable abbé de Saint-Gall, Franz Güssberger.

Réformation et contre-Réformation. La nouvelle foi prit pied très tôt dans le pays; déjà en 1523 les langes romains demandèrent que chaque prêtre basant sa prédication uniquement sur la Bible, et en 1524 il fut reconnu que les sermons se feraient de l'occupation de la nouvelle foi. Sous l'influence exercée conjointement par les Saint-Gallois Avellan et Kessler, la Réforme, si elle planta dans toutes les paroisses extrêmes, celle du chef-lieu résista quelque temps, mais pendant 1545-1551, elle commença à lui et à déborder la nouvelle foi. La bataille de Gappel et la seconde paix-guerre de *Landslide* n'apportèrent d'abord aucun changement; mais il existait toutefois une tension entre les deux partis, ainsi que le montre, de 1575 à 1583, le *Pantheistendel*, dans lequel l'ancien, tout incohérence de la vérité d'une manière comprise fait provoquer une guerre avec la ville de Saint-Gall. Neanmoins les deux partis vécurent côte à côte dans une tolérance mutuelle relative jusqu'au moment où les vagues de la contre-réformation vinrent déferler sur le pays. Avec une aide du nonce en 1579 commencent les premières pressions cantons au chef-lieu; puis l'indication du médecin Antoine Lau pour avoir subverti un prêtre, la consécration, causèrent toutes sortes de troubles aux paroissiens, lorsque les Etalides, menés par le capitaine de 1585, réorganisèrent le paysant 1590. Au 1585, l'abbé d'Autriche obtint des protestants d'Appenzell d'aller à Fribourg, au-delà de la commune d'aller 1590 d'aller, mais sans d'engager. Ils se vécurent en 1591 en s'opposant à l'entrée du canton dans l'alliance espagnole. Deux ans après, les gros bourgeois gossais Harsou pussent cependant, à l'aide de la ville de Saint-Gall, Appenzell, pour accepter l'alliance de l'ancien pays par le Dated Baden du 14 mai 1597; cette dernière avait bien que sa des

cision n'obtiendrait pas l'assentiment des Rhodés-Extérieures protestantes et elle proposa en même temps aux deux parties la séparation du pays. Le 2 juin 1597, la landsgemeinde de Hundwil rejeta en effet l'alliance espagnole et vota la séparation des Rhodés-Extérieures, qui fut admise cinq jours après par l'assemblée paroissiale d'Appenzell, laquelle demeura fidèle à l'alliance espagnole. Ainsi le sort en était jeté et l'Acte de séparation du 8 septembre 1597 consumma la rupture. Aux Rhodés-Extérieures de Herisau, Hundwil, Teufen, Trogen et Urnäsch s'ajouta la localité protestante de Gais comme sixième Rhodé; la paroisse d'Appenzell, divisée en six Rhodés: Schwende, Rute, Lehn, Sehlatt, Gonten

ment par les deux demi-cantons. L'antique bannière et l'ancien seau restèrent aux Rhodés-Intérieures qui devaient payer aux Rhodés-Extérieures une nouvelle banrière et un nouveau seau, mais un peu différents, de anciens. Les bannières crampées ne furent orthogonales qu'à l'église d'Appenzell, mais comme propriété de tout le pays; les archives aussi restèrent propriété commune. — L'Acte de séparation a aujourd'hui encore force de loi en ce qui concerne la situation intérieure des deux demi-cantons; seules les conditions embrouillées de la partie orientale du canton ont été régies par décret de la Confédération en 1870, lequel supprima les Rhodés exempts et consacra aussi la séparation ter-



Le village d'Appenzell vers 1696 d'après une gravure sur cuivre de Mathias Merz.

et Rinkenbach ou Wip, prit le nom de Rhodés-Intérieures; tout après la séparation ne se fit pas dans la partie orientale de la Rhodésie Trogen, Obsteig et Gais oberr Hirschberg; les protestants furent attribués aux Rhodés-Extérieures et les catholiques aux Rhodés-Intérieures. La fortune du pays s'exalta sous son roi nouvel, Phœnix, Farswald, la montagne et la montagne fut attribuée aux Rhodés-Intérieures appartenant aux Rhodés-Extérieures, à titre de malheur des Rhodés; le contenu de l'ensemble fut partagé en parts égales entre les deux demi-cantons qui avaient sous leur pouvoir à la Diète leur département respectivement celle des Rhodés-Intérieures ayant le territoire. Tout cela se passa tout entier, comme catholique, n'ayant droit qu'à une voix, qui ne pouvait être prononcée que dans le cas où au moment où les deux délégations étaient réunies d'accord. Le bailliage du Rhodés-Intérieur appartenait

entièrement à l'Acte tout entier fut promulgué en 1597, les catholiques. Le contenu des terres ou parties égales ne correspondait nullement au chiffre de la population, qui s'élevait en 1597 à 1000 habitants, de quoi l'Appenzell-Intérieur était plus riche en habitants de la partie catholique. Les terres appartenant au vote à la Diète furent donc plus riches que les terres appartenant à la Diète plus riches, et les terres appartenant à la Diète plus riches, et les terres appartenant à la Diète plus riches. En 1607, le 10110 habitants, les deux demi-cantons ont six voix chacun, et les terres des Rhodés. Voir APPENZELL, RHODÉS-INTÉRIEURES et APPENZELL, RHODÉS-EXTÉRIEURES. L'ensemble de l'Appenzell, des Rhodés-Intérieures et des Rhodés-Extérieures, est un territoire d'ensemble de 1514 km².

de Speicher, Trogen, Rehetobel, Grub, Heiden, Wolfhalden, Lutzenberg, Walzenhausen et Reute (toutes dans le Vorderland), la prise d'armes générale du 5/16 mars 1733, et les insultes faites aux députés des Confédérés à Hérissau, toutes ces manifestations violentes et passionnées, avaient fait grand bruit en Suisse. Après la victoire des Durs et l'expulsion des « Doux », le Landrat prononça l'interdiction des noms des partis, et s'en contenta, car, au mal initial, à l'épineuse question de la division du pays par la Sitter, personne en cette terre de pure démocratie ne se hasardait à toucher, de peur de subir le sort de Zellweger de la part d'un ami de l'autre côté de la Sitter.

Il ne serait pas juste de ne présenter que les mauvais côtés de l'histoire des Rhodes-Extérieures. Un des faits les plus intéressants à constater, c'est combien l'union avec les Rhodes-Intérieures demeura encore un certain temps vivante. Ainsi en 1695, six ans après la séparation,

Les Rhodes-Extérieures firent aussi preuve de sens démocratique dans l'organisation de leurs communes. Partout la paroisse se confondait avec la commune politique, d'une façon si complète que le Landbuch de 1747 (une simple modification de celui de 1632) employait le nom de paroisse pour les communes politiques ou, l'on choisit les consuls et les capitaines, et que finalement dans la langue officielle appenzelloise cette appellation ne signifiait plus qu'assemblée politique de commune et remplaça l'ancien nom de Rhode. Sitôt qu'une paroisse devenait autonome et se séparait de l'église mère, elle constituait sans autre une commune politique avec ses capitaines, Grands et Petits Consuls, et était ainsi représentée dans les autorités d'Etat. La décision de la landsgemeinde. Ainsi, les Sept Rhodes organisèrent très tôt, et plus tard jusqu'à 20 sans que depuis 1647 il y ait eu de difficultés à ce sujet. La meilleure preuve de l'excellence de cette manière de



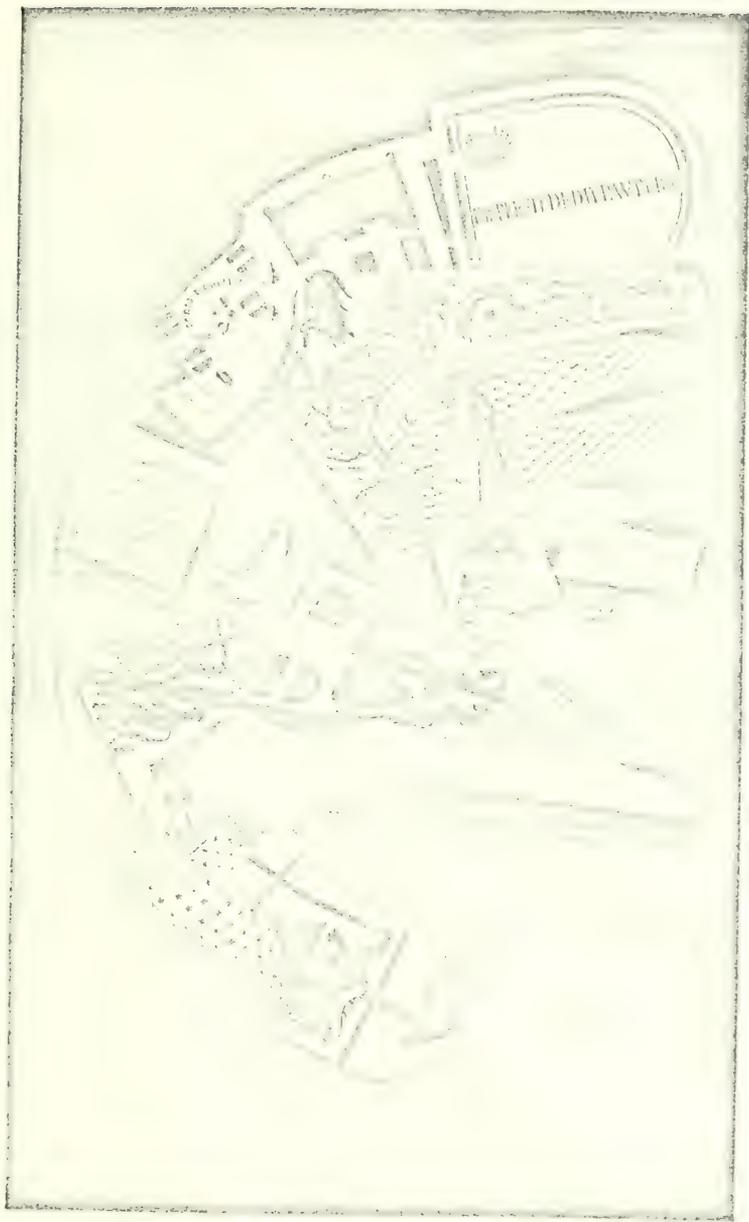
Vue du village d'Appenzell vers l'Est, d'après un dessin exécuté par le capitaine de J. B. F. Lutz en 1840. (Collection de la Bibliothèque de la Ville de Lausanne.)

les deux demi-cantons offraient ensemble leurs bons offices pour empêcher la guerre qui bouillait entre Berne et Genève et la suite de l'insuccès de l'Escalade. Les deux Appenzell employèrent jusqu'en 1632 le code des lois de 1585 ; à cette date seulement, les Rhodes-Extérieures en firent faire une copie et le modifieront selon leurs besoins. En 1653, les deux moitié du pays furent unies lorsqu'il s'agit d'aider à protéger les autorités d'institution divine contre les paysans révoltés. De même, ils prirent soin de ne pas se mêler aux luttes confessionnelles ; en 1656 et en 1712 nous trouvons Appenzell entier parmi les neutres qui restaient la paix et travaillaient à la réconciliation. En 1712, le statut fut particulièrement délicat pour le pays, car les Rhodes-Extérieures eurent à élire en autonomie le bailli du Rhodtal. Par modération, respectueux en ce qui concerne le conflit, jusqu'à ce que les gens du Rhodtal massent par force sur un corps étranger ou plutôt un étranger, la confiance envers l'abbé empêcha alors les Rhodes-Intérieures d'intervenir en sa faveur ; elles laissent les Rhodes-Extérieures occuper tranquillement la frontière du Rhodtal, tandis que contre l'Autriche, elles se décident à intervenir ni pour l'ambitieux abbé ni pour les gens du Rhodtal.

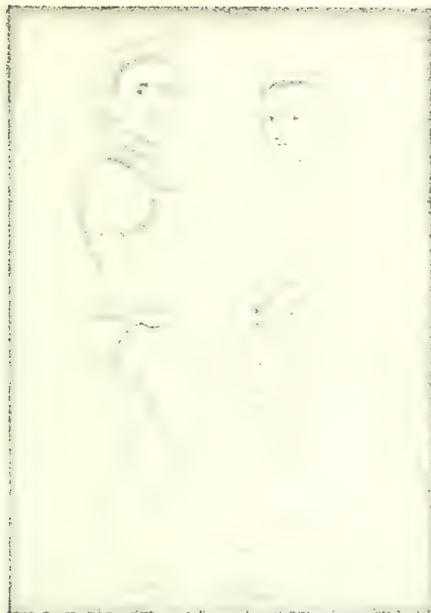
taire est qu'elle a été adoptée par le régime actuel.

Depuis la séparation religieuse, les protestants d'Appenzell s'étaient traités comme les saints gaulois d'Alsace. En 1692, six ans après la séparation, ils avaient fondé une école nationale, et en 1695 ils se plaignaient encore aux voisins d'un usage non introduisant le chaos dans les écoles et en les premiers réformateurs l'avaient battu. En 1695, ils s'étaient unis aux Fédérés de Saint-Gall en publiant et en adoptant à leur profit les statuts de la collature. En 1695, ils adhèrent à la Confession luthérienne et en 1695 à la *Confession Consensus*. Ils ont des représentants aux États Fédéraux, tel qu'en Suisse. En 1757, les sept cantons des Rhodes-Extérieures ont signé leur ancienne alliance avec Saint-Gall et formèrent une corporation très productive en son propre sens.

La situation spéciale de ces deux pays dans la Rhodésie Reute ne peut être dépeinte autrement. Mais il est intéressant de leur reconnaître qu'on leur a imposé eux comme dans les villages communs de dans le Toggenbourg en regard de la paroisse. L'acte de séparation de 1657 fixait la trace de la frontière de telle manière que les habitants protestants eurent en possession de la paroisse volontaire. L'autorité maintenait le principe du droit et s'en tenait au traité. Son point de vue dans la ques-

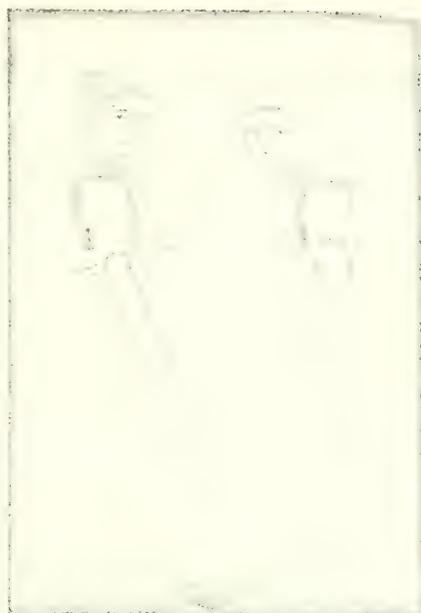


Plan des Bâtimens des Appenzels, d'après les plans de l'architecte et l'usage.



Ignatus Kegel et sa fille, de Schwende.

Tableau de Joseph Lüssler à Fribourg, Musée d'Art et d'Histoire.



Demoiselles Joseph Sagner et Joseph Huber à Schwende.

Tableau de Joseph Lüssler à Fribourg, Musée d'Art et d'Histoire.



Burkhardine Rueschli, en costume, et sa fille, Hiltmann.

Tableau de Joseph Lüssler à Fribourg, Musée d'Art et d'Histoire.



Jean-Jacques Moser et sa fille, d'Herzogenbuchholz.

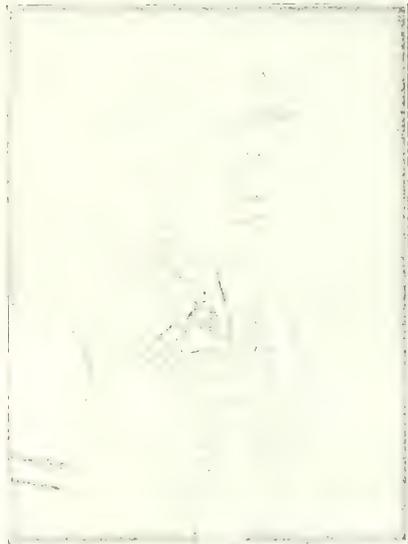
Tableau de Joseph Lüssler à Fribourg, Musée d'Art et d'Histoire.

tion de la dépendance territoriale des deux cantons de Grimsenstein et Wommenstein, situés dans les Rhodés-Extérieures, enfin l'emporta : le premier fut compté comme territoire des Rhodés-Extérieures, le second comme enclavé des Rhodés-Intérieures, les tentatives pour modifier cet arrangement à Grimsenstein en 1667 et à Wommenstein en 1750 n'aboutirent qu'au maintien de l'état de choses. A cette dernière occasion fut supprimée l'unique commune qui avait conservé la parité religieuse : Grub, dans les Rhodés-Extérieures, qui se détacha en 1751 de Grub dans les terres de l'abbé de Saint-Gall, devint une paroisse autonome et fut admis comme Rhode. Seule la Rhode de Lutzenberg continua à faire partie, et fut partie enfeoffée aujourd'hui, de la paroisse saint-galloise de Thal.

Lors de la séparation, les Rhodés-Extérieures comptaient 6322 hommes au-dessus de 16 ans et ayant droit de vote, ce qui correspondait à une population de 20 000 âmes. En 1733, Zellwiler estime les forces des Dürses à 5000 hommes et celles des Dours à 4000, en tout 9000 hommes, soit 45 000 âmes. Ce chiffre est trop élevé, car en 1850 on comptait 25 738 habitants en deçà de la Sitter et 17 863 au delà, soit 43 601 âmes en tout, et en 1837 : 41 080. On ne doit pas admettre une population de plus de 35 000 personnes au XVIII^e s., dont 20 000 en deçà et 15 000 au delà de la Sitter. En 1850, il n'y avait que deux pour cent de catholiques dans les Rhodés-Extérieures.

Après la courte période de la République Helvétique, qui réunit les deux demi-cantons pour trois ans (soit une interruption pendant l'occupation autrichienne en 1799), Appenzell Rh.-E. recut aussi de Paris sa constitution. Par méconnaissance de la situation on pour maintenir une fiction, on avait gardé un canton unique, tout en déclarant cependant ses deux moitiés presque indépendantes l'une de l'autre. De fait les deux demi-cantons étaient déjà complètement séparés en 1803. Mais, comme l'agitation continuait pendant la Médiation, le Grand Conseil, assemblée à Trozen, n'adoptait une nouvelle constitution que le 25 juin 1815. De même que dans les Rhodés-Intérieures, la dernière avait fait la landsgemeinde de tous droits, à l'exception du droit d'élection et du droit de nomination, et conservait l'autorité, devenue en 1798, entre les mains du Noyveau et de l'Ancien Conseil, et du Grand Conseil formé des 10 magistrats et des 40 capitaines ; ce dernier n'avait plus que le contrôle des comptes de l'Etat et le droit de naturalisation. Le pays resta divisé en deux parties, l'une en deçà, l'autre au-delà de la Sitter ; leurs Petits Conseils particuliers furent maintenus, de sorte que les Rhodés-Extérieures eurent dorénavant quatre chefs-lieux : Trozen, Hundwil, Hertsau et Ursoch, mais la landsgemeinde ne se réunissait et ne se tenait encore que dans les deux premières. Il est vrai que le peuple, soit la landsgemeinde, n'avait pas été consulté, de sorte que, dans les années 1820, on commença à faire de l'opposition à la suprématie de nouveau exercée par certaines familles, et cela par le moyen encore misé de la presse. Un médecin, le Dr Johann Meyer, 5 Trozen, avait fondé en 1825 l'*Appenzeller Monatsblatt*, suivi en 1828 de la célèbre *Appenzeller Zeitung*. Protégés par le landammann Matthias Erth, qui n'exerçait plus le droit de censure, Meyer et ses collaborateurs purent formuler des critiques d'un ton nou pour l'époque, et lorsque le parti adverse se retrancha derrière le syndical Landtuch, collection de lois et de sentences juridiques dont il n'existant que quelques copies, ils le publièrent. Dans ce pays de montagnes la lutte pour les droits du peuple commença plus tôt qu'ailleurs : le reste de la Suisse (Schablonne excepté), toujours les difficultés à la landsgemeinde furent telles que ce n'est que longtemps après les autres cantons, le 21 août 1831, que les Rhodés-Extérieures votèrent leur nouvelle constitution. Cette constitution fut une des premières à stipuler pour le double Landrat une représentation uniforme de toutes les communes, sur la base de leur population, et le droit pour tout citoyen de prendre la parole à la landsgemeinde. Pour le reste,

on ne fit pas de grands changements : on conserva les 10 magistrats ; le double Landrat, composé des 10 magistrats, des 40 capitaines et des députés des communes, élus librement, au nombre d'environ 35 ; le Grand Conseil, composé des 10 magistrats, de 2 représentants des bâtiments, des 20 capitaines en charge, et enfin les Petits Conseils en deçà et au delà de la Sitter, comptant chacun 13 membres. Voilà les conquêtes de la population nouvelle : égalité devant la loi, liberté de presse et de métiers, droit de pétition et garantie de la propriété privée. La séparation complète des pouvoirs et la liberté religieuse n'étaient pas encore admissibles ; en effet, le Grand Conseil demeurait le tribunal suprême et la confession protestante religion d'Etat. La constitution



Vacher appenzelois de la Saugwalp. (D'après une photographie.)

du 3 octobre 1838 réalisait le premier de ces deux progrès en instituant comme autorité exécutive la Commission d'Etat, formée des magistrats réduits à 7 et comme autorité législative, outre la landsgemeinde, le Grand Conseil, élu par le peuple, en proportion de la population ; enfin, comme autorités judiciaires, le tribunal cantonal, en instance supérieure et les Petits Conseils en instance inférieure. Une mesure encore plus importante fut la suppression de la division du pays par la Sitter, qui fut pour un quart de son étendue supprimée et mit fin à la séparation intérieure datant de 1675. Le pays fut alors divisé en trois districts : *Hundwil*, l'ancien territoire au-delà de la Sitter, *Ammolen* et *Vonderland*, le territoire en deçà de la Sitter. La constitution du 15 octobre 1838, encore en vigueur, assurait, rapporta la liberté religieuse et une séparation complète des pouvoirs de la landsgemeinde, du Grand Conseil, du conseil d'Etat et des autorités judiciaires, depuis la justice de paix au tribunal cantonal. Le droit de vote jusqu'à l'âge de 16 ans, fut porté à 20 ans en vertu des prescriptions fédérales.

Au XIX^e s., les Rhodés-Est ont encore subi développement, tout d'abord, que les Rhodés-Intérieures ; l'industrie qui se répandait toujours davantage, les rendit plus accessibles aux innovations ; des hommes tels que

Jaques-Dalcroze, et autres pour les représentations de l'Orphée de Gluck, à Heilerau, en 1913, et pour celle de la Fête de juin à Genève en 1914. Il a exposé ses théories dans *Die Musik und die Innenwirkung* (1899), et dans quelques articles de la *Vie musicale*. — Voir Combe : *L'art de la mise en scène* (1914, 1914). — Bonifas : *La Révolution romane et les travaux d'Adolfo Appia*. — 4. PAUL-HENRI, néveu du n° 1, * à Palerme le 15 août 1861, à Genève le 28 juin 1901, fils du pasteur Georges. Il étudia à Berlin, Neuchâtel et Erlangen, et se fit agrégé neuchâtelois, en 1884, commune de la Goudre. Après divers ministères en Belgique, en France et à Turin, il fut appelé en 1897 à Genève et devint l'année suivante professeur de théologie pratique à l'École de théologie de la Société évangélique. Il a publié : *Le christianisme social*, et de nombreux articles de revue. — Voir Henry Appia, sa jeunesse, son activité. (D. L.)

APPRIANI, de APLANIS, de APLANO, APIANO ou APPIANUS. Très vieille et noble famille d'origine de Locarno. —



1. GIOVANNI-BATTISTA, 4 1549, beau-fils du comte Ludovico Borromeo, d'Alona, qui le fit d'abord son châtelain et en 1512 podestat de Vogogna (Italie); en 1520, il est podestat à Domodossola, puis trésorier royal et ducal à Milan. Succédant Oddino, lors qu'en 1521 les Français furent chassés de Gèneve.

Appiano fut envoyé par le gouverneur de Milan aux Comsques pour les persuader de reconnaître la domination française. Il reçut du roi de France, pour services rendus, une rente viagère de 500 écus d'or. Un Hattischa Appiano, sans doute le même personnage, avait été chargé en 1505 par le duc d'Anjou, gouverneur de Milan, d'encasser la taille de 1000 écus de ror ou soleil imposée au Val Maggia en punition de sa révolte de 1503. A la Diète de Baden, du 22 juillet 1533, il fut accusé de s'être approprié des objets d'argenterie et d'avoir exigé une seconde fois le paiement d'une dette déjà payée. Il ne fut pas arrêté pour la raison qu'il — une révolte pouvait éclater à cause de son grand prestige et de sa puissante parenté. — 2. FRANCESCO, probablement fils du n° 1, percepteur d'impôts du bailliage de Locarno le 7 juillet 1544. C'est probablement lui qui, ayant été privé de son bailliage d'abord, demanda à la conférence du syndicat, du 8 juillet 1546, d'être réintégré dans sa charge. — 3. TIBERIO, beau-fils du bailli Sidler, de Lucerne; fut lieutenant bailli de Locarno de 1563 à 1564. — 4. GABRIELLA, une des plus fortes adeptes de la réforme à Locarno, épousa vers le milieu du XVI^e s. un Italien, franciscain défrayé, Lorenzo de Bodoletto di Folto. Son mari ayant ouvert un hôpital à Locarno, elle donna l'enseignement de montagne aux enfants. Décédée vers 1575, elle fut élevée, en 1775 lors de l'expulsion des réformés, du bailliage de Locarno. — 5. BARTOLOMEO, 1560, médecin renommé; il avait hérité, dit-on, plusieurs travaux manuscrits de médecine. — 6. CARLO, bienfaiteur de Locarno, en 1685, il fut transféré l'hôpital de Locarno, au Santa Maria in Selva dans les bâtiments où il est aujourd'hui. Il donna cette maison avec un vignoble et quelques terres impériales. — 7. LUIGI, fondateur de l'école littéraire de Locarno, transformée plus tard en université et, ces dernières années, en école technique. Par son testamen, du 28 mai 1696, il léguait à Locarno 7000 écus (6 peu près 20 000 francs). Avec les revenus du capital il voulait que l'on payât deux chanoines, appelés plus tard *scholastici*, qui devaient se charger de l'éducation gratuite de la jeunesse masculine de la ville et des villages voisins. L'un d'eux étant l'école de montagne; le second enseignant la grammaire, les humanités et la rhétorique. En 1755 un nouveau scholasticus Zupich, FRANCESCO MICHELI, EMILIO et PARRISO, qui avaient reçu le usage de velour et la tutelle de l'école à Zupich et à Balio. — Voir ANI. — BSBM 1880 1881. — Oddino : *Pezziario*. — Meyer : *Die Geschichte von Locarno*. — Pometti : *Cost. e Topog.*. — Maffei : 1842. — Weiss : *Die Schweizer Alpenrepublik*. — Frossard : *La Svizzera italiana*. — Barolotto : *Memorie storiche*. —

Nessi : *Memorie storiche di Locarno*. — F. Meyer : *Die evangelische Gemeinde in Locarno*. [C. Tolazzi].

APPLES (C. Vaud, D. Auhonne, V. DGS). Antiques formes : *Applis* 1041 ; *Aples* 1222 ; *Applis* 1328. On y a trouvé des ruines romaines et un caractère burgonde. Le village est mentionné pour la première fois dans un diplôme du roi Gontran de Bourgogne au monastère franc-comtois de Saint-Sime, date de l'an 600, mais ce diplôme est faux ou fautive. La première mention certaine du village est l'acte de 1099 par lequel le roi Rodolphe III donna au couvent de Hohenmünster le village d'Apples, avec l'église, ses possessions et les droits de justice. Dès lors, et jusqu'à la Réforme, cette localité dépendit de Hohenmünster. L'avoüer d'Apples passa lui-même aux sires de Vuillens-le-Châtel, puis aux sires de Montrieux. Le couvent la racheta à ces derniers en 1266. Les moines accordèrent aux habitants un plan général en 1327. D'après ce plan général, les hommes du couvent sont libres, mais leurs biens soumis à la manmorte; quelques hommes francs jouent de privilèges spéciaux héréditaires; le mayor ou *villain*, les deux *finani*, les quatre forestiers du bois de Saint-Pierre et les douze *colonnati*. A noter que les femmes paraissent avoir été admises dans l'assemblée générale du plan. Sous la domination bernoise, Apples fut partie du bailliage de Rommâneher. Il fut administré par un conseil de 12 membres et formait une châtellenie avec une cour de justice. Le moulin d'Apples sur la Morges existait déjà en 1328. Apples était une paroisse en 1228. L'église, depuis à Saint-Pierre, est un édifice en bois complètement restauré en 1905. Restes de l'aplatins depuis 1675, de marnages de bois 1630 et des dièges depuis 1729. — Voir DIII. — Martin : *Etudes sur la Suisse à l'époque néo-romane*, p. 163.

APPLES, d' ou D'APPLES. Famille originaire sans doute d'Apples, mais fixée à Bremblin sur Morges dès le XV^e s. *Armoriaux suisses* : d'azur à la bande d'argent chargée de trois tourteraux desmoyés et accompagnée de deux oiseaux d'argent; nouvelles descriptions de la bande d'azur chargée de trois oiseaux d'argent. — 1. JEAN-PIERRE, 1656-1733, fut docteur en médecine professeur de grec et poète en l'Académie de Lausanne. Des ses fils l'un fut pasteur, un autre professeur, dans ces écoles. — 2. CHRISTIAN, 1740-1802, fils du médecin Jean-Pierre-Jacob, fut professeur de droit à l'académie de Lausanne et joua un certain rôle au moment de la Révolution, de même que — 3. le notaire Louis, Au siècle dernier. — 4. EDUARD DAPPLES, 1807-1887, fut syndic de Lausanne et président du Conseil national. — Duranton : *Coll. genev.* (M. B.)

APOLLINAIRE, Père. Voir DIIIIIIII.

APRELL, APRELO, ABRELL, famille. Bourgeois de Carthage et de Bregno. A Carthage elle apparut en 1720. — 1. HANS, moine de la Cour 1557. — 2. BERNARD, bourgeois de Carthage, 1600. — Locarno elle apparut pour la première fois en Auhonne en 1640. — 1640 pour la première fois son appartenance à Auhonne et d'être d'origine, le notaire un certificat de bonnes mœurs le 7 février 1682. A différentes reprises, il nous de la ville de Bregno depuis nous porta à Carthage les dates 1584, 1586, 1587. Il est un moine un conseil secret en 1596, on se devant exposer en 1602. En 1609, il fut nommé bourgmestre et représenta la ville dans les négociations qui ont servi pendant de longues années de la franchise de Bregno. — 2. BERNARD, fils d'un A., commandant en chef de la ville de Bregno en 1630. — Voir C. A. B. — *Genev. et Schw. B. d. H.*, p. 180. — SKI IV. — *Die Klöster der Bisth. Aargau*. (M. B.)

APRILE, de APRILIS, de APRILE, DAPRILE, ou de ABRIL. Très ancienne famille de Carthage qui appartenait à une noble et riche famille de grande valeur. On trouve ses noms dans l'acte de 1099 et 1140.



1. JEAN-PIERRE, bourgeois de Carthage, 1600. — Locarno elle apparut pour la première fois en Auhonne en 1640. — 1640 pour la première fois son appartenance à Auhonne et d'être d'origine, le notaire un certificat de bonnes mœurs le 7 février 1682. A différentes reprises, il nous de la ville de Bregno depuis nous porta à Carthage les dates 1584, 1586, 1587. Il est un moine un conseil secret en 1596, on se devant exposer en 1602. En 1609, il fut nommé bourgmestre et représenta la ville dans les négociations qui ont servi pendant de longues années de la franchise de Bregno. — 2. BERNARD, fils d'un A., commandant en chef de la ville de Bregno en 1630. — Voir C. A. B. — *Genev. et Schw. B. d. H.*, p. 180. — SKI IV. — *Die Klöster der Bisth. Aargau*. (M. B.)

Pays de Vaud et au règlement des démêlés avec l'abbé de Pfäfers. — R. Steiner: *Die spölitlichen Gesandten in der Schweiz.* — AS VI, 1. [P.-X. W.]

AQUIDURUM. Voir ZI RZALIK.

AQUILA (G. Tessin, D. Blenio, V. DCS). Com. et paroisse. Anciennes formes du nom: *Aquila, Aquilla, Aquilano, Dequero, Dequano, Aquano*. Aquila est mentionnée pour la première fois en 1196; outre les hameaux de Duingio, Grumairon, Pinaderon et Ponto, d'embrasant encore, vers 1200, la *vicinanza* de Ghirone. Ghirone fit partie de la commune politique d'Aquila jusqu'en 1853; à cette date cette dernière, ainsi que l'ancienne bourgeoisie, furent partagées en deux, mais la séparation définitive de la bourgeoisie n'eut lieu qu'en 1944. Sous la domination des chanoines de Milon, il formait une des six *rotarie* de la vallée de Blenio; il était en outre le chef-lieu de la *faga* de medio, composée des *vicinanze* d'Aquila, de Consiglio (des communes actuelles de Ponto Valentino, Gasto et Marotta), Torre, Grumo et Lettigno, une des trois circonscriptions administratives du Val Blenio. Au début du XIII^e s., les habitants d'Olivone et d'Aquila, qui se croyaient menacés dans leur autonomie par l'assujettissement des vallées ambrosiennes à Rodolphe Orselli, de Locarno, se ligèrent et se révoltèrent. La lutte fut acharnée et se termina par les sentences arbitrales des barons Albert et Henri de Belmont, le 1^{er} novembre 1213. Les gens d'Aquila et d'Olivone étaient condamnés à une amende de 300 florins et à reconnaître la primauté des nobles locarnais. Quelques années plus tard en 1219, Aquila,

déjà mentionnée le 1^{er} novembre 1213. L'église actuelle date de 1730 et fut consacrée le 18 mai 1855; le clocher, de style roman tardif, qui est encore celui de l'ancienne église, fut rehaussé d'un étage en 1690. L'église possède un tableau de la Trinité, qui doit être une copie allemande, faite en 1579, du tableau de Duror, de 1511. Les registres des baptêmes datent de 1669, ceux des mariages de 1770 et ceux de décès de 1720. Population: en 1258, 68 ménages; en 1567, 92 ménages; en 1870, 1295 hab.; en 1900, 719 hab.; en 1940, 677 hab. — Voir Meyer: *Blenio und Leventina*. — Meyer: *Die Capitular von Locarno*. — BStA. 1880, 1881. — D'Alessandri: *Atti di S. Carlo vicinissimo alla Svizzera*. — Ballo: *Monumenti*. — Pometta: *Moiti di Leventina nelle loro vicinanze*. — Magisterri: *Libri notabili sanctorum Mediolani*. — Nuova raccolta delle leggi del G. Ticino. [C. Trezzani.]

AQUILA. Voir AIGLE.

AQUILESCO (G. Tessin, D. Blenio, Com. Ghirone). Hameau de la paroisse de Ghirone, appartenant autrefois à la Com. d'Aquila, dont il fut détaché une première fois en 1826; le 17 juin 1853, le gouvernement le réunissait définitivement à la Com. de Ghirone. — *Atti del Gran Consiglio ticinese*. 10, 11.

AQUINÉE, ACQUINEAZ, ACQUENÉE. Famille noble, d'art, méritée comme sans doute, devenue bourgeoisie de Genève avec Matthieu, banquier-banquier, en 1450. — LEONARD fut plusieurs fois syndic des 1488. — GUILLEMI, membre du Conseil des Compagnons en 1512, puis conseiller, fut syndic en 1521. Il se distinguait comme un des principaux Manducis (partisan du duc de Savoie), et fut, après 1526, au nombre des condamnés; il se retira à Vevey où il vivait encore en 1550. Sa femme, fille de Perceval Peyrollet, syndic, eut trois fils: Louis, Michel et LEONARD qui portèrent le titre d'Aquinée dit Peyrollet et furent les derniers du nom. La succession des familles Aquinée et Peyrollet, dont les biens avaient été confiés comme biens de Manducis, fut longue et difficile. Elle nécessita l'intervention des Confédérés, du prince-évêque de Genève, du duc de Savoie et même du roi de France, François I^{er}. Tous les droits de la succession furent acquis par le Seigneur de Genève en 1558. Le fief d'Aquinée s'étendait non seulement à des maisons et terres à Genève, dans les Franchises de cette ville, à Plampalaz et sur le Pré l'Évêque, mais aussi à Vandœuvre, Gologny, Pressy et dans le canton de Vaud, à Saint-Cergues et Tannay. — Voir Galliffe: *Nôt. gen.* II, p. 35. — Arch. d'Etat Genève: P. H., n^o 1054; T. et D. 1. [J. F. Agnino.]

AQUINO, LADISEAS. COMTE DE, évêque de Viterbo, nommé pape en 1585, le 23 mai 1608, au 2, pontificat 1613. Hésiodus Langens, plus tard à l'archevêché d'Avignon. Le Comte de Lucinois attaché à l'Empereur de son départ de la ville, qu'il avait obtenu, administration digne et capable d'une conduite exemplaire, et qu'il ne s'était mêlé à aucune affaire sensible, comme enrôlement de soldats. Le pape Paul V le nomma cardinal en 1616. Un rapport de sa main sur la mort civile en Suisse se trouve en nos. 401. Bibliothèque Nationale de Paris. 1621. — Archives d'Etat, Lucerne: *Lettes de nomination*. — Rathbasser — Steiner. [P.-X. W.]

AR, ARA. Voir AAR.

ARAGON, ARAGNUM. Voir ARAN.

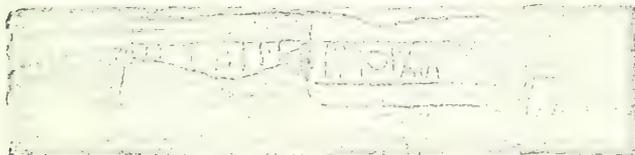
ARAGO, François-Antoine Tannhauser, Architecteur de François Simon, 7^e Paris, le 20 juin 1817, à 26 nov. 1896. Il était fils d'un célèbre astronome. Il fut à Arago. Il fut successivement avocat, député, puis conseiller législatif, dans les années 1830, 1831, 1832, 1833, 1834, 1835, 1836, 1837, 1838, 1839, 1840, 1841, 1842, 1843, 1844, 1845, 1846, 1847, 1848, 1849, 1850, 1851, 1852, 1853, 1854, 1855, 1856, 1857, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 2681, 2682, 2683, 2684, 2685, 2686, 2687, 2688, 2689, 2690, 2691, 2692, 2693, 2694, 2695, 2696, 2697, 2698, 2699, 2700, 2701, 2702, 2703, 2704, 2705, 2706, 2707, 2708, 2709, 2710, 2711, 2712, 2713, 2714, 2715, 2716, 2717, 2718, 2719, 2720, 2721, 2722, 2723, 2724, 2725, 2726, 2727, 2728, 2729, 2730, 2731, 2732, 2733, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2740, 2741, 2742, 2743, 2744, 2745, 2746, 2747, 2748, 2749, 2750, 2751, 2752, 2753, 2754, 2755, 2756, 2757, 2758, 2759, 2760, 2761, 2762, 2763, 2764, 2765, 2766, 2767, 2768, 2769, 2770, 2771, 2772, 2773, 2774, 2775, 2776, 2777, 2778, 2779, 2780, 2781, 2782, 2783, 2784, 2785, 2786, 2787, 2788, 2789, 2790, 2791, 2792, 2793, 2794, 2795, 2796, 2797, 2798, 2799, 2800, 2801, 2802, 2803, 2804, 2805, 2806, 2807, 2808, 2809, 2810, 2811, 2812, 2813, 2814, 2815, 2816, 2817, 2818, 2819, 2820, 2821, 2822, 2823, 2824, 2825, 2826, 2827, 2828, 2829, 2830, 2831, 2832, 2833, 2834, 2835, 2836, 2837, 2838, 2839, 2840, 2841, 2842, 2843, 2844, 2845, 2846, 2847, 2848, 2849, 2850, 2851, 2852, 2853, 2854, 2855, 2856, 2857, 2858, 2859, 2860, 2861, 2862, 2863, 2864, 2865, 2866, 2867, 2868, 2869, 2870, 2871, 2872, 2873, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2880, 2881, 2882, 2883, 2884, 2885, 2886, 2887, 2888, 2889, 2890, 2891, 2892, 2893, 2894, 2895, 2896, 2897, 2898, 2899, 2900, 2901, 2902, 2903, 2904, 2905, 2906, 2907, 2908, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2915, 2916, 2917, 2918, 2919, 2920, 2921, 2922, 2923, 2924, 2925, 2926, 2927, 2928, 2929, 2930, 2931, 2932, 2933, 2934, 2935, 2936, 2937, 2938, 2939, 2940, 2941, 2942, 2943, 2944, 2945, 2946, 2947, 2948, 2949, 2950, 2951, 2952, 2953, 2954, 2955, 2956, 2957, 2958, 2959, 2960, 2961, 2962, 2963, 2964, 2965, 2966, 2967, 2968, 2969, 2970, 2971, 2972, 2973, 2974, 2975, 2976, 2977, 2978, 2979, 2980, 2981, 2982, 2983, 2984, 2985, 2986, 2987, 2988, 2989, 2990, 2991, 2992, 2993, 2994, 2995, 2996, 2997, 2998, 2999, 3000, 3001, 3002, 3003, 3004, 3005, 3006, 3007, 3008, 3009, 3010, 3011, 3012, 3013, 3014, 3015, 3016, 3017, 3018, 3019, 3020, 3021, 3022, 3023, 3024, 3025, 3026, 3027, 3028, 3029, 3030, 3031, 3032, 3033, 3034, 3035, 3036, 3037, 3038, 3039, 3040, 3041, 3042, 3043, 3044, 3045, 3046, 3047, 3048, 3049, 3050, 3051, 3052, 3053, 3054, 3055, 3056, 3057, 3058, 3059, 3060, 3061, 3062, 3063, 3064, 3065, 3066, 3067, 3068, 3069, 3070, 3071, 3072, 3073, 3074, 3075, 3076, 3077, 3078, 3079, 3080, 3081, 3082, 3083, 3084, 3085, 3086, 3087, 3088, 3089, 3090, 3091, 3092, 3093, 3094, 3095, 3096, 3097, 3098, 3099, 3100, 3101, 3102, 3103, 3104, 3105, 3106, 3107, 3108, 3109, 3110, 3111, 3112, 3113, 3114, 3115, 3116, 3117, 3118, 3119, 3120, 3121, 3122, 3123, 3124, 3125, 3126, 3127, 3128, 3129, 3130, 3131, 3132, 3133, 3134, 3135, 3136, 3137, 3138, 3139, 3140, 3141, 3142, 3143, 3144, 3145, 3146, 3147, 3148, 3149, 3150, 3151, 3152, 3153, 3154, 3155, 3156, 3157, 3158, 3159, 3160, 3161, 3162, 3163, 3164, 3165, 3166, 3167, 3168, 3169, 3170, 3171, 3172, 3173, 3174, 3175, 3176, 3177, 3178, 3179, 3180, 3181, 3182, 3183, 3184, 3185, 3186, 3187, 3188, 3189, 3190, 3191, 3192, 3193, 3194, 3195, 3196, 3197, 3198, 3199, 3200, 3201, 3202, 3203, 3204, 3205, 3206, 3207, 3208, 3209, 3210, 3211, 3212, 3213, 3214, 3215, 3216, 3217, 3218, 3219, 3220, 3221, 3222, 3223, 3224, 3225, 3226, 3227, 3228, 3229, 3230, 3231, 3232, 3233, 3234, 3235, 3236, 3237, 3238, 3239, 3240, 3241, 3242, 3243, 3244, 3245, 3246, 3247, 3248, 3249, 3250, 3251, 3252, 3253, 3254, 3255, 3256, 3257, 3258, 3259, 3260, 3261, 3262, 3263, 3264, 3265, 3266, 3267, 3268, 3269, 3270, 3271, 3272, 3273, 3274, 3275, 3276, 3277, 3278, 3279, 3280, 3281, 3282, 3283, 3284, 3285, 3286, 3287, 3288, 3289, 3290, 3291, 3292, 3293, 3294, 3295, 3296, 3297, 3298, 3299, 3300, 3301, 3302, 3303, 3304, 3305, 3306, 3307, 3308, 3309, 3310, 3311, 3312, 3313, 3314, 3315, 3316, 3317, 3318, 3319, 3320, 3321, 3322, 3323, 3324, 3325, 3326, 3327, 3328, 3329, 3330, 3331, 3332, 3333, 3334, 3335, 3336, 3337, 3338, 3339, 3340, 3341, 3342, 3343, 3344, 3345, 3346, 3347, 3348, 3349, 3350, 3351, 3352, 3353, 3354, 3355, 3356, 3357, 3358, 3359, 3360, 3361, 3362, 3363, 3364, 3365, 3366, 3367, 3368, 3369, 3370, 3371, 3372, 3373, 3374, 3375, 3376, 3377, 3378, 3379, 3380, 3381, 3382, 3383, 3384, 3385, 3386, 3387, 3388, 3389, 3390, 3391, 3392, 3393, 3394, 3395, 3396, 3397, 3398, 3399, 3400, 3401, 3402, 3403, 3404, 3405, 3406, 3407, 3408, 3409, 3410, 3411, 3412, 3413, 3414, 3415, 3416, 3417, 3418, 3419, 3420, 3421, 3422, 3423, 3424, 3425, 3426, 3427, 3428, 3429, 3430, 3431, 3432, 3433, 3434, 3435, 3436, 3437, 3438, 3439, 3440, 3441, 3442, 3443, 3444, 3445, 3446, 3447, 3448, 3449, 3450, 3451, 3452, 3453, 3454, 3455, 3456, 3457, 3458, 3459, 3460, 3461, 3462, 3463, 3464, 3465, 3466, 3467, 3468, 3469, 3470, 3471, 3472, 3473, 3474, 3475, 3476, 3477, 3478, 3479, 3480, 3481, 3482, 3483, 3484, 3485, 3486, 3487, 3488, 3489, 3490, 3491, 3492, 3493, 3494, 3495, 3496, 3497, 3498, 3499, 3500, 3501, 3502, 3503, 3504, 3505, 3506, 3507, 3508, 3509, 3510, 3511, 3

il fit tous ses efforts pour provoquer la conclusion d'un accord entre les deux pays. Sa tentative fut vaine. Au mois d'avril 1894, il fut mis en disponibilité, à raison de son grand âge et de mutations dans le personnel diplomatique. [L. K.]

ARALEs. Fief qui portait aussi le nom de Durommun. Il comprenait une partie de l'ancienne châtellenie genevoise de Jussy, près des hameaux des Etoles et de Moniaz. En 1645, le Conseil de Genève proposa, en échange d'une dette de 24 000 florins avec l'intérêt, due aux frères Ducommun, des Etoles, de leur abeiger, en fief noble, avec juridiction, cinq cents poses de bois près de Jussy. Cette offre acceptée, l'inféodation eut lieu le 16 novembre 1646. Les frères Ducommun, Joseph et Manassés, étaient originaires de Sion. En 1728, ce fief passa à Théodore Ferrer, dont la fille, héritière de ses biens, épousa Jean-Louis de Loys. La seigneurie de Genève racheta les droits de ce fief le 15 novembre 1760 à Sophie de Loys. Par le traité de Turin, une partie de ce territoire, avec les Etoles et Grange-Veigy, furent cédés à la Savoie contre Crete et Bessage. — Voir Arch. d'Etat Genève: T. et D, fief d'Arales. — A. Gorbaz: *Un coin de terre genevoise, Jussy l'Evêque*, p. 165. [L. B.]

ARAN (C. Vaud, D. Lavaux, V. DGS). Ce village est peut-être l'*Aranus* d'un diplôme de Rodolphe III relatif à l'abbaye de Saint-Maurice, d'environ 933. Sa première mention certaine est de 1142. A cette date, le sire Humbert de Gossouay tenant du même comte des vignes à Erans, qui passèrent plus tard à la maison de Savoie. Mais l'évêque de Lausanne était à Erans le seigneur dominant, et les hommes de ce village marchaient dans son armée sous la bannière de la paroisse de Millette. Aran et quelques autres hameaux étaient autrefois l'un des « quarts » de cette paroisse. C'est aujourd'hui le chef-lieu de la commune de Villite. On y remarque quelques maisons anciennes, l'une de 1595. — DHV. [M. R.]

ARANNO (C. Tessin, D. Lugano, V. DGS). Com. et paroisse dans le haut Malcantone. Anciennes formes du



Fragments d'une pierre tombale trouvée à Aranno. La dernière pierre à droite est conservée.

nom : *Baino, Arannum, Arano*. En 1842 on y découvrit une pierre tombale avec inscription nord-étrusque, qui fut malheureusement brisée en quatre fragments par les ouvriers. Elle est aujourd'hui soignée dans le mur de la maison d'Antonio Pelli à Aranno; un relevé est au musée historique de Lugano. Suivant la tradition, il existait à Aranno un château romain, sur les ruines duquel, affirme Lavizzari, fut bâtie plus tard l'église de Saint-Victor. Au spirituel, Aranno dépendait autrefois de la collégiale d'Agno, et devait payer au prévôt et au chapitre une dime qui, aux XVIII^e et XVIII^e siècles, était de 20 mesures de céréales. Un chapelain exerçait le ministère au nom du prévôt d'Agno, qui était chargé de son entretien. Il avait aussi la pastoration de Verretto, Iso et Cimo. En 1465 fut fondé un bonis hospicium pour ce chapelain. Aranno a été érigé en paroisse le 21 avril 1654 avec droit de présentation du curé par les habitants. L'église de Saint-Victor, mentionnée pour la première fois en 1352, a été restaurée et agrandie après 1654, en 1777 et en 1845. Elle fut consacrée le 6 mai 1888. Population: en 1591: environ 400 hab.; 1799: 261; 1910: 244. — Voir Lavizzari: *Essays sur l'histoire du canton Ticino*, — Monti: *Atti della città di Lugano*, — Pometta: *Sunto di storia ticinese*, — Monti: *La Pieve d'Agno*. — Weiss: *Die tessinischen Lande*, etc.

— Brentani: *Lugano e il Ceresio*. — *Hist.* 1885 et 1890. [C. Trovati.]

ARANTHON. Famille. Voir ABERNETHY.

ARARE (C. Genève, Rive gauche, Com. Plainbois, Quartes, V. DGS). *Arantores* prouvés sur la tour du château; une fasces accompagnée de deux étols, en chef et une en pointe (émaux inconnus). En 1374, le Chapitre de Genève acquit par échange, de la comtesse du Genevois, des cens entre Arare et Perly. Les terres d'Arare relevaient également du prieuré de Saint-Jean hors-les-murs de Genève et de la commanderie de Compèsières. Le château d'Arare est une simple maison forte sans droits seigneuriaux. Il semble remonter au XV^e s. Dès le commencement du XVI^e s., le château était propriété de la famille noble des de la Croix. En 1628 il passa aux de Veillet, puis aux de Lannay 1665. De 1813 à 1919 il resta en possession de la famille de la Grave à Avusy. Non loin du château, sur le chemin de Compèsières, se trouve le domaine rural dit *à Louche* en 1810, ou *Lecaux* en 1830; ce fut la propriété du général comte Michel-Marie Paedhot. — Voir Arch. d'Etat Genève; Cadastres-Notaires-Fiefs. — Foras: *Armorial de Savoie*, t. III, p. 443 et 240, t. IV, p. 326-327. — *Iconographie*: Fatio et Frédy, *Boussonnas: La campagne genevoise*, p. 21, 42, 46. — Du Bois-Milly: *Châteaux, manoirs et monastères des environs de Genève*. — Camille Martin: *La maison bonnoise dans le canton de Genève*, p. 74-75.

ARAU. **ARAUGIA.** Voir ARAU.

ARAUSIO, aujourd'hui **ORANGE** (France, Département Vaucluse). Lieu près duquel les Cimbres, sous la conduite de leur chef Boiorix, ancêtre formé du consul romain Cn. Mallius Maximus et de son frère M. «Emilius Scaurus; 60 000 Romains doivent être tombés là. Selon Eutrope et Orose, la tribu helvète des Tigurns, entrée en Gaule au même temps que les Cimbres, dut avoir pris part à la bataille. Salluste, de *bello Jugurthino* 114, dit que toute l'Italie trembla de peur après cette défaite. — Voir les articles: AGEN, AQUAL S. NIAH, VERCELLAE. — Gisi: *Quellenbuch* 212. — Mommsen: *Römische Gesch.* 2, 176. [L. T.]

ARBALESTRIER. Voir

ARMBRUSTER et ARBALESTRIER.

ARBALÈTE. V. ARMES.

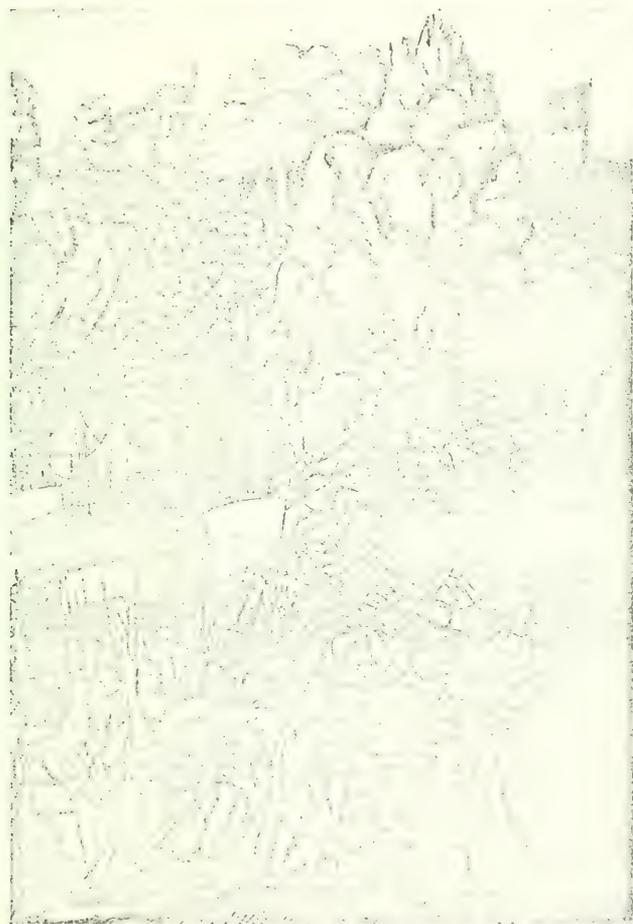
ARBALESTRIER, ARBALESTIER, ARBALESTERII, BALISTIER ou **BALISTERII.** Famille originaire du Pays de Vaud mentionnée pour la première fois à Genève dans le personnel de Pierre Balister en 1408. Elle se trouve dans de nombreux bourgeois

fonctionnaires publics et dignitaires de l'Église. *Arbaleries*; une arbalète accompagnée en chef de deux étols (émaux inconnus). — Voir Gautier, Borel, Goyelle. — *Armorial genevois*. — Sordet sans. — Gabbie sans. — Mich. d'Etat Genève. [L. B.]

ARBAZ (C. Valais, D. Sion, V. DGS). Anciennes formes du nom : *Arba, Arbat, Arbez* eut des seigneurs (au début de jadis les comtes d'Orange) y possédant un domaine au XI^e s. Il passa par alliance en partie aux comtes de Longjumeau et à Humboldt sous l'Empire romain, premier comte de Savoie, au XI^e s. Le fief de la Tour, l'église de Saint-Jean de Sion, donna à son chapitre de la cathédrale, par testament de 1662, ses possessions d'Avully. Arbaz appartenait de la comtesse de Lutzelbourg, sa mère, et d'Ulrich IV de Lenzbourg, son oncle. Ces propriétés revinrent à la Savoie, en vertu d'une acquisition romane. Vers la fin du XII^e s. la seigneurie d'Avully-Arbaz parut divisée en deux parties. L'une, propriété de la maison de Savoie, diversifiée en fiefs et en censuels, comprenait 1700 a; elle relevait de 1241 à l'évêché de Sion. L'autre, qui relevait des seigneurs de Bâle par la Savoie, appartenait, par les femmes, comtes de la Tour, aux princes de Sion. Désormais, à l'exception de quelques propriétés restées de la maison de Savoie, Arbaz est une paroisse rurale, et de deux seigneurs, la paroisse de la Tour, qui l'administrent, par le mo-

ceindirent jusqu'à la Moesa; ils firent courir des bruits alarmants pour engager les autres Confédérés à prendre part à la campagne. Mais Zurich refusa son assistance alléguant que Bellinzone était en dehors de la zone d'influence des Confédérés. Après avoir inutilement des-

rich. Ce fut une faute grave que l'on devait payer cher, que de marcher en formation aussi dispersée contre un ennemi très supérieur en nombre. Les gens d'Uri et de la Léventine, un corps de volontaires, ceux d'Unterwald et de Lucerne, en tout, 2500 hommes environ, le contingent de Zoug compris, qui arriva plus tard, avancèrent sous les ordres d'Ulrich Waller, avoyer de Lucerne, jusque sous les murs de Bellinzone, qu'ils essayèrent de prendre d'assaut. Ils réussirent à rompre en plusieurs endroits les murs de la ville, mais ne purent y pénétrer; ils se retirèrent au Nord et établirent leur camp dans les environs d'Arbedo pour y attendre le reste des Suisses. Ils négligèrent le service de renseignements, surtout dans la région au delà de la barrière vers le Monte Casineri et la plaine de Magadino. Chose encore plus grave, l'indiscipline s'infiltra parmi eux, si bien que 600 à 800 hommes, la plupart Lucernois, quittèrent le gros de la troupe pour faire, contre la volonté des chefs, une expédition dans la Mesolema. A la nouvelle de la descente des Suisses, Carmagnola transporta de la Lombardie à Bellinzone son armée qui comptait 16 000 hommes, dont 4 à 5000 cavaliers sous les ordres d'Angelo della Pergola. Les gens de Carmagnola arrivèrent dans les environs de Bellinzone le 29 juin au plus tard, tandis que les contingents de Zoug, Schwyz, Glaris et Zurich étaient encore en marche. Wantant attaquer par surprise les Confédérés avant que tous leurs contingents ne se fussent réunis, Carmagnola cacha son armée, sur les pentes de Monte Casineri et principalement dans les environs de Magadino. Plus la nuit du 29 au 30 juin, il porta ses troupes de Magadino à Bellinzone. Il les avait divisées en quatre corps, dont il commandait lui-même le premier, se distinguant par ses couleurs par Angelo della Pergola, le troisième par Zuccone, et le quatrième et le dernier par Francesco Tino de Brocia. Le 30, à la pointe du jour, les commandants d'Angelo della Pergola s'attirèrent des pertes de six à huit cents hommes en l'assaut. Les



La bataille d'Arbedo d'après une miniature de la chronique de Zurich, vers 1500.

mandé à Carmagnola de restituer la forteresse et de s'arrêter. Uri réussit à obtenir l'aide des cantons en repoussant la nouvelle que l'ennemi était arrivé au Monte Piottino et qu'il voulait de Vaster le val d'Essen. L'exception de Berne, tous les cantons accordèrent alors leur secours. Vers la fin de juin les troupes franchirent le Gothard dans l'ordre suivant: Uri, qui fournirent les hommes de la Léventine; Unterwald et Lucerne; ensuite Zoug et finalement Schwyz, Glaris et Zu-

gardiens, qui dressèrent l'arrière-garde à l'abri avec la garnison suisse, furent divisés en quatre à l'appel du généralissime de Carmagnola. Le premier corps, commandé par Angelo della Pergola, se dirigea vers Bellinzone et se dirigea vers le sud, en passant par le col de Sesto et le mont. Le deuxième corps, sous les ordres de San Paolo, alla à la ville d'Arbedo. Le troisième corps, commandé par Francesco Tino de Brocia, resta à Bellinzone pour protéger la ville pour livrer

province *Retia prima*. Ammien Marcellin (XXXI, 10), le mentionne encore comme château vers 378. En 1891, on découvrit aussi à Arbon des tombeaux alémanniques contenant des seramasaxes, des fibules, des boucles

Confédérés occupèrent le château et la ville, par équité, doutant de la neutralité de l'évêque Hugo von Breitenburg. Sous cet évêque, le château fut rebâti; la boisserie de la grande salle se trouve maintenant au Musée National de Zurich.

En 1525, la Réformation fut introduite à Arbon, et pour un temps le service religieux catholique entièrement suspendu. Les réformés furent cependant obligés, en 1537, de rendre l'église principale aux catholiques et de se contenter, pour leur culte, de la chapelle d'Erdhausen, quoiqu'ils fussent beaucoup plus nombreux que ces derniers, soit 180 contre 15. Cet état de choses dura jusqu'à la fin des dissensions confessionnelles, soit près de deux siècles. Les deux parties finirent par s'entendre; les charges et les places de conseillers furent pourvues à double; l'ammann de la ville devait toujours être catholique. Lors de la troisième paix générale (*Landfriede*) conclue en 1712, la parité des deux confessions fut garantie pour l'avenir par les cantons de Berne et de Zurich.

Au commencement du XVIII^e s., le commerce de la toile et l'industrie

qui en dérive apportèrent de l'animation et de l'aisance dans Arbon. Les maçons Ebertz, Fingelba, Fürttenbach, Alberti et Mayr blanchissaient et tigeaient par semaine 3 à 400 ballots de toile de 150 livres, qu'ils expédiaient jusqu'en Espagne. Le gouvernement épiscopal, voulant prélever un droit sur cette exportation, occasionna de nouvelles dissensions qui se terminèrent en 1728 par le traité arbitral de Bresselshofen. Le commerce de la toile dut plus tard céder la place à l'industrie cotonnière qui prit son essor au milieu du XIX^e s., pour disparaître à la fin du siècle et faire place à son tour à la fabrication des machines. Cette dernière est depuis longtemps en pleine prospérité; elle a donné à la ville un essor inattendu et a fait d'elle la localité la plus industrielle du canton de Thurgovie. Adolt Saurer (né 1920), dont le père était venu de Sigmaringen (Allemagne), occupa plus de 5000 ouvriers à la construction de machines à broder et d'automobiles. La ville qui, en 1851, ne comptait que 660 habitants, a dépassé actuellement le chiffre de 19000 âmes. En 1895, la Ville-Jour de Luchse, datant de 1557, fut remplacée par une nouvelle, et l'on remarqua l'église; les frais se montèrent à 120000 francs. En 1920, les deux confessions, qui avaient en possession une église commune, prirent la décision de se séparer à l'ensemble. L'association catholique décida de construire une église pour leur propre compte. Cette de-



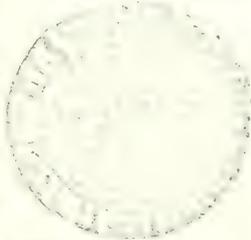
Vue d'Arbon, d'après un dessin de L. Rohbock, gravé sur acier par J. Unbach, vers 1870.

d'oreilles, des laocobols en bronze et des boucles de ceintures incrustées.

Quand l'évêché de Windisch fut transféré à Constance (550-583) la contrée d'Arbon lui fut annexée et lorsque Gall et Colomban arrivèrent au bord du lac de Constance, vers l'an 600, ils trouvèrent à *Arbona* une petite communauté chrétienne, formée de Romains et d'Alémannes, sous la direction du prêtre Willmar. Saint-Gall y mourut en 627. Pendant les luttes entre l'évêché de Constance et le couvent de Saint-Gall, Arbon servit de point d'appui aux troupes de l'évêque. Au moyen-âge, la famille des manstrix d'Arbon est en possession, de la localité; l'évêque En ce moment chargé de la garde du château. En 1255, le village reçut le droit de marché, et peu après celui de cité. Il avait alors pour baillis les nobles de Kennat et de Bodmon, héritiers des derniers d'Arbon. De 1263 à 1295, Conradin, le dernier des Hohenstaufen, résida au château d'Arbon et conféra à la ville le droit de justice et de ban, en souvenir de ce séjour. En 1282, Rudolf I, évêque de Constance, racheta la ville pour la somme de 3000 florins. Cependant, elle fut de nouveau donnée en gage, en 1379, aux Peyer de Hagenwil, et, en 1422, aux Mottli de Rappenstein. En 1441, l'évêque Henri IV rattacha la ville à l'évêché de Bâle, jusqu'en 1798, elle fut administrée par un bailli au nom de l'évêque. Lorsqu'en 1460 les Confédérés s'emparèrent de la Thurgovie, l'évêque de Constance fit valoir ses droits d'immunité; toutefois, il dut convenir que le château et la ville d'Arbon seraient toujours à la disposition des Confédérés.

Cependant, de nombreux conflits de compétence survinrent dans la suite entre les deux parties.

A cette époque, les communes, actuellement indépendantes, de Stognah, Morschwill, Horn, Galdach, Egnach, Roggwil et Steinbrunn, faisaient partie depuis l'an 900 de la paroisse d'Arbon. En 1557, on construisit la tour d'église, mais l'évêque Henri IV n'y donna son autorisation que sous certaines réserves concernant la sûreté du château. En 1691 la ville fut détruite par un incendie. Pendant la guerre de Souabe, en 1598, les



Emblème officiel de la ville d'Arbon, 9 juillet 1881.

cision fut facilitée par des dons, en particulier par Adolp Saurer. Les écoles suivirent le développement de la ville. Pendant des siècles, deux écoles confessionnelles avaient subsisté avec peine; actuellement Arbon possède un enseignement primaire, secondaire et professionnel complémentaire. Depuis quelques années, la ville a aussi un musée historique. Les registres de baptêmes et de mariages datent pour les protestants de 1598 et ceux de décès de 1639, pour les catholiques de 1636. — Voir *Schriften des Vereins für Geschichte des Bodensees und Umgebung*, vol. 10, 32 et 34. — Oberholz: *Gesch. der Stadt Arbon*. [S. 10.]

ARBON, *von*. Nom d'une famille de miniétraux de l'évêché de Constance et de plusieurs prêtres qui tirent sans doute leur nom de la ville d'Arbon. *Armoiries*: d'argent à une aigle de gueules becquée d'or. Le premier représentant du nom est l'évêque HERMANN I de Constance (1139-1165). Les chroniqueurs de l'évêché en font un baron. Des historiens modernes, tels que Roth von Schreckenstein et, après lui, G. Meyer von Knonau, ont contesté, à tort, qu'il fût membre de cette famille. Il est vrai que les barons d'Arbon ne sont mentionnés nulle part, mais, dans les documents relatifs à cet évêché, les von Arbon occupent un rang si exceptionnel parmi les nombreux représentants de la noblesse féodale, qu'on ne peut expliquer ce fait qu'en admettant un degré de parenté entre l'évêché et ses miniétraux. — HEINRICH *von ARBON*, évêque de Coire en 1189, avait été auparavant chanoine de Salzbourg et de Coire. On a voulu identifier avec lui HEINRICH I, abbé de Pfäfers de 1155 à 1158; mais à tort. Ni le catalogue des abbés de ce couvent du XV^e s., ni Stocklin dans ses *Antiquités Fabarienses* ne donnent le nom de famille du dit abbé. — WERNER, en 1201, est probablement identique au *plebanus*, archidiacre et doyen Wernarus, dont il est question de 1199 à 1236 parmi les chanoines de Constance. — RUDOLF, était maire d'Arbon en 1255. — HERMANN abbé de Pfäfers, 1330 † 12 juin 1361. *Armoiries*: trois milans. D'après Tschudi, *Gallia Conata*, p. 124, il aurait porté plus tard d'argent à l'aigle de gueules. Hermann fut d'abord conventuel d'Einsiedeln; il est mentionné pour la première fois abbé de Pfäfers le 1^{er} juin 1330 et obtint de Charles IV en 1347, les droits féodaux. Avant son éléction, Pfäfers avait beaucoup souffert des démêlés de Donaz von Vatz avec le chapitre de Coire; Hermann travailla activement et avec succès au relèvement du couvent. Il reçut en 1342 des avoués du couvent, Hartmann III et Rudolf IV von Montfort-Werdenberg et Sarzens, la promesse qu'ils n'entreraient jamais le château de Wartensien au couvent. En 1351, il prit en gage pour 350 florins le port de Rudolf IV à l'avouerie. Il édicta en 1353, de concert avec son chapitre, une ordonnance sur l'emploi du seau du couvent. De 1336 à 1442, il fit adapter aux livres liturgiques une nouvelle notation musicale. — Wegelin: *Pfäferser Regesten*, 143-233. — *Ann. Germ.*, V, 71. — Ringholz: *Gesch. Einsiedeln* I, 190-193. — *Cfr.* 43, 314. — Eichhorn: *Episc. Curienis*, 285. — Les von Kirchhof (*de Cimetaria*) sont probablement une branche cadette des ministères; ils avaient leur château dans l'enceinte du cimetière. — Voir *TL II et III*. — *USIG*. — Kindler von Knobloch: *Oberhalb. Geschlechterbuch*. — Mohr: *Col. diplom.* et les sources citées ci-dessus. [S. 10.]

ARBONGAU. Partie du duché d'Alémanne avant l'an 1000. Dans une cinquantaine de documents de Saint-Gall des années 745 à 872 la situation du couvent est indiquée *in pago Thurgavensi vel in pago Arbonensi*, ou *in situ Arbonensi*. En outre seraient citées dans le *pago Arbonensi*: Stinach, Goldbach, Morsbach, Berg, Wilen, Buchen et Gommersul. Par conséquent le comté d'Arbon comprenait une partie de la Thurgovie et s'étendait au *forestrum Arbonense* et au district du Wildbann qui appartenait à l'évêché de Constance et dont les frontières sont indiquées dans un acte de Frédéric Barberousse, du 27 novembre 1155. Il n'est ni attesté ni même probable que le comte d'Arbon

ait été administré par un comte. Après 872, il n'en est plus question nulle part. — Voir *TL II*, 149. [S. 10.]

ARBONNIER, *d'*. Famille noble vaudoise. *Armes*: Emaillé en fasces de deux points et deux demi-points d'azur et d'or. Le 27 août 1427, le duc de Savoie reconnut que CLAUDE d'Arbonnier, clerc, de Mathod, bourgeois d'Orbe, était le petit-fils de noble Guillaume Darzan, seigneur de Saint-Pierre d'Albigny en Savoie, regn bourgeois d'Orbe en 1382. Le petit-fils de Claude, GEORGES II, devint co-seigneur de Dézy. Chaque génération fournit à Orbe des châteaux et des gouverneurs ou syndes. LOUIS-FRÉDÉRIC d'Arbonnier de Dézy (1698-1780) s'engagea au service de France, et parvint en 1761 au grade de maréchal des camps. Son neveu VICTOR, capitaine au service de France, mourut syndic d'Orbe et avec lui s'éteignit la principale branche de la famille. Une autre branche subsiste encore dans l'État de New-York. — Dumont: *Coll. généal.* [M. R.]

ARBOR FELIX. Voir ARBON.

ARBORICULTURE. C'est aux Romains que nous devons l'origine de notre arboriculture; les premiers vergers et vignobles ont été plantés par des colons romains. L'invasion germanique et le grand flut néfaste à l'arboriculture comme du reste à toute l'agriculture. L'arrivée des moines irlandais lui donna un nouvel essor. Colomban († 645) a planté des arbres fruitiers à Reichenau; dans son testament, Tello, évêque de Coire, mentionne, en 766, des vergers à Soramo (Sarzens), Mals (Mels), Campelles (Camplun). L'abbé du couvent de Reichenau, Walfrid Strabo (843-859) créa un jardin potager et un verger. — L'arboriculture fut protégée très tôt par la loi. En 630 déjà, la *Lex Bajuvarum* avait interdit, sous des peines sévères, d'arracher des arbres fruitiers; l'arrachement d'un simple franchoisier était puni d'un sol d'amende. La Loi salique protégeait la greffe; celui qui endommageait un greffon était puni de 3 à 15 sols d'amende. — Les Croisés eurent une certaine influence sur la propagation des espèces; les pèlerins et les Croisés rapportèrent d'Orient maintes espèces de fruits: bergamotes, prunes de Damas et de Jérusalem. Le moine saint-gallois Ekkehard († vers 1036) écrivit, dans ses *Benedictines ad novissas*, les mets servis dans les couvents de l'époque; on y trouve à peu près tous les fruits connus de nos jours. Aux XIII^e et XIV^e s. l'arboriculture était soumise à la dime; c'est ainsi qu'on trouve, en 1225, la dime des coings près de Lausanne; celle des noix en 1237 à Romanelletto, en 1326 à Sarrien et à Griswil, en 1428 à Muggen. Parmi les Saïsses qui faisaient des ouvrages d'arboriculture, mentionnons: le naturaliste Conrad Gessner, de Zurich († 1565), Jean Bruhin, de Bâle, qui cultiva et dessina quelques fruits (1659) et surtout le Bernois Daniel Biazon qui publia, en 1639, *Der Pfflanzzeit*, un excellent traité d'arboriculture, de culture des légumes et de la vigne. Avant la Révolution française, les progrès furent lents; jusque-là, l'arboriculture n'avait pratiquement pu pousser libre les besoins personnels. Dès le début du XIX^e s., elle devint une branche importante de l'économie agricole. L'exemple fut donné par la Société économique de Berne. Il faut mentionner les noms de Emanuel Medrich Zehender, distillateur (1791-1870), à qui l'on doit plusieurs écrits sur l'arboriculture, et de son père, le docteur Samuel Zehender, dont les vergers étaient célèbres. La première exposition d'arboriculture eut lieu à Zurich en 1843. En 1864 fut fondé le *Schweiz. Obst- und Weinbauverein*; en 1863 parut le *Dasologische Pflanzwerk*, et, depuis 1865, la *Monatsschrift für Obst- und Weinbau*. Les sociétés et les associations se pressèrent et le développement de l'arboriculture se poursuivit sur un grand nombre, et la littérature sur ce sujet est considérable. Les progrès de l'arboriculture ont permis la création des serres de culture de fruits, et par conséquent l'exportation de plus en plus importante. D'après le recensement suisse des paysans, on compte posséder en 1919: 64 000 000 pommes, 5 000 000 poires, 2 000 000 prunes, 500 000 noyers. En 1915, la récolte des fruits a été évaluée à 110 millions de francs. — Voir O. Heer: *Das Pflanzen der Pfflanzzeit*. — *Der Obstgarten*

années 1879 et 1881. — *Manuskript für Obst- und Weinbau*, 1870. — Daniel Bhaagz: *Der Pflanzgarten*. — E.-F. Zehender: *Schweiz, Obstbauer*. — Voir aussi AGRICULTURE. [E. JAKY.]

ARBRES DE LIBERTÉ. La seconde année de la Révolution française vit surgir de toutes parts en France des arbres plantés sur les places publiques pour célébrer l'abolition de la féodalité. Cet usage s'est répandu avec rapidité dans d'autres pays. En Suisse, les arbres de liberté ne sont pas connus avant 1792. Lors de la fête de Rolle et du Banquet des Jordis, 14 et 15

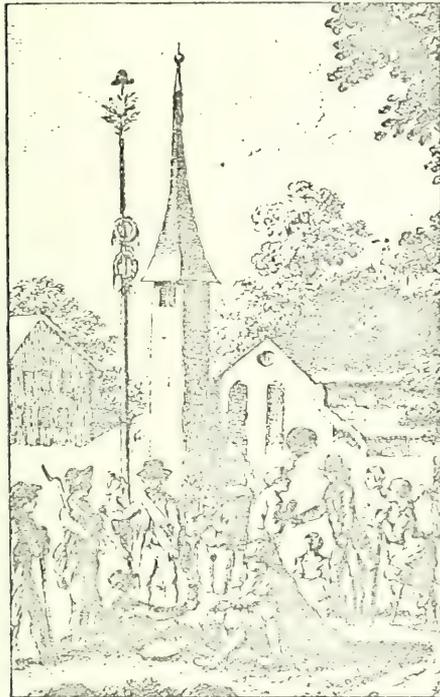
d'août dans la Vallée. En 1798, au moment de la chute de l'ancienne Confédération, ils se multiplièrent, un arbre aurait été élevé à Montreux au début de janvier, le premier du pays de Vaud, mais cette affirmation repose sur une erreur. Le 8 janvier 1798, le bailli de Vevey, Emanuel-Hud. Tscharnier, annonce au Conseil secret de Berne qu'il veut planter un arbre de la liberté à Montreux, mais que l'idée ne rencontra pas l'approbation populaires. La première mention certaine d'un arbre de liberté en 1798 est du 9 janvier; ce jour-là, on en planta un à Bière sur l'ordre de la commission militaire française. Voici, simplement énumérées, les autres mentions que nous avons trouvées: 14 janvier à La Neuveville, 17 janvier 1798 à Liestal; 19 janvier à Bâle devant l'hôtel de ville; 25 janvier dans tout le canton de Vaud; 28 janvier à St. Johann (Toggenbourg), devant la maison du grand bailli; 30 janvier à Mendrisio; 1^{er} février à Aarau après la dissolution de la Diète. Le 4 mars le conseil de Fribourg détermine les places de la ville où l'on plantera les cinq-arbres que l'on vient d'annoncer. Le 9 mars les amis de l'ordre nouveau plantent devant l'hôtel de ville de Berne un arbre de la liberté. Dans le Bas-Valais, des arbres de liberté furent plantés à Saut-Maurice, 28 janvier, puis à Martigny, Monthey, dans l'Entremont, etc. et même à Sion, 1^{er} mars. En janvier 1802, révolution à Fehraltdorf (Zurich) et érection d'un arbre. Vers la fin d'octobre 1802, on en signale un à Langenthal qui fut coupé.

Pendant les révolutions de 1830 et 1831, quelques localités plantèrent également des arbres de liberté: mi-juillet 1830 au Val-de-Travers; 18 décembre sur Monthenon à Lausanne; 28 décembre à Vernes près Yvernaux; 1^{er} janvier 1831 aux Ponts-de-Martel; 7 janvier et jours suivants, dans le demi-canton de Bâle-Campagne. Le 15 février, un arbre est planté dans la Léventine (probablement à Faido), surmonté d'un chapeau de Tell noir avec des plumes rouges et blanches. Au mois de mai et à la mi-août 1831, d'autres sont mentionnés dans le Valais et à Liestal, Sissach, Wädlenburg. Depuis cette année on n'a plus planté d'arbres de liberté. — Voir C. Burnier: *La vie vaudoise et la Révolution*. — Gautherot: *La Révolution française dans l'Aar, Evêché de Bâle*. — H. Fazy: *Général de 1788 à 1792*. — A. Pigeat: *Hist. de la Révolution neuchâteloise III*. — T. Curtz: *Gesch. der Schweiz in 19. Jahrh.* — A. Gobat: *Histoire de la Suisse*. — P. Supplé: *La Suisse au XIX^e siècle*. — ASH. — *L'Arbre de la liberté en Valais*. — Arch. d'Etat Neuchâtel; *Manuels du Conseil d'Etat*. [E.-O. F.]

ARBURG près de Lucerne. Voir ALL SWINDEN.

ARBURG, Voir AARBERG.

ARCEGNO (A., Testin. D., Luciano, Gou, Issone, V. DGS). Anciennes formes du nom: *Arcegnon, Arcegn, Arcegn, Arcegnon*. Sous-pairie autonome du diocèse d'Assona. Arcegnno fut séparé de la paroisse de Lucerne le 3 septembre 1891. En 1693 un chapelain y est mentionné. L'église actuelle remonte au XVIII^e s.; auparavant existait une chapelle, dédiée à Saint-Antoine, construite de 1347 à 1357. L'évêque de Gênes lui accorda, le 13 juin 1452, deux bents baptismaux. Primitivement, les évêques de Gênes possédaient à Arcegnno des droits seigneuriaux qu'ils accordèrent aux nobles Muralti de Lonarato et Duni d'Assona en 1257 et 1293. On ne sait au juste quand ces droits furent perdus; probablement par voie de cession et de rachat. Ainsi, le 27 avril 1626, on voit le seigneur de Campione de la dime à la commune, et en 1526, l'évêque existait encore en personne d'Arcegnno d'un autre seigneur, Arcegnno fournit beaucoup de participants à l'expédition de Lucerne en 1616. En 1857, la *Comptabilité de Bière*, constituée en 1815 par six anciens, donna, selon l'usage de toutes les *comptabilités*, de contribution à l'entretien d'un des eight-ante-huit-villages les seigneurs de l'époque. La chapelle du seigneur, qui offre le caractère de ce qui est le long la route conduisant à l'église. Les *Comptabilités de Lucerne* donnaient un tableau de la Vierge, qui est placé derrière le maître-autel. — Habitants: 1591 (1850), 2065 (1860), 2212 (1870), 2311 (1880) et en augmentant depuis 1883, de 20 à 25 depuis 1905. — Voir Meyer: *Luc*



Arbre de liberté à Zurich en 1792. D'après une gravure contemporaine sur cuivre (Fragment du titre du *Nachricht. Zurich. Anstaltsgesellschaft*).

juillet 1791, furent érigés des perches surmontées du chapeau de Guillaume Tell, orné de rubans tricolores; mais il n'est pas encore question d'arbres de liberté. C'est dans la principauté de Neuchâtel et dans l'évêché de Bâle qu'apparaissent les premiers arbres de liberté: le 5 septembre 1792, on apprend qu'un arbre de liberté a été planté à La Chaux-de-Fonds, devant la maison du maire, et un autre aux Epatares. Le 21 octobre suivant, un troisième est élevé devant l'hôtel de ville de Porrentruy et un quatrième au Locle le 17 décembre. Dans le vignoble neuchâtelois, on en signale un à Peseux le 18 décembre 1792, et à Collombier le 3 février 1793. L'année n'a pas dû connaître les arbres de liberté; dans la révolution du 4 au 5 décembre 1792, on planta des perches surmontées de bonnets rouges. Le premier arbre de la Suisse allemande paraît avoir été planté à Saffold en 1795. En 1797, les arbres de liberté apparurent au delà des Alpes; fin avril à Gampone et fin mai à Son-

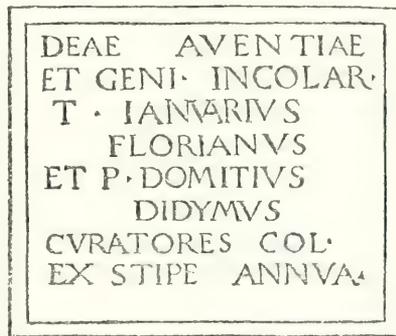
Capitanei von Locarno. — Monti: *Alt...* — HStor. 1894. — Huetli: *Note storiche religiose.* — [C. Trauzsni.]

ARCHI (G. Berne, D. Büren, V. DGS). Vège, com. et paroisse (compréhenant Leuzigen). Anciennes formes: *Archo* en 1236; *Archon* en 1275. Ce lieu était de là-habité aux temps préhistoriques; des trouvaillies romaines ont été faites près de Bisenlen, et aussi au-dessous de l'église. Dans le Wannereinschlaz se trouvent deux grands tumuli. Archi était situé sur la route romaine reliant Petenaca à Sabodurum. Il appartenait à la seigneurie de Büren-Strassberg et passa avec elle à Berne en 1393 comme commune du bailliage et plus tard district de Büren; en 1348, lors du siège de Soleure, les Autrichiens y commirent de grands dégâts. L'église, située dans l'évêché de Constance, décanat de Wengi, est peut-être une fondation des seigneurs de Strassberg; elle est nommée pour la première fois en 1275. En 1308, la collation était en mains d'Otto von Strassberg; elle passa en 1364, par héritage d'Imier von Strassberg, au comte Rodolphe de Neuhâtel, qui la vendit en 1378 au couvent de Prémontés de Gottstatt; en 1528, la suppression de ce couvent la fit passer à la ville de Berne. Dans l'église, des vases trophiques, se trouvent trois vitraux armoriés, de Bienné 1534, Berne 1538 et Soleure 1539; le premier est probablement l'ouvrage du verrier Jakob Wildermut, les autres peuvent être attribués avec certitude à Niklaus Schmalz. Les registres de baptêmes datent de 1549, de mariages de 1627 et ceux de décès, de 1649. La cure fut rebâtie en 1740. Un grand incendie détruisit six maisons en 1880. — Voir ASA 1888, p. 75 et 1916, p. 440. — (E. B.)

ARCHÉGÈLE. Hamain. Voir ARG (OBER).
ARCHÉOLOGIE. Le mouvement des études archéologiques en Suisse. — Les premiers renseignements relatifs aux antiquités nationales suisses remontent, sauf erreur, au milieu du XV^e s.; la chronique de Königsfelden, de 1442 environ, mentionne des découvertes de monnaies d'or et d'argent, de constructions, de canalisations, sur l'emplacement du *Viadmissa* romain. Un siècle plus tard, vers 1530, la chronique de Brugg parle d'une façon plus précise des trouvaillies faites à Wudisch, cet emplacement qui, depuis quelques années, grâce aux travaux de la société *Pro Viadmissa*, prend une importance scientifique de plus en plus considérable. Au XVI^e s. encore, Tschudi rassemble des inscriptions romaines. Dans la chronique de Stumpf, qui étudia entre autre l'Avenches romain, on trouve des indications relatives à des sépultures romaines et même préromaines, à des inscriptions; la chronique de Sebastian Münster parle de nombreuses antiquités de l'Helvétie, ramassées en 1597, André Jéff donne déjà une description assez détaillée de l'établissement romain d'*Ampora Verriarum* (Augsy).

A partir du XVIII^e s., les trouvaillies se multiplient. C'est, par exemple, le bas-relief romain représentant un prêtre et un laïque, transporté à l'Helvétie-Ville de Lausanne; en 1631, le trésor de Wetzstein, huit vases romains en argent richement décorés, on assiste ensuite à la création de nos premiers musées archéologiques à Bâle, Zurich et Berne. Il est vrai que ces musées étaient essentiellement destinés aux œuvres d'art et que leurs sections archéologiques présentaient les associations les plus extraordinaires de genres de toute espèce. Mérian publiait sa grande topographie et à la fin du XVIII^e s. Wagner, dans son *Monnaies Helvétiques* (1688) essayait de présenter l'ensemble des richesses archéologiques en Suisse. Au XVIII^e s., les trouvaillies d'antiquités sont si nombreuses, il n'est point à l'échelle de la Suisse, qu'il mesurait être question de les énumérer. On s'occupe très activement de l'étude de notre archéologie nationale, les savants commentent peu à peu à s'intéresser aux œuvres du passé antique; ainsi à Zurich, le chronique Jean-Jacques Freyburger prend très émerveillé en mains la cause de la conservation du Grossmünster et Emmanuel lui collaborait avec soin les antiquités de la ville de Fribourg. Neuchâtel, Fribourg, romaines, tout toujours le premier rang, et, dans ce domaine, la science est fasciné par offre des travaux de véritable intérêt, on pourrait

citer, entre autres, la célèbre controverse relative à Aventicum, que le jésuite français voulait placer à Antre, tandis que Marquard Wald (1710) désignait Avenches comme emplacement de la ville romaine; les discussions qui se greffèrent sur les trouvaillies faites à Baden, la lecture des inscriptions romaines, telle celle du Lindenhof à Zurich qui, de 1747, permit à Hagenbuch de fixer le nom romain de sa ville natale, *Turicam*; en 1763, le travail d'ensemble de Daniel Bruckner sur les antiquités de la ville et de sa campagne de Bâle, spécialement important grâce à sa bonne description des trouvaillies de Basodunum; en 1773, celui de l'ingénieur Jean Muller, de Zurich, qui publie une collection de reproductions d'antiquités suisses; en 1788, à Berne, le *Manoir abrégé et recueilli de quelques antiquités de la Suisse*, d'Erasme Ritter. Si l'ouvrage de Bruckner s'occupe surtout des antiquités romaines, il renferme aussi plusieurs représentations d'objets chrétiens primitifs, et Jean Muller reproduit nombre de documents du moyen âge. D'autre part, à la fin du XVIII^e s., apparaissent les deux premières études relatives à nos cathédrales; celle de



Pierre tombale à Avenches. Reproduite par Stumpf en 1548.

Schinz en 1789, sur l'église de Zurich, ouvrage tout à fait remarquable pour l'époque, et celle de Léonard Baillière et Jean Senebier sur la cathédrale de Coire.

Le début du XIX^e s. est marqué, en 1804, par la très importante publication de Louis de Haller: *Helvétie antique des Romains*, et par sa *Topographie de l'Helvétie*. L'œuvre de Haller a été objet de critiques très vives mais assez injustes; la meilleure preuve de sa valeur est que les critiques modernes se sont souvent amenés à s'y reporter. Il faut aussi citer le *Dictionnaire suisse de l'archéologie*, de Künzli, 1837, et celui que le Docteur Lavade, de Vevey, avait publié peu avant (1824), et dans lequel se trouvent beaucoup de documents importants relatifs au canton de Vaud. Parmi les travaux intéressants de ce genre, il faut signaler la description du Vieux-Zurich de Samuel Vogelien, lequel, outre sescriptions, fournit le premier appel à ceux qui veulent s'occuper de la conservation et l'étude des monuments de l'art antique, et de nos jours de Martin Usteri, le chroniqueur de Fribourg, et d'autres. A ce moment, si l'on excepte encore les périodes préromaines, les bases de l'étude de nos antiquités nationales sont solidement posées et l'attention sera surtout dirigée sur le développement et l'importance de ces monuments.

Il est un fait qui ne braverait dans les annales de l'archéologie suisse, la découverte fortuite de deux tumuli près de Zuzwil, sous la forme de la croix à former le S de la lettre romaine de Zurich, à Vevey, par Gesselschaff à Zurich. Des découvertes, cette année,

tion se donna pour tâche de scruter toutes les époques, les restes de notre archéologie nationale, les diverses périodes préromaines aussi bien que l'époque romaine, celles des invasions barbares et du moyen âge. Aux *Mémoires* publiés par l'*Antiquarische Gesellschaft* de Zurich vint s'ajouter l'*Anzeiger für Schweiz. Geschichte und Alterthumskunde*, qui en 1868, prit le titre d'*Anzeiger für Schweiz. Alterthumskunde* (Indicateur d'antiquités suisses) et dont la publication est aujourd'hui connée à la direction du Musée National.

L'impulsion partie de Zurich ne tarda pas à se faire sentir ailleurs; un peu partout les sociétés d'histoire vont surgir: en 1857, la Société d'histoire de la Suisse romande; en 1838, la Société d'histoire et d'archéologie de Genève; en 1840, la Société d'histoire de Fribourg; en 1841, l'*Allgemeine Geschichtsforschende Gesellschaft der Schweiz*; 1842, l'*Antiquarische Gesellschaft Basel*; 1846 le *Historischer Verein* à Berne. C'est alors que G. de Bonstetten entre-

prend ses fouilles; elles ont formé la base du musée archéologique de Berne, et, à partir de 1855, il publie les résultats de ses recherches dans son grand *Recueil d'antiquités suisses*, accompagné de deux suppléments, auxquels s'ajoutèrent plus tard (1874) ses cartes archéologiques. Il ne faut pas s'étonner non plus de voir apparaître de divers côtés des ouvrages de réelle valeur, tels en 1857 la *Chronik* de Albert Jahn sur le canton de Berne, et cinq ans avant les *Antiquités de Neuchâtel* par F. Dubois de Montpéroux. En 1847, Matile avait déjà donné des relevés et une description de la collégiale de cette ville. Dans le canton de Vaud, la plus haute personnalité de cette époque, au point de vue archéologique, est Frédéric Troyon; il fut le premier en Suisse à fouiller systématiquement une nécropole barbare, celle de Bell Air près de Cheseaux et à en publier les résultats (1841). Son activité s'étendit au canton entier; nous le retrouvons spécialement occupé de l'étude des palafittes, et sa collection forma une des bases du ma-



Diptychon romain en ivoire (Trouvaille du XVIII^e siècle.)

sière archéologique de Lausanne. Qu'il suffise de citer encore les recherches de Quinquetaz dans le Jura, Bonavon, sa publication des *Monuments de l'ancien évêché de Bâle*; les travaux de Vischer de Bâle, en 1838, les *Notarques sur les cathédrales suisses*, de Jakob Burchard, enfin, en 1853, l'ouvrage de l'architecte genevois Blavier, intitulé *Histoire de l'architecture sacrée du III^e au X^e siècle dans les anciens évêchés de Genève, Lausanne et Sion*. C'est un des premiers essais d'archéologie monumentale et médiévale qui embrasse une région d'une certaine étendue; si les conclusions chronologiques sont inexactes, sa valeur documentaire n'en subsiste pas moins, grâce aux observations, aux planches et aux dessins très soignés qui accompagnent le texte. La découverte, en 1854, des premières palafittes à Meilen au bord du lac de Zurich fut une révélation; elle ouvrit une ère toute nouvelle à l'étude de notre archéologie préhistorique et fit sensation d'un bout de l'Europe à l'autre. Ce fut Ferdinand Keller qui prit la tête du mouvement et qui publia toute une série de rapports de haute valeur scientifique. L'archéologue Meiring, Schenk et Leimer, li étudiant les lacs de la Suisse

orientale, ceux de Neuchâtel, de Morat, de Bienne, étaient explorés par Desor, Grangier, Solihab, Vouga, Gross, de Ellenberg, Jenner; le lac Léman par Troyon, Morlot, Monod, Forl, Gosse et d'autres.

Le résultat essentiel des recherches sur les palafittes fut de trancher définitivement le problème de la succession des temps préhistoriques, problème si souvent controversé entre les savants allemands et ceux du Nord de l'Europe, de donner raison à ces derniers en démontrant que l'époque de la pierre avait précédé celles du cuivre, du bronze, puis du fer, et de fixer les transitions graduelles de ces différentes phases. Un des revers de la médaille fut que les travaux se succédèrent et s'accrochèrent avec une telle rapidité que leur étude approfondie ne put souvent être menée de front avec les fouilles. L'exploration de nos palafittes absorba pendant longtemps la majeure partie de l'activité des archéologues. On n'oubliait cependant pas l'antiquité romaine; de 1853 à 1870, Meyer-Oehsner, Mommson, Keller, Jahn, Rochat d'Yverdon, Buisson et d'autres publièrent sur ce sujet des études remarquables, mais l'héliologie médiévale n'eût pas encore très en faveur; néanmoins, en 1856, Wilhelm Wackernagel avait fondé à Bâle une collection du moyen âge qui est devenu le beau musée historique de la *Barfusserkirche*. A Zurich, Nüseler fit paraître, dès 1864, *die Goltshäuser der Schweiz*. Mais si les monographies descriptives de nos monuments du moyen âge sont encore rares à cette époque, il serait injuste de ne pas faire ressortir l'importance et l'utilité majeure d'autres travaux, sans lesquels la science archéologique n'arriverait jamais à la précision indispensable, sans lesquels elle resterait toujours dans le vague; ce sont les recherches historiques et la publication de documents d'archives. Dans ce domaine il faut se borner à citer quelques publications: celles des Sociétés d'histoire de la Suisse romande, de Genève, de Fribourg, de Neuchâtel, du Valais, etc., les registres, tel en 1856, le *Registre genevois: les Monuments de Neuchâtel* par G.-A. Matile, les *Monuments de l'ancien évêché de Bâle*, de Trouillet, les *Documents relatifs à l'histoire de la ville de Berne*, de Zoelliker, le *Mémorial de Fribourg*, les *Registes des archives de la Confédération suisse*, et le *Schweizer Urkundenregister*, de Hildner.

Les trente dernières années du XIX^e siècle présentent, en matière archéologique, certaines tendances nouvelles, qui s'accroissent de plus en plus pour aboutir insensiblement aux conceptions actuelles. Ces tendances nouvelles se manifestent de diverses manières; il faudra se borner à essayer d'en fixer certains faits caractéristiques. C'est, par exemple, le besoin de fouilles plus systématiques, plus scientifiques, dans lesquelles les observations précises remplacent de plus en plus l'imagination, les déductions hasardées, les théories, les hypothèses un peu poétiques. Il y est exactement de même dans l'étude de notre archéologie monumentale, où l'on abandonne le romantisme pour approfondir les questions, on se hâte de plus en plus sur l'étude simultanée et indispensable des archives, des textes ou des documents originaux qu'on publie. Cette façon plus sérieuse, plus scientifique, de traiter les questions amène à des conclusions plus sûres et fait de l'archéologie la sœur de l'histoire nationale.

S'il est impossible de parler de la pléiade d'archéologues et d'historiens de mérite qui, de 1870 à nos jours, ont enrichi la science de travaux très nombreux, très variés, et auxquels nous devons nos conceptions actuelles en ces matières, il semble cependant indispensable de citer quelques-uns des noms et des travaux les plus marquants. Le véritable initiateur du mouvement moderne en faveur de notre archéologie monumentale et médiévale fut le professeur J.-L. Bâlin, de Zurich. L'ouvrage qu'il consacra à l'archéologie de la Suisse est fort peu considérable. Dès 1872, il continua, en publiant par occasion, une série d'études sur les monuments du moyen âge, par le *Gesellschaft der helvetischen Kunst- und Alterthumsforscher*. Il est possible que ces travaux soient les plus importants du moyen âge, surtout en ce qui concerne la Suisse romande, mais il est certain qu'ils ont été publiés par un des fondateurs du Musée national suisse, et de la

Société suisse des monuments historiques, fondée en 1879. A ses côtés il faut encore citer les Zeller-Werdmüller, von Röttl, les différents Burchardt, Egggenbach, Sarasin, Alfred Godet et tant d'autres dans la Suisse entière, ainsi que des savants étrangers tels que Wilhelm Lübke, auquel revient l'honneur d'avoir écrit les premières études sur nos vitraux, et Viollet-le-Duc.

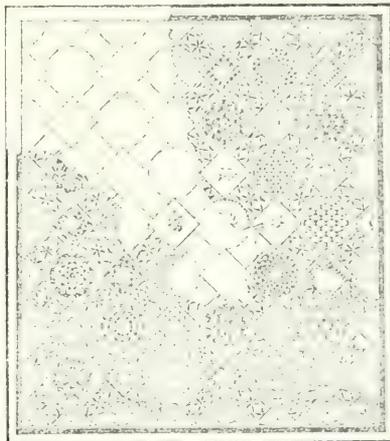
Les périodes préhistoriques et romaines n'étaient cependant pas négligées. Il suffit, pour s'en convaincre, d'étudier les publications des sociétés de Zurich, de Bâle, de Genève, de Neuchâtel, de l'association *Pro Antiquo*, de l'*Institut d'antiquités suisses*, les travaux de Vouga, Wayer, Garand, Morch-Pattin, Gross, Ritz, Mommson, Burchardt, Meyer, Mandrot, Morch, Eugène Secretan, W. Carl, Alois de Mohl, Hoerli. Ce dernier a conçu une place très spéciale dans l'archéologie pré-historique par son livre *Urgeschichte der Schweiz*. Il fut l'un des fondateurs de l'importante Société suisse de Préhistoire, à laquelle se rattachent aussi les noms de Tatarinoff, Wiedmer-Stern et d'autres.

Vers la fin du XIX^e s. l'ensemble de ces tendances diverses et de tous ces efforts aboutit à une conception absolument nouvelle en Suisse et d'une importance dont on ne saurait assez souligner la portée. La conservation de nos monuments historiques. Si cette notion avait tardé à s'imposer, si, sous ce rapport, nous étions en retard sur tel pays voisin, il est permis de dire que le mouvement fut peut-être plus solidement ancré qu'ailleurs, plus populaire. Il se traduisit très rapidement par la réorganisation complète et par l'agrandissement de nos musées archéologiques, par la création de nouvelles collections avec, comme commencement, la construction de Musée national inauguré le 25 juin 1898. La réorganisation et l'agrandissement de nos musées cantonaux, la création du Musée national répondaient au besoin de conserver au pays les monuments transportables. Mais il y eut une autre impulsion, tout aussi importante, ce fut le besoin de sauver, de protéger, de restaurer nos anciens édifices encore debout sur tout le territoire suisse. C'était là, on peut le dire, un principe tout à fait nouveau et qui nous vint de France.

Actuellement la tendance qui s'impose de plus en plus est celle de l'étude sur place, étude menée de front avec celle des documents et des textes originaux : inscriptions lapidaires, chartes, comptes de construction, etc. Les fouilles sont envisagées autrement qu'on ne le faisait jadis, en général. Aujourd'hui, celui qui entreprend une fouille archéologique doit se rendre compte qu'il lit et qu'il détruit un page de l'histoire que personne ne pourra lire après lui, qu'il assume donc de ce fait une grande responsabilité scientifique. Il ne s'agit plus comme autrefois (il y eut toutefois des exceptions) de recueillir et d'exposer le plus d'objets possible, quelque intéressants et utiles qu'ils puissent être, mais avant tout d'observer et de noter les moindres détails, car aucun détail n'est superflu. De nos jours on exige que toute fouille digne de ce nom soit accompagnée d'un journal, illustré de plans, de croquis, de photographies, que les observations soient faites non seulement dans le cabinet de travail mais avant tout sur place. Pareil besoin d'approfondir les questions se manifeste aussi dans l'étude de notre archéologie médiévale et monumentale. L'exploration archéologique des édifices, de la base au sommet, et à chose toute moderne et montre bien notre façon actuelle d'envisager la question. Il est encore un fait absolument nouveau, absolument nouveau chez nous, c'est l'intervention et la coopération financière des pouvoirs publics. Nous avons vu que cette coopération s'est manifestée tout d'abord par la création de musées cantonaux; ce furent ensuite des fouilles préparées par les cantons en faveur de ces musées, puis intervenant des ordonnances diverses pour la conservation de nos antiquités nationales et des lois spéciales pour la conservation de nos palais-fortes. Le 10 septembre 1898, le canton de Val d'Aoste fut le premier en Suisse à adopter une *Loi sur la conservation des monuments et des objets d'art ayant un intérêt historique ou artistique* dont les dispositions essentielles furent empruntées à la loi française de 1887. Les can-

tons de Berne, Neuchâtel et Valais possèdent aujourd'hui des lois très semblables à la loi vaudoise; le Tessin s'est inspiré de la loi italienne, plus rigoureuse et peut-être moins facilement applicable à cause de ses atteintes à la propriété particulière; d'autres cantons étudient présentement la question.

S'il n'existe pas de loi fédérale relative à nos monuments, la Confédération fait beaucoup pour l'étude, pour l'acquisition et la conservation de nos antiquités nationales. Depuis l'arrêté du 30 juin 1886, les Chambres votent chaque année des crédits considérables, soit en faveur du Musée national et des collections cantonales, soit pour subventionner des restaurations, des fouilles et des études archéologiques entreprises dans un but purement scientifique par des États, des communes, des sociétés ou des particuliers. En échange de ses subventions, la Confédération exige des engagements de conservation future, très précis, engagements qui doivent



Mosaïque romaine trouvée à Avenches et après un dessin d'Erasmus Ritter de l'an 1560 approximativement.

être ratifiés par les gouvernements cantonaux et qui constituent un véritable classement.

Le 1^{er} août 1900, de notre confédération M. A. Nod a été élu secrétaire fédéral en raison de ses services rendus par les travaux historiques et archéologiques effectués.

ARCHER. Famille bourgeoise de la ville de Berne. *Armoiries*: d'or à deux fragments d'arcs de pont de sable situés dans deux angles du même. — 1. WERNER, 1306, vassal de Johann von Büdingen; achète en 1396 une terre de chevchiers de Saint-Jean, de Munschwanden. — 2. STROSS (peut-être de Baselt) en 1415. — 1415, vassal du Grand Conseil en 1474, du Petit Conseil en 1477, 1480 et 1496, puis administrateur de l'Hôpital du Bas. — 3. ANTON, fils du 2^e, en 1500, Grand Conseil en 1548, du Petit Conseil en 1562, bailli de Bipp 1565, lieutenant des Bailliages en 1567, 69 et 1574; administrateur de l'Hôpital du Bas de 1570 à 1572; trésorier du même établissement de 1577 à 1579, bailli de Munschwanden en 1577, trésorier de la ville de Berne en 1580; en 1585 et 1586, en compagnie de la bourgeoisie contre Wald-bout 1587, 1588 et 1595, et 1595, il remonte en tout de l'évêché de Sion l'importante fortification (moitié en 1595, le 4. 1596, le 2^e de 1597 à 1598, le 3^e de 1598 à 1600, le 4^e de 1600, le 5^e de 1600, le 6^e de 1600, le 7^e de 1600, le 8^e de 1600, le 9^e de 1600, le 10^e de 1600, le 11^e de 1600, le 12^e de 1600, le 13^e de 1600, le 14^e de 1600, le 15^e de 1600, le 16^e de 1600, le 17^e de 1600, le 18^e de 1600, le 19^e de 1600, le 20^e de 1600, le 21^e de 1600, le 22^e de 1600, le 23^e de 1600, le 24^e de 1600, le 25^e de 1600, le 26^e de 1600, le 27^e de 1600, le 28^e de 1600, le 29^e de 1600, le 30^e de 1600, le 31^e de 1600, le 1^{er} de 1601, le 2^e de 1601, le 3^e de 1601, le 4^e de 1601, le 5^e de 1601, le 6^e de 1601, le 7^e de 1601, le 8^e de 1601, le 9^e de 1601, le 10^e de 1601, le 11^e de 1601, le 12^e de 1601, le 13^e de 1601, le 14^e de 1601, le 15^e de 1601, le 16^e de 1601, le 17^e de 1601, le 18^e de 1601, le 19^e de 1601, le 20^e de 1601, le 21^e de 1601, le 22^e de 1601, le 23^e de 1601, le 24^e de 1601, le 25^e de 1601, le 26^e de 1601, le 27^e de 1601, le 28^e de 1601, le 29^e de 1601, le 30^e de 1601, le 31^e de 1601, le 1^{er} de 1602, le 2^e de 1602, le 3^e de 1602, le 4^e de 1602, le 5^e de 1602, le 6^e de 1602, le 7^e de 1602, le 8^e de 1602, le 9^e de 1602, le 10^e de 1602, le 11^e de 1602, le 12^e de 1602, le 13^e de 1602, le 14^e de 1602, le 15^e de 1602, le 16^e de 1602, le 17^e de 1602, le 18^e de 1602, le 19^e de 1602, le 20^e de 1602, le 21^e de 1602, le 22^e de 1602, le 23^e de 1602, le 24^e de 1602, le 25^e de 1602, le 26^e de 1602, le 27^e de 1602, le 28^e de 1602, le 29^e de 1602, le 30^e de 1602, le 31^e de 1602, le 1^{er} de 1603, le 2^e de 1603, le 3^e de 1603, le 4^e de 1603, le 5^e de 1603, le 6^e de 1603, le 7^e de 1603, le 8^e de 1603, le 9^e de 1603, le 10^e de 1603, le 11^e de 1603, le 12^e de 1603, le 13^e de 1603, le 14^e de 1603, le 15^e de 1603, le 16^e de 1603, le 17^e de 1603, le 18^e de 1603, le 19^e de 1603, le 20^e de 1603, le 21^e de 1603, le 22^e de 1603, le 23^e de 1603, le 24^e de 1603, le 25^e de 1603, le 26^e de 1603, le 27^e de 1603, le 28^e de 1603, le 29^e de 1603, le 30^e de 1603, le 31^e de 1603, le 1^{er} de 1604, le 2^e de 1604, le 3^e de 1604, le 4^e de 1604, le 5^e de 1604, le 6^e de 1604, le 7^e de 1604, le 8^e de 1604, le 9^e de 1604, le 10^e de 1604, le 11^e de 1604, le 12^e de 1604, le 13^e de 1604, le 14^e de 1604, le 15^e de 1604, le 16^e de 1604, le 17^e de 1604, le 18^e de 1604, le 19^e de 1604, le 20^e de 1604, le 21^e de 1604, le 22^e de 1604, le 23^e de 1604, le 24^e de 1604, le 25^e de 1604, le 26^e de 1604, le 27^e de 1604, le 28^e de 1604, le 29^e de 1604, le 30^e de 1604, le 31^e de 1604, le 1^{er} de 1605, le 2^e de 1605, le 3^e de 1605, le 4^e de 1605, le 5^e de 1605, le 6^e de 1605, le 7^e de 1605, le 8^e de 1605, le 9^e de 1605, le 10^e de 1605, le 11^e de 1605, le 12^e de 1605, le 13^e de 1605, le 14^e de 1605, le 15^e de 1605, le 16^e de 1605, le 17^e de 1605, le 18^e de 1605, le 19^e de 1605, le 20^e de 1605, le 21^e de 1605, le 22^e de 1605, le 23^e de 1605, le 24^e de 1605, le 25^e de 1605, le 26^e de 1605, le 27^e de 1605, le 28^e de 1605, le 29^e de 1605, le 30^e de 1605, le 31^e de 1605, le 1^{er} de 1606, le 2^e de 1606, le 3^e de 1606, le 4^e de 1606, le 5^e de 1606, le 6^e de 1606, le 7^e de 1606, le 8^e de 1606, le 9^e de 1606, le 10^e de 1606, le 11^e de 1606, le 12^e de 1606, le 13^e de 1606, le 14^e de 1606, le 15^e de 1606, le 16^e de 1606, le 17^e de 1606, le 18^e de 1606, le 19^e de 1606, le 20^e de 1606, le 21^e de 1606, le 22^e de 1606, le 23^e de 1606, le 24^e de 1606, le 25^e de 1606, le 26^e de 1606, le 27^e de 1606, le 28^e de 1606, le 29^e de 1606, le 30^e de 1606, le 31^e de 1606, le 1^{er} de 1607, le 2^e de 1607, le 3^e de 1607, le 4^e de 1607, le 5^e de 1607, le 6^e de 1607, le 7^e de 1607, le 8^e de 1607, le 9^e de 1607, le 10^e de 1607, le 11^e de 1607, le 12^e de 1607, le 13^e de 1607, le 14^e de 1607, le 15^e de 1607, le 16^e de 1607, le 17^e de 1607, le 18^e de 1607, le 19^e de 1607, le 20^e de 1607, le 21^e de 1607, le 22^e de 1607, le 23^e de 1607, le 24^e de 1607, le 25^e de 1607, le 26^e de 1607, le 27^e de 1607, le 28^e de 1607, le 29^e de 1607, le 30^e de 1607, le 31^e de 1607, le 1^{er} de 1608, le 2^e de 1608, le 3^e de 1608, le 4^e de 1608, le 5^e de 1608, le 6^e de 1608, le 7^e de 1608, le 8^e de 1608, le 9^e de 1608, le 10^e de 1608, le 11^e de 1608, le 12^e de 1608, le 13^e de 1608, le 14^e de 1608, le 15^e de 1608, le 16^e de 1608, le 17^e de 1608, le 18^e de 1608, le 19^e de 1608, le 20^e de 1608, le 21^e de 1608, le 22^e de 1608, le 23^e de 1608, le 24^e de 1608, le 25^e de 1608, le 26^e de 1608, le 27^e de 1608, le 28^e de 1608, le 29^e de 1608, le 30^e de 1608, le 31^e de 1608, le 1^{er} de 1609, le 2^e de 1609, le 3^e de 1609, le 4^e de 1609, le 5^e de 1609, le 6^e de 1609, le 7^e de 1609, le 8^e de 1609, le 9^e de 1609, le 10^e de 1609, le 11^e de 1609, le 12^e de 1609, le 13^e de 1609, le 14^e de 1609, le 15^e de 1609, le 16^e de 1609, le 17^e de 1609, le 18^e de 1609, le 19^e de 1609, le 20^e de 1609, le 21^e de 1609, le 22^e de 1609, le 23^e de 1609, le 24^e de 1609, le 25^e de 1609, le 26^e de 1609, le 27^e de 1609, le 28^e de 1609, le 29^e de 1609, le 30^e de 1609, le 31^e de 1609, le 1^{er} de 1610, le 2^e de 1610, le 3^e de 1610, le 4^e de 1610, le 5^e de 1610, le 6^e de 1610, le 7^e de 1610, le 8^e de 1610, le 9^e de 1610, le 10^e de 1610, le 11^e de 1610, le 12^e de 1610, le 13^e de 1610, le 14^e de 1610, le 15^e de 1610, le 16^e de 1610, le 17^e de 1610, le 18^e de 1610, le 19^e de 1610, le 20^e de 1610, le 21^e de 1610, le 22^e de 1610, le 23^e de 1610, le 24^e de 1610, le 25^e de 1610, le 26^e de 1610, le 27^e de 1610, le 28^e de 1610, le 29^e de 1610, le 30^e de 1610, le 31^e de 1610, le 1^{er} de 1611, le 2^e de 1611, le 3^e de 1611, le 4^e de 1611, le 5^e de 1611, le 6^e de 1611, le 7^e de 1611, le 8^e de 1611, le 9^e de 1611, le 10^e de 1611, le 11^e de 1611, le 12^e de 1611, le 13^e de 1611, le 14^e de 1611, le 15^e de 1611, le 16^e de 1611, le 17^e de 1611, le 18^e de 1611, le 19^e de 1611, le 20^e de 1611, le 21^e de 1611, le 22^e de 1611, le 23^e de 1611, le 24^e de 1611, le 25^e de 1611, le 26^e de 1611, le 27^e de 1611, le 28^e de 1611, le 29^e de 1611, le 30^e de 1611, le 31^e de 1611, le 1^{er} de 1612, le 2^e de 1612, le 3^e de 1612, le 4^e de 1612, le 5^e de 1612, le 6^e de 1612, le 7^e de 1612, le 8^e de 1612, le 9^e de 1612, le 10^e de 1612, le 11^e de 1612, le 12^e de 1612, le 13^e de 1612, le 14^e de 1612, le 15^e de 1612, le 16^e de 1612, le 17^e de 1612, le 18^e de 1612, le 19^e de 1612, le 20^e de 1612, le 21^e de 1612, le 22^e de 1612, le 23^e de 1612, le 24^e de 1612, le 25^e de 1612, le 26^e de 1612, le 27^e de 1612, le 28^e de 1612, le 29^e de 1612, le 30^e de 1612, le 31^e de 1612, le 1^{er} de 1613, le 2^e de 1613, le 3^e de 1613, le 4^e de 1613, le 5^e de 1613, le 6^e de 1613, le 7^e de 1613, le 8^e de 1613, le 9^e de 1613, le 10^e de 1613, le 11^e de 1613, le 12^e de 1613, le 13^e de 1613, le 14^e de 1613, le 15^e de 1613, le 16^e de 1613, le 17^e de 1613, le 18^e de 1613, le 19^e de 1613, le 20^e de 1613, le 21^e de 1613, le 22^e de 1613, le 23^e de 1613, le 24^e de 1613, le 25^e de 1613, le 26^e de 1613, le 27^e de 1613, le 28^e de 1613, le 29^e de 1613, le 30^e de 1613, le 31^e de 1613, le 1^{er} de 1614, le 2^e de 1614, le 3^e de 1614, le 4^e de 1614, le 5^e de 1614, le 6^e de 1614, le 7^e de 1614, le 8^e de 1614, le 9^e de 1614, le 10^e de 1614, le 11^e de 1614, le 12^e de 1614, le 13^e de 1614, le 14^e de 1614, le 15^e de 1614, le 16^e de 1614, le 17^e de 1614, le 18^e de 1614, le 19^e de 1614, le 20^e de 1614, le 21^e de 1614, le 22^e de 1614, le 23^e de 1614, le 24^e de 1614, le 25^e de 1614, le 26^e de 1614, le 27^e de 1614, le 28^e de 1614, le 29^e de 1614, le 30^e de 1614, le 31^e de 1614, le 1^{er} de 1615, le 2^e de 1615, le 3^e de 1615, le 4^e de 1615, le 5^e de 1615, le 6^e de 1615, le 7^e de 1615, le 8^e de 1615, le 9^e de 1615, le 10^e de 1615, le 11^e de 1615, le 12^e de 1615, le 13^e de 1615, le 14^e de 1615, le 15^e de 1615, le 16^e de 1615, le 17^e de 1615, le 18^e de 1615, le 19^e de 1615, le 20^e de 1615, le 21^e de 1615, le 22^e de 1615, le 23^e de 1615, le 24^e de 1615, le 25^e de 1615, le 26^e de 1615, le 27^e de 1615, le 28^e de 1615, le 29^e de 1615, le 30^e de 1615, le 31^e de 1615, le 1^{er} de 1616, le 2^e de 1616, le 3^e de 1616, le 4^e de 1616, le 5^e de 1616, le 6^e de 1616, le 7^e de 1616, le 8^e de 1616, le 9^e de 1616, le 10^e de 1616, le 11^e de 1616, le 12^e de 1616, le 13^e de 1616, le 14^e de 1616, le 15^e de 1616, le 16^e de 1616, le 17^e de 1616, le 18^e de 1616, le 19^e de 1616, le 20^e de 1616, le 21^e de 1616, le 22^e de 1616, le 23^e de 1616, le 24^e de 1616, le 25^e de 1616, le 26^e de 1616, le 27^e de 1616, le 28^e de 1616, le 29^e de 1616, le 30^e de 1616, le 31^e de 1616, le 1^{er} de 1617, le 2^e de 1617, le 3^e de 1617, le 4^e de 1617, le 5^e de 1617, le 6^e de 1617, le 7^e de 1617, le 8^e de 1617, le 9^e de 1617, le 10^e de 1617, le 11^e de 1617, le 12^e de 1617, le 13^e de 1617, le 14^e de 1617, le 15^e de 1617, le 16^e de 1617, le 17^e de 1617, le 18^e de 1617, le 19^e de 1617, le 20^e de 1617, le 21^e de 1617, le 22^e de 1617, le 23^e de 1617, le 24^e de 1617, le 25^e de 1617, le 26^e de 1617, le 27^e de 1617, le 28^e de 1617, le 29^e de 1617, le 30^e de 1617, le 31^e de 1617, le 1^{er} de 1618, le 2^e de 1618, le 3^e de 1618, le 4^e de 1618, le 5^e de 1618, le 6^e de 1618, le 7^e de 1618, le 8^e de 1618, le 9^e de 1618, le 10^e de 1618, le 11^e de 1618, le 12^e de 1618, le 13^e de 1618, le 14^e de 1618, le 15^e de 1618, le 16^e de 1618, le 17^e de 1618, le 18^e de 1618, le 19^e de 1618, le 20^e de 1618, le 21^e de 1618, le 22^e de 1618, le 23^e de 1618, le 24^e de 1618, le 25^e de 1618, le 26^e de 1618, le 27^e de 1618, le 28^e de 1618, le 29^e de 1618, le 30^e de 1618, le 31^e de 1618, le 1^{er} de 1619, le 2^e de 1619, le 3^e de 1619, le 4^e de 1619, le 5^e de 1619, le 6^e de 1619, le 7^e de 1619, le 8^e de 1619, le 9^e de 1619, le 10^e de 1619, le 11^e de 1619, le 12^e de 1619, le 13

Frutzen en 1483, de Laupen en 1495, † 1512. — 5. STU-
FRIUS, du Grand Conseil en 1503, devint bailli de Lau-
pen en 1508, du Petit Conseil en 1518 et en 1528, fut dé-
puté à Neuchâtel en novembre 1530, destitué en 1535.
Il vivait encore en 1540.

A. *Branche aînée*. Elles descendent de — 6. LUDWIG, fils d'un
Vincent, du Grand Conseil en 1523, châtelain de Zweisim-
minen en 1526, du Petit Conseil et bailli de Schenken-
berg en 1531, † 1536. — 7. HANS-RI DOLE, du Conseil
en 1534, succéda à son frère aîné Ludwig n° 6, comme
bailli de Schenkenberg en 1535, † 1538. — 8. LUDWIG,
fils du n° 6, tannier, du Grand Conseil en 1540, bailli
de Thorberg en 1550, grand sautier 1558, bailli de Bipp
en 1560, de Payerne en 1561, † 1566. — 9. SIMON, fils
du n° 7, du Grand Conseil en 1580, bailli de Euren 1584,
de Bippen 1625, d'Arbouren 1603, d'Arvavanen 1612,
† 1624 en 1625. — 10. BENEDIKT, * 1537, † 1587, entra
au Grand Conseil en 1559, devint grand sautier en 1564,
receveur de la maison d'Interlaken. — 11. BENEDIKT, fils
posthume du n° 9, * le 12 juin 1587, Fen 1607 en 1608,
verrier, du Grand Conseil en 1647, bailli de Frutzen en
1625, recteur de la léproserie en 1642, fut déposé pour
négligence dans ses fonctions en 1657, surveillant des caves
de la ville en 1664. — 12. DANIEL, fils du n° 10, * vers
1640, du Grand Conseil en 1664, surveillant des caves du
pays allemand en 1668, membre des Seize en 1688, †
1691. — 13. BENEDIKT, fils du n° 11, * 1651, le 1^{er} mars
1712, fut directeur de l'Hôpital du Haut en 1704.

B. *Branche cadette*. — 14. BARTELOM, * le 10 sep-
tembre 1533, du Grand Conseil en 1554, petit conseiller
en 1563, 1568 et 1577, fut bailli d'Unterseen en 1556,
de Thonou en 1563, de Morges en 1568, banquier de stan-
teurs en 1583, directeur de l'arsenal en 1586, † 1589. Il fut
capitaine de 495 hommes de Laentzhal et Aarwangen
dans l'expédition de 1582. — 15. ANTON, fils du n° 14,
* 1581, conseiller en 1606, étalonneur en 1607 et
percepteur en 1609, bailli du chapitre (*Stiftschaffner*) en
1611, † de la peste la même année. — 16. ANTON, fils
du n° 15, 1603-1655, du Grand Conseil en 1627, étal-
onneur en 1629, bailli de Lavalswil 1636, du Petit Con-
seil en 1654. — 17. ANTON, fils du n° 16, 1632-1673,
du Grand Conseil en 1657 fut en 1664 Rathassammant
et bailli de Thorberg en 1667. — 18. ARCHEBË, fils
du n° 17, * 1642, doit avoir été Vincent Starler dans
une bagarre; en 1673 du Grand Conseil, gouverneur
de Payerne en 1687, fut déposé pour dettes en 1696 et
rayé du conseil. — 19. ANTON, fils du n° 18, * le 24 jan-
vier 1681, pasteur à Frauenkapellen en 1713, se retira
en 1725 et mourut en 1729. — 20. HANS-JAKOB, com-
mis au grenier en 1722, renvoyé pour sa conduite en
1726 et interné à Interlaken où il mourut, dernier de
la famille. — M. von Starler: *Genealogien Einsiedler
Geschlechter* à la Bibl. de la ville de Berne. [E.B.]

* **ARCHEVÊCHE**. Voir L'ÉGLISE.

* **ARCHIMBAUD**. Famille originaire de Montélimar,
venue à Genève au XVI^e s. — ETHENE fut reçu
habitant en 1572. — JEAN, ingénieur, proposa au
Conseil, en 1652, de construire une machine éle-
vant l'eau du lac pour alimenter les fontaines publi-
ques. Malgre l'intérêt que prit la population à ce
projet et les demandes de patentes devant ras-
sembler l'eau à domicile, le Conseil le repeta défectivement
en 1658 après six ans de négociations. Ce ne fut qu'un
siècle suivant que l'ingénieur Abbeille dota la ville de
Genève d'un système hydraulique approprié à ses be-
soins. — PHILIPPE fut pasteur de 1743 à 1755. — THÉO-
DORE et OLYMPIE, convertis au catholicisme sous
l'influence du curé Portverre, publièrent des ouvrages de
polémique religieuse. — Voir Arch. d'Etat Genève.
Golle: *LB*. — SKL. — Gallie et Gautier: *Annua-
ria*.

* **ARCHINARD**. Nom de famille répandu dans les
cantons de Genève et de Vaud.

A. *Canton de Genève*. Plusieurs Familles de ce nom,
venant du Dauphiné, se sont établies à Genève d'1559 à
la fin du XVIII^e s. — 1. ANDRÉ, fut aubain à l'époque en
1702. — 2. DANIEL, fils du n° 1, * 1698, fut successi-
vement pasteur de plusieurs églises françaises en Al-
lemagne. Il mourut à Brunnick en 1755. — 3. JEAN-
ANDRÉ, 1807-1869, pasteur à Chaney près à Genève,

auteur de plusieurs ouvrages d'archéologie et de théo-
logie, entre autres : *La Chanoine sacre basse* sur les
découvertes de Champollion. — *Les origines de l'Église
romaine*. — *Les édifices religieux de l'ancienne Genève*.
— 4. J. AN-CHARLES, 1829-1906, député de 1878 à 1880,
chanoine en 1880. — Voir de Montet: *Biographie des
Genevois et des Vaudois*. — Gallie nms. — *Famille protes-
tante*. — Sordet nms. — J.G. — *Passé-partout*. Th. I.

B. *Canton de Vaud*. Famille du Grêt près Montlé-
mar (France), réfugiée en 1708 à Lau-
sanne pour cause de religion. *Armoiries* : d'azur à cinq cotices d'or, au dextrochère vêtu d'argent, tenant un
arc tendu avec sa flèche du même. —
1. CHARLES-VÉROBIQUE, * à Montpre-
veyres le 10 juin 1811, pasteur. Il
fut successivement directeur du col-
lege de Moudon de 1840 à 1845, maître
de français à Berthoud 1845-1846; pas-
teur à Payerne 1848-1850, à Saint-Georges 1846-1861,
premier président du Comité de secours en faveur des
étudiants dissimulés 1854-1862; secrétaire en chef du
département de l'Instruction publique et des Cultes du
canton de Vaud de 1864 à 1873; pasteur à Corsier 1873-
1891, † à Vevey le 2 janvier 1898. Il est l'auteur d'une
Histoire de l'Église du canton de Vaud, qui a eu deux
éditions, d'une *Histoire de l'Instruction publique dans
le pays de Vaud*, et d'autres opuscules. Il avait concouru
en 1838 pour la chaire d'économie politique à l'Académie
de Lausanne par une dissertation sur la Population. —
2. CHARLES, * à Wesseling (Alsace) en 1819, consacré
1844, pasteur en Alsace et de 1854 à 1857 à Biel, puis
de 1864 à 1872 directeur du collège cantonal à Lausanne
et professeur au dit collège jusqu'en 1886. Il a publié une notice
historique sur le collège cantonal. — 3. AUGUSTE, fils
du n° 1, † en 1917, juge au tribunal de district de Lau-
sanne, s'est consacré à diverses œuvres de bienfaisance et
fut pendant plus de vingt ans secrétaire de la société de
patronage des détenus libérés. [G.-A. B. et H. Y.]

* **ARCHIPRÊTRE**, titre de dignitaire ecclésiastique,
qui remonte au IV^e s. et était donné au premier des
prêtres (par l'évêque ou par ses qualités) de l'église épisco-
pale. Il devait remplacer l'évêque, malade ou empêché,
dans les cérémonies du culte et parfois il avait aussi
une part dans l'administration des biens de l'Église.

En Suisse il n'y a d'archiprêtres qu'au Tessin et à
Genève. Au Tessin les chefs des chapitres de Lugano,
Baberna, Bellinzona et Locarno et les curés d'Ascona
et de Riva San Vitale portent ce titre. En 1910 il fut
conféré aussi au prévôt de Hâncin. Dans le canton du
Tessin, chaque archevêque est à la tête d'une *paroisse*.
À Genève il y a quatre archevêques : ceux de Saint-Pierre
aux Lions, de l'Immaculée-Conception, de Saint-François
et de Saint-François de Sales.

Wetzer et Welte: *Dict. encycl. de théologie catho-
lique*. — Thomassin: *Archidia et autres descriptions de
l'Église*. [C. THURZILLI.]

* **ARCHITECTURE CIVILE**. Voir MAISONS, GÉNIE

CIVIL.

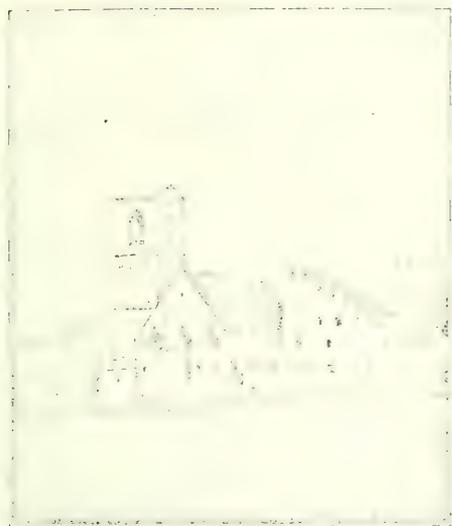
* **ARCHITECTURE MILITAIRE**. Voir CHEVAUX, É-

FOURBILATIONS.

* **ARCHITECTURE RELIGIEUSE**. Les premiers
édifices chrétiens de notre pays se rattachent à
partir du IV^e s. entre autres à Genève, à Saint-
Maurice, à Rommagnieu. Il n'est devenu de con-
structions plus qu'après l'extinction de tous les autres
sous le sol d'édifices postérieurs et parfois en forme
de fondes systématiques. Ce sont d'abord des mas-
sives chapelles à une nef, accompagnées d'un atrium.
A Rommagnieu, deux églises dessinant chacune de
traverse dont un plan, la nef de croix, le sanc-
tuaire est dépourvu. Un certain nombre de fondes
conservés, il n'est guère possible de tracer ces construc-
tions générales sur l'architecture de cette époque, les
traditions romanes, bien que de nature, étaient encore
très vivantes.

Les vestiges de monuments élevés durant le
intermédiaire qui sépare le nord de l'époque romane de
l'avènement de la dynastie archangeoise se trouvent





L'église de Münster (Grisons), de l'an 700 environ.



L'église abbatiale de Payerne, de l'an 1000 environ.



La cathédrale de Zurich, de 1100-1150.



L'église de Notre à Sienne, de l'an 1190 environ.

tout d'abord dans les localités où le christianisme avait faite sa première apparition; à Genève, les églises de Saint-Pierre et de Saint-Victor furent construites ou reconstruites à cette époque; à Saint-Maurice, régna également une grande activité; la deuxième église de Romanelmôtier, semblable à la première, date peut-être du VII^e s. Nous ne savons rien de précis sur les petits édifices construits en mémoire des premiers missionnaires; ils devaient en tout cas être de très petites dimensions. La transformation de la *cella* de Saint-Gall en un couvent de bénédictins n'est connue que par des textes, tous les restes architecturaux ont disparu au cours de reconstructions postérieures. A Gort, la crypte de Saint-Lucius, avec colonnes circulaires, est probablement un reste de la cathédrale construite en 540. Le principal intérêt de ces vestiges réside dans le fait qu'ils attestent la continuité du développement de l'architecture religieuse pendant les premiers siècles du moyen âge. L'ancienne Gaule mérovingienne reprit et développa les traditions antiques et devint, bien plus que l'Italie en décadence, le centre d'un rayonnement des idées nouvelles. La civilisation carolingienne n'aura plus qu'à faire fructifier ces sources.

Les monuments élevés au IX^e et X^e s. ont laissé sur le sol de notre pays des traces un peu plus visibles que ceux des périodes précédentes. La Suisse orientale occupa dès lors une place plus importante dans l'histoire de l'architecture, avec ses grandes abbayes qui constituèrent les principaux centres de culture. L'église du couvent de Munster (Grisons), édifiée à une nef, pourvu de trois absides en fer à cheval, a conservé des peintures murales de l'an 800. A Disentis et à Mustail, il y a encore des vestiges d'églises de cette époque. L'abbaye catholigienne de Saint-Gall nous est connue seulement par son plan conservé à la bibliothèque du couvent, plan qui ne fut pas exécuté tel quel, mais qui nous renseigne sur les conceptions architecturales de l'époque; double chœur, crypte, nef à colonnes, tours rondes isolées à l'Ouest, cloître au Sud. A Zurich, la crypte du Fraumünster présente un type assez développé, avec colonnes coupées sur plan rectangulaire. Dans la Suisse romande, à côté de Saint-Maurice, où les fondations ont mis à jour quelques vestiges carolingiens, les abbayes de Romanelmôtier et de Payerne sont les principaux témoins de l'influence de Cluny en Suisse. A Romanelmôtier le plan de cette époque peut être reconstitué malgré les transformations postérieures. A Payerne, la région de la tour occidentale peut remonter au X^e s. A Genève, il y avait, en 926, à Saint-Gervais, une église dont les fondations existent encore au-dessous du sol.

Notre connaissance de l'architecture primitive en Suisse est, on le voit, très fragmentaire; nos sources, par contre, mieux renseignées sur le développement de l'architecture après l'an mille, car les édifices sont plus nombreux et ont été mieux conservés. L'architecture romane en Suisse ne présente aucun caractère d'unité. Au Nord et à l'Est se font sentir les influences de l'Allemagne méridionale; dans les cantons romands, les relations avec la Bourgogne et la vallée du Rhône sont nettement affirmées. Au Tessin, on respire l'atmosphère de l'Italie. Dans la Suisse allemande, si l'on excepte quelques églises importantes, l'architecture est très rudimentaire; la basilique non voûtée est la règle. L'extérieur est pauvre, le portail peu développé. Les monuments les plus caractéristiques du genre sont le Munster de Schaffhouse, construit en 1064 et reconstruit au commencement du XIII^e s. et l'église de Stern. En France, les églises de Montbéliard et de Saint-Imier, dans le Jura, celles de Beromünster et de Schönenwerd, présentent certains caractères communs; elles possèdent toutes, à l'extérieur, des tours circulaires et ont été transformées par des rénovations postérieures. Dans la Suisse centrale et les Grisons, le style roman s'est maintenu à plus haut degrés, principalement dans les églises.

C'est seulement dans les églises des grands centres que se manifestent les innovations caractéristiques de l'architecture romane. Le Jura, le munster de Zurich fut reconstruit au début du XII^e s. mais l'extérieur n'est achevé qu'au XIII^e s. L'église n'est donc pas homogène, mais présente dans ses dispositions essentielles

un type bien caractérisé. A une travée de la nef romane, pondent deux travées de bas côtés; de ce fait le rythme des piliers n'est pas chaque fois le même et l'alternance des supports crée à l'intérieur de la nef un rythme nouveau. La cathédrale de Bâle, dont la nef est construite d'après un système analogue, présente une architecture de style plus avancée et moins lourd. Les églises de Neuchâtel et de Saint-Ursanne forment en quelque sorte la transition entre l'architecture de la Suisse allemande et celle de la Suisse française. A Neuchâtel, le chœur et ses deux annexes avec absides semi-circulaires datent de la seconde moitié du XII^e s. A l'extérieur, la corniche et les frises présentent une décoration romane très intéressante. L'église de Saint-Ursanne appartient déjà à l'époque de transition, mais elle possède un chœur dont les détails rappellent le style de la cathédrale de Bâle; le portail, avec des restes de polychromie, est l'un des plus beaux spécimens du genre en Suisse.

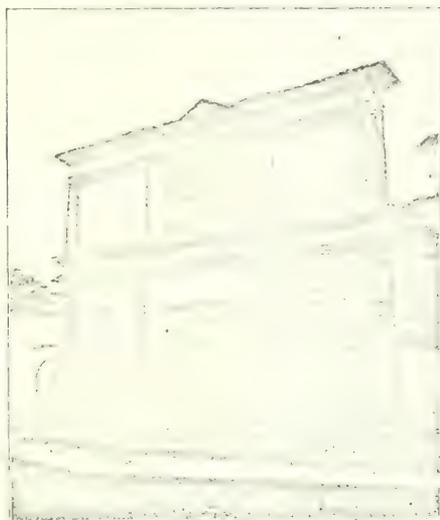
Dans la Suisse romande, l'influence de la France se fait sentir principalement dans les dispositions des voûtes. Le bœreau se rencontre fréquemment, même dans de grands édifices. Les abbayes de Cluny jouent à cette époque un rôle prépondérant dans le plan. L'église de Romanelmôtier a conservé en grande partie sa structure romane, elle est précédée d'un narthex à deux étages; la croisée est surmontée d'une tour carrée. L'église de Pavone, d'un style moins primitif et de proportions grandioses, est malheureusement défigurée à l'intérieur par des installations utilitaires. La tour élevée sur les croisées ne fut achevée qu'à l'époque gothique, mais avait dû être déjà projetée à l'origine. Parmi les autres édifices de cette époque il faut citer les églises de Grandson, basilique à colonnes avec voûtes en bœreau dans la nef, et demi-bœreau dans les bas côtés, et Saint-Pierre de Clages, au Valais, dont la croisée est surmontée d'une charmante tour octogonale. Les clochers de Sion et de Saint-Maurice ont de puissantes constructions qui rappellent certaines tours de la vallée d'Aoste. Dans le Tessin, l'art roman n'a pas laissé de monuments bien considérables. Partout la basilique simplement voûtée d'une charpente est la règle. Les plans sont également très peu développés, les chœurs de forme carrée, les bas côtés font le plus souvent défaut. L'église de Biasca est un des rares exemples d'églises à trois nefs; elle a été passablement romanisée au XIII^e s. Celle de Gormio a un chœur à trois absides voûtées, mais sa nef unique est recouverte d'un plafond.

En Suisse, comme ailleurs, l'architecture gothique eut un caractère plus universel que celle de la période précédente. Sans disparaître complètement, les différences locales s'affaiblissent; mais entre le XII^e et le XIII^e s. le style subit des variations régulières de l'application progressive de nouveaux systèmes constructifs. La cathédrale de Genève est l'un des premiers édifices où l'on ait employé de façon conséquente les voûtes croisées d'ogives. Commencée vers le milieu du XII^e s., la construction ne fut achevée qu'un siècle plus tard. Plusieurs catastrophes en ont modifié assez profondément l'état primitif. Le plan de l'église a une analogie romane; les parties ornées des piliers présentent certaines analogies avec les dispositions des églises cisterciennes. La cathédrale de Lausanne marque un progrès véritable dans le développement du style. Elle fut édifiée à une époque plus récente et achevée, seulement dans ses parties principales, au XIV^e s. Le chœur, avec déambulatoire, a beaucoup plus d'ampleur qu'à Genève. Le plan de la nef semble avoir été conçu dans l'idée de construire des voûtes semi-circulaires; mais il n'y eut apparence que d'une travée, au chœur; ailleurs la croisée fut voûtée par un bœreau à double plan. Parmi les autres particularités de l'œuvre, il faut citer le narthex avec un porche ouvert au XV^e s., le portail des absides au fond de la tour plantée sur la croisée, l'absence de vitraux, les rosaces qui ornent les piliers, Saint-François, est également un spécimen de style gothique dans la première phase de son évolution.

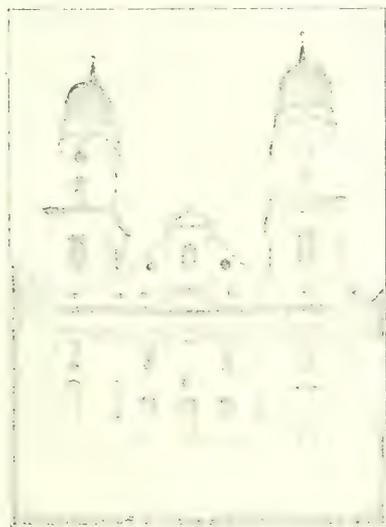
Dans le Valais, Notre-Dame de Valère à Sion, comme dans certains autres pays, les églises furent achevées. Les transepts ont les voûtes en bœreau et le chœur présente des détails tournaux, la nef a des arcs enroulés



La cathédrale de Berne, de 1421-1633.



L'église San Lorenzo de Lugano, de 1507.



L'église du couvent de Saint Cuthbert, de 1715.



Le Temple national de la Croix à Fossis, de 1791.

à la fin du XIII^e s. Par suite des relations avec la vallée du Rhône et la Bourgogne, le style gothique s'est manifesté en Suisse romande plus tôt que dans les régions septentrionales et orientales de notre pays. La cathédrale de Coire, reconstruite sur une base romane, est l'église la plus irrégulière et la plus pittoresque qu'on puisse imaginer. La nef, avec ses travées carrées, accompagnées de bas-côtés très étroits, trahit des influences italiennes. Dans les autres localités des Grisons, avant l'arrivée des dominicains et des franciscains, le style reste encore très archaïque. Le chœur de l'église des dominicains de Bâle est le seul reste de l'église consacrée en 1299. De proportions hardies et élancées, très sobre de détails, cet édifice est l'expression la plus parfaite d'une architecture qui recherche avant tout les effets d'ensemble. L'église des cordeliers de Bâle, une des plus grandes de la Suisse, dénote les mêmes tendances.

Si, pendant le XIII^e s., les manifestations de style gothique restent isolées et n'exercent point une influence générale sur le développement de l'architecture, il n'en est pas de même à partir du XIV^e s. A cette époque, l'avènement de la bourgeoisie et la prospérité du commerce favorisèrent l'esprit d'entreprise dans toutes les villes. Les cités épiscopales étant déjà, pour la plupart, pourvues de grandes cathédrales, le zèle des constructeurs s'applique avant tout à l'édification d'églises paroissiales. La collégiale de Fribourg, commencée au XIV^e s., est l'une des exemples les plus typiques des monuments élevés à cette époque. Dans le Jura, les églises de Porrentruy et de Bonne présentent les caractéristiques habituelles du style gothique tardif. Les églises de campagne élevées aux XV^e et XVI^e s., ont, par contre, encore des allures très archaïques. Elles n'ont qu'une nef accompagnée de chapelles; le chœur est généralement carré, une tour s'élève devant la face occidentale ou sur la croisée. Aux bords du Léman et dans la vallée du Rhône, on ne rencontre pas davantage de monuments remarquables. Cette contrée n'a pas, pour ainsi dire, connu la belle floraison décorative de l'art gothique au déclin. L'architecture demeure extrêmement sobre et se confine dans la recherche d'heureuses proportions dans les intérieurs. Les églises paroissiales de Genève sont très caractéristiques à cet égard: le chœur, à peine séparé de la nef, a la même hauteur que celle-ci.

Dans la Suisse allemande, c'est à Bâle que règne la plus grande activité à la fin du moyen âge. A la suite du tremblement de terre de 1356, les principaux édifices durent être restaurés. A la cathédrale, la partie supérieure du chœur fut reconstruite, ainsi que la nef et les chapelles; les tours occidentales furent achevées. A Berne, la collégiale est l'édifice le plus représentatif de la fin de la période gothique. La nef, accompagnée de bas-côtés et de chapelles, est précédée d'une puissante tour avec un triple porche. L'effet de l'intérieur est remarquable; la hauteur est répartie à proportion par de larges fenêtres. Dans les formes, on sent le désir de faire à tout prix du nouveau et de couvrir toutes les surfaces par des lignes compliquées. Le chœur a servi de modèle à celui de Berthoud, achevé en 1487. En Argovie, le côté du couvent de Kemptenfeld fondé en 1310, qui a conservé son église édifiée dans le style simple des franciscains, il faut mentionner les églises de Zurich et de Zolterau.

Le Fraumünster de Zurich, dont le chœur appartient encore au XIII^e s., fut achevé avec des ressources toujours décroissantes. La Wasserlanke, édifiée à une seule nef, est un exemple brillant de la science des constructeurs de voûtes de la fin de l'époque gothique. Dans la Suisse orientale, le plus bel édifice de ce temps est le couvent de Mariberg, près de Birschach, avec son cloître autour duquel se groupent les différents éléments de l'église accompli au jour de sa dédicace. A Schaffhouse, le Münster fut achevé en 1470. Dans les Grisons, le type romain de l'église à une nef, accompagné d'un planal et pourvue d'une ou plusieurs chapelles se perpétue jusqu'à une époque assez tardive, puis subitement, dans le dernier quart du XV^e s., le style gothique se développe avec une intensité et un éclat remarquables, et perd son caractère romain jusqu'au XVIII^e s. Les nombreux monuments d'œuvre de ce style, leur activité dans les vallées les

plus reculées et répandirent ainsi dans toute la région la connaissance du style nouveau. Tous ces édifices, généralement à une seule nef, présentent les systèmes de voûtes les plus compliqués. L'extérieur se caractérise très simplement, les fenêtres étant même souvent supprimées au Nord par suite de la rigueur du climat. Le plus grand édifice religieux des Grisons est Saint-Martin à Coire. L'église romane, en grande partie incendiée en 1464, fut reconstruite après cette date. Dans la Suisse italienne, comme dans la plupart des pays méridionaux, le style gothique ne fut jamais accueilli avec faveur et ne fut pas appliqué d'une façon très conséquente.

Si, pendant le moyen âge le Tessin occupe un rang modeste dans l'histoire de l'architecture, il prend sa revanche à partir du XVI^e s. C'est dans la Suisse italienne, en effet, que paraissent les premières manifestations du style Renaissance. On ne construisit pas tout d'abord des édifices complets dans le goût nouveau, mais l'on acheva des églises commencées en style gothique. La façade de San Lorenzo, à Lugano, édifiée en 1517, est conçue à la manière des églises de l'Italie du Nord; belle composition développée en largeur, où, malgré l'importance des pilastres, le parti horizontal domine, décoration riche et élégante, faisant preuve d'une imagination toujours vivante. La façade de la collégiale de Bellinzona, commencée au XVI^e mais achevée seulement au XVII^e s., présente une ordonnance à peu près analogue dans sa partie inférieure, mais est surmontée d'un étage de plus, couronné d'un fronton.

Au Nord des Alpes, dans la Suisse allemande aussi bien que dans la Suisse française, la Renaissance a laissé peu de monuments d'architecture religieuse. Dans les cantons protestants, l'activité est nulle à cette époque. Ailleurs, le style gothique persiste longtemps, même après le XVI^e s. Des édifices importants élevés dans le style nouveau ne paraissent pas avant le XVII^e s. L'église de Saint-Léger à Lucerne (1633-1644) a un intérieur correct de tendance classique tandis que son portail montre des formes plus opulentes et plus compliquées. Les arcs de la cinquième et le grand porche forment un bel ensemble, unique en son genre en Suisse. Dans la Suisse occidentale, on sent l'influence de l'art français. Les églises des Visitandines et des Jésuites à Fribourg, datent également du XVII^e s. L'église de Glis, en Valais, plus récente, présente un mélange de formes gothiques et Renaissance.

Aux XVII^e et XVIII^e s., les Tessinois ont laissé beaucoup de traces de leur activité dans différents régions de la Suisse. C'est à eux que l'on doit la reconstruction de l'église de Muri (1656-1674), le plan de l'église du couvent de Saint-Gall, modifié dans la suite, et surtout l'édification de l'église Saint-Ours à Solothurn. Les Français ont créé la plus œuvre de grande envergure, admirablement construite par l'aménagement des abais.

Une millénaire, d'une toute autre nature se fait sentir par l'intervention de l'école dite du Vorarlberg. Des familles d'artistes originaires de cette région travaillèrent en Suisse et dotèrent notre pays d'édifices importants. De grandes abbayes furent reconstruites grâce à l'initiative de prélats aymés du bas. Le chœur de l'église d'Ensisiedeln fut édifié de 1674 à 1676 par H.-C. Kuen; l'église elle-même et le couvent sont l'œuvre de K. Mauerbrugger et de ses collaborateurs. Le plan est très largement conçu; les bâtiments s'élevaient autour de grandes cours rectangulaires et symétriques. L'église, occupant une position dominante, est précédée d'un grand porche avec un arc de triomphe. Dans la nef, un grand nombre de stucs et de peintures, et par ses vastes proportions, cet édifice est bien caractéristique de son époque. Parmi les nombreux monuments de la même école, on doit citer les églises de Rapperswil, celles de Saint-Léonard, de Lucerne, de Munschwiler et de Sankt-Blasien; le plan de Bröschenhofen, près de F. Burg, la chapelle de St. Peter, d'Emmen, le couvent, fut reconstruit après l'incendie de 1739. L'église abbatiale de Saint-Gall présente extérieurement des caractéristiques assez diverses. La nef, avec le transept, terminée en forme de croix, est précédée de la plus belle construction de l'époque. La décoration, faite que très abondamment, ne compromet pas l'effet de l'architecture.

Dans les cantons protestants, le réveil de l'architecture religieuse fut beaucoup plus tardif. Les édifices construits spécialement pour le culte protestant ne sont pas antérieurs au XVIII^e s. Il faut citer l'église de Saint-Esprit à Berne et les temples de Morges, Yverdon et Genève (Fusterie) qui lui sont quelque peu postérieurs. L'église d'Olten, du commencement du XIX^e s., consécree au culte vieux-catholique, a la simplicité et la correction des édifices classiques.

L'époque moderne a vu se succéder les tendances les plus variées dans le domaine de l'architecture. Les édifices religieux, comme les édifices civils, sont le témoignage de la multiplicité des recherches faites dans un siècle où l'histoire était en grand honneur. Tout à toutes les styles des différentes périodes antérieures ont fourni des sources d'inspiration aux architectes. L'église de Neumünster à Zurich (1839) est encore l'écho de reminiscences classiques; à partir du milieu du siècle, les modèles du moyen âge furent plus en faveur; l'église Sainte-Elisabeth à Bâle est de style gothique, celle de Notre-Dame à Zurich rappelle les premières basiliques chrétiennes. Dans la forme des édifices, on passa alternativement du plan central au plan de forme allongée. Au cours de ces dernières années, on ne peut relever une tendance bien marquée de l'architecture religieuse. L'esprit moderne s'est manifesté davantage dans d'autres domaines. (Cann. MARTIN.)

ARCHIV FÜR DIE GESCHICHTE DER REPUBLIK GRAUBÜNDEN, publié par Theodor von Mohr, en corrélation avec le *Code des diplomatiques*. Deux volumes d'*Archiv* et deux volumes du *Code* paraissent de 1848 à 1853, sous la direction de Th. von Mohr. Après sa mort, son fils et collaborateur Conradin von Moor (comme le nom s'écrit aujourd'hui) continua ces deux publications. L'*Archiv* compte 6 volumes, le *Code* 4. — *ADB*, 22, p. 23. (F. P.)

ARCHIV FÜR SCHWEIZER GESCHICHTE, publié par la Société générale suisse d'histoire. Voir HISTOIRE, SOCIÉTÉS D'.

ARCHIV FÜR SCHWEIZERISCHE REFORMATIONSGESCHICHTE, publié de 1808-1876 par le SCHWEIZERISCHER MUSMELAN (voir cet article). Sous ce même titre, la *Gesellschaft für Wissenschaft und Kunst* a publié un supplément aux *Katholische Schweizerblätter* (voir cet article).

ARCHIVES HÉRALDIQUES SUISSES. Revue fondée, en 1887, par Maurice Tripet, archiviste à Neuchâtel. Les premiers numéros, mensuels, portent le titre : *Archives héraldiques et sigillographiques suisses*, puis, dès 1895, la revue prit le nom définitif de *Archives héraldiques suisses*. Le 1^{er} janvier 1892, les *Archives héraldiques* devinrent l'organe de la Société suisse d'héraldique et M. Tripet en continua la rédaction jusqu'à sa mort, le 16 juillet 1894. La publication de la revue fut dès lors confiée à un comité de rédaction. A partir de 1897, les *Archives héraldiques* devinrent trimestrielles.

ARCHIVES SUISSES DE TRADITIONS POPULAIRES. Revue fondée en 1897, par F. KLOTT.

ARCHIVES. Les historiens ont en Suisse à leur disposition de nombreuses collections de documents publiques ou privés, ce sont :

I. Les Archives fédérales à Berne. La Confédération d'avant 1798 ne possédait pas d'archives spéciales; les traités internationaux importants étaient conservés dans les archives cantonales tout d'abord, dans les années, tantôt dans les autres; ainsi plusieurs accords avec la France étaient à Solothurn quand Zurich correspondait comme Vorort avec les puissances étrangères. Il classait les pièces dans ses archives, d'Etat et en communiquant des copies aux cantons. Comme les huit anciens cantons tenaient leur Diète à Baden pour les comptes annuels, et que la plupart et les plus importantes de leurs assemblées avaient lieu dans la même ville, il s'y forma un commencement d'archives fédérales qui n'étaient pas seulement une collection d'*Adressbücher*, mais qui contenaient aussi des comptes de bailliages, des redevances, des traités d'alliance, des procès-verbaux de Diètes (des 1533), etc. L'exclusion des cantons catholiques au gouvernement commun de Baden, en 1712,

fit transférer les Diètes à Frauenfeld où se formèrent de nouvelles archives. Il se constitua de même des archives communes dans les autres bailliages communs. Lors de l'éclatement de la Confédération, ces actes restèrent où ils étaient et furent incorporés aux archives du chef-lieu du canton. La République Helvétique ne parvint pas à réunir ces documents, et la Diète se contenta, le 16 juin 1804, de souligner le caractère fédéral de ces archives, déposées en partie à Solothurn, Aarau (autres-fois Baden), Frauenfeld et Zurich, et d'en assurer la libre utilisation. L'Etat unitaire qu'était la République Helvétique créa les premières archives centrales en décidant, le 18 décembre 1798, l'aménagement d'archives nationales pour la nouvelle administration. Les anciennes archives furent placées le 25 juillet 1798 sous la garde des chambres administratives; à vider un inspecteur d'archives (Beat Steiner) devait visiter les archives des couvents de la Suisse orientale, mais les événements militaires en empêchèrent l'exécution. Des affaires plus importantes firent bientôt passer le soin des archives à l'arrière-plan. En septembre 1800, les archives de l'abbaye d'Ensisdeln, transportées à Zoug en 1798, furent rendues au prince-abbé. La chambre administrative de Berne livra en 1798 à celle de Vaud les actes qui lui revenaient, et à celle de Fribourg les pièces concernant Morat. — Lorsqu'après la République Helvétique, en 1803, les archives centrales durent être renouées à Fribourg, premier Vorort sous l'Acte de Médiation, on s'effraya d'avoir à transporter chaque année au nouveau Vorort l'immense collection d'actes qui s'étaient accumulés pendant les cinq dernières années; la majeure partie resta à Berne, et l'année suivante la Diète décida que les archives helvétiques y demeureraient définitivement et que les nouvelles archives fédérales y devaient aussi être installées. Un archiviste fédéral, Karl Wild, de Berne, prit la direction des archives helvétiques, et classa les actes de la chancellerie fédérale, dont le siège changeait avec le Vorort. Wild conserva ses fonctions jusqu'à sa mort, survenue le 5 juin 1848. Le changement de constitution en 1848 provoqua la création de nouvelles archives fédérales, et l'on versa tous les actes du Conseil fédéral et des différents départements. D'abord rattachées à la chancellerie fédérale, ces archives en furent séparées en 1861 et attribuées au Département de l'Intérieur. Elles quittèrent en 1899 le sous-sol du Palais fédéral pour occuper l'aile Sud, très bien aménagée dans ce but, du nouveau bâtiment des Archives et de la Bibliothèque, au Kirchenfeld.

Les archives fédérales comprennent les trois divisions indiquées ci-dessous : A. LES ARCHIVES HELVÉTIQUES, allant du 12 avril 1798 au 8 mars 1803 et comprenant, en 3775 volumes, les actes de l'administration centrale pour cette période, classés par autorités; B. LES ARCHIVES DE LA DIÈTE, allant de 1803 à 1848, divisées en période de la Médiation, 1803-1813, avec 672 volumes, et période de la Restauration, 1813-1848, en 2250 volumes. Elles comprennent les actes de la Diète, des Vororts et des autorités fédérales; C. LES ARCHIVES DE L'ADMINISTRATION CANTONALE, depuis 1848, dont les actes sont classés en fascicules d'après la matière; elles comprennent tous les trois ans du dépôt des actes de 7 à 9 ans en attendant qu'en 1921 soient déposés les actes de 1912-1914. Le tout est classé suivant le plan annexé au règlement des archives de 1894. — Il faut mentionner enfin les collections de copies de documents ayant trait à l'histoire suisse faites pour les archives locales à Vevey de 1870 à 1890, à Londres de 1891 à 1894, à Paris depuis 1882 et aux archives italiennes depuis 1884. — Voir *Inventory of the early Archives from 1812*. — *Genealogieportrum der Adels des Helvet. Vaterlandes in Bern*, 1876. — *Inventory des Vieux des Helvet. Archiv*, *Abhandlung über den Inhalt der Helvet. Archiv*, 1875. — *Le Suisse*, p. 409. — *SB*, vol. 7, p. 481, 1830-1886. — *ANFR* 1880-1905. — *AN* II, 1890-1895, 3 vol. 1874-1885. — V. GROSSE: *Briefe der Bundesräte der Schweiz*, 2. Teil, 1898. — *Vevey se rapportant à la Suisse*, par H. BÉGIN, Genève, 1914. — *Report on the Administration of the Swiss Archives*, à l'Assemblée de St. Gall, 1898, dans les

archives et bibliothèques de Paris, 1444-1700. — Le même: *Histoire de la représentation diplomatique de la France auprès des cantons suisses, de leurs allies et confédérés*. — H. Reinhardt: *Schweizergeschichtliche Forschungen in spanischen Archiven und Bibliotheken*. — C. Witz: *Regesten zur Schweizergeschichte aus den päpstlichen Archiven, 1447-1503*. — A. Plüss: *Mittheilungen über das Archiwesen der Schweiz* dans les *Deutschen Geschichtsblätter* N. 1909, p. 163.

II. Les archives cantonales sont indépendantes entre elles aussi bien que les archives fédérales; elles ont chacune leur organisation particulière. A une exception près, toutes les archives d'Etat ou de cantons sont aujourd'hui classées et inventoriées. Elles sont administrées par des archivistes d'Etat particuliers qui dirigent au même temps, dans quelques cantons, la bibliothèque cantonale (Argovie, Thurgovie, Saint-Gall, Valais) ou sont chanceliers (Zoug, Liestad, Sarnen, Uri, Schwyz) ou remplissent d'autres fonctions (Stans, Glaris, Appenzel-Rh. Int.). Jusqu'en 1798, dans les anciens cantons-villes, les archives d'Etat se confondaient avec celles de la ville. La séparation se fit au début du XIX^e. Toutefois les archives d'Etat conservèrent certains documents d'ordre général relatifs aux villes. Les anciens registrateurs des chancelleries furent remplacés par des archivistes en titre à Zurich 1837, à Lausanne en 1829, à Bâle en 1877, à Berne en 1891, à Aarau en 1906, à Soloure en 1919. Quelques archives d'Etat se trouvent aujourd'hui dans des bâtiments neufs ou nouvellement aménagés (Bâle, Zurich, Fribourg, Neuchâtel, Schaffhouse, Frauenfeld).

Les archives cantonales se composent de fonds d'origine différente. — 1. Zurich. Les plus anciens actes concernant la ville datent de 1262. Les archives de diverses autorités furent centralisées de 1837 à 1848. En 1864 s'y ajoutèrent aux archives des couvents seules danses au temps de la Réformation, celles de Rheinau, dont le plus ancien document date de 852. A l'exception de ce qui concerne la République Helvétique, tout le contenu des archives d'Etat est classé d'après les matières. — Voir P. Schweizer: *Gesch. des Stadtarchivs Zurich* (*Veröffentlichung des Historischen Vereins*, 1894). — Le même: *Inventar des Staatsarchivs des Kts Zurich*, dans *Inventar schweiz. Arch. u. B.*, J. Stuckler: *Das Alt-St. Gallische Archiv in Zurich* (butin de 1742) dans *Arch. S.G.* 17, 45-57. — E. Echi: *Aktenstandsung zur Geschichte der Zürcher Reformation*, 1549-1553. — J. Escher und P. Schweizer: *Z. Z.*, volumes I-XI, jusqu'en 1926. — *Die Z. Stadtbücher des 14. und 15. Jahrb.*, 1814-1858, 3 volumes. — *Steuerbuch I, 1577-1578*. — *Rechtsquellen des Kantons Zurich* I, 1. — 2. Berne. Il faut distinguer: A. Les archives de l'ancien canton, et B. celles du Jura. — A. Les archives des couvents seules sont plus riches que celles de la ville, dont la première procession d'alters avec Fribourg en 1243. Les romans de ambassadeurs écrits en 1311, les livres de missives en 1342, les mandats du Conseil en 1395. Les actes sont riches, ceux des 700 années passées sont encore dans les Départements respectifs. — Voir H. Imber: *Übersicht über den Inhalt des Staats-Archivs des Kts Bern*. — Le même: *Juristen aus Solothurnische Schweiz*, *Archiv I*, — *FFP*, LXI, jusqu'à 1757, et — F.-E. Welti: *Stadtchronik*, 1375-1384, 1499-1452, 2 volumes. — B. Haller: *Bern's kanton Bistumsverträge*, 1455-1465. — M. A. Schuler: *Wapp zur Wapprolle*, *K. r. Chronik*. — Sterk und Felber: *Altgemeindeforschung Geschichte der Berner Reformation*, 1521-1528. — M. A. Sterk und Schuller: *Wappen- und Wapprolle*. — F.-E. Welti: *Rechtsquellen, Städtrecht von Bern* I (jusqu'en 1535). — Les von Eschener: *Statuten des des Oberämterthals*. — B. Les archives du Jura, transportées en 1598 de Porrentruy à Berne dans la tour des prisons, se divisent aussi en deux parties (a) Les anciennes archives du pays-évêque de Bâle avec leurs deux sections; les *Spécialien* concernant tout l'évêché jusqu'en 1792), et les *Leopoldien* concernant le pays et le comté de Prévêque, toutes deux classées d'après matières. En 1792, l'évêque le ayant emportées avec lui à Constance, puis à Vienne, le gouvernement français en obtint la restitution en 1818, elles furent conservées à Berne jusqu'en 1842, année où elles furent envoyées à

Porrentruy. — Voir Trouillet: *Mouvements de l'Archêve de Cuncion Evêché de Bâle*, jusqu'en 1500. — b) Archêve de la Rép. aaraucaise, 1792-1793, et de la période française, Dép. du Mont Terrain, 1793-1800, et Dép. du Haut-Rhin, arrond. de Porrentruy et de Delémont, 1800-1814. — G. Gauthrot: *Arch. de la Tour des Prisons à Berne* (inventaire), extrait du *Bibliographie moderne*, 1908. — C. Folléteux: *Les origines du Jura bernois 1813-1845*. — 3. Lucerne. Les plus anciennes archives, au nombre desquelles il faut compter plusieurs archives de couvents dont les plus importantes sont celles de Saint-Urbain, contiennent des documents de plus 1496. Les mandats du Conseil commencent en 1381. — Voir A. von Sogesser: *Rechtsgeschichte*, I, N. XXVII. — Th. von Liebenow: *Gallisches Zehnpfund in Luzern* (aux archives de l'Etat), *Archiv*, *Zehner*, II, 1877, 203-226. — P.-X. Weyer: *Der alte St. Michaels Luzern's 1337*, *Gf.*, 12. — *Lucerne's ältestes Bistumsbuch*, 1300-1402, *Gf.*, 65. — *Das Weissbuch der Stadt Luzern, 1421-1428*, *Gf.*, 71. — *Das älteste Lucerner Bürgerbuch 1457-1469*, *Gf.*, 153 et 75. — 4. Uri. Les anciennes archives d'Etat, à Altdorf, furent la proie des flammes le 5 avril 1799; de nouvelles se sont formées depuis lors. Les documents de 1496 à 1500 ont été publiés par le curé A. Demer dans *Gf.* 44 et suivants. — 5. Schwyz. Les archives subirent de grandes pertes dans l'incendie du village en 1642 celles furent soigneusement classées par l'archiviste H.-F.-M. Ahyberg de 1771 à 1799; elles durent être remises en 1798 à la Chancellerie administrative de Zoug et furent à Schwyz en 1801 et 1806. — Von J.-O. Benziger: *Das Schwyzer Archiv*, dans *MHS*, 16. — 6. Obwald. Les archives d'Etat, à Sarnen, ne sont pas encore entièrement inventoriées. — 7. Nidwald. Les principaux documents sont exposés avec les banniers dans les vitrines de l'Hôtel de ville de Stans. Les archives furent réorganisées en 1857. — Voir A. Voelker: *Inventar*, dans *Inventar Schweiz*, *Archiv*, I, 153. — 8. Glaris. Les archives d'Etat comprennent les anciennes archives communes, celles des protestants et celles des catholiques, les archives helvétiques et, depuis 1837, les archives jurannes. — Voir J.-J. Blum: *U. S. Z.*, 2. — 9. Zoug. Les anciens documents des villes et ceux de l'archêve, par conséquent, grande partie aux archives communes de cette ville. Aux archives cantonales se trouvent aussi celles des Waldstätten pour l'époque de la République Helvétique. — R. H.: *Das Waldstättenarchiv in Zoug*, dans *NZZ*, 1894, n. 31558. — 10. Fribourg. Les riches archives d'Etat occupent depuis 1918 de nouveaux locaux dans l'ancien couvent des Augustins. Le plus ancien document de la ville date de 1394, les comptes des trésoriers de 1357, les mandats du Conseil de 1428. Les livres de missives de 1449, et les possèdent aussi les archives des couvents d'Altenmünster, Valmühle. Il y a, en outre, des archives et des chancelleries de Saint-Jean. — *Bureau d'histoire de la C. de Fribourg*, II, 14-144. — M. de Diebolt: *Recherches historiques*, 51, 1365. — J. Schuler: *Fribourg lescomptés*. — 11. Soloure. Les mandats de l'ancien d'Etat de 1466, les livres de missives de 1496, le *Rechtsbuch*, *St. Julien* de 1272. — SW, 1814-1847. — *Chronik*, *St. Julien* I, *U. S. Z.*, 14. — 12. Bâle-Ville. Les archives sont conservées au grand couvent de près à l'ancien fort de la tour de 1396, où sont son riche et soigneusement classées. — B. Wacker: *Die Statuten des Kts Basel-Stadt*. — Le même: *Die Statuten des Kantons Solothurn*, *Archiv*, I. — Le même: *Rechtsquellen des Kantons Solothurn*, I. — U. R. *Rechtsquellen*, 1797. — R. Harn: *Der Statuten des Kantons*, I, *Rechtsquellen*, 1904-1905. — A. Hager: *Die Statuten des Kantons*, I, *Rechtsquellen*, *Z. Z.*, 1909, n. 1, 1909. — 13. Bâle-Campagne. Les plus anciens fonds des archives d'Etat, à Liestad, datent de 1815; les archives de la ville de Bâle, de se rapportent à l'administration et aux livres de dépenses de cette ville, par la ville de Bâle, des couvents de Saint-Jean et de Saint-Étienne. — *FFP*, 10, 134. — 14. Schaffhouse. Les mandats du conseil de la ville de 1497. Documents des protestants envoyés de la ville à Yverdon. — *Rechtsquellen des Kantons*, I, 187-189. — *Rechtsquellen des Kantons*, I, *Rechtsquellen*, *Deutsche*, I, 1909, n. 1, 1909. — *Rechtsquellen des Kantons*, I, 1909, n. 1, 1909. — 15. Appenzel Rh. Ext. Les archives

gneusement décrites. — F.-H. Campiche : *Les archives de Lignerolle*, dans *RHV*, 1916. A. Milloud a publié en 1910 les documents de Bex. Dans le canton de Neuchâtel, les archives communales sont également placées sous la surveillance des Archives de l'Etat. Plusieurs localités ont fait procéder au classement de leurs archives. La loi bernoise du 16 mars 1902, sur la conservation des antiquités artistiques et des documents, accorde la même importance aux documents historiques des communes et des corporations (de droit public) qu'aux actes d'Etat et ordonne leur inscription dans le registre cantonal. Ce travail n'est pas commencé. Des subdivisions communales comme les *parishräte* et les communes bourgeoises du Tessin et quelques corporations de paysans de l'Oberrand bernois ont conservé d'importants documents. K. Meyer a ainsi fait une riche récolte dans les parchemins des archives des communes, paroisses et *parishräte* de Blenio et de la Léventine, des XII-XIV^e s. Il faut encore mentionner les *Urkunden und Alten der Gemeinde Hagutz*, imprimés en 1872, les inventaires des communes civile et politique et de la paroisse catholique de Borschbach, dans les *Inventare*, II, 184 ss. Enfin, il y a lieu de rappeler les nombreuses monographies de localités qui ont été publiées et pour lesquelles les archives de ces endroits ont été utilisées.

V. Archives d'évêchés, de chapitres, de couvents et de paroisses. Les arch. épiscopales eurent pour la plupart un malheureux sort : seules, celles de Coire conservent des documents remontant à 773, mais beaucoup d'autres, des siècles suivants, sont perdus. Les arch. du chap. de la cathédrale sont à Coire. Les archives de l'évêché, à Sion, furent brûlées le 24 mai 1788; celles du chap. de la cathédrale, à Valère, forment une riche collection. Les arch. épiscopales à Soleure possèdent un certain nombre de documents du moyen âge provenant des anciennes arch. de Constance et qui leur ont été remises par les arch. de l'archevêché de Fribourg-en-Brisgau. Les arch. épiscopales, à Fribourg et à St.-Gall, datent de 1063 et 1844. Les arch. du chap. de St.-Nicolas de Fribourg contiennent quelques actes des XIV^e et XV^e s. — Les couvents existants, c'est l'abbaye d' Einsiedeln qui possède le plus de documents; ils remontent jusqu'à 946. Les plus anciennes pièces ont été publiées dans les *Documenta archivi Einsidensis*, 1665-1695. Voir aussi les *Regesten* de P.-G. Morell (jusqu'en 1526), dans Mohr; *Regesten*. I. Les documents de l'abbaye d'Engelberg, 1120-1428, ont été publiés par P.-A. Vogel, dans *Gfr.*, 49-57. L'abbaye de Disentis perdit ce qui restait de ses archives dans l'incendie du 6 mai 1799. Mohr publia le registre du chapitre d'après des copies, dans le second volume de ses *Regesten*. Th. von Liebenow a publié les documents du chapitre de Beromünster jusqu'en 1362, dans *Gfr.*, 1906-1913. L'abbaye de St.-Maurice a certainement perdu une fois ses plus anciennes pièces, elle possède des originaux depuis 1185. (Voir *Mon. Hist. Patriae chaut.*) Les plus vieux parchemins du chap. des chanoines du Gr.-St-Bernard auraient été brûlés au Piémont, le plus ancien qui soit conservé aux arch. date de 1130. Borani a donné un registre des reliques arch. du chapitre de Bellinzona, dans *BStor.* 1909. L'*archivio arciepiscopale* de Locarno (autrefois archives du chapitre de Muralto) est aussi riche et important. L'inventaire de l'abbaye des cisterciens de Verrucchio près de Rapposello est donné dans *Incunabula* I.

Tous les autres couvents non mentionnés ici conservent leurs archives chez eux, alors que celles des couvents sécularisés doivent presque toutes être cherchées dans les archives d'Etat des cantons respectifs. Un grand nombre d'archives paroissiales possèdent, aussi de précieux documents, ce sont : Alpach, Baar, Baschod-soll, Freienbach, Keüns, Menzingen, Nonheim, Oberuzwil, Risch, Sach-seln, Sarnen, Steinen, Wab-bald, etc., ainsi que d'autres en Suisse occidentale et méridionale.

VI. Archives de corporations. Certaines corporations de métiers remontent dans certains villes jusqu'au XIV^e s., ainsi à Bâle, où elles sont tombées aux arch. d'Etat. Les arch. des anciennes corporations de fileurs datent d'une époque un peu plus récente, mais les confrères ont souvent conservé encore d'anciens documents. Les hôpitaux possèdent d'ordinaire d'im-

portantes arch. qui appartiennent souvent aux communes. Les documents des arch. d'anciennes corporations de copartageants de montagnes ou d'alpages sont moins bien conservés. Les propriétaires des moulins et les usagers au Sulgenbach à Berne possèdent des documents remontant à 1363 (*FRB* 8, 514). Les nombreuses sociétés modernes, sociétés d'utilité publique, économiques ou autres, cherchent à faire classer leurs papiers par un archiviste.

VII. Archives de familles et de personnes. Un certain nombre de familles nobles et patriciennes possèdent des documents relatifs à leur famille, quelques-uns déjà depuis le XIII^e s., et les conservent dans leurs propres archives. Les familles d'Orfeli et de Muralto à Zurich et à Berne ont tiré en partie les leurs de celles de la *Corporazione nobile* de Locarno, dont les plus anciennes pièces, concernant précisément ces familles et quelques autres, sont des privilèges accordés par Frédéric Habsbourg. Parmi les archives de famille on peut mentionner celles des d'Etach. — — —, de Wattenwyl, de Tschamer, de Bonstetten, de Ségesser von Brünegg, de Roll, de Salis à Zizers et de Salis à Boudo, de Spuecher à Manfeld, de Diesbach à Villars-les-Joux (publiées dans le *Châtrier de la maison de D.* 1894), de Mestral à Vuillens, de Chambrier, de Merivodens, de Sausure, de Torrente, Tornani à Mondriss (*BStor.* 22), etc., etc. Les archives de la famille d'Estavayer ont été acquises par les Archives d'Etat de Neuchâtel en 1918. Celles du château de Sprez sont conservées aux archives d'Etat bernoises, ainsi que celles de Worib, tandis que celles de la famille von Eltinger von Wildegg appartiennent avec le château au Musée National. Des personnes qui occupent des positions importantes ont aussi constitué et laissé des archives, tels sont le bourgmestre H.-R. Wettstein, dont les papiers sont aux archives d'Etat de Bâle, le général Charles d'Alfly, dont les papiers militaires passèrent en 1888 aux archives de la Confédération, le général Nidau-Froyer Bachmann, etc.

VIII. Registres paroissiaux et notariaux. D'après la loi fédérale du 24 décembre 1874, les anciens registres paroissiaux devaient être conservés en original ou en copie par les offices de l'état civil. Les cantons de Fribourg et Valais les ont strict dans les cures, tandis que Genève, Vaud (jusqu'en 1821), Neuchâtel (jusqu'en 1809) et Bâle-Ville les réunirent aux archives d'Etat. Voir la liste des registres déposés de Lausanne dans *DIIV* 606. Les anciens registres notariaux se trouvent dans la plupart des cantons aux archives d'Etat. — Voir en général : C.-A.-H. Burkhardt : *Hand- und Adressbuch der deutschen Archive* (pour la Suisse allemande, p. 159-174). — Hülber : *Schweiz. Urkundenregister* II. — Lanzetta et Stern : *Les archives de l'histoire de France* (chapitre XI, Suisse). — A. Hettler : *Archivalischer Almanach*, I-V, 1903-1914. (H. Tarnitz.)

ARCIONI, ancienne famille de corporations (1000) s. **Antonio**, à Corcosio en 1849. De 1855 à 1859, il représenta le cercle de Malvaglia au Grand Conseil. Dans la campagne du Sonderbund, il était capitaine incompréhensible de chasseurs du bataillon 3. Antonio prit très jeune du service en Espagne et au Portugal, où il fut promu lieutenant et eut le croix de l'ordre d'Isabelle la Catholique. Lors de la révolution de Milan, de 1848, contre Radetzky, il fut des nombreux. Les motifs qui allèrent combattre porte l'unité italienne. A Gênes, il est fait commandant d'un bataillon de volontaires toscans et romains et court, à la tête de ses volontaires, avec à la libération de Milan. Envoyé dans le Taro (Italie), il s'occupait de combats contre les Autrichiens. Après la défaite et le retrait des Français, Antonio se porta dans l'Italie centrale. En 1849, il combattit de la République romaine, il fut chef général et mourut à la bataille des engins, le 30 avril 1849, il se distingua sous les murs de Rome dans un combat à la baïonnette contre le brigade française Montes. Pendant la courte trêve, Antonio fut chargé d'organiser un autre corps de volontaires pour défendre l'exil de Bologne menacé par les Autrichiens. Aux moments courts de sa vie, il fut nommé à Rome, en 1849, commandant du bataillon 10, n. 44 et 15 pendant les mois. Parodi contre les Français, surtout à l'assaut du pont Milvius. A la chute de la Repu-

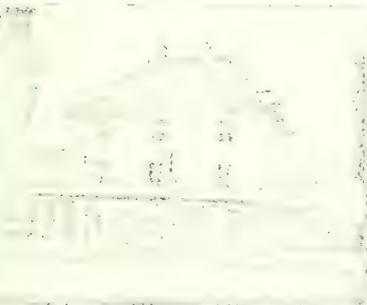
Maria dans la vallée de Munster 1679-1682, de Samsnau 1682, de Tuzen 1691, de Mons 1701-1703. Il mourut le 14 septembre 1718. — Voir H. Ardsorser, *Chronik*. — *ADB*. — H. Wolf, *Biographien von Kulturgesch. der Schweiz*, IV. — Trunz: *Die Basler Prädikanten*. — J.-J. Simonet : *Weltgeschichte in Graubünden*. [M.S. et L.J.]

ARDUNUM. Voir ARDOX.

ARDUTIUS. Famille. Voir FAUCONNY, 10.

AREGGER. Famille. Voir VIEGGIARDI et ARIO, 094 B.

ARENEBERG. Domaine et château dans la commune d'Altenvalden de Salenstein. Son nom était d'abord *Altenvalden*, puis *Narranberg*. A l'origine c'était une vignerie, vers 1400, des patriciens de Constance bâtit un pavillon d'été, puis, en 1549, le bourgeois-mestre de Constance Sebastian Garsberg y fit édifier un petit château. En 1525, le propriétaire, Hans-Konrad von Schwarzenach de Constance y ajouta une tournelle. Le domaine fut reconnu propriété libre par les Confédérés. En 1731, le baron G. Anton von Ruppin zu Keßikon und Wittwen Fächeta pour son beau-fils, Anton



Le château d'Areneberg tel qu'il était à l'époque de la reine Hortense. (Épigraphe de 1825, voir 10.)

Prosper von Streng, dans la famille duquel il resta jusqu'en 1817. L'ex-reine de Hollande, Hortense, Fächeta alors pour 30 000 florins. Elle fit abattre le mur d'enceinte et transforma le château en villa en agrandissant le parc; elle y tint sa cour pendant les mois d'été de 1825 à 1827. Après sa mort, Napoléon, passant par à Harn, le vendit à 129 500 francs, mais l'impératrice Eugénie le fit racheter en 1855. En 1906, elle en fit don au comte de Thurgovie à la condition de maintenir le Musée Napoléon installé dans le château. Les autres bâtiments, transformés, abritent depuis lors une école d'aéronautique. — Messer, *Die frauzen Besitzer von Areneberg*. — *Führer durch das Appenzelische Aargau*. — *Su*.

ARENTHON, d'. Maison de chevalerie savoyarde, éteinte. *Arenthons* : bande de gueules et d'argent de six pièces. Elle donna le Genève et à Lausanne plusieurs châteaux et domaines dès le XIV^e s. Le pluriel de d'Arenthon, mêlé à l'histoire de Genève, portait le second nom d'Alen à son origine de lauzannoises. — J.-N. comte d'Agny, fut un très distingué avocat magistrat de Genève pour avoir pris le titre, deuxième présentation, d'Avocat d'Alen de Genève en 1667. — Voir Arch. d'Etat Genève. — *P. H.*, 767-772; *A. J.* *Les dix ans notaires*, I, 300; *P. et H.*

ARESE, d'ANSELMI, d', comte. F. 4. Mars 1632 d'une famille de France. Il fut successivement lieutenant en Espagne et en Sicile, puis Charles II d'Espagne le choisit *ad interim* du poste d'ambassadeur auprès des Confédérés et des Grisons en 1681. L'empereur, qui le désignait pour servir en Alsace, passa à l'occasion à l'essor général, général d'artillerie à Milan, gouverneur

de Final et, en 1696, de Novare. Il mourut le 10 avril 1721. — *Bull.* : *Incenduire*. — *L.L.*

ARETIUS (forme grecque de MARCI), *Benedictus*.

Ius, † 22 mars 1573, fils du pasteur de Bätterlinden (Berne), était en 1539 étudiant au collège des Cordeliers; il studia à Strasbourg et Marbourg. Il fut maître de boutique dans cette dernière université, lorsque le bailli 1549, il fut appelé comme directeur au gymnastique à l'école latine de Berne; il devint en 1553 recteur et professeur des langues grecque et hébraïque et, dès 1564, de théologie. Il fut un des meilleurs pédagogues de l'ancien Berne. Son portrait à l'index se trouve dans l'auditorium de théologie de l'université de Berne. Il publia beaucoup, entre autres à Bâle: *Patulones methodica annotatione Libra*. Botaniste et grand ami de la nature, Aretius gravit le Stockhorn et le Niesen (1557), visita le Hasli, la région de l'Engstalp, le Kiental et les sources de la Simme. En 1565, il fut chargé par le conseil de l'évêque l'excavation de l'antiquaire Valentin Gentili. Il le fit dans: *Valentinus Gentilius jussu capituli supplicio affecti hinc historiam*. En 1573 parut à Berne son œuvre principale: *Theologia problemata*, compilation de théologie et de toutes les connaissances naturelles et médicinales de l'époque. L'ouvrage eut plusieurs éditions: Genève 1575, Moris 1583 et Lausanne 1647. — Voir A. Heller: *Benedictus Aretius*. — J.-H. Graf: *Gesch. der Mathematik und Naturwissenschaften* I, 25-29. — W.-A.-H. Gœbel: *Arctius Sander et les origines de l'alpinisme jusqu'en 1600*. — *L. B.*



Benedictus Aretius. Portrait à l'index sur bois; l'auditorium de théologie de l'université de Berne.

AREUSE (COL D') (C. Grisons, D. Hinterrein, V. DGS). Etymologie: *Arenud*, *Arenus* Alp, du romanche *aren*; gazon ou pente dénudée. La route d'Areuse, dont on voit encore des vestiges de pavément, partait d'Isola et conduisait au Rheinwald; à Nufenen, elle se contournait avec le passage du Voz (1607) aboutissant à Pitäsch et Hanz. Ce trajet très ombré de Chavagnana à Hanz, demandait 16 heures d'aller et 16 1/2 pour le retour. Le point de convergence de la Voz (1607) et de l'Areuse dans le val d'Areuse devait exister au XIII^e s., un lac profond fut pour le pont reconstruit par les chanoines, par suite de la ruine de la glace, est dans le clocher d'Isola. — *Ag. B.*, Grandval: *Passes und Strassen*, p. 142, no 1. — *Ag. B.*, Sals-Stock: *Geograph. Schichten*, p. 142, no 1. — *Le*, *Lochner*: *Flora und die Herberd culture*, p. 12, no 2. — *Z. P. H.*, *Ordnung des Is. Graubünden*, I, 108, 109, 110, 111.

AREUSE ou REUSE (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers et Boudes, V. DGS). Rivière passant sur sonne à Saint-Sulpice et se jetant dans le lac de Neuchâtel, près de Grandchamp d'Areuse, formant sur une partie de son cours la limite entre le canton de Genève, à l'ouest, et celui de Neuchâtel, à l'est. Cette dénomination est justifiée par l'épave de la cascade de la Reuse, qui se trouve au château. A son entrée au Val-de-Travers, au pied de la montagne d'Areuse, l'Areuse passe dans des gorges très étroites, escarpées, qui, pendant l'hiver, sont à peu près toujours ensablées; c'est en ce lieu qu'on trouve les plus belles cascades de la région, les cascades de la Reuse, qui se trouvent à l'ouest de la région, au pied de la montagne d'Areuse. L'Areuse passe dans des gorges très étroites, escarpées, qui, pendant l'hiver, sont à peu près toujours ensablées; c'est en ce lieu qu'on trouve les plus belles cascades de la région, les cascades de la Reuse, qui se trouvent à l'ouest de la région, au pied de la montagne d'Areuse.

AREUSE ou REUSE (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers et Boudes, V. DGS). Rivière passant sur sonne à Saint-Sulpice et se jetant dans le lac de Neuchâtel, près de Grandchamp d'Areuse, formant sur une partie de son cours la limite entre le canton de Genève, à l'ouest, et celui de Neuchâtel, à l'est. Cette dénomination est justifiée par l'épave de la cascade de la Reuse, qui se trouve au château. A son entrée au Val-de-Travers, au pied de la montagne d'Areuse, l'Areuse passe dans des gorges très étroites, escarpées, qui, pendant l'hiver, sont à peu près toujours ensablées; c'est en ce lieu qu'on trouve les plus belles cascades de la région, les cascades de la Reuse, qui se trouvent à l'ouest de la région, au pied de la montagne d'Areuse. L'Areuse passe dans des gorges très étroites, escarpées, qui, pendant l'hiver, sont à peu près toujours ensablées; c'est en ce lieu qu'on trouve les plus belles cascades de la région, les cascades de la Reuse, qui se trouvent à l'ouest de la région, au pied de la montagne d'Areuse.

Aronessa pagus, Argoninis pagus, Argumensis pagus. Le pays tire son nom de l'*Argon*, affluent du lac de Constance. Il était limité au Sud par ce lac et le Rheingau, à l'Est par l'Allgau (*Apequaw*) et l'Heriberg, au Nord par la Fölscholtzpara, à l'Ouest par le Linzgau, et comprenait ainsi une partie du Wurtemberg et de la Bavière. — Meyer von Knonau: *St. Galler Mittheilungen*, 13, 196-201. — *USIG* I-II. [Sch.]

ARGENT, VOIR ARSENT.

ARGENTINA, de. Famille bâloise de chevaliers, originaire de Strasbourg, dont la souche est: — 1. Le chevalier HEINRICH, mentionné de 1187 à 1202. Son fils — 2. ALBERT, était également chevalier et bailli à Bâle (1226-1255). Ses fils sont — 3. BURKHARD, chevalier, membre du Conseil et bourgmestre (1253-1287). — 4. HEINRICH, chevalier, membre du Conseil (1250-1291) et — 5. WERNER, chevalier et bourgmestre, fut tué en 1271 par des paysans du village de Rühen. La famille s'éteignit vers 1300 avec le chevalier ALBERT, petit-fils du n° 2. — Voir *U. R.*

ARGENTIA, JOHANNES, dit de, moine et prieur du couvent de cisterciens de Wettlingen; il reçut le 10 août 1248 pour le compte de son couvent la cession de tous les droits que les von Grunenberg avaient dans le canton d'Uri; le 27 novembre 1248, Konrad von Otelingen lui remit de même la dime d'un manse à Würenlos, qu'il tenait en fief héréditaire du couvent. Cette donation fut confirmée le lendemain à Melligen. — *Gfr.* 41, 12. — *UZ* 227; 324. [F. W.]

ARGENTINE (RÉPUBLIQUE). Cet État, affranchi du joug espagnol en 1811, attira les colons européens sitôt que les difficultés d'émigration commencent avec l'Amérique du Nord. Cependant, il ne semble pas que les Suisses y soient allés nombreux avant la dixième moitié du siècle. En 1858 un consulat suisse fut créé à Buenos-Ayres. Dès lors, le flot des Suisses à destination de la République Argentine ne fit que croître, malgré les avis réitérés des autorités, des consuls ou des compatriotes déjà établis dans ce pays. En 1891, le consul de Buenos-Ayres était Cleve au rang de Ministre résident et en 1910 il devenait Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire. Les fondations coloniales suisses éblouies dans l'attente par le pays ont vu nécessaire la création de consulats à Tucumán, Córdoba, Mendoza, Concepción de Uruguay, Paraná, Rosario, Esperanza, Corrientes, Santa Fé et Bahía Blanca. En 1906, un traité d'extradition a été conclu entre la République Argentine et la Suisse. La colonie suisse en Argentine était d'environ 40 000 personnes en 1872; en 1910 elle était d'environ 200 000. — *Ministres résidents*: Emile Rodé, 1891-1897; Joseph Choffat, 1899-1910; Alphonse Dunant, 1910. *Ministres plénipotentiaires*: Alphonse Dunant 1910-1913; Paul Dülichert, 1915-1917; Arthur de Pury des 1917. — Voir *Korner*: *L'émigration suisse*. [F. W.]

ARGENTINENSIS, VOIR ALBERT DE STRASBOURG.

ARGOVIA. Rivue annuelle de la Société d'histoire du canton d'Argovie parue depuis 1896. Les premiers rédacteurs furent L. L. Rochholz et E. pastor Karl Schröter. En 1889, la rédaction passa à l'archiviste Hans Herzog et en 1896 à Walter Metz, pour être retour au premier en 1911. [F. W.]

ARGOVIA. Société d'histoire de l'école cantonale argovienne. *Coeders*: bleu, blanc, noir. Devise: *libertas et amicitia*. Fondée en 1897, elle succède à la Commission section argovienne de l'H.-Helvetia. — *Argovia*, 1897-1917. *Conférences Stimmensitt*. [F. W.]

ARGOVIE (ou elle Argovio). Canton suisse depuis le 19 février 1803. (V. *DGS*).

Sommaire: 1. Armotries; 2. Périodes préhistorique et romaine; 3. Colonisation alémanne. Époque féodale; 4. Comté de l'Argovie; 445; 5. Époque de suzeraineté 1445-1708; 6. Sous la République Helvétique; 7. Le canton d'Argovie de 1803 à 1848; 8. Le canton d'Argovie depuis 1848; 9. D. Développement de la civilisation. a) Agriculture, chasse, pêche; b) Commerce et métiers; c) Industrie; d) Moyens de communication; e) Organisation judiciaire; f. Assistance publique; g) Écoles; h) Église; i) Loisirs et sports en Argovie; k) Arts et arts industriels; l) Bibliographie.

1. **Armotries.** D'après la décision de la Commission du gouvernement du 20 avril 1803, parti de sable à une fasce onlée d'argent, et d'azur à trois étoiles d'argent.



2. **Périodes préhistorique et romaine.** Dans l'Unterargental on a découvert une station néolithique qui subsistait encre à l'âge du bronze; d'autres doivent exister également près d'Oberrheinloch. Sur les hauteurs du Jura et sur les collines molasses, les châteaux de terre avec enceinte pullulent et, bien que jusqu'à présent ces constructions n'aient pas été étudiées systématiquement, plus d'une remonte sans doute à l'époque néolithique. Dans le lac de Hallwil, on a retrouvé des palatités de la période néolithique. Les vallées de la Bünz, de la Würen et de la Wigger, aujourd'hui en partie envahies par la tourbe, ont déjà fourni tant d'objets de caractère néolithique que l'on peut y admettre l'existence de stations laustres, comme on en signale dans le Subarctid. Tandis que l'âge du bronze n'est représenté que par des trouvailles isolées, la période de Hallstatt, par contre, ou premier âge du fer, est d'autant plus riche. Le cimetière de Untertunkhofen, avec plus de 60 tumuli, a été exploré depuis 1865. Les traces du second âge du fer sont moins nombreuses; par contre, les tombes de cette époque sont répandues dans tout

le pays, ce qui permet d'admettre que l'Argovie était peuplée dans toutes ses parties pendant la période préromaine. Sans nul doute, Windisch était habité avant l'occupation romaine par une peuplade de l'âge de la Tène; peut-être existait-il à ce moment de l'établissement des Romains, un refuge celtique. Les Romains établirent leur premier camp de Windomissa dans les années 15 et 27 ap. J.-C. Faisant partie de la ligne de défense du Rhin, ce camp dut être relié aux routes qui menaient vers ce lieu.



Pierre fondée de sable Quantis Lucibus de Windomissa

Elle allait, d'une part à Argent (*Argentaria*) par-dessus le Botzberg, d'autre part par Dautenberg à Zuzsch (*Tosch*). Le village de Zuzsch. Après *Helvetiorum* (Baden), on se trouvait un hôpital d'ambulances et une importante industrie métallurgique, était également en rapport avec Windomissa, qui possédait nombreuses villas de la centurie appartenant aux paysans qui s'étaient enrichis dans l'approvisionnement de l'Argovienne, et plus tard aussi de l'Italie. Les paysans furent le premier stade ap. J. C. Les Romains reculeront la frontière au-delà du Rhin, l'occupation militaire de Windisch part fin. Dans toute la période romaine, les villages et des villas. Surtout, on a découvert dans les environs de ces villages, par exemple celles de Birwil, Gontemsau, etc., sont de très nombreuses constructions de l'âge qui ont été dans toute leur splendeur au II^e et III^e siècles. Sur le Blauenstein on a découvert des sépultures de Zuzsch, prouvent que l'on se sentait à l'abri dans ces lieux envenimés. Lorsque vers le milieu du III^e les Romains furent abandonnés les frontières de la frontière occidentale, cédant aux attaques des Visigoths, se retirèrent leur ligne de défense derrière le Rhin, ils installèrent sur les hauteurs de l'Argovie une nouvelle ligne de défense et de cette on d'empire romain, l'empire de l'Argovie, qui fut le plus grand succès de l'empire de Valentinien I (364-375). A la fin de la période romaine, on

a dû construire également, derrière la ligne de l'Aar, pour la défense des passages, une série de têtes de pont et de castels, ainsi Altenbourg en amont de Brugg. Mais



Tour d'observation romaine (type observé avec signal de feu, d'après la colonne Trajane (W. Meier, *Bildatlas*).

peu à peu les Allemands et leurs alliés traversèrent cette ligne et occupèrent certaines parties du pays : un des plus anciens et des plus importants lieux de sépulture (environ 1200 tombes) d'origine franque-allemande est celui de Kaisersgratz, qui fut utilisé probablement durant les années 500-900 (1) témoignage de l'existence d'une population plutôt pauvre et paétique. Partout dans le pays, et surtout dans le voisinage d'installations romaines, s'établirent des colons germaniques. Leurs sépultures diffèrent de celles de Kaisersgratz par l'existence d'armes et se trouvent généralement dans le voisinage de villages actuels (Abtwil, Ebnwil, Fahrwangen, Fishsbach, Gontenswil, Hegglingen, etc.).

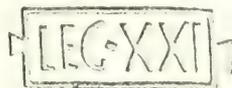
3. Colonisation allemande. — Époque féodale. — Après la mort du général romain Aëtius (454) eut lieu



Brasque de la XI. Lezige de la Vindobassa (Lezige XI Glanet, Les Fribourg, W. Meier, *Bildatlas*).

une nouvelle et puissante invasion d'Allemands. Cette fois, ils s'installèrent de manière permanente dans le pays ouvert, mais dévasté, entre le Rhin et les Alpes et y trouvèrent les terres arables désirées. Les faibles restes de la population gallo-romaine peurent ou furent absorbés. Des établissements allemands, à nous allé-mards, survécurent peu à peu de l'obscurité : sur quelques points seulement les nouveaux habitants maintinrent le langage et leur compréhension (Auzet, Koblentz, Werdisch, Baden). Les ducs allemands tombèrent en 1090 sous la domination du roi franc Clovis, mais seulement d'abord pour leurs domaines de la rive droite du Rhin, tandis que la plu-

cis furent définitivement organisés : l'évêque de Vindobassa, connu seulement depuis 511, semble s'être retiré à Aventicum et avoir abandonné la partie orien-



Brasque de la XXI. Lezige de la Vindobassa (W. Meier, *Bildatlas*).

qu'en 763 qu'apparut pour la première fois le nom d'Argov. Ce nom se répandit au reste rapidement au canton actuel. Le terme géographique Argovie ayant subi dans le cours des siècles les changements les plus vagues, l'Argovie allemande embrassait tout le territoire de la rive droite de l'Aar et s'étendait à l'Est jusqu'à la chaîne de montagnes qui sépare aujourd'hui les cantons d'Unterwald et de Lucerne et jusqu'au confluent même de la Reuss. La partie supérieure de ce nom se séparait vers 861, sous le nom d'*Argovie supérieure*, de la partie inférieure. La frontière était formée par la rivière Rot-Murg qui sépare encore aujourd'hui l'Argovie de Borne. La partie orientale du canton actuel d'Argovie sur la rive droite de la Reuss et de l'Aar inférieur appartenait à la *Thurgovie*, tandis que le Fribourg actuel compris dans l'*Arvostique*. La région située sur la rive gauche de l'Aar dépendait assez exactement au Fribourg, sauf que Kienberg et Rotenberg étaient également situés dans le Fribourg, tandis que Ehenfelden et la plus grande partie des terres qui en dépendaient étaient situés dans le Sisgau. Dans le traité de partage de Verdun (843), les territoires allemands qui s'étendaient à l'Ouest jusqu'à l'Aar furent attribués au royaume franc-oriental. Mais lorsque, peu de temps après, à la mort de Lothaire, son royaume se désagrégea, un comte Rodolphe, de la famille des Ganelons, fonda sur les deux versants du Jura le royaume de Bourgogne supérieure et en recouvra les marches à l'Est jusqu'à l'Aar, son empire incluant la rive de Zurich. Au début du X^e s., le premier duc du nouveau duché d'Allemagne, appelé de la Souabe, attacha au royaume de Bourgogne l'Argovie jusqu'à la frontière orientale du canton actuel de Borne. A partir de ce moment, les deux parties de l'ancienne Argovie franque eurent des destinées politiques séparées. L'Argovie supérieure resta pour le moment soumise à l'indépendance hertzigienne et se divisa plus tard en plusieurs demi-cantons qui finalement tombèrent tous aux mains de l'aristocratie Borne. L'Argovie inférieure, ou Argovie proprement dite, peut-être perché près de deux siècles les frontières du duché de Souabe. Mais sous l'influence de la puissance du comte de Zolheim, les territoires allemands de la rive



a. Castels et tours d'observation (Établissements romains, selon les données de W. Meier, *Bildatlas*).

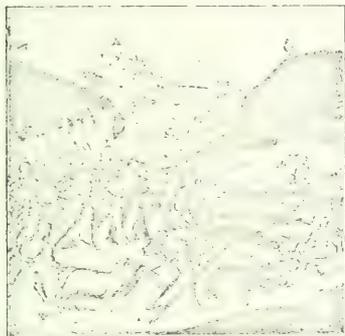
b. Les points de tombes (d'après W. Meier, *Bildatlas*).

grande partie des pays de la rive gauche dépendait du royaume de Bourgogne, qui bientôt après fut occupé par les fils de Clovis. Sous l'influence des élections Borne, le francisme se répandit de plus en plus dans les pays allemands. Dans la période suivante, les ducs

gaulois du Borne se séparèrent peu à peu du duché de Souabe et, vers l'an 1118, les ducs Borne, Zuzen et Sisseln, les pays de l'Argovie, furent séparés de la Souabe. Les ducs Borne, Zuzen et Sisseln, les pays de l'Argovie, furent séparés de la Souabe. Les ducs Borne, Zuzen et Sisseln, les pays de l'Argovie, furent séparés de la Souabe.

L'Argovie autrichienne comprenait donc dorénavant le canton actuel d'Argovie, sauf le Fricktal et le district de Zurzach, mais en plus la partie septentrionale du canton actuel de Lucerne, d'où le comté de Willisau avait été détaché au XIV^e s., par hypothèse. La frontière orientale était assez mal définie, le landgraviat d'Argovie dépassant la Reuss et la frontière cantonale actuelle et englobant depuis le XIII^e s., un fragment de l'ancien Zurichgau, c'est-à-dire le Frenant sur la rive droite de la Reuss, avec le Kelleramt Lunkenhofen.

4. **Conquête de l'Argovie 1415.** Lorsque le duc Frédéric IV d'Autriche eut aidé le pape Jean XXIII à s'enfermer du comté de Constance, le roi Sigismond le mit au ban de l'Empire, le 30 mars 1415, et ordonna à tous ses voisins de s'emparer des possessions du duc, qui lui aussi avait pris la fuite. Les Confédérés avaient déjà été poussés à pénétrer dans l'Argovie. Le roi réussit à gagner les hésitants et à apaiser leurs scrupules. Après s'être soigneusement garantis de tous côtés, ils pénétrèrent en Argovie le 15 avril 1415. Ils n'avaient pas à craindre de



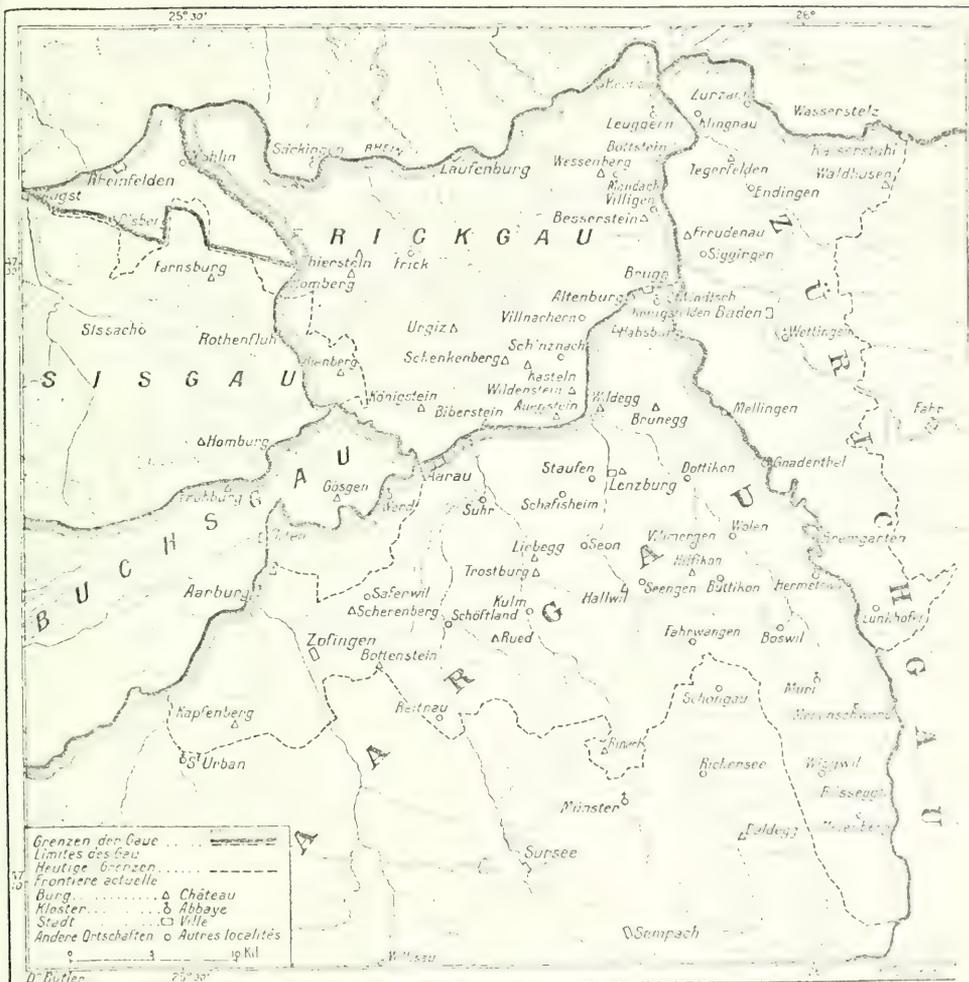
Pillage des environs de Bremgarten par les Zurichers, d'après la chronique de Schoedler.

résistance sérieuse. Les Bernois se mirent les premiers en marche, renforcés par des troupes de Solbire et de Bienna, et s'emparèrent facilement des villes de Zolingen, Aarbourg, Aarau, Lenzenbourg et Brugg, ainsi que des nombreux châteaux de la contrée. Le 17 avril, les Lucernois aussi entrèrent en campagne et s'emparèrent de la petite ville de Sursee, puis du bailliage de Saint-Michel. Ils avancèrent vers le Nord à travers les baillages de Reichensee et de Murenberg vers Villmergen et Melligen. Les Zurichers suivirent un jour plus tard. Ils prirent d'abord le village de Distikon et le Fickert (Alfoltten) sur la rive droite de la Reuss; puis ils marchèrent sur Melligen qui se rendit le 21 avril. L'armée réunie remonta alors vers Bremgarten, où les autres troupes des cantons confédérés, sauf Berne et Uri, se joignirent à elle. Sans résistance sérieuse, cette ville se rendit à des conditions favorables. L'armée entra ensuite dans la forteresse de Baden, et l'obliga à capituler le 17 mai, après que les Bernois eurent tiré sur le « Stein » avec leurs bombardiers. Les vainqueurs emportèrent les archives de l'Autriche autérienne, qui étaient conservées dans cette ville, démolirent les murs et mirent le feu aux constructions de bois. Ainsi finit la domination autrichienne en Argovie. Entre temps, le duc Frédéric IV s'était humilié devant le roi et avait obtenu de lui qu'il l'ordonnât aux Confédérés de rendre le pays conquis. Mais les Confédérés tirent tête à la course du roi, ayant bien vite compris qu'il n'avait plus à leur offrir de procurer de l'argent que de d'aller au duc à recevoir ses possessions. Sigismond céda, en effet, aux Bernois leurs conquêtes contre une somme de 5000 fl. le 27 juillet 1415, le reste du pays conquis à Zurich, contre une

autre de 4500 fl.; il autorisa également les autres cantons à participer à cette opération financière. Apparaissant déjà, il avait confirmé les droits et privilèges traditionnels de quelques-unes des villes conquises d'Argovie. Ainsi ce pays n'était au point de vue juridique qu'un gage de l'Empire; mais comme les circonstances ne permettaient pas de songer à une restitution, ce pays passa définitivement aux mains des Confédérés.

5. **Période de sujétion, 1415-1798.** Tandis que le territoire occupé par les Bernois resta des le début leur propriété incontestée, dans les autres contrées la situation ne fut définitivement réglée qu'après de longues négociations. Zurich proposa d'abord que toutes les conquêtes fussent la propriété commune des cantons. Mais finalement le principe opposé prévint, chacun ne devant garder que ce qu'il avait conquis seul, sans l'aide des autres, sauf quelques exceptions. Le 18 décembre 1415 Zurich accepta de partager avec les cantons de Lucerne, Schwyz, Unterwald, Zoug et Glaris le gouvernement du territoire qu'il tenait en hypothèque, et partagea avec Berne celui de Baden. Ainsi avait été créé le premier bailliage commun. Mais il y eut bientôt toutes sortes de difficultés qui ne furent réglées définitivement que dix ans plus tard. Zurich garda seul le Frenant d'Alfoltten avec le Kelleramt Lunkenhofen; Lucerne le bailliage de Saint-Michel avec Sursee; par contre Zurich, Schwyz, Unterwald et Glaris prélevèrent à une part du gouvernement des baillages de Murenberg, Reichensee et Villmergen, également conquis par Lucerne seul et qui furent incorporés dans le bailliage commun des six cantons, à la suite d'une sentence arbitrale de Berne. La situation dans les baillages communs d'Argovie était la suivante à partir de 1450: a) La ville et le comté de Baden appartenaient aux VIII cantons, et étaient administrés par un bailli nommé alternativement tous les deux ans par les cantons souverains; b) Les villes de Melligen et de Bremgarten dépendaient également depuis 1443 des VIII cantons et du bailli de Baden; c) Le bailliage du Wagental, appelé aussi bailliages en Argovie (*Aentur in Argovia*) et depuis le commencement du XVI^e s. *Frenant* ou baillages libres, fut conquis jusqu'en 1532 à six cantons. Le bailli n'y residait pas, mais se rendait dans son bailliage deux fois dans l'année et lorsque les circonstances l'exigeaient. Les Bernois n'avaient pas possédé sur la rive gauche de l'Aar en 1415, sauf que le seigneur de Wildenstein avait été contraint à leur payer l'indemnité. Ils divisèrent le pays conquis en baillages d'Aarbourg et de Lenzenbourg. Mais les 4 « villes libres » Zolingen, Aarau, Lenzenbourg et Brugg gardèrent leur autonomie communale et ne furent pas soumises aux baillies. On avait accordé aussi des privilèges spéciaux à beaucoup de domaines seigneuriaux. A l'époque de la Réformation (1528), lorsque les cantons bernois furent secularisés, Berne fit du chapitre (*Stiftkapitel*) de Zolingen (sous la ville et de la *St. Michael*) deux baillages séparés et attribua à l'un d'eux, appelé *Hofmosenstadt*, en outre le *Ant. in L. 30*. Un peu de la rive gauche de l'Aar inférieur, les Confédérés n'avaient occupé qu'une petite partie qui fut attribuée au comté de Baden, comme bailliage de l'empereur. Le reste, qui fut tenu sous le souverainement des ducs d'Autriche, continua à être tenu pendant l'ancienne justice de Zolingen, parce que les Confédérés n'avaient le pays. Plus tard, une série de seigneurs de la rive gauche de l'Aar, qui possédaient des ducs, possédèrent aux environs de Baden. Ils occupèrent en 1499 Schindwil, et en firent un bailliage propre, auquel ils ajoutèrent en 1524-1533 la partie occidentale récemment acquise d'Uetz. En 1560, la maison de Bernestein avec le seigneurie de Künigsenstein et en 1562 Kasteln avec Auenstein furent également ajoutés au Bernois, qui en fit des baillages. La maison d'Autriche n'eut finalement plus que le pays des environs occupés qui furent tenus sous le nom de Fickert, et qui furent depuis Ensisheim.

La réforme fut d'abord bien accueillie en Argovie, surtout à Zolingen, et les VIII Bernois adoptèrent les pressions payables à l'indemnité de la Berne. Les pressions en Argovie furent les suivantes: les communes de Frenant et dans le comté de Baden, les cantons parait-il, furent



L'Argovie au Moyen Age.

rent d'abord à entraver tout mouvement de réforme, mais après la première paix publique de 1529, elle s'imposa dans ces contrées et prit pied surtout à Bremgarten. Après la deuxième paix publique de 1531, la situation changea complètement. Le Freiamt, ainsi que Mellingen et Bremgarten, en furent exclus et livrés aux cinq cantons pour être jugés et punis (in *Recht und Strafe*). Les deux villes perdirent le droit d'être leurs avoyers; de fortes amendes furent imposées partout et l'ancienne foi rétablie. En outre, les cantons adrirent aussi Uri dans le gouvernement commun du Freiamt et renforcèrent ainsi la majorité catholique des cantons co-seigneurs. L'Argovie bernoise maintint par contre la nouvelle foi, tandis qu'elle ne put prendre pied dans le Fricktal. La guerre des paysans de 1653 branla profondément le pays d'Argovie. Le mouvement s'étendait surtout dans la partie bernoise et dans le Freiamt. Le 28 mars, 500 hommes de Bâle et de Mülhausen, sous les ordres du colonel Balon Zornlin, entrèrent en Argovie; à la demande de Berne; mais ils se retirèrent le lendemain devant l'attitude hostile de la population. L'Assemblée des paysans de Stunsvald, du 23 avril, l'Argovie était représentée par Hans-Jacob Wägeler, de Rued; Hans Schürmann, d'Unterentfelden; Rudolf Frei, de Gontenswil; Peter Fallmann, de Wittwil; Hans-Jakob Dubler, de Burg; Hans Hess, de Brittnau. Les paysans adressèrent à la ville d'Ararau un ultimatum lui ordonnant de se déclarer pour ou contre le mouvement. La réponse ne les satisfaisant pas, les paysans, sur l'avis de leur chef Nicolas Leuenberger, cernèrent les villes d'Argovie et occupèrent le gué de Windisch et les ponts de Mellingen. Mous des troupes confédérées, sous les ordres du général Werdmüller, de Zurich, pénétrèrent en Argovie et occupèrent le 31 mai la ville de Mellingen. Les paysans lucernois et bernois accourus au secours furent vaincus dans le combat sanglant de Wohlenswil et contraints à la paix de Mellingen, qui ne fut pas ratifiée par les gouvernements parce que trop douce. Un châtiement terrible trappa partout les vaincus, en Argovie comme dans les autres cantons. Les gouvernements et les tribunaux militaires fédéraux de Zolingen et de Mellingen prononcèrent un grand nombre d'exécutions, de lourdes amendes, de peines d'emprisonnement et corporelles. Tandis que plusieurs chefs furent se réfugiés dans l'Argovie inférieure, ceux que l'on appela les trois Tell du Freiamt, Jacob Hartmann, de Sarnenstorf, Andreas Meier et Ulrich Koch, de Villmergen, furent décapités. On imposa les frais de guerre aux bailliages rebelles; le Freiamt dut payer à lui-seul la somme relativement très-considérable de 25,000 florins.

Les deux guerres de Villmergen, 1666 et 1712, eurent aussi en grande partie le Freiamt pour théâtre; la première fortifia la situation prépondérante des cantons catholiques dans la Confédération, le seconde lit au contraire triompher le principe de l'égalité des deux confessions. La paix d'Ararau du 11 août 1712 changea aussi la situation politique dans les bailliages communs d'Argovie. Le comté de Baden et la partie Nord du Freiamt jusqu'à une ligne allant de Ländlihof à Ehrwangen, avec Mellingen et Bremgarten furent érigés à Berne, Zurich et Glaris. Berne reçut également une part au gouvernement du Freiamt supérieur.

On comprend que les idées de la Révolution française aient été bien reçues d'abord dans les pays supérieurs de la Suisse, ainsi en Argovie. A peine la dernière Diète de l'ancienne Confédération eut-elle été dissoute à Ararau et les députés arrivés à quitter la ville (le 1^{er} février 1788), que la révolte éclata dans l'Argovie bernoise. On refusa la mobilisation des troupes ordonnée par Berne. Alors le colonel de Buren attaqua Ararau avec des troupes bernoises; la ville se rendit et fut occupée militairement. Après l' chute de Berne, les Français victorieux marchèrent vers l'Est et occupèrent Aargau, Zolingen, Ararau et les autres parties de l'Argovie. On salua les « libérateurs » avec enthousiasme, avec des arbres de liberté et des canots français. Mais bien vite l'enthousiasme se refroidit lorsque l'on reconnut que des maîtres secrets avaient été nommés par d'autres encore pires. Le général en chef français Brunet et le Directoire de Paris déclaraient donc avant du soit

de la Suisse et l'affranchissement du Freiamt et du comté de Baden, par les cantons, le 19 et le 28 mars, n'eut au fond qu'une valeur formelle.

6. **Sous la République Helvétique, 1798-1803.** — Tous les privilèges et restrictions descendant dans l'Etat unitaire qu'était la République Helvétique; l'égalité de droits et un code civil suisse furent introduits. Parmi les 19 cantons, nous trouvons aussi le canton d'Argovie. Il n'embrassait que l'Argovie bernoise jusqu'à la Wigger à l'Ouest. Le Freiamt et le comté de Baden furent d'abord réunis en un canton avec Zoug, mais lorsque ce dernier se fut joint à l'opposition de la Suisse centrale contre le nouvel état de choses, ils formèrent un canton spécial de Baden avec Baden comme capitale. Le canton d'Argovie était divisé en districts d'Ararau, Brugg, Lenzbourg, Kulm et Zolingen. Les citoyens ayant droit de vote élurent aussitôt une assemblée nationale provisoire à qui se réunit le 22 mars à Ararau, mais se sépara cinq jours après, pour faire place aux autorités helvétiques. Ararau fut désigné pour capitale de la République Helvétique, mais et individualité et les députés des cantons (provisoirement 40 seulement, parmi lesquels Argovie) se réunirent dans cette ville. Le gouvernement fut constitué définitivement le 12 avril et des le mois de septembre le siège fut transporté d'Ararau à Lucerne. En 1799, le canton d'Argovie et surtout celui de Baden eurent beaucoup à souffrir. Pendant plusieurs mois, les Français faisaient front aux Autrichiens d'abord, puis aux Russes sur l'Ararierthal et sur la Lammat. Lorsque l'invasion étrangère se fut retirée, les luttes constitutionnelles intestines commencèrent. Lorsqu'en août 1802 le premier Consul retira les troupes françaises de la Suisse, la révolte éclata partout, mais c'est en Argovie qu'elle sévit avec le plus de violence (*Stückkrieg*). Dans beaucoup d'endroits du canton un mouvement en faveur de la reunion avec Berne se manifesta de nouveau. Bonaparte intervint encore une fois; des troupes françaises occupèrent de nouveau la Suisse, tandis que la Consulta helvétique se réunissait à Paris, pour élaborer une nouvelle constitution. Le canton d'Argovie y était représenté par Gottlieb Krauss, de Lenzbourg; Gottlieb Hutzinger, d'Ararau; Fabian sénateur Melchior Lüscher, d'Unterfelden; Peter Suter, de Zolingen; et Johann-Heinrich Rothpletz, d'Ararau; on y comptait de plus: de Zurich, Laurent lieutenant baron Albrabat Weltz; de Bremgarten, l'ancien lieutenant du gouvernement Heinrich Weber; de Muri, le commandant Emanuel Jauch. Staffer était délégué du gouvernement helvétique, de l'Argovie et de la Thurgovie, Johann-Rudolf Meyer, d'Ararau, se rendit spontanément à Paris, tandis que le Fricktal déléguait Baptist Belle, d'Olsherg; et Josef Friedrich, de Lauenbourg. La nouvelle constitution de la Suisse, connue sous le nom d'Acte de Médiation, érigea une Confédération d'Etats composés de 19 cantons avec égalité de droits, parmi lesquels le canton d'Argovie. La République Helvétique prit fin le 10 mars 1803. [§ 200, 11, dernier.]

7. **Le canton d'Argovie de 1803 à 1848.** — Une proclamation adressée au peuple d'Argovie déclara que les frontières du nouvel Etat, Lucerne et le district de Mennschwand qui lui appartenait depuis le XIV^e ss, et qui furent en outre le district de Rickenkirch, appelé autrefois Richensee; Zurich pendant le Kyburg; Ländlihof et Zorn; Interlaken, Solothurn, Olten et Hattlihof. La frontière occidentale, au sud de l'Arar, fut restée en ayant de la Wigger jusqu'à la Murg et la Roth. La première constitution du canton d'Argovie, divisé en 11 districts: Zolingen, Keim, Ararau, Brugg, Lenzbourg, Zorn, Interlaken, Muri, Burg, Ländlihof et Rheinfelden. Ces districts étaient subdivisés en 48 cercles.

Ararau devint capitale. La constitution établissant un congrès pour le district d'Ararau avec 11 de 11 communes libres, mais le droit de vote du peuple était considérable.



voix contre 4064. Par cette constitution, la durée des fonctions publiques fut abaissée de 6 à 4 ans, et le cens électoral supprimé; le peuple obtint le droit de dissolution du Grand Conseil; le droit d'initiative pour la modification des lois et l'introduction de cours d'assises. La partie confessionnelle fut maintenue dans le gouvernement et le tribunal cantonal; mais le nombre des membres de ces deux magistratures furent réduits de deux. Les années suivantes furent calmes, sauf l'affaire de Neuchâtel qui occasionna au début de 1857 la mobilisation des troupes fédérales, sous les ordres du général Dufour. Par suite du déplacement de l'armée fédérale le long du Rhin, de grandes masses de troupes entrèrent dans l'Argovie; la 4^e division sous les ordres du colonel Kurz, de Berne, était campée de Rheinfelden à l'embouchure de l'Aar avec son quartier général à Frick; la 1^{re} division, sous les ordres du colonel Veillon, de Lausanne, avait son aile gauche dans le district de Zurzach.



Le général Hans Herzog, d'après une photographie de 1870

de l'armée fédérale le long du Rhin, de grandes masses de troupes entrèrent dans l'Argovie; la 4^e division sous les ordres du colonel Kurz, de Berne, était campée de Rheinfelden à l'embouchure de l'Aar avec son quartier général à Frick; la 1^{re} division, sous les ordres du colonel Veillon, de Lausanne, avait son aile gauche dans le district de Zurzach.

En vertu de la Constitution de 1862, la question d'une révision éventuelle de la Constitution devait être soumise en 1862 au peuple. Les propositions du Grand Conseil furent adoptées le 6 avril 1863. Les principales innovations étaient les suivantes: l'élection directe des pasteurs par les paroisses; l'Etat contribue pour une part aux frais d'assistance publique des communes; le Grand Conseil ou 6000 citoyens peuvent en tout temps exiger une révision totale ou partielle de la Constitution. Une seconde votation, le 15 décembre 1863, étendit encore les droits du peuple en lui accordant le droit de veto contre des décisions légales du Grand Conseil ou des décisions dont les conséquences financières dépassaient un million (referendum financier facultatif). De plus, les prescriptions en matière d'impôt étaient modifiées et la représentation dans le Grand Conseil fixée à un député pour 1100 habitants ou fraction de plus de 550. Parmi les hommes remarquables de l'époque, nous citerons outre Augustin Keller, membre du gouvernement de 1856 à 1881, surtout le conseiller d'Etat et colonel Sam Schwarz (1814-1868), de Mülligen; Emile Welti (1825-1899), de Zurzach, conseiller d'Etat de 1856 à 1896, puis conseiller fédéral, successeur de Frey-Hérosé; le conseiller national Peter-Herzog (1820-1889), d'Aarau, et le poète Jak. Frey (1824-1875), de Gombaswil.

Les droits populaires furent progressivement étendus: en 1869 élections des ammuins et des juges de districts par le peuple et en 1870 introduction du referendum obligatoire pour la promulgation de lois et de l'initiative législative. Lorsqu'éclata la guerre franco-allemande en juillet 1870, l'Argovie fournit 5 bataillons de fusiliers, 3 compagnies de chasseurs, 2 compagnies de cavalerie, une batterie de campagne, 1 compagnie de sapeurs et du génie et un train de parc. L'Assemblée fédérale nomma commandant en chef de l'armée fédérale le colonel d'artillerie Hans Herzog (1819-1894), d'Aarau, petit-fils du bourgmestre Joh. Herzog, d'Elblingen. Lors de l'internement des Français sur le territoire suisse, l'Argovie eut à hospitaliser 8612 militaires. A partir de ce moment, les troupes d'Argovie n'ont plus fait de service actif jusqu'au moment où la mobilisation générale de toute l'armée fédérale, le 1^{er} août 1914, les appela, elles aussi, sous les drapeaux.

Le Kulturkampf des années 1870 provoqua des luttes graves dans le domaine religieux. Lorsque l'évêque de Bâle, Eugène Lachat, se déclara partisan du dogme de l'Infaillibilité du pape, les gouvernements de Berne, Soleure, Bâle-urbain, l'Argovie et Thurgovie, dirent la publication du nouveau dogme et soutinrent

les prêtres catholiques qui ne voulaient pas admettre l'Infaillibilité. L'évêque résista et ne fut plus reconnu par les autorités cantonales. En mars 1874, l'Argovie se retira du diocèse. Le 1^{er} septembre 1884, le Conseil fédéral obtint du pape la nomination d'un évêque reconnu par le gouvernement de notre pays. Les décisions du Concile du Vatican de juillet 1870 eurent comme conséquences la création de l'Eglise chrétienne catholique ou vieille catholique. En 1876, un évêché de cette Eglise fut institué pour la Suisse; le premier évêque, Ed. Herzog, prêta serment à Rheinfelden le 8 septembre.

En 1883, la révision totale de la Constitution fut décidée et le projet élaboré par la Constituante approuvé par le peuple, le 7 juin 1886, par 20 038 voix contre 15 761. Les points principaux de cette sixième constitution sont les suivants: veto obligatoire; facilités introduites dans l'exercice du droit d'initiative qui n'exige plus que 5000 citoyens au lieu de 6000; le Grand Conseil est autorisé à recevoir un demi-impôt d'Etat; réduction du nombre des membres du Conseil d'Etat à 5 membres; suppression définitive de la partie dans l'Inde qu'une répartition au gouvernement doit être assurée à la mort politique; l'enseignement primaire est obligatoire et gratuit. Les affaires ecclésiastiques sont abandonnées aux synodes des différentes confessions, mais sous le contrôle de l'Etat. Le 7 juin 1903, l'élection des conseillers d'Etat et aux Etats par le peuple fut introduite, et en 1905 les communes dites de referendum (c'est-à-dire des assemblées communales dans lesquelles avant une votation cantonale les citoyens devaient être éclairés sur la question) supprimées. En 1903, le canton d'Argovie célébra par des fêtes brillantes le souvenir de ses cent ans d'existence.

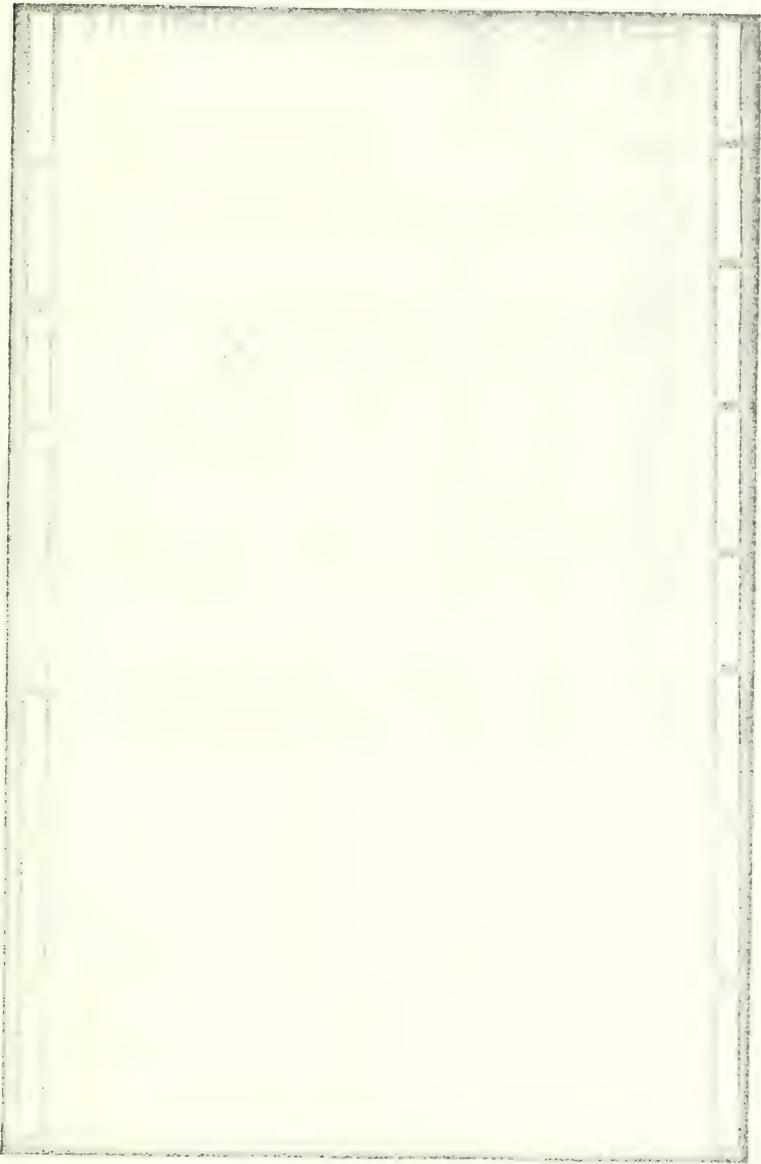
Les hommes remarquables de la dernière période sont, outre le général Hans Herzog, le colonel Emil Rothpletz (1821-1897), d'Aarau, le conseiller aux Etats et colonel Ulrich Zschokke (1820-1898), d'Aarau, le conseiller aux Etats Joh. Haberstich (1825-1890), d'Elblingen, le colonel Aug. Rudolf (1831-1899), de Richheim, le colonel Arn. Lünzli (1834-1908), de Fribourg, le conseiller national Erwin Kurz (1846-1904), d'Aarau, le peintre Ad. Stähli (1842-1904), de Brugg, le conseiller fédéral Edm. Schulthess (* en 1868), de Villnachern, le juge fédéral Alb. Ursprung (* 1862), d'Ueken et Zurzach.

9. Développement de la civilisation.

a) Agriculture, chasse, pêche. L'agriculture est aujourd'hui en avance avec l'industrie une des principales ressources du canton. Aux XVI^e et XVII^e s., on a obtenu, grâce à de grands défrichements de forêts, du terrain pour la culture. La pomme de terre ne fut introduite qu'au XVIII^e s. Des les temps les plus anciens la culture des arbres fruitiers était florissante. Le vinoble n'a pas de l'extension qu'à partir des XV^e et XVI^e s., mais dans les derniers temps, l'étendue en a sensiblement diminué. Les sections d'Aarau et d'autres localités de la société économique fondées en 1750 à Berne ont fait faire de grand progrès à l'agriculture. L'activité de la société d'agriculture d'Argovie a été bruyante. L'École d'agriculture (Landwirtschaftl. Schule) de Brugg, et des cours organisés par l'Etat forment les agronomes. La législation agricole est constituée principalement par la loi fédérale du 24 novembre 1875 et la loi complémentaire du 28 mai 1894. La chasse est régie actuellement par la loi du 21 février 1897 d'après le système des de trois-de-chasse. Avant cette loi, la chasse était en partie exercée par districts. En ce qui est réglé par la loi fédérale du 21 décembre 1888 et l'ordonnance d'exécution, votée le 11 novembre 1890, — Voir S. Herberich: *Die Bedeutung des Getreidebaus in der argauischen Geschichte*, — *Die Landwirtschaft in Kt. Aargau*.

b) Commerce et métiers, système monétaire; fautes fédérales. En dépit du développement des routes dans les villages, les communications n'ont pas cessé en Argovie la plus mauvaise période qu'il y eût eu en Suisse. Les villes de Sursee, Olten, Zurich, Schönenbuch et Laufen ont été fondées au XIII^e siècle. Le commerce fut d'abord limité aux villes qui avaient obtenu de la bourgeoisie le droit de tenir un marché. Le marché le plus important d'Argovie était Zurzach, avec

CANTON D'ARGOVIE.



Vermerk der Kantons-Verwaltung des Kantons Argovie, betreffend die Kantons-Verwaltung des Kantons Argovie.
Gegenstand: Die Kantons-Verwaltung des Kantons Argovie.
Diese Karte ist ein Produkt der Kantons-Verwaltung des Kantons Argovie.

ses foires célèbres, qui avaient lieu le 1^{er} septembre (jour de Sainte-Véronique) et la Pentecôte. On y vendait surtout du cuir, du diap et des chevaux. Les moyens de communication modernes enlevèrent à Zurzach de son importance et en 1856 la foire du cuir fut transportée à Zurich. Zolingen et Laufenbourg avaient le droit de battre monnaie, la première de ces villes depuis le commencement du XIII^e s., la seconde depuis 1363. Sous la République Helvétique, le monnayage était un monopole de l'Etat centralisé; en 1803, ce monopole passa aux cantons. Mais la Diète du 11 août 1805 ordonna que tous les cantons suisses devaient introduire le même titre dans leurs monnaies. Dans le Pacte fédéral de 1815 toute restriction du droit des cantons de battre monnaie fut supprimée. Une confusion incroyable se produisit, à laquelle la majorité des cantons chercha à mettre fin à partir de 1819 par des conventions dites concordats. Le canton d'Argovie institua en 1805 un atelier monétaire à Aarau, mais il ne se maintint que jusqu'en 1826. L'Argovie se rattacha ensuite au concordat monétaire et fit frapper ses monnaies à Berne en 1826, 1829 et 1831. En 1848, le droit de battre monnaie passa à la Confédération. — Voir B. Reber: *Fragmente numismatiques sur le canton d'Argovie*. — Correction: *Manuscripte des Schwabiz*. — *Industrie*. Les commencements de l'industrie textile (soie et coton), qui aujourd'hui encore est importante, remontent aux premières années du XVIII^e s., où le tissage du coton au métier à main se développa dans le Winental, le Soetal et le Wiggental. En 1810, Joli Herzog, d'Elfenegg, fonda à A. rail le premier tissage mécanique de coton. Le tissage de rubans de soie, qui existait déjà au XVIII^e s., est aujourd'hui un métier exercé à domicile surtout dans le Fricktal. Le siège principal de la broderie est Zurzach, où elle a été introduite vers 1870. Le tissage de la paille est une vieille industrie locale du Freiamt. Vers la fin du XVIII^e s., Jakob Isler, de Wolllen, réussit à trouver des débouchés importants aux tissages de paille et aux chapeaux de paille. Dans la suite, le tissage de la paille et plus tard encore l'emploi du chanvre indien, de la soie, du coton et des crins de chevaux se répandit dans cette branche de l'industrie. Elle fut introduite vers 1810 à Musterschwanden et Wildegg et plus tard à Aarau. La fabrication du ciment à Aarau date de 1830 et passa de là à Wildegg et dans d'autres endroits. Au XVIII^e s., on découvrit les mines de sel près du Rhin, mais on n'a commencé à les exploiter sérieusement qu'à partir de 1840 environ; la saline de Kaiseraugst fonctionna depuis 1842; celle de Löhningen depuis 1845 et 1879; une seconde saline est installée à Kaiseraugst depuis 1863. L'industrie chimique fut introduite dans la seconde moitié du XIX^e s. Apprivoisé au utile et déjà l'outil de fer (Fricktal, Erlinsbach) et le fer en crues écorché au Hünzberg près d'Aarau, pour la production du fer. La fonderie de cloches d'Aarau est une des plus anciennes industries métallurgiques du canton. En 1803, l'Alsacien Esser introduisit à Aarau la fabrication des étuis de mathématiques et des instruments géodésiques. La plus importante parmi les fabriques de machines électriques est la fabrique de Brown, Boveri & Cie, à Baden. La fabrication des chaussures fut introduite à Schoenwerd (Solothurn) par Karl-Franz Bally vers 1850; bientôt après elle passa à Aarau. L'industrie du tabac dans le Winental supérieur date des années 1819 (Reinach, Menziken) et se répandit de là dans le Soetal (Reinwil) et à Rheinfelden. L'industrie des conserves à Lenzbourg depuis 1850. Exposition industrielle cantonale d'Aarau en 1880. Le commerce et l'industrie furent soutenus au XIX^e s. surtout par les banques qui apparurent en Argovie au milieu du siècle. En 1855, la banque de crédit d'Argovie fut fondée sous la direction de Peter Herzog, la plus ancienne des nombreuses caisses d'épargne est celle d'Aarau (1812).

Les forces hydrauliques sont de plus en plus mises au service de l'industrie. La première loi sur les utilisations hydrauliques date de 1856. — Voir F. V. 11, 229.

d) Moyens de communication. La construction des routes a été très négligée pendant des siècles. Encore en

1560, on se plaignait à la Diète de Baden de ce que les routes et les chemins des ballages communs fussent en si mauvais état que l'on ne pouvait en faire des endroits ni y marcher, ni aller à cheval ou en voiture. La navigation sur l'Aar, la Limmat et la Reuss devint florissante à cette époque et s'est maintenue pour le transport des personnes et des marchandises jusqu'au XVIII^e s. Les foires de Zurzach devaient une bonne partie de leur importance au trafic des marchandises par voie d'eau. Depuis 1850 à nos jours, le trafic des bateaux a presque entièrement disparu. (Navigation fluviale de Rheinfelden à Bâle). Au XVIII^e s., on recommença à construire des grandes routes et les Bernois ont bien mérité du pays à cet égard; ainsi furent créées les routes de Zurich à Berne et celle de Zurzach. Vers la fin du XVIII^e s., on commença à construire la route du Bobberg et de 1803 à 1811, on fit la route qui traverse la Staffellegg. Les constructions de routes ultérieures appartenaient presque toutes à la première moitié du XIX^e s. Les ponts, en partie très anciens, ont joué un grand rôle dans le mouvement commercial; ceux de Kaiserstuhl, Lautenbourg, Saekeping et Rheinfelden sur le Rhin, d'Aarau et de Brugg sur l'Aar; de Baden et depuis 1765 de W. Utingen sur la Limmat; de Sins, Bremgarten, Mellingen et de Windisch sur la Reuss; Windisch reçut en 1825 un nouveau pont sur la Reuss; le pont suspendu d'Aarau a été construit en 1850; le pont de la Frida au Murgental en 1863; le pont sur la Reuss à Ottenbach en 1884; le grand pont sur l'Aar à Wildegg, ou 1860-1870; le pont sur l'Aar à Dottingen en 1891; le pont sur l'Aar au-dessus de Turgi en 1893.

Les chemins de fer amenèrent le changement le plus complet. Dès 1841, le Grand Conseil eut à s'occuper de cette question. La première ligne de Suisse fut celle de Baden-Zurich (dite *Spanischbrüggbahn*), inaugurée le 7 août 1847. Elle fut suivie des lignes Baden-Brugg en 1856, Brugg-Aarau 1858. D'Orten la voie ferrée avait été prolongée en 1850 jusqu'à Aarau et la liaison avec Lucerne par Zolingen avait été constituée. En 1868 Aarau fut relié à Berne et par le Hünzental à Bâle. En 1877 la ligne Baden-Lenzbourg-Zotterage de la Nationalbahn fut ouverte à l'exploitation. Les communes des bords du Rhin jusqu'à Koblenz furent reliées par Winterthur, après que déjà en 1839 la ligne Koblenz-Turgi eut été rattachée à la ligne Aarau-Zurich. En 1875 la voie ferrée de Brugg à Bâle par le Bobberg fut construite, en 1883 et en 1887, celle du Soetal; en 1892, la dernière voie ferrée normale Strub-Koblenz fut inaugurée. Depuis le commencement du XX^e s., on a créé des tramways électriques: Bremgarten-Dietikon 1900, Aarau-Schöftland 1901, Aarau-Reinach-Menziken 1904, etc.

e) Organisation judiciaire. Les tribunaux régionaux étaient les tribunaux de première instance pendant l'époque de suzeraineté, un sous-barb, comme président. Le barb représentait l'instance suivante, tandis que des délégués pouvaient être tirés sans peine devant le Conseil de Berne ou devant la Diète. Beaucoup de basses justices étaient en outre dotées de juges de session laïques ou ecclésiastiques. Les justices avaient leurs propres tribunaux. La République Helvétique a posé les bases du système judiciaire moderne: tribunaux de district et un tribunal cantonal. La Constitution de 1803 institua un jury de paix par arrondissement; le Grand Conseil des juges de paix fut supprimé par proposition de trois cantons; des juges de paix furent nommés par le Grand Conseil d'appel. Le jury de la Cour d'appel par le Grand Conseil. La Constitution de 1814 maintint en général ces dispositions, mais de 1821 introduisit la séparation nette des pouvoirs et établit que le tribunal cantonal devait se composer de 9 membres; le Grand Conseil nommant trois juges de district sur la proposition des tribunaux de district, les autres juges de paix étaient nommés par le tribunal cantonal sur la proposition des communes du district. La Constitution de 1832 introduisit les Cours d'arrondissement dans la composition des tribunaux de district. En 1856, le Grand Conseil et le tribunal cantonal se réunirent, la Cour d'arrondissement fut supprimée et le tribunal cantonal se composa de 12 membres, le Grand Conseil de 12 membres, le Tribunal de paix de 9 membres.

sation et les procureurs ; mais les membres des tribunaux de districts et les juges de paix de chaque cercle sont élus par le peuple.

La torture fut appliquée pour la dernière fois à Aarau en 1739 ; la dernière exécution capitale eut lieu en 1863. En 1854-1845, la maison de correction moderne de Lengnbourg fut inaugurée. Depuis 1893, il existe dans le château d'Arbourg une maison d'éducation pour jeunes criminels.

1) *Assistance publique.* Le Grand Conseil vota des lois d'assistance publique en 1804 et en 1825. Aujourd'hui l'assistance publique est confiée aux communes sous la surveillance de l'Etat. Chaque district possède une société d'éducation des indigents, presque toutes fondées de 1855 à 1865. Les établissements prévus pour indigents sont ceux de Friedberg près de Degenen (1852), de Kasteln (1855), l'établissement du Gouvernement de la Vierge à Baden (1869), de Saint-Jean à Klingnau (1894). Les hémaphose ont eu définitivement le droit de bourgeoisie en 1847. La société argovienne d'utilité publique (*Argovianische gemeinnützige Gesellschaft*), qui a pu fêter en 1911 le centième anniversaire de sa fondation, a joué un rôle important dans les questions sociales.

g) *Écoles.* L'Argovie est redevable de ses premières écoles aux moines de Muri et de Wettingen, aux chanoines de Rheinfelden, de Zofingue et de Zurich. Les premiers textes relatifs à l'organisation de l'enseignement dans ces fondations ne nous remontent généralement aux premiers temps de leur existence. Lorsque dans le courant du XIII^e s. le bien-être et l'importance des petites villes grandit, les autorités locales s'occupèrent aussi de l'enseignement ; c'est ainsi qu'à l'époque déjà Mellinger, Aarau, Klingnau, Laufenbourg, probablement aussi Bremgarten eurent leurs écoles latines ; Brugg et Kaiserstuhl les eurent plus tard. La Réforme provoqua la création d'écoles publiques ; les catholiques suivirent cet exemple ; dans les villes (à côté des écoles latines) et dans les villages les plus importants, se fondèrent des écoles communales où les enfants apprenaient à lire, à écrire, à calculer et le catéchisme. La fin du XVIII^e s. et la République Helvétique leur donnèrent une nouvelle impulsion. En 1802 l'école cantonale fut inaugurée, depuis 1896 elle est installée dans un bâtiment magnifique. En 1822 l'école normale cantonale d'Aarau, dirigée par le directeur Nabolz, fut inaugurée et transportée en 1836 à Lengnbourg sous la direction d'Augustin Keller et en 1846 dans les bâtiments du convent sécularisé de Wettingen. On recha avec le collège municipal de jeunes filles d'Aarau une école normale de jeunes filles pour laquelle l'Etat fournit des fonds. Zofingue fonda la première école de district en 1815, complétant de l'école communale et du progymnasie ; Aarau suivit cet exemple en 1819 ; en 1825, il existait déjà 43 de ces écoles et aujourd'hui il y en a 23. Les lois générales de 1816, 1822, 1835 et 1865 sont des dates importantes dans l'histoire de l'enseignement. Le nombre des écoles s'éleva de 259 au commencement du XIX^e s. à 482 en 1845. Aujourd'hui, il n'y a pas moins de 631 écoles communales ; en outre, les écoles de district, de nombreuses écoles professionnelles, écoles mixtes pour jeunes filles, des maisons d'éducation et de rééducation, une école d'agriculture ouverte l'hiver à Beromünster, etc. La riche Bibliothèque cantonale, le musée des arts et métiers (1899), etc., contribuent à répandre la culture intellectuelle. — Voir O. Hunziker : *Gesch. der schweizer. Volksschule*, III, p. 338. — Hans Müller : *Die neue Fortbildungsschule*, 1895-1915.

k) *L'Église.* — 1. *Église catholique.* Les deux diocèses de Vindonissa et d'August remontent sans doute à l'époque romaine. Vindonissa n'eut tout-à-fait son siège épiscopal qu'en 511. Le diocèse de Vindonissa fut ensuite rattaché à celui de Constance, comme depuis la dernière moitié du VIII^e s.

Dans le courant du moyen âge s'est formée la division actuelle des territoires du canton d'Argovie faisant partie de l'évêché de Constance.

L'archidiocèse d'Argovie se divisa en diocèses de Aarau, Altshofen plus tard Wiltsau, Lenz plus tard Pfäfers, puis Sins et Hochdorf) des paroisses catho-

liques furent détachées en 1805 du chapitre de Hochdorf et réunies au chapitre de Bremgarten ; Wollensau (plus tard, 1824, Windisch et 1860 Staufen ou Ammerswil, puis Mellinger et Lengnbourg) ; l'évêché de la Réforme, les églises réformées de Dolderbank, Stauffenberg, Ammerswil, Brugg et Windisch se séparèrent et formèrent avec Birm et (1873) Olthausen le chapitre Brugg-Lengnbourg. De Larchadonnet et de Langgögen, deconat de Hof (plus tard Winau, dépendant Rikon), de Larchadonnet de Zurichgau dépendaient les deconats de Rapperswil et de Kloten (plus tard Regensberg). Enfin de Larchadonnet de Klettgau, deconat de Trangen (plus tard Neunkirch, Eglisau), dépendait l'église de Kaiserstuhl.

L'évêché d'August fut transféré à Bâle lors des invasions. Peut-être les deux évêchés ont-ils existé simultanément pendant un temps, car Bagnohar, au commencement du VIII^e s., avait le titre d'évêque de Bâle et d'August. Ensuite l'évêché d'August disparaît et il n'est plus question que de Bâle.

Les territoires argoviens de la rive gauche de l'Aar, qui firent par conséquent de tout temps partie de l'évêché de Bâle, formaient à la fin du moyen âge les deux deconats de Frickgau et de Sisgau. Dans la seconde moitié du XVII^e s., on réunit le Sisgau et le Frickgau dans le chapitre rural de Sisgau et Frickgau.

En 1814 un vicariat apostolique fut institué pour les parties suisses du diocèse de Constance et plus tard (1819) l'administration en fut confiée à l'évêque de Coire. En 1827 eut lieu un traité, auquel l'Argovie aussi se rallia en 1828, fut conclu par plusieurs cantons avec le Saint-Siège, par lequel les territoires argoviens sur la rive droite de l'Aar furent également rattachés au diocèse de Bâle. A diverses reprises, les évêques de Bâle ont-ils eu en conflit avec les cantons de leur diocèse, et aussi avec l'Argovie. A l'époque du Kulturkampf, il y eut, en particulier, rupture avec l'évêque Eugène Lachat (voir KULTURKAMPF). En mars 1874, l'Argovie sortit du diocèse. En 1884 seulement, après la retraite de Lachat, et grâce à l'intervention du Conseil fédéral, un arrangement eut lieu entre les sept cantons du diocèse et le Curé romain. Par la Constitution cantonale de 1885, l'église d'Argovie reçut un organe officiellement reconnu, le Synode. En 1909 et 1907 enfin, les biens ecclésiastiques furent séparés des biens de l'Etat, ce qui était déjà prévu par la Constitution, et furent attribués aux paroisses.

La division ecclésiastique a été sensiblement modifiée par suite du passage de la Basse-Argovie helvétique à la Réforme. Depuis 1828, l'Argovie catholique se divise en 4 chapitres : Sisgau et Frickgau, avec 28 paroisses ; Mellinger, avec 20 ; Bremgarten, avec 15, et Fieserberg, avec 27 paroisses. (V. 1878 V. 391.) Le nombre plus qu'une fois de 22 au total ; le convent des hommes de l'abbaye de Lully sur la Limmat, qui était dans le canton de Zurich. Le concordat de 1828 fut aussi le résultat de la Réforme ; par l'empereur Joseph II (traité de 1828) dans la période de médiation, et le siège de Fribourg des évêques d'Argovie (1811) et depuis, par des décrets du Grand Conseil.

2. *Église protestante.* L'introduction de la Réforme dans la Basse-Argovie helvétique se fit sans difficulté. Les 5 (plus tard 6) bailliages formèrent les 3 chapitres d'Aarau (Biberstein entièrement, Lengnbourg en grande partie), de Brugg et Lengnbourg (Sins, Hochdorf, Kaiserstuhl, Kasteln, entièrement) et l'estimèrent l'abbaye de Lengnbourg et de Langgögen dans la Haute-Argovie (ensemblement Zofingue et Arbourg, Aarau, Olthausen). 41 paroisses, Brugg-Lengnbourg 17, et les deux communes de Gelnhof et Bâle dans le Fribourg. Le total est de 1144 comprises dans les Bases-Argoviennes, tout les Bases-Argovie helvétique comprenant dans les paroisses. Chaque chapitre avait à sa tête un évêque, se réunissant en un chapitre par les évêques de l'ensemblement Aarau, Brugg, Lengnbourg et Zofingue. Le chapitre d'Aarau, qui était le plus important, se réunit en un synode de tous les évêques de l'ensemblement, et était l'organe officiel de l'ensemblement. Le chapitre d'Aarau, qui était le plus important, se réunissait en un synode de tous les évêques de l'ensemblement, et était l'organe officiel de l'ensemblement. Le Grand Conseil de Bâle, qui eut, en premier lieu, les dispositions légales, après avoir été

sulté le *Ministerium*, c'est-à-dire l'ensemble du Corps ecclésiastique.

Le nouveau canton d'Argovie chargea un Conseil d'Église de la direction de l'Église évangélique. Plus tard, cette dernière s'est aussi développée dans le sens démocratique et l'Église d'Argovie est aujourd'hui un mélange d'Église d'État et d'Église populaire. Un synode ayant un comité synodal à sa tête a la direction de l'Église évangélique. Les pasteurs sont élus par les paroisses pour une durée de 6 ans et soumis à réélection; ils sont rétribués par l'État. L'Argovie a adhéré au concordat intercantonal concernant l'admission à partir de 1862 de pasteurs évangéliques réformés dans le service de l'Église. [F. W.]

3. *Vieux catholicisme et Église chrétienne catholique (christlich-katholische Kirche)*. Le dogme de l'infaillibilité du pape, proclamé le 18 juillet 1870, se heurta en Argovie à la résistance de l'État, qui interdit la publication de ce dogme, en se fondant sur le loi du plus tôt de 1834 et sur la décision du Grand Conseil du 18 février 1867. Dans beaucoup de paroisses aussi, en particulier dans le Fricktal aux tendances libérales, les décisions du Concile du Vatican ne furent pas approuvées. A Olshberg, Rheinfelden, Möhlin, Magden, Kaiseraugst, Obermumpf, Wallbach, Wagentetten, Hellikon, Zuzgen, Aarau, Lenzburg et Laufenbourg, des paroisses et des associations vieilles-catholiques se formèrent, qui se rattachèrent à l'évêché chrétien-catholique suisse fondé en 1875. Le 18 septembre 1876 eut lieu à Aarau la consécration d'un évêque que les gouvernements cantonaux assermentèrent. Certaines paroisses, comme Rheinfelden et Aarau, avaient déclaré presque à l'unanimité leur réunion à l'Église nationale chrétienne catholique; d'autres se divisèrent en paroisse catholique romaine et paroisse chrétien-catholique. Dans ces dernières, les biens de l'Église et les prébendes furent partagés, par voie de décret, d'après le nombre des paroissiens ayant droit de vote et les Églises furent abandonnées, par un partage purement idéal, aux deux partis qui devaient s'en servir indifféremment. On maintint ainsi au point de vue juridique le principe de l'utilisation simultanée des églises, établi par la quatrième six radiologie. Les catholiques romains par contre en appèrent au Tribunal fédéral en se fondant sur l'article 50, III, de la Constitution fédérale. Celui-ci rejeta le recours et déclara les mesures prises par les autorités d'Argovie justifiées.

La Constitution du 23 avril 1885 récala à nouveau les affaires ecclésiastiques et des synodes spéciaux composés d'ecclésiastiques et de laïques furent institués pour les confessions chrétiennes reconnues par l'État et pour les associations libres qui s'y rattachent. Le synode chrétien catholique, d'après dépendant les paroisses chrétiennes-catholiques d'Aarau, de Kaiseraugst, Magden, Möhlin, Olshberg, Rheinfelden, Obermumpf, Wallbach, Wagentetten, Hellikon, Zuzgen et l'association de Lenzburg, s'est organisé le 15 septembre 1886 avec l'approbation de l'État. [Sch. BERNARD.]

1) *Les Israélites en Argovie*. Les Israélites ont leurs lieux de résidence primitifs à Endingen et à Lengnau, dans l'ancien comté de Baden, seuls endroits où il leur fut accordé des installés librement dès la seconde moitié du XVIII^e s., sans avoir, il est vrai, le droit d'y posséder des maisons et des terres. Là, ils ne furent permissifs d'exercer leur culte et ils y avaient leur synagogue. Pendant la République Helvétique, la question des droits de bourgeoisie des Israélites fut débattue, mais ne put être résolue; toutefois, ils jouissaient de la liberté du culte. Le canton nouvellement fondé de la leur situation par une loi en 1809, mais ne leur accorda pas le droit de bourgeoisie. Ils en demeurèrent exclus même lorsque que peu à peu d'autres droits leur étaient accordés. La loi de 1862, motivée par un arrêté fédéral de 1856, voulait leur accorder ce droit aussi, mais le Grand Conseil fut révoqué par le peuple, qui à une grande majorité exigea la modification de cette loi. La nouvelle loi de 1863, qui annulait l'ancienne, n'eut pas l'approbation des autorités fédérales; une troisième loi (1866) rétabli en fait les droits politiques des Israélites. Mais ce ne fut qu'en 1877 qu'

les corporations juives de Lengnau et d'Endingen devinrent communes bourgeoises et furent rattachées aux communes bourgeoises chrétiennes pour former des communes politiques. L'émanicipation des Juifs était réalisée. Entre-temps la loi sur les paroisses de 1866 avait crée pour les Juifs aussi des paroisses et des consistoires dans lesquels se trouvaient le rabbin ou un administrateur et des membres laïques. Il existait des prescriptions particulières au sujet de la circoncision et de l'abandon de son rite juif (qui fut interdit en 1893 par la Constitution fédérale révisée). Outre les deux paroisses juives il existe des associations culturelles à Baden et Bremgarten. (DGS VI, 74.)

k) *Arts et Arts industriels*. — 1. *Architecture*. La plupart des anciennes églises ont été souvent terminées. Parmi les édifices conventuels encore existants, on remarquera particulièrement Muri, consacré en 1064, Wettingen (église construite de 1257 à 1259), Koenigsfelden (1309-1320), Zurzach (de la fin du X^e s.), église reconstruite en 1294, et consistorat en 1337. Zurzach (église incendiée en 1296, presque entièrement reconstruite en 1545 et consacré en 1520). Les autres églises du canton n'ont pas de grande valeur artistique. Les églises paroissiales d'Aarau, Baden, Bremgarten, Brugg, Kaiserstuhl, Laufenbourg, Rheinfelden et Zurzach ne pas confondre avec l'église du couvent) sont entièrement ou en partie gothiques.

En fait d'édifices profanes, l'Argovie se distingue surtout par ses nombreux châteaux. A citer: Aetzbühl, Brunnegg, Birlerstein, Habsburg, Kastelen, Lenzburg, Lieberg, Trostburg, Wildegg, Wildenstein. Nombre de petites villes étaient importantes pour la défense des passages de rivières, par exemple Aarau, Brugg, Bremgarten, Melligen, Baden, Kaiserstuhl, Laufenbourg, Rheinfelden.

La simplicité de l'architecture ne favorisait guère le développement de la sculpture. On ne peut citer que quelques sculptures sur pierre, surtout celles qui ornent des fontaines publiques: ainsi la fontaine de la Justice à Aarau 1643 et les 7 fontaines de Bremgarten gravées de 1650 à 1700. Huris, sont aussi les monuments funéraires antiques ayant une valeur artistique: Zurzach (église du couvent); Wettingen (chapelle de Marie et nef principale); Koenigsfelden (tombeaux des chevaliers morts à Sempach); église de Rheinfelden (quatre tombeaux); Lenzburg (tombeaux de Villmergen).

Les sculptures sur bois sont plus importantes: A Bremgarten un beau crucifix de pêne, de 1600 environ; à Muri, une mise au tombeau de 1500. Les *Alten des Olshyers*, de Baden et de Bremgarten, un *volet d'arc* gothique provenant de Herzloch se trouve au Musée historique d'Aarau; des fragments d'un autre volet de Baden au Musée historique de Bâle. Muri possédait plusieurs autels, de ceux avec un bas-relief et autres, en style rococo. Les statues de char et les lambris ornés sont de remarquables travaux de sculpteurs suisses, particulièrement ceux de Zolingen, Aarau, Beinwil près de Muri, Frick, Wettingen et Muri. Une chaire gothique se trouve à Koenigsfelden; six belles chaires plus récentes à Zolingen, Bremgarten, Wettingen et Muri. Les *chaires* de Koenigsfelden, Ruppertwil, Rheinfelden et le *grand* de Halbstorf ont des profonds de leur *gothique*. La salle du Conseil de Melligen, aujourd'hui au Musée national est également remarquable; dans la salle du Conseil de Ville d'Aarau sont dans l'exvase de la première bourgeoisie.

En fait de peinture, on trouve de laques de St. Urban et des *poésies* Zolingen.

Travaux en métal: orfres du chœur à Muri, Wettingen, Zurzach, Laufenbourg et Rheinfelden. 83 orfres datent d'avant la Réformation; la plus ancienne, celle de 1297, se trouve à Bremgarten. L'orfèvrerie est notamment représentée à Koenigsfelden, Muri, Baden et Laufenbourg. Parmi les orfèvres il faut citer ceux de Baden, Brugg, Laufenbourg, Fribourg, Frick et les indépendants ceux de Zurzach: saints-Victor, Muri, Baden.

Dans le *travail*, il faut citer les *brasses* de Koenigsfelden, de Zurzach, Koenigsfelden, Brunnegg, Brunnegg, Wundisch, Bremgarten, Zolingen et Fribourg. Des *travaux*

peintes existent à Aarau (halle des marchands et hôtel de ville), à l'hôtel de ville de Zolingen, à une maison d'école construite à Brugg en 1515, à la maison du Saumon de Rheinfelden.

Le canton d'Argovie possède de tous les cantons les plus précieux trésors en fait de vitraux, à Komszfelden, Stauffberg, Wettlingen, Gotschdorf, Auenstein, Kirchbühl, Zolingen, Uerkhofen, Pittenau, Reitnau, etc. On connaît environ 25 peintres verriers en Argovie. Ont le plus importants sont Hans Th. Fischl (1582-1657), Hans Balthasar Fischl (1608-1636) et Hans Chr. Fischl II (1613-1686).

L'art de la miniature occupe une place modeste. Des ouvrages d'église nous sont parvenus de Wettlingen et de Muri. Clément Specker (1479-1480), Werner Schodoler (1490-1541), Jérôme Jakob Bach, de Muri (c. 1613), et Jakob Holmann, de Baden (1579), ont composé des chroniques illustrées d'Argovie. Le père Wuttrich, de Muri, Samuel Amster, de Schuznach (1791-1849), Wilh. Suter, de Zolingen (1806-1882), et Johann Burger, de Burg (1829-1912) se sont distingués comme graveurs en taille douce.

Bibliographie. — *Historische Festschrift für die Zentrar-Fürer des Kantons Aargau 1903.* — Franz Xaver Bronner: *Der Kanton Aargau.* — Emil Zschokke: *Geschichte der Entstehung des Kantons Aargau.* — Joh. Müller: *Der Aargau.* — Alois Wind: *Geschichte des Kantons Aargau.* — Walter Merz: *Wie der Aargau an die Eidgenossen kam.* — Hans Schmid: *Bundesrat Frey-Herosé.* — Placid Weissenbach: *Placid Weissenbach.* — Erwin Haller: *Burgemeister Joh. Herzog von Effingen.* — Ad. Maurer: *Der Erntesturm und die überale Umwälzung im Aargau 1811 u. 1831.* — Walter Merz: *Die mittelalterlichen Burgenanlagen und Wehrtürme des Kantons Aargau.* — Walter Merz: *Eidleratlas des Kantons Aargau.* — Walter Merz: *Die Burgen des Kantons Aargau.* 4 vol. — *Argovia*, I et 2. — *Taschenbuch der historischen Gesellschaft des Kantons Aargau.* — *Festschrift, hgg. von der arg. naturforschenden Gesellschaft.* — Ernst Zschokke: *Geschichte des Kulturbundes der argovischen Kantonschule.* — Emil Zschokke: *Geschichte der Gesellschaft für vaterländische Kultur im Aargau.* — Rud. Weimly: *Geschichte der argovischen Gewerbetreibenden Gesellschaft 1811-1911.* — *Die Landwirtschaft im Kantone Aargau.* — *Festschrift zur Feier des hundertjährigen Bestehens der arg. landwirtsch. Gesellschaft.* — Emil Schulz: *Reformation u. Gegenreformation in den Freien Ämtern.* — *Aargauisches Dichteralbum.* *Festschrift zur arg. Zentenarfeier 1903.* — Jak. Stämmler: *Die Pflege der Kunst im Kant Aargau Aargau 300.* — Sam. Heuberg: *Die Bedeutung des Getreidebaus in der arg. Geschichte.* — Clara Müller: *Gesch. des argovischen Schulwesens vor der Glarner-Reform.* — Karl Heuberg: *Die argovische Pfaffenstadt von der Herausgabe an die Kirchenparochie.* — E. Heller: *Die rechtliche Stellung der Juden im K. Aargau.* — Dr. Bauer.

ARGUEL, d^r. Famille noble. Voir ENGEL, d^r.

ARGUEN, PETER von. * 1443 ou 1444, de la famille augsbourgeoise DER EGEN; en 1442, il prit, en même temps que d'autres armures, le nom de VON ARGUEN. Il était bourgmestre d'Augsbourg lorsqu'il fut appelé comme juré au tribunal de Kaiserstuhl qui venait pu arriver à un accommodement entre Zurich et les Confédérés; il franchit à Lenzbourg le 28 février 1474, dans les sens des arbitres des Gontards après être intervenu le 12 décembre 1456 entre le Gontard et Hilt. Waldhelm von Tüdingen sur Krauen. — *Chronik des Reichard Zink*, dans *Die Chroniken der deutschen Städte V.* p. 196 et suppl.; VI. p. 397-399. — *Konsequenzbericht des Gesandten in der deutschen Geschichte und Abstraktumsrevue*, 1918, n° 1 et 2, col. 26-31. — AS. I, 2.

ARIANA. Musée de Genève. Voir MESSIS.

ARIANISME. L'arianisme, considéré comme une doctrine née en 325, parce qu'il fut à Christ pour l'essentiel une personne de la divinité, mais une création de Dieu, quoique la première et la plus importante, a été présentée par le Vésouth, les Euzébiens et les Ariens, et aussi dans le territoire de la Suisse actuelle, sans

cependant pouvoir y supplanter le culte orthodoxe, appuyé sur l'épiscopat et les conciles. Quoique l'roi burgonde Gondobard (vers 516) se fût converti à l'arianisme, l'orthodoxie remporta la victoire grâce à l'activité de l'évêque Avitus de Vienne, de l'évêque Maxime de Genève et du concub d'Agoune. Le fils de Gondobard, Sigismund, qui entreprit la reconstruction d'Agoune en 515, embrassa la religion orthodoxe avant son couronnement. Avitus de Vienne célébra la fête de l'arianisme dans un préche tenu le 22 septembre 515 à Namusene (Amnensene). — Voir E. Egl: *Kirchengesch. der Schweiz.* — MAURIS-BESSON: *Recherches sur les ariens des cathéd. de Genève, Lausanne, Sion.* [E. H.]

ARIG (OBER) (autrefois ARIGGG). (C. Lucerne, Com. Rapswil) Hain. A la fin du XIII^e s., il est compte parmi les revenus du couvent d'Engelberg, et fut vendu le 6 octobre 1296, comme alleu de Diethelm von Wollhusen. Dès lors, Ariggg est divisé en Ober, Mittler et Unter Arig. Des deux derniers, l'aîné nous sent sur le territoire de la commune de Britschholz. — Ariggg donna son nom, jusqu'au XV^e s., à la famille très florissante des VON ARIGGG, ou ARIGGGER. A partir du XV^e s., elle se nomme tantôt ARIGGG, Bourgeois de Ruiswil, Rotenburg, Malters, Littau, Bockenhof, etc., et tantôt ARIGGG, Altland ou ARIGGG. Sous ce dernier nom, le plus employé, elle est établie en partie depuis des siècles à Ruiswil, Wertenstein, Goss, Willibau, Hergiswil, Uffhusen, Rozmoos, Hasle, Schaffhausen, Escholzmet, Kröns, Wutikon, etc. [F.-S. W.]

ARIGER. Voir ARIG.

ARISDORF (C. Bâle-Campagne, D. Liestal, V. DGS). En 1154, *Arinstorf* (c'est-à-dire *Arinstaldorf*), en 1265, *Arlistorf*, en 1266, *Arnstorf*, en 1290, *Arnesdorf*. Dans le voisinage se trouve une pierre à becques appelée le Kindstein. Au XIII^e s., Arisdorf appartenait aux comtes de Froburg et de Tresten qui y avaient chacun leur maire. Vers 1300, la propriété des Froburg avait passé à la maison de Tresten. En 1319 le comte de Hertenstein von Hertenberg acquit du comte d'Arisdorf, après 1302, la famille de Hertenberg acheta un second quart et, plus tard, celle de Barenfels le huitième de l'ancien territoire d'Arisdorf. Après diverses mutations, les Barenfels devinrent en 1546 seigneurs d'Arisdorf. Le dernier de la famille, Adellvon von Barenfels, vendit en 1562 le village avec tous ses droits à la ville de Liestal pour 2000 florins. Il n'est pas possible de déterminer si Arisdorf a véritablement joué un rôle dans la révolte d'Ardenningen en 1382 (voir DGS). Les registres de baptêmes datent de 1588, ceux de mariages de 1596 et ceux de décès de 1585 (avec quelques lacunes). — Voir ARIG et BARENFELS. — BS. 1890. [E. H.]

ARISTAU (C. Argovie, D. Muri, V. DGS). Com. et village. En 1163, *Arinstowe*, 1189, *Arinstowe*, 1266, *Arrestow* = pays d'Arrest. Le relief des Hohenberg mène au village dans le bailliage de Muri, l'ancien seigneur, paroisse de Muri, des *marais*: d'Arrest à une colline d'un entourage d'anciens castels. En 1167, peu après la fondation du couvent de Muri, seigneurs princi. Gottfried, des comtes slaves, appelés Warten, s'établirent dans le faubourg des villages actuels d'Arrest, Altarrest, Brugg et Ruet (autrefois, possédés par les comtes de Hohenberg, des ducs, des évêques et des Euzébiens. Une famille de propriétaires des Landrecht prit le nom d'Arrest et le premier nommé est HILBERT 1151, dit le farouche, Arrest fut très tôt. Les chevaliers von Baur, Baur, C. 1290 avaient dès 1285 des possessions à Arrest. Les Grafen Rodolf et Arnold von Ruet, sous le règne de 1286, mais descendus de leur territoire, ont été transférés à l'abbaye de Muri. Rodolf et Arnold continuèrent en 1288 les travaux de construction de Muri et s'établirent à l'ouest en 1291 à Hertenstein von Hertenberg qui mourut en 1287, sans postérité de son fils d'Arrest au couvent de Muri. Lors de la guerre de Sempach, les Lützelow d'Arrest et



d'Arrest, Altarrest, Brugg et Ruet (autrefois, possédés par les comtes de Hohenberg, des ducs, des évêques et des Euzébiens. Une famille de propriétaires des Landrecht prit le nom d'Arrest et le premier nommé est HILBERT 1151, dit le farouche, Arrest fut très tôt. Les chevaliers von Baur, Baur, C. 1290 avaient dès 1285 des possessions à Arrest. Les Grafen Rodolf et Arnold von Ruet, sous le règne de 1286, mais descendus de leur territoire, ont été transférés à l'abbaye de Muri. Rodolf et Arnold continuèrent en 1288 les travaux de construction de Muri et s'établirent à l'ouest en 1291 à Hertenstein von Hertenberg qui mourut en 1287, sans postérité de son fils d'Arrest au couvent de Muri. Lors de la guerre de Sempach, les Lützelow d'Arrest et

le château; il ne fut pas rebâti. Dès le commencement du XII^e siècle, il existait une chapelle à Aristau, rebâtie en 1624 et agrandie en 1735 par l'adjonction d'un chœur. Le village forme une commune politique avec Althausen et Birri, et une commune bourgeoise depuis 1912. — *Acta Murosvia* 27, a et b. — *Argovia* 18, p. 141. — Kurz et Weissenbach; *Botaue* 1, p. 138. — P.-M. Kœm; *Gesch. des Klosters Mari*, I, p. 119. — F.-X. Bromer; *Der Aargau* 1, p. 57. [G. WILDFELDEN]

ARISTE. Voir GUEFFIER.

ARISTOCRATIE. L'aristocratie, telle qu'elle a existé jusqu'en 1798, peut se définir ainsi : une classe sociale dont les membres possèdent de certains privilèges héréditaires, à raison de leurs richesses, de leur rôle politique ou de l'illustration de leurs ancêtres; mais ce ne sont que des privilèges moraux ou, tout au moins, que des privilèges de fait.

La communauté politique, telle qu'elle nous apparaît dans les chartes urbaines, s'étend à toute la bourgeoisie. Il en a dû être ainsi à l'origine, mais par la force même des choses, par suite du mouvement économique, le pouvoir passa aux mains des plus riches. Ces riches se souvinrent pour la plupart, autre chose que des marchands enrichis; ce sont aussi des propriétaires fonciers. Ils détinrent les droits politiques, puis, d'un bout à l'autre de la population. Ce mouvement de concentration des pouvoirs qui existait toujours à des degrés divers, prit une forme définitive au cours du XVI^e s. L'accession à la bourgeoisie fut rendue plus difficile et souvent impossible. Les revenus, les emplois communs, civils et militaires, appartinrent à un certain nombre de familles déterminées. La naissance l'emporta sur la condition sociale.

Cette classe dominante régna dans tous les cantons de l'ancienne Confédération, avec des pouvoirs plus ou moins étendus. Elle prit dans les villes, au cours du XVII^e s., le nom de *patriot* et ses membres s'intitulèrent *patriotes*. Dans les cantons canonniers, le même mouvement aristocratique se manifesta parmi les propriétaires fonciers. Des luttes et de troubles éclatèrent naturellement entre le peuple et les aristocrates.

Ce régime sombra en 1798 et prit fin définitivement en 1848. — Voir NOBLESSE et PATRIOTISME et voir aussi la bibliographie. J. K.

ARLAC. Voir FRAUCH.

ARLAUD. Famille genevoise originaire de Marignas, en Auvergne. — ANTOINE vint à Genève et acquit la bourgeoisie le 26 décembre 1617. Son père était *Arques*. — ANTOINE est le premier et le plus remarquable des artistes sortis de cette famille qui en a produit plusieurs. Il naquit à Genève le 18 mai 1638 et fit ses études au Collège. Il retourna à la théologie pour venir terminer ses parents, pour suivre ses goûts artistiques. À six ans, il fut admis au Collège; à dix ans, il fut admis à l'École de dessin et le lauréat à Saint-Clément. Le duc de La Force lui offrit 12 000 livres de sa *Le Vieille*, grand miniature ou médaillon au bas-relief de Michel-Ange. Il dut s'en contenter et à son mérite personnel, un autre, le duc de Desgrand. Comme Gaymard, il eut à remplir un petit rôle diplomatique; le Conseil de Genève le chargea de rechercher pour lui la Cour de France n'ayant pu lui répondre aux lettres de candidature sur le sujet de Louis XIV. Il fit en 1721 un voyage en Angleterre et fut plusieurs fois en relation avec Newton. Des rumeurs de mariage terminèrent son retour au pays, ou il s'éleva définitivement. En 1736 le duc de Mazarin lui fit un grand portrait pour la « Galerie des peintres célèbres » à Florence. Il mourut à Genève en 1755. — ANTOINE a eu pour élève, 1692-1762, agé de 15 à 27 ans, 1716-17, un élève de son père, Léon, un fils, dont il eut ses richesses sur l'île de Genève; il s'est éteint dans un état de pauvreté, son fils François, comte de La Roche-Artagnan, est mort sans avoir obtenu d'un instrument de transmission de la propriété de son père. Ses deux fils, Louis-Ar (1751-1829) et Jean-François (1758-1827), furent peintres à leur tour. — L'abbé Ami Arlaud-Jurine fut élève de Lantieri et de Vassari, à Paris. Il fit du pastel, de l'aquarelle, de la peinture à l'huile,

mais il est connu surtout par ses miniatures sur ivoire. Il voyagea en Italie et en Angleterre et habita à Genève des 1802. Jérôme accompagnait Saint-Ours à Rome. Dessinateur habile, il fut maître surnuméraire des écoles de dessin. — Ami-Louis, d'une autre branche, établi à Orbe, † à Orbe en 1772, † à Lausanne en 1815, étudia à Paris avec David; il fut directeur de l'école de dessin de Lausanne et dota le canton de Vaud d'un musée de peinture (Musée Arlaud). — Voir Arch. d'État Genève; Gallie mss.; *PH 2214*. — B. Bodnar; *Louis Ami Arlaud dans Nos Ancêtres et leurs noms*, 1901. — de Montet; *Biographie des Genevois et de Valais*. — A. Massé; *Les peintres illustres des pays de Genève*. — MDG V.

1648. — Ad. Rigaudi; *Journal de renseignements sur les cultures de Beau-Arts à Genève*. — L. Gautier; *Mémoires*. — Sordet; *Mus*. — E. Bonjour; *Le Musée Arlaud*. [H. REVILLON]

ARLENS (cf. Erloung, D. Glême, Com. Blesoung, A. DGS). Groupe de maisons du village de Blesoung. Anciennes formes : *Arrens, Arlens, Erlin, Aux Grottes (coute)* ou à découvert des tombes anciennes près du ruisseau dit Rio d'Arrens. Au X^e s. un nomme Erloung, échange de biens à Arlens avec l'abbé de Saint-Maurice, et Jean de Prez possédait la paroisse d'Arlens en fief du comte Amédée de Savoie; en 1516, Georges Mullerberg, de Rue, étant vassal, seigneur d'Arlens. Le 21 octobre 1783, le fief d'Arlens et le droit de Vaud (Arland) sont inféodés à Julie-Catherine Mary de Valangin; cet acte est l'histoire de la paroisse d'Isivaud, Mossel et Goolyberg, avant et après la Réforme. A la fin du XVIII^e s. le fief d'Arlens appartenait à la famille Garenzov d'Arlens. — Voir *MBP* 29, 55. — *ASHP* VI 17, p. 96; VII 300, N 2, 3, 83. — Kuenlin; *Historique*. — *Catologue de Prévôt* (dans Arch. d'État Fribourg). — Voir aussi *H. de Grolle*, n. 11 92.

ARLESHEIM (cf. Erloung, D. Glême, Com. Blesoung, A. DGS). 1229. Arlesheim, 1245. Arlesheim, 1309. Arlesheim, 1285. Arlesheim, 1292. Arlesheim, 1302. Arlesheim, 1315. Arlesheim, 1329. Arlesheim, 1339. Arlesheim, 1349. Arlesheim, 1359. Arlesheim, 1369. Arlesheim, 1379. Arlesheim, 1389. Arlesheim, 1399. Arlesheim, 1409. Arlesheim, 1419. Arlesheim, 1429. Arlesheim, 1439. Arlesheim, 1449. Arlesheim, 1459. Arlesheim, 1469. Arlesheim, 1479. Arlesheim, 1489. Arlesheim, 1499. Arlesheim, 1509. Arlesheim, 1519. Arlesheim, 1529. Arlesheim, 1539. Arlesheim, 1549. Arlesheim, 1559. Arlesheim, 1569. Arlesheim, 1579. Arlesheim, 1589. Arlesheim, 1599. Arlesheim, 1609. Arlesheim, 1619. Arlesheim, 1629. Arlesheim, 1639. Arlesheim, 1649. Arlesheim, 1659. Arlesheim, 1669. Arlesheim, 1679. Arlesheim, 1689. Arlesheim, 1699. Arlesheim, 1709. Arlesheim, 1719. Arlesheim, 1729. Arlesheim, 1739. Arlesheim, 1749. Arlesheim, 1759. Arlesheim, 1769. Arlesheim, 1779. Arlesheim, 1789. Arlesheim, 1799. Arlesheim, 1809. Arlesheim, 1819. Arlesheim, 1829. Arlesheim, 1839. Arlesheim, 1849. Arlesheim, 1859. Arlesheim, 1869. Arlesheim, 1879. Arlesheim, 1889. Arlesheim, 1899. Arlesheim, 1909. Arlesheim, 1919. Arlesheim, 1929. Arlesheim, 1939. Arlesheim, 1949. Arlesheim, 1959. Arlesheim, 1969. Arlesheim, 1979. Arlesheim, 1989. Arlesheim, 1999. Arlesheim, 2009. Arlesheim, 2019. Arlesheim, 2029. Arlesheim, 2039. Arlesheim, 2049. Arlesheim, 2059. Arlesheim, 2069. Arlesheim, 2079. Arlesheim, 2089. Arlesheim, 2099. Arlesheim, 2109. Arlesheim, 2119. Arlesheim, 2129. Arlesheim, 2139. Arlesheim, 2149. Arlesheim, 2159. Arlesheim, 2169. Arlesheim, 2179. Arlesheim, 2189. Arlesheim, 2199. Arlesheim, 2209. Arlesheim, 2219. Arlesheim, 2229. Arlesheim, 2239. Arlesheim, 2249. Arlesheim, 2259. Arlesheim, 2269. Arlesheim, 2279. Arlesheim, 2289. Arlesheim, 2299. Arlesheim, 2309. Arlesheim, 2319. Arlesheim, 2329. Arlesheim, 2339. Arlesheim, 2349. Arlesheim, 2359. Arlesheim, 2369. Arlesheim, 2379. Arlesheim, 2389. Arlesheim, 2399. Arlesheim, 2409. Arlesheim, 2419. Arlesheim, 2429. Arlesheim, 2439. Arlesheim, 2449. Arlesheim, 2459. Arlesheim, 2469. Arlesheim, 2479. Arlesheim, 2489. Arlesheim, 2499. Arlesheim, 2509. Arlesheim, 2519. Arlesheim, 2529. Arlesheim, 2539. Arlesheim, 2549. Arlesheim, 2559. Arlesheim, 2569. Arlesheim, 2579. Arlesheim, 2589. Arlesheim, 2599. Arlesheim, 2609. Arlesheim, 2619. Arlesheim, 2629. Arlesheim, 2639. Arlesheim, 2649. Arlesheim, 2659. Arlesheim, 2669. Arlesheim, 2679. Arlesheim, 2689. Arlesheim, 2699. Arlesheim, 2709. Arlesheim, 2719. Arlesheim, 2729. Arlesheim, 2739. Arlesheim, 2749. Arlesheim, 2759. Arlesheim, 2769. Arlesheim, 2779. Arlesheim, 2789. Arlesheim, 2799. Arlesheim, 2809. Arlesheim, 2819. Arlesheim, 2829. Arlesheim, 2839. Arlesheim, 2849. Arlesheim, 2859. Arlesheim, 2869. Arlesheim, 2879. Arlesheim, 2889. Arlesheim, 2899. Arlesheim, 2909. Arlesheim, 2919. Arlesheim, 2929. Arlesheim, 2939. Arlesheim, 2949. Arlesheim, 2959. Arlesheim, 2969. Arlesheim, 2979. Arlesheim, 2989. Arlesheim, 2999. Arlesheim, 3009. Arlesheim, 3019. Arlesheim, 3029. Arlesheim, 3039. Arlesheim, 3049. Arlesheim, 3059. Arlesheim, 3069. Arlesheim, 3079. Arlesheim, 3089. Arlesheim, 3099. Arlesheim, 3109. Arlesheim, 3119. Arlesheim, 3129. Arlesheim, 3139. Arlesheim, 3149. Arlesheim, 3159. Arlesheim, 3169. Arlesheim, 3179. Arlesheim, 3189. Arlesheim, 3199. Arlesheim, 3209. Arlesheim, 3219. Arlesheim, 3229. Arlesheim, 3239. Arlesheim, 3249. Arlesheim, 3259. Arlesheim, 3269. Arlesheim, 3279. Arlesheim, 3289. Arlesheim, 3299. Arlesheim, 3309. Arlesheim, 3319. Arlesheim, 3329. Arlesheim, 3339. Arlesheim, 3349. Arlesheim, 3359. Arlesheim, 3369. Arlesheim, 3379. Arlesheim, 3389. Arlesheim, 3399. Arlesheim, 3409. Arlesheim, 3419. Arlesheim, 3429. Arlesheim, 3439. Arlesheim, 3449. Arlesheim, 3459. Arlesheim, 3469. Arlesheim, 3479. Arlesheim, 3489. Arlesheim, 3499. Arlesheim, 3509. Arlesheim, 3519. Arlesheim, 3529. Arlesheim, 3539. Arlesheim, 3549. Arlesheim, 3559. Arlesheim, 3569. Arlesheim, 3579. Arlesheim, 3589. Arlesheim, 3599. Arlesheim, 3609. Arlesheim, 3619. Arlesheim, 3629. Arlesheim, 3639. Arlesheim, 3649. Arlesheim, 3659. Arlesheim, 3669. Arlesheim, 3679. Arlesheim, 3689. Arlesheim, 3699. Arlesheim, 3709. Arlesheim, 3719. Arlesheim, 3729. Arlesheim, 3739. Arlesheim, 3749. Arlesheim, 3759. Arlesheim, 3769. Arlesheim, 3779. Arlesheim, 3789. Arlesheim, 3799. Arlesheim, 3809. Arlesheim, 3819. Arlesheim, 3829. Arlesheim, 3839. Arlesheim, 3849. Arlesheim, 3859. Arlesheim, 3869. Arlesheim, 3879. Arlesheim, 3889. Arlesheim, 3899. Arlesheim, 3909. Arlesheim, 3919. Arlesheim, 3929. Arlesheim, 3939. Arlesheim, 3949. Arlesheim, 3959. Arlesheim, 3969. Arlesheim, 3979. Arlesheim, 3989. Arlesheim, 3999. Arlesheim, 4009. Arlesheim, 4019. Arlesheim, 4029. Arlesheim, 4039. Arlesheim, 4049. Arlesheim, 4059. Arlesheim, 4069. Arlesheim, 4079. Arlesheim, 4089. Arlesheim, 4099. Arlesheim, 4109. Arlesheim, 4119. Arlesheim, 4129. Arlesheim, 4139. Arlesheim, 4149. Arlesheim, 4159. Arlesheim, 4169. Arlesheim, 4179. Arlesheim, 4189. Arlesheim, 4199. Arlesheim, 4209. Arlesheim, 4219. Arlesheim, 4229. Arlesheim, 4239. Arlesheim, 4249. Arlesheim, 4259. Arlesheim, 4269. Arlesheim, 4279. Arlesheim, 4289. Arlesheim, 4299. Arlesheim, 4309. Arlesheim, 4319. Arlesheim, 4329. Arlesheim, 4339. Arlesheim, 4349. Arlesheim, 4359. Arlesheim, 4369. Arlesheim, 4379. Arlesheim, 4389. Arlesheim, 4399. Arlesheim, 4409. Arlesheim, 4419. Arlesheim, 4429. Arlesheim, 4439. Arlesheim, 4449. Arlesheim, 4459. Arlesheim, 4469. Arlesheim, 4479. Arlesheim, 4489. Arlesheim, 4499. Arlesheim, 4509. Arlesheim, 4519. Arlesheim, 4529. Arlesheim, 4539. Arlesheim, 4549. Arlesheim, 4559. Arlesheim, 4569. Arlesheim, 4579. Arlesheim, 4589. Arlesheim, 4599. Arlesheim, 4609. Arlesheim, 4619. Arlesheim, 4629. Arlesheim, 4639. Arlesheim, 4649. Arlesheim, 4659. Arlesheim, 4669. Arlesheim, 4679. Arlesheim, 4689. Arlesheim, 4699. Arlesheim, 4709. Arlesheim, 4719. Arlesheim, 4729. Arlesheim, 4739. Arlesheim, 4749. Arlesheim, 4759. Arlesheim, 4769. Arlesheim, 4779. Arlesheim, 4789. Arlesheim, 4799. Arlesheim, 4809. Arlesheim, 4819. Arlesheim, 4829. Arlesheim, 4839. Arlesheim, 4849. Arlesheim, 4859. Arlesheim, 4869. Arlesheim, 4879. Arlesheim, 4889. Arlesheim, 4899. Arlesheim, 4909. Arlesheim, 4919. Arlesheim, 4929. Arlesheim, 4939. Arlesheim, 4949. Arlesheim, 4959. Arlesheim, 4969. Arlesheim, 4979. Arlesheim, 4989. Arlesheim, 4999. Arlesheim, 5009. Arlesheim, 5019. Arlesheim, 5029. Arlesheim, 5039. Arlesheim, 5049. Arlesheim, 5059. Arlesheim, 5069. Arlesheim, 5079. Arlesheim, 5089. Arlesheim, 5099. Arlesheim, 5109. Arlesheim, 5119. Arlesheim, 5129. Arlesheim, 5139. Arlesheim, 5149. Arlesheim, 5159. Arlesheim, 5169. Arlesheim, 5179. Arlesheim, 5189. Arlesheim, 5199. Arlesheim, 5209. Arlesheim, 5219. Arlesheim, 5229. Arlesheim, 5239. Arlesheim, 5249. Arlesheim, 5259. Arlesheim, 5269. Arlesheim, 5279. Arlesheim, 5289. Arlesheim, 5299. Arlesheim, 5309. Arlesheim, 5319. Arlesheim, 5329. Arlesheim, 5339. Arlesheim, 5349. Arlesheim, 5359. Arlesheim, 5369. Arlesheim, 5379. Arlesheim, 5389. Arlesheim, 5399. Arlesheim, 5409. Arlesheim, 5419. Arlesheim, 5429. Arlesheim, 5439. Arlesheim, 5449. Arlesheim, 5459. Arlesheim, 5469. Arlesheim, 5479. Arlesheim, 5489. Arlesheim, 5499. Arlesheim, 5509. Arlesheim, 5519. Arlesheim, 5529. Arlesheim, 5539. Arlesheim, 5549. Arlesheim, 5559. Arlesheim, 5569. Arlesheim, 5579. Arlesheim, 5589. Arlesheim, 5599. Arlesheim, 5609. Arlesheim, 5619. Arlesheim, 5629. Arlesheim, 5639. Arlesheim, 5649. Arlesheim, 5659. Arlesheim, 5669. Arlesheim, 5679. Arlesheim, 5689. Arlesheim, 5699. Arlesheim, 5709. Arlesheim, 5719. Arlesheim, 5729. Arlesheim, 5739. Arlesheim, 5749. Arlesheim, 5759. Arlesheim, 5769. Arlesheim, 5779. Arlesheim, 5789. Arlesheim, 5799. Arlesheim, 5809. Arlesheim, 5819. Arlesheim, 5829. Arlesheim, 5839. Arlesheim, 5849. Arlesheim, 5859. Arlesheim, 5869. Arlesheim, 5879. Arlesheim, 5889. Arlesheim, 5899. Arlesheim, 5909. Arlesheim, 5919. Arlesheim, 5929. Arlesheim, 5939. Arlesheim, 5949. Arlesheim, 5959. Arlesheim, 5969. Arlesheim, 5979. Arlesheim, 5989. Arlesheim, 5999. Arlesheim, 6009. Arlesheim, 6019. Arlesheim, 6029. Arlesheim, 6039. Arlesheim, 6049. Arlesheim, 6059. Arlesheim, 6069. Arlesheim, 6079. Arlesheim, 6089. Arlesheim, 6099. Arlesheim, 6109. Arlesheim, 6119. Arlesheim, 6129. Arlesheim, 6139. Arlesheim, 6149. Arlesheim, 6159. Arlesheim, 6169. Arlesheim, 6179. Arlesheim, 6189. Arlesheim, 6199. Arlesheim, 6209. Arlesheim, 6219. Arlesheim, 6229. Arlesheim, 6239. Arlesheim, 6249. Arlesheim, 6259. Arlesheim, 6269. Arlesheim, 6279. Arlesheim, 6289. Arlesheim, 6299. Arlesheim, 6309. Arlesheim, 6319. Arlesheim, 6329. Arlesheim, 6339. Arlesheim, 6349. Arlesheim, 6359. Arlesheim, 6369. Arlesheim, 6379. Arlesheim, 6389. Arlesheim, 6399. Arlesheim, 6409. Arlesheim, 6419. Arlesheim, 6429. Arlesheim, 6439. Arlesheim, 6449. Arlesheim, 6459. Arlesheim, 6469. Arlesheim, 6479. Arlesheim, 6489. Arlesheim, 6499. Arlesheim, 6509. Arlesheim, 6519. Arlesheim, 6529. Arlesheim, 6539. Arlesheim, 6549. Arlesheim, 6559. Arlesheim, 6569. Arlesheim, 6579. Arlesheim, 6589. Arlesheim, 6599. Arlesheim, 6609. Arlesheim, 6619. Arlesheim, 6629. Arlesheim, 6639. Arlesheim, 6649. Arlesheim, 6659. Arlesheim, 6669. Arlesheim, 6679. Arlesheim, 6689. Arlesheim, 6699. Arlesheim, 6709. Arlesheim, 6719. Arlesheim, 6729. Arlesheim, 6739. Arlesheim, 6749. Arlesheim, 6759. Arlesheim, 6769. Arlesheim, 6779. Arlesheim, 6789. Arlesheim, 6799. Arlesheim, 6809. Arlesheim, 6819. Arlesheim, 6829. Arlesheim, 6839. Arlesheim, 6849. Arlesheim, 6859. Arlesheim, 6869. Arlesheim, 6879. Arlesheim, 6889. Arlesheim, 6899. Arlesheim, 6909. Arlesheim, 6919. Arlesheim, 6929. Arlesheim, 6939. Arlesheim, 6949. Arlesheim, 6959. Arlesheim, 6969. Arlesheim, 6979. Arlesheim, 6989. Arlesheim, 6999. Arlesheim, 7009. Arlesheim, 7019. Arlesheim, 7029. Arlesheim, 7039. Arlesheim, 7049. Arlesheim, 7059. Arlesheim, 7069. Arlesheim, 7079. Arlesheim, 7089. Arlesheim, 7099. Arlesheim, 7109. Arlesheim, 7119. Arlesheim, 7129. Arlesheim, 7139. Arlesheim, 7149. Arlesheim, 7159. Arlesheim, 7169. Arlesheim, 7179. Arlesheim, 7189. Arlesheim, 7199. Arlesheim, 7209. Arlesheim, 7219. Arlesheim, 7229. Arlesheim, 7239. Arlesheim, 7249. Arlesheim, 7259. Arlesheim, 7269. Arlesheim, 7279. Arlesheim, 7289. Arlesheim, 7299. Arlesheim, 7309. Arlesheim, 7319. Arlesheim, 7329. Arlesheim, 7339. Arlesheim, 7349. Arlesheim, 7359. Arlesheim, 7369. Arlesheim, 7379. Arlesheim, 7389. Arlesheim, 7399. Arlesheim, 7409. Arlesheim, 7419. Arlesheim, 7429. Arlesheim, 7439. Arlesheim, 7449. Arlesheim, 7459. Arlesheim, 7469. Arlesheim, 7479. Arlesheim, 7489. Arlesheim, 7499. Arlesheim, 7509. Arlesheim, 7519. Arlesheim, 7529. Arlesheim, 7539. Arlesheim, 7549. Arlesheim, 7559. Arlesheim, 7569. Arlesheim, 7579. Arlesheim, 7589. Arlesheim, 7599. Arlesheim, 7609. Arlesheim, 7619. Arlesheim, 7629. Arlesheim, 7639. Arlesheim, 7649. Arlesheim, 7659. Arlesheim, 7669. Arlesheim, 7679. Arlesheim, 7689. Arlesheim, 7699. Arlesheim, 7709. Arlesheim, 7719. Arlesheim, 7729. Arlesheim, 7739. Arlesheim, 7749. Arlesheim, 7759. Arlesheim, 7769. Arlesheim, 7779. Arlesheim, 7789. Arlesheim, 7799. Arlesheim, 7809. Arlesheim, 7819. Arlesheim, 7829. Arlesheim, 7839. Arlesheim, 7849. Arlesheim, 7859. Arlesheim, 7869. Arlesheim, 7879. Arlesheim, 7889. Arlesheim, 7899. Arlesheim, 7909. Arlesheim, 7919. Arlesheim, 7929. Arlesheim, 7939. Arlesheim, 7949. Arlesheim, 7959. Arlesheim, 7969. Arlesheim, 7979. Arlesheim, 7989. Arlesheim, 7999. Arlesheim, 8009. Arlesheim, 8019. Arlesheim, 8029. Arlesheim, 8039. Arlesheim, 8049. Arlesheim, 8059. Arlesheim, 8069. Arlesheim, 8079. Arlesheim, 8089. Arlesheim, 8099. Arlesheim, 8109. Arlesheim, 8119. Arlesheim, 8129. Arlesheim, 8139. Arlesheim, 8149. Arlesheim, 8159. Arlesheim, 8169. Arlesheim, 8179. Arlesheim, 8189. Arlesheim, 8199. Arlesheim, 8209. Arlesheim, 8219. Arlesheim, 8229. Arlesheim, 8239. Arlesheim, 8249. Arlesheim, 8259. Arlesheim, 8269. Arlesheim, 8279. Arlesheim, 8289. Arlesheim, 8299. Arlesheim, 8309. Arlesheim, 8319. Arlesheim, 8329. Arlesheim, 8339. Arlesheim, 8349. Arlesheim, 8359. Arlesheim, 8369. Arlesheim, 8379. Arlesheim, 8389. Arlesheim, 8399. Arlesheim, 8409. Arlesheim, 8419. Arlesheim, 8429. Arlesheim, 8439. Arlesheim, 8449. Arlesheim, 8459. Arlesheim, 8469. Arlesheim, 8479. Arlesheim, 8489. Arlesheim, 8499. Arlesheim, 8509. Arlesheim, 8519. Arlesheim, 8529. Arlesheim, 8539. Arlesheim, 8549. Arlesheim, 8559. Arlesheim, 8569. Arlesheim, 8579. Arlesheim, 8589. Arlesheim, 8599. Arlesheim, 8609. Arlesheim, 8619. Arlesheim, 8629. Arlesheim, 8639. Arlesheim, 8649. Arlesheim, 8659. Arlesheim, 8669. Arlesheim, 8679. Arlesheim, 8689. Arlesheim, 8699. Arlesheim, 8709. Arlesheim, 8719. Arlesheim, 8729. Arlesheim, 8739. Arlesheim, 8749. Arlesheim, 8759. Arlesheim, 8769. Arlesheim, 8779. Arlesheim, 8789. Arlesheim, 8799. Arlesheim, 8809. Arlesheim, 8819. Arlesheim, 8829. Arlesheim, 8839. Arlesheim, 8849. Arlesheim, 8859. Arlesheim, 8869. Arlesheim, 8879. Arlesheim, 8889. Arlesheim, 8899. Arlesheim, 8909. Arlesheim, 8919. Arlesheim, 8929. Arlesheim, 8939. Arlesheim, 8949. Arlesheim, 8959. Arlesheim, 8969. Arlesheim, 8979. Arlesheim, 8989. Arlesheim, 8999. Arlesheim, 9009. Arlesheim, 9019. Arlesheim, 9029. Arlesheim, 9039. Arlesheim, 9049. Arlesheim, 9059. Arlesheim, 9069. Arlesheim, 9079. Arlesheim, 9089. Arlesheim, 9099. Arlesheim, 9109. Arlesheim, 9119. Arlesheim, 9129. Arlesheim, 9139. Arlesheim, 9149. Arlesheim, 9159. Arlesheim, 9169. Arlesheim, 9179. Arlesheim, 9189. Arlesheim, 9199. Arlesheim, 9209. Arlesheim, 9219. Arlesheim, 9229. Arlesheim, 9239. Arlesheim, 9249. Arlesheim, 9259. Arlesheim, 9269. Arlesheim, 9279. Arlesheim, 9289. Arlesheim, 9299. Arlesheim, 9309. Arlesheim, 9319. Arlesheim, 9329. Arlesheim, 9339. Arlesheim, 9349. Arlesheim, 9359. Arlesheim, 9369. Arlesheim, 9379. Arlesheim, 9389. Arlesheim, 9399. Arlesheim, 9409. Arlesheim, 9419. Arlesheim, 9429. Arlesheim, 9439. Arlesheim, 9449. Arlesheim, 9459. Arlesheim, 9469. Arlesheim, 9479. Arlesheim, 9489. Arlesheim, 9499. Arlesheim, 9509. Arlesheim, 9519. Arlesheim, 9529. Arlesheim, 9539. Arlesheim, 9549. Arlesheim, 9559. Arlesheim, 9569. Arlesheim, 9579. Arlesheim, 9589. Arlesheim, 9599. Arlesheim, 9609. Arlesheim, 9619. Arlesheim, 9629. Arlesheim, 9639. Arlesheim, 9649. Arlesheim, 9659. Arlesheim, 9669. Arlesheim, 9679. Arlesheim, 9689. Arlesheim, 9699. Arlesheim, 9709. Arlesheim, 9719. Arlesheim, 9729. Arlesheim, 9739. Arlesheim, 9749. Arlesheim, 9759. Arlesheim, 9769. Arlesheim, 9779. Arlesheim, 9789. Arlesheim, 9799. Arlesheim, 9809. Arlesheim, 9819. Arlesheim, 9829. Arlesheim, 9839. Arlesheim, 9849. Arlesheim, 9859. Arlesheim, 9869. Arlesheim, 9879. Arlesheim, 9889. Arlesheim, 9899. Arlesheim, 9909. Arlesheim, 9919. Arlesheim, 9929. Arlesheim, 9939. Arlesheim, 9949. Arlesheim, 9959. Arlesheim, 9969. Arlesheim, 9979. Arlesheim, 9989. Arlesheim, 9999. Arlesheim, 10009. Arlesheim, 10019. Arlesheim, 10029. Arlesheim, 10039. Arlesheim, 10049. Arlesheim, 10059. Arlesheim, 10069. Arlesheim, 10079. Arlesheim, 10089. Arlesheim, 10099. Arlesheim, 10109. Arlesheim, 10119. Arlesheim, 10129. Arlesheim, 10139. Arlesheim, 10149. Arlesheim, 10159. Arlesheim, 10169. Arlesheim, 10179. Arlesheim, 10189. Arlesheim, 10199. Arlesheim, 10209. Arlesheim, 10219. Arlesheim, 10229. Arlesheim, 10239. Arlesheim, 10249. Arlesheim, 10259. Arlesheim, 10269. Arlesheim, 10279. Arlesheim, 10289. Arlesheim, 10299. Arlesheim, 10309. Arlesheim, 10319. Arlesheim, 10329. Arlesheim, 10339. Arlesheim, 10349. Arlesheim, 10359. Arlesheim, 10369. Arlesheim, 10379. Arlesheim, 10389. Arlesheim, 10399. Arlesheim, 10409. Arlesheim, 10419. Arlesheim, 10429. Arlesheim, 10439. Arlesheim, 10449. Arlesheim, 10459. Arlesheim, 10469. Arlesheim, 10479. Arlesheim, 10489. Arlesheim, 10499. Arlesheim, 10509. Arlesheim, 10519. Arlesheim, 10529. Arlesheim, 10539. Arlesheim, 10549. Arlesheim, 10559. Arlesheim, 10569. Arlesheim, 10579. Arlesheim, 10589. Arlesheim, 10599. Arlesheim, 10609. Arlesheim, 10619. Arlesheim, 10629. Arlesheim, 10639. Arlesheim, 10649. Arlesheim, 10659. Arlesheim, 10669. Arlesheim, 10679. Arlesheim, 10689. Arlesheim, 10699. Arlesheim, 10709. Arlesheim, 10719. Arlesheim, 10729. Arlesheim, 10739. Arlesheim, 10749. Arlesheim, 10759. Arlesheim, 10769. Arlesheim, 10779. Arlesheim, 10789. Arlesheim, 10799. Arlesheim, 10809. Arlesheim, 10819. Arlesheim, 10829. Arlesheim, 10839. Arlesheim, 10849. Arlesheim, 10859. Arlesheim, 10869. Arlesheim, 10879. Arlesheim, 10889. Arlesheim, 10899. Arlesheim, 10909. Arlesheim, 10919. Arlesheim, 10929. Arlesheim, 10939. Arlesheim, 10949. Arlesheim, 10959. Arlesheim, 10969. Arlesheim, 10979. Arlesheim, 10989. Arlesheim, 10999

und Kriegeswesen in der Blutzzeit der alten Eidgenossenschaft. — G. de Reynold: *L'armée suisse, origines, évolution, méthodes.* — Feldmann: *Institutions militaires de la Suisse jusqu'en 1907.* — Carl von Elgger: *Kriegeswesen und Kriegskunst der alten Eidgenossen.* — Vallière: *Les Suisses en Italie, 1515-1516.* — Fries: *L'armée suisse, d'Escher, dans Schwyz, Fribourg, en 1515, und im Anfang des 16. Jahrhunderts.* — Ed. von Rodt: *Gesch. der Kriege Karls des Kühnen.* — E. Frey: *Die Kriegskunst der Schweizer.* — *Histoire militaire de la Suisse*, publiée par l'Etat-Major.

2. **Période patriote, 1515-1798.** Les albanais, les influences étrangères, le service captif, les guerres civiles, l'absence de pouvoir central désorganisaient les milices cantonales. Elles vécurent sur le passé, leur instruction devint routinière, tandis que sur tous les champs de bataille de l'Europe, les régiments suisses au service étranger se couvraient de gloire. Ils furent une excellente école de guerre pour nos officiers rentrés au pays; les généraux Johann Ludwig von Erlach, Jean de Sacconay, Robert-Sulpice Loutlous, Alois de Reding mirent leur expérience au service de leur canton. Dans son ensemble, l'organisation de l'ancienne armée subsistait: service de 16 à 60 ans, mobilisation extrêmement rapide, préparation de la jeunesse. Dès 1615, date de la première ordonnance imprimée à Berne, nous trouvons les traces d'une instruction régulière en temps de paix, appelée plus tard le *Trill*, et qui n'est pas autre chose que l'apprentissage de la discipline du rang. Dès auparavant on avait commencé à instituer des exercices de tir, d'abord dans les villes, puis dans la campagne; on construisit des stands et on décerna des prix aux bons tireurs.

La frontière ayant été violée et les trisuns dévastés pendant la guerre de Trente ans, la Diète adopta, en 1647, sous l'impulsion du général J.-L. von Erlach-Kastelen, le *Défensional de Wyl*, qui fixait les contingents de chaque canton, pays alleu ou suzet, en proportion de la population. L'armée fut répartie en 3 classes de 12000 hommes chacune. Un conseil de guerre exerça le haut commandement. Une compagnie de 200 hommes se composait alors de 150 mousquetaires, 60 piquiers et 20 halberdiers. On imposait aux cantons l'obligation de fournir 3 cavaliers par 100 hommes de leur contingent et les cantons-villes de Zurich, Berne, Lucerne, Bâle, Fribourg et Soleure fournissaient l'artillerie lourde avec les chariots de munitions, les grenades à main, d'autres les convois de subsistances.

Cette organisation trouva une application immédiate: de Bregenz, les Suédois menaçaient les frontières Est. Une mobilisation partielle suffit à empêcher une nouvelle violation du territoire.

En 1648, la loi de 1637 fut transformée en *Défensional fédéral* à la nouvelle de l'alliance de Louis XIV contre la Franche-Comté, province placée sous le protectorat du Corps helvétique. On forma 3 divisions de 13-500 fantassins, 402 cavaliers et 10 canons, correspondant à peu près à nos classes successives de 12000, 4 et la landwehr et du landsturm. Les cantons fournirent aussi, à tour de rôle, un chef d'état-major général du colonel-général au wagnemeister. Le Défensional a contribué à unifier l'organisation et l'instruction de l'infanterie et de la cavalerie. Les cantons-villes, surtout, se conformèrent aux décisions de la Diète de Baden. Ils adoptèrent le célèbre journal de mousquetaires d'une once. Les ordonnances de 1647 et 1673 concernent la cavalerie bernoise et zuricoise. Par contre, ces efforts d'unification échouèrent pour l'artillerie. Jusqu'à la fin de l'ancien régime, Berne n'eut que les canons de 2, 4, 6, 8, 12 et 24 livres les pièces de campagne (système français de Valdroz), tandis que les canons de Zurich étaient construits d'après le système prussien. Les drapeaux étaient aux couleurs car ton, bleu, avec une croix blanche traversée. En 1673, 1674 et 1678, la Diète adopta des articles additionnels sur la justice militaire et l'administration; mais les petits cantons négligèrent leur état militaire, de sorte que, depuis 1700, seuls les cantons de Zurich, Berne, Lucerne, Glaris protestant, Bâle, Fribourg, Soleure, Schaffhouse et Appenzel-Rh. E. furent en état

partie du Défensional. Celui-ci, malgré ses importations, protégea la Suisse pendant les guerres de Louis XIV ainsi qu'en 1707 (successeur de Neuchâtel) et en 1709. Puis il tomba peu à peu en désuétude, certains cantons, par négligence ou egoïsme, refusant de se soumettre à leurs obligations. En 1743, on rassembla avec peine 2000 hommes, alors qu'à la même date il y avait de 60000 Suisses se servant à l'étranger. En 1792, 2 bataillons occupèrent Bâle, troupe biterrière, généralement instruite et armée, formée de 16 contingents différents. Au même temps, Berne seule pouvait mettre sur pied une armée de 14 bataillons, 4 escadrons et 6 batteries, sous le général de Muralst, pour couvrir Genève et sa frontière du Jura.

Les ressources des cantons en hommes restant considérables, grâce à une très forte natalité: lors de la deuxième guerre de Villmergen, en 1712, 100000 hommes firent campagne plusieurs mois, et tout autant en 1798.

Zurich et Berne, surtout, maintinrent leurs milices sur un pied satisfaisant. Le territoire de Zurich, depuis 1713, était divisé en 20 arrondissements de régiment qui, avec 8 escadrons de dragons, 8 compagnies d'artillerie et 4 de chasseurs, formaient une armée de 50000 hommes. L'infanterie portait l'habit gris à revers bleus, les bas bleus et le tricorné bordé de blanc. Les papeteries de 1500 hommes étaient toujours prêt à partir, conformément au Défensional.

L'armée bernoise organisée en 1760-1768 fournissait 63097 soldats, dont 27218 destinés à l'armée de première ligne (28 régiments d'infanterie dont 7 du pays de Vaud, 15 escadrons de dragons, 3 compagnies de mousquetaires, 24 compagnies d'artillerie, 14 compagnies de chasseurs, 8 de carabiniers et 600 matelots de la flotte du Léman). L'arsenal de Berne contenait 300000 fusils et 500 canons de 6, 8, 12 et 24 livres, obusiers de 16 et 25 livres et mortiers de 50 à 300 livres.

Le fusil à pierre avait remplacé le mousquet depuis 1690. Les soldats emportaient leur équipement chez eux et devaient se présenter en uniforme devant le pasteur pour se marier.

Le général, subordonné au Conseil des Deux-Corps, ne pouvait rien entreprendre sans consentement préalable; ingérence du pouvoir civil qui paralysa l'action d'Erlach sur ses troupes, en 1798, et précipita la ruine finale de la République. L'uniforme était gris, à parements rouges. En 1797, on adopta l'habit bleu de roi qui s'introduisit, de plus en plus, dans la plupart des cantons. Les dragons seuls portaient l'habit rouge à Zurich et à Berne, les chasseurs avaient la casaque verte à Zurich, bleu à Berne.

Instruction. Dans la plupart des cantons le régime était considéré comme un dépôt de loi. On pensait surtout les lessons. Les compagnies de grenadiers et de mousquetaires, formées des plus jeunes classes, marchaient au premier appel, les fusiliers restaient en place. L'instruction se donnait dans divers arrondissements de régiment ou dans un quartier de dépôt, notamment à Soleure, instructeurs. On exerçait 12 à 15 jours par an, toujours pour l'artillerie. Des revues générales se tenaient au printemps et en automne, des revues d'infanterie de 8 à 15 jours en été, où des troupes de toutes armes se réunissaient ensemble. Les troupes régulières de 2000 hommes imprimées ont paru à Genève 1693 et 1699, Berne 1645 et 1649, Zurich 1654 et 1660, Fribourg 1666, Lucerne 1667 et 1673, Lucerne 1682, Bâle 1688, Genève 1689, Berne 1689 et 1695, 1698-1700 les règlements, qui s'appliquèrent de 1700, servent de toute l'infanterie de 1700, à partir de 1750, les instructions du Grand Conseil. Berne 1626. Certains corps étaient répétés: l'artillerie zuricoise et bernoise, les chasseurs de Bâle, l'artillerie de régiment tridisciplinaire de Grignone. Mais, en général, l'instruction était trop formelle, les services non compris intelligents, le rôle militaire dépassait à nos yeux le caractère d'entraînement. Les sept cantons suisses, fondés en 1798, prirent des règlements, plus satisfaisamment adaptés à la pratique. Pour eux le système était une discipline et était préparé en conseil à l'étranger. C'est ainsi qu'en 1801 apparurent, à la suite de l'armistice de Schœnbach de Platten, six parties à Soleure, et 1741, une

partie des troupes mobilisées. Il écrivait au roi son maître: «Nous avons vu hier passer à Soleure une compagnie de dragons du Pays de Vaud qui est des plus belles. Tous ces dragons sont uniformes et bien faits; ils paraissent tous avoir servi».

Les principales villes suisses (Zurich, Berne, Bâle, Genève) avaient une troupe permanente gardée l'Etat, ou «garde soldée» pour le service de police de la capitale, et Berne tenait une garnison permanente dans sa forteresse d'Aarburg. En cas de danger pressant, les cantons pouvaient rappeler leurs officiers et même leurs régiments à l'étranger. En 1792, l'Etat de Berne rappela son régiment du service de France et l'incorpora, sous le nom de régiment de Watteville dans son armée qui couvrait les frontières de Genève et du pays de Vaud. Malgré tout, l'esprit militaire subsistait. Le noyau et les cadres des milices étaient formés de soldats rentrés des régiments de France, de Hollande ou d'Espagne. Lorsque les armées du Directoire français envahirent la Suisse, en 1798, elles trouvèrent à Berne, dans la Suisse primitive et en Valais, une résistance inattendue qui aurait pu être victorieuse, si les cantons eussent réuni leurs forces, au lieu de combattre séparément. Les généraux français rendirent d'éclatants témoignages à leurs adversaires de Neuchâtel, du Rotenturm, de Stans et de Sion. — *Bibliographie*: Fried. Roth: *La Suisse pendant la guerre de Trente ans dans Hist. militaire de la Suisse* VI. — Ed. von Roth: *Geogr. des Bernerischen Kriegswesens*. — G. de Charrière: *La campagne de 1712, étude historique et militaire*. — Le même: *L'armée suisse dans la guerre du Toggenburg*. — Pochon et Zsigler: *Schweizer Militär von Jahr 1700 bis auf die Neuzeit*. — Max de Diesbach: *La garnison de Erlauburg (AF 1914-1915)*. — Dinner: *Zur eidg. Grenzbesetzung 1752-1795 (JSC XII, 102)*. — E. Muret: *L'invasion de la Suisse en 1798*. — P. de Vallière: *La part de la Suisse romande dans l'histoire militaire de la Suisse (RMS 1916-1917)*. — R. v. Erlach: *Zur bernischen Kriegsgeschichte des Jahres 1798*. — Steinmann: *Beformen im bernischen Kriegswesen (1500-1655)*.

3. Période démocratique, de 1798 à nos jours. Après l'effondrement de 1798, le Directoire français imposa à la République helvétique un système militaire centralisé. Mais l'entente des armées françaises qui vivaient sur le pays, la guerre européenne en Suisse accélérée et le refus de l'invasion amoindrirent les ressources financières et rendirent impossible l'application de la loi de 1798. L'armée nationale comprenait:

1) *La Légion helvétique*, troupe permanente à recrutement volontaire (dissoute en 1799).

2) Les *6 Demi-brigades nationales* ou *l'un des 18000 hommes prévus*, il ne se présenta que 4000 conscrits qui furent incorporés de force dans les troupes françaises.

3) *La Milice sédentaire*: Service obligatoire de 20 à 45 ans. Le pays fut divisé en 4 départements nuls entre sans égard aux frontières cantonales. Ce système très impopulaire devait donner 60000 hommes, mais on ne put en rassembler que 40000 environ. Sous l'œil de médiation, Napoléon accepta les forces militaires des cantons pour ses régiments suisses toujours maintenus au complet. Pendant son règne, la Suisse dut fournir 4 régiments permanents de 4000 hommes qui prirent en grande partie en Calabre, en Espagne et surtout en Russie. L'armée nationale instituée par le *Reglement général de 1807* n'existait que sur le papier. Les mobilisations partielles de 1805 et de 1809 montrèrent l'insuffisance des milices. Cependant, ces campagnes pratiques fortifièrent le lien fédéral, elles firent revivre l'esprit de corps. On diminua les mouvements du système fédéral par un contrôle central permanent de l'instruction des troupes cantonales.

En 1813, un faible corps de 20000 hommes gardait le Rhin, sous le général de Watteville. L'invasion française menaçait Bâle. Malgré des protestations, la Diète ordonna aux troupes de lever le passage de l'Alpstein et les Russes traversèrent le pays. Pendant les Cent-Jours, la Confédération sortit pour la première fois depuis des siècles de sa neutralité. En août 1815, 60000 Suisses sous les ordres du général Bachmann participèrent

en Franche-Comté; 5000 hommes sous le colonel d'Alley prirent part au siège d'Huningue. Le brassard fédéral comme autrefois la croix blanche, fut alors institué comme insigne commun à toute l'armée. Cette campagne révéla une fois de plus l'extrême inégalité d'instruction des contingents cantonaux.

Après la chute de Napoléon, la Suisse reconstitua relevait maîtresse ses destinées. Le *reglement militaire fédéral de 1817* tint compte des expériences de 1815. L'armée, élite, réserve et landwehr, fut un effectif de 67000 hommes, soit 4% de la population. On institua l'Etat-major fédéral et l'Ecole centrale de Thonoue pour amener l'unité d'instruction et de doctrine. Des camps fédéraux furent, à partir de 1820, l'origine des grandes manœuvres. La frontière fut de nouveau occupée en 1831, et dans l'affaire de Louis-Napoléon en 1838. Les cantons romands mobilisèrent 27000 hommes sous le général Guggler de Prangins, sans attendre les ordres de la Diète qui fut de piquet toutes les forces de la Confédération. En 1845, lors des expéditions des «corps francs», 2 divisions (général de Donat) précédèrent à la guerre du Sonderbund qui, en 1847, mit sur pied 150000 hommes sous les ordres des généraux Dufour et Salis-Soglio. Le drapeau fédéral, adopté en 1840, remplaça les anciens drapeaux aux 25 couleurs cantonales. Enfin, la loi d'organisation militaire de 1850 chercha à corriger les défauts dénoncés par Dufour. On fit un pas de plus vers l'unité par la création du Département militaire fédéral. Mais le vice fondamental du système restait le dualisme entre la Confédération et les cantons: en outre, le temps de présence sous les armes était trop court. L'école de recrues durait de 28 à 32 jours, les cours de répétition de 3 à 10 jours. En 1855-1857, le soulèvement des royalistes neuchâtelois et l'intervention de la Prusse nécessitèrent la mobilisation sous les ordres de Dufour. L'armée concentrée sur le Rhin était forte de 9 divisions de 15000 hommes, 4000 chevaux et 24 canons chacune, plus une réserve de cavalerie, d'artillerie et du génie et 3 brigades indépendantes.

En 1859, 1860 et 1866, des corps d'observation de 10000 hommes occupèrent la frontière, tantôt au Sud, tantôt au Nord, suivant la situation internationale. Chacune de ces mobilisations était suivie de réformes. En 1842, le fusil à percussion remplaça le fusil à pierre. Le chargement par la culasse fut introduit en 1859 et le calibre réduit de 18 à 10,4 mm. En 1865 le canon d'acier de 10 cm, se chargeant par la culasse, succéda aux pièces de bronze lisses se chargeant par la bouche et en 1869, l'arme suisse fut la première en Europe à posséder un fusil à répétition, invention de Froehli, Vetter, à Neuchâtel.

La conversion de la frontière du Jura en 1870-1871, sous le général Heuzé, devint l'inspiration de la préparation à la guerre. La mobilisation fut lente, les rotations et le matériel de réserve manquant; le soldat montait de la bonne volonté, mais l'instruction déficiente et le peu d'entraînement des troupes pendant les courts appoints allongés. Le général Heuzé donna l'exemple de la préparation individuelle, en créant les points de l'entraînement et demandant la contribution complète de l'individu à la préparation du temps de présence. L'organisation militaire de 1874 fut basée sur ces principes. L'instruction et l'entraînement furent divisés en 3 groupes de landwehr de 12000 hommes, 2 divisions et 1 brigade de landwehr de 12000 hommes, 2 divisions et 1 brigade de réserve de 12000 hommes. Les dépenses individuelles furent de 120 francs. On créa le service effectif des cadres. Les données vestigiales de l'ancien système furent maintenues, excepté les conscriptions. En 1874 et 1897, on créa successivement la section des sous-officiers militaires à l'Ecole polytechnique, le landsturm, l'artillerie de batteries, les institutions de santé, les hôpitaux, les ambulances de combat, les corps d'armée, les régiments de tirailleurs de combat. On réduisit le service de 3 ans à 2 ans moins 60 jours et remonta l'artillerie, adoptée en 1889 la pièce de campagne 8,7 cm, en 1891, et de 1893 l'artillerie à tir rapide et remonta le canon de 1874 (calibre 7,5 cm) par 1885 (1890) représentant un pro-

grès considérable. Il a été transformé en modèle 1911 à balle conique. L'instruction militaire préparatoire se développa ainsi que le tir obligatoire en dehors du service.

Le 3 novembre 1907, le peuple vota la loi militaire de 1907. Sous ce régime, en quelques années, grâce à un travail intensif, une transformation, très remarquable par nos voisins, s'est opérée. L'organisation des troupes de 1912 a réparti l'armée en 6 divisions, créé les brigades de montagne, les mitrailleurs d'infanterie, la cavalerie d'armée, les obusiers de campagne, l'école militaire pour instructeurs. Les écoles de recrues et d'aspirants prolongées à 2½ et 3 mois, les cours de répétition annuels permirent une instruction moins superficielle du soldat et de l'officier. La force totale de l'armée fut portée à 284 000 hommes, 45 000 chevaux et 800 canons plus 284 000 hommes de services complémentaires. L'enseignement remarquable des cours d'état-major général, de l'école de tir de Wallenstadt et de l'école centrale entretint le goût des recherches scientifiques et des études historiques dans le corps d'officiers.

La mobilisation générale d'août 1914, général Wille et chef d'état-major général Sprecher de Bernegg se fit avec ordre et rapidité. La longue attente à la frontière mit le « moral » des troupes à une rude épreuve dont elles sortirent victorieuses. La discipline ne se relâcha pas. Le manque d'expérience et de routine de beaucoup d'officiers s'atténua avec les mois et les années. L'entraînement des troupes à la marche, au tir, au service en campagne, leur belle tenue sous les armes, donnèrent confiance au peuple et imposèrent le respect aux belligérants. Les manœuvres d'armée de mars 1917, auxquelles prirent part près de 100 000 hommes dans des circonstances particulièrement difficiles, permirent de constater l'excellent fonctionnement des états-majors supérieurs et des services de l'arrière, la mobilité des troupes dans tous les terrains, leur endurance et leur dévouement. La solde du simple soldat fut portée de fr. 0,80 à fr. 8,50 par jour et ramenée en 1919 à fr. 2.—. En 1915-1916, l'armée reçut l'uniforme gris-vert et, en 1917-1918, le casque d'acier. Le renforcement des mitrailleurs, le développement de l'aviation, la pratique des nouvelles méthodes de combat firent les divisions constamment en haleine.

L'histoire de notre armée qui se confond avec celle de la nation est loin d'être achevée. De nouvelles tâches l'attendent. Elle doit rester l'éducatrice du peuple, l'expression suprême de notre volonté de vivre.

Bibliographie. — (Echtli): *Die Schweiz vor hundert Jahren 1798-99*. — (Leumann): *Deutschschiff über die Ereignisse im Jahre 1848*. — (Muret et B. de Grenville): *La Suisse en 1815. Le second passage des alpins et l'occupation de Franche-Comté*. — (Ed. Suter): *L'armée Suisse depuis 100 ans. La Suisse au XIX^e s.*, t. 1. — G. H. Dufour: *Rapport général sur l'armement et la campagne de 1847*. — Jacky: *L'occupation des frontières suisses en 1870-71*. — Feyler: *La Suisse sous les armes*. — Egli: *L'armée suisse*. — (Leiss): *Das Wehrwesen der Schweiz*.

ARMÉE DU SALUT (HEILSARMEE, SALVATION ARMY). Communauté religieuse organisée militairement, fondée en 1865 par William Booth (1829-1912). Née des besoins religieux et sociaux modernes, basée sur le méthodisme, l'Armée du Salut a un caractère international chrétien-samaritain; son but est le salut des classes médiocres de la société. A la tête des officiers, sous-officiers et soldats de deux sexes se tient un général, à partoux militaires, qui est, depuis la mort du fondateur, son fils (Francis D. Booth), journal principal: *The War Cry. La Croix de guerre*. Méthode d'action: Évangélisation par le moyen de réunions à cachet militaire avec sollicitations à la conversion immédiate; travail de relèvement social.

L'Armée du Salut se répartit en Suisse dès 1882 à force à l'Érlandis (Biberach) et à Kato Booth (Eilat) et fut les premières années à l'instabilité du public. Plus tard, cantons interdits des pionniers (1883): Genève, Neuchâtel, Vaud, Bâle. — 1887: Zurich. — 1888: canton d'Appenzel-Rh. I. pour l'application de la loi sur les jésuites à l'Armée du Salut). La conclusion du rapport

du conseiller fédéral Ruchonnet à l'Assemblée fédérale, le 2 juin 1890 et la circulaire du Conseil fédéral du 14 février 1893 jointe à l'arrêté délimitant abrogeant les lois contre l'Armée du Salut (Berne 1897, Genève 1898) provoquèrent un changement d'opinion. Aujourd'hui cette communauté joint de l'estime générale et de l'appui des autorités. Elle comprend 119 corps d'armée avec 400 officiers en service permanent; le quartier général et le commissariat sont à Berne. Il existe trois maisons de relèvement pour femmes et jeunes filles (Zurich 1894, Bâle 1900, Vevey 1903); 4 asiles de nuit pour hommes (Zurich 1907, Genève 1908, Bâle 1900, Neuchâtel); 3 asiles de nuit pour hommes (Zurich 1899, Genève 1904, Bâle 1906); un asile pour mères et enfants (Zurich); 2 postes de travail pour hommes (Zurich, Bâle); 2 colonies agricoles pour délinquants libérés et sans-travail (König près de Berne, Devenez près de Saint-Aubin, Neuchâtel); 4 postes de secours (Zurich, Berne, Genève, Bienne). — *The Salvation Army*, 1917. — P.-A. Glaser: *Der Subtilissime*. [L. B.]

ARMENSEE. Village. Voir ERMENSEE.

ARMES. Les différents armes se divisent d'après leur destination en *armes défensives* et *armes offensives*. Parmi les premières, on compte: le *bouclier*, l'*armure* et la *cuisse*, le *casque*; parmi les dernières, l'*épée* sous toutes ses formes; le *glayve*, la *dague*, le *sabre*, le *poignard*; puis les armes d'*à bras* telles que la *hallebarde*, le *lance*, la *pique*, l'*esponton*, la *hache* d'armes, le *marteau* d'armes, le *morgenstern*; les *armes de jet*, qui comprennent l'*arbalète*, l'*arc*, les *machines de siège*; enfin les *armes à feu*, qui se divisent à leur tour en artillerie et en armes portatives: l'*arquebuse*, le *mousquet*, le *fusil*. Les *armes d'indienne* du XIX^e s. forment un groupe particulier; elles ont été et sont encore fabriquées en grande quantité pour le compte de l'État et sont uniformes pour l'armée.

A. Armes défensives. 1. *Bouclier*. Des garnitures de boucliers, unbrés, se trouvent fréquemment dans les tombes de l'époque des invasions. Dans le haut moyen âge le bouclier rectangulaire, oblong et plurilatéral arrondi, était en usage au Nord des Alpes; en Italie il est d'abord en ossement de bouclier rond. Nous ne devons pas rompre ici du bouclier au ven de chevalerie ceux de chevalerie de Seedorf, du NHP s., au Musée national à Zurich; de Baragou, datant du XIV^e s., à Sion. Dans les boucliers de fantassin on distingue suivant la grandeur: le *rayois* d'assaut, d'une hauteur d'environ 2 mètres, pour la guerre de siège, et le *payois*, d'environ 1½ mètre de haut, qui couvrait un fantassin jusqu'à la poitrine, enfin le *petit payois* qui abritait un homme agenouillé. Les grands et les petits payois étaient souvent ornés de peintures (armures). Les boucliers du Musée historique de Berne (des XIV^e et XV^e s.) appartenant à ces trois catégories, et sont en bois de sapin sur le devant et de cuir au revers en chêne et les deux faces sont recouvertes de peau de truie sans l'apertures se trouve une couche de toupes. Les boucliers en fer, souvent richement ornés, (exemplaires à Zurich et à Berne) n'ont qu'une valeur défensive. On trouve dans le plupart des musées suisses d'une certaine importance des boucliers pris à la guerre d'été à Zurich et à Langnau (datant de la bataille de Granson) qui sont le plus nombreux.

2. *Armures et cuirasses*. Au XVIII^e s., on parlait pour la protection du corps des cuirasses de mailles. *Brigand*, *bouclier*, en des langages de poche on dit peut-être recouvert d'armures. L'emploi de la cuirasse de mailles persista jusqu'à la fin du XVIII^e s. Elle a été remplacée des cuirasses et plus tard, de bouclier et une armure d'acier de mailles, tout cela, à mesure que l'armure de plates prit de l'importance, il fut suppléé comme arme de chevalerie par un certain temps en la partie sans la cuirasse et la partie de l'équipement des fantassins. Les armures étaient des cuirasses des villes et les fantassins qui dans la saison chaude du XVI^e s. à Berne, en 1574, à Zurich, en 1582. Le trou de cuirasse était fermé d'un anneau en fer, revêtu d'une peau d'ours, de bœuf, et souvent combiné avec un bouclier d'acier.

vent entouré d'un cercle en laiton, recouvert fréquemment d'ornements et d'inscriptions (de provenance orientale ou de Nuremberg).

Les chevaliers portaient la cotte de mailles sur un vêtement de cuir (*gambison*). Le cou et la tête étaient protégés par une sorte de capuche ou appelé camail. Avec l'emploi du heaume, le camail disparaît, et le cou est garanti par le gorgerin suspendu au casque lui-même; au XV^e et XVI^e s., on played sur les épaules des armettes; au XIII^e s., on vise déjà à mieux garantir des armettes; au XIV^e s., ces essais aboutissent à l'armure de plates dont la composition s'acheva vers 1420. Les pourpoints cousus, sans manches, se composent de plusieurs couches de toile superposées de façon à former une texture métallique. Ils étaient renforcés soit par des anneaux de métal cousus, soit par des lamelles de fer placées l'une sur l'autre comme les tuiles d'un toit (*coarain* lorsque les lamelles sont en dedans, *brigantine* lorsqu'elles sont en dehors).

C'est à Milan que furent fabriquées les premières armures de plates. L'atelier des Négroli (Missaglia) était surtout célèbre dans ce genre; le Musée historique de Berne en possède une armure complète datant de 1440-1450 (d'autres pièces d'armures se trouvent à Zurich et à Aarau). Plus tard, Augsburg et Nuremberg devinrent des centres de fabrication. Les premières armures étaient lourdes et manquaient de souplesse (poids de l'armure Missaglia à Berne 27,78 kilos). En bombant la poitrine et en cannelant la surface plane (armures de Maximilien) on obtint une diminution sensible de poids sans altérer la solidité. Au XVI^e s., le costume influença la forme des armures. L'armure du fantassin est de beaucoup plus simple que celle des chevaliers. On laisse de côté les jambières et les brassards sont fort simplifiés. C'est ainsi qu'on est arrivé à la demi-armure qui se trouve encore dans les arsenaux suisses et dans les musées en plusieurs centaines d'exemplaires (la plus belle collection est à Soleure). On a réussi à réduire le poids d'une armure port fantassin jusqu'à 14 kilos. Pour les sièges de forteresses, on se servait d'armures de tranchées, d'une construction spécialement solide. L'armure perdit son importance avec l'apparition des armes à feu dont le tir était beaucoup plus juste. Elle s'est conservée jusqu'à nos jours comme cuirasse. Les armures de nos collections proviennent presque toutes de l'étranger (Allemagne et Italie). Toutes les villes importantes avaient un ou plusieurs employés chargés de l'entretien des armures. Vers la fin du XVI^e s., il existait à Frauenfeld un atelier d'armurerie (Bourmuer); on ne trouve en Suisse qu'un seul autre exemplaire; H. M. à Hâtes ses initiales sont données par un armurier datant du milieu du XVI^e s.

3. *Casque*. Le casque est de date plus ancienne que l'armure. Ceux dont on se servait lors des invasions et dans le haut moyen-âge sont coniques, d'abord formés de côtes garnies de plaques (surtout à côtes), plus tard emboutis d'une seule pièce (casque normand des X^e et XI^e s.). Pendant les croisades, on construisit un heaume lourd, en forme de coupe, qui reposait d'abord sur le sommet de la tête, puis sur les épaules de seul exemplaire trouvé en Suisse est au Musée National). Au XIV^e s., le casque conique fut transformé en baret; les parois furent sensiblement allongées, le tissu de mailles du collier se lia avec une ceinture par du fil de fer. Plus tard on forma l'armerette ménagée pour le visage par une visière proéminente. Avec l'introduction de l'armure de plate, le casque du baret est une pièce de l'armure, et se modifia avec l'équipement général. La forme du timbre devint biomorphe, rentrée et ornée d'une crête plus ou moins haute. Le timbre fut entouré de la visière et le dessous fut garni d'un bourrelet et de la visière, en deux ou trois pièces, est mobile. Au XV^e s., le fantassin portait le chapeau d'armes, le chevalier, à des plates ou foyements abattues, le chapeau d'armes de Zwinger au Mu-

sée National). Le chapeau d'armes se transforma au XV^e et début du XVI^e s., en salade portée aussi par les chevaliers, avec un large couvre-timbre et un armet au XVI^e s. Le timbre de ce dernier est pourvu d'une crête très haute ou d'une pointe; sur le devant se trouve la visière, fixe ou mobile, et derrière un couvre-timbre. Les oreilles sont garnies par des oreilles tournant dans des charnières ou liées par des courroies de cuir. Dans la deuxième moitié du XVI^e s., on introduisit d'Espagne le morion, qui se rapproche également du chapeau d'armes, mais dont les parois sont droites; il est pourvu d'une crête très élevée et d'un rebord étroit, se terminant en pointe devant et derrière. Le cabasset, periforme, pointu à la partie supérieure, se rapproche du morion. Dans le cours du XVII^e s., on vit apparaître le casque hongrois, de type oriental, ou Bourgonnois à nasal mobile.

5. *Armes offensives*. 1. *Épées, dagues, poignards*. Les armes d'épée et de taille sont les épées et les poignards. L'épée des chevaliers du moyen âge dérive de l'épée celtique. Les trouvailles faites dans des tombeaux allemandes et hongroises fournissent des données sur la forme de l'épée à deux tranchants en usage lors des invasions. C'était une épée à large lame, croisée d'une rainure. On remarque déjà à la poignée un essai de protection de la main consistant en une mince plaque de fer adaptée entre celle-ci et la lame; on voit aussi un commencement de pommeau. Dans l'épée carolingienne, ce genre de poignée est parvenu à un entier développement. La main se place entre deux fortes barres; l'une, antérieure, un peu plus longue, mais ne dépassant guère la lame; l'autre, postérieure, surmontée d'un renflement, le pommeau. Au X^e et au XI^e s., la forme de la poignée subit une modification dérivée. La barre antérieure, plus mince et plus longue, se transforme en garde. On donne au pommeau, forgé d'une seule pièce, la forme d'un chapeau, forcé d'une pointe d'une lentille. Dès le XIII^e s., la poignée s'allonge. Vers 1300 la garde et la poignée sont de longueur égale, dans la suite la proportion change au détriment de la garde. Au XV^e s., la poignée s'est tellement allongée que la main droite ne suffit plus à mener l'épée et qu'on est obligé de s'aider de la main gauche. On obtient alors les épées à une main et de son entier développement vers 1480. Lors de l'apparition de l'armure de plates, on forge la lame de façon à pouvoir frapper d'estoc. Les épées des chevaliers des XV^e et XVI^e s. sont de véritables types d'épées d'estoc. Dès le XV^e s., la poignée se complique. On donne la garde d'armures latérales avec ou sans foyelles d'arrêt. On y ajoute des sous-gardes recourbées. Le long des tranchants, de sorte que l'épée du XVI^e et du XVII^e s. a tout un système de fermetures et d'anneaux artificiellement construits. Dans l'épée de combat, l'appareil destiné à protéger la main, ou défendeur, est en forme de cloche; est placé en avant de la garde. Dès le XV^e s., on voit apparaître l'épée à lame recourbée, soit le sabre. Les épées des époques postérieures (armées d'Europe) sont pourvues d'ornements chamassés. Les épées d'Allemagne ont deux des insertions, qui deviennent plus fréquentes dans la suite; qui sont introduites dans la lame en endroits restreints. On trouve aussi des marques de fabrication, ou les noms des forgerons et, et à la fin, sur des lames courtes (armées). Dès le XIV^e siècle les épées se ramifient.

Les variations des épées ont dans l'ordre de chronologie du moyen âge (*Historia*) ont été portées par les Hongrois et les Persans jusqu'au commencement du XIII^e s. Cette époque est caractérisée par le poignard à deux tranchants. Le poignard à deux tranchants, comme d'est à son origine, forme à deux tranchants, est composé de deux parties, une partie supérieure et inférieure, les parties inférieures sont garnies de deux tranchants, pourvus de la pointe et de la partie supérieure, d'une seule pièce.

Les variations des épées ont dans l'ordre de chronologie sont le dague, l'épée et le sabre.

Les types des épées de combat sont le dague.

a été allongée. La forme de la poignée est caractéristique en ce sens qu'au lieu de la garde et du bouton, elle a des broches saillantes, recourbées l'une contre l'autre. Dans le dernier quart du XVI^e s., on portait fréquemment la dague. Vers la fin du XVI^e s., elle tomba en désuétude. Rare dans les collections suisses, elle est représentée à Berne en cinq exemplaires.

L'épée suisse se distingue de la dague par la forme de la lame qui est, ou bien large et à un tranchant (cette forme peut être considérée comme spécialement suisse), ou aussi à deux tranchants. Cette arme est actuellement très rare.

Le sabre suisse était l'arme des gens de qualité et souvent, vers la fin du XVI^e s., orné de gravures ou d'incrustations en argent; jus-qu'au milieu du XVII^e s. sa forme primitive est caractérisée par la lame légèrement recourbée et à un tranchant, et le dos, adhé sur un quart de sa longueur, à partir de la pointe; la poignée est terminée par un pommeau en forme de noyau. Au milieu du XVI^e s. la lame a une courbure plus forte, le dos est muni de plusieurs rainures; le pommeau présente la forme d'une tête de lion ou de bœuf.

Le poignard est une arme spécialement faite pour frapper de la pointe et pour cette raison on en a fait usage en tout temps. Lors des invasions il n'en existait pas de forme spéciale dans le pays. Dès lors, et jus-qu'au XI^e s., c'est le couteau (*sax*) qui sert de poignard et l'on use indifféremment de cet instrument comme utensile et comme arme. Ce n'est qu'au XI^e et au XII^e s. que le couteau-poignard, à un tranchant et à dos très fort, et au XIII^e s. que le poignard à double tranchant font leur apparition. Des lors les deux formes se rencontrent simultanément, puis le poignard à un tranchant devient plus rare et lui est disparait presque entièrement. Comme pièce de l'armement d'un chevalier, le poignard se porte au XIII^e s. au moyen d'une chaînette sur la poitrine ou plus bas à la ceinture.

Les illustrations des chroniques font une différence rigoureuse entre le poignard suisse et le poignard à disque. Le premier se distingue par la poignée, qui est munie en avant et en arrière de saignées latérales, enclashées dans du métal et plus ou moins recourbées l'une contre l'autre. Primativement cette arme n'est pas exclusivement d'origine suisse, toutefois ce n'est que sur le territoire suisse qu'elle s'est transformée en dague suisse, par l'allongement de la lame; les fourreaux artistement ornés, dont on fit d'abord usage au commencement du XVI^e s., ne se trouvent que chez nous. Des artistes comme Hans Holbein ont fait pour ces fourreaux des dessins qui sont très importants en matière d'art industriel. On en voit des exemplaires remarquables dans les musées de Zurich, de Berne et de Bâle.

Dans les illustrations des chroniques le poignard à disque est porté par les Saxons et le *Leuziger*; au lieu de la garde et du pommeau, il est muni de disques en fer. On trouve au Musée historique de Berne un certain nombre de ces poignards qui sont du reste assez rares.

Les poignards du XVI^e s. sont souvent aussi munis de gardes latérales saillantes, ça et là d'un bouton, et les pommeaux sont semblables ceux des épées. On nomme *miscicordes* et par erreur aussi *perous* des crosses, des poignards à lame très-pointue, ordinairement quadrangulaire. La *lampe de lauf* est un poignard à lame, au contraire, très large. On en faisait usage en Italie et elle ne jamais servi chez nous. La *voche quete* est un poignard dont la garde est pour l'ordinaire pourvue de riches ornements; dans le combat à l'épée on s'en servait pour parer. Dans ce but, on faisait aussi usage du poignard à ressort dont la lame était divisée en trois; les deux lames latérales se retraient au moyen d'un ressort.

2. *Armes d'hast*: a) à *longue hampe*. Les armes qui rendent l'infanterie suisse si remarquable et avec lesquelles elle obtint des succès si nombreux, furent la pique et la halberde. La manière avec laquelle on maniait ces armes devint l'apanage national et les progrès réalisés dans l'emploi des armes à feu ont

révolutionné la tactique. Toutefois, encore en 1676, les Bernois attribuèrent leur succès dans la bataille de Villmergen à la supériorité de leurs adversaires dans le maniement des armes à hampe.

La pique est pourvue d'une courte pointe en fer fixée à la hampe au moyen de deux brides plus ou moins longues; cette pointe était ordinairement en forme de feuille ou plus tard quadrangulaire. La hampe, arrondie, en bois de frêne, avait une longueur de 15 à 18 pieds (4,5 à 5,5 mètres).

Les chroniques illustrées, des dessins et des vitraux, nous renseignent sur la manière dont on se servait de la pique. En marche, le soldat portait son instrument à terre, au combat, il le tenait en arrêt des deux mains, qu'il changeait de places avant la hauteur du but qu'il voulait atteindre. Pour accroître l'effet du choc et peut-être aussi pour mieux s'assurer contre un recul dans un assaut, il plaçait l'avant-bras gauche sous la hampe, lorsque la pique était abaissée. Les fers de piques se fabriquaient dans le pays; quant aux hampes, on était obligé de les importer.

La pique du cavalier est beaucoup plus courte et plus forte que celle du fantassin. La main était protégée par une rondelle de garde auquel on donna peu à peu la forme d'un entonnoir.

L'épée, arme courte des fantassins, était déjà en usage à l'époque des carolingiens comme pique à cilerons. Ces deux sortes de piques sont caractérisées par une douille portant latéralement deux saillies en forme d'ailes.

L'emploi de la halberde (de *Halb*, hampe, et de *Bar*, hache), est plus varié; elle permit de frapper d'estoc et de taille. Le chroniqueur Jean de Winterthour atteste qu'on en fit déjà usage lors de la bataille de Morgarten: « Les Suisses avaient certains instruments militaires, nommés dans leur langage *Halberden* (halberdes), au moyen desquels ils mettaient en pièces les adversaires les mieux armés ».

Dans les commencement, la halberde s'emploie surtout pour porter des coups. La hache aplatie à sa partie supérieure a un long tranchant, parallèle au dos, auquel on a forgé deux anneaux servant à fixer la hampe. Telle est l'arme que l'on désigne comme halberde de Morgarten et que l'on nomme habituellement *voche* dans la science des armes. Dans la seconde moitié du XIV^e s., les deux anneaux disparaissent et on enfonce la hampe dans une douille de moite aussi longue que le fer. Une pointe adaptée au dos, le crochet, rend cette arme encore plus redoutable.

Vers la fin du XV^e s., l'extrémité du fer, qui était aplatie, se transforme peu à peu en une pointe quadrangulaire et la halberde devient ainsi une arme d'arrêt. Le tranchant suit ainsi des modifications de forme et de position. Dans la première moitié du XVI^e s., il est recourbé en dehors ou dedans, comme on le voit à Tschachtlan déjà en 1470 et dans la suite même plus ou moins rentre, ce qui est un signe de décadence. Au milieu du siècle, il en est résulté la hache en forme de croissant, ordinairement ornée de dessins à jour; le tranchant était fortement renforcé et la pointe devenait très pointue. De là sortit la halberde est devenue plus ou moins imparfaitement l'arme de guerre. Au XVII^e s., le fer est orné de deux dessous-a-pout et on fait usage de la halberde comme d'une arme de luxe ou de prestige diplomatique. Au XVIII^e s., le développement retenu de la pique et du poignard. Il est d'ailleurs notable que les halberdes, parce que certaines formes ont été en usage à deux reprises, la hampe était ordinairement en bois de frêne, parfois coupes. Elles ont mesuré de deux longues brides adossées à la douille. Deux contre-brides fixes devant étaient destinées à renforcer les deux autres. Comme armes, les armes de halberde ont perdus leur valeur. La halberde de Sempach, qui appartenait sans doute au duc d'Autriche, se trouve au Musée de Zurich au Hall, sous le n^o 103. Elle a une hampe en bois de frêne (aujourd'hui) et le tranchant est parabolique. On suppose qu'elle a été fabriquée pendant les guerres de Bourgogne. On en trouve de semblables, excepté les deux autres, au Musée de Zurich. Les armes à feu ont progressivement et successivement remplacé au XVIII^e s. la halberde de Berne appartenant pour sa

forme au XV^e s., mais les exemplaires existants proviennent probablement d'une commande faite au XVII^e s.; elle est caractérisée par un fer étroit avec tranchant long et droit, les côtes sont confondues. La partie qui relie la pointe, aplatie et pourvue d'un renforcement quadrangulaire au crochet, est aussi confonduée.

Le fer de la hallebarde de Solzère, du XVI^e s., est fortement renforcé sur les côtés. Le tranchant est recourbé, la pointe, fort longue, renforcée antérieurement, le crochet partagé en deux pointes recourbées.

Les *hallebardes-porteuses* sont des hallebardes avec fer large ou la forme de hache est moins visible.

Les *güstermes* ont une longue hampe et un fer en forme de serpente avec pointe au dos. Le canton de Zurich en commanda à Kempton en 1583.

Les *hallebardes-sabres* ont une pointe très longue en forme de sabre.

La *hache d'armes* n'est pas moins redoutable que la hallebarde; dans les inventaires des arsenaux, on la nomme hache meurtrière. La forme du fer varie. Le plus souvent la partie tranchante est combinée avec un marteau dont le dos est lisse ou pourvu de pointes. La hache d'armes à longue hampe est connue dans le pays sous le nom de marteau de Lucerne; elle est pourvue de quatre longues pointes et d'un fort crochet.

Le *morgenstern* (gourdin de Fichs, gourdin de l'Entlebuch, *trüssel*, Laillon du Pratgau, ballon des Grisons) est encore considéré à tort comme l'arme de prédilection des Suisses et mis au même rang que la hallebarde. De fait, il n'a jamais joué un rôle de ce genre et ce n'est que lors du soulèvement du Pratgau, en 1622, contre les Autrichiens (où le père gardien des Capucins, Fidels de Sigmaringen, fut tué avec une arme de ce genre) qu'il acquit de l'importance comme arme du landsturm. On en fit usage dans la guerre des paysans en 1653 (gourdin de l'Entlebuch), dans les combats contre les Français et en dernier lieu dans la guerre du Sonderbund. Il n'est question nulle part du *morgenstern* dans les listes d'armes du XV^e et du XVI^e s.; de même on ne l'aperçoit nulle part aux mains d'un Suisse dans les chroniques illustrées avec leurs innombrables représentations de Confédérés en armes. Tschachtlan (1470) connaît bien cette arme, mais en prouvait un Autrichien; de même Schilling, de Lucerne (1507), écrivit des envoyés étrangers avec le *morgenstern*. Au moyen âge, le *morgenstern* est assez fréquemment reproduit dans les scènes de la Passion en même temps que d'autres armes existantes, mais d'origine étrangère ou d'un usage restreint; c'est ainsi que cela se voit sur le vitrail biblique de la collégiale de Berne, datant du milieu du XV^e s. Un manuscrit d'Anselmus du XIV^e s., relate que saint Ménard avait été tué au moyen d'une masse garnie de clous, et le rendement de cette armée trouve déjà dans les illustrations des manuscrits carolingiens. Le *morgenstern* est une masse à longue hampe, dont l'extrémité est renflée, recouverte de clous et munie généralement d'une pointe. Outre cette forme, généralement connue, on en trouve dans les arsenaux une autre, construite avec soin, dont la tête est munie de cercles en métal garnis de pointes. La reproduction que se trouve sur le vitrail biblique de Berne se rapproche de cette forme.

L'*à courte hampe*: la masse, le marteau d'armes et la hache d'armes.

L'arme primitive, c'est la masse, un bâton de bois renflé à l'une de ses extrémités. Au XV^e s., elle devient un signe de distinction (bâton de commandement); la tête est munie de clous, comme cela se voit dans la chronique illustrée de Tschachtlan, en 1470. Pour briser des casques à fortes parois, on chercha à augmenter l'intensité du coup en lisant la poignée et la tête en fer. Afin de reculer le centre de gravité, on fit un assemblage de plaques pour la tête. La forme du bâton de commandement ou masse s'est conservée jusqu'au XVIII^e s. comme sceptre de justice.

Le marteau d'armes à manche court n'est connu que comme arme de distinction, et se trouve à titre de relique dans quelques collections (surtout de prunettes).

La hache d'armes à manche court est représentée

dans les illustrations des chroniques postérieures à 1470. On la trouve fréquemment dans la chronique de Berne, Schilling (1471-1478), tandis qu'il n'en est pas encore question dans Tschachtlan. Schilling arme de la hache toutes les sortes de troupes à l'exception de la cavalerie; d'après lui, elle se portait suspendue à la ceinture.

3. *Armes de jet*. Il faut comprendre sous ce nom: l'arc, l'arbalète et les machines de siège.

a) *L'arc* était construit en bois d'if. Au moyen âge, on s'en servait surtout dans la Suisse occidentale, toutefois l'usage s'étendit répandu dans le Nord de la Suisse, jusqu'à Schallhöuse, ainsi que le prouvent les étroites meurtrières, pratiquées à hautour d'homme, dans les fortifications. Dans les chroniques illustrées, ce sont surtout les soldats étrangers qui sont armés de l'arc. En 1388, les Fribourgeois avaient à leur solde des archers étrangers. En 1546, un Zurichois exporta des arcs en Angleterre, ce qui était interdit. Cysat dit des Solennois: « Ils ont dans leurs montagnes des ifs en abondance, dont on fait des arcs pour la guerre. » L'arc, comme arme, fut supplanté par l'arbalète qui avait une plus longue portée et qui lançait un projectile d'un effet plus grand.

Des sociétés de tir à l'arc, avec le traditionnel tir au papegai, existent encore dans différentes localités de la Suisse occidentale et à Berne.

b) *L'arbalète*. Les premières miniatures carolingiennes ne connaissent pas l'arbalète; ce n'est qu'à la fin du X^e s. qu'on en trouve un dessin dans la bible de Saint-Germain. Lors de la première Croisade, les peuples occidentaux se servirent d'arbalètes. Les trouvailles faites dans les châteaux font remonter l'introduction de l'arbalète en Suisse avant le commencement du XIV^e s. Dans le courant du siècle, les autorités favorisèrent le tir en accordant des subventions pour la fréquentation de fêtes de tir au dehors (dans les comptes de la ville de Berne, de 1378, il est fait mention de ceux qui sont allés tirer à Solzère et ailleurs). Il faut en conclure que les tirs étaient depuis longtemps organisés, ce qui, en effet, était le cas pendant tout le moyen âge. De nos jours, il existe, dans plusieurs endroits, des sociétés de tir à l'arbalète pour hommes et pour jeunes garçons, lesquelles proviennent évidemment de cette organisation.

Pour tendre l'arbalète, on se servait d'une ceinture (*Geserf*), formée d'une courroie nouée autour du corps et d'un crochet double; le tireur tendait l'arbalète en pressant avec le pied gauche sur l'étrier adapté à l'arbalète et en se redressant ensuite lentement. On peut aussi tendre l'arbalète plus simplement au moyen d'un grappin ou bois ou en fer qui fut l'office de levier; toutefois, il n'est pas applicable partout.

Ce procédé fut perfectionné par les Allemands et les Anglais. Les premiers se servaient d'un cri à main levée, tranquille, et les seconds d'une sorte de moule. Un procédé plus simple, mais qu'on ne pouvait employer partout, consistait à bander l'arbalète au moyen d'un pied de biche.

La ceinture se compose de la pointe et de la tige. Primitivement la pointe était fixée à la tige au moyen d'une cheville, plus tard, on y fongea une vis, dans laquelle on introduisit la tige; cette dernière est souvent pourvue d'arcs en copeaux de bois ou en linguettes de cuir. On obtenait un mouvement de rotation en adaptant les arcs de fission qu'elle fissent un angle déterminé avec l'axe du trait. Dans la guerre de siège, on se servait de traits à feu, pourvus de crochets et d'une moussé inondante.

L'arbalète laissait beaucoup à désirer quant à la vitesse du tir. Par le programme du tir de Solzère, en 1561, nous savons qu'on tirait à la cible avant une distance de 125 pas. En campagne, on aimait voir encore mieux à 200-250 pas. Les arbalètes d'arbalète possédant un fort tir pouvaient lancer du plomb ou des balles de plomb.

c) *Martinet de siège*. L'arbalète est, en raison de sa construction, la première arme automatique. En augmentant le poids de la charge on obtient des projectiles pouvant plus servir d'arme à feu qu'à la guerre et la chasse.

mais qui convenait pour la guerre de siège. Les comptes de la ville de Berne mentionnent au XIV^e s., outre l'arbalète, le *Springolf* et l'arbalète montée sur un banc, qui étaient desservis par l'arbalétrier. Le *Springolf* est une arbalète montée sur un char. En Suisse, aucune de ces grandes arbalètes n'a été conservée ; toutefois, il existe à Sion deux bancs à tendre les arbalètes, qui en faisaient partie, et servaient à tendre l'arc de façon à permettre d'y adapter une corde neuve. Des bancs de cette espèce ont été constatés à Berne en 1833.

Les carreaux de ces grandes arbalètes étaient munis de lourds pointes carrées, en fer ; on se servait aussi de pierres et de balles de plomb comme projectiles. C'est sur les personnes que les arbalètes faisaient le plus d'effet ; elles n'étaient pas en état de faire de véritables brèches, mais elles pouvaient entamer les murailles et les créneaux ; on s'en servait aussi contre les ponts.

Les arbalètes sont des pièces à trajectoire droite, tandis que les balistes du moyen âge ont une trajectoire parabolique. Ces dernières reposent sur le principe de la force impulsive du levier à bras inégaux.

La *baliste* ou *catapulte* est un levier à deux bras avec contrepoids. Le bras le plus long servait à lancer le projectile, dont la portée était augmentée par une fronde adaptée à l'extrémité antérieure. Comme cela se voit dans l'ouvrage de Tschschidlan en 1470, les hommes de service abaissaient le bras de levier le plus court, ou bien, lorsqu'il s'agissait de machines plus fortes, on l'abaissait au moyen d'un caisson lourdement chargé qui se remontait avec un treuil. Au moyen de la baliste, reproduite dans Tschschidlan, on ne pouvait lancer que des boulets en pierre peu lourds ; en revanche, la baliste, dont il est déjà question dans le manuscrit de poésies de Manesse, du commencement du XIV^e s., et plus tard dans la chronique bernoise de Schilling (1474-1478), avait une force impulsive considérable. Outre des pierres, on lançait aussi des cadavres d'animaux et de petits fûts remplis d'excréments humains. Comme plus tard les pièces d'artillerie à poudre, ces machines avaient chacune leur nom. L'emploi des *catapultes* persista, à côté des canons, jusque dans le XVI^e s. D'anciens modèles de balistes, nuds, à ressort, se trouvent dans les musées de Zurich et de Berne : une baliste à 2 et une à 3 bras, à un bras en fer.

Dans les sièges, on utilisait encore le *baller*, soit une forte poutre ferrée, que plusieurs hommes lançaient avec force contre les murs et les portes, ou que l'on suspendait à un échafaudage pour la mettre en mouvement ensuite ; *des tours mobiles* à plusieurs étages, montées sur roues, et le *chat*, c'est-à-dire un toit muni de roues, que les assiégés approchaient des murailles pour y exécuter leurs travaux.

À. *Armes à feu, ou Artillerie*. L'emploi d'un mélange de salpêtre, de soufre et de charbon pour lancer des projectiles est mentionné pour la première fois en 1326, à Florence, puis en 1376 en Allemagne à Aix-la-Chapelle et, de 1361-1371, à Bâle en Suisse. A Berne, on avait déjà des canons avant 1377.

Les premières pièces d'artillerie firent des canons de petites dimensions et d'un effet modeste. Ils étaient en fer forgé ou coulés en bronze. On construisit déjà au XIV^e s. des canons plus forts pour des projectiles en pierre, les canons à pierres, nommés *baller* dans les pays romans. Ils se composaient d'un tube court, fixé à une chambre allongée. Le mot italien pour chambre est *cannone*. Les Français désignent par le mot de canon le tube tout entier et c'est de là que cette expression se répandit au XVII^e s. en Allemagne et en Suisse.

Le procédé de fabrication est le même, seulement vers la fin du XIV^e s., on ajouta de la fonte aux canons en fer forgé et en bronze. Les bombardes étaient souvent de grandes dimensions. Les *obusiers* étaient des canons à pierres râteaux. La nécessité d'établir un tir plus rapide provoqua la conception de pièces plus courtes, et par conséquent, on separa la chambre de la bouche et on en adapta passablement à un canon. En même temps, on augmenta considérablement le calibre du canon. L'invention du chargement par la culasse fut l'un des progrès les dernières années du XIV^e s. On a aussi connu le nom de bombardes, qui portaient les canons à pierres, à de

grosses pièces servant à lancer des boulets en pierre d'un quintal et plus. Au commencement du XV^e s., on construisit des pièces de siège vraiment énormes qui étaient fort difficiles à transporter et à manier. Ces gros canons étaient formés de douves en fer forgé. On ne les servait que dans la première moitié du XVI^e s. Outre ces colosses, on avait au XV^e s. une artillerie de siège plus légère avec des pièces de 25 à 100 livres que l'on trouvait dans les arsenaux (*vauglaire* et gros canons à pierres). Les bombardelles étaient d'un calibre plus faible.

Les *mortiers* sont des canons dont les projectiles ont une trajectoire parabolique ; ils apparaissent à Bâle en 1385, et sont mentionnés à plusieurs reprises dans la guerre d'Appenzel.

Les pièces de campagne (le mot artillerie ne s'emploie pas au moyen âge pour des canons, mais signifie simplement tout l'équipement de guerre) destinées principalement à tirer sur la troupe, ne commencent à jouer un rôle que dans la première moitié du XV^e s., après l'invention de l'allut sur roues. A côté de canons de gros calibre, il y en avait de moyens et d'autres, longs et étroits, nommés *coulevrines* et enfin les canons de Tarras, dont il est fait mention pour la première fois, de 1426 à 1427, à Bâle et qui ont la plus petite pièce de campagne nulle de roues ; on les ajoutait aussi sur des chevalets (canons sur chevalet). Au XVI^e s., ils se sont transformés en *fauconneur*. Au milieu du XV^e s., on fit usage des embrasseurs, venus de la Bourgogne. On les fixait en passant un cercle sur le canon ; ils ne servaient pas à pointer le canon, mais à le fixer à l'allut. Vers 1500, l'artillerie légère ne se composait que de coulevrines et de gros canons. A la même époque, on se servait aussi de boulets en fonte. A la fin du XV^e s., les canons en fer forgé furent généralement abandonnés. Pour les canons de calibre moyen, on employa la fonte, pour les gros calibres le bronze. Jusqu'à cette époque, il est impossible de coordonner en un système les innombrables calibres en usage. L'empereur Maximilien a complètement réorganisé l'artillerie. La pièce du plus gros calibre lançait des projectiles en fer de 100 livres ; la bombe-bombarde, de 50 livres et la *Vierthalsche* ou *Kurtanne* (de *quartana*, de 18 livres).

Plusieurs canons, tenus sur un affût, formaient une pièce à grande ou organe à supporter un tir de plusieurs coups à la fois. A Solme et à Schaffhouse, on en voit de constructions diverses, ne datant toutefois pas du moyen âge. En 1742, un Bernois, Johannes Welter, de Gessenay, construisit un nouveau modèle de pièce à tir accéléré, qui se trouve aujourd'hui au Musée National de Zurich.

Depuis le XVI^e s., jusqu'à l'introduction des canons rayés et des canons modernes, se chargeant par la culasse, on n'a pas réalisé de progrès importants en dépit des nombreuses tentatives faites dans ce but. Pendant la guerre de Trente Ans, on fit à Solme et à Zurich, on fonda des canons en cuivre autour dequels on enroulait de la corde que l'on resserrait de cuir ; toutefois, l'invention de ces canons en cuir, dont quelques-uns se trouvent encore au Musée National, ne remonte pas à ce qu'on en défendait. En revanche, l'ingénieur de la machine à forer les canons par le bas, Martin de Berthoud, l'opéra par lui-même et obtint un allongement considérable à un usage possible, tandis que le procédé de forage au chalouet, utilisé dès le XV^e s., ne donna que des résultats décevants.

Au début, les canons de campagne n'étaient point montés sur des affûts, mais on les montait sur le terrain ou sur une table dans une rigole devant plus tard le *brancard* à canon (*Artstuck*). On portait le canon au moyen de cours. Les moins bons se plaçaient adossés sous un toit en bois solidement construit. De l'autre bout, on se servait de cours pour monter les canons de campagne sur des roues. L'allut à boussole que l'on peut d'ailleurs reconnaître par sa forme, de cette dernière pouvait être remplacé par un allut, destiné à supporter le point. On remonta cet allut transportable en le montant sur le point. Dans la première moitié du XV^e s., on fit usage de l'allut bourgeois, composé d'un allut supportant un allut et d'un allut de deux branches servant de mire. Par suite de l'invention

des tourillons, vers 1460, on arriva à construire des affûts à parois ou à cadre ; c'est ainsi que le canon devint une arme vraiment propre à la guerre. Les deux parois, réunies par des traverses, ont sur le devant le palier des tourillons au moyen duquel elles subissent le recul et facilitent beaucoup le pointage de la pièce.

Au commencement du XV^e s., on était obligé d'importer les gros calibres (de Strasbourg, de Nuremberg) ; plus tard, on fut à même de se pourvoir dans le pays.

Les canons étaient desservis par le maître-canonnier et ses aides ; dans les commencements, il devait aussi s'entendre au métier de fondeur. De même que les balistes, les premiers canons tiraient non seulement des pierres, mais aussi de grosses flèches. Les gros canons ne lançaient que des boulets en pierre, ceux de calibre plus faible des boulets en plomb ou en fer. Vers la fin du XV^e s., on se servait de boulets en fonte. Le tir de plusieurs boulets à la fois au moyen d'un seul canon, ou tir à mitraille, était déjà connu au milieu du XV^e s. Déjà cent ans auparavant, on employait des boulets incendiaires, creux et remplis d'une masse incendiaire. Des bombes en pierre ou en bois sont mentionnées à Francfort - M. en 1400. On peut admettre qu'au milieu du XV^e s., la portée d'une grosse pièce de siège était à l'ordinaire de 1000 mètres. Les canons de campagne de gros calibre avaient la même portée.

b) *Armes à feu portatives.* En 1364, la ville de Pérouse fit construire 500 *haquebuses* ou traits à poudre, avec lesquelles on pouvait transpercer toutes les cuirasses. Cette indication historique sur les armes à feu portatives est en parfait accord avec les deux arquebuses les plus anciennes du Musée historique de Berne. Elles sont toutes deux en fer forgé et fermées à la culasse par un coin en fer solidement fixé. L'*haquebuse* de Berne est montée sur un fût en chêne dans lequel est fixé sous le canon un gros crochet destiné à recevoir le recul. D'autres canons d'*haquebuses* de la même époque sont en bronze.

Déjà à la fin du XIV^e s., on allongea le canon et l'on donna à la culasse la forme d'une double tête laquelle enfoucit une *haquebuse*. Ces *haquebuses* améliorées furent en usage jusqu'au milieu du XV^e s. Dans la seconde moitié du siècle, on inventa la culasse vissée et une autre sorte de fût que l'on perfectionna toujours davantage pour en arriver à la crosse du fusil moderne.

Ces armes portatives fonctionnant au moyen d'une mèche ; il était presque impossible de viser, attendu que le tireur était obligé de tenir l'*arquebuse* d'une main et d'avoir l'œil plutôt fixé sur le bassin que sur le but. Ce n'est qu'après l'invention de la platine, qui produisait le feu mécaniquement et qui contenait sur une plaque de fer tout l'appareil à feu, qu'il put être rendu tirant juste. Au commencement la platine à mèche était construite de telle façon que la mèche se plaçait dans un crochet recourbé, ou chien, que le tireur abaissait avec la main sur le bassin. En allongeant la base du chien, on put s'en servir comme de détente. Un ressort maintenant le chien en place avant que le coup partît et au moyen d'un second ressort le chien s'abaissait d'un seul coup. Les *arquebuses* à mèche furent en usage jusqu'à la guerre de Trente Ans.

En partant du bâquet qui donne des étincelles lorsqu'on le bat sur une pierre à feu, on arriva à inventer la platine à rouet et celle à silex. La platine à rouet, inventée probablement à Nuremberg, en 1515, se composait d'une roue en acier, tournée à la que confère du ressort et tournait très vite, en frappant un morceau de pyrite ; des étincelles sont ainsi projetées sur le bassin. Cette nouvelle invention avait sur la platine à mèche l'avantage de rendre l'arme indépendante du temps, mais elle avait un inconvénient : la roue s'enrassait rapidement des résidus de poudre, et cela déjà même au bout de quelques coups. On voit aussi assez souvent pour cette raison des *arquebuses* du XVI^e s., munies d'une combinaison de platines à rouet et à mèche. L'inconvénient ne fit pas bon accueil à la platine à rouet, mais bien le contraire. Cette dernière avait déjà au XV^e s. une arme à feu portative spéciale, l'*escopette*. Les *escopettes* portaient l'arme à une couronne autour du cou et la plaçaient

sur une fourche pour tirer. L'*arquebuse* courte à roue (carabine, pistolet) fut généralement admise dans la cavalerie dès la moitié du XVI^e s.

A peu près en même temps que l'invention de la platine à rouet en Allemagne, une nouvelle construction, venant d'Espagne, se propagea, en passant par la France et les Pays-Bas, savoir la platine à decliv. Elle se distinguait de la platine à mèche surtout par l'emploi de la pierre à fusil. En face du chien est adaptée une surface raboteuse sur laquelle s'abat le chien portant la pierre à feu. En combinant cette surface avec le couvercle mobile du bassin, on inventa la batterie (vers 1580). Un nouveau perfectionnement fut encore réalisé par l'adaptation d'un second cran d'arrêt pour le chien.

La batterie à silex (batterie de fusil) dérive de la platine à chien-pain ; c'est une invention française du milieu du XVI^e s. ; à Zurich, Félix Wender fabriqua en 1652 des batteries de fusil. La partie caractéristique de cette batterie, c'est la mixe avec deux crans d'arrêt qui fait agir le ressort sur le chien. La batterie de fusil supplanta tous les autres systèmes et resta en usage jusqu'au XIX^e s., où eut lieu l'introduction de l'arme à percussion (les capsules furent inventées en 1818 par Jos. Egg).

On fixe la date de l'invention de la double détente à l'an 1543. Il est déjà fait mention de canons de fusil rayés en 1498 ; il s'agit vraisemblablement de rayures droites. On dit que les rayures en hélice ont été inventées en 1560 à Nuremberg. Il est probable que l'usage de munir d'ailes les carreaux d'arbalète a été le point de départ de cette invention.

Les *arquebuses* à lampe du XV^e s. étaient déjà munies de petits crochets fondus ou soudés, qui servaient à suspendre l'arme au parapet du mur et à recevoir le recul. Dès la seconde moitié du XV^e s., les dimensions du canon subirent une augmentation et on le nomma *arquebuse*, d'allemand *Hakenborche*, canon à crochet. L'*arquebuse*, d'une longueur d'un mètre et plus, avait un poids d'environ 15 kilos et lançait des balles de 40 grammes à peu près. La double *arquebuse* avait presque 2 mètres de longueur. En campagne, on la plaçait sur une fourche, qui, depuis Maximilien, était susceptible d'être démontée. Le poids de la double *arquebuse* était d'environ 30 kilos, les balles pesaient 110-120 grammes.

Vers 1520, on voit apparaître en Espagne le *mousquet*, dont le canon était un peu plus long, mais les parois moins fortes et sans crochet ; il était facile à transporter et on le plaçait sur une fourche (fourchette) pour tirer. Il fut introduit en 1565 dans la même forme. Dans la suite, on distingua deux sortes de mousquets : les mousquets de campagne, dont le canon était bas, et les mousquets de cible, dont le canon était rayé. Dans les premières années de leur apparition à Berne (1563), les mousquets ne furent pas admis dans les tirs, parce qu'ils étaient trop des autres armes.

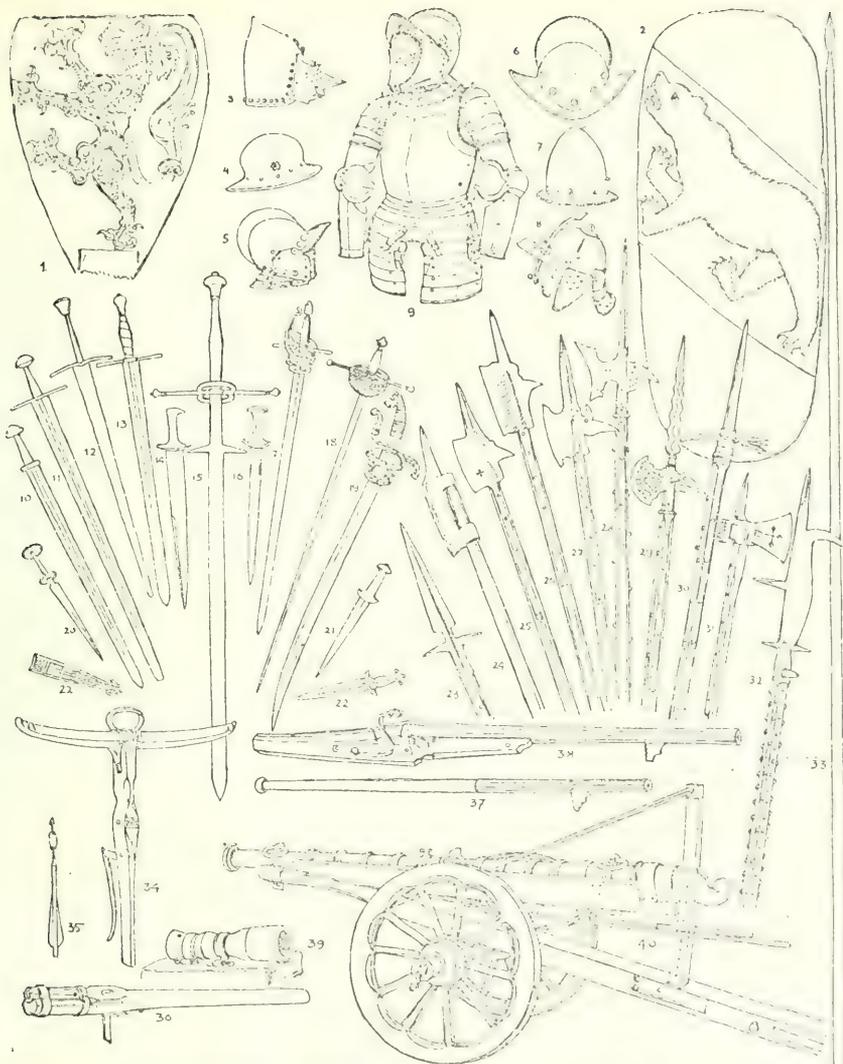
Les *fusils* du XVII^e s. à un canon à parois encore moins fortes que les mousquets. Si l'on veut permit de l'employer comme arme d'assaut en le munissant d'une baïonnette qu'on enfonçait positivement dans le canon. La baïonnette à double fut inventée en 1698.

Dans la première moitié du XVI^e s., on inventa en Espagne le *tranchin*, dont le canon est court et à un orifice oval et enfoncé, rond ou ovale.

Des boules, héris, ou à combes, ou armes à feu avec d'autres armes. Comme exemple on peut citer l'*arquebuse* de Zwettl qui est construite avec une courte carabine d'arme. Souvent, on adaptait des lames d'épée ou de sabre à des armes à feu. (V. Weyer.)

Voir W. Baurer, *Handbuch der Waffenkunde*, — M. Jahne, *Essai d'histoire naturelle des armes françaises*, — E. Haussel, *Die Waffen, ein Zeitbild für historische Waffenkunde*, — *Monatsschrift der Naturforschenden Gesellschaft in Zürich* (1846), — M. Traubner, *Die geschichtliche Entwicklung der Handfeuerwaffen*, — *Jahrbuch des Vereins der Handwerker*.

c) *Armes d'infanterie.* Les armes d'infanterie ont connu les plus grands progrès dans un mode de leur forme, soit l'*arquebuse* à mèche ou à batterie. Le premier pays qui en fait usage est la France avec son fusil modèle



ARMES ET CUIRASSES (C. DE LA GRANDIEUR NATURELLE, N° 40 LE 1/3).

1. Bouchier d'un chevalier de France, XIV^e s. — 2. Pavise normand, XIV^e s. — 3. Casque de fer à bannière, XIV^e s. — 4. Chapeau d'armes du Zwanthou 1401. — 5. Casque en bois, XIV^e s. — 6. Motte, XVI^e-XVII^e s. — 7. Casque de fer du XV^e s. — 8. Bourguignote à poise mobile, XVI^e s. — 9. Ensemble de la Grandeur, fin du XV^e s. — 10 à 32. Épées et poignards (11. Carvington — 12. Leval de Millé — 13. XIV^e s. — 14. Armes fines, fin du XV^e s. — 15. Épée à deux battants, XVI^e s. — 16. Épée vers 1600. — 17. Raporte, XVI^e s. — 18. Épée sans garde, fin de Moyen-âge, XV^e s. — 19 et 20. Épées après succès, XV^e et XVI^e s. — 21. H. de B. — 22. Port. — 23. XV^e s. — 24. Mieu du XV^e s. — 25. H. de B. — 26. H. de B. — 27. H. de B. — 28. H. de B. — 29. XVI^e s. — 30. Marteau d'armes, fin de Moyen-âge, XV^e s. — 31. H. de B. — 32. H. de B. — 33. H. de B. — 34. H. de B. — 35. Canon à main, fin de Moyen-âge, XV^e s. — 36. H. de B. — 37. H. de B. — 38. H. de B. — 39. H. de B. — 40. H. de B.

Les nos 1 et 2 sont tirés du Musée national (Zwanthou 1401) et 3 à 6 du Musée de la Grandeur de la Grandeur, fin de la Neuveville.

1747: son second modèle de 1778 fut adopté ou imité par le monde entier. En Suisse, les armes d'ordonnance ne sont connues que d'une façon assez restreinte, car les moyens financiers réduits dont on disposait ne permettaient de se les procurer qu'en petit nombre, et la prescription partout en vigueur obligeait le soldat à fournir son arme les rendant en grande partie superflus. Les grands cantons comme Zurich, Berne, Lucerne, Fribourg, et la ville de Genève avaient à la vérité un certain stock d'armes dans leurs arsenaux, mais ils s'en tenaient aux modèles étrangers, dont il possédait une véritable collection et qu'ils vendaient sans sans réflexion à ceux qui étaient astreints au service militaire. Cet état de choses dura même encore après 1803 et ne prit fin que le 13 avril 1842 lorsque la Diète introduisit le fusil à percussion pour l'infanterie et le fusil de chasseurs modèle 1842, auxquels succéda en 1851 la carabine (Stutzer) de campagne, en 1856 le nouveau fusil de chasseurs et en 1859 le fusil d'infanterie système Prolaz-Bernaud, se chargeant tous par la bouche et à amorce. En 1863 et 1864, la Suisse introduisit les premiers fusils et carabines se chargeant par la culasse, et fut le premier pays qui adopta le petit calibre (Milkbank-Amuser). De 1717 jusqu'à ce que l'armée-fusils existait en ce qui concerne le calibre usuel d'une once ou de 18 mm.; on les donna alors à 10,5 mm. Les carabines furent au même temps les carabines américaines Peabody dont le système est encore en usage pour certaines carabines de stand et armes privées. En 1868, la Suisse fut de nouveau la première à adopter pour son armée un fusil à répétition, le Vetterli, muni d'un magasin à 8 cartouches et culasse mobile; il fut construit jusqu'en 1884 en quatre modèles divers, chaque fois améliorés, et continua jusqu'en 1889 (sous les quatre formes du fusil, du mousqueton, et de la carabine pour les cavaliers) et pour la cavalerie le fusil uniforme de l'armée. Lors du nouvel armement de 1889, l'armée des carabines disparut et le modèle ne fut plus établi que comme fusil, mousqueton et carabine de cavalerie; il possède un magasin à 12 cartouches, réduit un peu en 1896, une culasse droite, et son calibre n'est plus que de 7,5 mm. En 1911 vint enfin le dernier modèle, d'une nature générale perfectionnement du modèle 1889-1896, avec l'allongement et magasin réduit à 8 cartouches, fabriqué en deux types: le fusil et la carabine ou mousqueton.

Pendant la guerre européenne on introduisit dans l'armée suisse le casque d'acier qui rappelle dans son ensemble le casque d'autofos. Les premiers essais remontent à 1911; le modèle définitif est de 1917, et en 1920 il a été adopté pour toute l'armée d'une façon définitive, entre autres parce qu'il coûte moins que le képi de feutre et de cuir. Cependant il doit rester au matériel de camp. Les soldats portent pour tout sortir une casquette de drap à côté du bonnet de police au cantonnement. [Az.]

ARMES-RÉUNIES. Nom d'une société de tir et d'une société de musique de La Chaux-de-Fonds. La première fut fondée le 12 juin 1829 par 25 patriotes montagnards; elle était composée d'émigrés républicains, en opposition à la Société des Mousquetaires, plus ancienne, formée de partisans du roi de Prusse. Les Armes-Réunies, par leur participation aux tir fédéraux, notamment à Soleure en 1850, contribuèrent à fortifier les sentiments républicains des Chaux-de-Fonds. À la suite d'une manifestation patriotique, le société fut dissoute le 15 août 1850, mais ce ne fut pas pour bien longtemps; reconstituée en 1855, les Armes-Réunies purent reprendre leur nom en 1858 avec l'événement de la république.

La société de musique d'après l'ordre Municipal des carabines, fondée vers 1828, elle participait des plus politiques des Armes-Réunies et assumait également au tir de Soleure où elle joua la marche de Strauss connue sous le nom de *Musik der Schweizer*. La création de dissolution de 1850 trouva aussi la musique des carabines. Ayant été regu membre honoraire des Armes-

Réunies, en 1850, la musique des Carabines porta à son quelqu'un, puis d'une façon continue à partir de 1858. — V. Robert: *Souvenirs historiques* (MN 1906). — La Chaux-de-Fonds son passé et son présent, p. 149. — Lucien Landry: *Trois curieuses sur La Chaux-de-Fonds d'autrefois*. — M. Larcenez: *Souvenirs de la Fédération de gymnastique et du tir des Armes-Réunies*. — A. Mathias: *La musique militaire des Armes-Réunies, son passé, son présent*. [A.R.]

ARMIN (et non ARMIN), SIXT von, Secrétaire de la légation du ministre de Prusse en Suisse, Justus von Gruner 1816-1819, et chargé d'affaires depuis la mort de ce dernier, 17 septembre 1819, jusqu'à la nomination du comte de Meuron, le 8 février 1820. Le 3 décembre 1820 il se présenta avec le ministre d'Autriche devant le Vorort de Lucerne pour réclamer des mesures contre un club de réfugiés allemands à Coire. De 1824 à 1831, pendant la mission du baron d'Otterstedt, il dirigea la légation de Prusse en Suisse à titre de conseiller, car Otterstedt étant également ministre prussien dans le grand-duché de Bade, habitait d'ordinaire Karlsruhe. — Duranet. — O. Chali: *Schweizerische Gesch.* im XIX. Jahrh. — Pieth: *Die Mission Justus von Gruners in der Schweiz*. — Pieth: *Zur Plünderungsetz in der Restauration*. — JSN 1070. [F.P.]

ARMORIAL. Les recueils d'armoiries, manuscrits ou imprimés, sont nombreux en Suisse, de composition et de valeur très diverses. Les plus anciens sont la *Wappenrolle* ou *Armorial de Zurich*, du XIV^e s., connue autrefois sous le nom de *Nienbrunn heraldik*, publiée en 1890 par la Société des Antiquaires de Zurich; l'*Armorial de l'Abbaye des bénédictins de Lucerne*, de la première moitié du XV^e s., et le *Livre des feufs* des évêques de Bâle, de 1444.

Les armoriaux sont de deux sortes; ou bien ils ont été dressés par des amateurs curieux d'héraldique, d'après des sceaux, des fresques, des pierres tombales ou des vitraux; ou bien ils sont dus à une dévotion des Antiquaires et sont destinés à compléter des rôles de noblesse ou de bourgeoisie. Consacrés d'abord aux seules familles nobles ou patriciennes, ils ont englobé aussi, au simple bourgeois, à partir des XVII^e et XVIII^e s. Mais à ce moment-là, la méconnaissance des gravures et dessinateurs en matière de blason eut pour résultat de valeur héraldique et artistique aux armoriaux. Trop souvent, jouant sur les noms de famille, on s'est plu à faire des armes parlantes.

L'essor pris par les études héraldiques dans la deuxième moitié du XIX^e s., a permis la publication de tout un arsenal armorial, soit particulièrement, soit en général. Il a favorisé aussi l'édition de multiples collections d'armoiries d'après les documents, sceaux et cartons, entre autres, que les recherches d'archéologie ont mis au jour. Ces publications conservent, en raison même des nombreuses pertes de notre pays, un caractère local ou régional. Seuls les quelques ouvrages consacrés aux armoiries des États et communes suisses ont un caractère national.

Indépendamment des armoriaux proprement dits, quelques publications historiques ou genealogiques, par l'établissement de l'illustration, purent fournir aux recueils d'armoiries; ainsi le *Chronique de Stampf*, qui donne les armes des nombreuses familles nobles ou patriciennes dont le texte fait mention, ainsi encore les deux tableaux que Jean-Gabriel a consacrés à la généalogie des familles patriciennes sur Neu-Bâle, et les nombreuses coupures de listes de noms d'armoiries suisses manuscrites classées d'après le lieu de leur dépôt.

Bâle. — A. Bâle III, que nous avons vu: *Wappenrolle*, de 1380 environ (O I 14); *Kochersches Wappenbuch*, 1440 env. (O I 15); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1480 environ (O I 16); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 17); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 18); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 19); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 20); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 21); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 22); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 23); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 24); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 25); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 26); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 27); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 28); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 29); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 30); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 31); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 32); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 33); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 34); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 35); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 36); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 37); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 38); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 39); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 40); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 41); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 42); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 43); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 44); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 45); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 46); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 47); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 48); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 49); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 50); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 51); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 52); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 53); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 54); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 55); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 56); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 57); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 58); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 59); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 60); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 61); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 62); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 63); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 64); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 65); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 66); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 67); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 68); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 69); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 70); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 71); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 72); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 73); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 74); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 75); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 76); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 77); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 78); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 79); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 80); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 81); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 82); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 83); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 84); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 85); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 86); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 87); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 88); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 89); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 90); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 91); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 92); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 93); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 94); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 95); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 96); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 97); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 98); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 99); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 100); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 101); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 102); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 103); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 104); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 105); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 106); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 107); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 108); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 109); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 110); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 111); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 112); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 113); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 114); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 115); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 116); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 117); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 118); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 119); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 120); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 121); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 122); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 123); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 124); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 125); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 126); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 127); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 128); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 129); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 130); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 131); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 132); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 133); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 134); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 135); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 136); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 137); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 138); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 139); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 140); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 141); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 142); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 143); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 144); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 145); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 146); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 147); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 148); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 149); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 150); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 151); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 152); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 153); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 154); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 155); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 156); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 157); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 158); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 159); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 160); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 161); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 162); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 163); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 164); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 165); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 166); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 167); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 168); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 169); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 170); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 171); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 172); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 173); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 174); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 175); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 176); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 177); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 178); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 179); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 180); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 181); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 182); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 183); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 184); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 185); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 186); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 187); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 188); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 189); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 190); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 191); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 192); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 193); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 194); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 195); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 196); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 197); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 198); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 199); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 200); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 201); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 202); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 203); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 204); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 205); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 206); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 207); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 208); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 209); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 210); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 211); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 212); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 213); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 214); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 215); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 216); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 217); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 218); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 219); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 220); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 221); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 222); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 223); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 224); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 225); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 226); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 227); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 228); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 229); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 230); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 231); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 232); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 233); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 234); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 235); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 236); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 237); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 238); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 239); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 240); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 241); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 242); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 243); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 244); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 245); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 246); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 247); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 248); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 249); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 250); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 251); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 252); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 253); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 254); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 255); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 256); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 257); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 258); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 259); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 260); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 261); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 262); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 263); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 264); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 265); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 266); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 267); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 268); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 269); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 270); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 271); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 272); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 273); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 274); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 275); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 276); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 277); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 278); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 279); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 280); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 281); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 282); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 283); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 284); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 285); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 286); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 287); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 288); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 289); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 290); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 291); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 292); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 293); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 294); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 295); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 296); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 297); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 298); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 299); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 300); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 301); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 302); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 303); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 304); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 305); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 306); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 307); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 308); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 309); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 310); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 311); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 312); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 313); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 314); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 315); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 316); *Wappenschatz des Wappenschatz*, de 1500 environ (O I 317); *Wappens*

nymus Vischer: *Wappenbuch*, de la fin du XVI^e s. (F 3); *Wappenbuch des Diercktorius der Kaufmannschaft*, 1746-1832 (F 15); *Wappenbuch der Schlüsselzunft*, 1544 environ.

BERNE. A la Bibliothèque de la ville: Jakob Bucher: *Requembuch • Theatrum Republicae Bernensis*, 2 vol. 1223-1664 (Mss. Hist. Helv. XII, 10, 11); Niklaus Gatscher: *Wappenbuch des Alten und neuen Adels*, 2 vol. 1799 (Mss. Hist. Helv. XIV, 58 et 59); Joh. Rud. Gruner: *Wappenbuch*, 2 vol. vers 1730 (Mss. Hist. Helv. XI, 63 et 64); J.-L. Gruner: *Wappenbuch der ausgestorbenen Berner Geschlechter*, vers 1730 (Mss. Hist. Helv. XI, 93); *Thesaurus topographicus historicus Bernensis*, 4 vol. 1729-1730 (Mss. Hist. Helv. XIV, 13-16); Illemuth Hess: *Wappenbuch der Stadt Zurich*, 5 vol. 1734 (Mss. Hist. Helv. VI, 1-5); Jakob Kull: *Wappenbuch der böhlehen Burgerschaft in Zurich*, 1844 (Kp. V 121); Dietrich Meyer: *Wappenbuch der wohlgebornen Geschlechter von Zurich* 1605 (Kp. IV 72); G. K. Stauffer: *Wappenbuch besonderer Burgerschaft der Stadt Bern auf das Jahr 1836* (Kp. VI, 150); Bendicht Rauber: *Wappenbuches*, vers 1800 (Mss. Hist. Helv. XV, 61-66); Joh. Jak. Sinner: *Bernisches Wappens- und Heiligungsbuch*, 2 vol., vers 1750 (Mss. Hist. Helv. IV, 81 et 82); Wilhelm Stettler: *Wappenbuch der Heilmannsfähigen Bürger der Stadt Bern*, 1709 (Mss. Hist. Helv. XVI, 135); B. A. Dunker: *Wappenbuch der Stadt Bern*, 1795 (Kp. XI, 170); Mathias Walther: *Germine Chronik von Bern*, 1640-1650 (Mss. Hist. Helv. 70); Thuring Walther: *Wappenbuch*, 1642 (Bar. 37); *Wappenbuch der Berner Geschlechter*, XVI^e s. (Mss. Hist. Helv. I, 119); Jean Caspar Wintfroy: *Wappenbuch • Arma Gentilitia*, s. 1633 (Mss. Hist. Helv. XIV, 41); (Em. Wyss): *Wappenbuch südlicher in der Stadt Bern verburgenen Geschlechter*, 1829 (Kp. IV, 126).

BIENNE. Archives de la ville, 75 armoires des familles biennoises dans la chronique de Verresins.

GENÈVE. Aux Archives de l'Etat; J.-A. Galiffe: *Armorial* (Genève, Suisse, étranger); le même: *Armorial national* (Genève, Savoie, Suisse).

A la Bibliothèque publique et universitaire: Ch. Ph. Du Mont: *Armorial genevois*.

A la Bibliothèque de la Soc. d'histoire: *Nobiliaire des familles genevoises*, 1788; *Blasons de familles genevoises*.

LAUSANNE. Les Archives cantonales vaudoises ont en dépôt la bibliothèque de la Soc. vaudoise de généalogie, qui possède plusieurs armoriaux:

J.-E. d'Angreville: *Armorial historique du Vallais*, copie mss. de 1868 par Chs-Ph. Du Mont; *Armorial frabourgeois*: Jean Pasche: *Armorial de Pays de Vaud*, 1654; copie par Chs-Ph. Du Mont; Jean Pasche: *Armorial du Pays de Vaud*, original (17); *Nobiliaire du Pays de Vaud*, copie par Samuel Oxeley; *Armorial des Nobles Fuzilières d'Abbaye de Lausanne*, 1634-1838; *Armorial suisse*, par Chs-Ph. Du Mont; Christoph Silbermann: *Wappenbuch der Schweiz*, 2 vol., XVI^e s.; *Regiment Buch der Stadt Zurich*, XVII^e s., complète jusqu'à 1708; F. de Wylet: *Ballade de Chillon en 1669*, avec armorial, 1894; Chs-Ph. Du Mont: *Armorial de la Suisse romande*; *Recueil des armoies des familles extintes du Pays de Vaud*; *Recueil de blasons des familles des cantons de Bern et Fribourg*, commencé le 1^{er} janvier 1698; Sterky: *Nobiliaire du Pays de Vaud*, copie par Chs-Ph. Du Mont; Clavel de Reppey: *Recueil de Blason*, *des armoies des bonnes familles du Pays de Vaud*.

A la Bibliothèque cantonale: *Armorial de familles vaudoises et frabourgeoises* (F 737); *Armorial vaudois*, par Mandriot et Bacon de Seignoux, 1855 (F 983); Aurelian zur Gilgen: *Armorial des familles de Lucerne* (F 637); Fr. de Vindry: *Armorial des familles nobles ... du Pays de Vaud* (F 1094).

NEUCHÂTEL. J. Huguenin: *Abrégés d'armoiries et principe local de plusieurs familles d'art de noblesse et de bourgeois*, s. XVI^e s. (Arch. de l'Etat).

Livres des familles bourgeoises de la ville de Neuchâtel, dit *Rollé Baillois* (Arch. de la ville de Neuchâtel); L.-J. Bouchard: *Recueil d'armoiries des familles de la principauté de Neuchâtel*, 1779 (armoiries privées); Louis Benoit, fils: *Armoires de familles neuchâteloises*,

1791 (Propriété de MM. Mauler à Môtiers); *Rollé genevois et alphabétique de bourgeois de Neuchâtel, des 1570-1600*, par A. S. Wavre, 1830 (Arch. de la ville de Neuchâtel); *Armoiries des familles neuchâteloises* (Arch. de la ville); *Armorial neuchâtelois*; *Galerie historique du château de Neuchâtel*, par Felix Basset, 1857.

ZÜRICH. Aux Archives de l'Etat: *Wappenbuch der Spital-Pfleger-Meister und Schreiber*, 1260-1847, établi jusqu'en 1401 par Johann Jakob Bodmer (II 1410); Escher vom Luchs: *Familien- und Wappenbuch*, XVI^e s., jusqu'en 1696 (Dépôt de la Soc. des antiquaires de Zurich).

A la Bibliothèque centrale: Aeg. Tschudi (?): *Wappenbuch*, copie d'après un original d'Engelberg; XVII^e s. (M. A 56); Joh. Stumpf: *Wappenbuch schweiz. und ausländischer Geschlechter*, XVI^e s. (Ms. A. 6); *Wappenbuch du XVI^e s.*, attribué autrefois par erreur à J. Stumpf (Ms. A. 42); Joh. Leu: *Sammlung sehr vieler Adel- und Bürgerlicher Wappen*, 5 vol. 1750 (Ms. Leu, 116-120); Joh. Fried. Meiss: *Leitikon genev. ... urbis et agris Tigurini*, 15 vol. XVIII^e s. (Ms. E. 53-67); Ehart Dürstler: *Stenomatologie Tigurina*, 14 vol. (Ms. 10-29); Heinrich Schweizer: *Zürcherisches Geschlechterbuch* (Ms. P. 137-140); *Armorial des familles nobles tant anciennes que nouvelles de la Suisse*, première moitié du XIX^e s., 2 vol. (Ms. K. 1-2); *Urschlächtler Adliche genealogische Familien der Stadt Schaffhausen*, env. 1735 (Ms. P. 552); *Regimentbuch der Stadt Zurich*, 1716 (Ms. T 601).

Bibliographie: *AHS*, 1913, 1915, 1918. — *Deutsche Herald*, 1891, n^o 11 et 12.

LUCERNE. A la Bibliothèque bourgeoise: *Wappenbuch österreichischer Ritterschaft*, par F. N. 1722 (Ms. 136); *Wappenbuch des alten ... Helvetisch- oder Schweizerischen Adels* (Ms. 32); *Wappenbuch*, Mit angenommenen Wappen und Notizen (Ms. 148); *Wappenbuch, enthaltend die Emter und Stände und Vogter Wappen von Basel, Zurich, Bern...* (copie d'après un original du XVIII^e s.) (Ms. 330); *Schwabens des Anhangs*, par Hans Ulrich Fisch, 1634 (Ms. 234); *Des Luzernerischen Wappenbuch*, 2 vol. (Ms. 37); Fr. Karl Rusecum: *Wappenbuch*, 1700, 2 vol. et 1 vol. repertoire (Ms. 87); Wilhelm Dörlinger: *Abschilderung und Abschrift aller Figuren, Wappen und Gemälden... welche in der Schickelkappelle bei Sempach zu sehen* (Ms. 28); *Sonpacher-Schicht*. A la fin se trouve un recueil d'armoiries par Cysat, avec repertoire (Ms. 124); *Vindurium Nobilitatis Luzernensis*, doit avoir été dressé par Joh. Baptist Rusecum, et les armoies peintes par son fils; *Wappenbuch*, de familles suisses, un grand petit in-quarto (Ms. 127); Joseph de Flerkensstein: *Nennen, Geschlechter und Wappen von Luzern*; *Schwabens des Anhangs*; *Wappenbuch des Rinnland von Aarau*; *Armoies der Stadt Schwyz*, 1445-1796 (Ms. 502); *Wappenbuch enthaltend illuminierte Wappen von bei Sempach von Luzerner Familien* (Ms. 82); *Wappenbuch der Luzerner* (Ms. 102); *Wappenbuch enthaltend d. von Wappensche Familien Obos von Luzern* (Ms. 199); *Wappenbuch der Schwabens von Luzern* (Ms. 194); *Wappenbuch der Luzerner Geschlechter von Luzern*, Bern, Zurich und Aargau (Ms. 114); *Wappen ... des Adels in Luzern* (Ms. 304); *Wappen der Schwyz von Luzern* (Ms. 303); Hans Jacob Kraus: *Wappen-ethischer Dictionar*, *Grafen, Freiherren und Adels* (Luzern, 1791); *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne, 1866 (Ms. 4); *Zürcher Wappenbuch*, 4 (Ms. 10).

En outre: A la Bibliothèque publique: 1. *Armorial Teutermann*, du début du XVII^e s., par Wilhelm de Teutermann; 2. *Armorial de la ville de Lucerne*, copie faite en 1693 par Fran. 208-09 Dürstler; 3. *Armorial de la ville de Lucerne*, s. 4. *Armorial Constant*, 1641; 4. *Armorial de la ville de Lucerne*, par Jean-Joseph Göttsch; 5. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 6. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 7. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 8. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 9. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 10. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 11. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 12. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 13. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 14. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 15. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 16. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 17. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 18. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 19. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 20. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 21. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 22. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 23. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 24. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 25. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 26. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 27. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 28. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 29. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 30. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 31. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 32. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 33. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 34. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 35. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 36. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 37. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 38. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 39. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 40. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 41. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 42. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 43. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 44. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 45. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 46. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 47. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 48. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 49. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 50. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 51. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 52. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 53. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 54. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 55. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 56. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 57. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 58. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 59. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 60. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 61. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 62. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 63. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 64. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 65. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 66. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 67. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 68. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 69. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 70. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 71. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 72. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 73. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 74. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 75. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 76. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 77. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 78. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 79. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 80. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 81. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 82. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 83. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 84. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 85. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 86. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 87. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 88. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 89. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 90. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 91. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 92. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 93. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 94. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 95. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 96. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 97. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 98. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 99. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 100. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 101. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 102. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 103. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 104. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 105. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 106. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 107. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 108. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 109. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 110. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 111. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 112. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 113. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 114. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 115. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 116. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 117. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 118. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 119. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 120. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 121. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 122. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 123. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 124. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 125. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 126. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 127. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 128. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 129. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 130. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 131. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 132. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 133. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 134. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 135. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 136. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 137. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 138. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 139. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 140. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 141. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 142. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 143. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 144. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 145. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 146. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 147. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 148. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 149. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 150. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 151. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 152. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 153. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 154. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 155. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 156. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 157. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 158. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 159. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 160. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 161. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 162. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 163. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 164. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 165. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 166. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 167. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 168. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 169. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 170. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 171. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 172. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 173. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 174. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 175. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 176. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 177. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 178. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 179. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 180. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 181. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 182. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 183. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 184. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 185. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 186. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 187. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 188. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 189. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 190. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 191. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 192. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 193. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 194. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 195. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 196. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 197. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 198. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 199. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 200. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 201. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 202. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 203. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 204. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 205. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 206. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 207. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 208. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 209. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 210. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 211. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 212. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 213. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 214. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 215. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 216. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 217. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 218. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 219. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 220. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 221. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 222. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 223. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 224. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 225. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 226. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 227. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 228. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 229. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 230. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 231. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 232. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 233. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 234. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 235. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 236. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 237. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 238. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 239. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 240. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 241. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 242. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 243. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 244. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 245. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 246. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 247. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 248. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 249. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 250. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 251. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 252. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 253. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 254. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 255. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 256. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 257. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 258. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 259. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 260. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 261. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 262. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 263. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 264. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 265. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 266. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 267. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 268. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 269. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 270. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 271. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 272. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 273. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 274. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 275. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 276. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 277. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 278. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 279. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 280. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 281. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 282. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 283. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de Lucerne; 284. *Armorial de la ville de Lucerne*, par la Soc. de la ville de

bourg); 9. *Armorial Grampière*, commencée par Louis Grampière († 1891) et continuée par sa fille, Mme Louise Elie-Grampière, à Estavayer-le-Lac. — L. S. 1.

ARMOURIN, jadis *Armorin*, *Armerin*, au XV^e s., 1580 *Armorin*, 1622 *Armorin*. Ce nom, qui semble particulier à Neuchâtel, se rencontre dans des acceptions suivantes: 1^o Armurer; 2^o Bourgeois revêtu d'une armure (crausse et casque) et armé d'une hallebarde et d'une épée, faisant fonction de garde dans les foires, et, avant la Réformation, dans les fêtes d'origine ecclésiastique (la plus ancienne mention au Landeron en 1463). La présence d'armourins aux quatre foires de Neuchâtel est bien établie dès le XVI^e s. Ils marquaient leur entrée en fonction par un cortège de la ville au château, la veille de chaque foire, et par le suite la veille de la foire de novembre-seulement. Dès le XVII^e s., ils furent remplacés par de simples gardes de police. Le cortège de la veille de la foire de novembre s'est toutefois maintenu avec une certaine ampleur et a pris le nom de Fête des Armourins. On la célébrait le soir du premier mardi de novembre.

Au nom de d'une vingtaine, les Armourins, accompagnés chacun de deux *clavailleurs* ou pages portant des flambeaux et de *noivies* portant une écharpe blanche et des fleurs à leur casque, déambulait par les rues, de l'Hôtel de Ville au Château, aux sons des fifres jouant la *Marche des Armourins*, et s'arrêtait pour le salut de la hallebarde à certaines places de formation. Arrivés dans la cour du Château, leur capitaine, un membre du Petit Conseil, complimentait le Gouverneur ou le Président de Conseil d'Etat; après la réponse on présentait à boire et des sants étaient portés. Le cortège redescendu, on enlevait les crasses — provenant du hutin de Grandson, dit la tradition — et la fête se terminait par un souper et par un bal. La présence des pages avec leur flambeau, leur écharpe et leur toque à trois plumes, a été expliquée par une légende (au XIV^e ou XV^e s., des Savoyards cachés dans des tonneaux seraient parvenus à s'introduire dans la cour du Château, mais des enfants qui y jouaient ayant remarqué des bruits insolites, seraient venus donner l'alarme en ville. En fait, on ne sait rien de précis sur l'origine de cette fête, qui fut supprimée après les événements de 1848.

Période moderne. De 1863 à 1871, dans diverses occasions, des reconstitutions de la fête des Armourins eurent lieu, grâce surtout au peintre Bachelin. En 1898, lors du Cinquantenaire de la République et du Tir fédéral, la pièce historique *Neuchâtel suisse* ayant remis en faveur la marche des Armourins, une société de jeunes musiciens fut constituée sous le nom d'Armourins. Ce n'est qu'en 1902 toutefois que fut définitivement fondée, sous la tutelle de la Corporation des tirés de la ville de Neuchâtel, la société appelée *Musique des Armourins*. Elle est formée d'une quarantaine de garçons de 10 à 13 ans. Les instruments sont le ténor et le tambour; le costume et le béret sont aux couleurs de la Ville. — Voir *Etranges historiques concernant le Canton de Neuchâtel*, 4706. — *Almanach* 1820 (avec estampe de Ch. Girardet). — S. de Chaulibray: *Description de la Mairie de Neuchâtel*, 1825. — *Le Neuchâtelois*, novembre 1825. — *Rapports du Conseil de Bourgeois*, 1829. — *MN*, 1836 (article Alph. Wavre); 1868 (Aug. Bachelin); 1917 et 1918 (W. Pignatelli). — *Annuaire de la République*, 1872. — Ph. Godet: *La Musique des Armourins*. — *Quartier-la-Tente: Le Canton de Neuchâtel I*. — *Statuts de la Musique des Armourins*. — *Pages illustrées*, février 1911. — W. Pignatelli: *op. cit.*

ARMOY. Village de la Haute-Savoie, canton Thoiry, au Genevois à eu, ainsi qu'il traillait, des droits de dîmes et de patronat. En 1704, le pape Alexandre VI unit l'église d'Armoiy au Chapitre de Genève; pendant, par contre, qui possédait un presbytère rural de l'époque, dépendant de Saint-Victor, près Genève. Les anciens droits furent recueillis par l'évêque de Genève, qui percevait des dîmes, des redevances et avait un droit de patronat des curés, mais dont la souveraineté, accordée à la fin du dix-huitième siècle, fut attribuée au Chapitre de Chablais par les Bernois, à l'aveu de grands seigneurs, au sujet des cures d'Armoiy et Prulliam, en les dis-

vois les avaient pourvus de pasteurs. De 1541 à 1589, les ministres y exercèrent leur charge et les dîmes furent perçues régulièrement. Le traité de Saint-Julien, en 1603, rendit aux Genevois les dîmes, sans l'exercice de la religion dont ils avaient été spoliés en 1589. Pendant tout le XVII^e et le XVIII^e s., de multiples difficultés surgirent au sujet des dîmes. Les revenus diminuaient peu à peu et l'on avait de la peine à trouver quelqu'un pour les percevoir. Enfin, le traité de Turin, en 1763, priva définitivement les Genevois des droits qu'ils avaient sur cette région. Mentionnons, parmi ceux-ci, le cens dû par les Dames de la Visitation de Thoiry à la Seigneurie de Genève. — Voir Arch. d'Etat Genève, III^e no 84, 788, 1553, 2287, etc.; *Reg. des dîmes* no 63, Savoie, no 28. — Dubuis-Melly: *La Seigneurie de Genève*. — Gähle: *Genève II* et A., supp. [Louis BLONDEL.]

ARMS. Famille. Voir DAEMS.

ARMOUHLI. Voir AEMMELLE.

ARN. Famille bourgeoise de Buëchen (Berne); du ahd. *Arn*(o), nom de personne très répandu (abréviation de noms en *Arn*-aigle). — 1. JOHANN, (1730-1779), fut administrateur de Pégliis et juge. — 2. JOHANN, 1825-1899, fondateur de l'Institution Arn pour enfants pauvres. — 3. NIKLAUS, * 1833 à OTHSWIL, † 1905, étudia la théologie à Berne, devint pasteur d'Halkern en 1859, de St. Paul en 1864, et se retira en 1888. [E. B.]

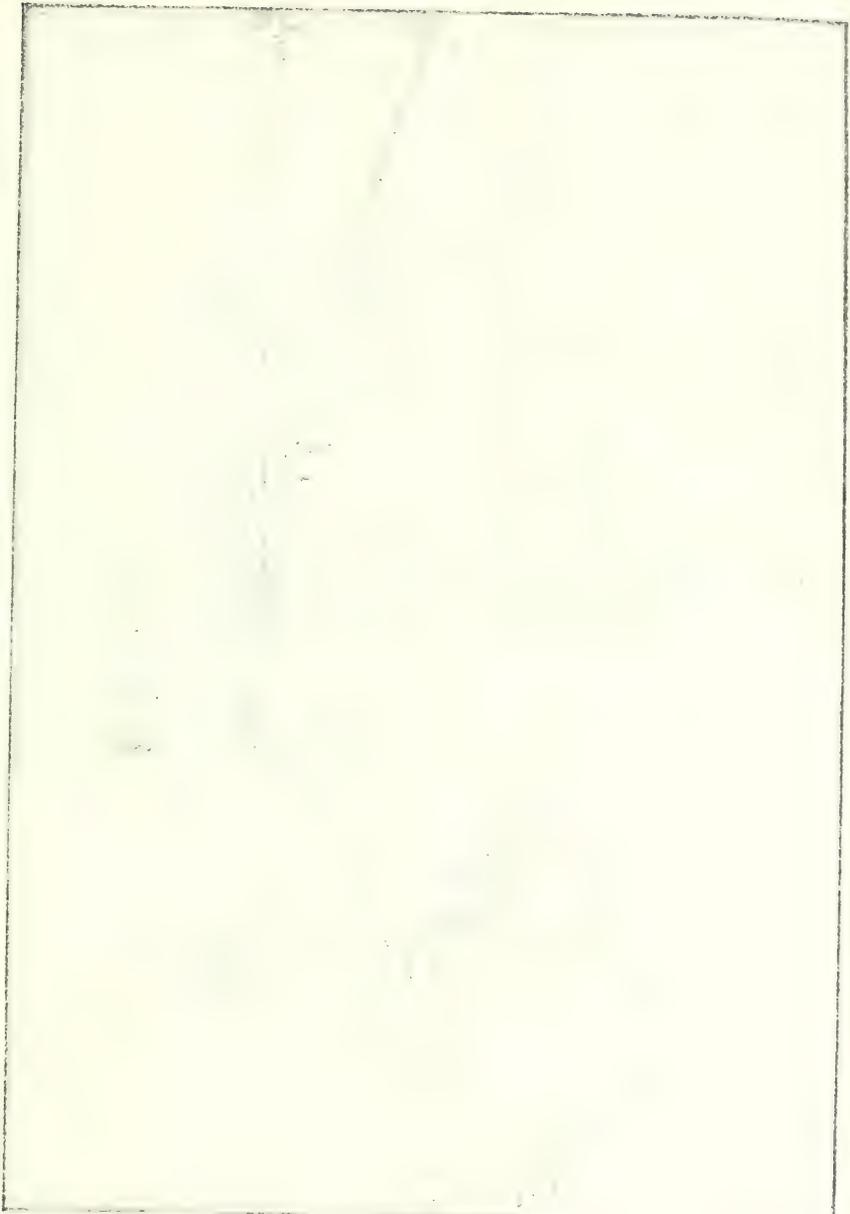
ARNAUD, **ARNAUDI**, **ARNAULD**. Différentes familles de ce nom, d'origine suisse ou française (Dauphiné, Languedoc, etc.) apparurent dès le XV^e s. à Genève. — 1. Rodt ARNAUDI, de Strasbourg (Strasbourg ?), bourgeois le 15 janvier 1443, trésorier de la ville en 1496 pour les contributions d'un emprunt destiné à obtenir le retour des foris, prieur de la confrérie de l'Évangeliste, recteur de l'Hôpital des pauvres honteux, conseiller dès 1473. Il fut un des fondateurs de la Chapelle de la Trinité à Saint-Gervais et de la confrérie de l'Assomption. — Voir Sordet mss. — Gähle mss. — *RC* — Goyelle: *L.H.* [H. D.]

ARNAUD, Henri, * 1651 à Embrun (Hautes-Alpes) d'une famille protestante, † le 8 septembre 1721 à Dornaz, pasteur et conducteur des Vaudois du Piémont. Sa famille émigra très tôt dans les vallées vaudoises. Il fréquenta en 1694 la faculté de théologie de l'Université de Bâle, devint dès 1670 pasteur dans les vallées vaudoises. Il participa à l'émigration de ses compatriotes, vaincus le 31 janvier 1686 par le duc de Savoie. Déportés vers la plaine du Pié à proximité des places fortes piemontaises, pendant l'hiver 1686-1687, un certain nombre d'entre eux, 3227 personnes, se rendirent en Suisse avec l'autorisation du duc. Au lieu de cela, aller en Brandebourg comme il avait été prévu, les exiles entreprirent en août 1687 et juillet 1688 deux tentatives inutiles pour rejoindre leurs vallées. Arnaud, qui porta un certain temps des noms pseudonymes, était en avril 1687 à Neuchâtel avec sa femme, et se rendit en Hollande où il épousa Guillaume Ouzou au projet de retour de Vaudois dans leurs vallées. Il y fut le 26 août 1689 le commandement de l'émigration qui partit de Prangins (Nyons) et la ramena après de durs combats dans ses vallées. Le 3 avril 1692, il prit part à un synode comme pasteur de Vignes-Pises, fut appelé par la commune de Saint-Jean quand l'édit du 17 juillet 1698 exilait des vallées tous les protestants qui n'en étaient pas originaires, le chœur de Pignatelli. Il se rendit à Genève, Zurich, Fribourg et Lausanne, où il fut, comme vaudois établis, dans le Wurtemberg et devint en 1699 pasteur de l'église réformée de Dornaz, Schiedlerstr. près de Pétrolin. — L. Goyelle: *Henri Arnaud*. — E. Arnaud, pasteur, *op. cit.* de Vaudois. [E. B.]

ARNEG (OBER et NIEDER) (C. Saint-Gall, D. 142000, A. 100, N. 100). Au Moyen Âge, un fief nommé de la paroisse de l'église de Neuchâtel, appartenant au chapitre de la cathédrale de Lausanne. Arnegg, paroisse du canton de Vully, dans le Pays vaudois, Arnegg, un presbytère de Fribourg, en 1774. *Arnegg*, 1906 et 1907, Lutz et al. 1209. Prangins, ancien presbytère de l'église protestante. A Fribourg, l'église de Saint-Jean paraît être une paroisse distincte. Ortoy à Arnegg. En 1499, le dîme de Neuchâtel Arnegg était

ARMOURINS

L'empereur des Armourins, archevêque de Neuchâtel, en 1636.
Portrait d'Hubert de W. N. et de sa femme de Neuchâtel.



Vue d'Arth vers Ibsid.
Aquarelle exécutée de John Harlinian d'après un dessin de N. Curiali.

un fief de Saint-Gall, qui fut racheté dans la seconde moitié du XV^e s. par l'abbé Ulrich Roesch. En 1519, Neder-Arnegg appartenait à la juridiction de Gossau, et devint une commune autonome au XVIII^e s. — Ober-Arnegg, mentionné pour la première fois en 1417, était un bailliage des seigneurs d'Andwil et portait ordinairement le nom de Neu-Andwil; c'était un fief de l'abbaye de Saint-Gall. Le petit château de Neu-Andwil paraît être identique à Beckenhof et doit avoir été bâti en 1508 par Ent-Jakob von Andwil. En 1669, les droits de justice sur Ober-Arnegg furent vendus par les enfants de Barbara von Andwil au capitaine Franz Meili et à son frère Marx pour 11800 florins. A leur mort, en 1701, ces droits passèrent au chapitre de Saint-Gall pour 10800 florins. La même année, le prince-abbé Leopold confirma à la juridiction les coutumes que Hans Kaspar von Andwil lui avait accordées en 1536. Le bailliage de Ober-Arnegg appartenait à l'abbaye de Saint-Gall jusqu'en 1798, puis, en 1800, ce hameau fut rattaché à la commune politique et civile d'Andwil, dont il dépendait aussi pour l'école et l'église. Nider-Arnegg, par contre, fut érigé en commune et rattaché à Gossau, mais dépendit aussi d'Andwil pour l'école et l'église. — Gmur: *Rechtsgeschichte des Kts. St. Gallen*, I, 458. [M. BARRI.]

ARNEX. Village. Voir ERMI.

ARNET. Famille répandue dans le canton de Lucerne à Blukon, Göttsch, Halden, Kriens, Menzberg, Root, Ruswil, Schönbühl, etc. dont le nom dérive du ald. *Arnsolt* (ou *Arnsolt* nom qui se répandit dans un des Arnet de Ruswil, maître Friedl Scholtz dans le canton d'Uri et y obtint la bourgeoisie en 1645 pour 600 florins et un baril de vin. — 1. JOST, chapelain de St. Peter à Lucerne 1612, curé de Wundok 1621, mort 1669. — 2. URBALD, d'Eltsikon, capucin, père gardien à Schöpfheim 1710, f. 1732. — 3. SIGISMUND, de Root, provincial des franciscains en 1674. — 4. HEINRICH, de Root, ammann, maître-hannetier en 1686. — 5. NIKOLAI, de Root, s. 1763, chapelain en exil en 1789. — 6. JAKOB, maître des eaux à Lucerne 1765. — 7. NAWAL, de Göttsch, s. 1834, f. 1906, professeur de physique à l'école supérieure de Lucerne de 1870 à 1906; directeur de la station météorologique 1880-1906, publia des travaux de physique, de météorologie et des études sur les laes. — 8. THOMAS, de Root, s. 1850, Avocat à Allishofen, chapelain de Meierskapf 1879, inspecteur scolaire de district 1889, curé à Ezzolwil 1883, à Buron 1888, inspecteur cantonal des écoles 1889, clerc de la Münst. 1890, prévôt 1911. [P.-M. V.]

ARNEX (C. Vaud, D. Nyon, V. DGS). Cette localité avait dès le XII^e siècle des seigneurs particuliers vassaux des seigneurs de Prangins. Ils s'élevèrent au XIV^e siècle, et les comtes de Savoie accordèrent les droits de justice d'Arnex, ou l'église d'Arnex, et les seigneurs de Grenches avouèrent de l'un et de l'autre. Les princes de Savoie firent Arnex à la seigneurie de Coppet, mais en 1432 Masfroy, marquis de Salines et seigneur de Coppet, échangea cette localité avec le prieur de Ripaille contre des cens à Coppet. A la Réforme, Berné confisqua les biens du prieur, et introduit (1642) le village d'Arnex à J.-L. Gossard, seigneur de Grenches; les descendants de ce dernier vendirent à leur tour en 1763 la seigneurie d'Arnex à Antoine Saladin, de Genève, qui la possédait en 1798. Arnex est le lieu d'origine de l'histoire de la Réformation, Meili d'Aubigné... Les nobles des nobles d'Arnex sur Nyon (d'azur semé de petits triangles de sable au lion du même. — Voir D.H.V. [M. R.]

ARNEX (C. Vaud, D. Orbe, V. DGS). Ce village était habité à l'époque romaine, et l'on y a trouvé en 1808 dix-huit sépultures de l'époque burgonde. En 1019, le seigneur Adalbert de Grandson donna au couvent de Rommuliné tout ce qu'il possédait à Arnex, de son fief, dont l'église des Bern. du couvent dans ce lieu, qu'il fit élever par ses Bern. s. par un mayor; celle-ci fut rattachée à la famille par le nom d'Arnex. Au XIII^e s., l'abbé d'Arnex abandonna de la main-morte tout les terres poss. Après la Réforme, Arnex fut au bailliage de Rommuliné, tandis que l'église de la majorité passa plus tard à différentes

familles, entre autres aux Mayor de Rommuliné, aux Chaillet d'Arnex, et à Maurice Gleyre, le futur directeur de la République helvétique. C'est ainsi que la demeure des mayors, reniée au XVII^e s., et appelée des lors le château d'Arnex, devint la propriété de Gleyre et par sa fille des Lerher qui l'ont vendu en 1819. L'église d'Arnex, dédiée à Saint-Martin, a un clocher que l'on date du XIV^e s. — Voir D.H.V. [M. R.]

ARNEX, ARNAY, d', Famille noble vaudoise.

Elle remonte à Wibert, chevalier, vivant en 1109, se fixa dès l'an 1153 à Orbe où il exerça différentes charges. — CLAUDE d'Arnex fut écuyer d'Hugues de Châlons, prince d'Orange et seigneur d'Orbe en 1476 au moment des guerres de Bourgogne. — Son fils, CLAUDE, châtelain d'Orbe en 1533, fut mêlé à la Réformation. — Un fils de Claude, PIERRE, fut co-seigneur de Lussy et de Dusy; un autre, FRANÇOIS,

co-seigneur de Molnagny-le-Grand et de Mollandin. Cette famille vint finalement se fixer à Lausanne, et donna dès lors des officiers, des professeurs, des ministres. Le plus connu est JEAN ROMBOLD, 1710-1785, professeur d'éloquence à l'Académie de Lausanne. Cette famille s'est éteinte au XIX^e s. — *Armorial d'argent à la croix de sable.* — Voir Dumont: *Collection* etc. — *Répertoire des familles qualifiées.* [M. R.]

ARNEX, Myrte d', Voir GILLESSE.

ARNI (C. Argovie, D. Bremgarten, Com. Arni-Islishberg, V. DGS). En 1246, *Arni*, comme les suivants, devint probablement de *Aernsch*, forêt d'érables. Ce village faisait partie de Zurichgau, et appartenait dès 1415 à Oberkelleram (Zürich), patronne de Lunkhofen. Il y avait un château, aujourd'hui disparu entièrement, propriété d'une famille de ministériaux des Kibourg et des Habsbourg. — CONRADUS DE ARNI, chevalier à Wildegg, est mentionné comme témoin près du comte Rodolphe de Habsbourg, le 23 août 1242. Parmi les chevaliers opposés à un accommodement à l'annabli entre Rodolphe de Habsbourg et les Zurichois d'une part et les seigneurs de Rebsberg d'autre part, en 1216, on trouve RI DOLFUS VON ARNI. En 1299, le couvent de Fraumünster accepta deux fermes à Arni, qui s'élevaient à ce qu'il y possédait déjà: en 1309 et 1330, il y acquit la dime de divers laïcs. Un différend entre les convents de Fraumünster et Muri et leurs bénéficiaires, au sujet d'une dime, fut tranché le 5 mai 1636 à Fraumünster par le gouvernement zuricois en faveur des convents. Le différend au sujet de la dime sur les communes de terre fut terminé dans le même sens en 1707. La dime d'Arni fut rachetée en 1807 pour 1023 fr. Arni forme avec Islishberg une commune pour 1023 pie; elle n'a pas d'armes, et celles des ministériaux de Kibourg sont incertaines. — W. Meyer: *Burgen und Wappenstein* I, p. 17. — L. Z. — P. Weiss: *Schweizerische Städtebuch*, III, p. 10. — *Armorial*, 1819-1850, 1854-1872. — I. Suter: *Das Kloster Frauenmünster*, I, p. 1. — P.-M. Koenig: *Gesch. des Klosters Muri* II, p. 171. [G. WITTOZ.]

ARNI (C. Bâle, D. Knonau, V. DGS). Commune avec de nombreux hameaux et fermes de la paroisse de Bâle-le-Grand. C'est probablement l'endroit la terre d'ARNI, que le pape Urbain II, de Saint-Jean-pas-Gerlier, donna à son couvent, selon le bulle du pape Innocent III, du 2 octobre 1185. Des données précises en 1359 entre les paroisses d'Arni et de l'église de Bâle. Le droit de pasteur, Arni posséda en 1425 de Petermann von Krauchthal, l'Église, puis aux Habsbourg et en 1443 aux Sotens. Les deux paroisses et à l'Église d'Arni Bassa Borne. Acquis en 1799, Arni cessait par la suite l'église de la seigneurie de Sierren. L'ancien couvent possédait par ailleurs le nom d'Arni en 1751. [M. R.]

ARNI, ferme, paroisse d'Arnsberg, 888 pie, à 11 km. au N. de la frontière du canton de Glaris, appartenait au bailliage de Kriens, et fut rattachée à *Bâle* au bailliage d'Arnsberg. Elle se trouvait par conséquent dans le bailliage d'Arnsberg, et dans le bailliage de Habsbourg. En 1661, elle a été rattachée dans le bailliage de Sierren. Elle fut vendue par le bailliage de Sierren au bailliage de Kriens en 1751. — Voir: *Habsbourg*



Urbur. — *Gf.* 50, 69. — *Kammeramtrol* Luzern. — *Hofrecht Kussnach.* — *Arch.* de Schwyz, doc. concernant Kussnach, n° 14. — *Urbur der Kirche Kussnach.* — *Grundbuch Kussnach.* [A. T.]

ARNOLD. Nom porté par plusieurs familles des cantons d'Uri, Saint-Gall, Lucerne, Soleure, Valais, Zoug et Zurich et par plusieurs ecclésiastiques au moyen âge.



A. Canton d'Uri. Famille issue de HANS, de Spiringen, mentionnée la première fois le 24 avril 1365. Elle est originaire de Spiringen, Aldorf, Attinghausen, Brunlen, Felsfeld, Flablen, etc.; des rameaux s'établirent aussi dans les cantons de Lucerne, Schwyz et Nidwald. *Armoiries:* de gueules à un cavalier tenant une hallebarde. — L. HENRIEN, de Spiringen, membre de la confrérie des Lazaristes; le 22 mai 1492, il est arbitre à Ursenau et, le 26 avril 1498, membre du tribunal arbitral appelé à trancher entre le couvent d'Ursenberg et les bourgeois de Kussnach. — 2. HENRIEN, probablement fils du n° 1, député à la Diète 1430-1444, fut sept fois landamann et l'un des arbitres qui tranchèrent, en 1437, entre Zurich et la comtesse de Tengenbourg d'une part, et Schwyz et Glaris de l'autre; second plénipotentiaire à Lucerne le 4 août 1444 et la conclusion de la paix avec le duc de Milan, chef des Ursinens dans la guerre de Zurich de 1444. — 3. JAKOB, fils du n° 2, représenta le canton d'Uri à la Diète de 1468 à 1494, landamann 1474-1476 et 1490-1492, premier capitaine de la garnison de Gorzorno 1479. — 4. HENRIEN, d'Aldorf, membre du Conseil, bailli de la Riviera 1552, de Bellinzona 1553, administrateur de l'église 1556-1558, député d'Uri en Bourgogne, le 2 mai 1557, pour la ratification de l'alliance avec le roi de France, capitaine de 248 hommes à la solde du pape sous les ordres de Melchior Lussy 1557, assista le 27 juillet 1557 à la défaite de Bellano, vivait encore le 18 février 1593. — 5. JAKOB, d'Aldorf, franc-archer, mort en 1526, bailli du Prémont 1549, député à la Diète 1544-1573, vice-landamann 1544-1549, landamann en 1549-1551, 1559-1561 et 1569-1571, des 1571, membre du Conseil secret ou Conseil de guerre, de 1591 membre du Conseil de l'hôpital à Aldorf, arbitre à la conférence de Neuchâtel, les 11-19 février 1591, entre Bern et la Savoie; le 10 août 1565, unique député urain à l'alliance des V cantons catholiques avec le pape Pie IV, mentionné la dernière fois le 16 décembre 1578. — 6. KATHARINA, * 1626, la première conventuelle uraine du couvent de Benedictines de Seedorf et abbesse de ce couvent. — 7. JAKOB, d'Aldorf, dès 1591 capitaine de la garde papale à Bologne, donna à l'église du couvent de Seedorf un tabernacle de Denis Calvaert, pour le tombeau d'el, * 1621. — 8. JOHANN-KASPAR, d'Aldorf, * 1599, † le 25 décembre 1637; chevalier, d'Aldorf profès, des 1698 de puis à la Diète, 1624 bailli de la Riviera, 1626 commissaire de Bellinzona, 1631-1633 vice-landamann, 1632-1635 landamann, puis land-schuppman, premier député d'Uri, le 20 septembre 1635, à Milan pour la conclusion de l'alliance avec Philippe IV d'Espagne. — 9. ANASTAS, d'Aldorf, fils du n° 7, succéda à son père comme capitaine à Bologne, décembre 1637. — 10. JOHANN-ANASTAS, d'Aldorf, capitaine, administrateur de l'église de 1638 à 1670, député à la Diète 1639-1662, bailli de Thurgovie 1638, vice-landamann 1661-1670, landamann 1663-1675, puis bourgeois; le 11 avril 1663. — 11. JOHANN-FRANZ, d'Aldorf, fils du n° 10, lieutenant-colonel au service d'Espagne, député à la Diète 1651-1653, des 1656 lieutenant, 1659-1661 major, 1662-1664 bailli de Thurgovie, le 7 novembre 1672. — 12. JOHANN-KASPAR, d'Aldorf, chanoine, membre du Conseil tomba à Villmar en 1717. Partisan de la branche encore existante de Seedorf. — 13. MATHIAS, HEDENRUMS, d'Aldorf, * 1642, † 20 décembre 1719, chapelain d'Unter-schachen 1675-1681, principal promoteur de la construction de l'église et de la separation d'avec Spiringen, devenu en 1758 curé de la paroisse de *sektor* du chapitre des pasteurs Waldstätten. — 14. KARL-

JOSEPH, * 14 mars 1657 à Aldorf, chapelain d'Unter-schachen de 1684 à 1688, et curé de 1687 à 1716, des 1717 fut secrétaire du chapitre d'Uri; 1749-1724, curé d'Amden (Saint-Gall); 1721-1733 de Schännis, camérier de son chapitre et commissaire épiscopal, protonotaire apostolique, finalement obligé de se retirer en 1733, puis chapelain d'Aldorf jusqu'à sa mort, 8 novembre 1736. — 15. JAKOB-JOSEF, d'Aldorf, dès 1705 capitaine de la garde à Bologne, membre du Conseil d'Uri 1717, et baron, † 1728. — 16. JOSEF-LEONZ, d'Aldorf, 1700-1769, en 1728 capitaine-lieutenant au service d'Espagne, puis capitaine de la garde royale à Naples, bailli de Sargans 1753-1755, fut membre du Conseil. — 17. JOSEF-ANTON, d'Aldorf, * 1712, † à Aldorf le 17 janvier 1780, greffier, bailli de la Riviera 1755, commissaire de Bellinzona 1758, membre du Conseil, 1763 lieutenant de la garde à Bologne et 1766 capitaine de la garde papale à Ravenne. — 18. MARTIN-ANTON, d'Aldorf, * 1714, † 6 août 1791, capitaine au service espagnol, membre du Conseil, major, directeur du sol. Les archives d'Uri conservent de lui un rôle de guerre de 1755. — 19. FRIEDL-ALBERTS, d'Aldorf, fils du bailli Johann-Josef, servit au régiment Bessler, fit la guerre d'Italie, devint lieutenant-colonel et capitaine des gardes napoléoniennes en Sicile, † 1793. — 20. KARL-MARTIN, d'Aldorf, * 1731, † 31 janvier 1812, étudia à Aldorf, Lucerne et Milan, devint vicaire à Spiringen en 1755, curé de ce lieu en 1796, chapelain d'Aldorf, un certain temps professeur de rhétorique et secrétaire du chapitre d'Uri, commissaire épiscopal 1803. — 21. JOSEF, d'Aldorf, * 10 février 1738, † 13 mai 1819, profès au couvent de Prâters en 1755, doyen en 1768 et 1786, abbé des 19 décembre 1805; comme tel, il ne put empêcher la disparition du couvent de Disentis. Ses lettres à son frère Karl-Martin, la plupart en latin, de 1799 à 1812, sont presque toutes conservées aux archives d'Uri. — 22. HENRICH, de Burglen, * 1740, † 28 novembre 1819, 1785 curé de Burglen, en 1795 prévôt de Fischhofzell, et membre de la Commission scolaire centrale. Son portrait est à la paroisse de Burglen. — 23. FRANZ-MARIA-JOSEF, d'Aldorf, soldat de la Louis marine, * 1751, † 8 juin 1811, fils de Josef qui était venu en 1750 de Burglen à Aldorf, fut vice-landamann 1792-1796, puis bailli et député à la Diète 1784-1807. — 24. ALBERT, de Spiringen, * 1761, † 21 décembre 1831, curé de Spiringen; il fissa un Recueil-manuscrit des familles du Selochenthal 1690-1830, et un *Urbur* de l'église de Spiringen. — 25. JOSEF-MARIA, de Spiringen, * 21 mai 1768, † 10 février 1819, chapelain de 1792 à 1805 à Solva, Sarnax et Caracoli, des juillet 1805 à sa mort chapelain et maître d'école à la paroisse de Solva. — 26. JOSEF-ANTON, d'Aldorf, * 1769, † 18 novembre 1821, lieutenant, 1808-1814 député à la Diète, 1809-1811 vice-landamann, 1811-1813 landamann, 1815 commissaire des Cantons. Jean l'Inévitable, il fut comme on peut le voir de son parti aux conférences. Lorsque les Ursinens formèrent un bataillon avec les Obv alpins ils se rendirent en 1815 à la frontière française, il leur donna un drapeau de son qui est conservé aujourd'hui au fort de lausanne. — 27. FRANZ-XAVIER, d'Aldorf, 1774-1814, frère du n° 26, membre du Conseil 1821, vice-landamann 1820-1822, landamann 1832-1834. — 28. KARL-FRANZ-MARIA, d'Aldorf, * 30 septembre 1778, † 28 novembre 1838, lieutenant du Loup pour le chapitre du Conseil secret, lieutenant des 1829, et vice-landamann de 1832 à 1835. — 29. KASPAR, de Burglen, * 25 juin 1788 à Aldorf, † 21 octobre 1817, fils du lieutenant Franz-Josef, servit au régiment Breda, puis sous Joseph Bonaparte en France, sous les Bonapartes il devint capitaine à la rég. suisse. Il réussit à posséder le fief de l'église, devint capitaine de la garde et fut élu dans un duel à Paris. — 30. FRANZ-MARIA de Burglen, * 27 novembre 1777, † à Meda en 1817, docteur 1804, administrateur-major à Naples, fit la guerre contre la république napoléon et recut l'ordre de Saint-Georges. — 31. HANS, de Burglen, † 10 1803, 1802 membre du Conseil secret, devint le 3 octobre 1817, membre du gouvernement provisoire de l'Uri, comme de la même époque il fut conseiller d'Etat par la land-parlement extraordinaire

— 32. **JOST-ANTON**, de Burglen, * 22 février 1814, † à Altdorf le 3 avril 1875, prêtre et professeur de philosophie à Lucerne de 1841 à 1847, à Londres en 1848 et dans divers diocèses de l'Amérique du Nord de 1849 à 1866. — 33. **JOSÉF**, * Altdorf le 18 mars 1825, † le 10 avril 1891, participa au combat de Gislodun, 1847, comme adjudant du colonel Schmid, et à la campagne du Rhin de 1856 comme capitaine des troupes unanimes, il fut commandant de place à Genève 1863, colonel 1868, conseiller d'Etat 1869, conseiller national 1869-1890, dès 1868 Landshauptmann et en 1869-1870, 1878-1880 Landammann. Il fonda et soutint de 1878 à 1884 l'*Ueber Zeitung*, de 1884 à 1885 l'*Ueber Volkswort* et l'*Ueberblatt*. Il fut aussi juge-suppléant au Tribunal fédéral. — (E. W. MANN.) — 34. **G. S. V. d'Altdorf**, * 1^{er} septembre 1831, † 28 septembre 1900, débuta en 1850 comme pianiste, fut organiste et directeur de chœur à Linseler 1850-1853, puis à Manchester, de 1865 à 1883 directeur de la musique de la ville de Lucerne, et professeur de musique à l'école supérieure de cette ville 1870-1878.

— La cantate de Winkelmüller 1886, la cantate du Rath 1891. La ville de Lucerne lui décerna la bourgeoisie d'honneur en 1883; il prit l'inspection des écoles de Lucerne, président du Conseil de bourgeoisie 1888-1891, et membre du Conseil de ville. — (E. W. MANN.) — 35. **JAKOB-ANTON**, de Sprimenz, * 1839, † le 7 juillet 1898, cure d'Unterschächen, publié dans l'*Historisches Neujahrsblatt von Uri*, 1897, des notices historiques sur la paroisse d'Unterschächen. — 36. **FRANZ**, d'Altdorf, antiquaire du Lion-nou, * 18 octobre 1849, † 1912, conseiller de corporation, grand conseiller, président de commune d'Altdorf, lieutenant-colonel. — 37. **KARI**, d'Altdorf, professeur à l'Université de Washington, prêtre depuis 1912. — Voir *Archives d'Etat Uri*; *JZB* de Sprimenz, Altdorf, Burglen, arbres généalogiques de V. Schmid et J.-A.-V. Imhof. — *Hist. Nbl. Uri* III, XVIII, XXI. — *Gfr.* XIII, XV, XX. — *Obituaire* du couvent de Soedorf. — *SGB* II, IV. — *LL*. — Girard: *Nobilitaire militaire suisse*. — *Oberhsh: Origines de la Confédération suisse*. — *ZSK*. — *ASMZ* 1891. — *Ueber Wochenblatt* 1910, 1918. — *KSB* 1960. — *SVI* 1960. — (J. MANN.)

B. Canton de Saint-Gall. Famille mentionnée à Saint-Gall au début du XIV^e s. *Genealogie*, partie 420 et de gueules à un quartetonneil d'argent. — 1. **KONRAD**, était bourgeois de Saint-Gall en 1313. — 2. **HILFRIED**, peut-être celui qui fut décapité en 1350 à Zurich pour avoir pris part au massacre du 23 février, était bourgeois de Saint-Gall en 1349. — 3. **JOHANN**, était bourgeois de Saint-Gall en 1364; l'épêché touz lui eût en l'île châteaude l'alden-stein qu'il possédait en 1390 de ses fils Johann et Laurent, avec tous les droits appartenants. Dans la seconde moitié du XIV^e s. la famille Arnold était très riche et considérée à Saint-Gall, mais au début du siècle suivant, elle était installée dans l'Allemagne du Sud. — (P. B.)

C. Canton de Lucerne. Familles de Bären, Dammersellen, Grosswangen, Gunzli, Kimmeter, Lutzeler, Lucerne, Munster, etc. — 1. **HEINRICH**, fut armanni de Root 1504. — 2. **URBAN**, de Baden, * 1785, vétérinaire en 1807, grand conseiller 1824-1845, membre du Petit Conseil 1831. — 3. **MATIAS**, de Melsseken, * 1794, grand conseiller 1832, conseiller d'Etat 1847, et juge au tribunal cantonal 1839. — 4. Le père **ALGARDUS**, de Melsseken, 1798-1880, fut membre à Saint-Urbain 1842, président d'un district suisse 1846, cure de Saint-Urbain 1849-1874. — 5. **KONRAD**, cure de Schlieren, 1856-1911, étudia à l'école polytechnique de Zurich 1874-1878, fut assistant à l'école de Bâle, puis professeur à l'école de Zurich. — *Gfr.* 1891, XIX. — *NZZ* 1891, 306. — (E. W. M.)

D. Canton de Soleure. Les Arnold d'Obersih sont une vieille famille bourgeoise de la ville de Soleure, descendant d'un **JOHANN** venu d'Anjou, qui occupa la bourgeoisie en 1416. *Genealogie* doit à trois fois de gueules pesées en pal. — 1. **JOHANN**, * vers 1570, grand conseil 1577, Augment 1607. — 2.

JOHANN, † 1608, fils du n° 1, membre du Grand Conseil, Jungart 1579, Altrat 1583, Bailli de Flumental 1587, de Lebern 1589, de Krugstetten 1597. — 3. **HILFRIED**, 1630-1700, cure à Soewen 1653, Bären et Saint Pantalon 1658, Bären 1682. — 4. **JOSIA-THÉODOR**, * à Fühoburg 1709, † à Solenne 1754, chapelain à Dornach 1726, puis à Solenne, cure à Zurich 1728 à Bettlach 1731, à Birschwil 1744; se retira en 1763. — 5. **FRANZ**, *Obersih*, 1783-1856, vicaire à Obergozgen, chapelain de Schone werd 1809, cure de Gretzenbach 1809, de Trimbach 1811. — 6. **KARL**, 1796-1862, vicaire de Capel, cure de Heggendorf 1820, chanoine à Solenne 1828, prédicateur à la collégiale 1831. Malade les difficultés soulevées par le diocèse, il fut nommé évêque de Bâle par le chapitre, le 4 août 1854 et confirmé par Rome le 16 septembre. Il n'adhésit un mouvement rationaliste en 1859 et fonda un séminaire de prêtres qui survivaient en 1890. Il fut aussi écrivain. — *Lea* I, 345. — *Holzhalb* I, 83. — F. A. Haller: *Geschichte Bâle*.



Karl Arnold-Obersih, évêque de Bâle, Bâle, une époque de 1854 de J. P. Dietler.

— P. WITZ: *Bürgergeschlechter*. — P. Schmid et L. Schmidlin: *Kirchensätze*, 1859, 1908. — *KKZ* 1854, 1855, 1862, 1863. — *Leipziger Illustrirte Zeitung*, 1855. — (V. V.)

E. Canton du Valais. Famille encore existante à Simplon, dont sortent beaucoup de prêtres. — **ALOIS**, * à Brigue le 27 août 1803, † 19 mai 1865, fils du médecin Josef, étudia à Brigue, entra le dans l'ordre des Jésuites le 25 septembre 1823. A cette occasion, il légua une partie de sa fortune considérable à l'école primaire et à l'église de Brigue. Jusqu'à l'expulsion des Jésuites, en 1847, il fut professeur au collège de Schwyz, et retourna en 1848 à Brigue, dont il reprit l'école primaire en 1857; il mourut confesseur des Ursulines. — (W. G.)

F. Canton de Zoug. La famille Arnold est éteinte dans la ville de Zoug. RICHOLDI et HANS tombèrent à Novare 1543. — **KONRAD** (Gron) renouela 1574 son droit de bourgeoisie à Zoug. — (W. G.)

G. Divers. **ARNOLD**, **FRIEDRICH**, * le 8 juil. 1803 à Eichenbühl (Pfalzgrau), † le 5 juillet 1890, prof. et directeur de l'Institut académique de l'Université de Zurich de 1826 à 1870. Il fut ensuite professeur à l'Université de Bonn, à Tubingue et à Heidelberg. Pendant son séjour à Zurich, il a publié: *Lehrbuch der Physiologie des Menschen*; *Lehrbuch anatomischer und physiologischer Grundlagen der Chirurgie* et de la médecine opératoire. Son fils **JOHANN-WILHELM**, fut professeur de plantin, chimie et d'histoire de la médecine à Zurich de 1835 à 1841. — Voir L. *Revue Biographisch-Bibliographisch*. — G. W. — **ARNOLD**, **DANIEL-WILHELM**, était d'abord maître à l'Institut de soins médicaux de Pöschelau, puis dès le 15 mai 1839, à celui qui existait à St. Gall, avant d'être à Bâle, puis à Lucerne, son premier directeur, et à Bâle, Pöschelau ou lieu de palliement pour tous les spécialistes dans l'école trois ans auparavant. La ville de Bâle lui accorda la bourgeoisie à titre honorifique le 9 septembre 1839. — Voir *Z. f. d. Schweiz. Anst. für Naturwiss.* 1839, 1840, 1841, 1842, 1843, 1844, 1845, 1846, 1847, 1848, 1849, 1850, 1851, 1852, 1853, 1854, 1855, 1856, 1857, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 2681, 2682, 2683, 2684, 2685, 2686, 2687, 2688, 2689, 2690, 2691, 2692, 2693, 2694, 2695, 2696, 2697, 2698, 2699, 2700, 2701, 2702, 2703, 2704, 2705, 2706, 2707, 2708, 2709, 2710, 2711, 2712, 2713, 2714, 2715, 2716, 2717, 2718, 2719, 2720, 2721, 2722, 2723, 2724, 2725, 2726, 2727, 2728, 2729, 2730, 2731, 2732, 2733, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2740, 2741, 2742, 2743, 2744, 2745, 2746, 2747, 2748, 2749, 2750, 2751, 2752, 2753, 2754, 2755, 2756, 2757, 2758, 2759, 2760, 2761, 2762, 2763, 2764, 2765, 2766, 2767, 2768, 2769, 2770, 2771, 2772, 2773, 2774, 2775, 2776, 2777, 2778, 2779, 2780, 2781, 2782, 2783, 2784, 2785, 2786, 2787, 2788, 2789, 2790, 2791, 2792, 2793, 2794, 2795, 2796, 2797, 2798, 2799, 2800, 2801, 2802, 2803, 2804, 2805, 2806, 2807, 2808, 2809, 2810, 2811, 2812, 2813, 2814, 2815, 2816, 2817, 2818, 2819, 2820, 2821, 2822, 2823, 2824, 2825, 2826, 2827, 2828, 2829, 2830, 2831, 2832, 2833, 2834, 2835, 2836, 2837, 2838, 2839, 2840, 2841, 2842, 2843, 2844, 2845, 2846, 2847, 2848, 2849, 2850, 2851, 2852, 2853, 2854, 2855, 2856, 2857, 2858, 2859, 2860, 2861, 2862, 2863, 2864, 2865, 2866, 2867, 2868, 2869, 2870, 2871, 2872, 2873, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2880, 2881, 2882, 2883, 2884, 2885, 2886, 2887, 2888, 2889, 2890, 2891, 2892, 2893, 2894, 2895, 2896, 2897, 2898, 2899, 2900, 2901, 2902, 2903, 2904, 2905, 2906, 2907, 2908, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2915, 2916, 2917, 2918, 2919, 2920, 2921, 2922, 2923, 2924, 2925, 2926, 2927, 2928, 2929, 2930, 2931, 2932, 2933, 2934, 2935, 2936, 2937, 2938, 2939, 2940, 2941, 2942, 2943, 2944, 2945, 2946, 2947, 2948, 2949, 2950, 2951, 2952, 2953, 2954, 2955, 2956, 2957, 2958, 2959, 2960, 2961, 2962, 2963, 2964, 2965, 2966, 2967, 2968, 2969, 2970, 2971, 2972, 2973, 2974, 2975, 2976, 2977, 2978, 2979, 2980, 2981, 2982, 2983, 2984, 2985, 2986, 2987, 2988, 2989, 2990, 2991, 2992, 2993, 2994, 2995, 2996, 2997, 2998, 2999, 3000, 3001, 3002, 3003, 3004, 3005, 3006, 3007, 3008, 3009, 3010, 3011, 3012, 3013, 3014, 3015, 3016, 3017, 3018, 3019, 3020, 3021, 3022, 3023, 3024, 3025, 3026, 3027, 3028, 3029, 3030, 3031, 3032, 3033, 3034, 3035, 3036, 3037, 3038, 3039, 3040, 3041, 3042, 3043, 3044, 3045, 3046, 3047, 3048, 3049, 3050, 3051, 3052, 3053, 3054, 3055, 3056, 3057, 3058, 3059, 3060, 3061, 3062, 3063, 3064, 3065, 3066, 3067, 3068, 3069, 3070, 3071, 3072, 3073, 3074, 3075, 3076, 3077, 3078, 3079, 3080, 3081, 3082, 3083, 3084, 3085, 3086, 3087, 3088, 3089, 3090, 3091, 3092, 3093, 3094, 3095, 3096, 3097, 3098, 3099, 3100, 3101, 3102, 3103, 3104, 3105, 3106, 3107, 3108, 3109, 3110, 3111, 3112, 3113, 3114, 3115, 3116, 3117, 3118, 3119, 3120, 3121, 3122, 3123, 3124, 3125, 3126, 3127, 3128, 3129, 3130, 3131, 3132, 3133, 3134, 3135, 3136, 3137, 3138, 3139, 3140, 3141, 3142, 3143, 3144, 3145, 3146, 3147, 3148, 3149, 3150, 3151, 3152, 3153, 3154, 3155, 3156, 3157, 3158, 3159, 3160, 3161, 3162, 3163, 3164, 3165, 3166, 3167, 3168, 3169, 3170, 3171, 3172, 3173, 3174, 3175, 3176, 3177, 3178, 3179, 3180, 3181, 3182, 3183, 3184, 3185, 3186, 3187, 3188, 3189, 3190, 3191, 3192, 3193, 3194, 3195, 3196, 3197, 3198, 3199, 3200, 3201, 3202, 3203, 3204, 3205, 3206, 3207, 3208, 3209, 3210, 3211, 3212, 3213, 3214, 3215, 3216, 3217, 3218, 3219, 3220, 3221, 3222, 3223, 3224, 3225, 3226, 3227, 3228, 3229, 3230, 3231, 3232, 3233, 3234, 3235, 3236, 3237, 3238, 3239, 3240, 3241, 3242, 3243, 3244, 3245, 3246, 3247, 3248, 3249, 3250, 3251, 3252, 3253, 3254, 3255, 3256, 3257, 3258, 3259, 3260, 3261, 3262, 3263, 3264, 3265, 3266, 3267, 3268, 3269, 3270, 3271, 3272, 3273, 3274, 3275, 3276, 3277, 3278, 3279, 3280, 3281, 3282, 3283, 3284, 3285, 3286, 3287, 3288, 3289, 3290, 3291, 3292, 3293, 3294, 3295, 3296, 3297, 3298, 3299, 330

Charles d'Anboise et Antoine de Bessey, Louis XII le ratifia à Lyon le 16 juin de la même année.

Par le traité d'Arosa, Louis XII, comme duc de Milan, céda, sous réserve de l'investiture impériale, la ville et le comté de Bellinzona avec Isone et Medeglia aux trois cantons d'Uri, Schwyz et Unterwald. En outre, les privilèges commerciaux dont les Confédérés jouissaient dans le Milanais étaient confirmés et étendus à Bellinzona — Voir J.S.L. : *Überwiler H.* — *Pomotta* : *Come il Ticino venne in potere della Svizzera* [D. Trazzetti].

AROSA (autres noms *Lagos* ou *Lagosin*) (G. Griseon, D. Plessur, Gerle, Schärzegg, V. 1168) Arosa vient du bas latin *aroufian* (cours d'eau). Le canton fut colonisé au commencement du XI^e s., probablement par des Walsers de Davos. En 1384, les gens de *Seppeun*, un *Vanden und in Arson* ont résolu de bâtir ensemble une chapelle à Langwies. En 1392, Arosa et les gens de Pflatsch construisirent à Inners-Arosa la petite église de non-

quaient. Lorsqu'au milieu du XVI^e s. Arosa s'endetta et qu'il fallut lui accorder en 1574 un délai de paiement à cause des temps chers et dillucies, les habitants de la commune extérieure, la plus pauvre des deux, prièrent la résolution d'émigrer ; le 7 novembre 1575, les gens du Sattel vendirent leur avoir à la Ville de Core pour 12 400 florins. L'alpe de Schönboden passa au même moment par morceau à Core et Maienfeld. En 1596, Core y possédait 273 *Stoss* (droit de passage), Maienfeld 130 et Arosa seulement 57 ¹/₂. En 1625 Core acquit les propriétés de Maienfeld, 152 ¹/₂ *Stoss* pour 2 000 florins. Par l'achat partiel de leurs pâturages, les habitants de la commune intérieure auraient été aussi obligés de s'expatrier, si la Ville de Core ne s'était engagée contre une faible redevance à laisser paître dans le Schönboden tout le bétail qu'ils pourraient entretenir l'hiver durant par le produit de leurs propres prairies (droits d'hiverage).

Les bonnes relations qu'entretenaient Core et Arosa au début du XVI^e s. se

gâtèrent et firent place à l'animosité au milieu du XVIII^e s. Alors que le conflit était à l'état aigu, Arosa put racheter pour 3896 florins, à la suite d'un arbitrage, en 1780, les 152 ¹/₂ *Stoss* que possédait autrefois Maienfeld. Les bourgeois de Core réunirent à l'alpe de Sattel ce qui leur restait de l'alpe de Schönboden, dont l'autre partie, propriété des habitants d'Arosa, prit le nom d'alpe d'Arosa. La sentence de 1780 stipule les suivants droits à l'alpe, mais la lutte continua entre les bourgeois de Core et les habitants d'Arosa, les premiers ne reconnaissant plus aux seconds le droit d'hiverage.

En 1791, le tribunal de Davos décida que tout habitant avait le droit de faire estiver sur l'alpe d'Arosa, pour 1 ¹/₂ florins, le bétail qu'il pouvait hiverner avec le foin de sa propre récolte. Le droit d'hiverage fut encore révisé par l'accord de 1809 d'as-

près les données suivantes. A chaque hémicycle les habitants devaient être attribués un pâturage qui se délimitait et mesurait indépendamment point à point de la même manière. Les bourgeois occupant chacun pratiquement le quart qui leur était réservé, et les habitants, un quart restant à leur an prox de 38 florins le pâturage. Cette détermination du droit d'hiverage qui reconnaissait indépendamment un droit d'alpage à la possession d'une terre de prairies, avait partiellement consacré jusqu'alors le droit.

La concession du chemin de fer électrique à voie étroite (canton Arosa) date de 1905. La ligne, qui s'étend le 14 de octobre 1914. En 1907, le canton de Core, qui n'a plus de population, possédait la première partie de la commune d'Arosa, elle s'étendait sur le Pflatsch, c'était plus de 1/3 de la superficie. Peu à peu, constitués de l'hôpital, le dispensaire, l'école, Arosa avait obtenu, au commencement du XIX^e s., son indépendance de prairie et de pâturage, par le rachat des propriétés. En 1806, il avait 38 ans, en 1810 il en avait 54. Le pasteur de 1814, écrivait qu'il paraissait que le rachat de population complète, pour le rachat de Arosa, avait été fait. Le canton de Core, et de l'extérieur, possédait les propriétés d'hiverage sur l'alpe d'Arosa. En 1807, il avait obtenu des droits de pâturage, les plus importants de l'alpage et sa population, jusqu'à 1 800 ans, en 1918, il avait 1 500 ans. (W. Plessur, *Die Arosener Gemeinde*, Pflatsch, Fischer, *Arrosener Ortschronik*, Schärzegg, P. Metz-



La église d'Inners-Arosa, d'après une photographie.

laine qui existe encore et au milieu de laquelle se trouvent alors les champs d'habitation. La toiture faite en bois en est très remarquable, on y voit les genres d'Autriche et d'Allemagne, développés tous. En 1604, la mutation de Davos se rattacha à la dépendance confédérale, avec Arosa, et en 1609 c'étaient pour 889 florins, Arosa, Obersee et Innerssee la Ville de Core pour amener en partie un emprunt contracté pour son rachat. Les tentatives de séparation relèguées à l'arrière-plan au milieu du XVIII^e s., réussirent, mais le projet d'émigration publique échoua (1542). Arosa forma jusqu'à la division du canton en districts (1854) une commune avec la région de Davos ; ce nom même fut supprimé au district de Schanzgrub. Il est évident qu'une telle espérance autrefois à Arosa ; la tradition lui fait encore un grand rôle, mais en réalité, elle est peu importante. Arosa ne vécut, jusqu'à l'introduction de l'industrie des étrangers, que de l'élevage du bœuf et d'un peu de tannerie. Au XVI^e s., une grande partie des forêts qui s'étendaient jusqu'au Schwäbisse furent bruyères ou pâturages. La fin du XVI^e s. et le commencement du XVII^e furent le bon temps de l'émigration des habitants. Les villages se divisèrent en communes intérieures et en communes extérieures, et celles-là habitées de la première (ayant droit à l'alpe de Schönboden) avaient en 1608 plus de pâturages qu'ils n'en avaient besoin, ceux de la seconde (consistant à l'alpe de Sattel) se plaignaient de la même façon qu'ils n'en avaient

tier : *Geschichtliches über Arosa, dans Fremdenliste von Arosa VIII*, 20 et 21. — R. Just : *Die Gemeinden Arosa*. — A. Jenny : *Arosa Wanderbilder*, 372-374. — A. Hold et R. Just : *Vom alten Arosa*.

AROSIO (C. Testa, B. Lugano, V. DGS). Com. et paroisse. On a découvert récemment à Arosio une quantité de monnaies romaines ; d'après la tradition, une voie romaine montait de Ponte Tresa et Novaggio à Arosio d'où elle descendait au col du Monte Ameri. Anciennes formes du nom : *Arosium, Arosio, Arrosio, Rosio*. La paroisse mentionnait du village en 1189. En 1217, l'église Sainte-Marie de Gôme possédait des immeubles à Arosio, de même que le monastère de Saint-Abondio de Gôme. L'évêque de Gôme avait la dime sur les châtagnes, qui fut rachetée au commencement du XIX^e s. Sous les ducs de Milan, Arosio devait fournir aux armées duciales, dans la première moitié du XV^e s., 30 hommes d'armes. Arosio appartenait anciennement à la paroisse d'Agno, mais on ne sait pas quand il en a été séparé. En 1571, il formait déjà une sous-paroisse ; cependant, le 30 septembre 1599, Arosio demandait encore à être séparé d'Agno. Jusqu'en 1910, Arosio fit partie du décanat d'Agno ; depuis 1910, du nouveau décanat de Breno. L'église de Saint-Michel est citée pour la première fois le 1^{er} juin 1217. L'église actuelle comprend des adjonctions postérieures ; les deux chapelles latérales datent de la fin du XVI^e s. et du commencement du XVII^e s. Une restauration générale eut lieu de 1640 à 1647. Sur la route d'Arosio à Gravosano se trouve la chapelle très ancienne de Ronco, aujourd'hui de Cimaronco, qui est un lieu de pèlerinage fréquenté. A l'origine, ce n'était qu'une petite chapelle ouverte et la partie ancienne — le maître-autel actuel — a encore une fresque, qui remonte probablement au XV^e s. Les registres de baptêmes datent de 1700, ceux de mariages de 1695 et ceux de décès de 1824. Arosio a été dévasté par une épidémie en 1584. *Population* : 1591, environ 300 hab. ; 1801, 224 ; 1810, 189. — *Bist.* 1885, 1890, 1904 et 1915. — Brentani : *Lugano e d. Corsico*. — Maspoli : *La pieve d'Agno*. — Meyer : *Die Capitanei von Locarno*. AS I. — Monti : *Atti...* — Borrani : *Ticino Sacro*. — Galli-Tamburini : *Guida del Malcantone*. — Vezeggi : *Esposizione Arosio*. (C. Testa.)

AROUW, AROUWER, AROVIA. Anciennes formes d'ARAVIA.

ARPAKAUS. Ancienne famille bourgeoise de Gumbels (Grisons). — 1. CHRISTIAN, * 1613 à Gumbels, curé à Ruschein, doyen du chapitre de Föborland, vicaire épiscopal, * à Lumbren le 15 octobre 1681. — 2. CHRISTIAN, de Ternauna, 1659-1664 curé à Gatzis, 1664-1666 à Nunkel, (Luzerne), 1675 et 1680 à Vals, 1677-1681 curé du même lieu, 1682 de Lumbren, 1684 chanoine, dut se rendre à Wald (S.-Gall) où il devint curé et docteur ; 25 novembre 1709. Il avait obtenu à Lumbren son doctorat en philosophie en 1671 et son en. de théologie en 1679. Il publia deux volumes de sermons. — 3. MORITZ, landammann à Lumbren, importante personnalité politique. Il servit à Banz avec Anton Salzer et Anton Osi du 604^e catholique, avec Paul Bock, de Bellod, du 681^e protestant, le 12 juillet 1709, au camp des Trois-Lacs, sous ordonnancement au maréchal d'Alton de Sargans. Il participa aussi à l'aff. de Murg. — 4. JOHANN BARTHOLOMÄ, * le 3 octobre 1819 à Gumbels où il mourut le 3 février 1882. Il étudia la médecine à Paris et Heidelberg, s'établit à Banz, devint professeur en 1848, remplaça l'homme suédois Carl A. Werra au Petit conseil, devint conseiller municipal de 1845 à 1851, puis membre du Petit Conseil en 1866-1867 et 1870-1871. Il a rendu de grands services à la langue romanche, puis sous-pasteur et comme traducteur de la *Lehrjahrbuch*. — F. Rohlf : *Unterwaldenbuchlein zum Grahb. Geograph. anzeiger*, 1918, n^o 6. — *Gesch. Graub. Bünden*, 1882, n^o 7. — *Bündner Tagblatt*, 1882, n^o 26. — J.-J. Simonet : *Die Welt der alten Graub. Bünden*, n^o 1. — *Speiser* : *Gesch. der Biedpublikation*, Bünde I, 114-115. — L. L.

ARPEAU. Famille noble valaisanne, originaire d'Annexy. Armées : de gardes à trois bataillons de chef d'armée, au chef du même chargé de trois bataillons d'armée (ancien chef de garnison à trois bataillons).

JEAN, marchand à Lyon, acheta en 1500 le ser-

genture de Troches en Savoie, qu'il revendit ensuite. Il se fixa à Genève. — Son fils, SAMUEL, 1580-1610, s'établit à Rolle, fut coseigneur du Rosoy du chef de sa mère, un Senaroux, château de Bursins et de Parroly. Ses descendants occupèrent de nombreuses charges locales. — EMANUEL joua un rôle politique au Valais la région en 1798-1815 ; il avait épousé une Gallatin. — Son fils GUILLAUME-BENJAMIN prit du service au Wurtemberg où il fut créé comte Arpeau de Gallatin. — Dumont : *Coll. gén.* [M. R.]



ARQUEBUSE. Voir ARMES.
ARRAGON. Famille valdaisne fixée à Corsier sur Vevey, dès le XVI^e s. (M. R.)

ARRAGOSIUS, WILHELM, * 1513 à Toulouse, médecin très savant et considéré à Paris, médecin particulier du roi de France et de l'empereur d'Allemagne, vint à Bâle vers 1585 comme réfugié richement et habita jusqu'à sa mort, survenue en 1610, dans la maison Zwinger. Il était disciple de Paracelse et occupa beaucoup d'expériences chimiques. Il désigna Jakob Zwinger comme héritier de sa bibliothèque et de ses instruments. — A. Burekhardt : *Gesch. der medizinischen Fakultät zu Basel*. [A. R.]

ARREGGER VON WILDENSTEG. Famille bourgeoise éminente, de la ville de Solothurn, venue probablement du bailliage de Ruswil par Martin et son frère Niklaus Arregger reçus bourgeois en 1495. Armées : coupé d'azur, plus tard d'argent, à une aigle essorée de sable et échiqueté de sable et d'or. — 1. LOUIS, * 1616, grand conseiller 1555, bailli de Gersgen 1569, porte bannière 1567 et capitaine 1576 au régiment Pfylfer, bailli de Flumet 1581, de Kienstetten 1585, Altrat et trésorier 1585, bannier 1586, colonel au service de France 1589, chevalier français 1591, bailli de Bodelzig 1593, avoyer 1594 ; il fut seigneur de Werfelden en 1591, terre qu'il céda en 1600 à Just Greder. — 2. JOHANN-MARIE, * 1607, * 1675, grand conseiller 1623, capitaine au régiment de Staveland-Mollin en 1625, au régiment de Boll en 1641, Jungart 1638, bourgeois 1647, bailli du Lebern 1649, gentilhomme de la chambre du roi de France, propriétaire d'une demi-compagnie du régiment suisse de la garde 1653, chevalier de Saint-Michel 1655, Altrat 1663, bailli de Kienstetten 1665. — 3. JOHANN-MARIE, * 1668, * 1689, N. 2, capitaine au régiment de France 1687, lieutenant-colonel — 4. FRANZ ANTON, * 1811, * 1889, * 1765, du Grand Conseil 1745, lieutenant au régiment des gardes suisses en France 1749, lieutenant de Saint-Louis 1757, carabinier colonial 1759, lieutenant 1764, démissionnaire 1769. — 5. PIERRE, * 1737, * 1785, N. 1, lieutenant au régiment des Espagnols suisses en France 1747, capitaine au régiment de l'Esperance 1751, colonel 1759. — 6. JOHANN VICTOR LORENZ, * 1794, * 1791, N. 2, grand conseiller 1753, capitaine en Espagne 1778, fut prisonnier à Alger de 1782 à 1788, colonel du régiment Arregger 1789, Jungart 1793, Altrat en 1794, trésorier et bannier en 1795, bailli du Bodelzig en 1799. De 1798 à 1800 il fut le 14^e de baton autrichien sous le nom d'Arregger von Wildensteg. — 7. ALEXANDRE JOSEF AUGUSTIN HELMENSCHLEDER, * 1765, * 1834, N. 3, capitaine au régiment de France, grand conseiller 1791, capitaine de 1798, lieutenant 1791, bailli de Flumet 1818, Altrat 1791, du Petit Conseil et avoyer 1813. Il mourut de sa femme et devint avoyer du canton de Solothurn. Une tante Arregger existe aussi dans le canton de Lucerne, à Schönbühl, Wasselstein. — Voir LI, LIII, *Geogr. Nachrichten militäre Suisse*, I, 136. — Max de Bismont : *Historie militaire de la Suisse VI, VII, SGB III*, 22. — *Feuilleton* : *Geschichte*, 1816. — P. Witz : *Historische über*. [A. R.]

ARRICUS. Famille noble valaisanne, originaire de Châlon, 1715-1730. Armées : d'azur, au chef de



guzure de Troches en Savoie, qu'il revendit ensuite. Il se fixa à Genève. — Son fils, SAMUEL, 1580-1610, s'établit à Rolle, fut coseigneur du Rosoy du chef de sa mère, un Senaroux, château de Bursins et de Parroly. Ses descendants occupèrent de nombreuses charges locales. — EMANUEL joua un rôle politique au Valais la région en 1798-1815 ; il avait épousé une Gallatin. — Son fils GUILLAUME-BENJAMIN prit du service au Wurtemberg où il fut créé comte Arpeau de Gallatin. — Dumont : *Coll. gén.* [M. R.]

ARRIGO I, DE CAMPIONE, architecte et sculpteur, fils d'Otacio et petit-fils d'Anselmo. Le 30 novembre 1244, il renouvela la convention faite par son grand-père, suivant laquelle celui-ci et ses héritiers devaient être employés à la construction du dôme de Modène, moyennant un traitement fixe. Petronchio voudrait identifier Arrigo I avec le *magister Heuricus* qui était directeur des travaux pendant la première période de construction de la cathédrale de Massa Maritima (1228-1267). — *ALBK.* — *SKL.* — Petronchio; *Massa Maritima*. — **ARRIGO II**, petit-fils du précédent, architecte et sculpteur à Modène. En 1319, il achevait le couronnement octogonal de la tour Garlandina; en 1332, il sculptait la chaire en bois, ornée de nombreuses statues de la cathédrale. — *ALBK.* — *SKL.* — [C. T.]

ARRIGONI (autre fois *NARBONNENSIS*). Famille bourgeoise de Vezia. — 1. EMILIO, fils gouverneur de la vallée de Lugano pour le duc de Milan vers le milieu du XV^e s. — 2. PIETRO, capitaine dès 1822, adjudant-major en 1828; en 1836 commande de l'état-major fédéral. — *HSTOR.* 1873. — *Anuario del C. Ticino*, 1824 et 1836. — *Dottari. I. Ticino*. — [C. T.]

ARRISSOULES (C^{te}. Vaud, D. Yverdon, A. 1468). Anciennes formes: *Arissoules* 1146; *Arsouloles*, *Arsoules*, *Arisoules* au XII^e s. L'abbaye d'Hauterive possédait à Arriissoules, dès sa fondation, un domaine important qui lui venait peut-être des seigneurs de Font ou des sires de Glâne et qui lui fut confirmé par l'évêque Gui de Morlen en 1142. Le chapitre de Lausanne y possédait aussi des biens. Mais le village lui-même paraît avoir fait partie jusqu'à la Réforme de la grande seigneurie de Saint-Marion du Clône. Les gens d'Arriissoules étaient et sont encore paroissiens de Rovray. — Voir *DIV.* — [M. B.]

ARRUFFENS (C. Fribourg, D. Glâne, Com. Romont, V. D.G.S.). Ce hameau formait à la fin du moyen âge une seigneurie relevant du château de Romont et du comté de Savoie et appartenant aux seigneurs de Billens. Le premier d'entre eux fut le chevalier Humbert de Billens, seigneur de Palozino. En 1341 et 1342, il accensa des terres d'Arruffens à des bourgeois de Romont; le 3 janvier 1395, il vendit en fief allou à Jacques de Billens, son parent, une partie de ses possessions d'Arruffens pour 1200 florins de Florence. Arruffens semble avoir appartenu aux de Billens jusque vers la fin du XV^e s., puis aux seigneurs de Billens. Par mariage, cette seigneurie passa ensuite à Jacques Metral, d'abord de Mont, vers la fin du XV^e s., et resta dans cette famille jusqu'en 1798, époque où les droits féodaux furent supprimés. Arruffens fit d'abord partie de la commune et paroisse de Billens; puis fut réunie à celle de Romont par décret du 20 mai 1808. — Voir *Arch. d'Etat Fribourg: Arch. de la Ville de Rom.* — *Yverdon: Post-List, du canton de Fribourg*, p. 43. — *DIV.* — [C. T.]

ARSENAL. Les arsenaux des villes appartenant qu'avec l'introduction de l'artillerie, qui appartenait seule à la collectivité, tandis que chaque lieu, sous conservait son armement complet chez lui et le produisait seulement à l'inspection annuelle. Le plus ancien arsenal est mentionné à Berne en 1387, où il est appelé Wehrhaus, reconstruit en 1526 dans l'Arberberggasse, et transféré en 1598 à la rue qui porte aujourd'hui porte le nom de Zeughaus; c'est-à-dire qu'il ne fut détruit qu'en 1820 et transféré dans les nouvelles installations militaires sur le Bundenfeld; le plus ancien arsenal existant est celui de 1887. Le deuxième arsenal semble être celui de Fribourg, qui fut installé dans la Mauvaise Tour en 1403; deux autres suivirent en 1445 et en 1509 au Belfort et à l'Hôtel de ville; celui de la Mauvaise Tour fut détruit en 1848; les deux autres transférés en 1889 à Fort-Bess, les réels commencent dès en 1467 et comptent, jusqu'en 1802 dix renforcements. A Lausanne le premier arsenal fut construit en 1478, mais l'on possède l'inventaire d'une collection d'armes datée de 1475. Après l'incendie de 1775, l'arsenal, détruit lui aussi, fut reconstruit l'année suivante. De 1902 à 1904, un nouvel arsenal fut érigé, près de la gare aux marchandises des CFF. L'arsenal de Schönenbourg est mentionné pour la première fois en 1481; le bâtiment fut transformé en 1515 en atelier monétaire. Un autre arsenal

avait été édifié à la fin du XV^e s.; il fut utilisé jusqu'en 1854. L'arsenal actuel date de 1874-1873. Genève eut son premier dépôt d'armes dans la maison de ville au XV^e s., en 1507 à la grande «grotte». En 1557, la maison de Saint-Asprie, dans la rue actuelle des Granges, fut acquise pour y servir l'artillerie. Une salle d'armes installée au-dessus de la halle en face de l'Hôtel de ville devint en 1783 le principal dépôt d'armes de Genève et le resta jusqu'au transfert de l'arsenal aux casernes de Plainpalais. La salle des armures et collections historiques fut installée en 1910 au Musée d'Art et d'Histoire. Zurich bâtit son plus ancien arsenal en 1487 seulement près du Kätzertor. Lucerne enfin vit son arsenal érigé au XV^e s. et rebâti en 1547, s'élever dans la Reuss en 1568. — Solbire relâta le sien en 1610. Lausanne a eu un arsenal dans l'ancien hôtel de ville du Pont au XV^e s. et l'on en a un inventaire de 1550; au XVI^e s. l'arsenal de la ville fut transféré dans l'ancienne église de Saint-Etienne, tandis que le bailli en avait un autre au château. En 1836, le canton de Vaud établit son arsenal au château de Chillon, d'où trente ans plus tard il fut transféré au château de Morges où il est encore.

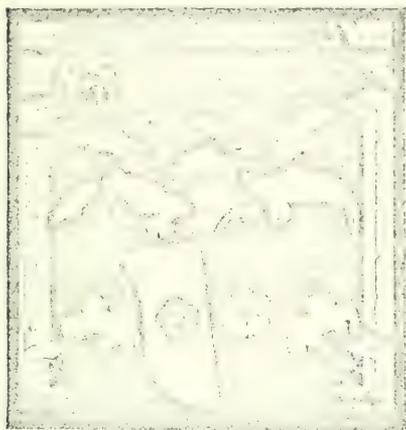
Tous ces arsenaux, petits ou grands, ont formé le noyau de nos collections historiques actuelles, car leurs directeurs commencent chacun à rassembler des pièces rares, de sorte qu'ils les transformèrent peu à peu en musées. Les arsenaux jouent dans l'étude des antiquités suisses un rôle appréciable; ils ont en particulier contribué à doter nos musées historiques d'armes et d'insignes militaires authentiques, la plupart très anciens.

Il faut mettre à part les arsenaux des fonderies, ou l'on fondait les pièces d'artillerie. Ce n'étaient sans doute à l'origine que de simples hancaux avec un four utilisé seulement pour la fonte de l'artillerie ou d'autres objets. De telles fonderies sont mentionnées à Berne en 1445. A Zurich, la famille de fondeurs Füssli, fournit jusqu'en 1830 l'artillerie nécessaire à la ville; à Berne et à Genève, ce furent les Maritz, de Berthoud, ainsi que des *bourgeois*. Les petits cantons renvoyent leurs commandes aux possesseurs de fonderies existantes, jusqu'à ce que la confédération prit le plus des fournisseurs passés de l'armement exploitant le rôle la fabrique d'armes, installée dès 1857 par le canton de Berne, et acquiescent à elle en 1880.

Depuis 1917 cette fabrique a été considérablement agrandie transférée sur le Wälderfeld. Toutes les pièces d'armes un peu importantes possédées aujourd'hui dans les arsenaux fédéraux, dont les directeurs ont assez fréquemment constitué de petites collections d'armes privées, qui ont formé à l'origine la base de plus grandes qui ont été réunies à la grande collection fédérale de modèles à Thun. — Voir *Unter: Bern: 1445-1500: Zeughausmuseum und G. Schindler*. — *Zürcher Zeitschrift für Kulturgeschichte* 1902-03. — *SKL.* — *Arbeitskreis*. — *Arch. d'Etat Genève: B.* — *MDI*, n. 111, p. 209-112. — *BIG NNNI*, p. 90. — *IBI*, p. 128-132. — A. GARDIN. — *Le Musée d'Art et d'Histoire*. — [A.]

ARSENT. Ancienne famille d'origine de Fribourg (*Armentis*); partit d'abord et du pays de la région voisine de l'un en Fribourg. Le nom existe déjà à Fribourg au début du XIV^e s. avec Heimo, bourgeois de cette ville en 1301. A 1609. — 1. MAURICE, né le 10 octobre de 1600, mourut le 5 avril 1669, à l'âge de 68 ans. Il eut pour postérieurement le baron de drap et de l'arsenal, le comte de 11-1609 et 1629 à 1667, puis comte de 1667 à 1699, fils du 1^{er} baron de 1609, de 1609 à 1699, comte de 1699 à 1739, puis comte de 1739 à 1789, comte de 1789 à 1802, puis comte de 1802 à 1809, fils du 2^e baron de 1609, de 1609 à 1809, comte de 1809 à 1868, puis comte de 1868 à 1881; mort de la tuberculose de la collection de St. Nicolas de Fribourg; c'est à cette époque ses archives relatives furent transférées dans un conduit au sommet de la tour, avec la date de 1581 appes est l'année de la mort de 1^{er} Fribourg, les dates de 1609, 1669, 1739, 1789, 1802, 1809, 1868, 1881, 1889, 1899, 1909, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 2681, 2682, 2683, 2684, 2685, 2686, 2687, 2688, 2689, 2690, 2691, 2692, 2693, 2694, 2695, 2696, 2697, 2698, 2699, 2700, 2701, 2702, 2703, 2704, 2705, 2706, 2707, 2708, 2709, 2710, 2711, 2712, 2713, 2714, 2715, 2716, 2717, 2718, 2719, 2720, 2721, 2722, 2723, 2724, 2725, 2726, 2727, 2728, 2729, 2730, 2731, 2732, 2733, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2740, 2741, 2742, 2743, 2744, 2745, 2746, 2747, 2748, 2749, 2750, 2751, 2752, 2753, 2754, 2755, 2756, 2757, 2758, 2759, 2760, 2761, 2762, 2763, 2764, 2765, 2766, 2767, 2768, 2769, 2770, 2771, 2772, 2773, 2774, 2775, 2776, 2777, 2778, 2779, 2780, 2781, 2782, 2783, 2784, 2785, 2786, 2787, 2788, 2789, 2790, 2791, 2792, 2793, 2794, 2795, 2796, 2797, 2798, 2799, 2800, 2801, 2802, 2803, 2804, 2805, 2806, 2807, 2808, 2809, 2810, 2811, 2812, 2813, 2814, 2815, 2816, 2817, 2818, 2819, 2820, 2821, 2822, 2823, 2824, 2825, 2826, 2827, 2828, 2829, 2830, 2831, 2832, 2833, 2834, 2835, 2836, 2837, 2838, 2839, 2840, 2841, 2842, 2843, 2844, 2845, 2846, 2847, 2848, 2849, 2850, 2851, 2852, 2853, 2854, 2855, 2856, 2857, 2858, 2859, 2860, 2861, 2862, 2863, 2864, 2865, 2866, 2867, 2868, 2869, 2870, 2871, 2872, 2873, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2880, 2881, 2882, 2883, 2884, 2885, 2886, 2887, 2888, 2889, 2890, 2891, 2892, 2893, 2894, 2895, 2896, 2897, 2898, 2899, 2900, 2901, 2902, 2903, 2904, 2905, 2906, 2907, 2908, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2915, 2916, 2917, 2918, 2919, 2920, 2921, 2922, 2923, 2924, 2925, 2926, 2927, 2928, 2929, 2930, 2931, 2932, 2933, 2934, 2935, 2936, 2937, 2938, 2939, 2940, 2941, 2942, 2943, 2944, 2945, 2946, 2947, 2948, 2949, 2950, 2951, 2952, 2953, 2954, 2955, 2956, 2957, 2958, 2959, 2960, 2961, 2962, 2963, 2964, 2965, 2966, 2967, 2968, 2969, 2970, 2971, 2972, 2973, 2974, 2975, 2976, 2977, 2978, 2979, 2980, 2981, 2982, 2983, 2984, 2985, 2986, 2987, 2988, 2989, 2990, 2991, 2992, 2993, 2994, 2995, 2996, 2997, 2998, 2999, 3000, 3001, 3002, 3003, 3004, 3005, 3006, 3007, 3008, 3009, 3010, 3011, 3012, 3013, 3014, 3015, 3016, 3017, 3018, 3019, 3020, 3021, 3022, 3023, 3024, 3025, 3026, 3027, 3028, 3029, 3030, 3031, 3032, 3033, 3034, 3035, 3036, 3037, 3038, 3039, 3040, 3041, 3042, 3043, 3044, 3045, 3046, 3047, 3048, 3049, 3050, 3051, 3052, 3053, 3054, 3055, 3056, 3057, 3058, 3059, 3060, 3061, 3062, 3063, 3064, 3065, 3066, 3067, 3068, 3069, 3070, 3071, 3072, 3073, 3074, 3075, 3076, 3077, 3078, 3079, 3080, 3081, 3082, 3083, 3084, 3085, 3086, 3087, 3088, 3089, 3090, 3091, 3092, 3093, 3094, 3095, 3096, 3097, 3098, 3099, 3100, 3101, 3102, 3103, 3104, 3105, 3106, 3107, 3108, 3109, 3110, 3111, 3112, 3113, 3114, 3115, 3116, 3117, 3118, 3119, 3120, 3121, 3122, 3123, 3124, 3125, 3126, 3127, 3128, 3129, 3130, 3131, 3132, 3133, 3134, 3135, 3136, 3137, 3138, 3139, 3140, 3141, 3142, 3143, 3144, 3145, 3146, 3147, 3148, 3149, 3150, 3151, 3152, 3153, 3154, 3155, 3156, 3157, 3158, 3159, 3160, 3161, 3162, 3163, 3164, 3165, 3166, 3167, 3168, 3169, 3170, 3171, 3172, 3173, 3174, 3175, 3176, 3177, 3178, 3179, 3180, 3181, 3182, 3183, 3184, 3185, 3186, 3187, 3188, 3189, 3190, 3191, 3192, 3193, 3194, 3195, 3196, 3197, 3198, 3199, 3200, 3201, 3202, 3203, 3204, 3205, 3206, 3207, 3208, 3209, 3210, 3211, 3212, 3213, 3214, 3215, 3216, 3217, 3218, 3219, 3220, 3221, 3222, 3223, 3224, 3225, 3226, 3227, 3228, 3229, 3230, 3231, 3232, 3233, 3234, 3235, 3236, 3237, 3238, 3239, 3240, 3241, 3242, 3243, 3244, 3245, 3246, 3247, 3248, 3249, 3250, 3251, 3252, 3253, 3254, 3255, 3256, 3257, 3258, 3259, 3260, 3261, 3262, 3263, 3264, 3265, 3266, 3267, 3268, 3269, 3270, 3271, 3272, 3273, 3274, 3275, 3276, 3277, 3278, 3279, 3280, 3281, 3282, 3283, 3284, 3285, 3286, 3287, 3288, 3289, 3290, 3291, 3292, 3293, 3294, 3295, 3296, 3297, 3298, 3299, 3300, 3301, 3302, 3303, 3304, 3305, 3306, 3307, 3308, 3309, 3310, 3311, 3312, 3313, 3314, 3315, 3316, 3317, 3318, 3319, 3320, 3321, 3322, 3323, 3324, 3325, 3326, 3327, 3328, 3329, 3330, 3331, 3332, 3333, 3334, 3335, 3336, 3337, 3338, 3339, 3340, 3341, 3342, 3343, 3344, 3345, 3346, 3347, 3348, 3349, 3350, 3351, 3352, 3353, 3354, 3355, 3356, 3357, 3358, 3359, 3360, 3361, 3362, 3363, 3364, 3365, 3366, 3367, 3368, 3369, 3370, 3371, 3372, 3373, 3374, 3375, 3376, 3377, 3378, 3379, 3380, 3381, 3382, 3383, 3384, 3385, 3386, 3387, 3388, 3389, 3390, 3391, 3392, 3393, 3394, 3395, 3396, 3397, 3398, 3399, 3400, 3401, 3402, 3403, 3404, 3405, 3

avooyer de 1507 à 1509. En 1506, il avait fait le voyage de Terre-Sainte et avait été créé chevalier. Arsent était le chef du parti français à Fribourg et recevait en cette



Vitrail aux armes de François d'Arsent donne vers 1500 dans l'église de Bâcherèche.

qualité une pension importante de la France. Lorsqu'en sept. 1510, Georges Supersaxo fut arrêté et jeté en prison à Fribourg, à l'instigation du cardinal Schinner, Arsent fut désigné à son corps défendant et sous la pression de ses ennemis politiques pour être son avocat. Convaincu de l'innocence de son client, Arsent n'eut pas le courage de tenir tête à la passion populaire. Il chercha à gagner du temps pour permettre à diverses influences de se faire sentir, puis, sentant le chef valaisan perdu, il consentit à fermer les yeux lorsqu'on lui revêtit la tentative d'évasion organisée par le doyen Loiblé, curé de Fribourg, et la femme de Supersaxo. Partagé entre son désir de sauver un innocent et celui de ménager ses intérêts, il lâssa faire. Supersaxo s'étant évadé dans la nuit du 10 au 14 janvier 1511, la fureur populaire se tourna contre Arsent qui fut relégué d'abord à Saint-Nicolas, puis au couvent des Cordeliers, fut incarcéré à la Mauvaise Tour, lorsque le portier de la maison de ville, mis à la question, eut révélé la complote de l'ancien avoyer. Rien ne pouvait plus le sauver, et les démarches entreprises par ses parents et amis, ainsi que par divers érudits confédérés, restèrent vaines. Le 17 fév. il reconnut ouvertement la part passive qu'il avait prise à l'évasion. Le 18 mars 1511, il comparut devant le tribunal et fut condamné, ainsi que son complice Pierre Jamet, portier de la maison de ville, à avoir la tête tranchée. La sentence fut exécutée le même jour. L'histoire a voulu

faire porter à Pierre Falk le poids de cette injuste condamnation, mais il semble que c'est à tort. Falk remplit dans cette affaire le rôle principal d'accusateur d'Arsent en sa qualité de banquier du Bourg. — 5. PIERRE, fils du n° 3, du Conseil des Deux-Gents 1495-1506, du Conseil des Soixante 1506-1511, conseiller, † après 1533. On lui a attribué, à tort, la traduction en vers français des distiques latins de Dyonisius Caron. Il ne fut que le copiste ou le propriétaire du manuscrit que possédent les Archives d'Etat de Fribourg. — 6. THIEBAUD, † 1525-1526, fils du n° 4, protonotaire apostolique et chanoine de Neuchâtel dès 1518, fut nommé doyen de Fribourg pour les parishes de la campagne en 1509, puis curé de Môtier et prieur commandataire de Grandson. En 1510, le cardinal Schinner offrit de lui faire obtenir des bénéfices pour une valeur de 1000 ducats de revenus si son père voulait abandonner la cause de Supersaxo, mais Arsent refusa. Il devint chanoine de Saint-Nicolas en 1515, mais ne revint pas à Fribourg après la mort de son père. — 7. GUILLAUME, fils du n° 4, du Conseil des Deux-Gents 1518-1519, du Conseil des Soixante 1519-1520, conseiller 1520-1524 et bourgmestre 1520-1523. Mis à l'annexe et exilé pour son attachement à la Réforme, il entra comme capitaine au service de France et eut d'interminables démêlés avec le roi au sujet de sa solde qui ne lui était pas payée. Pour se venger, il attaqua de jeunes Français étudiants à Bâle, et l'un d'eux fut tué. La Diète eut à s'occuper à maintes reprises de cette affaire. Réfugié en Lorraine, et trahi par son domestique, il fut saisi par les émissaires de François I^{er} et eut la tête tranchée. La famille Arsent s'éteignit avec lui. — 8. PIERRE, frère du n° 7, du Conseil des Deux-Gents 1519-1520, du Conseil des Soixante et bailli de Grandson 1520-1525, conseiller 1525-1533 † 1533. Les n° 7 et 8 firent en 1519 le voyage en Terre-Sainte avec Pierre Falk, l'auteur soupçonné responsable de la mort de leur père. — Voir : *AHS* 1897, 1905. — *AF* 1913, 1918. — *ASHF* IV, V, VI. — *FG* 1900. — *MF* IV. — *Borchholdt: Hist. du canton de Fribourg*. — *Receuil diplomatique de Fribourg* II. — *MG: Hist. des Helvètes* VI. — *Geschichtsb. forsch.* 1812. — *Arch. SG V*. — *Arch. d'Etat Fribourg*. [Pierre de Zurlauben.]

ARSES (LES) cf. Fribourg, D. Gruyère, Gcm. Charney, V. 1668). Étymologiquement arses vient de l'ancien français *arsis* (latin: *arsis*), brûler, et désigne des



Les Arses près de Courmayeur, en province vaudoise.

terrains défrichés par le feu. Les Arses sont un petit hameau de la commune de Charney, qui ne compte que 4 maisons. Arses est d'ailleurs un nom assez fréquent de rochers dit *Pierre de la Bruère*, parce

qu'elle supportait un château qui appartenait aux sires de la Baume, orginaires de la Savoie. Selon Kuenlin, on voyait encore les vestiges de ce château à la fin du XVIII^e s. En 1319, le donzel Pierre de Gruyère, co-seigneur de Corbières, affranchit les hommes de Charmey et des Arses (46 chefs de famille, dont 3 femmes) et leurs héritiers de toute taille moyennant paiement de 80 livres de Lausanne. A une époque indéterminée, les sires de la Baume vendirent leur château à une famille Romy de Charmey, qui s'appela dès lors Remy de la Baume et dont le dernier rejeton, Louis Remy, dit Le Père, mourut en 1864. On voit au hameau des Arses une chapelle dédiée à N. D. de Lorette et fondée en 1675, probablement par Georges et François Romy de la Baume. — Voir Kuenlin : *Diet. géographiq. du canton de Fribourg*. — Hisey : *Hist. du comté de Gruyère* (MIRX, 177). — Jaccard : *Essai de toponymie*. [G. C.]

ARSINA, de. Famille de notaires d'Estavayer-le-Lac, éteinte dans la première moitié du XVIII^e s. — 1. ANDRÉ, notaire de 1479 à 1549, secrétaire du Conseil d'Estavayer en 1482. — 2. PIERRE, membre du conseil d'Estavayer de 1509 à 1545, notaire de 1508 à 1528. — Voir Grangier : *Annales d'Estavayer*. — Arch. de la famille de Vevey. [H. V.]

ARSINAC. Voir RAYRÉ

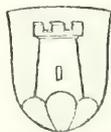
ART. Village. Voir ARTH.

ARTARI, ARTARIA, ARTARIO. Vieille famille bourgeoise d'Argno, que l'on rencontre aussi à Blevio (Italie) et à Lugano. — 1. GIAN-BATTISTA, * à Argno en 1660, architecte et stucateur. Il sut donner à ses travaux en suac l'apparence de la solidité du marbre de Carrare, de sorte qu'ils conservent encore à notre époque une merveilleuse fraîcheur. Avec son compatriote Genone, il construisit de 1701 à 1712 la cathédrale de Fudla, fit d'autres travaux dans cette ville et plusieurs grands édifices à Bastad. Plus tard, il voyagea en Hollande, dans l'Allemagne du Nord et en Angleterre et laissa dans ces pays ses œuvres les meilleures. Il travailla aussi dans son village natal, où il mourut dans la force de l'âge. — 2. GIUSEPPE, fils du n^o 1, * à Argno en 1697, comme son père stucateur et architecte. Il étudia d'abord sous la direction de son père et alla ensuite se perfectionner dans son art à Rome. Il travailla avec son père en Allemagne, en Hollande et en Angleterre, où il laissa partout des œuvres remarquables. Ayant conquis les faveurs du prince électeur de Cologne, il fit pour lui de très beaux travaux de plastique et mourut à Cologne en 1769. L'ALBK lui attribua la construction du château de Falkenlust, de 1729 à 1737, et celle de la cage d'escalier du château de Brühl, de 1743 à 1748. — 3. GIOVANNI-BATTISTA, * d'Argno, dans ce village le 13 février 1798, † à Moscou en 1874. Peintre et stucateur de renom, il travailla dans les palais impériaux de Moscou, où il fut aussi professeur de dessin à l'école impériale. A Argno, il laissa un tableau de l'Annonciation suivant les symboles orientaux, que l'on admire dans l'église paroissiale. Il représenta le cercle du Ceresio au Grand Conseil tessinois de 1855 à 1859 et de 1863 à 1867. — 4. ALBERTO, topographe et professeur, * à Argno le 21 juillet 1814, fit ses études d'architecture à Milan. En 1841, il fut nommé professeur de dessin à Bellinzona, charge qu'il occupa jusqu'à sa mort. En 1845 il fut chargé par le général Dufour de

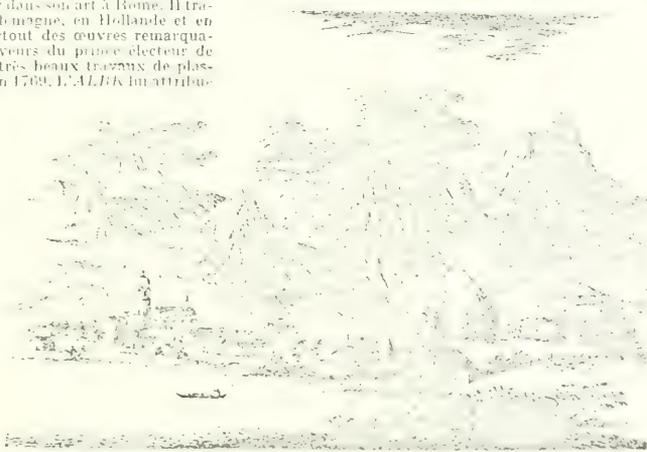
dresser le plan de Bellinzona avec ses fortifications ; c'est le seul plan connu du vieux Bellinzona — dont une copie se trouve à la maison de ville. On a encore d'Artari le palais des postes, qui va être transformé en maison d'école, et la réduction du grand escalier de la collégiale de Bellinzona. — Voir SKL. — ALBK. — Bianchi : *Artisti ticinesi*. — Weiss : *Die tessinischen Landrechtler*. — Vegezzi : *Esposizione storica*. — BStor. 1885, 1889, 1907. — Dotto : *I Ticinesi*. — Oldehli : *Dizionario*. [C. TREZZINI.]

ARTER, Paul-Julius. Peintre et graveur en taille-douce, * à Zurich en 1797, † à Munich en 1839. On ne sait rien de sa personne, de ses études ni des œuvres de ses dernières années ; il semble cependant s'être formé par lui-même. Son travail principal, publié en 1853, une *Sammlung sächsischer Altertümer in Buchkunst und Freskmalerei*, est une illustration de *Das alte Zurich historisch und topographisch dargestellt*, par Sal Vogelin. Son œuvre se compose en outre de perspectives architecturales peintes à l'aquarelle, de passages qu'il a lui-même gravés sur cuivre, et de dessins, reproduits en lithographie par J. Brodmann. — Voir SKL.

ARTH (C. et D. Schwyz, V. DGS). Armoiries : de gueules à une tour d'argent sur trois monts de sinople. Ce nom vient du ad. et du mlod. art, prim. labourage (du ind. *arieu* = labourer, lat. *arare* plus terram cultivé (SFL, 473). L'endroit doit avoir été colonisé très anciennement ; il est possible qu'il y ait eu des castrums et une colonie romaine, ce est certain que les Alamannes s'y établirent en nombre comme le témoignent beaucoup de noms de lieux. Le christianisme y fut introduit de bonne heure, l'église paroissiale est une des plus anciennes du pays. Arth fut une terre royale ; sous l'empereur Frédéric II probablement, le bailliage en fut cédé aux seigneurs de Sax et Msox, qui le remirent en fief aux seigneurs de Gruenfels. Le chapitre de Beromünster possédait aussi de grands biens à Arth, dont les comtes de Lenzbourg et plus tard les Kybourg furent avoués. Rodolphe de



Arth en 1460. D'après son plan, on croit de bonne heure.



Vue d'Arth en 1460. D'après son plan, on croit de bonne heure.

Habsbourg réussit à conquérir le bailliage et l'annexion, l'un de la plus importante d'après les sources contemporaines, surtout à Sax. Ils virent le danger et construisirent leurs fortifications sur le propre sol de l'ennemi ;

admis par les deux parties en février 1544. Ce traité entraîna l'annexion des fiefgites compris dans la partie des Articulans qui rentrent à Genève le 29 février 1544. Le 7 mars suivant, les deux Articulans survivants, Jean Lullin et Jean-Gabriel Monathon, soutenus par Berne, obtinrent de rentrer à leur tour dans la ville, sous la réserve de payer une amende de 200 écus et d'abandonner les prisons de leurs fiefs à la Seigneurie. — Voir Gautier; *Histoire de Genève* 3, p. 38-189. [R. L. M.]

ARTIKELBRIEF. Nom de tout document dont le contenu est coupé en subdivisions ou articles. Cette dénomination, fréquente dans l'ancienne littérature historique, est employée au gré de l'auteur. Elle fut surtout usitée pour les *LITRES DE GABRIEL* (voir cet article) des années 1531 et 1532, par lesquels Berne et Zurich durent accorder certaines libertés à leurs sujets rebelles après la deuxième guerre de religion. L'expression *Capitulation* particulièrement courante dans les relations militaires et mercantiles avec l'étranger, possède à peu près la même signification: un document divisé en chapitres; elle a remplacé depuis environ 1650 l'ancienne dénomination d'Artikelbrief. Un des derniers emplois de ce mot dans l'allemand officiel fut probablement l'*Artikelbuch* (quinté) dans l'édition française: *Articles nouveaux* de Berne de l'imprimerie de 1708 et 1711, mais qui n'est pas autre chose que le règlement de service pour la garnison de Berne de ce temps. — *LL* I, 353. — Derauer. — Tiliher. [Av.]

ARTILLERIE. Voir ARMES.

ARTOLPHUS, HIFRONYUS, de Coire, maître es arts à Bâle, étudia plus tard la médecine, mais ne parvint qu'au grade de *caudatus medicus*, titre qui lui conserva lorsqu'il devint recteur de l'Université de Bâle en 1538, professeur de logique en 1540. Il mourut de la peste l'année suivante. — A. Buechard; *Gesch. der medizinischen Fakultät zu Basel*. [A. B.]

ARTOPOEUS, Nicolas. Nom grecisé de NICOLAS PRISTER, † 15 décembre 1553, de Balzhuz, dans la Forêt-Noire, appelé aussi pour cette raison BAINE. En 1527, il était maître de l'école allemande de Coire, et refusa la même année un appel de Wessin, en 1528 un autre de Berne et en 1529 de Kempten. Appelé à Thoun en 1535, il retourna à Coire en 1539, y devint recteur de l'école latine nouvellement fondue, fut destitué en 1542 pour avoir été un des promoteurs des poursuites criminelles intentées aux partisans de la France. Il devint maître d'école à Birminge et succéda en 1546 à Grynaeus comme directeur du collège des Cordeliers à Berne, où il enseigna le grec et l'hébreu, et devint en 1553, peu avant sa mort, directeur de l'école latine. Ses publications ne nous sont pas parvenues. Voir *OSG* 23, p. 38. — Fr. Haag; *Die hohen Schulen zu Bern*. [A. B.]

ARTORE (C. Tesin, D. et Com. Bellinzona, V. DGS). Au moyen âge, le chapitre de la collégiale de Bellinzona y possédait des droits de seigneurie, dont il investit, le 3 juin 1383, l'archevêque de Bellinzona, Giovanni de Mazzo. Primitivement rattaché à la paroisse de Bellinzona, Artore en fut séparé, avec Daro et Pedemonte, pour former la paroisse de Daro, par décret de l'évêque de Côme, Lazaro Cardinali, du 29 janvier 1631. Jusqu'en 1907 Artore faisait partie de la commune de Daro. Population en 1909, 163 hab. — Francini; *La Svizzera italiana*. — Monti; *Atene*. — Boriani; *Bellinzona e i suoi vicinati*. — *BSor*, 1909. [C. T.]

ARTS (SOCIÉTÉ DES). Société d'utilité publique fondée à Genève en 1774 par Horace Bénédict de Saussure et Louis Farjon. Dès le début, elle fut dirigée par deux comités: le comité général, qui s'occupait de l'entreprise elle-même; le comité des Arts, chargé du département de l'enseignement, de la promotion ainsi que des autres professions mécaniques; le comité de l'enseignement rural auquel revient l'agriculture et l'économie domestique. En 1798, le Société s'organisa en quatre comités: dessin, chimie, mécanique, agriculture. Après deux jours critiques, elle cessa deux temps mémoires et, de 1820 à 1822, se constitua en trois comités distinctifs de vingt membres chacun: Beau-Art, Industrie, Agriculture. On doit à la Société des Arts et Métiers de l'école industrielle; l'ouverture de cours de méca-

nique, d'hydrologie, de dessin; des concours, des expositions de produits agricoles ou industriels. La classe d'agriculture publie un *Bulletin*; celle d'industrie en a édité un pendant longtemps, et la classe de beaux-arts organise annuellement deux concours de peinture, les concours Diday et le concours Calmeil. — Voir Jules Grosmer; *La Société des Arts* (avec bibliographie). A. A. B.

ARTUS. Famille originaire de Bobi (Thonon), genevoise par Jean-Pierre, tanneur à Crêtaz, reconnu Genevois le 25 avril 1823. — 1. JEAN-FRANÇOIS, fils de ses fils, * à Carouge le 14 octobre 1823, fut un dessinateur lithographique estimable. — 2. EMILE, 1801-1916, fils de ce dernier, fut peintre et cultiva le portrait avec un certain talent. — Voir SKL, dans cet ouvrage, la mention d'un Emile Artus, * en 1823, doit être erronée et le lieu de naissance de François (Jean François), néoact. [C. R.]

ARUFFENS, d', Non sans lequel sont connus plusieurs membres de la famille vaudoise de Mestral de Mont, seigneur d'Aruffens, Voir MESTRAL. [M. R.]

ARVE. Cette rivière torrentueuse qui prend sa source au col de Rhône, est, après le Rhône, le cours d'eau le plus important de toute la région. Il s'emprunte le territoire genevois qu'à la fin de son parcours, à partir de Sierne. Les formes les plus connues du nom de l'Arve sont: *Arva* (1083), puis *Arva*, et puis NHE et NIVE s., Arar. Il faut rapprocher l'origine de ce nom de celle de l'Aar, de l'Ar (Laire), dénomination extrêmement anciennes, déjà formulées à l'époque celtique. Le rôle historique de l'Arve a été considérable, surtout comme ligne de démarcation entre les États et les circonscriptions ecclésiastiques. Dans toute la première partie de son cours, l'Arve traverse l'ancien Faucigny. En aval de Bonneville, elle forme limite entre le Faucigny et le Genevois et, depuis le pont d'Etrebrières, entre le Chablais et le Genevois. Dans sa partie inférieure, elle limitait sur sa rive droite le bailliage de Gaillard, sur la rive gauche, celui de Ternier; enfin, l'ancien territoire épiscopal de Genève: les Franchises, de Champal au Rhône, s'arrêtaient, au moyen âge, à l'Arve. Depuis 1815, la rive gauche de l'Arve a été cédée à Genève, de Sierne à Carouge; la rive droite, du Foron à la Seimaz. Toute la partie française dépend du Département de Haute-Savoie.

L'Arve, qui avait son cours entier dans le diocèse de Genève, séparait aussi les décanats d'Annemasse et de Vuillonnet.

Il y a, actuellement, six ponts et passerelles sur le parcours genevois de l'Arve. Ce sont: le pont de Sierne, établi en 1782; la passerelle de Vassy (1806); le pont de Carouge, le pont de Avasson (1804); le pont de Saint-Georges (1884) et la passerelle de La Jonction (1873).

Le pont de Carouge, autrefois dit le pont d'Arve, est le plus ancien de tous; il existait déjà à l'époque romaine. C'est par là que passait la grande voie antique de Vienne à Genève. Par le fait du déplacement de l'Arve, ce premier pont se trouvait, actuellement, entièrement, sur la rive droite. On en a trouvé les substructions dans la campagne Prevot-Martin. Le pont du moyen âge, construit en bois, fut remplacé par le pont actuel, en face de la rue du Cheval-Blanc. Il fut bâti pour la première fois en 1295. Les protestants se procuraient au profit de l'évêque, les bourgeois de Genève, de Crusilles, de Rumilly et d'Andornet étaient seuls exemptés de droit, aux conditions de fournir un bœuf pour le transport des matériaux et ceux de réparation. Nous empruntons ces renseignements à un livre de 1340. Souvent détruit par les inondations, ce pont fut remplacé par un lac en 1905, et, en 1910, des difficultés en 1917 ont été réglées par l'achat de l'ouvrage et l'abandon. Le pont fut rebâti en 1908 et rebâti en 1928. En 1930, on le détruisit complètement et le transport sur Pont-levee fut suspendu pendant deux années. Ce pont qui en 1885, par l'achat de l'ouvrage, fut rebâti à l'usage de l'ancien pont.

L'évêque de Genève a, de tout temps, été considéré comme seigneur sur les rives de l'Arve et de la plaine faite de son territoire. Cela nous est confirmé par une lettre de l'évêque de Genève, de 1508, qui nous apprend le revenu de la plaine qui s'étendait sur le pont.

entre le pont de Garouge et le Rhône. En 1505 et 1512, il y eut des contestations à ce sujet entre le duc de Savoie et l'évêque. En 1527, l'évêque Pierre de la Baume inféoda cette pêche ainsi que celle du Rhône et du lac, à Besançon Hugues. Après la Réforme, ces droits revinrent à la Seigneurie, qui acquit aussi des Bormins, en 1538, leur droit de pêche dans l'Arve. La maison de Savoie confiait cependant ces droits et le roi de Sardaigne en revendiqua encore la souveraineté en 1787. Le régime torrentiel de l'Arve a, pendant des siècles, causé de graves désagréments aux Genevois. Pendant les crues violentes, l'eau recouvrait fréquemment la Plaine de Plainpains, abimant jardins et maisons. Au XIX^e s., les eaux coulaient près du couvent des Dominicains, sous les murs de la ville et la jonction du Rhône et de l'Arve avait lieu en face de Sous Terre. Les Dominicains établirent des digues et provoquèrent ainsi de violentes disputes avec les hommes de la Bâtie-Mellior. Une transaction intervint entre les deux parties en 1396. Les inondations les plus célèbres, dans le XVI^e s., sont celles de 1530, 1570-71, 1575, 1599, 1602, 1651, 1673, 1711, 1733, 1770, 1773, 1778, 1787. En 1570, 1651 et 1711 le courant des eaux fut si violent qu'il renversa le Rhône dans le lac et fit tourner les moulins de ce fleuve à rebours.

Une profession qui a longtemps été pratiquée sur les rives de l'Arve étoit celle des *circors d'or*. Elle se développa après la révocation de l'Édit de Nantes, où de nombreux ouvriers vinrent se réfugier à Genève. Ce métier consistait à laver les sables de l'Arve pour en extraire les paillettes d'or, qui étoit peu profitable et disparut au début du XIX^e s. — Voir Arch. d'Etat Genevois, p. II. — *Requête*, — *Galliee Genevois*, II et A. — *Dictionnaire hist. des Départements du Mont-Blanc*,... — L.-E. Piccard : *Hist. de Thonon et du Chablais*. — ASG 1917, p. 61. — Doumergue : *J. Calvet III*. — A. Babel : *Les métiers dans l'ancienne Genève* (MDG XXXIII). [Louis BONDUÉ.]

ARWANGEN. V. ARWANGEN.

ARX, ou en français **ARXEN**. Famille bourgeoise de Bâle, dont une branche aho se fixer à Solothurn et une autre à Fribourg au XV^e s. On les trouve à Solothurn, Olten, Ezerlingen, Neuenhart, Wattenwil, Stüsslingen, Dornach, Utzenstorf, *Donaurice*, à Fontaine, un soc de charue (1372). Plus tard; taillé d'or et d'azur, à une fleur de lys d'azur mouvante du trait du tallo. Variantes : à deux fleurs de lys de l'un en l'autre. Branche de Fribourg; d'or aux trois lettres de sable A R X, maint de gueules à deux fers de lance d'or et trois monts de simple en pointe.

A. Branche de Bâle. — 1. THOMAS fut témoin en 1348. — 2. JOHANN, bailli de Fribourg, porte aussi son blason un soc de charue, le 15 février 1372. Il fut porté en 1367 et 1368, ainsi que — 3. LUDWIG, de Haringen, du tribunal de Bâlegrau. — 4. HEINZMANN ou HERMANN, d'Eggenstein, bailli de Fridau.



Seau de Johann v. Arx & Fridau en 1372.



Seau du bailli F. Heug. v. Arx & Homburg en 1511.

fut membre du tribunal du Basch au en 1571. — 5. GENRA, étoit en 1529 membre de la corporation des marchands de Bâle. — 6. HEINRICH, marchand à Bâle, fut bailli de Homburg en 1457. — 7. LUDWIG, succéda au même poste de bailli de Homburg en 1544. — 8. DIEBOLD, portier d'Arx, à Bâle, fut bailli de Homburg 1544-1522, et 1531.

B. Branche de Solothurn. L'ancienne famille bourgeoise de Solothurn s'est éteinte en 1718; une nouvelle famille s'est fixée dans cette ville au XIX^e s. — 1. FERDINAND, de Solothurn, * 1^{er} novembre 1812 à Neudorf, étudia à Neuchâtel et à Munich, fut de 1838 à 1914 professeur à l'école cantonale de Solothurn, inspecteur des écoles primaires et des écoles de district, membre de la Commission de rédaction du *Verordnungs-schuler*, président de la Société cantonale d'histoire. Ses principales publications, surtout historiques, sont : *Weg- und Restaurationsgesch. der Solothurner* (éd.), — *Die Restauration im Kant. S.* — *Die Schenkung an Kanton S.*, 1820. — *Die Schlacht bei Dornach 1499.* — *Der Einfall der Franzosen in den Kanton Solothurn 1798.* — 2. RUDOLF, * 29 août 1851 à Erschwil, au son père étoit instituteur. Il devint maître d'école à Inwil, substitut du greffier du tribunal cantonal en 1874. Il poursuivit en même temps ses études de droit et passa les examens de greffier de tribunal et de notaire. En 1879, il s'établit à Dornach comme avocat et plus tard à Balsthal. De 1883, il devint membre du Grand Conseil et de la même année entra au Conseil d'Etat après le lauch de la Banque Cantonale qui coûta 2 millions et demi au canton. Comme chef du Département des finances, von Arx eut pour tâche de rétablir les finances cantonales. Le 1^{er} janvier 1910, il passa vice-directeur de la Banque Cantonale solothurnoise. Lieutenant-cabano, il a fait partie du Comité de la Société suisse des tireurs, dont il est membre honoraire. [A. L.]

C. Branche d'Olten. — 1. HEINRICH, étoit au bailli de la Couronne et bourgeois d'Olten en 1470. — 2. CHRISTIAN, bourgeois, teinturier, devint en 1632 nouveau musier, s'occupait en Hongrie où il étoit alors fait souche. — 3. JOHANN-URICH, * 1763, mu-



Seau de Johann v. Arx, Dornach, 1792. — 1792, 1793, 1794, 1795, 1796, 1797, 1798, 1799, 1800, 1801, 1802, 1803, 1804, 1805, 1806, 1807, 1808, 1809, 1810, 1811, 1812, 1813, 1814, 1815, 1816, 1817, 1818, 1819, 1820, 1821, 1822, 1823, 1824, 1825, 1826, 1827, 1828, 1829, 1830, 1831, 1832, 1833, 1834, 1835, 1836, 1837, 1838, 1839, 1840, 1841, 1842, 1843, 1844, 1845, 1846, 1847, 1848, 1849, 1850, 1851, 1852, 1853, 1854, 1855, 1856, 1857, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 2681, 2682, 2683, 2684, 2685, 2686, 2687, 2688, 2689, 2690, 2691, 2692, 2693, 2694, 2695, 2696, 2697, 2698, 2699, 2700, 2701, 2702, 2703, 2704, 2705, 2706, 2707, 2708, 2709, 2710, 2711, 2712, 2713, 2714, 2715, 2716, 2717, 2718, 2719, 2720, 2721, 2722, 2723, 2724, 2725, 2726, 2727, 2728, 2729, 2730, 2731, 2732, 2733, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2740, 2741, 2742, 2743, 2744, 2745, 2746, 2747, 2748, 2749, 2750, 2751, 2752, 2753, 2754, 2755, 2756, 2757, 2758, 2759, 2760, 2761, 2762, 2763, 2764, 2765, 2766, 2767, 2768, 2769, 2770, 2771, 2772, 2773, 2774, 2775, 2776, 2777, 2778, 2779, 2780, 2781, 2782, 2783, 2784, 2785, 2786, 2787, 2788, 2789, 2790, 2791, 2792, 2793, 2794, 2795, 2796, 2797, 2798, 2799, 2800, 2801, 2802, 2803, 2804, 2805, 2806, 2807, 2808, 2809, 2810, 2811, 2812, 2813, 2814, 2815, 2816, 2817, 2818, 2819, 2820, 2821, 2822, 2823, 2824, 2825, 2826, 2827, 2828, 2829, 2830, 2831, 2832, 2833, 2834, 2835, 2836, 2837, 2838, 2839, 2840, 2841, 2842, 2843, 2844, 2845, 2846, 2847, 2848, 2849, 2850, 2851, 2852, 2853, 2854, 2855, 2856, 2857, 2858, 2859, 2860, 2861, 2862, 2863, 2864, 2865, 2866, 2867, 2868, 2869, 2870, 2871, 2872, 2873, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2880, 2881, 2882, 2883, 2884, 2885, 2886, 2887, 2888, 2889, 2890, 2891, 2892, 2893, 2894, 2895, 2896, 2897, 2898, 2899, 2900, 2901, 2902, 2903, 2904, 2905, 2906, 2907, 2908, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2915, 2916, 2917, 2918, 2919, 2920, 2921, 2922, 2923, 2924, 2925, 2926, 2927, 2928, 2929, 2930, 2931, 2932, 2933, 2934, 2935, 2936, 2937, 2938, 2939, 2940, 2941, 2942, 2943, 2944, 2945, 2946, 2947, 2948, 2949, 2950, 2951, 2952, 2953, 2954, 2955, 2956, 2957, 2958, 2959, 2960, 2961, 2962, 2963, 2964, 2965, 2966, 2967, 2968, 2969, 2970, 2971, 2972, 2973, 2974, 2975, 2976, 2977, 2978, 2979, 2980, 2981, 2982, 2983, 2984, 2985, 2986, 2987, 2988, 2989, 2990, 2991, 2992, 2993, 2994, 2995, 2996, 2997, 2998, 2999, 3000, 3001, 3002, 3003, 3004, 3005, 3006, 3007, 3008, 3009, 3010, 3011, 3012, 3013, 3014, 3015, 3016, 3017, 3018, 3019, 3020, 3021, 3022, 3023, 3024, 3025, 3026, 3027, 3028, 3029, 3030, 3031, 3032, 3033, 3034, 3035, 3036, 3037, 3038, 3039, 3040, 3041, 3042, 3043, 3044, 3045, 3046, 3047, 3048, 3049, 3050, 3051, 3052, 3053, 3054, 3055, 3056, 3057, 3058, 3059, 3060, 3061, 3062, 3063, 3064, 3065, 3066, 3067, 3068, 3069, 3070, 3071, 3072, 3073, 3074, 3075, 3076, 3077, 3078, 3079, 3080, 3081, 3082, 3083, 3084, 3085, 3086, 3087, 3088, 3089, 3090, 3091, 3092, 3093, 3094, 3095, 3096, 3097, 3098, 3099, 3100, 3101, 3102, 3103, 3104, 3105, 3106, 3107, 3108, 3109, 3110, 3111, 3112, 3113, 3114, 3115, 3116, 3117, 3118, 3119, 3120, 3121, 3122, 3123, 3124, 3125, 3126, 3127, 3128, 3129, 3130, 3131, 3132, 3133, 3134, 3135, 3136, 3137, 3138, 3139, 3140, 3141, 3142, 3143, 3144, 3145, 3146, 3147, 3148, 3149, 3150, 3151, 3152, 3153, 3154, 3155, 3156, 3157, 3158, 3159, 3160, 3161, 3162, 3163, 3164, 3165, 3166, 3167, 3168, 3169, 3170, 3171, 3172, 3173, 3174, 3175, 3176, 3177, 3178, 3179, 3180, 3181, 3182, 3183, 3184, 3185, 3186, 3187, 3188, 3189, 3190, 3191, 3192, 3193, 3194, 3195, 3196, 3197, 3198, 3199, 3200, 3201, 3202, 3203, 3204, 3205, 3206, 3207, 3208, 3209, 3210, 3211, 3212, 3213, 3214, 3215, 3216, 3217, 3218, 3219, 3220, 3221, 3222, 3223, 3224, 3225, 3226, 3227, 3228, 3229, 3230, 3231, 3232, 3233, 3234, 3235, 3236, 3237, 3238, 3239, 3240, 3241, 3242, 3243, 3244, 3245, 3246, 3247, 3248, 3249, 3250, 3251, 3252, 3253, 3254, 3255, 3256, 3257, 3258, 3259, 3260, 3261, 3262, 3263, 3264, 3265, 3266, 3267, 3268, 3269, 3270, 3271, 3272, 3273, 3274, 3275, 3276, 3277, 3278, 3279, 3280, 3281, 3282, 3283, 3284, 3285, 3286, 3287, 3288, 3289, 3290, 3291, 3292, 3293, 3294, 3295, 3296, 3297, 3298, 3299, 3300, 3301, 3302, 3303, 3304, 3305, 3306, 3307, 3308, 3309, 3310, 3311, 3312, 3313, 3314, 3315, 3316, 3317, 3318, 3319, 3320, 3321, 3322, 3323, 3324, 3325, 3326, 3327, 3328, 3329, 3330, 3331, 3332, 3333, 3334, 3335, 3336, 3337, 3338, 3339, 3340, 3341, 3342, 3343, 3344, 3345, 3346, 3347, 3348, 3349, 3350, 3351, 3352, 3353, 3354, 3355, 3356, 3357, 3358, 3359, 3360, 3361, 3362, 3363, 3364, 3365, 3366, 3367, 3368, 3369, 3370, 3371, 3372, 3373, 3374, 3375, 3376, 3377, 3378, 3379, 3380, 3381, 3382, 3383, 3384, 3385, 3386, 3387, 3388, 3389, 3390, 3391, 3392, 3393, 3394, 3395, 3396, 3397, 3398, 3399, 3400, 3401, 3402, 3403, 3404, 3405, 3406, 3407, 3408, 3409, 3410, 3411, 3412, 3413, 3414, 3415, 3416, 3417, 3418, 3419, 3420, 3421, 3422, 3423, 3424, 3425, 34

à Flums, Jonschwil, Sargans. — Voir Wymann : *Das Schachtelbergert von Uri*, p. 40. — *Hist. M. Uri*, VI, XIII, XIV, XXIII [Jos. Muller, E. W. et A. Sen.]

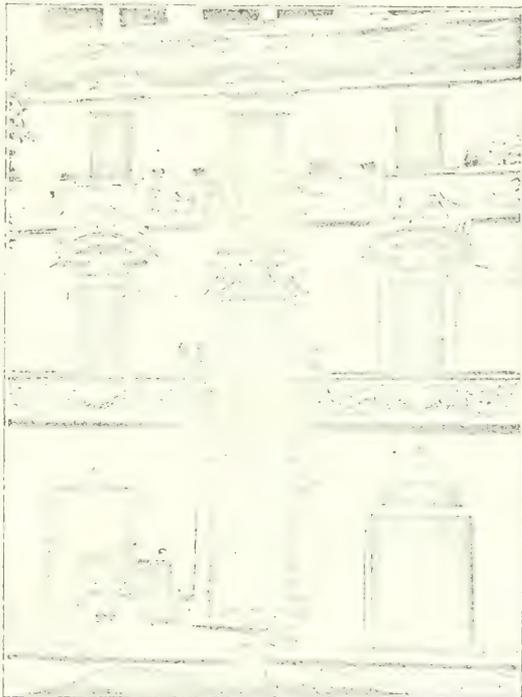
ASCLEPIODOTUS. Voir PONTIUS ASCLEP.

ASCONA (C. Tessin, D. Locarno, V. VIGGAS), Com. et paroisse, chef-lieu du cercle (delle Issole) et du décanat d'Ascona. Anciennes-formes du nom à partir du XIII^ess : *Scana, Sebana, Ascona, Aschona*. On ne sait rien des origines du village, que Vegezi fait remonter à l'époque gallo-romaine. En 753, un Gondo, comte de Louello et de Sparavanta, faisait donation à l'abbaye de Disentis de plusieurs terres dans l'Insubrie, entre autres le domaine d'*Aschona*. Cette donation fut confirmée en 1154 par Frédéric Barbe-rousse et en 1181 par le pape Lucius III.

D'après la tradition, le village s'étendait autrefois du côté de la colline de Castellotto. Ascona suivit les mêmes destinées politiques que Locarno jusqu'à l'érection du canton du Tessin. En 1497, il est mentionné, avec Lorarno et plusieurs autres localités, dans la liste des terres du comté d'Angera, mais cette dépendance ne dura pas longtemps. Dès le moyen-âge, il formait avec Ronco sur Ascona une *communitas* ou *territorium* avec des biens communs (la *pieve* de Locarno était divisée en *territoria* ou communautés). En 1368, Ascona, Ronco et Castellotto se donnaient des statuts particuliers. Vers la même époque, le premier de ces villages était le siège de la Cour de justice. Des familles nobles entre autres les Dum, l'évêque de Côme et l'évêque local de Saint-Pierre jouissaient de droits féodaux à Ascona, relevant pour le plupart de l'empire. Le village avait droit de marché, conféré le 22 avril 1428 par Philippe-Marie Visconti et confirmé en 1726 par les Suisses. D'après les statuts, en vigueur de 1365, Ascona avait 3 *fratres* appartenant au Conseil de la *pieve*; sous la domination suisse, il n'en eut plus que 2, autre nativement tous les deux ans avec Ronco. Vers 1540, il nommait aussi deux membres du collège des *facultati* sorte de Commission fiscale de 14 à 15 membres qui fixait pour toute la *pieve* la quote part d'impôt à payer par chaque commune. L'école d'Ascona existait déjà en 1507, ses maîtres venaient quelquefois de loin et elle recrutait des élèves jusqu'à Milan. Le 10 novembre 1798, les troupes françaises de Lecourbe occupèrent Ascona, mais elles durent céder la place aux Austro-Russes au mois de mai de l'année suivante. A l'arrivée des impériaux dans le Tessin, tandis que les anciens bailliages tessinois renvoyaient les organes de la République Helvétique et proclamaient des gouvernements provisoires, Ascona se donna une régence et un tribunal autonomes qui subsistèrent jusqu'à la fin de l'occupation des impériaux. La paroisse d'Ascona existait déjà en 1332, primitivement le village dépendait de Locarno, mais on ne sait quand il s'en est séparé. Les cures étaient au nombre de trois; les 1834, d'un à la plus qu'un avec le titre d'archiprêtre. Le 2 juillet 1799, Ascona devint une paroisse provisoire. Il est le chef-lieu du décanat du même nom, qui remonte probablement à saint Charles Borromée.

Le village eut à souffrir de nombreuses inondations, entre autres en 1477, 1593, 1570, 1649, 1795, 1858. Sauf Balm, il existait autrefois près du lac de Moscia une carrière de marbre d'un, en 1839, on extrayait les cinq porres de belles colonnes qui separent le transept de l'église de San Francesco de Locarno. Au début du XIX^ess, Ascona était une station de diligence et avait, malgré la loi du 22 novembre 1801 sur les péages et pontonnages, une régalie de ponts, sorte de droit d'en-

trée surtout sur le fromage, les grasses et le beurre. — *Personnages marquants*. Nous citerons : les Abondo, Giovanni Serodino, Della Gna, Gaetano Mattéo et Paolo Antonio Prioni, Pier Francesco Pancaldi-Mola, tous artistes; le bienheureux Pietro Berno, les Gaglioni, Raffaele Pancaldi, etc. — *Population*: en 1591, environ 1000 hab.; 1801, 772; 1900, 942; 1910, 1153. — *Édifices remarquables*: le palais Serodino, aujourd'hui Boriani, dont la façade fut bâtie et décorée par le célèbre



La maison Boriani à Ascona, construite de 1661. (Phot. Degras)

artiste Giovanni Serodino. La maison de ville qui est l'ancien palais Bartolomeo Pappo.

LES CHATEAUX. Il s'en comptait au nombre de quatre : *San Michele*. Il s'élevait à l'Oratorio du bourg, sur un rocher dominant le lac, et, d'après la tradition, remonterait à l'époque carolingienne; il aurait été rebâti par les Lombards (de 1188). L'évêque de Côme, Anselmo del Ramondi, en investit son frère Bruno de châtellenie dès lors dans cette châtellenie il porta le nom. En 1485, il fut démantelé par les Suisses, qui dissimulèrent ses restes; une partie des tours; on trouva en quelques rares vestiges du château sur une seule assise, entre autres une grande muraille soutenant un parapet. Le château des *Castelli* s'élevait à l'est du village et appartenait à la fin du XV^ess par la famille Gagnani. Le château de *San Michele* de cette localité fut également Anselmo Gagnani. Pierres Balm, le château se composait de trois édifices royaux-castellans construits au XVIII^ess, sur un sol élevé, sur une bonne partie, entre autres trois de quadrilatères, une partie des fossés et la porte d'entrée Nord. La Tour

des *Carcani* (*Torre dei Carcani*) se dressait à peu de distance du château Grilioni, près du palais Duni. Monté l'appelle aussi château de Saint-Georges à cause du voisinage de cette église. La tour fut démolie il y a environ un siècle. *San Miterino*, Ce château s'élevait sur une colline au Nord-Est d'Ascona et dominait la route de Locarno et du Val Maggia. D'après la tradition, il remonterait aux Lombards ; il appartient à la famille de Castelletto, de Milan, puis aux Orelli. La chapelle, encore ouverte au culte en 1619, est aujourd'hui désaffectée. Elle est à deux étages, dont le second constituait probablement seul la chapelle ; dans l'abside on voit les restes d'une *Majestas Domini*, qui date du XII^e ou XIII^e s. Elle a été malheureusement mal restaurée en 1902.

LES ÉGLISES. *San Pietro e Paolo*. L'édifice actuel remonte à la première moitié du XVI^e s., mais, quoiqu'en dise Rahn, il est hors de doute qu'une église de Saint-Pierre existait auparavant avec un chœur d'église collégiale. Cette église paroissiale renferme des peintures remarquables de Pier-Francesco Panofili-Mola et de Serodino. *San Sebastiano*. Cette chapelle fut celle de la famille Duni. On fixe la date de sa construction au XIII^e s. ; au XVII^e, elle subit des modifications importantes et fut agrandie. Les Duni y avaient fondé deux bénéfices en 1561 et 1687 ; le patronage passa plus tard à la famille Berno. Les vestiges de l'édifice romain ont été déposés au Musée historique de Locarno. *San Giorgio* était une chapelle qui fut démolie en 1897 ; elle dépendait du château des Carcani. D'autres disent que c'était l'édifice religieux le plus ancien d'Ascona. *San Michele*. L'édifice actuel fut bâti en 1626 par Cristoforo Simoni d'Ascona, sur l'emplacement d'une chapelle plus ancienne appartenant au château du même nom. La *Madonna della Fontana* existait déjà en 1428. D'après la tradition, une bergère muette aurait, en 1428, reçu la parole en priant près de la chapelle, et obtenu qu'une source jaillit pour alimenter ses montons. De là vient la dénomination de *Madonna della Fontana Parolengona* (qui fait parler) donnée par le peuple à cette statuette. C'est un souvenir de ce fait miraculeux que les gens d'Ascona auraient décidé d'élever une église en cet endroit. Le 12 mars 1617, le nom. Sans doute la première pierre de l'édifice actuel, dont la dédicace eut lieu en 1677. On attribue généralement les plans à Giovanni Serodino qui y aurait exécuté aus. des travaux de peinture et de sculpture, entre autres la belle statue de pierre du maître-autel. L'église souffrit beaucoup d'un incendie en 1789, mais fut restaurée tôt après. *Santa Maria della Misericordia*. C'est le nom de l'église annexée au collège pontifical. L'édifice primitif, construit probablement par les bénédictins et de style romain, le bâtiment actuel fut commencé en 1399. Il présente un grand intérêt par ses peintures. A l'extérieur on voit la fresque d'une madone de la miséricorde, de la fin du XV^e ou du commencement du XVI^e ; dans le chœur, des fresques du XV^e s. devaient représenter l'histoire de l'ancien et du nouveau testament. Sur les parois de la nef on a découvert un cycle de peintures qui, suivant Rahn, est le plus grand de toute la Suisse. En 1549, la chapelle étant vacante, les habitants d'Ascona firent don de l'église aux dominicains à la condition d'y être un couvent. Des lettres de concession se trouvent fut construit après 1544 au Sud du chœur de l'église et subsista jusqu'à la fondation du collège pontifical en 1584.

Le Collège pontifical. Cet établissement d'instruction, le premier qui ait été fondé au Tessin, est de la munificence du chevalier Bartolomeo Papio. Le 20 août 1589, il légua sa maison d'Ascona et 25 000 écus d'or pour fonder un séminaire, dont la propriété était réservée au Saint-Siège. A cette somme furent ajoutés 2000 écus d'or, que la population d'Ascona s'engageait à payer en douze ans, et 2000 écus d'or remis par Lorenzo Borselli. Le même Papio était peut-être près à en faire un collège, ou un autre, dans le lieu *Legno della Misericordia* et du couvent des dominicains. L'établissement fut complètement achevé par saint Charles Borromée le 30 octobre 1584 ; il fut consacré, et l'emblème un intérêt avec étude des langues classiques, hébraïque et grecque, et un enseignement

gratuite pour les enfants d'Ascona. Des 1616, et pendant plus d'un siècle et demi, l'enseignement fut donné par les oblats du Saint-Sépulchre de Milan. En vertu de la loi de sécularisation de l'enseignement, du 28 mai 1862, le personnel enseignant ecclésiastique fut chassé, l'évêque de Côme priva du droit d'administration, et le canton du Tessin installa dans les bâtiments de l'école un pensionnat de jeunes filles. En 1879, le collège fut rendu à sa destination primitive et son administration, confiée à l'évêque de Côme, passa en 1885 à celui de Lugano. Depuis 1919, le collège est provisoirement fermé. Registres paroissiaux depuis 1600.

Bibliographie. Meyer : *Die Capitanei von Locarno*. — Monti : *Atta*. — Pomella : *Como il Ticino*. — AS 1. — BStor. 1879, 1881, 1883, 1885, 1889, 1892, 1893, 1894. — Rahn : *Movimento*. — Rahn : *Wanderungen im Tessin*. — Simoni : *Nova arte antica del C. Ticino*. — Mazzucchi : *Le chiese dell' attuale C. Ticino*. — Borsani : *Ticino Sacro*. — Buetti : *Note storiche religiose*. — Veggeri : *Esposizione storica*. — Cantù : *Storia della città ... di Como*. — Weiss : *Die tessinischen Landtage*. — Franchini-Peri : *Storia della Svizzera italiana*. — Franchini : *La Svizzera italiana*. — Tattini-Boschia : *Storia politica del C. Ticino*. — Lavizzari : *Escursioni*. — Häberli II, n° 2013. — [Celestin Tazzari.]

ASCONIO, P. Voir ABEONDO.

ASHER, LEON. * 13 avril 1865 à Leipzig, étudia la médecine à Leipzig, fit son doctorat en 1890, fut médecin-assistant de la clinique de l'Université de Heidelberg 1894-1895, assistant à l'Institut physiologique de Berne 1895, privat-docent 1895, professeur titulaire 1901, extraordinaire 1906, professeur ordinaire de physiologie et directeur de l'Institut physiologique de l'Université de Berne depuis 1914. Il publia annuellement des 1902 la revue : *Fortschritte der Physiologie*. [R. B.]

ASILE (DROIT D'). 1. Dans l'Église. A. Définition. *Historique.* Le droit d'asile de l'Église est un droit réservé aux églises et à d'autres lieux sacrés, en vertu duquel ceux qui s'y réfugient ne peuvent en être expulsés de force et condamnés à mort ou à quelque autre peine corporelle, à moins qu'ils n'aient solennellement compromis d'un delict qui des lois ecclésiastiques déclarent expressément inculpable avec le droit d'asile. Toutefois, il est permis aux autorités ecclésiastiques de livrer les délinquants indignes du droit d'asile si le juge s'engage à ne pas faire subir au coupable la peine de mort ou quelque autre peine corporelle.

Le droit d'asile de l'Église chrétienne est fondé sur le fait que les lieux consacrés à la Divinité jouissent d'une vénération particulière. Comme institution légale, il remonte à l'époque romaine du christianisme et derive du droit d'asile attaché aux temples grecs et romains et aux statues des empereurs romains. Dès le début, le droit d'asile fut très souvent appliqué à l'Église chrétienne en lui procurant un moyen très opportun d'intervenir dans l'exercice de la justice, surtout lorsqu'il s'agissait de malades ou de personnes en danger. Le droit d'asile, dès lors et plus tard, on opposait le droit d'asile à une application trop rigoureuse du droit pénal, à moins sans aucun doute que l'inculpé eût commis de graves importunes ; de sorte, il se fut peu à peu limité à l'égard la protection des malades et de l'innocent souvent aux d'actes de détresse et aux esclaves. Mais dès le début, l'Église a aussi étendu sa protection à des personnes coupables de crimes prémedités, ce qui était contraire au point de vue pénal et civil.

D'après le droit canon, le droit d'asile est attaché : 1. à toutes les églises et à tous les lieux saints ; 2. à la demeure de l'évêque et, à l'évêque, à d'autres lieux religieux. Les coutumes écrites du droit d'asile sont : 1. les bulles pontificales qui exemptent de la compétence de mort ; 2. ceux qui exemptent de la compétence de mort ; 3. les assemblées ; 4. ceux qui exemptent par de coutume, ou par un usage ou un privilège, les lieux sacrés ; 5. les bulles pontificales, les coutumes écrites qui jouissent en outre leur efficacité. Les délits déclarés incompatibles avec le droit d'asile sont : les homicides ; 5. les crimes punis par la peine de mort ; 6. les crimes punis par la peine de mort ; 7. les crimes punis par la peine de mort ; 8. les crimes punis par la peine de mort ; 9. les crimes punis par la peine de mort ; 10. les crimes punis par la peine de mort ; 11. les crimes punis par la peine de mort ; 12. les crimes punis par la peine de mort ; 13. les crimes punis par la peine de mort ; 14. les crimes punis par la peine de mort ; 15. les crimes punis par la peine de mort ; 16. les crimes punis par la peine de mort ; 17. les crimes punis par la peine de mort ; 18. les crimes punis par la peine de mort ; 19. les crimes punis par la peine de mort ; 20. les crimes punis par la peine de mort ; 21. les crimes punis par la peine de mort ; 22. les crimes punis par la peine de mort ; 23. les crimes punis par la peine de mort ; 24. les crimes punis par la peine de mort ; 25. les crimes punis par la peine de mort ; 26. les crimes punis par la peine de mort ; 27. les crimes punis par la peine de mort ; 28. les crimes punis par la peine de mort ; 29. les crimes punis par la peine de mort ; 30. les crimes punis par la peine de mort ; 31. les crimes punis par la peine de mort ; 32. les crimes punis par la peine de mort ; 33. les crimes punis par la peine de mort ; 34. les crimes punis par la peine de mort ; 35. les crimes punis par la peine de mort ; 36. les crimes punis par la peine de mort ; 37. les crimes punis par la peine de mort ; 38. les crimes punis par la peine de mort ; 39. les crimes punis par la peine de mort ; 40. les crimes punis par la peine de mort ; 41. les crimes punis par la peine de mort ; 42. les crimes punis par la peine de mort ; 43. les crimes punis par la peine de mort ; 44. les crimes punis par la peine de mort ; 45. les crimes punis par la peine de mort ; 46. les crimes punis par la peine de mort ; 47. les crimes punis par la peine de mort ; 48. les crimes punis par la peine de mort ; 49. les crimes punis par la peine de mort ; 50. les crimes punis par la peine de mort ; 51. les crimes punis par la peine de mort ; 52. les crimes punis par la peine de mort ; 53. les crimes punis par la peine de mort ; 54. les crimes punis par la peine de mort ; 55. les crimes punis par la peine de mort ; 56. les crimes punis par la peine de mort ; 57. les crimes punis par la peine de mort ; 58. les crimes punis par la peine de mort ; 59. les crimes punis par la peine de mort ; 60. les crimes punis par la peine de mort ; 61. les crimes punis par la peine de mort ; 62. les crimes punis par la peine de mort ; 63. les crimes punis par la peine de mort ; 64. les crimes punis par la peine de mort ; 65. les crimes punis par la peine de mort ; 66. les crimes punis par la peine de mort ; 67. les crimes punis par la peine de mort ; 68. les crimes punis par la peine de mort ; 69. les crimes punis par la peine de mort ; 70. les crimes punis par la peine de mort ; 71. les crimes punis par la peine de mort ; 72. les crimes punis par la peine de mort ; 73. les crimes punis par la peine de mort ; 74. les crimes punis par la peine de mort ; 75. les crimes punis par la peine de mort ; 76. les crimes punis par la peine de mort ; 77. les crimes punis par la peine de mort ; 78. les crimes punis par la peine de mort ; 79. les crimes punis par la peine de mort ; 80. les crimes punis par la peine de mort ; 81. les crimes punis par la peine de mort ; 82. les crimes punis par la peine de mort ; 83. les crimes punis par la peine de mort ; 84. les crimes punis par la peine de mort ; 85. les crimes punis par la peine de mort ; 86. les crimes punis par la peine de mort ; 87. les crimes punis par la peine de mort ; 88. les crimes punis par la peine de mort ; 89. les crimes punis par la peine de mort ; 90. les crimes punis par la peine de mort ; 91. les crimes punis par la peine de mort ; 92. les crimes punis par la peine de mort ; 93. les crimes punis par la peine de mort ; 94. les crimes punis par la peine de mort ; 95. les crimes punis par la peine de mort ; 96. les crimes punis par la peine de mort ; 97. les crimes punis par la peine de mort ; 98. les crimes punis par la peine de mort ; 99. les crimes punis par la peine de mort ; 100. les crimes punis par la peine de mort ; 101. les crimes punis par la peine de mort ; 102. les crimes punis par la peine de mort ; 103. les crimes punis par la peine de mort ; 104. les crimes punis par la peine de mort ; 105. les crimes punis par la peine de mort ; 106. les crimes punis par la peine de mort ; 107. les crimes punis par la peine de mort ; 108. les crimes punis par la peine de mort ; 109. les crimes punis par la peine de mort ; 110. les crimes punis par la peine de mort ; 111. les crimes punis par la peine de mort ; 112. les crimes punis par la peine de mort ; 113. les crimes punis par la peine de mort ; 114. les crimes punis par la peine de mort ; 115. les crimes punis par la peine de mort ; 116. les crimes punis par la peine de mort ; 117. les crimes punis par la peine de mort ; 118. les crimes punis par la peine de mort ; 119. les crimes punis par la peine de mort ; 120. les crimes punis par la peine de mort ; 121. les crimes punis par la peine de mort ; 122. les crimes punis par la peine de mort ; 123. les crimes punis par la peine de mort ; 124. les crimes punis par la peine de mort ; 125. les crimes punis par la peine de mort ; 126. les crimes punis par la peine de mort ; 127. les crimes punis par la peine de mort ; 128. les crimes punis par la peine de mort ; 129. les crimes punis par la peine de mort ; 130. les crimes punis par la peine de mort ; 131. les crimes punis par la peine de mort ; 132. les crimes punis par la peine de mort ; 133. les crimes punis par la peine de mort ; 134. les crimes punis par la peine de mort ; 135. les crimes punis par la peine de mort ; 136. les crimes punis par la peine de mort ; 137. les crimes punis par la peine de mort ; 138. les crimes punis par la peine de mort ; 139. les crimes punis par la peine de mort ; 140. les crimes punis par la peine de mort ; 141. les crimes punis par la peine de mort ; 142. les crimes punis par la peine de mort ; 143. les crimes punis par la peine de mort ; 144. les crimes punis par la peine de mort ; 145. les crimes punis par la peine de mort ; 146. les crimes punis par la peine de mort ; 147. les crimes punis par la peine de mort ; 148. les crimes punis par la peine de mort ; 149. les crimes punis par la peine de mort ; 150. les crimes punis par la peine de mort ; 151. les crimes punis par la peine de mort ; 152. les crimes punis par la peine de mort ; 153. les crimes punis par la peine de mort ; 154. les crimes punis par la peine de mort ; 155. les crimes punis par la peine de mort ; 156. les crimes punis par la peine de mort ; 157. les crimes punis par la peine de mort ; 158. les crimes punis par la peine de mort ; 159. les crimes punis par la peine de mort ; 160. les crimes punis par la peine de mort ; 161. les crimes punis par la peine de mort ; 162. les crimes punis par la peine de mort ; 163. les crimes punis par la peine de mort ; 164. les crimes punis par la peine de mort ; 165. les crimes punis par la peine de mort ; 166. les crimes punis par la peine de mort ; 167. les crimes punis par la peine de mort ; 168. les crimes punis par la peine de mort ; 169. les crimes punis par la peine de mort ; 170. les crimes punis par la peine de mort ; 171. les crimes punis par la peine de mort ; 172. les crimes punis par la peine de mort ; 173. les crimes punis par la peine de mort ; 174. les crimes punis par la peine de mort ; 175. les crimes punis par la peine de mort ; 176. les crimes punis par la peine de mort ; 177. les crimes punis par la peine de mort ; 178. les crimes punis par la peine de mort ; 179. les crimes punis par la peine de mort ; 180. les crimes punis par la peine de mort ; 181. les crimes punis par la peine de mort ; 182. les crimes punis par la peine de mort ; 183. les crimes punis par la peine de mort ; 184. les crimes punis par la peine de mort ; 185. les crimes punis par la peine de mort ; 186. les crimes punis par la peine de mort ; 187. les crimes punis par la peine de mort ; 188. les crimes punis par la peine de mort ; 189. les crimes punis par la peine de mort ; 190. les crimes punis par la peine de mort ; 191. les crimes punis par la peine de mort ; 192. les crimes punis par la peine de mort ; 193. les crimes punis par la peine de mort ; 194. les crimes punis par la peine de mort ; 195. les crimes punis par la peine de mort ; 196. les crimes punis par la peine de mort ; 197. les crimes punis par la peine de mort ; 198. les crimes punis par la peine de mort ; 199. les crimes punis par la peine de mort ; 200. les crimes punis par la peine de mort ; 201. les crimes punis par la peine de mort ; 202. les crimes punis par la peine de mort ; 203. les crimes punis par la peine de mort ; 204. les crimes punis par la peine de mort ; 205. les crimes punis par la peine de mort ; 206. les crimes punis par la peine de mort ; 207. les crimes punis par la peine de mort ; 208. les crimes punis par la peine de mort ; 209. les crimes punis par la peine de mort ; 210. les crimes punis par la peine de mort ; 211. les crimes punis par la peine de mort ; 212. les crimes punis par la peine de mort ; 213. les crimes punis par la peine de mort ; 214. les crimes punis par la peine de mort ; 215. les crimes punis par la peine de mort ; 216. les crimes punis par la peine de mort ; 217. les crimes punis par la peine de mort ; 218. les crimes punis par la peine de mort ; 219. les crimes punis par la peine de mort ; 220. les crimes punis par la peine de mort ; 221. les crimes punis par la peine de mort ; 222. les crimes punis par la peine de mort ; 223. les crimes punis par la peine de mort ; 224. les crimes punis par la peine de mort ; 225. les crimes punis par la peine de mort ; 226. les crimes punis par la peine de mort ; 227. les crimes punis par la peine de mort ; 228. les crimes punis par la peine de mort ; 229. les crimes punis par la peine de mort ; 230. les crimes punis par la peine de mort ; 231. les crimes punis par la peine de mort ; 232. les crimes punis par la peine de mort ; 233. les crimes punis par la peine de mort ; 234. les crimes punis par la peine de mort ; 235. les crimes punis par la peine de mort ; 236. les crimes punis par la peine de mort ; 237. les crimes punis par la peine de mort ; 238. les crimes punis par la peine de mort ; 239. les crimes punis par la peine de mort ; 240. les crimes punis par la peine de mort ; 241. les crimes punis par la peine de mort ; 242. les crimes punis par la peine de mort ; 243. les crimes punis par la peine de mort ; 244. les crimes punis par la peine de mort ; 245. les crimes punis par la peine de mort ; 246. les crimes punis par la peine de mort ; 247. les crimes punis par la peine de mort ; 248. les crimes punis par la peine de mort ; 249. les crimes punis par la peine de mort ; 250. les crimes punis par la peine de mort ; 251. les crimes punis par la peine de mort ; 252. les crimes punis par la peine de mort ; 253. les crimes punis par la peine de mort ; 254. les crimes punis par la peine de mort ; 255. les crimes punis par la peine de mort ; 256. les crimes punis par la peine de mort ; 257. les crimes punis par la peine de mort ; 258. les crimes punis par la peine de mort ; 259. les crimes punis par la peine de mort ; 260. les crimes punis par la peine de mort ; 261. les crimes punis par la peine de mort ; 262. les crimes punis par la peine de mort ; 263. les crimes punis par la peine de mort ; 264. les crimes punis par la peine de mort ; 265. les crimes punis par la peine de mort ; 266. les crimes punis par la peine de mort ; 267. les crimes punis par la peine de mort ; 268. les crimes punis par la peine de mort ; 269. les crimes punis par la peine de mort ; 270. les crimes punis par la peine de mort ; 271. les crimes punis par la peine de mort ; 272. les crimes punis par la peine de mort ; 273. les crimes punis par la peine de mort ; 274. les crimes punis par la peine de mort ; 275. les crimes punis par la peine de mort ; 276. les crimes punis par la peine de mort ; 277. les crimes punis par la peine de mort ; 278. les crimes punis par la peine de mort ; 279. les crimes punis par la peine de mort ; 280. les crimes punis par la peine de mort ; 281. les crimes punis par la peine de mort ; 282. les crimes punis par la peine de mort ; 283. les crimes punis par la peine de mort ; 284. les crimes punis par la peine de mort ; 285. les crimes punis par la peine de mort ; 286. les crimes punis par la peine de mort ; 287. les crimes punis par la peine de mort ; 288. les crimes punis par la peine de mort ; 289. les crimes punis par la peine de mort ; 290. les crimes punis par la peine de mort ; 291. les crimes punis par la peine de mort ; 292. les crimes punis par la peine de mort ; 293. les crimes punis par la peine de mort ; 294. les crimes punis par la peine de mort ; 295. les crimes punis par la peine de mort ; 296. les crimes punis par la peine de mort ; 297. les crimes punis par la peine de mort ; 298. les crimes punis par la peine de mort ; 299. les crimes punis par la peine de mort ; 300. les crimes punis par la peine de mort ; 301. les crimes punis par la peine de mort ; 302. les crimes punis par la peine de mort ; 303. les crimes punis par la peine de mort ; 304. les crimes punis par la peine de mort ; 305. les crimes punis par la peine de mort ; 306. les crimes punis par la peine de mort ; 307. les crimes punis par la peine de mort ; 308. les crimes punis par la peine de mort ; 309. les crimes punis par la peine de mort ; 310. les crimes punis par la peine de mort ; 311. les crimes punis par la peine de mort ; 312. les crimes punis par la peine de mort ; 313. les crimes punis par la peine de mort ; 314. les crimes punis par la peine de mort ; 315. les crimes punis par la peine de mort ; 316. les crimes punis par la peine de mort ; 317. les crimes punis par la peine de mort ; 318. les crimes punis par la peine de mort ; 319. les crimes punis par la peine de mort ; 320. les crimes punis par la peine de mort ; 321. les crimes punis par la peine de mort ; 322. les crimes punis par la peine de mort ; 323. les crimes punis par la peine de mort ; 324. les crimes punis par la peine de mort ; 325. les crimes punis par la peine de mort ; 326. les crimes punis par la peine de mort ; 327. les crimes punis par la peine de mort ; 328. les crimes punis par la peine de mort ; 329. les crimes punis par la peine de mort ; 330. les crimes punis par la peine de mort ; 331. les crimes punis par la peine de mort ; 332. les crimes punis par la peine de mort ; 333. les crimes punis par la peine de mort ; 334. les crimes punis par la peine de mort ; 335. les crimes punis par la peine de mort ; 336. les crimes punis par la peine de mort ; 337. les crimes punis par la peine de mort ; 338. les crimes punis par la peine de mort ; 339. les crimes punis par la peine de mort ; 340. les crimes punis par la peine de mort ; 341. les crimes punis par la peine de mort ; 342. les crimes punis par la peine de mort ; 343. les crimes punis par la peine de mort ; 344. les crimes punis par la peine de mort ; 345. les crimes punis par la peine de mort ; 346. les crimes punis par la peine de mort ; 347. les crimes punis par la peine de mort ; 348. les crimes punis par la peine de mort ; 349. les crimes punis par la peine de mort ; 350. les crimes punis par la peine de mort ; 351. les crimes punis par la peine de mort ; 352. les crimes punis par la peine de mort ; 353. les crimes punis par la peine de mort ; 354. les crimes punis par la peine de mort ; 355. les crimes punis par la peine de mort ; 356. les crimes punis par la peine de mort ; 357. les crimes punis par la peine de mort ; 358. les crimes punis par la peine de mort ; 359. les crimes punis par la peine de mort ; 360. les crimes punis par la peine de mort ; 361. les crimes punis par la peine de mort ; 362. les crimes punis par la peine de mort ; 363. les crimes punis par la peine de mort ; 364. les crimes punis par la peine de mort ; 365. les crimes punis par la peine de mort ; 366. les crimes punis par la peine de mort ; 367. les crimes punis par la peine de mort ; 368. les crimes punis par la peine de mort ; 369. les crimes punis par la peine de mort ; 370. les crimes punis par la peine de mort ; 371. les crimes punis par la peine de mort ; 372. les crimes punis par la peine de mort ; 373. les crimes punis par la peine de mort ; 374. les crimes punis par la peine de mort ; 375. les crimes punis par la peine de mort ; 376. les crimes punis par la peine de mort ; 377. les crimes punis par la peine de mort ; 378. les crimes punis par la peine de mort ; 379. les crimes punis par la peine de mort ; 380. les crimes punis par la peine de mort ; 381. les crimes punis par la peine de mort ; 382. les crimes punis par la peine de mort ; 383. les crimes punis par la peine de mort ; 384. les crimes punis par la peine de mort ; 385. les crimes punis par la peine de mort ; 386. les crimes punis par la peine de mort ; 387. les crimes punis par la peine de mort ; 388. les crimes punis par la peine de mort ; 389. les crimes punis par la peine de mort ; 390. les crimes punis par la peine de mort ; 391. les crimes punis par la peine de mort ; 392. les crimes punis par la peine de mort ; 393. les crimes punis par la peine de mort ; 394. les crimes punis par la peine de mort ; 395. les crimes punis par la peine de mort ; 396. les crimes punis par la peine de mort ; 397. les crimes punis par la peine de mort ; 398. les crimes punis par la peine de mort ; 399. les crimes punis par la peine de mort ; 400. les crimes punis par la peine de mort ; 401. les crimes punis par la peine de mort ; 402. les crimes punis par la peine de mort ; 403. les crimes punis par la peine de mort ; 404. les crimes punis par la peine de mort ; 405. les crimes punis par la peine de mort ; 406. les crimes punis par la peine de mort ; 407. les crimes punis par la peine de mort ; 408. les crimes punis par la peine de mort ; 409. les crimes punis par la peine de mort ; 410. les crimes punis par la peine de mort ; 411. les crimes punis par la peine de mort ; 412. les crimes punis par la peine de mort ; 413. les crimes punis par la peine de mort ; 414. les crimes punis par la peine de mort ; 415. les crimes punis par la peine de mort ; 416. les crimes punis par la peine de mort ; 417. les crimes punis par la peine de mort ; 418. les crimes punis par la peine de mort ; 419. les crimes punis par la peine de mort ; 420. les crimes punis par la peine de mort ; 421. les crimes punis par la peine de mort ; 422. les crimes punis par la peine de mort ; 423. les crimes punis par la peine de mort ; 424. les crimes punis par la peine de mort ; 425. les crimes punis par la peine de mort ; 426. les crimes punis par la peine de mort ; 427. les crimes punis par la peine de mort ; 428. les crimes punis par la peine de mort ; 429. les crimes punis par la peine de mort ; 430. les crimes punis par la peine de mort ; 431. les crimes punis par la peine de mort ; 432. les crimes punis par la peine de mort ; 433. les crimes punis par la peine de mort ; 434. les crimes punis par la peine de mort ; 435. les crimes punis par la peine de mort ; 436. les crimes punis par la peine de mort ; 437. les crimes punis par la peine de mort ; 438. les crimes punis par la peine de mort ; 439. les crimes punis par la peine de mort ; 440. les crimes punis par la peine de mort ; 441. les crimes punis par la peine de mort ; 442. les crimes punis par la peine de mort ; 443. les crimes punis par la peine de mort ; 444. les crimes punis par la peine de mort ; 445. les crimes punis par la peine de mort ; 446. les crimes punis par la peine de mort ; 447. les crimes punis par la peine de mort ; 448. les crimes punis par la peine de mort ; 449. les crimes punis par la peine de mort ; 450. les crimes punis par la peine de mort ; 451. les crimes punis par la peine de mort ; 452. les crimes punis par la peine de mort ; 453. les crimes punis par la peine de mort ; 454. les crimes punis par la peine de mort ; 455. les crimes punis par la peine de mort ; 456. les crimes punis par la peine de mort ; 457. les crimes punis par la peine de mort ; 458. les crimes punis par la peine de mort ; 459. les crimes punis par la peine de mort ; 460. les crimes punis par la peine de mort ; 461. les crimes punis par la peine de mort ; 462. les crimes punis par la peine de mort ; 463. les crimes punis par la peine de mort ; 464. les crimes punis par la peine de mort ; 465. les crimes punis par la peine de mort ; 466. les crimes punis par la peine de mort ; 467. les crimes punis par la peine de mort ; 468. les crimes punis par la peine de mort ; 469. les crimes punis par la peine de mort ; 470. les crimes punis par la peine de mort ; 471. les crimes punis par la peine de mort ; 472. les crimes punis par la peine de mort ; 473. les crimes punis par la peine de mort ; 474. les crimes punis par la peine de mort ; 475. les crimes punis par la peine de mort ; 476. les crimes punis par la peine de mort ; 477. les crimes punis par la peine de mort ; 478. les crimes punis par la peine de mort ; 479. les crimes punis par la peine de mort ; 480. les crimes punis par la peine de mort ; 481. les crimes punis par la peine de mort ; 482. les crimes punis par la peine de mort ; 483. les crimes punis par la peine de mort ; 484. les crimes punis par la peine de mort ; 485. les crimes punis par la peine de mort ; 486. les crimes punis par la peine de mort ; 487. les crimes punis par la peine de mort ; 488. les crimes punis par la peine de mort ; 489. les crimes punis par la peine de mort ; 490. les crimes punis par la peine de mort ; 491. les crimes punis par la peine de mort ; 492. les crimes punis par la peine de mort ; 493. les crimes punis par la peine de mort ; 494. les crimes punis par la peine de mort ; 495. les crimes punis par la peine de mort ; 496. les crimes punis par la peine de mort ; 497. les crimes punis par la peine de mort ; 498. les crimes punis par la peine de mort ; 499. les crimes punis par la peine de mort ; 500. les crimes punis par la peine de mort ; 501. les crimes punis par la peine de mort ; 502. les crimes punis par la peine de mort ; 503. les crimes punis par la peine de mort ; 504. les crimes punis par la peine de mort ; 505. les crimes punis par la peine de mort ; 506. les crimes punis par la peine de mort ; 507. les crimes punis par la peine de mort ; 508. les crimes punis par la peine de mort ; 509. les crimes punis par la peine de mort ; 510. les crimes punis par la peine de mort ; 511. les crimes punis par la peine de mort ; 512. les crimes punis par la peine de mort ; 513. les crimes punis par la peine de mort ; 514. les crimes punis par la peine de mort ; 515. les crimes punis par la peine de mort ; 516. les crimes punis par la peine de mort ; 517. les crimes punis par la peine de mort ; 518. les crimes punis par la peine de mort ; 519. les crimes punis par la peine de mort ; 520. les crimes punis par la peine de mort ; 521. les crimes punis par la peine de mort ; 522. les crimes punis par la peine de mort ; 523. les crimes punis par la peine de mort ; 524. les crimes punis par la peine de mort ; 525. les crimes punis par la peine de mort ; 526. les crimes punis par la peine de mort ; 527. les crimes punis par la peine de mort ; 528. les crimes punis par la peine de mort ; 529. les crimes punis par la peine de mort ; 530. les crimes punis par la peine de mort ; 531. les crimes punis par la peine de mort ; 532. les crimes punis par la peine de mort ; 533. les crimes punis par la peine de mort ; 534. les crimes punis par la peine de mort ; 535. les crimes punis par la peine de mort ; 536. les crimes punis par la peine de mort ; 537. les crimes punis par la peine de mort ; 538. les crimes punis par la peine de mort ; 539. les crimes punis par la peine de mort ; 540. les crimes punis par la peine de mort ; 541. les crimes punis par la peine de mort ; 542. les crimes punis par la peine de mort ; 543. les crimes punis par la peine de mort ; 544. les crimes punis par la peine de mort ; 545. les crimes punis par la peine de mort ; 546. les crimes punis par la peine de mort ; 547. les crimes punis par la peine de mort ; 548. les crimes punis par la peine de mort ; 549. les crimes punis par la peine de mort ; 550. les crimes punis par la peine de mort ; 551. les crimes punis par la peine de mort ; 552. les crimes punis par la peine de mort ; 553. les crimes punis par la peine de mort ; 554. les crimes punis par la peine de mort ; 555. les crimes punis par la peine de mort ; 556. les crimes punis par la peine de mort ; 557. les crimes punis par la peine de mort ; 558. les crimes punis par la peine de mort ; 559. les crimes punis par la peine de mort ; 560. les crimes punis par la peine de mort ; 561. les crimes punis par la peine de mort ; 562. les crimes punis par la peine de mort ; 563. les crimes punis par la peine de mort ; 564. les crimes punis par la peine de mort ; 565. les crimes punis par la peine de mort ; 566. les crimes punis par la peine de mort ; 567. les crimes punis par la peine de mort ; 568. les crimes punis par la peine de mort ; 569. les crimes punis par la peine de mort ; 570. les crimes punis par la peine de mort ; 571. les crimes punis par la peine de mort ; 572. les crimes punis par la peine de mort ; 573. les crimes punis par la peine de mort ; 574. les crimes punis par la peine de mort ; 575. les crimes punis par la peine de mort ; 576. les crimes punis par la peine de mort ; 577. les crimes punis par la peine de mort ; 578. les crimes punis par la peine de mort ; 579. les crimes punis par la peine de mort ; 580. les crimes punis par la peine de mort ; 581. les crimes punis par la peine de mort ; 582. les crimes punis par la peine de mort ; 583. les crimes punis par la peine de mort ; 584. les crimes punis par la peine de mort ; 585. les crimes punis par la peine de mort ; 586. les crimes punis par la peine de mort ; 587. les crimes punis par la peine de mort ; 588. les crimes punis par la peine de mort ; 589. les crimes punis par la peine de mort ; 590. les crimes punis par la peine de mort ; 591. les crimes punis par la peine de mort ; 592. les crimes punis par la peine de mort ; 593. les crimes punis par la peine de mort ; 594. les crimes punis par la peine de mort ; 595. les crimes punis par la peine de mort ; 596. les crimes punis par la peine de mort ; 597. les crimes punis par la peine de mort ; 598. les crimes punis par la peine de mort ; 599. les crimes punis par la peine de mort ; 600. les crimes punis par la peine de mort ; 601. les crimes punis par la peine de mort ; 602. les crimes punis par la peine de mort ; 603. les crimes punis par la peine de mort ; 604. les crimes punis par la peine de mort ; 605. les crimes punis par la peine de mort ; 606. les crimes punis par la peine de mort ; 607. les crimes punis par la peine de mort ; 608. les crimes punis par la peine de mort ; 609. les crimes punis par la peine de mort ; 610. les crimes punis par la peine de mort ; 611. les crimes punis par la peine de mort ; 612. les crimes punis par la peine de mort ; 613. les crimes punis par la peine de mort ; 614. les crimes punis par la peine de mort ; 615. les crimes punis par la peine de mort ; 616. les crimes punis par la peine de mort ; 617. les crimes punis par la peine de mort ; 618. les crimes punis par la peine de mort ; 619. les crimes punis par la peine de mort ; 620. les crimes punis par la peine de mort ; 621. les crimes punis par la peine de mort ; 622. les crimes punis par la peine de mort ; 623. les crimes punis par la peine de mort ; 624. les crimes punis par la peine de mort ; 625. les crimes punis par la peine de mort ; 626. les crimes punis par la peine de mort ; 627. les crimes punis par la peine de mort ; 628. les crimes punis par la peine de mort ; 62

La violation du droit d'asile constituait un sacrilège et était punie de l'excommunication.

Au moyen âge et dans la suite, le droit d'asile, tel qu'il avait été institué par l'Église, ne fut jamais reconnu en Suisse ni dans d'autres pays. Au moyen âge, il fut constamment violé.

Les peines décriées par la loi ecclésiastique, l'excommunication et l'interdit, ne suffisant pas à faire respecter le droit d'asile, les églises réclamèrent au moyen âge des privilèges impériaux, attendu que, suivant les notions juridiques du temps, c'était une prérogative de l'empereur de conférer à un endroit le droit d'asile. Ces privilèges contenaient une sanction pénale et étaient, de cette manière, plus aptes à protéger le droit d'asile. D'autres églises et couvents considérant par contre le droit d'asile comme substantiellement garanti par des privilèges impériaux à l'immunité.

Les couvents, qui jouaient dans ce domaine un rôle plus important que les églises, fondant leurs droits d'asile surtout sur les privilèges de l'empereur et se nommaient lieux de refuge impériaux ; leurs droits étaient délimités par le contenu du privilège, ou bien d'après ceux des autres asiles impériaux séculiers. Outre les asiles d'églises, le moyen âge a eu des lieux de refuge séculiers, soit des endroits dont le droit d'asile reposait entièrement sur le droit séculier. Ces asiles commençaient beaucoup plus de délits incompatibles avec le droit d'asile que ceux de l'église. Les lieux de refuge séculiers refusaient leur protection aux délits que l'on comprend sous la dénomination de crimes capitaux, soit le meurtre, l'inceste, la trahison, la sédition, le stériliser, le vol avec effraction, etc., mais l'accès était aux alliances d'honneur, telles que l'homme de bien, les diés-ures, etc. Dans les XI^e, XII^e et XIII^e s., le droit d'asile répondait à un véritable besoin, mais vers la fin du moyen âge, il s'opéra peu à peu un changement, surtout dans les villes, lorsqu'un point de plus d'ordre et de tranquillité et qu'on fut convenu qu'il était dans l'intérêt de tous que la justice s'exercât d'une manière régulière et sûre. C'est pourquoi de fréquents conflits s'élevèrent à ce sujet entre les autorités séculières et ecclésiastiques.

B. *Le droit d'asile dans la Suisse post-réformée.* Dans les contrées protestantes de la Suisse, le droit d'asile de l'église disparut avec l'introduction de la réforme. Mais quoique celle-ci eût mis fin à la vénération et au caractère surnaturel des lieux de refuge, les asiles purement séculiers continuèrent non seulement à exister, mais le droit d'asile se maintint aussi pour un certain nombre de couvents, de maisons religieuses, de prêtres et d'établissements de ce genre, qui avaient été secularisés et remis à un administrateur laïque. Cela s'explique parce que peu à peu le droit d'asile avait pris corps et s'était tellement enraciné dans les sentiments du peuple, que les autorités séculières furent obligées d'en tenir compte, même après le changement de religion. Avec le temps, ces lieux de refuge fondèrent un désintéressement, de même que les asiles séculiers, dont ils subirent le sort ; toutefois, il est possible que quelques-uns d'entre eux aient continué à exister jusqu'en XVIII^e s.

C. *Le droit d'asile dans la Suisse catholique et la Constitution de Grégoire XIV^e Concilium.* Une fois nouvelle commença pour le droit d'asile comme institution de droit canonique et, partant, pour les cantons restés catholiques, avec l'Édit concernant la constitution de Grégoire XIV^e Concilium, du 25 mai 1585, et son application. Cette Constitution, la *Gregoriana*, contenait la codification du droit d'asile formel et matériel, telle que le concile de Trente avait pu s'en occuper et élaborer. Elle avait d'abord pour but de mettre le droit d'asile en harmonie avec les besoins d'une époque nouvelle. Elle avait d'abord pour but de mettre le droit d'asile, plus elle voulait maintenir l'autorité de l'Église relativement à cette institution, surtout en prévoyant exactement la procédure d'extradition des délinquants indignes du droit d'asile. Au sujet de la procédure à suivre, la *Gregoriana* déclare qu'un délinquant, indignes du droit d'asile, ne peut être saisi, qu'en vertu d'une

autorisation formelle de l'autorité ecclésiastique compétente. Ces innovations, apportées au droit d'asile par Grégoire XIV^e, rencontrèrent une vive opposition dans le monde séculier, surtout à cause des conditions auxquelles l'extradition devait avoir lieu. On acceptait volontiers l'augmentation du nombre des délits indignes de l'asile, mais on n'approuvait pas que Grégoire transférât au juge ecclésiastique de décider dans chaque cas de cette indignité, et partant de la liaison de l'accusé au tribunal séculier. Les papes qui lui succédèrent n'ont fait de concessions au pouvoir temporel qu'en déclarant encore d'autres délits et crimes incompatibles avec le droit d'asile, mais jamais en modifiant d'une manière sensible les principes fondamentaux de l'extradition telle que les précisait la *Gregoriana*.

La *Gregoriana*, dans son ensemble, ne fut admise que peu à peu dans la Suisse catholique et d'une manière définitive seulement à la fin du XVII^e ou au commencement du XVIII^e s.

Les cantons adhérents au droit d'asile, qui eurent lieu dans le second quart du XVIII^e s., dans les bailliages communs où, à l'exception des bailliages italiens, la parité confessionnelle existait et où les cantons protestants et catholiques avaient part au gouvernement, soit plus importants que ceux qui surgirent dans les contrées entièrement catholiques. La lutte concernant le droit d'asile ecclésiastique atteint son apogée en 1761 et dans les années suivantes. Pendant 30 ans des négociations eurent lieu pour la limitation de l'immunité ecclésiastique entre les cantons administrant les bailliages communs, d'une part, et les cantons catholiques, le nonce ou la curie, d'autre part, qui n'aboutirent à aucun résultat. En 1785, on cessa de s'occuper de la question de l'immunité dans les États.

Les tentatives faites par les États confédérés pour restreindre le droit d'asile ecclésiastique dans les pays suisses n'ayant pas eu de résultats, ce droit resta en vigueur dans ceux-ci et dans les cantons catholiques, de fait et de droit. De même que d'autres institutions qui s'étaient survivues, le droit d'asile de l'église et quelques autres lieux séculiers encore existant furent livrés sans aucun succès par le mouvement helvétique en 1798. On ne jugea pas même nécessaire d'en ordonner la suppression. Il contrastait si fort avec les idées nouvelles, qu'il ne pouvait être question de le telier plus longtemps.

Dès le premier quart du XIX^e s., le droit d'asile de l'église a presque entièrement perdu son importance pratique dans les autres États de l'Europe. Conformément à sa polémique traditionnelle, qui ne renonce jamais définitivement à ses prétentions, même lorsque les circonstances ont changé et qu'il n'y a pas de raison à espérer pratiquement, l'église catholique maintient encore en principe le droit d'asile, ainsi qu'on l'a vu, ne le refuse pas et se fait entendre en faveur de l'Édit de Pragmatique. — V. R. G. Bundesgesetz: *Konkordat, Asylrecht (Immunität ecclésiastique) und Verhältnisse der Schweiz* (archive bibliographique).

II. *Droit public.* A. *Signification et l'histoire.* L'asile est le lieu d'un persécution ne peut être considéré, à notre époque de civilisation, le droit d'asile est pour le droit des peuples. Il n'y a que les États, non les individus, qui ont droit, soit dans un État, soit d'ailleurs possédant le droit d'extradition à demander pour leur refuge. Le transgredient de cet asile ne peut avoir lieu que par le moyen d'une loi, ou par un acte, pour la Suisse, dans ces termes, l'ordonnance administrative, l'Édit donne asile sur territoire d'une catégorie de personnes, à certaines conditions et sous l'interdiction de punir les délinquants en tant que la condition, qu'il ne hantent pas sous le coup de la loi de extradition, et ainsi par exemple, qui ne peuvent pas de peines sévères. Les exils politiques, ceux de la part d'asile, ont été et sont toujours, en Suisse, une mesure d'exception, ne sont pas des peines politiques pour délits politiques, ou contrairement à cela, par le plus, abandonner leur patrie à cause de délits politiques, et trouver l'asile, ou par le plus, l'asile, sous l'interdiction de punir les délinquants, sous l'interdiction de punir les délinquants, que les autorités de la république ont entrepris. A l'époque

en Bresse par le Dauphin. Gouverneur d'Estavayer 1457-1459; capitaine dans le contingent 1465. — 2. JEAN, chapelain à Estavayer puis à la cathédrale de Lausanne en 1454; recteur de l'hôpital de Notre-Dame à Lausanne de 1458 à 1466; curé de Coreolles sur Chavornay 1468 à 1463; chanoine de Lausanne 1467; doyen de Valère 1468; curé de Saint-Prex et en 1472 de Châvres. En 1487, il fit rebâtir et se faire inhumer dans la chapelle de Rivaz à Estavayer et mourut le 21 mars 1492. Comme chanoine, Assens siégea au Conseil de ville de Lausanne en 1484, après la fusion de la Cité et du Bourg. — Voir Grainger, *Annals d'Estavayer*. — Witz, *Regesten*. — Reymond, *Les dignitaires de l'Église de Lausanne*. [M. R. et H. V.]

ASSERANS. Le prieuré rural d'Asserans, paroisse de Farvez dans le Pays de Gex, rebaptisé de l'Abbaye de Saint-Pierre de Nantua. Les fiefs de ce prieuré, qui fut détruit par les Bernois à la fin du XVIII^e s., s'étendaient sur une partie du territoire genevois, en particulier à Malval, Esertines et Russin. En 1300, le prieuré d'Asserans et celui de Malval furent unis, simplifiés-ils, et dès le XIV^e s., ces deux prieures bien-ditues sont toujours mentionnés ensemble. La Seigneurie de Genève racheta en 1759 leurs droits aux religieux. — Voir Arch. d'Etat Genève: *Reaistes de la Chambre des fiefs*. — RC. — Reaiste. — Guigue: *Topographie historique du Département de l'Ain*. — Gaffio: *Genève H. et A.*, supp. [Louis Brocher.]

ASSESSORE. Pendant la domination des Suisses sur le Tessin, les *assessori* composaient avec les *abati* dans chaque bailliage la Commission chargée d'examiner les candidats au notariat sous la présidence du chancelier du bailliage. Ils étaient nommés par le Collège des notaires. L'un des nommés était *assessor*. Mandrino de même, Locarno en nommant trois qui s'appelaient *periti*. — Voir Weiss: *Die tessinischen Landvogteien*. [C. T.]

ASSIGNAC, PIERRE DE. Voir ROYRÉE.

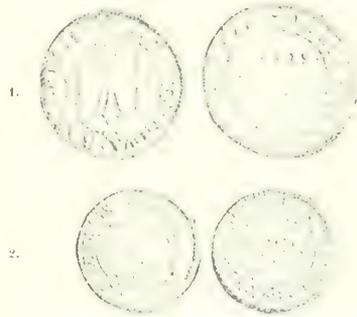
ASSINARE, Henri, Architecte vaudois, * à Lausanne en 1826, † le 22 août 1899. Il étudia à Genève chez Blavignac, ouvrit un bureau à Lausanne, puis fut nommé en 1870 directeur des bâtiments de l'Etat de Vaud. Il construisit les casernes de la Pontaise (1882) et l'Hôpital cantonal (1883), et quitta, en 1891, la direction du Service cantonal des bâtiments. Assinare avait été nommé en 1875 suppléant de Vuillemin. — Voir *Annuaire de la Ville de Lausanne*. Il fut élu membre de la Société de la Ville de Lausanne. Il fut employé assésor en 1879 et devint spécialement les travaux de reconstruction du grand portail et de la rose. En 1891, il prit le titre officiel d'architecte de la cathédrale, qu'il conserva jusqu'à sa mort. — Voir SKL. — L. Gautier: *La cathédrale de Lausanne*. [M. P.]



Henri Assinare. Tiré de L. Gautier, *La cathédrale de Lausanne*.

ASSIS. Monnaie frappée par les cantons de Bâle-Olivald et Zoug. Le nom signifie en allemand respectivement montagne ou arpent; il est devenu la base d'une unité monétaire romaine. L'ev. Strödeling fut le premier à frapper, vers 1400, des assis qui représentaient un sol de 12 deniers; le duc d'Assis se trouva à Bâle employa en 1633 le terme d'assis pour le sol de 12 Heller = 24 deniers = 6 rappen; elle frappes des doubles assis datés de 1474, 1475, 1634 et 1635, à la taille de 72 au marc et à 6 lots de tin. En 1638, elle frappa aussi, sur le conseil de son maître monétaire J.-J. Schullthess, une quantité de doubles assis, non datés, au même titre, mais à 1 marc pour 100 assis 74 à 75 au marc et qui furent frappés dans tous les cantons. Le monnayeur Georg Wessendörfer fit un es-

cond assis d'assis simple en 1663, à la taille de 168 au marc et à 5 lots de tin; la frappe en fut reprise en 1665, 1697, 1698 et 1708 puis abandonnée définitivement en



1. Double Assis. — 2. à 6 de la ville de Bâle (1628).

3. Assis. — 4. Sol de la ville de Bâle (1628).

sortie à cause du déri d'argent de cet le monnaie et de sa dépréciation hors de la ville de Bâle. Oswald trappa également, en 1728, un assis à titre d'essai, de la valeur d'un sol. Zoug, poi contre, appela des 1650 ses assis non datés 1 6 d'assis; il en émit aussi datés de 1746 à 1782.



1. Sol d'Assis. 2. Assis (1746).

Le maître monnayeur zougais, Fridolin Weissensbach, frappa en 1714, à Fribourg-en-Brisgau, pour 1000 Bernsd'or, assis pour le compte de son canton. — Voir Grainger: *Ann. d'Etat Bâle*. [E. H. et A. Privat.]

ASSISTANCE PUBLIQUE. Au moyen âge, l'assistance fut avant tout exercée par l'Église, en partie même par les corporations et les confréries hospitalières, les collèges de saints, deurs, Lazarus, etc. Antérieurement, elle appartenait plus par les corporations et les confréries que par les autorités de constitution des hôpitaux sur des franchises. Après la Réformation, les royaux, d'origine catholique, protestants, furent substitués à quelques-uns d'entre eux. L'assistance aux malades, par exemple, fut confiée parfois leurs laïcs, à l'effet de constituer les bureaux de pauvres.

La monarchie avait puisé à elle-même pour le développement. Aux vrais indigents se joignaient les nécessiteux, les vieillards. Les premiers subissaient des contributions de l'Église et des communes, tandis que les seconds étaient soumis à la surveillance des parents. À mesure que les besoins de l'État et les exigences de la guerre augmentaient, il devenait évident que les ressources de l'État ne pouvaient suffire à la satisfaction des besoins de la population. Les gouvernements se virent obligés de recourir à des mesures de prévoyance pour les besoins de la population. Les gouvernements se virent obligés de recourir à des mesures de prévoyance pour les besoins de la population. Les gouvernements se virent obligés de recourir à des mesures de prévoyance pour les besoins de la population.

1. L'indigent des communes, généralement pauvre, était soumis à des contributions de l'Église et des communes, tandis que les nécessiteux étaient soumis à la surveillance des parents. À mesure que les besoins de l'État et les exigences de la guerre augmentaient, il devenait évident que les ressources de l'État ne pouvaient suffire à la satisfaction des besoins de la population. Les gouvernements se virent obligés de recourir à des mesures de prévoyance pour les besoins de la population.

matière d'assistance. La loi actuelle, de 1869, n'a rien changé à ces principes.

Soleure. La première tentative d'organiser l'assistance est la décision du Grand Conseil, du 17 décembre 1813; elle posait les principes suivants: 1. Interdiction de mendier dans les rues; 2. Obligation pour les communes d'instituer des fonds des pauvres; 3. Nomination d'administrateurs communaux de l'assistance pour l'entretien des indigents; 4. Participation proportionnée de l'Etat à l'entretien des fous, des idiots, des infirmes et des incurables pauvres. La première loi concernant l'assistance fut votée par le peuple en 1912.

Bâle. Dans la ville un office de l'assistance fut fondé lors de l'introduction de la Réforme en 1527; diverses recettes lui furent attribuées ainsi que le droit de percevoir des collectes à l'Eglise. Des administrateurs furent appelés à la direction et à la surveillance des aumônes journalières. Au bout de quelques années déjà, pour éviter les abus, on décida que seuls les pauvres habitant en ville auraient part aux aumônes et que pour les distinguer des autres, ils porteraient un cou au bras. Les aumônes devaient être limitées aux bourgeois de la ville. Une réorganisation eut lieu en 1758. Quatre classes furent instituées d'après l'âge, les besoins et la situation, en vue des distributions d'argent. L'office actuel de l'assistance s'occupe, d'après la loi de 1897 et le statut de 1898 des bourgeois adultes pauvres; l'Orphelinat bourgeois s'intéresse aux enfants et aux familles à enfants mineurs.

Dans la campagne, 17 mandements furent publiés aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e s., pour lutter contre la mendicité. Les ordonnances de 1608, 1679 et 1711 prescrivirent que chaque commune eût à prendre soin de ses pauvres. Celle de 1727 obligea les communes à créer des fonds des sachets. En 1728 et 1730 des contributions volontaires furent recueillies en leur faveur et on leur donna comme recette: les offrandes d'Eglises, les taxes d'héritages, une part de la finance de réception des nouveaux bourgeois, le tiers des impôts payés par les bourgeois externes. Ainsi se formèrent dans toutes les communes des biens des pauvres, parfois considérables. Le fonds des pauvres du pays fut constitué en 1816 et l'impôt en sa faveur décidé en 1818. La loi actuelle, de 1850, introduisit une nouvelle organisation dans le canton de Bâle-Campagne.

Schaffhouse. Le Grand Conseil décida, déjà en 1591, que les secours ne devaient pas être réservés aux bourgeois de la ville, mais accordés aussi aux habitants pauvres qui avaient payé l'impôt de l'année. Une ordonnance de 1524 interdit la mendicité. Les mendiants étrangers étaient logés et entretenus à l'*Heubühelberg*, mais deux fois seulement par an. Le fonds des sachets, fondé au XIV^e s., avait très-bien grossi lors de l'entrée de Schaffhouse dans la Confédération que le droit de juridiction de Berne put être acheté par son moyen. L'ordonnance de 1512 introduisit pour la première fois les communes de la campagne dans l'organisation de l'assistance publique. Le soin des pauvres reposait en premier lieu sur les communes. En 1699, l'assistance fut réorganisée; elle pouvait se faire par la commune ou par l'Etat, dans ce dernier cas, la commune avait à payer une contribution annuelle au fonds des pauvres de la ville. La distribution aux pauvres sans distinction de bourgeois et d'habitants se faisait dans chaque canton par les pasteurs et les autorités. Une loi de 1697 obligea les communes à prendre soin de leurs pauvres. En 1851, le canton se donna une nouvelle loi sur l'assistance qui est encore en vigueur.

Appenzell. Le *Landbuch* de 1500 contenait déjà des indications sur l'assistance. Au XVI^e s., les devoirs suivants furent prescrits: 1570, les riches doivent assister les pauvres et surtout ceux de leur parenté; 1571, interdiction à ceux qui reçoivent des aumônes de fréquenter les auberges; 1579, droit sur les marais pour le sachet des pauvres dans les paroisses et pour celui de tout le pays. Il existait de plus dans le trésorier de l'assistance. Une ordonnance de 1592 posait en principe que chaque Rhodéon a à prendre soin elle-même de ses pauvres et il fut décidé en 1594 que seuls les indigents munis d'une attestation des autorités pourraient avoir

droit aux secours des sachets. Appenzell conclut en 1580 une convention avec le primatevêché de Saint-Gall pour une action commune contre la mendicité. Diverses mesures furent prises aux XV^e et XVI^e s., pour améliorer le sort des pauvres; plus tard, pour empêcher l'accès du pays aux étrangers, l'obtention de la bourgeoisie fut rendue plus difficile. D'après la Constitution de 1829, la landsgemeinde avait à élire un trésorier et un curateur de l'assistance. Hirschberg et Oberegg reçurent leurs fonds des pauvres particuliers et leurs propres curateurs. Lors de la révision de 1852, des commissions d'assistance communales ou de district furent aussi instituées. Le règlement de 1897 est encore en vigueur.

Saint-Gall. Le service mercenaire et les guerres de Bourgogne augmentèrent le nombre des pauvres. La Réforme provoqua la suppression de l'assistance par l'Eglise et sa remise aux autorités laïques. En 1589, le gouvernement du primatevêché conclut avec Appenzell et la ville de Saint-Gall une convention pour la lutte contre la mendicité. Les pauvres indigènes devaient être entretenus par des aumônes laïques sur une liste des pauvres établie quatre fois par an. Lorsqu'en 1681 la Diète décida à nouveau que chaque autorité devait prendre soin de ses propres pauvres, le gouvernement du primatevêché ordonna que chaque commune devait entretenir ses pauvres et ne pas les laisser mendier dans les autres communes. En 1795 existaient déjà toute une série de fonds communaux d'assistance. Dans la ville de Saint-Gall existait déjà vers 1530, dans l'Eglise de Saint-Laurent, un tronç des pauvres. La loi d'organisation de 1802 obligea les communes civiles à secourir leurs pauvres, soit au moyen du bien des pauvres, soit par une contribution des biens communaux, soit par des impôts d'assistance. La loi de 1816 attribua l'assistance aux Conseils communaux. La loi encore en vigueur, de 1835, ne reconnaît l'obligation d'assistance qu'aux bourgeois nécessiteux et parle pour la première fois d'asiles pour indigents.

Grisons. L'assistance était confiée aux XVI^e et XVII^e s. aux communes. La Constitution de 1809 limita leur autonomie et introduisit une autorité cantonale d'assistance. Le Grand Conseil décida en 1847 que les communes devaient séparer le bien des pauvres de leurs autres biens. La dernière ordonnance est de 1857.

Argovie. La loi de 1803 sur l'assistance est encore en vigueur malgré les nombreuses tentatives de réorganisation. Un fonds cantonal d'assistance fut institué et alimenté par des taxes d'établissement, des amendes, etc. D'après une loi de 1809, les impôts d'assistance ne pouvaient être perçus à l'extérieur et dans le canton qu'après les avoir droit au bien des pauvres. En 1816 le Petit Conseil dicta un règlement communal sur les sachets.

Thurgovie. La première paix générale (*Landbuch*) et l'Edit de Bâle de 1500 changèrent l'Eglise du sort des pauvres. Dès la Réformation, on fit tout pour les paroisses qui s'en occupèrent et leurs biens devinrent au même temps l'assistance, à l'insu de l'Eglise. Une loi de 1817 prescrivit que si les ressources de l'assistance ne suffisaient pas, elles seraient complétées par des collectes. Les fonds des pauvres ne furent parés qu'à la fin du XVIII^e s., par des impôts d'Etat, des lois sur des taxes de mariage. La première réorganisation de l'assistance thurgovienne eut lieu de 1819. Elle obligea les communes d'organiser à domicile un asile à leur portée. Le reste de l'assistance fut confiée à la paroisse, paroisse et à ses finances n'y suffisaient pas, c'était la commune qui contribuait à couvrir le déficit. L'ordonnance de 1841 limitait le soin de l'assistance aux paroisses. La loi de 1861 et celle de 1863 sur les principes de l'assistance pour la commune d'assistance, et, seul canton où le passé se présente sur la constitution.

Tessin. Il ne pouvait être dit, à première vue, l'attention de 1897 le principe de l'assistance publique obligatoire par le canton de l'Etat. Plus tard, des conseils communaux d'assistance furent prévus aux communes les plus riches et ceux qui avaient des biens d'ancien patrimoine avaient à payer une contribution. Aux paroisses approuvées par ceux qui avaient payé celle

Ticino sacro. — Monti : *Atti...* — Lavizzari : *Escursioni nel C. Ticino*. — Galli-Tamburini : *Guida del Malcantone*. — Francini : *La Svizzera italiana*. — Barolli : *Memorie storiche*. — Rivista arch. comense 1917-1918.

ASTE, MARCELLO D', archevêque d'Altona, nonce papal en Suisse du 23 mars 1692 au 6 juin 1695. — Voir Steiner.

ASTER, Ministère de l'abbé de Saint-Gall et du comté de Toggenburg. *Amstuz* : une tige d'oiseau (d'après les sceaux). — 1. RI NOTTE, 1347, bourgeois de Wil et caution de l'abbé Hetmann. Il fut l'ancien châtelain de Lutzburg pour le comté de Toggenbourg en 1355. Son sceau se trouve dans un acte de 1365 et 1368. — 2. HANS, fils du n° 1, municipal du couvent de Saint-Gall 1398, avoyer de Wil 1405.

ASTHEIMER, famille bourgeoise de Fribourg. — 1. JOSEPH-PROVAIS, * 1727, chapelain d'Alterswil 1755, du clergé de Notre-Dame de Fribourg 1757-1781, curé-doyen d'Arconciel 1781-1800. — 2. ROMAIN, frère du n° 1, * 1728, jésuite 1756, lors de la suppression de l'ordre en 1775 il était professeur de théologie au collège de Fribourg et aumônier du couvent des Ursulines de cette ville. Il régna ces dernières fonctions en 1784 et mourut à Munich le 15 mars 1791. Il a publié : *Maclina corporis homini* ; *Microcosmus, commentatio physico* ; *Plythologia generalis*. — Voir Dellion : *Dictionnaire des paroisses* I, p. 81, VI, p. 425, XI, p. 499. — Muhlen : *Helvetia sacra* II, p. 55. — Helzhalb. — Arcl. d'Etat Fribourg.

ASTI, von (ou de LAVALD), GUYAN, marchand et calorsin mentionné à Lucerne de 1296 à 1333, année de sa mort. Il devint bourgeois de Lucerne en 1298, fut en conflit avec des négociants de Bâle, emprisonné à Zurich en 1308, et prêt au ducs d'Autriche d'un somme d'argent garantie par des terres et des revenus à Malters et à Gersau. — Voir JSG I, 194, II, 144.

ASTIE, Jean-Frédéric, * à Noyac en France 1822, † 1894, étudia la théologie à Genève, Berlin et Halle. Pasteur à New-York de 1848 à 1853, il devint en 1856 professeur à la Faculté de l'Église libre à Lausanne et y professa jusqu'à sa mort les doctrines de la philosophie de la théologie moderne, des relations et de la symbolique. Il adopta entre l'orthodoxie traditionnelle et le « libéralisme » une position intermédiaire, qu'il n'a jamais abandonnée. Deux principes qu'il proclamait avec prédilection étaient celui du spiritualisme absolu, à la façon des Quakers, et celui de l'individualisme, dont il faisait honneur à Vinet. Dès 1872, Astie dirigea avec Bandirou le *Compagnon*, plus tard intitulé *Revue de théologie et de philosophie*. Outre un grand nombre de brochures, souvent anonymes, on lui doit entre autres : *L'esprit d'Alexandre Vinet* ; *Histoire de la république des États-Unis* ; *Les deux théologiens novateurs dans le sein du protestantisme français*.

ASUEL (all. HASENBERG) (C. BEINE, D. Dourentry, V. DGS). Vge domine par les ruines d'un château du même nom. Anciennes formes : *Hassel*, 1299, *Asuel*, *Asuel*, *Hassanbuch* en 1279, *Hasselburg*, *Hassenburg*, *Asuel* — *Amoires* ; celles des sires d'Asuel, d'argent à la bande de guules. Asuel forma une des quatre grandes seigneuries de l'évêché de Bâle, avec le comté de Ferrette, Ribeaupierre et Zwingen. Le château, qui remonte probablement au X^e s., fut détruit par le grand tremblement de terre du 18 octobre 1366. Le dernier des sires d'Asuel fit don de ses propriétés à l'évêché et à l'église de Bâle en 1479. L'année suivante, Oswald, comte de Trossen, leva des prétentions à la seigneurie d'Asuel. En 1497, la seigneurie d'Asuel, avec ses vassaux et toutes ses dépendances, éut toute entière dans les mains de l'évêché et de l'église de Bâle. L'église, dédiée à saint Étienne, a été construite en 1829, date de sa séparation de la paroisse de Charmoille. *Population* : 1818, 261 hab. ; 1876, 433 ; 1880, 476 ; 1909, 373 ; 1910, 372. — Voir Vastrey : *Nouveaux historiens*. — Daucour : *Dictionnaire historique*. — Tromp. l.

ASUEL, d'. Famille de grands vassaux de l'évêché de Bâle à la fin du moyen âge. Le parlement asuel est un germanisme de Hasenbourg, qu'il désignait, à Neu-Hassen-

bourg, près Willisau, où la famille avait des terres de la fin du XIII^e s. On n'a apporté jusqu'ici aucune preuve des prétendus relations des Asuel avec la famille de



Femis dont le château d'Asuel, avec le nom de Hasenbourg d'Asuel, a été le nom de Bâle de 1072 à 1107, connu sous le nom d'Asuel tout être rattaché à la famille de Femis-Neuchâtel. *Armoires*, d'argent à la bande de guules.

La famille des sires d'Asuel descend de Hugues de Montlauron, seigneur de Charmoille. Outre Asuel, elle posséda l'évêché de Saint-Ursanne, Pfäfers, Plettenhausen, Hérmon-

court, la dime de Boécourt, des terres dans la région de Willisau, etc. A la cour de l'évêché, les Asuel faisaient fonctions d'évêques-tranchants (*Tranchess*). Les premiers connus sont les deux frères BOURGARD et HENRI, 1036, † avant 1059. Ce dernier eut plusieurs fils dont — 1. BOURGARD, avoyer de Saint-Gall, 1152, † avant 1175, et — 2. ROBERT, 1136-1145, *seigneur* de l'église de Glovelier. — 3. Un BOURGARD d'Asuel est cité en Franche-Comté de 1145-1175. A cette date, il était leat impérial en Bourgogne. — 4. HUGUES, chanoine de Saint-Ursanne 1146, prévôt en 1173, évêque de Bâle 1179, † 15 mai 1180. — 5. HENRI, évêque de Strasbourg 1181, prit part à la troisième croisade, † 25 mars 1190. — 6. AMON et — 7. THIBAUD, frères, font le



Sceau de Walthier d'Asuel 1256.

partage de leurs possessions le 18 juillet 1285. Amon reçut Neu-Hasenbourg, avec la collation de l'église et les terres en deçà du Hauenstein jusqu'à l'Aar, et 20 feux à Micoourt. — 8. HENRI, frère des n° 6 et 7, chanoine de Saint-Ursanne, morteur de l'église de Willisau 1285, chanoine de Montboudry-Grandval 1296. — 9. HUGUES, évêque, avait donné à l'abbaye de Cerlier des biens sis dans la paroisse de Willisau. Il les reprit de closter en emphytéose le 5 décembre 1306 — 10. JEAN, d' de Charmoille, 24 abbé de Lucelle, † 1362 — 11. JEAN-LEONARD, tenant en fief de l'église de Bâle, en 1427, le village et le château d'Asuel, Montgenay, la combe et Charmoille ; le château de Dompierre, Micoourt, Vaudincourt. La haute justice à Saint-Ursanne. Les seigneurs partie à Glovelier, et le village de Gerbédouze. — 12. JEAN-LÉONARD, dernier d'une famille chanoine de Besançon en 1478, avec ANTOINE et THIBAUD d'Asuel, et prévôt de Saint-Ursanne. En 1479, il donna tout ce qu'il possédait à Gaspard, évêque de Bâle, et à l'église de cette ville, et mourut en 1481. — Voir Tromp. l. — Vastrey : *Histoire des évêques de Bâle* I, p. 146. — MN 1867, p. 130 et volume 37 — *MS* 1916, p. 22. — *Dictionnaire Diocésain Historique*. — Le même : *Les derniers sires d'Asuel*. — *MS* ; *Histoire des Sires*. — *Géog.* 58 v. *Le château d'Asuel*.

ATAMES, abbé de Dombasle. D'après le S. 1000 il est le 1^{er} abbé de Dombasle qui avait obtenu l'abbaye en 1012 à 1023. Il ne paraît dans aucun des monuments de Eberhart : *L'Épiscopat de Dombasle*, 228. — Schwaninger : *Album Dombasle*.

ATHENAZ, ATTENAZ ou ATINAZ (C. BEINE, D. Dourentry, V. DGS). Rive gauche, C. de l'Arve. Voir DGS. Le fief d'Athenaz appartenait à la paroisse de Vevay de St. Christophe. Il est cité par la première fois en 1302 comme paroisse de la paroisse de Saint-Victor près Genève. Jusqu'au XVIII^e s., il se trouvait dans la paroisse de Châtigny et ses distants suivirent celle des villages d'Asuel et de Lacouraux. Outre Saint-Victor, le curé de St. Christophe et ses paroissiens de Vevay y possédèrent des terres et des maisons. Par lettre patentes du 10 mars 1759,

positer, il atteignit la perfection dans le lied. — Voir E. Isler : *Karl Attenhofer (Nbl. der allgemeinen Musikgesellschaft in Zurich, 1915).* — *Zürcher Freitagszeitung* 1914, n° 22 (avec portrait). — *Vereinblatt des Männerchor Zürich* 1914, n° 6 (avec portrait). — [E. I.] — 3. EDUARD, * 1812 à Wettingen, † 1912. Il fut jusqu'en 1885 rédacteur du *Limmat*, fonda cette année là le *Stadtboten* qui parut jusqu'en 1902. — Voir *ZWChr.* 1912, n° 16. [E. I.]

ATTIKON (C. et ville de Zurich, ancienne com. Oberstrass). Ancien nom des fermes d'Hinterhub et Hubacker à la frontière de Schwamendingen, dérivé de *Atting hoven* près des fermes des *Atting*. C'est-a-dire des gens d'Atto. — Voir *ZZA* et *CI*. — *Ortsnamen*, n° 1034. — *Vogelin*: *Atlas Zurich*, II, p. 582. [E. I.]

ATTIKON (C. Zurich, D. Winterthur, com. Wassen-dangen, V. D.G.S.). Petit village formant la commune et ville d'Attikon-Wallikon, qui appartenait au XIV^e s. aux Kiburger-Habsbourg. Une famille von Attikon apparaît dès 1317, elle aurait porté les armoiries des seigneurs von Attikon. — Voir *Habsburger Leben*. — *Mem. Tig.* 1-IV. — *MAGZ* XXIII, p. 298. [E. I.]

ATTINGER. Famille d'Attikon, ancienne com. Oberstrass, de Dubendorf, Seebach, Winterthur et Zurich, et de Neuchâtel et Villiers; dérivé de *Atting hoven* comme *Zöllinger* de *Zölling-höwe* = *Zöllikon*. Venerables de la famille neuchâteloise d'or à la herse de sable soutenue de deux bras armés, mourants des franc-comtois, et à la terrasse de simple. — La famille zürichoise est mentionnée à Attikon en 1325. — 1. LI GERNARD ACTINGER, en 1482 chanoine de Saint-Pierre à Embrach, fut excommunié. — 2. THOMAS ATTINGER, sous-bailli à Dubendorf en 1513. — 3. HANS, de l'corporation des bouchers, de Dubendorf, devint bourgeois de Zurich le 23 janvier 1567. — 4. HANS-WILHELM, de Dubendorf, architecte de l'hôpital de Zurich, bourgeois de cette ville le 9 septembre 1618. — La famille neuchâteloise est établie depuis la fin du XVIII^e s. à Neuchâtel et elle a fondé une imprimerie au début du siècle suivant, avec une maison d'édition, en 1887. De Villiers en 1819; de Neuchâtel en 1890. — Voir *Wirz*: *SHI*, 1925. *Regesten* IV. — *Bürgerbuch Zurich*. — *Hoppeler*: *Zürch. Öffnungen*. [E. I.]

ATTINGHAUSEN (C. Uri, V. D.G.S.). Com. et paroisse. Nom pris des maisons des *Atting* (gens d'Atto). Le rôle des cens de l'abbaye de Fraumünster à Zurich est le premier à mentionner des habitations à Attinghausen. Ce village appartient au moyen âge à la paroisse d'Alt Dorf; en 1485, il eut son propre curé, et un second bénédicte y fut fondé de 1899 à 1819. Attinghausen obtint le droit de baptême le 3 septembre 1547, mais sa complète séparation ne suivit que plus tard. Il existe encore une tour et une partie de la nouvelle de l'ancienne chapelle romane. Cette église, inaugurée le 15 mai 1546, brûla en 1766 avec la cure. Celle qui fut rebâtie a été complètement terminée en 1867, par le curé A. Deider. En 1546 fut inauguré Fossolin, à côté de l'église paroissiale, et en 1723 la chapelle de saint Omerphrio. L'obtention commença en 1691; le registre des baptêmes en 1624. Le conseiller Jakob Pfeiffer, fond. en 1608, dans sa propriété, un couvent de femmes du tiers ordre de saint Benoît. Le bâtiment local le 20 décembre 1670 et l'établissement fut transféré à Alt Dorf. Les murs d'enceinte du domaine et les murs sont encore debout. Une croix est mentionnée au XVIII^e s. mais Attinghausen ne possède un collège que depuis 1909. En 1919: 200 habitants. — Voir *Gf.* 17, 18, 37, 47. — *ASA* 1899, 1897. — *ZSA* 1919, p. 112. — *Historisches Nbl.* von Uri 1897, 1892, 1919, 1920. — *Zeller*: *Denkwürdiger aus der Geschichte von Uri* I, I. Wassen; *Denkwürdiger aus der Geschichte von Uri* I, I. Wassen;

ATTINGHAUSEN-SCHWEINBERG (com. DE ATTINGHAUSEN, ATTINGHAUSEN, DE SCHWEINBERG). Cette famille, qui se rattache étroitement aux origines de la Confédération, n'est certainement pas originaire d'Uri; on elle son rôle historique. C'est peut-être une branche de la très ancienne famille des seigneurs de Stein, qui, à l'indépendance, *Attonger* (seigneur d'or à un



angle issante de sable et de sable à deux fasces d'or. Le baron de Attinghausen est le château éminent de la région de Schweinberg près d'Elgwald dont les anciens membres, ainsi qu'une branche collatérale prirent le nom, il resta en possession de la famille uraïse. D'autres membres du couvent de Saint-Urbain mentionnent un WERNER VON STIGAL dans les années 1212-1224 possédant des biens dans la région de la future seigneurie de Schweinberg. Des raisons sérieuses font de ce personnage le constructeur du château de Schweinberg et l'aïeule de la famille qui en prit le nom. Le baron UEBELH parut de 1270 à 1283, premier de cette famille; il se nommait alternativement, selon qu'il était en territoire burgonde ou dans les Waldstätten, VON ATTINGHAUSEN ou VON SCHWEINBERG. Les possessions uraïses de la famille étaient ainsi contemporaines ou même un peu antérieures au château familial de l'Éminent. On a jusqu'ici attribué l'établissement de la noblesse burgonde dans le pays à la politique des Zähringer et on la place entre 1173 et 1218, quand le duc Berthold V, retenu de la Bourgogne, réunit à l'extinction de la famille des Lanzbourg, l'avoisine de Zurich et du pays d'Uri à son pouce direct. Mais peut-être cet établissement est-il une origine plus ancienne. Le château d'Attinghausen eut certainement en 1240 le centre d'un important domaine, limité par les seigneuries d'autres nobles burgondes. — WERNER VON ATTINGHAUSEN-SCHWEINBERG est mentionné de 1278 à 1288; son frère RUDOLF en 1299. La famille se divisa à la troisième génération en dix branches principales dont l'une habite Uri, l'autre l'Éminent. — *Werner II*, 1274-1321, seigneur d'ATTINGHAUSEN, possédait aussi, sur son seigneur, le nom de SWAINBERG, tandis que son frère RUDOLF, à qui étaient échues les terres de l'Éminent, conserva en conséquence le nom d'ATTINGHAUSEN dès 1299. Werner II fut l'un des fondateurs historiques de la Confédération. Déjà, lors de la première alliance perpétuelle, en 1291, il conserva à son château le seigneur du pays d'Uri. Il fut de la tête des représentants uraïses au Conseil confédéré institué pour l'exécution de l'Édit d'Uri et Schwyz avec Zurich, le 15 octobre 1301. En 1295, il fut élu landamann, par la land-gmündung et conserva cette haute dignité toute sa vie; il est encore mentionné encore tel le 20 novembre 1321. Les premières manifestations de l'indépendance des Suisses eurent lieu pendant qu'il était au pouvoir; les assurances diplomatiques données par le roi Adolphe en 1296, de l'empereur Henri VII en 1311, de Louis de Bavière en 1319; la sécurité militaire obtenue par la victoire du Morgarten, les dépeches avec Lucerne, le renouvellement de l'alliance des trois Waldstätten le 3 décembre 1315. Il fit passer la route du Gothard dans le pays uraïse, en faisant le pont sur le pont de la chapelle de l'Éminent. On ne sait pas assez estimable l'aboutissement de ce projet de route, elle n'a été terminée que pendant la victoire de Sempach, mais elle fut terminée primitivement. Sur les 1315-1318, comme contre les tentatives de 1311 à 1314 sans interruption, fut poursuivie le succès accompli de son père. La victoire de Sempach, qui vint à son tour, eut pour conséquence la chute de son empire, mais le nom de Valais en était déjà nommé, pendant du Valais par l'ancien bailli local, appartenant clairement dans l'histoire primitive, avec Zurich le 15 mai 1351, on peut aussi mentionner dans de Zurich il est mentionné dans un document public de 1351. Son pouvoir fut mis fin par le duc de Bavière, qui donna la terre de Schweinberg le 27 novembre 1357, mais son fondement par après victoire d'Uri, et par la victoire de Morgarten et son rôle dans la Confédération existait encore le 3 février 1357. Les faits historiques en 1298 et 1301, mentionnés qu'il fut de la tête de son empire, le rôle de son père, du landamann, Jakob, fut, selon la coutume de l'époque, nommé à son poste, soit à Alt Dorf par l'Éminent. — *Zürcher Chronik*, 1301, 1302, 1303, 1304, 1305, 1306, 1307, 1308, 1309, 1310, 1311, 1312, 1313, 1314, 1315, 1316, 1317, 1318, 1319, 1320, 1321, 1322, 1323, 1324, 1325, 1326, 1327, 1328, 1329, 1330, 1331, 1332, 1333, 1334, 1335, 1336, 1337, 1338, 1339, 1340, 1341, 1342, 1343, 1344, 1345, 1346, 1347, 1348, 1349, 1350, 1351, 1352, 1353, 1354, 1355, 1356, 1357, 1358, 1359, 1360, 1361, 1362, 1363, 1364, 1365, 1366, 1367, 1368, 1369, 1370, 1371, 1372, 1373, 1374, 1375, 1376, 1377, 1378, 1379, 1380, 1381, 1382, 1383, 1384, 1385, 1386, 1387, 1388, 1389, 1390, 1391, 1392, 1393, 1394, 1395, 1396, 1397, 1398, 1399, 1400, 1401, 1402, 1403, 1404, 1405, 1406, 1407, 1408, 1409, 1410, 1411, 1412, 1413, 1414, 1415, 1416, 1417, 1418, 1419, 1420, 1421, 1422, 1423, 1424, 1425, 1426, 1427, 1428, 1429, 1430, 1431, 1432, 1433, 1434, 1435, 1436, 1437, 1438, 1439, 1440, 1441, 1442, 1443, 1444, 1445, 1446, 1447, 1448, 1449, 1450, 1451, 1452, 1453, 1454, 1455, 1456, 1457, 1458, 1459, 1460, 1461, 1462, 1463, 1464, 1465, 1466, 1467, 1468, 1469, 1470, 1471, 1472, 1473, 1474, 1475, 1476, 1477, 1478, 1479, 1480, 1481, 1482, 1483, 1484, 1485, 1486, 1487, 1488, 1489, 1490, 1491, 1492, 1493, 1494, 1495, 1496, 1497, 1498, 1499, 1500, 1501, 1502, 1503, 1504, 1505, 1506, 1507, 1508, 1509, 1510, 1511, 1512, 1513, 1514, 1515, 1516, 1517, 1518, 1519, 1520, 1521, 1522, 1523, 1524, 1525, 1526, 1527, 1528, 1529, 1530, 1531, 1532, 1533, 1534, 1535, 1536, 1537, 1538, 1539, 1540, 1541, 1542, 1543, 1544, 1545, 1546, 1547, 1548, 1549, 1550, 1551, 1552, 1553, 1554, 1555, 1556, 1557, 1558, 1559, 1560, 1561, 1562, 1563, 1564, 1565, 1566, 1567, 1568, 1569, 1570, 1571, 1572, 1573, 1574, 1575, 1576, 1577, 1578, 1579, 1580, 1581, 1582, 1583, 1584, 1585, 1586, 1587, 1588, 1589, 1590, 1591, 1592, 1593, 1594, 1595, 1596, 1597, 1598, 1599, 1600, 1601, 1602, 1603, 1604, 1605, 1606, 1607, 1608, 1609, 1610, 1611, 1612, 1613, 1614, 1615, 1616, 1617, 1618, 1619, 1620, 1621, 1622, 1623, 1624, 1625, 1626, 1627, 1628, 1629, 1630, 1631, 1632, 1633, 1634, 1635, 1636, 1637, 1638, 1639, 1640, 1641, 1642, 1643, 1644, 1645, 1646, 1647, 1648, 1649, 1650, 1651, 1652, 1653, 1654, 1655, 1656, 1657, 1658, 1659, 1660, 1661, 1662, 1663, 1664, 1665, 1666, 1667, 1668, 1669, 1670, 1671, 1672, 1673, 1674, 1675, 1676, 1677, 1678, 1679, 1680, 1681, 1682, 1683, 1684, 1685, 1686, 1687, 1688, 1689, 1690, 1691, 1692, 1693, 1694, 1695, 1696, 1697, 1698, 1699, 1700, 1701, 1702, 1703, 1704, 1705, 1706, 1707, 1708, 1709, 1710, 1711, 1712, 1713, 1714, 1715, 1716, 1717, 1718, 1719, 1720, 1721, 1722, 1723, 1724, 1725, 1726, 1727, 1728, 1729, 1730, 1731, 1732, 1733, 1734, 1735, 1736, 1737, 1738, 1739, 1740, 1741, 1742, 1743, 1744, 1745, 1746, 1747, 1748, 1749, 1750, 1751, 1752, 1753, 1754, 1755, 1756, 1757, 1758, 1759, 1760, 1761, 1762, 1763, 1764, 1765, 1766, 1767, 1768, 1769, 1770, 1771, 1772, 1773, 1774, 1775, 1776, 1777, 1778, 1779, 1780, 1781, 1782, 1783, 1784, 1785, 1786, 1787, 1788, 1789, 1790, 1791, 1792, 1793, 1794, 1795, 1796, 1797, 1798, 1799, 1800, 1801, 1802, 1803, 1804, 1805, 1806, 1807, 1808, 1809, 1810, 1811, 1812, 1813, 1814, 1815, 1816, 1817, 1818, 1819, 1820, 1821, 1822, 1823, 1824, 1825, 1826, 1827, 1828, 1829, 1830, 1831, 1832, 1833, 1834, 1835, 1836, 1837, 1838, 1839, 1840, 1841, 1842, 1843, 1844, 1845, 1846, 1847, 1848, 1849, 1850, 1851, 1852, 1853, 1854, 1855, 1856, 1857, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 2681, 2682, 2683, 2684, 2685, 2686, 2687, 2688, 2689, 2690, 2691, 2692, 2693, 2694, 2695, 2696, 2697, 2698, 2699, 2700, 2701, 2702, 2703, 2704, 2705, 2706, 2707, 2708, 2709, 2710, 2711, 2712, 2713, 2714, 2715, 2716, 2717, 2718, 2719, 2720, 2721, 2722, 2723, 2724, 2725, 2726, 2727, 2728, 2729, 2730, 2731, 2732, 2733, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2740, 2741, 2742, 2743, 2744, 2745, 2746, 2747, 2748, 2749, 2750, 2751, 2752, 2753, 2754, 2755, 2756, 2757, 2758, 2759, 2760, 2761, 2762, 2763, 2764, 2765, 2766, 2767, 2768, 2769, 2770, 2771, 2772, 2773, 2774, 2775, 2776, 2777, 2778, 2779, 2780, 2781, 2782, 2783, 2784, 2785, 2786, 2787, 2788, 2789, 2790, 2791, 2792, 2793, 2794, 2795, 2796, 2797, 2798, 2799, 2800, 2801, 2802, 2803, 2804, 2805, 2806, 2807, 2808, 2809, 2810, 2811, 2812, 2813, 2814, 2815, 2816, 2817, 2818, 2819, 2820, 2821, 2822, 2823, 2824, 2825, 2826, 2827, 2828, 2

de l'Union de Genève... 1896 à 1907. — 42. HENRI-LOUIS, fils du n° 6, * 1849, agent de change (1876-1902), administrateur, puis directeur (1872-1913) de *La Genévoise*; membre du consistoire etc. Parmi ses livres : 43 et 44 : — 13. Louis-Henri-Gustave, * le 10 janvier 1877, médecin-chirurgien à Genève. Publications médicales, dont la traduction de la 6^e éd. du *Précis d'opérations obstétricales*, d'A. Dodelstein. — 14. THÉODORE-WILHEM, * le 8 septembre 1878, avocat à Genève. Délégué du gouvernement suisse en France, 1917-1918, et par le comité international de la Croix-Rouge à Berlin en 1918, dans les régions dévastées en 1919, et à Paris en 1919 pour visiter les prisonniers et internés. — *Bibliographie*: AGS IV. — Notes sur la famille Aubert de Genève, originaire de Crest en Dauphiné (par Hippolyte V. Aubert). — F. Harbey : *Félix Desportes*. — Ed. Jaeky : *L'occupation des frontières suisses en 1870-1871*. — Galiffe : *L'occupation des frontières... 1870-1871*. [F. A.]

AUBERY, Claude, originaire de Triancourt en Champagne, vint dès 1563 à Genève et à Bâle. En 1576, il fut nommé *professor artium* à l'Académie de Lausanne. Il y défendit avec ardeur la philosophie d'Aristote et publia un *Organon* en 1581. Son livre, *De Fide catholica*, qui parut en 1587, fit scandale dans les milieux protestants; il y cherchant, par le moyen de sa doctrine de la justice inhérente, un compromis entre les deux religions catholique et protestante, cet ouvrage fut condamné par le colloque de Bâle en 1588, et son auteur dut se rétracter. L'albérisme perçut néanmoins de nombreux adhérents dans la Suisse romande, Aubery vint en France en 1593 et retourna dans le giron du catholicisme. Il semble être mort à Dijon en 1594. — Voir *France protestante*, 2^e éd., — A. Bernus : *Antoine de Chandieu*. — Heubi : *L'Académie de Lausanne*. [F. W. Heubi.]

AUBIGNÉ, d^r. Famille éteinte de réfugiés français établie dans la Suisse romande dès le XVIII^e s.



Théodore Arrippa d'Aubigné, d'après le portrait à la Bibliothèque publique de Genève.

Armoiries : de gueules au lion d'hermine, armé, lampassé et couronné d'or. Les descendants de Nathan portaient la barre brochante sur le tout. — 1. **Théodore-Arippa**, célèbre homme d'État, écrivain, maréchal de camp des armées d'Henri IV, * le 8 février 1552 près de Doms en Saône-et-Loire, † le 29 avril 1624 à Genève. Compagnon de luttés d'Henri IV, il entra dans l'opposition dès l'abandon de ce monarque et s'exila en septembre 1620 à Genève, où il avait déjà passé deux ans à Pétersbourg. D'Aubigné mit ses talents au service de cette ville et fit ajouter de nouvelles fortifications du côté de Saint-Victor et de Saint-Jean. Il avait formé le projet de faire des cités idéologiques un camp protestant au service d'une fédération des puissances réformées. Berne l'appela et le reçut avec de grands honneurs, Bâle le consulta à son tour et sur son avis construisit quatre nouveaux bastions. D'Aubigné acquit en 1620 la terre du Crest et sur l'emplacement de l'antique manoir des de Rovasio, il bâtit le château actuel. Là, il recevait l'élite de la société genevoise et l'on a compté le Crest de ce temps à un Foyer protestant. D'Aubigné est l'auteur des *Trajectus* et d'une *Histoire universelle*, etc. Il fut inhumé dans le chœur de Saint-Pierre. — 2. **NATHAN**, fils de Nathan d'Arrippa, médecin, astrologue et astrologue, seigneur de la Franche. Il mourut en 1601 à Nancy en France, † le 11 avril 1602 à Genève. Il est la souche de la famille. Mortel de VERNET. — 3. **THIÉRI**, fils du n° 2, * le 31 janvier 1641 à Genève, médecin de la princesse de Neuchâtel des 1660;

bourgeois de cette ville en 1678, il y mourut en novembre 1688. — 4. **SAMUEL**, frère du n° 3, * à Genève en 1657, pasteur à Renan 1676-1695, puis à Bévilland, † à Renan en 1710. — Voir d'Aubigné : *Les 400 ans des faits*. — 5. **Rocheblave** : *La vie d'un héros*. — Galiffe : *Not. gén.* III. — Hever : *Theodore-Arippa d'Aubigné à Genève*. — MIDG XVII, 153-327. — Arch. d'Etat Genève. [A. Conz et E. K.]

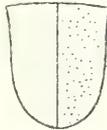
AUBIN. Famille genevoise établie à Chêne dès le milieu du XVIII^e s. — 1. **NARCELIN**, * 1813, † 1890, consul général de Suisse au Canada et journaliste; il fonda en 1837 le *Canadien* et collabora plus tard au *Pays* et au *National*, journaux canadiens. — 2. **LOUIS**, * 1837, † 1902, neveu du précédent, fut pasteur au Bulletin, à Brenles et Chesalles (Aud), puis à Avully (Genève) de 1875 à 1900. — Voir Arch. d'Etat Genève : *Etat-civil*. — JG 7 août 1890. [Th. F.]

AUBONNE. Bailliage du pays de Vaud à l'époque bernoise. Il fut constitué le 2 février 1701 à la suite du rachat de la baronnie d'Aubonne par le gouvernement bernois du dernier seigneur Henri du Quesne. Il comprenait le district actuel moins les villages d'Apples, Béroilles, Bière, Mollens, Saint-Georges, Saint-Oyens et Bougy-Villars; en plus Burtigny, Chardonnay, Etoy, Lavigny et Yveroy. — Voir *DHV*. [M. B.]

AUBONNE (C. Vaud), l'écart du diocèse de Genève, comprenant toute la partie occidentale du canton de Vaud, dès l'Aubonne, la rive droite du Rhône au canton de Genève et le Pays de Gex. En 1444, le siège du diocèse fut transféré d'Aubonne à Gex. — Voir *Regeste genevois*. — Reymond : *Dignitaires*. — *DHV*. [M. B.]

AUBONNE (C. Vaud). District constitué en 1803 et formé de 17 communes réparties dans les trois cercles d'Aubonne, Gmel et Ballens. Voir *DHV* et *DGS*. [M. B.]

AUBONNE (C. Vaud, D. Aubonne, V. DGS). *Armoiries* : parti de gueules et d'or. On y a trouvé un tombeau de l'époque de Hallstatt, des vestiges romains et des tombes burgondes. La ville actuelle paraît avoir été bâtie au XI^e et au XII^e s., par les seigneurs d'Aubonne à l'emplacement de leur château. Ils y attirèrent notamment les habitants des deux localités voisines de Trévelin et de Bougy-Saint-Martin qui furent désertées à tel point qu'il ne restait plus



que trois familles dans cette dernière paroisse en 1276. Les seigneurs d'Aubonne d'abord au mouvement pour des franchises importantes en avril 1234. Dès le XIV^e s., la ville fut administrée par deux syndics ou gouverneurs et par un conseil qui tint par là suite ses 12 assemblées. En 1476, les gens d'Aubonne prirent le parti des Suisses par le fait qu'ils étaient saisis d'un comte de Gruyère, alors des Grondins. Pour ce motif, ces derniers les éprouvèrent avec leurs troupes au Pays de Vaud. L'histoire de la ville se confond au surplus avec celle de ses seigneurs. Aubonne avait été construite sur le territoire de la paroisse de Trévelin. L'église de Trévelin dédiée à Notre-Dame, quoique désertée par les Vaux, demeurait, mais pendant le centre paroissial d'Aubonne, elle fut détruite en 1577. L'église de Saint-Etienne, construite au XIII^e s., près du château, sert pendant un moment d'église paroissiale. Elle est de style romane avec des stalles du XIV^e s. et des restes importants de chapelles latérales dédiées à Sainte-Catherine et à Sainte-Anne, celle-ci fondée par les Bernois. Aubonne avait en outre un vrai hôpital fondé avant 1276 et le palais de Saint-Esprit fondé en 1314 par le comte Jacques de Savoie et administré par la ville. Cet hôpital fut possédé en 1600. Les habitants d'Aubonne se soulevèrent avec le roi Richelieu et son frère souverainement etc. Les 2 titres nobles. Les monuments particuliers à Aubonne sont : l'église romane de deux vaisseaux de trévois qui furent plus tard ornés, l'église romane de Saint-Etienne, le cimetière de la paroisse actuelle. Au XVIII^e s., l'ancien, tenu par son fils, l'architecte Pierre-François de La Roche, Tavernier fit construire la grande tour actuelle qui a 24 mètres de hauteur. Le château appartenait de-

elle épousa le Dr Bruno Güterbock à Berlin, Œuvres : *Marokkanische Erzählungen* 1905 ; *Marokkanische Sittenbilder* 1906 ; *Diemschid*, poème dramatique 1906 ; *Bruchstücke aus den Mémoires des Chevalier von Loquemont*, roman 1907 ; *Marrakesch* 1910. Collaborateur de divers journaux. (16 T.)

C. Canton de Schaffhouse. — 1. HANS, originaire de Schaffhouse, bourgeois de Bâle en 1440, puis messager de la ville de Lucerne. Il est l'auteur d'un hed sur la bataille de Ragaz du 6 mars 1446. — 2. EMIL, * 1800 à Unterhollau, † 25 février 1912, étudia à l'École polytechnique de Zurich, 1883-1885 ingénieur aux travaux de correction du Rhin près de Rheinach, 1885-1888 ingénieur assistant au chemin de fer du Central, 1888-1889 ingénieur du chemin de fer du Nord-Est, 1889-1891 chef d'exploitation du chemin de fer de Waldenburg, 1891-1893 du chemin de fer de la vallée du Burgig, 1893-1897 des chemins de fer du Sud-Est suisse et de la compagnie de navigation de Wädenswil, puis chef des services de l'exploitation de la compagnie franco-allemande, 1890 directeur des chemins de fer bernois et de la navigation sur les lacs de Thoune et de Brienz. — *SB* 1912. — 3. **Johann-Konrad**, * le 19 mars 1863 à Hallau, † le 28 décembre 1911 à Schwanden, devint en 1885 maître secondaire à Schwanden, 1889-1911 président de la société pédagogique glaronnaise. Il fonda en 1895 la conférence des maîtres secondaires glaronnais et en 1909 la société cantonale des professeurs de gymnastique. En 1895, il fit le recensement des faibles d'esprit du canton de Glaris. Son rapport présenté en 1896 à Lucerne aux délégués de la société pédagogique suisse provoqua un dénombrement des enfants anormaux de la Suisse. Dès lors, il s'occupa inlassablement et avec succès des faibles d'esprit, et pendant de longues années présida la conférence suisse pour les anormaux. A sa demande, la société d'utilité publique du canton de Glaris ouvrit au Balh à Mollis une Asile pour anormaux. — *Oberländisches Vall-Blatt* 1912, 33. — *Rechtst.* — 186, 1873, 279. — *Tobler ; Schweizerische Volkslieder* II, 36. — *Lithmann ; Die Festschriften Versteher der Deutschen* I, 338. — *SKL* I, 61. — *Biographisch der Stadt St. Gallen*. — *Appenzeller Anzeiger-Blatt* 1840. — A. Lavater ; *Die Tugend der Schwyz* N. 7, 1912, 33-35. — *SPZ* 1913, 137-138. — *SL* 1912, 1. — F. Knecht ; *Johann-Konrad*, 1909. (17 T.)



Johann-Konrad Auer. D'après une photographie de 1900 environ.

AUFDEREGGEN, uff der EGGEN, SUPRA CRISTAM. Famille mentionnée en 1322 à Oneststein et à Biel (Valais). — ANST. M. de Biel, prit part à la bataille de la Planta en 1475 comme chef des gens de Conches. En sa qualité de grand bailli, il eut une part dans l'alliance entre l'évêque Wolfher Supersaxo et Berne le 7 septembre 1475 et le 16 mars 1476 le serment de fidélité du Bas Valais romains. En 1481 et 1482, il jura au même titre un rôle important dans les conflits entre l'évêque de Tilsin et le duc de Milan. Il fut député par l'évêque et le pape à la journée de Zurich de 1486 chargée de prononcer sur des débats. Dans les années suivantes, jusqu'au 15 décembre 1490, il fut plusieurs fois député du pays au du duc de Conches au Lendrat. — Voir *Fauger ; WG H G III* — *BW* 6.

AUF DER MAUR, uf der MUR, AUFDERMAUR, super MURUM. Famille des cantons de Schwyz, Unterwald et Lucerne.

A. Canton de Schwyz Ancienne famille bourgeoise que l'on rencontre déjà au XIII siècle à Oberhofenbuch, dans la commune de Schwyz. De là, elle

s'est répandue à Schwyz, Unterschonenbuch, Feld, Insgenbohl et Brunnen. Oberhofenbuch se trouvant sur le domaine de *Mur* d'aujourd'hui, le domaine de sable à un mur orné d'argent. =



1. ULRICH, de Insgenbohl, bailli d'Uznach 1478-1489, landammann 1486-1490 et 1492-1493. En 1490, il conduisit 1300 Schwyzois au secours de l'abbé de Saint-Gall contre la ville de Saint-Gall et les Appenzellois, † vers 1514. — 2. MURICH, bailli de Bollzone en 1520, 1524-1526, vice-landammann en 1533. — 3. ULRICH, vice-landammann en 1543 et 1550. — 4. Josef, vice-landammann en 1569. — 5. ULRICH, de Insgenbohl, *Landshauptmann* (capitaine commandant) à Wil 1584-1586, vice-landammann 1592-1594, landammann 1598-1600, † 1627. — 6. BALTHASAR, bailli d'Uznach en 1600 et du Prémont en 1611 ; vice-landammann de 1613 à 1615. — 7. HANS GLEH, † vers 1585, fils d'un * 5, secrétaire d'Etat 1612-1616, bailli de Baden 1623-1625, *landshauptmann* de 1632 à 1634. Comme tel, il fut à la tête de 1200 Schwyzois en 1632, pour protéger les frontières contre les incursions des Suédois. — 8. GEORG, de Insgenbohl, † vers 1590, † 1673, fils du n° 6, bailli d'Uznach de 1630 à 1632 et de 1638 à 1640, vice-landammann 1646-1648. — 9. BALTHASAR, bailli de Baden 1628 et de Bollzone 1652. — 10. JOSEF AUGUSTIN, vice-landammann 1779-1781. — 11. *Ludwig*, * 1779 à Naples, † 1850, fils du capitaine JOSEF FRANZ au service de Naples, fut capitaine au Piémont. Il était au pays sous la République helvétique et fut envoyé, avec Alois Redner, comme otage à Aarbourg. En 1802, il entra avec 1600 hommes dans le canton de Berne pour défendre le gouvernement helvétique. Auf der Maur remplit les fonctions de vice-landammann en 1813, 1814 et 1824 ; de 1814 à 1820 il prit du service en Hollande, en qualité de général et en 1822 obtint de la landsgemeinde l'autorisation de lever deux compagnies pour le roi de Naples. Le 11 mai 1821, il fut comte palatin. Auf der Maur avait épousé en 1808 l'île de Schwanden dans le lac de Loosviz, se fit appeler chevalier de Schwanden et participa aux évènements armés. — 12. FRANZ, * 1807, com de Schwanden 1834-1851, prof. secret à Schwyz 1851-18 en qualité de 3^e régiment suisse à Naples 1854-1859, professeur de Romain-didon. — 13. XAVIER, * 30 mars 1822, † 18 février 1907, membre du Conseil de guerre des sept cantons en 1874, capitaine en 1876, membre du Conseil de guerre du Canton de Schwyz, fut pris au combat de Schlachtlietz ; le 10 mai 1876, il fut pris à l'occupation des fortifications que 1876-1877, organisées par le Canton de Lucerne. Il fut par conséquent commandant 1876-1878 et 1878-79, président du Grand Conseil pendant 34 ans, conseiller d'Etat en 1876 et



Ulrich Amdemaur. D'après un portrait à l'aube de 1800 environ.



Josef Auer. Auf der Maur fut député à l'Assemblée fédérale de 1848.

compagnies pour le roi de Naples. Le 11 mai 1821, il fut comte palatin. Auf der Maur avait épousé en 1808 l'île de Schwanden dans le lac de Loosviz, se fit appeler chevalier de Schwanden et participa aux évènements armés. — 12. FRANZ, * 1807, com de Schwanden 1834-1851, prof. secret à Schwyz 1851-18 en qualité de 3^e régiment suisse à Naples 1854-1859, professeur de Romain-didon. — 13. XAVIER, * 30 mars 1822, † 18 février 1907, membre du Conseil de guerre des sept cantons en 1874, capitaine en 1876, membre du Conseil de guerre du Canton de Schwyz, fut pris au combat de Schlachtlietz ; le 10 mai 1876, il fut pris à l'occupation des fortifications que 1876-1877, organisées par le Canton de Lucerne. Il fut par conséquent commandant 1876-1878 et 1878-79, président du Grand Conseil pendant 34 ans, conseiller d'Etat en 1876 et

par le Conseil lucernois, faisait son entrée peu après son élection. Accompagné d'une nombreuse cavalcade, il entrait dans le district de Saint-Michel où il était reçu par les hommes en armes. Le 6 novembre 1611, 127 cavaliers de la ville prirent part à l'entrée du prévôt Ludwig Bircher; les frais se montèrent à plus de 1250 florins (environ 10 000 francs de monnaie actuelle), à la charge du prévôt. Le Conseil lucernois donna en 1707 le nombre des participants de la ville de 150 à 60 cavaliers. — Voir *Vaterland* 1911, 294. — Actes concernant Beromünster aux Arch. d'Etat Lucerne. — LL. [J. Ir.]

4. **Canton de Glaris.** Il n'avait de baillies, en dehors des baillages communs, qu'à Werdenberg, et avec Schwyz à Uznach et Gaster. Le premier avait son installation tous les trois ans peu après son élection par la landsgemeinde de mai, le second tous les deux ans à la Saint-Antoine (17 janvier), le troisième aussi tous les deux ans à la Sainte-Véronique (1^{er} septembre). L'expression Aufritt n'était pas en usage pour les autres fonctionnaires. — LL. [A. Nz.]

5. **Canton de Zoug.** L'expression Aufritt n'était usitée que pour les baillages communs. (Voir plus bas.)

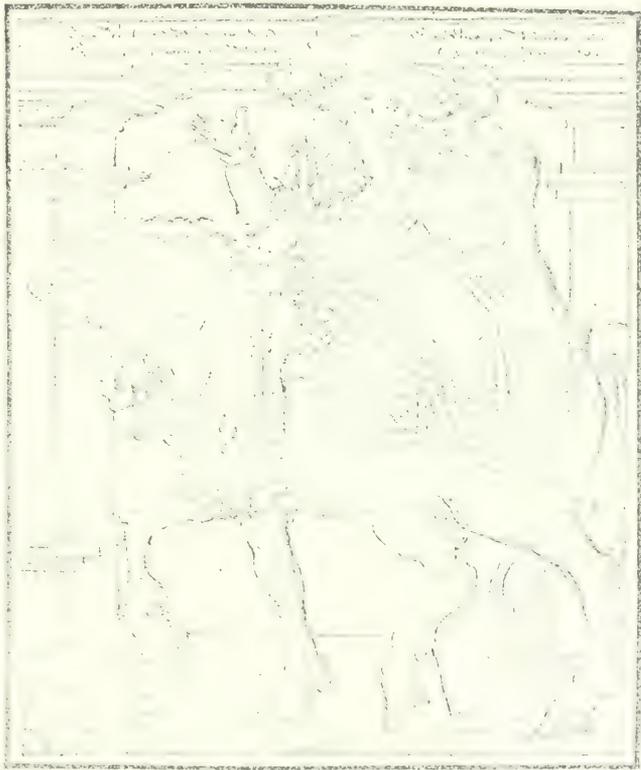
6. **Canton de Fribourg.** L'Etat de Fribourg nommait ses baillis à la Saint-Jean (24 juin) et la cérémonie d'installation avait lieu à la Saint-Michel (le 29 septembre).

7. **Canton d'Appenzell.** Les deux landsgemeinde élaient l'unique bailli du Rheintal tous les 16 ans pour deux années, en mai, il entrait en fonctions immédiatement après. (R. G.)

8. **Canton de Soleure.** Les baillis des sept baillages extérieurs étaient nommés de coutume tous les six ans, le 26 juin, et l'entrée en fonctions avait lieu en décembre. — LL. [Ar.]

9. **Baillages communs.** Les 16 baillages communs, qui échangeaient de baillis tous les deux ans, souffraient beaucoup des cérémonies si fréquentes de l'Aufritt qui avaient généralement lieu en juin. Pour les baillages de Baden, du Frenant et de l'Unterwald, la Diète recevait le serment du nouveau bailli, de sorte qu'une installation officielle n'était pas nécessaire. À Sargans, elle avait lieu huit jours après l'ouverture de la Diète par des envoyés spéciaux. Le bailli entrant en charge à Frauenfeld restait encore en 1698 et 1716 le droit de recevoir l'hospitalité pour lui, les conseillers de sa suite et 8 chevaux chez l'abbé de Wettstein. L'installation du bailli de Baden était une fonction honorifique pour les cantons aussi bien que pour leurs sujets et les baillis eux-mêmes, et provoquait de nombreuses plaintes. Aussi descendait-on en 1723, de la norme pour sept ans au lieu de deux. Le 8 nov. 1779, un acte l'eut conclu

entre les quatre cantons protecteurs Zurich, Lucerne, Schwyz et Glaris et le couvent de Saint-Gall, d'après lequel les premiers envoyaient tous les deux ans un landshauptmann à Wd, pour les représenter auprès de l'abbé et aider ce dernier dans le gouvernement temporel de son pays. Ce fonctionnaire était installé en mai, et à cette occasion, l'abbé lui prêtait serment de combourgeoisie, puis les supôts le *fallt Landschiff* le serment de fidélité. Cette cérémonie fut appelée plus tard



Canton de Zurich de 1600 avec le bailli Valère Weger arrivant à son installation sur les bords du Main. (Musée d'histoire, Wyssau, Musée d'histoire de la Suisse.)

la prestation de serment et avait lieu à trois ou quatre fois de l'abbé.

Le bailli du couvent d'Engelberg, nommé par le IV Waldstetter, protecteurs de son droit, eut son installation jusqu'à ce qu'en 1662 Schwyz et l'Unterwald fussent séparés de lui sur pied. L'abbaye fut alors immédiatement dévouée à cette installation à partir de ce moment. — LL. — *Monarchie*, P. Kessler, 1898, — 170.

Actes des baillages, archives et titres.

AUGE. Voir *Aug.*
AUGSBOURG (CONFESSION, INTÉRIM et FAIX D'). Les discussions préliminaires dans l'empire par l'intermédiaire de la Diète de Bâle menèrent à trois actes importants, datés d'Augsbourg, qui inter-

ressent indirectement la Suisse. — I. CONFSSION D'AUGSBURG. Rédigée par les théologiens luthériens Melancthon, Agricola, Jonas et Spalatin, elle fut lue devant la Diète à Augsbourg le 25 juin 1550. La Confession d'Augsbourg n'a jamais été admise en Suisse; Zwingli l'avait repoussée dans sa *Fidei ratio ad Carolum imperatorem*. — II. INTERIM D'AUGSBURG. Il fut décrété à la Diète d'Augsbourg par l'empereur, en mai 1555, après la guerre de Smalkalde. Rédigée par les catholiques Pflug et Helling et avec la collaboration du protestant Agricola, il représente la doctrine catholique sur la justification, l'église, les sacrements, la messe, le carême, les excommunications, et concède aux protestants l'usage de la coupe de communion et le mariage des pasteurs. Il fut vivement combattu par Bullinger et Calvin, mais, ayant été impossible aux villes de l'Allemagne du Sud, qui craignaient d'écclésiastiques et de laïques de ces régions se révolter en Suisse. Dans le nombre nous trouvons Ambrøise Blarer, Jakob Funkli, Wolfgang Musculus (Muslin), etc. — III. PAIX D'AUGSBURG. La paix religieuse, conclue dans cette ville en septembre 1555, ne proclama pas la liberté religieuse moderne, mais donna aux souverains le droit d'embrasser l'une des deux confessions, et les populations devaient se conformer à la foi de leurs princes (*cujus regio ejus religio*). Comme la paix d'Augsbourg ne comprenait pas les adhérents de Zwingli, elle contribua à relâcher les liens qui unissaient les églises protestantes de l'Allemagne aux églises réformées suisses. [E.B.]

AUGSBURGER. Famille patricienne de Berne. Voir OUESBURGER.

AUGSBURGER, Niklaus, de Grossehochstetten, devint président de sa commune pendant la Révolution française, dont il partagea les idées. Le 17 décembre 1797 il réunit une assemblée de commune dans le but de demander au gouvernement pourquoi il levait des troupes. Aucune décision ne fut prise, mais Augsburger et quelques autres furent arrêtés le 22 janvier 1798 et condamnés à six ans de réclusion. Cette condamnation en fit un martyr, et Menard exécuta son étranglement avec menottes. Relâché le 4 mars, il devint député après président de la municipalité provisoire de Grossehochstetten et le 25, député au Grand conseil helvétique. Il appartint à ce corps jusqu'au 7 août 1800 sans y jouer un rôle important. Augsburger termina sa carrière comme hôtelier de l'Ourse à Yverdon. — Voir H. Tuller : *Beilage zur Berner Revolutionsgeschichte* dans *Helvetia* (Monatschrift der Studentenschaft Helvetia) 1834, 210. — F. Buhlmann : *Das Landrecht Kanton Bern zum Zeit des Lehensrechts und der helvet. Republik*, dans *ANVB* 1919 et 21.

AUGST. Voir AUGUSTA RAURICORUM, PASSAUGI et KAISERAUGST.

AUGSTGAU. La première mention concernant l'Augstgau date de 1072. Il s'agit d'une ancienne latinienne (*colonia Augustae Raurica*) qui se trouve au confluent de la rive gauche du Rhin après la ruine de l'Empire romain. Nous ne possédons pas de témoignages contemporains de l'ancien Augstgau. A cause de l'importance que l'Augst de tout temps comme rivière frontière, entre autres entre la Rauracie et l'Helvétie, l'on peut être certain que l'Augstgau ne doit pas son existence à une séparation d'avec l'Augrau, comme on l'a fait, mais qu'il s'agit d'une manière indépendante. Par contre, il s'est lui-même divisé avec le temps en *Grœu* plus tard dans l'épopée carolingienne. Les documents attestent en 835 l'existence du Sissgau, en 926 du Frickgau, en 1080 du Birschgau. L'on a mis en doute que ce dernier ait fait partie de l'Augstgau; à notre avis c'est à tort. Ce sera en considération de sa dépendance du douze au 14^e et de l'habitude de condescendance des frontières des diocèses avec celles des anciens. Car, l'extension de l'Augstgau peut être déterminée grâce aux descriptions postérieures des *Gau* qui en résultent. Sa limite était celle du triangle limité à l'Ouest par la Birs, à l'Est par le Sissgau, au Sud-Est par l'Ar et au Nord par le Rhin. On ne peut affirmer à notre avis que l'Augstgau ait son centre à l'Ouest jusqu'au Birag. Le document d'Ilse II, de

1004, sur lequel repose cette hypothèse, concerne le Hardt d'Alsace (*in Algalia saltus*). Deux descriptions de la frontière, du XIV^e s., font passer celle-ci par la Hesse aussi bien pour le Sissgau que pour le landgraviat de



1. Augst-gau au XIV^e siècle et ses subdivisions. Le Sissgau, le Frickgau et le Buchsgau depuis l'an 1000 environ. (D'après Merz : *Bericht des Sissgau*.)

Haute-Alsace. Quand les Franks eurent rejeté les Allemands vers la fin du V^e s., ils introduisirent dans le pays conquis leur organisation en comtés, en plaçant à la tête de chaque *Gau* un comte, juge et administrateur royal, dont le charge devait avec le temps héréditaire. Il y a de fortes raisons de croire que les comtes de Homburg furent les successeurs des anciens comtes de l'Augstgau. La division de l'ancien *Gau* aurait eu pour conséquence celle de la première famille comtale en plusieurs branches. Celle qui avait son siège à Homburg aurait possédé le Sissgau et le Frickgau, celle de Froburg le Buchgau. — Voir A. Heusler : *Verfassungsgeschichte der Stadt Basel im Mittelalter*. — A. Buechelhardt-Pöschel : *Stud. Geschichtswiss.* in *alten Basel* dans 1176 *Fest.* XI. — Th. Burckhardt-Budermann : *Die Kolonie Augusta Raurica*. — Le même : *Gebäude* dans 1287 *III*. — Merz : *Sissgau IV*. — Voir aussi :

AUGST-WYHLEN, usine électrique de 15 à 20 000 HP construite de 1908 à 1912 par Bâle-ville sur la rive gauche du Rhin en aval de l'embouchure de l'Ar. Elle utilise le chute du bief de l'Écluse d'Ar et Rheinfelden, en combinant avec l'usine de Wyhlen située à la même époque sur les usines de transmissions de l'énergie et fournit l'énergie électrique à Bâle-ville et à Bâle-campagne. (L. Bova.)

AUGUSTA, de (d'AOSTA). Ce solitaire, ayant une branche des vicaires d'Aoste (H. 140); ils acquiescent des biens importants notamment à Naters où ils sont mentionnés pour la première fois en 1130. Leur résidence était la tour près du château actuel, et qui passa plus tard par héritage aux d'Ornavas. Entre 1244 et 1275, ils ont possédé le vicariat de Naters. — 1. GUICHARD chevalier, 1250-1251. — 2. N. 1251-1252, du n^o 1, prêtre du 15 janvier au 6 mai 1255 comme chapelain et chantre du chapitre cathédral de Sion. — 3. Prêtre 1^{er} du n^o 1, 1271-1275 chevalier et vicomte de Naters. Pour raison d'histoire, puis de l'histoire de son aïeul, l'évêque d'Annône de 1289, il fut emprisonné et en 1342 prêtre de son n^o, voir Aug 1416, II. — *Regeste de Sion*. — Naters. — 141.

AUGUSTA RAURICORUM ou **RAURICA (COLONIA)**, I. Histoire. En 14 avant notre ère, Marcellus Plantius, nommé par César, pendant trois ans avait sa résidence au lieu de l'actuelle de l'ancien vicariat de Naters. En 14, César, nommé à l'Empire, (L. Auzan) et celle de l'ancien vicariat de Naters. Ce vicariat se trouvait sur le territoire d'un petit pays catholique de 1200 ans. Le vicariat ou vicariat de Naters, entre la Birs et le Rhin, se composait de 1200 ans, le territoire de l'ancien vicariat de Naters, le nom de l'ancien vicariat de Naters.

lors d'une réorganisation entreprise par ordre de l'empereur.

Nous ignorons tout de l'histoire de cette colonie : les inscriptions, rares et fragmentaires, ne nous fournissent



Plan de situation d'Augusta Rauricorum. Reconstitution de Castrum Rauracense. K. Fischer, 1910.

que l'indication de quelques magistratures et fonctions religieuses. Il est probable que, comme ceux de *Lugdunum*, ses habitants jouirent du droit de cité romain; les nouveaux citoyens furent inscrits dans la tribu *Quirina*. Mais nous ne pouvons dire avec certitude si la colonie comprenait tout le territoire des Raurici, ou seulement celui de la ville. Cette dernière hypothèse est cependant la plus vraisemblable.

Nous ignorons aussi des troupes y furent cantonnées, tout ce que nous savons, c'est que, vers le fin du I^{er} et au début du II^{ème} siècle, les légions I^{er} *Majioris* et VII^{ème} *claudia*, établies à Mayence, y séjournerent, sans doute dans le but d'exécuter quelques grands travaux d'édifice.

Durant près de trois siècles, la ville se développa en paix. On admit qu'au temps de sa prospérité, elle devait compter 30 à 40000 âmes; mais ce chiffre est des plus hypothétiques, basé seulement sur le nombre de places que devait contenir le théâtre.

Augusta fut détruite une première fois lors de la grande invasion germanique de 290; elle se releva cependant de ses ruines sans retrouver toutefois son ancienne prospérité.

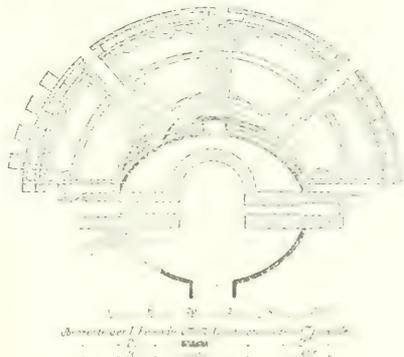
Vers 300, Dioclétien, ayant fortifié la ligne du Rhin, éleva une forteresse sur le bord du fleuve, le *Castrum Rauracense* (Kaiserstuhl), destiné à protéger les habitants contre les hordes d'outre-Rhin, et en 370 Valentinien completa ce système de fortifications. Néanmoins au début du V^{ème}, les Romains furent contraints d'abandonner la région aux Alamans. Un de leurs bandes s'établit dans les ruines de la colonie. Leur principal cimetière se trouvait sur un plateau à l'est du castrum; il comptait plus de 1000 sépultures; la plupart sont construites avec des matériaux empruntés aux ruines de la ville voisine.

Très tôt déjà, les ruines d'Augusta attirèrent l'attention des savants, et en 1544, Sébastien Munster en donna la première description dans sa *Cosmographie*. Le chroniqueur et commerçant bâlois, Andreas Hylt, fit faire des fouilles au théâtre et au Castrum de 1582 à 1585, et en 1590 Basilius Amerbach publia une dissertation illustrée sur August. Pour empêcher des fouilles clandestines, le gouvernement de Bâle interdit en 1700 de faire des recherches dans les ruines d'Augusta Raurica. Cet état de choses dura jusqu'à la reprise des travaux, en 1830. Depuis 1877 la Société des antiquaires de Bâle a entrepris de nouvelles fouilles, mais elle dispose de ressources insuffisantes pour les mener à cheif.

Th. Burckhardt-Biedermann : *Die Ruinen Augusta Raurica, ihre Verfassung u. ihr Fortschreiten*, Basel 1910.

II. Topographie. Nous n'avons que des renseignements assez sommaires sur la topographie de la ville. La ville paraît avoir été entourée d'un mur d'enceinte dont on ne connaît pas encore exactement tout le tracé et qui peut-être même ne fut jamais construit en entier. Le plateau sur lequel s'élevait la colonie se termine au Nord près du confluent de l'Ergolz et du Vollenbach par un promontoire élevé qui porte le nom de Castrum. On a voulu y voir la *citadelle* de la colonie, car suivant d'anciens rapports, il aurait été séparé de la ville par un double fossé aujourd'hui comblé. Il est possible que ce point, d'où l'on domine toute la vallée, ait été fortifié à l'origine, mais il est certain que de bonne heure il perdit son caractère militaire et se couvrit d'habitations; on y a en effet trouvé les ruines de plusieurs demeures, entre autres d'une maison avec hypocaustes et planchers en mosaïques. En arrière du Castrum s'élevaient les deux plus importants monuments de la cité, ceux dont les ruines attirent plus spécialement l'attention des visiteurs.

Situé dans un pli de terrain, le théâtre était la masse importante de ses murailles sur un front de 102 m. et sur plus de 20 m. d'élévation. La partie réservée au public (*arena*), formant un demi-cercle soutenu par de puissants massifs de maçonnerie sur lesquels s'élevaient les gradins, couvrait par une galerie voûtée. Des bâtiments de la scène, il ne reste que deux colonnes latérales, limités par de murs de 3 m. d'épaisseur. Le théâtre n'est pas le premier élevé en ce lieu; les fouilles ont mis à découvert les restes d'un théâtre plus ancien,



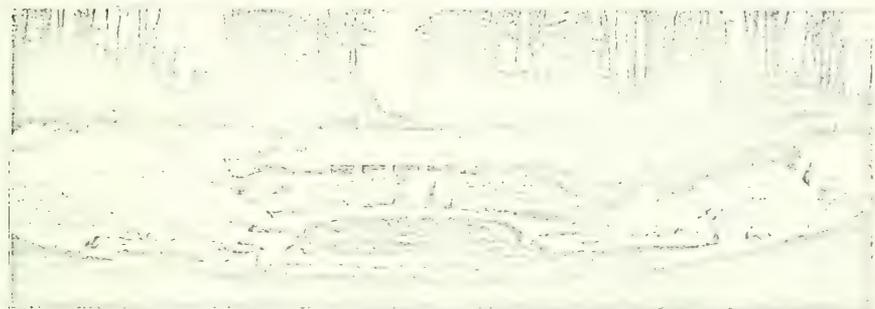
Plan de l'ancien théâtre d'August. D'après K. Fischer 1910.

et de dimensions beaucoup plus petites, qui avait formé le plan d'un amphithéâtre dont une partie des gradins a pu être déblayée. Le plan de ces deux théâtres est encore très imparfaitement reconstruit sur le plan. L'absence d'un théâtre d'origine est évidente; il est probable que le soubassement recouvert de mosaïques. Des fouilles

partielles ont permis de se rendre compte des dispositions générales de cet édifice qui présentait 6 colonnes de face et 9 sur les côtés. Des fouilles récentes ont démontré que les ruines du Hudenloch sont celles d'un temple de mêmes dimensions que celui du Schenbühl, avec 6 colonnes de face.

Non loin de là, la muraille dominant le Violentbach est flanquée d'une grosse tour ronde à l'intérieur de laquelle on trouva, au niveau du sol de la ville, une construction dont l'usage est encore inexpliqué; le long des parois s'étagent en amphithéâtre quatre gradins revêtus de marbre blanc, en face desquels est placé un petit podium; c'était évidemment une *salle de réunion* pour un corps de 80 à 100 personnes.

Tout le plateau au Nord du théâtre, jusqu'au mur d'enceinte, est couvert de constructions privées, formant des blocs rectangulaires entre lesquels, au nord des murs, sous elles et sur et à l'extérieur, furent soigneusement construits. Une maison située au bord du plateau, à côté de la tour ronde, communiquait avec le vallet par un escalier fort bien conservé, sur les parois



Théâtre romain d'August. D'après une photographie du Graf de F. Rey (1907).

duquel on a découvert une peinture murale représentant deux hommes portant, suspendue à une perche, une grande amphore; cette peinture est aujourd'hui transportée au musée de Bâle.

Tous les grands édifices ne se trouvant pas réunis sur le plateau. Au sud du temple, dans la plaine de l'Ergolz, les fouilles ont révélé de *quatre hommes*. Cet imposant édifice comprend un vestibule, deux cheminées de chauffe et cinq salles de bains, dont trois chauffées. Toutes ces pièces étaient recouvertes de voûtes faites de tubes de terre cuite enlaidés les uns dans les autres. Un système de conduits fort bien compris servait à l'évacuation des eaux. À côté de ces thermes s'élevait un édifice dont les ruines ont, jusqu'à présent, échappé aux archéologues. Des fouilles récentes ont démontré qu'il avait existé en cet endroit un *templum à trois cellae*, précédé d'une cour ornée de portiques, qui, sous les Flavien, fut transformé en un château d'eau ou *concrephée*; au centre d'un bassin rectangulaire s'élevait une construction ornée de colonnes et de deux niches d'où jaillissaient des jets d'eau. Pour l'usage de l'eau en abondance à une population nombreuse, les Romains avaient construit des aqueducs amenant de loin le précieux liquide. Un de ces aqueducs suivait la vallée de l'Ergolz sur plusieurs heures jusqu'aux environs de Bökten.

La route venant du Hauenstein traversait la colonie et franchissait le Rhin sur un pont à l'île de Grewel, où l'on a découvert une table de pont en mosaïque.

Le *Castrum Buraucum*, dans les ruines duquel est bûti le village de Kaiser-Augst, s'étend au bord du Rhin. C'était un rectangle irrégulier de 235 m. sur 132 m., entouré de murs de 3 à 4 m. d'épaisseur. Sur plusieurs angles de grosses tours polygonales et déborda sur les

faces par d'autres tours plus petites. La porte d'entrée, de ce castrum se trouvait à l'endroit où, aujourd'hui, la rue du village franchit la muraille. — Voir *Bauste-Zeitschrift*, II (1903), p. 81-105. — F. Frei, *Bauste-Baureise*, Liestal 1907. La bibliographie concernant August a été dressée par K. Stählin, *Bauste-Zeitschrift*, X (1914), p. 38-179. Sur les dernières fouilles, on consultera les rapports de la Soc. suisse de préhistoire, LXI (1908-1918). — Th. Burckhardt-Biedermann, *Die Kolonie Augusta Baurica*. (D. V.)

AUGUSTINI DE ANTON, Maria-Félix, * à Muzinana (Prémont) le 4 août 1772, fut naturelisé Valaisien dans sa possession; puis du service au régiment de Comte en France, puis au régiment Ehrler, en Espagne, comme commandant de la légion «Schleswig-Holstein». Rentré en Valais, il devint notaire, avocat, puis avocat d'Ardon Valaisien, et en 1784-1787 gouverneur de Monthey. Il brigua la charge de capitaine du district de Brigue, ce qui provoqua un véritable soulèvement à Nafets à fin janvier 1793, et obligea Augustini à se retirer dans la sacristie de Morel. Pendant la période de

l'occupation française, il joua un rôle politique important. Au printemps 1798, il faisait partie de la députation chargée de négocier avec le résident français Manoncourt et le général Brune l'admission du Valais dans le République helvétique. Il appartenait également au Directoire Valaisien provisoire et entra le 15 mai dans le Saint-Job Valaisien comme représentant de son canton. Comme secrétaire, puis président de cette assemblée, il occupa une grande influence, et plus d'une fois son nom fut mis en avant pour le Directoire helvétique. Augustini prit une part grande part aux négociations qui aboutirent à la proclamation de la république du Valais, le 30 août 1802. Le 5 septembre, il devint grand-bailli et en 1803 fut placé à la tête du nouveau État en qualité de général, charge qu'il occupa jusqu'en 1807. Pendant l'insurrection du Valais à la France, 1810-1814, il fut juge au Soud et conseiller général du Département de Simprone. De 1817 à 1821, il fut premier représentant de son canton à la Diète, et travailla avec l'ancien grand-bailli F. de Seidenbus et A. Comte à l'union entre le canton de civil et du canton de Valais. Le 2 mai 1821, il fut élu de nouveau grand-bailli pour deux ans, et mourut le 18 juin 1823. Son che. Son portrait est au Musée historique de Bâle. — Voir Kaufmann, *Préhistoire et Histoire des Valais*, v. *Grand. Hist. de Valais*, v. de Broye. *Mémoires historiques*. — ASH. (D. I.)

AUGUSTINS (AUX) (c. 1780-1840, D. Glâne, Com. et paroisse Broye V. 1928). G. BARRAUD a découvert l'acquisition qui n'avait été faite des Ermites de Saint-Augustin en 1625-1628. Cette paroisson fut relevée par le religieux en 1624; elle passa en d'autres mains et finalement fut acquise par la famille Mathys. Les 4 qui elle appartenait successivement en 1644, celle-ci ont été construits par Jules de Mandaror (1649-

1909) et sa femme. — Voir Arch. d'Etat Fribourg. — *Dictionnaire des paroisses* IX, 267. (R. S. V.)

AUGUSTINS Ordre religieux des frères ermites de saint Augustin, un des quatre ordres mendiants.

La règle dite de saint Augustin, fut constamment employée au moyen âge par toutes sortes de groupements. C'est pourquoi il faut distinguer soigneusement cet ordre des *chanoines réguliers* de saint Augustin (v. au mot CHANOINE) et ne pas lui rattacher les nombreuses maisons d'*Augustines* qui étaient soumises à l'évêque du diocèse dans lequel elles étaient situées. Les ermites de saint Augustin virent tout d'abord à l'état isolé, puis en groupements. Ils formèrent des congrégations érémitiques suivant, dans des couvents indépendants les uns des autres, la règle de saint Augustin. La diversité de leurs observances entraînait de la confusion. Pour y remédier, Alexandre IV, par bulle du 13 avril 1256, réunit définitivement la plupart de ces groupements en un seul ordre dépendant directement du Saint-Siège et ayant à sa tête un général nommé par le chapitre général, assésé de quatre députés et des représentants des provinces. Chaque district était dirigé par un prieur. Les religieux portaient un habit noir avec une ceinture de cuir. La Suisse appartenait à la Province rhénane-souabe de l'ordre.

À Fribourg, des frères ermites de saint Augustin s'établirent un peu avant 1255 dans le quartier de l'Auge. En 1274, ils commencèrent à construire une nouvelle église, placée, comme la première, sous le vocable de Saint Maurice. Ils prirent une grande part à la vie urbaine. Parmi les religieux de cette maison, il faut mentionner le P. Conrad Tornare qui intervint dans la dispute de Berne (1528). Le couvent fut supprimé en 1848.

Les Augustins arrivèrent à Zurich vers 1270. Ils construisirent leur couvent de 1274 à 1284, dans la

ractère plus ou moins officiel. Dans le réfectoire se tenaient des séances du Grand Conseil. Il fut également supprimé lors de l'introduction de la Réforme.

Vers le milieu du XV^e s., des Augustins furent appelés à Bellinzone et installés dans un hôpital dédié à saint Jean-Baptiste. Ce couvent fut supprimé en 1842.

Un couvent d'Augustins aurait également existé à Berne; on ne possède sur son compte que deux documents de 1287 (FRB III, 435 et 438).

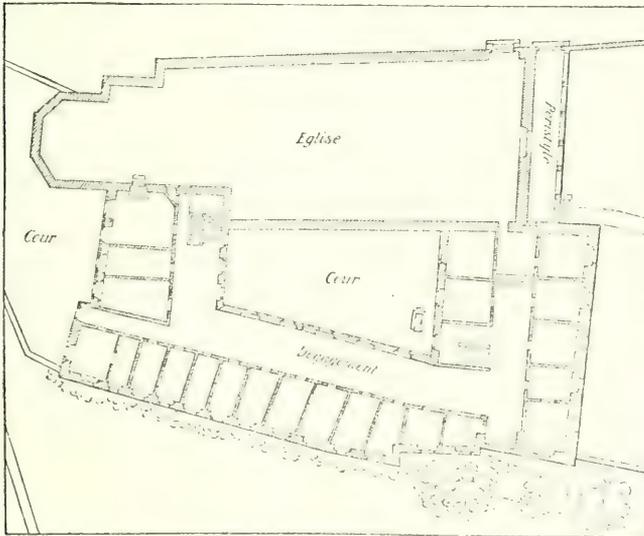
Un couvent fut fondé près de Genève en 1480 sur l'emplacement d'un ermitage mentionné en 1461, à l'extrémité de l'ancien Laubourg de Saint-Léger, tout près du pont de l'Arve. Il paraît avoir joui de la faveur des princes de Savoie; les libéralités du duc René permirent aux religieux d'élever dès 1495 une chapelle



Ermite Augustin. Gravure sur bois de Just Amanieu en 1587 dans son *Recueil des costumes d'entrepreneurs catholiques*.

neuve dans laquelle ils placèrent un tableau de la Vierge qui acquit une grande renommée. On lui attribua des guérisons miraculeuses. La démolition générale des Laubourgs de Genève, entreprise dès 1530, et bientôt après la Réformation, portèrent le coup de mort au dernier couvent fondé à Genève. Le 9 août 1535 une troupe de citoyens se rendit à l'église du couvent, Notre-Dame de grâce, pour achever la destruction des images. La peinture de la Vierge fut livrée aux flammes, trois ans plus tard, la grande cloche fondue et les objets d'orfèvrerie sacree vendus pour éteindre au besoin les besoins de la ville. — Voir FG III, 79. — AF 1917, 24. — Dandliker : *Gesch. Zürich* 4. — Wackernagel : *Gesch. der Stadt Basel* I et II, 2. — Boman : *Il Fiume del cro*, 320. — L. Brandel : *Les faubourgs de Genève au XV^e s.* — *Historie Genevoise* par le professeur Blanche-Simon, 2^e édition, II, 150. — *Monasticon S. P. Augustini*, Weiser et Weiser, *Kathol. Kirchenlexikon*, I. — Buchner : *Kathol. Handlexikon*, I, 329. — *Monasticon Helvetiae* sive II. — Buch : *Die Kathol. Kirche in der Schweiz*, I, 11, et V, 16.

AUGUSTINES, Religieuses suivant la règle de saint Augustin, vivant dans des couvents indépendants les



Plan du couvent des Augustins à Fribourg vers 1760.

rue conduisant au *Katzenstoh*. Celui-ci fut supprimé lors de la Réformation.

À Bâle, les frères ermites s'établirent au centre de la ville, entre la cathédrale et l'église de saint Martin (1276). Leur couvent, agrandi au XIV^e s. avait un ca-

uns des autres et placées sous la juridiction de l'évêque du diocèse. Voir aux mots ARAU, FRANKENAPPELEN, INTERLAKEN, LUARNO, LUARNO, MONTE CASSARO, POSCHIAVO, SOLENNAS et PERSO. (H. K.)

AUMONT (C. Fribourg, D. Broye, V. DGS). Péninsule d'Aumont formait une seigneurie du ressort d'Estavayer ; en 1385 ses habitants furent participer aux frais occasionnés par l'entretien des fortifications de cette ville. Aumont appartenait aux seigneurs d'Estavayer. En 1321, Gonon d'Estavayer, possesseur du dit lieu, vendit à l'église de Saint-Laurent d'Estavayer, pour le prix de 90 livres lausannoises, la moitié des terres d'Aumont et lieux circonvoisins. Dès la seconde moitié du XVII^e s., cette seigneurie passa, par héritages, en mains diverses. Rattaché antérieurement à la paroisse de Gully, le village d'Aumont en fut séparé en 1586 déjà, aménié où il fut lui-même érigé en paroisse. Registres paroissiaux depuis 1761. Population : 453 hab. en 1832 ; 496 en 1900 ; 462 en 1948. — Voir Dellion : *Dictionnaire des paroisses*. — Grangier : *Annuaire d'Estavayer*. (H. V.)

AURELIO. Voir OBELLI

AURELIUS PROCLUSUS. Il ne nous est connu que par une inscription provenant de Vitodurum (Ober Winterthur), aujourd'hui à Constance, et dont que les Augustes Diocletien et Maximin, ainsi que les Césars Constance (Clérod) et Galère, en l'an 294 ont fait construire, ou reconstruire, le mur de Vitodurum, sous la surveillance de Aurelius Proclusus, lequel était alors *praeses* (gouverneur civil) de la province (probablement de Rhétie), avec le titre de *vir perfectissimus*. — Voir Mommsen : *Inscr. Helv.*, 239. (J. Wilhelm Carr.)

AUREOLUS. Voir PARSILIUS.

AURESSIO (C. Tessin, D. Locarno, V. DGS). Com. et paroisse du décanat de l'Onsernone depuis le 25 juin 1803. Anciennes formes : *Aurestian, Orés, Oresio, Oressio*. Auressio comprend aussi les deux hameaux de Giardino et de Balgoglio. Dès le moyen âge, il formait avec Versico, Cavallabate et jusqu'en 1497, avec Tegna, la commune de Piedmonte. Il avait cependant une certaine autonomie. Au XVIII^e s., Auressio envoyait tous les sept ans un représentant au Conseil de la *pieve* de Locarno. En septembre 1800, c'est d'Auressio que partit le signal du soulèvement de l'Onsernone contre le régime helvétique et contre les troupes françaises d'occupation au Tessin. Le préfet de Locarno, ordonna l'occupation militaire d'Auressio et la livraison de huit citoyens. Un détachement de 50 hommes, parti pour exécuter cet ordre, fut reçu par une pluie de grosses pierres que les villageois faisaient rouler de la montagne. Un deuxième échoua à cause des grandes pluies, et quand le premier occupa enfin le village, les auteurs de la révolte étaient en fuite.

Auressio faisait partie de la paroisse de San Fedele de Piedemonte (Versico), mais c'est après qu'il en a été détaché. L'église paroissiale est consacrée à Eglise elle fut restaurée, et peut-être agrandie, dans le XVIII^e s. Population : 1801, 272 hab. ; 1900, 164 ; 1940, 129. — Voir Bstou : 1894, 1898, 1901, 1909, 1940, 1941. — Meyn : *Die Captivi von Locarno*. — Weiss : *Die tessin. Landeskunde*. — Monti : *Atti*. — Franconi-Peri : *Storia della Svizzera italiana*. — Baroffio : *Dell'occasione fiavese in Svizzera*. — Burtti : *Note storiche religiose*. (C. Trezzini.)

AURIGENO (C. Tessin, D. Locarno, V. DGS). Com. du cercle de Maggia et paroisse du décanat de Valmaggia. Anciennes formes du nom : *Aurigenensis, Urigeno, Origeno, Aurigeno, Aurigeno, Aurigeno*. Au moyen âge, Aurigeno faisait partie de la commune de Lodano-Mogliogno. La *comune* est connue depuis 1531 : le 15 juin de cette année, elle envoyait un représentant au Conseil général de la vallée à Gexva. Au début du XV^e s., Aurigeno prit une part active aux luttes qui déchirèrent le Val Maggia vers cette époque. Un traité de paix fut signé le 22 novembre 1504, entre Aurigeno et les communes de la vallée et Ceven et Besso. Sous la domination suisse, Aurigeno désigna le chapitre de la bailliage de l'entendement concernant le bailli, et envoyait trois députés au conseil de la vallée inférieure, et nommait à tour de rôle un des sept juges,

condutores, élus par les communes et chargés d'assister le bailli dans l'administration de la justice criminelle. Les gens d'Aurigeno émigrèrent très volontiers à Rome, où ils fondèrent une confrérie le 15 février 1695, à laquelle l'église paroissiale donna ses plus beaux ornements, le chapitre du Boscino et le maître-saettel. Aurigeno faisait primitivement partie de la paroisse de Locarno. On ne sait quand il en fut séparé pour constituer, avec Lodano et Mogliogno, la paroisse de Saint-Barthélemy ; cette dernière existait en 1591. La tradition fait remonter la construction de l'église au XII^e s. Elle fut transformée et agrandie au XVII^e s., et Panciatto-Mola, d'Assona, y exécuta la fresque représentant la gloire de Saint-Barthélemy ; les autres peintures sont de Jean-Antoine Vanoni. Registres de paroisse depuis 1694. Population : 1591, environ 325 hab. ; 1900, 249 ; 1940, 211. — Voir Bstou : 1880 et 1941. — Monti : *Atti*. — Weiss : *Die tessin. Landeskunde*. — Burtti : *Note storiche religiose*. — Pometta : *Come il Ticino...* (C. Trezzini.)

AURIOL, d'. Famille originaire du Languedoc établie à Genève (1758) en la personne de Jean-Louis. — PIERRE-ELIZÉ, écuyer, colonel au service de Sardaigne, bourgeois de Genève en 1770. Son fils, CHARLES-JOSEPH, 1778-1834, fut un peintre de talent. *Armories* : d'argent au lionnet planté, de simple, chargé en chef d'un lionnet d'or, deux laus d'or suspendus. — Voir Arch. d'Etat Genève. — SKL. — Gallie : *Not. gen.*, 1, p. 29-30, p. 436-443. (H. K.)

AUSEUND. Recueil de chants des anabaptistes suisses, imprimé avant 1571 ; deuxième édition en 1583, d'autres suivirent. Certains chants sont d'origine suisse et spécialement zuricoise. — Voir H. Wolkan : *Die Lieder der Wiedertäufer* — NZZ 1911, n° 33. — C. Beigmann : *Die Taufbewegung im Kt. Zürich bis 1660*. (F. H.)

AUSLIKON (C. Zurich, D. et Com. Pfäffikon, V. DGS). Vico, com. civile et scolaire. En 1540 : *Austlikon*. L'abbaye de Saint-Gall y possédait des liens en 1392, Einsiedeln paraît aussi y avoir eu des serfs. Le bailliage appartenait aux seigneurs von Landenberg et fut vendu en 1369 aux comtes de Toggenbourg. Sous la domination de Zurich, Auslikon faisait partie de la seigneurie de Greifensee et sous la République Helvétique, du district de Fehraltorf. La maison d'école date de 1811. — Voir UZ VIII. — Hoppeler : *Zürcher Offnungen II*. — *Habsburger Urbar*. — *Memoriale Tig.*, I, III-IV. (F. H.)

AUSSAYS PAGUS. Voir Ocoz.

AUSSAYS (C. Valais, D. Saint-Maurice, V. DGS). Vico principal de la com. et paroisse de Verrazax, en la mu Sigmund de Bourgenne se serait retiré vers 729, laissant les soldats vainqueurs du franc Clodomir, Aussays relevant sans doute primitivement de l'abbaye de Saint-Maurice, puis au XI^e s. des de Com. possesseurs mais de la tête du lieu. Pierre de Lutry, évêque d'Argonne, racheta en 1276 de Rodolphe de Com tous ses droits à Verrazax, au Haut (Aussays) et au Bas, tant sur les hommes que sur les terres. Au XIV^e s., la Savoie eut des prétentions sur Aussays, mais une sentence du juge du Chablais l'adjugea définitivement à l'abbaye, ainsi que Bessays et Méville. Aussays resta dès lors à l'abbaye jusqu'en 1798. Pour administrer la justice sur le mont de Verrazax, le prince-évêque nommait un châteelain amovible à volonté. Quand 1798 eut supprimé les titres et droits seigneuriaux, Aussays fut partie de Saint-Maurice jusqu'en 1822, on fut le mont St-Jacques pour former la commune de Verrazax. Au spirituel, ce village releva d'abord de l'église de Saint-Maurice, et il n'y eut longtemps à Aussays que la chapelle de Saint-Sigismund, qui fut reconstruite en 1470 en l'honneur de saint Sigismund et de sainte Marguerite. Après 1840, Verrazax fut érigé en paroisse, avec un chapitre de sept vicaires pour la desservir. — Voir de Trey : *Hist. des Valais* (tome 1). *Hist. des Valais* (tome 1). — Hoppeler : *Annuaire locales*. (F. H.)

AUSSERAMT. Nom du district d'Audingen. Voir cet article.

AUSSERHODEN. Voir APPENZEL.

AUSSERSIHL. Voir Zoug.

AUSET. Nom de plusieurs familles valaisannes, de

thropic et d'économie sociale, fût entre autres un des fondateurs de la Société coopérative suisse de consommation. Il appartenait au Grand Conseil de 1854 à 1856. — GEORGES, ses fils, * à Genève le 19 juin 1857, ingénieur. Sorti de l'École polytechnique de Zurich en 1880, il se partagea entre les travaux géodésiques, la construction des ponts et celle des usines. Il est un des initiateurs du mouvement en faveur de la navigation fluviale en Suisse, et à ce titre, a été nommé en 1909 directeur du syndicat suisse pour l'étude de la voie navigable du Rhône au Rhin. Il fit partie du Grand Conseil de Genève de 1916 à 1919, et a siégé au Conseil municipal de cette ville de 1898 à 1902. — EUGÈNE-JOHN-ILYRIE-BENJAMIN, frère aîné du précédent, 1855-1912, s'est fait un nom comme botaniste.

— AUX autres appartenient : ABRAHAM, dit CABALLE, horloger, * à Genève le 27 février 1763, † le 23 mars 1808. En 1793, il faisait partie du Club des Marseillais et fut mêlé à tous les troubles provoqués par cette association remuante. Pendant l'insurrection de 1794, il fut membre du premier tribunal révolutionnaire genevois. — DANIEL-ÉTIENNE, * à Genève le 19 avril 1838, peintre sur émail, élève de Meun et de Glardon. Il a obtenu des récompenses à divers salons de Paris, aux expositions universelles de 1878, 1889 et 1900 et à l'Exposition nationale de Genève en 1896. Le Musée des Arts décoratifs de Genève possède quatre émaux de lui, entre autres un portrait de James Fazy. — Voir JG 23 mars 1882. — *Procis-vechaz de la Soc. des Arts, 1882.* — SKL. — J. Lupold: *Le problème de la navigation intérieure en Suisse.* — Rapports du Syndicat pour l'étude de la voie navigable du Rhône au Rhin, et du Comité franco-suisse du Haut-Rhône. [E.-L. BURDET].

AUTRICHE. Seules les relations de la Suisse avec le duché, depuis 1801 empire d'Autriche, sont étudiées dans cet article; celles avec la maison de Habsbourg et avec l'Empire se trouveront sous HABSBOURG et EMPIRE GERMANIQUE.

Relations politiques. Elles commencèrent en 1278 et 1282 lorsque le roi Rodolphe de Habsbourg eut donné en fief héréditaire à ses fils, Albert et Rodolphe, l'Autriche qui s'avait étendue après la bataille du Marchfeld. Les tentatives incessantes des Habsbourg d'étendre leurs possessions dans l'Argovie et la Thurgovie d'alors devinrent les motifs aux prises avec la confédération naissante dès qu'ils cherchèrent à faire valoir leurs droits dans les trois cantons. La lutte commença en 1291, à la mort de Rodolphe; elle eut son apogée à la bataille de Morgarten et pour conséquence l'entrée de Lucerne dans la Confédération en 1332. Cette première défaite de l'Autriche suscita de nouveaux combats lorsque la réunion de la puissance autrichienne en une seule main, en 1359, eut donné une nouvelle impulsion aux visées expansionnistes des Habsbourg. Un contrepoids à ces tentatives fut l'accession de Zurich, Glaris, Zoug et Berne, 1351-1353, dans la Confédération. Celle-ci fut reconnue, non par les paux de Brandenbourg 1352 ou de Reichenbourg 1375, mais par celle de Turbigo 1368. Le partage de l'Autriche de 1379 n'aurait pas intéressé les Confédérés, si précisément l'ambitieux duc Leopold III n'avait obtenu pour sa part le territoire de l'Autriche dans la Suisse actuelle. Il reprit immédiatement les anciens plans d'expansion territoriale. La décision intervint à Sempach 1386 et à Neufels 1388; ces batailles furent suivies d'un arrêt momentané des progrès et l'existence des VIII cantons fut assurée. Les lois la situation des Confédérés changea complètement; ils devinrent agresseurs. En 1415, malgré l'armistice renouvelé en 1412, ils envahirent l'Argovie, et en 1450, la Thurgovie, la ville de Rapperswil et le Brünental. Entre temps, dans les journées de Saint-Jacques sur la Sihl et sur la Furse et de Rogaz, 1443-44, ils avaient rompu l'alliance conclue en 1442 entre Zurich et l'Autriche, et obligé le duc de reconnaissance totale de la situation. Les deux pays ne vivaient pas sur un pied de paix parfaite, mais connaissaient le régime des armistices temporaires; en 1491, ils en renouvelèrent un dans lequel entre autres, seulement les VIII cantons, mais aussi les évêques, Sion, leure, Schaffhouse, Saint-Gall, Fribourg, et Appenzell.

Mais sept ans plus tard déjà, les deux contractants se retrouvaient en présence dans la guerre de Waldshut. En 1474 seulement, le diplomate français parvint, après de longues négociations, à faire aboutir entre l'Autriche et les Suisses la *Paix perpétuelle*, arrêtée le 30 mars à Constance et sanctionnée le 11 juin à Sion par le roi de France Louis XI en sa qualité de médiateur. Cette première paix, dans le sens actuel du mot, apportait la reconnaissance réciproque et complète des territoires des deux parties contractantes; le duc Sigismond renonçait pour lui et ses successeurs à reconquérir les territoires appartenant autrefois à l'Autriche autrichienne situés au Sud du Rhin, et les Confédérés promettaient de ne pas conclure de nouvelles combinaisons avec des sujets autrichiens. Schaffhouse et Mulhouse conservaient leurs relations avec la Confédération; en outre les sujets autrichiens de la Forêt-Noire devaient jurer le traité de paix, et les quatre villes de Waldshut, Laufenbourg, Saclangen et Hohenfelden rester en tout temps ouvertes aux Confédérés.

Un obstacle se dressait cependant entre les deux signataires de la paix perpétuelle: l'Empire germanique et la maison d'Autriche revêtait de nouveau en 1436 et en 1446 la dignité royale. Cette réunion de deux pouvoirs sur la même tête fut pour la Confédération le commencement de nouveaux conflits que, contre son gré, elle fut considérée comme partie intégrante de l'Empire. La difficulté ne pouvait être tranchée que par l'épée, car les deux parties prétendaient avoir le droit et la force pour elles. La guerre de Souabe de 1499 fut la conséquence immédiate des efforts du roi Maximilien, de la maison d'Autriche, pour obliger les Suisses à lui obéir comme ressortissant à l'Empire. Cette campagne apporta en même temps une décision au sujet des derniers territoires en contestation: la Ligne grise et celle de la Maison-Dieu dans les Grisons, alliés des confédérés depuis 1497 et 1498. La guerre éclata lorsque le gouvernement d'Innsbruck, en janvier 1499, eut fait occuper le couvent de Münster. Après les défaites de la Hard, de Schwaderloo, de Frastenz, de Calven et enfin de Dornach, Maximilien dut admettre tacitement, dans la paix de Bâle du 22 septembre 1499, la séparation de la Suisse d'avec l'Empire. Il dut également reconnaître l'alliance des Grisons avec les confédérés et se contenter de certains droits dans la Ligue des Dix-Jurés. Deux ans plus tard, il ne put empêcher l'entrée de Bâle et de Schaffhouse dans la Confédération.

Le 7 février 1511 fut conclue l'*Alliance héréditaire*, qui stipulait la reconnaissance des territoires des parties contractantes et l'obligation pour elles de se porter secours réciproquement. Cette stipulation, étendue à la Bourgogne, fut importante par les droits qu'elle donnait aux Suisses sur cette région, et la possibilité qu'elle accordait à l'Autriche de pouvoir compter sur les secours des cantons pour défendre une contrée menacée par la France. Jusqu'en 1557, l'Alliance héréditaire fut confirmée quatre fois expressément par l'Autriche, puis elle passa à l'arrière-plan, remplacée par les alliances séparées des cantons catholiques, les *obligations de Milan*. Après la Réformation, la *Paix perpétuelle* resta la seule alliance de l'Autriche avec tous les confédérés, et conserva son importance jusqu'en 1678, où la conquête de la Franche-Comté par Louis XIV lui enleva toute valeur pratique.

À la Réformation, la maison d'Autriche devint la principale puissance catholique de l'Empire; c'étaient les cantons catholiques qui cherchaient-ils du secours auprès d'elle, quoique depuis 1499, la Suisse ne pouvait ne plus appartenir à l'Empire. Le 22 avril 1529, les V cantons conclurent avec Ferdinand d'Autriche, en opposition à tous les Confédérés protestants, l'*Alliance électorale* qui fut la véritable et unique pour la *Paix perpétuelle* de 26 juin suivant. Mais c'était nécessairement le début de relations étroites avec le duc de Habsbourg, d'un caractère personnel et confessionnel et politique, dans lesquelles l'Autriche traitait seulement avec les cantons catholiques favorables à l'Empire, et les cinq cantons, l'abbé de Saint-Gall et un peu avec le Valais, cependant que l'Autriche héréditaire avec tous les cantons était encore elle-

ciellement en vigueur. Avec la crise religieuse, l'intérêt de l'Autriche et de l'Espagne fut de pousser de plus en plus à une rupture entre protestants et catholiques, tandis que celui de la France, à cause des besoins de son recrutement, demandait le maintien de la Confédération. La Suisse fut ainsi, pendant le XVI^e siècle, un théâtre des plus importants de la lutte diplomatique conduite par la France contre la puissance des Habsbourg, dans laquelle la première triompha par l'alliance de 1602.

La situation la plus critique était dans les Grisons, où, depuis 1499, l'Autriche avait gardé la souveraineté dans les huit juridictions des vallées du Prätigau, de Davos, Alvaneu, Churwalden et Schanfigg, de la Ligue des Dix-Juridictions, et dans celles de la Basse-Engadine et de Münster, de la Ligue de la Maison-Dieu. Depuis que Milan avait passé à l'Espagne, en 1535, la Vallée grisonne formait le seul passage neutre entre les possessions espagnoles et autrichiennes. Au Sud, la *Terra ferma* de la République de Venise avec son territoire bergamasque formait un obstacle qu'il n'était pas facile d'écarter. Lorsque commença en 1618, en Allemagne, la lutte décisive sur la question religieuse, l'Autriche, d'accord avec l'Espagne, mit tout en œuvre pour s'emparer des passes grisons. Le massacre des protestants dans la Vallée en juillet 1620 en fut le premier acte, suivi des articles de Milan et du traité de Lindau en 1622. Le résultat fut la séparation des huit juridictions de Seewis, Schöwis, Kastels, Klosters, Davos, Bellort, Churwalden et Schanfigg d'avec la Ligue des Dix-Juridictions, et de celles de la Basse-Engadine et de Münster d'avec la Ligue de la Maison-Dieu, et leur incorporation au Tyrol autrichien. Pendant les troubles des années 1622-1639, les Grisons appartenaient tantôt à l'Autriche et à l'Espagne, tantôt à la France, ou bien restèrent autonomes. En 1639 eut lieu l'accord avec l'Espagne, suivi de celui avec l'Autriche en 1649 et 1652. Ce dernier fut rendu possible par le besoin d'argent de la cour d'Innsbruck, qui précéda la vente de ses droits sur les Dix-Juridictions et la Maison-Dieu à une résolution par les armes. Le 27 juin 1652, l'Autriche renouva pour l'éternité à ses droits sur les Dix-Juridictions et peu après, à ceux qu'elle avait sur la Basse-Engadine, puis 26 000 li. en faveur des juridictions intéressées pour la vallée de Münster, elle ne prétendit à aucune indemnité. De toutes les possessions de l'Autriche en 1499, seul Tarasp dans la Basse-Engadine et le Fricktal lui restèrent jusqu'à la paix de Lunéville du 9 février 1801, qui les donna à la France, puis à la République Helvétique. La seigneurie de Razuns, désignée souvent comme autrichienne, appartenait de droit à la Ligue grisonne, mais fut usquée en 1815 propriété privée de la maison de Habsbourg.

D'une façon générale on peut dire que les relations des Confédérés avec l'Autriche ont été bonnes à partir de 1659. A la vérité, il y eut encore des froissements; ainsi pendant les guerres contre Louis XIV à cause des troupes suisses au service de France. Les ministres et envoyés autrichiens firent à ce propos le reproche à la Diète d'avoir rompu les conditions de la capitulation. Mais ce reproche cessa, quand les XIII cantons et l'abbé de Saint-Gall acceptèrent en 1691 à l'empereur, pour protéger ses pays de la Forêt-Noire, le régime du *Bündli*, qui resta à son service jusqu'en 1698. De 1702 à 1713 il y eut néanmoins quelques difficultés au service de l'Autriche de la part du protestant d'Erlach, plus tard Teller, et du recteur catholique Nedenost, plus tard de Felsbach. L'entrée de nombreux Suisses dans deux régiments prouva que l'Autriche à titre de capitaine libéré occupait de hautes charges. On ne peut cependant pas ignorer que sous le comte von Trauttmansdorff, envoyé autrichien de 1704 à 1715, les relations furent plusieurs fois tendues, parce que celui-ci possédait ses propriétés à l'extérieur toutes sortes de privilèges surannées. L'affaire ne finit avec l'abbé de Saint-Gall, du 28 juillet 1702, les prétentions des années 1709, sur Razuns, et 1709, sur la Thurgovie, et en outre, de la part de l'Autriche, l'intervention dans la deuxième guerre de Vienne en faveur de l'abbé de Saint-Gall lui-même, furent autant de litiges

diplomatiques pour l'Autriche. Les relations s'améliorèrent avec le rappel de Trauttmansdorff et ne furent plus troublées jusqu'à la fin de l'ancienne Confédération. En 1802, la République Helvétique saisit avec plaisir l'occasion d'acquiescer le Fricktal, et en 1815, la nouvelle Confédération eut d'incorporer la seigneurie de Razuns. C'était une consolation de la perte de la Vallée, Bormio et Chiavenna, rattachés en 1707 à la République lombarde, et dont l'Autriche s'empara en 1814.

La République Helvétique ayant violé sa neutralité par son alliance avec la France, la guerre fut portée en 1799 sur son territoire. La première bataille de Zurich, gagnée par l'archiduc Charles sur Masséna, détacha pour un moment la Suisse orientale de la République Helvétique. Mais la séparation fut courte, puisque, la même année, la seconde bataille de Zurich donna la victoire à la France.

A la chute de Napoléon, et pendant toute la première moitié du XIX^e siècle, la Suisse eut à lutter contre la tutelle des puissances étrangères, de l'Autriche en particulier. Depuis que la République Helvétique et pendant la période de médiation, l'Autriche soutint de sa diplomatie les partisans du retour à l'ancien régime, Vienne fut le séjour, en 1798 comme en 1848, de nombreux réactionnaires suisses. Après la bataille de Leipzig, 1813, la Suisse dut en bonne partie à Metternich de voir passer sur son territoire 130 000 Autrichiens. En 1815 encore, ayant adhéré au système des alliés, elle devint accéder à une demande de l'Autriche de laisser passer de nouvelles troupes. Le 18 juin 1815, 60 000 hommes pénétrèrent dans le Valais, et huit jours plus tard, 100 000 Autrichiens passèrent par Blauenlieden et Bâle. Metternich travailla de tout son pouvoir à abolir l'Acte de médiation et à restaurer l'ancien régime. Pendant le Congrès de Vienne, 1815, la politique autrichienne réactionnaire ne fut pas modifiée. Le manque de cohésion entre les divers députations, de la Diète et des cantons, obligea le Congrès à prononcer sur des questions territoriales. L'Autriche en profita pour s'assurer de la Vallée de Bormio et de Chiavenna. Au mois d'août 1815, les troupes suisses occupèrent au siège et à la prise d'Intra, les possessions des évêques de l'évêché Jean. Au mois d'octobre suivant, l'empereur François visita Bâle, la Habsbourg, Zurich et Saint-Gall. Pendant le long parlement de Zurich, 1815, le manque d'entente entre confédérés les fit tomber sous la tutelle des puissances. L'Autriche était représentée en Suisse par le baron de Schœudl, mais toute la politique réactionnaire de l'Europe jusqu'en 1848 était inspirée par Metternich, qui reprochait à la Suisse de protéger les éléments révolutionnaires auxquels elle donnait asile, choisis constamment, à l'aide de nombreux espions et agents provocateurs, à l'empereur dans les cantons du pays; entre autres lors des tentatives de révolte du parti fédéral et dans l'allure des réfugiés politiques, allemands ou italiens, 1820-1821. Pendant le Sonderbund, l'Autriche favorisa les cantons catholiques, et leur fournit même du secours armé. Cependant, la Suisse resta neutre dans la lutte du Bûndli contre l'Autriche en 1848, malgré la demande du roi Charles-Albert de coopérer par l'envoi de 30 000 hommes à la Basse-Engadine. Les hommes des régiments politiques furent toujours présents en Suisse, outre la Savoie et l'Autriche. Mazzini avait cherché à provoquer, du Tessin, le soulèvement de la garnison de Milan, l'abbé Felsbach éprouva un exploitant 5000 fr. pour le Tessin l'abbé. La situation fut un moment très tendue, puis en 1848, les Français furent de nouveau obligés de rentrer en Lombardie. En 1850, la position des pays de l'Autriche dans le conflit avec la France lui valut l'envoi des sympathiques en Suisse; cependant, il est à remarquer que pendant tout ce temps, à quel point, au moins, En 1850, le dédoublement de la fonction du Surselvis, vallée de Münster, par deux gouvernements, fut un autre exemple de l'absence de coopération. Le 10 novembre, la paix entre l'Autriche et la Sardaigne et la France était signée à Zurich. Pendant la guerre que termina la paix de Zurich et pendant celle de 1866, la Suisse conserva la plus stricte neutralité et ne toucha aucun soldat étranger. Cette attitude de la Suisse que renforcèrent les dispositions amicales du gouvernement

de François-Joseph. Les bonnes relations des deux pays ne furent pas rompues par l'assassinat de l'impératrice Elisabeth, à Genève, le 10 septembre 1898. Le 31 août 1903, François-Joseph vint rendre visite au Conseil fédéral à Birschach. Après la chute des Habsbourg, en novembre 1918, rien ne fut changé dans les relations avec les Etats de la couronne. La légation de Vienne, installée en 1802, continua à subsister sous la république de l'Autriche allemande. L'empereur Charles I^{er} vint chercher un asile en Suisse.

Empereurs d'Autriche : FRANÇOIS I^{er}, * 12 février 1768, † 2 mars 1835, empereur germanique 5 juillet 1792, empereur d'Autriche, 11 août 1804, renonce à l'Empire germanique, 6 août 1806. — FLEDRICAND, * 19 avril 1793, † 29 juin 1875; empereur 2 mars 1835-2 décembre 1848. — FRANÇOIS-JOSEPH I^{er}, * 18 août 1830, † 21 novembre 1916, empereur dès le 2 décembre 1848. — CHARLES IV, * 17 août 1887, empereur 21 novembre 1916-20 novembre 1918 (Proclamation de la République).

Services autrichiens. Les premiers mercenaires au service des Habsbourg furent d'abord ceux qu'envoia l'empereur Maximilien pour les campagnes de Bourgogne, des Pays-Bas et d'Italie. En 1620 fut constitué un grand contingent suisse que les Suédois anéantirent en 1631. Pendant les années 1690-1750, les catholiques comme les protestants conclurent diverses capitulations pour la formation de huit régiments. En 1704 commença le recrutement de troupes grisonnes pour le service d'Autriche. Un bataillon de chasseurs volontaires étoit au XIX^e s. le seul corps de troupes suisses au service de l'Autriche.

Relations commerciales. Les routes militaires et commerciales reliant la Suisse à l'Autriche étaient déjà fréquentées du temps des Romains. Au moyen âge on rencontre souvent des commerçants suisses dans l'Arberg. En 1773, le gouvernement de Vienne s'occupait d'une grande route commerciale dans l'Engadine, pour le trafic direct avec la Lombardie. Le trafic de montagne comprenait surtout un commerce de frontière, tandis que le gros trafic passait par Lindau et Bregenz. A Lindau se trouvait aussi le dépôt des salines de Hall qui fournissait la Suisse de sel depuis le moyen âge. Des mines du Tyrol la Suisse trait le minerai du Tyrol du Sud, la pierre. L'importation de cette dernière prit une certaine importance avec l'ouverture du chemin de fer de l'Arberg. Au XVIII^e s., la Suisse exporta du vin par le Vorarlberg, et plus tard de la soie, de la toile et des montres. A cette époque, de nombreux Tyroliens étaient occupés dans l'industrie textile à Saint-Gall et à Glaris. Les prescriptions douanières ne furent pas rares. En 1661, 1687, 1694, la paix perpétuelle fut complétée par des dispositions concernant la douane. Au début du XIX^e s., le trafic subit un arrêt, conséquence de la guerre, qui fit sentir les effets pendant toute la première moitié du siècle. Le commerce suisse avec l'Autriche souffrit alors des nouvelles prohibitions du système douanier. Le premier traité de commerce avec l'Autriche fut conclu en 1888. D'autres suivirent en 1891 et 1906. Ces traités avaient un avantage important pour notre pays par suite des tendances protectionnistes du gouvernement de Vienne. Les relations commerciales entre les deux pays se développèrent beaucoup à la suite de l'Exposition de Vienne 1873, et de l'ouverture du chemin de fer de l'Arberg 1883. Dans ces dernières années, la Suisse a engagé de gros capitaux en Autriche : banque, industrie du bois, chimie et de fer.

Relations littéraires et artistiques. Les relations littéraires durent débuter avec la toute première convention de Saint-Gall. Plus tard on trouve des traductions de même que des chroniques suisses en relation avec l'Autriche : Albert de Bonstetten, l'auteur de *Historia domus Austriae*, et le chroniqueur zürichois Felix Hemmrich. Depuis un certain nombre d'années, il se fait un échange de professeurs entre les Universités autrichiennes et suisses, entre autres avec l'Ecole polytechnique de Zurich et l'Université de Fribourg.

Les relations artistiques remontent au XVIII^e s., au temps de l'épanouissement du style baroque. De nombreux artistes ont exécuté de beaux travaux dans nos pays voisins. C'est au Tessinois grand-Baptista Tiepolo que les

Autrichiens doivent le château de Schonbrunn ; par contre, maîtres Tyroliens et Vorarlbergiens, architectes ou statuaires, ont construit ou orné chez nous des églises et des couvents : Saint-Gall, Einsiedeln, Pfäfers, etc.

Enfin, rappelons que le peintre Segantini, natif d'Arco en Tyrol, a trouvé dans les Grisons un second patrie.

Relations diplomatiques. — A. *Envoyés et chargés d'affaires suisses à Vienne.* Dans les siècles passés, la Suisse envoyait à la cour de Vienne des agents particuliers. Les principaux sont : 1569, B. von Cham, bourgeois, maître ; et Christoph Schorno, landammann 1650, Johann-Ludolf Wettstein, bourgeois, et S. H. Freytag-Zwyver von Eibach, 1709, Johann Ludwig Werdhoffer et Johann Anton Puntner ; 1712, Johann-Heinrich Hirzel, bourgeois, et Christof von Steiger.

Une légation permanente fut installée en 1802 : Bernhard G.-J. von Diesbach, ministre, 1802 dont les lettres de créance ne furent pas acceptées.

— Ferd. von Müller-Mühlegg, chargé d'affaires, 1802-1824. — Johann-Heinrich von Geysruller, chargé d'affaires, 1824-1826. — Alb. von Edlinger-Wildegg, chargé d'affaires, 1826-1848. — Johann-Konrad Kern, chargé d'affaires, 1848. — J.-Edouard Sterrer, chargé d'affaires, 1848-1866. — Arnold-Otto Apli, ministre plénipotentiaire, 1866 et 1883-1893. — Johann-Jakob von Tschann, ministre plénipotentiaire, 1866-1883. — Alfred de Charpède, ministre plénipotentiaire, 1894-1904. — Ferdinand Du Marteray, ministre plénipotentiaire, 1904-1910. — Joseph Choffat, ministre plénipotentiaire, 1910-1915. — Charles-D. Bourcart, ministre depuis 1915.

B. *Envoyés, ministres plénipotentiaires et chargés d'affaires autrichiens.* L'Autriche a également envoie à Zurich des missions spéciales auprès de la Diète et des cantons, tantôt en son nom propre, tantôt au nom de l'empire. (Voir aussi EMPIRE GERMANIQUE pour les envoyés qui ne se trouvent pas dans la liste ci-dessous). Une représentation permanente, qui résida d'abord à Baden, puis à Bâle et depuis 1848 à Berne, servait presque exclusivement les intérêts autrichiens. Outre ces missions auprès de la Diète ou des cantons, l'Autriche eut des envoyés spéciaux dans les Ligues Grises jusqu'à leur entrée dans la Confédération. La plupart d'entre eux appartenait à la famille Sals.

Johann-Melchior Hegezner, 1557-1584. — Gall Hager, janvier 1584. — Hans-Christoph Schmale et Georg von Altmanshausen, 41 mars 1584. — Hans-Rudolf von Schonau, 1619. — Christian Schumidin, 1619, 1620, 1623, 1624. — Johann-Christoph von Stadion, 1620. — Johann-Benedikt von Schott-Lang, 1620, 1621, 1622, 1625. — Johann Lorber, 1625. — Isid. Volner, 1629, 1630. — Ulrich von Ramis, envoyé, envoyé de l'archiduchesse Claudia aux Grisons, 30 mars 1641. — Leo-Margareth Schaller, plénipotentiaires 1642, envoyé 1643.

Hugonrecht von Wiedsching, envoyé, 1643, 1644, 1645 et 15 septembre 1644. — J. H. Schmid, 2 janvier 1653 et 15 septembre 1654. — Christoph Thunzer, 2 janvier 1653. — Johann-Gaudent von Ranz, 18 juin 1658. — Georg-Wilhelm von Tschann, 1660. — Johann-Philipp Sommerer, 1678, 1683. — Johann-Franz von Lamberg, 1688-1694. — Franz-Josef Herzmann, chargé d'affaires, 1716-1725. — Eneas Bender, abbé de Saint-Blaise, chargé d'affaires, 1726-1727. — Paul von Reichenstein, 1727-1732. — Jean-Antoine Turmezz, marquis de Piné, 1733-1740. — Karl von Marschall, ministre résident, 1740-1767. — Josef von Nagel, 1767-1783. — Lammann von Trossen, 1783-1791. — Karl von Budes-Laxenstein, 1792-1794. — Ignaz von Derschmann, 1794-1797. — Hermann von Greifenegg, chargé d'affaires, 1797-1798. — Innocenz von Stadler, chargé d'affaires, 1798-1799. — Heinrich von Crenpfein, 1803-1809. — Franz-Albert von Schott, 1809-1817. — Franz-Budler von Felsobrunn, 1826-1830. — Ludwig von Budler, 1837-1841. — Eug. von Philippowich, chargé d'affaires, 1838-1840. — Max von Kraschitzki, 1846-1849. — Ludwig R. von Thom, 1849-1857. — Ludwig-Karl von Schott d'affaires, 1852-1854. — Alois von Kuntak, 1854-1859. — Ferdinand von Wenzelberger, 1859-1867. — Nikolaus Zim-

du tombeau
de Colombier.
archéologique



de faite au

ruktion, des
et du mo-
de pierre
une grande
metapne. Le
sieur d'hotel
de l'époque
qu'Edouard
ure des po-
sible plus
déposait des
ut dans les
tel. p. v.
dernier date
de Bouzo-
hâtel, Accr-

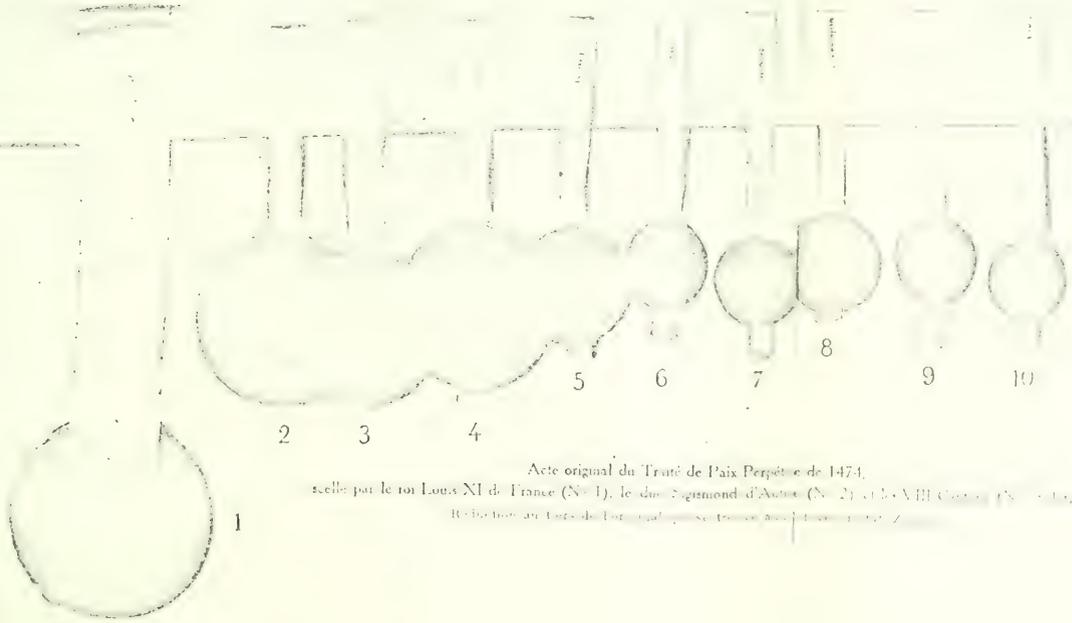


ntre 1050 et
e Laurentie
de Poissy,
en 1255 la
civilisation
Colombier.

TRAITÉ DE PAIX PÉPÉTUELLE AVEC L'AUTRICHE EN 1474



The main body of the document contains the text of the 1474 Peace Treaty between France and Austria. The text is arranged in two columns and is written in a dense, historical script. The paper shows signs of age, including some staining and a large, faint circular mark in the lower-left quadrant.



Acte original du Traité de Paix Pépétuelle de 1474,
scellé par le roi Louis XI de France (N° 1), le duc Sigismond d'Autriche (N° 2) et Louis VIII Comte (N° 3-10).
Reproduction de l'œuvre de l'artiste français, sous le patronage de l'État.

von Pottenburg, chargé d'affaires, 1867-1868. — Moritz von Ottenfels, 1868-1887. — Konstantin von Trauttenberg, 1887-1888. — Alois Karl von Kuefstein, 1887-1903. — Karl von Heidler, 1903-1909. — Max von Gager, 1909-1917. — Alex. Minsch von Gornitz, 1917-1918. — Stefan von Hoop Buchenrode, chargé d'affaires, 1918. — Léon de Vaux, chargé d'affaires, 1919. — République d'Autriche : Jean de Seidler, chargé d'affaires 1920. [Bischoff.]

AUVERGNE. Famille originaire de Ravel (Drôme), devenue genevoise par Claude (1776-1852), le 25 avril 1823. — LINA, peintre sur émail, * à Genève le 29 novembre 1871. Elle a exposé et obtenu de nombreuses récompenses aux concours Galland en 1895 et 1896, aux expositions de Genève 1896, de Bruxelles 1898 (médaillon d'or) et à celle de Paris (1900) où elle fut déléguée par l'Etat de Genève; le compte-rendu de sa mission a été publié dans les *Rapports professionnels* sur la dite exposition. — Voir SKL.

[R. B.]

AUVERNIER (all. *AVERNACH*) (C. Neuchâtel, D. Boudry, V. DGS). *Armoiries*: d'azur à un poisson (perche) d'argent posé en asc.



Préhistoire. La baie d'Auvernier, où abondent les stations lacustres, a été occupée dès le début de la période néolithique et jusqu'aux dernières phases de l'âge du bronze. Les fouilles, opérées dès 1850 d'abord par Edouard Desor puis par de nombreux particuliers, ont livré quantité d'objets que se disputent les musées de l'Europe. Exondée par les travaux de correction des eaux du Jura, la station d'Auvernier est en partie couverte par un ligne de tramway et de jardins. Depuis 1919, de nouvelles fouilles y ont été entreprises systé-

matiquement par la Commission neuchâteloise d'archéologie. Elles ont permis de constater quatre occupations successives du même emplacement, caractérisées chacune par un mobilier typique qui permettra peut-être de distinguer quatre phases dans le développement lacustre néolithique. C'est immédiatement après la puis-



Sépulture préhistorique découverte à Auvernier, d'après une photographie faite au moment de l'exhumation, le 21 janvier 1876.

qu'il présentait au point de vue de la construction, des caractères anthropologiques des squelettes et du mobilier qu'il renfermait. C'est un coffre de pierre formé de dalles verticales recouvertes d'une grande pierre plate, à l'intérieur des dolmens de la Bretagne. Le mobilier funéraire est peu abondant mais significatif par le fait qu'il compte à la fois des objets de l'époque néolithique et de l'âge du bronze. Tandis qu'Edouard Desor voyait dans ce monument la sépulture des populations habitant sur les plateaux voisins, il semble plus juste d'y reconnaître un ossuaire où l'on déposait des os décharnés. Ce tombeau a été reconstruit dans les jardins du Musée des Beaux-Arts à Neuchâtel. P. V.

Histoire. La première mention d'Auvernier date de 1011. Cette année-là, Rodolphe III, roi de Bourgogne, donne à sa fiancée Irmingarde Neuchâtel, Auv-



La station lacustre d'Auvernier en 1871, d'après un dessin de Maurice Loret.

nié et d'autres localités. Peu après, entre 1050 et 1100, Auvernier est donné par l'évêque de Lausanne au chapitre de ce lieu. Avec les villages de Bonney, Grenches et Cornandresch, il forme jusqu'en 1848 le maréc de *St. Cilt*, importante communauté ecclésiastique que les causes cronoïques se jugeaient à Colombier

et d'autres localités. Peu après, entre 1050 et 1100, Auvernier est donné par l'évêque de Lausanne au chapitre de ce lieu. Avec les villages de Bonney, Grenches et Cornandresch, il forme jusqu'en 1848 le maréc de *St. Cilt*, importante communauté ecclésiastique que les causes cronoïques se jugeaient à Colombier

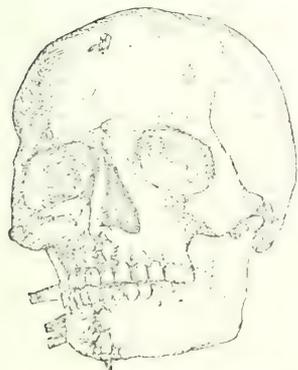
Au point de vue spirituel, Auvernier se rattachait à la paroisse de Colombier et cela jusqu'en 1878; il avait cependant une chapelle, érigée en 1477, et transformée



Reconstitution d'un buste de femme laestrie par le prof. Kollmann d'après le crâne d'Auvernier en 1895. L'original est trouvé au Musée d'histoire naturelle de Berne, une copie au Musée historique Neuchâtel.

en temple en 1709. Depuis la République, Auvernier formait une Justice de paix et un Collège électoral

pour le Grand Conseil; la première fut supprimée en 1910 et le second deux ans plus tard, fusionnés tous deux avec les autres Justices de paix et Collèges électoraux du district. Auvernier comptait quelques bâtiments intéressants: L'ancien manoir de Solenne, appartenant autrefois à l'hôpital de cette ville, et le château, construit au



Crâne de femme laestrie d'Auvernier avec les repères et les parties pour lesquelles indiquant l'expression des parties voisines.

AUW (C. Argovii, D. Muri, V. DGS), en *Stal Oden*, *Hansa*. En 1569, Ode appartenait au Prince de Meining; conquis par les Confédérés en 1415, il fut

incorporé au Freiamt supérieur, bailliage de Meienberg, paroisse de Sins. Le couvent de Sins y possédait déjà des propriétés en 1064. La chapelle de Saint-Nicolas est mentionnée en 1331. En 1637, Auw, ainsi que Rüstenschwil se sépara de la paroisse de Sins, et, avec l'assentiment de l'abbé d'Engelberg, construisit son église qui fut remplacée en 1705 par une nouvelle construction. Pendant le combat de Sins, 20 juillet 1712, 800 Neuchâtelois bivouaquèrent à Auw sous les ordres du colonel Hattmann et se retirèrent ensuite sur Walden. Le 24 juillet se tint à Auw un conseil de guerre des catholiques qui décida d'attaquer les Bernois le 25. En 1745, un incendie détruisit 43 bâtiments. Auw forme une commune politique, et depuis 1908 une commune civile avec Rüstenschwil. La commune n'a pas d'armoiries. Les registres de paroisse datent de 1638. — Voir P.-M. Kien: *Gesch. des Klosters Muri*, I, 28, 148. — *UZ*, I, 71. — *Cfr.*, 29, 287. — A. Nuscheler: *Die Aarg. Gotteshäuser*, 13. — G. Wiederkehr: *Dankwürdigkeiten aus der Gesch. des Freiamts*, 88, 91. — F. X. Brouwer: *Der Kant. Aargau*, I, 234. [G. W.]

AUW, JOHANN-KONRAD von, * 21 septembre 1796, † 12 janvier 1854, étudia à Lucerne, Landshut, Heidelberg et Gène. Chapelain à Birmensdorf et Sarnensdorf, puis en 1831 curé de Wohlenschwil; inspecteur des écoles du district de Baden, membre du Conseil d'église catholique argovien. Son ouvrage principal est *Christliche Philosophie*. — Voir A. Keller: *Joh. Konr. von Auw*. [G. W.]

AUX, d'. Famille lausannoise. Voir DAUX.

AUZIÈRE, Georges, d'une famille de Saint-Laurent en Langueval, reçue habitante à Genève en 1697, * le 4 février 1735, † à une date et un lieu encore inconnus. Il joua un rôle très marqué dans la lutte des Nétifs dont il fut un des principaux chefs. C'est lui qui rédigea le requête demandant l'entrée de son groupe dans le Conseil général. Il fut arrêté à cette occasion en avril 1766, puis de nouveau lors de la prise d'armes du 15 février 1770, et banni à perpétuité. Après l'édit de 1781, il revint à Genève et fut reçu bourgeois le 10 juin 1783, gratuitement. Membre des 4790 du cercle du Tiers-Etat, cercle de géraliens, il fut emprisonné le 4 avril 1791 sous l'accusation d'avoir excité à la révolte les habitants du mandement de Poney et condamné à la perte de la bourgeoisie et à un bannissement de vingt ans. Il était membre de boîtes de son métier. Très actif, très intelligent, il fut en relation avec Voltaire et travailla avec Grévis qui, dans une brochure, a écrit son histoire. — Voir *Cfr.*, vol. 80, 82, 102. — Arch. d'Etat Genève, R. C., P. C. — Sordet, mss. — Rivoire: *Bibliographie*, I, no 1226, 1232, 2313, 3622; II, 3834, 5099, 4177, 4167. — *Mémoires de Louis Carraud*. — FAUX: *Général de 1788 à 1792*. [G. W.]

AVANZINI, de **VANZINO**, de **AVANZINO**, de **AVANZINIS**. Famille de Gironne connue dès le XV^e.

Ses armoiries portent une tête de blasonnée sous une croix pattée. Une famille du même nom est fixée à Meride depuis le XVIII^e. — 1. ALVANI, de Lugano, maître maçon à Milan de 1453 à 1480 — 2. PHILIPPO, médecin à Courmes (Gironne) 1807, † le 21 février 1894, entra à Gironne à Bayre. Il fut député au Grand Conseil de 1829 à 1835, de 1850 à 1867 et de 1887 à 1891; lors de l'élection de 1887 il fut élu sur une liste sans adversaire politique. Catholique convaincu il fut, après mort, élu membre du *Comitato cattolico* de la Società Pio-N. Promoteur zélé de l'enseignement public, Avanzini fut un des fondateurs de la première école catholique de Trévico, instituée à Gironne en 1890, et contribua aussi à la fondation d'un

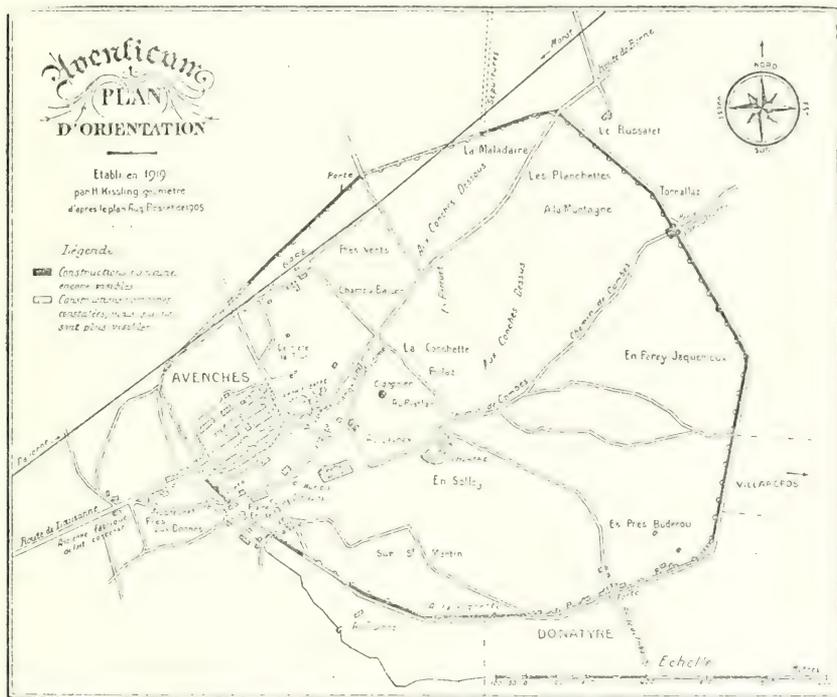


PHOTO AVANZINI LUGANO. Photographie.

de Trévico, instituée à Gironne en 1890, et contribua aussi à la fondation d'un

riomum, correspondant à peu près à ce que le Sénat était à Rome. A la tête de ce conseil fonctionnaient les *duumviri*, préposés à la direction de l'administration et spécialement à la justice. Comme les inscriptions nous font connaître des personnes *ambobus honoribus functi*, il est évident que d'autres magistratures devaient mener au grade suprême du *duumvirat*. Mais quelles étaient ces magistratures ? Contrairement à ce qui était l'habitude, Aventicum n'eut pas d'édiles. Leurs fonctions étaient remplies par le *perfectus operum publicorum* que mentionnent les inscriptions, lequel était inférieur en

vétus des plus hautes fonctions impériales, qui évoluaient durant représenter les intérêts d'Aventicum auprès du souverain. Le premier de ces illustres *patres* fut, comme de juste, le fondateur de la colonie : Vespasien. La longue nomenclature qui désigne la colonie est caractéristique; elle s'appelle officiellement *Colonia Flavia constantis emerita Helvetiorum foderata*; *Flavia* puisqu'elle doit son élévation à Flavius Vespasianus; *constantis* à cause de sa fidélité envers Galba; *emerita* parce qu'elle reçut comme colons d'anciens soldats. Le dernier des noms, *foderata*, est plus difficile à ex-



Plan d'Aventicum, d'après le plan de H. Kissling, Séverin, 1919.

rang aux *duumviri* (*vari diuobis*) et en revanche supérieur aux *questeurs*. Il est vrai qu'aucun document ne mentionne ces derniers; mais il est plus que probable qu'ils n'ont pas fait défaut. Les trois fonctions étaient donc les honneurs les plus importants réservés aux chefs de notre colonie qui présidaient à l'administration de la colonie. Les *duumviri* étaient une sorte d'aristocratie régionale hère latine qui se recrutait parmi les grands propriétaires. Au-delà de ces riches, nous voyons, comme intermédiaire entre eux et les *petitoteus*, les *securi*, *anastates*, voués spécialement au culte des empereurs et souvent d'un rang militaire. Le cas de *Uenonone*, la ville eut son *flammarum* son prêtre latin, ainsi que les *flammarum*, apparus au début de la période. A ce titre, peut-être simplement le titre de *securitas*. Mais il se peut que ces deux désignations, de même que celle de *anastator*, aient été employées indifféremment. En outre, les colons, au cas, mais non pas d'une manière constante, des *patronus*. Ce titre était en général porté par de hauts dignitaires, re-

plique; on s'attend à y voir un souvenir de l'ancien dieu romain des Helvètes, après la victoire par César. Depuis qu'Aventicum est devenue colonie, il n'est plus fait mention des *patres*, on ne trouve plus que des *securi*. Les habitants s'appellent *Aventicensis* ou *Helveti*. Ceux d'entre eux qui devaient être vos *patronus* sont l'aristocratie romaine, furent ils romains ou non. Quant à qui était celle de Vespasien, c'est à son élévation au rang de colonie que la ville d'Aventicum dut d'avoir tardé son nom indélébile au lieu de perdre celui du peuple dont elle était le chef-lieu. Si Aventicum n'était pas devenue colonie, elle aurait certainement pris le nom d'Helvetia ou d'Helvonia. Aventicum est devenue colonie romaine en latin. Est-ce tout le territoire des Helvètes qui est devenu colonie ou seulement le territoire d'Aventicum? Ces deux propositions sont commodes, mais elles soulèvent de graves difficultés. Elles ne sont pas satisfaisantes. Malheureusement, nous n'avons rien pour le territoire romain comprenant tout le territoire de

mento et plurimum parte Galliarum in Aetolia transivrum. Aventicum doit avoir cruellement souffert de cette première invasion barbare, car les monuments subsistant encore portent généralement les traces d'une destruction voulue. Cette destruction fut suivie d'une réparation qui a dû commencer dès sous Dioclétien et continuer sous Constantin. Sous Dioclétien le territoire helvète fut réuni avec celui des Séquanes (Franche-Comté) et forma la province appelée d'abord *Sapannia* puis *Marima Sequanorum*, avec Vesontio comme chef-lieu. Ainsi s'explique le fait qu'au moyen âge le diocèse épiscopal d'Avenches-Lausanne relevait de l'archevêché de Besançon. Le nom même des Helvètes disparait alors. Sous Constantin et ses premiers successeurs, Aventicum dut, à juger d'après les nombreuses monnaies de cette époque, avoir joui d'un moment de nouvelle vie. Mais une seconde invasion, vers 354, vint mettre fin à cette renaissance éphémère. Pour la première fois, après une longue interruption, le nom d'Aventicum revient sous la plume d'un historien. Ammien Marcellin qui, vers 355, traversa notre pays, *Adventum, desertum quidem civitatem, sed non tantulum quondam, ut descripta semiviva nunc quoque demonstrant.* Avec le V^e s. vient la débâcle définitive; les Alamannes, les Burgondes occupent tout le pays des Helvètes. C'est alors qu'Aventicum est détruit, consciencieusement et systématiquement, avec une fureur telle qu'il ne reste pas un seul monument entier au-dessus du sol et qu'il est rare qu'on trouve aujourd'hui un objet qui ne soit pas brisé. Les dernières monnaies romaines que se trouvent à Avenches sont de Magnus Maxime, l'usurpateur d'Occident, de Théodose I et de son fils Arcadius. Il y a bien encore au Musée un *tréans* d'or de Justinien; mais il n'est pas du grand Empereur d'Orient; c'est une de ces pièces que frappèrent les rois francs, alors qu'ils n'osaient pas encore mettre leur propre effigie sur leurs monnaies.

MONUMENTS. Il n'en reste plus que quatre au-dessus du sol : le mur d'enceinte, avec ses portes et ses tours; le Gignolet, le Théâtre et l'Amphithéâtre.

LE MUR D'ENCEINTE. En franchissant le côté des Helvètes en colonne, Vespasien a dû évidemment le fortifier. Le mur d'enceinte dont il fit usage, existe encore aujourd'hui sur presque tout son pourtour, formant une muraille polygonale régulière de 6 à 7 kilomètres de tour, englobant un espace dont le périmètre ne dépasse qu'environ un dixième. Le mur d'enceinte d'Aventicum est un des mieux conservés de toutes les Gaules, et offre de ce chef un intérêt tout particulier. Du côté de la plaine marécageuse, il est par places constitué sur pilotis de chêne; ailleurs il est fondé sur un épais lit de pierres. Son épaisseur devait être d'environ 2 mètres. L'intérieur est un blocage consistant en pierres de toutes formes et de toutes formes, mêlées dans un mortier cimenté, dont la réputation ne date pas d'aujourd'hui, sur les deux faces, du côté de la ville comprise à l'intérieur, on constate au contraire un parement des plus soignés, composé de moellons régulièrement taillés, soigneusement de même grandeur, et soigneusement jointés. Aujourd'hui l'épaisseur n'est plus que de 2 mètres. Sa hauteur primitive a été de 5,60 m. D'après M. Naf, archéologue cantonal, et M. Bossert, architecte à Yverdon, on a dû le commencer un peu partout à la fois, puisqu'il en est resté une certaine hauteur, la même sur toute la ligne. Puis on a repris de la même façon une seconde et une troisième fois. C'est ce qui ressort des couches horizontales qui se sont successivement au-dessus de la porte d'ouest et de l'autre porte, devant à l'échelle de la construction une deuxième première et une troisième fois. On a donc donné un caractère différent à ces trois périodes de construction; dans les fondations d'une tour, entre la Tour n° 1 et la Porte de l'Est, on a trouvé une muraille de bronze de Vespasien presque à fleur de sol. C'est donc, sûrement, sous le règne de cet empereur romain que nous sommes en droit de se succéder, nommés, qu'a eu lieu la construction. Un chemin de roules, aujourd'hui dénommé *avenches*, des escaliers de bois, reliant sur tout le parcours du mur à l'intérieur, le rempart et le pourtour de puis arts merlons à l'extérieur et retour d'épave dans de gros blocs de grès et derrière lesquels les des-

fenseurs pouvaient s'abriter. Ces merlons étaient recouverts de dalles bombées. Les fortifications du boulevard de Châtel sont venues, probablement du temps de Dioclétien, compléter l'ensemble de la défense.

LES PORTES. Sur toute cette immense enceinte, on n'a pu reconnaître que peu de portes : une dans le village de Donatvie, une seconde un peu au Sud de l'entrée de la ville moderne, une ou peut-être deux dans la direction des marais; les routes sortant de ces trois dernières étaient, suivant l'habitude romaine, bordées de sépultures. La porte la plus importante est celle de l'Est, appelée *Porte des Contes* ou simplement *Porte de l'Est*. Si un assaillant avait réussi à forcer la herse ou la porte extérieure, il se serait engagé dans une sorte de cour circulaire fermée, mais non couverte, qui formait un véritable *propugnaculum*; il pouvait y être pris comme dans un piège, criblé de projectiles lancés du haut des galeries qui entouraient cette cour. A droite et à gauche des larges voies, il y a des couloirs pour les prisonniers. En dehors de la porte, de chaque côté, s'élève une tour polygonale à l'extérieur, circulaire à l'intérieur, en briques sautes sur le rempart. Selon M. Naf ces deux tours, semblables à celles du palais de Dioclétien à Spalato, auraient été ajoutées à l'époque de l'empereur au plan primitif. La long de la route aboutissant à cette porte, on a découvert en 1905 des tombes renfermant des squelettes de grandeurs au-dessus de la normale, probablement de Barbares, avec quelques débris de boucles de ceintures.

LES TOURS. Le rempart était flanqué sur tout son parcours d'épaises tourelles, disposées à distance inégale les unes des autres. On a calculé qu'il y a dû en avoir au moins soixante, mais il s'en faut de beaucoup qu'elles aient été toutes dûment constatées. Ce qui est certain, c'est que beaucoup ont disparu depuis les commences



Fig. 1. — Le rempart d'Aventicum. — Vue prise du Nord-Est.

du XVIII^e. Ces tours sont élevées sur plan semi-circulaire, et font saillie sur le rempart du côté extérieur, ainsi qu'on peut le constater dans les tours n° 1 et n° 2. Une seule de ces tours est restée en son état conservé, la Tour n° 1, à environ 15 m. au Nord de

la Porte de l'Est, et visible de loin, dominant tout le paysage. Elle s'élève d'environ 12 m. et dépasse ainsi considérablement le rempart. Toute la partie qui dépasse le



Le Cigognier à Avenches. D'après une photographie.

rempart date du moyen âge, ainsi que la porte et la fenêtre qui ont été percées. Le crénelage actuel date d'une restauration exécutée vers 1856; il a cependant remplacé un crénelage médiéval attesté par les anciennes gravures. Le contrefort qui se voit extérieurement à la base de la tour, dissimulant l'angle du rempart, est également du moyen âge. Quant à l'intérieur, on n'y voit pas trace d'escaliers, la maçonnerie romaine ne présentant aucun vestige de pontoyage, tandis que tous les murs d'Avenches destines à être vus sont régulièrement jointoyés. La conclusion s'impose que cette maçonnerie ne devait pas être vue et que par conséquent l'intérieur de la tour devait être rempli de terre jusqu'à la hauteur du rempart que la tour ne dépassait pas. Il fallut ainsi un emplacement, une plateforme pour les machines de guerre.

Il y a quelques années déjà un consortium, présidé par M. Néf, a entrepris, avec des subsides de la Confédération, du canton et de la commune, de restaurer une partie du rempart entre la Porte de l'Est et la Ternallaz. Ce travail est bien près d'être terminé.

Le Cigognier. De tous les monuments d'Avenches, le plus célèbre, le plus souvent reproduit par la gravure, est le Cigognier. Ce nom populaire lui a été donné parce que pendant des siècles, des cigognes y avaient établi leur nid; il doit être extrêmement ancien, car en 1336, il y avait à Avenches deux ou trois familles s'appelant du Cigognier. C'est un puissant pilier, d'environ 12 m. de haut, composé de plusieurs tambours de calcaire du Jura. En 1919, l'Etat de Vaud et l'Association *Pro Avenches* ont pu obtenir ensemble des fondations qui ont déjà donné d'importants résultats. Déjà, si le Cigognier n'a fait partie ni d'un arc de triomphe, ni d'un temple, comme on l'avait imaginé. Nous avons devant nous, selon toute vraisemblance, un portique, un portico cryptométrique que le Cigognier est un des piliers d'angle; de là ses énormes dimensions. L'entrée se trou-

vait au Nord et se voit encore bien. La façade méridionale regardait le Forum que l'on s'accorde sans preuves positives à placer dans la dépression qui s'étend dans la direction du théâtre. On y descendait par un escalier monumental de trois marches, qui règne sur toute la longueur du mur, bien conservé, sauf que son dallage a disparu. De nombreux fragments sculptés et les morceaux de marbre rouge foncé et vert attestent la richesse de la décoration architecturale dans laquelle le polyèdre devait avoir un rôle important.

LE THÉÂTRE. En partie enfoui sous des amas de terre, en partie exploité comme carrière, il a été longtemps lamentablement traité. Dès sa fondation, l'Association *Pro Avenches* a eu à cœur de remettre en honneur cet infortuné monument; elle a pu acheter la partie centrale, et la commune lui a fait don des deux pourtours. L'ensemble du théâtre a la forme d'un hémicycle, de 106 m. de diamètre total, y compris les murs extérieurs. Notre théâtre est au-dessus de la moyenne; on estime à 10 ou 12000 le nombre des spectateurs qui pouvaient y trouver place; mais ces chiffres n'ont rien de certain. La scène est large de 55 m.; quatre bornes marquent aujourd'hui la place. L'orchestre mesure un diamètre de 20.60 m. Au centre de la large *proscénium* réfectionné sur presque toute son étendue s'ouvre une niche voûtée (profondeur 3 m. largeur 2.50 m.) ouverte et accessible servant de support à la loge des magistrats.

L'AMPHITHÉÂTRE. Situé à l'entrée même de la ville, à côté de la route de Moirat, il a été aussi maltraité que le théâtre; son exploration systématique n'a commencé que tout récemment. La première chose qu'on y voit, c'est un enfouissement gazonne, en forme d'ellipse (105 m. sur 93), à l'extrémité duquel se dresse la tour du Musée. La tour même passa jusqu'à nos jours pour être un premier étage par les Bernois au milieu du XVIII^es. Mais en mars 1907, on découvrit *in situ*, reposant sur un dallage bien authentiquement romain, un piédestal formé de trois rangées de blocs, qu'on reconnut d'emblée comme ayant fait partie d'une entrée monumentale des arènes. Dès octobre 1911, on constata que jusqu'aux deux tiers de sa hauteur, la tour était de l'époque romaine, peut-être du temps de l'évêque Bonifatius d'Ugenten vers 1074. Le reste de l'époque ogivale, comme le prouve la différence de maçonnerie et surtout mieux la jolie porte près de l'angle Sud-Est. Le percement de



Musée à Avenches, état, dans une tour avant sa restauration, vers le commencement de ce siècle. Vue prise de l'extérieur. Reproduction plus réduite de la photographie de M. Néf, 1919.

quelques fenêtres, l'aménagement intérieur, la toiture, c'est tout ce qui peut être attribué aux bâtisseurs bernois. Les modifications sont presque toutes de nos jours. Les bornes, en bois à des endroits très différents, nous ramènent au Nord du caveau de la progymnasie existant



cellérier d'Engishofen. — 2 JOHANN, est en 1420 bourgeois de Saint-Gall. — 3 KONRAD, fils de Jakob bourgmestre de Constance, commerçant, recut la bourgeoisie en 1569 et devint en 1578 trésorier du Nottenstein. Il possédait le castel de Dottenwil; fort riche, il fit don en 1600 au Gymnase de Saint-Gall, fondé en 1598, de 2000 fl. — 4 JOHANN, possédant la juridiction de Dottenwil et étai bourgeois de Saint-Gall et Zurich. — Voir W. Hartmann : *Städt-St. u. all. Burgerschlechter* (sans la bibliothèque de Saint-Gall). — *Nachr. Chronik*, p. 347. — Künzler von Knobloch : *Oberhalb. Geschlechterbuch* sous *Waldau*.

AZMOOS (G., Saint-Gall, D., Werdenberg, Com. Wautau, V. DGS) Vize et paroisser situés autrefois dans la seigneurie de Wautau. En 1496, Azmoos (ou az) = marais d'Azso. Une armée des Confédérés y campa en 1499 pendant la guerre de Souda, dans sa maré contre les troupes allemandes installées dans le château de Gutenberg; elle franchit alors le Rhin, le 11 février, près de

Trüsen. Par suite de l'éloignement de l'église paroissiale de Gretschem, Azmoos chercha plusieurs fois (notamment en 1670 et 1715) l'abbé de la juridiction de Trüsen et de la Diète l'autorisation de remettre en état la chapelle de l'abbé de Saint-Nicolas, afin d'y célébrer le culte évangélique. Azmoos ne constata son échec qu'en 1734-1736 et conclut en 1743 un accord avec Glaris, d'après lequel le pasteur devait être Glarouais, pour nomme par Azmoos. L'entrée des Français en Suisse en février 1798 fut salutaire avec allégresse; et les articles de liberté dressés jusqu'au moment où l'Autriche se libéra de l'Autriche le 3 mai 1799. Deux grands incidents se virent le 6 mars et le 22 décembre 1841. Azmoos forma en 1895 avec Wautau, Malbun, Oberstein, Fischen, Trübach, Gretschem, Murtis, Werts et Matur la commune politique, civile et ecclésiastique de Wautau. Il existe par contre deux paroisses depuis 1736: Azmoos-Trübach et Wautau-Gretschem. Registres de paroisse depuis 1736. [Ch. Besson et P. Ba.]

B

BAADER. Voir **BADER**.

BAAGUE, P. CHARLES, Jésuite, * à Berne 5 août 1806, prêtre en 1830, enseigna de 1836 à 1847 dans les classes inférieures des collèges d'Estavayer, Bâle, Notre-Dame d'Ay (province de Lyon), Sion et Fribourg et d'Al. Saint-Michel et penonnant; élève de Fribourg en novembre 1845, missionnaire à Ouermetti, * à Washington le 21 sept. 1877. — Voir *Archives de la Société Genev. Suppl.* — *Libre d'air provincial* (L'Europe), 141.

BAAL, J.-J. Chancelier épiscopal à Goussier, * vers 1754 à Tschuggen, Ordinaire prêtre le 19 septembre 1778, il entra à la chancellerie épiscopale le 3 janvier 1780 d'abord comme registrateur, puis comme fiscal, chancelier de 1802 à fin 1838; conciliaire ecclésiastique de 1830 à sa mort, le 3 janvier 1846. — H. J.

BAALI (BALI, PALI). Ancienne localité du Unterwald. En 1557 Hans Baur est mentionné par le fédéral en Nidwald bourgeois d'origine de Degeresol. Depuis le fin du XVI^e s., le territoire qui fait partie de la commune de Bâle.

Baur, Martinus, * à Goussier le 10 février 1678, et vicaire à Goussier de 1696. Son fils, Jean Martin Baur, * à Goussier, maréchal d'armement de la ville de Bâle en 1725, mourut soixante ans après accident dans l'escalier de son appartement le 15 octobre 1725. — D'origine de Goussier, il eut une épouse d'origine de Degeresol, et fut le grand-père de son fils Martinus d'origine de Bâle. — R. Baur.

BAAR (G., Zoug, V. DGS), l'un des trois cantons du bailliage extérieur qui, en 1648, entra avec la ville de Zoug dans la Confédération. Anciennement *Biar*, non répandu dans le territoire suisse allemande des XVIII^e siècle et qui paraît s'être écrit *Biar* (Existence H. L. 268-269). *Trütschel* indique à une fois d'après certains un Baar (anc.). Des traces de maisons et d'habitants trouvés par hasard, quoiqu'il n'y avait déjà l'abbé de l'époque romane.

Sous la domination autrichienne, Baar possédait un siège de justice. Une tradition attribue à l'abbé de Chaux la construction de ce presbytère, qui fut le lieu de sépulture de Martin Nussli, un des premiers à avoir certifié le fait; toutefois, pour le rappeler, on a pu

vé sur le portail de l'église paroissiale, probablement vers 1560, la date de 876. La tour est plus ancienne et remonte à la fin du XI^e siècle. Les transformations en 1695, 1700, 1771 et 1909. La première mention certaine de Baar se trouve dans un document du 30 janvier 1055.



Église de Baar, tour du XI^e siècle, presbytère du XVIII^e siècle.

Avec l'église, il possédait également le presbytère de Gretschem; plus tard, les deux furent réunis, et l'ensemble devint un couvent de femmes, qui fut supprimé en 1541, en 1648, et en 1678. Les bailliages de Gretschem, Trübach, Fischen, Murtis, Werts et Matur furent réunis à Baar en 1798. Le territoire de Baar, qui était, après la suppression du bailliage, une commune indépendante, fut incorporé à la commune de Goussier en 1841. Le territoire de Baar, qui fut incorporé à la commune de Goussier en 1841, fut incorporé à la commune de Goussier en 1841. Le territoire de Baar, qui fut incorporé à la commune de Goussier en 1841, fut incorporé à la commune de Goussier en 1841.

membres de cette famille acquièrent la bourgeoisie de Stans ; en 1591 celle de Sachseln ou ils portèrent dans la suite et jusqu'à leur extinction vers 1755 le nom de BACHMANN. A Lungern, ils existent encore sous le nom de Bacher. [R. Demarc.]

BACHER, Jacques-Augustin-*Thibault*, bâton de, * à Thun (Alsace), le 17 juin 1748, † le 15 novembre 1813 à Mayence, Secrétaire de l'ambassade de France à Soleure (avril 1777-mars 1792) puis agent de la République à Bâle jusqu'en janvier 1798. Coédit à la pression des empires, le gouvernement de Soleure prit contre lui un décret d'expulsion le 21 mars 1792, décret qui fut rapporté, avec l'appui d'autres cantons, en novembre de la même année, comme mal fondé. Un arrêté du Comité de salut public en date du 4 août 1795 le nomma commissaire pour négocier à Bâle l'échange des prisonniers de guerre autrichiens et français et celui de Madame Royale, fille de Louis XVI, contre les conventionnels retenus par l'Autriche. Fonctionnaire aux capacités étendues, Bacher sut se faire apprécier aussi bien de l'ambassadeur Barthélemy que des Suisses avec lesquels il avait à traiter. Chargé d'affaires à Rotlisshonne en l'an VI, il se retira lors de la retraite de l'armée française (1813) et mourut de fatigue dans un fossé entre Francfort et Strasbourg. — Voir *Papiers de Barthélemy I et VI*. — H. STRUHLIN : *La mission de Barthélemy en Suisse*. — Francis de GRUET : *Barthélemy, ambassadeur en Suisse*, dans *Pages d'histoire* (Molans, Pierre Vaucher). [F. d. G.]

BACHERACHT, BASIL, von, * le 13 avril 1851, † le 18 octobre 1916, chambellan du tzar Nicolas II. De 1894 à 1897 secrétaire de la légation suisse à Berne, il fut nommé le 2 août 1906 envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la Russie près de la Confédération suisse, poste qu'il conserva jusqu'à sa mort. — Voir *Patrie suisse*, 1916. — *Bond*, 1916. [E. Meyer.]

BACHIE, ROLLET, d'Épiedes, notaire impérial 1700-1721, secrétaire de Guillaume d'Arberg, seigneur de Valangin, a dressé les reconnaissances du Val-de-Ruz en 1701 et du Locle en 1716. [L. M.]

BACHMANN, Nom de famille répandu dans presque tout les cantons de langue allemande, mais plus spécialement dans Argovie, Berne, Glaris, Lucerne, Thurgovie et Zurich.

A **Canton d'Argovie**. — L. CHURSTEN, originaire de Schœnengen, fut abbé de Wettingen de 1633 à 1661 où il établit une discipline sévère et fit rebâter les cloîtres ; il était connu pour sa bienfaisance. Sous sa direction le couvent perdit en donation les derniers vitraux du cloître. — S. SIMON, * à Muri vers 1660, vint à l'étranger jusque peu avant 1690, entra au pays et fut au service des trois abbés de Muri, Dommpt, Ischud, Bœnventure Heidegger et de l'abbé von Wallbach, pour lesquels il construisit en 1690 et de 1703 à 1708 un couvent les marquant sur des cloîtres antérieurs jusqu'en 1665 de 26 statues de bois. Parmi ses autres œuvres, on ne connaît que deux petites statues à Sarnenstorf. En 1692, il fit traduire de 1800 l. au moment où il mourut, 5 ans d'être romaine. [V. L. S. K.] — 1814, 1880.

[V. et G. W.]

B. **Canton de Berne**. *Armoiries* : de sable à une rivière d'azur accompagnée de deux croix d'argent. La famille Bach représentait au Grand Conseil de 1623 à 1700 et existe encore. A 0181. — L. SAUJOU, * à Courmays, Bâle en 1692, † à Berthoud 1693, vint en 1694 pour tenir en 1699 le dessin de la cathédrale de Pontresina. — 2. FRAZ, Le maître, frère du n° 1, partit à Solothurn en 1663, à Neuchâtel 1663, à Suresne en 1696 et termina une année d'exil dans le chapitre de Thibonne. Il fut un roman littéraire et un traducteur des auteurs antiques. † à 1794. — 3. LÉONAR, * à avril 1837 à Wundol, Glarose, entra à Bâle et à Zurich, devint en 1864 maître des eaux minérales à Freudenstadt à Bâle, en 1880 à Neuchâtel et mourut en 1873 professeur de géologie à l'université. Il se moya dans l'Aut le 3 avril 1884. Bachmann a publié différents travaux géologiques. [R. S. *Bâleblatt*, 11-73.]

C. **Canton de Glaris**. La famille Bach représentait à Bâle (Garten à Nâfels) en 1670 sous le nom de Bach ; il en existe encore aujourd'hui un rameau à

Paris sous le nom français de PASCHEMENT, élevé à la dignité comtale en 1714, armé de l'épée à la rivière d'azur en bande, accompagné en chef d'un croissant renversé d'or surmonté d'une étoile du même à ses rais et accompagné de deux autres du même ordonnance à six rais et trois croissants de simple en pointe. [L. de G.]



Wesen pour Nâfels, où il devint la même année vicescapitaine, puis lieutenant du pays, en 1652 bailli de Sargans, puis vicesoldanmann, et lieutenant en 1654 à 1656. — 2. **Karl-Leonhard**, fils du n° 1, * le 25 fev. 1682, † le 15 oct. 1739. Il entra le 19 déc. 1701 au service de la France comme enseigne et monta dans les 11^e et 13^e régiments et dans le régiment de la garde jusqu'au grade de maréchal des camps. Il possédait l'ordre de Saint-Louis depuis 1719 et depuis 1733 n'avait plus tenu de quatre compagnies, dans les 11^e, 13^e, 14^e régiments et dans le régiment de la garde. Le 11 avril 1734, il reçut comme lieutenant-colonel le grade de maréchal des camps et une pension de 1000 livres à son départ. Il se maria à Nâfels où il fut encore élu au *Landrat* catholique. Il avait pris part aux deux grandes batailles de Ramilley 1706 et de Denain 1712, ainsi qu'à six sièges. — Von May : *Histoire militaire*, VI. — L. L. — Hoop : *Gesch. des Landes Glarus*. — *Glarner Volksblatt*, 1415, 139.

3. **Karl-Joseph-Anton-Leodegar**, fils du n° 2, * le 12 mars 1734, † le 3 septembre 1792, entra en 1749 au service de France, Major au 14^e régiment suisse en 1764, au régiment de la Garde en 1769, il reçut le 2 mai 1778 la croix de commandeur de l'ordre de Saint-Louis et devint le 1^{er} mai 1780 maréchal des camps. Il commanda le 20^e régiment de la Garde en 1792 et fut arrêté après le passage du Rhin ; malgré les capitulations qui garantissaient à chaque régiment suisse son propre droit de parole et qui fut peu après traité devant un tribunal révolutionnaire, on le conduisit à Paris pour être employé à la garde du peuple. Le 3 septembre 1792, il passa l'Écluse sur la place du Carrousel. — 4. **Niklaus Franz**, fils du n° 2, * le 27 mars 1740, † le 11 avril 1841, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 5. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 6. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 7. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 8. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 9. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 10. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 11. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 12. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 13. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 14. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 15. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 16. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 17. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 18. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 19. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 20. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 21. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 22. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 23. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 24. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 25. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 26. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 27. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 28. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 29. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 30. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 31. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 32. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 33. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 34. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 35. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 36. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 37. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 38. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 39. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 40. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 41. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 42. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 43. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 44. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 45. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 46. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 47. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 48. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 49. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 50. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 51. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 52. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 53. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 54. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 55. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 56. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 57. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 58. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 59. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 60. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 61. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 62. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 63. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 64. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 65. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 66. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 67. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 68. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 69. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 70. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 71. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 72. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 73. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 74. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 75. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 76. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 77. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 78. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 79. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 80. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 81. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 82. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 83. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 84. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 85. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 86. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 87. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 88. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 89. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 90. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 91. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 92. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 93. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 94. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 95. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 96. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 97. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 98. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 99. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 100. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 101. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 102. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 103. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 104. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 105. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 106. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 107. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 108. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 109. **Anton**, fils du n° 2, * le 11 avril 1741, entra en 1758 au service de France, commença une compagnie en 1761 et fut promu en 1777 colonel principal de la Garde ; de 1779, il commanda l'artillerie de la Garde. — 11

l'on. Il s'enfuit à Constance, et finalement l'ottre du landamann d'Alby et du général Ney d'organiser les régiments suisses au service de la France. En 1803, il retourna à Nafels où il vécut tranquille jusqu'à la chute de Napoléon. Louis XVIII lui offrit le commandement des nouvelles gardes suisses ainsi que de toutes les troupes au service de la France. Le 1^{er} juillet 1814, il fut fait général-lieutenant. Quand Napoléon revint de l'île d'Elbe, la Diète fédérale le vota de Gœpping pour couvrir la frontière et nomma Bachmann général en chef le 20 mars 1815, avec pleins pouvoirs pour tout agir au besoin à la frontière. Après que le général Barthelemy eut bombardé Bâle, Bachmann lui investit la Frauche-Comté par les troupes fédérales le 4 juin 1815. Les difficultés d'approvisionnement, des émisses et des désordres dans l'armée lui firent bientôt retirer ses troupes sur le sol suisse, d'autant plus que la Diète s'était prononcée contre une offensive en France. A la suite de désaccords avec elle, il abandonna le commandement suprême le 26 juillet. Dans son rapport de clôture, il insista sur les défauts de l'armement et sur le manque de compétences du commandement de l'armée. La Diète lui décerna le 12 juillet 1816 une lettre de remerciements et une épée d'or. Il se retira à Nafels, où il mourut âgé de 91 ans, dernier de sa famille. — Voir: *Grabesblumen von General N.*, v. B. — E.-F. Fischer: *Zum Andenken des Freiherrn N.*, Fr. v. B. — JIV G, 10 et 14. — Heer: *Geschichte des Landes Glarus*, II, 174. — J. Hefli: *Gesch. des Kts. Glarus*, 1770-1798. — Oechsl: *Geschichte der Schweiz*, I, 250, 401. — Dierrauer, V, p. 75, 141, 374. — Haidinger: *Schweiz*, Gesch. III, p. 443, 542. — *Glarner Volksblatt*, 1915, 112. — Blumer et Heer: *Gen. Kt. Glarus*, 342. — Buchli: *Nat. der Zürcher Feuerwerke*, 1882. — [Inventaire.]

D. Canton de Lucerne. — A Munster: Famille mentionnée dès le commencement du XVI^e s. *Vanderies*: d'azur à une rivière d'argent accompagnée de deux étoiles à six rais. — 1. Jakob, ancêtre de la famille, était en 1544 annuau du chapitre. — 2. Josef, 1848-1902, capitaine depuis 1896, fut le dernier capitaine mâle de sa famille. — Voir *Munsterer Zeitung*, 1912, n. 8076. — A Russwil: 1. J. yves, procureur général, membre de la Chambre d'administration 1891, grand conseiller 1814. — 2. JOHANN, de Hundern, fut un des chefs des insurgés en 1799 dans la *Katzenberg*; nommé au Conseil de guerre de Russwil, condamné à mort et fusillé le 16 mai sur la Sentimette à Lucerne. — Voir *Gr.* 26, p. 153. — A Winkon: 1. JOHANN, de Sackingen, peintre à Beromünster dans les années 1608. D'azur et 1633; il eut de peintures quelques parties de Fribourg. — 2. EDOUARD, 1834-1907, premier directeur de l'établissement de relèvement pour les sourds-muets, fondé par la Société suisse d'entraide publique sur le Sonnenberg près de Lucerne, vice-président de la *Société d'Américanischer Verein* de 1892 à 1907. — 3. HENRI, frère du précédent, 1852-1917, eut une Académie de peinture de Dusseldorf, obtint la médaille d'or aux expositions internationales des beaux-arts de Londres, 1887, Berlin 1896, Anvers 1895, fut professeur à l'École d'art industriel à Zurich. — [F. N. W.]

E. Canton de Thurgovie. Famille répandue dans les districts de Murihagen, Eggwilien et St. Gallen. *Armoiries*: celles de la famille Beron. — 1. JOHANN-ULRICH, de Stettfurt, membre du Comité d'administration 1798, suppléant à la Chambre d'administration 1802, grand conseiller 1803, 3 1804. — 2. JOHANN JOHANN, fils du n. 1, 1843 capitaine et grand conseiller, 1846 juge criminel, 1896 juge cantonal. — 3. JOHANN-HELDREICH, fils du n. 2, 1843 docteur en droit 1842, président de tribunal de district et grand conseiller, conseiller national 1881, juge fédéral 1894-1896, 3 1905 Il a publié: *Erziehung eines Buben*, *Erziehung eines Knaben*, 1878. — [F. N. W.] — 4. ADOLF, de Hetschwil, 1863, pharmacien, professeur d'orthopédie et assistant 1900 professeur ordinaire de langue allemande à l'Université de Zurich; collaborateur des *Ann. de Sci. et de Littér.*; éditeur des *1919 des Baden*, *Zeitschrift des deutschen Gewerkschaft*. Il a publié notamment: *Die deutsche Volkssprache* (avec S. Sauer); *Manuel der Baden*, *Die Hainoskinder*; *Mitteldeutsches Lesebuch*. — [C. B.]

F. Canton de Zoug. Famille connue depuis 1473 à Menzingen, où, jusqu'en 1650, elle remplit les fonctions d'annuaire pour le couvent d'Einsiedeln. *Armoiries*: de gueules à une rivière d'argent en barre accompagnée en chef et en pointe d'un croissant d'or. — 1. ADAM, dit le *Bozog*, secrétaire d'Etat à Zoug 1581, 1582-1585 Bailli de Lucerne, où la reddition de ses comptes forma tant qu'il eut un avertissement des cantons. Du retour dans son canton, il sollicita la



place de secrétaire de ville, et fut nommé par le Conseil. Cette nomination provoqua du tumulte dans le bourgeois qui prétendait que le droit d'élection lui appartenait. Cette affaire Bachmann souleva l'opinion publique à un tel point que la nomination des conseillers fut demandée. Les conseillers s'abstinèrent raison à la bourgeoisie qui, aussitôt, nomma Adam secrétaire de ville. Il remplit cette fonction jusqu'à sa mort, 1598. — 2. ADAM, peut-être fils du n. 1, connu dès 1602 comme premier procureur zougais; sous-secrétaire en 1611. — 3. HANS-GEORG, * 23 novembre 1625, maître d'école 1679, sous-secrétaire au l'enseignement du chant, sans titre destitué en 1687 parce qu'il eut des soupçons d'être le maître de bouclier. — 4. HANS-GEORG, * 18 septembre 1685, † 25 avril 1737, orfèvre. — 5. KLEMENS OSWALD, * 1731, trésorier de Menzingen, du Conseil 1761, 3 plusieurs reprises député de Zoug à la Diète, dernier annuaire pour Einsiedeln 1779-1798. — 6. JOHANN-JEROME JOSEF, * 27 avril 1807, étudiant à Einsiedeln et Solothurn, 1830 vicar de cure de Risch, clerc d'Etat et conseiller jusqu'à sa mort, le 28 septembre 1895. — 7. JOSEPH (nom de baptême de JOHANN-KASPAR), frère du n. 6, * 27 octobre 1810, enseignant l'histoire de l'Eglise à Lindeholz 1842-1846, curé de Freienbach 1846-1871, 1871-1879 confesseur au couvent de Barmes de Studert, † le 16 mai 1896 doyen des conventuels d'Einsiedeln. — Voir W. J. Meyer: *Zuger Biographie*. — SKL. — B. Hengstler: *Zuger Anecdota*, in *Leuchenthal*. — A. Weber: *Die Ebnethaler's Gotteshausrecht*, in *Verz. d. Schweiz.* [W. J. Meyer.]

G. Canton de Zurich. — 1. Ancienne famille de Habsbourg, mentionnée déjà avant 1400; elle est actuellement représentée dans la plupart des communes du district de Hinwil. — II. Famille de Banterswil, connue dès le milieu du XV^e s. — III. Famille de Wessendlingen, originaire de Thurgovie; elle est connue à Wessendlingen depuis le milieu du XV^e s. et est encore assez répandue dans le région. — Louis arméennes postérieures à 1473. — [F. N. W.]

1. KASPAR, le 1^{er} janvier 1800 à Zurich, époux de l'industrielle et se voua entièrement à la gravure sur bois. Il travailla spécialement aux caricatures de son temps; il fut à Bâle, Zoug, et d'ailleurs; ses œuvres furent longtemps conservées à la bibliothèque naissante. Il eut une certaine importance comme illustrateur de livres et de journaux politiques dans les années 1850. — SKL. — 2. GEORGE, * 2 juillet 1874, étudia à Zurich, Strasbourg, Berlin, Leipzig et Paris de 1893 à 1901. Docteur en droit 1903, professeur extraordinaire en 1906 et en 1910 professeur ordinaire d'histoire de Zurich de 1912 à 1919. Membre du Comité central de Winterthur, élu président de 1916 à 1918, nommé directeur de ce comité en 1918. Il entra à la direction de la Bibliothèque de la ville et fut en cette qualité de la Cour de justice à Winterthur depuis 1909, où il eut comme directeur de la ville de 1912 au 1^{er} de la Cour de justice à Winterthur en 1914. — [H. S.]

BACHMÜHLE (C. BERNI, D. Soffigen, Com. d. S. Bern). — 1. J. S. Berni, dit le *Blind*, fut un des premiers maîtres de combs. Acheté comme maître de l'Oratoire III, à l'abbaye de Belmont, de Sal. et d'Al. en 1176, rempli par la ville à Bâle, avec un salaire de 100 deniers annuels en 1179 et 1181, transféré à l'abbaye de Muri, où il fut maître de combs de 1181 à 1184, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1184 à 1187, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1187 à 1190, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1190 à 1193, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1193 à 1196, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1196 à 1199, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1199 à 1202, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1202 à 1205, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1205 à 1208, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1208 à 1211, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1211 à 1214, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1214 à 1217, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1217 à 1220, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1220 à 1223, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1223 à 1226, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1226 à 1229, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1229 à 1232, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1232 à 1235, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1235 à 1238, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1238 à 1241, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1241 à 1244, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1244 à 1247, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1247 à 1250, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1250 à 1253, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1253 à 1256, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1256 à 1259, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1259 à 1262, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1262 à 1265, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1265 à 1268, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1268 à 1271, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1271 à 1274, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1274 à 1277, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1277 à 1280, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1280 à 1283, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1283 à 1286, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1286 à 1289, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1289 à 1292, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1292 à 1295, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1295 à 1298, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1298 à 1301, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1301 à 1304, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1304 à 1307, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1307 à 1310, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1310 à 1313, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1313 à 1316, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1316 à 1319, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1319 à 1322, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1322 à 1325, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1325 à 1328, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1328 à 1331, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1331 à 1334, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1334 à 1337, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1337 à 1340, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1340 à 1343, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1343 à 1346, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1346 à 1349, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1349 à 1352, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1352 à 1355, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1355 à 1358, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1358 à 1361, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1361 à 1364, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1364 à 1367, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1367 à 1370, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1370 à 1373, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1373 à 1376, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1376 à 1379, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1379 à 1382, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1382 à 1385, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1385 à 1388, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1388 à 1391, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1391 à 1394, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1394 à 1397, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1397 à 1400, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1400 à 1403, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1403 à 1406, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1406 à 1409, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1409 à 1412, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1412 à 1415, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1415 à 1418, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1418 à 1421, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1421 à 1424, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1424 à 1427, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1427 à 1430, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1430 à 1433, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1433 à 1436, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1436 à 1439, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1439 à 1442, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1442 à 1445, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1445 à 1448, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1448 à 1451, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1451 à 1454, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1454 à 1457, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1457 à 1460, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1460 à 1463, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1463 à 1466, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1466 à 1469, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1469 à 1472, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1472 à 1475, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1475 à 1478, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1478 à 1481, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1481 à 1484, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1484 à 1487, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1487 à 1490, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1490 à 1493, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1493 à 1496, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1496 à 1499, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1499 à 1502, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1502 à 1505, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1505 à 1508, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1508 à 1511, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1511 à 1514, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1514 à 1517, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1517 à 1520, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1520 à 1523, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1523 à 1526, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1526 à 1529, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1529 à 1532, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1532 à 1535, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1535 à 1538, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1538 à 1541, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1541 à 1544, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1544 à 1547, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1547 à 1550, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1550 à 1553, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1553 à 1556, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1556 à 1559, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1559 à 1562, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1562 à 1565, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1565 à 1568, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1568 à 1571, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1571 à 1574, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1574 à 1577, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1577 à 1580, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1580 à 1583, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1583 à 1586, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1586 à 1589, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1589 à 1592, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1592 à 1595, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1595 à 1598, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1598 à 1601, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1601 à 1604, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1604 à 1607, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1607 à 1610, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1610 à 1613, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1613 à 1616, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1616 à 1619, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1619 à 1622, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1622 à 1625, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1625 à 1628, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1628 à 1631, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1631 à 1634, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1634 à 1637, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1637 à 1640, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1640 à 1643, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1643 à 1646, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1646 à 1649, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1649 à 1652, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1652 à 1655, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1655 à 1658, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1658 à 1661, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1661 à 1664, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1664 à 1667, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1667 à 1670, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1670 à 1673, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1673 à 1676, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1676 à 1679, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1679 à 1682, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1682 à 1685, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1685 à 1688, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1688 à 1691, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1691 à 1694, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1694 à 1697, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1697 à 1700, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1700 à 1703, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1703 à 1706, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1706 à 1709, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1709 à 1712, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1712 à 1715, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1715 à 1718, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1718 à 1721, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1721 à 1724, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1724 à 1727, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1727 à 1730, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1730 à 1733, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1733 à 1736, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1736 à 1739, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1739 à 1742, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1742 à 1745, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1745 à 1748, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1748 à 1751, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1751 à 1754, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1754 à 1757, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1757 à 1760, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1760 à 1763, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1763 à 1766, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1766 à 1769, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1769 à 1772, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1772 à 1775, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1775 à 1778, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1778 à 1781, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1781 à 1784, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1784 à 1787, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1787 à 1790, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1790 à 1793, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1793 à 1796, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1796 à 1799, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1799 à 1802, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1802 à 1805, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1805 à 1808, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1808 à 1811, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1811 à 1814, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1814 à 1817, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1817 à 1820, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1820 à 1823, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1823 à 1826, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1826 à 1829, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1829 à 1832, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1832 à 1835, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1835 à 1838, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1838 à 1841, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1841 à 1844, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1844 à 1847, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1847 à 1850, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1850 à 1853, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1853 à 1856, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1856 à 1859, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1859 à 1862, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1862 à 1865, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1865 à 1868, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1868 à 1871, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1871 à 1874, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1874 à 1877, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1877 à 1880, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1880 à 1883, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1883 à 1886, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1886 à 1889, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1889 à 1892, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1892 à 1895, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1895 à 1898, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1898 à 1901, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1901 à 1904, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1904 à 1907, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1907 à 1910, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1910 à 1913, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1913 à 1916, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1916 à 1919, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1919 à 1922, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1922 à 1925, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1925 à 1928, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1928 à 1931, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1931 à 1934, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1934 à 1937, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1937 à 1940, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1940 à 1943, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1943 à 1946, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1946 à 1949, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1949 à 1952, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1952 à 1955, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1955 à 1958, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1958 à 1961, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1961 à 1964, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1964 à 1967, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1967 à 1970, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1970 à 1973, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1973 à 1976, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1976 à 1979, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1979 à 1982, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1982 à 1985, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1985 à 1988, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1988 à 1991, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1991 à 1994, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 1994 à 1997, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 1997 à 2000, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 2000 à 2003, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 2003 à 2006, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 2006 à 2009, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 2009 à 2012, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 2012 à 2015, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 2015 à 2018, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 2018 à 2021, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 2021 à 2024, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 2024 à 2027, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 2027 à 2030, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 2030 à 2033, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 2033 à 2036, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 2036 à 2039, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 2039 à 2042, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 2042 à 2045, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 2045 à 2048, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 2048 à 2051, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 2051 à 2054, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 2054 à 2057, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 2057 à 2060, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 2060 à 2063, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 2063 à 2066, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 2066 à 2069, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 2069 à 2072, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 2072 à 2075, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 2075 à 2078, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 2078 à 2081, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 2081 à 2084, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 2084 à 2087, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 2087 à 2090, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 2090 à 2093, puis de la ville de Zurich, où il fut maître de combs de 2093 à 2096, puis de la ville de Winterthur, où il fut maître de combs de 2096 à 2100.

* à Genève le 20 janvier 1731, pour bouger, le 20 mai 1774, maître-hôtelier et marchand. Il acquit en 1776 le château et le domaine de Saint-Emp sur Versoix, prit, le 1^{er} juin 1780, du service dans le régiment de Miron de la compagnie hollandaise des Indes orientales; capitaine 1785-1786, major 1790, le 4 février 1814 à Champel. — *Vignoble suisse de Mouton. Etat administratif des officiers, 1783-1816.* — G. CH. HIPPOLYTE, fils du n° 3. * à Versoix le 16 février 1794, établi à Bionnaz-Ayres, y publica en 1833: *Religion du mariage de la... Vigilance.* — Sa femme, ANDRÉES-PAULINE, les Bas, née, 1796-1865, peintre-miniaturiste. — SKL 1 — 5. ÉTIENNE-AUGUSTE-ERNA-CHAMBER, fils du n° 4. * à Genève le 24 février 1817, avocat au Tribunal, † à Constantinople le 16 décembre 1873, ses notes, ms. de M. Eug. Ritter. — Arch. d'Etat Genève. — P. E. M.

BACON, HUBERT, seigneur, originaire de Delémont. Vers 1714, le confectonna la mazaigane qu'elle en fut forgé qui sépara le chœur du reste de l'église de Bellelay. Aujourd'hui, cette grille se voit à l'entrée du jardin de l'économie agricole Waldmatt à Bionnaz. — Voir Schwab: *L'art et les artistes de Jura bernois.* — SKL 1. [G. A.]

BACTOCHI. Voir BACHOCHI.

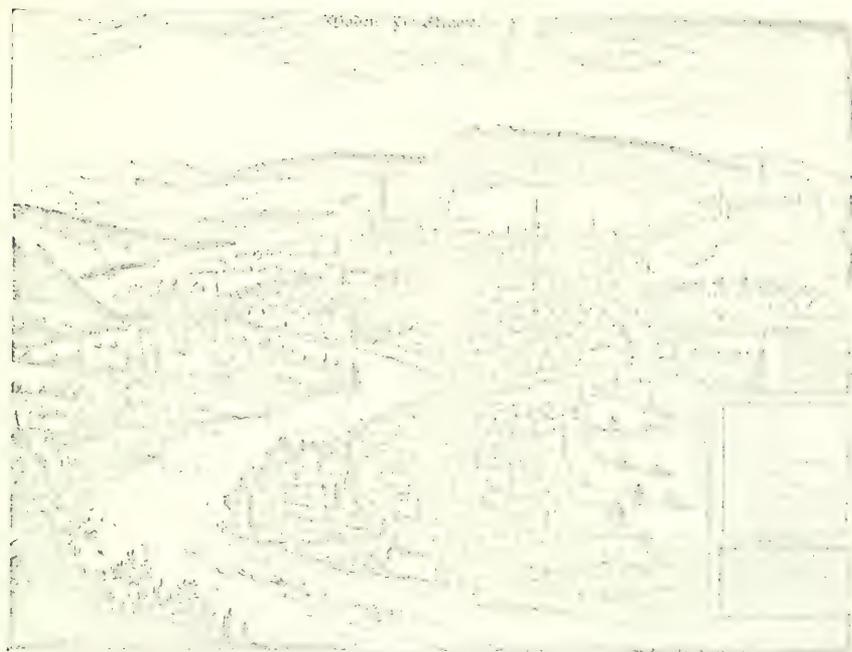
BADE. Voir BADIUS.

BADE, I. Bade-Durlach, Vers 1530 le margraviat de Bade se divisa en deux: Bade-Bade, qui resta catholique, et Bade-Durlach, où le margrave Karl II introduisit la Réforme. Bade-Durlach touchait à la Suisse au Sud par les seigneuries de Rotheln, Badenweiler et Sausenberg. Lors de la guerre des paysans en 1525, Bade servit de médiateur entre le margrave Ernst, le feudataire de la branche Bade-Durlach, et ses sujets révoltés. En 1531, c'est le margrave qui écarta parmi les médiateurs dans la deuxième guerre de Cappel. Le 29 août 1612, Berne et Zurich conclurent avec le margrave Georg-Friedrich une alliance défensive pour douze ans. Elle n'eut jamais à déployer ses effets. En 1657, une proposition du margrave Ernst-Frédéric de renouer et de rendre l'alliance aux autres cantons vaudois n'eut aucun succès. Dès 1677, pendant la guerre de la Ligue, Bade, les margraves s'élevèrent et de contre-attaquer l'empire de la Suisse, soit le pays de l'empire, soit le pays de la protection des Confédérés. Cette lutte donna lieu à des discussions entre Bade-Durlach, les Confédérés, la France et l'Autriche en 1678; pendant la guerre de succession du Palatinat en 1688 et 1691; avant et pendant la guerre de succession d'Espagne, où on aboutit à la nomination d'un « Représentant » des Confédérés, et à décider une « Solvabilité » de deux députés de chacun des XIII cantons. Elle fut terminée par le traité des impériaux et Français au nord de France, ce qui n'empêcha pas Villars de donner le marquisat de Bade 1702. Les négociations furent poursuivies vers 1720 et pendant la guerre de succession de Polonois. Un député des margraves pour demander l'adhésion à l'acte de l'acte de libérer ces territoires de la dépendance de Rome. Les margraves possédèrent des propriétés dans cette ville, entre autres, de 1678 au XIX^e s., les hôtels Berniers et Liptingen. A plusieurs reprises les vases et cantons suisses servaient de parais pour le marquis de Bade-Bade. Bade-Durlach en 1608, en 1675, en 1701 et en 1720.

En 1771, Bade-Durlach et Bade-Bade formèrent un seul Etat sous Karl-Friedrich. Ce dernier fut quelques années plus tard avec la Suisse comme un État indépendant typique; ainsi en 1799, en Suisse de nombreux troupes suisses partis de la ville de Baden. Suisses qui furent répartis avec Karl-Friedrich de Baden à l'est, entre les cantons. — **II. Electorat.** Par décret et usage du 20 février 1792, une série de territoires d'empire furent unifiés à Bade et le margrave prit le titre d'Electeur. Parmi ces territoires se trouvaient les bailliages de Gengenbach, Bad, et signé le 6 février 1794 à Strasbourg, entre la Confédération et l'Electeur, les cantons catholiques de la Confédération et les droits qui devaient appartenir à la Confédération. Le 28 avril suivant, l'Electeur renonça à son droit au profit de la Confédération. Le 10 mai 1806, le traité de Fontenay furent conclues de négociations de la part des Confé-

dérés au sujet de leurs prétentions sur les bailliages de Baden, en Bricque, entre autres sur le bailliage de Sarrat. Quelques cantons continuèrent de leurs cotés les négociations. En 1806, le gouvernement badois pensa sérieusement à s'annexer aux dépens de la Suisse. Après que l'Electeur Karl eut épousé Stéphanie Beauharnais, la fille adoptive de Napoléon, il demanda à ne devenir la Suisse cantonale à titre de Royaume d'Helvétie.

III. Grand Duché. Créé en 1806, le grand duché de Bade fut en 1810 par les Etats aux dépens de la Confédération le blocus commercial entre la Suisse. En 1815 survint un différend sérieux entre la Confédération et le Grand-Duché de Bade au sujet de ce dernier dans le traité de Paris, qui avait été incorporé à l'Argovie, et du fait que, mis sur les lieux des cantons dans le grand duché. Une députation parvenue de l'ancien bailliage de Baden, de Zurich, ne parvint pas à obtenir la levée du blocus. Elle fut, cependant, accordée beaucoup plus tard. Un autre différend fut soulevé par une loi de la Confédération en 1825; elle fut contraire aux traités et fut rompue l'année suivante par un traité pour le saut de l'Argovie à la Suisse. Les 5 et 6 avril 1842, les troupes badoises violèrent le territoire badois; l'incident fut liquidé à la suite de reports exprimés par la Confédération. Après l'expédition de Savoie en 1844, la Suisse se joignit à la campagne diplomatique menée contre la Suisse pour empêcher l'expulsion des troupes, et interdire aux armées de se rendre en Suisse. L'autre, à la fin de la guerre de troupes sa frontière Sud. Les soulèvements badois de 1848 et 1849 aboutirent la Suisse à faire occuper la frontière. De nombreux insurgés trouvèrent asile en Suisse, ce qui provoqua un échange de notes avec le gouvernement badois au sujet des républicains que lui causaient ces réfugiés. Bad fit partie de la Confédération germanique de 1815 à 1866 et de l'Empire allemand de 1871. A la suite de la révolution allemande de novembre 1918, la République fut proclamée dans le grand-duché, et le souverain abdiqua formellement le 22 novembre — *Neud. Tr. von Voech: Politische Geschichte — Ober: Die Rheinlande, Cassel, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 2681, 2682, 2683, 2684, 2685, 2686, 2687, 2688, 2689, 2690, 2691, 2692, 2693, 2694, 2695, 2696, 2697, 2698, 2699, 2700, 2701, 2702, 2703, 2704, 2705, 2706, 2707, 2708, 2709, 2710, 2711, 2712, 2713, 2714, 2715, 2716, 2717, 2718, 2719, 2720, 2721, 2722, 2723, 2724, 2725, 2726, 2727, 2728, 2729, 2730, 2731, 2732, 2733, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2740, 2741, 2742, 2743, 2744, 2745, 2746, 2747, 2748, 2749, 2750, 2751, 2752, 2753, 2754, 2755, 2756, 2757, 2758, 2759, 2760, 2761, 2762, 2763, 2764, 2765, 2766, 2767, 2768, 2769, 2770, 2771, 2772, 2773, 2774, 2775, 2776, 2777, 2778, 2779, 2780, 2781, 2782, 2783, 2784, 2785, 2786, 2787, 2788, 2789, 2790, 2791, 2792, 2793, 2794, 2795, 2796, 2797, 2798, 2799, 2800, 2801, 2802, 2803, 2804, 2805, 2806, 2807, 2808, 2809, 2810, 2811, 2812, 2813, 2814, 2815, 2816, 2817, 2818, 2819, 2820, 2821, 2822, 2823, 2824, 2825, 2826, 2827, 2828, 2829, 2830, 2831, 2832, 2833, 2834, 2835, 2836, 2837, 2838, 2839, 2840, 2841, 2842, 2843, 2844, 2845, 2846, 2847, 2848, 2849, 2850, 2851, 2852, 2853, 2854, 2855, 2856, 2857, 2858, 2859, 2860, 2861, 2862, 2863, 2864, 2865, 2866, 2867, 2868, 2869, 2870, 2871, 2872, 2873, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2880, 2881, 2882, 2883, 2884, 2885, 2886, 2887, 2888, 2889, 2890, 2891, 2892, 2893, 2894, 2895, 2896, 2897, 2898, 2899, 2900, 2901, 2902, 2903, 2904, 2905, 2906, 2907, 2908, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2915, 2916, 2917, 2918, 2919, 2920, 2921, 2922, 2923, 2924, 2925, 2926, 2927, 2928, 2929, 2930, 2931, 2932, 2933, 2934, 2935, 2936, 2937, 2938, 2939, 2940, 2941, 2942, 2943, 2944, 2945, 2946, 2947, 2948, 2949, 2950, 2951, 2952, 2953, 2954, 2955, 2956, 2957, 2958, 2959, 2960, 2961, 2962, 2963, 2964, 2965, 2966, 2967, 2968, 2969, 2970, 2971, 2972, 2973, 2974, 2975, 2976, 2977, 2978, 2979, 2980, 2981, 2982, 2983, 2984, 2985, 2986, 2987, 2988, 2989, 2990, 2991, 2992, 2993, 2994, 2995, 2996, 2997, 2998, 2999, 3000, 3001, 3002, 3003, 3004, 3005, 3006, 3007, 3008, 3009, 3010, 3011, 3012, 3013, 3014, 3015, 3016, 3017, 3018, 3019, 3020, 3021, 3022, 3023, 3024, 3025, 3026, 3027, 3028, 3029, 3030, 3031, 3032, 3033, 3034, 3035, 3036, 3037, 3038, 3039, 3040, 3041, 3042, 3043, 3044, 3045, 3046, 3047, 3048, 3049, 3050, 3051, 3052, 3053, 3054, 3055, 3056, 3057, 3058, 3059, 3060, 3061, 3062, 3063, 3064, 3065, 3066, 3067, 3068, 3069, 3070, 3071, 3072, 3073, 3074, 3075, 3076, 3077, 3078, 3079, 3080, 3081, 3082, 3083, 3084, 3085, 3086, 3087, 3088, 3089, 3090, 3091, 3092, 3093, 3094, 3095, 3096, 3097, 3098, 3099, 3100, 3101, 3102, 3103, 3104, 3105, 3106, 3107, 3108, 3109, 3110, 3111, 3112, 3113, 3114, 3115, 3116, 3117, 3118, 3119, 3120, 3121, 3122, 3123, 3124, 3125, 3126, 3127, 3128, 3129, 3130, 3131, 3132, 3133, 3134, 3135, 3136, 3137, 3138, 3139, 3140, 3141, 3142, 3143, 3144, 3145, 3146, 3147, 3148, 3149, 3150, 3151, 3152, 3153, 3154, 3155, 3156, 3157, 3158, 3159, 3160, 3161, 3162, 3163, 3164, 3165, 3166, 3167, 3168, 3169, 3170, 3171, 3172, 3173, 3174, 3175, 3176, 3177, 3178, 3179, 3180, 3181, 3182, 3183, 3184, 3185, 3186, 3187, 3188, 3189, 3190, 3191, 3192, 3193, 3194, 3195, 3196, 3197, 3198, 3199, 3200, 3201, 3202, 3203, 3204, 3205, 3206, 3207, 3208, 3209, 3210, 3211, 3212, 3213, 3214, 3215, 3216, 3217, 3218, 3219, 3220, 3221, 3222, 3223, 3224, 3225, 3226, 3227, 3228, 3229, 3230, 3231, 3232, 3233, 3234, 3235, 3236, 3237, 3238, 3239, 3240, 3241, 3242, 3243, 3244, 3245, 3246, 3247, 3248, 3249, 3250, 3251, 3252, 3253, 3254, 3255, 3256, 3257, 3258, 3259, 3260, 3261, 3262, 3263, 3264, 3265, 3266, 3267, 3268, 3269, 3270, 3271, 3272, 3273, 3274, 3275, 3276, 3277, 3278, 3279, 3280, 3281, 3282, 3283, 3284, 3285, 3286, 3287, 3288, 3289, 3290, 3291, 3292, 3293, 3294, 3295, 3296, 3297, 3298, 3299, 3300, 3301, 3302, 3303, 3304, 3305, 3306, 3307, 3308, 3309, 3310, 3311, 3312, 3313, 3314, 3315, 3316, 3317, 3318, 3319, 3320, 3321, 3322, 3323, 3324, 3325, 3326, 3327, 3328, 3329, 3330, 3331, 3332, 3333, 3334, 3335, 3336, 3337, 3338, 3339, 3340, 3341, 3342, 3343, 3344, 3345, 3346, 3347, 3348, 3349, 3350, 3351, 3352, 3353, 3354, 3355, 3356, 3357, 3358, 3359, 3360, 3361, 3362, 3363, 3364, 3365, 3366, 3367, 3368, 3369, 3370, 3371, 3372, 3373, 3374, 3375, 3376, 3377, 3378, 3379, 3380, 3381, 3382, 3383, 3384, 3385, 3386, 3387, 3388, 3389, 3390, 3391, 3392, 3393, 3394, 3395, 3396, 3397, 3398, 3399, 3400, 3401, 3402, 3403, 3404, 3405, 3406, 3407, 3408, 3409, 3410, 3411, 3412, 3413, 3414, 3415, 3416, 3417, 3418, 3419, 3420, 3421, 3422, 3423, 3424, 3425, 3426, 3427, 3428, 3429, 3430, 3431, 3432, 3433, 3434, 3435, 3436, 3437, 3438, 3439, 3440, 3441, 3442, 3443, 3444, 3445, 3446, 3447, 3448, 3449, 3450, 3451, 3452, 3453, 3454, 3455, 3456, 3457, 3458, 3459, 3460, 3461, 3462, 3463, 3464, 3465, 3466, 3467, 3468, 3469, 3470, 3471, 3472, 3473, 3474, 3475, 3476, 3477, 3478, 3479, 3480, 3481, 3482, 3483, 3484, 3485, 3486, 3487, 3488, 3489, 3490, 3491, 3492, 3493, 3494, 3495, 3496, 3497, 3498, 3499, 3500, 3501, 3502, 3503, 3504, 3505, 3506, 3507, 3508, 3509, 3510, 3511, 3512, 3513, 3514, 3515, 3516, 3517, 3518, 3519, 3520, 3521, 3522, 3523, 3524, 3525, 3526, 3527, 3528, 3529, 3530, 3531, 3532, 3533, 3534, 3535, 3536, 3537, 3538, 3539, 3540, 3541, 3542, 3543, 3544, 3545, 3546, 3547, 3548, 3549, 3550, 3551, 3552, 3553, 3554, 3555, 3556, 3557, 3558, 3559, 3560, 3561, 3*

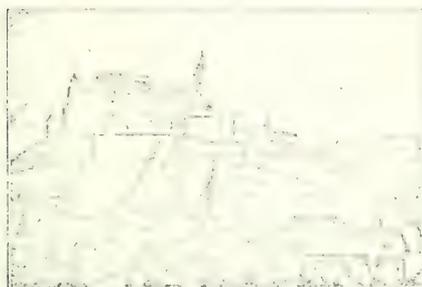


La ville de Baden vers 1840 (Dessins originaux gravés sur cuivre de M. Auzan)



La ville de Baden vers 1840 (Dessins originaux gravés sur cuivre de M. Auzan)

à Baden, la Diète fut transférée à Trausfeld, ce qui causa un grand tort à la ville. Le 16-19 mars 1798, la souveraineté des cantons prit fin, Zurich, Berne et Glaris y



Le Stein de Baden, d'après une gravure sur cuivre de 1760 environ. D'après W. Metz, *Baden, Baden*.

ayant renoncé formellement, Baden cessa ainsi d'être pays sujet et devint, dès après, la capitale du nouveau canton qui exista jusqu'en 1803. L'Acte de médiation créa le canton d'Argovie dans ses limites actuelles. Baden, après qu'on lui eut enlevé les communes protestantes de Schönen, Dietikon, Olten, devint le chef-lieu du district du même nom, et il l'est resté jusqu'à présent.

DIVERS. Le plus ancien document concernant l'église, date de 1300; elle appartenait alors à l'archiduc-évêque de Zurich, diocèse de Rapperswil. En 1363, elle fut donnée par l'Autriche aux von Hohen; en 1408, le couvent de Wettingen en obtint la collation. La cure date de 1411, et en 1624 fut dévolue à la construction d'une église, celle-ci, après par l'évêque en 1640. La paroisse fut détachée du chapitre de Habsbourg, mais incorporée à nouveau en 1875. Cinq chapelles existaient encore: la chapelle Saint-Nicolas, primitivement chapelle du château des Habsbourg, celle de Marie de Wyl, de Saint-Sébastien (autrefois ossuaire), des Frères Rots et de Sainte-Anne. Le couvent des capucins fut créé en 1593, reconstruit en 1674 et supprimé en 1841, il fut démoli peu après. Jusqu'en 1612 exista un couvent de femmes; en 1618 fut construit dans le habsbourg une petite église et couvent du couronnement de Marie, agrandi en 1633, supprimé en 1841, reconstruit l'année suivante et définitivement supprimé en 1876. Quant aujourd'hui un seul catholisme prive pour les protestants. L'église réformée a été bâtie en 1712, avec les matériaux du Stein, et la cure apparut en 1728. L'hôpital fut fondé par le comte Louis, le 1308, de l'empereur Albert, et en 1531 devint l'œuvre d'Albert. En 1677, on possédait tout un hôpital de la rue de la gare. Une dispute dépassait le milieu en 1840, on 1842, fut consommée de la séparation de Baders et d'Ilmenhofen, on en a pu être pris d'un démembrement en faveur de ce dernier fondé. Une mesure d'assistance fut prise en 1490; on bâtit trois églises et que les autres furent détruites. L'église nouvelle mentionnée fut construite en 1677, par le placement de l'ancien couvent des capucins; le nouveau collège primaire date de 1803. Les registres de paroisse datent pour les catholiques de 1574, pour les protestants de 1586; pour les protestants, les mariages de 1702, décès 1716.

INSTITUTIONS. La ville de Baden fut élevée au rang de franchises sous la domination catholique. Sa situation privilégiée lui fut reconnue par Zurich et Berne qui déclarèrent qu'elle conservait tous ses droits de juridiction civile et criminelle, ainsi que ses franchises municipales. Les protestants obtinrent une représentation à Baden. L'organisation civile de Baden avait pris, au temps, un caractère municipal. Le 12 mars 1803, la ville fit y avait en 1804, un conseil de 12 membres et un Grand Conseil de 15 membres, élus par les citoyens.

à la tête. Les fonctions de ce conseil étaient à vie en 1781; en 1788, le Petit Conseil se recrutait lui-même. L'aveux du Petit Conseil était confirmé chaque année; cette confirmation, ou éventuellement nomination, avait lieu par le Grand Conseil et 60 représentants de la bourgeoisie. L'aveux du Grand Conseil, dit aveux des habitants, était donné par le Grand Conseil lui-même. Le Petit Conseil détenait la plus grande partie des pouvoirs, c'est parmi ses membres que les deux premiers choisissaient les principaux fonctionnaires de Baden.

TRIBUNAUX. Baden avait trois sortes de tribunaux. 1. Le tribunal pour délits criminels ou de crimes communs et 2 représentants de la bourgeoisie. 2. Le tribunal pénal, sous la présidence de l'aveux. Les instances de deux cours étaient le Petit et le Grand conseil, puis le Syndicat et enfin les cantons. 3. Le tribunal criminel, composé de deux conseillers élus. Les 17 de la ville qui possèdent tout les dix ans, le plus souvent avec Baumgarten et Mollenat, à Baden même. Dès cette époque aussi, les cantons exerçaient une certaine surveillance sur la ville, le bailli possédait un double de la clef de la tour et devait assister à toutes les séances du Grand et du Petit Conseil.

La Neufchâsse ou le château du bas (appelé aussi Stein) plus tard château du bailli, était à l'origine un petit château sur la rive droite de la Limina. Il comprenait le passage du Beuve et fut le siège des baillis de la ville, bourg, des Kallauer et des Habsbourg. Il fut reconstruit de 1363 à 1486, agrandi en 1579, et servit de résidence de l'évêque-évêque de 1699, à 1803. Il admettait encore l'usage de la masse historique, sur l'emplacement du Stein, l'ancienne du haut au moyen âge, les Romains avaient déjà une tour d'observation. Le Stein fut brûlé le bailli de Pentzère 1415, reconstruit de 1653 à 1660 et définitivement démantelé en 1712. La porte intérieure (ober), dit démolie en 1854; la porte extérieure, appelée aussi porte de Brage, aujourd'hui Stadthorn, fut manifestement reconstruite en 1430, avec d'anciennes matériaux, et rénovée en 1596, 1572, 1755, 1823 et 1849.



Le Stein de Baden, d'après une gravure sur cuivre de 1760 environ.

Le Stein de Baden, d'après une gravure sur cuivre de 1760 environ. D'après W. Metz, *Baden, Baden*.

depuis 1819 et a été remplacé en 1879 par un autre à tablier métallique. La Linnaat était autrefois une route commerciale très fréquentée à cause des foires de Zuzsch et des bains de Baden. Dans les années 1820 encore, le bateau des bains faisait tous les jours le trajet jusqu'à Zurich. En 1837, la ligne Baden-Zurich, la *Spanisch-Brattli-Bahn*, la première ligne de chemin de fer de Suisse, fut ouverte. Baden comptait en 1820 9600 habitants.

Voir Welti et Merz : *Die Stadtrechte von Baden und Brugg*. — J.-J. Hoehle : *Gesch. der Befreiung und Gegenreformation in... Baden*. — H.-K. Kreis : *Die Grafschaft Baden im 18. Jahrb.*. — K. Landolt : *Die Weltaufbau des Steins zu Baden*. — J.-G. Guggenbuhl : *Zurichs Anteil am zürcher Vilhvoerkehr*. — A. Moser : *Der Freianterstav, 1820-1831*. — *Zeitschrift zur Begründung des neuen Krankenhausens...* Baden. — W. Merz, pasteur : 1714-1914. *Zur Gesch. der reformierten Kirche*. — W. Merz, Oberrichter : *Burganlagen und Wehrbauten des Aargaus*. — Le même : *Wappenbuch der Stadt Baden*. — Fricker : *Gesch. der Stadt und der Bäder zu Baden*. — Le même : *Gesch. der Badener Stadtsehnen*. — G. Leutertorfer : *Chronik*. III. — Fritz Albrecht : *Rechtsgesch. der Bäder zu Baden im Aargau*. — David Hess : *Die Badenfahrt, Zurich 1817*. — *Badener Kalender*, 1916, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 2681, 2682, 2683, 2684, 2685, 2686, 2687, 2688, 2689, 2690, 2691, 2692, 2693, 2694, 2695, 2696, 2697, 2698, 2699, 2700, 2701, 2702, 2703, 2704, 2705, 2706, 2707, 2708, 2709, 2710, 2711, 2712, 2713, 2714, 2715, 2716, 2717, 2718, 2719, 2720, 2721, 2722, 2723, 2724, 2725, 2726, 2727, 2728, 2729, 2730, 2731, 2732, 2733, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2740, 2741, 2742, 2743, 2744, 2745, 2746, 2747, 2748, 2749, 2750, 2751, 2752, 2753, 2754, 2755, 2756, 2757, 2758, 2759, 2760, 2761, 2762, 2763, 2764, 2765, 2766, 2767, 2768, 2769, 2770, 2771, 2772, 2773, 2774, 2775, 2776, 2777, 2778, 2779, 2780, 2781, 2782, 2783, 2784, 2785, 2786, 2787, 2788, 2789, 2790, 2791, 2792, 2793, 2794, 2795, 2796, 2797, 2798, 2799, 2800, 2801, 2802, 2803, 2804, 2805, 2806, 2807, 2808, 2809, 2810, 2811, 2812, 2813, 2814, 2815, 2816, 2817, 2818, 2819, 2820, 2821, 2822, 2823, 2824, 2825, 2826, 2827, 2828, 2829, 2830, 2831, 2832, 2833, 2834, 2835, 2836, 2837, 2838, 2839, 2840, 2841, 2842, 2843, 2844, 2845, 2846, 2847, 2848, 2849, 2850, 2851, 2852, 2853, 2854, 2855, 2856, 2857, 2858, 2859, 2860, 2861, 2862, 2863, 2864, 2865, 2866, 2867, 2868, 2869, 2870, 2871, 2872, 2873, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2880, 2881, 2882, 2883, 2884, 2885, 2886, 2887, 2888, 2889, 2890, 2891, 2892, 2893, 2894, 2895, 2896, 2897, 2898, 2899, 2900, 2901, 2902, 2903, 2904, 2905, 2906, 2907, 2908, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2915, 2916, 2917, 2918, 2919, 2920, 2921, 2922, 2923, 2924, 2925, 2926, 2927, 2928, 2929, 2930, 2931, 2932, 2933, 2934, 2935, 2936, 2937, 2938, 2939, 2940, 2941, 2942, 2943, 2944, 2945, 2946, 2947, 2948, 2949, 2950, 2951, 2952, 2953, 2954, 2955, 2956, 2957, 2958, 2959, 2960, 2961, 2962, 2963, 2964, 2965, 2966, 2967, 2968, 2969, 2970, 2971, 2972, 2973, 2974, 2975, 2976, 2977, 2978, 2979, 2980, 2981, 2982, 2983, 2984, 2985, 2986, 2987, 2988, 2989, 2990, 2991, 2992, 2993, 2994, 2995, 2996, 2997, 2998, 2999, 3000, 3001, 3002, 3003, 3004, 3005, 3006, 3007, 3008, 3009, 3010, 3011, 3012, 3013, 3014, 3015, 3016, 3017, 3018, 3019, 3020, 3021, 3022, 3023, 3024, 3025, 3026, 3027, 3028, 3029, 3030, 3031, 3032, 3033, 3034, 3035, 3036, 3037, 3038, 3039, 3040, 3041, 3042, 3043, 3044, 3045, 3046, 3047, 3048, 3049, 3050, 3051, 3052, 3053, 3054, 3055, 3056, 3057, 3058, 3059, 3060, 3061, 3062, 3063, 3064, 3065, 3066, 3067, 3068, 3069, 3070, 3071, 3072, 3073, 3074, 3075, 3076, 3077, 3078, 3079, 3080, 3081, 3082, 3083, 3084, 3085, 3086, 3087, 3088, 3089, 3090, 3091, 3092, 3093, 3094, 3095, 3096, 3097, 3098, 3099, 3100, 3101, 3102, 3103, 3104, 3105, 3106, 3107, 3108, 3109, 3110, 3111, 3112, 3113, 3114, 3115, 3116, 3117, 3118, 3119, 3120, 3121, 3122, 3123, 3124, 3125, 3126, 3127, 3128, 3129, 3130, 3131, 3132, 3133, 3134, 3135, 3136, 3137, 3138, 3139, 3140, 3141, 3142, 3143, 3144, 3145, 3146, 3147, 3148, 3149, 3150, 3151, 3152, 3153, 3154, 3155, 3156, 3157, 3158, 3159, 3160, 3161, 3162, 3163, 3164, 3165, 3166, 3167, 3168, 3169, 3170, 3171, 3172, 3173, 3174, 3175, 3176, 3177, 3178, 3179, 3180, 3181, 3182, 3183, 3184, 3185, 3186, 3187, 3188, 3189, 3190, 3191, 3192, 3193, 3194, 3195, 3196, 3197, 3198, 3199, 3200, 3201, 3202, 3203, 3204, 3205, 3206, 3207, 3208, 3209, 3210, 3211, 3212, 3213, 3214, 3215, 3216, 3217, 3218, 3219, 3220, 3221, 3222, 3223, 3224, 3225, 3226, 3227, 3228, 3229, 3230, 3231, 3232, 3233, 3234, 3235, 3236, 3237, 3238, 3239, 3240, 3241, 3242, 3243, 3244, 3245, 3246, 3247, 3248, 3249, 3250, 3251, 3252, 3253, 3254, 3255, 3256, 3257, 3258, 3259, 3260, 3261, 3262, 3263, 3264, 3265, 3266, 3267, 3268, 3269, 3270, 3271, 3272, 3273, 3274, 3275, 3276, 3277, 3278, 3279, 3280, 3281, 3282, 3283, 3284, 3285, 3286, 3287, 3288, 3289, 3290, 3291, 3292, 3293, 3294, 3295, 3296, 3297, 3298, 3299, 3300, 3301, 3302, 3303, 3304, 3305, 3306, 3307, 3308, 3309, 3310, 3311, 3312, 3313, 3314, 3315, 3316, 3317, 3318, 3319, 3320, 3321, 3322, 3323, 3324, 3325, 3326, 3327, 3328, 3329, 3330, 3331, 3332, 3333, 3334, 3335, 3336, 3337, 3338, 3339, 3340, 3341, 3342, 3343, 3344, 3345, 3346, 3347, 3348, 3349, 3350, 3351, 3352, 3353, 3354, 3355, 3356, 3357, 3358, 3359, 3360, 3361, 3362, 3363, 3364, 3365, 3366, 3367, 3368, 3369, 3370, 3371, 3372, 3373, 3374, 3375, 3376, 3377, 3378, 3379, 3380, 3381, 3382, 3383, 3384, 3385, 3386, 3387, 3388, 3389, 3390, 3391, 3392, 3393, 3394, 3395, 3396, 3397, 3398, 3399, 3400, 3401, 3402, 3403, 3404, 3405, 3406, 3407, 3408, 3409, 3410, 3411, 3412, 3413, 3414, 3415, 3416, 3417, 3418, 3419, 3420, 3421, 3422, 3423, 3424, 3425, 3426, 3427, 3428, 3429, 3430, 3431, 3432, 3433, 3434, 3435, 3436, 3437, 3438, 3439, 3440, 3441, 3442, 3443, 3444, 3445, 3446, 3447, 3448, 3449, 3450, 3451, 3452, 3453, 3454, 3455, 3456, 3457, 3458, 3459, 3460, 3461, 3462, 3463, 3464, 3465, 3466, 3467, 3468, 3469, 3470, 3471, 3472, 3473, 3474, 3475, 3476, 3477, 3478, 3479, 3480, 3481, 3482, 3483, 3484, 3485, 3486, 3487, 3488, 3489, 3490, 3491, 3492, 3493, 3494, 3495, 3496, 3497, 3498, 3499, 3500, 3501, 3502, 3503, 3504, 3505, 3506, 3507, 3508, 3509, 3510, 3511, 3512, 3513, 3514, 3515, 3516, 3517, 3518, 3519, 3520, 3521, 3522, 3523, 3524, 3525, 3526, 3527, 3528, 3529, 3530, 3531, 3532, 3533, 3534, 3535, 3536, 3537, 3538, 3539, 3540, 3541, 3542, 3543, 3544, 3545, 3546, 3547, 3548, 3549, 3550, 3551, 3552, 3553, 3554, 3555, 3556, 3557, 3558, 3559, 3560, 3561, 3562, 3563, 3564, 3565, 3566, 3567, 3568, 3569, 3570, 3571, 3572, 3573, 3574, 3575, 3576, 3577, 3578, 3579, 3580, 3581, 3582, 3583, 3584, 3585, 3586, 3587, 3588, 3589, 3590, 3591, 3592, 3593, 3594, 3595, 3596, 3597, 3598, 3599, 3600, 3601, 3602, 3603, 3604, 3605, 3606, 3607, 3608, 3609, 3610, 3611, 3612, 3613, 3614, 3615, 3616, 3617, 3618, 3619, 3620, 3621, 3622, 3623, 3624, 3625, 3626, 3627, 3628, 3629, 3630, 3631, 3632, 3633, 3634, 3635, 3636, 3637, 3638, 3639, 3640, 3641, 3642, 3643, 3644, 3645, 3646, 3647, 3648, 3649, 3650, 3651, 3652, 3653, 3654, 3655, 3656, 3657, 3658, 3659, 3660, 3661, 3662, 3663, 3664, 3665, 3666, 3667, 3668, 3669, 3670, 3671, 3672, 3673, 3674, 3675, 3676, 3677, 3678, 3679, 3680, 3681, 3682, 3683, 3684, 3685, 3686, 3687, 3688, 3689, 3690, 3691, 3692, 3693, 3694, 3695, 3696, 3697, 3698, 3699, 3700, 3701, 3702, 3703, 3704, 3705, 3706, 3707, 3708, 3709, 3710, 3711, 3712, 3713, 3714, 3715, 3716, 3717, 3718, 3719, 3720, 3721, 3722, 3723, 3724, 3725, 3726, 3727, 3728, 3729, 3730, 3731, 3732, 3733, 3734, 3735, 3736, 3737, 3738, 3739, 3740, 3741, 3742, 3743, 3744, 3745, 3746, 3747, 3748, 3749, 3750, 3751, 3752, 3753, 3754, 3755, 3756, 3757, 3758, 3759, 3760, 3761, 3762, 3763, 3764, 3765, 3766, 3767, 3768, 3769, 3770, 3771, 3772, 3773, 3774, 3775, 3776, 3777, 3778, 3779, 3780, 3781, 3782, 3783, 3784, 3785, 3786, 3787, 3788, 3789, 3790, 3791, 3792, 3793, 3794, 3795, 3796, 3797, 3798, 3799, 3800, 3801, 3802, 3803, 3804, 3805, 3806, 3807, 3808, 3809, 3810, 3811, 3812, 3813, 3814, 3815, 3816, 3817, 3818, 3819, 3820, 3821, 3822, 3823, 3824, 3825, 3826, 3827, 3828, 3829, 3830, 3831, 3832, 3833, 3834, 3835, 3836, 3837, 3838, 3839, 3840, 3841, 3842, 3843, 3844, 3845, 3846, 3847, 3848, 3849, 3850, 3851, 3852, 3853, 3854, 3855, 3856, 3857, 3858, 3859, 3860, 3861, 3862, 3863, 3864, 3865, 3866, 3867, 3868, 3

scologique à Bâle, † 1554 à Erhingen-en-Brigau. — 5. FRANZ, petit-fils du n° 2, † 1611 comme évêque suffragant de Bâle. — Voir A. BURCKHARDT: *Baßer Biographien*. I. — W. STAEBLIN: *Baßer Wappenhuch*, I, 144 B1.

C. Canton de Zoug. B.ER (B.ER, B.ER). Famille éteinte de la ville de Zoug. — 1. HANS, de Merenschwanden, renouvelle la combourgeoisie en 1542. — 2. SEBASTIAN, d'Ipikon, est reçu habitant en 1667 pour 100 fl. Ses descendants quittèrent la ville vers 1768 et s'établirent à Cham. Parmi eux-ci, mentionnés: — 3. FRANZ-MICHAEL, † février 1800-10 juiv 1880, bon graveur de portraits. — Voir *Cfr.* XXIII, p. 237 — SKL I, 71. [W.-J. MEYER.]

D. Canton de Thurgovie. — FRITZLICH, * le 12 novembre 1852, pasteur d'Avers et de Gestel, en 1904 maître à l'Institut de Schörs, fut aussi historien, † le 17 août 1942. — Voir *Jahresbericht Schörs*, 1912. [SAR.]

E. Canton de Zurich. — KASIMIR-HERMANN, * 1870, rédacteur de la *Schweizer Bauzeitung* 1902-1908, éditeur du *Sonniger Kunstkalender* 1938 et 1939, de puis 1908 à Stuttgart. — JOHANN-JAKOB, écrivain, poète et poète, maître secondaire à Mannedorf, † 1841. Il publia entre autres des calendriers et une brochure populaire de Pestalozzi. — Voir MEYER von KNONAU: *Der K. Zurich*, 2^e éd., II, 72, 105 et 527. — J.-P. Aebi: *Leichenrede bei der Beerdigung... Bar.* — AEGYPTI, * 1853, † 4 janvier 1920, vétérinaire du district de Wintertliour, lieutenant-colonel, vétérinaire de corps d'armée et officier de la remonte. — Voir *Oberst A. Bär Bezirksarzt* (suppl. au *Zürcher Buerer* n° 4, 1920). — NZZ 1920, n° 4. [C. B.]

F. Famille d'artistes issue du Vorarlberg (Grenzenwald) et dont divers membres travaillèrent en Suisse. — Le plus important est — 1. FRANZ, souvent nommé VON BEZAU d'après le lieu de sa naissance, * vers 1680, mentionné en Suisse de 1691 à 1719, construit l'église de Rheinau, terminée en 1707, celles de St. Urban 1715, de Katharinen près de Dossenhofen 1719, les convents de Münsterlingen 1716 et de Rheinau 1717; il fit les plans du grand groupe (1691 de 1711-1719) et de l'hôpital de Hilt (1718-1723) à Bregenz; de 1717 construisit à Gontzheim, aujourd'hui 1722 sous le nom de St. J. VON BUECHEN, † le 20 janv. 1723 à Bezau. Il fut l'un des plus grands architectes en style baroque en Suisse. — 2. JOHANN-MICHAEL, * vers 1696 à Au (Vorarlberg), peut-être neveu du n° 1, construit de 1726 à 1753 divers bâtiments pour le couvent de Rheinau (bâtiment du Mithelhaus, hôtel pour femmes, église de Felix et Régula); et travailla de 1769 à 1769 à l'église du couvent de Saint-Gall (chœur et façade Ovest), bâtit en 1769 l'église de Nieder-Buron, célébrée en 1767 le cinquantième anniversaire de son établissement et terminé en 1789. Biedstein (Vorarlberg). Il a donné à l'église de Saint-Gall sa façade à deux tours et son intérieur. — 3. JOHANN-FRIDRICH, frère du n° 2, * 1711, possesseur en 1769 son frère à Saint-Gall où il construisit vers 1770 la *Pfalz*, aujourd'hui bâtiment du gouvernement, chef-lieu de décoration intérieure. Il construisit en outre 13 églises de campagne dans les terres de l'abbé, parmi lesquelles celles de St. Imen (1776) et de Bärenmühl (1778) sont particulièrement réussies. — 4. JOHANN, originaire de Bregenzerwald, fut constructeur à Bregenz de 1731 à 1751, le dernier de sa famille en Suisse. — Voir SKL I et IV. [A. V.]

B.ER, OSWALD, 1482-1567, originaire de Hünzen, apothicaire. Il vint à Bâle, en la qualité d'apoth. 1507; 1512 docteur en médecine, 1522 professeur de médecine et quelques années plus tard médecin de la ville. Recteur de l'université 1550 et 1552. Il n'en eut rien de son activité scientifique, mais il eut un patron très estimé; il donna le premier cours public d'anatomie à Bâle. — Voir A. BURCKHARDT: *Gesch. der Anatomie*, *Faustalt*, de W. STAEBLIN: *Baßer Wappenhuch*, I, 144 B1.

B.ER ou Z.ËBEREN. Famille éteinte de l'Unterwald, qui paraît être originaire de l'Unterwald et s'être fixée à Sachseln. En 1408, par le traité de l'indépendance près de Döllen, l'abbé B. ER, comte d'Unterwald, eut tout droit domaniale en 1412, son siège, par le traité, son fils est ANDRÉAS Z.ËBEREN comte d'Unterwald.

curé de Sachseln de 1550-1587, de Stans le 15 février 1587, où à cause d'une cécité progressive, il résigna ses fonctions en 1593. † 13 décembre 1613. Il est l'auteur d'une légende de Bruder Klaus, presque sans valeur. Son fils HANS devint en 1596 bourgeois de Sachseln où ses descendants vécurent jusque dans la seconde moitié du XVIII^e s. — La famille B.ER, de Schwart, avait peut-être une autre origine; elle comptait, aux XVI^e et XVII^e s., plusieurs de ses membres dans le Conseil. MICHOLIN fut reçu en 1600 membre de la corporation du village à Sarnen. La famille paraît s'être éteinte vers la fin du XVII^e s. — Voir DURRER: *Bruder Klaus*. — *Kollektaneen von Kaplan Odermatt*. — *Kuehler: Chroniken von Kerns und Sarnen* et *Gesch. von Sachseln*. [B. BERNARD.]

BÆRENBURG (C. GRIGIUS, D. HUNTERBACH, GEREDE SELIGNS, Com. Andov. V. 1678). En 1257 *Baeremburg*, 1258 *Baerburg*, 1275 *Baeroburg*, 1277 *Baerburg*, 1320 *Baerburgh*. Ce nom doit venir de ce que l'endroit commande l'entrée de la route du Barenberg-Pfeler, nom qui portait au moyen-âge le passage du Spähen. L'origine du château n'est connue; il fut détruit en 1551. Sous les barons de Vaz et les comtes de Werdenberg-Suggau, Barenburg était le centre de l'administration et aussi le siège de la justice pour les deux parties de la vallée. Les cotes pour les bords des Werdenberg dans le Rheinwald, avant 1472 et après la destruction du château et la séparation de Barenburg d'avec Schams, furent payés à Barenburg où le comte Jorg von Werdenberg-Suggau possédait encore une ferme en 1492. La juridiction de Barenburg comprenait surtout le fief de la vallée de Schams. Un ammann de Barenburg est nommé en 1322. — Voir MOOR: *Regesten* I. — THOMMEN: *Regesten* I, 276. [J. G.]

BÆRENBURG, von. Famille de miniaturiers, des Grisons. Armoiries: parti de zébrure et d'hermine. — 1. BARTOLOMÆUS, mentionné en 1257 et 1277 dans les chartes des Sax et des Vaz, et — 2. KONRAD, son frère, mentionné en 1262, sont les premiers membres connus de la famille. Le 3^e B.ER s'éleva au sixième rang avec — 3. SIMON, le troisième du nom, mentionné encore en 1451. Leur château fut détruit en 1451 et jamais rebâti. — Voir TH. MOOR: *Codex Diplomat.* — R. THOMMEN: *Regesten zur Schweizergeschichte* I. [J. G.]



BÆRENFALLER, BÆRFALLER, BÆRFALLER, BÆRFALLER. Ancien nom de famille du Bärenberg. Un ANTONIUS Bærfallier est aussi mentionné à Saxon en 1661. Dans la commune de Saas-Féne, trouve encore un lieu dit portant le nom de Bærfallier. La famille tire son nom de l'alpe Bærfall dans le Gröden. — Voir B. W. — WALL, Saxon. [J. G.]

BÆRENFELS, von. Famille bâloise qui appartenait d'abord à l'abbaye de Hünzen, dont l'abbé est Albert, mentionné dans les chartes de Bâle de 1257 et 1277. Le Grand-Duché de Bade, mentionné de 1259 à 1261, donna — 1. HANS un ours rampant de sable lamassé de gueules sur trois dents de gueules. — 2. WILHELM, parait dès 1287 comme évêque du Prévôté de Bâle, évêque qui la famille remplissait dans une position importante jusqu'à son décès en 1304. — 3. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 4. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 5. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 6. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 7. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 8. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 9. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 10. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 11. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 12. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 13. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 14. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 15. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 16. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 17. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 18. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 19. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 20. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 21. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 22. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 23. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 24. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 25. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 26. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 27. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 28. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 29. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 30. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 31. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 32. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 33. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 34. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 35. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 36. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 37. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 38. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 39. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 40. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 41. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 42. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 43. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 44. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 45. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 46. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 47. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 48. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 49. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 50. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 51. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 52. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 53. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 54. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 55. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 56. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 57. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 58. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 59. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 60. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 61. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 62. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 63. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 64. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 65. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 66. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 67. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 68. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 69. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 70. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 71. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 72. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 73. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 74. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 75. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 76. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 77. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 78. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 79. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 80. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 81. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 82. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 83. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 84. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 85. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 86. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 87. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 88. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 89. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 90. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 91. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 92. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 93. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 94. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 95. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 96. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 97. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 98. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 99. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 100. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 101. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 102. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 103. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 104. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 105. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 106. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 107. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 108. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 109. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 110. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 111. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 112. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 113. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 114. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 115. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 116. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 117. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 118. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 119. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 120. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 121. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 122. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 123. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 124. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 125. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 126. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 127. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 128. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 129. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 130. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 131. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 132. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 133. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 134. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 135. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 136. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 137. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 138. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 139. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 140. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 141. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 142. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 143. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 144. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 145. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 146. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 147. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 148. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 149. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 150. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 151. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 152. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 153. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 154. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 155. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 156. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 157. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 158. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 159. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 160. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 161. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 162. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 163. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 164. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 165. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 166. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 167. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 168. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 169. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 170. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 171. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 172. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 173. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 174. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 175. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 176. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 177. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 178. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 179. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 180. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 181. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 182. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 183. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 184. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 185. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 186. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 187. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 188. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 189. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 190. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 191. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 192. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 193. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 194. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 195. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 196. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 197. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 198. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 199. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 200. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 201. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 202. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 203. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 204. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 205. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 206. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 207. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 208. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 209. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 210. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 211. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 212. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 213. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 214. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 215. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 216. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 217. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 218. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 219. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 220. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 221. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 222. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 223. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 224. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 225. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 226. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 227. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 228. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 229. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 230. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 231. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 232. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 233. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 234. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 235. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 236. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 237. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 238. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 239. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 240. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 241. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 242. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 243. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 244. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 245. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 246. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 247. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 248. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 249. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 250. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 251. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 252. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 253. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 254. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 255. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 256. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 257. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 258. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 259. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 260. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 261. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 262. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 263. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 264. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 265. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 266. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 267. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 268. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 269. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 270. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 271. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 272. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 273. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 274. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 275. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 276. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 277. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 278. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 279. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 280. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 281. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 282. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 283. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 284. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 285. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 286. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 287. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 288. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 289. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 290. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 291. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 292. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 293. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 294. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 295. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 296. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 297. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 298. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 299. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 300. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 301. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 302. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 303. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 304. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 305. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 306. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 307. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 308. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 309. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 310. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 311. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 312. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 313. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 314. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 315. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 316. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 317. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 318. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 319. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 320. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 321. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 322. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 323. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 324. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 325. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 326. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 327. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 328. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 329. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 330. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 331. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 332. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 333. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 334. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 335. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 336. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 337. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 338. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 339. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 340. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 341. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 342. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 343. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 344. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 345. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 346. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 347. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 348. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 349. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 350. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 351. JOHANNES, 1394-1411, s'écrit — 352. JO

membre du Grand Conseil 1672, juge bailliival 1684, prévôt de corporation 1687, † 1689. — 4. MARTIN, peintre de robes, * en 1665, vivant encore en 1708. — 5. JOHANN, * 1687, fut capitaine du sergent de Venise, amant de Paradis en 1718.



— 6. JOHANN-GOSARD, marchand, * 1727, conseiller 1734, juge bailliival 1738, prévôt de corporation 1760, haut-bailli du Bâle 1792, juge municipal 1777, délégué dans les bailliages tessinois 1785, directeur de la chasse, directeur des signaux et du

peids public, membre du Conseil de guerre, lieutenant-colonel 1786, † 1794. — 7. JOHANN-JAKOB, * vers 1720, juge 1757, architecte de la ville et commissaire des guerres 1773, bailli municipal 1790, prévôt de corporation et membre du directeur commercial 1794, † 1800. — 8. ADAM, † 1734, fit la généalogie de diverses familles de Schaffhouse ainsi qu'une chronique de la ville, † 1814. — 9. JOHANN, † 1748, juge 1772, directeur de l'hôpital 1777, conseiller 1785, † 1819. — 10. JOHANN-JAKOB, peintre et graveur, † 1660, fit travailler quelques-uns à Nuremberg, Augsburg, finalement à Lyon. De là, il retourna dans sa patrie et mourut en 1730 à l'hôpital. — 11. JOHANN-HEINRICH, * en 1830 à Bâle, 1850 maître d'école à Yverdon, en 1860 à Horgen, 1868-1898 à Schaffhouse, auteur de nombreuses études historiques et collectionneur de notes sur des familles de Schaffhouse ; il tint les registres de la commune bourgeoise. — 12. LORENZ, * 1854, vint en 1874 à Zurich, comme peintre verrier, travaillé de 1872 à 1875 à Vienne et dès 1876 à Paris. — 13. JOHANN, docteur bourgeois de Berne en 1889 et transféré dans la famille dans cette ville, où elle subsiste encore. — Voir SKL. — Mémoires : *Schaffhauser Volksteteller*. — Catalogue de la collection de la Société des antiquaires. — R. Harder : *Gesch. der gen. Forsch. in Schaffhausen* (mss.). — J.-H. Bäschlin : *Selbstbiographie* (mss.). — Bertschelager : *Genealogisches Register der Stadt Schaffhausen* (mss.). — H. Wanner : *J.-H. Bertschelin als Geschichtsforscher* (mss.). — A. Zoster : *Mittheilung*, p. 126. — H. W. A. S.

BETSCH, JOHANN, † le 25 mai 1694 à Davos, sa patrie. Il étudia à Loppitz, Bâle et à Zurich, fit vœux associat à Davos, membre du Grand Conseil de 1665 à 1800 et des 1901, président en 1699. — Voir J. Bâle : *The Städte- und Bürgerpräsidenten des Kts. Graubünden*, t. 3, 3.

BËTTERKINDEN (C. Berne, D. Frauenbrunn, V. DGS). Com. et paroisse. En 1261 : *Betechingen*; 1275 : *Betechingen*; 1335 : *Betberkinen* près des pays de *Batrich* (*Batrich*), du nom de personne alé, des VIII^e et IX^e s., de *bedu* = combat et riche = paisant, voir Fürstmann I, 220. Battberkinen est une ancienne formation du XVIII^e s., semblable à G. de l'ancien (des Campagnes). Battberkinen faisait partie en 1261 comme propriété des comtes de Kibour, qui furent expulsés d'Uzzenstorf. En 1300 Heinrich von Ringolden, comte palatin de Bâle, vendit la seigneurie de Battberkinen, héritage par les comtes de Kibour, à Mathias Bodles. Son fils Rudolf le remit à Uzzenstorf, achete en 1315 et 1317, et en forma la seigneurie de Lunfint, qui passa en 1359 au petit-fils Thüring et en 1479 par achat au genre de Gebelin, Louis de Duesbach, ce dernier vendit Bätterkinden en 1514 à la ville de Berne, qui, en 1515, acquit aussi Landshut et Uzzenstorf, et le comté de Moutier. De 1515 à 1798, Battberkinen fut rattaché au bailliage de Landshut (1798-1803 du bailliage de la part de l'actuel de Frauenbrunn). Le bailliage fut rattaché par la première loi en 1753, de droit de l'ancien, au bailliage du comté de Grenchel dans le Bauburg, qui fut baptisé, depuis en 1261, par Burkard Suter, comte de Bâle, en son honneur de Frauenbrunn. Sa fille Lisa (de l'ancien bailliage), vendit le dit bailliage, en 1600, au comte de Bâle, Christian Hirsin, Christian Hirsin et ses frères le bailliage de Battberkinen, Rappold et ses frères en 1600, au bailliage de Berne qui se libéra vis-à-vis de l'archevêque de Bâle, en 1790, le gouvernement comtal de droit de l'ancien au bailli de Landshut, le bailliage de l'ancien fut rattaché au comté de Grenchel, le bailliage de l'ancien fut rattaché au bailliage de Landshut, en 1807 et 1808, et rattaché au bailliage de l'ancien.

L'église fut reconstruite en 1509 et par Abraham Dorig en 1664, la cure en 1728, et le clocher rebâti en 1710. Battberkinen fut rebâtie avec Uzzenstorf dès 1559, on y trouva une possessionelle de l'ancien, elle fut remplacée en 1747 par un pont que les hauts eaux emportèrent en 1831 et en 1910. En 1770, il pleuvait sur Bâle, fut drapé à son embouchure dans l'ancien, pour l'utilité des habitants, conduit par le village dans le Limpbach. Dans la nuit du 21 au 22 août 1882, un incendie détruisit dix-huit maisons, parmi lesquelles les maisons de la Couronne et de la Croix. *Population* : 1838, paroisse, 3094 hab. ; 1850, 4219 ; 1888, village, 629 ; commune 12943 ; 1910, 1432. — Voir LEB. — A. Muhlen : *Heimathkunde*, V. 1. — Jahn : *Clubsch.* — LL. — Lehner : *Kirchen.* — GHS. — BSG. N.V. 292. — RTN, 1920, p. 272. — SBB II, 174. — Heller : *Rep. Baslerstadt*. [A. et H. T.]

BËTTIG ou **BËTTING**, famille inconnue du district de Willisau et des environs de Rotenbourg, qui paraît pour la première fois en 1370. Nommé *ad. Bettinga* descendant de *Battu* (nom de personne forme de *Batu* = combat). — 1. HANS, péager de la porte inférieure, né à la bourgeoisie de Lucerne en 1454. — 2. PASTOR, de Willisau, membre du Conseil 1518, avoyer de Willisau 1526. — 3. ROSS, d'Olshausen, 19 décembre 1825-29 septembre 1885, fut nommé au conseil municipal en 15 août 1826, fut bailli de 1851 à 1853, l'église et le petit cloître Leiden Christi à près-chen (Appenzel), dont elle régna la règle et la constitution ; professé sous le nom de seigneur JOHANN le 21 novembre 1853. — 4. NIEMANN, de Reiden, 1856-1903, curé de Vitznau depuis 1899, relata ses péripéties en *Terr-Sainte*. — 5. JOHANN, d'Olshausen, * 1869, bibliothécaire cantonal à Lucerne depuis 1901 ; critique littéraire. [P. N.W.]

BËUMLER aussi **BEUMLER** et **BËUMLER**. Famille suisse de Volketswil, mentionnée déjà en 1447 ; en 1614, un rameau s'établit à Aesch près de Birmensdorf. — MAYRIS (Marx), * 1555, recteur de l'école de Nänhausen dans le Palatinat 1587, 1592 pasteur de Aley ; en 1795, il fut appelé comme deuxième pasteur (archidiacre) au Grossmünster à Zurich. Il occupa plusieurs places de professeur à Zurich : de langue latine, théologie au Nouveau Testament, langue grecque. En 1699, il renoua le catéchisme zürichois de Leo Jud. Il publia de nombreux ouvrages de philologie et de théologie et mourut de la peste le 30 juillet 1611. — Voir LL. et L.H. — Böttinger : *Schola Tigur.* 70. — Sar. 1688 : *Gesch. des Zürcher-Gauehrens*, 85. — Witz : *Etat des Zürcher Ministeriums*, 72 — Arch. d'Etat Zurich. [C. B. et H. T.]

BËUMLI, HEINRICH, fut nommé par le Conseil de Schwyz curé le 4 novembre 1519. Il était docteur en théologie et des en chapitre des quatre Waldstätten. Il resta l'abbé l'ancien. En 1524, il fut député à une conférence ecclésiastique des quatre cantons à Lucerne et prit part à une conférence à la disposition de Lucerne, avec Goltz, Karchmühl, comme député de Schwyz, 4 vers 1527. [H. T.]

BAGGE, SEYMAR, * 30 juin 1823 à Cobourg, † Andis à Prague et à Vienne. En 1868, il fut appelé par le conseil de la nouvelle ville de Bâle, où il déploya une activité notable de fondéeur jusqu'à sa mort le 16 juillet 1896. Dès 1861, il donna un cours sur la musique à l'Université de Bâle, et depuis par son cours et ses conférences en 1865, de retour à sa patrie en 1869. — Voir Rapport de l'ancien conseil municipal de Bâle 1897. — SM 1896. — Farnham : *Musical Journal*. — W. Merz : *Gedächtnisschrift für Seymar Bagge* de *und Kutschelström*. [H. T.]

BAGGENSTOSS. Ancienne famille de Grenchel (Suisse), le nom de famille à l'origine de la famille Baggenstoss, de l'ancien bailliage de Grenchel, fut baptisé en 1261, par Burkard Suter, comte de Bâle, en son honneur de Frauenbrunn. Sa fille Lisa (de l'ancien bailliage), vendit le dit bailliage, en 1600, au comte de Bâle, Christian Hirsin, Christian Hirsin et ses frères le bailliage de Battberkinen, Rappold et ses frères en 1600, au bailliage de Berne qui se libéra vis-à-vis de l'archevêque de Bâle, en 1790, le gouvernement comtal de droit de l'ancien au bailli de Landshut, le bailliage de l'ancien fut rattaché au comté de Grenchel, le bailliage de l'ancien fut rattaché au bailliage de Landshut, en 1807 et 1808, et rattaché au bailliage de l'ancien. [H. T.]

canton, la partie inférieure resta à Zurich, Berne et Glaris. Comme curieuse, il faut encore mentionner que Zurich et Berne avaient fait du petit village de Hurdan près de Happerswil une sorte de bailliage commun administré par le bailli zürichois de Wädenswil.

Les baillis étaient chargés, soit les deux ans, à l'exception de ceux des bailliages bernois-fribourgeois, dont la durée des fonctions était de cinq ans. Ils n'étaient pas élus par la Diète, mais par le canton à tour de rôle. Le chapitre de l'administration des bailliages communs n'est malheureusement pas une des pages les plus florissantes de l'histoire suisse; particulièrement pour les petits cantons, où la charge de bailli était adjugée au plus offrant. La situation resta sans changement jusqu'en 1798, où les cantons souverains abandonnèrent volontiers « la liberté à leurs sujets ». Voir LL. — Dierauer. — A. Zschokke.

BAILLIFARD. Famille de Bruson (Bagnes); elle existe encore nommée dans le canton, et surtout dans ce village; une branche s'établit à Sion dont elle devint bourgeoise le 26 janvier 1644. *Armoiries:* d'argent à la bande de gueules chargée de trois besans d'argent, accompagnée de deux étoiles à six rais d'or. — 1. LOUIS N., notaire et possesseur de la ville, † 1695. — 2. JEAN CHEVRETIEN, fils du n° 1, notaire, syndic de Sion, châtelein de Grange, † 1728. —



3. JOSEPH, fils du n° 1, abbé, professeur au collège, † 13 janvier 1742. — 4. JOSEPH ANTOINE, fils du n° 2, curé-doyen d'Ardon 1743, chanoine de Sion en 1749. — Cette branche s'éteint au début du XIX^e s.; une autre, venue également de Bagnes, existe à Trévins. — Voir H. Furiat: *Statistique*. — Rivaz: *Hist. du Valais*.

BAILLOD, BAILLODS, BAILLOT. Noms de trois familles neuchâteloises anciennes de Travers, Bâle et Saint-Aubin. C'est à Travers que l'on trouve le plus ancienne mention de ce nom: WILLIEMER, fils de BASTIEN, descendant de ce nom en commun, se marie avec Louise de Neuchâtel en 1351. Cette famille, fixée à Mélières au XV^e s., s'est éteinte au XIX^e s. Un rameau allié dit existe encore à Couvet. *Armoiries:* de gueules aux deux chevrons entrelacés d'argent, dont l'un renversé. La tradition a entrelacé le bailli Baillod d'un personnage légendaire: un moine Baillod, ou Baillout, aurait défendu seul en 1476 le pont de Saint-Jean au Lauderon contre une bande de pillards du comte de Roumont. C'est évidemment une légende. Baillod aurait reçu une médaille portant un porc qui avait été dévoté: *Vires apertus, non habet*. Un baillod eut, la salle du Grand Conseil, sous l'édifice de la tour de l'horloge. A citer dans la famille de Mélières: — 1. PIERRE, † vers 1440 à Travers, possesseur d'un fief dans le Val de Travers de 1538 à sa mort 1478. — 2. ANTOINE, fils du n° 1, notaire municipal et receveur de Neuchâtel, † 1600, notaire de l'officialité de Langnau 1467, commissaire de Rodolphe de Hochberg, † 1572, succède à son père comme châtelein du Val de Travers en 1788. Son frère fut encore Rodolphe et Pignone de Hochberg. Baillod fut encore receveur de Neuchâtel pendant 1084 et maître de cette ville de 1476 à 1491. Le bailli de la tour comte châtelein du Val de Travers, † 1478, fut d'ailleurs fondé la chapelle Baillod dans l'église de Mélières. Antoine Baillod n'avait qu'une fille, baillod qui se maria Jeanne, femme de Grand Pétropierre, laissant un fils Claude, auquel son oncle légua sa fortune et son nom. — 3. CLAUDE, neveu du n° 2, notaire des 1419, secrétaire d'Etat pendant l'occupation de Neuchâtel par les Confédérés châtelois 1481, possesseur de la ville de 1530, ambassadeur en 1588, † 1618. — 4. JEAN, fils du n° 3, mort en la Côte de Chablais 1658, ambassadeur à sa mort. Il est peut-être identique au chanoine de ce nom cité en 1597, et qui est peut-être le même que le chanoine des Mémoires attribués au chanoine de Montebaudin, un manuscrit sur l'histoire de Neuchâtel. — 5. BAI-



THIASMO, fils du n° 3, notaire 1569, du Petit Conseil de Neuchâtel 1593, lieutenant de cette ville 1604, maître bourgeois 1605, maître 1607, conseiller d'Etat 1611, † 1621. — 6. JEAN, fils du n° 3, notaire 1577, possesseur de la justice de Neuchâtel, capitaine au service de France, † avant 1598. — 7. JONAS, fils du n° 3, notaire, maître et professeur de Poëvax en 1595, † avant 1645. — 8. DAVID, † vers 1570, fils du n° 6, notaire 1587, premier de Neuchâtel, du Petit Conseil 1601, maître bourgeois 1619, 1615, 1619, 1623, 1627, lieutenant 1629. † 26 avril 1632. Baillod est l'auteur d'un coutume conservé à la Bibliothèque des pasteurs. On attribue au chanoine David Baillod, mais sans raison apparente, la chronique dite les *Partis presqu'au de la Bâle*, sous le nom d'Alphonse, du Conseil des Quarante 1633, du Petit Conseil 1635, maître bourgeois de Neuchâtel 1642, 1650, † 1691 mort 1664. — 10. JEAN, maître de Langnau 1638-1645, procureur général de Valengin 1643, maître de Valengin 1655 à sa mort 1660. — 11. CLAUDE, maître de la milice neuchâteloise, maître des Vallées 1671-1680 et 1682-1691, destitué. — 12. DANIEL, maître de Travers 1704-1731. — 13. HENRI, fils du n° 12, succède à son père comme maître de Travers le 13 août 1731, décède même 1742. — 14. CHARLES-HENRI, maître de Travers de 1742 à sa mort 1755. — Dans la famille de Bâle: 15. CHARLES-PHILIPPE, † 17 juillet 1821, † 18 avril 1897, notaire à Baudry des 1845. — 16. CHARLES-EMIL, fils du n° 15, † 19 juin 1869, † 28 août 1891, études à Heidelberg, notaire à Baudry, député au Grand Conseil 1877-1883, membre de la Cour de cassation suisse 1879-1886, juge de paix de Baudry 1886-1891. Il appartient également au Conseil municipal pur-suisse de Baudry de 1876 à sa mort. — Voir *Biographie neuchâteloise*. — Quant à la Bâle: *Les familles bourgeoises de Neuchâtel*. — Arch. d'Etat Neuchâtel. — (L.M.)

BAILLOD, JEAN. Chapelin 1319, chanoine de Lausanne 1387, chanoine de Sion 1394, curé de Gressy 1419, † le 20 septembre 1419. — Voir Reynmond: *Dignitaires de Lausanne*. — (M.R.)

BAINS. Le Suisse doit à sa configuration géographique de posséder de nombreux sources chaudes. Les plus anciennement connues se trouvent devant les collines de Saint-Moritz en Engadine; des transformations faites en ce lieu en 1853 et 1886 amenèrent au jour de nombreux objets de l'âge du bronze. Des trouvailles préhistoriques ont été faites aussi à Lonèche, Baden et Yverdon. Les Romains développèrent beaucoup les bains et en firent un usage si fructueux; leurs principaux stations: Baden, Lonèche, Yverdon, Weihen et Stabide, étaient presqu'entièrement peuplées lors des invasions, et tel point que certaines sources durent être redécouvertes plus tard (Baden et Baden). Les premiers documents du moyen âge datent de l'époque de Charlemagne. Le couvent de Saint-Gall mentionne dans son annuaire, le bassin d'une installation hydrothermale à Engadine. Les bains d'été ont été peuplés dans le traitement de la fièvre et des épidémies. Leur usage se développa au point que l'on dut interdire les bains à titre de punition ecclésiastique. En des endroits que Le Bon a désigné des bains de Baden en 1447, mention de plus qu'il les mentionne dans le vie de l'évêque du temps. On trouve la première mention de Baden en 1638 et Baden, Lonèche 1345, Yverdon 1386, Lonèche 1412, Baden 1493, Alvanen 1474, Tarasp, Sion et de La Pissevalle 1509, Weihen 1593, Bas source sainte 1551, source d'Alvanen 1717, Gressy 1591, Travers 1490, Weihen 1608, 1693, Schwyz 1608, Eibrodoblen, source de 1608-1664, Mellins, en 1606, Epalinges, Baden, Travers 1716, San-Bernardino 1717. Certains établissements autres fois célèbres ont disparu, tels ceux d'Orbin près de Duedon et celui de Brigue. Le développement des sources de l'Engadine pendant et pendant ces années, ont la plus haute importance sur le développement. La découverte de ces et la découverte de ces sources ont aussi leur part dans le développement de ces bains suisses dans toute l'Europe au XIX^e s. Les propriétés thérapeutiques furent découvertes, à Baden 1809, Bas source de l'Engadine, en 1818, à Travers 1828, à Baden 1830, à Baden 1837, Chablais 1808, Ardez 1811, 1868

— 17. CHARLES-EMIL, fils du n° 15, † 19 juin 1869, † 28 août 1891, études à Heidelberg, notaire à Baudry, député au Grand Conseil 1877-1883, membre de la Cour de cassation suisse 1879-1886, juge de paix de Baudry 1886-1891. Il appartient également au Conseil municipal pur-suisse de Baudry de 1876 à sa mort. — Voir *Biographie neuchâteloise*. — Quant à la Bâle: *Les familles bourgeoises de Neuchâtel*. — Arch. d'Etat Neuchâtel. — (L.M.)

sources gypsenes furent découvertes lors du percement du Simplon en 1914 près de Zuzach. La source de Thenfelden décrite en 1963 a été utilisée à nouveau depuis 1978 sous le nom des Sources des Capucins.

Les principaux sources sulfonées sont : Ache, Beu, Pfäfers et Ranzach à Bessig, Terras et Heimenz où des eaux alcalines ; Montrozier, Emsbach et Wessensbourg des eaux sulfatées ; celle de Bux, Rhodaffel, Schwazerhall, sont chlorures sodiques ; celle de Champéry, Gurgnel, Heustreich, la Lenke, Baden, Schainzrach et Yvardon sont sulfureuses ; celles d'Arquarossa, Blumenstein, Gmel, Rottund, Rottenbrunn, Saint Moritz, Schuls et Tatasap sont ferriques. Les détails intéressants au point de vue thérapeutique sont donnés aux différents noms que nous venons de rappeler. — Von H. Keller : *Zur Gesch. der schweizer. Heilquellen.* (Lémanica : *Die Schweiz. Mittheilung.* 1858).

BAISEY ou BESSEY, Antoine, d'abord, seigneur de Longecourt, baron de Phil-Châtel, * au milieu du XVIII^e s. † 1508. Fils de Charles-de-Lorraine, il passa, à la mort de celui-ci, au service de la couronne de France, devint bailli de Dijon, capitaine général des Suisses, gouverneur de Côme. A plusieurs reprises, il fut ambassadeur extraordinaire auprès de la Confédération, et prit part aux négociations qui aboutirent à l'alliance du 13 novembre 1745. Il revint en Suisse en 1768 et en 1769, où il rédigea une version de 120000 Guelches qu'il conduisit par le Val d'Aoste pour aller par le Val d'Aoste. En 1790, il combattit avec les Suisses du Valais le traité de Lyon (9-20 août) et combattit par le Sent-Denis d'une nouvelle armée suisse à Novate. Il mourut en 1793, à Arona, avec les représentants des Guelches, la cession de Bellinzona à l'Aut. Schwyz et l'interdiction de l'armement de Côme, frère du précédent, * au milieu du XVIII^e s. † 1719. Il fut également chargé de plusieurs missions diplomatiques auprès des cantons. Député à la diète de 1710, il assista à la Diète de Lausanne, où sa proposition de l'union fut écartée de même qu'en 1711. Le 10 février 1713, il retourna en Suisse pour conclure la paix entre son maître et les Guelches, mais ne put y réussir. Après la campagne de Dijon, lorsque les Guelches contractèrent l'union de la Trinité, il fut élu général de la troupe du roi, au traité du 13 décembre. Plus tard, pour mission d'obtenir des conditions plus douces, mais il échoua dans ses négociations. — Voir *AN I*, III, 2. — Holt : *Republikentum des Kantons genevois* (Genève) 1. *Ann. hist. de Schwyz* (Genève) 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899.

BAITER, Jacques, seigneur de Lancy (Wartburg), bourgeois de Saint-Gall (Zug), et d'abord de la ville de Zurich (1601-1611). — *Ann. hist. de Schwyz*, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 2681, 2682, 2683, 2684, 2685, 2686, 2687, 2688, 2689, 2690, 2691, 2692, 2693, 2694, 2695, 2696, 2697, 2698, 2699, 2700, 2701, 2702, 2703, 2704, 2705, 2706, 2707, 2708, 2709, 2710, 2711, 2712, 2713, 2714, 2715, 2716, 2717, 2718, 2719, 2720, 2721, 2722, 2723, 2724, 2725, 2726, 2727, 2728, 2729, 2730, 2731, 2732, 2733, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2740, 2741, 2742, 2743, 2744, 2745, 2746, 2747, 2748, 2749, 2750, 2751, 2752, 2753, 2754, 2755, 2756, 2757, 2758, 2759, 2760, 2761, 2762, 2763, 2764, 2765, 2766, 2767, 2768, 2769, 2770, 2771, 2772, 2773, 2774, 2775, 2776, 2777, 2778, 2779, 2780, 2781, 2782, 2783, 2784, 2785, 2786, 2787, 2788, 2789, 2790, 2791, 2792, 2793, 2794, 2795, 2796, 2797, 2798, 2799, 2800, 2801, 2802, 2803, 2804, 2805, 2806, 2807, 2808, 2809, 2810, 2811, 2812, 2813, 2814, 2815, 2816, 2817, 2818, 2819, 2820, 2821, 2822, 2823, 2824, 2825, 2826, 2827, 2828, 2829, 2830, 2831, 2832, 2833, 2834, 2835, 2836, 2837, 2838, 2839, 2840, 2841, 2842, 2843, 2844, 2845, 2846, 2847, 2848, 2849, 2850, 2851, 2852, 2853, 2854, 2855, 2856, 2857, 2858, 2859, 2860, 2861, 2862, 2863, 2864, 2865, 2866, 2867, 2868, 2869, 2870, 2871, 2872, 2873, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2880, 2881, 2882, 2883, 2884, 2885, 2886, 2887, 2888, 2889, 2890, 2891, 2892, 2893, 2894, 2895, 2896, 2897, 2898, 2899, 2900, 2901, 2902, 2903, 2904, 2905, 2906, 2907, 2908, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2915, 2916, 2917, 2918, 2919, 2920, 2921, 2922, 2923, 2924, 2925, 2926, 2927, 2928, 2929, 2930, 2931, 2932, 2933, 2934, 2935, 2936, 2937, 2938, 2939, 2940, 2941, 2942, 2943, 2944, 2945, 2946, 2947, 2948, 2949, 2950, 2951, 2952, 2953, 2954, 2955, 2956, 2957, 2958, 2959, 2960, 2961, 2962, 2963, 2964, 2965, 2966, 2967, 2968, 2969, 2970, 2971, 2972, 2973, 2974, 2975, 2976, 2977, 2978, 2979, 2980, 2981, 2982, 2983, 2984, 2985, 2986, 2987, 2988, 2989, 2990, 2991, 2992, 2993, 2994, 2995, 2996, 2997, 2998, 2999, 3000, 3001, 3002, 3003, 3004, 3005, 3006, 3007, 3008, 3009, 3010, 3011, 3012, 3013, 3014, 3015, 3016, 3017, 3018, 3019, 3020, 3021, 3022, 3023, 3024, 3025, 3026, 3027, 3028, 3029, 3030, 3031, 3032, 3033, 3034, 3035, 3036, 3037, 3038, 3039, 3040, 3041, 3042, 3043, 3044, 3045, 3046, 3047, 3048, 3049, 3050, 3051, 3052, 3053, 3054, 3055, 3056, 3057, 3058, 3059, 3060, 3061, 3062, 3063, 3064, 3065, 3066, 3067, 3068, 3069, 3070, 3071, 3072, 3073, 3074, 3075, 3076, 3077, 3078, 3079, 3080, 3081, 3082, 3083, 3084, 3085, 3086, 3087, 3088, 3089, 3090, 3091, 3092, 3093, 3094, 3095, 3096, 3097, 3098, 3099, 3100, 3101, 3102, 3103, 3104, 3105, 3106, 3107, 3108, 3109, 3110, 3111, 3112, 3113, 3114, 3115, 3116, 3117, 3118, 3119, 3120, 3121, 3122, 3123, 3124, 3125, 3126, 3127, 3128, 3129, 3130, 3131, 3132, 3133, 3134, 3135, 3136, 3137, 3138, 3139, 3140, 3141, 3142, 3143, 3144, 3145, 3146, 3147, 3148, 3149, 3150, 3151, 3152, 3153, 3154, 3155, 3156, 3157, 3158, 3159, 3160, 3161, 3162, 3163, 3164, 3165, 3166, 3167, 3168, 3169, 3170, 3171, 3172, 3173, 3174, 3175, 3176, 3177, 3178, 3179, 3180, 3181, 3182, 3183, 3184, 3185, 3186, 3187, 3188, 3189, 3190, 3191, 3192, 3193, 3194, 3195, 3196, 3197, 3198, 3199, 3200, 3201, 3202, 3203, 3204, 3205, 3206, 3207, 3208, 3209, 3210, 3211, 3212, 3213, 3214, 3215, 3216, 3217, 3218, 3219, 3220, 3221, 3222, 3223, 3224, 3225, 3226, 3227, 3228, 3229, 3230, 3231, 3232, 3233, 3234, 3235, 3236, 3237, 3238, 3239, 3240, 3241, 3242, 3243, 3244, 3245, 3246, 3247, 3248, 3249, 3250, 3251, 3252, 3253, 3254, 3255, 3256, 3257, 3258, 3259, 3260, 3261, 3262, 3263, 3264, 3265, 3266, 3267, 3268, 3269, 3270, 3271, 3272, 3273, 3274, 3275, 3276, 3277, 3278, 3279, 3280, 3281, 3282, 3283, 3284, 3285, 3286, 3287, 3288, 3289, 3290, 3291, 3292, 3293, 3294, 3295, 3296, 3297, 3298, 3299, 3300, 3301, 3302, 3303, 3304, 3305, 3306, 3307, 3308, 3309, 3310, 3311, 3312, 3313, 3314, 3315, 3316, 3317, 3318, 3319, 3320, 3321, 3322, 3323, 3324, 3325, 3326, 3327, 3328, 3329, 3330, 3331, 3332, 3333, 3334, 3335, 3336, 3337, 3338, 3339, 3340, 3341, 3342, 3343, 3344, 3345, 3346, 3347, 3348, 3349, 3350, 3351, 3352, 3353, 3354, 3355, 3356, 3357, 3358, 3359, 3360, 3361, 3362, 3363, 3364, 3365, 3366, 3367, 3368, 3369, 3370, 3371, 3372, 3373, 3374, 3375, 3376, 3377, 3378, 3379, 3380, 3381, 3382, 3383, 3384, 3385, 3386, 3387, 3388, 3389, 3390, 3391, 3392, 3393, 3394, 3395, 3396, 3397, 3398, 3399, 3400, 3401, 3402, 3403, 3404, 3405, 3406, 3407, 3408, 3409, 3410, 3411, 3412, 3413, 3414, 3415, 3416, 3417, 3418, 3419, 3420, 3421, 3422, 3423, 3424, 3425, 3426, 3427, 3428, 3429, 3430, 3431, 3432, 3433, 3434, 3435, 3436, 3437, 3438, 3439, 3440, 3441, 3442, 3443, 3444, 3445, 3446, 3447, 3448, 3449, 3450, 3451, 3452, 3453, 3454, 3455, 3456, 3457, 3458, 3459, 3460, 3461, 3462, 3463, 3464, 3465, 3466, 3467, 3468, 3469, 3470, 3471, 3472, 3473, 3474, 3475, 3476, 3477, 3478, 3479, 3480, 3481, 3482, 3483, 3484, 3485, 3486, 3487, 3488, 3489, 3490, 3491, 3492, 3493, 3494, 3495, 3496, 3497, 3498, 3499, 3500, 3501, 3502, 3503, 3504, 3505, 3506, 3507, 3508, 3509, 3510, 3511, 3512, 3513, 3514, 3515, 3516, 3517, 3518, 3519, 3520, 3521, 3522, 3523, 3524, 3525, 3526, 3527, 3528, 3529, 3530, 3531, 3532, 3533, 3534, 3535, 3536, 3537, 3538, 3539, 3540, 3541, 3542, 3543, 3544, 3545, 3546, 3547, 3548, 3549, 3550, 3551, 3552, 3553, 3554, 3555, 3556, 3557, 3558, 3559, 3560, 3561, 3562, 3563, 3564, 3565, 3566, 3567, 3568, 3569, 3570, 3571, 3572, 3573, 3574, 3575, 3576, 3577, 3578, 3579, 3580, 3581, 3582, 3583, 3584, 3585, 3586, 3587, 3588, 3589, 3590, 3591, 3592, 3593, 3594, 3595, 3596, 3597, 3598, 3599, 3600, 3601, 3602, 3603, 3604, 3605, 3606, 3607, 3608, 3609, 3610, 3611, 3612, 3613, 3614, 3615, 3616, 3617, 3618, 3619, 3620, 3621, 3622, 3623, 3624, 3625, 3626, 3627, 3628, 3629, 3630, 3631, 3632, 3633, 3634, 3635, 3636, 3637, 3638, 3639, 3640, 3641, 3642, 3643, 3644, 3645, 3646, 3647, 3648, 3649, 3650, 3651, 3652, 3653, 3654, 3655, 3656, 3657, 3658, 3659, 3660, 3661, 3662, 3663, 3664, 3665, 3666, 3667, 3668, 3669, 3670, 3671, 3672, 3673, 3674, 3675, 3676, 3677, 3678, 3679, 3680, 3681, 3682, 3683, 3684, 3685, 3686, 3687, 3688, 3689, 3690, 3691, 3692, 3693, 3694, 3695, 3696, 3697, 3698, 3699, 3700, 3701, 3702, 3703, 3704, 3705, 3706, 3707, 3708, 3709, 3710, 3711, 3712, 3713, 3714, 3715, 3716, 3717, 3718, 3719, 3720, 3721, 3722, 3723, 3724, 3725, 3726, 3727, 3728, 3729, 3730, 3731, 3732, 3733, 3734, 3735, 3736, 3737, 3738, 3739, 3740, 3741, 3742, 3743, 3744, 3745, 3746, 3747, 3748, 3749, 3750, 3751, 3752, 3753, 3754, 3755, 3756, 3757, 3758, 3759, 3760, 3761, 3762, 3763, 3764, 3765, 3766, 3767,

cine. Mentionné comme médecin zuricois par Conrad Gessner et Leu, il vécut à la fin du XV^es. Il était probablement originaire de Grunnd, en Souabe, et frère aîné du peintre Hans Baldung, dit Grun, immatriculé en 1473 à Heideberg, il séjourna aussi à Strasbourg, et fut appelé à Bâle en 1497 comme médecin de la ville. Il aurait composé de nombreux ouvrages, parmi lesquels : *Aphorismi compendiosius theologicis et De Podagra*, parus tous deux en 1497 à Strasbourg. — Voir C. Gessner : *Biblioth. universalis*, p. 328. — *LL.* — *Diction. des sciences médicales*, Paris 1829, p. 526. — E.-A. Fluckiger : *Beitrag zur älteren Geschichte der Pharmacie in Bern*, 15. — Meyer-Alrenen, dans *Arch. für path. Anatom.* XXIV (2^e série, IV), p. 477. — Ober-



Coupe et schéma d'habitations souterraines découvertes à Bâle dans le gravier près de l'usine à gaz. (D'après 1881, 1296.)

bad. *Gesellschaftsbuch* I, p. 38. — A. Tiliier : *Cronik des eidgen. Freistaates* II, p. 111, 112. [G. W.]

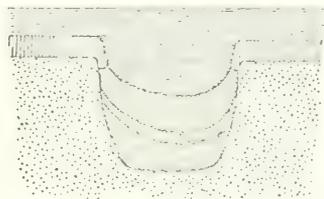
BALE, CANTON ET VILLE (V. 1068). Onzième canton de la Confédération depuis 1594, Bâle se rattachait primitivement à la ville et à son territoire immédiat qui, sous Charles-Marie, s'étendit jusqu'à Birmensdorf et Hagental (Alsace). À partir du XIV^e s., elle s'agrandit aux dépens de l'évêché de Bâle, mais le territoire du canton ne fut définitivement constitué qu'en 1815. A ce moment, la région de l'évêché de Bâle au canton de Bâle lui valut l'incorporation, par le congrès de Vienne, de neuf communes des anciennes seigneuries de Buseck et de Pfirsingen. En 1831, le campagne se sépara de la ville, et dès lors existent les deux demi-cantons actuels.

1. Époques préhistorique et romaine. Bâle est située sur une très ancienne voie de communication, le Rhin qui fait ici un coude vers le Nord, a permis son caractère sauvage et une occupation naturelle dans ses rives escarpées permit de la traverser facilement. Des temps les plus reculés un service de bac a dû exister pour relier les différentes rives du Jura, de la Bourgogne et de l'Alsace à celles de la Forêt-Noire. Le long d'une de ces nombreuses routes commerciales, les dépôts qui sont dus tout d'abord à son trafic, ont été découverts en 1858, lors de la démolition du Hirtenring, un dépôt d'objets de l'âge du bronze, outils, armes, objets de parure (au Musée historique de Bâle).

La construction du tracé qui précède et le passage du bac à l'endroit où se trouve aujourd'hui le pont

central du Rhin), ainsi que les conditions naturelles de la contrée devaient inviter très tôt à habiter près de l'embarcadere. Une vallée flanquée de deux collines et dans laquelle coule le Rirsig, débouche ici sur le Rhin. C'est dans l'espace entre le Rirsig et la colline à droite (sur laquelle s'élève aujourd'hui la cathédrale) qu'il faut chercher les premières habitations des pécheurs, des charbonniers, des pêcheurs et des bateliers. On n'est certainement pas un hasard, si précisément dans le fond de cette vallée l'on a trouvé une inscription gallo-romaine dédiée à Epone, la déesse protectrice des chevaux et du trafic (au Musée historique de Bâle).

Un deuxième établissement se trouvant du N^o au N^o 15, av. J.-C. plus en aval, près de la fronton d'Alace. Les découvertes faites depuis 1911 sur l'emplacement de l'usine à gaz et des fabriques voisines ont fourni de précieux renseignements sur cette bourgade galloromaine. Cet établissement, placé près du Rhin, se composait d'habitations creusées dans le sol de graviers et recouvertes de toits. Tout autour courait une forte palissade de pilotis entourée d'un fossé. Près du village de vastes enclos contenaient le bétail : boeufs, porcs, brebis, chèvre et chevaux, tandis que les poules et les oies couraient autour des huttes. Les habitants s'adonnaient à l'agriculture, à la chasse et principalement à la pêche. L'importance de la localité résulte dans le fait qu'elle servait de lieu de transbordement aux vins rouges que la Gaule centrale exportait dans des amphores ; celles-ci étaient chargées sur des bateaux et conduites à destination du Rhin moyen et inférieur. Parmi les industries, la poterie



venait en première ligne. Un puits profond également exploitable fut creusé la même époque pour la première vasculée de cuisine confondues à la main comme pour le poterie pebe faite au tour. Ces vases les plus divers, de l'époque de la Tène III, témoignent d'une richesse de formes comparée à peine par l'abandon des Parthenon, l'iron, également recueillies par des plus simples. Les vases de l'époque romaine sont brûlés, les vases peints importés de Sequana, dont les formes et dessins géométriques sont inconnus ailleurs en Suisse. De nombreux objets de poterie, reliques parthènes habitations partielles, en 1917, de chaudières au Nord de l'établissement ; trace de tout ameublement en verre de coupes, brochettes, bagues, boucles d'oreilles, fibules et pendants en bronze, ainsi qu'un pili cubique recouvert en bronze, dont le poterie romaine témoignent par une tige de bronze, attestent la richesse de la population. Comme toutes ces trouvailles appartiennent à l'époque de la Tène III, sans aucune mélange d'éléments romains, et que divers objets romains démontrent d'un abandon volontaire de l'établissement détruit par les flammes, après empiètement de tout ce qui était utilisable, il est permis de supposer que ces habitants étaient une tribu des Bauriens qui en 58 av. J.-C. se joignirent aux Helvètes pour passer en Gaule.

Lorsque les habitants revinrent après la bataille de Bibracte, diminués en hommes et en biens, ils ne s'établirent plus sur l'endroit avant près de l'usine à gaz par contre. En 1842, lorsque qu'on creusait pour l'ancien fort de l'usine, sur la rive droite du Rhin, à Klyden. Près Bâle, cela n'a pas que vers l'an 30 av.

droits. Dès lors, l'évêque apparaît comme le seigneur de la ville; il nomme les juges; l'avoine pour la justice criminelle, l'avoine pour la justice civile. Les ressources nécessaires à l'administration de la ville, il les tire du droit de monnayage et du produit des passages; il perçoit l'impôt d'empire sur ceux des bourgeois qui ne sont plus astreints au service militaire de l'empire.

Le XI^e s., particulièrement la deuxième moitié, fut une période d'agrandissements pour la ville. Dès tout l'empire, la guerre faisait rage entre l'empereur Henri IV et le pape Grégoire VII au sujet de la querelle des investitures. L'évêque d'alors, Bourcard, prit le parti de l'empereur, attitude qui valut à la bourgeoisie de profonds avantages; la ville s'étant considérablement accrue à cette époque; sous les murs du bourg une nouvelle ville de négociants et de marchands avait surgi dans la vallée du Rhrup. Elle fut entourée d'un mur par l'évêque Bourcard. Peu après cette grosse entreprise, il fonda en 1083 le couvent de Saint-Alban, le premier de Bâle. Ce monastère, destiné à favoriser la vie spirituelle de la cité, devait en outre lui apporter de nouvelles forces au point de vue économique. En 1118 eut lieu la construction de l'église Saint-Léonard, avec maison de chanoines dans le voisinage, comme cela avait été le cas pour Saint-Alban. Ainsi se constitua un nouveau quartier de la ville, soumis tout d'abord à l'autorité du couvent, et habité primitivement par des artisans non libres.

À côté des négociants et marchands, d'une part, et des artisans de l'autre, la population de la ville comprenait encore deux catégories d'habitants, d'un côté le clergé ayant à sa tête le chapitre de la cathédrale, et de l'autre les ministères de l'évêque. Ce dernier groupe se mélangea très tôt aux riches et puissants commerçants, surtout depuis que ces derniers eurent obtenu du roi, en 1227, le privilège d'acquiescer des terres en alleu. Bâle fut entraînée par ses évêques dans la vie politique allemande et apprit ainsi à jouer un rôle politique. Parmi les évêques du XI^e s., deux sont importants, Adalbero et Orthob, 1137-1161, de la puissante maison des comtes de Frobourg. Ils acquirent une place en vue dans l'histoire politique de l'empire et jouèrent d'une haute considération auprès des souverains à titre de conseillers habiles et avisés.

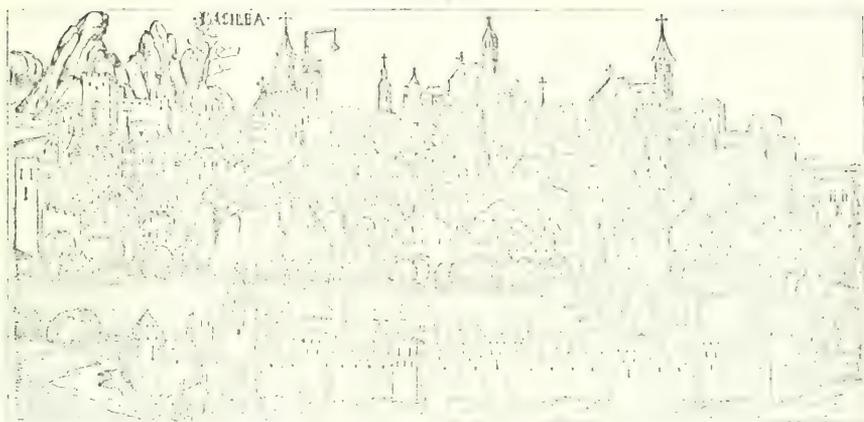
Une conséquence de cet élargissement de l'horizon politique fut la création d'un conseil de ville et sa transformation lente en organe de l'administration bourgeoise autonome. Les organes de ce conseil sont entourés d'obscurité; il n'est mentionné qu'occasionnellement. Le Conseil du XI^e s. était un Conseil de l'évêque; il était nommé par lui et consulté, à côté des chanoines et de la noblesse, sur les affaires du chapitre et de la ville. Et, au début du XII^e s., lorsque le Conseil voulut étendre ses compétences et gouverner par lui-même, il fut méprisé par l'évêque au lieu de l'appuyer et de l'aider. En 1218, l'évêque Henri de Thoune obtint de l'empereur Frédéric II et de l'assemblée des princes à la Diète d'Ulm, que le privilège accordé par ce même souverain six ans auparavant à la ville de Bâle d'avoir un Conseil indépendant de l'évêque, fut cassé. Il en fut de même de l'impôt, appelé *Landgeld*, que la ville, en vertu de ce privilège, avait naguère obtenu levé à son usage exclusif. L'évêque fit aussitôt supprimer le Conseil, mais comme le Conseil épiscopal place sous les fonctionnaires du chapitre et présidé par l'avoine du chapitre et l'avoine, qui formaient tout deux les fonctions de l'évêque. Sans avoir été en conséquence soumise aux intérêts de l'évêque, Bâle dut à Henri de Thoune la construction du premier pont sur le Rhin et l'extension des murs de la ville englobant les faubourgs. Cet évêque eut ainsi étendu la ville par la fondation d'une maison de chanoines à l'église de Saint-Pierre, par l'établissement des offices de chanoines au couvent de Marie-Madeleine, des conducteurs et des dominicains. C'est par lui seulement que furent créés les premières corporations.

Un an après sa mort, le 9 juillet, la lutte entre l'empereur et le pape, à Bâle, l'évêque Ulrich de Rodolphe prit le parti du pape; le bourgeois, surtout celles d'autres villes, tomba pour l'empereur. Le 22, fut notamment menacé de ban et d'interdit et à l'évocation

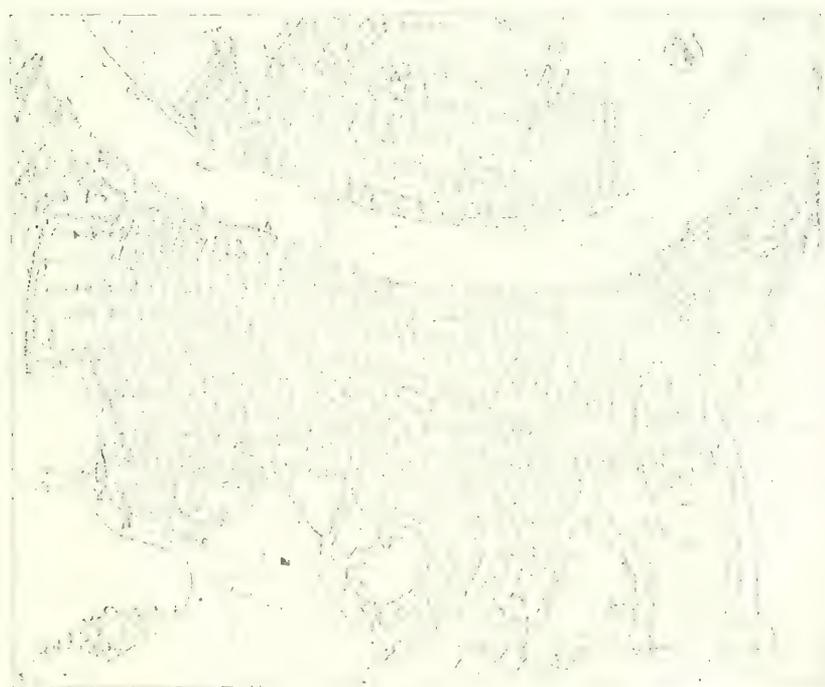
entra en campagne contre les nobles du voisinage. En 1247, les bourgeois allèrent devant le hôtel de la justice et le détruisirent. L'année suivante, la cause de l'empereur étant perdue et le bourgeois, méprisé par son interdit, dut se soumettre. Le chapitre de son côté avait beaucoup souffert. C'est dans ces circonstances difficiles que, en 1267, Henri de Neuchâtel fut élevé à la dignité d'évêque. Il acquit au chapitre la seigneurie de Rheinfelden ainsi que de nombreuses possessions et droits, ce qui le fit entrer en conflit avec le comte de Habsbourg. La guerre qui s'alluma entre eux prit dès le début une mauvaise tournure pour l'évêque, car dans la ville même une session se produisit parmi la noblesse, paralyant ainsi l'action de l'évêque. Ce fut la lutte entre les deux côtés de *l'istade* et du *parroquet*. Le premier, qui avait à sa tête les seigneurs von Lützelau, comprenait d'anciens nobles devenus maintenant de l'évêque; dans le second se rencontraient les familles des anciens bourgeois de la cour épiscopale, élevés à la noblesse. Les Schärer et les Amuhl étaient à leur tête. Les *Parroquets* venaient pour la plupart des saires et les chassiers de la ville; ces derniers se réunirent à l'armée avec laquelle Rodolphe de Habsbourg menait l'évêque et la ville. Pendant le siège de la ville, Rodolphe de Habsbourg fut élu roi, sur quoi Bâle conclut immédiatement un armistice. Les présents rentrèrent en ville et des bans des représentants des deux parties revinrent atténuativement la charge de bourgeoiserie.

Bâle fit alors retour à l'empire, et le roi fit du bailli de l'évêque un bailli d'empire. Le comte de Rodolphe de Habsbourg fut pour la troisième période honteux et humilié. Cependant, les bonnes ententes avec l'Autriche prirent fin sous l'évêque Pierre d'Aspell à l'évocation d'un différend avec le duc au sujet de la seigneurie de Frobourg-Homberg dans le Styrie, c'est-à-dire de Lest-164 Homberg. Le roi Albert les convoqua pour leurs terres d'Argovie à ses baggages de Sandau, mais l'évêque le prévint et les acquit d'ita, la dernière des Homberg, pour 2100 marks. Là-dessus, Albert acheta aussi des Homberg la seigneurie de Wartikon pour 1000 marks et l'archidiacre de la ville ne vint pas se joindre à l'Autriche, car il était dans son voisinage, surtout il aussi se fit elle évidemment aux côtés de l'évêque dans cette lutte. La nomination de l'évêque Pierre au siège archiepiscopal de Mayence et son remplacement par Otton de Grandson, nommé par le pape, envenima le conflit. Les choses allèrent si bien que l'évêque, à qui le roi refusait l'investiture des droits régaliens, forma le projet d'assassiner Albert; son intention, grâce à sa présence d'esprit, l'évêque d'en arriver aux autres. Après l'assassinat du roi Albert par son neveu, dans les environs de Bâle, la lutte continua de plus en plus entre les partisans de l'évêque et la noblesse du parti de l'empereur. Dans les années suivantes, la ville commença à se soustraire à la domination de l'évêque; le mouvement fut encore encouragé par le fait qu'elle ne peut pas le même parti que celui qui dans la lutte entre Frédéric d'Autriche et Louis de Bavière pour la couronne royale. Finalement la ville qui avait pris le parti du duc de Bavière fut mise en interdit, dans un moment où les temps troubles remuèrent le bourgeoisie un avenir pendant une grande période; que fut l'intervention que par deux évêques, les évêques von Appenzel, la peste et le grand tremblement de terre de la catastrophe finale qui annulaient une grande partie de la ville.

Quelques années plus tard, il vint encore les premières dents successives de l'évêque, sur le droit de passage et de monnayage et l'impôt d'empire, l'extinction de la charge de bailli qui, depuis Rodolphe de Habsbourg, dépendait de l'évêque. En 1312, l'Autriche s'étant aux portes de la ville, l'évêque avait un hypothèque pour l'évêque sur son Conseil pour un an de droits de passage. La lutte entre la bourgeoisie et la noblesse à l'évocation à l'Autriche vint au secours, de sorte que le peuple petite session pouvait servir de protecteur aux deux parties; par un moyen ainsi, la lutte progressivement se trouva la cause de l'extinction de l'empire de l'Autriche. Le 22 juillet, le duc et le bourgeois firent un traité sur la place de la cathédrale, après le



Bale en 1766 d'après Hartmann Schedel de Westphalie.



Vue de Bale en 1800. D'après une gravure de M. Poncelet. (1800).

tournois, ils se tournèrent, par plaisanterie, contre les spectateurs, lancés en avant, dans le but de les effrayer. La bourgeoisie crut à une altération de monnaie, courut aux armes et sonna le tocsin. Dans la mêlée, quelques nobles autrichiens furent tués. Le duc exigea des peines sévères pour les coupables et de lourdes satisfactions ; douze des principaux coupables furent exécutés, le Conseil dut s'humilier et s'obliger à le servir, à payer l'impôt et en outre 10 000 fl. à titre d'amende et de dédommagements.

La ville devenue sujette de l'Autriche, les nobles expulsés y rentrèrent avec leurs anciens privilèges et usèrent de tout leur pouvoir pour faire exécuter et poursuivre les chefs du peuple. La noblesse gouverna de nouveau dans la ville, et se laida une étroite amitié avec les seigneurs autrichiens du voisinage.

Cependant, la bourgeoisie ne put pas pour la confiance et en 1382, les prévôts des corporations furent admis dans le Conseil. Celui-ci se composa des uns de quatre chevaliers, huit bourgeois, d'un *Expresen* ou *Achtbürger*, 15 membres et 15 prévôts de corporations. Le président du Collège des prévôts, appelé *Obzunftmeister*, était le chef du bourgeoisie, la deuxième tête de la ville. À la mort de Jean de Vienne, survenue à cette époque, le chapitre de la cathédrale prit soin de son remplacement. Une session se produisit. Les partisans de l'Autriche choisirent l'archiprêtre Werner Schöber, tandis que leurs adversaires désignèrent Erastus, qui, après une lutte pénible, obtint l'appui du pape et de la ville. Les conséquences de cette élection furent la reprise des relations avec les villes du Rhin ; en 1384 une alliance fut conclue avec la lignée des villes de Souabe et la même année eut lieu avec celles du Rhin et la Confédération. La réaction contre l'Autriche et la noblesse relevait la tête. Le bourgmestre ayant essayé le coup de trahir les décisions du Conseil et de violer la correspondance que d'autres villes adressaient à l'Autriche, on voulut soumettre son activité publique à un contrôle sévère. Le Conseil créa donc en 1385 la charge d'*Ammeister*, en présence de qui le bourgmestre devait ouvrir toutes les lettres. Tandis que ce dernier était très souvent un vassal de l'Autriche, l'*Ammeister* ne devait être vassal ni de cette puissance, ni de l'évêque, ni d'aucun autre noble. Il était nommé pour une année par le Conseil et élisait son dans le Conseil soit parmi les bourgeois, ou les notables ; il avait le motus à sa disposition. Le premier *Ammeister* fut Heinrich Hesse.

En juillet 1386, le duc Leopold d'Autriche rassembla au Petit-Bâle une brillante armée de chevaliers, venus du Brisgau, d'Alsace ou de Bourgogne, qui devait succomber à Sempach. Le conseil de Bâle s'empêcha de profiter de cette défaite. Au 1^{er} août suivant, il obtint la concession de la charge de *helfer* imperial de Bâle, devenue vacante par la mort du duc, et en 1392 il acquit le Petit-Bâle.

Le Petit-Bâle appartenait à l'évêque de Bâle, qui en était le seigneur fief et qui le conservait avec droits de justice et de péage. Il le avait probablement et reconstruit en 1019. Après la fondation du couvent de Saint-Alban, l'évêque Bourcard eut à sa disposition ses droits, toujours sur le Petit-Bâle. Ceux-ci se composaient des cens et des prestations dus par les habitants, l'évêque était le maître de la ville ; il lui donnait un avoyer par l'exercice de la justice et l'administration fiscale. Un conseil, issu du tribunal de l'avooyer, s'éleva pour le Petit-Bâle, et fut son propre seigneur, au nom de *Münster*. Après la mort de Léopold d'Autriche, il eut à sa disposition l'impôt que le Petit-Bâle, le conseil de Bâle, et la ville évêque hypothéquaient au duc pour le duc. En 1389, cette transaction fut un sujet de regrets pour l'Autriche, qui, en 1395, lui fut remboursée et 40 000 fl. au titre d'indemnité de l'impôt, elle obtint du Conseil 10 000 fl. En 1392, l'évêque renoua à tous ses droits sur le Petit-Bâle, moyennant une indemnité de 7 000 fl. que lui payèrent les habitants. Les deux communes furent réunies plus tard. Le Conseil du Petit-Bâle cessa d'exister, mais resta le tribunal de l'avooyer.

Quelques années plus tard, l'empereur fit le fondement de son extension territoriale, il passa à l'empereur que Humbert, à titre d'ypothèque, pour 2 000 fl.

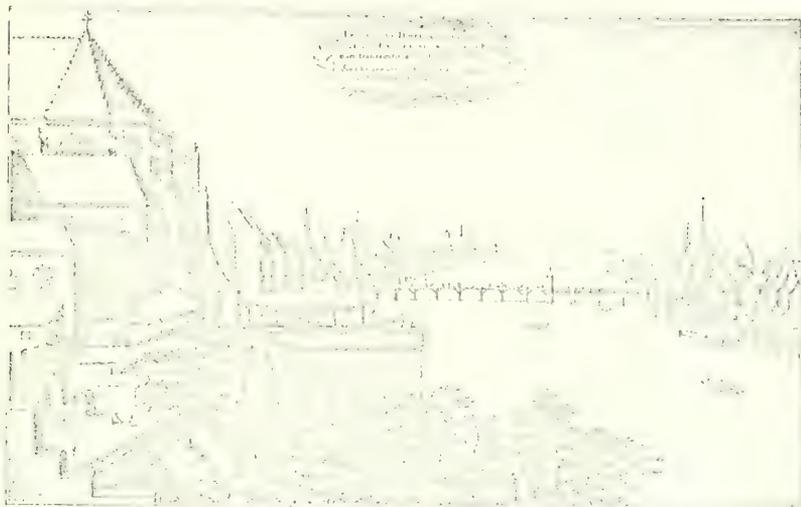
la ville et le château de Waldenburg, la forteresse de Homburg et la ville de Liestal. Depuis Jean de Vienne, les évêques de Bâle, craints de dettes, marchèrent à la banqueroute. La ville chercha à se soustraire au mariage tant que cela fut possible, au mariage des princes à l'étranger ; en 1407, elle dégoûta Otton de Hypothèque du mariage de Frédéric d'Autriche, et refusa le serment et l'homage des habitants ; de même année, elle admit au mariage de ses bourgeois externes les habitants de la ville et de la ville de Delémont et du val de Moutier.

Le début du XVe s. fut une époque de conflits intérieurs. La noblesse et quelques riches familles bourgeoises étaient non seulement autrichiennes de cœur, mais encore entretinrent des relations secrètes avec l'empereur. Les corporations étaient impuissantes et mécontentes ; elles prétendaient que le noble estimait trop les impôts, tandis que les artisans les trouvaient trop élevés ; qu'elle soutenait le duc d'Autriche par des prêts d'argent, que le bourgmestre et l'*Obzunftmeister* fortifiaient le Conseil, etc. Une émeute s'éleva, dont le Conseil fut maître à grand peine. Mais la situation devenait toujours plus tendue sous le régime autrichien. Le bourgmestre et le *Obzunftmeister*, qui s'élevaient contre eux. En 1414, le chapitre d'*Ammeister* fut établie par les prévôts de corporation ; immédiatement après, le tribunal prononça l'expulsion du bourgmestre et de l'*Obzunftmeister*.

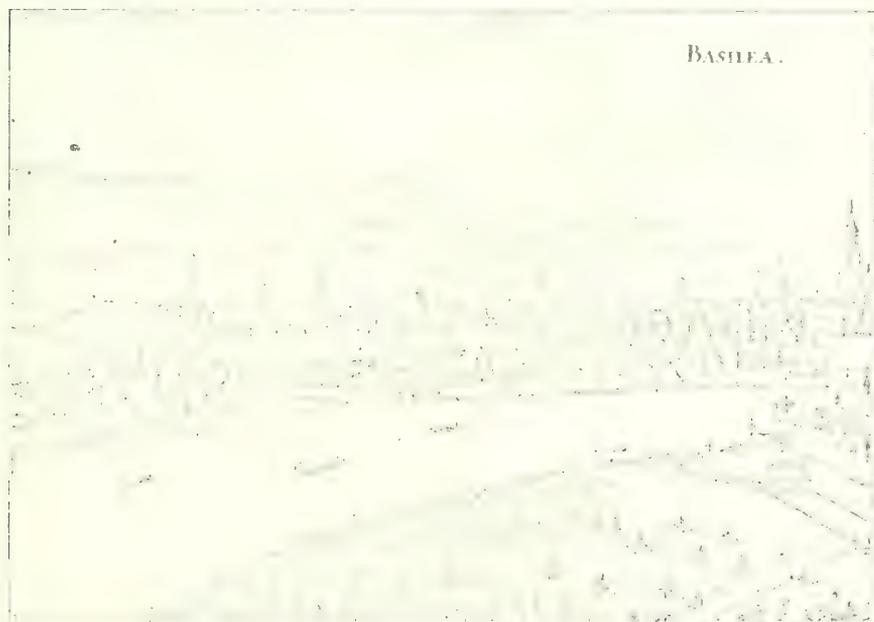
Le rétablissement de la charge d'*Ammeister* provoqua le départ pour Rheinfelden de la noblesse et d'une partie de la bourgeoisie, qui ne tenaient à leur qualité de bourgeois jusqu'à un rétablissement de leurs anciens droits. Sur la médiation de Strasbourg et de Rodolphe de Habsbourg, un accord intervint et les exiles rentrèrent à Bâle. La charge d'*Ammeister* fut supprimée par l'empereur et n'aurait plus depuis en 1447.

En 1422, Jean de Fleckenstein fut nommé évêque par le pape Martin V ; il devait être le restaurateur du chapitre de Bâle. Son premier soin fut de déloger les parties de l'évêché qui avaient été hypothéquées par Jean de Vienne. Parmi les créanciers se trouvait le comte Theobald de Neuchâtel et Bourgogne, qui détenait Sion, Yvernoy et les Francs-Montagnes. Sur son refus d'accepter le rachat de sa créance, l'évêque lui fit la guerre, au dé de la ville de Bâle qui lui fournit des troupes et de l'artillerie de siège. Rheinfelden fut pris et le château détruit, ainsi que les villages Vosges (1425). Dans la paix qui suivit, Bâle n'eut rien. Au contraire, en 1444, une sentence de la cour impériale annula sa confédération avec Delémont.

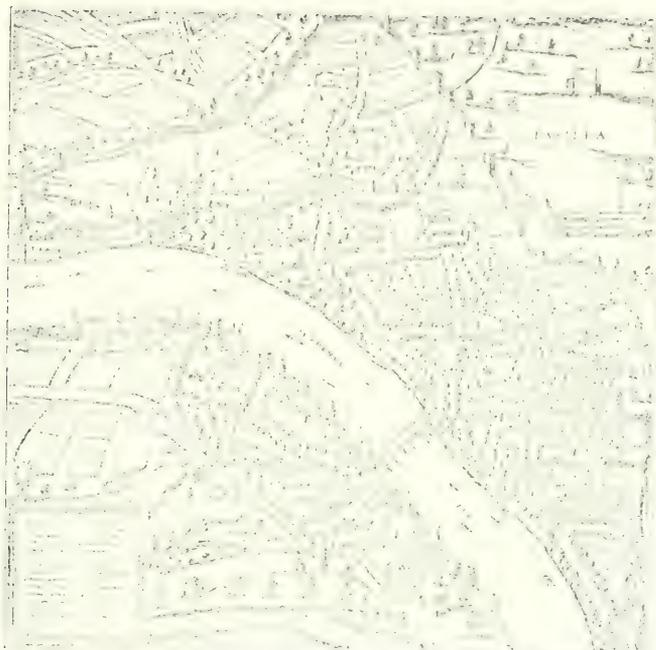
En 1443 s'éleva à Bâle un complot qui devait durer jusqu'en 1447. En 1439, il eut à la papauté Amédée, duc de Savoie, qui prit le nom de Félix V. Le 24 juin de l'année suivante, ce dernier fut élu comte et grand évêque dans la cathédrale de Bâle. Pendant ce temps, une armée de mercenaires français, les Armagnacs, avaient planté leur camp à Leidschwil, dans le canton de Bâle, en alliance avec Berno de 1440 ; Berno s'avança, l'alliance fut rompue à Soleure et renouvelée pour vingt ans. En 1444, les Armagnacs s'approprièrent de Bâle, et le 26 août eut lieu la bataille de Sontsdorf, qui tua la Bâle. Les Français victorieux retournèrent à poursuivre leur campagne contre les confédérés, mais deux à leurs visées sur Bâle. Le comte n'envoya aucun plan une députation à laquelle s'élevèrent des réclamations. Les pleins habitants de la ville, mais les généraux français avaient des exigences qui la ville ne pouvait admettre. Dans une dernière conférence à Bâle, les pleins habitants de la ville par le Berno 7^{me} Véscomte qui de vint bourgeois, un soupçon personnellement avait toujours opposé à la France, les négociations furent rompues à Leidschwil, au sursaut de la diplomatie. Les députés de Berno, d'Autriche, de Cologne, de Constance, de Bâle, de Rome et de Sébourg, et de Félix par l'évêque de Fribourg, leur attitude, le refus d'intervention de Berno de Savoie et du seigneur de Valengin, et le fait que le roi français gardait un dessein de quitter le pays, furent par déterminés et de donner à l'évêque. Les armées de Berno de 1440 furent envoyées à Paris. Le pays fut occupé le 24 août à Zollikon, mais acceptées par Berno le 27 novembre seulement.



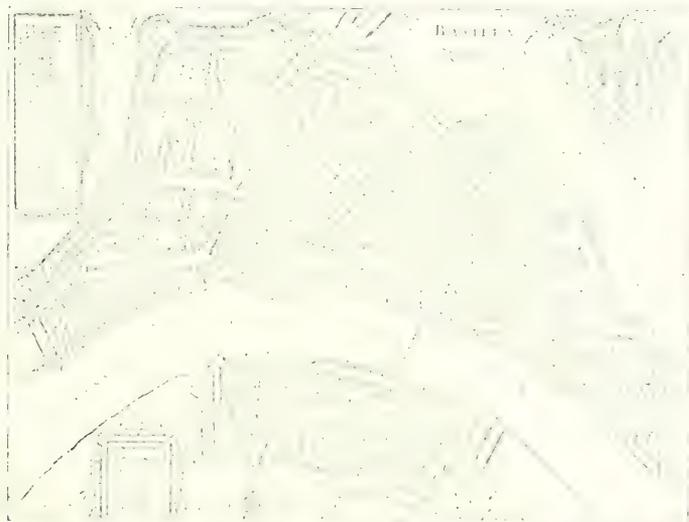
Basle. Vue du pont avec la terrasse de la cathédrale, d'après la Topographie de M. Mercier 1762.



Basle. Vue perspective de la ville de Basle, d'après la Topographie de Mercier.



Vue perspective de Bâle (d'après une gravure sur cuivre de Braun et Hogenberg - *Cities Towns and Castles*).



Vue de Bâle du Nord-Est (XVI^e siècle) (de Paul Hogenberg et Martin Woltz d'après M. Merian).

Bâle et les Confédérés devaient se consulter comme partie de l'Empire, suivant la resolve expressée du parti de 1501. Pour la Suisse primitive, cette dépendance de l'Empire n'avait, en pratique, qu'une importance minime : pour Bâle, au contraire, elle était la source de maintes difficultés. La ville et la bourgeoisie entretenaient avec l'Abbaye et le Bureau des relations toujours marquées très vivement, d'un résultat des négociations devant la Chambre et le Conseil impérial et devant le tribunal royal de Rottweil.

Le Conseil de Bâle fondait sa demande sur la nécessité d'obtenir dans le traité de paix la suppression de la Suisse d'un Empire et particulièrement la Chambre impériale. Les cantons évangéliques consentirent à l'en voir d'une députation et l'assentir à la ville de Bâle le soin de désigner le Délégué. Celui-ci choisit son bourgeois-maire, Johann-Rudolf Wettstein, dont les efforts furent couronnés d'un plein succès. Même la Chambre impériale, reculant devant son premier abord, dut finalement cesser son opposition.

Le malaise économique continuait après la guerre et même augmentait par suite de l'élevation des impôts, un soulèvement des paysans suisses se produisit en 1653. La campagne bâloise fut entraînée dans le mouvement, mais il n'y eut pas à regretter de rencontres entre gouvernement et paysans, ces derniers s'étant soumis volontairement après le départ des Lucernois et des Bernois. Le gouvernement, cependant, estima qu'il ne fallait pas user de clémence envers les chefs du mouvement et confirma sept condamnations à mort.

Déjà la Réformation, l'organisation du Conseil reposait uniquement sur la corporation. En fait, mais non légalement, il se renouvelait par moitié chaque année, par simple confirmation. Il comptait en tout 30 conseillers (*Ratschener*) et 30 privés de corporations, et nommait quatre magistrats, les deux bourgeois-maires et les deux *Oberstzunftmeister*. Chaque corporation avait à sa tête des *Seiher*, nommés non-parallèlement, mais par les deux conseillers et les deux privés qui le représentaient au Conseil, et par douze *Seiher* (ses anciens et six nouveaux). Les *Seiher* formaient le Grand Conseil, qui, comme d'habitude, de 150 membres, était très fortement convoqué. Le Petit Conseil avec ses 65 membres fut déjà lui-même trop nombreux pour l'expédition des affaires journalières, c'est pourquoi les branches les plus importantes de l'administration étaient confiées à des commissions et des collèges. Le plus important de ceux-ci était au XVIII^e s. celui qui on appelait les *Treize*, ou Conseil secret, le véritable gouvernement, sans la présence des quatre magistrats. Il présidait un pouvoir presque autonome. Le Petit Conseil avait, à ses côtés, sans être d'importance, et le Grand Conseil, et cela sans aucune distinction, manquant trop de dépendance pour avoir un opinion. Dans les nominations des commissions, les chefs de magistrats et des *Treize*, les quatre conseillers et les chefs (grandement) de la Corporation, et de la ville (régulièrement en vue de la Saluran grande commissions en diverses administrations) avaient peu à peu une influence prépondérante. Sur les 73 magistrats nommés de 1529 à 1798, plus de deux tiers appartenant à ce quatrième corporation, et sur ces deux tiers, presque la moitié à l'ensemble corporation de la Chef.

Ces deux institutions, cependant devinrent un danger lors que, au milieu du XVII^e s., le pouvoir public fut concentré en mains de quelques familles, entre autres les Burchard et les Sogel. L'un en étant arrivé, on eut à considérer l'interdiction de tout renouvellement fonctionnaire du point de vue de l'intérêt de la ville, ce qui conduisit à la suppression d'autres pouvoirs importants.

Les despotes manquèrent pas d'appuyer vigoureusement le système et contribuèrent à la persécution des libertés de 1654 qui furent pour lui à un motif de sa. Des critiques par ailleurs de *Seiher*, sous la direction de la ville de Bâle. Petit et de Johann-Ludwig, qui, par son serment de modification à la constitution, par ailleurs l'expulsion d'un grand nombre de conseillers municipaux. De retour au Conseil par ailleurs et par ailleurs, ce qui ne pouvait pas être fait, les deux institutions. Mais, dans les années mêmes se produisit un mouvement, un trouble

que les nouveaux conseillers n'étaient pas mécontents que les anciens. La dissolution provoqua un réveil de l'opposition. L'abbé, son bourgeois Johann-Michael-Moser, et le bourgeois Johann-Müller furent exécutés. D'autres condamnés à des amendes, un bannissement, et aux travaux forcés. Le résultat de tout ce mouvement fut satisfaisant. Les compromis de 23 juillet 1699, apparus et est venu quelques années auparavant. La constitution, cependant, que dans les années de la indépendance, les alliances, les traités avec d'autres États, les lois nouvelles de grand conseil devant être l'approbation. Mais ces commissions, attardées pendant la période de trouble furent bientôt brisées et remplacées. D'une manière générale, tout resta sur l'ancien pied.

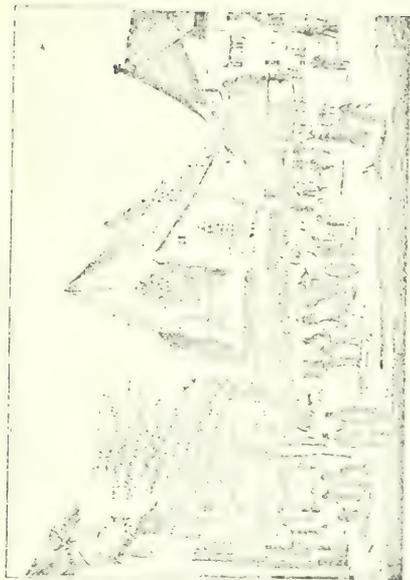
On chercha à remonter au scandale des corruptions par l'ordonnance des ballottages de 1718, rendue en 1740, qui rendit les nominations dépendantes du sort. On obtint un certain succès qui fut considéré comme une amélioration sur la situation antérieure.

Si la bourgeoisie rebelle à ce régime qu'un spectacle peu réjouissant, il n'en est pas de même de l'implication des familles de régime, qui commença à la vie économique et intellectuelle de la ville une nouvelle impulsion. Parmi les étrangers venus au XVIII^e s. se trouvaient les fondateurs de nombreuses familles en core existantes de commerçants, d'industriels ou de savants : les Meyll, Sarasin, Vischer, de Bary, Berthold, Buxtorf.

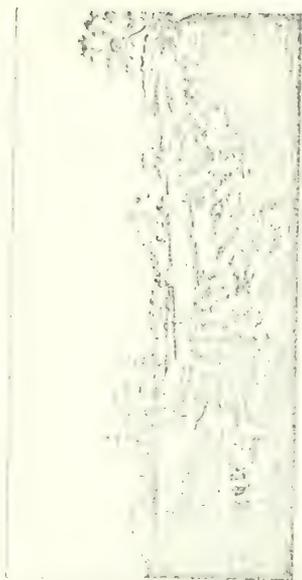
Le XVIII^e siècle. L'issue des troubles de 1691 paraît avoir complètement paralysé les derniers efforts de la bourgeoisie. La vie publique, et même la vie privée, présentait peu d'intérêt au XVIII^e s. ; il est vrai que la situation extérieure y contribuait beaucoup. La guerre de succession d'Espagne se déroula aux environs de Bâle et interrompit complètement, au début du siècle, les relations que la ville entretenait avec le Sundgau. Celle-ci d'ailleurs avait déjà passablement souffert de l'incorporation de l'Alsace à la France. A l'intérieur de la Confédération, la tension entre catholiques et protestants, même après la paix d'Utrecht, continua sur la modification de Bâle, entraînant un spectacle peu réjouissant. Elle ne pouvait trouver un grand succès dans la confédération, et ne pouvait d'autre part en qualité de corporation poursuivre une politique propre. L'intérêt pour la chose publique et les grandes questions disparut de plus en plus pour faire place à un esprit corporatif très étroit, qui cherchait à conserver leur situation aux bourgeois de la ville, en éloignant non seulement les étrangers mais aussi les bourgeois de la campagne ou en ne leur accordant aucun droit. Les universités, l'Université et l'église témoignèrent également de l'influence de cette baisse de l'esprit public.

Dans quelques petits cercles cependant, robes et tentatives, subsistèrent, entre autres, des hommes supérieurs. Ils trouvaient leur expression dans un livre écrit de l'année 1718. Dans les autres arts, le prestige avant la préférence, mais le prestige de la littérature n'était pas complètement nul. Elle avait trois centres, dans la maison de Daniel Sarasin, un Rhénan, un centre de ralliement. Le représentant le plus remarquable de cet état d'esprit fut au XVIII^e s. Jean-Joachim. Par son exposé sincère des dangers de la vie publique et de l'absence d'esprit civique, par ses propositions d'améliorer les institutions publiques et son attitude indépendante vis-à-vis des bourgeois, il donna plus que jamais, mais surtout par la fondation de la Société littéraire et littéraire, et par la participation à celle de la Société helvétique, par la participation d'une nouvelle vie publique, celle de la ville.

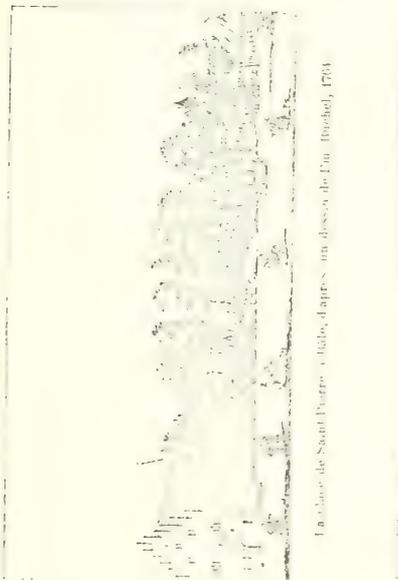
Le XVIII^e siècle. L'issue des troubles de 1691 paraît avoir complètement paralysé les derniers efforts de la bourgeoisie. La vie publique, et même la vie privée, présentait peu d'intérêt au XVIII^e s. ; il est vrai que la situation extérieure y contribuait beaucoup. La guerre de succession d'Espagne se déroula aux environs de Bâle et interrompit complètement, au début du siècle, les relations que la ville entretenait avec le Sundgau. Celle-ci d'ailleurs avait déjà passablement souffert de l'incorporation de l'Alsace à la France. A l'intérieur de la Confédération, la tension entre catholiques et protestants, même après la paix d'Utrecht, continua sur la modification de Bâle, entraînant un spectacle peu réjouissant. Elle ne pouvait trouver un grand succès dans la confédération, et ne pouvait d'autre part en qualité de corporation poursuivre une politique propre. L'intérêt pour la chose publique et les grandes questions disparut de plus en plus pour faire place à un esprit corporatif très étroit, qui cherchait à conserver leur situation aux bourgeois de la ville, en éloignant non seulement les étrangers mais aussi les bourgeois de la campagne ou en ne leur accordant aucun droit. Les universités, l'Université et l'église témoignèrent également de l'influence de cette baisse de l'esprit public.



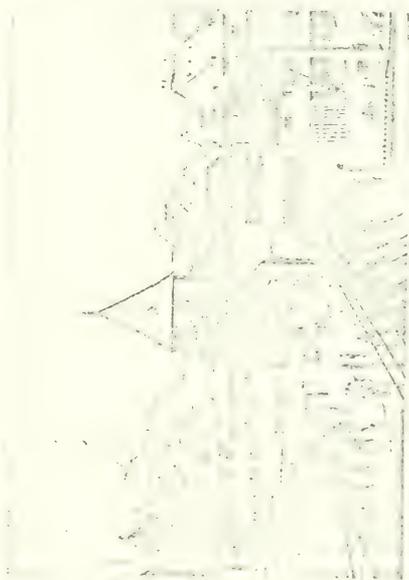
L'église des Gravellores à Balle, d'après une lithographie d'un dessin de coupe de 1855 environ.



Balle. Le «Saterboom» et ses environs, en 1865, d'après une copie d'une aquatinte de Widdich.



L'église de Saint Pierre à Balle, d'après un dessin de Jan Buchel, 1764.



Le «Rohrort» à Balle. D'après un dessin par Jan de Sijm de D. Toussaint, 1760.

de droits entre sujets et bourgeois de la ville il n'était pas encore question. A la tête des hommes qui cherchaient à réaliser à Bâle les idées de la révolution, il faut citer Pierre Ochs qui les pourparla avec la France à propos d'anciennes réclamations de Bâle en 1794-1795, les médiateurs de la paix de Bâle entre la France et la Prusse, avant une victoire. Le long séjour à Bâle de diplomates français pendant les préparatifs de cette paix, et en 1795 lors de l'échange de la duchesse d'Angoulême contre des conventionnels contribua beaucoup à renforcer l'influence française dans la ville. A la vérité, le Directoire français n'était pas bien disposé en sa faveur; il lui faisait de violents reproches pour son accord avec ennemis et pour la violation de frontières commise par les Autrichiens, de sorte que son autonomie même eût un grand danger. Le passage de Bonaparte en novembre 1797 fut important pour Bâle; il lui régna dans la campagne avec un grand enthousiasme et en ville par la bourgeoisie avec les honneurs militaires. Sur une allusion de Bonaparte qui, avec le Directoire, paraissait disposé à négocier pour Bâle l'acquisition du Euzkat, le gouvernement démita Pierre Ochs à Paris. Dans une entrevue qui eut lieu le 8 décembre entre Ochs, Reubell et Bonaparte, ce dernier exigea que les patriotes de Suisse fissent une révolution. Après avoir d'abord refusé, Ochs finit de conclure une révolution par des moyens pacifiques. Il entraîna son beau-frère, le conseiller Peter Vischer, à faire au Grand Conseil la proposition d'accorder aux sujets les mêmes droits qu'aux bourgeois de la ville. Le Grand Conseil refusa avec indignation de discuter cette proposition.

Les amis de la liberté ne se calmèrent toutefois pas. Ils formèrent le club du Rhembeck, et trouvèrent en ville et à la campagne de nombreux partisans, entre autres Hans-Georg Stehlin, de Benken, qui fut le chef prudent et avisé du mouvement. L'estail ériga un arbre de liberté; dans la crainte que Bienne et Solothurn occupassent les châteaux des bulles pour protéger la ville, les paysans brûlèrent Waldenbourg, Farnsbourg et Hombourg. Le 20 janvier 1798 le Grand Conseil adopta une nouvelle constitution tenant compte de ceux des paysans. Cet événement fut célébré par un grand fête. Pour mettre à exécution les principes généraux de la Constitution, une Commission composée de 15 citoyens et 15 campagnards fut chargée d'établir un projet. Elle fut remplacée par une assemblée populaire de 60 membres de la ville et de la campagne. Mais avant que cette assemblée nationale eût commencé son activité l'ancienne Confédération tombait sous le coup des Français et la nouvelle constitution helvétique ne fut en fin l'autonomie de canton. Bâle devint un district administratif de la République une et indivisible et eut l'honneur d'être représenté au Directoire et, le personnel de Johannes Lukas Legend, Pierre Ochs, qui se considérait avec raison comme le créateur de la nouvelle république, entra plus tard, avec Lamour, dans le Directoire.

Bâle devait avoir sa part des maux que la République Helvétique apporta au pays. De petites confédérations dans le territoire bâlois, dus à une fausse interprétation des nouvelles libertés et d'habitudes, furent promptement étouffés. Mais les plus gros désagréments furent provoqués par les passages répétés des troupes françaises, surtout depuis la conclusion de l'Armistice de Nisive et de Fenwick avec la France, en 1798. L'insolence suivant Bâle eut un garnison française. Au printemps 1799 la ville fut mise en état de siège après la bataille de Stokach et les fortifications de la rive droite du Rhin au commandement de nouvelles installations. Une importante armée française fut envoyée dans Bâle et quantité de blessés y furent transportés pour être soignés. De nombreux Bâlois eurent aussi à souffrir des mesures de rigueur que eut d'avoir prendre le Directoire pour assurer le maintien du nouvel état de choses. Lorsque le général Miesner arriva des villes commerçantes de Suisse des sommes importantes pour son armée épuisée, Bâle dut payer 1,000,000 fr. sans aucune de déportation de ses plus riches bourgeois. Sous la crainte que la ville ne fut incorporée à la France, pesa

lourdement sur les esprits jusqu'à la paix de Lunéville, février 1801. Les troubles constitutionnels et le coup d'Etat qui remplirent les dernières années de la République Helvétique eurent également leur contre-coup à Bâle, jusqu'à ce qu'en fin Napoléon imposât son Acte de Médiation par lequel le canton de Bâle fut ainsi rétabli. 5. Sous l'Acte de Médiation, le canton de Bâle, divisé en trois districts: la ville, Waldenbourg et Liestal, fut doté d'un Grand Conseil de 135 membres nommés suivant un système mixte de vote direct et indirect, ce Conseil nommait à son tour un Petit Conseil, le gouvernement, et deux bourgmestres alternant chaque année comme présidents du Grand et du Petit Conseil. Suivant les prescriptions de l'Acte de Médiation, une fortune particulière de la ville fut constituée sur la fortune de l'Etat; elle se composait: des bâtiments nécessaires à l'administration de la ville, de certains revenus du montant de 60,000 fr., et des fondations de l'hôpital, de l'assistance publique et de l'ophtalmat. La période de médiation fut pour Bâle comme pour la Suisse une époque de tranquillité et de rétablissement pendant laquelle le commerce et l'industrie recommencèrent à fleurir. Mais l'ancienne indépendance était passée et la main de Napoléon, qui levait toujours de nouveaux soldats, pesait lourdement sur le pays, particulièrement sur les villes commerçantes, comme Bâle, dont le florissant trafic avec l'Angleterre eut beaucoup à souffrir du blocus continental.

La chute de Napoléon entraîna celle de l'Acte de Médiation. Lorsque à la fin de 1813 les Alliés se présentèrent devant Bâle et exigèrent le passage sur territoire suisse, la résistance était impossible. Le 21 décembre, les Alliés passèrent le pont du Rhin et 20,000 hommes prirent leurs quartiers en ville. Le 13 janvier 1814, les souverains alliés, les empereurs Alexandre de Russie et François d'Autriche, et le roi de Prusse Frédéric-Guillaume III, entrèrent dans Bâle; Alexandre se logea au Segethof, François à la Maison Bleue, et Frédéric-Guillaume à la Maison de l'Oindre Teutoonique. De lourdes redevances accompagnèrent ces événements, puis une épidémie de typhus, apportée par les troupes, menaça la ville. Cependant le Congrès de Vienne renvoya le carte de l'Europe et décida du sort de la Suisse. Les intérêts de Bâle y furent défendus par le bourgeois Ste Johann-Benrich Wieland. L'esprit, exercé par les Bâlois, qu'ils eut occasion l'événement de Bâle eut rien au canton ne fut pas réalisé. Seules deux communes du Bassee eurent à la ville.

Les efforts faits en faveur de la cause libérale rencontrèrent seulement l'opposition de la France et de l'Autriche qui avaient pris le parti des aristocrates. Au milieu des négociations de paix se répandit tout à coup la nouvelle de la retraite en solde de Napoléon. Pour Bâle ce fut le signal d'une nouvelle période active. Un veto du front d'Allemagne, la ville était tenue de porter un siège de la forteresse française de Humberg située à ses portes. A titre de représailles, celle-ci fit pleuvoir sur la ville des bombes et des grenades, mais dut capituler le 21 août 1815 après une vaillante défense. La deuxième paix de Paris apporta à Bâle la nouvelle rassurante que Humberg serait rasé et qu'une autre forteresse ne devait être élevée dans un rayon de trois heures de la ville.

6. De 1814 à 1834, Avant que l'Acte de Médiation, qui fut remplacé par un pacte fédéral, qui fut conclu de grosses défenses et ne fut adopté que le 7 août 1815 sous la pression des pressions étrangères, Bâle avait et en plus la fortune à une constitution fédérale qu'elle eût eue, respectivement. Afin de prévenir une réaction, le chef du mouvement libéral de la campagne, Hans-Georg Stehlin, avait proposé lui-même de maintenir la révision dans des limites très étroites. Ainsi la nouvelle constitution, du 4 février 1814, modifia le composition du Grand Conseil en fixant le nombre des représentants de la ville à 60 et ceux de la campagne à 60. De ces députés, 30 de la ville et 30 de la campagne étaient élus directement, les 60 autres par contre étaient nommés par le Grand Conseil sur un nombre triple de candidats présentés par une commission. La campagne

accepta la constitution sans conteste; en ville, elle souleva une opposition, qui fut bientôt apaisée, et Bâle put alors passer pour un des cantons libéraux, comme il le demeura par opposition aux anciens cantons aristocratiques, Bâle en particulier.

Dans la période tranquille, qui débutait alors, toute une génération de jeunes hommes capables chercha à ramener la vie publique dans tous les domaines. Il faut citer en particulier le bourgeois Jean-Henrich Wieland, qui fut l'âme de la reorganisation de l'école et de l'université. Cette dernière, qui avait fait appel à des savants étrangers comme le théologien Leibrecht de Wette, le germaniste Wilhelm Wackelriegel, le philologue classique Franz-Dionysius Gerlach et d'autres, et qui avait su attirer les forces du pays, le théologien Karl-Hubold Hagenbach, le juriste Andreas Heusler, le naturaliste Peter Merzian, eut une nouvelle ère de prospérité. Le président du tribunal civil et futur bourgmestre, Karl Burekhardt, relança l'administration de la justice, et la vie spirituelle recut une nouvelle impulsion de la Société littéraire du Wurtemberg. Ainsi s'affaiblirent peu à peu la situation méroïre et se justifia le civisme des habitants qui paraît s'opposer avec succès aux exigences insupportables de l'étranger, entre autres de la Prusse qui demandait l'expulsion, sous prétexte pour cause de motifs démographiques, des deux professeurs allemands Wilhelm Snell et Karl Follen. Il est vrai que, d'autre part, en matière d'industrie, les corporations manufacturières de nouveau une croissance d'esprit qui provoqua toutes sortes de plaintes de la part des habitants de la campagne et de nombreux bourgeois de la ville. Il se forma, vers 1820, une opposition libérale qui tendit à obtenir une réforme du droit de suffrage dans le sens de l'égalité entre la ville et la campagne, plus d'autonomie du Grand Conseil vis-à-vis du Petit Conseil, la suppression des pouvoirs judiciaires et exécutifs, une plus grande publicité des finances de l'Etat et la liberté de la presse. La discussion partit tout d'abord dans un terrain pacifique, mais, sous l'influence de la révolution française de juillet 1830, la situation devint rapidement critique. Une proposition de la campagne, le 3 octobre 1830, d'accorder l'égalité de droit fut rejetée par une coalition, composée par nombre de bourgeois de la ville et de la campagne. La dernière séance eut lieu en janvier 1831 et donna un gouvernement provisoire ayant à sa tête Stephan Gutzwiller. Le mouvement fut cependant rapidement étouffé et la nouvelle Constitution acceptée le 28 février, à l'unanimité dans la ville et à une majorité des deux tiers dans le reste du pays. Mais le refus d'accorder une amnistie aux chefs de la révolution provoqua de nouveaux troubles. L'idée de la séparation fut lancée, mais elle fut écartée dans une votation populaire de la Ville, et de l'ensemble des cantons les troubles continuèrent, et lorsque, le 15 mars 1832, le Grand Conseil se réunit, l'administration de 46 communes des districts fut nommée, moyens pour les obliger à céder, celle-ci se réunissant, et à obtenir l'autonomie, tandis que le territoire supérieur tenait encore pour la ville. Elle réussit à faire la Diète, son l'on n'était pas plus favorable à la ville que dans la presse libérale de la Suisse, la reconnaissance de leur dessein. La ville protesta vivement et chercha par une alliance avec les trois cantons primitifs, Valais, Uri et Nidchâtel, comme dans la conférence de Soleure, à faire rompre son point de vue. La Diète, entre les communes séparatistes et les communes de l'ensemble, se prononça, de sorte que la ville dut finalement de se soumettre à la question par les armes, le 3 août 1833 ses troupes subirent une défaite honorable. Le Petit intervint alors. Le canton fut occupé par 10 000 hommes des troupes fédérales; la séparation, de initiative de Bâle en deux demi-cantons fut prononcée. La ville ne conserva que les trois communes de Pösch, Hagnau, Hagnau et Bâle-Tengen sur la rive droite de Rhodan, le territoire de l'Etat fut partagé entre le Grand Conseil et le Petit Conseil.

7. De 1833 à 1835. Après l'issue lamentable de la conférence de Soleure, les séparatistes se retirèrent pour la ville de savoir si elle pouvait le cas échéant se réunir pour venir monter son malheur. Tout d'abord, en fait, aux mo-

queries de la plupart des cantons, elle se repla sur elle-même dans le sentiment d'avoir subi une injustice. Mais les événements ayant eu pour conséquence de grouper la bourgeoisie, les séparatistes avaient obtenu l'avantage. Dans les circonstances, une nouvelle organisation d'hommes aux aspirations libérales comme Karl Burekhardt, Peter et Rudolf Merzian, H.-G. Furstenthaler, Felix Saisani, Andreas Heusler, et d'autres, dont les efforts eurent pour objet l'esprit public et d'améliorer les institutions de la ville purent être soutenus financièrement grâce à la prospérité du commerce et de l'industrie.

Leur programme était le suivant : avec Bâle-Campagne, relations empreintes de dignité, exemples de toutes transactions dans les affaires fédérales, respect constant du droit, à la Diète, leur attitude indubitable était prouvée. Dans la bourgeoisie, l'accomplissement de ce programme était rendu très difficile par la haine que nourrissaient certains cercles de population à l'égard de la campagne victorieuse. Quelques années après la séparation, quelques communes, auparavant favorables à la ville, formulèrent le vœu d'une nouvelle réunion à celle-ci, mais elles ne trouvèrent pas d'écho à Bâle. Dans la question importante de la révision du pacte fédéral de 1815, Bâle fut adversaire des idées nouvelles. Il voulait tout au plus consentir à une révision partielle, mais lorsqu'en 1836, on perdit l'espoir d'aboutir à une réforme légale, il proposa de renoncer entièrement à la révision. Il s'opposa aussi fermement à la publicité des délibérations de la Diète, à laquelle il s'était rallié la majorité des cantons en 1831. Bâle prit part contre une part active aux affaires non politiques, comme le concordat sur les monnaies et les délibérations sur l'ordonnance concernant les poids et mesures. A l'intérieur, l'opposition avait rendu nécessaire une révision de la constitution de Bâle-Ville. Celle du 3 octobre 1833 donnait à l'Etat la forme d'une démocratie représentative avec égalité des droits politiques pour tous les citoyens, la liberté de la presse (avec de sévères dispositions pénales contre les abus) et le droit de pétition. Les droits électoraux n'étaient accordés qu'aux bourgeois des de plus de 25 ans et de ceux qui dans les corporations, mais non aux domestiques, artisans, ouvriers, ou les petits bourgeois. Seuls les protestants pouvaient devenir bourgeois; on tolérait l'établissement des catholiques, mais, quelques exceptions faites, on le refusait aux Juifs jusqu'en 1861, on le suite du traité d'établissement avec la France, ce droit fut leur être concédé. Les élections n'étaient directes que partiellement; les 49 membres du Grand Conseil étaient élus en partie dans les corporations, en partie dans six cercles électoraux. Un cens électoral privé du droit de vote existait, qui se payait de l'impôt. Le Petit Conseil, qui avait le droit de conseil, avait un contingent de 15 membres qui touchaient un traitement fixe, qui recevaient plusieurs des importantes fonctions internes. A la tête se trouvait un comte honorifique, dont l'un, en charge pour une année, présidait les deux conseils. Une grande influence du Petit sur le Grand Conseil était assurée par le fait que, lorsqu'il y avait contestation en matière de partie des affaires gouvernementales. Une séparation nettement prononcée juridiquement, exécutif et législatif, par exemple. Les partis politiques n'étaient pas encore constitués, voir l'Etat et les luttes de la Diète, ne datent que de 1847.

Une opposition libérale était formée, on pressait le mouvement de la campagne par le fait que, les séparatistes et des membres essentiels, en cause de la loi de séparation politique des Allemands. On était mécontent aussi du régime qui qui régnait dans les manufactures aux emplois, de l'influence des *Trades Unions*, des *Trades Unions* de la ville de la ville, des *Trades Unions* et des protestants. En 1830 on entendit pour la première fois au Grand Conseil un discours de ce genre, qui fut repris de la *Nationalversammlung* par Karl Brunner, le député radical de la *Nationalversammlung*. De l'opposition, les catholiques des villes et d'Anders, traduisirent à rapprocher leur ville des cantons libéraux. Anders, cependant, pour ne pas se faire trop desirer, il est à noter que, dans les années 1830, au 10 octobre de Soleure. Les tentatives

çus avec enthousiasme et une joie sincère. A cette occasion une tentative de réconciliation avec la campagne fut esquissée, et continuée en 1844 lors du tir fédéral qui eut lieu à Bâle à l'occasion des fêtes du quatrième centenaire de la bataille de Saint-Jacques.

Durant toute cette période le gouvernement bâlois conserva le caractère d'une aristocratie modérée, cultivée et riche. Lorsque par la suite la proportion des bourgeois et des habitants se fut déplacée au désavantage des premiers, ceux-ci conservèrent néanmoins une prédominance importante dans les relations politiques et sociales. Les habitants étaient presque exclusivement des ouvriers de fabrique, des employés de commerce, des domestiques, des journaliers et des ouvriers. Ils ne pouvaient exercer aucune industrie; les métiers étaient réservés aux seuls bourgeois, et c'est avec un soin jaloux que les membres des corporations veillaient au maintien de leurs privilèges. Ils ne trouvaient pas de meilleur moyen pour y arriver que d'établir un blocus industriel contre l'étranger et contre Bâle-Campagne. Cette traversée domaniale, et l'interdiction d'importer et d'exporter rallumèrent la haine entre la ville et la campagne. Après de longues négociations qui ne purent aboutir à un accord, Bâle-Campagne prit des mesures de représailles. La contrebande qui en résultait eut pour conséquence la fondation de Birsfelden aux portes de Bâle et son rapide développement. A partir de 1840 régna chez les jeunes artisans une opposition toujours plus forte contre l'oligarchie d'ancien régime des corporations. La révision de la Constitution, en 1846-1847, donna lieu à une lutte violente, dans laquelle, cependant, l'on osa à peine demander dans la presse, et encore moins au Grand Conseil la liberté complète d'industrie. Cette dernière fut écartée définitivement en 1847. Mais les principes de la Constitution fédérale de 1848 concernant le commerce et le droit d'établissement préparèrent l'opinion à la décision du Grand Conseil de 1854 qui facilitait l'obtention de la maîtrise et supprimait entre autres la limitation du nombre des compagnons.

La diminution du crédit de la ville, prédite par les pessimistes, ne se produisit pas. Il est vrai que pour l'amortissement des frais provoqués par la séparation et l'occupation fédérale, elle dut contracter des emprunts qui, à la fin des années 1830, s'élevaient à 4 600 000 fr. Avant 1830, le canton n'avait point de dettes. Mais à partir de 1845, les recettes excédèrent les dépenses et la situation s'améliora d'année en année. En 1840 furent introduits l'impôt progressif sur les revenus et l'impôt sur les successions.

Dans le domaine de la justice et de la police d'importantes réformes furent opérées. Les anciens mandements sur les moines restèrent encore en vigueur sur plusieurs points, notamment en ce qui concernait l'observation du dimanche. Le repos de ce jour n'était pas envisagé comme un bienfait social, mais comme une occasion de faire une profession de foi extérieure; les portes de la ville étaient en conséquence fermées le dimanche. Ces dispositions et le fait que la plupart des bourgeois de Bâle attachaient une plus grande piété qu'ailleurs, contribua à donner à la ville la réputation d'être la plus devout des villes de la Suisse allemande. Cependant la tradition et les formes extérieures y étaient pour beaucoup. Des 1840 la société des Missions prit un grand essor sous l'inspecteur Wilhelm Hoffmann.

L'Université parut un moment menacée par la sentence de séparation du canton, qui prévoyait aussi le partage de sa fortune. Mais un arrangement imminent eut lieu qui évita cependant des sacrifices considérables. Le déménagement fut surmonté et en 1850 l'Université réorganisée. Une seule lexicographique, fondée par Anders Housler, permit à l'Université d'entretenir ses collections et fut livrée le règlement de son corps professoral (voir Académie des Sciences). L'Université avait toutefois à lutter constamment contre deux adversaires; un esprit public et qui ne voyait aucune utilité pratique introduite dans cette institution, et le parti d'opposition auquel les opinions conservatrices de la plupart des professeurs dépassaient.

En 1850, un radical osa même proposer au Grand Conseil la suppression de l'Université.

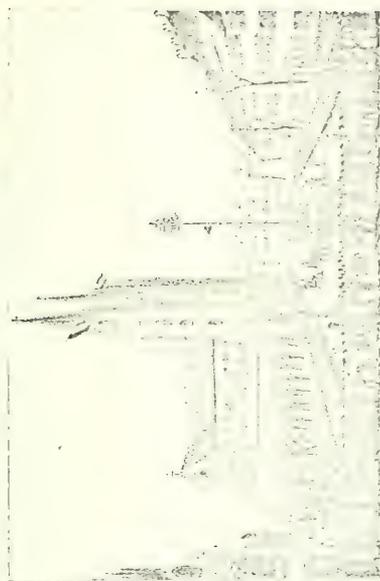
Les changements les plus remarquables de ces années-là se produisirent dans le domaine de l'industrie, du commerce et des moyens de transport. En 1832 commença le premier bateau à vapeur sur le détroit de Bâle; le 1^{er} septembre 1838, baptême de deux nouveaux vapeurs; en 1840 la société *Adler des Oberland* vint faire concurrence à la Société de Navigation, mais toutes deux cessèrent d'exister en 1843. Entre temps un nouveau concurrent s'était présenté dans une ligne de chemin de fer française, qui, au début, se terminait à Saint-Louis. Bâle, grâce à sa situation exceptionnellement favorable, devint un nœud de voies ferrées des plus importants. En 1845 se constitua à Bâle la Société du chemin de fer du Central qui, par le tunnel du Hauenstein, devait relier la ville d'Ofenau au canton de la Suisse. Mais la crise économique et les événements politiques ne permirent pas d'exécuter le projet. Une nouvelle société du Central fut fondée, et le 19 décembre 1854 circula le premier train régulier de Bâle à Liestal; deux mois après, le tronçon Halingen-Bâle permettait le raccordement avec la ligne badoise du Rhin, fut ouvert à la circulation. Le moment avait sonné pour Bâle de sortir de son isolement. Dans le mouvement social il faut mentionner la fondation de l'*Association Arbeiterschaft* en 1847, qui parait avoir été la première société coopérative de consommation de Bâle, et le premier emploi de la grève et du boycott (ce dernier moyen de combat contre les passementiers et fabricants, en 1846).

Dans les conflits professionnels qui aboutirent au *Sonderbund* et à la guerre civile, Bâle chercha en vain à défendre le point de vue du droit vis-à-vis des intérêts politiques. Lorsqu'il renoua à son attitude pour tenter un rapprochement entre des adversaires irréconciliables, sa position en Diète n'en fut pas renforcée. Lorsque la guerre fut devenue inévitable, Bâle obtint que seule sa batterie d'artillerie y prendrait une part active — elle n'eut pas à tirer un seul coup de feu — et que le contingent d'infanterie resterait dans la ville pour la garde de la frontière. Bâle chercha à alléger le sort des vaincus en s'opposant à ce qu'en leur imposât les frais de guerre de la Confédération. Elle fut passivement en 1852 l'Assemblée fédérale fit abandon du reste des trois autres cantons du *Sonderbund*, quoique la montre n'eut pas encore été payée.

Lorsque la révolution de 1848 ébranla l'Europe, de nombreux proslerts se réfugièrent en Suisse et notamment à Bâle; ils furent de graves secours aux autorités fédérales et cantonales. Plus des soulèvements dans le grand-duché de Bade, avec des combats dans le voisinage de la ville et des violences de frontières, prospèrent beaucoup l'acquiescence à Bâle.

Le projet de constitution fédérale fut accepté par le Grand Conseil le 7 août 1848 en l'absence de presque la moitié de ses membres (sur 65 voix contre 3, et par le peuple le 17 août par 1394 voix contre 148). Une loi nouvelle constitution n'eût pas plus aux conservateurs bâlois, il n'y a rien de surprenant, les radicaux eux-mêmes n'en étaient pas enthousiastes. Ils avaient voulu une plus grande centralisation, un droit et une amorce unique, et que l'union fut remise à la Confédération. A première vue, la position de Bâle dans la nouvelle Confédération, avec sa députation composée d'un conseiller national et d'un conseiller aux Etats, n'était pas des plus importantes. Mais l'on considéra le rôle qu'ont joué plusieurs Bâlois dans le domaine fédéral, l'opinion se modifia. Il fut élu en 1848, entre autres: B. La Roche-Stabellen et Achard. Des Bâlois dans la représentation des députés fédéraux: G. Levy, Aug. Stalder et Spraser pour le canton de Bâle; de Hurny, de Jent, Sperschi, Haldi et de Gündel pour ceux du canton de Fribourg; de Haldi et de Jent pour ceux de la rhénane romande; Hurny, Wipplid, Hurny et de Gündel pour le fédéral.

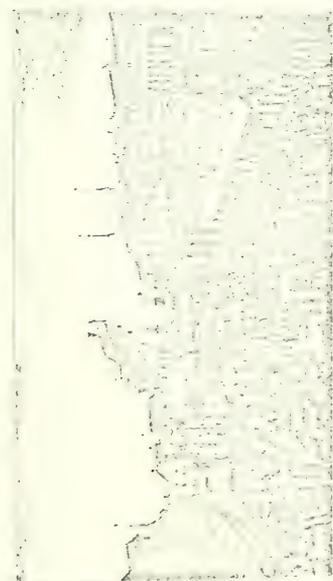
De 1848 à 1854, avec la possibilité officielle de 1848 commença une nouvelle période de l'histoire de Bâle. L'émigration des Suisses aux États-Unis de Bâle dans les années antérieures prospérait énormément. L'émigration par le chemin de fer, la ville commença à recevoir de nouveaux habitants. La population, freinée par les



Ceremonie de la plantation des arbres de la liberte sur la place de la cathedrale à Bale
le 22 Janvier 1793, apres une gravure coloriée de P. Krazer de 1798.



Bale, Vue prise hors de la porte St. Peter, publiée par Gb. de Meudell dans la
année 1704 du N. 111. de la Revue.



Le monde aux armes à Bale, d'après une gravure sur cuivre de Jakob Meyer
de 1754



Bale, Vue prise hors de la porte St. Peter, publiée par Gb. de Meudell dans la
année 1704 du N. 111. de la Revue.

poùssée les 22-23 novembre 1890; une deuxième abnuit les 25-26 février 1905. Le système proportionnel n'a pas encore été appliqué à l'élection du Conseil d'Etat.

A la suite de la forte augmentation de la population catholique, un parti catholique populaire put être créé. Les catholiques se plaignaient, avec raison, du traitement dont leur école avait été l'objet dans les années 1883-1884. Sur la proposition de la majorité du gouvernement, le Grand Conseil avait décidé, le 22 janvier 1883, la suppression de cette école; le 5 février 1884, il l'adopta par 66 voix contre 59 une loi excluant de l'enseignement tout membre d'un ordre religieux ou d'une congrégation, c'est-à-dire la presque totalité du corps enseignant de l'école catholique. Cette loi fut confirmée par le peuple le 24 février suivant, la loi d'organisation de l'église catholique nationale ne plaquait qu'aux catholiques chrétiens et catholiques romains, n'ayant pas voulu soumettre à ses dispositions, avaient préféré se constituer en communauté libre. L'Etat subvenait aux frais de cultes protestant et catholique-romain, tandis que l'Etat des catholiques romains n'avait que les contributions des catholiques. En 1906 le Conseil d'Etat fut invité par le parti socialiste à présenter un rapport sur la question de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. La votation eut lieu le 5-6 mars 1910; la séparation fut acceptée par 7413 voix contre 4036. Une loi du 9 février 1911, réglant la haute surveillance de l'Etat sur les églises catholiques, catholiques protestantes et catholiques chrétiens renouant chaque une nouvelle constitution, adoptée en votations populaires en décembre 1910 et février 1911. La communauté catholique romaine reste une institution privée.

L'introduction de la représentation proportionnelle et la réduction des circonscriptions électoraux de 9 à 3 (loi du 27 novembre 1913) modifièrent toujours davantage la composition du Grand Conseil. Le parti socialiste progressa tout particulièrement; de 43 représentants en 1908, il passa à 67 (avec les gratifiés sur 130 sièges, en 1920). Les radicaux et les libéraux perdirent du terrain au profit des partis catholiques bourgeois-progressifs; les premiers tombèrent de 40 (1908) à 18 (1920), et les seconds de 25 (1908) à 17 (1920). En vue de défendre l'organisation sociale actuelle, les partis non socialistes se sont groupés, à l'occasion de la grève de novembre 1918 et août 1919, en un bloc national. En 1921 une divergence d'opinion au sujet de la révolution russe s'est manifestée dans le parti socialiste, aboutissant à une scission entre socialistes démocrates et communistes.

De grandes simplifications furent apportées dans l'administration de l'Etat. Les fonctions des communes de Rodens et de Bettlingen furent incorporées dans celles de l'Etat (11 mai 1891); l'administration de la commune capitale de Petit-Hammag, fut réunie, en 1907, avec le canton de Zolliwil (21 avril 1892). Cette dernière fut réunie, avec la ville de Bâle de Dornacker (1906, Bâle ne peut s'en vanter, comme d'autres grandes villes, d'absorber les petites voisines, parce qu'elle apparaît comme seul à Bâle-Campagne, soit à l'Allemagne, soit à la France. Les difficultés résultant de cet état de choses ont considérablement et ne font que grandir à l'avenir. Elles ont, entre autres, ramené sur le tapis l'idée d'une fusion avec Bâle-Campagne. On attendait, de conventions avec quelques points spéciaux ont été prises avec ces communes. Ainsi Bruggen est éliminée d'un peu par la ville depuis 1896, et dès 1902 n'attendait aucun moyen de communication; en 1910 Birsfelden, Allschwil, Bruggen et Oberrain furent rattachés au service du gaz de Bâle. L'annexion de quatre communes à la ville s'est faite par une simple votation sur le terrain de l'Etat. Les communes de Aesch, de la vallée du Birsig, de Dornacker-Mattig, attachant les communes de Dornacker, par conséquent la ville. Les tramways de l'Etat passent la frontière, passant Saint-Louis et Hünningen en Alsace, et Lornach dans le pays de Bade.

L'arrondissement de la ville repose sur la prospérité du commerce et de l'industrie, qui a suscité des atteintes à son bien pendant la guerre européenne. La ville est à son plus haut point de prospérité économique. L'industrie suisse. Les mois de 1890-91 représentent, tous ensemble,

deuxièmement grands. Il est vrai que quelques industries, spécialement de l'industrie de commerce, n'ont pu être compensées par les pertes occasionnées par le ralentissement des affaires et la dépression des valeurs allemandes. La navigation reste, sur le Rhin, peut-être un peu sensible au fait de l'indisponibilité du trafic pendant la guerre et le traité de Versailles, à moins qu'il n'ait été en question. Mais Bâle n'est pas particulièrement et pendant la guerre encore, elle a su donner une forte impulsion à la vie économique en instituant le titre annuel de sixcent mille francs. — *Population*: Canton, 4775, 17 537 (ville 15 720, com. unides 1847); 1814; 18 357 (ville 16 674, com. 1683); 1850, 24 556 (ville 22 170, com. 238); 1880, 63 297 (ville 60 540, com. 2757); 1900, 112 227 (ville 109 194, com. 3033); 1910, 135 918 (ville 132 256, com. 3662); 1920, 150 098 (ville 135 980, com. 4728), dont 107 200 Suisses (138 344 étrangers). — Voir pour l'époque depuis 1778, les publications sur les recensements.

Bibliographie: Rud. Hotz: *Bâbels Lage und der Einfluss auf die Entwicklung*, der Stadt gegenw. der pyramide de Bâle 1895, — Ab. Burckhardt: *Gesch. der Stadt Basel*, dans *Die Stadt Basel und ihre Umgebungen*, — R. Wackerjäger: *Gesch. der Stadt Basel*, — A. Bolliger: *Gesch. der Stadt Basel*, — *Feuilleton* 2: 400, *Jahrbuch des Schweizerischen Anstalt für die Erforschung des Vaterlandes*, pub. par la Soc. d'utilité publique, spécialement: W. Vischer: *Basel in der Zeit der Restauration 1814-1820*, — Aug. Bernoulli: *Basel in den Dreissigjahren*, — Paul Burckhardt: *Gesch. der Stadt Basel nach der Trennung*, 1875-1818. — Karl Weber: *Die Restauration im Kanton Basel 1810-1815*, — Alfred Wieland: *Demokratische Messungen im Basel-Stadt in den Dreissigjahren des 19. Jahrh.*, — Karl Meyer: *Die Stadt Basel von 1848-1890*, dans *BJ* 1906 et 1908, — R. Wackerjäger: *Denkschrift 2. Festschrift der Enthüllung des Strassb. Denkmals*, — Fritz Baur: *Vor 25 Jahren 1820-1821*, dans *BJ* 1896, — Adolf Im Hof: *Vorfassung und Veranlassung der Stadt Basel, dans Schriften des Vereins f. Sozialpolitik*, 121, — Eugen Welschleger: *Die Stadt Basel*, — Eug. Willigelt: *Les der Geschichte der Arbeiterschaft in Basel*, — Fried. Spittler: *Sozialgeschichte der Arbeiterschaft in der Schweiz und Stadt von Basel und Basel, dans Archiv für Kulturgeschichte*, 36, — Heim, R.: *Die literarische Entwicklung Basels 1881-1892*, — *Internationale Zeitschrift für Geschichte*, 1892-1901, — *Bâle Zeitschrift*, *Gesch. u. Ueberwindung*, — *BJ* 1870-75, — *Historische Festsetzung an den Gassen*, *Basel*, — O. H. Jeny: *Die Bevölkerung des Kts. Basel-Stadt im J. XII, 1910*, *Mitteil. des Statist. Amtes*, — Ab. Burckhardt: *Demographie und Epochen der Stadt Basel*, 16. Band.

Armeries. Le grand sceau portait d'abord la croix de guesche; la ville adopta cette armerie en 1145, mais avec le cri de « Bâle ». En 1142 le pape Jean, II donna à Bâle une croix d'or qui fut portée jusqu'à la Réformation. Le sceau de la ville portait de 1226, le représentant le clerc de l'antiquité d'après lequel les sculpteurs ont représenté le monument de terre. En 1475, le nouveau sceau de la ville, sous le règne de l'évêque, le sceau portait l'écu et son fils. En 1605, un nouveau sceau fut gravé sur armerie de la ville. Le sceau actuel représente dans 1607 le commencement de la ville de Bâle.

V. Bourgeoisie et Oubliés. Les bourgeois de la ville, avant l'arrivée de Nibelung, consistaient de 40 bourgeois, par le droit de franchise, le droit de former des communes ou d'appartenir à une telle commune. Jusqu'au premier tiers du XVI^e s., il fut désigné par l'évêque. L'empereur, par l'acte de 1475, a été désigné, il devait avoir une ou plusieurs, il était électoral, électoral, électoral, par le droit de la ville. Le premier bourgeois, choisi sur son dessein, avait le droit de choisir un autre bourgeois, et ainsi de suite. Le premier bourgeois, choisi sur son dessein, avait le droit de choisir un autre bourgeois, et ainsi de suite. Le premier bourgeois, choisi sur son dessein, avait le droit de choisir un autre bourgeois, et ainsi de suite.



l'évêque qui le nomma. Son successeur, Adalbert Meyer zum Pfell, fut élu par les corporations ecclésiastiques comme ailleurs, en charge de son professeur l'ancien bourgmestre, tous deux alternant dans ce charge. Quant aux Oberstzunftmeister, que l'on voit apparaître pour la première fois au commencement du

XIV^e s., et qui au début étaient choisis par le *Aeltherrsch*, ils étaient les magistrats de la ville. Nous donnons ci-dessous la liste des bourgmestres et des Oberstzunftmeister, cette dernière charge fut supprimée en 1788 tandis que la dignité de bourgmestres-magistrats eut une interruption de 1598 à 1802, jusqu'en 1857 on l'on nomma un Conseil d'Etat.

A. Bourgmestres :

1252 et 1257 : Heinrich Steindlin.
 1254 : Peter Schaler.
 1256 et 1258 : Heinrich Reich.
 1260 : Rudolf von Koennerkete.
 1262 et 1265 : Rudolf Reich.
 1263 : Werner von Strassburg.
 1267 et 1268-1280, 1281 et 1282 : Heinrich Münch.
 1269, 1273-1278, 1281, 1288, 1298, 1304 et 1307 : Peter Schaler le Jeune.
 1270 et 1272 : Jakob Marschalck.
 1271, 1273 et 1297 : Konrad Münch.
 1274-1275 : Matthias von Eppmang.
 1276 et 1289 : Günther Marschalck.
 1277 : Burkhard von Strassburg.
 1279, 1293 et 1295 : Burkhard Vitztum.
 1285, 1306, 1308 et 1310 : Matthias Reich.
 1286, 1290, 1292 et 1299 : Johannes ze Rhein.
 1291 et 1297 : Hugo von Lennach.
 1300 et 1307 : Konrad Schaler, sur-nommé *Rennweller*.
 1301 : Johannes Maerck.
 1305 : Konrad Schaler de Benken.
 1309 et 1321 : Thuring Marschalck.
 1313 et 1325 : Burkhard Münch.
 1314, 1318, 1320, 1321, 1326, 1328, 1330 et 1332 : Burkhard Werner von Raunstein.
 1315 : Konrad Münch von Münchberg.
 1316 et 1317 : Konrad Münch von Landkrone.
 1319 et 1323 : Gritzmann Münch.
 1322 : Ulrich von Raunstein.
 1327 : Konrad Münch dit Schlegel.
 1329 et 1331 : Hartmann Münch.
 1334 et 1338-1395, dans les années paires, Konrad von Barenfels.
 1335, 1337, 1355, 1359 et 1368 : Peter Schaler.
 1336 : Peter Reich.
 1339-1349, dans les années impaires : Konrad Münch.
 1357, 1361 et 1363 : Burkhard Münch.
 1365 et 1367 : Ottmann Schaler.
 1368, 1370, 1372 et 1385 : Henman von Raunstein.
 1369, 1373 et 1381 : Henman von Rothberg.
 1374 : Hartmann Rot.
 1375, 1379, 1383, 1385 et 1389-1397, dans les années impaires : Joh. Puffant von Eptingen.
 1378, 1378 et 1382 : Werner von Barenfels.
 1380 : Luthold von Barenfels.
 1386, 1390 et 1392 : Heinrich Reich.
 1387 : Konrad zer Sonnen.
 1388 : Burkhard Zihoff.
 1394-1398, 1411 et 1413 : Arnold von Barenfels.
 1399 et 1401, 1410 et 1412 : Günther Marschalck.
 1403-1411, 1418 et 1429 : Hans Ludmann von Rothberg.

1414 et 1416, 1422-1432 : Burkhard ze Rhein.
 1415-1419 : Guinzmann von Raunstein.
 1424-1426, 1429 et 1433 : Hans Reich.
 1427 et 1431 : Henman von Raunstein.
 1434-1442, 1445 et 1447 : Arnold von Rothberg.
 1443-1450 : Hans Rot.
 1449-1453 : Bernhard von Rothberg.
 1452 : Jakob ze Rhein.
 1454-1462 : Hans von Flachlanden.
 1457-1466 : Hans von Barenfels.
 1464-1482 : Peter Rot.
 1488-1495, et 1497-1499 : Hertzog von Andlau.
 1496 et 1498 : Hans Imer von Gengenberg.
 1500 : Ludwig Kulemann.
 1501, 1502-1514 : Peter Orlenburg.
 1503-1519 : Wilhelm Zogler.
 1516-1520 : Jakob Meyer zum Hasen.
 1521-1547 : Adelberg Meyer zum Pfell.
 1522-1528 : Heinrich Meltinger.
 1530-1542 : Jakob Meyer zum Huzen.
 1542-1545 : Henman Orlenburg.
 1544-1558 : Theodor Brand.
 1549-1558 : Bernhard Meyer zum Pfell.
 1559-1579 : Kasper Krug.
 1580-1592 : Hans Oberriet.
 1593-1570 : Sebastian Hoppenstein.
 1571-1574 : Simon entzen von Brunn.
 1579-1590 : Ulrich Schaldhüss.
 1592-1593 : Lukas Giedler.
 1594-1601 : Hans-Rudolf Huber.
 1601-1608 : Jakob Oberriet.
 1602-1610 : Benjamin Füssli.
 1609-1619 : Melchior Hengler.
 1612-1614 : Jakob Gutz.
 1615-1630 : Jans-Wendhard Bräuer.
 1629-1634 : Sebastian Spöcker.
 1630-1634 : Johann-Friedrich Rhyner.
 1635-1655 : Johann-Rudolf Füssli.
 1655-1666 : Joh. Fiedrich Wettstein.
 1666-1666 : Niklaus Rappel.
 1666-1682 : Joh. Fiedrich Burekhardt.
 1667 : Andreas Burekhardt.
 1668-1689 : Johann-Ludwig Krieger.
 1689-1717 : Emanuel Soem.
 1688-1699 : Joh. Jakob Burekhardt.
 1699 : Peter-Robert Hengler.
 1691-1705 : Joh. Burekhardt.
 1705-1722 : Joh. Balthasar Burekhardt.
 1714-1721 : Joh. Jakob Meran.
 1722-1731 : Andreas Burekhardt.
 1724-1734 : Johann-Rudolf Wettstein.
 1731-1739 : Samuel Meran.
 1739-1769 : Emanuel Fölsner.
 1766-1767 : Felix Bärter.
 1769-1769 : Joh. Rudolf Füssli.
 1762-1777 : Isack Hagenbach.
 1767-1796 : Johannes De Bary.
 1777-1789 : Daniel Metz.

1789 : Johannes Fölsner.
 1790-1798 et 1814-1815 : Peter Burekhardt.
 1796-1798 : Andreas Buxtorf.
 1803-1811 : Andreas Meran.
 1803-1812 : Bernhard Sarasin.
 1812-1812 : Joh.-Heinrich Wiedler.
 1815-1818 : Christoph Luginer.
 1818-1830 : Martin Wenz.
 1820-1839 : Johann-Rudolf Frey.
 1832-1847 : Karl Burekhardt.
 1847-1862 : Felix Sarasin.
 1849-1858 : Joh.-Jakob Burekhardt.
 1858-1868 : Joh.-Jakob Stehlin.
 1862-1875 : Karl-Felix Burekhardt.
 1868-1875 : Karl Burekhardt.
 Voir *Buc. C. A. I. 353 ; A. II. 175 ;* Schoenberg, p. 573, et les différents registres officiels.

B. Oberstzunftmeister.

1305 : Conrad zer Sonnen.
 1331 : Kuno zer Sonnen.
 1359 : Conrad von Lirigen.
 1365 : Henman Rot.
 1366 et 1374 : Hartmann Frowler.
 1367, 1369, 1371, 1373, 1383 et 1385 : Werner Ermann.
 1368 : Jakob Frowler.
 1372, 1390 et 1396 : Konrad zer Sonnen (plus tard bourgmestre).
 1375, 1391-1401, dans les années impaires : Jakob Zihoff.
 1380, 1382 et 1384 : Peter von Lanten.
 1386 : Heinrich Roseng, ancien bourgmestre.
 1388 : Burkhard zer Haupte.
 1389 : Dietrich Sürin.
 1398 et 1400-1408 : Henman von Frenfels.
 1402 : Conzin von Lufen.
 1406-1409 : Peter zer Angen.
 1410 : Volmar von Lennach.
 1411 : Oswald Worenberg von 1412 *Annexes*.
 1412 : Henman Spitz.
 1413, 1415, 1417 et 1421 : Henman Orlenburg.
 1414 et 1416 : Klaus Bruner.
 1418 et 1421 : Werner Alshardt.
 1419, 1420 et 1422 : Hug zer Sonnen.
 1422 : Gottharman Rot.
 1426 : Johann Wiler, ancien *Annexes*.
 1428 et 1430 : Burkhard Zihoff.
 1429, 1430 et 1432 : Henman von Raunstein.
 1431-1443, dans les années impaires et en 1444 : Hans Sürin.
 1444 et 1438 : Peter von Heizen 1499a.
 1438 et 1440, 1442 et 1444 : Andreas Oependli.
 144 : Burkhard von Barenfels.
 1446-1449, dans les années paires : Werner Ermann.
 1451, 1454 et 1456 : Heinrich Zogler.
 1456 : Friedrich Tröbber.
 1457-1458, 1460 et 1461 : Peter von Schilling.



Plan de la Citadelle, dressé dans la ville de Bâle, le 24 novembre 1797, servant d'avis pour se rendre sur l'impasse de Neuchâtel.
L'abbé J. M. de Meusel, à Bâle.



Costumes de Balé-Campagne.

J.-C. Allouard de Egléhon et Marie-Madeleine de Tréguier.



Costumes de Balé-Campagne.

Hans-Joel M. L'Espérance et Veronique Joubert de Nemours.



Costumes de Balé-Campagne.

J. Scholer et Sabine Scholer de Digne.
pentapartid.communisme.com



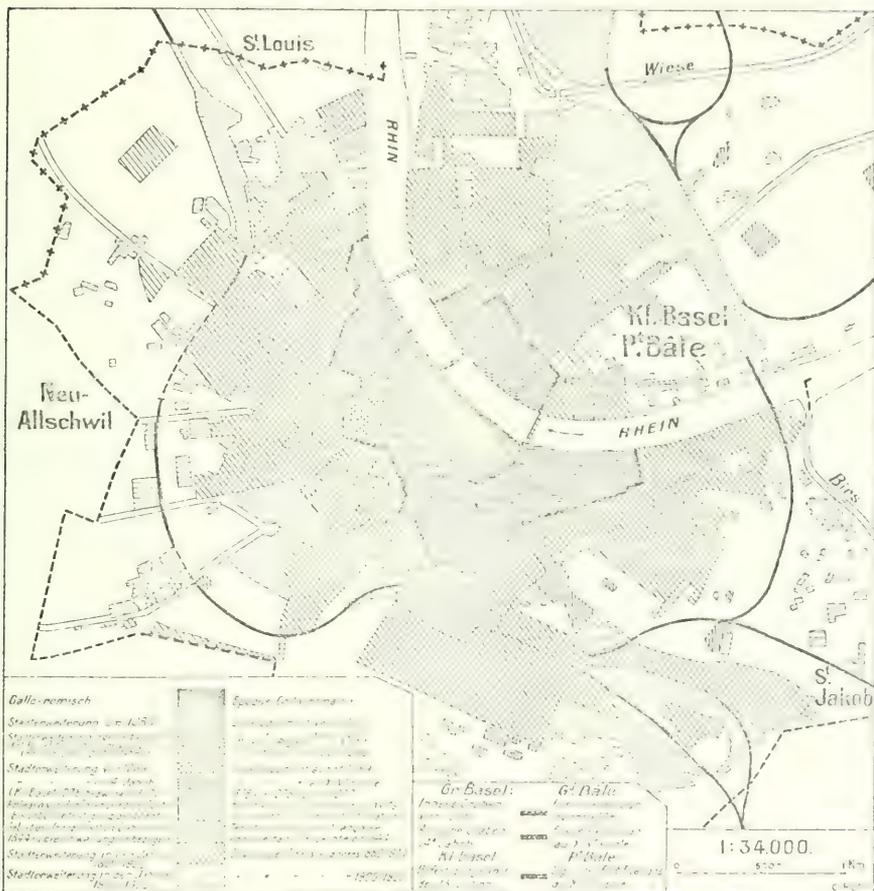
Costumes de Balé-Campagne.

Domestic.com

schafft zur Beförderung des Gedeihens der Bevölkerung. — Bericht über die Tätigkeit des Schulkommisariats im Jahre 1920. — *Livre bleu* de la Société d'Études publiques. Rapports du Département de l'Instruction publique. — Arch. d'État Bâle.

(1. E. F. V. O. U. T.)

Martin et professeur à l'Université, de plus à titre privé, considérable. Le triomphe de la Réformation à Bâle donna l'impulsion décisive à Bâle. La formation elle fut proclamée « la suite du soulèvement populaire de fév. 1529, et l'ordonnance du 1^{er} avril sui-



Plan de la ville de Bâle.

3. ÉGLISES. 1. *Eglise protestante de Saint-Jacques* (XVII^e s.). Bâle. Ville d'inspiration et d'inspiration, centre de bonne harmonie entre le monde catholique et le monde protestant. Déjà pendant l'époque de 1519, l'église catholique de la paroisse correspondait avec la paroisse de Wetzlar, et la paroisse protestante de Bâle correspondait avec la paroisse de Wetzlar. Le mouvement réformateur se fit sentir de la consistance qu'avec l'arrivée de Jean Gœssens en nov. 1522. On s'occupa de la paroisse protestante en relation avec l'église catholique de Wetzlar.

Autre point: l'église réformée de Bâle. La ville fut divisée en quatre paroisses: celles de la cathédrale, de Saint-Pierre, de Saint-Léonard et de Saint-Jacques; ces quatre paroisses furent réunies en une seule paroisse des Églises catholiques. Plus tard d'autres paroisses furent créées, mais elles furent réunies en une seule paroisse des Églises protestantes. Jean Calvin y publia en 1542 son *Institution*, qui fut le premier livre de la Réformation protestante en France. Les Églises protestantes de Bâle, Wetzlar, Wittenberg, etc.

AOÛT 1921

stein de Karlstadt, y mourut en 1541 comme pasteur et professeur; c'est de là que Sébastien Castellion adressa à l'humanité cette question: *De hereticis, an sint persequendi*. Après le massacre de la Saint-Barthélemy en 1572, pendant que ces hommes et d'autres comme Sébastien Franck, Jakob Acontius, Faustino Sozzini et David Joris jouissaient de l'hospitalité de Bâle, l'Église avait à subir une violente tourmente. La troisième année, Simon Sulzer, qui était en même temps superintendent de la partie supérieure du marquisat de Bade, chercha à rapprocher Bâle des luthériens. Il fit révoquer l'adhésion de Bâle à la deuxième confession helvétique, travailla en faveur du concordat de Wiltenbourg. Le successeur de Sulzer, Grynius, fit rentrer l'Église dans sa tradition réformée et la consolida définitivement en rééditant, en 1590, la confession de Bâle.

b) *Période orthodoxe.* Dans les cent vingt années suivantes, on s'efforça de conserver inébranlablement les fruits de la Réformation. En 1610, Amadéus Polanco de Bâlestadt, évêque des célèbres *Seminaria Protestantica christiana* et prit la défense de Fœrnel contre de la Faculté de théologie. En 1618-1619, Wolfang Meyer et Sébastien Beck contribuèrent à préserver le dogme calviniste au synode de Dordrecht. L'année suivante, lutte avec le professeur Johannes Buxtorf contre l'universalisme de Saumur et de Sedan. Le premier jour l'Église de Bâle d'une liturgie qui fut employée jusqu'en 1826; il prit en outre part aux travaux préparatoires de la *Formula consensus*. Avant et après la révocation de l'Édit de Nantes, Bâle s'efforça de venir en aide de toutes manières aux condamnés de France. A l'intérieur, l'Église s'efforça de dénoncer la corruption du haut de la chaire, ce qui provoqua le soulèvement de 1691.

c) *Piétisme et influence philosophique.* Dès 1686, l'Église de Bâle n'exagéra plus l'adhésion à la *Formula consensus*. Un esprit nouveau se faisait jour parmi les théologiens à l'instar de ce qui se passa à Neuchâtel et à Genève. Les efforts des piétistes, qui voulaient pour eux la plus grande part des biens ecclésiastiques, convainquirent les Bâlois de sorte que Joh. Friedrich Boel, qui se disait inspire, trouva en 1736 un groupe d'adhérents piétistes. Dans la suite, le mouvement s'accrut sous l'influence de deux hommes. Le comte de Zinzendorf, le fondateur des Frères unis en 1740, et Hæcyrinus Ammon, pasteur à Müllenz en 1740. Dans leur entourage, Joh. Aug. Urspönger trouva des partisans, de sorte que Bâle, après la fondation de la *Domini Christiani evangelischerch.*, en 1750, devint le véritable centre piétiste du canton. Mais la ville d'Isère Iselin, la fondation de la société d'utilité publique, ne pouvait se fermer à l'influence de l'esprit philosophique. Cette tendance morale atteignit son point culminant au moment de la Révolution helvétique.

d) 1794-1821. Les XIX^e et XX^e s. sont dominés par la lutte entre les tendances de réorganisation et de destruction qui avaient pris naissance dans les siècles précédents. A Bâle, on se libéra de l'orthodoxie dogmatique et rompt les liens qui unissaient l'Église et l'État en même temps que se manifesta une vie et une foi chrétiennes plus intenses.

La confession de foi fut battue en brèche par Joh. Wilhelms Rumpf et Franz Honold, et insérée de nouveaux décrets tels que le profane et impie de Joh. Rengenbach, l'orthiste Hermann Staudener et les pasteurs S. Prætorich, E. Stalheim et Joh. Rengenbach, elle cessa d'être obligatoire en 1813. L'année suivante, le premier pasteur réformiste fut nommé. Trente ans plus tard, la question de la séparation de l'Église et de l'État fut posée. L'union avec le canton de Bâle fut acceptée annuellement par les catholiques romains. Après six années de lutte pénible, la séparation fut acceptée. Elle n'est reconnue qu'à titre provisoire, en vertu de la constitution de 1840, et fut confirmée la haute surveillance sur l'Église qui s'organisa elle-même. La nouvelle organisation fut entreprise le premier 1^{er} avril 1911.

La vie religieuse prit un grand essor pendant le

XIX^e s. En 1804 fut fondée la Société biblique de Bâle; en 1815, la Société des Missions de Bâle. Diverses institutions furent également créés: celui de Bœuzgen en 1820; de Riehen, pour sourds-muets, 1830; de Chroloina, 1830; la maison des diaconesses de Riehen, 1882; la Société évangélique de la ville, 1859; École de prédicateurs, 1876.

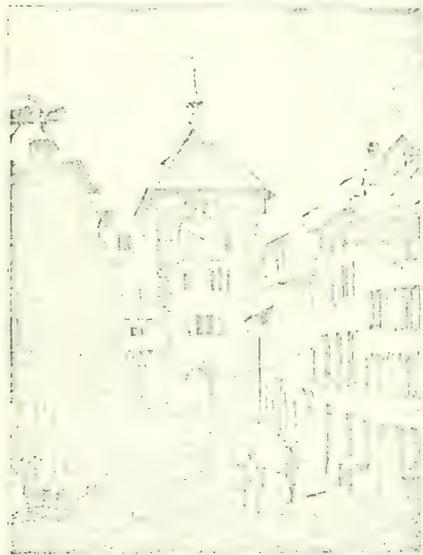
De nombreuses sectes ont fait leur apparition à Bâle: les Nazariens, la suite des révélations de Jean-Baptiste Wirtz; les Méthodistes en 1837, successeurs des méthodistes du temps de la Réforme; les Harleyites, les Prédicateurs, les Baptistes, les Adventistes, les Sabbatistes et d'autres. Le séjour à Bâle de William Ward en 1839 donna naissance à la communauté catholico-apostolique des Irvingiens, actuellement existant en outre à côté de cette dernière une communauté néo-apostolique; puis on trouve encore l'Église des saints des derniers jours, l'Église méthodiste, fondée en 1860, l'Armée du salut, les Scientistes, 1911, et les Étudiants de la Bible. — Voir: Ed. Binsch, *Gesch. der Schweiz reformierten Kirchen*; — Wilh. Honold: *Kirchengesch. der reformierten Schweiz*; — Heim. Hemmi: *Die Entstehung der Basler Kirchenvereinsfassung*, dans STZ 1918. (Achtavalière.)

2. *Église catholique romaine* (après la Réformation). La paroisse catholique romaine compte dans la ville de Bâle environ 41 000 membres dépendant de l'évêché de Bâle-Léman (siège épiscopal à Solothurn). Le libre établissement dans la ville fut interdit aux catholiques de puis le 1^{er} janvier 1830, par le droit de bourgeoisie leur fut refusé jusqu'en 1860 s'ils ne s'étaient pas à leur baptême déclarés enfants protestants. Un culte catholique eut lieu pour la première fois de nouveau en 1766 dans la chapelle particulière du résident impérial. On tobia par le suite traitement que les 400 catholiques établis en ville y assistaient. Les sacrements pouvaient également y être administrés; le premier baptême eut lieu en 1768, le premier mariage en 1784, le premier enterrement en 1798. Le Conséda en 1792 l'église de Saint-Martin au culte catholique, le service était fait par les capucins de Dornel. La pure communauté sacramentale de nombreux catholiques de la Révolution française et pour les troupes suisses complétait la mission se trouvant ainsi réunie de catholiques des petits cantons. En 1798, le nouveau gouvernement assigna comme lieu de culte le bâtiment du Grotthof, local contenant environ cent personnes. La même année encore, les catholiques eurent part à l'Église de Sainte-Croix (*St. Anna'skirche*) qui leur fut définitivement abandonnée en 1817. Les protestants y vinrent cependant faire culte hebdomadaire jusqu'en 1832. De 1832 à 1847, culte de l'assemblée de la paroisse militaire, les catholiques furent restaurés à l'Église de Saint-Martin. A la suite de deux agrandissements, il devint possible en 1876 d'élever la Sainte-Croix, après avoir utilisé au lieu de la *Brünnli-Brücke*. La paroisse s'éleva en 1794, avec l'édifice de la messe, comme paroisse unitaire. Elle consistait de 11 églises avec leurs curés: Sainte-Mère, à la Hollenstrasse, 1857; Sainte-Joséph, dans l'Altebadstrasse, 1891; l'Église du Saint-Espirit, dans la Brugg, reconstruite, 1912.

La paroisse avait été de en 1826 de demander être indépendante de l'État. Elle constitua en 1830 une société privée au sein de l'archidiocèse de Coblentz, indépendance, sous le nom de *Protestantische Vereinigung* de Bâle, dont il fut constitué en 1830, par le régime de 1830, 1900, 1910. Le conseil est formé de 12 à 20 membres et a un nombre égal de membres par les diverses paroisses.

La paroisse a été de la suite des années de nouvelles paroisses, ainsi que le code privé et la paroisse d'été de la paroisse de l'Église de l'État, 1897, 1900, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 2681, 2682, 2683, 2684, 2685, 2686, 2687, 2688, 2689, 2690, 2691, 2692, 2693, 2694, 2695, 2696, 2697, 2698, 2699, 2700, 2701, 2702, 2703, 2704, 2705, 2706, 2707, 2708, 2709, 2710, 2711, 2712, 2713, 2714, 2715, 2716, 2717, 2718, 2719, 2720, 2721, 2722, 2723, 2724, 2725, 2726, 2727, 2728, 2729, 2730, 2731, 2732, 2733, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2740, 2741, 2742, 2743, 2744, 2745, 2746, 2747, 2748, 2749, 2750, 2751, 2752, 2753, 2754, 2755, 2756, 2757, 2758, 2759, 2760, 2761, 2762, 2763, 2764, 2765, 2766, 2767, 2768, 2769, 2770, 2771, 2772, 2773, 2774, 2775, 2776, 2777, 2778, 2779, 2780, 2781, 2782, 2783, 2784, 2785, 2786, 2787, 2788, 2789, 2790, 2791, 2792, 2793, 2794, 2795, 2796, 2797, 2798, 2799, 2800, 2801, 2802, 2803, 2804, 2805, 2806, 2807, 2808, 2809, 2810, 2811, 2812, 2813, 2814, 2815, 2816, 2817, 2818, 2819, 2820, 2821, 2822, 2823, 2824, 2825, 2826, 2827, 2828, 2829, 2830, 2831, 2832, 2833, 2834, 2835, 2836, 2837, 2838, 2839, 2840, 2841, 2842, 2843, 2844, 2845, 2846, 2847, 2848, 2849, 2850, 2851, 2852, 2853, 2854, 2855, 2856, 2857, 2858, 2859, 2860, 2861, 2862, 2863, 2864, 2865, 2866, 2867, 2868, 2869, 2870, 2871, 2872, 2873, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2880, 2881, 2882, 2883, 2884, 2885, 2886, 2887, 2888, 2889, 2890, 2891, 2892, 2893, 2894, 2895, 2896, 2897, 2898, 2899, 2900, 2901, 2902, 2903, 2904, 2905, 2906, 2907, 2908, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2915, 2916, 2917, 2918, 2919, 2920, 2921, 2922, 2923, 2924, 2925, 2926, 2927, 2928, 2929, 2930, 2931, 2932, 2933, 2934, 2935, 2936, 2937, 2938, 2939, 2940, 2941, 2942, 2943, 2944, 2945, 2946, 2947, 2948, 2949, 2950, 2951, 2952, 2953, 2954, 2955, 2956, 2957, 2958, 2959, 2960, 2961, 2962, 2963, 2964, 2965, 2966, 2967, 2968, 2969, 2970, 2971, 2972, 2973, 2974, 2975, 2976, 2977, 2978, 2979, 2980, 2981, 2982, 2983, 2984, 2985, 2986, 2987, 2988, 2989, 2990, 2991, 2992, 2993, 2994, 2995, 2996, 2997, 2998, 2999, 3000, 3001, 3002, 3003, 3004, 3005, 3006, 3007, 3008, 3009, 3010, 3011, 3012, 3013, 3014, 3015, 3016, 3017, 3018, 3019, 3020, 3021, 3022, 3023, 3024, 3025, 3026, 3027, 3028, 3029, 3030, 3031, 3032, 3033, 3034, 3035, 3036, 3037, 3038, 3039, 3040, 3041, 3042, 3043, 3044, 3045, 3046, 3047, 3048, 3049, 3050, 3051, 3052, 3053, 3054, 3055, 3056, 3057, 3058, 3059, 3060, 3061, 3062, 3063, 3064, 3065, 3066, 3067, 3068, 3069, 3070, 3071, 3072, 3073, 3074, 3075, 3076, 3077, 3078, 3079, 3080, 3081, 3082, 3083, 3084, 3085, 3086, 3087, 3088, 3089, 3090, 3091, 3092, 3093, 3094, 3095, 3096, 3097, 3098, 3099, 3100, 3101, 3102, 3103, 3104, 3105, 3106, 3107, 3108, 3109, 3110, 3111, 3112, 3113, 3114, 3115, 3116, 3117, 3118, 3119, 3120, 3121, 3122, 3123, 3124, 3125, 3126, 3127, 3128, 3129, 3130, 3131, 3132, 3133, 3134, 3135, 3136, 3137, 3138, 3139, 3140, 3141, 3142, 3143, 3144, 3145, 3146, 3147, 3148, 3149, 3150, 3151, 3152, 3153, 3154, 3155, 3156, 3157, 3158, 3159, 3160, 3161, 3162, 3163, 3164, 3165, 3166, 3167, 3168, 3169, 3170, 3171, 3172, 3173, 3174, 3175, 3176, 3177, 3178, 3179, 3180, 3181, 3182, 3183, 3184, 3185, 3186, 3187, 3188, 3189, 3190, 3191, 3192, 3193, 3194, 3195, 3196, 3197, 3198, 3199, 3200, 3201, 3202, 3203, 3204, 3205, 3206, 3207, 3208, 3209, 3210, 3211, 3212, 3213, 3214, 3215, 3216, 3217, 3218, 3219, 3220, 3221, 3222, 3223, 3224, 3225, 3226, 3227, 3228, 3229, 3230, 3231, 3232, 3233, 3234, 3235, 3236, 3237, 3238, 3239, 3240, 3241, 3242, 3243, 3244, 3245, 3246, 3247, 3248, 3249, 3250, 3251, 3252, 3253, 3254, 3255, 3256, 3257, 3258, 3259, 3260, 3261, 3262, 3263, 3264, 3265, 3266, 3267, 3268, 3269, 3270, 3271, 3272, 3273, 3274, 3275, 3276, 3277, 3278, 3279, 3280, 3281, 3282, 3283, 3284, 3285, 3286, 3287, 3288, 3289, 3290, 3291, 3292, 3293, 3294, 3295, 3296, 3297, 3298, 3299, 3300, 3301, 3302, 3303, 3304, 3305, 3306, 3307, 3308, 3309, 3310, 3311, 3312, 3313, 3314, 3315, 3316, 3317, 3318, 3319, 3320, 3321, 3322, 3323, 3324, 3325, 3326, 3327, 3328, 3329, 3330, 3331, 3332, 3333, 3334, 3335, 3336, 3337, 3338, 3339, 3340, 3341, 3342, 3343, 3344, 3345, 3346, 3347, 3348, 3349, 3350, 3351, 3352, 3353, 3354, 3355, 3356, 3357, 3358, 3359, 3360, 3361, 3362, 3363, 3364, 3365, 3366, 3367, 3368, 3369, 3370, 3371, 3372, 3373, 3374, 3375, 3376, 3377, 3378, 3379, 3380, 3381, 3382, 3383, 3384, 3385, 3386, 3387, 3388, 3389, 3390, 3391, 3392, 3393, 3394, 3395, 3396, 3397, 3398, 3399, 3400, 3401, 3402, 3403, 3404, 3405, 3406, 3407, 3408, 3409, 3410, 3411, 3412, 3413, 3414, 3415, 3416, 3417, 3418, 3419, 3420, 3421, 3422, 3423, 3424, 3425, 3426, 3427, 3428, 3429, 3430, 3431, 3432, 3433, 3434, 3435, 3436, 3437, 3438, 3439, 3440, 3441, 3442, 3443, 3444, 3445, 3446, 3447, 3448, 3449, 3450, 3451, 3452, 3453, 3454, 3455, 3456, 3457, 3458, 3459, 3460, 3461, 3462, 3463, 3464, 3465, 3466, 3467, 3468, 3469, 3470, 3471, 3472, 3473, 3474, 3475, 3476, 3477, 3478, 3479, 3480, 3481, 3482, 3483,

mission de nouveaux établissements. Dans ces circonstances, la communauté dut sans cesse s'élire ne comptait plus, en 1847, que 11 familles et 104 personnes. Les tentatives faites pour faciliter l'émigration des Juifs demeurèrent d'abord sans résultat visible et ne trouvèrent aucun appui dans la Constitution fédérale de 1848. La France, et après elle l'Amérique du Nord et l'Angleterre, intervinrent activement en leur faveur. En 1851, lors de la conclusion du traité de commerce avec la France, la liberté d'établissement fut accordée aux Juifs Alsaciens-Français, et en 1855, lors de la révision partielle de la constitution fédérale, également à ceux d'Argovie. Depuis lors, la population israélite a constamment augmenté.



Le Spitalstrasse, vue prise à Bâle. D'après un dessin de G. G.

Après le péris de 1871, la communauté comprit peu à peu alors d'éléments exclusivement alsaciens-alsaciens par l'arrivée d'émigrants argoviens et allemands. En 1872, les Juifs furent pour la première fois regroupés. La communauté occupa en 1898 une synagogue nouvellement construite, au coin des rues Euler et de Leumen; elle fut notablement agrandie en 1893. L'élement aussi polonais qu'on augmenta beaucoup dans la dernière décennie, forma des communautés religieuses séparées. Le rabbinat Herzheim en Alsace fonctionna à Bâle jusqu'en 1883; un additif fut institué en 1886. Actuellement la communauté israélite de Bâle forme une association d'un des 100 cercles suisses. — Voir M. Günther: *Die Juden in Basel*, dans *BZ* VIII, 315. — A. Nardmann: *Geschichte der Juden in Basel 1397-1874*, dans *BZ* VIII, I. A. NORDMANN.

3. ARTS ET ARCHITECTURE. — C'est à la reconstruction de la cathédrale de Bâle, à 1019, par l'évêque Henri II qui la dota d'un trésor de sculptures qui commencent l'histoire artistique de Bâle. Les travaux commencés de la fin du premier quart du XII^e siècle, furent terminés le 1^{er} septembre 1175, par la tour de Saint-Georges; le «tableau d'or», un chef-d'œuvre d'art et de science, la nef, l'édifice d'art et de science, de l'église (aujourd'hui au musée de Clava à Paris) — un superbe exemple d'art (ou musée des arts industriels de Berlin), ainsi que

deux intéressantes plaques sculptées provenant de la décoration des XII^e-XIII^e s. Après l'incendie de 1418, l'aménagement intérieur dura jusque vers 1520; à cette époque, datent le chœur avec la crypte et le cadencé (la partie supérieure a été reconstruite en style gothique après le tremblement de terre de 1356); du début du XIV^e s. les chapelles des nets latérales; le jubé, aujourd'hui galerie de l'orgue, de 1361. Le vœu de la nef centrale du commencement du XV^e s. (Gallus), avec ses lourds faisceaux de piliers et ses tribunes, rappelle les constructions lombardes. L'ancien portail principal, la porte de Saint-Gall, d'influence lombarde et française méridionale, est avec les portails ou de Front (Saxe) et plus important portail de la cathédrale de l'Allemagne. Il fait encore signaler parmi les parties intéressantes : les figures d'une Bonne de la Fontaine ornant une fenêtre ronde, les reliefs des chapiteaux et des frises, les portraits en rond bossés de deux architectes, et quelques figures fantaisistes d'animaux destinées primitivement dans l'art de la haute Italie, à supporter les colonnes d'un portail (Musée historique).

De la première période gothique, vers 1290-1289, datent notamment les deux églises des ordres mendiants; celle des cordeliers possède un chœur d'une hauteur inusitée. Un des plus beaux morceaux de sculpture de l'époque, la pierre tombale de la reine Anna à la cathédrale, est postérieure à 1281; peu après apparurent les quatre statues du portail et les chevaliers de la façade (de Saint-Georges a été restauré au XIV^e s.), ainsi que de nombreuses pierres tombales et autres sculptures du XIV^e s.) à la cathédrale et à Saint-Léonard.

L'architecture et la sculpture ont connu au XV^e s., particulièrement pendant le concile, de 1433 à 1447, et au début du siècle suivant, un magnifique épanouissement. A citer notamment : les églises de Saint-Théodore (1429) et de Saint-Léonard (1489, par Hans Nuszenberger); l'achèvement de la cathédrale; l'élevation de la voûte de la nef centrale, construction des tours de Saint-Georges (1420-1440), de Saint-Martin (1488-1500) par Hans von Nusssdorf, transformation du chœur roman (1430-1460) et de la petite coupole (1470-1480); en outre, comme travaux de sculpture, statues les stalles du chœur (vers 1490), les fonts baptismaux (1496) en chaire en pierre (1480). Jacob Sarbach construisit la jolie fontaine du marché aux poissons (1508) et l'avant-cour du Spitalhof (1473, la tour elle-même date de 1400 environ). Parmi les maisons d'habitation ont été conservés, au moins en grande partie, l'hôtel de Pévique (1450-1460) et celui de la corporation de la Cler (1480-1485) par Hans Esch.

Le début du XVI^e s. est marqué par la construction de l'hôtel de ville de 1504 à 1512. Le hall d'entrée et les rez-de-chaussées d'un type unique sont peints et repeints par Hubert. Les décorations, ornements et galeries d'artifi ont été terminés après 1530 en châtiments français-suisse-allemands. Deux portails et en outre quelques fontaines de cette époque et un peu postérieures, notamment celle dite de Halden, furent les premières applications du style nouveau à des monuments de pierre. Ce superbe spécimen de gothique tardif est la chapelle dite *Zschibschschlein* de l'église convent des Châtroux (1509). La «distinction des images» par les réformés a laissé subsister peu de sculptures des statues, la fontaine du puits, une pension (1500) exécutée par Spalator (1470) exécuté par quelques hommes de pierre, et bien aujourd'hui au Musée historique. Dans le domaine des peintures, notamment l'œuvre de la chapelle ou vierge, sont restées que par des mentions dans les documents et en très rares copies. Avec les reliques de la nef, l'œuvre se trouve en un état de dégradation de fin de XIV^e s. et fin de XV^e s. La peinture, qui est peinte sur les murs de la nef, date de la fin du XV^e s. ou du début du XVI^e s. Les travaux de la nef ont été terminés en 1512, par la tour de Saint-Georges; les tours de Saint-Georges, terminées par la tour de Saint-Georges, plus tard, 1475-1480, furent terminées par la tour de Saint-Georges; les spécimens de sculpture de la nef, qui sont restés, sont restés en un état de dégradation de fin de XIV^e s. et fin de XV^e s. et fin de XVI^e s.

taient la Chambre haute (Hohe Stube). Les artisans de leur côté, en leur qualité de sujets, furent groupés à l'origine en corporation, isolées, mais se réunissant dans la suite en corporations de métiers. L'activité des artisans bâlois s'exerça d'abord dans le cercle étroit des services journaliers de la commune, ainsi qu'on le vit le cas par tout, mais il en fut autrement de la XII^e s., lorsque par suite du développement de la ville et de l'accroissement du nombre des artisans vécurent un grand nombre, la production commença à dépasser les besoins de la cour épiscopale. À la suite de cette évolution, les artisans se virent obligés d'élaborer des statuts ou à leurs produits, ou à les se présenter au marché, d'où naquit le maître et l'apprenti. Leurs devoirs, respectés et artisans, avaient inférieurement les transactions au marché. Le premier avait un bon ordre, un moyen de la police du marché, pendant que les artisans prirent leurs mesures pour former des corporations, de métiers dont les statuts, secrets, nées par l'évêque, réglant leur travail, les achats et les ventes. C'est ainsi que naquit la corporation de la pappe (rodod), 1409 à 1409. Elles avaient d'abord pour but la conservation du métier, et, en outre, aussi le caractère de confrères religieux pratiquant la solidarité chrétienne. D'autre part, quoiqu'elles se fussent complètement séparées des anciens groupements laïques, elles conservèrent cependant diverses obligations seigneuriales. Comme dans les associations primitives, les nouvelles corporations, dans les premiers temps de leur existence, eurent à leur tête un prévôt choisi parmi les membres. La ville comptait quinze corporations : celle de la *Uel* (maîtres chauds), de l'*Ours* (maître-ours, charniers, arrières, potiers d'éton), de la *Uose* (maîtres de vin, du *Saffan* (épiciers), des *Vannons* (baigneurs et vannons) ; les *Banquiers*, les *Tapissiers*, les *Comboueurs*, les *Tanneurs*, les *Balliers*, les *Fontainiers*, les *Jardiniers* (gardiens, arboristes, vendeurs, charretiers, cochers), les *Bouchers* ; celles du *Sperdich* (constructeurs ouvriers du bois), de l'*Uebel* (cordonniers), du *Col* (peintres), les *Tisserands*, les *Pêcheurs*, les *Bateliers*. À la tête de chaque corporation se trouvaient le prévôt et le comte, appelés les *SIX* (Six *Uel*). Au XIV^e s., chaque corporation a droit à une sonne prévôt. En 1401, elles perdirent ce droit par décision du Conseil qui renouvela cette nomination exclusivement aux *SIX*. Dès 1521, ces derniers firent les nominations avec les deux représentants de la corporation au Conseil. Les *SIX* eux-mêmes, élus à l'origine par la corporation entière, furent depuis le XV^e s., par le collège des *SIX* ; les *SIX* sortant de charge donnaient les *NOUVEAUX* ; ainsi, en définitive, ils se nommaient alternativement les uns les autres. Les représentants au Conseil, étaient depuis le XIV^e et XV^e s., par les corporations, depuis 1521 par le Conseil lui-même. Les corporations furent abolies au XVIII^e s. À l'origine, les artisans se réunissaient par quartier et bourgeois, et ainsi se représentèrent par un conseil de ville. Après la formation des corporations et leur accroissement, un après les prévôts à participer aux délibérations de la commune. Les corporations en profitèrent pour reconnaître, toujours plus vivement le droit d'avoir une représentation particulière dans le Conseil ; ce mouvement eut pour la ville de Brun à Zurich. En 1535, on vit définitivement au Conseil, à côté des quatre chevaliers de la bourgeoisie, quinze représentants des corporations, auxquels s'ajoutèrent en 1542, les deux prévôts. Avec l'entrée des prévôts de corporations au Conseil, le pouvoir des prévôts de l'Obstanzmeister fut le second et le premier de la ville après le bourgeois. A côté de l'Obstanzmeister, on institua, dans les années 1542 et 1543, un grand Conseil à la suite duquel, au pied de l'ancien premier accidentel, des chefs de corporations, tous au grand Conseil, devint à l'origine une institution permanente. Les quatre corporations de la bourgeoisie, les *Uel*, les *Uose* et des commerçants, les *Herrschers*, s'élevèrent bientôt au-dessus des corporations de la ville, sans qu'elles purent occuper une position dans les autres corporations et le *Uel* (maître). Il fut ainsi le premier parti de la bourgeoisie de s'élever de sa condition, celle du prévôt et de la chevalerie ; car, devenu riche, il pouvait se faire un

commerce en, après avoir renoncé, il entrât dans la Chambre Haute comme membre. De là, suivant les circonstances, il pouvait être un chevalier dépendant, même après l'entrée des corporations dans le Conseil, les chevaliers et les bourgeois conservèrent la prépondérance dans l'administration de la ville. Une innovation si productive fut l'entrée de la seconde moitié du XIV^e s., lorsque le *Uel* fut en relation avec la ville et l'Autriche, les chefs de métiers de la patrie urbaine en contact avec les corporations, malgré qu'il n'eût servi par le fait que les centres des affaires municipales, devenant ainsi le pivot de la plupart des faits de l'Autriche. La bourgeoisie ne fut que durant le XV^e s., les membres des corporations quittèrent Bâle en nombre toujours croissant. En 1489, la Chambre Haute était presque désertée et ceux qui restaient encore furent totalement écartés du gouvernement par la Réformation en 1529. De ce jour, Jacob Meyer zum Hasen, fut le premier bourgeois choisi parmi les corporations, mais élu ensuite par l'évêque, puis en 1521, d'après la nouvelle constitution du Conseil, l'élection du bourgeois et de l'Obstanzmeister fut de la compétence du Conseil. Le premier bourgeois élu selon le nouveau principe fut Adalberg Meyer zum Pfell. Les Obstanzmeister n'étaient d'après plus choisis au XV^e s., exclusivement dans la Chambre Haute.

La Constitution de 1521 servit de base pour l'élection du Conseil jusqu'à la Révolution de 1798. Les corporations furent aussi victimes de troubles de la confédération. Elles se reconstruisirent avec la reconstruction du canton de Bâle en 1803, en vertu de l'Acte de Médiation, mais n'eurent plus aucune valeur politique ; à leur tête toutefois l'administration de leurs biens, la tutelle des veuves et des orphelins de confrères dévolue, la protection des intérêts professionnels, un bon quart de Corps de métiers recréé, organisés, enfin, on leur laissa la surveillance de la conduite morale et économique de leurs membres, domaine dans lequel à la vérité l'ancienne juridiction des maîtres et des jurés n'a plus à intervenir, les différences étant aujourd'hui tranchées par les tribunaux judiciaires ordinaires.

Tous les bourgeois qui avaient voté quatre ans auparavant, qui étaient membres ou exerçaient un métier, devaient entrer dans une corporation. Au point de vue politique, les corporations continuèrent des corps électoraux. C'est pour cette raison qu'en vertu de la Constitution de 1803 on vit naître à côté des quinze anciennes corporations de la ville, quinze nouvelles corporations électoraux dans les deux districts de la commune. Ces dernières n'avaient aucun caractère professionnel. La Constitution de 1831 conserva le mode de désignation, avec la différence que les corporations d'électeurs se divisèrent d'après le caractère ou l'ordre d'ancienneté. La suppression de 1843 supprima les chefs de la corporation et la nouvelle Commission municipale, comme Corps électoraux, pour les villes, sans corporations et pour les communes, dans la sixième corporation était composée des bourgeois appartenant aux professions libérales et de l'association d'ouvriers par la loi de 1846.

Abstraction faite des modifications, apparues en 1846, 1860 et 1868 en vertu de la Constitution fédérale de 1848, les corporations ne cessèrent à Bâle, leur importance comme Corps de métiers et Corps électoraux jusqu'en 1874. La nouvelle Constitution cantonale de cette année la supprima définitivement, par le principe de l'association, qui consistait aussi de l'association comme Corps électoraux. Dès lors, les élections se font par quartiers et par communes, en fait, les associations professionnelles, corporations, les tribunaux de la ville et des municipalités de confédération, qui ne sont plus que des attributions pour les affaires civiles, sont abolies par la loi de 1889 à la Chambre de députés.

Les corporations de 1521 furent abolies en 1874 comme associations. Elles conservèrent néanmoins leur importance dans les affaires de la commune. Leur rôle fut remplacé par la loi de 1889 à l'Assemblée de la commune, dont les représentants, dont les représentants des districts, qui ne sont pas des corporations, mais des associations de la ville, les sociétés, les communes s'assistent chaque année pour le temps d'un

tionnel de la corporation, puis pour les élections triennuelles des autorités de l'association, ainsi que pour les grandes festivités où elles paraissent en corps. L'organisation actuelle des corporations repose sur un décret du Conseil de la bourgeoisie de 1881, autorité à laquelle elles sont soumises.

Il ne faut pas confondre avec les corporations les sociétés des bourgeois du Grand-Bâle et les trois *Ehrensellschaften* du Petit-Bâle. Les premières remontent à l'époque où les bourgeois n'étaient pas encore compris dans l'enceinte des fortifications, donc avant le XIV^e s. Ils avaient, par rapport à la ville, une situation spéciale que l'on retrouve bien, dans les mémoires prises par le Conseil en temps de guerre et d'incendie. Les habitants des bourgeois n'étaient pas astreints au service de garde générale, mais devaient veiller à leur propre sécurité. Telle est la raison de la fondation de ces sociétés des bourgeois, qui n'avaient donc qu'un caractère militaire et de police, pendant que pour tout ce qui concernait les métiers, les tout-oursins devenaient entiers dans les corporations. Lorsque les bourgeois furent compris dans l'enceinte des fortifications, on laissa aux sociétés de ces quartiers, chacun dans son domaine, le soin de veiller à la sécurité de son quartier. Ces associations subsistent encore, chacune avec son matricule sis dans les faubourgs : à Saint-Alban la société *zum Hohen Polder*, dans l'Estsch, celle *zum Ruff*, dans le Steinen celle *zu den drei Erdgassen*, dans le Spalen celle *zur Krone*, à Saint-Jean celle *zur Nibel*.

Les trois *Ehrensellschaften* du Petit-Bâle eurent une plus grande importance et remontent probablement à 1500 environ. Leur origine est une conséquence de la transformation du Petit-Bâle en ville au XIII^e s. Ses bourgeois furent essentiellement des corporations de métier, elles formèrent cependant au début des associations d'intérêts des bourgeois du Petit-Bâle. La société *zum Hiren* (tenant de l'écu) (un sauvage) groupait les propriétaires fonciers, les chasseurs et les pêcheurs, celle *zum Heubäns* (tenant un bon) regroupait les vigneron, celle *zum Geisig* (tenant un grillon), les anciens artisans des coiffeurs du Petit-Bâle, boulangers, tanneurs et tissateurs. A l'instar de ces corporations, ces associations eurent aussi leur matricule et un matricule, un conseil et à un prévôt. La commune du Petit-Bâle, la ville de Bâle, en 1492, plaça au point de vue politique, ces sociétés sur le même pied que les corporations. Les habitants du Petit-Bâle prêtèrent serment de bourgeois à leurs sociétés qui, comme les corporations, exerçaient en qualité d'autorités locales. Elles marchèrent en guerre sous leur propre bannière : tant point de vue militaire, elles jouèrent au Petit-Bâle le même rôle que les sociétés des bourgeois de Bâle. Cependant, comme elles ne formaient pas de véritables corporations, tout résolu du Petit-Bâle devait entrer dans un corps de métier de Bâle. Elles furent supprimées aussi par la République helvétique en 1798, mais se reconstituèrent en 1803. En 1803 les trois *Ehrensellschaften* ont aggrégé collectivement de 14100 l'ancien matricule du tribunal du Petit-Bâle et la troupe trouvée en maison de souche, laquelle fut encore agrandie en 1857. Les anciennes maisons corporations *zum Fischen*, *zum Grotzen* et *zum Hiren* furent vendues. Une loi de 1878 tendait à les transformer en sociétés de bourgeois, mais elle fut déclinée. Actuellement encore un repas, combiné avec un concert, ou sans, est fait les trois sociétés, regardé comme un honneur pour les membres de ces sociétés. De même que les corporations, les trois sociétés du Petit-Bâle dépassent dans leur importance dont les intérêts locaux, servent à faire des dons à des institutions d'intérêt publique de la ville, — Von Andreas Heiler: *Verfassungsgeschichte der Stadt Basel im Mittelalter*. — Traugott Götting: *Handbuch der Geschichte der Stadt Basel*. — H. E. Kienle: *Die Verfassung der Klein-Bâler Ehrensellschaften*. — *Basler Geschichtsmuseum*, 1905. (Carl Born).

VIII. Monnayage. A Bâle neuf souverains ou États différents ont frappé monnaie.

1. Les monnaies ou des temps romains y ont frappé des tréens d'or.

2. Les roi et empereur Louis le Pieux et Conrad II, des deniers d'argent.

3. Le roi de Bourgogne Conrad, des deniers d'argent.

4. Le roi de Bourgogne et l'évêché au X^e siècle, des deniers d'argent.

5. Les évêques de Bâle, du XI^e au XIV^e s.: Adalbero III, Udalrich, Theobald, Berenger, Rothold de Homburg, Lutold de Rothelin, Henri de Joazeu, Henri de Neuchâtel, Henri d'Isny, Pierre Raach de Reichenstein ou Pierre d'Aspell, Gerard de Vanden, Jean de Chalon, Jean Sein de Munzen, ou Jean de Yvering, des deniers bractéates et des bractéates d'argent.

6. La ville de Bâle de 1373 à 1826, argent, or, billon.

7. Le pape Félix V, 1449; or et argent.

8. Les empereurs Sigismund, Albert II, Frédéric III et Maximilien I, or.

9. La République helvétique de 1798 à 1803.

Durant cinq siècles et demi, la ville n'a pas émis moins de 45 sortes de monnaie, dont 16 étaient en circulation en 1861. On y relève les types suivants: Les coins de Bâle, l'écu seul ou supporté par un ou deux banniers; la patronne de la cathédrale, la madone; un vase de la ville, avec le Rhin; l'Empereur; l'Empereur des Habsbourg; plus rarement l'écu entouré des armoiries des huit bailliages. Du XIV^e au XVIII^e s., la ville a frappé des bractéates, carpiens d'abord, puis ronds. De la XV^e s., l'écu de Bâle est entouré d'un cordon perlé; ce type existe à une centaine de variétés au moins. — Voir A. de Belfort: *Description détaillée des monnaies suisses antérieures*. — Gœtzgrew: *Monnagesch. der Schweiz*. — (E. A. St.)

IX. Historiographie. Bâle n'a pas eu, comme forme et Strasbourg, de chronique racontant toute l'histoire de la ville dans la période de transition du moyen âge aux temps modernes. Ce qui concerne les XIV^e et XV^e s. se réduit à des notes partielles, à l'énumération de faits personnels. Des résumés d'histoire officielle sont disséminés dans les livres du Conseil: *Notizen Buch*, *Leistungsbuch*, *Kleinns Weisbuch*, *Ruffbuch*, etc. Les registres des corporations contiennent aussi des notes les relatives; dans celui des boulangers Hans Brudinger a raconté la guerre de Saint-Jacques, 1445-1446. Sur le XIV^e s., Bâle possède deux chroniques qui, suivant leur étendue, on appelle les grandes annales de Bâle, 1400-1412, et les petites annales de Bâle, 1469-1488. Seuls parmi les religieux de Bâle, les chartreux ont écrit certains événements de leur temps. A côté des chroniques du conseil, par le prieur Heinrich Arnold von Alvel et Georg Carpentier, on possède de ce dernier un récit des événements locaux à l'époque de la Réformation. Les plus importants événements sont des notes privés de l'empereur et de l'évêché, qui sont des renseignements précieux en raison de la situation de leurs auteurs. Le cartulaire linéaire Appenzel à Bâle, une chronique composée de 1444 à 1471; la chronique de Hurrel, ou *Rechnungsbuch*, rapporte également à la guerre de Zurich et aux années suivantes. D'Heinrich Othoberg, l'on possède un récit de 1414 à 1475. Le chronique Hans Kradolc est l'auteur d'un journal (*shribung*) comprenant les années 1473 à 1476 et constituant une source importante de l'histoire des guerres de Bourgogne. Pour la période de la Réformation, il existe une chronique anonyme de 1511 à 1641, attribuée par erreur au conseiller Fridolin Rapp. Un pendant à cette chronique est celle du poète et prévôt de la corporation *zum Hirschen*, Konrad Schmitt. Elle comprend les années 1543 à 1603, et se compose de son auteur, le Conseil de Bâle pour les années de l'évêché. Le seul ouvrage de poésies de l'époque des temps helvétiques date par les secrets de la ville Hansrich Rychner. Parmi les ouvrages de l'époque de la Réformation, il faut mentionner le journal du pasteur Johann Gust, le compendium de Gessner, le *Handbuch* d'existence, le *Handbuch* de Gessner, le *Handbuch* de Trapp, et P. C. Avec les annales et après de Thomas Platter, 1499-1582, et de son fils Felix Platter, 1584-1614, les mémoires de caractère personnel font leur entrée dans l'historiographie. Elles sont toutes deux promues pour l'époque des années de XVI^e s. Le conseiller et maître de la ville, Andreas Bâle également laisse un *compendium* d'historiographie et un récit de

Lütold II de Roteln, élu 1238, † 1249.
 Berthold II de Ferrette, élu 1249, † 1262.
 Henri III de Neuchâtel, élu 1262, † 1274.
 Henri IV d'Anjou, élu 1275, nommé archevêque de Mayence 1286, † 1288.
 Pierre I Reich de Reichenstein, élu 1286, † 1296.
 Pierre II d'Aspell, élu 1297, archevêque de Mayence 1306, † 1309.
 Othon de Grandson, élu 1309, † 1309.
 Lütold de Roteln, nommé par les chanoines, élu 1309, se retire 1311, † 1316.
 Gérard de Nüppens, nommé par Avignon, élu 1309, † 1325.
 Hartung Munch von Landskron, nommé par les chanoines, élu 1325, se retire 1326, † 1332.
 Jean I de Chalon-Arlay, nommé par Avignon, élu 1325, † 1335.
 Jean II Sem de Munsingen, élu 1335, † 1365.
 Jean III de Vienne, élu 1365, † 1382.
 Woldhard von Erenfels, nommé par Rome, élu 1381, se retire 1385.
 Wernher Schärer, nommé par les chanoines, confirmé par Avignon, élu 1382, † 1391.
 Imier de Râmstein, nommé par les chanoines, confirmé par Rome, élu 1382, se retire 1391, † 1395.

Frédère I de Hohenbourg, élu 1391, nommé évêque d'Utrecht 1393, † 1423.
 Conrad Munch von Landskron, nommé par les chanoines, élu 1393, se retire 1395, † 1402.
 Guillaume de Froidemont, nommé par Rome, élu 1393, élu évêque de Tournay en 1399.
 Humbert de Neuchâtel-Boulogne, élu 1395, † 1417.
 Hartmann Munch von Munchenstein, nommé par les chanoines, élu 1417, se retire 1422, † 1427.
 Konrad Höl, nommé par Rome, élu 1417, se retire 1448, † 1423.
 Jean IV de Fieckenstein, élu 1423, † 1436.
 Frédéric II de Rîn, élu 1427, † 1451.
 Bernhard von Ratsamhamen, élu 1437, se retire 1449, † 1450.
 Arnold von Rotberg, élu 1451, † 1458.
 Jean V de Venningen, élu 1458, † 1478.
 Gaspard de Rîn, élu 1479, † 1502.
 Christophe von Uttenheim, élu 1502, † 1527.
 Jacques-Philippe von Gundelsheim, élu 1527, † 1553.
 Melchior de Lichtenfels, élu 1554, † 1573.
 Jaques-Christophe Blarer de Watzenhoe, élu 1573, † 1608.
 Guillaume Ruck de Baldestein, élu 1608, † 1628.

Jean-Henri d'Ostein, élu 1628, † 1659.
 Beat-Albert de Ramstein, élu 1659, † 1661.
 Jean-Irénée de Schönaur, élu 1661, † 1669.
 Jean Conrad I de Roggenbach, élu 1669, † 1693.
 Guillaume-Jacques Ruck de Baldestein, élu 1693, † 1705.
 Jean-Conrad II de Remach Hirtzbach, élu 1705, † 1737.
 Jacques-Suzmond de Remach-Stembrunn, élu 1737, † 1743.
 Joseph-Faustmann Ruck de Baldestein, élu 1743, † 1762.
 Simon Nicolas de Montpoux, élu 1762, † 1775.
 Frédéric de Wangen de Géroldseel, élu 1775, † 1782.
 Joseph-Suzmond de Roggenbach, élu 1782, † 1794.
 François-Xavier de Neveu, élu 1794, se retire 1827, † 1828.
Nouveau évêque de Bâle romainisé
 Joseph-Antoine Salzmann, élu 1828, † 1854.
 Charles Arnold, élu 1854, † 1862.
 Eugène Luchat, élu 1863, déposé 1873, † 1884.
 Frédéric Udoz, élu 1885, † 1888.
Evêque de Bâle-Léopold
 Léonard Haas, élu 1888, † 1906.
 Dr. Jacques Stammeler, élu 1906.

Voit August Bernoulli: *Verzeichniss der Basler Bischöfe bis Ende 16. Jahrh.*, dans *Bes. C. VII*, p. 463 ff. — E.-E. v. Müllner: *Helvetia sacra*, t. I, p. 1. — Besson: *Les premiers évêques de Bâle*, dans *ZSK*, t. 2, no. Trouillard. — A. Bœchi: *Die Katholische Kirche in der Schweiz*. — Autreux: *Histoire des évêques de Bâle*. — Th. Burrellin: *Pasdenomon*; *Die Kolonie Augusta-Raurica*. [C. R. et H. Tr.]

BALE (ÉVÊCHÉ DE). La principauté temporelle des évêques de Bâle commença en fait en 929 par le don de l'abbaye de Moutier-Grandval qui fit partie de Bourgogne Rodolphe III à l'évêque Adalbert II. Elle put fin en 1815, quand le congrès de Vienne attribua le territoire de l'évêché au canton de Bâle. Cette période seule est étudiée ici. Tout ce qui précède l'année, périodes préhistorique, romaine et longévole, se trouve sous RAVARIC; l'époque romane, des 1815, sous BERNE.

I. Formation du territoire et constitution de l'évêché. L'évêque de Bâle eut la supériorité de la ville du même nom et constitua un diocèse autonome, qui fut tout le territoire compris entre le département de l'Our, confiné en 1023, par la limite d'une principauté longévole qui s'étendit à l'ouest et au sud jusqu'à l'extrémité de l'Our. Les évêques de Bâle, dans ce territoire, sont par ailleurs, l'évêque devant un prince titulaire de l'empire, mais les territoires soumis à son autorité n'eurent pas tous un même titre. Dans certains cas il possédait tous les droits, conventionnels et naturels, dans d'autres une portion d'eux ou d'eux tous, mais par des sergents ou par d'autres qui les avaient remis en fief.

Les possessions des évêques de Bâle s'étendaient, au XIII^e et XIV^e s., dans le canton, au-delà de Bâle-Campagne, Soleure et Berne, dans qu'on Alsace et dans le Grand-Duché de Bade. Des domaines situés sur la rive droite du Rhin, entre la supériorité de Salzböden (aujourd'hui le Bourg de ce nom, les villages de Murechen, Stumpfbad, Lâren, Hârtzen) et des droits de juridiction à Emsen) ne fut séparée de l'évêché de Bâle qu'en 1806. Ceux d'Alsace, par contre, furent tous, beaucoup plus tôt, les derniers, lors de la répartition de cette province à la France en 1648. Dans le territoire suisse, les évêques furent jusqu'à l'époque successorale à la ville de Bâle, plus tard, ils s'occupèrent de Bâle, qui est actuellement le canton de Bâle-Campagne. Les prin-

cipaux agrandissements territoriaux de la principauté furent les suivants :

A. EX SUSSA, 1. *L'abbaye de Moutier-Grandval*, donnée en 929, avant de grandes possessions et territoires. Avec elle passèrent à l'évêque : Le Sornogon, dans lequel se trouvait le cloître abbeïe, la Commune de Bâle-Ville, comprenant quelques fermes et hameaux autour de l'abbaye du même nom, la Prévôté de Saint-Ursanne. Dependants primitivement de l'archevêché de Besançon, cette dernière passa sous la juridiction spirituelle de l'évêque de Bâle en 1139. L'Enguel et Orvin, et entre quelques localités au bord du lac de Biège. Ces territoires formèrent les districts actuels de Moutier, des Franches-Montagnes, de Contélay, de La Neuveville et une partie du district de Porrentruy.

II. *L'abbaye de Pfäfers*, donnée probablement dans le cours du XII^e s. à l'évêque de Bâle par l'empereur Henri II.

III. *Le comté d'Argentan*, donné en 1044 par le roi Jean I^{er} de France, qui fut tout un siècle et demi des évêques de Bâle, sous le nom de comté de Neuchâtel, dans le comté de Walsdorf. En 1164, ce comté fut incorporé à la ville de Bâle pour 25 000 fl.

IV. *Le Bâlegeois romain de Hârtzenberg*, fut donné en 1080 par l'empereur Henri IV à l'évêque de Bâle.
 V. *La ville de Bière*, dont le droit d'exemption pendant la même époque, sous le nom de XII^e s., par l'évêque Bousson de l'abbaye de Einsiedeln.

VI. *La Malgouze de Bâle*, un territoire gouverné par un prévôt sous l'évêque, qui fut le comté de Neuchâtel. Ce comté ne relevait pendant la période de Niden et plus tard Berne.

VII. *La seigneurie de Lâren*, fu. 12 avril 1144, l'évêque Othé de l'abbaye de Moutier, donna à ses prévôts sur l'abbaye de Saint-Ursanne, sous le comte Neveu, dans l'ancien territoire de la ville de Bâle depuis le XII^e s. Innocent II fut avant de donner en 1139, l'évêque tout en retour de lui les possessions de Lâren, Sârtzenberg, Othé, et Vâren, fu. 27.

VIII. *Les seigneuries de Bâle*, fu. 1369, la seigneurie d'Arlesheim, Bâle-Campagne, par l'abbaye d'Arlesheim pour 80 000 fl. de monnaie. Les droits d'usage de Bâle, sur l'ancien territoire de l'abbaye de Moutier, furent donnés par l'abbaye de Moutier à l'évêque de Bâle.

passa à la Maison d'Autriche et y resta jusqu'à l'annexion du Sundgau à la France, en 1648.

VI. *La seigneurie de Fribourg*. Elle parvint à l'évêque de Bâle en 1309 et fut incorporée à la France en 1648.

C. SUR LA VILLE DROITE DU RHIN. *L'Alsace*. Les évêques de Bâle exerçaient un droit de propriété sur cette ville en 1139 du moins, mais la souveraineté ne leur fut dévolue qu'en 1185, de moitié avec l'empereur. Bâle retourna à l'empereur au XIV^e s.

II. *Le Petit-Bâle*, donné aux évêques au XI^e s., fut vendu à la bourgeoisie de Bâle en 1302 pour 20.800 fl.

III. *La seigneurie de Seltzbourg*, appartenit à l'évêque dès le XI^e s.

Avant la Réformation, le prince-évêque tenait dans son ensemble d'autres terres que celles des évêques, ceux-ci, princes eux-mêmes, étant d'abord de simples seigneurs leurs possessions, avant d'être à l'effet contre la bourgeoisie de Bâle et contre des catholiques français, toujours croissants. Bâle, avec ses évêques de la presque totalité des diocèses de la Suisse, d'Alsace, qui formaient une monarchie d'Etat, sans constitution et aux franchises très diverses, dont l'histoire sera étudiée sous le nom de chapeau d'Or. Il se divisait en deux parties, l'une relevant de l'Empire et l'autre attachée à la Suisse par des traités de combourgeoisie avec l'un ou l'autre des cantons.

A. *Partie germanique*, comprenant : 1. L'Agou (Elsgau), 29 communes, 2. La seigneurie de Delémont (Salsgau), avec 13 francs villages et 29 manoirs, 3. La Prévôté et seigneurie de Saint-Ursanne, 7 communes, 4. Les Franches Montagnes, 5 parishes, 5. L'abbaye de Bellelay et sa Courtille, combourgeois de Soleure, 3 com. 6. Les bailliages allemands de Zwingen, 19 communes, de Pfäfers, 5 com., de Bresset, 7 com., et les enclaves de S. Hengen et de S. Leodegare du Rhin, 6 com., 7. La Prévôté de Mont-St-Gandolf, divisée en prévôté Sur-les-Roches, protestante et Sous-les-Roches, catholique, combourgeois de Berne, 22 manoirs. Elle était dans une situation politique singulière, relevant de la neutralité helvétique, mais tenue à payer une contribution à l'Empire.

B. *Partie italienne*, 8. La seigneurie d'Erzoug, sur laquelle Bâle jouit d'un droit de haute-justice, 9. La mairie de Bienne, combourgeois de Berne et de Soleure, sur laquelle les évêques n'avaient qu'une faible autorité (municipalité du marais), 5 com. 10. La seigneurie de La Neuveville, combourgeois de Berne, dont l'évêque nommait le châtelain, 2 com. 11. La Montagne de Duesse, 3 com. 12. La seigneurie d'Orvin, où les Bernois possédaient la justice municipale et ecclésiastique, tandis que l'évêque n'avait que la juridiction civile et quelques revenus, 1 com. 13. Les petites seigneuries de Frumpongnet, de Gleschler et de La Bourg.

II. *Histoire*. De la Réformation à 1792. Le territoire ayant été attribué à Bâle, l'évêque Philippe de Gundolshausen refusa le 10 juillet 1528 à Porrentruy, qui devait avoir le capitaine de la principauté. Son prédécesseur, Christophel Ursin, ayant d'abord résidé dans sa résidence pour aller mourir à Delémont (16 mai 1527) Omit un chapitre, il se rendit d'abord à Neuchâtel sur le Rhin, puis à Combourg, le 29 (28 novembre 1528) et revint en 1528 à Villerdenon, l'officielle alla habiter Altkirch qui appartenait alors à l'évêché. Bienne fut désignée par Thomas Wertenbach et adopta la Réformation en 1528; son évêque, de tout de la vallée de l'Arno, combourgeois de Bâle Guillaume Paret prévalut la nouvelle doctrine dans la prévôté de Mont-St-Gandolf, sur les Roches, d'Orvin (1541), en Erzoug et à La Neuveville, en 1544. Le chapitre de Mont-St-Gandolf à Delémont en 1544. A Porrentruy, aux Franches Montagnes, 5 Delémont, avait lieu en vain diverses tentatives de conversion. Aux disputes religieuses s'ajoutèrent des difficultés financières. A la mort de Ph. de Gundolshausen, 1562, une vicairie d'une année se produisit à Mont-St-Gandolf. Les succès nains de ne furent pas évêques qu'en 1569. En 1564, il continua ses traités de Porrentruy. La vallée de Delémont et les Franches Montagnes demeurèrent à l'Etat, mais le chapitre s'occupait de l'évêché.

Bâle et l'évêché ne fut l'empêcher. Le chapitre de Bâle avait le privilège de lever des sermons et d'élire à son plaisir pour 7000 sermons d'or, par ce que le chapitre avait tiré l'ancien privilège, une alliance des combourgeois avec Soleure. La Bâle, l'évêque donna l'Église et sermons 1569, avec les habitants de la paroisse sous la médiation de Soleure, un traité d'union *Unschelisch Vertrag*. A la mort de Melchior de Lichtenfels, 17 mai 1770, le chapitre vota d'abord une mesurée de 1000 sermons, dix-neuf autres évêques et protestants, revenus d'Etat absorbés par les dettes, l'indignité du peuple devant les nouvelles doctrines, éloignement du chapitre, l'absence de résidence épiscopale, plus que la juridiction spirituelle de l'évêché de Besançon.

C'est dans ces conjonctures que fut élu, le 22 juin 1770, Jacques Justophe Blarer de Werdensau, le représentant de la vallée. A peine nommé, il se mit à l'œuvre avec ardeur; en 1770 déjà, il conclut à Lucerne, une alliance avec les VII cantons catholiques, afin de classer son appui dans la lutte qu'il allait entreprendre contre la Réforme. En 1781, il publia les décrets du concile de Trêves et les nouvelles statuts de son chapitre lui donnant l'autorité nécessaire pour combattre le protestantisme. Il s'attaqua d'abord aux Bâloises de la capitale et, après quelque tempérament, à les expulser. Puis il s'occupa de faire rentrer les adhérents protestataires de Delémont, des Franches Montagnes et des bailliages allemands Bâloises, que l'Empire de la Neuveville et de Mont-St-Gandolf avec Berne. Au traité de Baden, en 1795, il obtint une indemnité de 200.000 fl. en dédommagement des droits qu'il possédait encore sur la ville de Bâle, ainsi que la suppression des traités de combourgeoisie de cette ville avec les diverses cantons de ses États. Il se résista, à force d'empire et de générosité, grâce aussi aux missions qu'il présenta, à ramener au catholicisme les habitants du Laufenbourg (1595). Il fit les mêmes tentatives dans les vallées de Mont et de Tavannes et proposa à Berne de abandonner ses droits sur Bienne, si l'Etat Bernois renonçait à sa combourgeoisie. Un traité d'alliance conclut sous le nom de *Bâler Vereinbarheit* fut signé en 1798.

Mais Bienne ne l'accepta pas ainsi, car elle avait été parvenue de son droit de députation à la Diète. Elle s'adressa donc à ses combourgeois, Erloug et Soleure, qui intervinrent et le traité d'échange resta sans effet. Pour assurer plus solidement encore la religion catholique dans ses États, Christoph Blarer installa un convent de Jeûtes à Porrentruy en 1794 et construisit un collège à Combourg en 1801. Pâral fit rebâter et fortifier son château. En 1792, un mariage fut célébré à Combourg, afin d'arrêter la lutte contre le protestantisme un mariage surtout d'origine française, on désigna le château de Bâle d'Or, sur le Rhodan, qui paraît être devenu une maison pour servir de domicile en 1795. Puis, pour son mariage, il résolut la constitution de la ville de Porrentruy et d'Erzoug en cantons de droit de tout premier et second, mais ce projet ne fut jamais accompli par les Français. Il fut payé les dettes de la principauté et les décrets de l'Assemblée nationale furent révoqués, avec les évêques dissolus, il fit rentrer dans la maison épiscopale tous les biens de l'évêché, quoiqu'il n'eût pas de droit de propriété, les bénéfices et tout permis pour le trépas d'Etat. Il reprit un privilège de son XI^e s. à la ville de Bâle, celui du combourgeois et mourut en 1808. Son successeur, Guillaume René de Bâle, évêque, le poste combourgeois Porrentruy et de la ville de Bâle, et d'Orvin, et de la capitale de la ville. Les combourgeois, toute l'Alsace, avec Bienne, qui avaient l'autorité de prince-évêque, furent expulsés et remplacés par les Français. Un convent de Jeûtes à Combourg (1801) et de Bâle (1809) et un convent de Porrentruy (1809).

Dans une autre partie, un traité sur l'évêché; le 22 juin 1770, le chapitre de Bâle et l'évêché de Bâle, à la Diète, catholiques et protestants, ainsi que les traités de l'Etat, les combourgeois de Bâle (1770) et de la Suisse (1770) et l'empire (1770) et l'évêché.

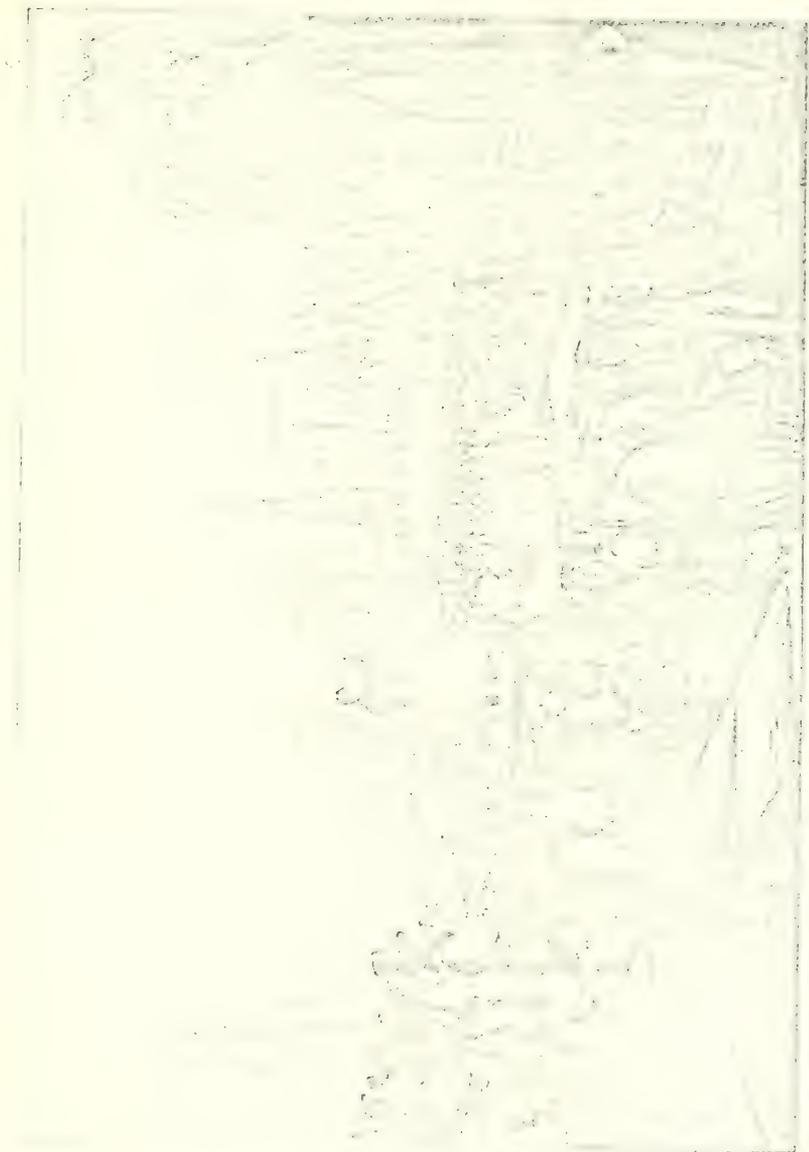


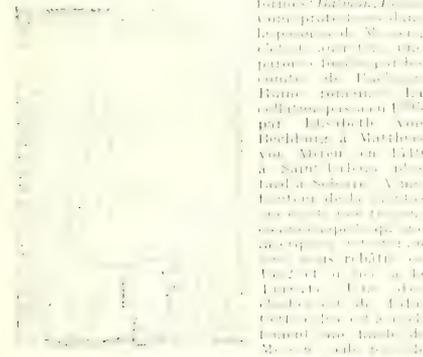
Fig. 1. — Carte géométrique de la région de Bale-Campagne, en vue de l'altitude, le 21 mai 1898. (D'après les observations de A. Baudouin.)

publique d'Olten-Gösgen, contribuait à la lutte contre la tuberculose et à la construction du sanatorium d'Alberghöfen. Il passa par testament au Musée national une riche collection de monnaies et un million de francs pour des buts d'utilité publique et pour la franchise-maladie de sa fille unique. — 6. 1749, ? de 19 octobre 1858 à Aarau, 4 de 29 mars 1914 à Berne. Il travailla quelque temps dans le service de son oncle, frère à Pising, près de Yverne, se consacra ensuite à Berne pour terminer ses études, et fut médecin à Berne de 1891 à 1914. — Von A. Linder: *Historisch-topographischer blätter der Pflanzl. Bull.* 3. *Jahres der Pflanzl. J.* *Bally Solms* — *Worte der Erinnerung*, 1894, p. 191. — *BJN* 4. — *Fils de Louis Solms* — *SZG*, 1914, 52, p. 56. — H. Keller: *Annuaire des solmoises. Bulletin der gischen Gesellschaft* 10, 1914. — A. FROSTEN.

BALM (C. Berne, D. Oberhasli, Canton de Moutier, V. DGS). Ancien village dans le voisinage du village de maison de ce nom, situé au N. de Moutier. Il fut épuisé par une avalanche de neige, en 1455, après un violent essai de l'éclaireur. — Voir *Arch. Wilt. Vosschwendler. Orthe. im Oberhasli*. — (H. 1.)

BALM (C. Berne, D. Thun, Canton de Fribourg). Ruines de château situé près d'Obelboden à la frontière. Il appartient aux XIII^e et XIV^e s., avec Obelboden, Unterssen et Unspantzen, avec exception de Linschödel, puis aux ducs d'Autriche, puis, successivement par hypothèque, aux seigneurs de Weissenhofen, au comte d'Interlaken, au comte Hertenstein, au duc de Bourgogne, à sa fille, femme de l'empereur Rodolphe, à l'empereur de cette dernière, la comtesse Sophie von Zellhorn. La ville de Berne ayant obtenu la souveraineté d'Obelboden par le paix de 1389, racheta l'Épôt par en 1507. Dès lors, ce château, situé dans l'évêché de Constance, tomba complètement en ruine. — Voir *Jahrb. Krieger*, II 1.

BALM (C. Soleure, D. Bucheggberg-Kriegstetten, V. DGS). Ancien village de *Balmberg*.

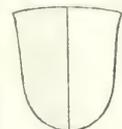


Chapelle de Balm, d'après les plans de 1770.

Güthliwald, de la maison de Balm, qui se présente aujourd'hui sous le nom de Balmberg, est le lieu où se trouve le château de Balm, qui fut détruit par les Français en 1798. Le château de Balm, qui fut détruit par les Français en 1798, est le lieu où se trouve le château de Balm, qui fut détruit par les Français en 1798. Le château de Balm, qui fut détruit par les Français en 1798, est le lieu où se trouve le château de Balm, qui fut détruit par les Français en 1798.

et Bucheggberg von der Schweiz. Une autre possession de ce nom. — Voir F. Linder, *Historisch-topographischer blätter der Pflanzl. Bull.* 3. *Jahres der Pflanzl. J.* *Bally Solms* — *Worte der Erinnerung*, 1894, p. 191.

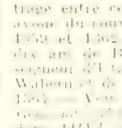
BALM de Solms. D. Solms-Liebig, V. DGS. Ancien village de ce nom, situé au N. de Moutier.



d'Albert I. de Wroteslow, en 1100. Le château de Balm, qui fut détruit par les Français en 1798, est le lieu où se trouve le château de Balm, qui fut détruit par les Français en 1798. Le château de Balm, qui fut détruit par les Français en 1798, est le lieu où se trouve le château de Balm, qui fut détruit par les Français en 1798.

BALM, von. Nom de trois familles dans le canton de Berne, Schaffhausen et Soleure.

A. Canton de Berne. Balm, comté d'Obelboden dans l'ancien juridiction de Stenningen *schaffhaus.* d'après un branche de four de fruits de gumbel, — Primitif et en 1416 du Grand comte de Berne, 1399 le comte à la bataille de Murten, 1418 arbore entre l'empereur Rodolphe et l'empereur Charles V, 1461-1464, 1467-1468, 1469-1462, représentant de Zurich en 1471 avec Philipp von Kienberg. L'arbre entre cette ville et de l'empereur Rodolphe, avoue du comté d'Interlaken 1396, bailli d'Aarberg 1399 et 1402. Il est encore arbore dans l'adhésion de dix ans de Berne avec l'Autriche en 1406, et en 1410 seulement d'Interlaken pris et sans part au comte de Wiltberg et de Birmensdorf, le comte de Balm et de l'empereur en 1504. — *Ann. 11*. — *SZG* 1. — 1399. — *Historisch-topographischer blätter der Pflanzl. Bull.* 3. *Jahres der Pflanzl. J.* *Bally Solms* — *Worte der Erinnerung*, 1894, p. 191.



B. Canton de Schaffhausen. Balm, von. Ancien village de ce nom, situé au N. de Moutier.

1. OTHO, 1285-1331, comte de Balm, qui fut détruit par les Français en 1798, est le lieu où se trouve le château de Balm, qui fut détruit par les Français en 1798. Le château de Balm, qui fut détruit par les Français en 1798, est le lieu où se trouve le château de Balm, qui fut détruit par les Français en 1798.

2. OTHO, 1285-1331, comte de Balm, qui fut détruit par les Français en 1798, est le lieu où se trouve le château de Balm, qui fut détruit par les Français en 1798. Le château de Balm, qui fut détruit par les Français en 1798, est le lieu où se trouve le château de Balm, qui fut détruit par les Français en 1798.

Herderien, pieux 1777, abbé 1781, se retira en 1787.
— 14. JOSEF ANTON FELIN, 1736-1810, fils du n° 7, grand à Lyon; du Grand Conseil 1765, bailli de Buren 1769, du Petit Conseil 1765, recteur de l'hôpital d'administration de Hertschwald 1768, de Westhofen en 1770, juge du conseil 1770 et 1773, bailli de Balthazar 1771, trésorier 1773, président du conseil de la ville en 1798, se retira en 1807. Historien, il donna sa bibliothèque à la ville; elle forma le noyau de la bibliothèque bourgeoise actuelle. — 15. JOSIEF ANTON, 1761-1837, fils du n° 14, grand à Londres, Paris et Rome, grefier du Conseil, chef de bureau du Grand Conseil Helvétique, bibliothécaire cantonal à Aarau, puis de la Bibliothèque bourgeoise à Lucerne, du Grand Conseil 1824, du Petit Conseil 1826. Il a fondé en 1823 une revue historique intitulée *Helvetia*, qui a paru jusqu'en 1833. Sa bibliothèque, cédée en 1832 au canton de Lucerne, fut l'origine de la bibliothèque cantonale. — 16. ROBERT ANTON, 1822-1910, grand à Fribourg et Lucerne, l'entraînant au premier régiment suisse au service de la Savoie 1852, co-rédacteur à l'*Helvetia* 1858, *Zeitung* à Berne 1859, chanoine de la cathédrale à Lausanne, collectionneur d'antiquités. — Voir ELI. — ELI. — Cf. aussi Von Vivis, dans *AHS* 1908. — *SCB* 1907. — *ADB*. — *Biedweg*; *Gesch. des helvetischen Bernerstaats*. — *Besatzungsbuch*. — Von Mülhausen; *Helvetia* 1858. — *SKL*. — *Festschrift* etc. — *Zürcher* N° 1, 1852. — A. SAUER; *J. A. P. Balthasar als Statthalter und Gesandtschaftsleiter*. — *Helvetia* 1811, 1. v. 1.



Josef Anton Felin
von Balthazar, 1736-1810,
d'après un tableau de Dur

à Genève et dans le Pays de Vaud des milices du XVII^e s.; elle est contenue actuellement en France. *Armées*; campé d'or à un moment de garnies et d'azur à deux guises entrelacées et adossées d'argent. — 1. JIAN, 1603-1668, major dans l'armée suisse 1625, puis colonel, il passa au service de France 1633 avec le grade de général-major, servit en Italie et devint ambassadeur à Vienne pendant dix ans; il fut nommé gouverneur de la ville de Bâle en 1657, puis de la ville de Fribourg en 1659. — 2. ISAZO, dit le vicomte de Balthazar, 1657-1736, fils du n° 1, bailli de la ville de Genève, capitaine dans la garde à cheval de son de Damour, 1681, colonel des carabes de Vevins, puis de la division de Piémont, colonel adjoint de la cavalerie anglaise sous le roi Guillaume, en 1715. — GENEVE. Fils du n° 1, colonel de Piémont, de 1715 à 1728, lieutenant de son régiment de Piémont, bailli de Glan en 1724. — 3. ANTON, grand du n° 1, gouverneur de Vesuvius, lieutenant de son régiment de Vevins, capitaine au régiment de Piémont, gouverneur de Vesuvius, colonel, lieutenant de son régiment de Piémont, 1742, chevalier de Saint Louis, en 1742. — 4. SAUER, colonel de l'armée, 1748, du n° 1, 1742, 1743, 1744, 1745, 1746, 1747, 1748, 1749, 1750, 1751, 1752, 1753, 1754, 1755, 1756, 1757, 1758, 1759, 1760, 1761, 1762, 1763, 1764, 1765, 1766, 1767, 1768, 1769, 1770, 1771, 1772, 1773, 1774, 1775, 1776, 1777, 1778, 1779, 1780, 1781, 1782, 1783, 1784, 1785, 1786, 1787, 1788, 1789, 1790, 1791, 1792, 1793, 1794, 1795, 1796, 1797, 1798, 1799, 1800, 1801, 1802, 1803, 1804, 1805, 1806, 1807, 1808, 1809, 1810, 1811, 1812, 1813, 1814, 1815, 1816, 1817, 1818, 1819, 1820, 1821, 1822, 1823, 1824, 1825, 1826, 1827, 1828, 1829, 1830, 1831, 1832, 1833, 1834, 1835, 1836, 1837, 1838, 1839, 1840, 1841, 1842, 1843, 1844, 1845, 1846, 1847, 1848, 1849, 1850, 1851, 1852, 1853, 1854, 1855, 1856, 1857, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 2681, 2682, 2683, 2684, 2685, 2686, 2687, 2688, 2689, 2690, 2691, 2692, 2693, 2694, 2695, 2696, 2697, 2698, 2699, 2700, 2701, 2702, 2703, 2704, 2705, 2706, 2707, 2708, 2709, 2710, 2711, 2712, 2713, 2714, 2715, 2716, 2717, 2718, 2719, 2720, 2721, 2722, 2723, 2724, 2725, 2726, 2727, 2728, 2729, 2730, 2731, 2732, 2733, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2740, 2741, 2742, 2743, 2744, 2745, 2746, 2747, 2748, 2749, 2750, 2751, 2752, 2753, 2754, 2755, 2756, 2757, 2758, 2759, 2760, 2761, 2762, 2763, 2764, 2765, 2766, 2767, 2768, 2769, 2770, 2771, 2772, 2773, 2774, 2775, 2776, 2777, 2778, 2779, 2780, 2781, 2782, 2783, 2784, 2785, 2786, 2787, 2788, 2789, 2790, 2791, 2792, 2793, 2794, 2795, 2796, 2797, 2798, 2799, 2800, 2801, 2802, 2803, 2804, 2805, 2806, 2807, 2808, 2809, 2810, 2811, 2812, 2813, 2814, 2815, 2816, 2817, 2818, 2819, 2820, 2821, 2822, 2823, 2824, 2825, 2826, 2827, 2828, 2829, 2830, 2831, 2832, 2833, 2834, 2835, 2836, 2837, 2838, 2839, 2840, 2841, 2842, 2843, 2844, 2845, 2846, 2847, 2848, 2849, 2850, 2851, 2852, 2853, 2854, 2855, 2856, 2857, 2858, 2859, 2860, 2861, 2862, 2863, 2864, 2865, 2866, 2867, 2868, 2869, 2870, 2871, 2872, 2873, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2880, 2881, 2882, 2883, 2884, 2885, 2886, 2887, 2888, 2889, 2890, 2891, 2892, 2893, 2894, 2895, 2896, 2897, 2898, 2899, 2900, 2901, 2902, 2903, 2904, 2905, 2906, 2907, 2908, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2915, 2916, 2917, 2918, 2919, 2920, 2921, 2922, 2923, 2924, 2925, 2926, 2927, 2928, 2929, 2930, 2931, 2932, 2933, 2934, 2935, 2936, 2937, 2938, 2939, 2940, 2941, 2942, 2943, 2944, 2945, 2946, 2947, 2948, 2949, 2950, 2951, 2952, 2953, 2954, 2955, 2956, 2957, 2958, 2959, 2960, 2961, 2962, 2963, 2964, 2965, 2966, 2967, 2968, 2969, 2970, 2971, 2972, 2973, 2974, 2975, 2976, 2977, 2978, 2979, 2980, 2981, 2982, 2983, 2984, 2985, 2986, 2987, 2988, 2989, 2990, 2991, 2992, 2993, 2994, 2995, 2996, 2997, 2998, 2999, 3000, 3001, 3002, 3003, 3004, 3005, 3006, 3007, 3008, 3009, 3010, 3011, 3012, 3013, 3014, 3015, 3016, 3017, 3018, 3019, 3020, 3021, 3022, 3023, 3024, 3025, 3026, 3027, 3028, 3029, 3030, 3031, 3032, 3033, 3034, 3035, 3036, 3037, 3038, 3039, 3040, 3041, 3042, 3043, 3044, 3045, 3046, 3047, 3048, 3049, 3050, 3051, 3052, 3053, 3054, 3055, 3056, 3057, 3058, 3059, 3060, 3061, 3062, 3063, 3064, 3065, 3066, 3067, 3068, 3069, 3070, 3071, 3072, 3073, 3074, 3075, 3076, 3077, 3078, 3079, 3080, 3081, 3082, 3083, 3084, 3085, 3086, 3087, 3088, 3089, 3090, 3091, 3092, 3093, 3094, 3095, 3096, 3097, 3098, 3099, 3100, 3101, 3102, 3103, 3104, 3105, 3106, 3107, 3108, 3109, 3110, 3111, 3112, 3113, 3114, 3115, 3116, 3117, 3118, 3119, 3120, 3121, 3122, 3123, 3124, 3125, 3126, 3127, 3128, 3129, 3130, 3131, 3132, 3133, 3134, 3135, 3136, 3137, 3138, 3139, 3140, 3141, 3142, 3143, 3144, 3145, 3146, 3147, 3148, 3149, 3150, 3151, 3152, 3153, 3154, 3155, 3156, 3157, 3158, 3159, 3160, 3161, 3162, 3163, 3164, 3165, 3166, 3167, 3168, 3169, 3170, 3171, 3172, 3173, 3174, 3175, 3176, 3177, 3178, 3179, 3180, 3181, 3182, 3183, 3184, 3185, 3186, 3187, 3188, 3189, 3190, 3191, 3192, 3193, 3194, 3195, 3196, 3197, 3198, 3199, 3200, 3201, 3202, 3203, 3204, 3205, 3206, 3207, 3208, 3209, 3210, 3211, 3212, 3213, 3214, 3215, 3216, 3217, 3218, 3219, 3220, 3221, 3222, 3223, 3224, 3225, 3226, 3227, 3228, 3229, 3230, 3231, 3232, 3233, 3234, 3235, 3236, 3237, 3238, 3239, 3240, 3241, 3242, 3243, 3244, 3245, 3246, 3247, 3248, 3249, 3250, 3251, 3252, 3253, 3254, 3255, 3256, 3257, 3258, 3259, 3260, 3261, 3262, 3263, 3264, 3265, 3266, 3267, 3268, 3269, 3270, 3271, 3272, 3273, 3274, 3275, 3276, 3277, 3278, 3279, 3280, 3281, 3282, 3283, 3284, 3285, 3286, 3287, 3288, 3289, 3290, 3291, 3292, 3293, 3294, 3295, 3296, 3297, 3298, 3299, 3300, 3301, 3302, 3303, 3304, 3305, 3306, 3307, 3308, 3309, 3310, 3311, 3312, 3313, 3314, 3315, 3316, 3317, 3318, 3319, 3320, 3321, 3322, 3323, 3324, 3325, 3326, 3327, 3328, 3329, 3330, 3331, 3332, 3333, 3334, 3335, 3336, 3337, 3338, 3339, 3340, 3341, 3342, 3343, 3344, 3345, 3346, 3347, 3348, 3349, 3350, 3351, 3352, 3353, 3354, 3355, 3356, 3357, 3358, 3359, 3360, 3361, 3362, 3363, 3364, 3365, 3366, 3367, 3368, 3369, 3370, 3371, 3372, 3373, 3374, 3375, 3376, 3377, 3378, 3379, 3380, 3381, 3382, 3383, 3384, 3385, 3386, 3387, 3388, 3389, 3390, 3391, 3392, 3393, 3394, 3395, 3396, 3397, 3398, 3399, 3400, 3401, 3402, 3403, 3404, 3405, 3406, 3407, 3408, 3409, 3410, 3411, 3412, 3413, 3414, 3415, 3416, 3417, 3418, 3419, 3420, 3421, 3422, 3423, 3424, 3425, 3426, 3427, 3428, 3429, 3430, 3431, 3432, 3433, 3434, 3435, 3436, 3437, 3438, 3439, 3440, 3441, 3442, 3443, 3444, 3445, 3446, 3447, 3448, 3449, 3450, 3451, 3452, 3453, 3454, 3455, 3456, 3457, 3458, 3459, 3460, 3461, 3462, 3463, 3464, 3465, 3466, 3467, 3468, 3469, 3470, 3471, 3472, 3473, 3474, 3475, 3476, 3477, 3478, 3479, 3480, 3481, 3482, 3483, 3484, 3485, 3486, 3487, 3488, 3489, 3490, 3491, 3492, 3493, 3494, 3495, 3496, 3497, 3498, 3499, 3500, 3501, 3502, 3503, 3504, 3505, 3506, 3507, 3508, 3509, 3510, 3511, 3512, 3513, 3514, 3515, 3516, 3517, 3518, 3519, 3520, 3521, 3522, 3523, 3524, 3525, 3526, 3527, 3528, 3529, 3530, 3531, 3532, 3533, 3534, 3535, 3536, 3537, 3538, 3539, 3540, 3541, 3542, 3543, 3544, 3545, 3546, 3547, 3548, 3549, 3550, 3551, 3552, 3553, 3554, 3555, 3556, 3557, 3558, 3559, 3560, 3561, 3562, 3563, 3564, 3565, 3566, 3567, 3568, 3569, 3570, 3571, 3572, 3573, 3574, 3575,

Indépendamment de ces trois banalités, la vente du vin était aussi soumise, dans certain endroits, à des restrictions : Le seigneur pouvait interdire aux aubergistes la vente de vins autres que le sien pendant un laps de temps déterminé, ordinairement un mois, ou six semaines. C'était ce que l'on appelait le *banco*. Il était appliqué dans les évêchés de Coire et de Bâle, et à la fin du moyen âge par les comtes de Neuchâtel.

L'origine de la banalité est controversée. Des uns l'attribuent aux seigneurs féodaux qui, étant maîtres du sol, ont obligé leurs paysans à se servir uniquement du moulin ou du four domaniaux, moyennant un droit à payer en argent ou en nature. D'autres, par contre, font du four et du moulin des établissements créés par les communautés d'habitants sur lesquels les seigneurs auraient eu la main.

En Suisse, les seules banalités qui subsistent encore, celles du four et du moulin, furent supprimées avec les autres droits féodaux en 1798. Mais quelques années plus tard, elles reparaissent dans les cantons de Berne et de Soleure où elles se maintiennent jusqu'en 1834. A Neuchâtel, un arrêt du 30 juin 1828 abolit la banalité des moulins tandis que la redevance du fournage n'était supprimée qu'en 1834. — Voir E. Eschholz: *Ueber Zwaung- und Baurecht*. — A. Riboud: *Le moulin féodal*. — H. F. Calaneo: *Droit privé d'après la coutume neuchâteloise*. — *DIII*.

BANCHINI, famille de Gurio et Negro, *Armaurios*, coupe, au premier d'argent à une aigle de gueules; au deuxième d'azur à un bâte d'or. — FRANCISCO, de Negro, ingénieur, * 1823, † 26 juillet 1893. Étudia au collège des Bénédictins à Bollinzone et aux universités de Pise et Pavie; député au Grand conseil de 1863 à 1867; travailla aux études préparatoires de la ligne du Gothard; de 1877 à sa mort, ingénieur cantonal. — Voir *Alman.* 1908. — *SKL.* — *Alm.* 1918. — (C. T.)

BANCO (C. Tassin, D. Lugano, Com. Bedigliora,



La pierre de base avec l'inscription latine, d'après une photographie.

V. DGS). Anciennes formes: *Bancha* 1416, *Banco* 1491. En 1852 et 1886, on y découvrit des tombes préhistoriques (époque du III) avec une inscription nord étienne, et en 1914 une hache de l'âge de la pierre. Banco fut le chef-lieu de la circumscriptio ecclésiastique (plus tard paroisse) de Bedigliora jusqu'en 1891. Suivant Tamburini, le village fut ravagé par la peste en 1595. L'ancienne église, à chevet et à nef, est actuellement au XVIII; elle a été restaurée en 1774 et 1841. Banco fait partie avec Bedigliora, Gurio et Novaggio de la *parochia*, c'est-à-dire de la commune ou *comune* générale du même nom. — *Parochia*, 1799, 47, 1-4. — Voir: *Rivista di studi della città e del suo distretto di Como*, 1916. — Maspoli: *Un priorato d'Agno*. — Tamburini-Galli: *Guida del Milanese*. — (C. T.)

BANCO, ALBERTINI, doct. vétér., connu plus tard sous le nom de ALBERTINI de Lugano de Para. Le 11 mai

1479, Sixte IV ordonna de lui confier les églises de Vezio, Aranno, Megliola, Novaggio, Saint-Sauveur de Bedigliora, Caslano, Gurio, Para et Mugena. En 1490, il était titulaire de l'église de Saint-Martin de Soana. — Voir *Witz: Heisten*. — Maspoli: *Un priorato d'Agno*.

BAND du **BANDINELLI**, Français, professeur des arts et du dessin à l'École centrale de Porrentruy de 1795 à 1797. C'est en 1792 qu'il changea son nom en Bandinelli. A la formation de l'École centrale, 1800, il fut occupé à la restauration de l'église Saint-Pierre de Porrentruy; c'est lui qui reconstruisit les deux nefs latérales et le front en état plus ou moins adossés pendant la révolution. Bandinelli fut le premier maître de N. Zelen et de Leopold Hubert, dont il a laissé un portrait. On lui doit en outre une rétrospective de sculpture d'un siècle finis, à Porrentruy, et la reproduction par le dessin des châteaux et ruines du Jura hornais, ainsi qu'un des anciens costumes de la contrée. Il mourut en 1813. — Voir *SKL.* — (B. K.)

BANDELIERI, famille de Soroceta (Borne). — 1. Simon-Pierre-Alphonse, * 1809, † 20 juin 1866 à Berne. Il fut pasteur à Gènes de 1823 à 1831, à Bienne (chaque) de 1831 à 1834, à Saint-Imier de 1834 à 1838, à Gergemont de 1838 à 1853. En 1853 et 1854 il était membre du Conseil d'Etat de Berne et puis du conseil communal de Berne. — 2. Adolphe-Eugène, * 1813, † 10 fév. 1897. Conseiller d'Etat du canton de Berne de 1843 à 1846, puis conseil suisse à Heilbad aux Eaux-Froides, ancien fondomstituteur de Berne. — (H. T.) — 3. Adolphe-François-Alphonse, sin. his. ethnologue et archéologue, * 6 mai 1850 à Berne, † 7 mars 1914 à Sivalde (Espagne). Il fut en outre encore jeune en Amérique où il fit une brillante carrière scientifique.

En 1877, il se rendit à Mexico et dans l'Amérique centrale pour l'étude des indigènes et de l'archéologie du Mexique-Mexique de 1881 à 1883, il fit partie de l'expédition Loubard dans les mêmes contrées. En 1892, il se rendit avec l'expédition Villard au Pérou et au Bolivar, et en 1913, il fut chargé par l'Institut Carnegie des études préliminaires d'une *Spanish documentary history of the Pueblo Indians*. — Voir sa biographie, par H. Ziegler, dans *American Anthropologist*, t. 10, p. 2, 1915. — (Z.)

BANDERA, ANTONIO, prêtre, d'abord sous-cure la Léventine, probablement à Arbedo ou à Quinto, puis banni de la vallée pour avoir travaillé à la réforme des mœurs du peuple et du clergé; il fut séculier à Altdorf. En 1597, on le trouve à Bellinzona. En 1572, il est à Giorno comme vicaire, c'est-à-dire vicario general de Saint-Charles-Borromée pour les trois vallées auto-siennes. — D'Allesandri: *Atti di San Carlo*. — (C. T.)

BANDERET, Familles des cantons de Fribourg et Neuchâtel.

A. Canton de Fribourg. A Fribourg, une Branche, origine de Montevau, a été nommée ainsi, car en 1471 une chartre, originaire de Vassens, en 1693. — (C. T.)

B. Canton de Neuchâtel. Famille de Fribourg, (voir ci-dessus), issue de Nicolas-Guyon dit Banderet, né à Saint-Vulain en 1607. — (C. T.) voir, outre les 16, 3, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

BANDIÈRES, Famille originaire de Courby en Flandre, venue à la bourgeoisie de Genève en 1445 en la personne d'Etienne. Elle s'éteint au début du XVIII. — 1. JEAN, En 1525, à la tête d'une colonne de volontaires, il protesta avec le duc de Savoie au sujet de la prise de la ville de Genève par le duc de Savoie. — (C. T.)

2. AMI, fils du no 1, également noble, il travailla contre les intérêts du duc de Savoie en Fribourg de l'époque du Grand Conseil et fut obligé de quitter Genève. Il s'engage à Fribourg, puis, avec ses compagnons d'armes, il travailla à reconquérir Leffinge, Courby, Fribourg et Genève. Fribourg devint sa patrie, il fut conseiller à Fribourg de 1577 à 1584, et de 1587 à 1595. — (C. T.)

Conseil des Deux-Cents 1552, anéanti 1573, devint bourgeois de Sura-Loutz, 1589, n. 4. F. HENRI, du Conseil des Deux-Cents 1575, anéanti 1576, n. 4572. — 5. Louis, fils du n. 3, n. 4575, du Conseil des Deux-Cents 1590, anéanti 1597. Il fut élu à l'Épiscopat le 12 décembre 1602. Voir l'article: *Nob. gen.* — MDG L. — Sorlet: *Hist. des familles grisonnes* (trans.). — Garilla et Gautier: *Armoiries*. (M. L. G.)

BANDIÈRES GRISONNES. Dans le territoire des III LIGUES grisonnes, les Ligues indépendantes et c'est là aussi les juridictions inférieures, avaient chacune un drapeau autour duquel se rassemblaient les hommes en état de porter les armes, lors de mobilisations. Elles donnaient lieu à l'économie du *Landschapp*. Les hommes groupés autour de leurs bannières se rendaient en cortège à Coire ou ailleurs; un tribunal populaire était constitué et prononçait des sentences sur les chefs politiques dont on était mécontent dans le pays. Des tribunaux de ce genre siégeaient en 1542 et en 1607 à Coire, en 1618 à Thoussis, en 1621 à Hinz, etc. La landsermeinde nommait 1. le *Landvogt* dont la charge était immovible. La dernière expédition avec les drapeaux de l'Oberland eut lieu lors du soulèvement de 1799 contre les Français et se porta jusqu'à Fochheim. La relation sur le tribunal qui siégeait à Coire en 1607 comporte 22 drapeaux et donne une description de la plupart d'entre eux. — Voir C. Muehle: *Banner et Bannschapp im Lunnen*, dans *HBGG* 1888, p. 57. — M. Vaher: *Die Bestrafung von Staatsverbrechen in der Republik der drei Bünde*, 7. [L. J.]

BANDINELLI. Voir BAND.

BANDOL, Johann-Baptist, écrivain et pédagogue, * 1804 à Fribourg, son village d'origine; † 1871. Il étudia le droit à Heidelberg, y fit son doctorat et se fixa à Coire comme avocat. De concert avec Ludwig Christ, il publia en 1825 les *Gedächtnis-Erheben*. Après avoir abandonné la pratique du droit, il devint professeur à l'Institut de Nöschel à Yverdon. Il fonda ensuite lui-même un institut à Solothurn près de Langenthal et le transféra en 1849 à Wettlingen. Sous le pseudonyme de JOH. BALDINO, il publia un recueil de nouvelles peignant la nature et le peuple des Grisons. A 50 ans il quitta son institut et vint à Zurich et à Coire. Bandolin a publié un grand nombre d'ouvrages de langue allemande, entre autres: *Baselbieter, vom Zedl, et Der Gynasium zu Basel*. Bandolin a collaboré aux *Allg. schweiz. Schicksal* et à l'*Historia* qui parut en 1863: *Pestalozzi und Pestalozzi*. Le nom doit être dérivé de Pantalone, peu probablement du nom alé. *Bando*. — Voir *HBGG* 1917, 233-235. [L. J.]

BANDOL. Famille originaire de Vevron en Provence, bourgeoisie de Genève en 1511, obtint au commencement du XIX^e s. *Armoiries*; d'azur à la fasce d'or accompagnée de deux étoiles d'argent — 1. J. YVES, pasteur à l'Église de Dardagny, professeur d'hébreu à l'Académie de Genève et ancien directeur de l'Institut national de Genève, n. 1741, † 1828-1829, 1678-1726, fils du pasteur, fut représenté à la bourgeoisie en 1804, lors de son élection en 1711, ministre 1708, pasteur à l'Hôpital 1710, de Genève 1711, de Sionnex 1718-1720. 3. CHARLES, fils du n. 2, * 1718, du Conseil des Deux-Cents en 1758, anéanti en 1770. — Voir le *Dir.* des *suisses*, 1, 23. — Hever: *Eglise de Genève*, 321, 322. — Sorlet: *Hist. des familles grisonnes* (trans.). [H. Ba.]

BANEA VALLIS. Voir BANES.

BANETI. Voir BANES.

BANGA. — En 1815, Marcellin de Feltre dont l'armée Javouy fut de Bâle en 1801. — 1. BENEDETTI, étudiant de droit et professeur à Genève, lors de la révolution helvète de 1803, se rangea du côté de Bâle. Campagne et bled en 1802 pour se rendre, la première instrumente à Bâle. Les C^{ts} suisses, il fit paraître le premier journal cantonal *De societate seu Anarchia*. Second secrétaire d'État 1802 puis premier secrétaire d'État de la République 1803, conseiller d'État 1815, directeur de l'Ét. trination public. Après la révolution de 1803, il devint secrétaire d'État; * 5 juillet 1805. Il fut un des fondateurs de la Bibliothèque cantonale, le n. 1, de l'Ét. cantonal.

Bankverein et de l'école secondaire des jeunes filles.

— Voir *BJ* 1919, p. 65. — *Landschapp* 1865, n. 84.

Baselland Zetium 1855, n. 80. — K. Gauss: *Schul*

110. — 2. HENRIOT, médecin, fils du n. 1, * 14 février 1818 à Liestal, étudié à Prague et à Heidelberg, médecin-assistant dans la guerre franco-allemande. En 1879, il prit la direction du grand *Michael Bross Hospital* de Chicago, † 25 décembre 1913. Il a légué 100 000 francs à l'hôpital cantonal de Liestal. — Voir *Baselland Zetium* 1914, n. 8. — *Landschapp* 1914, n. 11. — K. Gauss: 1.



Benedikt K. G. Basler, d'après une lithographie.

BARGENTEN (C. Bern., D. Fraubrunnen, S. 675). Village, la 1840 environ, sur l'Arve de bractées provenant des évènements de Bâle. — *AHIV* 3, page 56. [W.]

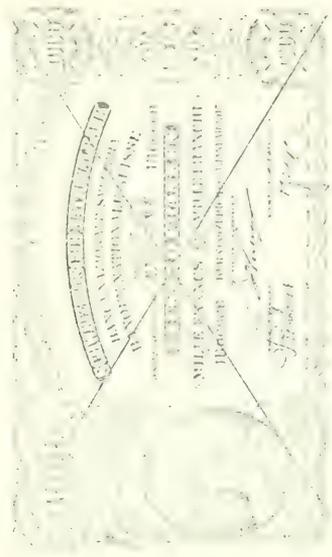
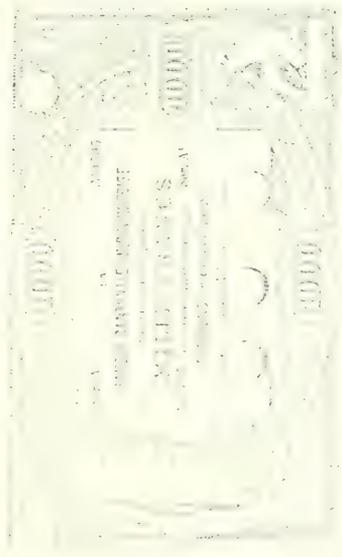
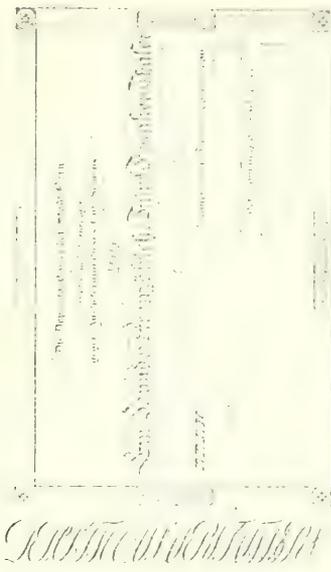
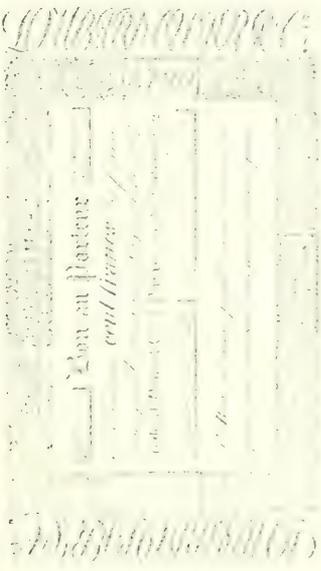
BANKHAU (PANKAU), Famille de la ville de Berne, citée vers 1500. — K. NIKHARD, de Danzig, renté en 1616 la bourgeoisie à titre de premier maître d'armes *Armoiries* (cartés de piques, d'or, d'azur et d'argent; aux 1 et 2 à deux mains unies tenant une flèche; aux 3 et 4 à deux épées aiguisées posées en sautoir). [H. T.]

BANKVEREIN SUISSE (SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE). La Banque fut fondée sous le nom de *Basler Bankverein* à Bâle le 12 février 1872. Des maisons suisses (Bâle, Zurich, Genève, etc.) et étrangères participèrent à sa fondation. Au début, la durée de la Société était limitée à 50 ans. Depuis 1895, cette durée est indéterminée.

DÉVELOPPEMENT. Jusqu'en 1896, le Basler Bankverein limita son activité à son siège de Bâle. Il fusionna, en 1896, avec le *Zürcher Bankverein* sous le nom de *Basler und Zürcher Bankverein*. En 1897, une telle fusion avec le *Bankverein de Dupples* de Bâle et avec le *Bankverein suisse de l'Union* de Saint-Gall. C'est de cette série de fusions que sortit, le 5 février 1898, le *Bankverein suisse*. En 1898, le siège de Londres fut créé en vue surtout de favoriser les relations économiques entre l'Angleterre et la Suisse. Le 1^{er} janvier 1901, la maison *Blake, Boissvain & Co* fut absorbée. En 1906, création du siège de Genève. La maison *Leppin, Follin & Co* étant absorbée et c'est la Banque de Bâle (*Bank in Basel*), ancienne banque de mission, entrée en liquidation en 1907, le *Bankverein Suisse* reprit l'activité dans des affaires commerciales, en tant qu'elle ne prétend pas dans le cadre de l'activité de la Banque nationale suisse.

Voici les principaux développements réalisés dans le suit: En 1907, création de l'agence de Baselschach; 1908 agence de Chaux; 1909, la *Bankverein d'Appenzel Aargovien* et *Basler* à Moron devint une agence du *Bankverein*. En 1911, le premier pressé par dans le canton de Berne (Sionne-alle de Berne). En 1912, l'ancienne maison de *Spiegel & Co*, de Bâle, dont la fondation remontait à 1825 et qui avait été transformée en société anonyme en 1893, fut absorbée. La même année, un siège fut créé à Lausanne, la *Bankverein d'Appenzel Aargovien* et *Basler* disparaissant à son tour. En 1917, succédant de l'union (désorption) de la *Bankverein de Sionne*, créant *Bank & Co*; 1908, érection du siège de La Chaux-de-Fonds, la banque *Basler & Co* étant reprise à cet effet; 1919, succédant de la *Bankverein de La Chaux-de-Fonds*, deux autres sièges ont été créés en 1921, avec à Neuchâtel (succédant de la maison *Perin & Co*, Neuchâtel) et La Chaux-de-Fonds et à Schaffhouse (fusion avec la *Bankverein de Schaffhouse*).

En juin 1921, les capitaux de *Bankverein Suisse* dépassaient donc de neuf années, de cinq succédant et de six agences.



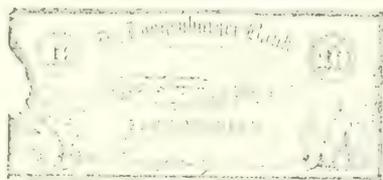
Spécimens de billets de banque suisses. — 1. Billet de 1000 fr. de la Banque Cantonale Fribourgeoise. — 2. Billet de 1000 fr. de la Banque Cantonale Fribourgeoise. — 3. Billet de 1000 fr. de la Banque Nationale Helvétique. — 4. Billet de 1000 fr. de la Banque Nationale Helvétique.



13 16



14 17



15



18

Spécimens de billets de banque suisses.

13. Billet de 20 fr. de la Banque Fédérale de la Suisse. — 14. Billet de 20 fr. de la Banque Cantonale de la Grèce. — 15. Billet de 20 fr. de la Banque Cantonale Neuchâtelaise. — 16. Billet de 20 fr. de la Banque Cantonale de la Grèce. — 17. Billet de 20 fr. de la Banque d'Emmental. — 18. Billet de 20 fr. de la Banque Cantonale Basoise.

naies ayant cours. On voit d'ici la difficulté de leur remboursement. Aussi presque dès l'origine des voix s'élèvent pour demander une transformation systématique de cet état de choses légal.

À la Diète de mai, en 1835, la proposition du comte de Erchinger proposée d'introduire dans la nouvelle Constitution fédérale l'article suivant : La Confédération est autorisée à fonder une Banque nationale. La proposition n'obtint pas la majorité. Vers 1836 et 1839 l'idée d'une réforme fut vivement discutée, car on s'élevait de donner en Suisse au billet de banque sa véritable fonction économique. La discussion portait sur les trois points suivants : 1. la réforme que les banques d'émission elles-mêmes cherchaient à réaliser en émettant toute émission de billets ; 2. le rôle de ces banques d'émission de l'Etat sur les billets de banque ; 3. la création d'une banque centrale d'émission. Au sein des conseils de la Confédération, c'est en 1835 que fut discutée pour la première fois la question d'une banque nationale fédérale sur le billets de banque ; mais la proposition fut rejetée

par le Conseil des États en 1839. Il fallut la crise de 1846 pour faire voir aux cercles jusqu'alors indifférents l'insuffisance de la loi suisse en matière de banque et de monnaie. Depuis lors, la question des billets de banque forma constamment l'objet de discussions dans les assemblées et les partis politiques. Le projet de constitution fédérale revota, rejeté par le peuple en 1852, permettait à la Confédération d'émettre des prescriptions prescrites par l'Union et la circulation des billets de banque. Ces dispositions ont été écartées en 1854, avec la nouvelle Constitution, dont elles formaient l'art. 70. La Confédération ne devait toutefois avoir aucun monopole d'émission, ni assumer aucune obligation légale touchant l'acceptation des billets. En 1876, la proposition de créer des billets de banque fut rejetée par le vote populaire. Aussitôt les banques d'émission se réunirent à un premier congrès et proposèrent d'élaborer un projet à réaliser les progrès visés par certains dispositions de la loi révisant récemment. Ce congrès, tenu en 1876, amena en 1879, dans sa session 1881, l'élaboration

- 1862 Bank in Schaffhausen, Schaffhausen
 1863 Toggenburger Bank, Lichtensteig
 1864 Basellandschaftliche Kantonalbank, Liestal
 1866 Créd. agric. et indust. de la Broye, Estavayer
 1867 St. Gallische Kantonalbank, Saint-Gall
 1867 Caisse d'amortissement de la dette publique, Fribourg (depuis 1893 Banque de l'Etat de Fribourg).
 1870 Thurgauische Kantonalbank, Weinfelden.
 1870 Graubündner Kantonalbank, Coire.
 1870 Zürcher Kantonalbank, Zurich.
 1873 Banca delle Svizzera italiana, Lugano.
 1873 Crédit genevois, Genève.
 1874 Appenzel A.-Rh. Kantonalbank, Herisau.
 1879 Kantonale Spar- und Leihkasse von Nidwalden, Stans.
 1883 Banque cantonale neuchâteloise, Neuchâtel.
 1883 Banque communale neuchâteloise, Neuchâtel.
 1883 Schaffhauser Kantonalbank, Schaffhausen.
 1884 Glarner Kantonalbank, Glarus.
 1887 Obwaldner Kantonalbank, Sarnen.
 1888 Banca popolare di Lugano, Lugano.
 1889 Kantonalbank Schwyz, Schwyz.
 1890 Credito tirolese, Locarno.
 1892 Zuger Kantonalbank, Zug.
 1893 Basler Kantonalbank, Bâle.
 1900 Appenzel I.-Rh. Kantonalbank, Appenzel.

Banques dont l'émission a été supprimée en 1881-1882:

- Bank für Graubünden, Coire.
 Caisse hypothécaire du canton de Fribourg, Fribourg.
 Banque cantonale neuchâteloise (ancienne), Neuchâtel
 Bank in Glarus, Glarus.
 Banque populaire de la Broye, Payerne.
 Banque fédérale, Berne. [H. SCHNEIDER.]
 Leihkasse Glarus, Glarus. [H. SCHNEIDER.]

BANQUES EN SUISSE (LES). Les banques suisses ont eu de caractéristique qu'elles se sont développées relativement tard. La cause en est que l'industrie et les autres branches de l'économie nationale n'ont commencé à fleurir et à prendre l'essor qu'un milieu du XIX. s. C'est l'époque de la construction de la Confédération, en 1848, que le commerce et l'industrie furent affranchis des nombreux péages et obstacles. A partir de 1850 les principales voies ferrées furent construites dans notre pays, qui de cette manière s'unifia plus étroitement au trafic mondial. Il est vrai qu'en Suisse on commença déjà au moyen de la commerce d'exportation, surtout dans les soieries; les transactions en argent et en billets de banque s'élevaient au XV^e et au XVI^e s. par ce qu'on appelait les lettres de change (Zettel) et (Bills) et par suite au XVIII^e s. parce que le commerce privé n'en voulait pas. On les remplaça par des lettres de prêt, établies par les villes, lesquelles assuraient de crédit à l'industrie et au commerce, ou bien par des banques communales ou privées, telles que la maison Bank à Zurich, qui s'éleva spécialement de préférence par ses particuliers, soit à des savoyards, soit à des italiens étrangers. Les capitalistes s'élevèrent une telle concurrence que le taux des placements ordinaires sur hypothèques du pays avait considérablement baissé et n'était plus profitable. Au XVIII^e s. et au commencement du XIX^e, des banques privées s'établirent en grand nombre dans toutes les villes commerçantes, et dans le plupart des cas, elles avaient leur origine dans des maisons de commerce, d'exportation ou même des fabriques. Le commerce d'exportation nécessitait une maison de banque, qui devant servir pour la substitution des produits de l'entreprise. Jusqu'à la fin de l'année 1830, ces banques privées effectuèrent pour la Suisse toutes les transactions relatives aux paiements et aux échanges.

Au début du XIX^e s. furent fondées des caisses d'épargne dans un grand nombre de localités situées surtout dans des contrées industrielles. La transition de l'épargne à l'industrie avait fait naître un problème auquel on voulait trouver l'occasion d'économiser un petit profit pour le bon plaisir de l'épargnant. Les caisses d'épargne fondées dans cette période sont dues à un but philanthropique. Dans bien des cas,

la fondation eut lieu par des sociétés d'utilité publique et dans les commencements, les fonctions d'administrateurs étaient des postes honorifiques. Avec le temps, la plupart des caisses d'épargne se transformèrent en établissements à but lucratif.

Cependant, l'épargne de la banque moderne en Suisse doit être cherchée dans la création des banques d'émission. Abstraction faite de quelques émissions de billets par des banques privées, la première banque d'émission fut la Banque Cantonale de Berne, fondée en 1834. En 1836 fut créée la banque de Zurich, société par actions d'un capital d'un million de francs. S'occupant d'émission et de versements. Un an plus tard eut lieu l'ouverture de la banque de Saint-Gall, et en 1844 celle de la banque de Bâle. A partir du milieu du siècle passé, le commerce et l'industrie prirent en Suisse un essor inattendu auquel les banques existantes ne purent plus suffire. Il manquait le type de crédit mobile, qui a pour but de créer de nouvelles entreprises et de les soutenir dans leur développement en leur accordant des crédits à découvert plus ou moins considérables. Cette lacune fut comblée par l'établissement des grandes banques de crédit dont la fondation fut en partie favorisée par des groupes de banques allemandes et françaises. Le premier établissement de ce genre fut l'Institut de Crédit suisse (aujourd'hui la Banque de Crédit suisse-allemande à Saint-Gall), la Banque de Winterthour, la Banque communale de Bâle, la Banque Fédérale et beaucoup d'autres. Tout cela ne se passa sans une certaine fièvre de spéculation, sans crises et réorganisations.

L'agriculture vint aussi réclamer des conditions de crédit plus favorables, parce que les hypothèques, comme placement de capital, avaient perdu beaucoup de terrain en raison des emprunts considérables faits par les Etats. Les chemins de fer et l'industrie. En regard des banques cantonales, on s'éleva de part et d'autre dans le culte du crédit agricole. Ces établissements devaient aussi fonctionner comme caisses d'épargne garanties par l'Etat, en offrant une sécurité plus grande à la petite épargne. Au début, les banques cantonales furent des sociétés par actions avec participation et mélange de l'Etat. Dès 1860 environ, on tendit à faire des banques cantonales des banques d'Etat pures, ce qui est actuellement le cas pour toutes, à l'exception de deux d'entre elles. Dans tous les cantons, sauf à Genève, existent des banques cantonales. Quoique les banques cantonales s'occupassent aussi de crédit sur hypothèques, on fonda cependant des banques hypothécaires, dont plusieurs précédèrent les banques cantonales. A peu d'exceptions près, comme par exemple les Caisses hypothécaires de Berne et de Genève, ne sont des établissements privés. Leur champ d'activité s'étend principalement en 1878 sur des municipalités, mais, au fur et à mesure des établissements privés de banques à but lucratif, ils furent aussi aux prises avec les problèmes de crédit des caisses de prêt. Lors des crises économiques de 1873, elles présentèrent certains des caractères de 1848, et furent l'objet d'opérations de liquidation. Les institutions bancaires ont d'ailleurs en commun avec les caisses d'épargne; d'autres par des sociétés coopératives d'artisanat ou d'industrie; d'autres commencent par actions à but lucratif; ce dernier genre a prévalu de plus en plus, et les coopératives, toujours plus nombreuses, ont été créées. Les petites banques locales, ou même que celles de moyenne importance, ont été la première soutien de nos pays la concurrence des grandes banques. C'est pourquoi, il y a eu beaucoup d'efforts à faire à l'endroit d'une grande banque, soit en réunissant leurs intérêts en commun, soit en fusionnant entièrement avec elle. C'est surtout dans ces dernières années qu'un grand nombre d'établissements bancaires ont été transformés en institutions de grandes banques. Les dernières de ces banques en Suisse sont les banques communales, elles ont été fondées pour soutenir d'importantes entreprises industrielles situées en grand nombre dans l'Etat. Depuis le commencement du siècle, toute institution de ce genre a pour but d'être à la fois une banque d'émission et une banque d'épargne.

Les grandes entreprises qui se passent par les grandes banques communales, les a engagent à se constituer. Les

— v. Mulinen; *Heimathunde* VI, 69. (L. W. et O. T.)
BARGEN (C. et D. Schaffhouse, V. DGS). Ce nom, comme le précédent, est d'origine romaine (proto-romain *bargia*, dialecte français *barge* = loges à feu) et pourrait signifier cabane, abri (voir *SI IV* 1549); = Meyer-Lübke: *Etymol.-roman.* *W B* p. 96, n° 958). Borgen était primitivement propriété du comte de Saint-Gall, qui en 883 échangea avec le comte Pétringer ses propriétés à *Persingen* contre d'autres situées à Merisshausen, ancien passage du Rhodan. *AN XIV*, et *NV* = de Rodan von Rindshausen, les Witebold, Imthard, Eudrich et Wulfoheim furent également possesseurs à Borgen. C'est de ceux que l'Hôpital du Saint-Esprit à Schaffhouse acheta pour le bailliage tout entier avec prairies, forêts, revenus et dîmes. De la fin du moyen âge et jusque dans le cours du XIX^e siècle il fut le seigneurie fief de Oberbargen et Norderbargen. Il y possède encore aujourd'hui de grandes propriétés, entre autres 300 hectares de forêts. L'avenue d'essai, pistonnée Oberbargen et d'Unterbargen passa par le comte en 1375, 1378 et 1510, à l'hôpital, et après la Réformation aux mains du Conseil de Schaffhouse. Jusqu'en 1788 Borgen fit partie du haut bailliage de Merisshausen. Primitivement Borgen faisait partie du comté de Horgen, puis landgraviat de Nellenburg; après la fondation du comté de Aargau (1309), il fut compris dans le territoire de son nomme qui, au XV^e siècle, passa à la ville de Schaffhouse. Au XIX^e siècle, Borgen est une paroisse indépendante. Le patronage en fut exercé à l'hôpital en 1573 par les Botta von Rindshausen, au même temps l'évêque de Constance en baronnie. Le comte de l'hôpital. Après la Réformation le chapitre de Borgen fut délaissé et des lieux le culte de protestantisme et au spirituel. Des pasteurs de Borgen, concernant le district en litige, au Nord et à l'Est de Borgen, furent réglés en 1839 par une convention avec le Grand Diocèse de Bâle. On a trouvé à Borgen, qui n'a jamais eu aucune exploitation du fer. Les mines de la comté, par un niveau d'égale hauteur, ont été exploitées par la route helvétique = Von Barmann, *Jahrb.* 2, 2, *Geogr. Gesch.* 387. = *SG II*, = *Revue Chronol.* *Schaffhouse Festschrift* 1901. = Bachofen, *S. helv. Utopien*. = *Schaffh. Bajer* 1901, n° 74-76. = *Schaffh. Intelligenzblatt* 1902, 190 299. (L. Wessely)



BARGEN (COMTÉ DE). Il s'étendait depuis le Jura moyen jusqu'à Stockhorn. En 965, Rodolphe II de Bourgogne confirme à l'abbaye de Moutier, et avait la possession de terres situées le long du Rhodan, Norderbargen, Hünzen, Sonnbühl, Feggens, Sankt Peter, Guggenbühl, Perre, Beroovillere. En 1098, l'abbé de Moutier, tenant dans le comté de 1499, par le comte de Fribourg, Hugues IV, dit, en un acte, le comté de Borgen, avec ses confins, = Von *IBB*, = *Walden*, *Walden* VI, 69. = *Pamparadi* *Burgund. B. Burgund.* *Walden*.
BARGEN, von. = *Walden*, *Walden* VI, 69. = *Walden* mentionné des 1218. = Von *IBB*, = *Walden*, *Heimathunde* VI, 73. (L. W.)

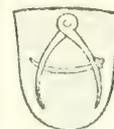
BARGENBRÜCK, propriété d'origine, située à Borgen, près d'Aargau, par Rodolphe de Dornach, qui le rendit en 1139 au Saint-Esprit en 1179, et l'abbaye de Gluny. Dans la suite, l'hôpital, de même que celui de Leuzen, fut réuni au passage de Barmann. *Archiv* 1881, 86. = v. Mulinen; *Heimathunde* VI, 69. = *IBB* 1921, p. 171. = *ASWAD*, p. 426. (L. W.)

BARGETZI, OSWALD, BARGETZI, * 1876, † 27 mai 1914 à Soleure, études à l'École polytechnique de Zurich 1875-1879, travailla à l'usine de Barmann de la ligne de Gothard, puis en 1882, en 1883, 1887, 1890, à Annon 1890 1908. Des 1908, il travailla à Soleure, et, conseiller de canton. *Nachrichtl.* 1914, p. 254. (v. v. v. v.)

BARILLER, BARELLER, Lathay. Le nom de Norderbargen, méprisé au XV^e siècle et remplacé au nord-est par le nom de Barmann, est un nom de famille dérivé de J. P. Bariller, * 1814, † 1882, du nom de Norderbargen 1724-1722. = *J. P. Bariller*, *Barmann*

ret de Norderbargen 1530, château du Landron 1530, † aux Verniers, le 21 mai 1837, au retour d'un voyage auprès de Jeanne de Hochberg.

3. JEAN, frère du n° 2, naquit 1725, assista aux Antioches générales de 1762 en qualité de commis, en prenant du comté, secrétaire d'Etat 1769-1773, receveur 1774 et châtelain de Boudry 1774-1780, conseiller d'Etat avant 1748, † 1783. Il fut anobli en 1750. = *J. L. Bariller*, fils du n° 3, maréchal de camp 1779, receveur de Golbrieh 1782, conseiller d'Etat 1783, 1799. = 5. JONAS, fils du n° 1, naquit 1788, des Quatre-Ministres de Norderbargen, fut le 10 mai 1791, maître bourgeois de Norderbargen, conseiller d'Etat 1811, † 1820. Il a laissé un manuscrit sur les *Mémoires politiques de Norderbargen*, dont on ne possède que quelques fragments qui ont été publiés dans *MHN* I, II, et dans *AN* 1899 1904. = 6. LOUIS, fils du n° 5, maître de Logis, 1848-1884. La famille Bariller s'est éteinte en 1884.
 Von *Biographie norderbargenoise*. = *Quartier de l'Etat*.
Les familles barmannoises. = *AN* 1904, p. 129. (L. W.)
Die walden des J. P. Bariller. (L. W.)



BARINE, MARIE. Pseudonyme de M^{lle} Ch. VINCENT. Voir ce nom.

BARISCOURT, de. Famille noble qui tirait son nom du village de Bariscourt, ancien nom de Passcourt, (ce nom aussi le nom de Von *ARISCOURT*, *Bariscourt*; d'origine emmanché de sable à trois peignes incurvés de droite). = *MANNON* (et *GOSS*) sont marbriers en 1481.

— HENRI, prévôt puis abbé de Barmann de 1537 à sa mort 1560. = JEAN, abbé de Barmann 1570-1595.
 JEAN-HENRI, châtelain du Schlossberg 1599. La famille s'éteignit en 1535. Une branche de la famille, les *BLAYER* ou *BLAYER* et *ET*, a porté un certain temps le comté de Norderbargen au XV^e siècle. V. *Art BLAYER*.

— FROBERT = NOME de A. Bueouert, archiviste à Barmann. (L. W.)

BARLATAY, BARLATHAY, Famille d'Outre-Rhin, dans la Châtellenie de Monthey (Valais).
 GYFFEL, * 1827 à Monthey, juriste, avocat, procureur du tribunal de district, député au Grand Conseil, conseiller aux Etats, puis président de la Cour d'appel de la Cour de Valais. Il fut personnellement engagé dans la campagne du Rhin en 1856. Dans l'industrie hôtelière, il contribua à l'édification de l'hôtel de Barmann, qui constituait le Grand Hôtel, † le 22 Jan. 1907. (L. W.)



Gyffel Barlatay, député au Grand Conseil.

BARMAN, Famille de Saint-Maurice (Valais). Devenue Massongey et Vevy, puis, après plusieurs années de service militaire, en 1811, M. BARMAN, colonel de la Saint-Maurice, * 1811, † 26 juil. 1871. = *AN*, n° 10, de Barmann 1851, fils de Othmar, oncle de Barmann, oncle de Barmann.

— *Joseph-Hyacinthe*, * 1800, † 1860, à Turin, président du Grand Conseil du district de Saint-Maurice, et député au Grand Conseil. Après les événements de 1848, 1849.



Joseph-Hyacinthe Barman, député au Grand Conseil.

4834

